



HAL
open science

Kanō Jigorō et l'élaboration du jūdō – Le choix de la faiblesse et ses conséquences

Yves Cadot

► **To cite this version:**

Yves Cadot. Kanō Jigorō et l'élaboration du jūdō – Le choix de la faiblesse et ses conséquences. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences. INALCO, 2006. Français. NNT: . tel-01625664

HAL Id: tel-01625664

<https://hal.science/tel-01625664>

Submitted on 3 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INALCO
Institut national des langues et civilisations orientales
Études japonaises

Thèse de doctorat

Présentée et soutenue publiquement par :

Yves CADOT

Kanō Jigorō et l'élaboration du *jūdō*

-

**Le choix de la faiblesse
et ses conséquences**

-

Sous la direction de M. François MACÉ (Inalco)

Composition du jury :

M. François MACÉ
M. Jean-Noël ROBERT
M. Emmanuel LOZERAND
M. Bertrand DURING
M. Patrick MIGNON

9 décembre 2006

INALCO
Institut national des langues et civilisations orientales
Études japonaises

Thèse de doctorat

Présentée et soutenue publiquement par :

Yves CADOT

Kanō Jigorō et l'élaboration du *jūdō*

–

Le choix de la faiblesse et ses conséquences

-

Sous la direction de M. François MACÉ (Inalco)

Composition du jury :

M. François MACÉ
M. Jean-Noël ROBERT
M. Emmanuel LOZERAND
M. Bertrand DURING
M. Patrick MIGNON

Décembre 2006

Remerciements

Ce travail a été commencé fin 2000 sous la direction de M. J.-J. Origas.

Après le décès de ce dernier en janvier 2003, M. François Macé a accepté d'en reprendre la direction. J'ai donc eu le plaisir et l'honneur de travailler en doctorat avec les deux professeurs qui m'ont accompagné pendant la totalité de mes études à l'INALCO.

Merci...

A tous ceux de l'INALCO qui m'ont aidé par leurs conseils, critiques et encouragements, et plus particulièrement MM. François Macé, Emmanuel Lozerand et Jean-Michel Butel.

A Patrick Roux, mon professeur, quand le travail se joint au talent, ou quand théorie et pratique se rejoignent ;

A Emmanuel Charlot, pour tout et peut-être même plus encore ;

A Jane Bridge et Hiroshi Katanishi, magiciens du *jūdō*, qui en font un enchantement permanent ;

A mes partenaires de toujours : Fred, Jean-Mi, Joël, Pierre-Antoine ;

A Laetitia et Adrien, universitaires, *jūdōka*, relecteurs patients et toujours pertinents ;

A tous mes professeurs, partenaires et élèves.

A Nath (jntldp) et Arthur (le message a été entendu)

A M. Jean-Jacques Origas, pour son exemple et son exigence.

Sommaire général¹

Sommaire	7
Introduction	9
Partie I – La démarche	2
1	
Partie II – La méthode	191
Partie III – Le discours	409
Conclusion	559
ANNEXES	581

¹. On trouvera la table des matières de chacune des parties en tête de chaque partie, ainsi qu'une table des matières complète à la fin de l'ouvrage d'annexes.

Introduction

Ce travail de thèse traite du *jūdō*. *Jūdō*, dans ce texte, est la transcription du mot japonais 柔道 et l'abréviation de *Kōdōkan jūdō* 講道館柔道, la méthode fondée en mai 1882 par Kanō Jigorō 嘉納治五郎 (1860-1938).

Plus précisément, il est ici question d'explorer et d'analyser comment ce dernier définit le *jūdō*, en se gardant d'y mêler les interprétations autres, contemporaines à cette création ou postérieures. Il s'agit de creuser le lien intime entre la création et le créateur, d'essayer de comprendre quelle a été la motivation de cet homme, la façon dont il a structuré sa méthode, les raisons pour lesquelles il l'a fait de cette manière, ainsi que d'analyser le – ou plutôt les – discours dont il l'a entourée ; de se concentrer sur le *jūdō* comme l'œuvre d'un homme poussé par ses idées, ses idéaux et... son caractère !

Il ne s'agit pas, en revanche, d'aborder cette étude sous l'angle du *jūdō* comme fruit d'un contexte social, historique et culturel particulier, dans un Japon dont la situation intérieure comme internationale connaît sur cette période de profonds changements, ou dans un contexte qui voit la mise en place, en Occident, de l'éducation physique, du sport, des Jeux Olympiques ou d'initiatives de méthodes de formation globale pour la jeunesse telles le scoutisme de Lord Baden-Powell.

Aujourd'hui, on pratique (ou on fait pratiquer ses enfants) le judo (je noterai ainsi sans marques diacritiques ou italiques, conformément à sa

dénomination « internationale », la discipline née du *jūdō*), en en faisant, sans distinction, un moyen d'éducation, un art martial, une discipline véhiculant certaines valeurs, un sport, une école de confiance en soi, une self-défense, une éducation physique, une philosophie...

Pourtant, largement répandu, puisque rares sont les pays où il ne s'est pas développé, les écoles japonaises où il n'est pas enseigné, les villes françaises sans *dōjō*, le judo concerne aujourd'hui plusieurs millions de personnes dans le monde². Par son origine, par son nom, par le vocabulaire qu'il emploie, il contribue à la diffusion de la culture japonaise, ainsi que d'une certaine image (fantasmée ou non) de celle-ci. Il semble donc intéressant de tenter d'en donner une définition complète.

En démonstration aux Jeux Olympiques de Tōkyō en 1964, puis au programme officiel à partir de 1972³, le judo est la première discipline d'origine asiatique à rejoindre le cercle très fermé et très prisé des sports olympiques – facteur par ailleurs de sa rapide diffusion internationale. En France, la fédération qui le gère, la Fédération française de judo, jujitsu (*sic*), kendo et disciplines associées (FFJDA) est ainsi tenue, dans son règlement intérieur, de rester dans le cadre de Charte olympique.

Fédération à vocation sportive de loisirs et de compétition [...]

Ses membres et ses licenciés s'engagent à respecter ses textes et règlements, ceux du ministère chargé des sports, du comité national olympique et sportif français et du comité international olympique.⁴

L'esprit de cette charte place l'idéal olympique bien au-delà de sa devise :
Citius – Altius – Fortius (Plus vite - Plus haut - Plus fort):

² . 553 574 licenciés rien qu'en France sur la saison 2005-2006. (Source : http://www.ffjudo.org/extranet/comptage/Visu_comptage_federation.asp)

³. Pour les masculins. Pour les féminines, le judo est en démonstrations aux Jeux de Séoul en 1988 puis au programme officiel depuis Barcelone 1992.

⁴. Les statuts de la FFJDA sont disponibles en ligne (septembre 2006) à l'adresse :
<http://www.ffjudo.com/ffjdanew/Federation.html>

1. L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.

2. Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.⁵

Les articles 1.3 et 1.4 des statuts de la Fédération internationale de judo (FIJ) et de l'Union européenne de judo (ils sont équivalents) affirment quant à eux que le judo n'est pas qu'un sport olympique :

1.3 The IJF recognizes Judo, as a system of physical and mental education created by Jigoro Kano, which also exists as an Olympic sport.

1.4 All provisions of the IJF Statutes, Bye-Laws, Rules and other Regulations must be in conformity with the Olympic Charter.

1.3 La FIJ considère le judo comme un système d'éducation physique et mentale créé par Kanō Jigorō qui existe aussi en tant que sport olympique.

1.4 Tout article dans les statuts de la FIJ, toute ordonnance, règle ou autre disposition doit être conforme à la Charte olympique.⁶

Cette acception plus large du judo comme système d'éducation physique et mental – qui n'est pas partagée par l'ensemble des pays – correspond bien à la définition que la loi française, elle, donne des activités physiques et sportives, de manière générale :

Loi n°84-610 du 16 juillet 1984

Article 1 - Modifié par Loi n°2003-339 du 14 avril 2003 art. 3 (JORF 15 avril 2003).

Les activités physiques et sportives constituent un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale. Elles contribuent également à la santé. Leur promotion et leur développement sont d'intérêt général.⁷

Le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative étant l'autorité de tutelle de la FFJDA, celle-ci est tenue de s'acquitter de tous ces

⁵ http://multimedia.olympic.org/pdf/fr_report_122.pdf#search=%22charte%20olympique%22

⁶ http://www.ijf.org/rule/rule_role_mission.php#1

⁷ http://www.pyrenees-pireneus.com/loi_sur_le_sport_mai205.htm

aspects : sport olympique, éducation de l'individu dans sa globalité et formation du citoyen.

Ainsi le judo est-il un sport olympique autant qu'une discipline relevant de l'éducation physique et sportive. Pourtant, si on revient à la liste des motivations qui peuvent pousser un individu à le pratiquer, il semble qu'il soit, en même temps, autre chose. C'est sur cet « autre chose » que l'on achoppe, dans la mesure où ce travail de définition reste à faire.

Apprécié des savants de renommée internationale – c'est ainsi qu'en France il s'impose au travers de la fascination qu'il exerce dans les années 1930 sur des gens comme Frédéric Joliot⁸, Paul Bonét-Maury⁹, Charles Faroux¹⁰, Léon Eyrolles¹¹ ou Moshe Feldenkrais¹² –, qui y voient une science de l'exploitation des principes physiques et mécaniques, tout autant que des forces de police (qui y trouvent un facteur de leur sécurité), des éducateurs et pédagogues (qui y voient pour leurs élèves un bon moyen d'apprendre à se confronter sans grand danger, ainsi qu'à gagner en maîtrise de soi et en confiance), des passionnés d'arts martiaux (qui y recherchent un message ésotérique ou simplement une attitude « traditionnelle »), des sportifs (qui s'intéressent à l'activité physique et aux compétitions sportives), des férus de self-défense ou de combat dit « réel » (qui y recherchent les clés de l'efficacité), le judo apparaît multi-facettes. Il jouit, auprès

⁸. Frédéric Joliot (1900-1958), après des études à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles et à la faculté des sciences de Paris, assistant à l'Institut du radium, il rencontre Irène Curie, avec laquelle il se marie en 1926. Ils travaillent ensuite ensemble, se spécialisent en physique nucléaire et, pour leur découverte de la radioactivité artificielle, reçoivent le prix Nobel de chimie en 1935. Pendant l'occupation allemande, au cours de la Seconde Guerre mondiale, il est président du Front national, mouvement secret de résistance des cercles universitaires parisiens.

⁹. Paul Bonét-Maury (1900-1972), assistant d'Irène Curie, il se spécialise en radioprotection et dirigera les laboratoires du CNRS de l'institut de physique nucléaire et de la faculté des sciences d'Orsay. Il sera le premier président de la Fédération française de judo, de 1946 à 1956.

¹⁰. Charles Faroux (1872-1957), lauréat du concours général de mathématiques, bachelier à quinze ans, major de Polytechnique, ingénieur passionné par l'automobile et les moteurs, journaliste, il est aussi un des fondateurs des "vingt-quatre heures du Mans".

¹¹. Léon Eyrolles (1861-1945), homme politique et entrepreneur, fondateur de L'École spéciale des travaux publics en 1898. Son fils, Marc Eyrolles (1909-2006), lui succède et s'investit aussi dans le jūdō.

¹². Moshe Feldenkrais (1904-1984), né en Russie, il arrive en France dans les années 1920 et devient l'assistant de Frédéric Joliot dans les locaux de l'École spéciale des travaux publics. En 1933, il rencontre Kanō Jigorō lors d'une conférence de ce dernier au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM). La version de leur rencontre diffère grandement selon que c'est l'un ou l'autre qui la raconte.

du grand public, d'une image positive et nombre de parents souhaitent y inscrire, au moins un temps, leurs enfants, pour toutes les raisons évoquées.

Ainsi le judo apparaît-il sans unité, sans identité. Tous ceux qui vont dans un *dōjō* de judo, revêtent un « kimono » font bien en apparence la même chose, y mettent la même énergie, souvent la même passion, mais leurs mots pour décrire le judo/*jūdō* et leur recherche diffèrent tant qu'il semble parfois impossible de concilier leurs discours.

Répertorier et croiser ces différentes conceptions d'une même activité constituerait un passionnant ouvrage sociologique, mais pour comprendre ce qui les unit au-delà des divergences apparentes, il est une question non encore résolue : qu'était le *jūdō* à l'origine ? Comment a-t-il été conçu ? Pour répondre à cette question, il faut remonter dans le temps, plus précisément d'un peu plus de 120 ans.

120 ans, c'est peu. Pourtant la recherche, le voyage aux sources du judo n'est pas sans difficulté. Ainsi le judo appartient-il, d'une certaine manière, à la sphère dite des « arts martiaux », un domaine qu'il s'agit d'aborder avec beaucoup de précautions, avec objectivité (et donc distance) mais sans en laisser échapper les éléments essentiels (ce pour quoi l'intimité peut être un avantage).

La formation universitaire m'a ouvert les clés de la langue japonaise, de la compréhension des textes, et surtout de la méthode et de l'attitude du chercheur. La fréquentation assidue des *dōjō* (depuis 25 ans), un 4^e *dan* et des responsabilités dans la vie du judo au niveau local (secrétaire général de la ligue de Paris) m'ont offert de porter un regard particulier et prolongé sur la discipline. En trois parties, la première consacrée à la démarche, la deuxième à la méthode et la troisième, au discours de la méthode, ainsi qu'à l'évolution de celui-ci sur presque soixante ans, il s'agira de clarifier le processus de formation, de faire la part entre l'héritage et les apports, le discours et la méthode, afin de permettre à l'historien, au sociologue, au pédagogue, au philosophe, de mieux observer comment l'expérience d'un jeune homme (Kanō Jigorō a 21 ans lorsqu'il crée le *jūdō*) idéaliste est devenu une discipline planétaire.

Il était essentiel, devant la multitude des discours qui entourent le judo, d'aller chercher au plus près des sources, dans le temps comme dans l'espace, les indices laissés par Kanō Jigorō, le but étant d'offrir la vision la plus claire possible de l'ambition première du *jūdō* au travers d'une démarche universitaire fondée sur l'étude des écrits des générations précédentes.

En 1999, lorsque j'ai débuté cette étude, je ne savais pas si Kanō Jigorō avait écrit ou non. Non seulement aucun texte de sa main ne circule en Occident – il y a bien, en annexe de *Le jūdō, école de vie*¹³, un texte, présenté comme étant la transcription d'un discours prononcé par Kanō Jigorō mais il est absolument inexploitable d'un point de vue scientifique puisqu'on ne sait ni dans quelle langue, ni à quelle date, ni dans quelles circonstances, il aurait été prononcé – mais, au Japon même, tous les professeurs interrogés semblaient l'ignorer ou, du moins, ne pas savoir comment y avoir accès.

J'ai donc commencé par essayer de me constituer un corpus réunissant témoignages et études sur l'histoire du *jūdō*. En langues occidentales, du moins dans celles qui me sont accessibles – français et anglais – je n'ai rien trouvé. Il y a bien sûr quantité de livres techniques, mais aucune étude sur la démarche de Kanō Jigorō. Une première bonne surprise toutefois : la découverte à la Bibliothèque nationale de France de deux écrits de Kanō Jigorō rédigés en anglais : le premier, *Jiu-jutsu (柔術), the old samurai art of fighting without weapons*¹⁴, et le second *Judo (Jūjutsu)*¹⁵.

Restaient les documents en langue japonaise. Laisser de côté toutes les publications techniques pour se concentrer sur les études historiques est un travail décevant : la plupart des livres historiques sur le *jūdō* sont des biographies de Kanō

¹³. J.-L. Jazarin, *Le judo, école de vie*, Le pavillon Roger Maria éditeur, Paris, 1974, 244 p, p. 189-207.

¹⁴. [avec T. Lindsay] *Jiu-jutsu (柔術), the old samurai art of fighting without weapons* (Jiu-jutsu (柔術), l'ancien art samurai de combattre sans arme), in *Transactions of the Asiatic society of Japan* (Actes de la société asiatique du Japon), Asiatic society of Japan, Yokohama 横浜, 1888, p. 192-205.

¹⁵. *Judo (Jūjutsu)*, Board of tourist industry / Japanese government railways, Tourist Library: 16, Tōkyō, 1937, 70 p.

Jigorō et non des études de sa démarche, de son discours ou de la méthode. Leur lecture consciencieuse m'a cependant permis une découverte inattendue : l'unité des discours, jusque dans la formulation, laissant deviner qu'ils avaient puisé à la même source, qu'il devait exister un texte original, probablement écrit de la main de Kanō Jigorō.

J'ai d'abord découvert un premier recueil de textes, organisé par thèmes et composé de trois tomes pour environ 1500 pages¹⁶. Récent, mais au tirage confidentiel, il est difficile à trouver – son éditeur lui-même l'ayant oublié. Il est l'une des sources essentielles de mon travail de DEA consacré aux combats pour l'éducation menés par Kanō Jigorō dans les années 1882-1898¹⁷.

Par la suite, la bibliothèque de la Diète et surtout les librairies d'occasion du quartier Jinbochō à Tōkyō m'ont livré leurs trésors, et j'ai pu constituer un corpus de 575 textes de la main de Kanō Jigorō pour un total de 5000 pages. La découverte, dans un carton non déballé en provenance directe de l'éditeur, sous les étagères poussiéreuses d'une de ces fameuses librairies, d'un recueil en quinze tomes, dont je connaissais l'existence mais que je n'avais jamais pu consulter, a été déterminante¹⁸ ! Certains écrits ont cependant échappé à cette quête : il y a ainsi un ou deux articles antérieurs à 1888 dont je soupçonne l'existence, mais surtout les carnets de Kanō Jigorō, journaux intimes rédigés en anglais dont l'accès m'a été refusé par le Kōdōkan. Pourtant, ils pourraient apporter des précisions inestimables, voire des corrections, à des informations parfois relatées uniquement quarante ou cinquante ans plus tard, et donc non pas forcément fausses mais réécrites avec du recul, dans le temps et les émotions.

A la lecture de ces écrits, on peut se demander pourquoi ils ont été tenus éloignés du public si longtemps, puisque leur réédition, partielle bien qu'en quinze volumes, date de 1988, c'est-à-dire du cinquantième anniversaire de sa mort. La

¹⁶. *Kanō Jigorō chosaku-shū* 嘉納治五郎著作集 (Recueil des écrits de Kanō Jigorō), Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō 東京, 1992. Le premier tome est consacré à l'éducation, le deuxième au jūdō et le troisième à sa vie.

¹⁷. Sous la direction de M. Jean-Jacques Origas, INALCO, juin 2000.

¹⁸. *Kanō Jigorō taikai* 嘉納治五郎大系 (Kanō Jigorō : compendium), *Kōdōkan jūdō* 講道館柔道 (*Kōdōkan jūdō*), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 1988, édition de référence 1994.

plupart sont des articles, d'autres des transcriptions de discours ou encore des préfaces, certains font une page, d'autres plus de 200. La période couverte va de 1888 à 1938 et les thèmes abordés sont très larges : le *jūdō*, bien sûr, mais aussi la vie, l'éducation, la politique, les relations internationales, des impressions de voyage... A-t-on craint, du fait des dates de leur écriture d'y trouver des messages politiques ou idéologiques embarrassants pour une discipline en plein essor international ? Ou bien est-ce simplement par manque de curiosité ou d'intérêt ?

Pour qui est en quête d'une réponse claire, « Qu'est-ce que le *jūdō*, M. Kanō ? », la lecture de ces différents textes est source de beaucoup de confusion. En effet, les définitions du *jūdō* se succèdent, les explications concernant son rôle, ses buts et objectifs ne cessent d'être modifiées.

C'est paradoxalement le côté lacunaire des parutions sur l'histoire du *jūdō* et de Kanō Jigorō qui montre l'issue de cette confusion. En effet, quel que soit l'auteur, tous ces livres ne reprennent généralement qu'une partie seulement des définitions de Kanō Jigorō et toujours la même. Mon hypothèse a donc été qu'il devait s'agir là d'une sorte d'état final de la pensée du fondateur.

Pour m'en assurer, j'ai pris le plus ancien texte de présentation complète du *jūdō* par Kanō Jigorō – une conférence de 1889¹⁹ – et son plus récent, une autre conférence datant de 1938²⁰, soit quelques semaines avant sa mort. J'ai ajouté à ce corpus un troisième texte²¹, d'une part parce qu'il était à peu près à égale distance dans le temps des deux autres (publié en série entre 1915 et 1916), d'autre part parce qu'il se veut une présentation complète du *jūdō*²². La comparaison de ces textes, tant dans le fond que dans la forme s'est révélée éclairante, l'évolution de la pensée apparaissant clairement. Classer les textes dans leur ordre chronologique permet de démontrer que le *jūdō* n'a pas – pour Kanō Jigorō – plusieurs définitions à la fois,

¹⁹. *Jūdō ippan nami ni sono Kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價值』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), mai 1889. Il s'agit de la première présentation théorique du *jūdō*. Elle a eu lieu devant un parterre de personnalités du monde de l'éducation, en vue de les convaincre des bienfaits que le *jūdō* pourrait apporter s'il était intégré au cursus scolaire.

²⁰. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), 1938.

²¹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu* 講道館柔道概説 (Explication générale du *Kōdōkan jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, (article publié sur 14 numéros de février 1915 – mai 1916).

²². Les trois textes sont présentés en annexe.

mais bien une en fonction des périodes et qu'il ne revient (pratiquement) jamais sur l'une d'elles une fois passé à une nouvelle formulation, pas plus qu'il n'explique comment et pourquoi il est passé de l'une à l'autre.

Dans le cadre de la démarche de Kanō Jigorō, cette caractéristique n'est pas surprenante, puisque chaque nouvelle définition se trouve être en quelque sorte en amont de la précédente, plus proche du « principe premier » qu'il recherche. Elle ne la remet pas en cause, ne la nie pas, elle l'englobe et en représente un état plus profond, plus proche de la racine, de l'origine. Elle devient donc à ses yeux plus pertinente, plus riche, plus large, que celles énoncées antérieurement, lesquelles sont donc plus partielles, plus superficielles, plus étroites.

Mon travail a donc consisté à constater et répertorier ces différentes étapes puis à essayer de comprendre comment et pourquoi Kanō Jigorō a pu passer de l'une à l'autre en prenant pour indices les faits, les anecdotes, évoqués dans ses différents textes, parfois à des distances très différentes de l'événement.

On pourra regretter le manque de contexte sociologique, historique, culturel. Néanmoins, ce travail ne prétend pas épuiser le sujet et représente une étape, à notre sens essentielle : montrer comment la démarche et la pensée de Kanō Jigorō ont influé sur l'évolution du *jūdō* et comment la perception, la pratique, la diffusion de celui-ci ont en retour influé sur les conceptions et décisions de son fondateur, qui ont à nouveau, dans un va-et-vient incessant modifié encore soit le *jūdō* soit le discours l'entourant. Il semble cependant difficile d'envisager des travaux de cet ordre avant d'avoir analysé ces textes, jamais étudiés jusque là.

Il m'a semblé pertinent de présenter les enseignements tirés de ces textes selon une logique personnelle, reconstruite à partir de cette étude, et selon le découpage suivant : une première partie consacrée à la démarche de Kanō Jigorō, une deuxième à la méthode, sa structuration, ses éléments, leur construction et rôles, et une troisième aux discours, et évolution de ceux-ci, sur la méthode et démarche.

Partie I

La démarche

Partie I – Table

1	Le choix de la faiblesse	27
1.1	Kanō, le fondateur du jūdō	27
1.1.1	« L'œuvre au noir »	27
1.1.1.1	S'entraîner pour s'imposer physiquement	29
1.1.1.2	Des conséquences inattendues	30
1.1.1.3	Reproduire l'expérience	31
1.1.2	Un caractère exceptionnel ?	32
1.1.2.1	Ce que Kanō Jigorō dit de lui-même	32
1.1.2.1.1	« Ne jamais douter, ne serait-ce qu'un peu, de moi »	32
1.1.2.1.2	« Détester perdre »	33
1.1.2.2	Ce que d'autres ont dit de lui	33
1.1.2.2.1	« Il était profondément rationnel »	34
1.1.2.2.2	« Un caractère à faire ce qui doit être fait »	34
1.1.2.2.3	« Un incorrigible optimiste »	35
1.1.2.2.4	« La plupart l'aimaient et le respectaient »	35
1.1.2.2.5	« Un humour raffiné »	37
1.1.3	Des aspirations sans commune mesure ?	38
1.1.3.1	En tout, donner toute sa mesure	38
1.1.3.2	L'aspiration philosophique, religieuse et morale	39
1.1.3.2.1	L'étude de la philosophie	40
1.1.3.2.2	La tentation religieuse	43
1.1.3.3	L'ambition pédagogique	47
1.1.4	Une formation de haut niveau	56
1.1.4.1	La formation intellectuelle : plaisir et potentiel	56
1.1.4.2	La formation du corps : la lubie des <i>jūjutsu</i>	59
1.2	L'étude des jūjutsu anciens	64
1.2.1	Une réalité protéiforme	64
1.2.1.1	Le combat à mains nues au Japon avant 1600	66
1.2.1.1.1	Combattre l'un contre l'autre	66
1.2.1.1.2	Affronter le champ de bataille	69
1.2.1.2	Après 1600 : de l'origine du <i>jūjutsu</i>	70
1.2.2	Kanō Jigorō et les <i>jūjutsu</i>	75
1.2.2.1	Deux écoles	75
1.2.2.2	Deux enseignements très différents	76
1.3	La faiblesse pour principe	77
1.3.1	Réaliser la synthèse des <i>jūjutsu</i>	77
1.3.2	Un caractère commun : <i>jū</i> 柔	81
1.3.2.1	Étymologie du caractère <i>jū</i> 柔	81
1.3.2.2	<i>Jū no ri</i> , 柔の理	82
1.3.3	Définir les <i>jūjutsu</i>	86
1.3.3.1	Ce que révèle <i>jutsu</i> 術	86
1.3.3.2	Se considérer comme « faible » <i>a priori</i>	87
1.3.3.3	Appliquer le principe <i>jū</i> 柔	89
1.3.3.4	<i>Jūjutsu</i> : proposition de définition	91
1.3.4	Le choix d'un nouveau terme : <i>jūdō</i>	91
1.3.4.1	<i>Jū</i> 柔, principe central	91
1.3.4.2	Pourquoi <i>jūdō</i> plutôt que <i>jūjutsu</i> ?	92
1.3.4.2.1	Les <i>jūjutsu</i> appartiennent à un passé désormais révolu	93
1.3.4.2.2	Rompres avec la tradition et la marquer pourtant	94

1.3.4.3	Pourquoi <i>jūdō</i> ?	96
1.3.4.3.1	Jūdō, un mot déjà connu et utilisé, mais à l'origine non revendiquée	96
1.3.4.3.1.1	Kanō Jigorō n'est pas l'inventeur du mot <i>jūdō</i>	96
1.3.4.3.1.2	Le <i>jūdō</i> de l'école Jikishin	98
1.3.4.3.1.3	Le <i>jūdō</i> de l'école Kitō	99
1.3.4.3.1.4	Une étrange absence	101
1.3.4.3.2	<i>Dō</i> 道, une notion au sens riche et complexe	103
1.3.4.3.2.1	<i>Dō</i> , un caractère polysémique	104
1.3.4.3.2.2	<i>Dō</i> , pour Kanō Jigorō, en 1882	109
1.3.4.4	<i>Jūdō</i> : pour une première définition	111
1.4	Le <i>Kōdōkan jūdō</i>	111
1.4.1	Le <i>Kōdōkan</i> 講道館, « bâtiment où l'on rend le principe manifeste »	111
1.4.2	La mise au point d'une méthode	114
1.4.2.1	La pratique au centre	114
1.4.2.1.1	<i>Shugyō</i> 修行 : la pratique plutôt que l'étude	115
1.4.2.1.2	Deux façons d'écrire <i>shugyō</i> : 修行 ou 修業	115
1.4.2.2	Qu'est-ce que la « pratique » du <i>jūdō</i> ?	118
1.4.2.2.1	Faire dialoguer théorie et mise en application	118
1.4.2.2.2	Une référence inlassable au principe	121
1.4.2.2.3	Les conditions de la pratique	122
1.4.2.3	La méthode	126
2	Une première conséquence	129
2.1	Les mystères	129
2.1.1	L'étude technique	129
2.1.2	Le choc de la Kitō-ryū	132
2.1.2.1	La technique pour solution universelle	132
2.1.2.2	Au-delà de la technique	134
2.2	Les révolutions	136
2.2.1	La révolution conceptuelle	136
2.2.1.1	Mettre à profit toutes les forces	136
2.2.1.2	Mettre à profit la faiblesse de la posture	137
2.2.1.3	Explorer d'autres principes guerriers que <i>jū</i> 柔	138
2.2.1.4	Utiliser la force... là où l'autre est faible	140
2.2.1.5	La solution la plus adaptée	141
2.2.1.6	Une nouvelle posture	142
2.2.2	La révolution méthodologique	143
2.2.2.1	<i>Shizen-tai</i>	143
2.2.2.1.1	Les avantages de la posture	146
2.2.2.1.1.1	L'aspect physiologique	146
2.2.2.1.1.2	L'aspect martial	147
2.2.2.1.1.3	L'aspect philosophique	148
2.2.2.1.1.4	L'aspect esthétique	149
2.2.2.1.2	<i>Shizen-tai</i> : quand la faiblesse devient puissance	151
2.2.2.1.2.1	« Perdre » d'abord	151
2.2.2.1.2.2	« Gagner » ensuite	153
2.2.2.1.3	Toujours revenir à <i>shizen-tai</i>	154
2.2.2.2	<i>Ukemi</i>	156
2.2.2.2.1	Assumer sa faiblesse	156
2.2.2.2.2	<i>Ukemi</i> , un exercice spécifique	158
2.2.2.3	<i>Kuzushi, tsukuri, kake</i>	162
2.2.2.3.1	Confisquer à l'autre sa capacité de mouvement	162
2.2.2.3.2	Les trois étapes	162
2.2.2.3.2.1	<i>Kuzushi</i>	162
2.2.2.3.2.2	<i>Tsukuri</i> et <i>kake</i>	166
2.2.2.3.3	Valider la théorie	167
2.2.2.4	Une nouvelle conception de la technique	169
2.2.2.4.1	Changer de paradigme	169
2.2.2.4.2	« D'une situation à l'autre »	170

2.2.2.4.3	« En sursis »	173
2.2.2.4.4	Faire, une fois de plus, le « choix de la faiblesse »	174
2.3	Un nouveau principe	175
2.3.1	<i>Jū no ri</i> : un principe essentiel mais non suffisant	175
2.3.2	« Utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace »	176
2.3.3	Vers la formulation d'un second principe : « meilleure utilisation de l'énergie »	178
2.3.3.1	Retour sur les origines	179
2.3.3.2	L'histoire d'une formule	180

LE CHOIX DE LA FAIBLESSE

Kanō, le fondateur du jūdō

Le *jūdō* est fondé au mois de mai de l'an 15 de l'ère Meiji, soit en 1882. Différents facteurs peuvent expliquer cette invention : ainsi l'héritage des arts guerriers antérieurs (les *jūjutsu*) et l'arrière-plan socio-historique en sont, comme on le verra rapidement, des prémices non négligeables. Pourtant, l'un comme l'autre, probablement indispensables, n'auraient pu suffire sans la réflexion, la pensée, l'action, la vision et la volonté d'un homme, Kanō Jigorō 嘉納治五郎 (1860-1938).

Ce chapitre vise à présenter le fondateur du *jūdō*, non dans le détail de sa vie – qui fut fort riche – mais en s'attachant avant tout aux traits et événements qui sont les plus directement en rapport avec la naissance, puis avec le développement, du *jūdō*.

« L'œuvre au noir »

Lorsqu'il baptise sa méthode *jūdō* 柔道 – ou plus exactement *Kōdōkan jūdō* 講道館柔道 –, Kanō Jigorō a 21 ans. Il est étudiant à l'Université de Tōkyō, (*Tōkyō daigaku* 東京大学) et, depuis janvier 1882, chargé de cours au Gakushū-in²³ 学習院.

²³. Cette école a été ouverte à Tōkyō en l'an 10 de Meiji, 1877, par l'Association de la Noblesse (Kazoku-kai 華族会), pour l'éducation des jeunes gens des classes nobles. Il s'agit en fait de recréer l'école du même nom et à même vocation, fondée à Kyōto en 1847 et qui avait dû suspendre les cours en 1868 avant sa fermeture officielle en 1870.

Kanō Jigorō pratique alors les *jūjutsu* de l'école Tenjin shin.yō (Tenjin shin.yō-ryū 天神真楊流) et de l'école Kitō (Kitō-ryū 起倒流)²⁴, mais depuis cinq années seulement pour la première et à peine quelques mois pour la seconde, ce qui ne lui confère aucune légitimité dans ces domaines. L'époque, elle, est plutôt au rejet de ces techniques guerrières héritées d'un passé certes encore récent, mais que chacun – et notamment les hommes du milieu de la bourgeoisie aisée auquel il appartient – s'efforce d'oublier. Autant dire que rien ni personne ne le pousse alors à fonder une école.

Au début, lorsque j'ai fondé le Kōdōkan, c'était une époque où les domaines des *jūjutsu*, des techniques du sabre etc., avaient pratiquement disparu de la surface de la terre et où ne restait personne pour s'y intéresser [...]

[...] Moi, j'étais persuadé que les *jūjutsu* ne sont pas de simples méthodes d'attaque et de défense mais possèdent de nombreuses autres significations subtiles ; toutefois, des gens pour y croire également, il n'y en avait presque pas. Ainsi, lorsque j'ouvris mon *dōjō* pour la première fois, nombreux furent ceux de mon entourage à tourner cela en ridicule et à penser qu'il s'agissait, pour utiliser des termes modernes, d'un anachronisme. Mais, moi, j'y croyais et ne me décourageai pas dans mes efforts [...]²⁵

最初自分が講道館を起こした時は、従来の柔術、撃剣等は殆ど地を払って顧みるものもない時代で [...]

[...] 自分こそは柔術は単に攻撃防禦の法としてのみならず他に色々高尚なる意義を有する事を信じていたが、天下に同様な事を信じていた人は殆どない。それで自分が初めて道場を開いた時は、周囲の人から大いに嘲弄されて、今日の言葉でいえば時代錯誤とでもいうように思われていた。けれども自分は信ずるところがあって、怠らず努力し [...]

Dans ce contexte, la fondation du *jūdō* est donc une incongruité.

D'où vient-elle ? D'un constat, d'une prise de conscience qui, pourtant, demeure, lors de la création du *jūdō*, une incompréhension, une interrogation.

²⁴. Nous traduisons *ryū* 流, « courant », par « école » dans le cas des *jūjutsu*. Par la suite, nous utiliserons, lors de leur mention, soit leur nom seul suivi de *ryū* (Kitō-ryū), soit la formule « école X » sans *ryū* (école Kitō).

²⁵. Kanō Jigorō 嘉納治五郎, *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in *Kanō Jigorō taikai* 嘉納治五郎大系 (Kanō Jigorō : compendium), vol. 10, p. 314-315.

Par la suite, pour simplifier les références, en l'absence de mention contraire, toute citation étant de Kanō Jigorō, nous ne le précisons plus. De même, nous abrègerons *Kanō Jigorō taikai* 嘉納治五郎大系 (Kanō Jigorō : compendium) en KJTK suivi du numéro de volume : ici, KJTK-10.

S'entraîner pour s'imposer physiquement

Il sera temps d'y revenir de manière plus détaillée par la suite, mais il faut savoir que lorsque Kanō Jigorō commence l'étude du *jūjutsu* de l'école Tenjin shin.yō, c'est avant tout pour « se construire une grande force physique afin de ne pas être méprisé », c'est-à-dire dans le but de s'imposer physiquement :

[...] j'ai fait du *jūjutsu* simplement parce que, comme je détestais perdre, je, voulais juste me construire une grande force physique afin de ne pas être méprisé.²⁶

[...] ただ負け嫌いから他人より侮蔑を受けないようにしたいとひたすら体力を鍛えるばかりで柔術をやった。

Sa conception de la discipline est alors très simple, très utilitaire : il s'agit pour lui de « s'exercer à l'attaque et à la défense » :

[...] la conception de mes professeurs, qui enseignaient, comme la mienne, qui allait apprendre, était toujours qu'il s'agissait d'un moyen de s'exercer à l'attaque et à la défense.²⁷

[...] 先生の考えも習いに行った予の考えも、やはり攻撃防禦の方法の練習ということであったのである。

Et de fait, le jeune Kanō Jigorō parvient à ses fins. L'apprentissage du *jūjutsu*, lui permet de cesser de se sentir méprisé, puisqu'au moment de la remise des diplômes universitaires (en juillet 1881), les humiliations qu'il a dû subir autrefois du fait de sa faiblesse physique ne sont plus que des souvenirs.

Il s'ensuivit qu'à l'époque de la remise des diplômes de l'université, j'avais acquis une forte confiance en moi, j'étais considéré par les autres également, et bien que je ne pesais qu'un peu plus de 49 kg, je n'étais méprisé par aucun des autres étudiants.²⁸

そこでまた学校卒業は自分自身に相当の自信も出来、他人も認めて来て体重はまだ十三貫幾ら位しかなくても学生間においても他の侮蔑を受けぬくらいになった。

²⁶. *Ibidem*, p. 305.

²⁷. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 121.

²⁸. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 306.

Des conséquences inattendues

Que l'entraînement ait rendu le jeune Kanō Jigorō fort n'est pas surprenant en soi. La surprise est ailleurs, dans une conséquence inattendue de la pratique de ces techniques de combat.

En effet, esprit brillant prisonnier d'un corps malingre, Kanō Jigorō est un étudiant irascible, colérique. Il préfère la solitude, fuit la compagnie de ses camarades. Pourtant, au fur et à mesure de son entraînement, non seulement il devient plus fort, mais il prend également conscience que son caractère change :

[...] le *jūjutsu* d'autrefois se limitait à des techniques d'attaque et de défense et, c'était dans la seule intention de ne pas perdre face aux autres que je l'avais étudié ; mais le résultat fut que, moi, si faible, je devins plus fort que des personnes naturellement robustes, et alors que j'étais quelqu'un de nerveux et facilement violent, cela m'apprit à contrôler mes émotions, à ne plus céder si vite à la violence, à réfléchir aux choses calmement, et à ne plus régler mon comportement en fonction de mes sentiments mais en fonction de la raison.²⁹

[...] 昔の柔術は攻撃防禦の技たるに止まって、自分もその通りで唯人に負けないようになりたいという心算で学んだのであったが、その結果、虚弱な自分の身体が元来強健であった人よりも一層強くなり、激し易い神経質な人間であったのがその情を製し容易に激する事もなく、冷静に物事を考え感情によって自分の行動を制せらるる事なく、理性によって導かれるようになった。

Au bout de quelque temps, Kanō Jigorō fait donc le constat que la pratique quotidienne des *jūjutsu* l'a transformé selon différents plans.

Physiquement, d'abord, ce qui n'a rien de mystérieux, puisque l'exercice du *jūjutsu* passe par le travail du corps : son corps s'est façonné, il s'est adapté à la discipline et aux efforts demandés.

Psychologiquement, ensuite, et selon deux axes. Premièrement par rapport à lui-même : le jeune homme a travaillé sur son corps, au point de transformer celui-ci en un instrument de sa volonté ; il se l'est approprié, et se sent à l'aise avec lui. Dès lors, lui qui considérait son corps plutôt comme une matière étrangère à lui, s'est finalement « incarné ». Il se sent mieux avec lui-même, l'esprit et son enveloppe étant dorénavant en accord. Deuxièmement, son rapport aux autres se transforme également. Désormais rompu à l'exercice du combat, il envisage

²⁹. *Ibidem* p. 307.

l'éventualité d'un conflit physique avec plus de sérénité. En conséquence son attitude change peu à peu et, ceux qui le fréquentent, constatant à la fois ses transformations physiques (il est clairement devenu plus fort) et les modifications de son caractère (il fait preuve de plus d'assurance), se trouvent moins enclins à le railler ou le mépriser. Pas de mystère ici non plus.

Socialement enfin, et cette transformation sociale est plus surprenante. En effet, les changements précédents auraient pu lui permettre de donner sa mesure sans plus se préoccuper des agressions extérieures. Mais il se découvre capable d'accueillir l'autre sans être *a priori* ni défensif ni agressif, capable d'apprécier la compagnie des autres, la discussion, et la collaboration.

C'est sans surprise que le jeune Kanō Jigorō constate les changements physiques et psychologiques que l'entraînement lui a fait vivre. Mais en ce qui concerne les modifications de son rapport social aux autres, il ne peut que les remarquer et s'en étonner. Comme une graine se décompose puis germe avant de sortir de terre, à l'abri de la lumière et de notre œil, Kanō Jigorō constate cette « œuvre au noir », sans pouvoir réellement expliquer comment s'est produit le changement qu'il remarque.

Reproduire l'expérience

Si l'entraînement qu'il a suivi au sein des écoles de *jūjutsu* a pu transformer un asocial colérique comme Kanō Jigorō en un homme ouvert aux autres – et peu importe, dans un premier temps, comment – alors il faut « les faire pratiquer largement dans le monde ». C'est la principale conclusion que le jeune homme, qui refuse de « garder quelque chose d'aussi précieux » pour lui seul, tire de sa réflexion, et c'est ce qui le motive lorsqu'il décide de créer son école, persuadé qu'il est que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, il doit tenter de faire vivre son expérience à d'autres que lui.

J'en vins à penser que je ne devais pas garder quelque chose d'aussi précieux pour moi seul et qu'il me fallait le transmettre le plus largement au plus grand nombre de personnes, qu'il fallait distribuer ces bénéfices au peuple. Je pris donc la résolution de me servir de ce que j'avais déjà

かかる貴重なものはただ自ら私すべきものではなく、弘くおおいに人に伝え、国民にこの鴻益を分かち与うべきであると考えに至った。そこですでに修得したところを土台として、これに工夫を加

étudié comme base, d'y adjoindre des idées et de le faire pratiquer largement dans le monde.³⁰

え、ひろく世に行なおうと決心したのである。

C'est ainsi un homme d'emblée persuadé du bien que la reproduction de l'expérience qu'il a vécue peut apporter au plus grand nombre qui crée le *Kōdōkan jūdō*.

Son caractère exceptionnel, ses aspirations sans commune mesure, sa formation tant intellectuelle que physique sont donc les facteurs principaux qui le poussent à créer sa méthode, puis à se battre pour qu'elle s'affirme et se diffuse.

Un caractère exceptionnel ?

Ce que Kanō Jigorō dit de lui-même

Dans ses écrits, Kanō Jigorō parle parfois de lui-même. Lorsqu'il se décrit, il caractérise son propre caractère par deux aspects principaux, présents dès son enfance et constants tout au long de sa vie : « ne jamais douter » et « détester perdre ».

1.1.1.1.1 « Ne jamais douter, ne serait-ce qu'un peu, de moi »

S'entraîner, et s'en découvrir changé, c'est une chose. En déduire qu'une méthode fondée sur cette expérience puisse changer le monde, ça en est une autre. Il faut dire que Kanō Jigorō a confiance en lui : un trait qui, selon lui, vient de son enfance et qui ne lui permet pas de « douter, ne serait-ce qu'un peu » de lui-même :

De façon générale, l'influence spirituelle que j'ai reçue de ma mère dans mon enfance, qui m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui, c'est de ne jamais douter, ne serait-ce qu'un peu, de moi.³¹

概していえば、母から幼少の自分に受けた精神的感化は、自分の今日あるを得るに助けになった事は、自分の少しも疑わないところである。

³⁰. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第三回）(Kanō Jigorō, le jūdōka (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 22.

³¹. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 300.

1.1.1.1.2 « Détester perdre »

Pourquoi le jeune Kanō Jigorō a-t-il choisi de faire du *jūjutsu*, d'une part, et pourquoi a-t-il lutté pour maintenir son école dans les périodes les plus difficiles, d'autre part ? Parce que, selon lui, autre trait le caractérise depuis l'enfance : il déteste perdre.

Il est une vérité constante de mon enfance à aujourd'hui. Et c'est « détester perdre ».³²

そこで一つ自分の幼少の自分から今日まで一貫している事実がある。それは何であるかといえば「負け嫌い」である。

Parmi les différentes définitions qu'il donne de lui-même, c'est celle qui semble le mieux lui convenir, puisqu'il ira jusqu'à dire que « le *Kōdōkan jūdō*, s'il existe aujourd'hui, c'est qu'il est né sur la base de [son] aversion pour la défaite. »³³

Ce que d'autres ont dit de lui

Les propos de ceux qui ont approché Kanō Jigorō à différents âges de sa vie confirment sa confiance en lui, insistant cependant plus sur la force de sa volonté que sur son aversion pour la défaite. Ils complètent aussi ses affirmations en dressant un portrait plus riche et plus nuancé, permettant de mieux comprendre comment le jeune homme a pu bénéficier, quelle que soit l'entreprise dans laquelle il s'est lancé, du soutien de nombreuses personnes, souvent influentes. Sont ainsi confirmées des qualités que ses écrits laissent deviner : talent d'organisation et de meneur d'hommes, intelligence insatiable, volonté inébranlable.

[...] il avait aussi une grande capacité à organiser et à réglementer. [...] en même temps, il possédait une considérable et inébranlable confiance en lui. [...] Avec une intelligence hors du commun pour pénétrer la vérité, il possédait une force de volonté extrêmement solide.³⁴

[...] 又組織統制の大智徳を有せられた。 [...] 同時に極めて強固なる大自信を有して居られた。 [...] 先生は真理を認識するの非凡なる智力と共に、極めて鞏固なる意志力を有して居られた。

³². *Ibidem* p. 304.

³³. 「講道館柔道が今日あるを得たのは、自分の負けず嫌いが基となって生まれて来たのである。」, *ibidem*, p. 307.

³⁴. Munakata Itsurō 宗像逸郎 (1866 -1941), in Maruyama Sanzō 丸山三造編 (sous la direction de), *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』 (Histoire du jūdō du Grand Japon), Daiichi shobō 第一書

1.1.1.1.3 « Il était profondément rationnel »

Une des qualités de Kanō Jigorō qui revient le plus souvent dans les différents témoignages est sa capacité à analyser les situations. A cette capacité d'analyse vient s'ajouter un esprit profondément rationnel, défenseur sans trêve d'une démarche raisonnable, logique et pragmatique, cette même démarche qui guidera la création, puis le développement du *jūdō*, tout au long de sa vie.

Au cours des nombreuses occasions que j'ai eues de faire directement la connaissance de Monsieur Kanō, il y a des choses que j'ai fortement ressenties, et la première est qu'il était d'une extraordinaire sagacité. [...] Il était foncièrement rationaliste.³⁵

嘉納先生と直接面識の幾回かの機会を通じて、私の深く感じた事があるが、その一は先生が非常に聡明者であられたる事である。 [...] 先生は心からなる合理主義者であられた。

1.1.1.1.4 « Un caractère à faire ce qui doit être fait »

A cette capacité d'analyse s'ajoute une autre qualité : celle de décider et d'agir, ce dont la fondation du Kōdōkan, à l'âge de 21 ans, est la démonstration. Surtout si on considère que cette école est déjà la troisième créée par le jeune homme, puisqu'elle est précédée, en février 1882 du Cours Kanō (Kanō-juku 嘉納塾³⁶) et, en mars / avril 1882, du Kōbunkan 弘文館³⁷.

房, collection Kōdōkan zōhan 講道館藏版, Tōkyō 東京, première édition 1939, édition de référence 1984 (fac-similé), 1170-72 p., p. 1099.

Munakata Itsurō s'inscrit au Kōdōkan en 1884 (il deviendra 7^e dan de jūdō) mais également au Kanō-juku et au Kōbunkan. Il sera directeur de plusieurs collèges et professeur à l'École normale de Tōkyō.

³⁵. Sugimori Kōjirō 杉森孝次郎 (1881-1968), philosophe proche de la pensée de Bertrand Russel, professeur à l'université de Waseda, *ibidem*, p. 1120-1121.

³⁶. Ce sont, au début, des enfants qui sont confiés à Kanō Jigorō par des connaissances, des amis ou des élèves séduits par ses conceptions pédagogiques. Ces enfants sont pensionnaires et fréquentent, dès sa création, le Kōdōkan, dont le Cours Kanō partage les locaux du Eishō-ji 永昌寺. Le nom de « Cours Kanō » s'impose d'abord parmi les élèves et cette école, au départ informelle, se structure bientôt autour de règles strictes et exigeantes, accompagnant bientôt les enfants de leur entrée dans la vie scolaire à leur entrée dans la vie sociale ou à l'université, leur proposant un programme à la fois intellectuel, physique et moral.

³⁷. Le Kōbunkan, « Bâtiment où l'on diffuse les Lettres », est une école de lettres qui naît de la volonté de Kanō Jigorō de transmettre les enseignements tirés de ses années universitaires. Le nom n'est pas original puisque c'est déjà le nom d'une école fondée en Chine sous la dynastie Tang (618-907), mais aussi celui de l'école de la famille Hayashi bâtie au cœur d'Edo par Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657) en 1630. Kanō Jigorō ne partage pas les idées de Hayashi Razan en ce qui concerne l'idéal éducatif, aussi est-il peu probable qu'il y ait eu volonté de filiation, mais le choix du nom répond bien à la volonté de ce jeune homme nourri de lettres et ambitionnant de créer une école

Il [Kanō] n'était pas homme à parler mais à agir. Il avait un caractère à faire ce qui devait être fait.³⁸

先生は口のひとでなく、実行の人であつた。為さねばならぬことは必ず為すといふ御性格を持って居られた。

1.1.1.1.5 « Un incorrigible optimiste »

Pour dépasser toutes les difficultés et entreprendre malgré tout, il ne suffit pas de penser être dans le juste et d'avoir de la volonté : il faut encore être persuadé que cela va fonctionner, c'est-à-dire se projeter dans l'avenir avec optimisme.

Sa vie a été une chronique de combats. Je crois que l'on peut dire qu'elle a plutôt été une histoire de franchissement de mille difficultés et peines, une succession d'efforts et de luttes. Pourtant, il paraissait toujours serein et calme. Son attitude active était vaillante, audacieuse, hardie. Non seulement il ne laissait jamais apparaître ni peine ni ennui mais il était toujours soit d'une attitude calme et sans précipitation, soit souriant. [...]

Le professeur était aussi un incorrigible optimiste.³⁹

[...] 先生の御一生は御奮闘の記録であつた。寧ろ千辛万苦突破の歴史であり、努力奮闘の連続であつたと云うてもよいと思ふ。然るに先生はいつも従容自若の御様子であつた。勇猛大胆不敵の積極的御態度であつた。曾て苦惱窮迫の様子を見たることなきのみならず、いつも悠々迫らざる御態度であるか、若くはニコニコとして御笑顔であつた。[...] 先生は又徹底的に楽天的な御方であつた。

1.1.1.1.6 « La plupart l'aimaient et le respectaient »

Pour réaliser ses objectifs et mener ses différents projets, il a également fallu que Kanō Jigorō gagne et conserve l'amitié, le soutien de nombreuses personnes, dans différents domaines ; il a aussi fallu qu'il obtienne l'adhésion de ses élèves à son projet.

Il faut dire qu'un homme aussi ambitieux et sûr de lui aurait pu ne se faire que des ennemis ; pourtant, Soejima Michimasa⁴⁰, entre autres, le confirme, il était aimé et respecté. Ce paradoxe apparent s'explique par un autre aspect de son

correspondant véritablement à un dessein intime. Nombre des camarades d'université, tel Tsuboi Kumezō 坪井九馬三 (1858-1936) – qui deviendra professeur à l'université de Tōkyō et y sera directeur de la faculté de lettres –, y ont fait leurs premières armes d'enseignants.

³⁸. Mifune Kyūzō 三船久蔵 (1883-1965), un des personnages centraux du Kōdōkan qui deviendra 10^e dan de jūdō, *ibidem* p. 1096.

³⁹. Munakata Itsurō, *ibidem* p. 1101.

⁴⁰. Soejima Michimasa 副島道正 (1871-1948), comte, troisième fils de Soejima Taneomi 副島種臣 (1828-1905), homme politique influent au début de l'ère Meiji, Michimasa fait ses études à Cambridge de 1888 à 1894. Il en entre ensuite au Bureau de la maison impériale (*kunaichō* 宮内庁). Il devient membre de la Chambre des Pairs en 1918 et membre du Comité international olympique en 1934. A ce titre, il œuvre avec Kanō Jigorō à obtenir pour Tōkyō l'organisation des jeux de 1940.

caractère, généralement occulté et méconnu : la chaleur dont il pouvait faire preuve en toute circonstance.

Derrière une franchise et un caractère bien trempé qui le poussaient à foncer tête baissée quand il pensait être dans le vrai, c'était un homme sympathique et sans arrière-pensée ; c'est pourquoi, alors qu'il paraissait d'un genre à ne se faire que des ennemis, la plupart des gens l'aimaient et le respectaient.⁴¹

直情径行、自分が正しいと思へば遠慮なく一本槍で突進する強い性格の反面に、又邪心のない好ましい一面を持った人で、敵を作るやうに見え乍ら多くの人から敬愛された所以である。

D'autres extraits sont éclairants. Écrits par des personnes de divers horizons, amis, élèves, universitaires, hommes politiques, etc. ils sont regroupés en annexe de *Dai-nihon jūdō-shi* 大日本柔道史 (Histoire du jūdō du Grand Japon)⁴², sous le titre « *Kanō sensei no omoide* 嘉納先生の思い出 » (« Souvenirs du professeur Kanō »).

La première impression qu'il [Kanō] m'a laissée était que c'était un homme vif, gentil, passionné.⁴³

此のやうなことから最初の私の先生から受けた印象は、事に当たつては敏活であり、親切、熱心と云ふことであります。

Sous un aspect sévère, il [Kanō] était d'un caractère plein d'une affection chaleureuse.⁴⁴

先生は実に厳格な一面、誠に温和な慈愛に満ちた性格の人であります。

Il [Kanō] revêtait aussi en personne le *keiko-g⁴⁵i* et il enseignait minutieusement et rigoureusement aux débutants. Mais ce n'était pas seulement rigoureux, il observait avec une indicible chaleur sortie du fond du cœur et c'est pourquoi tous apprenaient les rudiments du mieux possible. Le corps du professeur était vraiment souple, un peu enveloppé mais, lorsqu'il portait une technique, son corps devenait dur et tendu au point que l'on aurait dit une autre personne : c'était alors vraiment le professeur Kanō et cela nous

先生も自ら稽古着をつけられて、道場で初歩の者には手をとつてなかなかやかましく教へられた。然しただやかましいだけでなく、どこか心の奥に言ひ知れぬ温情が絶えず窺へたので、皆争つて手ほどきを受けたものである。先生の身体はまことに柔かで、肥つてをられたが、いざ技をかけられる段になると、まるで別人かと思はれる位に身体が固く引きしまり、流石は嘉納先生だとわれわれ学生は感服させられたものだ。

⁴¹. Soejima Michimasa 副島道正, *ibidem* p. 1136.

⁴². *Ibidem* p. 1093 à 1143

⁴³. Horikiri Zenjirō 堀切善次郎 (1881-1968), sociologue et philosophe professeur à l'université de Waseda mais aussi homme politique, il sera notamment maire de Tōkyō, *ibidem* p. 1122.

⁴⁴. Nagaoka Shūichi 永岡秀一 (1876-1952), un des personnages centraux du Kōdōkan qui deviendra 10^e dan de jūdō, *ibidem* p. 1093.

⁴⁵. *Keiko-gi* 稽古着, tenue d'entraînement.

emplissait, nous autres, élèves, d’admiration respectueuse.⁴⁶

Le monsieur Kanō que l’on pouvait voir à Abiko⁴⁷ n’était ni le grand chef du Kōdōkan, ni l’éminent pédagogue, pas plus qu’un membre de la Chambre des Pairs, mais un vieil homme débonnaire et foncièrement gentil. Il fréquentait, toujours tout sourire, les gens du village et s’intéressait sérieusement aux problèmes de chacun. Les gens du village ne le vénéraient pas comme un personnage de tout premier plan mais plutôt comme un ancien et l’appelaient affectueusement « monsieur Kanō, monsieur Kanō ».⁴⁸

我孫子に見えられた嘉納さんは、講道館の総大将でも、大教育家でもなく、貴族院議員でもなく、実に物やさしい一個の好々爺であった。いつもにこにこして村の人々に接し、まめやかに村の問題に世話をやかれた。村の人々からも又そんなどえらい天下の名士として奉られるよりも、寧ろ村の先輩として、嘉納さん嘉納さんと親しまれたのである。

1.1.1.1.7 « Un humour raffiné »

Enfin, Kanō Jigorō semblait doté d’un humour sans faille, trait de caractère méconnu, et qui peut sembler trancher avec certains aspects évoqués précédemment. Cela aussi, assurément, devait lui permettre de s’attirer la sympathie de ses interlocuteurs.

Dans ces moments là, au beau milieu d’un discours rigoureux tout autant que profond, avec un visage sérieux, d’un ton sérieux, il plaçait une histoire d’un humour raffiné qui faisait sourire les élèves.⁴⁹

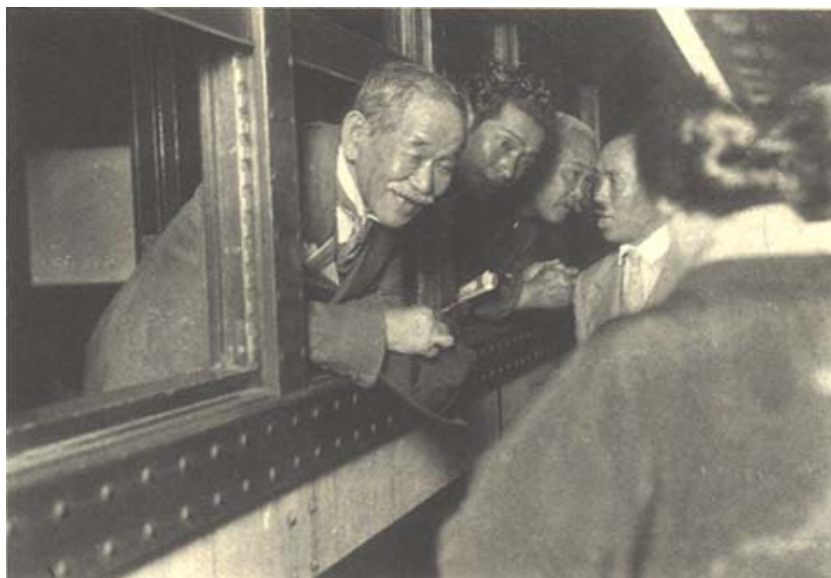
かういふ時に、厳格な又深遠な話の中に、真面目な顔に、真面目な口調で、上品なユーモラスの話をして、門下生を苦笑せしめられたものである。

⁴⁶. Morioka Tsunezō 森岡常蔵 (1871-1944), professeur puis doyen de la faculté de lettres de l’université de Tōkyō, *ibidem* p. 1111.

⁴⁷. Abiko 我孫子, village situé dans le département de Chiba, 千葉県. Kanō Jigorō y possédait une maison où il aimait aller se reposer.

⁴⁸. Sugimura Sojinkan 杉村楚人冠 (1872-1945), de son vrai nom Sugimura Kōtarō 杉村広太郎, journaliste, essayiste et poète, *ibidem* p. 1118.

⁴⁹. Takashima Heizaburō 高島平三郎 (1865-1946), pédagogue et spécialiste de psychologie enfantine, professeur puis recteur d’université, *ibidem* p. 1116.



*Départ pour une réunion du Comité International Olympique (Vienne),
le 17 mai 1933⁵⁰*

Des aspirations sans commune mesure ?

En tout, donner toute sa mesure

Les témoignages, qu'ils soient de Kanō Jigorō ou de ceux qui l'ont connu, apparaissent tous s'accorder à lui prêter énormément d'ambition.

L'ambition de Kanō Jigorō semble s'enraciner dans son enfance. Jeune garçon, il affirme rêver rejoindre son père à Tōkyō, arguant que là se trouvent des écoles pouvant lui apporter un enseignement bien plus riche que les précepteurs avec qui il étudie dans la résidence familiale de Mikage 御影, près de Kōbe.

Cependant, même dans mon cœur d'enfant, je savais que je ne pourrais jamais devenir quelqu'un de brillant en restant dans un lieu comme Mikage et j'avais la ferme volonté d'aller à Tōkyō, où vivait mon père, pour y étudier.⁵¹

が、当時幼な心にも到底こんな御影のような所に、何時までおっても偉い人間になる事は出来ない、ぜひ父親のいる東京へ行って修業したいという志を懐いた。

⁵⁰. Nous proposons cette date en nous basant sur la légende d'une autre photographie de la même scène publiée dans KJTK-9, p. 195 : « Départ pour Vienne de M. Kanō » (「ウィーンへ出発する嘉納師範」).

⁵¹. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 301.

C'est toujours cette ambition qui semble le guider lors de son entrée à l'Université de Tōkyō, lorsqu'il doit faire le choix de son cursus. A cette occasion, se dévoile un jeune homme qui ne souhaite pas particulièrement réussir socialement ou financièrement (encore que cette réussite là lui étant quasiment assurée d'avance du fait même de son niveau d'étude, il est sans doute naturel qu'il ne la revendique pas), mais un idéaliste désireux de laisser son empreinte. Sans nulle modestie, il ne désire rien d'autre que de mettre son ambition au service, non seulement de sa propre réussite, mais également de la réalisation de grands desseins dans des domaines, de préférence encore en friche, où ses apports sauront être reconnus.

Parmi de nombreuses passions, l'astronomie a la préférence du jeune Kanō Jigorō. Pour autant, il ne souhaite pas suivre un cursus purement scientifique parce que la science lui apparaît comme une activité simple, étroite, basée essentiellement sur des données objectivables et une démarche minutieuse, ne laissant que peu de place au génie du chercheur, et que d'autres que lui peuvent utilement faire progresser. En revanche, s'occuper des affaires des hommes lui paraît constituer un défi plus complexe, où il pense pouvoir exprimer toute sa mesure. Aussi choisit-il finalement d'étudier les sciences politiques et économiques.

Cependant, je me dis que si je devenais astronome, comme j'en avais envie, je pourrais sans doute apporter ma contribution au monde sur le plan scientifique mais, pour autant, on pouvait former d'autres personnes que moi. Moi qui lisais de l'histoire ancienne, je me plus à penser que, politicien, je pourrais être grandement utile à la société et, comme, à cette époque, la section politique n'était pas rattachée à la faculté de droit mais de lettres, j'entrai moi aussi dans celle-ci.⁵²

しかし自分は考えた、今仮に自分が好きな道で天文学者になったところが、学問上から世に一種の貢献をする事は出来るかも知れぬがそれは自分以外にそういう人を作り得る。昔の歴史を読み自分は一つ政治家になって世のために大いに尽くしたいという考えを懐き、当時政治科は法学部の中ではなくて文学中に属していたので自分も文学部に入ったのである。

L'aspiration philosophique, religieuse et morale

Influer sur la société, permettre aux gens de vivre les uns avec les autres restera, tout au long de la vie de Kanō Jigorō, l'une de ses principales préoccupations. Toutes les années 1880 sont consacrées à cette question, la création

⁵². *Ibidem*, p. 308.

du jūdō participant clairement, au même titre que diverses autres initiatives, de cette dynamique.

1.1.1.1.8 L'étude de la philosophie

Après ses études en sciences politiques à l'université, Kanō Jigorō obtient en 1881 son diplôme. Aussitôt, comme à tous les jeunes gens ayant suivi le même type de cursus, différentes carrières s'ouvrent à lui, et on lui offre notamment un poste au ministère des finances.

[...] selon les tendances de l'époque, sortant diplômé de l'université en politique et économie, il aurait été naturel que je prenne du service dans un quelconque bureau de l'administration, et pourtant cette perspective ne me plaisait pas.⁵³

[...] 当時の時勢からいうと、当然どこかの官庁に奉職でもしようというのであるのに、自分はそれを好まなかった。

La perspective de devenir fonctionnaire ne correspondant pas, d'après ce qu'il en dit, à l'idée qu'il se fait de sa carrière, Kanō Jigorō refuse le poste qu'on lui propose et décide de poursuivre ses études universitaires en faisant une nouvelle quatrième année universitaire, consacrée cette fois à la philosophie.

Kanō Jigorō dira plus tard qu'il y a étudié notamment la philosophie indienne, ce qui ne correspond pas à un choix de sa part, puisque cela fait partie du programme de la quatrième année :

En 1881, le Premier département éclate entre philosophie d'une part, sciences politiques et économiques de l'autre. [...] C'est la philosophie, présente dans les trois années, qui connaît les plus grands bouleversements puisqu'elle apparaît désormais en deuxième année sous la forme « Histoire de la philosophie, sciences des mœurs, psychologie », en troisième sous la forme « Philosophie contemporaine, philosophies de l'Inde et de la Chine » et en quatrième sous la forme « Éthique, esthétique et philosophies de l'Inde et de la Chine ».⁵⁴

⁵³. *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第一回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-10, p. 196.

⁵⁴. Emmanuel Lozerand, *Littérature et génie national*, Les Belles lettres, collection Japon, Paris, mars 2005, 389 p., p. 94.

En revanche, il est intéressant de noter l'intérêt que portera plus tard Kanō à chacun des éléments qui constituent l'intitulé de cette quatrième année.

Il semble que dans le même temps, il s'intéresse de près aux philosophes occidentaux⁵⁵, tel Socrate, qui restera pour Kanō Jigorō un modèle à double titre : d'abord pour avoir fortement influencé la pensée des générations postérieures, ensuite pour avoir accepté de mourir plutôt que de renoncer à ses principes.

Confucius et Socrate, bien qu'ils soient morts et leurs os disparus, tel un code vivant respecté par des dizaines de milliers de personnes, préservent de cette façon la morale de ce monde et soutiennent ceux qui la respectent.⁵⁶

孔子やソクラテスは身死して形骸を留めなくても、活ける典範のごとく万人に景仰せられ、かくて世道人心を維持している。

Si cela semble sans lien direct avec le *jūdō*, c'est pourtant en se réclamant de cette double influence, orientale et occidentale – sans préciser plus –, que Kanō Jigorō expliquera la raison de la gratuité des cours au Kōdōkan, arguant qu'on ne saurait monnayer un enseignement. Les frais entraînés par l'augmentation exponentielle du nombre d'élèves finiront par l'obliger à réclamer à ses élèves une petite participation aux frais d'entretien des *dōjō*, mais il ne fera jamais payer son enseignement.

À cette époque, afin d'augmenter le plus possible le nombre d'élèves, j'avais décidé d'accorder le maximum de facilités à ceux qui venaient apprendre, en ne percevant aucune contribution pour le coût des cours ou les frais du *dōjō*. J'étais alors en partie influencé par la pensée occidentale mais également, en grande part, par celle du Japon des temps anciens. Il me semblait, en fait, qu'enseigner aux gens, leur expliquer la voie, ne constituait pas une raison pour leur réclamer de l'argent et je ne demandais pas non plus de produits alimentaires.⁵⁷

自分は当時、修行者をなるべく広く求めんがため来り学ぶものの便宜をはかり、授業料も道場費も徴収しないことにした。これはまた一方から、自分は当時西洋の思想よりはより多く日本古来の思想に支配せられていたからでもある。即ち道を講じ人に教うるに当たってそのために人から金銭を徴するというはずのものではないという考えもあって作物もとらなかったのである。

⁵⁵. On trouvera ainsi, dans ses écrits, nombre de mentions et de citations de philosophes tels que Socrate, Sénèque, Marc Aurèle, Pascal, Spinoza, Leibniz, Rousseau, Adam Smith, Kant, Bentham, Hegel, Schopenhauer, Mill, Spencer, John Dewey...

⁵⁶. Kanō Jigorō 嘉納治五郎, *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), Dōbunkan 同文館, décembre 1910, Tōkyō, 534 p., p. 283.

⁵⁷. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 54.

Les philosophes antiques ne sont pas les seuls à attirer son attention. Takashima Heizaburō se souvient d'ailleurs de l'intérêt que Kanō Jigorō, étudiant, portait au courant utilitariste, alors en vogue au Japon

Je pense que l'on peut dire qu'après qu'il [Kanō] soit entré à l'université, le monde de la philosophie comme celui de la pensée de notre pays penchait dans son ensemble vers les théories anglaises. Il semble que lui-même, à partir de ce moment là, se soit intéressé aux théories utilitaristes de Mill et Bentham. Sans doute ceux qui l'ont approché à la fin de sa vie l'ignorent-ils mais, à l'université, il avait étudié la philosophie. Au temps du début des revues philosophiques, il avait publié un article intitulé « Utilitarisme » (« *yūchiritarianizumu* »)⁵⁸. Moi, je l'ai lu dans mon village natal, et je lui dois mes premières notions sur les théories utilitaristes.⁵⁹

先生が大學に入られてからは、我國の哲學界思想界は、英吉利の學說に、全的に傾いて居たというてもよいと思ふ。先生も當時からミル・ベンザムの功利説に關心を有せられたやうである。先生の晩年に先生に接した人は多くは知らずに居るであらうが、先生は大學では哲學を修められたのである。哲學雜誌の初めの頃の論説欄に、先生が、「ユーチリタリアニズム」の事を書かれたものが載つて居る。私は、郷里に於て、之を読み、初めて功利説の概念を得たのであつた。

D'ailleurs, pendant les quelques années qui suivent sa sortie de l'université, afin de gagner un peu d'argent en plus de son salaire de professeur et permettre aux écoles qu'il a créées de survivre, Kanō traduit des textes de Henry Sidgwick (1838-1900), autre philosophe utilitariste anglais. Ces pages qu'il lit et traduit paragraphe par paragraphe, exercent, à n'en pas douter, une influence sur le jeune homme, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

A cette époque [aux débuts du Kōdōkan], quand le besoin commençait à s'en faire sentir, il [Kanō] se mettait avec acharnement, jusque tard et parfois toute la nuit, à ces traductions. Le tarif pour ces manuscrits était alors d'un yen⁶⁰ la page. Il m'est très souvent arrivé, quand plusieurs dizaines de pages étaient prêtes, de les prendre et de les rapporter au donneur d'ordre, le chef du département comptable du Ministère de l'éducation, de recevoir un chèque puis de passer par la banque du Japon pour le changer en

先生は其頃、金の必要が生ずるといつも急に夜遅くまで、時には徹夜までして一生懸命に此の翻譯を始められた。そして其の原稿料なるものが、當時一枚一圓であつた。其れが何十枚か脱稿すると、私は其れを携へて豫て約束の文部省の會計課長の處へ持つて行き、小切手を貰つて、更に日本銀行に廻り現金を受取つて来た事が度々あつた。其の英書と言ふのは、たしかシツヂウツクの倫理學書であつたと記憶してゐる。

⁵⁸. Nous n'avons pu en retrouver trace.

⁵⁹. Takashima Heizaburō 高島平三郎, « Se souvenir de Monsieur Kanō » (« *Kanō sensei o shinobimatsurite* 嘉納先生を偲びまつりて »), Histoire du jūdō du Grand Japon, *op. cit.*, p. 1125.

⁶⁰. Difficile de savoir ce que cela représentait exactement mais il semble qu'il s'agissait d'une somme assez importante.

espèces. Je me souviens que ces textes anglais étaient à coup sûr du moraliste Sidgwick.⁶¹

Kanō Jigorō écrit donc au moins un article « Utilitarisme » dans une revue philosophique à une date indéterminée mais surtout, en 1888, il participe à deux ouvrages sur un sujet qui l'intéresse plus directement : l'éthique. L'un est intitulé « Éthique - histoire, critique » (*Rinrigaku – rekikishi, hihyō* 倫理学⁶²- 歴史、批評⁶³), dans lequel il assure la partie critique, et où il est encore souvent fait référence à Sidgwick (rappelons que le principal ouvrage de cet auteur est *Methods of Ethics*, 1874). L'autre est *Nihon taika ronshū* 日本大家論集 (Compilation de traités de spécialistes japonais)⁶⁴, ouvrage collectif où il traite de « Qu'est-ce que l'éthique ? » (*Rinrigaku to wa ika naru mono zo* 倫理学トハ如何ナルモノゾ).

1.1.1.1.9 La tentation religieuse

Préoccupé par cette question du rapport de l'homme à l'homme, de l'homme à la société, dans ce même élan qui le pousse vers la philosophie et la politique, Kanō Jigorō s'intéresse beaucoup à la religion, qu'il perçoit comme une force en mesure de rassembler les hommes.

À un moment, voyant ce qu'avaient fait les religieux du passé, je m'intéressai à la religion. Aussi, après mon diplôme universitaire, me suis-je inscrit en cours spécial de philosophie et me suis-je quelque peu spécialisé en philosophie, indienne notamment. C'est que j'étais toujours fidèle à ma volonté première qui consistait à ce que, né humain, je me devais de réaliser le plus grand travail possible, que les études sont un moyen de faire quelque chose de grand et comme ce que l'homme peut faire de plus remarquable est la politique ou la religion, je voulais devenir politicien ou encore

ある時には既往の宗教家のやった事実を見て、宗教に心を向けた事もある。それゆえ大学卒業後哲学の選科に入って印度哲学等を幾分か研究しかけた事もある。最初の志は人間と生れた以上は出来るだけ大きな事業をやりたい、学問は大事をなす手段である、自分は人間のなし得る最も偉大なるものは政治か宗教であって政治家か宗教家になって世の貢献したいという事が心から離れなかったのである。

⁶¹. Tomita Tsunejirō 富田常次郎, « Relater l'époque de la création du Kōdōkan » (« *Kōdōkan sōritsu jidai o kataru* 講道館創立時代を語る »), *Histoire du jūdō du Grand Japon*, op. cit., p. 128.

⁶². 倫理学, *rinrigaku*, est la traduction qu'Inoue Tetsujirō 井上哲次郎 (1855-1944) propose pour « ethics », cette branche de la philosophie qui traite du rapport de l'homme à l'homme.

⁶³. En collaboration avec Tanahashi Ichirō 棚橋一郎 (1863-1942), qui se charge de la partie histoire. Editions Tetsugakkan 哲学館, collection Tetsugakkan kōgi-roku 哲学館講義録, Tōkyō, 1888, 120-22 p.

⁶⁴. Editions Takeda shoten 武田書店, Ōsaka 大阪, janvier 1888, 256 p.

religieux, afin d'apporter ma contribution au monde.⁶⁵

La branche paternelle de la famille de Kanō Jigorō – son père a été adopté à l'âge adulte par la famille Kanō lors de son mariage avec une des filles de cette maison⁶⁶ – se passe, de père en fils, la charge de desservant du sanctuaire Hiyoshi 日吉神社⁶⁷. Pourtant Kanō Jigorō s'intéresse avant tout au bouddhisme, peut-être en raison des études qu'il a suivies à l'université.

Le jeune homme se montre également particulièrement curieux du christianisme car il a entendu parler de l'influence que celui-ci a en Occident. Aussi, lorsqu'en 1889 il doit se rendre en visite d'observation des systèmes éducatifs occidentaux en Europe, décide-t-il de satisfaire sa curiosité car, dit-il, « si ma mission d'alors était d'observer l'éducation, je n'avais pas cessé de songer à la politique ou à la religion. »⁶⁸

D'ailleurs, peu de temps avant son départ, il tient à se rendre à Kyōto afin d'y observer la reconstruction du Higashi Hongan-ji 東本願寺. L'immense salle principale de ce temple bouddhique de la secte Jōdo shinshū 浄土真宗, détruite par les flammes à plusieurs reprises, est alors en chantier. Le spectacle, qu'on imagine facilement grandiose, de ce gigantesque bâtiment⁶⁹ encore inachevé (76 sur 56 mètres, pour une hauteur de 38 mètres) semble exercer sur le jeune homme une

⁶⁵. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 308.

⁶⁶. Le patronyme de naissance du père de Kanō Jigorō est Shōgenji 生源寺. Né en 1813 et fils cadet de Shōgenji Maretake 生源寺希烈, il quitte son foyer pour parcourir le Japon à pied. En route pour Nagasaki, il s'arrête par hasard pour la nuit à Mikage et c'est là qu'il rencontre Kanō Jisaku 嘉納治作 (parfois écrit 次作). Tous deux entament une conversation sur les *Entretiens* de Confucius. Séduit par l'esprit du jeune homme, le patriarche de la famille Kanō lui offre de l'adopter et lui propose de prendre sa fille aînée, Sadako 定子, pour épouse. Shōgenji accepte et prend le nom de Kanō Jirosaku 嘉納治郎作.

⁶⁷. Aujourd'hui Hiyoshi taisha 日吉大社, sur le mont Hiei 比叡山, département de Shiga 滋賀県.

⁶⁸. 「その時は教育の視察に行ったのだが、まだ政治や宗教のことが心から離れずにいたのである」, *ibidem*, p. 309.

⁶⁹. « La poutre de faîtage étant si lourde qu'aucune corde ne pouvait résister à son poids, les femmes de Kyōto offrirent leur chevelure afin d'en tresser un câble assez solide. » in Frédéric (Louis), *Le Japon. Dictionnaire et civilisation*, Paris, Robert Laffont, 1996.

véritable fascination : pour lui, le message et l'action de la religion ne peuvent être qu'à l'image de cette manifestation de grandeur.

C'était justement le moment où s'achevait la construction du Higashi Hongan-ji à Kyōto, aussi m'y rendis-je dans le seul but de le voir et, quand je fus témoin de son extraordinaire splendeur et découvris sa célèbre corde tressée de cheveux, je ressentis au plus profond de moi l'immense puissance de la religion. C'est sur cette impression que je m'embarquai en été de l'an 22 de l'ère Meiji [1889] sur le *Calédonien*⁷⁰, vapeur de la Compagnie des Messageries Maritimes⁷¹, et que je quittai le Japon [...] ⁷²

この頃ちょうど京都に東本願寺の建築が出来上がったので、とくにこれを見に行つてその建築の廣大壯麗なるをまのあたり見、かの有名なる毛綱をも目撃して、宗教の力の廣大なることを痛感したのである。そうした心持ちで明治二十二年の夏、メサゼリーマリチウム会社の汽船カレドニヤン号に乗つて日本を出発し [...]

Dans toutes les villes de tous les pays où il voyage (France, Belgique, Allemagne, Suisse, Autriche, Angleterre, Russie, Suède, Danemark, Hollande), il rend visite aux autorités en charge de l'éducation, soit au niveau local, soit au niveau national. Il cherche également à visiter les édifices religieux et à en rencontrer les responsables. Ainsi, à peine débarqué à Marseille, en octobre 1889, il se rend à Lyon visiter le Collège de la Trinité (alors Lycée Ampère) ainsi que Notre-Dame-de-Fourvière, en construction également (travaux de 1872 à 1894) tout comme l'était le Higashi Hongan-ji où il était quelques semaines auparavant. Les deux bâtiments lui procurent la même impression de fascinante grandeur et cette nouvelle

⁷⁰. Le Calédonien : lancé le 18 juin 1882 à La Ciotat, ce navire de 130,75 m qui pouvait accueillir 209 passagers (90 en première, 44 en seconde, 75 en troisième) assura d'abord la ligne d'Australie jusqu'en 1889, puis en alternance, la ligne d'Extrême-Orient. C'est à son bord que Gauguin embarque pour Tahiti le 1^{er} avril 1891. Après 1901, le navire est essentiellement employé sur la ligne de Madagascar jusqu'en 1914. Il est ensuite mis à la disposition de la marine. Le 30 juin 1917, il touche, près de Port Saïd, une mine mouillée par le sous marin UC 34 : il coule en quelques minutes, faisant 51 morts ou disparus.

⁷¹. Compagnie des Messageries Maritimes. La Compagnie des Services Maritimes des Messageries Nationales, issue des Messageries Nationales — laquelle était spécialisée dans le transport par diligences depuis 1796 — voit le jour en 1851. La Convention avec l'État prévoit alors l'exploitation de quatre lignes : Italie, Levant, Égypte, Grèce et, pour la construction de ses navires, la Compagnie achète le Chantier naval de La Ciotat. En 1853, elle est rebaptisée Compagnie des Messageries Impériales et ne cesse de desservir de nouvelles destinations, notamment pour les services postaux. En 1857 est ouverte la ligne pour l'Amérique du Sud. Dès 1862 la desserte progressive de l'Extrême-Orient est mise en place pour finalement atteindre le Japon en 1865.

C'est en 1871 qu'elle devient Compagnie des Messageries Maritimes et dessert, à partir de 1882, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu).

En 1977, la Compagnie des Messageries Maritimes et la Compagnie Générale Transatlantique fusionnent sous le nom de Compagnie Générale Maritime.

⁷². *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (III)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1929, in KJTK-10, p.

vision conforte l'intuition selon laquelle la religion possède une formidable puissance, un potentiel tout particulier de cohésion humaine.

Pourtant, cette importance qu'il donne au religieux s'amenuise au fil du temps, notamment après les visites qu'il rend à Ferdinand Buisson (1841-1932) au cours de son séjour à Paris. Professeur en sciences de l'éducation à la Sorbonne, Ferdinand Buisson (avec lequel Kanō Jigorō restera en relation tout au long de sa vie) est l'un des plus fervents défenseurs — aux côtés de Jules Ferry — de la laïcisation de l'enseignement public. Membre dirigeant du futur parti Radical⁷³ et membre fondateur de la Ligue française des droits de l'Homme⁷⁴, il occupe alors le poste de directeur du bureau de l'enseignement général au ministère français de l'Éducation et promeut l'idée d'une « morale laïque », qu'il oppose à la morale telle que les religions l'envisagent – une morale qu'il considère comme l'élément essentiel, stable et constant de tous les cultes plutôt que comme l'une de leurs conséquences.

A Berlin, où il séjourne six mois, Kanō Jigorō fait la connaissance de Rudolf Von Gneist (1816-1895), un juriste allemand⁷⁵, théoricien marqué par le système juridique et politique anglais, et dont les idées auront une profonde influence sur le développement du droit administratif allemand. Membre du parti National Libéral, Von Gneist est le fervent défenseur d'un État de droit (« Rechtsstaat ») et s'oppose aux côtés de Bismarck aux idées des catholiques et aux sociaux-démocrates.

Pendant mon séjour à Berlin, j'allais parfois en cours à l'université mais je passais surtout mon temps à écouter toutes sortes de gens et à observer les différentes écoles. Comme le célèbre Gneist [H. Rudolf Von Gneist] s'y trouvait encore, je lui rendais parfois visite pour l'écouter. Le moraliste [X⁷⁶] était alors professeur

自分はベルリンにおった間は時には大学に講義を聴きに行ったこともあるが、主として各種の人々について話をきくのと各種の学校の視察とに時を費やし心を用いた。当時有名なるグナイスト氏などがまだいる頃で、同氏の談話をきき

⁷³. Parti Radical : formation laïque et anticléricale qui rassemble des membres de loges maçonniques, de sections de la Ligue des droits de l'Homme et de la Ligue française de l'enseignement.

⁷⁴. Il en sera président entre 1913 et 1926, et les efforts qu'il consacre alors au développement de la Société des Nations et au rapprochement franco-allemand lui valent le prix Nobel de la paix en 1927.

⁷⁵. Élève à l'université de Berlin auprès du philosophe Hegel en particulier, Rudolf Von Gneist poursuit de brillantes études. Il devient juge en 1841 mais est destitué en 1849 pour s'être opposé à la politique réactionnaire des années 1848-1849. Il se consacre dès lors à l'enseignement du droit et publie de nombreux travaux qui lui valent d'être nommé membre du premier Conseil d'État allemand en 1875.

⁷⁶. Le nom est écrit en japonais en phonétique ギチツキ, « Gichitsuki » ou « Gichikki ». Il ne nous a pas été possible de l'identifier pour l'instant.

à l'Université de Berlin et je lui rendais parfois visite chez lui également. Je faisais aussi la tournée des directeurs de collège et, tout en observant le schéma d'éducation des écoles, j'échangeais toutes sortes de points de vue.⁷⁷

に訪問したこともある。倫理学者ギチツキ氏などベルリン大学にいる頃に、氏をその宅に訪うたこともある。その他諸方の中等学校長らを歴訪して学校教育の模様を視るとともに、種々の談話を交換した。

Rencontres et discussions partagées s'enrichissent d'observations directes, conduisant Kanō Jigorō à réviser petit à petit l'image qu'il se fait de la puissance du religieux. Aussi, lorsqu'il s'embarque en décembre 1890 à Marseille pour son retour au Japon, ne croit-il plus à la religion comme force active du monde contemporain. Elle lui apparaît désormais comme une force du passé, de laquelle il décide de se détourner définitivement.

En outre, la religion, à laquelle je pensais auparavant, est grande si l'on considère le passé mais je ne trouvais plus qu'elle méritât de s'y consacrer et d'y travailler : la religion appartient au passé et comme elle n'a pas tant d'avenir, je considérai qu'elle ne convenait pas à quelqu'un qui nourrissait de grandes ambitions et de grands espoirs [...]⁷⁸

なおその以前から宗教は既往の事を考えてみると偉大なものだが、今後は自身の身を投じて働くほどの値打のあるものではない、宗教はもはや過去に属するもので、将来はさほど望みあるものでないから大志大望を懐く者の将来やるべきものではないと考え [...]

L'ambition pédagogique

Kanō Jigorō aime enseigner. Il y prend beaucoup de plaisir. Et son intérêt pour l'enseignement d'abord, pour la pédagogie ensuite, et enfin pour l'éducation grandit au fil des années, notamment après son retour de son voyage en Occident.

J'aime, de façon innée, enseigner ; lorsque j'étais enfant, à l'époque où j'apprenais à lire les Quatre Livres⁷⁹ sans m'intéresser encore au sens, il

自分は生来人を教えることに興味を有していたので幼少の時分、四書の素読を教わっていた

⁷⁷. *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-yonkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第四回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1929, in KJTK-10, pages 216-217.

⁷⁸. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 309.

⁷⁹. Les Quatre livres, 四書 (jap.: *shisho*, Pinyin : *sishu*), *Rongo* 論語 (Les Entretiens, Pinyin : *Lun yu*), *Mōshi* 孟子 (Le Mencius, Pinyin : *Meng zi*), *Daigaku* 大学 (La Grande Etude, Pinyin : *Da xue*), *Chūyō* 中庸 (l'Invariable milieu, Pinyin : *Zhong yong*) forment avec les Cinq Classiques 五經 (jap.: *gokyō*, Pinyin : *wujing*) les livres fondamentaux du confucianisme.

m'arrivait, lorsque des enfants de ma famille plus jeunes que moi se rassemblaient, de leur enseigner toutes sortes de caractères. De même, à Tōkyō, et même quand j'étais étudiant à l'université, il m'est souvent arrivé de donner aux élèves des classes inférieures des cours à propos de différents ouvrages. C'est parce qu'enseigner a toujours été, pour moi, une sorte de plaisir.⁸⁰

頃、親類の自分よりさらに年少のものどもを集めて、いろいろの文字を書きぬいて教えたこともある。また東京に来てから大学の学生時代にも、下級のものにいろいろの本を講義したこともある。自分にとっては人にものを教えるということが一種の楽しみであったのである。

A cette époque, alors qu'il a ouvert et dirige le Cours Kanō, le Kōbunkan et le Kōdōkan, il est, depuis janvier 1882, chargé de cours (*kōshi* 講師) de sciences économiques et politiques au Gakushū-in 学習院. Il y deviendra professeur (*kyōshi* 教師) en août 1882, secrétaire général (*kanji* 幹事) en avril 1885 (en gardant sa charge d'enseignement), puis directeur des études (*kyōtō* 教頭) en juin 1886, et occupera la fonction de directeur – sans en avoir le titre – de septembre à novembre 1888. C'est ce salaire, complété des traductions déjà évoquées, qui lui permet de financer ses autres projets et de louer les lieux qui permettent leur organisation.

En novembre 1888, Miura Gorō 三浦梧桜 (1847-1926)⁸¹ prend ses fonctions de directeur du Gakushū-in et, contrairement à ses prédécesseurs qui semblent s'être assez peu intéressés aux réformes engagées par le jeune sous-directeur, il réproouve ouvertement les initiatives prises par le jeune homme. Celui-ci, en effet, avait notamment mené des réformes – approuvées par le prédécesseur de Miura – pour ouvrir l'école aux familles non nobles en sélectionnant sur le niveau scolaire et non la richesse. Il avait également mis en place un système de bourse pour aller étudier à l'étranger sur concours, encore une fois sans prendre en compte l'origine sociale.

Attaché aux privilèges de l'aristocratie, Miura Gorō voit d'un très mauvais œil l'ouverture de l'école aux roturiers, même brillants. Pire encore, il ne peut accepter que la sélection et les récompenses accordées aux élèves soient

⁸⁰. *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-10, pages 196.

⁸¹. Général de l'armée de terre et homme politique originaire du fief de Chōshū, il fut très actif dans le renversement du shōgunat et la répression des troubles de Hagi (*Hagi no ran* 萩の乱, 1876) et de Satsuma (*Seinan sensō* 西南戦争, 1877). En 1895, alors qu'il est en poste en Corée, il est accusé d'avoir fomenté l'assassinat de la reine. Jugé, il est finalement acquitté.

uniquement accordées en fonction de leur mérite. C'est là le point essentiel du désaccord qui sépare les deux hommes. D'ailleurs alors qu'à son arrivée un élève d'une simple famille de guerrier avait été sélectionné et que l'accord de son départ à l'étranger avait été obtenu du Ministre des Affaires impériales, Miura annule son départ et le remplace par un jeune aristocrate.

Kanō Jigorō, par principe, refuse de démissionner mais il persiste en même temps à exprimer sans détour sa pensée. Miura Gorō n'a dès lors de cesse de trouver un moyen d'écarter le jeune homme de son administration. C'est alors que lui vient l'idée de proposer à Kanō Jigorō un voyage d'étude à l'étranger.

Ce n'est pas la première fois que l'éventualité d'un voyage à l'étranger est proposée à Kanō Jigorō, mais il avait jusque là refusé pour mener à leur terme ses diverses actions entreprises au Japon. Pourtant, cette fois, plus rien ne le retient vraiment.

En effet, le Cours Kanō fonctionne désormais de façon autonome et peut se passer de sa présence ; le Kōbunkan, après sept années d'existence, ne connaît toujours pas l'essor escompté et il semble temps de le fermer : ce sera chose faite en août 1889.

Quant au *Kōdōkan jūdō*, il connaît un développement exponentiel : le nouveau Kōdōkan (de 70 tatamis) est inauguré en avril 1889. Le 11 mai, lors de la réunion plénière de l'Association de l'Éducation du Grand Japon⁸², devant un public constitué de gens venus d'horizons divers et non uniquement de spécialistes des arts martiaux, Kanō Jigorō présente une conférence intitulée « Le jūdō en général ainsi que sa valeur sur le plan éducatif » (*jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 「柔道一般並ニ其教育上ノ価値」). Cette date marque le début d'une véritable reconnaissance de son école, et les dōjō ne cessent dès lors de s'ouvrir. Cette dynamique est telle que le Kōdōkan n'a assurément pas besoin de sa présence quotidienne, d'autant que Kanō Jigorō peut compter sur le sérieux de quelques-uns

⁸². Association de l'Éducation du Grand Japon, 大日本教育会, organisme gouvernemental créé le 9 septembre 1883 afin d'institutionnaliser l'éducation à l'échelle nationale et de définir ses orientations. Le 12 octobre 1896, elle devient l'Association de l'Éducation de l'Empire (帝国教育会) mais sa revue garde le nom ancien, *Dai nihon kyōiku-kai zasshi*, 大日本教育会雑誌. L'Association comme la revue perdurent jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

de ses plus anciens élèves pour assurer le fonctionnement de l'école et veiller à son développement durant son absence.

Au Gakushū-in enfin, la situation semble sans issue et la politique qui y est menée par Miura Gorō met peu à peu à mal tout ce que Kanō Jigorō avait apporté au cours des années précédentes. Aussi le jeune homme accepte-t-il finalement la proposition qui lui est faite. Dès que sa réponse est donnée, tout va très vite.

En 1889, il est officiellement nommé par le Bureau des Affaires Impériales (*kunaishō* 宮内省) comme représentant de la Cour Impériale (*goyō-gakari* 御用掛) afin d'étudier, au cours d'une mission de seize mois (du 13 septembre 1889 au 16 janvier 1891), les systèmes d'éducation européens et leur organisation. En fait, il est assez libre de sa mission et c'est lui qui en définit le contenu. S'il choisit celui-ci, c'est plus de façon intuitive, par curiosité, que par rapport à un projet précis.

À l'université, j'ai étudié la politique ainsi que l'économie et, au Gakushū-in également, j'ai commencé par enseigner ces matières mais j'ai toujours éprouvé un grand intérêt pour l'éducation. D'ailleurs, alors que j'assurais au Gakushū-in les fonctions de secrétaire général puis de directeur des études, j'en vins à réaliser de plus en plus que l'on doit avoir de la considération pour l'éducation et qu'elle est — au demeurant — essentielle. Aussi me vint l'ambition d'étudier, lors de mon voyage en Europe, plutôt que la politique ou l'économie, l'éducation. Cependant, en même temps, je ressentais un profond intérêt pour tous ceux qui exercent une action dans le domaine de la religion.⁸³

自分は大学において政治科・理財科を卒え、学習院でも最初そうした学科を教授したが、元来教育に興味を有していたのである。ところで学習院において幹事としてまた教頭として職務を尽くしている間にますます教育の尊重すべく、かつまたその偉大なるものであるということを感じ得るに至った。こんどヨーロッパに行く以上は政治・理財よりか、むしろ教育をしらべようという志を起したのである。しかし同時にまた宗教の人間の上に大なる力あることも深く感じていた。

C'est, nous l'avons vu, il affirme que c'est au cours de ce voyage qu'il se détourne définitivement de la religion, mais aussi de la politique — il juge leur influence trop limitée dans le temps —, et qu'il comprend également ce à quoi il désire se consacrer : l'éducation.

Or, l'éducation est la base de tout. Ce que les hommes accomplissent sur le plan de l'éducation ne s'efface pas facilement. C'est un travail, à dire vrai,

しかるに教育は総ての事の基である。教育上人間のなした事は容易に磨滅しない。ただ普通の人間にそれだけ認められないだ

⁸³. *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 教育家としての嘉納治五郎（第三回）(Kanō Jigorō, le pédagogue (III)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1929, in KJTK-10, pages 211-212.

que ne reconnaissent pas les gens ordinaires mais, si on y réfléchit intensément, c'est prodigieux. C'est là une vérité que ne doivent pas comprendre les individus médiocres et superficiels mais, en réalité, c'est la mission la plus grande qui soit et j'en suis arrivé à penser que l'œuvre de ma vie ne se trouvait pas dans la religion, ni davantage dans la politique mais bien dans l'éducation et nulle part ailleurs.⁸⁴

けで、深い意味において華やかなものである。凡庸浅はかな者にはその事実は解るまいが本当の意味において最も偉大なものであって、自分の終生の事業は宗教に非ず、政治に非ずして実に教育に外ならないと考えるに至ったのである。

Même si Kanō Jigorō dira plus tard qu'il s'était détourné de ses ambitions politiques dès son voyage de retour, il faut attendre 1898, lorsqu'il quitte ses fonctions de directeur du bureau des études générales du ministère de l'éducation pour qu'il ne se mêle plus publiquement de politique, fatigué des remaniements gouvernementaux, qui surviennent parfois seulement au bout de quelques semaines⁸⁵. Les décisions politiques n'ont que rarement le temps d'être appliquées et soit font rapidement la preuve de leur inadaptation, soit sont remplacées de nouvelles décisions.

[...] quant à la politique, en y réfléchissant bien, il est possible d'attirer pour un temps l'attention des hommes, mais quand on étudie l'histoire, on s'aperçoit qu'il arrive souvent que la plupart des traces du travail des politiciens disparaissent tôt, en vingt ou trente ans, disons au maximum en quarante, cinquante, au mieux cent ans.⁸⁶

また政治もつらつら考えてみればなるほど一時的には随分人の注目を惹くような事も出来るが、既往の歴史を通覧してみると政治家の仕事は短きは二、三十年長きも四、五十年か百年も経てば、多くはその跡形も消滅してしまうことが多い。

Sa conviction est faite et rien ne le fera plus douter de l'importance et de la noblesse de l'éducation. Il y consacra désormais toute son énergie jusqu'à la fin de sa vie, ainsi qu'en témoignent les deux phrases suivantes, sortes de sentences écrites en l'an 5 de l'ère Taishō, 1916 :

⁸⁴. *Kaiko rokujuū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 310.

⁸⁵. En cette année 1898, à la demande de Saionji Kinmochi, ministre de l'éducation pour la deuxième fois, Kanō Jigorō devient directeur du bureau des études générales au ministère de l'éducation. Mais, en moins d'un an cinq ministres vont se succéder : Saionji Kinmochi 西園寺公望, du 12 janvier au 30 avril, Toyama Masakazu 外山正一, du 30 avril au 30 juin, Ozaki Yukio 尾崎行雄, du 30 juin au 27 octobre, Inukai Tsuyoshi 犬養毅, du 27 octobre au 8 novembre et Kabayama Sukenori 樺山資紀 à partir de cette date. Bien sûr, avec les ministres, les secrétaires d'Etat changent également et aucune politique ne peut être réellement mise en place ni suivie.

⁸⁶. *Ibidem*, p. 309-310.

教育之事、天下莫偉焉。一人徳教、広加万人、一世化育、遠及百世。⁸⁷

Il n'est rien sous le ciel de plus grand que l'éducation. L'enseignement juste d'un seul homme s'étend à dix mille hommes, la formation d'une génération s'étend à cent générations.

教育之事、天下莫楽焉。陶鑄英才、兼善天下、其身雖亡、余薫永存。⁸⁸

Il n'est rien sous le ciel de plus plaisant que l'éducation ; former des hommes de talent est améliorer le monde ; même si ce corps est périssable, l'influence des actes est éternelle.

Dans un texte intitulé « *jiki ga kite itanda — shojosaku tsuikaidan* 時機が来てみたんだ — 処女作追懐談 » (« Le moment était venu — propos nostalgiques sur mes premiers romans »)⁸⁹, écrit en 1908, Natsume Sōseki 夏目漱石 (1867-1916)⁹⁰ raconte ainsi sa rencontre avec Kanō Jigorō, alors directeur de l'École normale supérieure :

La discussion dérive sur ma carrière ; juste après la sortie de l'université, alors qu'un jour, Toyama Masakazu m'avait demandé de passer, j'y suis allé pour voir et il me demanda si je ne voulais pas essayer de devenir professeur. Je ne m'étais jamais demandé si j'en avais ou non envie mais, puisqu'on me le proposait, je ne peux pas dire que je n'avais pas envie d'essayer.

話が自分の経歴見たやうなものになるが、丁度私が大学を出てから間もなくのこと、或日外山正一氏から一寸来いと言つて来たので、行つて見ると、教師をやつて見てはどうじゃといふことである。私は別にやつて見たいともやつて見たくないとも思つて居なかつた

⁸⁷. 教育のこと天下にこれより偉なるはなし。一人の徳教広く万人に加わり、一世の化育遠く百世に及ぶ。

⁸⁸. 教育のこと天下にこれより楽しきはなし。英才を陶鑄して兼ねて天下を善くす。その身亡ぶといえども余薫とこしえに存す。

⁸⁹. *Jiki ga kite itanda — shojosaku tsuikaidan* 時機が来てみたんだ — 処女作追懐談 (Le moment était venu — propos nostalgiques sur mes premiers romans), publié dans *Bunshō sekai sankan jūnigō* 『文章世界』三卷十二号 (Le monde de l'écrit, 3^e volume, 12^e numéro), 15 septembre 1908, in *Sōseki zenshū dai nijūgokan* 漱石全集第二十五卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXV), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 677-58 p., p. 279-283.

⁹⁰. Le parcours des deux hommes ne pouvait que les mener à se rencontrer. Kanō et Sōseki fréquentent en effet les mêmes établissements. Si l'on suit le parcours de l'écrivain : le Premier Collège de Tōkyō, tout d'abord, dont Kanō Jigorō sera – brièvement – le directeur et où Natsume Sōseki étudiera. L'université de Tōkyō, ensuite, où tous deux seront étudiants et où Sōseki deviendra professeur. Puis l'École Normale Supérieure, premier poste d'enseignement pour Sōseki, employé par Kanō Jigorō, d'octobre 1893 à avril 1895, date de sa prise de fonction à Matsuyama où il est affecté avant d'être muté au Cinquième Collège de Kumamoto, dont Kanō Jigorō a été le directeur. Il est même un autre établissement qui aurait pu faire partie de leur cursus commun : le Gakushū-in, dans lequel Kanō Jigorō occupa plusieurs postes, de professeur assistant à sous-directeur, pendant sept années et où le fraîchement diplômé Natsume Sōseki postule pour un poste d'enseignant qui lui échappera et le mènera finalement à l'École Normale Supérieure. Il y prononcera néanmoins un discours le 25 novembre 1914 intitulé « Mon individualisme » (« *watashi no kojīn shugi* 私の個人主義 », *Sōseki zenshū dai-jūrokkan* 漱石全集第十六卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XVI), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1995, 833 p., p. 581-615), où il revient plus précisément sur les circonstances de sa rencontre avec Kanō Jigorō et de ses débuts à l'École Normale. Les références au *jūdō* ou au *jūjutsu* sont très présentes dans l'œuvre de Sōseki, y compris dans ses poèmes.

Lorsque je répondis que je voulais bien essayer, M. Sotoyama me conduisit à M. Kanō. Ce dernier était le directeur de l'École Normale. Là, j'écoutai d'abord et M. Kanō dit des choses extraordinairement éminentes. Ce qu'est le travail d'éducation, ce que doit être l'éducateur ; autant de choses qui paraîtraient irréalisables à quiconque. S'il s'agissait de maintenant, je n'écouterais qu'un tiers et je m'acquitterais d'un tiers du travail mais, à l'époque, j'étais franc jusqu'à la bêtise et il m'était impossible d'agir de la sorte. Quand je dis que cela m'était totalement impossible et que je déclinai l'offre, M. Kanō répondit habilement. Il me dit : « comme votre refus me donne envie de vous en demander encore plus, faites, dans un premier temps, ce que vous pouvez ». M'entendant répondre cela, mon caractère ne me permettant pas de refuser à nouveau, je me suis finalement retrouvé employé à l'École Normale. Ce fut mon début dans la vie.⁹¹

が、さう言はれて見ると、またやつて見る気がないでもない。それで兎に角やつて見やうと思つてさういふと外山さんは私を嘉納さんのところへやつた。嘉納さんは高等師範の校長である。其処へ行つて先づ話を聴いて見ると、嘉納さんは非常に高いことを言ふ。教育の事業はどうとか、教育者はどうなければならぬとか、迎[とて]も我々にはやれさうにもない。今なら話を三分の一に聴いて仕事も三分の一位で済まして置くが、その時分は馬鹿正直だつたので、さうは行かなかつた。そこで迎も私には出来ませんと断はると、嘉納さんが旨い事をいふ。あなたの辞退するのを見て益[ますます]依頼し度[たく]なつたから兎に角やれるだけやつてくれとのことであつた。さう言はれて見ると、私の性質として又断り切れず、とうとう高等師範に勤めることになつた。それが私のライフのスタートであつた。

Cette rencontre a manifestement marqué l'écrivain, puisque dans son roman *Botchan* (坊ちゃん), écrit en 1906, il relate la rencontre entre son héros et le directeur de l'école d'une manière qui laisse peu de doute quant à la référence :

Le directeur tira sa montre, y jeta un coup d'œil et me dit que son intention était de s'entretenir plus tard avec moi de manière circonstanciée mais que pour le moment, il voulait me faire saisir quelques points essentiels ; là-dessus, il se lança dans une longue conférence sur l'esprit éducatif. Moi, bien sûr, je ne l'écoutais que d'une oreille distraite, mais au milieu de son discours, je compris néanmoins que j'avais commis une bourde en atterrissant ici. J'étais rigoureusement incapable de faire ce que disait le directeur. Demander à quelqu'un d'aussi impulsif que moi de devenir un exemple pour les élèves, lui dire qu'il devait être regardé comme un modèle pour l'école tout entière, qu'il ne serait jamais éducateur à moins qu'il ne fût apte à transmettre ses vertus personnelles, en dehors de la classe également, c'étaient là des exigences extravagantes. Un tel oiseau rare viendrait-il dans

校長は時計を出して見て、追々ゆると話す積だが、先づ大体の事を呑み込んで置いて貰はうと云つて、夫から教育の精神について長い御談義を聞かした。おれは無論いい加減に聞いて居たが、途中から是は飛んだ所へ来たと思つた。校長の言ふ様にはとても出来ない。おれ見た様な無鉄砲なものをつらまへて、生徒の模範になれの、一校の師表を仰がれなくては行かんの、学問以外に個人の徳化を及ぼさなくては教育者になれないの、と無暗に法外な注文をする。そんなえらい人が月給四十円で遙々[はるばる]こんな田舎へくるもんか。人間は大概似たもんだ。腹が立てば喧嘩を一つ位は

⁹¹. *Sōseki zenshū dai nijūgokan* 漱石全集第二十五卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXV), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 677-58 p., p. 279, 280.

un trou de campagne pareil, avec un salaire de quarante yens par mois ? Les hommes, *grosso modo*, se ressemblent. J'ai toujours pensé que tout un chacun pouvait se laisser emporter par la colère ou entraîner dans quelque bagarre, mais dans le tableau qui m'était dépeint, on ne me laisserait même pas ouvrir la bouche, même pas me promener. On devrait prévenir les gens avant de leur assigner une tâche aussi lourde. Comme je hais les mensonges, je me dis que je devais en prendre mon parti, me résigner à avoir été dupé, mais que j'allais refuser ce poste et rentrer chez moi. J'avais donné cinq yens à l'auberge, il ne m'en restait donc plus que neuf, à peu près. Avec neuf yens, impossible de revenir à Tokyo. J'aurais mieux fait de ne pas donner ce pourboire. Un geste bien regrettable. Mais neuf yens, après tout, ce n'était pas rien non plus. Même s'ils n'étaient pas suffisants pour mes frais de voyage, tout était préférable au mensonge, pensai-je, et je déclarai donc au directeur que je ne pouvais absolument pas me conformer à ce qu'il me demandait et que je voulais lui rendre ma nomination ; ses yeux de blaireau clignèrent lorsqu'il me regarda au visage. Voyons, ce qu'il avait professé était un pur idéal, il comprenait bien que je ne pouvais pas m'y soumettre, je ne devais pas me faire de souci, déclara-t-il alors en riant. S'il le savait si bien, que ne s'était-il abstenu de cette intimidation initiale ?⁹²

誰でもするだらうと思つてたが、此様子ぢや減多に口も聞けない、散歩も出来ない。そんな六[む]づかしい役なら雇ふ前からこれこれだと話すがいい。おれは嘘をつくのが嫌だから、仕方がない、だまされて来たのだとあきらめて、思ひ切りよく、ここで断はつて帰つちまはうと思つた。宿屋へ五円やつたから、財布の中には九円ながししかない。九円ぢや東京迄は帰れない。茶代なんかやらなければよかつた。惜しいことをした。然し九円だつて、どうかならない事はない。旅費は足りなくつても嘘をつくよりましだと思つて、到底あなたの仰[おつし]やる通りにや、出来ません、此辞令は返しますと云つたら、校長は狸の様な眼をぱちつかせておれの顔を見て居た。やがて、今のは只希望である、あなたが希望通り出来ないのはよく知つて居るから心配しなくつてもいいと云ひながら笑つた。その位よく知つてるなら、始めから威嚇[おどか]さなければいいのに。

Il y a bien sûr beaucoup d'ironie et de distance dans les propos de l'écrivain, mais il est difficile de ne pas y voir une allusion marquée à l'expérience de cette première rencontre, et de ne pas ressentir un peu d'empathie pour ce jeune professeur soumis à un discours idéaliste aussi exigeant.

Après avoir été directeur de lycée de 1891 à 1893, Kanō Jigorō fera toute sa carrière publique comme directeur de l'École normale supérieure de Tōkyō

⁹². Texte japonais : *Sōseki zenshū dai-nikan* 漱石全集第二卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome II), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 522 p., p. 264, 265.
Texte français : Natsume Sōseki, *Botchan*, Le serpent à plumes, Paris, 1^{ère} édition 1993, édition de référence 1996, 249 p, p. 33, 34 (traduction Hélène Morita).

(*Tōkyō kōtō shihan gakkō* 東京高等師範学校⁹³), du 13 septembre 1893 au 16 janvier 1920⁹⁴.

A cet engagement pédagogique, il faut ajouter les écoles déjà citées, le *Kōdōkan* (depuis mai 1882), le *Kōbunkan* (de mars 1882 à août 1889), dont « la vocation correspondait à [son] ambition de diffuser, ne serait-ce qu'un peu, de par la société les sciences [qu'il avait] pu étudier »⁹⁵, et le Cours Kanō (entre mars et mai 1889 - 2 novembre 1919). Kanō en relate ainsi les débuts :

[...] il ne s'agissait au début de rien de plus qu'une réunion tout ce qu'il y a de familial sans règle particulièrement stricte. Mais le nombre d'élèves augmentant, leurs catégories se diversifiant, il fallait faire quelque chose et, de plus, comme il fallait définir une orientation pédagogique, le cours s'est progressivement organisé en fonction de règles. Le nom de Cours Kanō n'avait pas été décidé dès le début mais comme on se retrouvait sous la direction de Kanō, on prit l'habitude de dire le Cours Kanō.⁹⁶

[...] 最初は別にやかましい規則もなく全く家庭的のあつまりにすぎなかった。しかし人数がようやく増加し、また塾生の種類もいろいろになって来たについて何かきまりがあるようになり、また教育の方針も示さなければならぬ所から、だんだん規則だったものになって来たのだ。嘉納塾という名も始めからいつきめたというのではなく、嘉納のもとに集って来たから、いつとはなしに嘉納塾といひならわしたのである。

Sans oublier le *Kōbungaku-in* (宏文学院⁹⁷), fondé au sortir de la guerre sino-japonaise pour permettre aux étudiants chinois de venir étudier au Japon et qui,

⁹³. Fondée en juillet 1872 par le nouveau gouvernement de Meiji conscient de la nécessité pour les professeurs de recevoir une formation spécifique, elle s'appelle d'abord École normale (*shihan gakkō* 師範学校) avant d'être rebaptisée École normale de Tōkyō (*Tōkyō shihan gakkō* 東京師範学校), dès l'année suivante après la création de deux autres, l'une à Sendai et l'autre à Ōsaka. Lorsque Kanō Jigorō en prend la direction, elle s'appelle, depuis 1886, École normale supérieure (*kōtō shihan gakkō* 高等師範学校) et ne prendra son nom d'École normale supérieure de Tōkyō (*Tōkyō kōtō shihan gakkō* 東京高等師範学校) qu'après l'établissement d'une seconde École normale supérieure, à Hiroshima, en 1902.

⁹⁴. Il a en fait été nommé trois fois à ce poste puisque son caractère et ses attaques contre les politiques du ministère lui ont valu d'être démis de ses fonctions à deux reprises. La première interruption fut courte : du 20 août au 19 novembre 1897. La seconde plus longue : du 20 juin 1898 au 9 mai 1901. Suite à cette dernière réintégration, Kanō Jigorō a cessé de s'intéresser à la politique, se contentant de mener l'École Normale selon ses convictions et ambitions.

⁹⁵. 「その目的は自分の学得した学問を少しでも世の中に弘めたいという志からであった。」, *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-10, pages 198-199.

⁹⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第五回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (V)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in KJTK-10, p. 41.

⁹⁷. En mars ou avril de l'an 29 de Meiji [1896], Saionji Kinmochi (西園寺公望, 1849-1940) et l'ambassadeur de Chine au Japon demandent à Kanō ce qu'il peut faire pour les étudiants chinois au Japon. Ce dernier décide alors de créer pour eux une section d'accueil et de formation. La première année, il accueille ainsi treize étudiants entre 18 et 32 ans qui forment une nouvelle section du Cours

en treize ans d'activité (printemps 1896 – 28 juillet 1909), a accueilli près de 8000 étudiants.

[...] j'ai créé l'école appelée Kōbungaku-in afin d'accueillir correctement les élèves de toutes les spécialités scolaires qui viennent de Chine dans notre pays. Cette école a pour vocation de dispenser des cours de japonais aux étudiants chinois, de leur donner une éducation générale et de les préparer à leur entrée dans les écoles spécialisées de toutes sortes. Elle offre également des formations spécialisées accélérées, enseigne des sciences spécialisées sur quelques jours ou mois afin de donner des éléments pratiques aux personnes qui rentrent dans leur pays. Dans l'avenir, je désire bâtir des sections pour que cette école accueille des Japonais et offre à ceux de nos compatriotes qui veulent partir en Chine pour y travailler, des cours de chinois et d'autres disciplines indispensables. Ce que je souhaite, c'est que la majorité des gens prêtent attention à la Chine, étudient celle-ci, s'y rendent et qu'aussi, même au Japon, ils fraternisent avec les Chinois, créent des métiers dans des domaines où nos deux pays sont en relation et prennent en considération le bien de nos deux pays.⁹⁸

[...] 今回宏文学院といえる学校を起し、清国よりわが国に來たりて諸種の學問をなす學生のために便宜を與うることとせり。この學校においては、清國學生に日本語を教授し、また普通教育を施し、各種専門學校に入るの予備をなさしむる計画なり。また別に速成の専門科をおき、短日月間に専門の學術を修めて帰國するもの便を図らんとす。將來においてはまたこの學校に日本人を容れ、邦人にして清國に出でて事業をなさんとするものために必要なる清國語その他の学科を教うる教科を設けんと欲す。

予の希望するところは、世人の大いに清國に注目し、清國のことを調査し、清國に赴き、また国内にありても清國人と親しみ兩國關係の事業を起し、兩國の利益を図らん事これなり。

Une formation de haut niveau

La formation intellectuelle : plaisir et potentiel

Kanō Jigorō a toujours démontré une grande curiosité intellectuelle, une forte volonté d'apprentissage et un vrai plaisir à apprendre. Il a la chance d'avoir un père et un grand-père qui accordent une importance considérable à l'éducation.

Kanō. Celle-ci ayant pris de l'ampleur, Kanō Jigorō la rend indépendante le 7 octobre 1899 sous le nom d'Ekiraku-shoin (亦樂書院), avant de l'agrandir et de la rebaptiser Kōbungaku-in (宏文学院) en janvier 1902. Jusqu'en 1907, le nombre d'élèves augmente chaque année de façon importante et, lors de la remise des diplômes en octobre 1906, 1950 personnes quittent l'établissement tandis que 1615 autres, répartis en 36 classes, y poursuivent leur cursus. Malheureusement, dès l'année suivante, afin de protester contre la politique japonaise sur le continent, le gouvernement chinois interdit à ses ressortissants d'aller étudier au Japon. Deux ans après, le temps que les étudiants terminent leur cycle d'étude au Japon, le Kōbungaku-in, faute d'élèves, n'a d'autre choix que de fermer ses portes.

⁹⁸. *Shinkoku* 清國 (La Chine), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1902, in KJTK-6, p. 212.

Ceux-ci décident de ne pas l'envoyer dans les écoles de quartier, ou *terakoya*⁹⁹, mais de lui octroyer des précepteurs.

Lorsque j'étais enfant, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, d'écoles primaires et la plupart des enfants du voisinage se rendaient dans ce que l'on appelait les *terakoya* [écoles de quartier] où ils recevaient un enseignement primaire ; cependant, en ce qui me concerne, mon père, qui était à l'origine le fils de Shōgenji Maretake, desservant du sanctuaire de Hiyoshi de Gōshū¹⁰⁰, érudit en lettres japonaises, chinoises et en bouddhisme, avait étudié dès son enfance les lettres chinoises. S'il en était arrivé à être adopté par la famille Kanō, c'est qu'alors qu'il passait par les environs de Mikage de Nada dans ses pérégrinations, il commenta par hasard les *Entretiens* de Confucius, ce qui plut au grand-père Kanō qui, finalement, l'adopta ; c'est pourquoi mon père n'acceptait pas que je puisse être envoyé dans une *terakoya* ordinaire. Dès l'âge de sept ans en *kazoedoshi*¹⁰¹, sous la direction bien sûr de mon père et de mon grand-père, je commençai à fréquenter la maison d'un homme du nom de Yamamoto Chikuun¹⁰², peintre de Sanuki¹⁰³ qui possédait alors une résidence secondaire à Mikage où j'appris, notamment, la calligraphie¹⁰⁴ et les classiques chinois. Ensuite, je me rendis chez un médecin du

自分の幼少の時分には今日の
ような小学校というものはな
くて、近所の多くの子供はい
わゆる寺子屋に行って、当時
の初等教育を受けたのである
が、自分は自分の父親が、元
来和漢仏の学問をして江州の
日吉神社の神宮であった正三
位生源寺教烈という人の子で
あって、幼少の折から漢字を
修めた人である。それが嘉納
家に養子に來たのは灘の御影
辺を遊歴していた時たまたま
論語の講釈をして、それが嘉
納の祖父の気に入りに養子
になった様な事だから父は
自分を普通の寺子屋にやる事
を好まなかった。それで数え
七つの歳に初めてやはり父ら
の世話で、当時御影に寄寓し
ておった讃岐の画家、山本竹
雲という人の家に通うて習字
とか経書の素読等をして習っ
た。続いて山岸という医師の

⁹⁹. Terakoya (寺子屋 ou 寺小屋), désigne pendant les périodes de Kamakura et de Muromachi les écoles des temples. Par extension, il s'agit à partir de 1716 du nom générique donné aux écoles de village ou de quartier. L'enseignement, centré sur la lecture, l'écriture et le boulier, y est assuré par des médecins, des guerriers, des moines bouddhistes ou des desservants de sanctuaires shintō. La somme demandée aux parents étant le plus souvent pratiquement insignifiante, ces écoles permettront à de nombreux enfants d'acquérir des connaissances élémentaires.

¹⁰⁰. Gōshū (江州), autre nom de l'ancienne province d'Ōmi (近江国).

¹⁰¹. Ancienne façon japonaise d'exprimer l'âge, qui consiste à attribuer 1 à l'année de naissance. Kanō Jigorō a donc 6 ans.

¹⁰². Yamamoto Chikuun (山本竹雲, 1820-1894), peintre, calligraphe, dessinateur et graveur de sceaux réputé pour savoir apprécier la cérémonie du thé. Originaire de l'ancienne province de Hizen (肥前), correspondant aux départements actuels de Saga (佐賀県) et Nagasaki (長崎県), il est le fils d'un joueur de *shamisen*. Il s'établit d'abord à Shikoku (四国) dans la ville de Takamatsu (高松) avant de parcourir tout le Japon. Il passe ses dernières années à Kyōto où il se donne la mort en 1894, en pleine gloire.

¹⁰³. Sanuki, (讃岐), ancien nom de province, correspondant à l'actuel département de Kagawa (香川県), à Shikoku (四国), où se trouve la ville de Takamatsu (高松).

¹⁰⁴. Kanō Jigorō a laissé un très grand nombre de calligraphies, signant ses œuvres de différents noms en fonction des périodes de sa vie : Kōnan (甲南) avant 60 ans, Shinkosai (進乎齋) entre 60 et 70 ans, puis Kiichisai (帰一齋) au delà de 70 ans. Au delà de l'habitude de l'époque, où tout honnête homme se devait de calligraphier, Kanō Jigorō semble avoir éprouvé une véritable passion pour la pratique de cet art. Il ne s'agit pas de sensibilité artistique mais du sens même de la calligraphie, de ce lien indissoluble entre la forme concrète et complexe que trace la main et une notion : la réalisation du rapport le plus intime possible entre l'acte et le message. On ne lui connaît d'ailleurs pas de calligraphie en *kana* mais uniquement en chinois classique où chaque signe est à lui seul une notion essentielle.

nom de Yamagishi où je fis mes premiers pas en kanji.¹⁰⁵ | 家に通うて漢字の初歩を修めた。

Après la mort de sa mère, Kanō est envoyé rejoindre son père à Tōkyō¹⁰⁶. Il a dix ans et, d'après ses souvenirs, est assoiffé de connaissances et impatient de donner libre cours à son potentiel intellectuel. Il entre dans le cours privé Seitatsusho (*Seitatsusho-juku* 成達書塾) et y poursuit son apprentissage des classiques chinois et de la calligraphie. Ses qualités et son potentiel sont remarqués par le professeur responsable du cours, Ubukata Keidō 生方桂堂, qui lui conseille d'entreprendre l'étude de l'anglais, puis lui recommande de s'inscrire au cours privé Sannyū (*Sannyū-juku* 三入塾)¹⁰⁷, ce qu'il fait l'année suivante. Il y rencontre

¹⁰⁵. *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 300-301.

¹⁰⁶. Le grand-père de Kanō Jigorō porte sans doute à son fils adoptif Jirosaku une affection et une confiance toutes particulières puisque c'est lui qu'il désigne pour lui succéder à la tête de la famille, tandis qu'il envoie son fils légitime, Kanō Ryōtarō (嘉納良太郎), fonder une nouvelle branche. Devant ce père adoptif qui sent venir ses derniers instants, Jirosaku accepte l'héritage qui lui est proposé, mais ne tarde pas, sitôt le vieil homme décédé (nous n'avons pas pu déterminer la date précise de son décès), à demander à la famille que l'engagement pris ne soit pas respecté. C'est finalement bien Ryōtarō qui succède à son père. Quant à Jirosaku, il décide de poursuivre la route interrompue il y a de longues années et de repartir à l'aventure, laissant sa femme et ses enfants avec sa famille adoptive (ni Kanō Jigorō ni sa sœur aînée ne sont encore nés). Kanō Jirosaku part donc pour Ōsaka où il trouve à s'embarquer sur un bateau qui fait du cabotage pour le compte du Bakufu. Il apprend à naviguer tant sur les navires à voile que sur ceux à vapeur et démontre rapidement de réelles qualités pour ce travail, qualités remarquées par Katsu Kaishū (勝海舟, 1823-1899), alors administrateur shōgunale de la marine de guerre, qui le prend dans son équipe et lui permet de se perfectionner dans ce domaine. Il passe désormais sa vie en mer, entre Edo, Ōsaka et Kōbe, soit pour son propre compte, soit pour celui de la marine shōgunale ou d'un grand transporteur de marchandises, soit encore directement pour celui de Katsu Kaishū, avec lequel il participe notamment à la construction des batteries de Hyōgo (兵庫) et de Nishi-no-Miya (西宮). La relation entre les deux hommes semble avoir été forte : la sœur aînée de Kanō Jigorō s'appellera ainsi Katsuko (勝子) tandis que les autorités shōgunales finissent par accorder à la famille Kanō, sans doute grâce à l'intercession de Katsu Kaishū, les privilèges normalement réservés aux guerriers : le droit au nom et au port des deux sabres. Peu de temps après la Restauration, Kanō Jirosaku cesse de diversifier ses activités pour ne plus se consacrer qu'à la marine de guerre. Il devient d'ailleurs fonctionnaire du ministère de la Marine en tant que deuxième secrétaire principal à la marine de guerre (海軍権大書記官). Il réside désormais à Tōkyō et revient de temps à autre à Mikage, où lui sont nés deux autres enfants, dont le plus jeune, Kanō Jigorō. Entre sa naissance et la mort de sa mère, le jeune Kanō Jigorō est élevé pratiquement exclusivement par celle-ci, dans la maison familiale de son grand-père, au milieu de ses frères et sœurs aînés, de ses oncles et tantes, de ses cousins et cousines.

¹⁰⁷. Dirigé par Mitsukuri Shūhei (箕作秋坪, 1826-1886), fils de Mitsukuri Genpo (箕作阮甫, 1799-1863) et père de Mitsukuri Genpachi (箕作元八, 1862-1919).

Son père fut médecin, érudit en sciences occidentales et professeur au Bansho shirabesho. Il fut également le traducteur des notices techniques qui permirent la construction des premiers bateaux à vapeur japonais.

Son fils fut professeur d'histoire occidentale et auteur d'une « Histoire de la grande révolution

Ōtsuki Fumihiko 大槻文彦¹⁰⁸, élève plus âgé qui fait office de professeur assistant. Celui-ci le pousse à mener et à approfondir parallèlement les études japonaises et les études occidentales. L'année suivante, il rejoint le cours privé Ikuei (*Ikuei gijuku* 育英義塾), où l'enseignement est résolument tourné vers les langues, avant d'intégrer une première école publique, l'École des langues étrangères de Tōkyō (*Tōkyō gaikokugo gakkō* 東京外国語学校)¹⁰⁹. Il poursuit ses études en entrant à l'école Kaisei (*Kaisei gakkō* 開成学校)¹¹⁰, dont il sort diplômé en 1877. Il intègre alors l'Université de Tōkyō, fondée cette même année¹¹¹ et où il suit un premier cursus de quatre ans de sciences économiques et politiques, au terme duquel il décide – pour son plaisir – d'y étudier la philosophie pendant une année supplémentaire.

La formation du corps : la lubie des *jūjutsu*

Kanō Jigorō est très ambitieux. Intellectuellement, il ne se reconnaît pas de limite. Mais physiquement, il souffre manifestement d'être affublé d'un corps

française », *Furansu dai kakumei-shi* (「仏蘭西大革命史」) et d'une « Histoire de l'époque napoléonienne », *Napoleon-jidai-shi* (「ナポレオン時代史」).

¹⁰⁸. Ōtsuki Fumihiko (大槻文彦, 1847-1928) est notamment l'auteur de plusieurs dictionnaires de japonais, dont le plus célèbre est le *Daigenkai* (大言海). Il est également l'auteur du *Kō-Nihon bunten* (広日本文典), ouvrage de grammaire.

¹⁰⁹. Fondée en novembre de l'an 6 de l'ère Meiji [1873]. Kanō Jigorō passe l'examen d'entrée de cette école le 21 avril 1874. Concourent en même temps que lui des hommes tels que Katō Takaaki (加藤高明, 1860-1926), qui sera ambassadeur du Japon à Londres, Ministre des affaires étrangères puis premier ministre de 1924 à 1926 ; Tsuboi Kumezō (坪井九馬三, 1858-1936), qui deviendra historien de renom et professeur à l'Université de Tōkyō, particulièrement renommé pour avoir su appliquer à la recherche historique des méthodes apprises en Allemagne et en Autriche, auteur de « Méthodes de recherche historique » (『史学研究法』) et de « Histoire de politique extérieure moderne » (『最近政治外交史』) ou Tanakadate Aikitsu (田中館愛橘, 1856-1952), géophysicien, qui deviendra professeur à l'Université de Tōkyō après des études en Angleterre et en Allemagne. Surnommé le « père de la sismologie japonaise », il créera un bureau des longitudes, préconisera l'adoption du système métrique et sera partisan de la romanisation de l'écriture japonaise.

¹¹⁰. En 1856, le Bakufu crée à Edo le Bansho shirabesho (蕃書調所), organisme dédié à l'étude des sciences et des langues étrangères ainsi qu'à la traduction des ouvrages occidentaux. Rebaptisé Yōsho shirabesho (洋書調所) en 1862, puis Kaisei-jo (開成所) en 1863, il est renommé Kaisei gakkō (開成学校) par le nouveau gouvernement en 1868, prend brièvement les noms de Daigaku nankō (大学南校) en 1869, et Nankō (南校) en 1871, avant de reprendre le nom de Kaisei gakkō (開成学校) en 1873.

¹¹¹. L'école Kaisei et l'École de médecine de Tōkyō (*Tōkyō i-gakkō* 東京医学校) sont réunies en 1877 pour former l'Université de Tōkyō (*Tōkyō daigaku* 東京大学). Celle-ci est renommée Université impériale (*Teikoku daigaku* 帝国大学) en 1886, puis *Tōkyō Teikoku daigaku* 東京帝国大学) après la création de l'Université impériale de Kyōto (*Kyōto Teikoku daigaku* 京都帝国大学) en 1897.

qu'il considère comme chétif et qui ne correspond vraisemblablement pas à l'idée qu'il se fait de lui-même. Adulte, au sommet de sa forme, Kanō Jigorō mesurait 1,60 m¹¹² et pesait moins de 50 kg¹¹³... on devine aisément à quel point il avait dû être un enfant frêle.

[...] je n'étais pas en retard par rapport aux autres en ce qui concerne les matières scolaires mais comme à cette époque, parmi les jeunes gens, les forts avaient tendance à dominer tandis que les faibles devaient être à leurs ordres, j'avais malheureusement, sur ce plan là, constamment du retard. J'ai, surtout maintenant, un corps à la vigueur supérieure à la moyenne mais, à cette époque, si on ne peut pas dire que j'étais maladif, mon corps était extrêmement chétif et j'étais physiquement inférieur à la plupart des gens. C'est la raison pour laquelle, souvent, les autres ne me prenaient pas en compte. Tout en étant persuadé que je ne le céda pas à la plupart des gens sur le plan des études, moi qui souvent étais forcé de me placer sous les autres, j'avais entendu dès mon enfance qu'il existait au Japon le *jūjutsu* qui consistait en une méthode permettant aux gens même dénués de toute force de l'emporter sur des gens très puissants, et je me disais qu'il me fallait vraiment apprendre ce *jūjutsu*.¹¹⁴

[...] 学科の上では他人におくれをとるようなことはなかったけれども、当時少年の間ではとかく強いものが跋扈して弱いものはつねにその下風に立たなければならぬ勢いであったので、これには残念ながらつねにおくれをとった。自分は今でこそ普通以上の強健な身体を持っているが、その当時は病身というのではなかったがきわめて病弱なからだだ、肉体的にはたいていの人の劣っていた。それゆえ往々他から軽んぜられた。学問上ではたいていのものに負けないとの自信がありながら、往々にして人の下風に立たせられた自分は、幼少の時から日本に柔術というものがあり、それはたとえ非力なものでも大力に勝てる方法であるときいていたので、ぜひこの柔術を学ぼうと考えた。

Il connaît de nom le *jūjutsu*, qu'on lui a décrit comme « une méthode permettant aux gens même dénués de toute force de l'emporter sur des gens très puissants ». Quand sa faiblesse physique commence à lui poser problème, il se met à songer à en débiter l'étude.

Mais, à l'école Kaisei, comme de nombreuses personnes des anciens fiefs se trouvaient réunies, je ressentis la force physique comme de plus en plus nécessaire. Là, l'accent était bien sûr mis sur les études mais la nécessité de la suprématie physique était encore supérieure par rapport à l'Ikuei-gijuku. Là encore, pour peu que j'étudie, je n'avais pas à craindre de prendre du retard sur les autres sur le plan scolaire

しかるに開成学校にいはは諸藩の貢進生時代からの連中が多数集まっているのでますます腕力の必要を感じた。ここでは学問ももちろん重んぜられたが、なお肉体的優越の必要はむしろ育英義塾以上であった。ここでも自分は学問にかけては勉強さえすれば他人におく

¹¹². 5尺2寸7分, soit par conversion 1,597 m.

¹¹³. 「十三貫幾ら」, « 48,75 kg et quelques ».

¹¹⁴. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in *KJTK-10*, p. 2, 3.

mais il n’y avait rien à faire pour le corps. C’est pourquoi mon désir de faire du *jūjutsu* devint de plus en plus profond.¹¹⁵

れをとるようなことはないのであったが、身体ではどうにも仕方がない。それ故柔術修行の希望はますます深くなった。

Pourtant, son père ne partage pas son avis et refuse de l’aider à trouver un professeur. De plus, tous les gens qu’il connaît qui ont pu étudier les *jūjutsu* dans leur jeunesse refusent de lui enseigner, soit parce que cela leur semble sans objet, comme un enseignement d’un autre âge dont un jeune homme moderne n’a que faire, soit par crainte de déplaire à son père.

A cette époque, comme parmi les gens qui fréquentaient ma maison se trouvaient un hatamoto¹¹⁶ du nom de Nakai qui se vantait d’avoir autrefois pratiqué le *jūjutsu* et qui m’avait démontré de nombreux *kata*, je le priai de m’enseigner le *jūjutsu* mais il me répondit aussitôt que de nos jours cela était inutile et il ne tint pas compte de ma demande.

De plus, à cette époque, mon père avait une résidence secondaire à Koishikawa Maruyama-chō dont le gardien s’appelait Katakiri. Comme lui aussi m’avait parfois montré des *kata* de *jūjutsu*, je lui demandai également mais il me répondit évidemment que c’était inutile et n’accéda pas à ma requête. Sinon, bien sûr, comme parmi les gens qui fréquentaient ma maison se trouvait un homme originaire de Higo, Imai, qui avait appris le *jūjutsu* de l’école Kyūshin, je lui demandai aussi mais, à nouveau, j’essuyai un refus. Finalement, ne trouvant pas d’occasion d’apprendre le *jūjutsu* et déplorant la faiblesse de mon corps, je m’enfonçai jour après jour dans la mélancolie.¹¹⁷

その頃、自分の家に入りにして居るもののうちに旗本で中井という人がおってかつて柔術を学んだと吹聴し、さまざまの形をして見せたことがあったから、その人に柔術を教えて貰おうと思うて頼んだところが、今時そんな必要はないとって顧みてくれなかった。

また当時小石川丸山町に父の別荘があって、その番人に片桐というものがおった。これが時々柔術の形を示したことがあったのでこの人にも頼んだが、やはり必要はないとって聞き入れてくれない。この外にやはり家に入りにした肥後の人で今井というきゅうしんりゅう;扱心流の柔術を学んだ人がおったので、この人に頼んでみたが、これまた顧みてくれない。とうとう柔術を学ぶ機会を得ず、虚弱なる自分のからだをかちつつ怏々としてその日その日を送っていた。

Toujours à l’affût d’une opportunité, Kanō Jigorō profite cependant de son entrée dans une école publique pour découvrir les activités physiques fraîchement importées d’Occident. Il expérimente tout ce qu’on lui propose : gymnastique d’agrès, marche, aviron, base-ball, course... Son corps s’en trouve probablement

¹¹⁵. *Ibidem*, p. 4.

¹¹⁶. Hatamoto 旗本, titre donné pendant la période d’Edo (1600-1867) aux vassaux directs du shōgun.

¹¹⁷. *Ibidem*, p. 3.

fortifié, mais cet exercice régulier ne semble pas lui permettre de cesser de se sentir physiquement inférieur aux autres.

Peu avant son entrée à l'université, il refait une tentative auprès de son père, puis se lance lui-même dans la recherche. Une fois décidé « à trouver un professeur adapté même sans l'entremise de [son] père »¹¹⁸, il s'y emploie résolument, arpétant la ville, frappant notamment à la porte des chiropracteurs, réputés avoir pour beaucoup pratiqué les *jūjutsu*.

[...] comme j'avais entendu dire par hasard que les chiropracteurs étaient autrefois des *jūjutsu-ka*, je me rendis de-ci de-là en tout endroit qui arborait une pancarte de chiropracteur et demandai s'ils pratiquaient le *jūjutsu* ou non. Ceci étant, nombreux étaient ceux qui répondaient l'ignorer. Ou alors ils ne manifestaient aucun intérêt et me répondaient qu'ils en avaient fait autrefois mais qu'ils ne pratiquaient plus aujourd'hui. C'est pourquoi pendant longtemps je fus dans l'impossibilité de trouver quelqu'un susceptible de m'enseigner [...]¹¹⁹

[...] ふと整骨をする人が昔の柔術家の名残なのだということを聞き込んだから、整骨の看板のある処にはあちらにもこちらにもはいつてみて、柔術をするか否かをきいてみた。しかるに多くは知らないという。あるいは昔は柔術をやったが今はやらないといつてとりあわない。こういうわけで久しくついで学ぶべき人を見出すことが出来なかった [...]

Après la Restauration, pendant quelques temps, de la même façon que les gens avaient pratiquement oublié les *bujutsu* [arts guerriers], on peut presque dire que leurs traces se sont interrompues un moment. Pour le *jūjutsu* par exemple, je pense qu'il en allait de même en province mais, à Tōkyō, aux environs de l'an 10 de l'ère Meiji [1877], j'ai vraiment souffert pour trouver un professeur du fait de leur petit nombre.¹²⁰

維新の後、当分の間は世人は殆ど武術を忘れたが如く、一時跡を絶ったというてもよい程であった。柔術の如きは地方においても同様であったろうが、東京においては明治十年頃は師を求むるに少なからず苦心した程であった。

Son obstination paye finalement et c'est jeune universitaire qu'il entame enfin son étude du *jūjutsu*, étude quotidienne – « je m'y rendais absolument tous les jours »¹²¹ – et qui va devenir de plus en plus envahissante, de plus en plus

¹¹⁸. 「親の世話にならずとも自分で適当な師匠を見出そうと」, *Ibidem*, p. 4.

¹¹⁹. *Ibidem*, p. 5.

¹²⁰. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi* 『新日本史』 (Nouvelle histoire du Japon), novembre 1926, in KJTK-2, p. 31.

¹²¹. 「自分は必ず毎日通った」, *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-10, p. 7.

exclusive pour prendre le pas d'abord sur les autres activités physiques puis sur les études.

Comme je n'aime pas perdre, j'étudiais aussi mais ensuite, comme je pensais qu'en étudiant, rien ne m'était impossible, je fis passer les études en second, employant mon énergie pour mon corps, et tout en continuant le base-ball et l'aviron, je commençai le *jūjutsu*. Pourtant, de toutes ces activités, le *jūjutsu* me semblait la meilleure et par la suite, j'arrêtai tout et concentrai mon attention sur le *jūjutsu*.¹²²

学問を勉強したのも、やはり負け嫌いからやったので、後には学問はやりいさえすれば出来ないこと事はないと思ったので、学問は第二とし身体の方に力を用い、ベースボールもやれば舟を漕ぐ事もやり進んでは柔術をやり始めたのである。しかして色々やっている内に一番柔術がよいと思い、後には他の運動を皆止めて柔術に全精神を傾注した。

De mon entrée dans cette école du ministère de l'Éducation jusqu'à ma sortie comme diplômé, j'étudiai beaucoup au début, et j'obtins des résultats excellents dans les matières au programme ; cependant, juste avant ma sortie de l'université, je mettais l'essentiel de mon énergie dans les activités physiques et faisais passer le travail scolaire en second sans m'y investir totalement. Au milieu de cette époque, les activités physiques et les études étaient exactement équilibrées.¹²³

で、この文部省の学校へ入ってから大学を卒業するまでの間、初めの間は随分勉強もしたし、学科においても優等の成績を得ておったが、大学を卒業する間際になっては、運動に主として力を用い、学科は第二に考えて、それ程力を用いなかった。その中途の時代は丁度運動と勉強が相半しておったくらいであった。

Au fil du temps, il consacre de plus en plus de temps à l'étude des *jūjutsu*, jusqu'à y passer le plus clair de son temps, au point de délaisser quelque peu ses études :

Tandis que je m'investissais grandement dans les disciplines physiques, je pensais que les hommes ne peuvent réaliser de grandes choses seulement par les livres. Que ceux qui font de grandes choses doivent bien sûr lire mais également travailler sur eux. Que les études sont un moyen mais ce qui importe c'est de forger l'homme : à y repenser maintenant, il me paraît que j'ai considéré un peu légèrement les études.¹²⁴

運動を盛んにやりようになって考えた事は、人間は本ばかり読んで大事をなす事は出来ぬ。大事をなす者には本も読まなければならぬけれども、人物を磨かねばならぬ。学問は手段であって大事なものは人間を磨く事であると、今から思えば学問を軽んじ過ぎたくらいであった。

¹²². *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (Soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 305-306.

¹²³. *Ibidem*, p. 304.

¹²⁴. *Ibidem*, p. 306.

Des propos qu'il convient de pondérer si l'on considère qu'il étudie de manière intellectuelle depuis une bonne quinzaine d'années, et que, parmi les trois écoles qu'il crée entre mars et mai 1882, une seule est réellement centrée sur la formation du corps.

L'étude des jūjutsu anciens

Les *jūjutsu* dont le jeune Kanō Jigorō a entendu parler pendant son enfance, ceux qu'il étudie à partir de 1877 sont des arts du combat aux origines anciennes – et aux accents plus ou moins désuets lorsque le jeune homme en entreprend l'étude.

Une réalité protéiforme

Frapper, taper, couper, projeter, étrangler, briser les os, disloquer les articulations, estourbir, blesser, appréhender...et même soigner, sont autant de techniques qu'enseignent les différents *jūjutsu*. Certes peu d'écoles offrent l'éventail complet de ces techniques : chacune est plutôt spécialisée dans l'un ou l'autre de ses domaines, et reste rudimentaire ou lacunaire dans les autres. Certaines écoles ou certains styles sont même hyper-spécialisés, enseignant et travaillant exclusivement un aspect donné du combat : telle école les coups de pied, telle autre les projections, etc. Difficile, surtout à première vue, de leur trouver plus de points communs que ce nom qui les rassemble : *jūjutsu*.

Il n'apparaît pas simple, donc, de tirer d'une réalité aussi protéiforme, une définition synthétique. Certains s'y sont cependant essayé : Nitobe Inazō 新渡戸稲造, dans sa tentative de présentation à l'Occident, et plus particulièrement aux Américains, de la base de l'éducation morale du peuple japonais, explique que le travail des *jūjutsu* consiste à « [...] rendre l'adversaire inapte à toute action [...] », c'est-à-dire de parvenir à contrôler l'autre, le maîtriser.

Jiujutsu may be briefly defined as an application of anatomical knowledge to the purpose of offense or defense. It differs from wrestling, in that it does not depend upon muscular strength. It differs from other forms of attack in that it uses no weapon. Its feat consists in clutching or striking such part of the

enemy's body as will make him numb and incapable of resistance. Its object is not to kill, but to incapacitate one for action for the time being.¹²⁵

Le *jujutsu* peut grossièrement se définir comme l'application d'un savoir d'ordre anatomique aux voies de l'attaque et de la défense. Il diffère de la lutte parce qu'il dépend beaucoup moins de la force musculaire. Il diffère des autres systèmes offensifs parce qu'il n'utilise aucune arme. Le secret consiste à saisir ou à frapper telle ou telle partie du corps de l'ennemi pour l'étourdir ou lui ôter toute velléité de résistance. Son but n'est pas de tuer mais de rendre l'adversaire inapte à toute action pendant un temps donné.¹²⁶

Certaines écoles sont centrées sur une arme particulière, telle que le sabre, la lance ou l'arc, et reprennent généralement dans ce cas le nom de cet arme dans leur appellation : *gekken* (ou *gekiken*) 撃剣, « attaque au sabre », *kenjutsu* 剣術, « techniques de sabre », *sōjutsu* 槍術 « techniques de lance », etc. Ce ne sont pas des écoles de *jūjutsu*. Pour autant, certains *jūjutsu* peuvent tout à fait inclure, parmi leur éventail technique, le recours à une arme ou à un outil – la différence tenant alors à ce que les *jūjutsu* sont organisés autour de l'utilisation du corps comme arme – puisque c'est la seule dont on ne puisse être *a priori* dépossédé.

Cependant, quand on cherche ce qu'ils peuvent avoir en commun, on peut penser qu'il doit être juste de dire que ce sont « des techniques pour attaquer ou encore se défendre contre un ennemi soit à mains nues soit avec des armes courtes ».¹²⁷

然シ是等ノコトヲ總括シテ見ルトキハ、「無手或ハ短キ武器ヲ持ツテ居ル敵ヲ攻撃シテ又ハ防禦スルノ術」ト申シテ宜シカロウト思ハレマス。

D'ailleurs, la première école à être classée dans la catégorie des *jūjutsu* regroupe des techniques de sabre, à mains nues, au couteau, ou encore destinées à ligoter l'adversaire. Il s'agit de l'école Take-no-uchi (竹内流), qui aurait été fondée le 24^e jour du 6^e mois de la première année de l'ère Tenbun, c'est-à-dire en 1532¹²⁸,

¹²⁵. *Bushidō, the soul of Japan* ayant été publié en 1899 en anglais par Nitobe Inazō, nous choisissons de présenter une citation dans cette langue plutôt que dans sa version japonaise qui n'est que la traduction de l'anglaise. Le texte reproduit ici correspond à la 13^e édition de 1908, révisée et augmentée par l'auteur, et a été copié du site web suivant : <http://www.gutenberg.org/files/12096/12096-h/12096-h.htm>

¹²⁶. Nitobe Inazo, Traduction Emmanuel Charlot, *Bushido, l'âme du Japon*, La Budothèque, Budo Éditions, février 1997, 160 p., p. 76.

¹²⁷. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 89.

¹²⁸. Ce que confirment Murata Naoki (村田直樹) et Tōdō Yoshiaki (藤堂良明) dans leur étude sur le *kogusoku* et le *koshi-no-mawari* de l'école Take-no-uchi comme origine du *jūjutsu*, in *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-kyūshū* 講道館柔道科学研究会紀要第九輯 (Bulletin de

soit bien avant l'époque pendant laquelle ces écoles vont fleurir en grand nombre, la période d'Edo (1600-1867).

Le combat à mains nues au Japon avant 1600

Il ne s'agit pas ici de retracer de façon exhaustive l'histoire des méthodes de combat, mais de dégager des tendances permettant de mieux comprendre l'image que le jeune Kanō Jigorō pouvait avoir de ces techniques anciennes.

1.1.1.1.10 Combattre l'un contre l'autre

Le combat à mains nues se divise en deux catégories grossières : les boxes et les luttes. Cette distinction n'est bien entendu pas propre au Japon. Les boxes consistent à utiliser pieds et poings pour frapper, les luttes à aller au corps à corps pour projeter, étrangler ou encore porter une clé sur une articulation.

La principale distinction entre boxes et luttes tient donc avant tout à la distance qui sépare les deux protagonistes : les boxes se pratiquent à grande distance, les luttes à courte distance. Il existe également une distance moyenne, qui permet de frapper avec moins d'amplitude, plutôt coudes et genoux, qui autorise certaines projections, et qui reste favorable aux clés sur les doigts, poignets, coudes. La plupart des traditions japonaises de combat à mains nues, ainsi que l'immense majorité des écoles de *jūjutsu*, travaillent sur les distances moyennes et courtes. Autrement dit, la distance traditionnelle du combat à mains nues au Japon est celle de la lutte et non celle de la boxe, et de fait, les luttes s'y sont largement plus développées que les boxes.

l'Association de recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō*), *Kōdōkan 講道館*, Tōkyō 東京, 2002, 198 p. : Tōdō Yoshiaki, Murata Naoki 藤堂良明・村田直樹, *Jūjutsu no kigen – Take-no-uchi-ryū kogusoku koshi-no-mawari ni kan suru kenkyū – bunka-teki keitai oyobi jūdō e no eikyō ni tsuite 柔術の源流・竹内流小具足 腰の廻に関する研究 – 文化的形態及び柔道への影響について* (L'origine du jūjutsu – étude sur le *kogusoku* et le *koshi no mawari* de l'école Take no uchi – à propos de sa morphologie culturelle et de son influence sur le jūdō), p. 11-24.

Cette suprématie des luttes s'enracine au plus profond de la mémoire collective, puisque le *Recueil des choses anciennes* (*Kojiki*, 古事記, 712¹²⁹), dans son livre premier, fait mention d'un combat à mains nues entre deux divinités, lorsque Takemikazuchi-no-kami (建御雷神¹³⁰) et Takeminakata-no-kami (建御名方神), « mesurent leurs forces » (*chikara-kurabe*, 力競べ). Takeminakata-no-kami l'emporte finalement, grâce à une clé de bras – c'est du moins l'interprétation qu'en fait Murata Naoki¹³¹ – suivie d'une projection.

Il [Takeminakata-no-kami] dit : « Qui vient dans mon pays et chuchote ainsi ? S'il en va ainsi, combattons ! Je commence par te saisir la main ». L'autre [Takemikazuchi-no-kami] se laissa saisir la main et renversa aussitôt la situation par *tachihi* (stalagmite de glace) et *tsurugiha* (lame d'épée). L'autre pris alors peur et se recula.

「誰ぞ我が国に来て、忍び忍びかく物言ふ。然らば^{ちからくらべ} ; 力競せむ。かれ、^{あれ} ; 我まづその^{みて} ; 御手を取らむ」と言ひき。かれ、その御手を取らしむれば、即ち^{たちひ} ; 立氷に取り成し、また^{つるぎは} ; 剣刃に取り成しつ。かれここに^{おそ} ; 懼りて^{しりぞ} ; 退き居りき。¹³²

Il [Takemikazuchi-no-kami] demanda à son tour de prendre la main et, quand il le fit, il la saisit comme il l'eût fait d'un jeune roseau, la maintint

ここにその建御名方の手を取らむと、乞ひ^{かへ} ; 歸して取りたまへば、^{わかあし} ; 若葦を取るが^{ごと} ; 如、^{つかみ} ; 搯み

¹²⁹. Plus vieux texte subsistant de l'histoire japonaise, il est composé de trois livres. Le premier traite du temps des dieux. Le deuxième commence avec le le règne de l'empereur Jimmu (*Jimmu-tennō* 神武天皇, « dont l'avènement aurait eu lieu en 660 avant notre ère, ce qui est en contradiction flagrante avec les onnées de l'archéologie ») et se clôt avec celui d'Ōjin (*Ōjin tennō* 応神天皇, qui aurait régné à la fin du IV^e siècle). Il se veut historique mais ses récits tiennent plutôt du mythe. Le dernier va du règne de l'empereur Nintoku (Nintoku tennō 仁徳天皇, fils d'Ōjin, supposé début V^e siècle) à celui de l'impératrice Suiko (Suiko tennō 推古天皇 (524-628, règne à partir de 592)). « S'il ne fait aucun doute que le but recherché était de magnifier la famille impériale et d'affirmer sa légitimité en proclamant sa filiation avec la grande déesse solaire Amaterasu ōmikami 天照大神 [...] il ne faut pas oublier que le *Kojiki* donne aussi une explication du monde, montrant l'émergence de l'ordre à partir du chaos, chaos primordial, chaos des divinités insoumises lors de la descente du petit-fils céleste ou de la conquête de Yamato par Jimmu. Parallèlement, il montre le passage progressif des temps mythiques aux temps historiques par l'intermédiaire des temps héroïques du second livre. » (Maison Franco-Japonaise de Tōkyō, *Dictionnaire historique du Japon 1 A/K*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2002, 1719 p., p. 1572, 1573 et, pour Jimmu, p. 1259).

¹³⁰. Ou 武甕槌神.

¹³¹. Murata Naoki 村田直樹 est le conservateur du musée du Kōdōkan. Dans un texte intitulé 格闘技の史的源流-柔道誕生までの世界- (texte en notre possession sous forme de photocopie mais sans références précises. L'auteur, contacté, n'a pas été non plus à même de nous les fournir), il interprète *tachihi* (立氷), « stalagmite de glace » et *tsurugiha* (剣刃), « lame d'épée », comme des noms de techniques de clé de bras. En effet, ces deux appellations suggèrent quelque chose de parfaitement droit, or, mettre le bras de l'adversaire en totale extension est un des principes des techniques de clé. Ainsi, par son déplacement ou une technique de clé, Takemikazuchi-no-kami aurait placé le bras de Takeminakata-no-kami en totale extension.

¹³². Texte japonais de cette citation ainsi que de la suivante extrait de *Kojiki (jō) zen yakuchū Tsugita Masaki* 古事記 (上) 全訳注次田真幸 (*Récit des choses anciennes*, entièrement traduit et annoté par Tsugita Masaki), Kōdansha gakujutsu bunko 講談社学術文庫, Tōkyō, première édition 1977, édition de référence 1992, p. 163.

fermement serrée et projeta au loin son adversaire qui s'enfuit aussitôt.

ひし ; 批ぎて投げ^{はな} ; 離ちたまへば、
即ち逃げ^い ; 去にき。

Les *Chroniques du Japon* (*Nihon shoki* 日本書紀, 720¹³³) quant à elles évoquent le combat (« rivaliser en force », *kakuryoku* 角力¹³⁴) qui se tient, le 7^e jour du 7^e mois de la 7^e année du règne de l'empereur Suinin (垂仁天皇), entre Nomi-no-Sukune (野見宿禰) et Taima-no-Kehaya (当麻蹴速). Si la confrontation s'ouvre avec des coups de pieds, ceux-ci étant certainement le point fort de Taima-no-Kehaya si on en croit son nom (蹴速, *kehaya* signifie « coups de pieds rapides »), c'est finalement Nomi-no-Sukune qui l'emporte en lui brisant les côtes et en lui luxant la hanche en lui marchant dessus.

Tous deux se firent face. Ils levèrent les jambes et se donnèrent mutuellement des coups de pieds. Nomi-no-Sukune piétina les côtes de Taima-no-Kehaya. Puis il lui disloqua la hanche en lui marchant dessus et le tua.¹³⁵

二人は向かい合って立った。互いに足を挙げて蹴り合った。野見宿禰は当麻蹴速のあばら骨をふみくだいた。また彼の腰を踏みくじいて殺した。

Doit-on y voir la victoire symbolique de la lutte au corps à corps sur la boxe pieds-poings au Japon ? C'est sans doute s'avancer mais il n'en reste pas moins que Nomi-no-Sukune est considéré comme l'ancêtre des lutteurs de sumō d'une part, et d'autre part que ce début d'époque de Nara (710-794), dont date ce récit, voit l'avènement du *sechie sumai* 節会相撲, c'est-à-dire des rencontres saisonnières de lutte sous la présidence de l'empereur, à la cour de l'impératrice Genshō (680-748, règne : 715-724). Ces rencontres, qui rassemblent les hommes forts du pays divisés en deux groupes (gauche et droite), se perpétuèrent le septième jour du septième mois, au gré de diverses fortunes, jusqu'en l'an quatre de l'ère Shōan 承安, 1174.

¹³³. Première histoire dynastique composée en sino-japonais, elle couvre une période allant des origines au règne de l'impératrice Jitō (Jitō tennō 持統天皇 (645-702, règne : 690-697) et donne, pour chaque mythe ou événement, les différentes variantes selon les sources.

¹³⁴. Se lit également *sumai* ou *sumō*, auquel cas il correspond à 相撲.

¹³⁵. Texte japonais extrait de *Nihon shoki (jō) zen gendaigoyaku Ujitani Tsutomu* 日本書紀 (上) 全現代語訳宇治谷孟 (*Nihon shoki*, entièrement traduit en langue moderne par Ujitani Tsutomu), Kōdansha gakujutsu bunko 講談社学術文庫, Tōkyō, première édition 1988, édition de référence 1992, p. 141. A noter qu'Ujitani Tsutomu propose la lecture Tagimanokehaya et non Taimanokehaya.

Il faut cependant retenir qu'au Japon le combat à mains nues est plutôt vécu, au moins dans l'imaginaire collectif, comme une lutte où chacun essaie de projeter ou de contrôler l'autre, et non comme une boxe où chacun cherche à frapper l'autre. Même si, évidemment, l'un n'exclut pas l'autre.

1.1.1.1.11 Affronter le champ de bataille

Le combat n'est pas forcément un duel. Les batailles rangées impliquant un nombre important de guerriers, inaugurées par les Taira et les Minamoto, principalement entre 1180 et 1185 avaient depuis longtemps modifié l'idée que chaque guerrier pouvait se faire de la notion de survie au cours d'un combat. Certes, l'issue d'une bataille est souvent l'affaire des chefs et des stratèges, mais le comportement de chacun reste essentiel. En effet, si ces armées sont constituées d'archers, de cavaliers et de fantassins, diversement armés et protégés, le principe est de commencer à longue distance (jets de flèches), d'arriver à moyenne distance (cavalier contre lance, ou même sabre contre sabre) pour finir au corps à corps, sabre ou lance brisé ou perdu, au mieux une dague à la main. Naît alors le *kumiuchi* (組討), où *kumi* (組) évoque l'idée d'être enlacé, entremêlé, au corps à corps et *uchi* (討) celle de blesser, d'attaquer : autrement dit, comment, tout en étant gêné d'une part par sa propre armure qui limite la liberté de mouvement et par celle de l'autre, qui limite les points d'attaque possibles, peut-on parvenir à l'atteindre, à le blesser, à le mettre hors de combat ? Glisser une lame, courte ou longue, dans les failles de l'armure est une solution, projeter l'adversaire en est une autre. Car même si l'armure japonaise est moins contraignante que l'armure occidentale, elle limite cependant les mouvements – surtout s'il s'agit d'essayer de se relever – ce qui rend le combattant à terre vulnérable.

Le corps à corps sur le champ de bataille n'est donc pas des plus aisés mais c'est aussi la distance à laquelle l'entraînement personnel, ou l'expérience, peuvent le plus faire la différence : à longue distance, passer au travers des volées de flèches repose plus sur la chance que sur le talent ; à distance moyenne, quand il y a encore beaucoup de mouvement autour de soi, l'attaque peut venir de partout. Une fois au corps à corps, si le risque extérieur au couple constitué n'est pas écarté, cet unique adversaire, avant le suivant, représente le problème immédiat à résoudre. Il s'agit

donc d'avoir préalablement étudié la question et de s'y être préparé, puis d'être à la fois intelligent et opportuniste le moment venu.

Au fur et à mesure des batailles, les combattants engrangent un peu d'expérience, apprenant de leurs erreurs passées – ou de celles des autres combattants. Les techniques permettant de prolonger son existence et de se débarrasser de chaque adversaire lorsque la bataille rangée devient un corps à corps, se développent pendant plus d'un siècle, entre l'ère d'Ōnin (1467-1477) et la bataille de Sekigahara (1600).

C'est pendant cette période jalonnée de batailles que Take-no-uchi Nakatsukasa-no-taifu Hisamori 竹内中務大夫久盛¹³⁶ (1503-1595) a l'idée de regrouper toutes les techniques nées sur le champ de bataille (qu'elles soient à mains nues ou avec armes), de les étudier et de commencer à les classer. Il fonde la première école ayant pour objet le combat en 1532 : c'est l'école Take-no-uchi 竹内流. Aujourd'hui, elle est classée parmi les écoles de *jūjutsu*, mais elle constitue surtout l'école première, enseignant la guerre et la bataille pour la première fois dans l'histoire japonaise, sans aucune distinction.

Après 1600 : de l'origine du *jūjutsu*

A partir du début de la période d'Edo, un nombre très important d'écoles se développent. Kanō Jigorō, au début des années 1880, s'intéresse beaucoup à ce foisonnement. Il consulte de nombreux « documents de transmission », *densho* (伝書), achète tous les écrits qu'il peut trouver dans les librairies d'occasion, partage ses connaissances avec les héritiers des différentes écoles.

Il constate que certaines écoles font état d'une origine mystérieuse, prétendant qu'une créature n'appartenant pas au monde des hommes, un *tengu* (天狗)¹³⁷ par exemple, aurait révélé un ensemble technique au fondateur de l'école.

¹³⁶. On trouve aussi la graphie 竹内中務大輔久盛.

¹³⁷. *Tengu* (天狗), sorte de génie des montagnes censé avoir un corps humain, un bec d'oiseau et des ailes. Certains sont représentés la face rouge et avec un long nez. Les *tengu* seraient des experts de l'art militaire (Louis Frédéric, *Le Japon – dictionnaire et civilisation*, Robert Laffont, collection Bouquins, Paris, octobre 1996, p. 1109).

Pour Kanō Jigorō cette origine mystérieuse peut aussi faire référence à un humain qui, ayant connu une révélation, apparaîtrait comme « transfiguré » à ceux qui le connaissent.

À en croire une histoire ancienne, ce serait des techniques étranges et mystérieuses enseignées à Fukayama par un ermite ou directement par un *tengu*, mais il n'y a aucune raison de critiquer ici les explications d'une école¹³⁸. Toutefois, on ne doit pas douter de la réalité de ce qu'après avoir obtenu l'éveil dans une certaine logique, si l'on compare à avant, une différence manifeste apparaît.¹³⁹

昔の話に、深山において仙人から教えをうけたとかまたは天狗の直伝を得たとかいって神秘の妙術を誇唱したものであるが、今ここにかかる流説を批判するのを必要はもとよりない。しかしながら一道の理合を悟得したるのちとその以前とを比較すれば、そこに著しき相違の生ずるものであることは事実疑うべからざることである。

Il remarque également que d'autres écoles préfèrent expliquer leur origine en l'attribuant à un fondateur humain identifié. D'abord séduit par les détails donnés dans les documents de transmission (des noms, des faits, des dates, des lieux, etc.), Kanō Jigorō constate que rares sont les explications qui résistent longtemps à un examen critique.

Dans une conférence donnée le 11 mai 1889, Kanō Jigorō évoque en particulier la thèse largement répandue qui voudrait que les arts de combat japonais aient une origine chinoise – qu'il s'agisse d'une expédition japonaise sur le continent ayant permis d'en rapporter différentes techniques, ou bien de l'enseignement offert par le Chinois Chin Genpin (陳元贇, en pinyin Zheng Yuan, 1587-1671)¹⁴⁰.

Or, certaines incohérences doivent être notées. D'abord, l'école Take-no-uchi est antérieure d'exactly d'un siècle à la venue définitive de Chin Genpin au Japon. Ensuite, si la lutte au corps à corps n'est pas totalement absente en Chine

¹³⁸. Il parle en l'occurrence de l'école Kitō, ce qui est surprenant car nous n'avons pas retrouvé, concernant celle-ci, trace de cette explication ailleurs

¹³⁹. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 48-49.

¹⁴⁰. Venu une première fois au Japon en 1621, puis une seconde en 1638 pour ne plus repartir, Chin Genpin (陳元贇) aurait été naturalisé en 1659. On lui prête de nombreux talents : homme de lettres, calligraphe, poète mais aussi expert en architecture, pharmacopée, acupuncture, poterie et même musique. Parmi ceux-ci également se trouverait le *kenpō*, une boxe pieds et poings chinoise. Une des théories voudrait qu'alors qu'il résidait dans le quartier d'Azabu à Edo, dans le temple Kokushō (江戸麻生国正寺), entre 1644 et 1648, il ait fait profiter à trois *rōnin*, Fukuno, Miura et Isogai, de ses connaissances sur le sujet. Ces derniers auraient ensuite développé chacun leur école.

– elle subsiste d'ailleurs aujourd'hui sous le nom de *shuai-jiao* (摔跤) –, les arts de combat y sont principalement des boxes. Or, outre que les Japonais n'avaient pas attendu le milieu du XVII^e siècle et la venue d'un ressortissant de l'Empire Ming, aussi brillant soit-il, pour penser à donner coups de pieds et de poings, il est clair que les systèmes de combat japonais apparaissent plus comme des luttes que comme des boxes. Enfin, les *jūjutsu* proposent le plus souvent une pratique au sol, absente de l'arsenal technique de leurs homologues continentaux. Les principes techniques – essentiellement basés sur le corps à corps – étant extrêmement différents, il est peu probable que les *jūjutsu* descendent du *kenpō*, boxe pieds et poings.

Kanō Jigorō, sans exclure une possible influence extérieure ponctuelle, retient plutôt l'idée d'un développement endogène, sans autre précision.

Parmi les pratiquants de *jūjutsu* courent toutes sortes de théories, comme la venue dans notre pays de Chin Genpin depuis la Chine des Ming et que celui-ci aurait juste parlé de *kenpō* sans en enseigner particulièrement lui-même les techniques, mais on dit que trois *rōnin*, Fukuno, Miura et Isogai, auraient écouté son histoire, y auraient apporté leurs propres innovations avant de fonder chacun une école de *jūjutsu*. Dans d'autres écoles encore, on dit qu'un certain Akiyama Shirobee, médecin de Nagasaki, se serait rendu en Chine, y aurait appris seulement trois prises de *hakuda*, qu'il aurait enrichies après son retour au Japon et créé le *jūjutsu*. Parmi elles, certaines théories prétendent aussi que le *jūjutsu* est apparu pour la première fois au temps des dieux et qu'il s'agit de quelque chose d'entièrement inventé par les Japonais.

D'abord, de mon point de vue, je pense qu'il s'agit de quelque chose d'entièrement conçu par les Japonais. La théorie qui fait d'Akiyama le fondateur n'existe que dans une branche de l'école Yōshin et ne se retrouve absolument nulle part ailleurs. Peut-être que seule cette branche de l'école Yōshin a une origine qui diffère des autres écoles, mais il y a d'autres raisons encore qui font que je ne crois pas que cela a commencé par Akiyama. La version qui fait de Chin Genpin le fondateur du *jūjutsu* est largement répandue mais Chin Genpin est une personne naturalisée la deuxième année de l'ère Manji [1659] et décédée la onzième année de l'ère Kanbun [1671]. Si Chin Genpin avait transmis le *jūjutsu*, on ne peut que penser qu'il s'agissait de

柔術家中ニハ種々ノ説ガ御座イマシテ、明ノ陳元賛ト云フモノガ本邦ニ來リ此術ヲ傳ヘタトモ申シ、又同人ハ唯々拳法ノ話ヲ致シタバカリデ別段自ラソノ術ヲ傳ヘタト申ス譯デハナク、福野、三浦、磯貝ト云ヘル三人ノ浪人ガ其話ヲ聞キ、工夫シテ各々一流ノ柔術ヲ起シマシタトモ申シマス。又他ノ流儀デハ長崎ノ醫者ニ秋山四郎兵衛義時ト云ヘルモノガ御座イマシテ、其モノガ支那ニ往イテ僅カ白打三手ヲ學ンデ來テ、歸朝ノ後工夫シテ柔術ヲ起シマシタト申シモ致シマス。中ニハ柔術ハ神代ノ時ニ始メテ起リ、全ク日本人ノ工夫ニ由テ成ツタモノヂヤト云フ説モ御座イマス。先ヅ自分ノ判斷デハ、全ク日本人ノ工夫ニ因テ成ツタモノト思ヒマス。秋山ヲ元祖トスル説ハ揚心流ノ中ノ一派ノミデ、外ニハ頓ト同様ノ話ヲ聞キマセヌ。或ハ其派ノ揚心流丈ケガ他ノ流義ト異ナツタ起原ヲ有スルノカモ知レマセヌガ、外ニモ理由ガ有ツテ私ハ秋山ヨリ始マツタモノトハ存ジマセヌ。陳元賛ヲ柔術ノ祖トスルノ説ハ大層廣ク行ハレテ居リマスガ、陳元賛ハ萬治二年ニ歸化シテ寛文十一年ニ歿ツタ人デ御座イマス。若シ陳元賛ガ柔

quelque chose qu'on pourrait appeler *kenpō* ou *hakuda* qui avait cours en Chine dans la période située entre les ères Manji et Kanbun. Actuellement, on peut vérifier dans les documents de transmission également que ce que Chin Genpin a transmis est du *kenpō*. Or, ce que l'on appelle *kenpō* ou *hakuda*, quand on regarde dans les écrits de cette époque en Chine, consiste pratiquement exclusivement en des techniques de coups de pieds ou de coups de poings. On ne peut penser qu'ils aient jamais atteint le raffinement du *jūjutsu* japonais. C'est pourquoi, même si d'aventure Chin Genpin a enseigné le *kenpō*, on doit dire que le véritable *jūjutsu* que, plusieurs siècles après, je considère comme précieux, est quelque chose qui s'est constitué par la réflexion des Japonais. Et, de plus, des techniques pour donner des coups de pieds ou des coups de poings n'ont pas attendu Chin Genpin pour exister depuis fort longtemps au Japon. Il y a par exemple aujourd'hui une école de *kogusoku* appelée Take-no-uchi que l'on dit avoir été fondée en l'an 1 de l'ère Tenbun [1532]. En outre, on rencontre souvent les caractères yawara ou kumiuchi par exemple dans des écrits antérieurs à l'ère Manji. D'après ce que je viens d'expliquer, on ne peut imaginer que Chin Genpin ait eu un lien marqué avec l'origine du *jūjutsu*. Mais on ne peut pas penser non plus qu'il n'en a eu absolument aucun. Peut-être Chin Genpin a-t-il expliqué trois, quatre techniques de *kenpō* à Fukuno, Miura et Isogai, peut-être leur a-t-il fait aussi part de quelques connaissances, peut-être a-t-il exercé une certaine influence sur leur pratique et que, le fait paraissant extraordinaire, cela ait été beaucoup relaté. Peut-être aussi qu'à cette époque, dire que l'on avait entendu ou appris telle chose d'un Chinois, à l'instar de dire aujourd'hui que l'on a entendu ou appris telle chose d'un Occidental, permettait d'être plus facilement cru. C'est pourquoi on ne peut dire clairement de quel mois de quelle année date l'origine du *jūjutsu* mais certainement s'est-il progressivement construit depuis des temps anciens grâce aux compétences de gens qui se sont appliqués à mettre leur ingéniosité dans cette voie. Cependant, on peut penser qu'il ne s'est vraiment développé et n'a atteint cet état de raffinement qu'après Chin Genpin, c'est-à-dire après l'ère Kanbun. Ensuite, il y eut certainement des hauts et des bas mais, jusqu'à la Restauration, il s'est petit à petit répandu

術ヲ傳ヘタトシマスレバ、萬治寛文ノ間ニ當時支那ニ行ハレテ居タ拳法トカ白打トカ申スモノヲ傳ヘタトシカ考ヘラレマス。現ニ陳元贊ノ傳ヘタノハ拳法ナリト傳書ニモ見エマス。然シ拳法トカ白打トカ申スモノハ、當時ノ支那ノ書物ニ就テ見マスルニ、唯々蹴ルコト、突クコトヲ專ラトスルノ術デシタ。決シテ日本ノ柔術ノ如ク高尚ナル點ニ進ンダモノトハ思ハレマセヌ。其レ故假ニ陳元贊ハ拳法ヲ教ヘタト致シマシテモ、後世我輩ガ貴重スル所ノ本眞ノ柔術ハ、日本人ノ工夫ニ因テ成ツタモノト申サネバナリマセヌ。且ツ又蹴ルコト突クコト位ナ術ハ、陳元贊ヲ待タズシテ古クヨリ日本ニ御座イマシタ。現ニ竹内流ナド、申ス小具足ノ一流ハ、天文元年ニ出來タト申スコトデ御座イマス。又ヤハラ、組討杯云フ文字ハ、萬治以前ニ出來タ書物ノ内ニモ澤山見當タリマス。右申述ベタ所ヨリ見マシテモ、柔術ノ起原ニ就テ陳元贊ニ格段縁故ノ有ツタモノトハ考ヘラレマセヌ。シカシ全ク縁故ノ無イコト、モ思ハレマセヌ。多分陳元贊ガ拳法ノ中ノ手ヲ三ツカ四ツ福野、三浦、磯貝ナドニ話シテ聞カセ、其他幾何カノ心得デモ云ウテ聞カセ、彼等ノ修行ニ幾分カノ刺激ヲ與ヘタト云フ位ナコトヲ事珍シソウニ述ベ立テタノデ御座イマセウ。又當時支那人カラ聞イタトカ習ツタトカ云ヘバ、宛モ今日西洋人カラ聞イタトカ習ツタトカ云フ様デ、信用サレ易ク有ツタノデモ御座イマシタノデセウ。其レ故柔術ノ起原ハ何年何月ト明カニ申スコトハデキマセヌガ、古イ時ヨリ段々ト其道ニ工夫凝シタル人ノ力ニ由テ成立ツタノデセウ。然シソノ盛ニ興リ高尚ナル有様ニ進ンダノハ、陳元贊ノ後即チ寛文以後ノコト、考ヘラレマス。其後ハ盛衰モ有ツタデセウガ、維新ノ頃マデ漸次國中ニ廣ガリ、數多ノ流派ヲ為スニ至リマシタ。

dans tout le pays, et a donné un grand nombre d'écoles et de branches.¹⁴¹

La paix supprime le champ de bataille, mais elle reste impuissante à juguler l'essor des duels. Or, l'issue d'un duel dépend bien sûr du degré de préparation, d'entraînement et d'expérience des protagonistes. Est-ce la raison pour laquelle les écoles de *jūjutsu* se développent tout particulièrement pendant la période d'Edo ? Toujours est-il que pendant deux siècles et demi, un très grand nombre d'écoles naît et se développe.

Au Japon, les écoles anciennes de *budō* sont incroyablement nombreuses. Selon les registres, il y aurait 718 écoles de sabre, 179 de *jūjutsu*, 148 de lance etc. (« Documents sur l'histoire de l'éducation physique » Imamura Yoshio).¹⁴²

日本には、古流の武道がたいへんに多い。記録によれば、剣術が最も多く718流、柔術179流、槍術148流などである（「体育史資料」今村嘉雄）。

Cent soixante dix-neuf écoles, regroupées sous l'appellation *jūjutsu*. En fait, un grand nombre de termes existent : *kogusoku* (小具足, « petit matériel du fantassin »), *koshi-no-mawari* (腰廻り, « autour des hanches »), *taijutsu* (体術 « techniques du corps »), *torite* (捕手 « saisir les mains »), *kenpō* (拳法 « techniques de poings »), *hakuda* (白打 « quatre-vingt dix-neuf frappes »¹⁴³), ou *temochi* (手持, « prendre les mains »), *wajutsu* (和術, « techniques de la douceur »), *hobaku* (捕縛 « attraper et ligoter »), mais les plus fréquentes sont néanmoins *jūjutsu* (柔術) et *yawara* – ce dernier étant le plus souvent transcrit par le caractère 和, mais parfois également avec 柔, puisqu'ils partagent cette lecture. Leurs champs

¹⁴¹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 90-92.

¹⁴². Tomiki Kenji (富木謙治), *Budō no gendaika ni kōken shita Kōdōkan jūdō to sono gijutsuteki hatten* 武道の現代化に貢献した講道館柔道とその技術的發展 (L'apport du Kōdōkan jūdō à la modernisation des budō et son développement technique), in *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-sanshū* 講道館柔道科学研究会紀要第三輯 (Bulletin de l'Association de recherche scientifique sur le Kōdōkan jūdō), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 1969, 123-137 p., p. 118.

¹⁴³. Parmi les sens possibles de *haku* (白), dont « ce qui est sans souillure, juste » (けがれがないこと。正しいこと), où *hakuda* pourrait alors signifier « frappe pure », le *Kōjien* dit aussi qu'il représente le nombre 99 car il lui manque 1 (一, la barre du haut) par rapport à 100, caractère 百 (« 「百」より「一」を減じるから九十九 », *Kōjien dai-gohan* 広辞苑 第五版 (*Kōjien*, 5^e édition), Iwanami shoten 岩波書店, 1998, 2002, en version électronique sur Casio EX-word XD-M600).

sémantiques, sans se recouvrir totalement, s’entrecoupent néanmoins, et le terme *yawara* s’en trouve enrichi et évoque tour à tour, ou tout à la fois, souplesse, adaptation, harmonie, douceur, gentillesse, délicatesse, faiblesse.

Kanō Jigorō et les *jūjutsu*

Deux écoles

La dixième année de l’ère Meiji, 1877, est, pour le jeune Kanō Jigorō, qui a alors 17 ans, une année importante.

En effet, il est désormais jeune étudiant, faisant partie de la première promotion de l’Université de Tōkyō (*Tōkyō daigaku* 東京大学), gage d’une belle carrière de haut fonctionnaire. Une carrière qui va l’amener à diriger pendant près d’un quart de siècle, l’École normale supérieure de Tōkyō (*Tōkyō kōtō shihan gakkō* 東京高等師範学校), et lui permettre de participer à de nombreuses reprises aux commissions ordinaires et extraordinaires du ministère de l’Education – il en est, dès le début des années 1890 et jusqu’à sa mort, l’un des conseillers et il occupe, brièvement¹⁴⁴, un poste de directeur du bureau des études générales (*Monbushō futsū gakumu kyokuchō* 文部省普通学務局長).

C’est également l’année où, s’affranchissant de l’interdiction paternelle, il finit par trouver un *dōjō* de *jūjutsu*, et d’en démarrer l’étude.

Le jeune universitaire découvre avec passion le *jūjutsu* de l’école Tenjinshin.yō 天神真楊流 sous la direction de Fukuda Hachinosuke 福田八之助 : il se rend dès lors quotidiennement au *dōjō*.

Son professeur meurt en août 1879, lui léguant tous les documents de transmission en sa possession, *densho* (伝書), ainsi que la direction de son *dōjō*¹⁴⁵.

¹⁴⁴. Du 18 janvier au 24 novembre 1898.

¹⁴⁵. Kanō Jigorō dira plus tard que Fukuda l’a choisi, alors qu’il n’était le plus fort du *dōjō* ni en *kata* ni en *randori* parce qu’il était le seul à s’exercer sérieusement dans ces deux domaines et qu’il s’investissait, tous les jours, entièrement dans l’entraînement. Kanō commence d’ailleurs par refuser l’honneur qui lui est fait et ne l’accepte finalement que devant l’insistance de la veuve. Néanmoins, nous pouvons nous demander pourquoi avoir choisi un successeur aussi jeune et si peu expérimenté ? Difficile d’avoir des certitudes, mais nous pouvons cependant avancer quelques hypothèses :

Kanō Jigorō poursuit l'étude de ce style sous la direction d'Iso Masatomo 磯正智, mais ce dernier meurt à son tour en juin 1881.

En quête d'un nouveau professeur, Kanō Jigorō est accepté par Iikubo Kōnen 飯久保恒年¹⁴⁶, héritier, lui, d'une autre école, la Kitō (起倒流). Kanō Jigorō obtient en octobre 1883 l'autorisation d'enseigner ainsi que l'ensemble des documents de transmission de l'école, *menkyo kaiden* (免許皆伝). Il vient de fonder son propre *dōjō*, en mai 1882, mais il continue de rencontrer Iikubo régulièrement jusqu'à la mort de ce troisième professeur en avril 1888.

Deux enseignements très différents

Kanō est d'emblée frappé par la différence d'enseignement entre les deux écoles qu'il fréquente.

J'ai donc pour la première fois commencé l'étude de l'école Kitō sous la direction du professeur Iikubo mais j'ai été étonné qu'il y ait une telle différence, que j'ai aussi ressentie, entre celle-ci et l'école Tenjin shin.yō que j'avais étudié jusque là.¹⁴⁷

それからこの飯久保先生について始めて起倒流を習うたのであるが、これまで修得した天神真楊流とくらべてかくまでもへだたりのあるものかと、驚きもしかつ感じました。

Si la première est spécialisée dans les techniques de contrôle, ou *katame-waza* (固技), la seconde est centrée quant à elle sur les techniques de projections ou *nage-waza* (投技).

Dans l'école Tenjin shin.yō, il y avait aussi du *nage-waza* mais il s'agissait principalement de *shime-waza*

天神真楊流は投技もあったが、絞技、関節技が主

désigner l'un des anciens de l'école, alors même que les arts martiaux connaissent la désaffection et suscitent le mépris, n'aurait fait que reculer de quelques années la mort et l'oubli complet de l'enseignement. Tandis que désigner Kanō Jigorō, c'était faire le pari de l'avenir. Il est jeune, ancré dans son temps, ouvert au monde, formé de façon classique et il a démontré d'exceptionnelles qualités d'engagement, de constance, de réflexion et d'étude. Il n'est peut-être pas le plus fort mais ce handicap ne l'empêchera jamais de continuer à s'entraîner. De plus, il est convaincu de l'importance de la diffusion : Fukuda pouvait donc supposer qu'il ne laisserait jamais l'art tomber dans l'oubli.

¹⁴⁶. On trouve également la lecture Iikubo Tsunetoshi (voir par exemple *Kanō Jigorō — watakushi no shōgai to jūdō* 嘉納治五郎—私の生涯と柔道 (Kanō Jigorō — ma vie et le jūdō), Nihon tosho sentā 日本図書センター, collection Ningen no kiroku 2 人間の記録②, Tōkyō, 1997, 316 p., p. 23).

¹⁴⁷. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第二回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-10, p. 17.

[techniques d'étranglement] et de *kansetsu-waza* [techniques de clés sur les articulations], ensuite d'*osae-komi-waza* [techniques d'immobilisation], tandis que l'étude du *nage-waza* était comparativement faible. L'école Kitō étant à l'origine une lutte au corps à corps en armure, elle est ce qu'y a de mieux pour le *nage-waza* mais elle n'insiste pratiquement pas sur le *shime-waza*, le *kansetsu-waza*, l'*osae-komi-waza*.¹⁴⁸

たるもので抑込技はこれにつぎ、投技の研究は比較的劣っていた。起倒流は元来鎧組打であって投技は最も卓絶したものであったが、絞技、関節技、抑込技の類には余り重きをおかなかつた。

Ces différences représentent surtout un enrichissement qui enthousiasme Kanō Jigorō. Pourtant, ces deux écoles mises en regard l'une de l'autre présentent chacune avantages et défauts qui n'apparaissent pas lorsqu'on les étudie exclusivement, sans comparaison extérieure. Kanō Jigorō en déduit qu'il en serait probablement de même s'il entamait l'apprentissage auprès de nouveaux professeurs. Pourtant, il ne s'investit pas dans l'étude d'autres styles que ceux de la Tenjinshin.yō et de la Kitō, c'est-à-dire sous la direction d'un professeur pendant de longues années. D'une part le temps lui manque pour une telle étude systématique, d'autre part sa démarche est différente : il se met à étudier les *jūjutsu* non dans une perspective de collectionneur (d'écoles, de styles, de techniques), mais dans une perspective de chercheur.

La faiblesse pour principe

Réaliser la synthèse des *jūjutsu*

Kanō Jigorō n'a étudié que deux écoles de *jūjutsu* et, déjà, il constate des différences entre les deux enseignements qu'il reçoit.

Pourtant, malgré les dissemblances, il en perçoit les bienfaits. Ceux-ci se partagent entre trois domaines : le premier est celui du combat – ce qui est bien naturel puisque les techniques qui lui sont enseignées en sont issues ou ont été élaborées dans cette optique –, le second est celui du corps – ce qui est normal également, dans la mesure où le corps est le vecteur, l'outil par lequel les techniques

¹⁴⁸. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 18-19.

des différents *jūjutsu* s'expriment, et qu'il doit être renforcé et entraîné afin de jouer correctement son rôle –, et le troisième est celui de l'intelligence et de la morale.

En fonction des époques et des textes, Kanō Jigorō emploiera différents termes pour évoquer ce dernier domaine : *chitoku* (智徳, « intelligence et morale »), *shūshin* (修心, « travail sur soi »), *seishin* (精神, « esprit ») parfois *shin / kokoro* (心, « cœur, esprit »). La traduction qui semble convenir le mieux pourrait être « esprit » ou « spirituel » [dans le cas d'un emploi adjectival] puisque ce terme en français se réfère aussi bien à l'intelligence (réflexion, connaissance) qu'à la morale (rapport à soi, rapport aux autres, choix moraux et éthiques).

Dans les premières années, pour ces trois domaines, il utilise différents termes, parlant « d'exercice au combat » (*shōbu no renshū* 勝負の練習) ou de « méthode de combat » (*shōbu-hō* 勝負法), de « forger le corps » (*shintai o tanren suru* 身体を鍛錬する) ou de « manière d'exercice du corps » (*rentai-hō* 練体法), de la formation de l'intelligence et de la morale (*chitoku no shūyō* 智徳の修養) ou de « méthode de travail sur soi » (*shūshin-hō* 修心法).

Puis, alors que son choix de vie s'oriente de plus en plus fermement vers l'éducation, il utilise plus souvent le terme *iku* 育, « éducation ». Ainsi, il y aura bien trois domaines (le combat, le corps et l'ensemble intelligence/morale), mais trois éducations légèrement différentes : l'éducation physique (*taiiku* 体育), l'éducation de l'intelligence (*chiiku* 智育) et l'éducation morale (*tokuiku* 徳育), laissant l'aspect martial (pour lequel il utilise *shōbu* (勝負 « combat »), *bujutsu* (武術 « techniques guerrières ») ou *kōgeki bōgyō* (攻撃防禦 « attaque-défense ») à part.

Alors, moi qui autrefois étais extrêmement colérique et du genre à m'échauffer facilement, je me rendis compte que grâce au *jūjutsu*, non seulement ma santé physique croissait mais que mon état d'esprit également se calmait peu à peu et que j'avais atteint une capacité de maîtrise de moi extraordinairement forte. Je ressentis également que les principes du combat de *jūjutsu* pouvaient s'appliquer dans beaucoup d'autres domaines de la société. De plus, j'en vins également à ressentir que l'exercice intellectuel

それに自分がかつては非常な癡癡持ちで容易に激するたちであったが、柔術のため身体の健康の増進するにつれて、精神状態も次第に落ちついてきて、自制的精神の力が著しく強くなって来たことを自覚するに至った。また柔術の勝負の理屈が、幾多の社会の他のことさらに応用の出来るものであるのを感じた。さらに勝負の練習に付随する知的練習は、何事にも応用

qui accompagne l'exercice de combat est un précieux exercice de l'intelligence. J'en vins à penser que bien sûr, en tant que méthode, il n'était à mon avis pas bon de l'appliquer telle qu'elle était enseignée traditionnellement mais qu'en y apportant les bonnes innovations, elle était vraiment précieuse non seulement comme *bujutsu* mais comme éducation intellectuelle, physique et morale.¹⁴⁹

し得る一種の貴重なる知力の練習なることを感ずるに至った。もとより方法としては在来教えられきたった方法そのままではよいとは思わないが、相当の工夫を加うるにおいては、武術としてのほかに知育・体育・徳育として誠に貴重なるものあることを考うるに至った。

Si, entre deux écoles données, les enseignements diffèrent mais que les bienfaits se rejoignent, alors quelles conclusions en tirer ? Pour Kanō Jigorō, différentes déductions s'imposent : d'une part qu'étudier d'autres écoles permettrait de découvrir des enseignements encore différents ; d'autre part que l'étude de toutes les écoles devrait permettre de réaliser la synthèse parfaite des *jūjutsu* ; enfin que cette synthèse serait probablement l'école parfaite permettant d'obtenir de la manière la plus sûre les plus grands bienfaits, à la fois dans le domaine du combat, du corps et de l'esprit.

De plus, de par mon étude des deux écoles Tenjin shin.yō et Kitō, je compris que le *jūjutsu* n'était pas complet avec une seule école et que si on prenait les points forts non pas de deux mais de toutes les écoles, le *jūjutsu* serait, selon les innovations qu'on lui apporterait, la meilleure manière d'atteindre non pas seulement l'objectif du *bujutsu* mais aussi de réaliser les trois éducations intellectuelle, morale et physique.¹⁵⁰

また天神真楊流と起倒流との二流をあわせ学んだところから、柔術は一流のみでは全きものではない、二流のみならずなおその他の流儀にも及ぼし、各その長を採り武術の目的を達するのみならず、進んで知・徳・体三育に通達することは工夫次第で、柔術はもっともよい仕方であると考えた。

La première idée de Kanō Jigorō est donc d'élaborer une école de *jūjutsu* « ultime », synthèse de toutes les autres, composée à partir des meilleurs éléments de chaque école qui servirait un dessein d'éducation et non d'efficacité en combat – c'est là toute l'originalité. Le jeune homme entreprend alors avec enthousiasme un vaste travail d'enquête. En particulier, il se met en quête des documents de transmission des différentes écoles de *jūjutsu* – leurs héritiers les vendent – et les rachète systématiquement dans les librairies de livres d'occasion du quartier de Tōkyō de Jinbō-chō (神保町). Parallèlement, il rencontre tous les professeurs qu'il

¹⁴⁹. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 21.

¹⁵⁰. *Ibidem*, p. 22.

peut identifier, tout en poursuivant son travail avec son propre professeur et ses propres élèves.

Comme à l'origine, j'ai appris le *jūjutsu* de l'école Tenjin Shin.yō puis celui de l'école Kitō, j'enseignai, au début, quelque chose qui était comme une synthèse de ces deux écoles. Ceci étant, comme le contenu de ces deux écoles diffère totalement, qu'ils ont des points forts et des points faibles qui se complètent mutuellement, qu'il est impossible de comprendre le fond des choses avec une seule école, que même deux écoles ne suffisent pas, j'en vins à souhaiter d'étudier le plus grand nombre d'écoles possible. Alors, tandis que d'un côté je fréquentais des maîtres de toutes les écoles, que nous échangeons nos réflexions et nous montrions mutuellement nos *densho*, d'un autre côté, comme il s'agissait d'une époque où les *menkyo kaiden* et *densho* de toutes sortes que les anciens *bujutsu-ka* conservaient précieusement comme des objets de valeur se retrouvaient en devanture des antiquaires, j'achetais et collectionnais tous ces livres et, progressivement, je retirais de grands profits de mes recherches.¹⁵¹

元来予は天神真楊流の柔術を習い、後に起倒流を学んだのであるから、最初はこれら二流の折衷したようなものを教えておったのである。しかるにこれら二流は余程趣を異にしているので長短相補うことがあり、一流の柔術ではとても本当のことは判らぬ、二流でも不十分である、願わくは数多の流にわたって研究してみたいという志を懐くに至った。それから諸流の師範家とも交際して互に考えを交換し伝書なども示し合った一方には、また当時は昔武術家が貴重のものとして秘蔵しておった免許皆伝等各種の伝書が古道具屋の店頭に出おったような時代であったから、そういう書類を買い集め、だんだん研究した結果大いに得るところがあった。

Au fil de son étude, Kanō Jigorō constate que certes, la plupart du temps, les enseignements se complètent, mais également qu'il existe des incompatibilités. Il découvre ainsi que certains professeurs, enseignant différentes techniques sous la forme d'une répétition sans opposition, ou sans expérience réelle de la confrontation, ont pu en perdre le sens.

On m'a enseigné beaucoup de façons de faire mais jamais en me précisant : cela repose sur tel principe ou bien il s'agit de l'application de tel principe. C'est la raison pour laquelle, au cours de mes recherches, j'ai pu penser que ce qu'enseignait un professeur différait de ce qu'enseignait un autre. N'ayant pas de base me permettant de juger laquelle était juste, j'ai commencé une étude approfondie du *jūjutsu*. Au final, j'ai appris auprès de nombreux professeurs et étudié de nombreuses écoles et, quand un

仕方は色々教へられたが、斯う云ふ原理に依るとか、此の原理の應用だとか云ふ意味には一向教へられて居なかつた。それ故に段々研究して見ると、一人の先生の教へる所と他の先生の教へる所が違つて居る。何方が正しいかと云ふことを判断する根據がない。是が私が柔術に深い研究をやり始めた理由である。結局色々の先生から色々の流派に亘つて學んだけれども、一つの教へ方と他の教へ方が違つた時には、どうして之を解決するかと云ふことに苦んだ。

¹⁵¹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 122.

enseignement différait d'un autre, je me torturais
en essayant de comprendre pourquoi.¹⁵²

Pour réaliser sa synthèse, il lui faut donc définir le principe de base, celui qui fait sens et qui se cache derrière toutes les écoles de *jūjutsu*, peu importe leurs choix techniques, et celui dont dépendent, pense-t-il, les bénéfices de la pratique.

Un caractère commun : *jū* 柔

Près de cent quatre-vingts écoles, des angles différents d'aborder le combat, des choix techniques divergents. Pourtant, un seul terme les rassemble : *jūjutsu*. Kanō Jigorō suppose que l'une des clés pourrait reposer sur le caractère *jū* de *jūjutsu* : *jū*, *yawara* 柔.

Étymologie du caractère *jū* 柔

Le dictionnaire étymologique des éditions Gakken¹⁵³ donne l'explication suivante de la construction du caractère :

会意。「矛（ほこ）+木」で、ほこの柄にする弾力のある木のこと。曲げても折れないしなやかさを意味する

Caractère composé de parties faisant sens. « Lance + bois », bois ayant la souplesse permettant d'en faire un manche de lance. Qui a le sens d'une flexibilité qui ne rompt pas même pliée.

On comprend bien pourquoi le bois d'une lance ne peut être trop dur sous peine de casser au premier choc. Il ne peut être trop souple sinon il serait impossible à manier, à diriger. Il ne peut pas non plus, après avoir été plié, garder cette position, il lui faut retrouver sa position d'origine. Ce qui peut être qualifié de *jū* (柔), a donc pour caractéristique une sorte de fermeté souple : bien droit sans intervention

¹⁵². *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans Maruyama Sanzō 丸山三造編 (sous la direction de), *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』 (Histoire du jūdō du Grand Japon), Daiichi shobō 第一書房, collection Kōdōkan zōhan 講道館蔵版, Tōkyō 東京, première édition 1939, édition de référence 1984 (fac-similé), 1170-72 p., p. 1158.

¹⁵³. *Kanji-gen JIS-han* 漢字源 JIS 版 (Dictionnaire étymologique des caractères chinois, édition JIS), Gakken 学研, 2001, version électronique sur Casio EX-word XD-M600.

extérieure, qui s'adapte à celle-ci si elle se fait sentir, avant de revenir à sa position initiale lorsqu'elle disparaît. Ainsi, la particularité commune aux *jūjutsu* serait d'enseigner à ne pas opposer la force à la force, mais à lui céder souplesment.

Jū no ri, 柔の理

En 1915, Kanō Jigorō écrit qu'il suppose que le *jū* 柔 de *jūjutsu* trouve son origine dans l'expression *jū no ri* 柔の理, où *ri* 理 désigne le principe¹⁵⁴ (notion confucéenne évoquant à la fois principe particulier et l'aspiration vers un principe ultime – en l'occurrence, celui de *jū* 柔, « souplesse », « adaptation », « faiblesse »).

Je ne sais pas exactement d'où vient ce caractère *jū* que l'on utilise pour les *jūjutsu* anciens ou le *jūdō* mais que cela renvoie au sens de *jū* dans *jū no ri* ne laisse guère place au doute.¹⁵⁵

元来柔術とか柔道とかいう柔の字の起りは何からであるということは確かには分らぬが柔の理の柔の意味に基づいて起こったということはほとんど疑いを挟む余地はないと思う。

Tomiki Kenji en propose cette définition :

(2) *jū no ri*

Sans s'opposer à la force de l'attaque de l'adversaire, la rendre inefficace en l'accompagnant tranquillement. C'est-à-dire prévoir la direction et la vitesse de la force adverse et, tout en l'accompagnant, effacer son propre corps, et dans cet instant précis, saisir l'occasion de l'emporter.¹⁵⁶

(2) 「柔の理」

相手の攻撃力に抵抗しないで、これに随順しながらその攻撃力を無効にすることである。つまり、相手の力の方向と早さを予知して、これに随順しながら、自分の体をさばき、その機微の間に、勝機をつかもうとする。

Kanō Jigorō est toutefois souvent un peu plus précis, bien que toujours plein de précaution. Au-delà de *jū no ri*, il remonte à ce qui lui semble être l'expression première, le concept de référence : *jū yoku gō o sei su* (柔能制剛, « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide »).

Maintenant, en ce qui concerne le véritable sens de *jūjutsu*, il existe de nombreuses chroniques et

併し本當に柔術とはどう云ふ意味かと言へば、記録も色々あり、話

¹⁵⁴. *Ri* 理 fait référence au « principe » du confucianisme, « ce qui existe au-delà de chaque forme ». Le *ri* préexiste à toute chose, et toute chose a son *ri*.

¹⁵⁵. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 129.

¹⁵⁶. Tomiki Kenji 富木謙治, *Budō no gendaika ni kōken shita Kōdōkan jūdō to sono gijutsuteki hatten* 武道の現代化に貢献した講道館柔道とその技術的發展 (L'apport du *Kōdōkan jūdō* à la modernisation des budō et son développement technique), *op.cit.*, p.120.

de nombreuses histoires, mais il n’y a rien de bien précis. Il semble au moins que ce nom provienne de l’expression *jū yoku gō o sei su*.¹⁵⁷

も傳はつて居るが、正確なものは何もない。少なくともその名稱は柔能制剛といふ言葉から出たものらしい。

Autrefois, on pensait généralement que les *jūjutsu* étaient des techniques d’attaque et de défense constituées sur le principe de *jū yoku gō o sei su*.¹⁵⁸

昔は柔術は柔能く剛を制するという道理に基づいて組織せられた攻撃防禦の術であると一般に考えられていた。

On pense généralement que les appellations *jūjutsu* ou bien *jūdō* viennent de l’expression *jū yoku gō o seisu*.¹⁵⁹

柔術とか柔道とかいう称呼は、柔能制剛という言葉から出たものと一般的に考えられている。

Jū yoku gō o sei su 柔能制剛 est une expression tirée du premier livre (*Jōryaku* 上略, Première Stratégie) du traité de stratégie militaire *Sanryaku* 三略 (Trois Stratégies). Le *Sanryaku* fait partie des « Sept classiques de guerre », *Bukyō shichisho* 武經七書¹⁶⁰, un ensemble souvent simplement appelé *Shichisho* 七書 (les Sept Livres), qui rassemble des ouvrages chinois dont près de mille ans séparent le plus ancien du plus récent.

Le *Sanryaku* est réputé avoir été donné à Chō Ryō (張良, ?-168 av. J.-C., Pinyin : Zhang Liang), par un sage du nom de Kōseki Kō, 黄石公¹⁶¹ (Pinyin Huang Shi Gong), mais il date plus vraisemblablement d’une période située entre le II^e et VI^e siècle de notre ère, et plus probablement encore d’une période ultérieure aux Han postérieurs (23-220).

柔能制剛，弱能制強。柔者，德也。剛者，賊也。弱者，人之所助。強者，怨之所攻。柔有所設，剛有所施，弱有所用，強有所加，兼此四者，而制其宜。

¹⁵⁷. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L’esprit fondamental du jūdō), *op. cit.*, p. 1155.

¹⁵⁸. *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l’énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in *KJTK-9*, p. 4.

¹⁵⁹. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in *KJTK-2*, p. 26.

¹⁶⁰. Avec les six autres livres : *Sonshi*, 孫子, réputé de Son Bu, 孫武, stratège de la période des « printemps et des automnes » (770 - 476 av. J.-C.); *Goshi*, 吳子, attribué à Go Ki, 吳子 (? - 381 av. J.-C.); *Shiba-hō*, 司馬法, supposé de la période des « royaumes combattants », (403-221 av. J.-C.); *Utsuryōshi*, 尉繚子, même période que le précédent ; *Rikutō*, 六韜 (entre 220 et 589) ; *Rieikōmontai*, 李衛公問對, réputé de Ri Sei, 李靖 (571-649).

¹⁶¹. où *Kō* 公 (Pinyin *gong*), peut aussi être le plus élevé des cinq titres nobiliaires, correspondant à « duc ».

Le souple peut l'emporter sur le rigide, le faible sur le fort. Le souple est vertueux. Le dur est dévastateur. Le souple reçoit de l'aide. Le dur suscite la défiance. Cependant, souple, dur, faible, fort ont tous quatre chacun leur emploi.¹⁶²

Ainsi, ce qui est souple, adaptatif, faible en comparaison peut l'emporter sur le rigide, le dur, le fort en comparaison. Mais ce qui importe, et que la suite de la citation vient renforcer, c'est que ce n'est qu'une possibilité exprimée par le potentiel (caractère 能), et non une constante. D'ailleurs, selon les cas, il convient d'être doux, dur, fort, faible, c'est une question de circonstances, de justesse.

Qu'il s'agisse du « souple peut l'emporter sur le rigide » ou du « faible peut l'emporter sur le fort », ce qui frappe, avant le sens, c'est la construction graphique de la formule. Quatre caractères seulement, dont deux antagonistes rejetés en tête et en queue : souple – dur, faible – fort. Les pôles sont en place, la tension est créée. Un peu plus loin dans ce même texte, une autre citation vient réaffirmer qu'il ne s'agit pas d'être tout l'un ou tout l'autre :

能柔能剛，其國彌光。能弱能強，其國彌彰。純柔純弱，其國必削、純剛純強，其國必亡。

Quand souple et dur sont possible, alors le pays s'épanouit.

Quand faible et fort sont possibles, alors le pays prospère.

Si seuls le souple ou le faible sont présents, alors le pays ne peut que décliner.

Si seuls le dur et le fort sont présents, alors le pays ne peut que mourir.¹⁶³

Les précautions de Kanō Jigorō entourant la référence à *jū yoku gō o sei su* 柔能制剛, peuvent être interprétées de plusieurs façons. D'abord, une telle référence manque de preuves académiques solides, aussi préfère-t-il sans doute rester prudent. De plus, comme il ne souscrit pas à l'origine chinoise du *jūjutsu* japonais – selon lui il y a bien sûr eu influence ou contact mais pas de transmission directe – peut-être craint-il que l'affirmation de cette filiation ne vienne renforcer l'hypothèse d'une importation chinoise.

Saitō Kōji, Chen Minsheng, Kurosu Ken et Takeda Ryūichi démontrent dans leur étude (*Étude sur la formation des arts guerriers des temps anciens en*

¹⁶². Texte chinois obtenu à partir de : http://hk.geocities.com/chinpcp/war/o_3.htm

¹⁶³. *Ibidem*.

Chine)¹⁶⁴ que les méthodes de combat chinoises se sont développées en se basant sur le principe yin/yang (*in/yō* 陰陽), tandis que arts guerriers japonais se sont développés sur la dualité qui s'adapte / qui ne s'adapte pas (ou souple / dur) : *jū* / *gō* 柔剛.

D'autre part, il existe dans la littérature chinoise antérieure d'autres références à *jū* et à son potentiel. Notamment dans un texte antérieur que l'auteur du *Sanryaku* ne peut ignorer : le *Tao-tō-King* (pinyin : *Daodejing*) ou, en japonais, *dōtoku-kyō* 道德經. Le caractère apparaît dans les chapitres 10 et 55 mais c'est au milieu du chapitre 36, dans l'avant-dernier aphorisme de la première partie, que l'idée se fait plus précise : cinq caractères, deux pôles, un axe : 柔弱勝剛強¹⁶⁵, le souple et le faible (柔弱) l'emportent (勝) sur le dur et le fort (剛強). Plus question de potentiel ici ! En fin de seconde partie, deux chapitres sont centrés sur cette idée et la développent. D'abord le chapitre 76 :

人之生也柔弱，其死也堅強。草木之生也柔脆，其死也枯槁。故堅強者，死之徒，柔弱者，生之徒。是以兵強則不勝，木強則折。強大處下，柔弱處上。
L'homme à sa naissance est souple et faible, à sa mort dur et fort. Plantes et arbres sont souples et malléables à leur naissance, secs et cassants à leur mort. Ainsi, le dur et le fort accompagnent la mort, le souple et le faible la vie. C'est pourquoi, celui qui est fort ne peut vaincre et l'arbre puissant se brise. La place du fort et grand est en bas, celle du souple et faible, en haut.

Puis le chapitre 78 :

天下莫柔弱於水，而攻堅強者，莫之能勝，以其無以易之。弱之勝強，柔之勝剛，天下莫不知，莫能行。是以聖人云，受國之垢，是謂社稷主，受國不祥，是為天下王。正言若反。

Il n'est rien de plus souple et faible que l'eau. Pourtant, rien ne peut la surpasser quand il s'agit d'assaillir le dur et le fort, car il n'est rien qui la transforme.

¹⁶⁴. Saitō Kōji 齊藤浩二 (Université de Sendai, 仙台大学), Zheng Minsheng 陳民盛 (Ecole Normale du nord-est de la République Populaire de Chine, 中華人民共和國 東北師範学院), Kurosu Ken 黒須憲 (Université de l'Institut du Tōhoku, 東北学院大学) et Takeda Ryūichi 竹田隆一 (Université de Yamagata 山形大学) ont constitué ensemble une étude en deux parties intitulée *Chūkoku ni okeru kodai bujutsu no seiritsu ni kan suru kenkyū* 中国における古代武術の成立に関する研究 (*Étude sur la formation des arts guerriers des temps anciens en Chine*), et publiée, pour la première partie, dans *Yamagata daigaku kiyō (kyōiku kagaku)* 山形大学紀要 (教育科学) (Bulletin de l'université de Yamagata (sciences de l'éducation)), vol. 12 n°4, février 2001, p. 441-451 et, pour la partie 2, dans ce même bulletin, vol. 13 n°1, de février 2002, p. 21-29.

¹⁶⁵. Texte en chinois cité pour les références au Tao-tō-king : <http://www2s.biglobe.ne.jp/~xianxue/laozi/laozi-U.htm>

Que le faible l'emporte sur le fort, le souple sur le rigide, tout le monde le sait, mais personne ne peut l'appliquer. C'est pourquoi le sage dit : « celui qui accepte la crasse du pays est le maître du royaume, celui qui en accepte les malheurs, est le maître du monde. » Ce qui est juste sonne de manière paradoxale.

Les affirmations de Lao-Tseu (pinyin : Lao-zi) – si on considère qu'il est l'auteur de ces lignes – sont donc sans nuance, ce qui explique peut-être que la formule de référence soit celle, plus nuancée, du *Sanryaku*, dont le potentiel est plus conforme à l'expérience commune.

Définir les *jūjutsu*

Ce que révèle *jutsu* 術

« Que le faible l'emporte sur le fort, le souple sur le rigide, tout le monde le sait, mais personne ne peut l'appliquer. » affirme le Tao-tō-king ... à moins d'en trouver le moyen – et de pouvoir l'appliquer – tel est le défi que semblent relever les *jūjutsu*.

Une recherche dans un dictionnaire étymologique des caractères chinois¹⁶⁶ à l'entrée *jutsu* 術 montre que le caractère, dans sa formation, évoque l'idée d'une méthode à laquelle on reste fidèle.

会意兼形声。朮ジュツは、莖にねばりつくもちあわを描いた象形文字。術は「行（みち、やり方）+ 音符朮」で、長年の間、人がくっついて離れない通路をあらわす。転じて、昔からそれにくっついて離れないやり方、つまり伝統的な方法のこと。

Caractère composé d'éléments sémantiques et phonétiques. 朮¹⁶⁷(*jutsu*) est un caractère qui représente de façon imagée une pâte collante sur une tige. « *Jutsu* montre, par l'association de « 行 (chemin, méthode) + élément sonore 朮 », qu'un homme reste fidèle à un chemin pendant de longues années sans s'en départir. Par extension, une façon de faire à laquelle on reste absolument fidèle depuis des temps anciens, une méthode traditionnelle.

¹⁶⁶. *Kanji-gen*, op. cit.

¹⁶⁷. Au Japon, ce caractère seul se lit *okera* ou *ukera* et désigne une plante d'automne de la famille des chrysanthèmes, l'*atractylodes japonica*.

Ce même dictionnaire donne pour sens, soit la « méthode », le « moyen permettant de bien réaliser une œuvre ou un travail », soit un « chemin à l'intérieur d'un village » et, par extension, la « logique des choses », ou encore, l'« action de retransmettre comme on nous a transmis », c'est-à-dire la « recette », le « secret artisanal ».

Ainsi, *jūjutsu*, c'est à la fois la méthode – la technique – qui permet de mettre en œuvre *jū*, celle qui en révèle la logique interne, mais également ce qui se transmet (qu'on reçoit d'un maître, qu'on travaille, puis qu'on transmet à son tour).

Ce dernier point éclaire par ailleurs d'un jour nouveau l'importance de la filiation dans les écoles traditionnelles (pas seulement celles de *jūjutsu*): il est primordial de « transmettre comme on nous a transmis », et ce passage est identifié de manière formelle : un héritier (et un seul) reçoit du fondateur (ou de l'héritier alors responsable de l'école) l'intégralité des documents de l'école, *kaiden* 皆伝 (littéralement, l'ensemble de la transmission) et vient s'inscrire dans une généalogie très précise – acte qui peut même s'accompagner d'un changement de nom.

Se considérer comme « faible » *a priori*

Si on oppose la force brutale à la force brutale au cours d'un affrontement sans nuance, alors – et c'est certain – c'est le plus fort physiquement des deux protagonistes (le plus grand, le plus lourd, le plus musclé) qui l'emportera. Devenir plus fort que tous les autres (c'est-à-dire dire le plus apte, à tout moment et contre n'importe quel adversaire, à déployer plus de force physique) pourrait donc être un objectif cohérent pour qui voudrait l'emporter à coup sûr lors d'une confrontation physique.

Cependant, devenir plus fort pose un certain nombre de problèmes. D'abord, en admettant que ce soit possible (qu'on en ait les moyens physiques, qu'on soit en premier lieu, grand et fort, et doté de muscles aisés à renforcer), devenir le plus fort ne va pas sans une période d'entraînement, au cours de laquelle on est à coup sûr, au moins temporairement, moins fort. Ensuite, même au sommet d'un entraînement bien conduit, on ne peut pas se sentir à l'abri d'un autre, devenu

à son tour plus fort. D'autre part, certaines circonstances temporaires (blessure, maladie) comme d'autres circonstances plus définitives (handicap, vieillesse) rendent à coup sûr moins fort. Enfin, à lutter force contre force, on imagine aisément qu'il soit possible de l'emporter, au prix d'un épuisement complet, sur un adversaire à la force à peu près égale, mais que se passera-t-il si un second adversaire (même moins fort) se présente ? Usé par l'épuisement, on sera à coup sûr moins fort.

S'entraîner à devenir le plus fort, ou même simplement plus fort semble donc une quête vaine. Il est, en effet de trop nombreuses circonstances (mauvaise constitution, jeunesse, maladie, blessure, vieillesse, enchaînement de plusieurs combats) qui, alors qu'on peut se clamer plus fort en théorie, ne permettent pas de prévoir avec suffisamment de certitude l'issue du combat. Autrement dit, même le plus fort (en théorie) n'est pas sûr d'être le plus fort (dans les faits), et cette incertitude est plus grande que sa certitude d'être pourtant effectivement le plus fort.

Les *jūjutsu* enseignent à l'inverse à ne pas opposer la force brute à la force brute. Cette attitude est logique dans le feu de l'action – elle permet d'éviter de se faire tailler en pièce par un grand coup de sabre en enseignant comment, sans s'y opposer frontalement, céder à la force du coup tout en s'esquivant, puis accompagner le mouvement d'un adversaire totalement déséquilibré et prêt à s'écrouler sous la force de son propre coup. Ainsi, ne pas opposer la force à la force, mais s'y adapter et l'utiliser, constitue-t-il un principe guerrier efficace, sur lequel de nombreuses techniques (méthodes, recettes, bottes) peuvent être conçues et affinées. Au premier niveau, celui de la simple observation, les *jūjutsu* sont des collections de techniques fondées sur ce principe guerrier, appelé *jū no ri*.

Les *jūjutsu* enseignent donc à être *plus fort* (dans les faits) qu'on soit (en théorie) plus ou moins fort – puisque la puissance physique n'est pas la condition de l'application des techniques. Si on va plus loin dans ce sens, les *jūjutsu* peuvent donc permettre à un *moins fort* (en théorie, par exemple malingre, jeune, malade, blessé, vieux, ou encore épuisé par plusieurs combats) de devenir *plus fort* (dans les faits). Ainsi, les *jūjutsu* représentent un choix d'entraînement pragmatiquement plus efficace que l'entraînement de la force pure, parce que leur étude permet assurément de réduire l'incertitude quant à l'issue de n'importe quel combat, que l'autre soit plus ou moins fort en théorie, ou qu'on soit soi-même plus ou moins fort en théorie.

Il est possible d'aller plus loin encore, ce à quoi invite le principe ancien *jū yoku gō o sei su*, 柔能制剛, « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide ». Qu'on soit fort ou faible, pourquoi ne pas se considérer comme *a priori* faible, de manière à évacuer la question de sa propre force, et apprendre à compter sur d'autres principes que cette force personnelle ?

Ce « choix de la faiblesse » est celui auquel 柔 *jū* invite. Si l'objectif est d'être aussi sûr que possible de l'emporter dans le cadre d'une confrontation physique, alors il faut se préparer en se considérant soi-même comme infiniment *faible* (et l'autre comme infiniment *fort*), et apprendre, aussi bien que possible, à faire de son corps le vecteur du principe 柔 *jū*, sans plus se soucier de la force physique que comme d'un élément parmi d'autres.

Appliquer le principe *jū* 柔

Dans le cadre d'une confrontation physique, il n'est possible de bénéficier de sa propre force que si on est « en équilibre ».

L'équilibre (du latin « égale liberté ») désigne une situation particulière d'un système, où la somme des forces appliquées est nulle. L'équilibre permet la stabilité (si aucune nouvelle force n'est appliquée sur le système) ou le mouvement dans n'importe quelle direction (dans la direction de toute nouvelle force appliquée sur le système).

Les deux pieds sur le sol, le corps au-dessus de ce qu'on appelle le « triangle de sustentation », on est « en équilibre ». Il est alors possible, en prenant appui sur le sol, de pousser légèrement, par exemple, le corps de l'autre. Cependant, dès lors qu'on voudrait pousser *plus fort*, alors il devient nécessaire de quitter cet équilibre solitaire, et de rechercher un nouvel équilibre, en appui à la fois sur le sol et sur l'autre. Prenons l'exemple d'une voiture à l'arrêt que l'on souhaiterait pousser : le corps à l'oblique, on pousse « de tout son poids » sur la carrosserie. On peut pousser parce qu'on est « en équilibre », mais cet équilibre est dépendant de la présence de la voiture comme troisième point d'appui (en plus des jambes). Que la voiture démarre brutalement et c'est la chute assurée !

Pour, par exemple, faire tomber quelqu'un de manière certaine, on peut ainsi attendre qu'il « s'appuie » sur nous : notre corps constituant le troisième point d'appui indispensable à son équilibre, il suffit de le lui retirer pour aussitôt précipiter sa chute. L'expérience peut être reformulée de la manière suivante : si l'on me pousse, je tire, si l'on me tire, je pousse (*osaba hike, hikaba ose* 押し引き、引かば押せ¹⁶⁸). Dans les deux cas, non seulement je refuse à la force de l'autre l'appui et la résistance escomptée, mais j'y ajoute par mon action inverse (il me tire, je pousse), ma propre force. L'autre se trouve donc emporté par l'addition de sa force et de la mienne, s'ajoutant l'une à l'autre et s'appliquant dans la même direction.

Evidemment, il en va de même dans toutes les directions. *Jū* 柔 invite à supprimer toute résistance à l'action de l'autre, à au contraire la « subir » tout en l'amplifiant, autrement dit, à faire ce que l'action de l'autre réclame (céder sous sa poussée ou avancer sous sa traction) – mais pas ce à quoi il s'attend (une résistance à son action) – tout en allant au-delà de là où son action seule l'entraînerait. C'est pourquoi il est possible de proposer, dans le contexte du combat, la traduction « adaptation » pour *jū*. D'ailleurs, le terme le plus fréquemment utilisé en japonais pour expliquer cette idée de céder d'abord pour l'emporter ensuite est *junnō* 順応, « adaptation ».

En ce qui concerne *jū yoku gō o sei su*, supposons un adversaire doté d'une force de 10. Admettons que moi, qui ne possède qu'une force de 7, je me dresse contre lui. Quand, déployant toute sa puissance, cette personne possédant une force de 10 se précipite sur moi, même en utilisant toute ma puissance de 7, comme il s'agit d'un rapport de 10 contre 7, le 7 perd. Qu'il s'agisse d'être repoussé ou qu'on nous fasse tomber en nous poussant, il est évident que celui qui possède 10 gagne.

Maintenant, au moment où celui qui possède 10 se précipite, celui de 7, sans s'opposer, s'adapte à la force de poussée et retire son corps. Alors, celui qui possède 10, comme rien ne s'oppose à la force de son élan, trébuche en avant. Quand il trébuche, celui qui à l'origine possédait une

柔能く剛を制すとは、茲に一人の相手が居て假に十の力を有つて居る。七の力しか持たない自分がこれに相對峙したとする。十の力を有する者が、全力を擧げて私に突掛つて來た時には、私は七の力全体を用ひても十と七であるから七は負ける。或は押返されるか押倒されるか、必ず十の力を有つて居る者が勝つに決つて居る。けれども向うから十の力の者が突掛つて來た時、七の力の者が反對せずに向うの押して來る力に順應して己の体を引く。さうすると十の者は自分が突つ掛つて行く其の力に反抗するものがないから前にのめる。前にのめればもとは十の力を

¹⁶⁸. Tomiki Kenji 富木謙治, *Budō no gendaika ni kōken shita Kōdōkan jūdō to sono gijutsuteki hatten* 武道の現代化に貢献した講道館柔道とその技術的發展 (L'apport du *Kōdōkan jūdō* à la modernisation des budō et son développement technique), *op.cit.*, p.120.

force de 10, ne bénéficie plus que d'une force insignifiante d'environ 3. Sa position ainsi détruite, il perd l'équilibre. Mais, celui qui possède 7 ayant volontairement retiré son corps, n'a été ni poussé ni déstabilisé, il a conservé son attitude initiale et bénéficie toujours d'une force de 7. Donc, s'il utilise simplement la moitié de sa force, soit 3,5, il doit encore pouvoir l'emporter contre une force diminuée à 3. Retirer mon corps en m'adaptant à la force plutôt qu'en m'y opposant lorsque l'autre vient me frapper ou le pousser, l'affaiblit.¹⁶⁹

持つて居た者が或は三と云ふやうな僅の力になつて了ふ。斯様に姿勢を崩し、身体の釣合を失ふ。所が七の力を持つて居る者は押されて体を崩されるのではなく故意に己の体を引くのであるから、元の姿勢を維持して居て依然として七の力を有つて居る。だから、現在自分の有つて居る半分の力即ち三ツ半の力を以て相對しても、三に減じて了つた力には勝てる譯になる。向うから自分に突撃した時に、或は押して來た時に、これに反抗せずその力に順應して己が体を引いた時には向うが弱る。

Jūjutsu : proposition de définition

Le *jūjutsu* place au centre le principe d'adaptation, de faiblesse, *jū no ri* 柔の理, sans doute issu de « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide », *jū yoku gō o sei su* 柔能制剛 et en propose une exploitation à des fins martiales. Il organise la collecte et la conservation des moyens, des techniques, des « bottes secrètes » pour employer un terme d'escrime occidentale, ainsi que leur étude et leur transmission. Pour nous, *jū* invite donc à ce choix initial de la faiblesse a priori, c'est pourquoi nous parlons ici du « choix de la faiblesse ».

Jūjutsu 柔術 pourrait donc aussi bien être traduit, selon le contexte, par « méthode d'adaptation », « techniques d'adaptation » ou « techniques de la faiblesse », « techniques pour le faible ».

Le choix d'un nouveau terme : *jūdō*

Jū 柔, principe central

Au moment où il crée le *jūdō*, Kanō Jigorō est convaincu que *jū no ri* est le principe sur lequel repose les *jūjutsu*. Il est également convaincu que ce principe,

¹⁶⁹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), *op. cit.*, p. 1155, 1156.

jū no ri, est celui qui permet de mettre en place un art du combat efficace. C'est sans doute la raison pour laquelle il baptise la méthode qu'il fonde en reprenant ce même caractère 柔 *jū*.

En 1937, Kanō Jigorō affirmera que d'emblée, il avait conçu le *jūdō* comme une « grande voie de l'homme ».

Le *jūdō* que j'ai fondé la quinzième année de l'ère Meiji [1882], provient bien, historiquement, de l'étude du *bujutsu* appelé *jūjutsu* mais dès que je l'ai présenté cette année là sous le nom de *jūdō*, je l'ai expliqué comme une la grande voie de l'homme mêlant les lettres et les armes.¹⁷⁰

予が明治十五年に創始した柔道は、沿革上柔術という武術の研究から出発したものに相違はないが、明治十五年に柔道という名称の下に発表した時から、文武を兼ねた人間の大道として説いているのである。

Dans les faits, nous pensons que si la démarche de Kanō Jigorō est bien celle qui le guidera toute sa vie, cette affirmation est fautive. D'ailleurs, en 1889, il affirme lors des précautions oratoires de sa conférence du 11 mai :

Sans doute avez-vous déjà entendu parler des *jūjutsu* mais gageons que *jūdō* est un mot qui sonne de manière nouvelle à votre oreille. Il s'agit bien sûr là d'un autre nom pour *jūjutsu*.¹⁷¹

是迄柔術ト云フコトハ、屢バ御聞キニモナリマシタデセウガ、柔道トハ耳新シイ言葉ノ様ニ御考ヘノ方モ定メテ御坐イマセウ。是レハヤハリ柔術ノ異名デス。

Notre hypothèse est qu'en 1882, un seul principe guide Kanō Jigorō lors de la fondation du *jūdō* : c'est 柔 *jū*.

Pourquoi *jūdō* plutôt que *jūjutsu* ?

Si le *jūdō* est fondé sur *jū no ri*, et si « *jūdō* » n'est rien d'autre qu'un autre mot pour « *jūjutsu* », pourquoi Kanō Jigorō n'a-t-il pas appelé son école *Kanō jūjutsu* par exemple ?

¹⁷⁰. *Hiroku jūdō no shugyōja ni tsugu* 広く柔道の修行者に告ぐ (M'adresser largement aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1937, in KJTK-1, p. 75, 76.

¹⁷¹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 88.

Plusieurs hypothèses peuvent ici être avancées, mais deux méritent qu'on s'y attache : en raison de la situation des *jūjutsu* en ce début de l'ère Meiji d'une part, et en raison de la démarche adoptée par Kanō Jigorō d'autre part.

1.1.1.1.12 Les *jūjutsu* appartiennent à un passé désormais révolu

Depuis la Restauration en 1868, avec l'abolition de la société de classes – et donc, *de facto*, de la classe des guerriers –, en raison également d'une rapide course au progrès technologique (ne serait-ce que l'arsenal guerrier par exemple, qui se transforme rapidement sous l'influence occidentale), les *jūjutsu* sont tombés dans l'oubli.

Les professeurs qui enseignaient au Kōbusho 講武所¹⁷² se sont dispersés. Leurs élèves ont disparu. La plupart ont simplement arrêté. D'autres continuent discrètement leur pratique, parfois leur enseignement, tout en exerçant une activité plus socialement « utile », comme le métier de chiropracteur par exemple.

Au mieux, le *jūjutsu* aurait ainsi pu tomber dans l'oubli, ne se transmettant plus que de façon confidentielle. Mais quelques anciens élèves – la plupart du temps pas les meilleurs – refusant toute reconversion (ou bien n'y parvenant pas) se donnent en spectacle en organisant des défis publics où bêtise et brutalité sont leurs armes les plus sûres. Dans une société qui tente de se « moderniser », les *jūjutsu* deviennent ainsi un symbole de vulgarité, relents barbares d'une tradition que l'on s'active à bousculer depuis l'ouverture du pays.

Ainsi, le jeune Kanō Jigorō a tout intérêt, s'il désire s'assurer à la fois quelques élèves et un peu de crédibilité, à éviter de trop insister sur une quelconque filiation entre ce qu'il désire mettre en place et les *jūjutsu*.

A l'évocation des *jūjutsu*, les gens imaginent des étranglements, des torsions des articulations, des actions telles que étourdir puis ramener à la vie ou encore des techniques dangereuses ou portant préjudice à l'intégrité

今日柔術ト云ヘバ、世人ハ恰モ一種ノ咽喉ヲ絞メ關節ヲ挫クトカ、殺シタリ活シタリスルトカ、劍呑ナコトノミヲスル術デ、身体ヲ害スルトモ益スルコトノ無イモノ、様ニ考ヘテ

¹⁷². Organisme fondé par le shōgunat en 1855 pour l'étude des arts guerriers, regroupant les maîtres de différentes écoles, et en particulier celles de sabre, d'arc, de lance, de *jūjutsu* et même de fusil. En 1866, il perd son autonomie pour être officiellement rattaché au Département de l'armée de terre (陸軍所), avant de disparaître avec la Restauration.

du corps, sans le moindre bénéfice. Les *jūjutsu* originels ne correspondant pas seulement à ce tableau. D'ailleurs, ce que j'ai élaboré n'est en rien effrayant, et il faut que chacun puisse comprendre que ce que je défends ne ressemble pas à cette idée que s'en font les gens, mais est quelque chose de différent.

Autrefois, il existait une sorte de sanction sociale et on ne pouvait pas enseigner le *jūjutsu* avant d'avoir obtenu ce que l'on appelait l'autorisation, *menkyo* ; Cela n'a pas disparu, mais c'est moins un obstacle qu'auparavant, et il semble que certains se mettent parfois à enseigner alors qu'ils n'y sont pas encore habilités, et ce faisant, enseignent quelque chose qui n'est pas véritablement du *jūjutsu* : bien sûr les gens prennent cela pour du *jūjutsu*, et en viennent à mépriser le véritable *jūjutsu*, qu'ils ne connaissent pas. D'autres font parfois du *jūjutsu* une sorte de spectacle public, percevant un droit d'entrée et se produisant en des lieux réservés au *sumō* ou à l'acrobatie, conduisant le public à prendre les *jūjutsu* pour une activité vulgaire. C'est pour éviter toute confusion que j'ai évité le nom de *jūjutsu*.¹⁷³

居リマス。元來柔術ハソウ云フコトノミヲスルモノデハ御座イマセヌ。又殊ニ私ガ組立テマシタモノハ決シテ恐ロシイコトヲスルノデハ御座イマセヌカラ、私ノ主張スル所ノモノハ、世人ガ思ウテ居ル様ナモノデハ無イ別ナモノダト云フコトノ分カル様ニスル考ヘデス。又以前ハ一種社會ノ制裁ガ御座イマシテ、所謂免許ト云フモノヲ貰フマデハ柔術ノ指南ヲスルコトガ出来マセナダガ、今日デハ全ク無クナツタト云フ譯デモ御座イマセヌガ前程ハ構ハヌ様ニナリマシタノデ、マダ人ニ教ヘル程ノ腕前モ出来ヌ内ニ指南ヲ始メ、往々本統ノ柔術デ無イコトヲ人ニ傳ヘタリ致シマス人ガ出来マシタ所カラ、世人ハ柔術トハコナモノカト思ウテ、マダ自分ノ知ラヌ本統ノ柔術マデモ輕蔑スル様ニナリマシタ。其他往々世間ニハ柔術ヲ一種ノ見世物ニシテ、木戸錢ヲ取ツテ相撲ヤ輕業ヲ為ス場所デ人ニ見セタリスルモノガ出来マシタ處カラ、世ノ人ハ益々柔術ヲ何カ賤シイモノハヤウニ思フ様ニ成ツテ參リマシタ。ソウ云フモノト同一視サレルノガイヤサニ柔術ト云フ名ヲ避ケマシタ。

1.1.1.13 Rompre avec la tradition et la marquer pourtant

Kanō Jigorō s'inscrit, c'est certain, dans une tradition. Il a étudié les *jūjutsu*. Il a rassemblé tous les documents de transmission qu'il a pu retrouver et les a longuement étudiés, et l'école qu'il fonde se nourrit de tout ce que les écoles du passé lui ont enseigné.

Pour autant, il n'a pas pour ambition de « perpétuer la tradition » ou bien de « retransmettre tel qu'on lui a transmis », autrement dit, il ne se place pas dans une perspective couverte par le sens étymologique de *jutsu* 術. Il cherche, non pas à créer une « autre » école (qui serait une nouvelle école de *jūjutsu* parmi toutes les écoles de *jūjutsu*, comme ont fait tous les fondateurs par le passé), mais à créer l'école de *jūjutsu* – la seule – qui soit à la fois la synthèse et l'essence de toutes les écoles.

¹⁷³. *Ibidem*, p. 102, 103.

Cette école, essence et synthèse de ce qui a existé jusque là, il lui donne un nom qui rompt avec la tradition (puisque'il ne s'agit pas de transmettre ce qui a été transmis auparavant), mais qui, en même temps, s'inscrit pourtant dans une forme de tradition – puisque'elle affirme avec force l'importance du principe (ancien et hérité) sur lequel elle s'appuie.

D'autant que ce que je voulais me lancer à enseigner n'était pas le *jūjutsu* d'autrefois tel quel mais possédait un sens plus profond et un objectif plus large, aussi pensais-je que plutôt que le nom usuel, un autre serait préférable. Quand on y réfléchit bien, ce que l'on appelle *jūjutsu* repose sur une voie qui en est le vrai principe de base dont la technique est en fait l'application. C'est pourquoi, pour l'enseigner, il convient tout d'abord de se baser sur la voie puis d'y adjoindre les techniques qui la mettent en pratique. Ainsi, je commençai par vouloir me débarrasser du nom de *jūjutsu* utilisé jusque là mais, comme ce qui existe aujourd'hui provient des techniques que nous ont enseignées les générations précédentes de maîtres sous cette appellation, je considérai que le but n'était pas de changer tout jusqu'au nom et je gardai donc le caractère *jū* pour former "*jūdō*".¹⁷⁴

ことに自分の教え込もうとするものは昔の柔術そのままではなく、はるかに深い意味を有しひろい目的をもってするのであるから、むしろ在来の名称とは別の名をもって行うがよいと考えた。よく考えてみると柔術とはいうものの、実際根本となる道があって、術はむしろそのおうようであるのだ。故にまず教うるに道をもってし、しこうして応用の術をあわせ教うるが適当であろう。してみれば本来柔術という名称そのものからやめたかったのだが、先師からこの名によって教えられた技術がもととなって今日をなしたのであるから、名までも全然変更するのも本意でないと考え、柔の一字をのこし「柔道」としたのである。

En 1882, le *jūdō* est fondé dans le but d'explorer et de mettre en œuvre le principe 柔 *jū*.

Autrefois, j'avais fait du *jūdō* un exercice qui, par une mise en application de *jū no ri*, permettait de maîtriser son adversaire et l'enseignais comme la science allant au bout de cette logique.¹⁷⁵

以前は柔道は柔の理を応用して対手を制御する術を練習しまたその理論を講究する学科として教えておった。

¹⁷⁴. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 22, 23.

¹⁷⁵. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説 (第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 124.

Pourquoi jūdō ?

La genèse du mot *jūdō* 柔道, on l'a vu, passe par l'abandon de *jutsu* 術, la conservation de *jū* 柔. Elle passe aussi par l'adoption de *dō* 道.

1.1.1.1.14 Jūdō, un mot déjà connu et utilisé, mais à l'origine non revendiquée

1.1.1.1.14.1 Kanō Jigorō n'est pas l'inventeur du mot *jūdō*

Kanō Jigorō n'est pas l'inventeur du mot *jūdō*. Deux écoles, la Jikishin (直心流) et la Kitō (起倒流), en ont fait usage avant lui.

Il semble – même si les sources parfois s'emmêlent et se contredisent, que la Jikishin-ryū et la Kitō-ryū aient le même fondateur, Terada Kan.emon Mitsufusa 寺田勘右衛門満英¹⁷⁶, né en l'an 4 de l'ère Genna (元和), 1617.

Mitsufusa aurait d'abord reçu l'enseignement de son père, Terada Heizaemon Sadayasu 寺田平左衛門定安, le fondateur de l'école Teishin (真心流, dite de *yawara-jutsu* 和術). Il aurait également bénéficié de l'enseignement de son oncle, Terada Hachizaemon Yorishige 寺田八左衛門頼重, élève lui-même de l'école Teishin (l'école de son frère aîné) d'une part, mais aussi d'autre part de l'école Fukuno (福野流) et de l'école Ryōishintō (良移心当流), cette dernière étant issue de la collaboration de Fukuno Shichirōemon Masakatsu 福野七郎右衛門正勝 et de son élève Ibaraki Matazaemon Toshifusa 茨木又左衛門俊房¹⁷⁷. Il est à noter que ce même Fukuno avait été l'élève du fameux Chin Genpin 陳元贇, mais aussi de Yagyū Sekishūsai Muneyoshi 柳生石舟斎宗巖, fondateur de l'école Shinkage (新陰流) pour le sabre) et de Terada Sadayasu.

¹⁷⁶. Lors de leur première mention, nous indiquons les noms complets pour ne plus utiliser par la suite que le nom abrégé, en omettant la partie centrale.

¹⁷⁷. Également appelé Ibaraki Sensai 茨木専斎.

Son apprentissage auprès de son oncle Terada Yorishige une fois terminé, Mitsufusa aurait fondé son propre style, Jikishin Yawara ou Jikishin Jū (直心柔), et son école, la Jikishin (直心流). Il aurait ensuite parcouru tout le pays et aurait, au cours de ce périple, reçu l'enseignement du confucianisme par Hayashi Razan 林羅山 et du bouddhisme *zen* par Takuan Sōhō 沢庵宗彭 (1573-1645)¹⁷⁸. C'est seulement après ces derniers enseignements qu'il aurait fondé l'école Kitō.

Une autre version attribue la fondation de l'école Kitō à Ibaraki Toshifusa, l'élève de Fukuno et le co-fondateur avec ce dernier de l'école Ryōishintō. Ibaraki Toshifusa serait, selon cette autre tradition, celui qui aurait reçu de Takuan deux livres, *Hontai no maki* 本体之卷 (*Livre de l'essentiel*, ou *Livre de la posture fondamentale*), et *Seikyō no maki* 性鏡之卷 (*Livre du miroir de la nature profonde*), qui font partie des documents de transmission de l'école Kitō. Le nom même de l'école, *kitō* (se lever 起 et tomber 倒), serait d'ailleurs à attribuer à Takuan.

Les deux versions ne s'excluent pas forcément. Il est plus probable, pour une question de dates, que l'influence de Takuan ait été plus grande sur Ibaraki, ce qui n'exclue pas que Terada Mitsufusa ait pu le rencontrer. D'autre part, ce dernier a très certainement étudié l'école Ryōishintō, indirectement au travers de son oncle, et / ou directement avec Ibaraki. Dans ce dernier cas, leur collaboration a pu mener à la fondation de l'école Kitō.

Terada Mitsufusa est ainsi, très probablement, le plus proche point commun entre les écoles Jikishin et Kitō, les deux seules écoles connues pour avoir fait usage du mot *jūdō*. S'il ne l'est pas, il faut simplement remonter à son père, Terada Sadayasu.

¹⁷⁸. Moine *zen* 禪 de la branche *Rinzai* (*Rinzai-shū* 臨濟宗), qui exercera, soit directement par ses rencontres, soit par son ouvrage *Fudō chishin myō roku* 不動智神妙錄 (Notes sur le mystère de la sagesse immuable) une grande influence sur le milieu des arts guerriers de son époque et des suivantes.

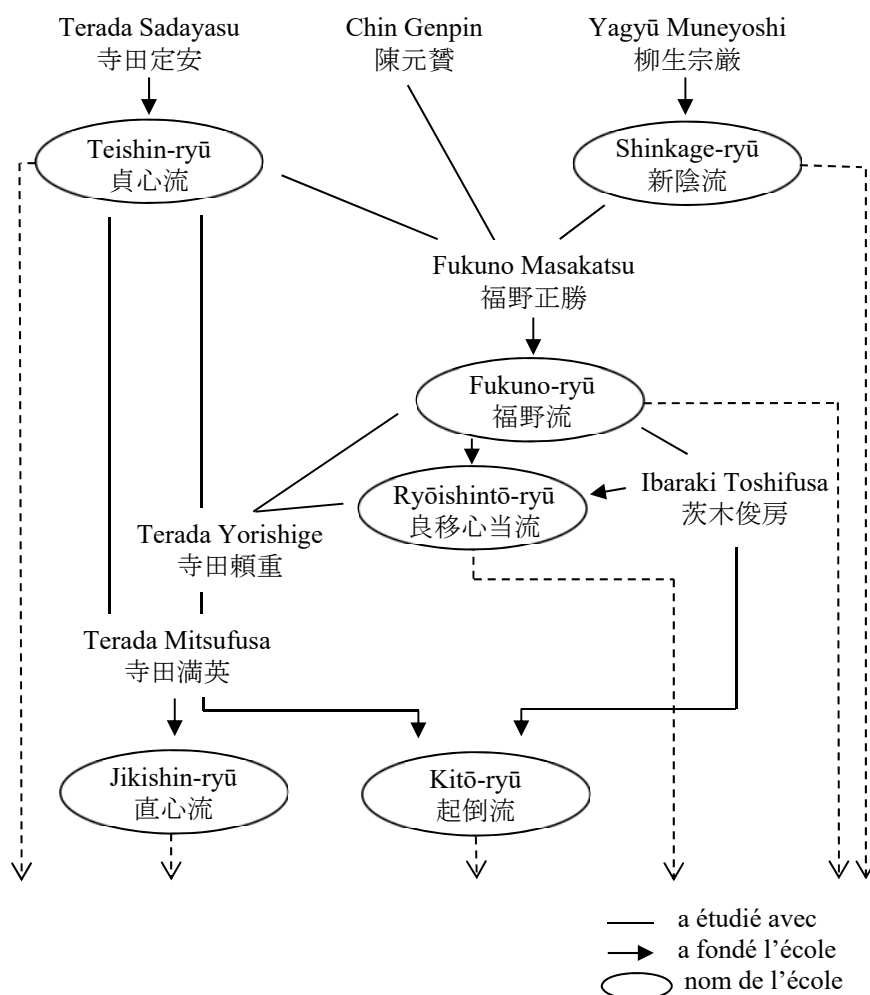


Schéma représentant l'histoire des filiations les plus communément rapportées, ayant mené à la création des écoles Jikishin et Kitō

1.1.1.1.14.2 Le jūdō de l'école Jikishin

C'est Inoue Chibudayū Masazumi 井上治部大夫正順 (1724-1780), maître à la quatrième génération de l'école Jikishin, qui la rebaptise. Il remplace la transcription du son *shin* – jusque là écrit 心 – par 信 et accole le mot *jūdō* 柔道 pour obtenir *Jikishin-ryū jūdō* (直信流柔道, « jūdō de l'école Jikishin »).

Inoue Masazumi est considéré comme le plus grand expert dans la succession de Terada Mitsufusa. Il prend la tête de l'école juste après la période dite Genroku-bunka (元禄文化, « culture de l'ère Genroku », 1688-1704). Il s'agit d'une période de paix pendant laquelle le Japon ne connaît aucun conflit : les marchands s'enrichissent et les arts – peinture, théâtre – fleurissent. Les arts

guerriers, quant à eux, périlclitent ; c'est alors que Masazumi écrit le *Jikishin-ryū jūdō chūō-sho* (直信流柔道中央書, « Écrit central du jūdō de l'école Jikishin »), afin de ré-explicquer aux pratiquants la voie du *jū, jū no michi* (柔の道).

L'auteur de l'article *Jikishin-ryū jūdō* du *Grand Dictionnaire du jūdō*¹⁷⁹ explicque que les termes choisis par Inoue Masazumi seraient représentatifs de la pensée de l'école¹⁸⁰. *Jiki* (直), « droit », s'interpréterait ainsi « ne pas tricher, ne pas fléchir, ne pas prendre de distance »¹⁸¹ et *shin* (信), « franc », « sincère » : « certitude acquise, ne pas douter, ne pas dévier »¹⁸². Quant à *jū* (柔), il se rapporterait à : « ce qui emplit tout en ce monde et permet la croissance de tout ce qui existe »¹⁸³ et *dō* (道) à « protéger le *jū* de l'expression : rigide et souple, un tout harmonieux (*gōjū ichiwa* 剛柔一和) »¹⁸⁴.

De plus, « *jūdō* » serait « la base de la grande nature, le fait d'appréhender les choses selon le principe moral de douce et souple tempérance (寛柔温和 *kanjū onwa*¹⁸⁵) qui est naturellement en l'homme »¹⁸⁶, ou encore « ne pas pencher »¹⁸⁷. L'idéal étant d'arriver à la compréhension de « rigide et souple, un tout harmonieux », de rendre limpide l'éthique « *kanjū onwa* » et de faire face au monde avec cette attitude.

1.1.1.1.14.3 Le *jūdō* de l'école Kitō

¹⁷⁹. Kanō Yukimitsu, Daigo Toshirō, Kawamura Teizō, Takeuchi Yoshinori, Nakamura Ryōzō, Satō Nobuyuki 嘉納行光・醍醐敏郎・川村禎三・竹内善徳・中村良三・佐藤宣踐 (sous la direction de), *Jūdō daijiten* 柔道大辞典 (Grand dictionnaire du jūdō), Atene shobō アテネ書房, Tōkyō 東京, 21 novembre 1999, 669 p.

¹⁸⁰. Il ne nous a pas été possible de déterminer s'il s'agit de son interprétation ou, comme le laissent entendre les guillemets ainsi que la formulation des phrases, des citations du *Jikishin-ryū jūdō chūō-sho* 直信流柔道中央書 ou de tout autre écrit d'Inoue Masazumi ou d'un autre maître de l'école.

¹⁸¹. 「偽らず、曲がらず、へだたらず」, *Jūdō daijiten* 柔道大辞典, *op. cit.*, p. 192.

¹⁸². 「確實にして疑わず、違わざること」, *ibidem*.

¹⁸³. 「天下に充滿して万物を育成する水を」, *ibidem*.

¹⁸⁴. 「剛柔一和の柔を守ること」, *ibidem*.

¹⁸⁵. *Kanjū onwa* 寛柔温和, ou « douceur, souplesse et calme (tranquillité, tempérance) ».

¹⁸⁶. 「大自然の根本であり、人間の性の中にも自然に備わっている寛柔温和の徳に従って物事を処していくこと」, *ibidem*.

¹⁸⁷. 「偏することのないこと」, *ibidem*.

C'est Suzuki Seibei Kuninori 鈴木清兵衛邦教¹⁸⁸, maître à la cinquième génération de l'école Kitō, qui ajoute au nom de son école le mot *jūdō* pour former le courant Kitō-ryū jūdō 起倒流柔道.

Le rédacteur de l'article du *Grand Dictionnaire du jūdō* qui lui est consacré dit s'appuyer sur les écrits de Mizuno Wakasa no kami Tadamichi 水野若狭守忠通¹⁸⁹, élève direct de Suzuki Kuninori.

« *Jūdō* », c'est la « sincérité ». La « sincérité » est un enseignement sacré, elle est la « voie du ciel », elle est de l'ordre du « divin »¹⁹⁰. Le « divin », c'est un sentiment de « pensée non corrompue » qui repose, pour l'atteindre, sur « la maîtrise de soi et le respect des règles sociales ». Au Japon également¹⁹¹, depuis les temps anciens, existe un tel enseignement¹⁹². La méthode qui y mène est « étude conjointe de *dō* [道] et *jutsu* [術] ». [...]

« *Dō* » et « *jutsu* » forment un tout. Mais il y a une différence corps – mouvement¹⁹³. *Jutsu* est le mouvement, la « technique ». « *dō* » est « *jikidō*¹⁹⁴ »,

「柔道」とは「誠」である。
「誠」は聖教であり、「天道」であり、「神明」である。「神明」とは「思無邪」の心境であり、これに至るには「克己復礼」による。日本にも古代からこれと同じ教えがある。その導く方法は「道術兼習」である。[...]
「道」と「術」とは一体。しかし、体用の違いがある。「術」は用であり、「技芸」

¹⁸⁸. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues mais il a été le professeur de Matsudaira Echū no kami Sadanobu 松平越中守定信 (1759-1829), petit-fils du shōgun Tokugawa Yoshimune 徳川吉宗 (1684-1751). Il a donc dû faire l'essentiel de sa carrière dans la deuxième moitié, voire la fin, du XVIII^e siècle.

¹⁸⁹. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues mais il a été gouverneur civil, *bugyō* 奉行, du quartier est d'Ōsaka de 1798 à 1806. Il a notamment écrit un livre, intitulé *Jūdō uchū mondō* 柔道雨中間答 (*Mondō* de *jūdō* sous la pluie), en 1806.

¹⁹⁰. Shinmei 神明. Nous proposons la traduction de « divin » pour décrire une forme de pureté, de perfection, d'excellence de sentiment et comportement telles qu'elles ne paraissent plus du niveau du commun des mortels. Le *Kōjien* propose quatre acceptions pour *shinmei* : « 1. Les dieux. Les dieux du ciel et de la terre 2. Une vertu d'une clarté digne des dieux. 3. Nom particulier d'Amaterasu Ōmikami en tant qu'objet principal de culte dans un temple. 4. Le cœur de l'homme. L'esprit. » (「①神。神祇。②神のように明らかな徳。③祭神としての天照大神の特称。④人の心。精神」, *Kōjien*, *op. cit.*).

¹⁹¹. Cet « également » fait référence à la Chine d'où vient l'expression « maîtrise de soi et respect des règles sociales » *kokki fukurei* 克己復礼 qui vient des *Entretiens de Confucius*.

¹⁹². Fait référence à une transmission dans la famille Suzuki, *Nihon Jinmu no den* 日本神武の伝, « transmission japonaise de Jinmu ». Suzuki Kuninori introduit des parties de cette tradition dans la Kitō-ryū pour former le *Kitō-ryū jūdō*, ce qui vaut à cette école l'appellation de *Jinmu no michi* 神武の道. C'est aussi pourquoi nous ne pouvons écarter totalement la possibilité d'interpréter *shinmei* par « d'Amaterasu Ōmikami », dont Jinmu, premier empereur terrestre légendaire, serait le descendant.

¹⁹³. *Taiyū* 体用, la différence entre le corps même de l'objet, *tai* 体, et sa manifestation, le mouvement ou le travail qui en naît, *yū* 用. Le *Kōjien* l'illustre par une citation du *Shikadō* 至花道, traité sur le *nō* écrit par Zeami 世阿弥 (1363 ?-1463 ?) en 1420 : « En *nō*, il faut connaître *taiyū*. Si *tai* est la fleur, *yū* est son parfum. » (「能に大用のことを知るべし。体は花、用は匂のごとし」, *Kōjien*, *op. cit.*)

¹⁹⁴. *Jikidō* 直道, terme du bouddhisme désignant le chemin le plus court pour atteindre le satori, l'éveil. Désigne aussi l'homme, celui qui peut comprendre directement la voie des bouddha sans se reposer sur la « force de l'Autre » (仏語。① 仏道の悟りに到達するのに最も近い道。直路。

c'est réaliser la pratique de « la vertu la plus pure et du plus grand bien ». Toutefois, si l'on n'acquière pas parfaitement la « technique », il est difficile d'atteindre le niveau de la « voie vertueuse »¹⁹⁵. En conséquence, d'abord forger « *jutsu* » et, après l'avoir maîtrisé, le jeter, se détacher du combat¹⁹⁶, corriger les « mauvaises tendances » et dévoiler le principe de progresser sur la « voie du bien », guider vers ce qui est naturel entre la terre et le ciel.

Le véritable principe du « *jūdō* » ne peut s'acquérir sans librement polir la technique, couvrir tous les déplacements, maîtriser le travail debout comme au sol, dynamique comme statique. Cependant, quand on pense faire le bien avec cela seul, le principe¹⁹⁷ éternel de « l'ordre naturel céleste » est assombri, chargé de la bassesse des mauvaises habitudes anciennes.

C'est pourquoi, après s'être adonné à la technique, quand on pratique la « voie [道] » de l'union du ciel et de la terre, des dieux et de l'homme comme un tout, le principe de « l'ordre naturel céleste » devient nôtre et on atteint le véritable « *jūdō* ».¹⁹⁸

である。「道」は「直道」であり、「明德至善」の修行をなさしめる。けれども「技芸」を十分に習得しなければ、「道德」の位に至ることは難しい。したがって、まず「術」を鍛錬して、熟達した後、これを捨て、勝負を放れて「邪曲」を矯正し、「善道」を進むことの理を説き、天地自然の事を導く。

「柔道」の真理は、技を磨いて、進退周施、起居動静の働きに熟達して、自在にならなければ得られない。しかし、それだけで善とするときは、終身「天理自然」の事理には暗く、卑劣の事に流弊する。したがって、技に練熟した後、速やかに捨て、天地一枚、神人一体の「道」を修練するときは、「天地自然」の事理が備わり、真実の「柔道」に至る。

1.1.1.1.14.4 Une étrange absence

Le mot « *jūdō* 柔道 » avait ainsi déjà été utilisé pour deux écoles avant que Kanō Jigorō ne l'emploie pour baptiser sa méthode. Et il ne pouvait pas l'ignorer.

Non que le terme *jūdō* n'ait absolument jamais été utilisé par le passé. Certaines écoles, comme la Jikishin-ryū de la province d'Izumo, employaient ce mot de *jūdō*. Mais cet usage restait vraiment exceptionnel et l'on disait généralement *jūjutsu*, *yawara* ou bien *taijutsu*. C'est pourquoi il est juste de dire que

柔道という語は昔から絶対に用いたことがないというのではない。かの出雲の国に行われた直信流という流儀のごときは、この柔道という名称を用いていた。しかしこれはきわめて稀に見るところで世間一般には柔術あるいはやわら、あるいは体術といった。それ故、今行われている柔道という名称は

② 他の力に頼らないで、直接に仏道を知ることのできる者。人間の事。Dictionnaire en ligne 大辞泉).

¹⁹⁵. *Dōtoku* 道德, ici traduit en séparant les éléments du composé, *dō*, la voie et *toku*, la vertu, mais que nous traduirons le plus souvent par « morale » dans ce travail dans les citations de Kanō Jigorō.

¹⁹⁶. *Shōbu* 勝負, « combat », peut aussi être pris ici dans son sens littéral de « victoire et défaite » : « se détacher de la victoire et de la défaite » au sein même du combat.

¹⁹⁷. *Jiri*, 事理, le principe ou, en bouddhisme, le principe 理 et ses manifestations 事.

¹⁹⁸. *Jūdō daijiten* 柔道大辞典, *op. cit.*, p. 117.

je suis à l'origine du mot *jūdō* tel qu'on le conçoit aujourd'hui.¹⁹⁹

自分をはじめたものといってよいのである。

Le terme *jūdō* est aujourd'hui très répandu mais, avant l'ère de Meiji, on ne l'entendait pratiquement pas. Cela ne signifie bien sûr en rien qu'il n'était absolument pas utilisé : il existait une école de *jūjutsu* à Izumo du nom de *Jikishin* et, dans celle-ci, on parlait de *Jikishin-ryū jūdō*. Peut-être y en avait-il d'autres mais il ne s'agirait que d'exceptions car comme on disait généralement *jūjutsu*, ou bien "*yawara*", ou encore *tai-jutsu*, on peut aller jusqu'à dire qu'il n'y avait alors rien du nom de *jūdō*.²⁰⁰

今日は柔道という言葉が広く行われているが、明治以前には殆ど人の耳にせざるどころであった。もちろんその言葉は絶対的に用いられていなかった次第ではなく、出雲に直信流という柔術の一流があって、その流儀では直信流柔道というていた。外にもそういう類のあったかも知れぬが、それらはきわめて稀なる例で、世間では一般に柔術といい、あるいは「やわら」といい、または体術とも称えていたので、柔道というものはまずなかったというてもよい程であった。

Kanō Jigorō ne cache donc pas connaître l'existence du *Jikishin-ryū jūdō*. En revanche, il ne fait aucune mention du *Kitō-ryū jūdō*. Il est pourtant très peu probable qu'il n'en connaisse pas l'existence au moment où il baptise sa méthode, puisque l'école dont ce « *jūdō* » est issu est justement celle qu'il étudie. Certes, il n'est pas encore en possession des documents de transmission de l'école, mais comment imaginer que son professeur, Iikubo Kōnen, ne lui en ait jamais parlé ? Qu'il n'y ait pas au moins fait allusion en apprenant l'ambition de son élève ? Pourquoi Kanō Jigorō lui-même, une fois les documents de l'école *Kitō* en sa possession, n'en parle-t-il jamais dans ses écrits ? S'agit-il d'une mise en scène ?

Cette absence a de quoi étonner. En effet, Kanō Jigorō est plutôt honnête, intellectuellement, et il n'est pas coutumier des omissions ou des mensonges. Peut-être a-t-il craint, dans ce cas précis, que ses élèves croient qu'il ait pu souhaiter raviver le souvenir du *Kitō-ryū jūdō* ? Peut-être n'avait-il pas très envie de devoir s'expliquer à propos de cette référence, encore moins qu'on la prenne pour une filiation, d'autant que la démarche du *Kitō-ryū jūdō* est essentiellement mystique tandis que la sienne se veut pragmatique. Il est possible que ce soit ce qu'il ait voulu réaffirmer dans ce paragraphe, extrait d'un article écrit en août 1937 :

¹⁹⁹. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第三回）（Kanō Jigorō, le jūdōka (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in *KJTK-10*, p. 23.

²⁰⁰. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des budō), novembre 1926, in *KJTK-2*, p. 16.

Le *jūdō* d'aujourd'hui n'existait pas encore avant la création du Kōdōkan. Le *jūdō* qui se diffuse actuellement dans la société n'est pas la reviviscence du *jūdō* dont on n'employait rarement le terme autrefois : c'est le *jūdō* créé par le Kōdōkan qui s'est diffusé.

En conséquence, seul le Kōdōkan a les compétences requises pour expliquer ce qu'est le *jūdō*. Donc, [...] si l'on parle de *jūdō*, on ne doit pas en rechercher l'explication ou l'interprétation ailleurs qu'au Kōdōkan.²⁰¹

したがって今日の柔道は講道館創立以前にはまだなかったのである。今日世間に普及している柔道は、昔稀に用いられていた柔道が誰かに呼び起こされたのではなく、講道館が作った柔道が普及したのである。

よって柔道はどんなものかということは、講道館こそそれを説明する資格をもっているのである。よって [...] 柔道という以上はその説明なり解釈なりを講道館に求むるより外はあり得べからざる事なのである。

Il est possible aussi qu'il ne fasse là aucunement référence au *Kitō-ryū jūdō* et que ces propos soient en fait dirigés contre les professeurs de *jūjutsu* qui ouvrent des *dōjō* et prétendent, sans formation au *Kōdōkan jūdō*, y enseigner le *jūdō*.

Si les gens appelaient *jūjutsu* ce qui existait jusque là et limitaient le mot *jūdō* au *Kōdōkan jūdō*, il n'y aurait aucun problème mais, à partir du moment où j'ai commencé à utiliser le mot *jūdō* au Kōdōkan, tout le monde s'est mis à appeler *jūdō* même les *jūjutsu* d'avant et, finalement, on en est venu à ne plus pouvoir faire la distinction.²⁰²

もし世間の人々が在来の柔術と称え、講道館柔道に限って柔道というてくれたならば、問題は起こらなかったのであるが、講道館が柔道という言葉を用い始めると、在来の柔術をも皆柔道といい出し、遂に区別が立たなくなってしまった。

Ces derniers temps, tous se mettent à appeler *jūdō* même ce qui n'est pas du *jūdō* du Kōdōkan mais mon choix du terme *jūdō* diffère du leur car il implique un sens plus large, plus profond.²⁰³

近来、世間一般に講道館柔道ならずとも皆挙って柔道といいなしているが、わが柔道はこれらとは撰を異にして、広くかつ深い意味を有しているのである。

1.1.1.15 Dō 道, une notion au sens riche et complexe

Dō (道) est un caractère particulièrement polysémique. Une étude étymologique, combinée à une étude du sens que Kanō Jigorō lui donne dans ses

²⁰¹. Hiroku *jūdō no shugyōja ni tsugu* 広く柔道の修行者に告ぐ (M'adresser largement aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō 柔道*, août 1937, in KJTK-1, p. 74, 75.

²⁰². *Seiryoku zen'yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 99.

²⁰³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 23.

écrits devrait éclairer les raisons pour lesquelles le fondateur du jūdō décide d'en faire le choix, en 1882.

1.1.1.1.15.1 Dō, un caractère polysémique

Un dictionnaire étymologique, tout d'abord, permet d'obtenir les éléments d'explication suivants :

会意兼形声。「𠂔（足の動作）+ 音符首」で、首（あたま）を向けて進みいくみち。また、迪テキ（みち）と同系と考えると、一点から出たのびていくみち。▽首シュの古い音は道の音符となりうる発音であった。

Caractère composé d'éléments sémantiques et d'un élément sonore. « 𠂔 (mouvement des pieds) + élément sonore 首 » indiquent la route qui part dans la direction vers laquelle on est tourné. De plus, si on considère sa parenté avec *teki* 迪 (*michi*), cette route part d'un point donné et s'étend à partir de celui-ci.

NB.: la prononciation provient de l'ancienne prononciation de 首.²⁰⁴

Dō désigne ainsi, étymologiquement, une route qui part d'un point donné et s'ouvre au fur et à mesure qu'on y progresse (qu'on y bouge les pieds)

Le caractère 道 est largement utilisé en Chine. Deux définitions peuvent en être retenues : tout d'abord de Lao-Tseu 老子 :

道可道非常道。名可名非常名。
無名天地之始。有名萬物之母。²⁰⁵

Le Tao dont on peut parler n'est pas l'éternel Tao
Un nom qui sert à nommer n'est pas l'éternel nom
Le nom qui peut être nommé n'est pas le nom permanent
L'innommable est le commencement du Ciel et de la Terre
Le nommable est la mère de toute chose.

Donc “道” désignerait l'origine de toute chose, qui n'en serait qu'une manifestation.

²⁰⁴. *Kanji-gen*, *op. cit.*

²⁰⁵. Texte chinois à partir de : <http://renpei.vis.ne.jp/rou/mix/rousil.html>.

Les néo-confucianistes fondent en partie leur réflexion sur le couple *ri* 理 / *ki* 氣. *Ri* 理 désigne le « principe »²⁰⁶ – ce qui ce qui existe au-delà de chaque forme. Le *ri* préexiste à toute chose, et toute chose a son *ri*. Les *ri* individuels de chaque chose sont les images diverses du *ri* unique et suprême, *taikyoku* 太極 (le « suprême ultime »). Il s’agit de se rapprocher, pour chaque chose, de son *ri*, et de manière générale, du *ri* ultime. Quant à *ki* 氣, il désigne le « souffle », la « matière », la « substance », « l’instrument », la « forme »²⁰⁷.

Au XII^e siècle, toujours en Chine, le néo-confucianiste Zhū Xi 朱子 (1130-1200, Shushi en japonais) englobe le taoïsme dans ses propos, affirmant que « La voie n’est autre que le principe » (*dō wa sunawachi ri nari* 道は即ち理なり²⁰⁸), où le principe, *ri* 理, désigne ici le « suprême ultime » (*taikyoku* 太極), le *ri* général, le faite, le principe ultime, contenu chaque fois dans son indivisibilité et son intégralité dans chaque *ri* particulier.

Ainsi, 道 représente en Chine à la fois l’origine, le principe fondamental et une sorte d’idéal à atteindre, le but indéfinissable que l’on se doit de rechercher, vers lequel il faut tendre. Pour Confucius, 孔子 (japonais : Kōshi, Pinyin : Kong Zi), il s’agit également de la manière selon laquelle l’homme doit se comporter.

Au Japon, le dictionnaire *Jidaijiten kokugo daijiten – jōdai-hen* 時代別国語大辞典 – qui ne reconnaît pas la lecture *dō* pour la période *jōdai*, c’est-à-dire jusqu’à l’époque de Nara (710-784) – dit qu’à l’origine « 道 n’avait pour sens que « *chi* » [domaine]. C’est certainement avec l’ajout du préfixe [honorifique] « *mi* » que c’est devenu « *michi* »²⁰⁹

²⁰⁶ Ce *ri* 理 est le *ri* 理 de *jū no ri*.

²⁰⁷ . Ici se trouvent réintroduites les idées anciennes des Cinq Eléments, mais aussi du Yin et du Yang : ce sont leurs mouvances qui engendrent les différences.

²⁰⁸ . Sagara Tōru 相良亨, *Nihon no « dō »* 日本の「道」(le « *dō* » japonais », in *Bungaku* 文学, Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, vol. 55, n°8, 1987, p. 95-108, p. 95.

²⁰⁹ . 「元来チだけ道の意をあらわした。これに接頭語ミのついたのがミチであろう。」, *Jidaijiten kokugo daijiten – jōdai-hen* 時代別国語大辞典 – 上代編 (Grand dictionnaire de japonais par époques – époque ancienne), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition octobre 1967, édition de référence octobre 1992, 904-190 p, p. 705.

« *Chi* », c'est le « domaine », « l'aire ». Dans un sens géographique en premier lieu, mais pas seulement : ainsi, avec l'introduction du bouddhisme, on parle de *hotoke no michi* pour le bouddhisme 仏道, le « domaine » des bouddha, « ce qui relève du » bouddhisme, et de *kami no michi* pour le shintō 神道, ce qui est du « domaine » des divinités locales.

« *Chi* », c'est également la « direction » qui mène vers le « domaine » sus-cité²¹⁰. A l'époque de Nara, le Japon est ainsi divisé selon la méthode dite *goki shichidō* 五畿七道, les cinq *ki* 畿²¹¹ et sept *dō* 道, où 道 représente à la fois le lieu de destination, le moyen pour s'y rendre, et les territoires qui bordent ces voies.

Le même dictionnaire poursuit ainsi :

都を中心とした統一的な交通路は大化改新前後から奈良朝にかけて確立した。東海・東山・北陸・山陽・山陰・南海・西海の七道が成立し駅制が整えられるにつれて、それぞれの道に沿った地方をミチと称することにもなった。システム de voies de communication unifié avec pour centre la capitale qui s'est mis en place entre approximativement la réforme de l'ère Taika [645-650] et la cour de Nara [710-794]. Les sept routes Tōkai [mer de l'est], Tōsan [montagnes de l'est], Hokuriku [terres du nord], San.yō (Kagetomo) [adret], Sanin (Sotomo) [ubac], Nankai [mer du sud], Saikai [mer de l'ouest] ont été établies, le système d'étapes a été organisé et toutes les régions qui bordaient ces routes ont été appelées *michi*.

On retrouve également ici le sens contenu dans la graphie : des routes qui s'étendent à partir d'un point (la capitale), que l'on découvre au fur et à mesure (d'étape en étape) et qui mènent vers une destination lointaine grossièrement définie, une terre ou une frontière.

L'emploi de 道 dans le sens de « domaine de compétence », de « spécialité », s'affirme par la suite. Ainsi, à l'époque de Heian (784-1185), on distingue quatre carrières parmi les fonctionnaires lettrés : celle des Classiques, *myōgyōdō* 明経道, celle du droit, *myōhōdō* 明法道, celle des lettres, *monjōdō* 文章

²¹⁰. En langue moderne encore, il y a dans « *chi* » à la fois aire, espace et direction : *ko-chi* ち (l'espace à proximité / la direction du locuteur), *so-chi* そち (l'espace à proximité / la direction de l'interlocuteur), *a-chi* あち (l'espace / la direction éloigné(e) de l'un et de l'autre), *do-chi* ち (lequel ? / où ?).

²¹¹. Les cinq *ki* 畿 étant les régions directement à proximité de la résidence impériale.

道, et celle du calcul, *sandō* 算道, « domaines » ou « spécialités » qui deviennent l’apanage de certaines familles.

Il est possible de retrouver cet emploi de *michi* dans le *Dit du Genji* (源氏物, *Genji Monogatari*), très probablement écrit au tout début du XI^e siècle, avec en particulier les mentions *ki no michi no takumi* 木の道の匠, « artisan œuvrant dans le domaine du bois » (livre 2), ou *bun no michi* 文の道, « domaine des lettres » (livre 10), ou encore *daigaku no michi* 大学²¹²の道, « domaine des études » (livre 21).

Il est également possible de trouver plusieurs mentions de l’expression *hotoke no michi* 仏の道 « domaine des bouddha » (livres 25, 37, 40 et 51), ainsi qu’un emploi dans un sens différent, le sens confucéen évoquant la « manière dont il faut se comporter » : *onna no michi* 女の道 « voie (ou manière) des femmes » (livre 52), *ko no michi* 子の道 « voie (ou manière) des enfants (livres 12, 34, 36 et 46) ou *oyako no michi* 親子の道, « voie (ou manière) des parents et des enfants » (livre 36).

L’étape suivante repose sur le fondateur du bouddhisme zen de la secte Sōtō 曹洞宗 au Japon, Dōgen, 道元 (1200-1253) – dont le nom même signifie « origine de la voie » ou « qui se fonde sur la voie »²¹³. Ainsi, dans le fascicule intitulé *Hotsu bodai shin* 発菩提心 (*la Production du cœur d’éveil*²¹⁴) du *Shōbōgenzō* 正法眼蔵, (Œil et/du trésor du vrai dharma), il écrit : « *Bodhi* est la prononciation indienne, ici nous disons *dō* »²¹⁵. Pour Dōgen, sans ambiguïté, *dō* 道 représente l’état intérieur ultime que l’on doit rechercher.

²¹². 大学 : abréviation de 大学寮, *ōtsukasa* / *daigaku-ryō*, étude des trois branches principales que sont les classiques, le droit et les lettres et de deux annexes, le calcul et la calligraphie, *shodō* 書道.

²¹³. Dōgen est son nom de moine. Il est également connu sous les noms de Dōgen écrit 道玄, de Kigen 希玄 ou de Buppō-bō 仏法房.

²¹⁴. A la fois tendre vers l’éveil et être en état d’éveil.

²¹⁵. 「菩提ハ天竺ノ音、ココニハ道トイフ」, Sagara Tōru 相良亨, *Nihon no « dō »* 日本の「道」 (le « dō » japonais », *op. cit.*, p. 96.

Dōgen précise également que « si un homme naît dans une maison et entre dans la voie de celle-ci, il doit d'abord étudier la technique de cette maison »²¹⁶ – en ce sens, 道 ne représente pas seulement « l'état ultime », mais aussi chacun des « domaines » particuliers.

Zeami 世阿弥 (1363?-1443?), l'artiste qui a codifié le théâtre *nō* 能, en a écrit la plupart des traités et la moitié du répertoire, est également le créateur présumé du terme *geidō* 芸道, « les arts » – mais pas n'importe quels « arts » : ceux qui impliquent, ensemble et dans un même effort, une même tension vers un but commun, à la fois le corps (voir par exemple l'importance fondamentale, essentielle, de la forme, du *kata* 型) et l'esprit. Cette tendance était déjà forte chez Dōgen qui emploie souvent l'expression 身心²¹⁷, le corps et l'esprit.

C'est à ce moment là qu'apparaissent les termes tels que *sadō* 茶道 (voie du thé), *kadō* 華道 ou 花道 (voie des fleurs). Dans la sphère des armes et de la guerre, il est probable que le terme *budō* 武道 (ce qui relève du domaine des armes, la voie des armes, la voie de la guerre, la voie martiale) apparaisse à peu près à la même période, et dans tous les cas, avant l'époque d'Edo, mais on n'en trouve cependant aucune trace dans le *Gorin no sho* 五輪書 (*Traité des cinq roues*), attribué à Miyamoto Musashi 宮本武蔵 (1584?-1645) où les caractères 道 et 武 – pourtant omniprésents – ne sont jamais associés. En réalité, à quelques rares exceptions près, 道 n'est quasiment jamais associé à un terme désignant une arme ou un style de combat avant que Kanō Jigorō ne l'emploie.

Quand on s'intéresse aux lectures de ce caractère, on constate que la lecture *dō* ne s'implante vraiment qu'avec l'essor du bouddhisme. *Dō* est ainsi chargé du sens « d'état ultime », de « domaine », mais aussi de « but » voire

²¹⁶. 「人其家に生れ、其道に入らば、先づ其家業を修すべしと知べきなり」, *Shōbō genzō zuimon ki* 正法眼藏隨聞記 (Œil et/du trésor du vrai dharma, propos divers), livre I, chapitre 2, in Sagara Tōru 相良亨, *op. cit.*, p. 97.

²¹⁷. Alors lu *shinjin*, tandis que Kanō Jigorō utilisera 身心 et 心身 avec, dans les deux cas, la lecture *shinshin*.

« d'idéal ». Le son, *dō* どう, sonne comme un mot interrogatif (*dō deshō ka* どうでしょうか) questionnant l'état ou les moyens (*dō sureba* どうすれば).

Quant à la lecture *michi*, elle garde un sens plus tangible, plus dynamique, plus actif : elle désigne « l'acte d'avancer en suivant une direction », la « découverte faite au fur et à mesure de l'effort fourni pour avancer encore, pour progresser ». Il est à ce propos intéressant de constater que *michi* peut aussi s'écrire 未知, « ce que l'on ne connaît pas encore » ou bien encore 満, un caractère évoquant la lune pleine ou encore la marée haute [états qui surviennent après une ascension progressive]. A noter également le mot verbal *michiru* 充ちる, qui signifie « remplir complètement » : un même son *michi*, pour une même idée sous-jacente, le fait de « tendre progressivement vers la complétude ».

Deux autres lectures encore enrichissent le sens, lorsque 道 est utilisé en mot verbal : *iu* « dire », « expliquer » et *michibiku* (lecture aujourd'hui réservée à la graphie 導) « indiquer le chemin ». Il est à noter que le mot *dōjō* s'écrivait 導場 lorsque Kanō Jigorō étudiait le *jūjutsu*.

Donc 道 n'évoque pas simplement le fait d'avancer, de parcourir, de découvrir, de progresser, mais également le fait de décrire, d'expliquer et de montrer le chemin.

Domaine, principe, enseignement, route, direction, aire, voie, moyen, progression, cheminement, explication, guide, idéal, façon de se comporter, éveil, but ultime, lieu où aboutit la voie, etc. : tous ces termes forment le champ sémantique de 道. Au-delà de ce champ sémantique, il est possible de construire un sens, une signification : 道 évoque l'idée d'un départ vers un but lointain (ou à la découverte d'un vaste domaine) dont on s'approche (ou que l'on arpente) d'étapes en étapes, sur un chemin que l'on découvre au fur et à mesure.

1.1.1.1.15.2 Dō, pour Kanō Jigorō, en 1882

Quel sens doit-on donner au *dō* du mot *jūdō* en mai 1882 ? Au moment de la création du *jūdō*, le principe « d'adaptation » 柔 *jū* (c'est-à-dire ses racines, son

fondement, ses applications, ses limites, etc.) est au centre des préoccupations de Kanō Jigorō. Cette préoccupation quotidienne – et sans doute également, comme on l'a également vu, le besoin de marquer une forme de continuité dans cette étude avec les *jūjutsu*, le pousse ainsi à choisir 柔 *jū* comme premier caractère du nom de son école.

Ce *jū* qu'il reprend, dans la lignée traditionnelle des *jūjutsu*, est le *jū* de *jū no ri* 柔の理, « principe de ce qui s'adapte », dont Kanō Jigorō fait remonter l'origine à la formule plus ancienne *jū yoku gō o sei su* 柔能制剛, « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide », dont la forme plus complète est 柔能制剛, 弱能制強 « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide, le faible peut l'emporter sur le fort ».

La formule complète évoque ainsi la possible supériorité de ce qui s'adapte par rapport à ce qui est rigide, de ce qui est faible par rapport à ce qui est fort. C'est ce principe *jū* que Kanō Jigorō décide de mettre au centre de son étude.

C'est 道 *dō* que Kanō Jigorō choisit comme second caractère. Ce *dō* est d'abord à prendre dans le sens de « principe » et de « domaine ». En effet, le *jūdō* est, en 1882, tout entier (et malgré les dénégations ultérieures de Kanō Jigorō) consacré au « principe », au « domaine » de l'adaptation. D'ailleurs, Kanō Jigorō confie, lors de sa conférence du 11 mai 1889, qu'il a, un temps, envisagé d'appeler le *jūdō* : *jūrigaku* 柔理学, « science du principe *jū* » ou *jūriron* 柔理論, « théorie du principe *jū* ».

Il y a certainement des personnes qui se demandent pourquoi je n'ai pas employé *jūrigaku* [science du principe *jū*] ou *jūriron* [théorie du principe *jū*] et que j'ai opté pour *jūdō* [...]²¹⁸

ソレデハ何ゼ柔理学トカ柔理論トカ云ハズシテ柔道ト為シタカト問フ人モゴザイマセウ [...]

Cependant, choisir finalement le caractère 道 *dō*, montre que Kanō Jigorō, s'il souhaite faire *jū* le principe essentiel et central du *jūdō*, affirme dans le même temps sa discipline comme « méthode visant à parcourir et arpenter un domaine

²¹⁸. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價值』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 103.

déterminé (ici, *jū*) » (et non comme la transmission telle qu'on lui aurait transmis d'un catalogue de techniques fondées sur *jū*).

Or, si moi j'ai créé le terme *jūdō*, ce n'est pas simplement pour faire comme l'*ikebana* que l'on appelle *kadō* mais pour exprimer que je pose 道 *dō* [la voie] pour fondamentale.²¹⁹

そもそも自分が柔道を称え出したのは、ただ生花を花道といいなすがごとき類いとは撰を異にし、根本の道をとっているものである。

***Jūdō* : pour une première définition**

On peut ainsi retenir comme première traduction-définition du mot *jūdō* les expressions « quête du principe de la faiblesse, de l'adaptation », « exploration du domaine de la faiblesse, de l'adaptation », en particulier en ce qui concerne les années immédiatement après 1882.

Cependant, puisque la notion de « cheminement » est déjà là, il est aussi possible de traduire d'emblée *jūdō* par « voie de l'adaptation », « voie de la faiblesse ».

Simplement, la seule différence est que, si on dit *jūjutsu*, on désigne principalement la technique tandis que si on dit *jūdō*, on désigne 道 *dō* [la voie] ainsi que toutes ses applications pratiques.²²⁰

ただ柔術といえば主として技術を指し、柔道といえば道を指し、またその道を応用して行う諸般の実行を指すという区別があるだけである。

Le *Kōdōkan jūdō*

Le *Kōdōkan* 講道館, « bâtiment où l'on rend le principe manifeste »

Au travers de sa pratique des *jūjutsu*, Kanō Jigorō a découvert une méthode pour changer l'individu. En fait, il a découvert que cette étude l'avait changé et il

²¹⁹. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第三回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 23.

²²⁰. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyo ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 150.

est confiant dans le fait que cette expérience est transférable au plus grand nombre, surtout s'il réorganise la méthode dans ce but. Vouloir changer – améliorer – chaque individu participe de son ambition de changer l'humanité, et l'éducation lui en semble le meilleur vecteur. Cette ambition associée au plaisir qu'il éprouve à enseigner semblent lui avoir donné l'envie de transmettre, de diffuser.

En 1882, Kanō Jigorō crée le Kōdōkan 講道館, son propre *dōjō*, le « bâtiment où l'on traite de la voie ».

Selon la définition du dictionnaire *Kanji-gen*²²¹, *kōdō* (講道) signifie « rendre le principe extrêmement clair » (*dōri o kiwamete akiraka ni suru* 道理をきわめて明らかにする). Le Kōdōkan est donc le « bâtiment où l'on rend le principe manifeste ». Manifeste, parce qu'intellectuellement compris et physiquement démontré. Pour Kanō Jigorō, ce nom renvoie avant tout à l'idée que c'est là que la théorie d'une part, et sa mise en application d'autre part, se rejoignent.

Le Kōdōkan est le lieu de transmission, de diffusion de sa méthode. Il est l'école où chacun doit apprendre non seulement l'aspect guerrier du *jūdō* – ce qu'il estime secondaire – mais aussi ses aspects physique et spirituel.

En réfléchissant différemment, aujourd'hui, le *jūdō* comme simple moyen d'attaque et de défense n'est pas si important mais le principe dont j'ai ressenti grandement les bénéfices et qui est largement applicable ailleurs réside dans ce que nous apporte ce renforcement et cette formation physique et spirituelle. Aussi, je pensai : « Dorénavant, tout en étant une méthode d'attaque et de défense, il faut l'enseigner soit comme la recherche d'un principe précieux, soit comme une méthode de renforcement et de formation à la fois du corps et de l'esprit. De plus, il ne faut pas se contenter d'une école de *jūjutsu* mais il faut prendre dans toutes ce qu'elles ont de bien et y ajouter une idée appropriée afin que le monde actuel en bénéficie ». C'est ainsi que j'en arrivai à la création du Kōdōkan et que je décidai globalement qu'il ne reposerait pas sur une école unique de *jūjutsu*, que son but serait l'étude approfondie de ce principe, l'entraînement et la formation physique et spirituelle,

また一方から考えると、今日は柔道は単に攻撃防禦の方法としては左程大切なものではない、自分が大いにその利益を感じたのもその原理が広く外のことに応用されるということ、その身体精神の鍛錬修養の上に得るところがあったからである。さすれば「今後は攻撃防禦の方法たると同時に貴重なる原理の研究とか身体精神の鍛錬修養の方法とかとしてこれを教えなければならぬ。また一流の柔術でなく諸流の長を採ってこれに適当な工夫を加えて、今日の世に益するようにならぬ」と考えた。そういうわけから、予は講道館を起こすにあたって従来一流の柔術によらず、その目的も原理の研究身体精神の鍛錬修養、攻撃、防禦の方法の練習というように広く定めた。

²²¹. *Kanji-gen*, *op. cit.*

et des exercices consistant en une méthode d'attaque et de défense.²²²

Conçu comme un lieu de recherche permanente, le Kōdōkan vise à l'approfondissement, que ce soit dans l'entraînement physique, la méthode d'enseignement ou la compréhension des principes.

Kōdōkan et *jūdō* sont deux noms qui sont faits pour se compléter, le premier indiquant la démarche et l'autre la méthode. Un choix qui met également résolument de côté les aspects techniques pour se centrer avant tout autour du principe, de la démarche.

C'est pourquoi le *jūdō* que j'enseigne diffère quelque peu des *jūjutsu* traditionnels. C'est la raison pour laquelle je baptisai le lieu d'enseignement de ce *jūdō* le Kōdōkan. Le but était de clairement montrer que l'on n'y enseignait pas de simples techniques martiales. S'il s'était agi d'un *dōjō* pour simplement des techniques martiales je l'aurais sans doute appelé Renbukan²²³, Kōbukan²²⁴ ou encore Shōbukan²²⁵. Si j'évitai, à dessein, ces dénominations et choisis Kōdōkan, c'était afin qu'il soit évident que l'on considérait la voie comme base et la technique comme son application.²²⁶

故に、わが教うる柔道は在来の柔術とくらべて一段と相違せるものを授けたのである。故にこの柔道を教授する教育所を講道館と命名した。そのわけは決して単なる武術を教うる場所ではないということを明らかにするためである。もし単に武術の道場というならば、練武館、講武館、または尚武館などといったであろう。ことさらにこれを避けて講道館といったのは、道は根本で術はその応用として授けることを明らかにする意である。

Kōdōkan (講道館) fait peut-être également écho à Kōbusho (講武所), cet établissement dédié aux arts guerriers et disparu avec la Restauration : il en reprend le *kō* (講) mais y remplace *bu* (武) par *dō* (道), pour affirmer que si le premier n'était qu'un simple lieu (所) où l'on traite des armes *kōbu* (講武), le Kōdōkan est un bâtiment (館), un abri, un havre, où l'on révèle le principe *kōdō* (講道).

²²². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 122, 123.

²²³. Renbukan, 練武館, « bâtiment où l'on s'entraîne aux pratiques guerrières ».

²²⁴. Kōbukan, 講武館, « bâtiment où l'on expose les principes guerriers ».

²²⁵. Shōbukan, 尚武館, « bâtiment de l'esprit guerrier ».

²²⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 23, 24.

Pour Kanō Jigorō, c'est la clarté de la démarche – celle qu'exprime justement le nom même de Kōdōkan –, qui doit être l'un des éléments à porter au crédit de son succès.

Autrefois, on pouvait compter jusqu'à cent et quelques dizaines de styles et écoles différents sur tout le Japon. Aujourd'hui, à part le nom, il n'en reste qu'extrêmement peu, et on ne voit pratiquement plus : « *dōjō* de telle ou telle école ». Tous parlent de *jūdō* et se sont ralliés au *Kōdōkan jūdō*. Et pourquoi ? Parce qu'avec la méthode d'autrefois, comme on n'enseignait pas les principes, tout le monde enseignait quelque chose de différent selon sa conception. Comme le *jūdō* est basé sur le principe évoqué ci-avant, qu'il a conservé de l'ancienne méthode ce qui était juste et jeté ce qui était erroné, qu'il a en plus élaboré de nouvelles techniques qu'il a agrégées, en général, le principe fondamental est considéré comme la base et ses applications sont enseignées.²²⁷

昔日本全國に百何十と云ふ數を以て數へる程の流派があつた。今日名前ばかり極く僅か残つて居るのみで、何々流の道場と云ふものは殆どなくなつて了つた。皆柔道といつて講道館柔道に統一されて了つた。どう云ふ譯であるかと云ふと、昔のやり方では原則を教へてゐないから人は皆各々の思付で違つたことを教へてゐた。柔道は前述の原理に基づいて昔のやり方の正しいものは保存し、間違つたものは捨て、更に新しい技を作つて之を補つたと云ふ譯であるから、大体に於ては根本原理を基礎として其の應用を教へている。

La mise au point d'une méthode

La pratique au centre

Pour rendre le principe *jū, jū no ri* (柔の理) ou *jūdō* (柔道), manifeste, *kōdō* (講道), Kanō Jigorō met au point une méthode qui panache éléments traditionnels et innovations personnelles. Il fonde surtout son enseignement sur la notion de « pratique », qui suppose une fréquentation soutenue et assidue de la discipline, au contraire de tout dilettantisme.

Cette idée selon laquelle la « pratique » est essentielle est liée au fait que Kanō Jigorō pense devoir à son propre investissement les bénéfices qu'il a tirés du *jūjutsu* : puisqu'il s'agit de faire revivre son expérience à ses élèves, il lui semble naturel de reproduire les mêmes causes pour obtenir les mêmes effets.

²²⁷. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), *op. cit.*, p. 1160.

Elle est également liée à la décision prise par Kanō Jigorō – qui n’est pas encore en mesure de formuler l’essentiel de ses intuitions – de proposer en contrepartie un certain volume d’enseignement, afin que chaque élève ait le temps de se transformer au contact de la discipline, au fil des confrontations physiques et des moments d’approfondissement intellectuel. D’autre part, un tel volume lui permet à lui aussi de rencontrer des situations aussi diverses que possible, et donc de travailler sur l’approfondissement de ses idées.

Enfin, ce choix découle de manière logique du principe *jū*. Faire le « choix de la faiblesse », c’est partir du postulat qu’on n’est pas fort (pourquoi le fort s’entraînerait-il ?) et rendre plus habile, inlassablement, sa capacité à mettre en application les techniques issues du principe *jū*.

1.1.1.1.16 **Shugyō 修行 : la pratique plutôt que l’étude**

Kanō Jigorō ne s’est pas contenté, quand il a inventé le *jūdō* et établi son vocabulaire, d’emprunter la notion de *dō* 道 au lexique religieux, il a également repris le mot *shugyō* (修行) « pratique, ascèse ». Il ne parle pas de « faire du *jūdō* », mais de « pratiquer le *jūdō* » (*jūdō o shugyō suru* 柔道を修行する), et ceux qui s’y adonnent sont des « pratiquants » (*shugyō-ja* 修行者).

A l’opposé, quand Kanō parle des *jūjutsu*, il utilise le plus souvent « étudier » (*manabu* 学ぶ ou *narau* 習う), « faire » (*suru* する ou *yaru* やる) ou encore « approfondir » (*kenkyū suru* 研究する).

1.1.1.1.17 **Deux façons d’écrire shugyō : 修行 ou 修業**

Shugyō peut s’écrire de deux façons : 修行 ou 修業. Kanō utilise les deux. L’élément commun des deux graphies 修 (ici lu *shu*) se lit aussi *osameru*, souvent

traduit par « étudier » mais que la définition du dictionnaire étymologique²²⁸ enrichit :

- ① でこぼこをとり去り、すらりとした形に整える。物や文章を形よくする。
 - ② 性質や品行のかどだった点をとり去り、すらりとした人がらにする。
 - ③ 資料を添削して編集し、すらりとした書物の形に整える。
 - ④ 欠けた点を補い繕ってすらりとした形にまとめる。
1. Affiner en supprimant les aspérités. Arranger dans leur forme une chose ou une phrase.
 2. Acquérir un tempérament lisse en supprimant du caractère ou du comportement les points fâcheux.
 3. Arranger en un ouvrage cohérent des documents en les corrigeant et en les éditant.
 4. Arranger selon une forme lisse en suppléant aux manques et en apportant des réparations.

Osameru 修める, c'est donc étudier, certes, mais c'est surtout revenir sans cesse sur l'objet d'étude – qui peut-être soi-même – pour en comprendre l'organisation, en ordonner les éléments, pour se débarrasser de l'inutile, suppléer aux manques, retirer toujours plus les couches superficielles jusqu'à obtenir le cœur, la forme pure, sans aspérité ni bosse. C'est un mot qui exprime parfaitement l'attitude de quête du principe par le dépouillement du superflu.

Gyō, écrit 業, désigne le travail qu'accomplit un homme pour vivre. Le même dictionnaire attire l'attention sur la graphie pleine d'aspérités du caractère, qui suggère que le travail n'est pas forcément aisé. 業 est également le caractère qui, dans le bouddhisme, désigne le *karma*, l'ensemble des actes, bons ou mauvais, qui déterminent la renaissance. Et plus les aspérités sont nombreuses, plus chargé est le karma. 業, lu cette fois *waza*, désigne enfin la technique, le geste qui permet de faire le travail.

修業 désigne donc le fait de travailler sans cesse sur les aspérités pour arriver, de dégrossissement en dégrossissement, à une forme lisse, que ce soit dans le cadre d'une technique, d'un travail, ou de la vie. D'ailleurs, une expression qui revient souvent quelle que soit la discipline, est *waza o migaku* (業を磨く) « polir la technique », où *migaku* signifie « limer », « polir », « poncer », « raboter » : il

²²⁸. *Kanji-gen*, *op. cit.*

s'agit donc bien de supprimer par actions abrasives successives toutes les aspérités, les plus grossières d'abord puis de plus en plus finement.

Gyō écrit 行, exprime (avec ses lectures *iku* ou *yuku* 行く) l'idée d'avancer, de progresser. C'est aussi (avec la lecture *okonai* 行い) la façon de se conduire, le comportement. 修行 désigne alors le fait de travailler sur son comportement d'une part, de se mettre en mouvement d'autre part, c'est-à-dire de se déplacer pour aller apprendre (*osame ni yuku* 修めに行く), ou encore d'apprendre et de progresser (*osamete yuku* 修めて行く). Les deux expressions correspondant à la seconde acception du terme telle que la donne le *Kōjien*²²⁹ mais la première est directement issue du vocabulaire bouddhique (« rechercher l'éveil en mettant en pratique les enseignements des bouddha »²³⁰ ou « faire un pèlerinage en vivant d'aumône »²³¹). La nuance apportée est importante, puisqu'elle véhicule l'idée selon laquelle l'apprentissage n'est possible que si on se met d'une part en chemin – l'action de cheminer étant en elle-même source de l'expérience – et d'autre part en situation de recevoir ce que d'autres peuvent donner. Le pratiquant doit être capable de recevoir, d'apprendre de l'autre et accepter de se nourrir de ce que le passant aura bien voulu ou pu lui laisser et dont il dispose à sa guise.

Cette idée trouve un écho particulier dans le texte suivant, consacré à l'attitude qui permet d'apprendre : ne pas s'acharner à repérer en autrui des défauts, mais plutôt découvrir ce en quoi il nous surpasse, ses qualités, ce en quoi il pourrait être notre maître.

Aucun homme n'est omniscient, et le critiquer en bloc en raison d'une ou deux de ses lacunes porte en fait préjudice à l'élève lui-même. En effet, comment trouver, avec un tel état d'esprit pour guide, une seule personne sur plusieurs millions, qui puissent servir de modèle ? Même les anciens ont leurs lacunes. Même les génies ont leurs lacunes. Il faut cesser d'être déçu par les lacunes et les faiblesses des uns et des autres, et s'attacher à rechercher en tout homme ses points forts, et demander à en recevoir l'enseignement. D'ailleurs,

人には万能の者はないから、一、二の欠点をもって全体を非難するのは学生自身にとって甚しい損失である。なぜというに、さような考をもって人に接する時は、千百万人中ほとんど一人として自己の模範とすべき人は無いからである。古人にも欠点はある。偉人にも欠点はある。その欠点短所を窮鑿することを止めて何人に対してもその長所を長所と求め捜して、益を請い教えを受くべき

²²⁹. 「精神をきたえ、学問・技芸などを修めみがくこと。また、そのために諸国をへめぐること。」, « Polir et étudier une science ou un art tout en renforçant son esprit. Ou encore, parcourir toutes les provinces pour cela ».

²³⁰. 「悟りを求めて仏の教えを実践すること。」, *Kōjien*, *op. cit.*

²³¹. 「托鉢をして巡礼すること。」, *Kōjien*, *op. cit.*

comme ceux qui enseignent sont généralement cultivés, ils possèdent, quand on les cherche, pléthore de points forts. Mais il y a en ce monde des gens qui ne se plaisent qu'à remarquer la face obscure et les faiblesses des gens, et qui ne savent découvrir leur côté lumineux et leurs forces. Ils sont vraiment à plaindre.²³²

である。いやしくも人の師たるものは比較的修養のある人であるから、長所を見出そうと思えば幾らもある。世には暗黒面弱点のみを指摘するを快として、光明面長所を見出すことを知らない者がある。むしろ甚だ憐むべきである。

Qu'est-ce que la « pratique » du jūdō ?

1.1.1.1.18 Faire dialoguer théorie et mise en application

C'est la mise en application qui permet d'élaborer la théorie – c'est en s'exerçant que Kanō Jigorō a pu isoler et en arriver à formuler le principe *jū* –, mais la réflexion théorique influence l'entraînement quotidien en retour, puisqu'elle permet d'approfondir le geste technique pour permettre au principe de mieux se manifester.

Dans un texte de 1915, intitulé explication générale du *Kōdōkan jūdō*, Kanō Jigorō décrit comment il est possible, en théorie, de projeter quelqu'un, aussi lourd et fort soit-il, en n'utilisant pour force initiale que celle d'un doigt. Ce faisant, il révèle le secret de la pratique, son sens : celui de faire en sorte de pouvoir réaliser ce que la théorie promet, car « la façon de projeter bien comprise sur le plan théorique ne suffit toujours pas à prendre le dessus dans une vraie rencontre. Pour vaincre un véritable adversaire, il faut bien comprendre la théorie et savoir se déplacer conformément à celle-ci. »²³³

À l'inverse, supposons qu'avec le doigt l'on pousse par devant, que l'adversaire soit sur le point de tomber en arrière et se rattrape en reculant d'un pas le pied droit. Alors, ainsi que le montre le dessin 8, si l'on pousse vers l'avant le pied qui n'a pas bougé, l'adversaire tombe. Il y a bien sûr un moment favorable, on ne peut pousser sur le pied

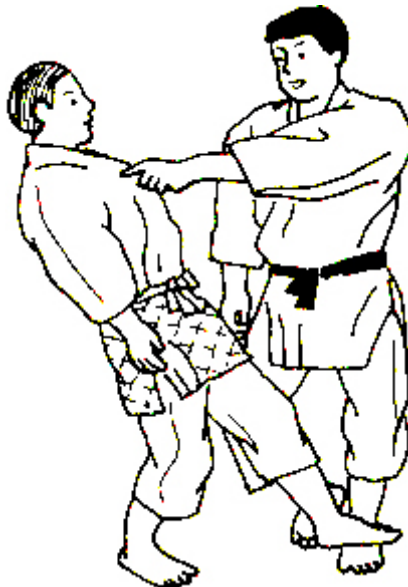
これと反対に一方が前から指で押し相手は後ろに倒れかかりこれを支えようとして右足を一足後ろに動かしたと仮定する。その時は第八図のように留まっている方の足を前と同じように押すと倒れる。これももちろん時機がある、左足にまだ体の重み

²³². Kanō Jigorō 嘉納治五郎, *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), Dōbunkan 同文館, décembre 1910, Tōkyō, 534 p., p. 423, 424.

²³³. 「さて投業の理論がよく分るようになったとしたところで、それだけではまだ実際の試合をして人に勝つことは出来ぬ。実際に人に勝つには理論がよく分っていてその理論どおりに身体の動作が出来なくてはならぬ。動作が意の如く出来るようになるには練習が必要である。」, *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 158.

gauche tant que tout le poids du corps y est encore et cela est forcément tout aussi inefficace quand le pied droit est complètement posé et que le poids du corps y est porté. Mais s'il s'agit de l'instant où précisément l'adversaire souhaite poser son pied droit sur le sol mais que celui-ci n'y est pas encore tout à fait, et qu'il est sur le point de passer le poids du pied gauche au pied droit, la force de poussée est efficace et peut renverser l'adversaire sur l'arrière. Dans les deux cas cela se joue en un clin d'œil grâce à une profonde compréhension de la pratique mais cela nécessite une grande maîtrise technique. Une pratique ordinaire ne permet pas de réaliser cela habilement mais, sur le plan théorique, je pense que personne ne peut contester. Alors, en théorie, on comprend qu'il est facile de projeter quelqu'un. Si sur le plan théorique il est facile de projeter, alors, si l'on s'exerce ce qu'il faut pour que la réalité rejoigne la théorie, cette pratique effectuée, il est facile de projeter.²³⁴

が乗っている間は押し出すことは出来ぬ、またすでに右足が落ち着いて体の重みはその足に乗るようになればやはり利かない。ただ右足をこれから地に着けようとしてまだ着き切らぬ、しかしこれから左足の重みを右足に移そうというその刹那であれば、押し出す力が効を奏して対手を後ろに倒すことが出来るのである。いずれも間髪を入れぬという程の場合、修行上味わいの深いところであるがまた大いに熟練を要するところである。並尋常の修行では巧みに出来ぬが、理論上からは誰も争うことの出来ぬということを許すであろうと思う。そうすると理論上からは人は容易く投げ得られるものであることが分る。理論上から容易く投げ得られるならば、実際上も理論に合するだけの練習を経ねばならぬというだけで、それだけの修行をさえすればやはり容易く投げ得られるわけである。



Dessin 8

La pratique (dans le *dōjō* ou ailleurs) influençant la théorie et la théorie guidant la pratique (dans le *dōjō* ou ailleurs), il faut sans cesse à la fois accumuler de la pratique et à la fois acquérir de nouvelles connaissances, pour soit élaborer de

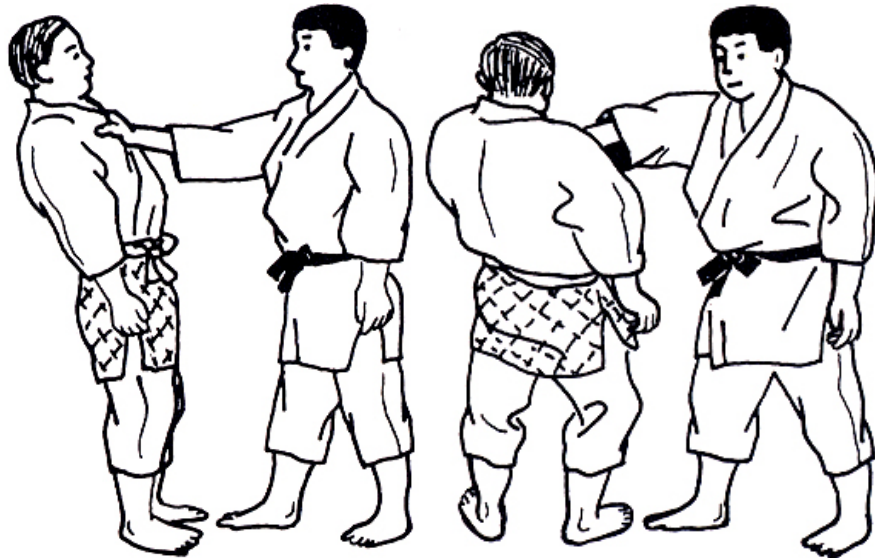
²³⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-gokai)* 講道館柔道概説(第五回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (V)), publié dans *Jūdō 柔道*, juillet 1915, in *KJTK-3*, p. 142, 143.

nouvelles théories, soit mieux comprendre la pratique. Ainsi, le jūdō, est-il un constant aller-retour entre théorie et pratique, c'est leur union prospère et féconde, qui estompe la frontière entre connaissances et compétences, en développant potentiellement à l'infini les unes et les autres.

Peut-être vous posez-vous également cette question : « quand on est poussé comme sur le dessin 9, il est possible plutôt que de reculer un pied en réaction, d'orienter à la fois un pied et le corps ensemble vers la droite ou la gauche et réagir en changeant ainsi de position ne devrait-il pas empêcher d'être facilement renversé ? » Évidemment dans cette situation, si celui qui pousse ne change pas sa façon de pousser initiale, comme le dit celui qui pose la question, la force de résistance augmente. Pourtant, si comme sur le dessin 10, le partenaire recule sa jambe gauche et, s'adaptant à ce déplacement, change avec son corps sa position, alors ma poussée de la main droite s'adapte à cela en changeant sa direction pour pousser, comme au départ, perpendiculairement à la ligne par laquelle passe ses pieds et ainsi, à chaque fois que le partenaire change sa position de pied, ma façon de pousser avec la main l'accompagne, ce qui nécessite de la maîtrise technique et reste inaccessible à ceux dont la pratique est insuffisante mais que tout le monde ne peut qu'approuver sur un plan théorique. C'est pourquoi si l'on étudie d'abord rigoureusement la théorie avant d'accumuler de l'entraînement basé sur cette théorie, finalement, le faible en vient à pouvoir maîtriser librement le fort et on en vient à pouvoir réaliser ce que les gens pensent au-delà de ce que la force humaine peut. Même sans entrer dans la dimension mentale du jūdō, si l'on ne parle que de l'exercice de la technique, celui-ci possède un sens d'une profondeur infinie et quel que soit le nombre de dizaines d'années que si l'on s'y adonne il reste encore à l'infini des choses à expérimenter.²³⁵

また問うものは「第九図のように押されたとき、足だけを退いて受けず片足と体とを諸共に左なり右なりへその位置を転じて受けることも出来る、その場合は容易に倒されまい」というかも知れぬ。なるほどこの場合に押すものが最初とその押す方法を変えなかったならば、問う人のいうとおり抵抗力は増して来るわけである。しかし第十図のように対手が左足を退いてそれに応じて体と共にその位置を変じたとすれば、こちらでは右手の押し方もこれに順応してその方向を変じ、依然両足を結びつけた線に直角に押す、かく対手が足の位置を変ずるごとに手の押し方も変えて行く、そこが熟練であって修行の不十分のものには出来ないが理論上は誰も承認することである。そういうわけであるからまず理論を精密に研究してその理論に基づいて練習を積み、ついには非力のものも大力のものを自由自在に制御することが出来、人から人間業と思われぬようなことも出来るようになるのである。柔道の精神上の研究に入らなくても業の修行だけについて言っても限りなく深い意味合いがあり、その練習に何十年費やしても限りなく修行することがあるのである。

²³⁵. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-rokkai)* 講道館柔道概説(第六回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VI)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1915, in *KJTK-3*, p. 144, 145.



Dessin 9

Dessin 10

1.1.1.1.19 Une référence inlassable au principe

Le *jūdō* est constitué de différents exercices, qui permettent le progrès, et de diverses techniques, qui permettent de trouver des solutions dans le cadre d'une confrontation physique. Ce sont ces exercices et ces techniques auxquels on s'exerce quotidiennement dans le *dōjō*, mais ils ne constituent pas la « pratique » à laquelle Kanō Jigorō souhaite inviter ses élèves.

La pratique à laquelle invite Kanō Jigorō n'est ni routine ni répétition d'exercices : il ne s'agirait là que de « faire ». Pratiquer, c'est le choix conscient et constant d'être dans la recherche et l'approfondissement. En ce début d'activité du Kōdōkan, la pratique, c'est « pratiquer », « mettre en pratique » le principe *jū no ri*, le principe de la faiblesse. Les exercices proposés dans le *dōjō* sont là pour aider l'élève à le sentir, le comprendre puis l'approfondir.

Il est cependant facile de s'en éloigner, d'être simplement dans le jeu, dans le plaisir de la confrontation physique et d'oublier le propos de l'exercice. Bien qu'il s'agisse en apparence d'une lutte, il ne faut pas, dans le *jūdō*, chercher à s'imposer par la seule force physique – même quand c'est possible –, c'est-à-dire lutter contre le partenaire, mais au contraire s'en remettre au principe, s'y abandonner, le faire agir en soi et par soi, en être le vecteur. Cet abandon au principe est la pratique.

Si l'on pratique le *jūdō* pour le renforcement du corps, on le pratique aussi pour la formation de l'esprit. On le pratique aussi pour s'exercer aux méthodes d'attaque et de défense, ainsi que pour approfondir la méthode d'adaptation des principes du combat à toutes les choses. Ou encore pour la sensation agréable que procure le mouvement des muscles, ou le plaisir que l'on ressent dans le combat. Ainsi, comme le *jūdō* permet d'atteindre de nombreux buts, rien n'empêche par principe de pratiquer en portant son attention particulièrement sur un ou deux mais le vrai bénéfice de la pratique du *jūdō* nécessite de faire des efforts pour, sans se limiter à un ou deux, viser large et ramener le plus possible de trouvailles diverses.²³⁶

柔道の修行は身体の鍛錬のためにもすれば、精神の修養もためにもする。攻撃防禦の方法を練習するためにも、勝負の原理を百般の事に応用する仕方の攻究のためにもする。また、筋肉の運動から生ずる快感を得るためにも、勝負をしてその間に得る愉快のためにもする。かく柔道はいろいろの事を目的として為し得るものであるから、その一つか二つの事に特に心を用いて修行することはもとより差支えないのであるけれども、柔道の修行上真の利益は、一、二の事のみに限らず、広く着眼してなるべく多種の獲物をしようと心掛けることが必要である。

1.1.1.1.20 Les conditions de la pratique

Pour Kanō Jigorō, la première condition de la pratique, c'est la fréquentation de la discipline. L'expérience qu'il propose à ses élèves, calquée -- la méthode en plus -- sur celle qu'il a vécue, leur propose différents exercices dont l'objectif est de permettre d'impliquer les corps et les esprits : le *kata* 形 (exercice codifié constitué de techniques choisies pour leur caractère exemplaire), le *randori* 乱取 (exercice libre et non codifié de confrontation au cours duquel les deux partenaires cherchent à mettre en application le principe *jū*), mais aussi le *kōgi* 講義 (cours magistral consacré à un aspect particulier du *jūdō* et invitant à la réflexion) et le *mondō* 問答 (dialogue entre les élèves et les professeurs à propos de la pratique).

Plus que le volume de pratique -- certes essentiel -- Kanō Jigorō insiste avant tout sur sa régularité. Il faut pratiquer tous les jours, afin de maintenir la tension, l'attention. D'abord parce que tout arrêt suivi d'une reprise nécessite la réadaptation, du corps comme de l'esprit à l'exercice, ensuite parce qu'il s'agit de pratiquer longtemps.

²³⁶. *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du jūdō ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 71.

Les conséquences de cette exigence sont nombreuses : d’abord, il faut éviter tout ce qui pourrait être source de blessure (Kanō Jigorō exclut ainsi de la pratique du *jūdō* les techniques dont il juge l’application trop dangereuse²³⁷), tout ce qui pourrait être source d’interruption. Ainsi précise-t-il à plusieurs reprises qu’il ne s’agit pas d’épuiser toute son énergie sur une seule séance (au professeur de tempérer les ardeurs des débutants encore peu habitués, ou même des plus avancés parfois trop enthousiastes), parce que cette débauche d’énergie ne pourrait que retentir négativement sur les séances suivantes.

[...] même pour quelqu’un qui pratique continuellement depuis longtemps, il n’est pas recommandé de parfois paresser, parfois s’entraîner excessivement. Il est indispensable de faire en sorte de s’arrêter le moins possible et également de ne pas en faire trop en une seule fois.²³⁸

[...] 永く継続して修行する人でも、ある時は懶け、ある時は過度に練習するようなことはよろしくない。なるべく中絶しないように、また一時にやり過ぎないようにすることが必要である。

De la même façon, Kanō Jigorō considère-t-il comme primordial qu’il n’y ait pas d’obstacle à ce que chacun – quel que soit son âge, son sexe, son niveau d’entraînement, sa constitution physique ou ses objectifs – puisse pratiquer. Le *jūdō* bénéficie selon lui d’un arsenal de situations suffisamment varié pour que chacun puisse y vivre, à chaque instant, l’expérience la plus individuellement bénéfique.

En *jūdō*, comme il existe diverses sortes de *kata* et aussi l’application pratique que l’on appelle *randori*, chacun, sans distinction d’âge ou de sexe, peut choisir la méthode qui lui convient en fonction de sa constitution physique et de son caractère. Le *jū-no-kata* conviendra à des personnes recherchant des mouvements doux et calmes tandis que le *randori* satisfera ceux qui veulent s’essayer à des mouvements engagés sur un temps court.²³⁹

柔道には種々の形があり、また乱取といって実地の試合があるから、労若男女の区別なく人々の体質に応じ性質にしたがい各自に適当な方法を選ぶことが出来る。柔の形の如きはゆるゆると静かな運動を欲する人に適するし乱取の如きは短時間に激烈な運動を試みようとする人を満足させることが出来る。

²³⁷. Il peut s’agir de techniques trop efficaces, qui risquent de blesser celui qui la subit ; il peut s’agir de techniques difficiles à bien maîtriser ou contrôler, qui risquent de blesser celui qui la porte comme celui qui la subit ; il peut également s’agir de techniques dangereuses en soi (comme les *atemi* par exemple. En bannissant, au nom de la pratique, des techniques efficaces, le *jūdō* tourne clairement le dos à ce qui était l’objectif principal des *jūjutsu* : l’entraînement à la survie. L’augmentation des capacités de défense n’est plus désormais que l’une des conséquences (parmi d’autres) de la pratique, non son but.

²³⁸. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 205.

²³⁹. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d’éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 47, 48.

Le nombre de répétitions des gestes, la façon d'introduire de la force, la vitesse du mouvement, la distinction entre une façon de faire plutôt basée sur l'éducation physique ou une façon de faire plutôt centrée sur une perspective martiale doit être décidée de la façon la plus appropriée qui soit en tenant compte, cela va sans dire, du niveau de pratique de la personne, de l'âge, de sa complexion physique et de sa condition au moment de l'entraînement, etc.²⁴⁰

動作を練習する回数、力の入れ方、動作の速度、体育を主とした場合の仕方と武術の意義を主とした場合の仕方の区別等は修行者の修行程度はいうまでもなく年齢、身体の素質及び練習時の状況等を考えて最も適切に定めねばならぬ。

Si la condition essentielle – la régularité – est respectée (et si le professeur met tout en œuvre pour que le pratiquant soit en mesure de vivre cette régularité sans obstacle), alors selon Kanō Jigorō les progrès ne peuvent qu'être rapides : « qu'il s'agisse de n'importe quoi, quand on continue un peu après avoir commencé à apprendre, les progrès comme l'intérêt apparaissent rapidement »²⁴¹.

Pas de mystère ici : au bout de quelques répétitions, le corps s'adapte aux contraintes qu'on lui impose, et l'exercice, d'abord laborieux, devient aisé, voire source de plaisir.

Pour ceux qui ne savent pas nager, l'eau est vraiment quelque chose d'effrayant. A l'inverse, pour ceux qui savent nager, l'eau est un partenaire de jeu. En dirigeant diversement son corps, on flotte ou bien coule, on se met sur le côté, on avance et se mouvoir en toute liberté est une forme de plaisir.²⁴²

水を泳ぐことを知らぬ者のためには、水は実に恐ろしいものである。これに反して游泳を心得ている者には水は娯楽の相手である。種々己の身体を操縦して、あるいは浮きあるいは沈み横になり前に進み自由自在に動作することは一種の愉快である。

La première transformation visible est bien entendu l'adaptation du corps à l'effort, et donc le développement musculaire.

[...] l'exercice permet de développer une force vraiment extraordinaire. Ce dont nous sommes témoins au quotidien, dans le jūdō, c'est que les

[...] 練習というものはずいぶん異常の力を養い得るものである。われらが日常柔道で目撃しているところを

²⁴⁰. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 113.

²⁴¹. 「何事も最初覚え始めの時少し続けてすると上達も早く興味も出て来るものである [...]」, *Kaki to jūdō* 夏期と柔道 (Été et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1916, in KJTK-2, p. 276.

²⁴². *Waga kokumin to mizu* わが国民と水 (Notre peuple et l'eau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1917, in KJTK-6, p. 272.

exemples ne sont pas rares d'enfant que l'on trouvait chétifs et qui, pour résultat de quatre ou cinq ans de pratique, se sont transformés en jeunes hommes robustes.²⁴³

もってみても虚弱な子供と思っていた者が僅々四、五年の練習の結果、筋骨逞しい青年に成り変わった例は少なくない。

Cependant, la robustesse du corps ne présage en rien de son habileté : parallèlement à la force doit donc se développer son efficacité.

Les muscles développés renferment une grande force et il est inutile de débattre sur le fait qu'il faut respecter celle-ci mais il est vrai que même cette grande force ne peut vaincre une petite force intelligemment employée.²⁴⁴

発育した筋肉は大きい力を宿し、その力の貴ぶべきことは論を待たぬことではあるが、その大きい力も巧みに使用した小さい力には勝つことが出来ぬという事実がある。

A terme, l'efficacité de la force se montre plus importante que la force elle-même, ce qui permet d'être plus efficace avec moins de force, et donc de continuer à progresser dans la pratique, même lorsque le corps perd de sa robustesse, avec l'âge par exemple.

Si on essaie maintenant de les distinguer, on peut dire qu'il y a la grande force en quantité et la force aux propriétés exceptionnelles. Si on considère que cette dernière peut l'emporter sur la première, alors c'est elle que l'on peut bien sûr qualifier de grande force et que l'on doit extrêmement respecter.²⁴⁵

今これを区別してみたならば、分量において大きい力と性質において優れた力とでもいうことが出来よう。この性質において優れた力が分量において大きい力に勝つことが出来るとしてみれば、その方の力がやはり大きい力であるということもいい得るのであって、甚だ貴重すべきである。

Aussi, l'important n'est pas de pouvoir dégager une grande force, mais de bien utiliser celle dont on dispose. C'est la pratique qui le permet et c'est pourquoi il est possible de continuer la pratique alors même que le corps perd en puissance.

²⁴³. *Chiisa na chikara to ōki na chikara* 小さな力と大きな力 (Petite puissance et grande puissance), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1916, in KJTK-5, p. 346.

²⁴⁴. *Ibidem*, p. 346.

²⁴⁵. *Ibidem*, p. 346, 347.

La méthode

Tous les points présentés ci-dessous seront repris dans leur logique technique, historique et conceptuelle dans la deuxième partie. Il s'agit simplement ici de présenter ce qui constitue, en mai 1882 et dans les premiers mois de la méthode, le *Kōdōkan jūdō*.

La méthode consiste à mettre en place les éléments qui permettront à la fois de pratiquer selon le principe, de le rendre manifeste, et de s'en approcher toujours plus.

Pour cela, Kanō Jigorō va définir trois « grosses mailles » que sont les aspects martial, physique, et intellectuel / moral. C'est dans ces domaines que la méthode doit profiter à l'homme, ce profit constituant, en 1882, l'objet de la pratique.

Ainsi, je me souviens de la période de mai de l'an 15 de Meiji [1882]. Le *jūdō* Kōdōkan commença, composé de trois grosses mailles qui étaient l'entraînement physique, la formation mentale et l'entraînement au combat, dans la salle d'étude du temple Eishō que j'avais transformée en *dōjō*. Cependant, cette époque était encore pour moi une période de recherche et le *Kōdōkan jūdō* d'alors n'a absolument rien à voir avec le *Kōdōkan jūdō* d'aujourd'hui.²⁴⁶

かくして明治十五年五月頃と記憶する。講道館柔道は身体の鍛錬、精神の修養、勝負の修行という三大綱目を掲げて永昌寺の予が書齋を道場として創始せられたのである。しかし当時はなお予の研究時代であって、当時の講道館柔道は今日の講道館柔道と必ずしも同一のものではない。

La méthode proposée par Kanō Jigorō diffère largement des méthodes traditionnelles des écoles guerrières. Dès 1882, il propose de décomposer la pratique selon quatre grands domaines. Ce découpage restera inchangé par la suite. La pratique ne se résumant pas, pour Kanō Jigorō, à l'engagement physique, mais impliquant le corps et l'esprit, deux domaines se concentrent principalement sur l'un, et deux plutôt sur l'autre.

²⁴⁶. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 124.

Les deux premiers éléments, centrés sur le corps, sont le *kata* 形 et le *randori* 乱取 ou 乱捕. Le *kata* consiste en une série de techniques dont l'ordre et les situations sont codifiées. Il s'exécute, en *jūdō*, à deux et chacun des partenaires y joue un rôle défini. Le *kata* 形 est la façon traditionnelle dont les écoles de *jūjutsu* ont toujours pratiqué et véhiculé leur patrimoine technique, mais Kanō Jigorō transforme son usage : non plus collection mnémotechnique des techniques d'une école, mais mise en scène orchestrée du principe *jū*. Quant au *randori*, il s'agit d'essayer de mettre en application les principes étudiés sur un partenaire qui en fait autant : à l'exception du comportement et de certaines interdictions dont le non respect entraînerait trop certainement la blessure du partenaire, rien n'est codifié, chacun étant libre de ses attaques et défenses. Le jeu consiste donc à trouver des solutions techniques aux problèmes posés par l'autre, en fonction de son propre niveau d'expérience, d'habileté technique et physique, etc. Le *randori* représente l'exercice principal du *jūdō* et c'est une révolution. Certes, le *randori* existait avant le *jūdō*, mais sous une forme embryonnaire : le placer au centre du système est une évolution/révolution qui conditionne non seulement la forme de la pratique, mais aussi l'épanouissement technique que va connaître le *jūdō*.

Les deux autres domaines devaient paraître étonnants, voire incongrus et déplacés aux pratiquants des anciens *jūjutsu*. Pour Kanō Jigorō, l'esprit compte autant que le corps, ce qui explique la mise en place du *kōgi* 講義 et du *mondō* 問答. Le premier consiste en un cours magistral directement hérité de la méthode universitaire qui explicite tel ou tel aspect du *jūdō*, invite à la réflexion sur tel ou tel point. Le second consiste en un dialogue, fait de questions et de réponses, entre les professeurs et les élèves. Il s'agit là encore d'éclairer ce qu'est ou doit être le *jūdō*, de dissiper des incompréhensions ou de faire réfléchir les uns et les autres.

Tous sont interdépendants et de leur pratique parallèle dépend que la méthode soit complète, qu'elle réalise ses promesses de construction de l'homme dans chacun des trois aspects qui en définissent le but : le corps, le martial, l'esprit.

La pratique du *jūdō*, comme je l'explique tout le temps, repose d'un côté sur le *kōgi* et le *mondō* et, d'un autre côté sur le *randori* et le *kata* mais en réalité, aujourd'hui, comparativement au *randori*, les autres aspects sont négligés. Je souhaite que

柔道の修行は、一面には講義問答により、一面には乱取、形によるのであるということは、毎々説いていることであるが、今日の実際は乱取以外の方面は比較的閑却されている。将来講義問答も形も、乱取の修行と

dans le futur *kōgi*, *mondō* comme le *kata* soient aussi courants que la pratique du *randori*. Le *kōgi* a une surface très large qui va de l'explication technique à la théorie du combat, en passant par la stratégie, les moyens de formation spirituelle, la façon d'appliquer la théorie du combat à tous les aspects de la vie ; il en existe donc de toutes sortes selon le niveau des pratiquants. Tout de suite après, comme le *kōgi* est nécessaire mais qu'avec lui seul, sans exercice pratique, on ne peut renforcer le corps et on ne comprend pas le véritable sens du combat, le *randori* est extrêmement important ; toutefois, il est difficile d'atteindre une compréhension minutieuse rien qu'en écoutant des *kōgi* et en s'exerçant. Alors le *mondō* offre l'occasion aux pratiquants d'approfondir ensemble. Ces éléments sont tous nécessaires mais il n'est pas possible de négliger le *kata* non plus. Autrefois, le *randori* n'existait pratiquement pas et on pratiquait essentiellement le *kata*. Le moment où le *randori* a pris son essor ne se situe pas très loin avant la Restauration. La raison pour laquelle le *randori* s'est développé alors qu'on ne faisait auparavant pratiquement que du *kata* est que dans le *kata*, l'ordre étant établi *a priori*, on ne peut pas s'exercer à faire travailler le sens de l'opportunité que ce soit physiquement ou mentalement. D'autre part, sur le plan du renforcement physique également, la gamme de mouvements étant fixée, on n'a pas autant qu'en *randori* l'occasion de faire travailler tous les types de muscles que nous avons. C'est pourquoi il est difficile d'obtenir des personnes vraiment fortes en combat réel rien qu'avec la pratique du *kata*. En outre, il y a plus d'agréments dans le *randori* que dans le *kata*. Surtout que comme l'évolution des méthodes d'enseignement après la Restauration a permis de pratiquer sans se blesser ni souffrance particulière, le *randori* est devenu de plus en plus à la mode. Cependant, tout profit ayant son revers, le *kata* étant tombé en désuétude, un aspect du *jūdō* a pratiquement été oublié. Comme le *jūdō* contient par nature l'aspect du combat, il ne faut négliger aucun des moyens de tuer ou maîtriser l'adversaire comme trancher, frapper, donner des coups de pied. Ainsi, puisque dans le *randori* tout ce qui est dangereux est interdit, c'est par le *kata* qu'on peut s'exercer à ces aspects. De plus, les types de mouvements dans le *randori* étant très nombreux, on a l'impression qu'on les épuise tous mais, si on observe attentivement, on s'aperçoit que certains font défaut ou que l'on penche vers d'autres. Pour

並び行われるようにしたいと思う。講義は業の説明から勝負上の理論、駈引き、精神修養の方法、勝負の理論を人生百般の事に應用する仕方等、その範囲は甚だ広いのであって、修行者の階級に応じていろいろの種類があるべきである。第一次に講義が必要であるが、講義ばかりで実地の練習をしなければ身体の鍛錬もできず、勝負上の本当の意味も分らぬから、乱取は大いに必要である、しかし単に講義を聞き練習をしただけでは、徹底した了解が出来難い。そこで問答ということによって修行者相互に練る機会を得るのである。それらのことはいずれも必要であるが、また形というものも等閑に付することは出来ぬ。昔は乱取はほとんど行われず、専ら形を修行したものである。乱取が盛んになったのは、維新前あまり遠いことでない。以前に形ばかりやっていたのが、なぜ乱取を盛んにするようになったかというに、形はあらかじめ順序がきまっているから、身体的にも精神的にも臨機応変の働きを為さしむるよう練習することが出来ぬ。また身体の鍛錬においても、運動の種類がきまっているから、乱取のように所有種類の筋肉を働かせる機会がない。それ故に、形ばかりの修行では真剣勝負で本当に強い人は出来難い。また形より乱取の方が面白味が多い。殊に維新後教授法が進んで、怪我もなくなれば格別苦痛を感じずに修行が出来るようになったから、ますます乱取が流行するようになった。しかし物には一利あれば一害がこれに伴うので、形が廃ったため、柔道のある一面はほとんど忘れられたようになってきた。元来柔道に勝負という一面がある以上は、切ることも突くことも蹴ることも、すべて対手を殺すとか制御するとかの方法の研究も怠ってはならぬ。しかるに乱取ではすべて危険なことは禁じてあるから、そういう方面の練習は形を待ってはじめて出来るのである。また乱取においては運動の種類は甚だ多く、ほとんどすべてを尽くしているような観があるが、緻密に考察してみると、まだある種類の運動を欠くとか、ある種類に偏しているというような嫌いもある。そこでこれ

pallier cela, je voudrais qu'on ajoute le *kata* au *randori*. Quand on emploie bien le *kata*, le *jūdō* n'a plus ni lacune sur le plan du combat, ni défaut sur le plan de l'éducation physique.²⁴⁷

を補うために、形を乱取に加えてやらせたいと思うのである。形を適当に加味する時は、柔道の勝負の方面も遺憾なく出来、体育の方面も欠陥がなくなる次第である。

UNE PREMIERE CONSEQUENCE

Les mystères

L'étude technique

Kanō Jigorō a étudié avec suffisamment d'intensité deux écoles différentes de *jūjutsu*. Cependant, ce premier catalogue technique ne le contente pas. Parce qu'il manque de temps pour étudier d'autres écoles comme il l'a fait pour les deux premières et qu'il sait maintenant par avance que leur système particulier ne pourra le satisfaire, il tente de se procurer les documents de transmission, *densho* (伝書), dont se débarrassent alors les héritiers des écoles de *jūjutsu*. Il les étudie et échange autant que possible avec les experts qu'il rencontre. Chaque fois qu'il en a l'occasion, il observe d'autres enseignements en action. Enfin, il étudie les manuels venus de l'étranger consacrés au combat et aux différentes techniques développées dans ce contexte (boxe, lutte, escrime, etc.).

Peu à peu Kanō Jigorō se constitue un large inventaire. Non qu'il cherche à collectionner toutes les techniques qui existent, mais il a pour ambition de les étudier, de les comparer, de les analyser, notamment en référence au principe *jū*.

Il cherche tout d'abord à expliquer toutes les techniques qu'il collecte par le principe *jū*, mais il constate rapidement qu'il existe une portion non négligeable de situations qu'on ne peut expliquer ainsi.

²⁴⁷. *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du kata pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 244-246.

Premièrement, je m'efforçais auparavant d'expliquer l'ensemble de la théorie du jūdō selon *jū no ri*, et cela était naturellement impossible.²⁴⁸

第一以前は柔道の理論の全体を柔の理で説明しようとしたのであるから、自然無理が出来た。

Jū no ri implique en effet que l'autre initie le mouvement, afin que ce mouvement puisse être amplifié. Or la réalité du combat est parfois – souvent – toute autre : il est parfois judicieux de prendre l'initiative du mouvement alors que l'adversaire est immobile, et d'user de sa propre force avant qu'il n'en fasse lui-même usage. Parfois, il est utile ou approprié de frapper, soit avec une partie du corps, *atemi* 当身, soit avec une arme ou tout autre ustensile. Ces deux actions ne sont pas, au sens strict, l'application de *jū no ri*.

D'autre part, il peut également arriver que l'application de *jū no ri* soit physiologiquement impossible. Lorsque l'adversaire porte une étreinte ou une saisie, par exemple du poignet, il n'est pas possible de « s'adapter » à la force de la pression, puisque cela reviendrait à tenter de rendre son propre poignet de plus en plus mince ! Ce qui, en plus d'être impossible, serait une aide pour l'autre.

Mais si l'on réfléchit profondément, tout ne peut pas s'expliquer par le principe de *jū yoku gō o sei su*, comme par exemple si quelqu'un me saisit le poignet. Cette main saisie devient alors précisément le point d'appui pour le levier et, contre cette force mise dans le pouce et les quatre autres doigts pour me saisir, j'applique la puissance de tout le corps dans le poignet et comme celle-ci s'oppose à la force de la saisie, elle est de loin plus forte. De plus, comme il s'agit du point d'appui du levier, on peut aisément le prendre. Si l'on se demande si cela répond effectivement au principe de *jū yoku gō o sei su* : il n'en est rien. Utiliser habilement la force pour que la plus forte l'emporte sur la plus faible n'est pas *jū yoku gō o sei su*.

D'autre part, en combat, il arrive que l'on frappe l'adversaire du pied. Dans ce cas, on ne peut parler de *jū yoku gō o sei su*. Il s'agit d'utiliser activement la force dans une direction qui permette de frapper du pied un point vital pour tuer ou blesser l'adversaire. Il en va de même pour frapper de la main. Ainsi que pour trancher au sabre. C'est également la même

所が深く考へて見ると、何時でも柔能制剛の理窟では説明は出来ない、假に誰か私の手首を握るとする。その握られた手はどうかと云ふと、此處が丁度梃子の支點になつて、母指と他の四本の指とで握らうといふ力に對して、全身の力を手首に働かせてその握つて來る力に對抗せしめるのであるから此方が遙に強い。而かも此處が梃子の支點になるから譯なく取れる。是が果たして柔能く剛を制する理窟で取つたのかと云ふとははさうではない。巧に力を利用して強い力が弱い力を破ると云ふことで、柔能く剛を制するのではない。又勝負の時には相手を蹴ると云ふことがある。この場合は柔能く剛を制するといへない。是は積極的に或る方向に力を働かせて向うの急所なら急所を蹴つて相手を殺すとか傷つけるとか云ふことになる。或る手で突くのも同様である。刀で斬るのも同様である。棒

²⁴⁸. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 125.

chose pour frapper au bâton. Pour tout cela non plus, il ne s'agit pas de *jū yoku gō o sei su*.²⁴⁹

で突くのも同様である。是も柔能く剛を制すると云ふことではない。

Kanō Jigorō en arrive donc à la conclusion que si le *jūjutsu* – et donc le *jūdō*, mais la méthode a déjà été baptisée !– comporte le terme *jū* 柔, ce n'est pas parce qu'il repose exclusivement sur ce principe, mais parce qu'il s'agit là de l'une de ses caractéristiques essentielles, entre autres...

Comme c'est une réalité qui va à l'encontre de la logique habituelle du fort qui l'emporte sur le faible, on a dû considérer que c'était là la particularité de cette technique ou voie et je pense que le nom de *jūjutsu* ou *jūdō* provient de là.²⁵⁰

これは強いものが弱いものに勝つという普通の道理に反した事実であるから、これがその術なり道なりの特色として考えられ、それから柔術とか柔道とかいう名称が生まれて来たのであると思う。

Il lui faut donc se rendre à l'évidence, et même si « dans un combat de *jūjutsu*, on peut trouver un nombre incalculable d'opportunités pour maîtriser l'adversaire selon un tel principe [*jū yoku gō o sei su*]²⁵¹, d'autres existent : « on ne peut en aucun cas prétendre que, dans un combat de *jūjutsu*, il n'existe pas de principe autre. Il y en a de nombreux autres. »²⁵²

Certes, comme déjà mentionné en première partie, Kanō Jigorō n'affirme qu'avec prudence le lien entre l'expression *jū yoku gō o sei su* 柔能制剛, « le faible peut l'emporter sur le fort », et les *jūjutsu*, et donc le *jūdō*. Pourtant, il est possible de se demander si là ne se trouve justement pas le motif de l'insatisfaction ressentie par le fondateur : la formule du *Sanryaku* s'appuie sur un équilibre dynamique, une tension complexe entre les pôles *jū* et *gō*. Mais la tension est rompue si on ne s'entient qu'au *jū* de *jūjutsu* ou de *jūdō*. La situation, réduite à un seul de ses pôles perd sa complexité, devient simpliste, et est finalement privée d'énergie créatrice. Ne

²⁴⁹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), *op. cit.*, p. 1156.

²⁵⁰. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyō ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du Kōdōkan jūdō ainsi que du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 149.

²⁵¹. 「柔術の勝負には、同様の理屈によって対手を制御する場合がいくらかもある」, *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p. 5.

²⁵². 「[...] 柔術の勝負にはその以外の理屈はないかということ決してそうでない。他に種々の理屈がある」, *ibidem*, p. 5.

considérer que *jū no ri* dans *jū yoku gō o sei su* est certes un choix, une attitude (par ailleurs source d'un développement technique extrêmement riche et subtil), mais c'est aussi une attitude qui ne sait pas rendre compte d'une large part de la réalité des situations. Dans *jū yoku gō o sei su* il n'y a pas que *jū no ri*, il y a aussi *gō no ri*, le principe du rigide, du fort. Non pas un principe unique, mais au moins deux, qui se répondent et s'équilibrent.

Dès lors que le principe *jū* n'apparaît plus comme *le* principe unique et ultime, alors existe-t-il un tel principe ?

S'il en est ainsi, existe-t-il un principe qui soit adapté à toutes les situations et à tous les instants ?²⁵³

然らば何時如何なる場合にも當嵌まる理窟に何があるか。

Le choc de la Kitō-ryū

La technique pour solution universelle

Pour les écoles de *jūjutsu*, la technique (ou plutôt, pour chacune, son propre catalogue de techniques spécifiques) constituait l'élément central. La technique était le secret à transmettre, la promesse de l'invulnérabilité, le fond de commerce garant de la santé financière de l'école. Il était naturel, dans ce cadre, de rendre les techniques secrètes, et d'encadrer leur transmission d'un rituel à même de protéger ce secret.

Kanō Jigorō, jeune étudiant de l'école Tenjin shin.yō, attache logiquement une grande importance à la technique, comme le montre l'anecdote suivante.

Parmi les élèves du *dōjō* Fukuda, se trouve alors Fukushima Kenkichi 福島兼吉. C'est un homme en pleine force de l'âge, « de plus de 75 kilos, d'une extraordinaire puissance physique mais incapable en *kata* »²⁵⁴, propriétaire d'une affaire conséquente au marché aux poissons d'Uogashi 魚河岸. Si Kanō Jigorō, qui n'atteint que difficilement 50 kilos, parvient à l'emporter dans l'exercice du combat

²⁵³. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), *op. cit.*, p. 1157.

²⁵⁴. 「二十何貫あり、すばらしく強いが、形が出来なかった。」, *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in *KJTK-10*, p. 7.

contre tous les élèves du *dōjō*, il ne trouve aucune solution lui permettant de l'emporter contre Fukushima, « quels que soient [ses] efforts et son engagement »²⁵⁵.

Pensant que la solution se trouve peut-être à l'extérieur de l'école, il demande d'abord au cuisinier du pensionnat de l'université, ancien lutteur de *sumō*. Celui-ci lui enseigne différentes techniques mais Kanō ne parvient toujours pas à les appliquer sur Fukushima. Alors, il essaie de trouver par lui-même une solution, d'inventer une technique... en vain. Il a ensuite l'idée que, peut-être, en consultant des livres occidentaux, il pourrait trouver quelque chose. Il se rend alors là où sont regroupés le plus grand nombre d'entre eux : à l'ancienne bibliothèque du *bakufu* qui se trouve encore au sein du Seidō de Yushima 湯島聖堂²⁵⁶. Après de nombreuses recherches infructueuses, il finit par trouver quelque chose qui lui semble intéressant, qu'il décrira plus tard ensuite comme « une variante de *kata-guruma*²⁵⁷ »²⁵⁸.

[...] cela me semblait convenir et en l'essayant, à l'école, sur des camarades que j'attrapais, cela passait parfaitement. Puis, au *dōjō* cette fois, cela passait bien même sur Aoki. Ayant alors pris suffisamment confiance, à un moment, je me résolus à la tenter sur Fukushima et cela passa remarquablement : je pus projeter habilement ce grand corps. Le plaisir de cet instant était vraiment indicible. Ce n'était pas seulement le plaisir d'avoir pu battre Fukushima que, quoique je fasse, je ne parvenais ordinairement jamais à battre, mais la satisfaction de voir le fruit de longs efforts.²⁵⁹

[...] それがよく思うと学校で友達をつかまえてやってみると見事にかかる。それで道場に出て青木にかけてみてもよくかかる。そこでいよいよ自信が出来たから、ある時意を決して福島にそれを試みたところが見事かかって、大きな体をうまく投げ倒すことが出来た。そのときの愉快さというものは実になんともいえなかった。これはふだんどうしても勝てなかった福島に勝てたということの愉快ばかりでなく、久しきにわたった努力の成果を見たという満足であったのだ。

Ainsi Kanō Jigorō a-t-il fini par trouver la solution technique à son problème, et il en tire plusieurs leçons. Il est désormais pleinement convaincu qu'il est possible de résoudre n'importe quel problème en utilisant à son avantage les lois

²⁵⁵. 「いかに努力奮闘しても」, *ibidem*, p. 10.

²⁵⁶. Fondé en 1690 en l'honneur de Confucius par Hayashi Hōkō 林鳳岡 (1644-1732), qui transfère l'école privée de la famille à Yushima, il passe sous la direction directe du bakufu à l'ère Kansei (寛政 1789-1801) où il devient un lieu d'étude. Son fonds sera ensuite transféré à l'université de Tōkyō.

²⁵⁷. *Kata-guruma* 肩車, « roue autour des épaules », est une technique de projection consistant à charger le partenaire sur ses épaules pour le projeter ensuite.

²⁵⁸. 「それは今から考えるとの変態」, *ibidem*, p. 10.

²⁵⁹. *Ibidem*, p. 10.

de la mécanique, quelle que soit la différence de taille ou de poids. Il vient de faire la preuve qu'une telle solution peut être trouvée grâce à la réflexion, à la recherche, au travail et à l'entraînement, et que sa mise au point est jalonnée d'essais et d'erreurs (on imagine facilement avec quel plaisir Fukushima devait sanctionner chacune des tentatives de Kanō, et également la dose de détermination qu'il a fallu à ce dernier pour revenir, jour après jour, jusqu'à trouver la solution adéquate et être suffisamment entraîné pour la réussir). Enfin il décrit comme « indicible » le plaisir que lui procure, finalement, l'application de la solution technique qu'il a cherchée et longuement travaillée, à la fois intellectuellement et physiquement.

Le combat et son issue passent clairement au second plan. Il ne s'agit pas de « battre » Fukushima, ni même de le « combattre », mais bien de trouver une solution à la situation de confrontation. Ainsi le plaisir ressenti par Kanō Jigorō n'est-il pas dû à sa « victoire » sur l'autre (avoir finalement réussi à faire tomber Fukushima), mais au fait d'avoir surmonté la difficulté rencontrée.

Au-delà de la technique

Rappelons que Kanō Jigorō ne commence l'étude de l'école Kitō que fin 1881, soit quelques mois seulement avant la création du jūdō. Il est donc normal qu'au début la méthode du *Kōdōkan jūdō*, et les conceptions de son fondateur, reposent sur son expérience de l'école Tenjin shin.yō, étudiée, elle, depuis 1877.

L'école Kitō est l'une des très rares écoles à être principalement centrée sur les techniques de projection (*nage-waza* 投技), c'est-à-dire sur la manière de faire chuter l'adversaire. La plupart des autres *jūjutsu* mettent plutôt l'accent sur les clés aux différentes articulations (*kansetsu-waza* 關節技), les étranglements (*shime-waza* 絞技) ou les frappes (*ate-waza* 当技). L'enseignement que le jeune homme reçoit est donc très différent de ce qu'il a appris jusque là.

D'autre part, contrairement à ses professeurs de l'école Tenjin shin.yō qui laissaient l'exercice du *randori* aux jeunes, Iikubo Kōnen, lui, bien qu'âgé, non seulement continue à s'y adonner mais à y exceller !


Dans mon école [Tenjin shin.yō], principalement, on étranglait, ou bien on faisait des clés aux articulations, ou on repoussait l'autre. Certes on projetait aussi, on faisait par exemple *tomoe-nage*²⁶⁰, ou des balayages, ou *koshi-nage*²⁶¹ mais j'ai découvert qu'il y avait d'immenses différences avec l'école Kitō, notamment sur la façon de porter les techniques. Le professeur Iikubo avait déjà alors plus de cinquante ans mais il pouvait encore bien pratiquer le *randori*, et je m'engageais dans cet entraînement avec ardeur. Au début je ne pouvais rien faire.²⁶²

我流では咽喉をしめるとか、逆をとるとか、押し伏せるとかいうことを主としている。投げもやるにはやる、巴投とか、足払いとか、腰投とか、やることはやったが、起倒流とはよほど掛け方などに違いがあることを発見した。飯久保先生は当時すでに五十歳以上に達しておったが、乱取も相当によく出来たので、自分は熱心に稽古をした。最初はなかなか及ばなかった。起倒流の形は天神真楊流のそれとはまるで主眼とする所を異にしている。

Kanō Jigorō comprend combien la gestion de la force est différente entre les deux écoles : dans l'une, elle finit par user ses pratiquants, dans l'autre, elle produit des experts de plus en plus fins.

Il nous semble qu'il prend surtout conscience d'autre chose : c'est que cette formidable efficacité de son professeur n'est pas basée sur la connaissance d'un plus grand nombre de techniques – d'ailleurs, Kanō, bien qu'encore jeune, en connaît alors, du fait de ses recherches, certainement plus que lui – mais sur la manière dont il parvient à créer la situation qui lui permet de les porter.

Nous pensons que l'étude de l'école Kitō doit d'abord plonger le jeune Kanō Jigorō dans un certain désarroi. Non seulement les techniques et situations de combat qu'il a pu réunir refusent obstinément de se laisser réduire au simple principe *jū*, mais sa certitude de la technique comme solution universelle est mise à mal par son expérience avec Iikubo.

²⁶⁰. *Tomoe-nage* 巴投, « projection en forme de *tomoe*  », technique dite de sacrifice où l'on fait passer le partenaire par-dessus soi en mettant le dos au sol et en s'aidant d'une jambe. Connue en France sous le nom de « planchette japonaise ».

²⁶¹. *Koshi-nage* 腰投, « projection avec la hanche », consiste à faire passer le partenaire par-dessus l'une de ses hanches.

²⁶². *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第二回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-10, p. 17.

Les révolutions

La révolution conceptuelle

Mettre à profit toutes les forces

Kanō Jigorō a d'abord étudié l'école Tenjin shin.yō. Les attitudes, dans cette école, sont centrées sur l'usage de la force, une force dont l'objectif est de s'imposer à l'autre, de manière à lui porter une technique – laquelle est alors exploitation du principe *jū* – avant qu'il n'ait eu le temps de faire de même. Pourtant, malgré cet entraînement, Kanō Jigorō constate lors de ses premières séances à l'école Kitō que ses postures toutes en force ne lui permettent pas de l'emporter ou même d'inquiéter Iikubo.

Renouvelant l'expérience de la confrontation à de multiples reprises, il finit par remarquer que son nouveau professeur sait conserver, en toute circonstance, une posture très droite.

Il découvre ensuite que Iikubo agit toujours dans la direction de la force de son adversaire. Lorsque la force est exercée directement sur lui, cette action apparaît comme la stricte application de *jū no ri* mais Kanō Jigorō constate également que son professeur met à profit toute force, y compris lorsqu'elle ne s'exerce pas directement sur lui.

Il comprend dès lors la raison de la posture droite d'Iikubo : être penché, c'est mettre de la force – le poids au moins – dans la direction vers laquelle on penche. Face à un expert de l'exploitation de toute force, c'est avoir déjà perdu. Ainsi, si Iikubo, malgré son âge, peut encore faire *randori* avec des gens jeunes, c'est qu'il exploite leur force, et non la sienne. Ce faisant, il applique parfaitement un principe du *Kitō-ryū ten no maki* 起倒流天之巻 (Livre du ciel de l'école Kitō) qui explique qu'il s'agit de « renoncer à sa force et d'obtenir la victoire en utilisant celle de l'ennemi »²⁶³ – un ouvrage que Kanō Jigorō n'a pas encore alors en sa possession. La force évoquée ici n'est pas uniquement la force physique qu'on

²⁶³. 「我力を捨て、敵の力をもって勝つこと」, *Jūdō daijiten* 柔道大辞典, op. cit., p. 117.

exprimerait de manière volontaire, mais aussi et surtout la force liée au poids, à la simple pesanteur, et qui s'exprime sans effort de manière involontaire.

Il s'agit donc non seulement d'utiliser la force volontairement exprimée par l'autre – qu'il la porte sur nous (et il s'agit alors de la mise en application de *jū no ri*) ou non – mais aussi celle à laquelle nous sommes tous deux soumis inconsciemment, celle du poids, de la pesanteur.

Mettre à profit la faiblesse de la posture

« Il ne faut pas opposer la force à la force » et « Il s'agit d'utiliser la force que l'autre exprime, volontairement ou non, et non la sienne propre » sont les conclusions logiques auxquelles Kanō Jigorō est parvenu, après l'étude attentive de *jū no ri* d'une part, et l'enseignement qu'il a reçu au sein de la Kitō-ryū d'autre part. Pourtant, il est également possible de voir les choses d'une autre façon : quand on pousse, qu'on tire, qu'on met de la force dans une direction donnée, on crée aussi (c'est purement mécanique) une faiblesse dans le sens de la force exprimée (par exemple, lorsqu'on pousse vers l'avant, on est plus facilement susceptible de tomber vers l'avant). Autrement dit, quand on exprime une force, quelle que soit sa direction ou son point d'application, on affaiblit sa posture. C'est ainsi, pensons-nous que Kanō Jigorō aboutit à la conclusion suivante, qui revient à la précédente, mais la considère différemment : il s'agit d'exploiter, quand l'autre exprime une force, volontairement ou non, la faiblesse qu'elle crée dans sa posture.

Penser qu'il faut une grande force pour tirer ou tordre le partenaire n'est vrai que si l'on agit en opposition à la force du partenaire : pour tirer un peu plus la puissance qui arrive vers moi quand le partenaire veut avancer ou pour la repousser plus loin encore au moment où il veut reculer, une grande force n'est absolument pas nécessaire. Si on ne comprend pas bien cette respiration, on ne peut pas porter de véritable technique.²⁶⁴

対手を引いたり捩ったりするに大なる力を要すると思うのは、対手の力に反抗して行動する場合においての話であるから、対手を誘い出し、出て来た力を更に引き出すとか、退こうとする力を更に退かせようとするには決して大なる力のいるものでない。ここの呼吸がよく分らぬと本当の技は掛かるものでない。

²⁶⁴. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de kata et de randori dans le dōjō (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1930, in KJTK-3, p. 279, 280.

Il s'agit, selon nous, d'une révolution conceptuelle. Dès lors Kanō Jigorō, en effet, ne parlera plus « d'exploiter la force de l'autre », mais « d'exploiter sa faiblesse » – deux propositions qui semblent s'opposer, mais qui sont pourtant les deux facettes de la même réalité.

Une telle reformulation donne un nouvel écho au choix initial de la « faiblesse ». Il ne s'agit plus dès lors uniquement de se considérer soi-même comme faible et de compter sur l'apprentissage de moyens techniques pour l'emporter lors d'une confrontation, mais bien de faire le « choix de la faiblesse » de l'autre, c'est-à-dire d'exploiter, non pas sa force, mais l'instant où sa posture est faible.

Explorer d'autres principes guerriers que *jū* 柔

Puisque Kanō Jigorō en est arrivé au constat que, dans certains cas, l'application de *jū no ri* n'est pas possible, la mission du Kōdōkan, ou plutôt son principal axe de recherche, évolue. De l'étude du seul principe *jū* 柔, il passe à la recherche du principe premier, dont *jū* lui-même ne serait qu'une émanation parmi d'autres.

Puisqu'on part de l'idée que l'autre est plus fort (voire qu'il est infiniment fort tandis qu'on est infiniment faible), il est nécessaire d'économiser chaque parcelle d'énergie, de manière à ne pas rendre le rapport de force plus défavorable encore. Dans les situations où *jū no ri* peut être exploité, notre force (ou, plus précisément, pour éviter toute dépense inutile, le minimum de force) doit être utilisée de la manière la plus pertinente, en fonction de la situation. Rien ne doit être gâché à « lutter contre » mais tout doit servir, au contraire, à accompagner, à aller dans le sens de la force de l'autre.

Le *jūdō* enseigne ce que l'on appelle « gagner par l'adaptation » et donne l'habitude de maîtriser l'adversaire, non en dépensant son énergie en vain en faisant témérairement face à lui, mais en parvenant au but en utilisant toujours la force de la

柔道においてはいわゆる「柔にして勝つ」ことを教え、いやしくも無謀に敵に向かい無益に精力を費すことを戒め、常に最も穏当に最も合理的に少しの無駄もないように己の力を用いて目的を達し対手を制することを習得させるのである。

façon la plus juste, la plus rationnelle et sans le moindre gâchis.²⁶⁵

Dans les cas où l'application de *jū no ri* n'est pas possible, il faut trouver d'autres solutions. Il est par exemple possible d'utiliser la force physique, à condition que ce soit là où le partenaire ne peut pas en mettre autant que nous (d'où aussi l'intérêt de l'épargner quand il n'est pas nécessaire d'en appliquer).

Si l'on veut se dégager, il faut absolument découvrir l'endroit où la force de l'adversaire est la moins importante, s'opposer avec une quantité de force un tout petit peu supérieure à cette force la moins importante, et se dégager dans cette direction. Il ne s'agit pas du principe *jū yoku gō o sei su*, mais d'un geste qui s'oppose à la force par la force.²⁶⁶

これを外そうとすれば必ず相手の力が一番少なく加わっている箇所を見出して、その少ない力に己の一層勝れた力をもって反抗して、その方向から外すことにしなければならぬ。それは柔能制剛の理屈にあらずして、力をもって力に反抗する動作である。

Il est également possible de profiter de la situation dans laquelle l'autre s'est mis pour lutter sur un autre terrain. Par exemple, sa ceinture arrière est certes très puissante, mais elle l'empêche peut-être de se protéger d'un coup de tête. Ou, puisqu'elle le rend solidaire de moi, si je lance mon poids dans une direction et que je m'assure de conserver le contact entre nous, je peux peut-être l'entraîner dans une chute.

Supposons par exemple que quelqu'un vous étreigne par derrière alors que vous êtes debout. Dans un tel cas, on ne peut s'échapper par *jū no ri* au sens strict. Il n'y a pas moyen de se déplacer en s'adaptant à la force du partenaire. Si on réagit avant d'être vraiment saisi, il y a moyen de, par exemple, s'abaisser et de s'échapper mais, une fois saisi, il n'y a pas d'autre moyen que de s'opposer à cette force pour y échapper. Illustrons cela par un exemple concret : ainsi saisi, je prends des deux mains celles de mon adversaire qui m'enserrent et tout en les maintenant plaquées sur ma poitrine, nous partons ensemble dans un saut périlleux avant et

たとえば立っているところを他人が後ろから抱きついたらと仮定せよ。この時厳格なる柔の理では逃れることは出来ぬ。相手の力に順応して動作する途はない。本当に抱き締められる前ならばたい

;体を低く下げて外す仕方もあるけれどもいったん抱き締められた以上はその力に反抗して外すより別に仕方はない。これを一つの実例について示してみれば、かく抱き締められたとき、われはわが両手で、相手の抱いている両手のわが胸の辺りに当たるところを抑えながら相手と諸共に前の方に宇返りをして相手をしたにしわれは仰

²⁶⁵. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 50, 51.

²⁶⁶. *Seiryoku zen'yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 101.

nous tombons sur le dos, lui en dessous, moi par dessus. Le corps du partenaire est alors jeté contre le sol. Comme dessus mon corps pèse de tout son poids, la plupart des gens sont soufflés, relâchent la force de leur saisie et, comme l'étreinte se desserre, c'est à ce moment que je me débats et les mains se relâchent. Quand on réfléchit à cette situation, il m'est, de quelque manière que ce soit, impossible de me déplacer en m'adaptant à la force du partenaire. Il s'agit en effet plutôt de m'opposer à sa force et d'utiliser la mienne. Mais on peut dire que, dans ce cas, j'ai utilisé ma propre force de la façon la plus efficace possible pour me défaire de la force qui m'enserrait. Il existe d'autres façons de gérer une telle situation. Je pourrais par exemple tout en m'abaissant soudainement, lever les coudes et me tourner vers la droite ou la gauche, le frapper au visage de l'arrière de ma tête et exploiter ce moment de surprise pour utiliser le même moyen que précédemment ou bien d'autres encore, mais aucune de toutes ces façons ne s'adapte à la force de l'adversaire : elles s'y opposent. Dans ce cas, tout ce que je peux faire, c'est utiliser un moyen efficace pour parvenir au but, qui est de me libérer.²⁶⁷

向けに上に重なり合って倒れるのである。その時相手の体は大地に投げつけられる。その上にわが体の重みが勢いづいて乗るから大抵のものならウンといて抱き締めている力が抜ける、そのとたんわれはわが体をひねると相手の手がゆるむのである。この場合を考えてみるとどうしてもわれは相手の力に順応して動作したということは出来ぬ。むしろ相手の力に反抗してわが力を使用したのである。しかしこの時抱き締められた力を解くために最も有効にわが力を使用したということは出来る。ほかにも同様の場合に施す仕方がある。たとえばわが体を強く下げながら両肘を上げたり強く体を右なり左なりへひねったりわが頭の後部を相手の面部に打ちつけハッと思わせたとたんに前述の仕方をする等いくらも方法はあるが、いずれも皆相手の力に順応してする動作でなく反抗してする動作である。ただその場合に己の身体を自由にしようという目的を達するために有効の仕方であるということが出来るだけである。

Utiliser la force... là où l'autre est faible

Commence alors à se dessiner une autre perspective où il s'agit non pas d'utiliser la force de l'autre, mais bien la sienne propre – et le moins possible de celle-ci – là où le partenaire, aussi puissant soit-il, est plus faible que soi.

D'ailleurs, reprenons la démonstration de *jū no ri* : une personne pourvue d'une force de valeur 10 s'oppose à une autre d'une force de seulement 7. Celle-ci parvient à mettre la première dans une situation où il ne peut plus exprimer qu'une force de 3, et prend le dessus en n'employant que la moitié de son potentiel de force, soit 3,5. Au bout du compte, c'est donc bien la force de 3,5 qui l'emporte sur celle de 3, et non celle de 7 sur celle de 10, ce rapport n'étant que celui de la situation initiale mais celui pas de la conclusion de l'action.

²⁶⁷. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Jūdō 柔道*, mars 1915, in *KJTK-3*, p. 126, 127.

L'explication de la formule *jū yoku gō o sei su* par « le faible peut l'emporter sur le fort » n'est donc pas pertinente, puisqu'il faudrait dire « celui qui était initialement dans un rapport de force défavorable peut l'emporter sur celui qui était initialement dans un rapport de force favorable » car, au bout de l'action, avant que la technique ne soit portée, c'est le fort qui l'emporte – à la nuance près que le fort en question est celui qui était faible au départ. En revanche, la traduction par « celui qui s'adapte peut l'emporter sur celui qui reste rigide » est toujours vraie puisque c'est celui qui sait s'adapter à une situation qui peut l'emporter sur celui dont le schéma ne varie pas, ne prend pas en compte les éléments nouveaux. L'idée d'un principe commun commence à apparaître.

Ainsi, si on considère les *bujutsu* que l'on appelle vraiment *jūjutsu*, ils ne se limitent absolument pas au principe *jū yoku gō o sei su*. Ils possèdent de nombreux autres principes organisés en techniques pour vaincre. Alors, si l'on se demande s'il existe un principe transversal qui corresponde à toutes ces situations diverses, il en est un.²⁶⁸

そういうように実際柔術という名称の下に行われている武術のすることを見れば、必ずしも柔能制剛の理屈のみに限られてはおらぬ。いろいろの他の理屈が加わって、こういう人に勝つ術が組織されているのである。それではそういう種々の場合に一様に当て嵌まる一貫した理屈があるかというに、そういう理屈がある。

La solution la plus adaptée

A chaque fois, il s'agit en effet d'étudier la situation et d'opter pour la solution la plus adaptée. « Une fois la méthode décidée, il faut, sans le moindre gaspillage, utiliser efficacement l'énergie pour réaliser complètement l'objectif ».²⁶⁹

Quand on suit l'enseignement du *jūdō*, même une petite force pertinemment utilisée peut facilement maîtriser une grande force. Alors, qu'est-ce qu'être pertinent ? C'est décider en utilisant la force de son intelligence de la

柔道の教えに従うと、小さい力も適当にこれを働かせれば大きい力を容易に挫くことが出来る。それでは適当とはどういうことかということ、智の力をもってそれをを用いる仕方と場合とを定め、意の力をもってこれを決行するのである。

²⁶⁸. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 101, 102.

²⁶⁹. 「[...] 方法が決定した以上は、これを行うに少しの無駄もせず、精力を有効に働かし、完全にその目的を達するようにしなければならぬ」, *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p 6.

manière et de la situation puis, par la force de sa volonté, appliquer cela résolument.²⁷⁰

Il s'agit bien d'exploiter, quand l'autre exprime une force, la faiblesse qu'elle crée dans sa posture, ce qui rend le rapport des forces en présence déséquilibré, au profit de celui qui, quelques instants auparavant, était le plus faible. J'use bien de ma force, *in fine* – mais du moindre de cette force, au moment où l'autre est le plus faible possible.

Cependant, exploiter la faiblesse du partenaire ne se limite pas à l'aspect physique. Il est effectivement possible de le déstabiliser par d'autres moyens, en utilisant son intelligence, la ruse, la parole pour créer, par exemple, un effet de surprise. Il s'agit là encore d'utiliser intelligemment des moyens dont on dispose en fonction de son adversaire, de son caractère, de ses intentions. Cela suppose une meilleure gestion de ses sentiments, plus de recul sur la situation, que ne peut en avoir l'adversaire.

Un *jūjutsu-ka* était saisi par un lutteur de *sumō* et, au moment où celui-ci pensait le tenir bien serré, il lui dit : « un lutteur de ton rang ne peut donc pas serrer plus fort ? » alors le *sumō* dit « quoi ? ! » et, au moment où il voulut réaffirmer son étreinte, il dû légèrement relâcher sa force. A cet instant, le *jūjutsu-ka* abaissa promptement son corps et se dégagea.²⁷¹

或る柔術家が相撲取に抱き付かして抱き締めたと思つた時分に「關取まだそれより強く締めぬのか」と言つたら、相撲取が「なに」と言つて力を入れ直さうとする機會にちよつと力が抜けた。その折手早く体を下げて外したといふことである。

Une nouvelle posture

Plusieurs éléments nourrissent dès lors la réflexion de Kanō Jigorō : une conclusion héritée de son travail sur *jū no ri* : il s'agit d'exploiter la faiblesse de l'adversaire ; ensuite, une constatation liée à la pratique : dans certains cas, exploiter la faiblesse de l'autre revient à mettre plus de force là où il lui est impossible d'en appliquer autant ; enfin, une posture philosophique : il est

²⁷⁰. *Chiisa na chikara to ōki na chikara* 小さな力と大きな力 (Petite puissance et grande puissance), publié dans *Jūdō 柔道*, novembre 1916, in KJTK-5, p. 346.

²⁷¹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), *op. cit.*, p. 1157.

nécessaire d'appliquer, dans toutes les situations, l'énergie juste nécessaire pour atteindre son objectif.

Cette posture est à la fois la leçon que donne la pratique du combat (il s'agit d'économiser son énergie pour mieux assurer sa survie), et la conséquence logique du « choix de la faiblesse », du choix de la pratique, de la recherche. Plus un pratiquant de *jūdō* travaille à utiliser le minimum d'énergie dans chaque situation, plus il s'approche du principe. Plus il est proche du principe, plus il peut être efficace, y compris s'il est plus faible, ou si sa force décline.

Cette posture, enfin, l'oblige à s'approcher de l'idéal de la pratique : que la théorie et la mise en application se rejoignent.

La révolution méthodologique

Cette conclusion à laquelle Kanō Jigorō vient d'aboutir va radicalement changer le *Kōdōkan jūdō*. En effet, il a compris que l'important n'est pas la technique en elle-même (la « recette » en quelque sorte) mais plutôt le fait de se retrouver en situation de pouvoir l'appliquer et que, pour cela, il convient d'utiliser le plus possible l'énergie de l'adversaire, et le moins possible la sienne.

Shizen-tai

Puisque toute inclinaison du corps revient à exprimer une force dans cette direction, force exploitable par le partenaire, le corollaire est que l'on ne doit pas *a priori* pencher dans une direction ou dans une autre, qu'il faut être droit, et le rester.

De même, puisqu'il convient d'éviter toute dépense d'énergie superflue, et ne pas placer de force là où ce n'est pas indispensable, le corollaire est qu'il faut éviter les postures « forcées » gourmandes en énergie.

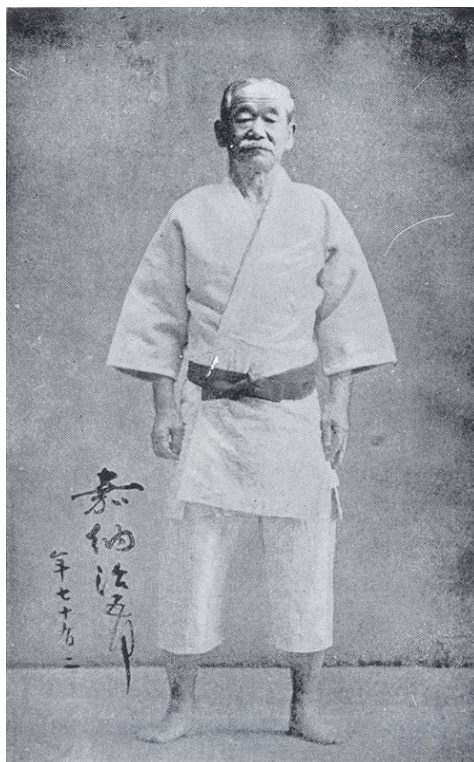
Kanō Jigorō avait l'habitude des postures de l'école Tenjin shin.yō. Il est, ci-dessous, photographié dans l'une d'elles à l'époque où il était étudiant à l'université de Tōkyō :



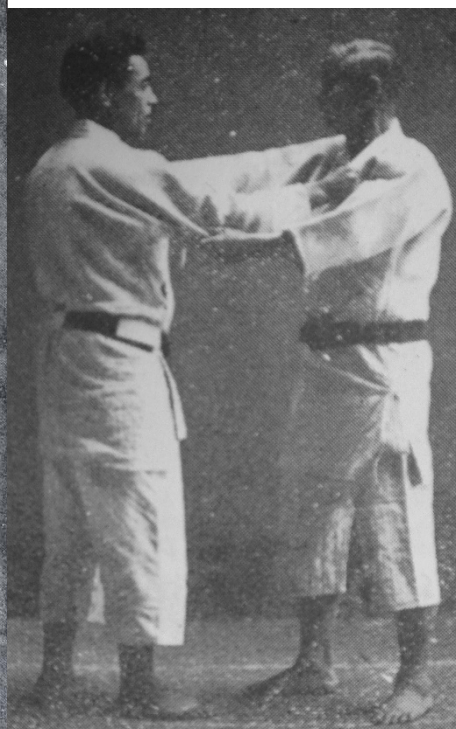
Kanō Jigorō, position de la Tenjin shin.yō-ryū

Nul besoin d'être un expert pour se rendre compte que cela ne devait pas être très confortable ! La tête, les épaules, les hanches ne sont pas dans le même axe que les appuis, les pieds. De plus, tout le corps est contracté, tous les muscles bandés : débauche d'énergie sans objet puisqu'il n'est pas en train d'accomplir quoi que ce soit. Non seulement la contraction musculaire ainsi que la position inclinée du buste ne doivent pas permettre de la maintenir bien longtemps, mais cette posture ne permet pas non plus de réagir rapidement à une attaque. Que les muscles soient tant sollicités est un facteur de lenteur de réaction, mais les pieds sont aussi trop écartés pour permettre la mise en mouvement immédiate.

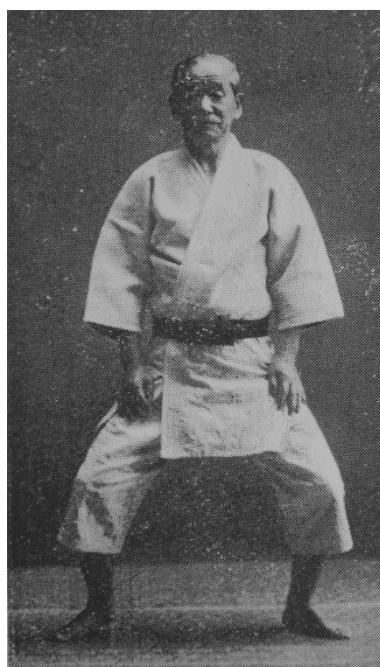
Kanō Jigorō définit les deux postures de base du jūdō Il s'agit de la « posture naturelle » : *shizen-tai* 自然体, et de la « posture défensive » : *jigo-tai* 自護体. Elles se déclinent toutes deux en posture fondamentale, *hontai* 本体 (*shizen hontai* 自然本体 ou *jigo hontai* 自護本体) et en postures droite, *migi* 右 (*migi shizen-tai* 右自然体 ou *migi jigo-tai* 右自護体), et gauche, *hidari* 左 (*hidari shizen-tai* 左自然体 ou *hidari jigo-tai* 左自護体).



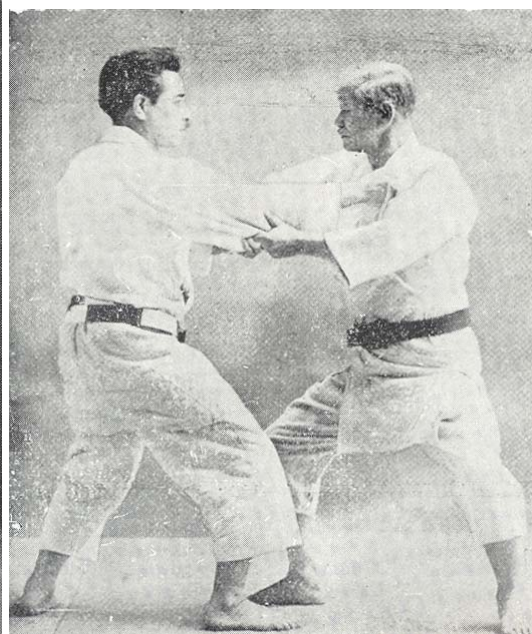
Shizen hontai



Migi shizen-tai



Jigo hontai



Migi jigo-tai

Leur point commun est de maintenir le buste droit – la tête au dessus des épaules, les épaules sur les hanches, les hanches sur les pieds, dans un même plan, un même axe – et de ne placer qu'un minimum de force dans le corps. *Jigo-tai* nécessitant de la force dans les jambes et l'écart des appuis ne permettant pas des déplacements aisés, ce n'est qu'une position temporaire, à adopter en cas de nécessité et à abandonner aussitôt pour revenir à *shizen-tai*.

Shizen hontai est la posture où l'individu se tient naturellement droit, sans intention aucune. Les coudes tombent naturellement, la poitrine est bombée sans la forcer, le regard n'est pas baissé, les talons sont écartés de la distance d'environ un pied entre le droit et le gauche.²⁷²

自然本体とは人が何心なく自然に直立している姿勢である。臂は自然に垂れ胸は殊更でなく張り、首はうつむかず仰向かず、両足の踵と踵との間は約一足長の距離で左右に開いているのである。

Il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre cette attitude, toujours droite, qui frappe tant Kanō Jigorō chez son professeur de la Kitō-ryū et lui fera découvrir les principes de *shizen-tai*, et la définition que donne Inoue Chibudayū Masazumi (井上治武大夫正順²⁷³) du caractère *jiki* 直, « droit », de son école, la Jikishin (直心流) : « *jiki* signifie : ne pas tricher, ne pas pencher, ne pas être distant »²⁷⁴. Or, l'école Jikishin et l'école Kitō ont, comme on l'a vu, une base commune, l'école Teishin (貞心流).

1.1.1.1.21 Les avantages de la posture

1.1.1.1.21.1 L'aspect physiologique

La posture *shizen-tai* est celle qui demande le moins de force puisqu'elle s'appuie sur notre structure osseuse, notre squelette, et non sur les chaînes musculaires qui peuvent, elles, être au repos, dépensant le minimum d'énergie possible, tout en étant disponibles pour tout mouvement, si nécessaire. C'est aussi

²⁷². *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 113.

²⁷³. Héritier de la Jikishin-ryū 直心流 à la quatrième génération, il change 心 par 信, deux caractères qui se prononcent de la même façon, et rebaptise l'école Jikishin-ryū jūdō 直信流柔道.

²⁷⁴. « 「直」とは、「偽らず、曲がらず、へだたらず », *Jūdō daijiten* 柔道大辞典, op. cit., p. 192.

la posture la plus adaptée à l'effort physique et à son maintien, puisque c'est celle dans laquelle la capacité respiratoire se trouve à son maximum.

L'attitude fondamentale doit être l'attitude *shizen-tai*. C'est-à-dire que c'est la position dans laquelle l'homme se tient naturellement quand il n'y prête pas attention qui doit être la base. Cette position est la base et il peut arriver, selon le besoin, d'écartier les jambes, de s'accroupir, de se pencher mais, dès que ces nécessités sont passées, il faut revenir à la base. Cette position est celle qui autorise le plus facilement les changements et également une position dans laquelle on ne fatigue pas. En *randori*, c'est la position dans laquelle les deux partenaires doivent se mesurer.²⁷⁵

基本の姿勢は自然体の姿勢でなければならぬ。すなわち人が殊更でなく、自然に立っている時の姿勢が基本でなければならぬ。そういう姿勢が本であって、それが必要に応じて脚を開くこともあり、屈むこともあり、伏することもあるが、それぞれ必要が済むとまた本へ戻ることをようする。この姿勢は一番変化し易くまた疲れぬ姿勢である。乱取の時は互いにこの姿勢をもって相対すべきである。

1.1.1.1.21.2 L'aspect martial

Shizen-tai est également la posture stable la plus proche du déséquilibre : le centre de gravité est haut, les appuis ne sont écartés que de la largeur des épaules à peu près. Or, c'est du déséquilibre que naît le mouvement. C'est donc aussi la posture la plus proche du mouvement. Ainsi, c'est celle qui va permettre de se mettre en mouvement le plus rapidement, ce qui, d'un point de vue martial, est primordial, pour la défense (esquive) comme pour l'attaque (profiter d'une occasion dès qu'elle se présente).

Une position telle que *jigo-tai*, par exemple, bien que ne penchant d'aucun côté, est efficace dans la défense (en abaissant le centre de gravité) mais, du fait de l'écart des pieds, ne permet pas de changer rapidement ni de direction ni d'intention.

[...] je dis un mot de l'attitude : je voudrais que les pratiquants pratiquent ordinairement en *shizen-tai*. En *randori*, il n'est certainement pas possible de rester en permanence en *shizen-tai* car il est sans doute nécessaire de passer en *jigo-tai* pour se protéger mais, quand on ne pratique pas dans le principe de *shizen-tai*, ce n'est pas seulement la forme de corps qui devient mauvaise, on en vient à ne plus pouvoir bouger le corps de façon complètement libre. D'autre part, *jigo-tai* est-elle la position la plus adaptée à la défense ?

[...] 姿勢のことについて一言するが、予は修行者が平素自然体で修行するように心がけてほしいと思う。乱取の際、始終自然体のみで組むことは出来まい、時々自護体で己を守る必要のあることもあろうが、自然体の原則として修行しないと、身体が悪くなるばかりでなく身体を自由自在に動かすことの出来ぬようになってしまう。それでは自護体は守るに最も適したしせいとかという

²⁷⁵. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de kata et de randori dans le dōjō (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 275, 276.

Certainement pas ! Elle est parfois pertinente pour se défendre de certains types d'attaque mais il arrive souvent qu'elle ne soit d'aucun secours face à d'autres. A l'inverse, quand on se tient en *shizen-tai*, on paraît vulnérable à l'attaque dans toutes les directions mais, en même temps, quelle que soit la direction de l'attaque, il est possible d'esquiver et d'éviter facilement l'attaque ; d'autre part, il est facile d'attaquer.²⁷⁶

に、必ずしもそうでない。ある特種の攻撃に対して守るには適当の場合はあるが、同時にまた他の種類に対しては不利益になる場合が多い。それに反して自然体でいると何方からも攻撃され易いようであるが、それと同時に何方から攻撃されても体をかわしてこれを避け易くまた己から容易く攻撃に出ることが出来る。

Il est donc primordial, pour préserver la capacité de mouvement, de toujours revenir à *shizen-tai*.

Il faut que le corps soit en posture *shizen-tai*, une attitude qui permet de changer dans n'importe quelle direction selon la nécessité.²⁷⁷

身体は自然体の姿勢であって、必要に応じどの方向にでも変化の出来るような構えでなければならぬ。

D'autre part, être droit, le regard non baissé, permet de voir entièrement l'adversaire et même plus largement, ce qui est aussi, dans un combat, essentiel.

1.1.1.1.21.3 L'aspect philosophique

Shizen-tai est aussi une attitude : faire face à la situation, droit et sans arme ni faux-fuyants, en ne comptant que sur soi-même, sans chercher à s'échapper.

Faire face avec courage, certes, mais aussi avec circonspection : pas de fuite, pas d'agressivité. Le corps droit, prêt à l'adaptation, au mouvement, capable de bouger promptement et sans effort, en conservant sa posture, ou en y revenant sans cesse.

Ainsi l'attitude *shizen-tai* permet-elle, au cœur de l'action, à la fois de rester fixé sur son objectif, et dans le même temps de toujours se ménager la possibilité de s'adapter aux circonstances pour atteindre cet objectif. *A priori* ni en attaque, ni en défense, mais capable de passer de l'une à l'autre dans l'instant.

²⁷⁶. *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 317.

²⁷⁷. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 205.

L'attitude *shizen-tai* permet ainsi de garder à sa disposition, à tout moment, tout l'univers des possibles, tout en faisant de l'énergie disponible le meilleur usage possible.

Shizen-tai, plus qu'une simple attitude physique particulièrement adaptée au combat, apparaît ainsi comme une posture, à la fois physique et mentale. En tant que telle, elle fait écho à l'idéal formulé dans le *Livre* de l'école Kitō que nous avons déjà cité, celui du ciel :

適に応じ転化しても、心が不動で正静なときは勝利必定であること、
心裏虚霊、神気不動の状態を本体ということ、
本体を体得した状態を不動智ということ、
本体を体得するためには平常の工夫が必要であること。

Même si l'on change pour suivre l'ennemi, garder l'esprit immuable et une réelle tranquillité est assurer la victoire ;
Une situation où l'on a réalisé la vacuité, où l'esprit et le corps sont immuables, s'appelle posture fondamentale ;
Une situation dans laquelle on a préservé l'attitude fondamentale se dit *fudōchi* [sagesse immuable] ;
Préserver la posture fondamentale demande de l'inventivité au quotidien.²⁷⁸

Kanō Jigorō, en identifiant la posture *shizen-tai* et en la faisant travailler spécifiquement à ses élèves, propose une méthode pour atteindre ce que l'école Kitō ne faisait qu'annoncer comme un idéal et laissait à l'expérience individuelle ainsi qu'au génie de quelques-uns le soin d'atteindre.

1.1.1.1.21.4 L'aspect esthétique

Kanō Jigorō était très sensible à l'esthétique et pensait que seul ce qui est juste peut procurer une émotion de cet ordre. Fidèle à son tempérament, il approfondit, questionne ses conclusions dans tous les domaines possibles. Ainsi, alors qu'il est déjà persuadé de la pertinence de cette position d'un point de vue martial et médical, il interroge le sculpteur Asakura Fumio 朝倉文夫 (1883-1964) :

Ainsi, « Je pense cela mais, d'un point de vue du beau, qu'en est-il ? » ou encore « la position naturelle du corps humain est à mon avis celle-

さうして「私のかう云ふを考へてゐるが、美と云ふ点からどうだらうか」とか「人体の自然体はかうした姿勢にな

²⁷⁸. *Jūdō daijiten* 柔道大辞典, *op. cit.*, p. 117, 118.

ci, mais d'un point de vue de sculpteur, est-ce correct ?»: il faisait preuve d'une incroyable ferveur d'approfondissement.²⁷⁹

るやうだと思ふが、彫刻家の立場から見ていい恰好になるだらうか」と云ふやうな極めて研究的な熱心さでゐられた。

Asakura Fumio a d'ailleurs été sollicité pour faire la statue de Kanō Jigorō à l'occasion de son 77^e anniversaire²⁸⁰. Et c'est dans cette position *shizen-tai*, si importante pour son modèle, qu'il a choisi de le représenter. Cette statue, dressée dans le jardin de la faculté de lettres et de sciences de l'Université de Tōkyō est inaugurée le 28 novembre 1936. Fondue pendant la guerre pour en récupérer le métal, elle a pu en 1958 être recoulée par l'artiste – qui en avait conservé le moule. Elle se trouve aujourd'hui devant le Kōdōkan.

²⁷⁹. 「映らなかつた記念写真」, La photo souvenir que nous n'avons pas prise, *Dai Nihon jūdō-shi* 大日本柔道史, *op. cit.*, p. 1109.

²⁸⁰. Cérémonie de *kiju* 喜寿, 77^e année en *kazoedoshi* 数え年 (façon de compter japonaise), soit le 24 novembre 1936.



Statue de Kanō Jigorō par Asakura Fumio

1.1.1.1.22 Shizen-tai : quand la faiblesse devient puissance

1.1.1.1.22.1 « Perdre » d'abord

Le problème d'être en permanence au bord du déséquilibre dans un jeu qui se fait fort de profiter de toute faiblesse de posture c'est, qu'au début, on chute à peu près à chaque pas, c'est-à-dire dès que l'on donne de l'élan – de la force – dans une direction.

La tentation est alors de prendre une position de défense, par exemple les hanches tirées en arrière, bras tendus, tête baissée.

[...] quand on ne pense qu'au fait de ne pas devoir perdre, on tire les hanches en arrière, on met de la force dans les bras et on se met exclusivement en défense. Cela n'est pas seulement d'aucun bénéfice sur le plan du combat, ce n'est pas non plus souhaitable sur celui de l'éducation physique.²⁸¹

[...] ただ負けまいということのみを考えて、腰を後ろに引き腕に力を入れて、防禦一方になってくるものがある。そういう組口は、勝負上不利益であるばかりでなく、体育上からもよろしくない。

Outre que cela n'est bon ni d'un point de vue martial – capacité de mouvement limitée et pas de vision globale du partenaire – c'est aussi une aberration sur le plan physique : les muscles sont sollicités pour compenser l'inclinaison de la posture, et l'exercice ne saurait alors bâtir un corps utile et en bonne santé.

Globalement, en ce qui concerne l'entraînement physique, ce qui importe en premier lieu est l'attitude fondamentale. Il va sans dire que cette attitude fondamentale est *shizen-tai*. Il faut s'entraîner avec pour base *shizen-tai* et *migi* ou *hidari shizen-tai*, à partir desquelles il est possible d'évoluer vers d'autres attitudes. La raison en est qu'à partir de *shizen-tai* il est aisé de changer vers n'importe quelle autre attitude alors que lorsqu'on adopte une attitude inclinée dans une direction, il est souvent difficile d'évoluer vers d'autres attitudes.

Ce qui importe en second lieu est de ne pas ressentir de souffrance en tombant. Parmi les pratiquants de *jūdō*, nombreux sont ceux à adopter une attitude inclinée mais c'est là un défaut qui provient, pour la plupart d'entre eux, de ce qu'ils détestent tomber. Et si ces personnes répugnent à tomber, en dehors du fait que détester perdre est un sentiment humain naturel, c'est que, tant qu'elles n'en ont pas pris l'habitude, elles se font plus ou moins mal en tombant. En ce qui concerne la première raison, il est juste de dire que pour battre les gens plus tard, il faut supporter de perdre pendant un temps. Pour ce qui est de la seconde, même si au début tomber est douloureux, non seulement cela devient supportable en s'y exerçant souvent mais, en progressant, cela devient même plaisant. Si, en *randori*, les pratiquants qui ne parviennent pas à se déplacer selon la théorie se raidissent souvent étrangement et prennent une position inclinée, c'est qu'ils ont peur d'être projetés. C'est pourquoi il faut s'exercer suffisamment à tomber car, une fois qu'être

およそ身体を練習するについて、第一に必要なことは基本的姿勢である。そうしてその基本的姿勢とは言うまでもなく自然体である。自然本体・左右自然体が本で、それからいろいろの異なった姿勢に変化することが出来るように練習しなければならぬ。なぜならば、自然体からは他のどんな姿勢にでも移り易いが、他の一方に偏した姿勢からは他の姿勢に容易く移りにくい場合がある。第二に必要なことは、倒れることを苦にせぬということである。柔道の修行者の中に往々偏した姿勢の者があるが、それは多くは倒れることを嫌うことから生じた癖である。なぜ人が倒れることをいやがるというに、負けることを嫌うのは人の自然の情である外に、慣れるまでは倒れると多少の苦痛を感じるからである。初めの理由に対しては将来人に勝つようになるには一時負けることぐらいは我慢しなければならぬといえよ。次の理由に対しては最初は倒れて苦痛を感じることもあっても、しばしば練習さえすればのちには平気になるばかりでなくだんだん上手になってかえって面白味が出て来るものである。乱取の際修行者が理論どおりの動作を得せずして、往々妙に固まったり、偏した体つきをするの

²⁸¹. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 205.

projeté ne constitue plus une inquiétude, on en vient à pouvoir se déplacer naturellement comme on le souhaite. Ainsi, quand on tombe sans se raidir, sans s'incliner, il faut se déplacer physiquement librement de façon à répondre aux exigences théoriques du *nage-waza*, lancer son corps sans crainte et s'adapter aux nécessités de l'instant. Quand l'entraînement s'effectue en parfait accord avec la théorie, la technique devient efficace. Ce faisant la valeur du *jūdō* en tant que méthode d'éducation physique est parfaitement reconnue.²⁸²

は投げられるのが恐ろしいからである。それだから倒れることの練習が十分に出来て、投げられることに心配をせぬようになれば自然意の如く動作が出来るようになるのである。かく固まらず偏せず倒れる時には、臆せず体を棄て、時々必要に応じて投業の理論に適うように自由自在に身体を働かせねばならぬ。こと練習が理論どおりに十分に出来れば業が利くようになって来るのである。そうして体育の方法として柔道の価値も十分に認められるようになる。

1.1.1.1.22.2 « Gagner » ensuite

Il faut donc pratiquer longtemps en acceptant d'être sanctionné souvent, puis de moins en moins. Pour cela, il faut deux choses. D'abord ne pas craindre de chuter, c'est-à-dire maîtriser la chute, et donc les *ukemi* [techniques permettant de chuter sans se blesser]. Ensuite, ne pas avoir peur de « perdre » (c'est-à-dire d'être sanctionné lors d'une tentative par la « défaite » de cette tentative), autrement dit être conscient que pour être fort sur le long terme, il faut accepter de perdre souvent, de faire de nombreuses expériences et d'en tirer des leçons.

La chute est la sanction de la perte de la posture, à cause d'un retard sur le mouvement, ou d'une résistance à celui-ci. Il faut accepter le mouvement, apprendre à le lire, le suivre puis le prendre à son compte. De plus, le retour constant à *shizen-tai* permet d'être toujours dans la situation idéale pour se déplacer, attaquer ou défendre : quelle que soit la direction, il est possible d'agir ou de réagir en toute liberté.

Quand on se tient le corps en *shizen-tai* et que l'on retire la force des bras et des jambes, on tombe facilement si le partenaire porte une technique, alors finalement on retire les hanches et on se durcit. Dans ce cas, si l'on nous fait tomber, il faut s'exercer à chuter, et s'entraîner jusqu'au bout dans cette position *shizen-tai* sans varier et, finalement, les déplacements et changements deviennent libres, et

身体を自然体にし、手足に力を抜いていれば、相手の業に掛かって倒され易い、そこでつい腰を引いて固まるようになるのである。その場合に、倒されれば倒れる稽古をするつもりで、その自然体の姿勢のままであくまでも練習して、ついに進退変化が自在になってそ

²⁸². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 158, 159.

c'est pour cela qu'une fois que le partenaire ne peut plus nous faire tomber, on devient vraiment fort.²⁸³

それがため相手に倒されなくなったならば、その時こそ真正に強くなるのである。

1.1.1.1.23 Toujours revenir à *shizen-tai*

Kanō Jigorō définit l'importance de *shizen-tai* vers 1883. C'est l'un des piliers de son système. Si cette posture est si importante, c'est parce qu'elle répond « au triple objectif d'éducation physique, du combat et de la formation de l'esprit »²⁸⁴. Si elle n'est pas respectée, c'est tout ce que le *jūdō* peut offrir qui s'en trouve compromis. C'est pourquoi lorsque Kanō Jigorō constate l'oubli trop systématique de *shizen-tai* dans la pratique quotidienne dans les *dōjō*, il n'a de cesse de trouver des solutions pour essayer d'y remédier. Il publie différents textes, donne des conférences, puis décide de mettre en place, en juin 1937, une section spéciale d'entraînement au *randori* (*randori tokubetsu renshū-ka* 乱取特別練習科) pour réenseigner la bonne façon de pratiquer cet exercice – autrement dit rappeler le respect de la posture *shizen-tai* – à certains professeurs, à charge pour eux de la diffuser largement.

La façon dont le *randori* est aujourd'hui généralement pratiqué ne correspond plus en de nombreux points au but originel, aussi avais-je depuis longtemps envie de la modifier ; sans idée immédiate et judicieuse cependant pour y parvenir, je m'en étais jusque là désintéressé. C'est cependant une situation qui ne pouvait perdurer indéfiniment, et comme quelques idées me sont récemment venues, j'ai décidé de les mettre en application.

Je l'ai déjà dit dans le numéro précédent : le *randori* de *jūdō* cumule des aspects guerrier et d'éducation physique et s'il est facile à chacun de comprendre l'aspect de l'éducation physique, c'est plus difficile en ce qui concerne l'aspect guerrier. Il est possible de pourfendre, frapper ou donner des coups de pieds sans danger dans les *kata* mais difficile de le

今日一般に行なわれている乱取の仕方は乱取修行の本来の目的にそわない点が多々あるから、それを改めたいという考えは久しき以前からあったが、さてそれではどうすればよいかということ直ちに名案がなかったので、今日まで等閑に付せられていたのである。さりとて何時までもそのままに打過ぐべきでないから、最近漸く一案を得それを実行することに決したのである。

前号に述べたように柔道の乱取は体育と武術を兼ねたものであって、その体育という方は誰にも分かり易いが武術の方はどうすればよいのかちょっと分かり難い。斬ったり突いたり蹴ったりすることは形では危険なく出来るが乱取では実際には行い難い。

²⁸³. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 209.

²⁸⁴. 「柔道ト申スモノハ体育勝負修心ノ三ツノ目的ヲ有ツテ居リマシテ」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 102.

un tel corps, il ne faut pas introduire en permanence de force lors des *randori*.²⁸⁵

Ukemi

1.1.1.1.24 Assumer sa faiblesse

Accepter l'éventualité de la chute, c'est accepter l'éventualité d'un échec, assumer d'être faillible. Avec le travail des *ukemi* 受身 – techniques permettant de chuter sans se blesser – Kanō propose de transformer l'échec immédiat en expérience positive, source du succès futur.

Si on désire éduquer l'attitude décrite plus haut et s'habituer à cette posture, il est nécessaire d'éduquer l'habitude de s'exercer avec la bonne attitude et la bonne posture, sans adhérer au combat de *randori* tel qu'il est habituellement pratiqué aujourd'hui. Quand on est trop persuadé que l'on ne doit pas tomber, il devient difficile de tomber habilement. Ne pas pouvoir tomber habilement revient à faire des efforts inutiles. De là naissent blessures et échecs. Si au contraire, on ne déteste pas être projeté, qu'on ne tente pas de résister de toutes ses forces quand la technique du partenaire est efficace et qu'on se prépare à chuter courageusement, on maîtrise finalement la chute et cela ne devient plus le moins du monde douloureux. Quand on accumule cette expérience, on en arrive à pouvoir porter des techniques tout en étant projeté ou encore à pouvoir, dans la chute, esquiver le corps et se relever. Comme, par un tel exercice, on en arrive à pouvoir mouvoir le corps avec légèreté et liberté, ce corps est un excellent corps qui a été bien renforcé. Quand on réfléchit à partir de là, il devient évident que la pensée d'aujourd'hui qui refuse la chute est à proscrire, tandis qu'il faut plutôt s'exercer à la chute, de manière à rendre le corps libre et capable de porter des techniques habiles.²⁸⁶

以上述べたような姿勢を養い態度に慣れしめようと思えば、今日普通になわれているように、乱取の勝負に拘泥しないで正しい姿勢態度で練習する習慣を養う必要がある。平素倒れまいということに余り拘泥していると、巧みに倒れることが出来難くなる。巧みに倒れることが出来ないと無理にも頑張るようになる。そういうことから怪我もすれば負けもする。これに反して投げられることを厭わず、先方の技が相当に利いたら強いて残ろうとせず、潔く倒れるように心掛けているとついに倒れることに熟練し、それが少しも苦にならなくなる。そういう熟練が積むと、倒されながら技を掛けることが出来るようになる。かくの如き練習によって身体を軽妙自在に働かし得るようになるので、そういう身体がよく鍛えられた優良の身体なのである。それから考えて見ると今日のように倒れまいとのみ考えず、むしろ倒れることを練習し、それによって身体の自在を得、自然と巧みな技を考え出し得るように留意しなければならぬ。

²⁸⁵. *Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite* 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in KJTK-1, p. 280-282.

²⁸⁶. *Ibidem*, p. 282, 283.

Kanō, que ce soit dans sa vie professionnelle comme dans le *jūdō*, a toujours pensé que la théorie seule ne pouvait suffire et que c'était son application qui permettait de la valider (ou non), d'éventuellement la corriger, de nourrir encore la réflexion. Théorie et mise en application doivent donc s'engendrer mutuellement. C'est aussi le jeu de l'essai et de l'erreur.

Plus on accumule les tentatives – même si beaucoup d'entre elles se soldent par des échecs – plus on apporte d'éléments permettant de bâtir un succès futur. Il faut donc pouvoir réitérer les tentatives autant de fois que nécessaire. Il faut donc que l'échec n'ait pas de conséquences traumatisantes.

Kanō Jigorō systématise l'étude de la façon de chuter. Il n'est pas le premier à penser qu'il est important de ne pas se blesser en tombant, et on peut trouver, dans de rares écoles, une réflexion ainsi qu'un travail sur les chutes, notamment dans l'école Sekiguchi-ryū 関口流²⁸⁷, mais il est le premier à en faire un préalable, un des fondamentaux de la méthode. Le *jūdō* part en effet du principe que l'on va obligatoirement chuter, que les tentatives échouées font partie de la progression, mais que l'important c'est de pouvoir se relever et reprendre la pratique.

Sans la maîtrise des chutes, pas de *jūdō* possible. Le *jūdō* est la première méthode de *jūjutsu* à travailler autant les projections, et notamment des techniques d'amplitude, où la personne projetée tombe de tout son poids sans le soutien du partenaire, voire en ayant à supporter en plus le poids de celui-ci.

Savoir chuter a donc deux objectifs principaux. Premièrement : ne pas se blesser ; deuxièmement : permettre d'essayer sans craindre d'échouer (parce que la sanction de cet échec n'est ni dangereuse ni douloureuse). En effet, n'ayant pas peur d'être projeté, rien n'empêche de tenter des solutions puisque le seul risque est la chute. Mais, dans ce cas, on se relève aussitôt, fort de l'expérience vécue et prêt à en tirer les conséquences. Savoir chuter, ne pas avoir « peur » de la chute (ne la craindre ni physiquement ni psychologiquement) apparaît ainsi comme l'une des

²⁸⁷. Cependant, la plupart des *jūjutsu*, dont la promesse était plutôt celle de l'invulnérabilité, ne se préoccupaient pas d'enseigner à chuter.

conditions essentielles de la pratique du *jūdō*, puisque c'est cette maîtrise qui permet d'envisager, à la fois sereinement et pratiquement, les essais et erreurs nécessaires au progrès.

1.1.1.1.25 *Ukemi*, un exercice spécifique

Les différentes façons de chuter sont appelées, en *jūdō*, *ukemi* 受身, terme souvent traduit par « brise chute ». En fait, si l'on en croit les écrits de Kanō Jigorō, ce terme est très tardif. Peut-être était-il depuis longtemps employé à l'oral mais il n'apparaît sous la plume de Kanō qu'en 1931 dans son livre, *Jūdō kyōhon jōkan* 柔道教本上巻 (Manuel de *jūdō*, volume premier), avec cette explication :

Avant d'entrer dans l'exercice du *randori*, il faut connaître ce que l'on appelle les *ukemi*. Les *ukemi* sont une manière de pouvoir tomber agréablement sans se blesser ni ressentir de souffrance, que l'on tombe par soi-même ou que l'on soit projeté par quelqu'un. Avec cela, on peut tomber en avant, en arrière, à droite et à gauche, et il arrive que l'on roule. Si on ne peut pas faire cet exercice librement, on ne peut pas faire *randori* convenablement.²⁸⁸

乱取の練習に入る前に、受身ということをお心得しておかなければならぬ。受身とは自分で倒れる時でも、他人から投げられる時でも、怪我もせず、苦痛も感ぜず、楽に倒れ得る仕方をいうのである。これには前後左右に倒れる場合と、転がる場合がある。この場合の練習が自由に出来てからでなければ、思うように乱取は出来ぬのである。

Il faut ensuite attendre 1937 et un livre... en anglais, pour retrouver ce mot utilisé par Kanō : « *Ukemi or Falling way* »²⁸⁹, « *Ukemi* ou façon de chuter ».

Dans les autres textes – antérieurs ou postérieurs – on trouve, tout simplement, le terme *taoreru* (倒れる « tomber », « chuter »). Ainsi, par exemple, « entraînement à chuter » (*taoreru keiko* 倒れる稽古²⁹⁰), « façon de chuter » (*taorekata* 倒れ方²⁹¹), « chuter habilement » (*takumi ni taoreru* 巧みに倒れる²⁹²)

²⁸⁸. *Jūdō kyōhon* 『柔道教本上巻』 (Manuel de *jūdō*, tome 1), Sanseidō 三省堂, septembre 1931, in KJTK-3, p. 312.

²⁸⁹. Kanō Jigorō, *JUDO (JUIJUTSU)*, Tourist Library: 16, Tōkyō, 1937, 70 p, p. 50.

²⁹⁰. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 209.

²⁹¹. *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du *jūdō* ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 74.

²⁹². *Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite* 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice

ou « façon de chuter sans souffrance ni danger » (*kutsū mo naku kiken mo naku taoreru shikata* 苦痛もなく危険もなく倒れる仕方²⁹³).

Il semble donc que le besoin de nommer spécifiquement ce type d'exercice, de méthode de réception dans les différentes directions de chute, se soit fait sentir à un moment donné. Il est possible que ce soit dans le cadre de la diffusion du *jūdō* à l'étranger.

Le choix du mot employé par Kanō Jigorō n'est pas neutre, et une convergence d'expressions a sans doute mené à la construction de ce terme *ukemi* 受身, composé d'*uke* 受, « recevoir », « subir », « accueillir », et de *mi* 身, « corps », « chair ».

Ainsi, dans le *kata*, celui qui, au final, subit la technique a le rôle dit d'*uke* 受. Ensuite, dans le texte *Kōdōkan jūdō gaisetsu* 講道館柔道概説 (« Explication générale du *Kōdōkan jūdō* »), publié en feuilleton dans la revue *Jūdō* entre juin 1915 et mai 1916, *ukemi* 受身 apparaît dans la phrase suivante : « [...] ce faisant, le partenaire, sa posture sapée sur l'avant, se retrouve passif [...] »²⁹⁴. *Ukemi*, traduit ici par « passif », désigne dans ce cas une situation dans laquelle on n'est plus acteur, sur laquelle on n'a plus prise et où on ne peut que subir, être à la merci d'éléments extérieurs (partenaire et / ou lois physiques).

Plus loin, dans la partie consacrée à la façon de chuter, nous trouvons des formulations utilisant le mot verbal *ukeru* 受ける, notamment : « comment faire / se comporter lorsque l'on nous fait tomber ? » (*taosareta toki wa dō ukereba yokarō ka* 倒された時はどう受ければよからうか²⁹⁵), « en faisant ainsi, on peut facilement subir / se recevoir » (*sō sureba yōi ni ukerareru mono de aru* そうすれば容易に受けられるものである²⁹⁶). « *Uke* », est ici actif. C'est une façon active

que je compte bientôt mettre en place au *Kōdōkan*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in *KJTK*-1, p. 282.

²⁹³. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-yonkai)* 講道館柔道概説(第四回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in *KJTK*-3, p. 134.

²⁹⁴. 「[...] そうすると相手は受身になって前の方に体が崩れる[...]」, *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in *KJTK*-3, p. 125.

²⁹⁵. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-yonkai)* 講道館柔道概説(第四回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in *KJTK*-3, p. 134.

²⁹⁶. *Ibidem*, p. 136.

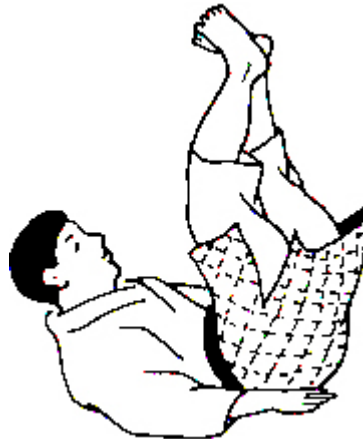
de se comporter lorsque les choses ne dépendent plus de nous : c'est une méthode, c'est-à-dire une suite d'actions.

Il arrive également que l'on soit renversé sur l'arrière. À ce moment là, je plie le cou afin que le menton touche la poitrine, je courbe également le dos pour l'arrondir et lorsque le corps touche le sol je tombe de façon à ce que le corps roule sans qu'aucune partie ne heurte violemment le sol. Juste avant de toucher terre, comme sur la figure 3, les mains frappent le sol, ce qui diminue la force de l'impact lorsque le corps touche. En ce qui concerne la façon de frapper avec les mains, il faut d'abord écarter les mains du corps selon un angle de 30 à 40 degrés et frapper le sol de la paume, en commençant par la paume et la partie où la paume et l'avant-bras se touchent tandis que la partie du coude touche le sol un peu en retard (j'ai parlé de sol de façon générale mais lors d'un entraînement, il s'agit bien sûr des tatamis d'entraînement). J'ai dit que le coude devait arriver un peu en retard sur le tatami et c'est là chose à laquelle il faut faire particulièrement attention. Si d'aventure le coude touchait le sol en premier, il le heurterait violemment et on pourrait alors facilement s'y blesser ou endommager l'articulation de l'épaule. Cependant, si c'est la paume qui touche d'abord le sol, comme elle frappe en premier doucement le sol et que l'articulation du coude adoucit encore quelque peu cette force, elle n'arrive à l'épaule qu'atténuée. En même temps, il faut également veiller à ce que les paumes n'atteignent pas le sol trop tôt avant les coudes. En effet, lorsque la paume arrive trop tôt, il y a un risque pour endommager l'articulation du coude. J'ai dit qu'il fallait faire en sorte que la paume et la partie entre la paume et l'avant-bras touche le sol en premier parce que si j'avais simplement parlé de la paume, il y a un risque pour que le coude soit trop en retard tandis que si j'ajoute également la partie où la paume et l'avant-bras se rejoignent, le coude ne devrait pas être trop en retard. En ce qui concerne la façon de frapper, on peut faire comme je l'ai indiqué précédemment mais est-ce que les deux mains doivent frapper le sol en même temps ? Lorsque les débutants s'entraînent à frapper, il est bon qu'ils le fassent en même temps des deux mains mais une fois un peu avancés dans l'entraînement, il est conseillé de les faire s'amuser à ne frapper que d'un côté, à droite ou à gauche. En effet, il arrive rarement dans la réalité de tomber bien en arrière, on est souvent légèrement orienté vers la droite ou la gauche. Dans ce cas, si l'on est orienté sur la gauche, on frappe le sol de la main gauche et, si l'on

また往々後向きに倒されることがあ
あご
ある。そのときは ; 腮が胸につくように頸を屈指背中も丸くなるように曲げて体が地につく時に一局部が強く地に当たらないで体が転がるように落ち、そうしてその体が地につくちょっと前に第三図のように手で地を打って体の地にぶつかる勢いをそぐようにするのである。この手の打ち方はまず体と手とは三、四十度の角をなすくらい離して、掌と腕の掌に接近した部分とが先に、肘の方が少しおくれて地につくようにして掌で地を打つのである（地とは一般的にいったのであるが、稽古の際はもちろん稽古畳のことである）。今肘が少しおくれて畳につくようにといったが、これは特に注意すべきことである。もし肘が先に地に着けば、肘が烈しく地にぶつかって怪我をすとか肩の関節が損じるといようなことが生じ易い。しかし掌の方が先に地につけば、最初柔かく地に当り、また肘の関節で幾分かその力を和らげるから、肩に及んで来る力も減じて来るわけになる。同時にまた掌が肘よりもあまり早く地につかぬように注意せねばならぬ。そのわけは、掌の方があまり早いと肘の関係を損じる恐れがある。前に掌と腕の掌に接近した部分とが先に地につくようにといったのは、単に掌といえば肘の方がおくれ過ぎることになる恐れがあるが、腕の掌に接近した部分も一緒にといえば肘の方はあまりおくれるわけにいかぬからである。手の打ち方はまず前述のように心得ておればよいが、両方の手で同時に地を打つかどうかというに、初心者が手を打つ稽古をする時は同時に打つがよいけれど、やや修行が進んで来てからは右か左か一方は遊ばせておいてどちらか一方だけで打つ方がよい。なぜかというとなんか倒れる時真仰向きになることはめったにないもので少し右か左かに向いて

est orienté vers la droite, de la droite. C'est pourquoi il est nécessaire de s'entraîner habituellement à frapper à une seule main. Ainsi, même lorsque l'on est renversé complètement sur l'arrière, on peut, en se tournant légèrement sur la droite ou sur la gauche, ne frapper le sol que d'une main.²⁹⁷

倒れる。その場合に左に向いた時は左の手で地を打ち、右に向いた時は右の手で地を打たねばならぬ。それだから平常から一方の手で打つことを練習しておく必要がある。そうすると真仰向に倒れた時でも少し体を右か左かにねじって片方だけの手で地を打つようになる。



Dessin 3

Ainsi, *ukemi* a selon nous quelque chose à voir avec la reconnaissance d'une certaine forme d'impuissance : reconnaître qu'il n'y a plus rien à faire d'autre que, sans plus résister, s'abandonner, être passif – tout en restant l'acteur de cette passivité. Acteur physiquement, parce que comme c'est une technique, elle passe forcément par le corps – ce que le contact avec le sol ne va pas manquer de rappeler –, mais aussi acteur intellectuellement et mentalement car il est nécessaire d'en tirer un sens.

Ukemi, c'est apprendre à agir un moment qui pourrait être de passivité ou de soumission, c'est être activement passif pour se nourrir de l'expérience afin que celle-ci alimente la pratique future – ne serait-ce qu'en la permettant, en évitant la blessure.

²⁹⁷. *Ibidem*, p. 136-138.

C'est donc l'art de *se recevoir*, mais c'est surtout l'art de « recevoir », *uke* 受, dans son corps, plus encore, dans sa chair, *mi* 身, l'expérience vécue. Comment est-ce que je la fais mienne ? Comment est-ce que je la transforme ?

Kuzushi, tsukuri, kake

1.1.1.1.26 Confisquer à l'autre sa capacité de mouvement

Tant que l'autre peut se déplacer, alors il peut attaquer ou esquiver – d'où l'importance de conserver cette posture *shizen-tai*, qui offre la capacité de mouvement maximale. De manière réciproque, lorsque l'autre ne peut pas bouger, alors il ne peut ni attaquer, ni esquiver.

Si, tandis que l'autre ne peut plus bouger, on a su soi-même conserver une posture permettant un large éventail de mouvements, alors il est possible de porter une technique – qui sera d'autant plus efficace et facile à porter que la posture de l'autre sera faible.

De cette réflexion, Kanō Jigorō tire un principe triple : *kuzushi* 崩し « destruction », *tsukuri* 作り « construction » et *kake* 掛け « placement ».

L'idée est simple : pour prendre le dessus dans une situation de confrontation, il faut que l'autre soit dans une posture faible – c'est-à-dire privé de capacité de mouvement – tandis que je suis moi-même dans une posture forte. Il faut donc « détruire sa posture » (*shisei o kuzusu* 姿勢を崩す), c'est le *kuzushi*, « construire » une situation dans laquelle le rapport de force nous est favorable, c'est le *tsukuri*, puis se placer pour pouvoir « appliquer » une technique, c'est le *kake*.

1.1.1.1.27 Les trois étapes

1.1.1.1.27.1 Kuzushi

Kuzushi, 崩し « destruction », « écroulement », se réfère à l'action de détruire la posture de l'autre.

Kuzushi est souvent traduit par « déséquilibre », ce qui ne traduit qu'une partie de l'idée. Le terme de « déstabilisation » est sans doute préférable car il s'applique à la fois à la posture physique et mentale. L'autre est peut-être déjà en mouvement, en tout cas dans une position forte – qui l'autorise à bouger rapidement, à s'adapter, à prendre éventuellement l'initiative ou la direction du mouvement. Dans un tel cas, il n'est pas possible de porter une attaque : elle serait soit esquivée, soit réutilisée au profit de l'autre.

Une façon de détruire la force de la structure de l'autre, c'est de parvenir à empêcher son mouvement. Kanō Jigorō définit ainsi « huit directions de *kuzushi* » (*happō no kuzushi* 八方の崩し, où huit directions peut aussi signifier une infinité de directions). Il s'agit d'incliner le corps de l'autre de façon à ce que sa surface de contact avec le sol soit la plus petite possible. Le *kuzushi* idéal, c'est quand le partenaire ne peut plus par lui-même ni tomber, ni revenir sur des appuis stables. C'est pour cela que *kuzushi* est souvent traduit par « déséquilibre » mais, en réalité, il s'agit d'une « destruction » de la posture. C'est un flottement, un moment que l'on ne peut maintenir et pendant lequel le partenaire est entièrement privé de sa capacité de mouvement : il est figé, fixé.

Maintenant, pour détailler un peu plus précisément encore l'explication, je sors un bâton d'encre de Chine. Quand je pose celui-ci sur le bureau de la façon habituelle sur sa face longue et plate, on peut dire qu'il se trouve dans une position parfaitement stable. Ensuite, quand je le dresse dans sa longueur avec sa petite surface pour base également, même si on ne peut pas dire qu'il est parfaitement stable, si aucune force extérieure n'intervient, il peut à coup sûr tenir debout.

Maintenant, si je place ce bâton d'encre de Chine de façon à ce qu'il ne soit ni renversé sur son côté plat, ni debout, mais entre les deux, il ne fait aucun doute que si sa position penche vers la position debout alors il tiendra dressé et que si sa position l'incline à la chute, alors il tombera à plat. Pour rester dans la position initiale, il faudrait qu'il puisse maintenir une position dans laquelle il ne penche ni vers la chute ni vers debout mais exactement au centre. La zone de contact entre les surfaces du bâton d'encre de Chine est si étroite qu'on peut la qualifier de ligne et il est donc, dans la pratique, difficile de le faire se tenir sur celle-ci. Et même si par extraordinaire on parvenait à faire tenir le bâton sur cette ligne, le

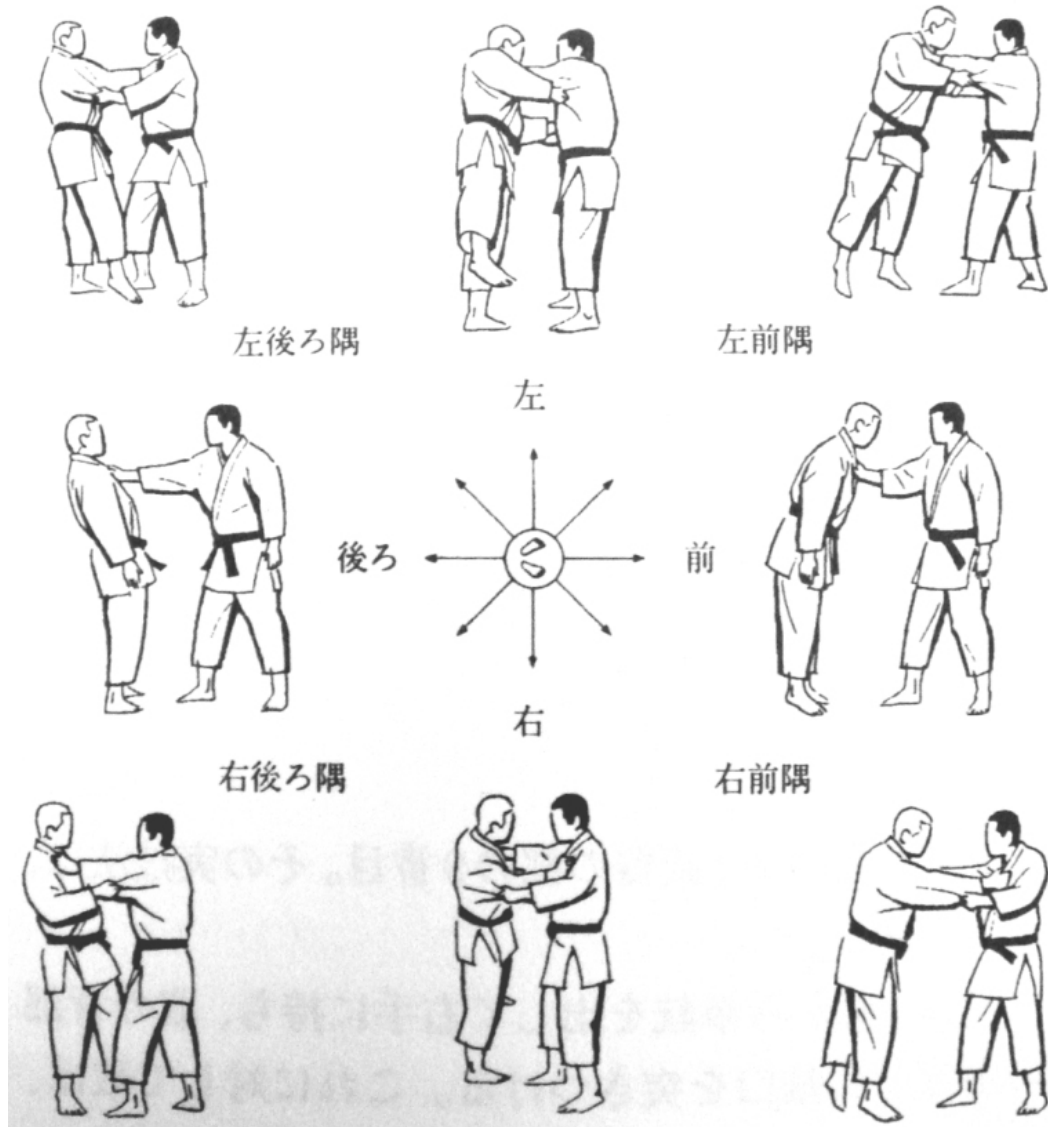
今一段精しく説明するためにここに一挺の墨を取り出して、それをその平素置かれてあるように机の上に長く平らに置くときは、十分安定の位置にあるものということが出来る。次にこれを小さい面を下にして縦に立てるときも、十分安定であるとはいわれぬけれども外から力を加えぬ以上はまず確かに立てて置くことが出来る。そこでその墨を平たく倒すでもなく縦に立てるでもなくその中間に置くときは、その位置が立つ方に傾いておれば立つし、倒れる方に傾いておれば平たく倒れるに相違ない。それなら倒れる方にも傾かず立つ方にも傾かずちょうどどっちにもつかぬ位置にあるならばその位置において立つことが出来ねばならぬ。ただ墨のこれらの両面が接触しているところはほとんど線ともいってよい程狭い面であるから実際その面の上にこれを立てることはむずかしい。仮に一時その面に墨が立つことが出来るとした

moindre mouvement du bureau ou le moindre souffle de vent le renverserait inexorablement.

Pourtant, en théorie, il doit être possible de trouver une position dans laquelle le bâton d'encre de Chine ne pencherait ni vers la position debout ni vers la chute sur le côté. Quand on applique cette logique à la poussée sur la poitrine pour tenter de renverser un partenaire, il est des situations exactement comparables au bâton d'encre de Chine qui se tient sur la ligne de jonction entre ses deux faces plates et où si l'on pousse un peu fort le partenaire tombe car (il se tient sur un espace tellement réduit) il ne peut se redresser. Comme cela doit être possible sur le plan théorique, l'habileté technique acquise par le travail doit permettre de le réaliser dans la pratique. Il ne s'agit pas seulement de la poussée, il en va de même lorsque l'on tire.²⁹⁸

ところが、わずか机が動揺するか風が当るかすればすぐ倒れてしまう。しかし理論上では縦に立つ方にも横に倒れる方にも偏せぬ中間の位置に据えられたならば墨がその位置で立ち得るはずのものである。この理屈を当てはめてみると胸を押して倒そうとする場合の如きも、今少し強く押せば倒れるが（ごくわずかなところで立っている）、さらばとってどうしても起き直ることは出来ぬというような、あたかも墨が両平面の接触している線のようなところで立っているのに比することの出来る場合がある。理論上そういうことは出来るはずであるから熟練の結果実際にも出来なければならぬ。押すばかりでなく引くときにも同様のことがある。

²⁹⁸. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-rokkai)* 講道館柔道概説(第六回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VI)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1915, in *KJTK-3*, p. 145, 146.



Huit directions de kuzushi

La première technique du *nage no kata*²⁹⁹ est là pour illustrer ce que doit être le *kuzushi*, en allongeant celui-ci au maximum et en l’exploitant de la façon la plus sobre possible.

Par exemple, la façon de tirer lors la dernière traction, dans l’intention de faire chuter, de la première technique du *nage-no-kata*, *hiki-otoshi*³⁰⁰, correspond exactement à la façon dont il faut tirer

たとえば投の形の最初の引落しの場合でも最後に引いてこれから倒そうとするときの引き方はちょうど前述の理屈に合するように引か

²⁹⁹. *Nage-no-kata* 投の形, « kata des projections ».

³⁰⁰. Il y a un problème sur le nom de la technique : la première technique du *nage no kata* est *uki-otoshi* 浮落 où *uki* signifie « flotter », ce qui correspond bien aussi aux explications données ici par Kanō. *Hiki-otoshi* est le nom de la sixième technique du *koshiki no kata* [kata des formes anciennes] mais s’écrit 曳落 et non, comme ici, 引落, où *hiki* signifie « tirer ». Donc, ou bien *hiki-otoshi* est l’ancien nom d’*uki-otoshi* – mais nous n’en avons retrouvé trace – soit il s’agit d’une erreur.

pour correspondre au principe qui précède. Quand on tire la première fois, le partenaire n'avance que de ce qu'il a été tiré, ensuite, même si on le tire, il avance de la même façon et sa posture n'est toujours pas déstabilisée. C'est pourquoi l'on tire beaucoup plus sur le pas suivant. Pourtant, il ne s'agit pas d'une traction destinée à provoquer immédiatement la chute. En même temps, il ne s'agit pas non plus d'une traction insuffisante qui permettrait au partenaire de se tenir debout en sécurité : il s'agit de le tirer dans la position la plus inconfortable qui soit où il ne lui soit possible ni de chuter ni de se redresser mais qui se situe entre les deux. Comme cette situation, en théorie, est possible, le résultat de l'entraînement est de permettre de la réaliser dans la pratique. Si l'on a atteint ce niveau de maîtrise technique, on peut dire que l'on atteint le niveau technique ultime du jūdō. Dans le cas de *hiki-otoshi*, le partenaire est toujours debout. Cependant, pour s'approcher d'un pas à proximité de ce que je viens d'expliquer, dans un premier temps, on est bien obligé de considérer comme valable le fait de tirer. Ce faisant, à chaque entraînement, on augmente sa maîtrise technique et l'on peut finalement s'approcher de l'idéal.³⁰¹

なければならぬのである。初め引いたときは引かただけ出て来る、次に引いてもやはり同様出て来て姿勢が以前崩れずにいるから、その次には一層多く引くが、すぐに引き倒してしまうような引き方ではない。同時にまた対手が安全に立っていられるような不十分な引き方でもない、倒れるには倒れられず起きるには起きられず、その仲間にあって最も苦しく感じるような位置に引きつけるのである。理論上そういう場合があるわけであるから、練習の結果これを実際に行うことも出来るのである。そこまでの熟練に達し得られたならば、柔道の業の極所に達したものといっていいのである。引落しの場合には、対手はまだ起っている。しかし、今一步で前述のようなところに至るのであるという辺りまで引くことが出来ればまずいいとしておかなければならぬ。かくして練習して行く間にだんだん熟練も増してついには理想の域に近づくことが出来るのである。

1.1.1.1.27.2 *Tsukuri et kake*

Comment pourrait-on profiter de ce que la posture de l'autre est désormais détruite si on n'est pas soi-même en situation d'en profiter ? *Tsukuri* 作り désigne l'étape suivante, celle de construction, qui consiste à construire à la fois une position dans laquelle on est fort (en se plaçant à la distance dont on a besoin ou en créant l'ouverture nécessaire avec les mains pour glisser ensuite son corps, par exemple) et où il est possible en même temps de garder l'autre dans une posture aussi inconfortable que possible. Il y a donc deux faces au *tsukuri* : la construction de sa posture et la construction de la posture de son partenaire.

³⁰¹. *Ibidem*, p. 146, 147.

Kake (掛け), désigne le fait de profiter de ce qui a été construit à l'étape précédente pour porter, de manière spécifique, une technique donnée, c'est-à-dire pour appliquer le moyen mécanique qui va concrétiser la situation que le *kuzushi* et le *tsukuri* ont permis puis construit.

Tsukuri et *kake* sont étroitement liés, dans le temps comme dans l'espace. Dans le temps, car s'ils ne sont pas liés, si le *kake* ne prolonge pas le *tsukuri* sans temps d'arrêt, le partenaire bénéficie d'une opportunité de rétablir sa posture. Dans l'espace, car la façon dont on va construire le *tsukuri* oriente le *kake* – toutes les positions ne permettent pas toutes les techniques.

Pour porter facilement une technique, je détruis la posture de l'adversaire, puis préparer mon corps s'appelle *tsukuri* et porter une technique sur une attitude bâtie s'appelle *kake*. Lorsque l'on pratique le *randori*, tout spécialement en *nage-waza*, il est juste de d'abord insister sur l'exercice au *tsukuri* et, ensuite, de mettre de l'énergie dans l'exercice du *kake*. La raison est que si le *tsukuri* est suffisant, la technique passe même si le *kake* est faible mais, lorsque le *tsukuri* est insuffisant, même si le *kake* est efficace, cela ne fonctionne pas si le partenaire est fort et, s'il est faible, il y a risque de le blesser. C'est pourquoi une technique doit se porter soit quand la posture du partenaire s'est affaiblie d'elle-même, soit lorsque je l'ai moi-même détruite, en utilisant divers moyens comme pousser, tirer, tordre, prendre de la distance.³⁰²

技の掛けやすいように相手の身体を崩し、自分の身体を構えることをつくり ; 作といい、また作られた姿勢に
 対し、技を施すことを かけ ; 掛という。乱取を修行する際、ことに投技においては、初めには作の練習に重きを置き、後には掛の練習に力を注ぐことを得策とする。その訳は、作が十分に出来ていれば、掛は弱くても技は掛るが、作が不十分であると、掛が利いても、対手が強ければ掛らないし、対手がよければ、怪我をさせる恐れがあるからである。それだから技は対手が自然に崩れた時に掛けるか、またはこちらから押ししたり引いたり搦じったり誘い出したり、種々の手段を尽くして、崩してから掛けるようにしなければならぬ。

1.1.1.1.28 Valider la théorie

De la même façon que Kanō Jigorō avait cherché une technique pour trouver une solution au problème que lui posait l'imposant Fukushima et, qu'avant de la tenter sur lui, il l'avait travaillée, sur plusieurs personnes, il élabore, polit,

³⁰². *Jūdō kyōhon* 『柔道教本上巻』 (Manuel de *jūdō*, tome 1), Sanseidō 三省堂, septembre 1931, in KJTK-3, p. 311.

peaufine sa théorie et son application dans le secret de son *dōjō* avant de décider de la valider – ou non – définitivement : l'appliquer sur son professeur, Iikubo.

Bien que tout aussi déterminants dans l'histoire du *jūdō*, ces deux épisodes présentent une différence fondamentale : avec Fukushima, il est dans une recherche technique, avec Iikubo, une recherche de principe.

Cela devait, je crois, être la dix-huitième année de l'ère Meiji [1885] et, un jour, alors que je faisais *randori* avec ce professeur [Iikubo], mes projections étaient très efficaces. Jusque là, il m'arrivait parfois de le projeter mais c'était plutôt lui qui ne cessait de me projeter ; pourtant, ce jour là différait de tous ceux qui précédaient et, de façon incroyable, je ne subis aucun *ippon*³⁰³ et, qui plus est, les techniques que je portais étaient vraiment efficaces. En fait, comme il était de l'école Kitō, c'était un expert en techniques de projection et, habituellement, c'était moi qui étais projeté. Or, ce jour là, le résultat était vraiment exceptionnel. Le professeur trouvait cela tout à fait incroyable, et j'y réfléchis beaucoup. C'était vraiment le fruit de mon étude approfondie de la déstabilisation (*kuzushi*) de la posture de l'adversaire et de sa compréhension. Jusque là, bien sûr, je déstabilisais (*kuzushi*) et faisais l'effort de prendre en compte le déplacement du partenaire mais là, je me concentrais particulièrement sur la déstabilisation, ne portais la technique qu'après avoir déstabilisé et c'est ce que je réalisais complètement. Plus tard, j'enseignais au Kōdōkan le déséquilibre dans six directions ou encore dans huit directions mais tout cela vient de cette étude approfondie.³⁰⁴

多分明治十八年の頃とおもうが、ある日のこと先生と乱取をしていると自分の投げがよくきく。それまではこちらからなげることがあったが、ずいぶん先生からなげられたのにその日はこれまでとちがいに不思議にも先生からは一本もとられず、しかも自分のかけるわざがまことによくきく。一体先生は起倒流であるから投わざの名人であって、平素自分はよく先生から投げられたのである。しかるにその日は本当に珍しい結果を見たのである。先生がいかにも不思議に思われ、いろいろと考えておられた。これは全く自分が相手の身体を崩すことを研究して自得した結果であったのだ。これまでもなるほど崩しもした、また相手の動きを見ることに苦心もしたが、崩すということに特に集中して、まず崩してしかるのち技をかけること、これを徹頭徹尾実行したのである。他日講道館において六方の崩し、あるいは八方の崩しということを教えたが、この研究からである。

Sa théorie fonctionne donc à merveille mais il faut bien noter qu'en l'an 18 de l'ère Meiji, 1885, Kanō a déjà créé le Kōdōkan depuis trois ans ! Avant d'arriver à ce niveau de maîtrise, il a d'abord isolé le principe par sa réflexion puis s'est longuement exercé avec ses élèves dans la direction qu'il pensait juste avant de confirmer finalement avec la personne la plus à même de sanctionner les erreurs,

³⁰³. *Ippon* 一本, quand la technique de projection est exécutée parfaitement et que le partenaire tombe sur le dos avec force et vitesse.

³⁰⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in *KJTK-10*, p. 46, 47.

et donc, à l'inverse, si elle n'y parvient pas, de confirmer la pertinence de la théorie et de sa méthode.

Par principe, déstabiliser peut se faire dans n'importe quelle direction mais le principe consiste en ce que, tant que l'on n'introduit pas la moindre force, toutes les directions sont possibles et que, quand on met de la force, on déstabilise dans la direction dans laquelle on a placé cette force. À cette époque, comme certains de mes disciples étaient tout à fait capables, je les prenais comme partenaires et m'exerçais à toutes sortes de techniques et c'est pourquoi j'ai pu placer mes techniques en fonction de la façon de déstabiliser mon professeur.³⁰⁵

もとより崩すということはどの方向にも出来るはずであるが、原則としては少しも力がいってないときはいずれへでも、また力の入れてあるときはその力の入れてる方向へ崩すのである。そのころは弟子中にも出来たものがおったから、これを相手として各種のわざの練習をしておったので、先生の崩れ方によってこれに応ずるわざをかけ得たのである。

Non seulement cela va lui valoir de recevoir l'ensemble des documents de transmission de l'école Kitō ainsi que l'autorisation de l'enseigner, mais c'est surtout le point de départ de la réflexion du *jūdō* proprement dit. Sa méthode, sa théorie comme son application en découlent directement.

Alors que je faisais part au professeur de cette histoire de placement de la technique une fois le corps du partenaire déstabilisé, il me dit que c'était exactement cela, qu'il n'avait plus rien à m'enseigner et que je devais dorénavant accumuler de plus en plus d'expérience avec des partenaires jeunes. [...] Peu après, je reçus du professeur l'autorisation d'enseigner le style ainsi que tous les documents de transmission en possession du professeur sans exception ; c'est ainsi que je reçus le *menkyo kaiden*.³⁰⁶

この相手の身体を崩してわざをかけることについての話を先生にしたところが、先生のいわれるには、いかにもその通りである、自分はこれから足下に教えるところはない、今後は若いものを相手にますます研究をつむがよい。[...] このことがあってまもなく先生から起倒流の免許状を与えられ、伝書も先生のもっておられたあらゆる物をことごとく授けられ、ここに免許皆伝を受けたのだ。

Une nouvelle conception de la technique

1.1.1.1.29 Changer de paradigme

L'enseignement d'Ikubo et l'intense période de réflexion à la fois théorique et pratique que vit Kanō Jigorō pendant cette période permettent, à notre avis, au fondateur du *jūdō* de lever le voile : l'arsenal technique est sans

³⁰⁵. *Ibidem*, p. 48.

³⁰⁶. *Ibidem*, p. 48.

importance ; ce qui compte c'est son application. Ce qu'il définit alors c'est une méthodologie permettant de comprendre comment créer une situation propice à l'application d'une technique (c'est-à-dire d'un principe mécanique), méthodologie qu'il nomme *kuzushi*, *tsukuri*, *kake*.

Certes, Iikubo (comme de nombreux maîtres avant lui), savait, de manière intuitive, l'importance de la situation par rapport à la technique. Il le savait comme on sait faire du vélo, toute sa vie, une fois qu'on l'a appris : sans faire référence aux principes mécaniques qui permettent cette progression incongrue sur deux roues. Il le savait parce que le jeu de la confrontation, la répétition des situations de combat, l'expérience de l'enseignement, le lui avaient appris. Cependant, ni lui ni ses prédécesseurs n'avaient poussé la réflexion jusqu'à tenter de définir, de décrire, de systématiser cet enseignement.

Ainsi, contrairement aux *jūjutsu* où les solutions techniques constituent le patrimoine, jalousement protégé, le *jūdō* ne s'intéresse qu'indirectement aux techniques, dans lesquelles Kanō Jigorō ne voit – au mieux – que de simples principes mécaniques.

1.1.1.1.30 « D'une situation à l'autre »

Dans les *jūjutsu*, une technique doit se suffire à elle-même, elle est, par exemple conçue pour projeter et, en dehors de cela, n'a pas de sens. En *jūdō*, cette même technique peut servir non seulement à projeter mais aussi à provoquer le mouvement et le décalage qui va faciliter le *kuzushi*. En effet, une attaque – dans la mesure où elle est effectuée avec une maîtrise suffisante – oblige le partenaire, s'il ne veut pas la subir, à l'esquiver, et donc à se déplacer. Or, en fonction de l'attaque portée, les possibilités d'esquive sont limitées. Donc attaquer le partenaire en anticipant ses possibilités d'esquive permet de canaliser son mouvement et donc de gagner du temps pour l'action suivante. Cela permet, dans son mouvement de fuite, d'être déjà dans la construction du *kuzushi* pour la technique suivante sans repasser par une position neutre, d'analyser à nouveau son mouvement et de choisir encore une option d'attaque. Ainsi, les techniques peuvent servir à en emmener d'autres.

Clarifions maintenant ce que signifie « mettre à profit toutes les opportunités ». Puisque, comme je l'ai expliqué rapidement précédemment, un doigt suffit à mettre en mouvement le corps de quelqu'un, il est facile de transformer une position dans laquelle le partenaire se trouve en sécurité en position pas si sûre que cela. Cette position pas si sûre que cela, vue par un homme habile, est une situation qui permet de porter aussitôt une technique. Cependant, cela n'est pas possible pour les gens de talent ordinaire.

Pourtant, transformer cette situation pas si sûre que cela en position encore moins sûre est évidemment plus facile que de le faire à partir d'une position sûre comme au début. Ainsi, une fois le partenaire même très légèrement ébranlé par une traction ou une poussée, si on ajoute la force appropriée, la plupart des gens pourront perturber la position jusqu'à placer facilement leur technique. Il est important de se déplacer ainsi d'une situation à une autre.

Ceux qui ne comprennent pas ce principe à la fois appliquent trop de force sur le partenaire et, en même temps, même s'ils parviennent à le déloger, ils ne parviennent pas à le déséquilibrer jusqu'à porter une technique et ils en restent là. Ce faisant, le partenaire, même s'il a été momentanément déséquilibré, revient à sa position initiale. Ainsi, le précieux déséquilibre obtenu, même infime, est inutile et le seul gain est de la fatigue.

Cela ne se limite pas aux seuls cas de simple déséquilibre du partenaire : quand on a lancé une technique qui n'a pas fonctionné également, il est fréquent que l'on revienne dans la position initiale et que l'on doive tout refaire depuis le début. Là encore c'est parce que la force qui a obtenu le déplacement plus ou moins grand a été inutile : il faut poursuivre soit en portant une technique, soit en trouvant le moyen de déséquilibrer grandement. Je pense qu'il ne fait aucun doute que lorsque l'on a porté une technique, même si celle-ci n'a pas réussi, elle a de toute façon placé quelque peu le corps du partenaire en position d'insécurité. Tout refaire à nouveau après qu'il se soit replacé et que je me sois également replacé est peine perdue. C'est pourquoi dans un pareil cas également il faut se déplacer d'une situation à une autre.

Seulement, selon les cas, il arrive que mon corps se trouve dans une position défavorable à force de poursuivre le mouvement. En pareil cas, comme on n'a pas le choix, il faut s'écarter temporairement du partenaire avant d'avancer à nouveau. Il arrive

それから次にあらゆる機会を利用せよという教えを説明してみよう。前に略説したとおり人間の体は一本の指でも動かすことの出来るものであるから、対手が安泰の位置にいるのをやや不安泰にすることは容易のことである。このやや不安泰の位置というものは、上手な人から見れば直ちに業の掛かる姿勢である。けれども普通の技倆の者ではそうはいかぬ。しかしこのやや不安泰の姿勢を一層不安泰にするには、最初の安泰の姿勢からする方が容易いか、すでに少しでも不安泰になっているものをする方が仕易いかというと、もちろんすでに少しでも不安泰になっているものとする方が易い。果たしてそうならば引きなり押しなりして少しでも対手を動かしそれからそれへと適当に力を加えてゆけば大抵のものは容易に業の掛かるまで姿勢を乱すものである。かくそれからそれへと働きかけて行くことが大切なのである。この理屈を心得ぬものは一度対手に力を加えたり対手を誘い出したりしてもそれが一度に業の掛かるまでに彼を崩すことが出来ぬとそのままにしてしまう。そうすると対手は一時やや姿勢を崩したのもまた元の位置に復してしまう。それでは折角少しでも彼を崩したことが無駄になり、己はくたびれ儲けになってしまふ。これは単に対手を崩す場合だけでなく、何か業をかけてその業が成功しなかった場合にも往々元の位置に戻って初めから遣りなおすようになる。これも折角多少にても働かした力を無駄にしてしまうわけであるから、引続いて業を掛けるか更に大いに崩す工夫をしなければならぬ。何かの業を掛けた時はよしやその業は成功しなくとも必ず幾分か対手の体を不安泰にしたということは疑いのないことと思う。それをこれに戻し自分もこれに戻って万事新規に遣り直すのは無駄骨である。だからこのような場合にもそれからそれへと働きかけて行かなければならぬ。ただ場合によると自分の体の位置が続いて働きかけるに不利なこともある。そういう時はやむを得ぬから一時対手と遠ざかって更に進むようにしなければならぬ。また自分がくたびれたために引き続いて活動す

aussi qu'à cause de la fatigue je ne parviens plus à enchaîner les actions. A ce moment là, il n'y a rien d'autre à faire que de prendre de la distance et éviter les attaques du partenaire. Si l'on excepte ces cas particuliers, il ne faut pas négliger de toujours poursuivre un déséquilibre et de lancer des techniques.

Ici, il y a une chose à laquelle il faut faire attention, c'est que si on enseigne comme je viens de le présenter, certaines personnes qui ne réfléchissent pas profondément vont peut-être penser qu'il faut simplement bouger son corps à tort et à travers et se déplacer sans s'épargner. Se déplacer follement n'a pas d'autre bénéfice que de s'épuiser physiquement. C'est plutôt là quelque chose que l'on doit éviter. Ce que je dis, c'est que le déplacement doit absolument être réfléchi de façon à ce que, de situation en situation, il apporte un bénéfice au déséquilibre ou à la projection.

Cet enseignement ne se limite pas seulement au cas du *randori* : tout ce que les gens font dans la société est soumis au même principe. Qu'il s'agisse de l'élève qui à l'école apprend son travail scolaire, ou quand les personnes âgées travaillent pour la société, afin que la moindre énergie que j'aie investie précédemment ne soit pas inutile, il faut que je me déplace de situation en situation. Tout abandonner sous prétexte que ce que j'ai déjà fait n'a pas donné des résultats parfaits, c'est les rendre complètement inutiles. Pour que ce que j'ai fait auparavant soit autant que possible une aide pour ce que je vais faire ensuite, en d'autres termes, ce que je fais ensuite doit autant que possible exploiter ce que j'ai fait précédemment, il me faut réfléchir pour bâtir dessus.³⁰⁷

ることの出来ぬ場合もある。そういう時もやむなく一時離れて相手の攻撃を避けるようにしなければならぬ。こういう特別の場合を除けば何時でもそれからそれへと崩すなり業を掛けるなりすることを怠ってはならぬ。ここに一つ注意しておかなければならぬことのあるのは、上述のように教えると深く考えないものはただむやみに体を動かせばよいと考えて無勘弁に活動することがよいのだと思うかもしれぬ。むやみな活動は身体を疲れさすだけで何の効もない。これはむしろ戒めなければならぬことである。自分のいうのは活動するが、それが必ず場合場合に応じて崩すとか投げるとかに効のある活動を工夫し実行しなければならぬというのである。以上の教えは単に乱取の場合にとどまらない、人間が世に立って何事をするのも皆同一原理に支配されているのである。学校で学生が学業を修める場合も老成の人が社会に立って事業をする時でも己が前に少しでも力を尽したことが無駄にならぬように、それからそれへと働きかけていかなければならぬ、前にしたことが十分の結果を現わさなかったからといってそのまま棄ておけば全く無駄になってしまう。前にしたことがなるだけ後にすることの助けになるように、換言すれば後にすることはなるべく前にしたことを利用してその上に築き上げるように工夫していかなければならぬ。

Les *ashi-waza* 足技, « techniques de jambes », en particulier les balayages – les techniques de jambes consistent en balayages, fauchages et crochetages des appuis de l'adversaire –, prennent de l'importance à ce moment-là de l'histoire du *jūdō* et pour cette même raison. Il est très difficile de projeter directement par un balayage ; en revanche, enchaîner les techniques de jambes peut permettre de déstabiliser l'autre relativement facilement, l'obligeant à penser plus à replacer ses appuis et à s'inquiéter du balayage suivant qu'à attaquer ou lire le mouvement et le

³⁰⁷. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūsankai)* 講道館柔道概説(第十三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XIII)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1916, in KJTK-3, p. 169-171.

dessein de l'adversaire. Ainsi, les appuis étant, au fur et à mesure des attaques, de moins en moins assurés, la phase du *kuzushi* est déjà créée tandis que celle du *tsukuri* est facilitée par l'avance que l'on a dans le mouvement.

Les *ashi-waza*, en *jūdō*, peuvent servir soit à projeter, soit à favoriser la mise en situation, *tsukuri*, pour un autre type de techniques en sapant la posture, en la détruisant, *kuzushi*. L'utilisation de ces techniques de jambes était si particulière au *Kōdōkan jūdō* que, dans le milieu des *jūjutsu*, les gens se mirent à parler des « pieds du *Kōdōkan* » (*Kōdōkan no ashi* 講道館の足).

1.1.1.1.31 « En sursis »

La méthode du *jūdō* s'appuie sur le mouvement. Elle s'y inscrit, le prend à son compte et l'accompagne. C'est alors qu'intervient la technique : soit elle prolonge le mouvement jusqu'à la chute (c'est le *nage-waza*), soit elle l'étouffe et le fige jusqu'à l'immobilité (*katame-waza*).

Kanō Jigorō n'a conservé, dans l'arsenal technique, que les techniques qui exploitent des principes mécaniques sans recours à la force musculaire. Le *jūdō*, dans le *dōjō*, c'est la méthode *kuzushi*, *tsukuri*, *kake*, qui permet de se placer en situation d'appliquer un principe mécanique pour lequel la force musculaire n'est pas nécessaire.

La technique de *jūdō* s'applique, en fait, quand tout le travail de *kuzushi*, *tsukuri*, *kake* est déjà terminé, et que l'autre est dans une posture si relativement faible qu'il est, en quelque sorte, « déjà tombé ».

La technique, quelle qu'elle soit, se porte une fois que la posture du partenaire est convenablement détruite.³⁰⁸

技は何技でも、相手の体をよく崩してこそ始めてかかるのである。

³⁰⁸. *Jūdō-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in *KJTK-10*, p. 49.

Dans sa conférence de mai 1889, Kanō Jigorō explique qu'à cette condition, l'autre « se trouve dans une situation que l'on pourrait s'essayer à qualifier de mort en sursis »:

Comme l'homme se tient habituellement sur deux jambes, le poids de tout le corps est entièrement supporté par les deux pieds. Ainsi, la méthode la plus simple pour faire tomber une personne se tenant ainsi, consiste à faire pencher le corps de celle-ci dans n'importe quelle direction afin que le poids de tout le corps repose sur la surface la plus petite possible, que ce soit sur une partie d'un seul pied ou sur les talons des deux pieds, puis de supprimer ce point d'appui par un geste de balayage ou de retrait appliqué au point où se trouve – ou bien est sur le point de se trouver – ce poids. C'est pourquoi, lorsque, quand je tire ou que je pousse pour faire en sorte que le corps de l'autre penche dans une direction donnée, l'autre, pour tenter de conserver la sécurité de son corps, modifie sans cesse la position de ses pieds. De mon côté, je peux analyser la façon dont le partenaire change ses appuis, et agir sur lui de façon à détruire sa posture au moment précis où il va à nouveau modifier la position de ses pieds.

Lorsque le corps de l'autre se retrouve dans une situation critique, il souhaite retrouver sa posture originelle et, pour cela, il doit impérativement, à nouveau, changer sa position de pieds. A ce moment là, si de mon côté je me déplace aussi en m'adaptant au déplacement du partenaire, finalement, le corps du partenaire se retrouve dans une position extrêmement périlleuse dans laquelle je peux le projeter aussitôt si je porte une technique, même minimale ; en réalité, il est toujours debout mais il se trouve dans une situation que l'on pourrait s'essayer à qualifier de mort en sursis.³⁰⁹

人ハ平素二本ノ脚デ立ツテ居リ
マスカラ、全身ノ重ミハ兩足ノ
全体デ支ヘテ居リマス。ソウシ
テ斯克立ツテ居ル人ヲ倒スニ最
モ容易ナル方法ハ、其人ノ体ヲ
孰レカノ一方ヘ傾カセ、片足ノ
一部分ナリ兩足ノ踵ナリ成ルベ
ク小サナ面積モ所ニ全身ノ重ミ
ヲ載セサセ、斯克重ミノ乗ツテ
オルカ、コレカラ乗ロウトスル
所ヲ掃ヒナリ引キナリシテソノ
支點ヲ外スノデ御座イマス。其
レ故一人ノモノガ相手ノ体ヲ或
ル方向ニ傾カセヨウトシテ引ヒ
タリ押シタリシマスト、相手ハ
種々ニ足踏ミヲ仕替ヘテ体ノ安
全ヲ保トウトシマセウ。ソコデ
此方デハ相手ノ足踏ミノ仕方ヲ
豫メ測ツテ置イテ、相手ガ次ニ
足ヲ踏ミ替ヘル時丁度其体ガ崩
レル様ニ成ルヤウナ引キ方ヲ致
シマス。ソウシマスト相手ノ体
ハ危ク成リマスカラ、相手ハ元
ノ体勢ヲ回復シヨウトシテ必ず
又足ヲ踏ミ替ヘマス。ソノ時此
方デモ亦相手ノ動キ方ニ應ジテ
動イテ參リマスト、遂ニ相手ノ
体ハ此方デ少シデモ技ヲ掛ケレ
バ忽チ倒レル様ナ極ク劍呑ナ位
置ニアリナガラ、實際ニハマダ
立ツテ居マスノデシテ、申シテ
見ヨウナラ生マ殺シトデモ云フ
様ナ有様ニ成リマス。

1.1.1.1.32 Faire, une fois de plus, le « choix de la faiblesse »

³⁰⁹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 99, 100.

Le *jūdō* est une méthode qui propose d'abandonner la tentation de la force physique, pour se reposer sur des principes plus subtils, plus universels : la gravité, le levier, l'anatomie, etc.

C'est pourquoi, paradoxalement, en *jūdō*, être naturellement fort physiquement est, dans un premier temps, un handicap qui ralentit le progrès.

Comme dans les débuts il est de toute façon difficile de réussir une vraie technique, ceux qui sont naturellement forts veulent obtenir la victoire avec la puissance, même plus ou moins n'importe comment. Alors, quand on ne reçoit pas un enseignement rigoureux dans ses débuts, finalement, on prend l'habitude de s'entraîner sans apprendre la véritable technique, et en employant mal la force.³¹⁰

ホントウ
初心ノ内ハ兎角 ; 本統ノ
ワザ
; 技ガ出来悪イトコロカラ、
天然力量ノアルモノハ多少無理ナ
仕方デモカヅクデ勝チガ得タクナ
ルモノデス。ソレデ始メノ内厳シ
イ教ヘヲ受ケナイデ居ルト、遂ニ
本統ノ技ヲ覺エズ無理ニカヲ用ヒ
テ稽古ヲスル癖ガ附クモノデス。

C'est de cette faiblesse que naît l'intelligence, c'est elle qui réclame l'inventivité et c'est par elle que la méthode est nécessaire. Pourtant, cette méthode demande beaucoup de temps, beaucoup d'essais et d'erreurs pour être efficace, d'où la nécessité d'une grande quantité de pratique. Mais cela ne suffit pas, il faut chaque fois venir pratiquer en faisant le choix de cette faiblesse, le refus de la facilité de l'emploi de raccourcis comme la force musculaire pour compenser un défaut de maîtrise.

Un nouveau principe

***Jū no ri* : un principe essentiel mais non suffisant**

Le Kōdōkan est le lieu à la fois de la théorie, de l'expérimentation et de la pratique. C'est un laboratoire consacré à l'exploration du principe et à l'amélioration des concepts et méthodes permettant à l'individu de progresser, de cheminer sur les plans martial, physique et spirituel (intellectuel et moral).

L'hypothèse du Kōdōkan peut être formulée de la manière suivante : les *jūjutsu* apportant par leur pratique régulière un certain nombre de bénéfices et étant

³¹⁰. *Ibidem*, p. 95.

réputés basés sur *jū*, il s'agit de creuser celui-ci afin de construire la nouvelle méthode appelée *jūdō*.

Par rapport aux *jūjutsu* anciens, on assiste à un changement de paradigme : ceux-ci visaient l'efficacité en combat (réel), et leur pratique permettait certains bénéfices annexes, tels qu'une amélioration de la force physique ou certains changements psychologiques ; le *jūdō* vise au contraire à changer l'homme physiquement et mentalement, tandis que sa pratique peut procurer, de manière annexe, certaines améliorations quant à la capacité d'aborder une confrontation physique.

Au-delà de ce changement de paradigme, nous avons également vu précédemment que Kanō Jigorō avait pu constater les limites du principe *jū no ri*. Il y a des situations où ce principe ne suffit pas et où d'autres moyens doivent être mis en œuvre.

En revanche, et y compris dans le cadre de *jū no ri*, il s'agit bien d'exploiter, quand l'autre exprime une force, la faiblesse qu'elle crée dans sa posture, ce qui rend le rapport des forces en présence déséquilibré, au profit de celui qui, quelques instants auparavant, était le plus faible. J'use bien de ma force, *in fine* – mais du moindre de cette force, au moment où l'autre est le plus faible possible.

Pour Kanō Jigorō, le principe commun se trouve là : il retient que dans toute situation, il s'agit d'user du moindre de sa force, au moment où l'autre est aussi faible que possible.

« Utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace »

Il convient ainsi d'utiliser de la façon la plus rationnelle ses qualités intellectuelles, mentales et physiques pour arriver à ses fins avec le minimum de dépense énergétique, par le choix de la méthode la plus rationnelle en fonction d'une situation donnée et perpétuellement changeante, ce que Kanō Jigorō va résumer en « utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace »,

shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru 身心の力を最も有効に使用する。

Lorsque l'on commence à réfléchir ainsi, il devient difficile d'expliquer les méthodes d'attaque et de défense par la seule adaptation à *jū no ri*. Pourtant, que l'on se place du point de vue physique ou sur le plan spirituel, ce qui peut être dit quelle que soit la technique, des nombreuses que compte le *jūdō*, c'est qu'il faut toujours choisir la méthode la plus efficace en fonction des diverses situations. Par conséquent, il faut dire que la voie la plus efficace en tant que méthode d'attaque et de défense réside dans l'utilisation la plus efficace de la force du corps et de l'esprit.³¹¹

かように論じて来ると攻撃防禦の方法は単に柔の理の応用だけで説明することはむずかしくなってくる。しかし身体上から考えても精神上から考えても柔道の種々の業を通じていつでもいい得られることは、それぞれの場合において最も有効なる方法を選ぶべきである。そうすると攻撃防禦の方法として最も有効なる道は身心の力を最も有効に使用するにあるといわなければならない。

La conclusion de l'analyse de la situation peut aussi bien être d'utiliser directement la force en frappant le premier parce que la posture de l'adversaire est momentanément plus faible que la nôtre, ou d'attendre l'attaque de l'autre et de s'y adapter, ou encore d'employer la ruse... mais, dans tous les cas, que ce soit en attaque ou en défense, le principe d'utilisation la plus efficace de l'énergie doit être respecté.

Pourtant, il est un principe permanent en toutes ces diverses théories. Il s'applique dans tous les cas d'attaque, que ce soit frapper, trancher, projeter ou immobiliser, ainsi qu'à toutes les défenses correspondants à ces attaques. En somme, pour faire quoi que ce soit, il faut utiliser la force de l'esprit et la force du corps de la façon la plus efficace pour atteindre ce but.³¹²

しかしそれらの幾多の理屈を一貫した一つの原理がある。それは打つ、切る、投げる、抑える等あらゆる攻撃の場合にも、またそれらの攻撃を防禦する場合にも当てはまるのである。すなわち何事をするにも、その目的を達するために精神の力と身体の力とを最も有効に働かすということである。

³¹¹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 128, 129.

³¹². *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p. 5.

Vers la formulation d'un second principe : « meilleure utilisation de l'énergie »

Kanō Jigorō dira plus tard que dès 1882, le sens du mot *jūdō* était « bonne utilisation de l'énergie », *seiryoku zen.yō* 精力善用.

Si en l'an 15 de l'ère Meiji [1882], j'ai commencé à employer le mot *jūdō*, ce n'était pas dans le sens de « céder pour vaincre ensuite ». Quel que soit le but, si vous voulez le réaliser, il faut pour cela utiliser la force de l'esprit et celle du corps de façon à ce qu'elles soient les plus efficaces [...] ³¹³

明治十五年に私が柔道という言葉を用い始めたのは、「後に勝つために譲る」というような意味ではなく、目的は何であっても、それを遂げようと思えば、その目的遂行のために最も効力あるように精神と身体のを働かさなければならぬということ [...]

Nous pensons que cette affirmation est juste si l'on considère que l'idée résidait déjà dans le concept de *Kōdōkan jūdō* et peut-être comme intuition fort diffuse et non formulée dans l'esprit de Kanō Jigorō (c'est d'ailleurs pour cela que nous en parlons ici, car elle est à la fois absente – puisque non formulée – et omniprésente), mais elle est surtout fautive, à deux titres. D'abord parce que pendant plusieurs années il est resté attaché à l'idée de *jū* 柔. Qu'en 1889 il dise que les autres noms pour *jūdō* auraient pu être *jūrigaku* ou *jūron* montre que c'est le cas au moins jusqu'à cette date, mais il nous fournit lui-même un autre indice qui prouve que c'est toujours le cas lors de son voyage en Europe de septembre 1889 à janvier 1891 :

Quel que soit le pays considéré, chacun fait montre, en surface, de beaucoup d'opulence ; pourtant mon sentiment fut que tous révélaient, au fond, une économie modeste. Dans les maisons où j'ai séjourné, je compris en regardant le travail des filles, qu'elles veillaient à ne pas jeter inutilement le moindre morceau. Il n'y a jamais trop de nourriture. En tout, le gaspillage est condamné et les biens ne sont pas dilapidés. Cela n'a plus cours désormais mais, à l'époque de mon séjour, il y avait dans l'entrée des maisons un réceptacle destiné aux mégots. On y introduisait le peu de tabac qui restait ou le bout coupé des cigares, et cela non plus n'était pas perdu. Des entreprises rassemblaient ces restes.

いずれの国を見るも表面すこぶる華美なる状態を観るのであるが、これと同時に内容著しき質素儉約の風のあるということを感じた。自分の寄寓した家庭等にあっても、その娘らのなすところを見るに、小さいこぎれのごときも無駄にはすてない。食物も決してむだにしない。万事について浪費を戒め、あらゆる財物を暴殄しない。近頃は見受けられないようであるが、自分のいる頃は家の戸口に一つの容れ物があつて、煙草の吸い殻を入れることになっていた。それは煙草のわずかな吸い残し、あるいは葉巻はその切った尖を入れるため、こんなものでも無駄にしない。そののこり物を集める会社

³¹³. *Jūdō no konpongi ni tsuite* 柔道の根本義について (A propos du sens fondamental du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1937, in KJTK-1, p. 78, 79.

J'ai entendu dire que ces revenus servaient à financer la construction d'établissements d'éducation mais, ce que j'ai vu, c'est qu'ils utilisaient aussi ce type de déchets et veillaient jalousement à ne rien laisser se perdre. L'idée de *seiryoku zen.yō*, que j'explique depuis quelque temps, provient en partie de cette observation.³¹⁴

が出来ていた。その収入で養育院などを設けているときいたが、かように廃物を利用して物の無駄にならぬように注意するという事は至るところに行なわれているのを見た。近來自分が説きつつある精力善用は、一部分これらの観察に胚胎しているものである。

Retour sur les origines

L'origine de cette seconde formule réside pour une part dans son étude des principes des arts de combat.

Cela fait plus de quarante ans que j'ai commencé l'étude approfondie du *jūdō* et, pendant cette période, j'ai sans relâche innové quant aux centaines de situations qu'offrent l'attaque et la défense, et j'en suis finalement parvenu à la conviction qu'il existe un principe commun à toutes et que, de plus, il réside dans la meilleure utilisation de l'énergie.³¹⁵

私は柔道の研究を始めてから四十余年、その間絶えず攻撃防禦の百般の場合につき工夫し、遂にそれらの間に一貫した原理があつてしかもそれは精力の最善活用にあるということを確認するに至った。昔は柔術は柔能く剛を制するという道理に基づいて組織せられた攻撃防禦の術であると一般に考えられていた。それにはもちろん一応の理屈はある。

Elle réside également, d'après ce qu'il en dit dans ses textes, de son observation de diverses situations, y compris non liées à la confrontation physique ou au combat, et en particulier à l'étranger.

Matsumoto Yoshizō 松本芳三³¹⁶ évoque aussi la possible influence de l'attitude de Shiraishi Naoji³¹⁷ 白石直治 (1857-1919). Tous deux sont dans la même classe à l'école Kaisei et, contrairement à ses camarades, Shiraishi, tout en étant extrêmement brillant, ne veille jamais tard sur ses devoirs et bénéficie ainsi de

³¹⁴. *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-yonkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第四回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1929, in KJTK-10, p. 219.

³¹⁵. *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p. 4.

³¹⁶. En note de *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 24, 25.

³¹⁷. Ingénieur en génie civil diplômé de l'université de Tōkyō, dont il devient professeur en 1887 après quatre ans passés aux États-Unis et à Berlin. Il démissionne en 1890, et devient ensuite directeur ou ingénieur de différentes compagnies de génie civil. Il travaille sur le chemin de fer, la production hydro-électrique, l'infrastructure portuaire... Membre du Seiyū-kai 政友会, il sera élu à député du département de Kōchi 高知県.

toujours plus de sommeil que les autres. Simplement Kanō Jigorō remarque que non seulement il est le seul à exploiter les heures d'études entre les cours, pendant lesquels les autres jouent ou discutent, mais il profite même de dix ou quinze minutes de retard d'un professeur, ou de l'entre deux cours. Ainsi, pour Shiraishi, il n'y a jamais le moindre moment passé inutilement.

Une autre influence pourrait-être celle de l'utilitarisme, comme le suggère notamment Takashima Heizaburō. Nous y referons référence en troisième partie.

Même le socle de la synthèse, que ce soit du *jūdō*, de l'éducation ou encore de toute culture sociale, qu'il a pendant de longues années posé comme étant « bonne utilisation de l'énergie », de mon point de vue, a puisé des indices dans les théories utilitaristes.³¹⁸

先生が、多年柔道も教育も、その他社會一切の文化を統制する基地を、「精力善用」に置かれたのも、私の見る所では、功利説から、ヒントを得られたのであらうと思ふ。

L'histoire d'une formule

La première mention – dans l'idée mais pas dans la formulation – date des derniers instants de la conférence qu'il donne le 11 mai 1889 : « en dernier, je souhaiterais évoquer ce qui constitue le secret du *jūdō* et son application »³¹⁹. Il s'agit, en fonction de la situation, de toujours « appliquer le meilleur moyen » *saijō no shudan o tsukusu* 最上ノ手段ヲ盡ス.

Quelle que soit la situation, appliquer le meilleur moyen possible selon cette situation est justement ce que l'on appelle suivre une seule voie. Alors, si je résume cet enseignement en un mot, cela devient : dans quelque cas que ce soit, utilisez toujours le meilleur moyen selon les circonstances.³²⁰

當時如何ナ有様ニアリマシテモ、ソノ有様ニ在ツテ出來ル丈ケノ最上ノ手段ヲ盡スコトコソ、唯ター一本ノ道筋ナレト申スコトデ御座イマス。サレバ其教ヲ一言葉ニシテ申セバ、如何ナル場合ヒニ在ルモ其場合ヒニ於イテ最上ノ手段ヲ盡セト云フコトニナリマス。

Dans son ouvrage *Seinen shūyō kun* 青年修養訓 (Règles de formation pour la jeunesse) paru en décembre 1910, se trouve un chapitre intitulé « Bonne

³¹⁸. Takashima Heizaburō 高島平三郎, « Se souvenir de Monsieur Kanō » (« *Kanō sensei o shinobimatsurite* 嘉納先生を偲びまつりて »), Histoire du jūdō du Grand Japon, *op. cit.*, p. 1125.

³¹⁹. 「最後ニ至リマシテ柔道ノ奥義ト成ツテ居リマスコト、其應用トノ話ヲ致シマセウ」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 132.

³²⁰. *Ibidem*, p. 132.

formation et utilisation de l'énergie » (« *Seiryoku zen.yō riyō* 精力の善養利用 »). Tous les éléments sont en place, en tout cas sur le plan du son, mais *zen.yō* 善養 ne signifie pas là « bonne utilisation » comme dans 善用 mais « bonne formation ». Il y développe plutôt le rapport entre « formation de l'énergie » *seiryoku zen.yō* 精力善養 – intellectuelle et physique – et « utilisation de celle-ci », *seiryoku no riyō* 精力の利用.

Dans un article de novembre 1926, intitulé « Formation et travail » (« *Shūyō to jigyo* 修養と事業 »), alors même que la formule « bonne utilisation de l'énergie » 精力善用 est bien en place, il mentionne à nouveau « bonne formation de l'énergie » 精力善養. La démonstration est d'ailleurs, aux exemples près, la même que seize ans plus tôt. Sans doute a-t-il voulu jouer sur le son, les deux se prononçant *seiryoku zen.yō*, et induire un double écho mais, craignant sans doute d'ajouter plus de confusion que de sens, il ne recommencera pas.

Car entre ces deux dates, Kanō Jigorō s'est d'abord éloigné de cette formulation. Ainsi, ce n'est qu'en mars 1915 qu'il est possible d'en retrouver la trace : « en *jūdō* [...] on parvient au but en utilisant toujours sa force de la façon la plus juste, la plus rationnelle et sans le moindre gâchis »³²¹.

Puis, de juin 1916 à octobre 1919, ses textes montrent qu'il cherche à l'exprimer de façon concise, précise, percutante. Ainsi, dans une série d'articles publiée de juin à novembre 1915 puis de janvier à mai 1916 et intitulée « Explication générale du *Kōdōkan jūdō* » (« *Kōdōkan jūdō gaisetsu* » 講道館柔道概説), il précise : « Le *jūdō* est le chemin qui consiste à utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps » (*jūdō wa shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru michi de aru* 柔道は心身の力を最も有効に使用する道である³²²), et utilise également les expressions :

Shinshin no chikara no mottomo yūkō naru shiyō-hō
心身の力の最も有効なる使用法

³²¹. 「柔道においては [...] 常に最も穏当に最も合理的に少しの無駄もないように己の力を用いて目的を達し」, *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 50, 51.

³²². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 124.

La méthode la plus efficace d'utilisation de la force de l'esprit et du corps ³²³

Shinshin shiyō no michi

心身使用の道

Voie de l'utilisation de l'esprit et du corps.³²⁴

Sorezore no baai ni oite mo yūkō naru hōhō o erabu beki de aru

それぞれの場合において最も有効なる方法を選ぶべきである

Il faut toujours choisir la méthode la plus efficace en fonction des diverses situations³²⁵

Mottomo yūkō na shiyō no shikata

最も有効な使用の仕方

La façon d'utiliser la plus efficace³²⁶

Parfois, Kanō Jigorō inverse les caractères « esprit » (心) et « corps » (身), 心身 devient 身心, ce qui ne modifie pas la prononciation, mais légèrement le sens puisqu'il l'emploie quand il s'agit d'applications de son principe directement liées à l'attaque et à la défense, et donc au corps.

Kanō Jigorō emploie dès lors fréquemment l'expression « d'utilisation efficace de la force du corps et de l'esprit », mais toujours suivie d'un substantif explicatif : « méthode » (*hōhō* 方法³²⁷ ou *hō* 法³²⁸), « façon » (*shikata* 仕方³²⁹), « principe » (*gensoku* 原則³³⁰), « enseignement » (*oshie* 教え³³¹), « voie » /

³²³. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 126-130, p. 129.

³²⁴. *Ibidem*, p. 130 (2 occurrences).

³²⁵. *Ibidem*, p. 128.

³²⁶. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 164-167, p. 166.

³²⁷. *Shōsei to jūdō* 処世と柔道 (Règles de conduite et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in KJTK-4, p. 197 ;

Gakkō no jūdō to shakai no jūdō 学校の柔道と社会の柔道 (Jūdō à l'école et jūdō dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 23.

³²⁸. *Chiisa na chikara to ōki na chikara* 小さな力と大きな力 (Petite puissance et grande puissance), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1916, in KJTK-5, p. 345.

³²⁹. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 14 et 15 ;

Gakkō no jūdō to shakai no jūdō 学校の柔道と社会の柔道 (Jūdō à l'école et jūdō dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 22.

³³⁰. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 15.

³³¹. *Ibidem*, p. 18 ;

Gakkō no shiken to shakai no shiken 学校の試験と社会の試験 (Les épreuves scolaires et les épreuves de la vie), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1917, in KJTK-6, p. 139.

« principe » (*dō* ou *michi* 道³³²), et toujours avec les mêmes mots organisés différemment.

Shinshin no chikara no mottomo yūkō naru shiyō

心身の力の最も有効なる使用³³³

Utilisation la plus efficace de la force de l'esprit et du corps

Mottomo yūkō ni shinshin no chikara o shiyō suru

最も有効に心身の力を使用する³³⁴

Utiliser la force de l'esprit et du corps le plus efficacement

Shinshin no chikara ga mottomo yūkō ni hataraku

心身の力が最も有効に働く³³⁵

Exploiter le plus efficacement la force de l'esprit et du corps

La formule qui a incontestablement sa préférence est cependant *shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru* 心身の力を最も有効に使用する, « utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps ». ³³⁶

³³². *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhaits à l'égard des professeurs de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 148.

³³³. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 14.

³³⁴. *Ibidem*, p. 15 ;

Gakkō no jūdō to shakai no jūdō 学校の柔道と社会の柔道 (Jūdō à l'école et jūdō dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 24.

³³⁵. *Ibidem*, p. 22.

³³⁶. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 15 et 18 ;

Shosei to jūdō 処世と柔道 (Règles de conduite et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in KJTK-4, p. 197 ;

Gakkō no jūdō to shakai no jūdō 学校の柔道と社会の柔道 (Jūdō à l'école et jūdō dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 19, 21 et 23 ;

Gakkō no shiken to shakai no shiken 学校の試験と社会の試験 (Les épreuves scolaires et les épreuves de la vie), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1917, in KJTK-6, p. 139 ;

Gakusei to seiji 学生と政治 (Étudiants et politique), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1917, in KJTK-6, p. 148 ;

Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 267 ;

Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 57 ;

Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō 柔道の教師に対する希望 (Souhaits à l'égard des professeurs de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 148.

Toutefois, on note, au travers de modifications passagères et mineures, que s'il continue à utiliser ces formulations, il en dévie petit à petit à partir de 1918-1919. En juillet 1918, par exemple, il lui arrive de remplacer les mots 心身, ou plutôt 身心, par *shintai* 身体 et *seishin* 精神 : *Shintai seishin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō shite* 身体精神の力を最も有効に使用して³³⁷, « en utilisant le plus efficacement la force du corps et de l'esprit ». Un peu plus tard, il emploie 体 pour 身 : *shintai no chikara o mottomo yūkō ni shiyō* 心体の力を最も有効に使用³³⁸ « il a utilisé le plus efficacement la force de son esprit et de son corps ».

Par ailleurs, toujours au cours des années 1918-1919, il commence à « jouer » avec la formule – preuve qu'elle commence à jouir d'une bonne notoriété. Ainsi, en mai 1918, il en reprend le début pour en inverser finalement le sens : *shinshin no chikara o mottomo fukeizai ni tsukau shidai de aru* 心身の力を最も不経済に使う次第である, « c'est la façon la plus anti-économique d'utiliser la force de l'esprit et du corps »³³⁹. Ou encore, en mars 1919, il remplace *shinshin* 心身, esprit et corps, par *tenpin* 天稟, talent, génie : *tenpin no chikara o mottomo yūkō ni hatarakasete* 天稟の力を最も有効に働かせて, « en usant le plus efficacement de la force de son talent ».

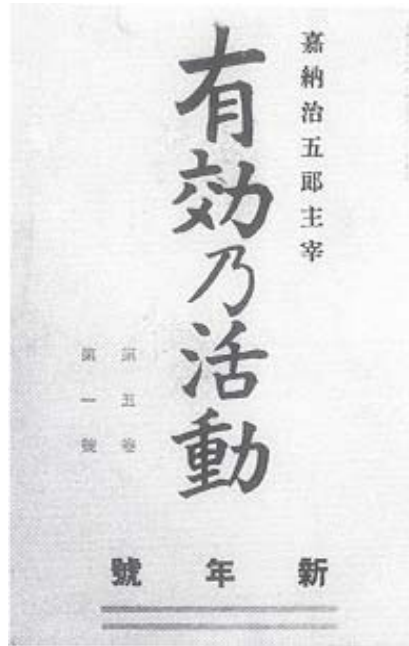
Puis, sans qu'on sache vraiment pourquoi – peut-être malgré sa notoriété grandissante la formule lui semble-t-elle insatisfaisante – Kanō Jigorō n'y fait plus aucune référence, du moins par écrit, pendant trois ans.

Pourtant, c'est aussi à cette période, en janvier 1919, qu'il renomme la revue *Jūdō* 柔道, lancée en janvier 1915, lui donnant le titre de *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, (Un comportement efficace). Malgré son silence sur le sujet, sans doute la juste formulation du principe reste-elle au cœur de ses préoccupations.

³³⁷. *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 57.

³³⁸. *Ibidem*, p. 58.

³³⁹. *Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu* 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 264.



Couverture de la revue *Yūkō no katsudō*

Il faut ensuite attendre janvier 1922. Dans les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan, Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, le préambule parle de *Seiryoku saizen katsuyō* 精力最善活用³⁴⁰, « meilleure exploitation de l'énergie », tandis que plus loin, dans les principes, est employée la formule *seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用³⁴¹ – qu'il est possible de traduire de la même façon en français, mais qui insiste un peu plus sur le lien de détermination entre les deux éléments de la formule (« meilleure utilisation » et énergie »)

Certes, ces statuts sont publics. Malgré tout, ils ne sont pas très largement diffusés, probablement pas ou peu lus. Par ailleurs, Kanō Jigorō utilise une nouvelle fois l'ancienne formule en février 1922 : *shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru* 心身の力を最も有効に使用する³⁴², « utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps ».

Finalement, en avril 1922, la revue *Un comportement efficace* se scinde en deux revues distinctes. La première traite principalement de *jūdō* d'un point de vue

³⁴⁰. *Kōdōkan bunka-kai sōsetsu no shushi* 講道館文化会創設の趣旨 (Ambitions de la création de l'Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Kōdōkan bunka-kai kaihō* 講道館文化会会報, octobre 1922, in KJTK-9, p. 12

³⁴¹. *Ibidem*, p. 13.

³⁴². *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, février 1922, in KJTK-1, p. 10.

technique et pratique, et se nomme *Jūdō-kai* 柔道界 (Monde du *jūdō*). Après six numéros (avril – septembre 1922) elle reprend le nom de *Jūdō* 柔道 en octobre. La seconde, baptisée *Taisei* 大勢 (Situation générale) parle du *jūdō* d'un point de vue conceptuel et théorique, et inclut également différents articles portant sur des questions sociales, politiques, éducatives, etc.



Couverture de la revue *Jūdō*



Couverture de la revue *Taisei*

Dans le premier numéro de cette seconde revue, en avril 1922, il publie un article intitulé « Meilleure exploitation de l'énergie » (« *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用), dans lequel il explique avec force précautions, non seulement cette formule, mais aussi sa contraction, *seiryoku zen.yō* (精力善用). Après avoir rappelé, en décomposant l'ancienne formule, qu' « en somme, pour faire quoi que ce soit, il faut faire travailler la force de l'esprit et la force du corps de la façon la plus efficace pour atteindre ce but. »³⁴³, il écrit :

C'est pourquoi on peut dire qu'utiliser la force de l'esprit et du corps le plus efficacement possible est à la fois le principe commun à toutes les situations d'attaque et de défense du *jūdō* mais aussi l'enseignement de celui-ci. On peut simplifier cette expression d'utilisation la plus efficace de la force de l'esprit et du

それ故心身の力を最も有効に使用することは、柔道の攻撃防禦のあらゆる場合を一貫した原理でありまた教えであるというてよい。この心身の力を最も有効に使用するという事は、簡単にいえば精力の最善活用というてよい。更にこれを約言すれば、精力の善用ということも出来る。

³⁴³. 「すなわち何事をするにも、その目的を達するために精神の力と身体の力とを最も有効に働かすということである」、*Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p. 5.

corps en meilleure exploitation de l'énergie. Ou, en abrégant encore, bonne utilisation de l'énergie.³⁴⁴

この精力の最善活用ということは、柔道の修行上最も大切な教えであるが、また人生各般の目的を達するためにも必要な教えである。

En octobre 1922, la formule perd sa particule enclitique. Dorénavant, *seiryoku saizen katsuyō* (精力最善活用) et *seiryoku zen.yō* (精力善用) seront les formulations de référence. Dans le texte de sa dernière conférence intitulée « L'esprit fondamental du *jūdō* » (« *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 »), donnée en 1938, *seiryoku no saizen katsuyō* (精力の最善活用) apparaît 21 fois, *seiryoku zen.yō* (精力善用), 7 fois pour autant d'occurrences de *shinshin no chikara* (心身の力). Cela fait donc 35 appels à ce principe, posé pour fondamental *konpon genri* (根本原理)³⁴⁵ et *konpon gensoku* (根本原則)³⁴⁶. Pour comparer, *jūyoku gō o sei su* (柔能制剛) apparaît 15 fois.

Entre 1922 et 1938, ces deux expressions seront parfois suivies de *dōri* (道理³⁴⁷ « logique », « principe »), *oshie* (教え³⁴⁸ « enseignement », « précepte »), *shugi* (主義³⁴⁹ « doctrine », « principe »), *hōhō* (方法³⁵⁰ « méthode », « procédé », « moyen »), *rikutsu* (理屈³⁵¹ « principe »), *genri* (原理³⁵² « principe »), mais très exceptionnellement et essentiellement en 1922 (l'année de leur annonce) puis entre novembre 1937 et février 1938. Aussi sont-elles la plupart du temps utilisées seules,

³⁴⁴. *Ibidem*, p. 5, 6.

³⁴⁵. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), *op. cit.*, p. 1158.

³⁴⁶. *Ibidem*, p. 1158.

³⁴⁷. *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in *Kanō Jigorō chosaku shū – dai-nikan* 嘉納治五郎著作集-第二卷 (Recueil des textes de Kanō Jigorō – volume 2), Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō, août 1992, 414 p., p. 257.

³⁴⁸. *Ibidem*, p. 257.

³⁴⁹. *Ibidem*, p. 258 ;

Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in *KJTK-8*, p. 241 ;

Kōdōkan no honshitsu o toite Kōdōkan-in oyobi bunka-in shokun no shūyō no hōhō ni oyobu 講道館の本質を説いて講道館員および文化会員諸君の修養の方法に及ぶ (Expliquer la véritable nature du Kōdōkan et en arriver à la méthode de formation de ses membres ainsi que de ceux de l'Association culturelle), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1930, in *KJTK-1*, p. 27.

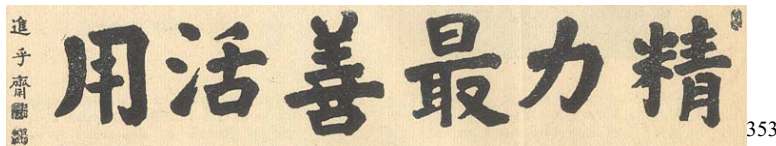
³⁵⁰. *Jūdō no konpongi ni tsuite* 柔道の根本義について (A propos du sens fondamental du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1937, in *KJTK-1*, p. 86.

³⁵¹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), *op. cit.*, p. 1158

³⁵². *Ibidem*, p. 1157

comme des concepts qui se suffisent à eux-mêmes, indépendamment du contexte. D'ailleurs, c'est de cette manière que Kanō Jigorō les calligraphie.

Nous pensons donc qu'en 1922, il s'agit de les asseoir comme concepts, de les poser comme repères, et qu'en 1937-1938, ces précisions servent à indiquer à quelle méthode ou principe il est alors fait référence dans le contexte particulier du jūdō.



Il fera tout de même une mise au point entre l'expression de *seiryoku zen.yō* 精力善養, bonne formation de l'énergie, de 1910, et *seiryoku zen.yō* 精力善用 de 1922, expliquant que la première est contenue dans la seconde.

Comme ce n'est qu'une fois le bon équilibre trouvé [entre formation et utilisation] que l'on peut espérer le plus grand succès, alors, tout en étant bonne formation et de l'énergie [*seiryoku zen.yō*], c'est aussi bonne utilisation de l'énergie [*seiryoku zen.yō*]. Utiliser ainsi au mieux l'énergie accumulée est bien sûr la bonne utilisation de l'énergie. Seulement, si on se trompe dans l'équilibre, il ne s'agit plus de la bonne utilisation.³⁵⁴

その釣合よろしきを得て始めて最大の成功が望み得らるのであるから、それが精力善養であって同時にまた精力善用である。かくして蓄積した精力を最もよく利用することがやはり精力の善用である。ただその釣合を誤れば善用でなくなるのである。

³⁵³. La signature de ces calligraphies permet d'en estimer la réalisation entre 1922 et 1929. 1922 parce que l'expression ne semble pas exister avant, et 1929 parce qu'elle est signée Shinkosai 進平齋. Or, Kanō Jigorō a signé sous ce nom entre les âges de 60 et 70 ans. Cela devrait faire entre 1920 et 1930, mais en fait, à la manière japonaise, cela nous ramène entre 1919 et 1929, voire 1918-1928.

³⁵⁴. *Shūyō to jigyō* 修養と事業 (Formation et travail), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1926, in KJTK-4, p. 337.

Alors qu'avant 1922, outre dans l'expression de 1910, le terme d'énergie ne fait – dans ce contexte – qu'une rapide apparition, en mai 1918, dans sa période de remise en question de la formule basée sur la force de l'esprit et du corps *shinshin no chikara* 心身の力, « il faut sans cesse être dans l'idée que l'énergie de chacun doit être entièrement employée efficacement »³⁵⁵, il ne le justifiera pas particulièrement sinon qu'il s'agit d'une façon concise d'exprimer la même chose.

³⁵⁵. 「各自の精力はことごとく有効に費やそうと常々に心掛けていなければならぬのである」, *Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu* 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 269.

Partie II

La méthode

Le *jūdō* des *dōjō*

Partie II – Table

1	Les éléments de la pratique	198
1.1	Les techniques, pilier « en creux » de la pratique	198
1.1.1	Différentes origines	199
1.1.2	Une sélection sévère	200
1.1.3	Ordonner et classer les techniques	201
1.1.3.1	Les différentes familles de techniques	201
1.1.3.1.1	<i>Nage-waza</i> 投技	202
1.1.3.1.2	<i>Katame-waza</i> 固技	203
1.1.3.1.3	<i>Ate-waza</i> 当技	204
1.1.3.1.4	<i>Kappō</i> 活法	205
1.1.3.2	Les progressions techniques	206
1.1.3.2.1	Du <i>nage waza</i> au <i>katame waza</i>	206
1.1.3.2.2	Les <i>gokyō</i> 五教	208
1.1.4	Meilleure utilisation de l'énergie	210
1.2	<i>Kōgi</i> 講義	211
1.2.1	Le <i>kōgi</i> et Kanō Jigorō	211
1.2.1.1	<i>Kō</i> 講 et Kanō Jigorō	211
1.2.1.2	<i>Kōgi</i> : le cours magistral	212
1.2.1.3	<i>Kōgi</i> : l'exposé d'une problématique	213
1.2.2	<i>Kōgi</i> et <i>jūdō</i>	213
1.2.2.1	<i>Kōgi</i> et science	213
1.2.2.2	Un temps pour tout	214
1.2.2.3	Le contenu	215
1.2.2.4	Un exposé dans les règles de l'art	217
1.2.2.5	<i>Kōgi</i> : l'ambition	218
1.2.3	Le <i>kōgi</i> à l'épreuve des faits	218
1.2.3.1	Les débuts	218
1.2.3.2	Les traces d'une continuité	219
1.2.3.3	Les traces d'une discontinuité	220
1.2.3.4	Plaidoyer pour un retour du <i>kōgi</i>	221
1.3	<i>Mondō</i> 問答	223
1.3.1	Des objectifs multiples	224
1.3.1.1	Répondre aux questions	224
1.3.1.2	Approfondir et ouvrir	225
1.3.2	<i>Mondō</i> : l'héritage	226
1.3.3	Une question d'attitude	229
1.3.3.1	Les professeurs	229
1.3.3.2	Les élèves	231
1.3.4	<i>Mondō</i> : le <i>randori</i> de l'éducation intellectuelle et morale	232
1.4	<i>Kata</i>	233
1.4.1	Définition	233
1.4.2	Les <i>kata</i> du <i>jūdō</i> : vision historique	234
1.4.2.1	Un héritage	234
1.4.2.2	Les étapes de l'édification des <i>kata</i> du Kōdōkan	235
1.4.2.2.1	La construction, 1882-1889	235
1.4.2.2.2	La consolidation	236

1.4.2.2.3	Un dernier retour au <i>kata</i>	238
1.4.3	Les <i>kata</i> de <i>jūdō</i> : vision conceptuelle	240
1.4.3.1	Les <i>kata</i> de <i>jūjutsu</i>	240
1.4.3.1.1	Différentes fonctions	240
1.4.3.1.2	Différents <i>kata</i>	241
1.4.3.2	Vers de nouveaux <i>kata</i>	242
1.4.3.2.1	Pourquoi changer les <i>kata</i> ?	242
1.4.3.2.2	Pourquoi garder les <i>kata</i> ?	244
1.4.3.3	Les différents <i>kata</i> et leurs ambitions	247
1.4.3.3.1	<i>Koshiki no kata</i> 古式の形	247
1.4.3.3.2	<i>Randori no kata</i> 乱取の形	248
1.4.3.3.3	<i>Taisō no kata</i> 体操の形	250
1.4.3.3.4	<i>Kime no kata</i> 極の形	255
1.4.3.3.5	<i>Itsutsu no kata</i> 五の形	255
1.4.3.3.6	<i>Seiryoku zen.yō kokumin taiiku</i> 精力善用国民体育	257
1.4.3.4	L'enseignement des <i>kata</i>	258
1.4.3.4.1.1	Méthode d'enseignement	258
1.4.3.4.1.2	Ordre d'apprentissage	259
1.4.3.5	La réalité du <i>kata</i>	261
1.4.3.5.1.1	Un domaine à développer	261
1.4.3.5.1.2	Les limites du <i>kata</i>	263
1.4.3.5.1.3	Plaidoyer pour le <i>kata</i>	264
1.5	<i>Randori</i>	266
1.5.1	Définition	266
1.5.1.1	L'exercice	266
1.5.1.2	Le terme	267
1.5.2	Les origines du <i>randori</i>	270
1.5.2.1	Les <i>jūjutsu</i> et le <i>randori</i>	270
1.5.2.2	Kanō Jigorō et le <i>randori</i> de <i>jūjutsu</i>	272
1.5.2.2.1	L'héritage	272
1.5.2.2.2	La pratique	273
1.5.3	Une révolution	275
1.5.3.1	Deux expériences fondatrices	275
1.5.3.2	Le <i>randori</i> au centre	275
1.5.3.3	Un bouleversement	276
1.5.3.3.1	Insister sur ce qui fait sens	276
1.5.3.3.2	Accumuler de l'expérience	277
1.5.3.3.3	Le mouvement	277
1.5.3.4	Où <i>katame-waza</i> devient <i>ne-waza</i>	278
1.5.4	Les effets du <i>randori</i>	280
1.5.4.1	Aspect lié au combat	280
1.5.4.2	Aspect physique	281
1.5.4.3	Aspects mental et spirituel	281
1.5.5	Un exercice difficile	287
2	<i>La vie du dōjō</i>	290
2.1	Une pratique rythmée	290
2.1.1	Les cycles du <i>dōjō</i>	290
2.1.1.1.1	Un cycle annuel : le <i>kagami-biraki</i>	290
2.1.1.1.1.1	Aux origines du <i>kagami-biraki</i>	290
2.1.1.1.1.2	<i>Kagami-biraki</i> et <i>jūdō</i>	293
2.1.1.1.2	Cycle semestriel	296
2.1.1.1.2.1	Les périodes de pratique exceptionnelles	296
2.1.1.1.2.2	<i>Kōhaku shiai</i> 紅白試合	302
2.1.1.1.3	Cycle trimestriel	305
2.1.1.1.4	Cycle mensuel	305
2.1.1.1.5	Cycle hebdomadaire	306
2.1.1.1.6	Cycle quotidien	307
2.1.2	Les cycles individuels	307
2.1.2.1.1	L'inscription	307

2.1.2.1.2	Les grades	310
2.2	Le système de grade	310
2.2.1	Un système original	310
2.2.1.1	Le système classique	311
2.2.1.2	Le système de Kanō Jigorō	312
2.2.2	Les termes et leur sens	313
2.2.2.1	Les <i>kyū</i> 級 - gravir	314
2.2.2.2	Les <i>dan</i> 段 - approfondir	315
2.2.3	Les raisons de la mise en place de ce système	316
2.2.3.1	Marquer la différence avec le <i>jūjutsu</i>	316
2.2.3.2	Motiver les pratiquants	317
2.2.4	De grade en grade	321
2.2.5	Le grade dans le temps	327
2.2.5.1	Évolution du système d'attribution des grades	327
2.2.5.2	La valeur du grade	329
2.2.5.2.1	Une valeur reconnue au-delà du <i>dōjō</i>	329
2.2.5.2.2	Maintenir la valeur du grade	330
2.3	La compétition	333
2.3.1	Gagner ?	333
2.3.2	Les rencontres inter-styles	335
2.3.2.1	<i>Dōjō yaburi</i> 道場破り	336
2.3.2.2	Les légendes	337
2.3.2.3	La compétition d'arts martiaux de la préfecture de police <i>keishichō bujutsu taikai</i> 警視庁武術大会	338
2.3.2.4	La branche Totsuka 戸塚派	340
2.3.2.5	Ce qu'il est possible d'établir	340
2.3.3	Les rencontres du Kōdōkan	344
2.3.4	Les rencontres inter-écoles	346
2.3.5	Les rencontres sportives	349
3	Les promesses de la pratique dans le <i>dōjō</i>	353
3.1	L'aspect lié au combat	353
3.1.1	Les racines	353
3.1.2	Les arguments du <i>jūdō</i> pour le combat	356
3.1.2.1	L'attitude	357
3.1.2.2	Le corps	357
3.1.2.3	Le mouvement	358
3.1.2.4	La technique	359
3.1.2.5	La tactique	360
3.1.3	Lacunes et dérives du <i>jūdō</i> sur le plan de l'attaque et de la défense	360
3.1.3.1	Les lacunes structurelles	361
3.1.3.2	Les dérives conjoncturelles	362
3.1.3.3	Comblent les lacunes, freiner les dérives	363
3.1.4	Le combat, un fil rouge	366
3.2	L'aspect lié à l'éducation physique	366
3.2.1	Un corps adapté	366
3.2.1.1	Un corps forgé par et pour la pratique	366
3.2.1.2	Courir deux lièvres à la fois	368
3.2.1.3	Le corps du pratiquant de <i>jūdō</i>	371
3.2.2	Un corps éduqué	377
3.2.2.1	Nécessité de l'éducation physique	377
3.2.2.2	Un nouveau défi : une éducation physique populaire	378
3.2.2.2.1	Définir l'éducation physique	378
3.2.2.2.2	Différentes sortes d'éducation physique	380
3.2.2.2.3	Vers quoi tendre	383
3.2.2.2.4	Ce qu'il faut éviter	384
3.2.2.3	Vers l'éducation physique idéale	385
3.2.2.3.1	Sa définition	385

3.2.2.3.2	Sa méthode	386
3.2.2.3.3	En amont du jūdō	387
3.3	L'aspect intellectuel et moral	388
3.3.1	« La troisième maille »	388
3.3.1.1	Une conséquence inattendue	388
3.3.1.2	Les termes	390
3.3.1.3	<i>Bunbu</i>	391
3.3.2	L'éducation intellectuelle	394
3.3.3	L'éducation morale	402
3.3.4	Les limites	408

L'expression « *jūdō* des *dōjō* » fait référence à une expression qu'emploie Kanō Jigorō à maintes reprises, *dōjō ni okeru jūdō* 道場に於ける柔道, « le *jūdō* qui s'applique dans les *dōjō* » pour distinguer ce que le pratiquant de *jūdō* a l'occasion de rencontrer dans le *dōjō*, du *jūdō* au sens large, lequel s'applique partout et tout le temps, et qui fera l'objet de la troisième partie.

Le *jūdō* dans le *dōjō* est la méthode mise au point par Kanō Jigorō pour mettre sur la voie (*dō* 道) du principe de l'efficacité dans le combat, mais surtout des trois éducations, physique, intellectuelle, et morale. Au début, il assimile cette « efficacité » avec la mise en œuvre du principe *jū* (柔), du « choix de la faiblesse », d'où le nom de *jūdō* 柔道. La pratique, l'expérience, la réflexion constante sur celles-ci alliée à l'étude théorique amènent finalement Kanō Jigorō à définir un principe plus général, plus universel, celui de « meilleure utilisation de l'énergie », *seiryoku saizen katsuyō* 精力最善活用, abrégé – en japonais – en « bonne utilisation de l'énergie », *seiryoku zen.yō* 精力善用.

Kanō Jigorō conçoit sa méthode pour que chacun puisse revivre son expérience, sa métamorphose physique et morale. Il souhaite en faciliter le chemin en l'expliquant et en proposant d'accompagner la progression. Tout pratiquant doit ainsi recevoir les outils qui vont lui permettre de (re)découvrir par lui-même la pertinence de ce « choix de la faiblesse » vers lequel il est guidé, d'en vivre l'expérience, et de progresser dans les trois plans que sont l'aspect martial, l'aspect physique, l'aspect intellectuel et moral.

Au-delà d'exercices très concrets, le *jūdō* des *dōjō* consiste également en une organisation complexe, dont l'objectif est de favoriser l'expérience du pratiquant, et de faciliter sa compréhension.

Il s'agira dans cette partie de passer en revue les différents éléments de la pratique du jūdō des dōjō, ainsi que les différents aspects de la vie quotidienne du dōjō.

LES ELEMENTS DE LA PRATIQUE

La pratique dans le dōjō est constituée de quatre éléments essentiels : le *kōgi* (講義 cours magistral), le *mondō* (問答 échange de questions-réponses), le *kata* (形 séquence prédéfinie d'attaque et défense) et le *randori* (乱取 exercice d'application libre).

Les deux premiers éléments sollicitent surtout la compréhension par la réflexion, les deux autres, la compréhension par le corps. Tous les quatre sont interdépendants, les progrès dans un domaine se répercutant sur les autres, la pratique exclusive de l'un ou de l'autre entraînant forcément un déséquilibre menant à une impasse. Non qu'il faille leur accorder le même temps – loin de là –, mais il ne faut en négliger aucun.

Kōgi et *mondō* invitent à la réflexion ; ils la nourrissent, la stimulent. Si la réflexion doit être constante – elle fait partie intégrante de la pratique même hors du dōjō –, ces deux exercices cèdent largement la place aux deux autres, à tel point qu'aujourd'hui ils sont totalement ignorés. *Kata* et *randori* constituant l'essentiel de la pratique, et ceux-ci étant l'application, codifiée ou libre, de techniques, nous commenceront par une mise au point sur la place de celles-ci dans le *Kōdōkan jūdō*.

Les techniques, pilier « en creux » de la pratique

Les techniques, dans le *Kōdōkan jūdō*, n'ont rien de secret. Elles sont un outil dont l'usage permet la recherche et l'expérimentation du principe. Elles en sont également la manifestation, la démonstration, l'incarnation.

Essentielles, elles le sont par la place qu'elles occupent quotidiennement dans le dōjō, mais le simple fait que Kanō Jigorō n'en ait pas fait l'un des éléments

de la pratique suffit à montrer, selon nous, qu’elles ne constituent pas, en fait, une préoccupation essentielle.

En effet, comme nous l’avons déjà vu, les techniques ne sont pas des « bottes secrètes », elles ne se conçoivent qu’en situation, soit mises en scènes pour illustrer une situation-type, comme dans le *kata*, soit expression même du principe, à un instant particulier, dans des conditions particulières, dans le *randori*.

Différentes origines

La plupart des techniques de *jūdō*, ainsi que nous l’avons souligné précédemment, proviennent des anciennes écoles de *jūjutsu*, soit par transmission directe (les professeurs de Kanō Jigorō ou bien les experts avec lesquels il échange), soit par l’intermédiaire des documents de transmission qu’il a pu se procurer, ou des livres occidentaux qu’il a pu consulter.

Certaines techniques sont réputées être de son invention, mais il nous semble plus juste de dire qu’il les a redécouvertes. En effet, la tradition martiale – même en se limitant au Japon – est suffisamment ancienne pour pouvoir démontrer que les différentes techniques conservées par Kanō Jigorō ont déjà été décrites au moins une fois dans une école quelconque. Kudō Raisuke (工藤雷介), auteur de *Hiroku Nihon jūdō 秘録日本柔道* (Jūdō japonais, annales secrètes), annonce ainsi, en tête de chapitre et en caractères gras : « *Kata-guruma* n’a pas été découvert par Kanō ! »³⁵⁶ ou « *Harai-goshi*³⁵⁷, la technique secrète du *jūdō* de Kanō, existait dans les écoles anciennes ! »³⁵⁸. Cet auteur, qui croit pouvoir faire les gros titres en démontrant que certaines techniques parfois attribuées à Kanō Jigorō (mais jamais revendiquées par lui) ne sont pas de son invention, démontre surtout qu’il n’a pas saisi que l’arsenal technique n’est pas un élément essentiel de la pratique pour le fondateur du *jūdō*.

³⁵⁶. 「嘉納の発明ではなかった“肩車”」, *Hiroku nihon jūdō 秘録日本柔道* (Jūdō japonais, annales secrètes), Tōkyō supōtsu shinbun-sha 東京スポーツ新聞社, Tōkyō, 1972, 378 p., p. 96.

³⁵⁷. *Harai-goshi* 払腰, technique dite de hanche, qui consiste à balayer (*harai*) d’une jambe l’une de celles du partenaire en se servant de la hanche pour point d’appui.

³⁵⁸. 「“嘉納柔道”の極意払腰は古流にあった」, *ibidem*, p. 97.

Certaines techniques, enfin, ont été « créées » par le jūdō mais simplement parce que ce sont les conditions de la pratique du jūdō qui les ont rendues possibles. En effet, le jūdō est une lutte où l'on est habillé de souples mais solides vêtements qui permettent la saisie, ce qui permet de nombreuses techniques qui ne seraient pas envisageables revêtu d'une armure ou, au contraire, quasi-nu. Preuve en est l'explosion du nombre et de la variété des techniques qu'il est possible de constater à partir de 1907, date à laquelle les manches des vestes et les jambes de pantalon se sont allongées jusqu'à leur forme actuelle – dans le but initial de limiter les écorchures et brûlures dues aux frottements sur les *tatami*.

Enfin, certaines techniques sont nées de l'étude d'autres techniques. En observant la façon dont différentes personnes faisaient, par exemple, certains balayages, Kanō a pu s'apercevoir que, bien que leurs formes soient proches les unes des autres, leurs techniques ne correspondaient pas exactement aux mêmes principes mécaniques.

Une sélection sévère

De toutes ces techniques inventoriées, découvertes, voire inventées, Kanō n'a pas fait collection. Au contraire, il a procédé à un tri extrêmement sévère.

La technique, pour Kanō Jigorō, doit être basée sur un principe mécanique, c'est-à-dire sur les lois du mouvement et de l'équilibre : il doit être possible de la réaliser sans avoir recours à la force musculaire ou à une particularité physique. Il peut s'agir d'une logique de balayage, de fauchage, de levier, etc. Cette première sélection lui a permis d'éliminer la plupart des techniques anciennes.

Il a ensuite tiré un trait sur les techniques les plus dangereuses. Celles qui lui paraissaient tout de même intéressantes ont simplement été conservées de manière à être travaillées dans le cadre du *kata*.

Parmi les techniques restantes, Kanō Jigorō se livre à un travail d'analyse. Il les classe par grandes familles et les (re)baptise. Autrefois, elles avaient des noms imagés (par exemple *yume no uchi* (夢中 « dans un rêve »), *yuki-ore* (雪折 « céder sous le poids de la neige »), *yūdachi* (夕立 « averse d'orage ») – pour citer quelques

noms conservés dans le *koshiki no kata*³⁵⁹), en partie pour protéger leur secret, en partie parce que personne ne s'était préoccupé du principe mécanique sur lequel elles pouvaient se fonder. Kanō Jigorō décide de les isoler des situations pour lesquelles elles étaient connues, et de leur donner des noms descriptifs facilitant leur identification, leur compréhension et leur mémorisation : *de ashi barai* 出足払 « balayage du pied qui avance », *ō soto gari* 大外刈 « grand fauchage extérieur », *morote seoi nage* 双手背負投 « charger sur le dos avec les deux mains », etc.

Ordonner et classer les techniques

Si le travail des principes se fait essentiellement par les *kata*, le travail des techniques – à l'exception des techniques de frappe –, lui, se fait par le *randori*. Leur théorie est ainsi indissociable de leur application.

Il s'agit ensuite de la technique et, en connaître beaucoup est le premier mérite. Même sans en connaître beaucoup, en avoir une bonne maîtrise est le deuxième. Même sans en avoir une maîtrise pratique, en comprendre bien le principe est le troisième.³⁶⁰

それから業であるが、多くの業を知っていることが一の価値。多くは知らずとも業に熟していることが第二の価値。実際には熟しておらなくとも、その理屈をよく弁えているということが第三の価値である。

Les différentes familles de techniques

Il existe, en *jūdō*, trois grandes familles de techniques mais seules deux sont véritablement pratiquées. A noter que pour désigner ces familles de techniques, Kanō Jigorō emploie le terme *waza* mais qu'il utilise parfois le caractère 業, et parfois le caractère 技. Il s'agit de *nage-waza* 投げ技 « techniques de projection »,

³⁵⁹. *Kata* des formes anciennes.

³⁶⁰. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台南高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de Kōdōkan jūdō et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 416.

katame-waza 固技 « techniques de fixation » et *ate-waza* 当技 « techniques de frappe ».

Bien que le *jūdō* soit qualifié d'art « d'attaque et de défense », *kōgeki bōgyō* 攻撃防禦, ces catégories regroupent exclusivement des techniques d'attaque. Il n'existe pas à proprement parler de techniques de défense, celles-ci s'effectuant principalement par le déplacement et la posture.

Ce que l'on appelle attaque en *jūdō*, par commodité, se sépare en trois catégories : projeter, immobiliser, frapper. Projeter, c'est, par toutes sortes de déplacements et gestes adaptés aux différentes situations, renverser le partenaire à terre. Immobiliser se divise en *shime-waza*, *kansetsu-waza* et *osae-waza* mais, en résumé, il s'agit d'exercer une contrainte sur le corps, le cou, les bras ou les jambes du partenaire pour qu'il ne puisse plus bouger, ou qu'il ne puisse supporter la souffrance. Frapper, c'est utiliser la main, le pied, la tête, parfois des outils ou des armes pour atteindre toutes sortes de zones sur le corps de l'adversaire et lui infliger une douleur, ou bien le tuer. Ainsi, la défense, ce sont les nombreux mouvements et gestes qui me permettent de me préserver face à ces attaques.³⁶¹

柔道でいう攻撃は便宜上、
なげ かため あて
;投、 ;固、 ;当の三
種に分けることにしている。投と
は場合場合でいろいろの動作をし
て対手を地に倒すことをいい、固
とは絞業、関節業、
おさえわざ
;抑業の区別はあるが、
からだ
要するに相手の ;体軀、頸、
てあし
;四肢などの拘束を加えて動
けなくしまたは苦痛に堪えられぬ
ようにすることをいい、当とは
手、足、頭、時には器物または武
器をもって相手の身体の種々の部
分に当て苦痛を感じしめ、または
死に至らしめることをいうのであ
る。そうして防禦とはこれらの攻
撃に対して己を全うするために施
すいろいろの動作をいうのであ
る。

A ces trois familles, nous pouvons rattacher une quatrième, qui ne reçoit pas le nom de *waza* mais de *hō*, « méthode » : *kappō* 活法 « méthode de réanimation ».

1.1.1.1.33 *Nage-waza* 投技

Nage-waza « techniques de projection » est la famille la plus fournie. C'est aussi celle qui a la faveur de Kanō Jigorō, celle qui le fascine le plus, celle qui, pour

³⁶¹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-sankai)* 講道館柔道概説(第三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in *KJTK-3*, p. 130, 131.

lui, renferme le plus sûrement et le plus manifestement les principes du *jūdō*, sa subtilité, sa richesse.

Le *nage-waza* est ce qu'il y a de plus important parmi tous les types de techniques que comprend le *jūdō* du fait que c'est la catégorie la plus fournie, que sa théorie est complexe ; c'est aussi la plus raffinée.³⁶²

投業はその種類においても最も多く、その理論の組み入っていることから高尚な点からも、柔道の各種の業の中で最も大切なものとなっている。

Elle se décompose en quatre sous-catégories : *te-waza* 手技 « techniques de mains », *ashi-waza* 足技 « techniques de pieds », *koshi-waza* 腰技 « techniques de hanches », *sutemi-waza* 捨身技 « techniques de sacrifice du corps » (elle-même décomposée en *ma sutemi waza* 真捨身技 « techniques de sacrifice du corps dans l'axe » et *yoko sutemi waza* 横捨身技 « techniques de sacrifice du corps latérales »). Le *nage no kata* 投の形³⁶³ reprend ces sous-familles en isolant pour chacune trois techniques exprimant le mieux son principe et qui sont exécutées à droite et à gauche.

1.1.1.1.34 *Katame-waza* 固技

Le *katame-waza* se divise en trois sous-familles : *osae-waza* (抑技) ou *osae-komi-waza* (抑込技) « techniques d'immobilisation », *kansetsu-waza* (関節技) « techniques sur les articulations » et *shime-waza* (絞技) « techniques d'étranglement ».

Katame est un substantif issu de *katameru* 固める, qui signifie durcir, figer, fixer. Les *katame-waza* sont donc les techniques qui figent le mouvement, l'arrêtent. Or, comme le dit le *Tao-tö-King*, chapitre 76, « le dur et le fort accompagnent la mort »³⁶⁴, ces techniques qui durcissent, figent, rigidifient le mouvement sont donc les techniques qui mettent fin à l'action.

³⁶². *Ibidem*, p. 131.

³⁶³. *Kata* des projections.

³⁶⁴. 「堅強者，死之徒」 où 堅 et 固 partagent la lecture *katai* et le sens de « dur » (Texte en chinois : <http://www2s.biglobe.ne.jp/~xianxue/laozi/laozi-U.htm>).

Ayant étudié l'école Tenjin shin.yō, Kanō Jigorō est parfaitement conscient de l'importance dans le combat des clés sur les articulations et des étranglements, ces deux catégories formant les techniques de soumission. Mais il a également remarqué que certains combattants savent amener leur adversaire au sol, l'y immobiliser, le priver de mouvement jusqu'à ce que se présente l'occasion de porter une technique de soumission. Au début, Kanō Jigorō inclut le travail d'immobilisation non pas comme un élément offensif, mais pour faire en sorte que ses élèves apprennent à s'en sortir, à s'en dégager, à retrouver leur liberté de mouvement et leur capacité à en créer.

De plus, il existe toutes sortes de méthodes pour immobiliser le corps du partenaire, mais celles-ci, du point de vue du combat réel, ne représentent pas un bénéfice remarquable. Plutôt que de maîtriser la façon d'immobiliser, il est à l'inverse nécessaire de maîtriser la façon de se relever quand on a été immobilisé. Cependant, comme pour s'entraîner à se relever il faut absolument s'entraîner à immobiliser, dans la méthode de combat du Kōdōkan, on s'entraîne aussi dans une certaine mesure à immobiliser.³⁶⁵

又相手ノ体ヲ抑ヘ付ケルニハ色々ノ方法ガ御座イマスガ、ソレ等ハホントウ

；本真ノ勝負ノ上ヘカラ申セバ格別有益ハ御座イマセヌ。抑ヘ付ケルコトニ熟練スルヨリモ、寧ロ抑ヘ付ケラレタトキ起キル方ニ熟練スルコトガ却テ必要ナ位デス。シカシ起キルコトノ修行ヲスルニハ必ず抑ヘルコトノ修行モ致サネバナリマセヌ處カラ、講道館勝負法ノ中ニモ抑ヘルコトノ修行ガ幾分カハ御座イマス。

1.1.1.1.35 Ate-waza 当技

Ate-waza ou « techniques de frappes » regroupent tout ce qui est coups avec les différentes parties des pieds et des poings, mais aussi avec les coudes, les genoux, la tête... Elles ne sont étudiées, en *jūdō*, qu'au travers des *kata*.

Les coups se disaient aussi *ate mi* dans les *jūjutsu* anciens et ils désignent le fait de frapper ou de cogner violemment, à l'aide d'une partie des membres ou de la tête, une zone du corps de l'autre parmi celles qui sont les plus vulnérables, de manière à le faire souffrir, lui faire perdre momentanément connaissance, ou le tuer. Il y a de nombreuses manières possibles, mais frapper du poing

當トハコレマデノ柔術デ當身トモ稱ヘ來リマシタガ、コレハ我ガ四肢ナリ頭ナリノ一部デ相手ノ全身ノ中デ害ヲ受ケ易ヒ部分ヲ酷ク突キナリ打チナリシテ、相手ヲ苦シメルカー時氣絶サセルカ全ク殺シテ仕舞フカノ孰レカナ致スコトヲ申シマス。ソノ仕方ハ實ニ澤山御座イマスガ、我ガ拳デ相手ノ兩眼ノ間ヲ突クカ、胸部ヲ突クカ、胸骨ノ少シ下ノ處ヲ突クカ、足先キゲ相手ノ臍

³⁶⁵. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 116, 117.

entre les yeux ou à la poitrine, ou un peu en dessous du sternum, ou bien frapper de l'avant du pied les testicules sont les plus communes.³⁶⁶

丸ヲ蹴ルカ致シマスノガ最モ普通ノ仕方デ御座イマス。

1.1.1.1.36 Kappō 活法

Kappō, les « méthode de réanimation », sont présentes mais peu étudiées en *jūdō*. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet état de fait. D'abord, le *jūdō* est axé sur la répétition, sur l'accumulation d'expérience et doit éviter autant que possible la blessure ou la syncope. Si cela arrive, c'est par accident. Aussi, la pratique de ces méthodes, si elle n'est évidemment pas, en soi, dénuée d'intérêt, n'est pas indispensable dans la pratique quotidienne. Il est bon de connaître quelques techniques d'urgence mais il n'est théoriquement pas utile de s'y attarder.

On appelle techniques de réanimation les méthodes pour ramener à la vie quelqu'un qui aurait été étranglé, fortement frappé ou qui se serait noyé. Il existe différentes façons de faire mais la plupart s'apparentent à la respiration artificielle que pratiquent les médecins. Parmi elles, certaines sont plus ou moins complexes et comme elles ont été inventées autrefois alors que la physiologie n'existait pas encore vraiment, je pense qu'il faut vraiment être admiratif. Toutefois, si on parle de l'ensemble, ce que l'on appelle techniques de réanimation ne sont ni aussi rares ni aussi utiles que ce que les gens pensent. Je pense que les techniques de réanimation ne doivent par nature pas être incorporées au *jūdō* mais être seulement une sorte de complément.³⁶⁷

活法トハ咽喉ヲ絞メラレタリ酷ク体ヲ打ツタリ水ニ溺レタリシテ、假死シタルモノヲ生き回ヘス方法デシテ、ソノ仕方ハ幾種モ御座イマスガ、多クハ醫師ガ施コス人工呼吸ニ類スルモノデ御座イマス。ソノ中ニハ多少込入ツタノモ御座イマシテ、生理學モマダ餘リ開ケテ居リマセナダ昔ニ人ガコノ様な工夫ヲ為シマシタトハ、實ニ賞スベキコト、存ジマス。然シ全体ニ就テ申セバ、活法ト申スモノハ世人ガ思フテ居リマス程珍ラシイモノデモ無ク、有益ナモノデモ御座イマセヌ。私ノ考ヘデハ活法ハホントウ元來 ;本眞ノ柔道ノ中ニ含マルベキモノデハナク、唯々一種ノ附属物デアルト存ジマス。

³⁶⁶. *Ibidem*, p. 118.

³⁶⁷. *Ibidem*, p. 120.

Les progressions techniques

1.1.1.1.37 Du *nage waza* au *katame waza*

Il faut se souvenir ici (voir première partie) que c'est de son expérience au sein de l'école Kitō que naissent les révolutions conceptuelles qui vont transformer le *jūdō* tout juste créé par Kanō Jigorō. Lui qui souhaite transmettre son expérience n'a donc cessé d'affirmer l'importance du *nage-waza*, qu'il tient pour plus subtil et plus riche que le *katame-waza* – sur lequel les anciennes écoles de *jūjutsu* insistaient pourtant largement, pour la plupart.

[...] pendant ma période de pratique, je me suis pas mal exercé en *katame-waza* également mais après avoir découvert l'extrême subtilité du *nage-waza* par l'étude de l'école Kitō, j'en suis arrivé à être persuadé que, dans la pratique de l'aspect technique du *jūdō*, il fallait principalement insister sur le *nage-waza*.³⁶⁸

[...] 予は修行時代には固技も相当練習したのであるが、起倒流を学んで投技の妙味を悟った以来、柔道の技術方面の修行に投技の特に重んぶべきことを信ずるに至った。

Il est vrai qu'en *nage-waza* le mouvement est plus libre, aussi les occasions de l'exploiter sont-elles plus nombreuses.

Comme autrefois les gens qui pratiquaient le *jūjutsu* comme technique d'appréhension s'exerçaient principalement au *katame-waza*, quelques uns parmi eux ne comprenaient pas le véritable sens du *nage-waza* et il semble que certains n'y accordaient que très peu d'importance, pourtant, lorsque l'on comprend la logique du *nage-waza*, un sens profond se fait jour. De plus, pour ce qui est de la *priorité* de pratique entre le *nage-waza* et le *katame-waza*, il y a trois raisons pour placer en tête le premier. La première est que, comme je l'ai écrit précédemment, comme il y a de nombreuses techniques, que sa théorie est complexe, que d'autre part c'est fort subtil, il faut commencer tôt et continuer longtemps à s'exercer sinon on ne peut en avoir qu'une étude sommaire. Deuxièmement, l'entraînement au *katame-waza* est fort douloureux et comme, comparativement, le *nage-waza* est plus intéressant, cela peut éveiller plus vite l'intérêt pour le *jūdō*. Troisièmement, il est difficile à quiconque a commencé par l'entraînement au *katame-waza* de progresser en

昔柔術を捕縛術として修行したかためわざ
人々はを ; 固業を主として練習したものであるから、それらの人の中には投業の真味を解しない人もあってあまり重きをおかない風もあるようであるが、投業の理合が分ると深い興味が出て来るものである。また投業と固業との修行の順序において、投業を先にすべきであるという理由が三つある。一は、前に述べたように業も沢山あり理論も込み入っておりまた高尚であるから早くから始めて久しく続けて練習しなければなかなかひととおりのことも学び得られない。二は、固業はずいぶん練習が苦しいが、投業は比較的興味があるから早く柔道の興味を覚えるために都合がよい。三は、固業の練習を先にしたものは投業が上達しにく

³⁶⁸. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 22.

nage-waza tandis qu'il est aisé de comprendre le *katame-waza* pour qui s'est d'abord entraîné au *nage-waza*. La raison en est un peu complexe mais si le partenaire arrive avec l'intention de combattre debout et que moi je souhaite m'y opposer par du *katame-waza*, il m'est possible de l'attirer vers du *katame-waza* alors que si l'adversaire entame par du *katame-waza* et que je souhaite y répondre par du *nage-waza*, cela m'est extrêmement difficile. Quand les spécialistes du *katame-waza* saisissent fermement le *keiko-gi* et qu'ils maintiennent au sol ou s'enroulent à la jambe et ne laissent pas s'échapper, l'adversaire n'a pas d'autre choix que de répondre par un vigoureux travail de *katame-waza*. C'est pourquoi les personnes qui ne sont pas spécialistes du *nage-waza* mais qui sont compétentes en *katame-waza*, comme elles n'aiment pas perdre, évitent naturellement le *nage-waza* et s'arrangent pour en venir au *katame-waza*. Ce faisant, elles deviennent de plus en plus habiles en *katame-waza* mais leur *nage-waza* ne progresse pas du tout. Au contraire, ceux qui sont habiles en *nage-waza* mais non spécialistes du *katame-waza*, même s'ils ont l'intention de vaincre par le *nage-waza*, quand l'adversaire les accueille par du *katame-waza*, il leur arrive de ne pas avoir d'autre choix que de répondre par leur faible *katame-waza*. De plus, quand ils rencontrent un adversaire spécialiste du *nage-waza*, s'ils décident à leur tour de descendre en *katame-waza*, ils peuvent à n'importe quel moment se créer l'occasion d'essayer. Selon cette logique, il est bon de commencer d'abord par insister principalement sur l'entraînement en *nage-waza*. Certains protesteront sans doute : « Si l'on considère qu'il est difficile pour un spécialiste de *nage-waza* de s'en sortir par du *nage-waza* tandis qu'il est facile pour un spécialiste du *katame-waza* d'arriver à ses fins par le *katame-waza*, c'est que le *katame-waza* est plus important que le *nage-waza*. Aussi ne devrait-on pas, en *jūjutsu*, ne pas insister sur le *nage-waza* et porter son attention sur le *katame-waza* ? ». Il s'agit bien sûr là d'une erreur d'interprétation due au fait qu'ils ne considèrent qu'un seul aspect.

Que les spécialistes du *katame-waza* puissent tenter d'imposer leur spécialité et ne pas donner d'opportunité aux spécialistes de *nage-waza* de lancer leur technique favorite est la règle au cours des *randori* tels qu'ils sont pratiqués dans la plupart des *dōjō*. Pourtant il n'en va pas de même en combat réel : même si le spécialiste de *katame-waza* parvient à s'enrouler, étant donné que dans un combat réel

qui a l'intention de combattre debout et que moi je souhaite m'y opposer par du *katame-waza*, il m'est possible de l'attirer vers du *katame-waza* alors que si l'adversaire entame par du *katame-waza* et que je souhaite y répondre par du *nage-waza*, cela m'est extrêmement difficile. Quand les spécialistes du *katame-waza* saisissent fermement le *keiko-gi* et qu'ils maintiennent au sol ou s'enroulent à la jambe et ne laissent pas s'échapper, l'adversaire n'a pas d'autre choix que de répondre par un vigoureux travail de *katame-waza*. C'est pourquoi les personnes qui ne sont pas spécialistes du *nage-waza* mais qui sont compétentes en *katame-waza*, comme elles n'aiment pas perdre, évitent naturellement le *nage-waza* et s'arrangent pour en venir au *katame-waza*. Ce faisant, elles deviennent de plus en plus habiles en *katame-waza* mais leur *nage-waza* ne progresse pas du tout. Au contraire, ceux qui sont habiles en *nage-waza* mais non spécialistes du *katame-waza*, même s'ils ont l'intention de vaincre par le *nage-waza*, quand l'adversaire les accueille par du *katame-waza*, il leur arrive de ne pas avoir d'autre choix que de répondre par leur faible *katame-waza*. De plus, quand ils rencontrent un adversaire spécialiste du *nage-waza*, s'ils décident à leur tour de descendre en *katame-waza*, ils peuvent à n'importe quel moment se créer l'occasion d'essayer. Selon cette logique, il est bon de commencer d'abord par insister principalement sur l'entraînement en *nage-waza*. Certains protesteront sans doute : « Si l'on considère qu'il est difficile pour un spécialiste de *nage-waza* de s'en sortir par du *nage-waza* tandis qu'il est facile pour un spécialiste du *katame-waza* d'arriver à ses fins par le *katame-waza*, c'est que le *katame-waza* est plus important que le *nage-waza*. Aussi ne devrait-on pas, en *jūjutsu*, ne pas insister sur le *nage-waza* et porter son attention sur le *katame-waza* ? ». Il s'agit bien sûr là d'une erreur d'interprétation due au fait qu'ils ne considèrent qu'un seul aspect.

Que les spécialistes du *katame-waza* puissent tenter d'imposer leur spécialité et ne pas donner d'opportunité aux spécialistes de *nage-waza* de lancer leur technique favorite est la règle au cours des *randori* tels qu'ils sont pratiqués dans la plupart des *dōjō*. Pourtant il n'en va pas de même en combat réel : même si le spécialiste de *katame-waza* parvient à s'enrouler, étant donné que dans un combat réel

い

が

投

業

を

先

に

練

習

し

た

も

の

は

固

業

を

覚

え

る

こ

と

が

容

易

で

あ

る

。その

わけ

は

少

し

複

雑

だ

が、

対

手

が

投

業

で

試

合

を

し

よ

う

と

思

っ

て

も

己

が

固

業

で

向

か

お

う

と

思

っ

た

ら

固

業

の

方

に

引

付

け

て

し

ま

う

こ

と

が

出

来

る

が

対

手

が

固

業

で

掛

か

っ

て

来

た

場

合

に

投

業

で

応

じ

よ

う

と

思

っ

て

も

それ

は

な

か

な

か

む

ず

か

し

い

。固

業

の

得

意

の

も

の

が

対

手

の

稽

古

着

を

確

と

つ

か

ま

え

て

寝

て

し

ま

う

か

足

に

搦

み

つ

い

て

放

さ

ぬ

と

き

は、

対

手

は

い

き

お

い

固

業

で

応

じ

な

け

れ

ば

な

ら

な

く

な

る

。それ

だ

か

ら

固

業

が

出

来

て

投

業

の

不

得

手

の

者

は

対

手

に

負

け

る

こ

と

を

好

ま

ぬ

か

ら

し

ぜ

ん

と

投

業

を

用

い

ず

固

業

で

す

る

よ

う

に

な

る

。そ

こ

で

固

業

は

ま

す

ま

す

上

手

に

な

る

が

投

業

は

い

っ

こ

う

進

ま

な

い

。これ

に

反

し

て

投

業

が

上

手

で

固

業

の

不

得

手

の

者

は、

自

分

は

投

業

で

や

り

と

お

そ

う

と

思

っ

て

も

対

手

が

固

業

で

向

か

っ

て

来

る

と

止

む

を

得

ず

不

得

手

の

固

業

で

応

じ

て

行

か

ね

ば

な

ら

ぬ

場

合

も

あ

り、

ま

た

投

技

の

得

意

の

対

手

と

試

合

を

し

て

い

る

時

自

分

の

方

か

ら

固

業

で

行

こ

う

と

思

え

ば

い

つ

で

も

これ

を

試

み

る

機

会

が

得

ら

れ

る

。こ

う

い

う

理

屈

が

あ

る

か

ら

最

初

は

主

と

し

て

投

業

の

練

習

を

す

る

の

が

よ

い

の

で

あ

る

。あ

る

者

は

難

じ

て

「投

業

の

上

手

な

も

の

は

投

業

で

や

り

と

お

し

に

く

い

が、

固

業

の

上

手

な

も

の

は

固

業

で

や

り

と

お

し

や

す

い

と

い

う

理

屈

が

あ

る

な

ら

ば

固

業

の

方

が

投

業

よ

り

も

大

切

な

わ

け

に

な

る

。そ

う

す

れ

ば

柔

術

は

投

業

に

重

き

を

お

か

な

い

で

固

業

に

重

き

を

お

く

べ

き

で

な

い

か

」

と

い

う

で

あ

ろ

う

。それ

は

た

だ

一

面

か

ら

考

え

た

か

ら

で

あ

っ

て

や

は

り

間

違

っ

た

考

え

で

あ

る

。

固業の上手なものは己の得意の方に引付けて投業の上手なものをしてその得意の業の施す機会を得させなくすることが出来るというのは、それは普通の道場とする乱取の場合のことで、真剣勝負になるとそういうわけにゆくものでない。固業の得意のものが搦みついて来ても真剣勝負の場合なら当身を当てても蹴

il est possible de porter des *ate mi* ou des coups de pied, il n'est absolument pas dit qu'il pourra garder l'avantage. Lors d'un combat réel, l'important c'est l'agilité du déplacement et cet exercice, seul le combat debout le permet. En particulier lorsque l'on combat contre plusieurs adversaires, la liberté et l'agilité des déplacements du corps comme de l'esprit, forgées par les combats debout, sont spécialement importants. Mais ce n'est pas tout, la pratique du *jūdō* a un but élevé ; or, si on néglige le *nage-waza*, que l'on ne se ménage pas suffisamment d'occasion d'étude de sa théorie complexe et subtile, alors il est impossible de réaliser le but de la pratique. De plus, quand on ne fait pas suffisamment d'exercice de *nage-waza*, comme on n'a pas eu suffisamment d'occasions de s'exercer à se mouvoir librement, le *jūdō* perd grandement de sa valeur sur le plan de l'éducation physique.³⁶⁹

ってもよいわけであるから決して引付けられるわけのものではない。真剣勝負の時は身体の敏捷な動作を貴ぶのであって、そういう練習は投勝負ですに限るのである。殊に多数のものを相手にして闘うときの如きは、投勝負で鍛錬した身体精神の自由敏捷なる働きを特に必要とするのである。しかのみならず柔道の修行は広遠なる目的をもっている、しかるにもし投業の練習を怠って、込み入ってまた高尚な理論の研究をする機会が十分に得られなかったならば、修行の目的を果たすことが出来ないことになる。また投業の練習を十分にせぬと、身体を自由自在に働かして運動する機会が得られなくなるから、体育としての柔道は大いにその価値を失うようになる。

Commencer par le *katame-waza*, c'est donc prendre le risque de ne pouvoir découvrir la dimension de la souplesse, du mouvement, de l'adaptation à celui-ci, de la vie : il faut ainsi veiller à démarrer l'étude par le *nage-waza*, avant d'étudier le *katame-waza*.

1.1.1.1.38 Les *gokyō* 五教

Qu'on l'écrive 五経, 五行, 五境 ou, comme ici, 五教, le mot *gokyō* est trop riche de sens pour que Kanō Jigorō n'ait pas volontairement voulu provoquer des échos. *Gokyō* 五行, les cinq principes³⁷⁰ mais aussi les cinq étapes de la pratique pour l'éveil bouddhique³⁷¹ ; 五経, les « cinq classiques » du confucianisme³⁷² ; 五

³⁶⁹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-sankai)* 講道館柔道概説(第三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-3, p. 131-133.

³⁷⁰. Bois, feu, terre, métal, eau.

³⁷¹. *Fuse* 布施 « faire des offrandes », *jikai* 持戒 « observer les interdits », *ninniku* 忍辱 « supporter la honte », *shōjin* 精進 « se consacrer à la pratique », *shikan* 止観 « discernement ».

³⁷². *Ekikyō* 『易経』 « classique des mutations », *shokyō* 『書経』 « classique des écrits », *shikyō* 『詩経』 « classique de la poésie », *raiki* 『礼記』 « classique des rituels », *shunjū* 『春秋』 « classique des printemps et automnes ».

境, un terme bouddhique pour les cinq sens, ou cinq racines des perceptions³⁷³ ; 五教, les « cinq enseignements » ou cinq vertus du confucianisme qui entretiennent les cinq liens³⁷⁴ ; 五教, la division en cinq périodes des enseignements de Çakyamuni.

Le *gokyō* 五教 de Kanō Jigorō est, comme son nom l'indique, un ensemble de « cinq enseignements », une progression pédagogique -- cependant limitée au *nage-waza*. Elle n'en reprend pas toutes les techniques mais propose une difficulté croissante, essentiellement pourtant du point de vue d'*uke*, celui qui chute.

Il s'agit donc d'une démarche visant à structurer l'apprentissage. Le premier *gokyō* est établi en 1895 et compte quarante-deux techniques. Il sera revu et corrigé pour aboutir à une nouvelle version en 1920. Huit techniques du premier *gokyō* sont enlevées et six nouvelles ajoutées, pour un total de quarante, soit huit techniques par « enseignement ».

Plusieurs éléments sont à noter. D'abord, que certaines techniques disparaissent pour céder leur place à d'autres entre les deux versions montre le souci constant de Kanō Jigorō d'aller vers plus de pertinence dans ses choix. Ensuite, que le nombre total diminue alors qu'entre temps le développement du *jūdō* ne cesse de produire de nouvelles techniques, montre encore une fois que ce qui intéresse Kanō Jigorō est de mettre en évidence des principes et non de collectionner des techniques.

Enfin, cette date de 1895 pour la première version n'est peut-être pas anodine. En effet, le *jūdō* se développant, le nombre de *dōjō* augmentant, et avec lui, le besoin en enseignants, Kanō a sans doute voulu donner des solutions pédagogiques à des professeurs non expérimentés, garantissant la progression technique et la sécurité des pratiquants. 1895, c'est aussi la date de la création de la

³⁷³. Les yeux (*shikikyō* 色境 « les couleurs »), les oreilles (*shōkyō* 声境 « la voix »), le nez (*kōkyō* 香境 « les parfums »), la langue (*mikyō* 味境 « les saveurs »), la chair (*sokkyō* 触境 « le toucher »).

³⁷⁴. Humanité, sens de l'équité, sens du civisme, discernement, confiance qui gèrent les liens entre suzerain et sujet, père et fils, mari et femme, frères aîné et puîné, amis (cf. confucianisme, Frédéric Girard, in Augustin Berque (sous la direction de), *Dictionnaire de la civilisation japonaise*, Hazan, Italie, 1994, 538 p., p. 110)

Dai Nihon Butoku-kai (大日本武徳会³⁷⁵). Peut-être Kanō Jigorō, sachant que la tendance serait à la synthèse, a-t-il aussi voulu avoir des solutions clés en main de diffusion à proposer qui aille dans son sens. Si la Butoku-kai n'adoptera pas officiellement le *gokyō* du Kōdōkan, le *jūdō* devenant vite le courant dominant des *jūjutsu* qui y sont représentés, il sera rapidement, dans les faits, diffusé au travers de ses structures.

Meilleure utilisation de l'énergie

Kanō a compris que l'on ne peut appliquer une technique que si l'on est soi-même en position forte tandis que le partenaire est en position faible.

La technique est ce qui se porte lorsque le corps du partenaire manque de stabilité.³⁷⁶

わざは相手の身体が安定をかきたるときにかかるものであるということである。

La technique de *jūdō* est donc l'art de la meilleure utilisation de l'énergie à trois titres au moins. D'abord parce que son principe même est d'exploiter des lois physiques, mécaniques, physiologiques qui ne nécessitent pas ou peu de force musculaire. Ensuite parce qu'elle ne se porte que dans une situation qui ne demande qu'un minimum d'énergie. Enfin parce que la façon d'amener cette situation consiste à utiliser le plus efficacement, le plus intelligemment, son corps et son esprit.

³⁷⁵. Son nom est généralement abrégé en Butoku-kai 武徳会.

³⁷⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 47.

Kōgi 講義

Le *kōgi*, en tant qu'une des méthodes pour enseigner le *jūdō*, ne doit pas faire défaut.³⁷⁷ | 柔道を教へる方法の一として、講義は欠くべからざるものである。

Le *kōgi* 講義 est un des quatre éléments de la pratique qui doivent permettre que l'expérience du *jūdō* soit source des bienfaits que Kanō Jigorō promet.

Le *kōgi* et Kanō Jigorō

Kō 講 et Kanō Jigorō

La première chose que l'on peut noter est que, dans *kōgi*, on retrouve le caractère *kō* 講, le même que dans *Kōdōkan* 講道館. Cela n'est certainement pas fortuit et dénote, chez Kanō, d'une véritable attirance pour cet exercice qui consiste à « faire en sorte que par la parole (言) les deux parties s'accordent et parviennent à la même compréhension (葺) »³⁷⁸. Il s'agit donc d'utiliser la parole pour rapprocher les hommes par l'intellect.

Le *Dictionnaire historique du Japon* donne les indications suivantes quant à l'origine de l'emploi du terme *kō* :

A l'origine, le terme *kō* désignait une assemblée de moines lettrés, versés dans l'étude du canon bouddhique, ainsi qu'une cérémonie cultuelle (*hōe* 法会); mais par suite de la popularité de l'assemblée de la lecture des huit rouleaux du Sūtra du Lotus (*Hokke hakkō* 法華八講) qui vénérât ce sūtra, le sens de *kō* s'élargit et désigna un groupement religieux. Finalement, l'on peut dire que ce terme en vint à nommer tout groupe constitué en vue d'un but particulier.³⁷⁹

Ainsi, l'emploi de *kō*, s'il désigne au départ une habitude de rassemblement pour l'étude dans le bouddhisme, finit par désigner toute assemblée de personnes mues par le même intérêt.

³⁷⁷. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義 (第四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国史, mars 1899, in KJTK-3, p. 16.

³⁷⁸. 「双方が納得して同じ理解に達するように話すこと」, *Kanji-gen, op.cit.*

³⁷⁹. *Dictionnaire historique du Japon*, A-K, *op. cit.*, p. 1611, 1612.

- ① 仏教語。仏典を講義・講釈する会。また、その講釈。
- ② 信徒が共通の目的のもとに集って開く会。または、その組織。
- ③ 志を同じくする者が、芸能の習得など一定の目的のために集ること。また、その会。

1. Expression bouddhique. Réunions pour parler de ou interpréter les textes sacrés bouddhiques. Ou encore, cette interprétation elle-même.
2. Rassemblement de fidèles qui se réunissent dans un but commun. Ou encore, cette organisation.
3. Le fait que des personnes ayant les mêmes objectifs se rassemblent dans un but précis, comme par exemple progresser dans un art. Ou encore, ces réunions.³⁸⁰

Quant à *kōgi*, terme qui n'apparaît pas dans les deux derniers ouvrages cités, le *Kanji-gen* donne pour première acception :

- ④ 学説や書物などの意味・内容をときあかすこと。
Dévoiler (résoudre / démêler) le sens ou le contenu d'une théorie, d'un livre.

Si le *Kōjien* donne une première acception équivalente, il rappelle dans la deuxième qu'il s'agit « également d'une façon de désigner tout cours d'université »³⁸¹.

Kōgi : le cours magistral

Le *kōgi*, dans ce sens de cours magistral, a toujours été un des exercices favoris de Kanō Jigorō. On peut même aller jusqu'à parler de passion : cet exposé où l'on fait profiter l'autre de ses connaissances, où on les organise pour qu'elles prennent vie chez l'auditeur font partie intégrante du travail d'enseignement et... du plaisir de l'enseignant !

De même, à Tōkyō, et même quand j'étais étudiant à l'université, il m'est souvent arrivé de donner aux élèves des classes inférieures des cours (*kōgi*) à propos de différents ouvrages. C'est

また東京に来てから大学の学生時代にも、下級のものにいろいろの本を講義したこともある。自分にとっては人にもものを教えるという

³⁸⁰. *Jidaibetsu kokugo daijiten – Muromachi jidai hen ni (ka-ko)* 時代別国語大辞典 – 室町時代編二 (か～こ) (Grand dictionnaire de japonais par époques – volume époque Muromachi 2, (de ka à ko)), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, juillet 1989, 1272 p., p. 1012.

³⁸¹. 「[...] 大学の授業全般を指してもいう。」, *Kōjien, op.cit., op. cit.*

parce qu'enseigner a toujours été, pour moi, une sorte de plaisir.³⁸²

ことが一種の楽しみであったのである。

Or, du début des années 1880 à sa mort, Kanō Jigorō a multiplié les occasions : soit en tant que professeur dans les écoles publiques ou celles de sa création (encore et toujours ce besoin de transmettre, d'expliquer), soit au travers de conférences.

Kōgi : l'exposé d'une problématique

Le *kōgi* représente aussi l'espace et le moment propices pour mettre à plat les faits d'une situation complexe et pour proposer une solution, puis l'exposer à la critique. Cela, pour Kanō Jigorō, doit non seulement accompagner la réflexion mais relève même de la responsabilité des personnes en charge d'un problème particulier, surtout si celui-ci intéresse la nation entière.

En ce qui concerne la relation établie dans l'éducation d'aujourd'hui entre éduquer le spirituel et la profusion des connaissances, l'étude est vraiment insuffisante. Quel que soit le pédagogue, quel que soit le professeur d'école, il n'en est pas un pour avoir clairement analysé ce problème et en faire conférence (*kōgi*). Pourtant, il faut absolument étudier cela tout à fait minutieusement.³⁸³

今日の教育上、心力を養ふと云ふことと知識を豊富にすると云ふこととの間にどういふ聯絡を持たせるかと云ふことに付ては、甚だ研究が不十分である。どんな教育學者でも、どんな學校の先生でも、斯ういふ問題を明に分析して講義して居るものはない。所が是はどうしても餘程精密に研究しなければならぬ。

Kōgi et jūdō

Kōgi et science

Fasciné par ce que véhicule l'idée de *kō* 講, poussé par ce besoin d'expliquer, de partager ses réflexions, c'est tout naturellement que Kanō introduit cet élément dans la vie du *dōjō* et du pratiquant de *jūdō*. On peut comparer la

³⁸². *Kyōiku-ka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-10, p. 196.

³⁸³. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1163.

deuxième acception du terme *kōgi* par les deux dictionnaires déjà cités et la définition que Kanō Jigorō fait du *jūdō* dans un article de novembre 1898 :

㊦ 学問を解説して教えること。³⁸⁴

Expliquer une science et l'enseigner

[...] 教授者がその学問研究の一端を講ずること。³⁸⁵

Les professeurs traitent d'une partie de leur science, de leur recherche.

Ainsi, dans les deux cas, le terme utilisé est *gakumon* 学問, science. Or :

Pour les raisons évoquées petit à petit jusqu'ici, le *Kōdōkan jūdō* est bien le résultat d'une étude dont la base est le *jūjutsu* ancien mais c'est depuis le début une science (*gakumon*) indépendante dont le but est clairement à la fois la pratique du combat ainsi que le renforcement de l'esprit et du corps, et n'est pas une école du *jūjutsu* ancien.

段々と述べ来たったやうな訳であるから、講道館柔道と云ふものは、昔の柔術を基礎として研究した結果として出来たものには相違はないが、初めから明に勝負の修行と心身の鍛錬とを合せて目的とした一番独立の学問であつて、昔の柔術の一流ではない。³⁸⁶

Si le *jūdō* est une science, alors il est tout à fait légitime que le *kōgi* fasse partie de ses moyens pédagogiques.

Un temps pour tout

Dans les sciences, s'il y a le temps de l'expérience, il y a également le temps de la réflexion. Il en va de même en *jūdō*, où les allers et retours entre pratique et théorie sont incessants.

Incessants et nécessaires, certes, mais peuvent-ils être confondus ?

A l'occasion de l'entraînement au *randori* ou au *kata*, comme notre esprit est principalement tourné vers l'exercice pratique, les principes ont du mal à passer et comme, en outre, on écoute de façon entrecoupée, il s'ensuit que l'on écoute

乱捕だの、形だのの稽古をする際には、実地に練習することに心を専ら寄せるやうになるから、理窟の方は、腹に入り^{にく}；悪くもあり、又話を切れ切れに聴くやうになる故、或る事柄は^{くわ}；委

³⁸⁴. *Kanji-gen, op.cit.*

³⁸⁵. *Kōjien, op.cit.*

³⁸⁶. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-nikai)* 講道館柔道講義（第二回）（Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Kokushi* 国士, décembre 1898, in KJTK-3, p. 11.

certaines choses avec attention tandis que d'autres nous échappent.³⁸⁷ | しく聴き、或る事柄は漏らすやうなことも、勢ひ生じて来る。

Ainsi, associer trop étroitement la mise en application, exercice du corps, à la théorie, exercice intellectuel, pose un problème de concentration. Il convient donc d'accorder à chacun un temps qui lui est propre.

C'est pourquoi il est difficile de comprendre les véritables choses au travers de discussions entrecoupées entre les exercices. Il est nécessaire de pouvoir développer le discours pendant un temps suffisant.³⁸⁸ | だから、稽古の間に切れ切れの話をする位なことでは、本統のことを解することが出来悪い。随分長く引続いて話をするやうな必要がある。

S'il y a besoin de temps différents, c'est-à-dire de moments différents, le *kōgi* nécessite également un temps suffisant. En effet, le *jūdō* étant complexe, il faut pouvoir en exposer les faits et les arguments les uns après les autres, en suivant une démarche pédagogique, pendant tout le temps nécessaire.

En outre, comme ce que l'on doit enseigner à propos de l'attention et des efforts qui concernent le renforcement de l'esprit et du corps, est extrêmement vaste et qu'il faut y passer beaucoup de temps, aussi faut-il absolument enseigner en faisant des *kōgi* spécifiquement à cet effet.³⁸⁹ | 又心身鍛錬に関する注意心掛けに就て、教ふべきことは、中々沢山あって、随分時間を費やさなければならぬから、是非特にそれらの為に講義をして教へなければならぬ。

Le contenu

Des notes qui sont parvenues, des *kōgi* publiés, il est possible de déduire que les sujets étaient extrêmement variés : technique du *jūdō*, philosophie, politique, société, *randori*, attitude, éthique, éducation... tout ce qui pouvait préoccuper Kanō Jigorō et ouvrir l'esprit de ses élèves, créer une interrogation chez eux était bon.

³⁸⁷. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義（第四回）（Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国士, mars 1899, in KJTK-3, p. 16, 17.

³⁸⁸. *Ibidem*, p. 17.

³⁸⁹. *Ibidem*, p. 18.

Il arrive par ailleurs à Kanō Jigorō d'utiliser le mot *kunwa* (訓話), discours moralisateur, pour désigner certains types de *kōgi*.

Depuis la fondation du Kōdōkan, dans le *dōjō*, en tant que *shihan*³⁹⁰, je donne parfois une conférence ou je fais un discours moral. Parfois je démontre le principe d'une technique, je montre le véritable *kata*, parfois j'explique le véritable sens du *jūdō*, parfois je parle de la bonne façon dont on doit se comporter dans la vie en tant que membre du Kōdōkan ou en tant qu'homme.³⁹¹

講道館創立以来、道場において、師範として時々講義または訓話を行なっている。ある時は柔道のわざの原理をと、実際の形を示し、ある時は柔道の本義をと、講道館員としてまた人間としての処世の要道を話すことにしている。ある時代は時をきめて継続的にこれを実行したこともある。

C'est parfois fort général, comme cela peut être très pointu. Kanō Jigorō précise à ce propos qu'il y a deux types de *kōgi*, l'un est orienté vers les pratiquants, ceux qui connaissent déjà et à qui il faut proposer un approfondissement. L'autre s'adresse à des personnes qui ne connaissent pas le *jūdō*, et il s'agit alors de présenter la discipline. Nous retrouvons donc dans le *kōgi* de *jūdō* à peu près la même division que dans le monde universitaire entre l'exposé d'une problématique pointue et le cours magistral qui vise un public moins spécialiste.

Il y a deux façons de faire *kōgi*, parmi lesquelles il faut choisir. L'une s'adresse à ceux qui pratiquent le *jūdō* (abréviation de *Kōdōkan jūdō*) et est principalement tournée sur le fait d'enseigner la méthode ou l'ordre de la pratique et l'autre consiste essentiellement à expliquer ce qu'est le *jūdō* à des gens qui n'ont pas l'intention de pratiquer eux-mêmes mais veulent savoir de quoi il s'agit : ce sont les deux façons.³⁹²

講義に二様の仕方があって、
そのうちいず
;其中孰れかを択ばなければならぬ。その二様とは柔道(講道館柔道の略称として用ふ)の修行をする人の為に修行の順序方法を教えることを主とすると、自身には修行をする積もりはないが、只柔道といふものは何んなものかと云ふことを識りたいと思うて居る人などに説明することを主とするとの二様である。

En d'autres termes, le *kōgi* s'attaque au projet d'éducation intellectuelle et morale *chitoku-iku* 智徳育 des pratiquants, ainsi qu'à la diffusion à la société en générale d'une vision juste de ce qu'est le *jūdō*.

³⁹⁰. En *jūdō*, le terme *shihan* 師範, qui désigne un professeur de niveau exceptionnel, est réservé à Kanō Jigorō et aux dixièmes *dan*.

³⁹¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūyonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIV)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in KJTK-10, p. 123, 124.

³⁹². *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-sankai)* 講道館柔道講義 (第三回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Kokushi* 国士, janvier 1899, in KJTK-3, p. 11, 12.

Un exposé dans les règles de l'art

Pour faire un bon exposé, il faut avoir défini un but ainsi qu'un parcours pour amener l'auditeur là où on le souhaite. Il faut avoir choisi les outils nécessaires et savoir expliquer leur emploi et leur pertinence aux élèves. Il faut également, pour cela, disposer du temps nécessaire.

[...] pour ce qui est du renforcement du corps, si on ne pratique pas en prenant en compte la physiologie, on ne peut pas arriver à quelque chose de juste. Pour ce qui est du renforcement spirituel, si on ne connaît pas parfaitement les bases de la psychologie et de l'éthique, de nombreuses choses sont difficiles à comprendre. C'est pourquoi les connaissances de la physiologie, de la psychologie, de l'éthique, entre autres, sont nécessaires à tout pratiquant de jūdō un tant soit peu avancé. Toutefois, faire comprendre ces sciences sommairement est impossible en les expliquant entre les randori ou les kata. Il y a de toute façon besoin de réserver un temps spécial pour faire *kōgi*.³⁹³

[...] 身体の鍛錬に就ては、生理学の学理に照らして修行せずば、本統のことは出来ず。精神上的の鍛錬に就ては、心理学倫理学の学理に通暁して居らずば、^{にく}解り ; 悪いことが多い。それ故、生理学心理学倫理杯の智識^{やや}は、 ; 少々高い程度で柔道を修行する者の為には必要のことである。然るにこれ等の学科を一通り解らせやうと云ふには、乱取や形の間の話位では出来ない。どうしても別段に時間を設けて講義を為る必要がある。

[...] même pour bien faire comprendre une clé de bras aussi simple qu'*ude hishigi*, il faut expliquer la forme de l'os, le travail des ligaments du point de vue de l'anatomie ou de la physiologie et, par exemple, le principe du levier selon les sciences physiques. D'autre part, si l'on veut enseigner la nécessaire maîtrise de son esprit en combat, naît la nécessité d'expliquer en faisant appel à la psychologie ou l'éthique.³⁹⁴

[...] ^{うでひしぎ} ; 腕挫のやうな一の単純な腕の^{かためわざ} ; 固業のことを、能く会得させやうとするにも、解剖学や生理学やの上で、骨の形だの、筋の働きだのを説明し、物理学の上で槓杆の理窟杯を講釈せなければならぬ。尚ほ進んで勝負上に必要な心の修め方などを教へん為には、心理学、倫理学杯にも説き及ぼして講釈を為る必要も生じて来る。

³⁹³. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義 (第四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国士, mars 1899, in KJTK-3, p. 17, 18.

³⁹⁴. *Ibidem*, p. 17.

Kōgi : l'ambition

L'ambition est simple : comme à chaque fois chez Kanō Jigorō, et comme le traduit le terme *kōdō* 講道 de Kōdōkan, il s'agit de « rendre le principe manifeste ».

Le but du *kōgi* n'est pas simplement d'expliquer le *jūdō*. Il ne s'agit pas du principe transcendant au *jūdō*, cela ne représente qu'une première étape. Il s'agit du principe qui permet de devenir quelqu'un de bien et d'utile dans la société, au travers de l'expérience du combat.

Qui plus est, comme le renforcement de l'esprit et du corps du *jūdō* renforce évidemment pour donner des hommes bons, des hommes utiles, à chaque bonne occasion, il est nécessaire de faire entre autres des *kōgi* adaptés pour guider les hommes biens et faire des hommes utiles. Quand il y a rencontre par exemple et que le cœur des pratiquants est exalté, il faut faire un discours adapté à cette situation, ou dans des circonstances comme les jours de fête, ou à l'ouverture du *kangeiko*, il faut faire un discours en fonction, ou sinon, qu'il s'agisse de loyauté, de patriotisme, de rester fidèle à ses principes et suivre la voie de la vertu, s'il y a une occasion d'éduquer les sentiments que l'on doit éduquer chez un homme, on doit utiliser ce moment et faire un *kōgi*. Au quotidien, il est nécessaire d'être attentif à faire de temps en temps des *kōgi* pour faire comprendre ce que doivent être les règles générales pour un homme quant à sa tenue et ses manières.³⁹⁵

それから又、柔道の心身鍛錬は、勿論善い人になり、役に立つ人になる為に鍛錬するのであるから、好機会あるごとに善い人に導き、役に立つ人にする為に、適當なる講義杯をする必要がある。勝負などがあって修行者の心が勇んで居る時には、其場合に適する話をし、或は祝日であるとか、寒稽古の開始式であるとか云ふやうなときには、それ相応の話をし、其の他忠君でも愛国でも節義でも何でも、人として養はねばならぬ精_{ママ} ;心を養ふに適當なる機会があれば、そのやうな時を利用して講義をする筈である。平素に於ては、時々行儀作法より人としての一般の心得を講義して解らせて置くやうに注意することは必要である。

Le *kōgi* à l'épreuve des faits

Les débuts

Le *kōgi* apparaît au tout début de la fondation du *Kōdōkan jūdō*, sans doute dès 1882. N'y assistent pas seulement les membres du *Kōdōkan* mais aussi ceux du Cours Kanō.

³⁹⁵. *Ibidem*, p. 18.

Les élèves du Cours devaient se rendre tous les jours, quel qu'il soit, au *dōjō*. Puis, le dimanche, tous se rassemblaient et je faisais un discours moral sur la conduite quotidienne ou les secrets du comportement.³⁹⁶

塾生は毎日いかなる日でも道場に出なければならぬ。それから毎日曜には一同を集めて自分から日常の心得、処世の要諦を訓話した。

Nous pouvons supposer que ces *kōgi* faisaient aussi office de première présentation permettant à Kanō Jigorō de tester son discours et l'organisation de sa pensée, avant de les confronter à la critique d'un public plus sévère, plus large, non *a priori* acquis à la cause du *jūdō*.

Si vous souhaitez en apprendre un petit peu plus, consultez les numéros 3 et 7 de la revue *Nihon bungaku*. S'y trouve le texte d'un cours (*kōgi*) que j'ai fait autrefois au Kōdōkan à propos du développement historique du *jūjutsu*.³⁹⁷

若シ今少シ精シク御承知ニナリタクバ、日本文學ト云ウ雑誌ノ三號³⁹⁸ト七號³⁹⁹トヲ御覽下サイ。其中ニハ私ガ嘗テ講道館ニテ柔術ノ沿革ニ就テ致シマシタ講義ノ筆記ガ掲ゲテ御座イマス。

Les traces d'une continuité

Mais, en l'absence de témoignages, il est difficile de savoir combien de temps cette habitude de la cérémonie dominicale se perpétue. Sans doute quelques années, vraisemblablement jusqu'au départ de Kanō Jigorō pour l'Europe en 1889.

Par la suite, on sait que Kanō Jigorō faisait des discours quotidiens – à l'exception du dimanche ! – pour les pratiquants de Kumamoto⁴⁰⁰, où il est en poste d'août 1891 à février 1893.

³⁹⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第五回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (V)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in KJTK-10, p. 44.

³⁹⁷. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 92.

³⁹⁸. *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 (Le *jūjutsu* et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, octobre 1888, in KJTK-2, pages 4-9.

³⁹⁹. *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 第二回 (Le *jūjutsu* et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, février 1889, in KJTK-2, pages 10-13.

⁴⁰⁰. Auxquels assistait chaque jour Akizuki Kazuhisa 秋月胤永 (1824-1900), alors professeur au 5e lycée de Kumamoto.

Le professeur Kanō, les autres jours que le dimanche, avant les cours de l'école, réunissait tous les matins les élèves dans le Zuihōkan⁴⁰¹ et faisait un cours spécial d'éthique.⁴⁰²

嘉納先生は日曜以外の日は、学校の授業の前に、毎朝瑞邦館に生徒を集めて、倫理の特別講義をされた。

On sait aussi que cette habitude du cours magistral n'a jamais quitté Kanō Jigorō :

Dans le *dōjō*, de temps en temps, il réunissait plusieurs dizaines d'étudiants de *jūdō*, parfois plusieurs centaines et nous entretenait de la théorie du *jūdō*, ainsi que de pensée générale et de formation du caractère.⁴⁰³

道場で、時折、柔道の門下生数十人、時には数百人を集めて、柔道の理論及び一般思想上修養上の事を話し聞かざる事があつた。

Les traces d'une discontinuité

La citation précédente, par l'expression « de temps en temps », montre que cet exercice n'a pas conservé sa régularité des débuts. Kanō Jigorō le confirme d'ailleurs :

Il m'est arrivé, pendant certaines périodes, de définir une heure et de faire cela comme une suite. Parfois je me suis fait remplacer par des élèves avancés à qui j'ai fait faire la même chose.⁴⁰⁴

ある時は門下における先進者をして師範に代わって同様のことをなさしめたこともある。

Car Kanō Jigorō est très occupé. Il voyage beaucoup, fait mille choses en parallèle. D'autre part, peu de gens assistent à tout. Il nous semble qu'il devait lui être plutôt difficile de tenir un discours suivi – comme devant un public captif. C'est de là que lui vient l'idée de publier des articles dans des revues plutôt que de donner des cours ou des conférences. Fin 1898 puis – après une interruption de près de dix années – à partir de 1915, il s'attache à l'écriture de nombreux articles destinés aux *jūdōka* d'une part, ainsi qu'aux non-*jūdōka*.

⁴⁰¹. Nom du *dōjō* qu'il a ouvert au sein du Cinquième collège et lycée, dont parlent Lafcadio Hearn, de même que Sōseki dans ses poèmes.

⁴⁰². Murakawa Kengo 村川堅固 (1875-1946), *Dai Nihon jūdō-shi*, *op. cit.*, p. 1108.

⁴⁰³. Takashima Heizaburō 高島平三郎 (1865-1946), *ibidem*, p. 1116.

⁴⁰⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūyonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIV)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in *KJTK-10*, p. 124.

Il crée ainsi quatre revues. Bien entendu il n'en est pas le seul collaborateur, mais il publie habituellement un article par numéro. Ce faisant, il répond à la seconde partie de la définition de la première acception du terme *kōgi* donnée par le *Kanji-gen* : « Ou encore, ces explications publiées en un ouvrage »⁴⁰⁵.

Kanō débute ainsi dès le second numéro de la revue *Kokushi* (novembre 1898) une série d'articles appelée *Kōdōkan jūdō kōgi* 講道館柔道講義, *Kōgi du / sur le Kōdōkan jūdō*⁴⁰⁶, et qui commence par ces mots :

A partir d'aujourd'hui, j'ai l'intention de commencer un <i>kōgi</i> sur le <i>Kōdōkan jūdō</i> . ⁴⁰⁷	今日より講道館柔道の講義を始める積もりである。
--	-------------------------

Cette revue s'interrompt avec le numéro 63, en décembre 1903. Arima Sumitomo, dans ses deux ouvrages publiés en 1905, ne fait pas référence à cet exercice du *kōgi*. Ce terme était-il réservé à Kanō Jigorō ? L'habitude s'en était-elle (déjà) perdue ?

Plaidoyer pour un retour du *kōgi*

Plus tard, notamment dans son article « Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants » (« *Ippan shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める ») de novembre 1921⁴⁰⁸, Kanō Jigorō revient sur le *kōgi* et encourage à sa mise en application. Peut-être y avait-il chez lui, plus jeune, un souci d'exigence, l'idée qu'il fallait que l'intervention soit chaque fois brillante, pertinente, percutante. Peut-être en vieillissant a-t-il pris confiance dans l'exercice en lui-même, le considérant comme une possible source d'éveil ou d'interrogations

⁴⁰⁵. 「また、それを記載した書物」, *Kanji-gen*, *op. cit.*

⁴⁰⁶. La série s'étalera sur 16 articles (et trois « cours extraordinaires » (*rinji kōgi* 臨時講義, juin, août, septembre 1900)) et pas forcément dans chaque numéro de *Kokushi*. Ainsi, le dernier date de mars 1902 et publié dans le n° 42. Ces articles ont été regroupés dans KJTK-3, p. 2-81.

⁴⁰⁷. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-ikkai)* 講道館柔道講義 (第一回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Kokushi* 国士, novembre 1898, in KJTK-3, p. 51.

⁴⁰⁸. *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 244-249.

pour les élèves, ainsi que comme l'occasion d'un travail, source d'efforts et de progrès, pour les enseignants.

Ainsi, au-delà du plaisir du fondateur du *jūdō* à faire part de ses réflexions, le *kōgi* poursuit d'autres buts. Il s'agit en effet d'ouvrir les élèves à la réflexion de façon globale, de les encourager à entreprendre la pratique du *jūdō* selon un autre angle, très différent, hors du tapis. L'objectif est de les amener à saisir que le but du *jūdō* est d'en comprendre le principe, mais aussi d'apprendre à mieux vivre en société. Ainsi le *kōgi* doit-il leur permettre de s'interroger quant à leur pratique : ce qu'ils sont en train de faire, leur attitude, leur responsabilité d'individu, au sein du groupe, de la société, du monde.

S'adressant aussi bien aux spécialistes qu'aux débutants, à ceux qui pratiquent le *jūdō* qu'aux autres, le *kōgi* a pour objectif d'ouvrir ses auditeurs à une meilleure compréhension de ce qu'est le *jūdō*, dans le *dōjō* comme en dehors. Le *kōgi* est aussi un appel à l'exigence. Il est lui-même exigence par la préparation qu'il demande, par le choix des outils ainsi que leur organisation pour convaincre. C'est une invitation faite aux élèves d'employer leur intelligence, leur concentration, de les inviter à imiter, à réfléchir, à mettre en doute, à remettre en question, à aller plus loin.

C'est aussi la démonstration que Kanō Jigorō considère le *jūdō* comme une science et de façon scientifique, ce qui tranche avec la conception que ses professeurs avaient du *jūjutsu* car, comme le rappelle Murata Naoki, le *kōgi* est aussi le contre-pied de ce que Kanō Jigorō a subi dans ses années d'apprentissage en *jūjutsu*, où réfléchir, se poser des questions, était mal vu.

[...] lorsqu'il [Kanō Jigorō] pratiquait le *jūjutsu* de l'école Tenjin shin.yō et qu'il demandait à son professeur « comment est-ce que vous avez fait ça ? », il recevait, pour toute réponse, « Quoi ?! Même si je vous l'expliquais, le comprendriez-vous ? Il faut juste répéter, allez, venez ! » et il se relevait pour être à nouveau projeté. De même, lorsqu'il étudiait le *jūjutsu* de l'école Kitō, c'est par lui-même qu'il a découvert ce mouvement nouveau de « kuzushi » qui permet de rendre facilement la technique décisive en déstabilisant

[...] 師範の天神真楊流柔術修行時代、今のはどのようにして掛けたのですか、と師に訊ねたら、なあに、お前さん等にそんなことを教えても分かるものか、ただ数さえ掛ければ良いのだ、さあ、来なさい、と立て続けたなげられ、それ以上の説明はもうなかったのである。また、起倒流柔術修行時代、師範は相手の重心の安定を一瞬、不安定にして技を掛ければ極まりやすいという「崩し」の運動局面

un instant la position du centre de gravité de l'adversaire et qu'il a réussi à en élaborer le principe technique, sans que jamais cela ne lui soit enseigné par son professeur. En d'autres termes, c'était comme si personne n'enseignait rien par la parole. Il faisait à cette époque partie des rares élites issues d'une université publique. Son esprit étant extrêmement lucide, c'est sans doute le fait que personne n'enseigne quoi que ce soit par la parole qui a été la cause d'une forte insatisfaction, d'exaspération, et d'inévitables grincements de dents. Cette intelligence, cette culture, ne peuvent pardonner la confusion et l'irrationnel. « Jamais je ne reproduirai cela dans mon enseignement, qui se basera sur des principes scientifiques. Le Kōdōkan enseignera en tout selon le principe... » Sans doute ses mots différent-ils mais il ne fait aucun doute que c'est de l'expérience de sa période de pratique que l'idée selon laquelle « dans le Kōdōkan que j'ai bâti et dirige, l'enseignement se fait selon une nouvelle méthode » lui est apparue comme la bonne réponse et s'est profondément inscrite en lui. C'est pourquoi il a introduit la méthode dite « *kōgi* » dans l'enseignement de *jūdō* [...] ⁴⁰⁹

を発見し、その技術的原理確立への糸口を掴むのだが、これも自得であり、師匠から教わったものではなかった。即ち口では誰も何も教えてくれない、といった状態に等しかったのであった。師範は当時は稀な官立大出のエリートであった。高度に優れて明晰な頭脳の持ち主にとり、口では誰も何も教えてくれぬそういう状態に対し、不満を極め、癪にも障り、歯噛みを余儀なくされたこともあっただろう。その知性が、教養が、不明不合理を許さない。自分がする指導に於いては、決してそうはしない、自分のする指導は科学的原理に則る。講道館は何処までも原理に拠り教えるのだ。表現は違うだろうが、自身の修行時代に経た体験から、自分の主宰する講道館は新しい教授方法を以てする、という思いを確かな手応えを以て、その胸に刻み込んだに違いない。故に柔道の指導に於いて、改めて「講義」という方法を採用したのであり [...]

Mondō 問答

Le *mondō* (問答) est, pour Kanō Jigorō, associé au *kōgi* comme le *randori* l'est au *kata*. *Kōgi* et *mondō* représentent les deux formes les plus intellectuelles de la pratique.

Le *mondō* prend la forme d'une discussion. Comme le *kōgi*, il se tient dans le *dōjō*, mais il est plus informel. Pourtant, ce n'est pas une discussion, c'est un exercice.

⁴⁰⁹. Murata Naoki, *Kanō Jigorō shihan ni manabu* 嘉納治五郎師範に學ぶ (Apprendre du professeur Kanō Jigorō), Bēsubōru magajin-sha ベースボールマガジン社, Tōkyō, 1^{ère} édition mars 2001, édition de référence juillet 2002, 287 p., p. 116, 117.

Il convient aussi, avant tout, de noter que, comme pour le *kōgi*, cette expérience que propose Kanō Jigorō est à l'opposé de ce qu'il a lui-même pu connaître au cours de ses années d'apprentissage du *jūjutsu*. Les acquisitions étaient alors entièrement concentrées sur l'expérience du corps, et questionner le professeur, lui demander des explications, était impensable. Maruyama Sanzō parle de *taitoku shugi* 体得主義⁴¹⁰, « doctrine de compréhension par le corps » pour définir la méthode pédagogique des *jūjutsu*.

La façon d'enseigner à l'époque différait grandement. Quand j'essaie de m'en remémorer un exemple, voilà ce qui me revient. Un jour, je fus projeté par le professeur sur une technique. Je me relevai aussitôt et lorsque je lui demandai comment est-ce que l'on porte cette prise, il me dit « viens ! » et me projeta dans l'instant. Sans abdiquer, je me relevai et, en lui faisant face, je le questionnai avec insistance pour savoir, dans cette prise, comment on utilise les mains, comment on utilise les pieds. Alors, le professeur me dit « bon, reviens ! » et me projeta à nouveau. Je reposai la même question une troisième fois. Cette fois, il me dit « pourquoi est-ce que tu veux savoir ça ? Ce n'est qu'en le répétant plusieurs fois que tu sauras le faire ! Allez, viens ! », et il me projeta encore et encore. L'entraînement était entièrement tourné vers la compréhension du corps.⁴¹¹

当時先生の教授ぶりというものは大分違ったものであった。ちょっと一例を思い出してみるとこんなことがある。ある時先生からあるわざでなげられた。自分は早速起きあがって、今の手はどうしてかけるのですとくくと、「おいでなさい」といきなりなげ飛ばした。自分は屈せず立ち向かって、この手はてをどう足をどういたしますとしつこくきき質した。すると先生は「さあおいでなさい」といってまた投げ飛ばした。自分もまた同じことを三たびききかえした。今度は「なあにお前さん方がそんなことをきいてわかるものか、ただ数さえかければ出来るようになる、さあおいでなさい」とまたまたなげつけた。こういうあんばいで、稽古はすべてからだに会得させたものだ。

Des objectifs multiples

Répondre aux questions

Comme son nom l'indique, le *mondō* 問答 consiste à répondre (答) aux questions (問). Les professeurs répondent aux questions des élèves, les élèves aux questions des professeurs. Les uns pour tenter de comprendre ce qu'ils n'ont pas saisi lors des autres moments de pratique (*randori*, *kata* ou *kōgi*), les autres pour

⁴¹⁰. *Dai Nihon jūdō-shi*, op. cit., p. 118.

⁴¹¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in *KJTK-10*, p. 7.

vérifier que les élèves ont bien assimilé les messages essentiels nécessaires au progrès.

Le *mondō* est un moyen pour, du côté des pratiquants, poser des questions sur ce qu'ils n'ont pas compris sur le plan de la pratique et obtenir des réponses des professeurs et, pour ceux-ci, de vérifier ce que les pratiquants comprennent et ne comprennent pas et, dans ce dernier cas, d'expliquer de façon à ce qu'ils comprennent.⁴¹²

問答とは、修行者より云ふときは、修行上解らぬことを質問して、師匠より返答をして貰い、師匠よりは修行者が解って居るか解って居らぬかを試み、解って居らぬときは能く解るやうに説き聴かせる為の一種の方便である。

Approfondir et ouvrir

Si le but premier du *mondō* est bien de « répondre aux questions », il a aussi pour objectif pédagogique d'enseigner aux élèves à interroger leurs certitudes, à questionner ce qu'ils ont déjà appris ou compris – ce qu'ils pensent avoir déjà appris ou compris. Il s'agit aussi de leur enseigner comment réinvestir ce qu'ils ont appris dans divers autres champs de connaissances.

Arima Sumitomo parle d'un apprentissage du raisonnement par induction, (*kinō* 帰納) et par déduction (*en.eki* 演繹)⁴¹³ ; nous le verrons, Kanō Jigorō définit le troisième niveau de *jūdō*, *jōdan jūdō* 上段柔道, comme la capacité à comprendre que les principes découverts au travers de la pratique du *jūdō* sont les mêmes que ceux qui régissent la vie humaine et à les y appliquer. Kanō Jigorō considère par ailleurs que ce dernier niveau « demande beaucoup de créativité »⁴¹⁴.

Dans le *kōgi*, la démonstration est intellectuelle, savante, structurée mais extérieure aux élèves, ils y assistent. Dans le *mondō*, les professeurs tentent de stimuler l'intelligence des élèves en leur faisant vivre une expérience, en les

⁴¹². *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義 (第四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国士, mars 1899, in KJTK-3, p. 19.

⁴¹³. Il consacre un chapitre à chacune, faisant une démonstration pratique des pages 126 à 137 pour la première et des pages 137 à 154 pour la seconde. Arima Sumitomo 有馬純臣, *jūdō taii* 柔道大意 (Présentation générale du *jūdō*), janvier 1905, Tōkyō, 154 & 98 p.

⁴¹⁴. 「最も多くの工夫を要するのである」, *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débatte des trois niveaux du *jūdō*, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 57.

obligé à répondre (ou à réfléchir) à des questions devant les amener à découvrir, par une expérience vécue, concrète, des aspects qui auraient pu leur avoir échappé.

La pratique du *jūdō*, même du point de vue du corps, ne consiste pas à faire de l'exercice physique selon une seule méthode déterminée mais à déployer sa force dans des directions innombrables et à faire tous les mouvements qui permettent un véritable renforcement. De la même façon, du point de vue spirituel également, il ne s'agit pas de simplement comprendre sommairement un principe et de ne comprendre qu'une logique. Bien sûr, comme l'implique le mot même de renforcement, renforcer et pétrir – il ne s'agit pas d'avoir une connaissance superficielle – après avoir compris quelque chose, il s'agit de ne pas s'y arrêter, et de s'efforcer de pouvoir adapter cette compréhension à toutes sortes d'autres choses. C'est pourquoi, selon les cas, même s'il est clair que le pratiquant a globalement compris, le professeur doit volontairement préparer des questions difficiles pour le faire répondre ; une fois assuré de sa compréhension parfaite, il peut progressivement cesser ses questions. Dans la pratique du combat également, par exemple, comme il y a de nombreux principes, la simple écoute du *kōgi*, souvent ne nous pénètre pas vraiment. Faire un *mondō* sur le même sujet et éclaircir les choses est quelque chose qui ne doit pas manquer dans la pratique.⁴¹⁵

柔道の修行は、身体上でも、単に一定の方法があって、その方法のみに^{よつ} ; 據て運動するのでなく、限り無く異った方向に力を働かせ、真に鍛錬と云ふものに適ふ所の運動をすることであるが、それと同じやうに、精神上でも、只一通りの理窟を^{りかい} ; 理会して、筋道が分るだけでは濟まない。矢張り鍛錬の名に適ふやうに、鍛へ^{きた} ; 錬へて、^{なまわか} ; 生解りで通るやうなことのないやうにし、一度了解したることは、それだけに留まらず、種々外のことにも自在に応用の出来るやうにすることを期するのである。それ故、場合によれば、修行者が一通り解っていると認められることに就ても、師匠は殊更に難問を設けて答へしめ、十分に了解して居ることを認めて後、漸く止むと云ふやうなことにして行かねばならぬ。勝負の修行抔も、中に理窟の込み入って居ることが多いから、単に講義を聴いただけでは、本統に腹に入らぬことが往々ある。これを問答して明にすることは、修行上欠くべからざることである。

Mondō : l'héritage

Il est difficile de ne pas faire le rapprochement avec un mot fort proche puisque dérivé de *mondō* : *mondō-hō* 問答法, terme japonais traduisant la dialectique de Socrate. Nous n'avons pas trouvé trace de l'emploi de ce terme dans le sens actuel de « dialectique » aux alentours des années où Kanō Jigorō introduit cet exercice dans la pratique, c'est-à-dire entre les années 15 et 17 de l'ère Meiji (1882-1884), ni même de toute l'ère Meiji. Dans le livre intitulé *Éthique – histoire*

⁴¹⁵. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義 (第四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国士, mars 1899, in KJTK-3, p. 19.

et critique que Kanō Jigorō co-signé avec Tanahashi Ichirō 棚橋一郎 en 1888⁴¹⁶, le terme utilisé pour décrire la méthode de Socrate est *suimon* 推問, questionner avec insistance (p. 26).

Cette référence à Socrate n'est toutefois pas gratuite car, outre l'exercice du *mondō* qui dans la description qu'en fait Kanō Jigorō se veut proche de la maïeutique, Socrate est l'un des philosophes qui a fortement influencé Kanō Jigorō.

Ce terme de *mondō-hō* 問答法 était, à cette époque, employé dans le sens de méthode pédagogique⁴¹⁷ ou même dans le sens de « dialogue » en tant que principe narratif⁴¹⁸. Ainsi, dans *kyōju oyobi kunren* 教授及訓練, *Enseignants et instruction*⁴¹⁹, dans le chapitre consacré à *mondō-hō*, page 82 :

凡教授ニ於テハ問答ヲ欠ク可カラズ。談話講説科ニ於テモ亦適宜ニ問答ヲ加ヘザルベカラズ。 [...]

〔一〕 問答ノ目的

問答ノ目的ハ要スルニ左ノ三類ヲ出デザルモノトス。

- 一、適宜ニ兒童ノ心意作用ヲ導キテ理會ニ入ラシムルコト。
- 二、自ラ思想ヲ運用スルコトヲ奨励スルコト。
- 三、遲鈍ナルモノ及不注意ナルモノヲ醒覺スルコト。

Les enseignants ne doivent pas négliger le *mondō*. Aux discours et explications, il faut ajouter pertinemment le *mondō*. [...]

I. Objectifs du *mondō*

Les objectifs du *mondō* sont en résumé les trois points suivants :

1. Guider convenablement l'esprit ainsi que les actes des enfants et les amener à comprendre le principe des choses.
2. Les exhorter à faire fonctionner leur pensée par eux-mêmes.
3. Stimuler ceux qui sont lents ou qui manquent d'attention.

Le *mondō* est également l'un des procédés d'éveil de la secte *zen* Rinzaï 臨濟宗 ; or Kanō Jigorō avoue volontiers s'être inspiré des méthodes de cette secte bouddhiste, notamment pour les règles concernant le Cours Kanō, dont la création

⁴¹⁶. Tanahashi Ichirō, Kanō Jigorō 棚橋一郎, 嘉納治五郎, *Rinrigaku – rekikishi, hihiyō* 倫理学—歴史、批評 (Ethique - histoire, critique), Tetsugakkan 哲学館, collection *Tetsugakkan kōgi-roku* 哲学館講義録, Tōkyō, 1888, 120-22 p.

⁴¹⁷. Kayanoki Hironori 榎木寛則, *shōgaku mondō-hō* 小学問答法 (Méthode d'interrogation en école primaire), Tōkyō, mai 1895, 25 丁.

⁴¹⁸. Igarashi Chikara 五十嵐力著, *jōshiki shūjigaku* 常識修辭学 作文応用 (Rhétorique élémentaire – application à la composition), Bunsendō 文泉堂, Hattori shoten 服部書店, Tōkyō, octobre 1909, 295 p.

⁴¹⁹. Koike Tamiji 小池民次, *Kyōju oyobi kunren* 教授及訓練 (Enseignants et instruction), Hakubundō 博文堂, Tōkyō, juin 1892, 198 p.

date du même mois que celle du Kōdōkan dont elle partage les locaux et, pour grande part alors, les élèves.

Dans le bouddhisme en général, mais surtout dans la secte *zen rinzai*, le *mondō* ou « questions et réponses entre maître et disciple »⁴²⁰ a une grande importance, surtout dans sa forme particulière du *kōan* 公案.

Ainsi, au-delà des règles du Cours privé, l'influence des pratiques bouddhiques, entre le *kō* 講 (de *kōgi* 講義 et de *Kōdōkan* 講道館) et l'exercice du *mondō*, s'avère importante dans la structuration de la méthode du *Kōdōkan jūdō*.

De façon générale, je pensais que de telles règles étaient bonnes mais quelque chose m'a servi de référence pour les définir. Le Jōmyō-in d'Ueno est un temple de la secte Rinzai et le supérieur de l'époque avait étudié avec mon grand-père, aussi, à cause de cette relation, rendait-il souvent visite à mon père et, moi-même, je me rendais parfois au temple. De façon générale, comme chacun le sait, les commandements de la secte Rinzai sont très stricts : un seul repas par jour, le matin dès le lever à quatre heures s'employer au ménage, être attentif à la propreté du temple à l'intérieur comme à l'extérieur, que pas la moindre poussière ne reste dans l'enceinte du temple. L'ayant observé de mes propres yeux, je m'y suis référé en ce qui concerne le lever matinal du Cours ainsi que le ménage, entre autres.⁴²¹

大体かような訓育をよいと信じたのであるが、この規則を定めるに参考となったことがある。上野の浄名院、これは律宗の寺であるが当時の住職は自分の祖父について学問をした人で、その関係から父のところへもしばしばたずねて来、自分もまたその寺へ時々往った。一体、律宗の戒律なるものは世人の知ってる通り実に厳格なもので、食事は一日一食に限り、朝は四時頃から起き、よく洒掃に努め、寺の内外を清潔にすることはよく行届き、全く寺境李一塵を止めずという風であった。自分はまのあたりこれを見聞して塾の早起き、洒掃等に関する参考としたのだ。

En dernier lieu, si l'on en croit *Jūdō uchū mondō* 柔道雨中間答 (*Mondō* de *jūdō* sous la pluie), livre écrit en 1806 par Mizuno Wakasa no kami Tadamichi 水野若狭守忠通, élève direct de Suzuki Kuninori, le fondateur du courant *Kitō-ryū jūdō*, qui décrit la façon dont doit se passer un *mondō*, nous devons supposer que cet exercice se tenait au moins dans cette branche de l'école Kitō. Kanō Jigorō a toutefois toujours conservé le silence. Peut-être l'ignorait-il ? Cela semble d'autant plus invraisemblable que dans son article⁴²² publié dans le n°3 de la revue

⁴²⁰. 「[...] 師とでしとの間で行われる問いと答え」, *Kanji-gen*, *op.cit.*

⁴²¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第五回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (V)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in *KJTK*-10, p. 44.

⁴²². *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 (Le jūjutsu et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, octobre 1888, in *KJTK*-2, pages 4-9.

Nihon bungaku 日本文学⁴²³, Kanō Jigorō cite un écrit intitulé *Kitō-ryū tōka mondō* 起倒流灯下問答 (*Mondō sous la lampe de l'école Kitō*)⁴²⁴.

Malgré cet héritage, il est très probable que Kanō Jigorō, lorsqu'il était étudiant de *jūjutsu*, n'ait jamais connu de *mondō*.

Une question d'attitude

Puisque les deux parties ont la parole, professeurs et élèves, il faut établir des règles pour que la parole puisse circuler, puisse vivre et profiter à tout le monde. Et, pour que l'exercice soit constructif, il faut que tout le monde l'aborde avec la bonne attitude.

Les professeurs

Le *mondō* est un exercice exigeant. Pas seulement pour les élèves : les enseignants y sont confrontés aux questions de leurs élèves, mais aussi à la façon dont leur enseignement s'est transmis, ce qu'ils en ont compris et retiré. En fonction de ce que les élèves ont assimilé – ou non – les enseignants doivent être en mesure d'orienter les séances d'enseignement suivantes.

Le *mondō* a aussi pour objectif de rappeler aux enseignants que leur tâche, selon Kanō Jigorō, n'est pas d'inculquer aux élèves des connaissances, mais plutôt de les aider à acquérir les moyens intellectuels de penser du mieux possible par eux-mêmes, c'est-à-dire de se servir des outils acquis et non de les collectionner. La leçon – que ce soit le *kata*, le *randori*, le *kōgi* ou même les autres interventions du *mondō* – doit laisser place, de la part de chacun des élèves, au questionnement, un

⁴²³. Revue née de la collaboration entre professeurs et étudiants de la faculté de lettres de l'université de Tōkyō, dont « vingt numéros parurent sous ce titre, mensuellement, d'août 1888 à février 1890 ; puis, sans interruption, vingt-cinq autres, de mars 1890 à avril 1892, sous la dénomination de *Kokubungaku*. », Emmanuel Lozerand, *Littérature et génie national, op. cit.*, p. 129.

⁴²⁴. *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 (Le *jūjutsu* et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, octobre 1888, in KJTK-2, p. 8.

questionnement que le professeur doit non seulement tolérer, mais encore encourager.

[...] il arrive souvent, en particulier quand un élève a progressé dans ses études et sa réflexion, qu'il lui devienne difficile d'admettre ce que le professeur enseigne : c'est dans la logique des choses. En un tel cas, et dans les limites du temps imparti pour le cours, il est nécessaire de leur permettre de poser leurs questions sur les points les moins clairs.⁴²⁵

學問思想の漸く進歩した者には師の教へた事に首肯しかねる場合が往々生ずるのも亦自然の数である。さういふ場合には教室に於ける時間の許す範囲内に於いて、其等の不明な點を質すことが必要である。

Le *mondō* est un moyen efficace qui, vu des pratiquants, consiste à poser des questions sur ce qu'ils ne comprennent pas dans la pratique et à obtenir des réponses des professeurs et, vu du côté de ces derniers, il s'agit de vérifier si les élèves comprennent ou non et, dans ce cas, leur expliquer afin qu'ils comprennent bien. Dans la pratique de *jūdō*, même en ce qui concerne le corps, il n'y a pas qu'une seule méthode prédéfinie selon laquelle on bougerait mais on déploie notre énergie dans toutes les directions sans restriction, là où les mouvements répondent vraiment à l'objectif de se forger ; de la même façon, en ce qui concerne l'esprit, on ne se contente pas de saisir un principe général, de ne comprendre qu'une partie de la voie [domaine / principe]. Bien sûr, comme l'indique le mot *tanren* [« forger » 鍛錬], forger [鍛] et travailler [pétrir, malaxer] [鍊], ne pas se contenter d'une compréhension brute des choses, une fois compris, sans s'arrêter là, tâcher de pouvoir l'appliquer librement à toutes sortes d'autres choses. C'est pourquoi, selon les cas, pour pouvoir être certain que les pratiquants comprennent sommairement, les professeurs préparent des questions difficiles et, après s'être assurés de la parfaite compréhension, ils arrêtent finalement. Dans la pratique du combat notamment, comme il y a de nombreux principes impliqués, il arrive souvent qu'on ne les intègre pas réellement par la simple écoute du *kōgi*. Alors, les clarifier au travers du *mondō* ne doit pas faire défaut dans la pratique. C'est pour ces raisons que le *mondō* est

問答とは、修行者よりいうときは、修行上解らぬことを質問して、師匠より返答をしてもらい、師匠よりは修行者が解っておるか、解っておらぬかを試み、解っておらぬときは、よく解るように説き聴かせるための一種の方便である。柔道の修行は、身体上でも、単に一定の方法があって、その方法のみによって運動するのではなく、限りなく異なった方向に力を働かせ、真に鍛錬というものに適うところの運動をすることであるが、それと同じように、精神上でも、ただ一通りの理窟を理会して、節道が分るだけでは濟まない。やはり鍛錬の名に通うように、鍛え錬えて、生解りで通るようなことのないようにし、一度了解したることは、それだけに止まらず、種々ほかのことにも自在に応用の出来るようにすることを期するのである。それゆえ、場合によれば、修行者が一通り解っていると認められることについても、師匠はことさらに難問を設けて答えしめ、十分に了解していることを認めて後、ようやく止むというようなことにしていかなばならぬ。勝負の修行なども、中に理窟の込み入っていることが多いから、単に講義を聴いただけでは、本統に腹に入らぬことが往々ある。これを問答し、明らかにすることは、修行上欠くべからざることである。こういう理由があるか

⁴²⁵. *Shi ni tai suru kokoro* 師に対する心得 (Comportement à adopter à l'égard des maîtres), in *Tōin-kai sōritsu dai-nijū shūnen kinengō* 桐陰会創立第二十周年記念号 (numéro de commémoration du 20^e anniversaire de la fondation de la Tōin-kai), Tōin-kai 桐陰会, Tōkyō, décembre 1910, 410 p., p. 275-280, p. 276.

particulièrement important dans l’enseignement du *jūdō*.⁴²⁶ | ら、柔道の教導上に、問答は特に必要である。

De plus, le professeur doit aussi accepter que ce questionnement, non seulement laisse apparaître les points les moins clairs de la leçon, mais aussi les éventuelles failles de l’enseignement. Par le *mondō*, Kanō encourage ainsi les professeurs à accepter le difficile exercice de la remise en question –, et à ne pas le ressentir comme un manque de respect.

De plus, dans la mesure du possible, les professeurs doivent faire en sorte que le temps de dialogue soit réparti entre tous les élèves, afin que chacun puisse s’exprimer.

Les élèves

Si le *kōgi* doit enseigner aux élèves à recevoir l’enseignement que leurs professeurs leur offrent, le *mondō* qui suit leur suggère de garder une attitude de questionnement, leur montrant que les questions, les critiques, la confrontation des idées sont des attitudes légitimes. Mieux que légitimes, indispensables à un véritable apprentissage, celui qui permet de comprendre et de faire siennes les connaissances transmises.

D’autre part, chacun pouvant intervenir et l’assemblée étant nombreuse, il est fort probable que, quel que soit le sujet, une personne – élève ou professeur – expose un point de vue, un questionnement, que l’on n’avait pas envisagé, ce qui incite à la modestie, même vis-à-vis de sujets que l’on pense maîtriser. Et relativise toute sensation ou impression de maîtrise.

Toutefois, il ne s’agit pas de faire en sorte de remplacer le raisonnement individuel par la possibilité de questionner à tort et à travers. La réflexion doit être mûre mais parvenue à une impasse dont, malgré de réels efforts, on ne peut s’extraire. Alors il est juste de poser une question précise qui permettra à tout le

⁴²⁶. *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義（第四回）（Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 国士, mars 1899, in KJTK-3, p. 19.

monde de progresser et, à son auteur, de ressentir le plaisir de l'incompréhension ou du paradoxe qui se dissipe.

Du point de vue de l'élève, il faut recevoir l'enseignement du professeur en tâchant de garder au plus court le temps des questions individuelles, et poser de préférence des questions simples qui portent sur les points essentiels. Pour cela, il est essentiel d'avoir d'abord suffisamment étudié par soi-même. Sinon, non seulement on gaspille le temps commun mais il reste toujours de nombreux points obscurs dans l'explication du professeur et les profits que l'on peut en tirer sont extrêmement faibles. Dans l'ensemble, suivre la voie de l'étude ne revient pas à créer un cœur qui demande le plus possible au professeur, mais nécessite plutôt la mise en place d'une attitude tournée vers l'étude et un travail personnel important. Quand on a suffisamment étudié et travaillé par soi-même, alors on peut commencer à poser des questions sur des éléments qui malgré nos efforts restent hors de notre portée. Alors, avec seulement un ou deux mots d'explication, les difficultés s'évanouissent – et c'est un plaisir qu'il est impossible de ne pas ressentir ; là, les progrès personnels de l'élève, tant sur le plan moral que théorique, deviennent évidents. Confucius disait : « Si l'élève n'est pas passionné, il ne faut pas lui enseigner ; si l'élève ne cherche pas à s'exprimer, il ne faut pas le guider ; si, lorsqu'on lui dévoile un angle, il ne se met pas à chercher par lui-même les trois autres, il ne faut pas insister ». Même un professeur comme Confucius affirmait son incapacité à enseigner à un élève qui refuse d'avancer un peu par lui-même.⁴²⁷

個人的質問は極めて短い時間において、師の教えを受けることを考えねばならぬ。従って質問は簡単にして要領を得べきである。これがためには、その質そうと思うことについて自身が十分に研究して置かねばならぬ。そうしなければ共同の時間を不経済に費やすのみならず、簡単な師の説明では依然として不明なことが多く、益を得る事もまた甚だ少ないのである。いったい学問の道はなるべく師に依頼する心を起こすことなく、十分に自修練磨する心掛けが無くてはならぬ。この自修練磨を十分にした上で、なおどうしても自己の力に及ばぬ点について、始めて質問をすべきである。そうすればわずかに一、二言の説明を得てもよく渙然氷積し愉快菌禁ずべからざるものがあり、学業の進境もまた著しいものがあるであろう。孔子が「憤せざれば啓せず、排せざれば発せず、一隅を挙げて、三隅をもって反せざればすなわち復せざるなり」といわれたとおり、学生の方から進んで来なければ孔子のような先生でも導き方がないのである。

Mondō : le randori de l'éducation intellectuelle et morale

Il est difficile de savoir exactement ce qu'il se disait lors des *mondō* – contrairement aux *kōgi* (dont il subsiste certaines préparations et certaines publications), C'est tout à fait logique puisque le *mondō* est un exercice vivant : il

⁴²⁷. *Shi ni tai suru kokoro* 師に対する心得 (Comportement à adopter à l'égard des maîtres), in *Tōin-kai sōritsu dai-nijū shūnen kinengō* 桐陰会創立第二十周年記念号 (numéro de commémoration du 20e anniversaire de la fondation de la Tōin-kai), Tōin-kai 桐陰会, Tōkyō, décembre 1910, 410 p., p. 277.

ne suit pas de plan prédéterminé, chaque participant rebondissant sur les interventions précédentes et les prenant en compte... exactement comme en *randori*.

Le *mondō* est aussi une confrontation : de points de vue, de degrés de compréhension, d'expériences. A ce titre il se rapproche encore du *randori*.

Poser une question, y répondre, relancer le débat sont autant de prises de risques, comme, encore une fois, lors du *randori*.

Enfin, le *mondō* est une confrontation qui n'a pas pour but de déterminer un vainqueur et un vaincu mais d'ouvrir les participants, actifs, par l'expérience vécue, à d'autres champs de compréhension, à un gain d'expérience. Il s'agit, pour le bénéfice de tous les présents, d'approfondir le principe. Voilà qui parachève la comparaison avec le *randori*.

Kata

Définition

Le *kata*, en *jūdō*, est un ensemble fini d'attaques et de défenses prédéfinies dont l'ordre et les déplacements sont également codifiés et déterminés. Les rôles sont fixes. Celui qui porte les attaques – c'est-à-dire qui initie le mouvement – a le rôle dit d'*uke* 受 et celui qui défend et finalement projette, contrôle ou contraint *uke* à l'abandon a le rôle de *tori* 取.

Le *kata* est la mise en scène, la théâtralisation d'un combat. Il ne prétend pas en être l'imitation, mais propose d'en explorer les principes, le rythme, les distances, la gestion de l'espace et du temps.

Le *kata* n'est pas spécifique au *jūdō*, ni même aux arts guerriers. Cependant, si dans la plupart des arts (théâtre *nō* et *kabuki*, cérémonie du thé, arrangement floral...), le choix du caractère *kata* est 型, il semble qu'il n'y ait jamais eu d'hésitation chez Kanō Jigorō : *kata* a toujours été écrit avec la graphie 形.

Dans les deux cas, nous pouvons simplement traduire par « forme », mais avec un sens différent. La graphie 型 se compose de deux parties principales, une supérieure (刑) et une inférieure (土). Cette dernière désigne la terre. L'image est celle d'une forme gravée dans la terre. Son sens est celui de moule, c'est à dire la forme unique, en creux, qui va servir à fabriquer, à mouler des objets.

Ce n'est pas ce caractère que Kanō Jigorō choisit, et il semble qu'il soit le premier à opter pour le second. Son sens premier est celui de « motif », mais aussi de « trace », ce qui reste après que quelque chose se soit produit et qui témoigne de l'événement. Enfin, c'est la forme démoulée. Chaque motif d'une étoffe est à la fois semblable à son voisin, tout en étant autre. C'est leur répétition qui forme le dessin de l'étoffe dans son ensemble. Chaque empreinte de pas sur la plage moule le même pas, mais c'est leur répétition qui forme la trace.

Le choix est moins anodin qu'il n'y paraît. En *karate* par exemple, si la graphie est officiellement la première, on trouve de plus en plus souvent la seconde ; aussi la fédération japonaise de *karate* a-t-elle récemment ouvert le débat pour fixer une fois pour toute la position officielle.

Ces formes matricielles que sont les *kata* se retrouvent dans tous les domaines de la création culturelle au Japon. Elles y sont pour ainsi dire une caractéristique universelle de l'art. Le *sadō* (l'art du thé), dont la pratique est allée de pair avec celle de l'*ikebana*, la poésie *waka*, la plus ancienne, de même que le *haïku*, le *nō*, le *kabuki*, l'art des jardins, jusqu'au *sumō* et au *kendō* (l'art du sabre), tous en portent de façon multiple la marque dans leurs pratiques. Les méthodes, les formes en général y sont réglées par ajustements de *kata*.⁴²⁸

Les *kata* du jūdō : vision historique

Un héritage

Les *jūjutsu* ne font pas exception à la règle : ils connaissent le *kata*. Plus encore, l'apprentissage, dans les écoles de *jūjutsu* anciennes, ne repose, jusqu'aux environs de la Restauration où d'autres formes de pratique voient le jour, que sur le *kata*. Kanō Jigorō a donc travaillé, tant dans l'école Tenjin Shin.yō que dans l'école

⁴²⁸. Haijima Yōji, *Fleurs (art des)*, in *Dictionnaire de la civilisation japonaise*, op. cit., p. 213.

Kitō, nombre de *kata*, comme le montrent ses différents souvenirs de jeunesse avec chacun de ses professeurs.

Tous les jours, j'apprenais du professeur [Fukuda⁴²⁹] le *kata* et, avec Aoki, nous nous y exercions et faisons *randori*.⁴³⁰

自分は毎日先生に形をならい、また青木とも稽古をし乱取もする。

Le professeur [Iso] Masatomo⁴³¹ avait déjà presque soixante ans et n'enseignait plus le *randori* en personne mais, expert de *kata*, il l'enseignait lui-même.⁴³²

当時正智先生はすでに六十ばかりの老齢で、自身に乱取の指導はしなかったが、形の名人でこの方は自身で指導した。

Lorsque j'ai créé mon *dōjō*, mes professeurs de l'école Tenjin Shin.yō étaient tous décédés mais le professeur Iikubo⁴³³, de l'école Kitō était encore en pleine santé et, jusqu'à l'année 18 ou 19 de l'ère Meiji, c'est à dire après que je me sois moi-même mis à enseigner, il n'a jamais cessé de m'instruire. Lorsque j'ai créé mon *dōjō*, il avait déjà plus de cinquante ans mais il était très fort et, en *randori*, j'étais loin de le suivre. Alors, tout en enseignant à mes élèves, je continuais à apprendre les *kata* avec lui et à recevoir son enseignement en *randori*.⁴³⁴

自分が道場を起こすときは天神真楊流の師匠はすでに皆歿しておったが、起倒流の飯久保という先生はなお達者で明治十八年、九年頃まで、即ち自分が人を教えるようになってあとまでも絶えず指導をしてくれた。自分が道場をおこした頃は先生はもう五十歳以上であったが、なかなか強く乱取ではまだ自分の及ぶところではなかった。そこで自分は門人を教えながら先生について形もならい、また乱取の指導も受けておった。

Les étapes de l'édification des *kata* du Kōdōkan

1.1.1.1.39 La construction, 1882-1889

S'ils connaîtront pour la plupart des modifications ultérieures, tous les *kata* du *Kōdōkan jūdō* – à l'exception d'un seul (et de quelques doutes concernant l'*itsutsu no kata*) – sont en place aux alentours de 1887, c'est-à-dire avant la

⁴²⁹. Son premier professeur, de 1877 à 1879. Ecole Tenjin shin.yō.

⁴³⁰. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-10, p. 7.

⁴³¹. Son deuxième professeur, de 1879 à 1881. Ecole Tenjin shin.yō.

⁴³². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-10, p. 13.

⁴³³. Son troisième professeur, de 1881 à 1888. Ecole Kitō.

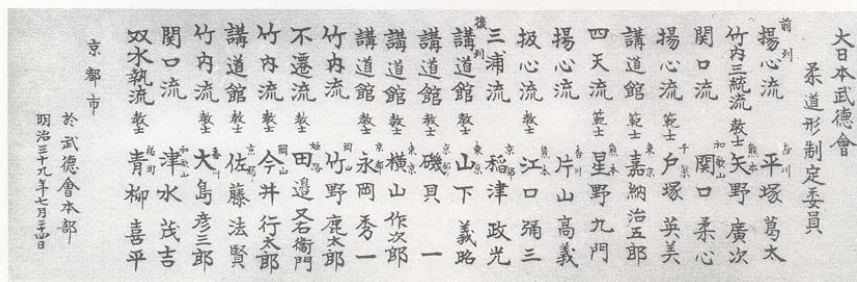
⁴³⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 46.

première présentation théorique du *jūdō* par Kanō Jigorō le 11 mai 1889 et son départ en Occident à la fin de cette même année.

1.1.1.1.40 La consolidation

En 1895 est créée la Butoku-kai. L'un de ses objectifs étant la réalisation d'une synthèse de chacune des différentes écoles guerrières, la direction de cette institution demande la réalisation de *kata* exprimant cette synthèse. Pour le *jūjutsu*, Kanō Jigorō suggère que, puisqu'il a déjà fait le travail, il est inutile de recommencer à zéro et il propose ses *kata*.

Prenant différents avis, il corrige – notamment dans le travail au sol – quelques détails, ajoute quelques techniques : finalement, ses *kata* deviennent officiellement les *kata* de synthèse du *jūjutsu* que la Butoku-kai véhicule et enseigne. La position qu'il occupe sur cette photo des maîtres de la Butoku-kai est révélatrice : au centre, les mains appuyées sur sa canne, tel un seigneur entouré de sa cour. C'est d'ailleurs le terme *jūdō* et non *jūjutsu* qui apparaît sur la légende de la photographie, « Dai Nippon Butoku-kai, commission d'élaboration des *kata* de *jūdō* » (大日本武徳会 柔道形制定委員). Autant d'éléments qui montrent l'influence qui est la sienne à cette époque.



Commission d'élaboration des *kata* de la Butoku-kai,
Kyōto, 24 juillet de l'an 39 de l'ère Meiji [1906]

Pour en arriver à la forme actuelle du *katame no kata* [*kata* des contrôles] et du *kime no kata* [*kata* de la décision], il a fallu la coopération des *jū jutsu-ka* qui s'étaient réunis de tout le pays à la Butoku-kai. C'était en l'an 39 de l'ère Meiji. Lorsque le vicomte Ōura était président de la Butoku-kai, les gens de toutes les écoles d'alors s'y rassemblèrent. Il n'y avait bien sûr aucun obstacle à ce qu'ils s'exercent aux *kata* de leurs écoles mais il y eut le souhait d'établir des *kata* qui seraient pratiqués à l'échelle nationale. Alors, comme on me consulta également sur la façon de s'y prendre, je dis que, comme en ce temps là se trouvaient les *jūjutsu-ka* Totsuka Hidemi et Hoshino Kumon avec le titre de

この固の形と極の形とを今日のかたちに作り上げたには、大日本武徳会に諸国から集まって来た柔術家達の協力に負うところがある。それは明治三十九年のことであった。大浦子爵が武徳会長であった頃、今諸流の人が武徳会に集まってくる。それらの人が各自の流儀の形を練習するのはもちろん差支えはないが、全国的に行なわしめる形を作りたいものとの希望があった。それで自分にその制定方について相談があったから当時博士の称号を与えた柔術家が戸塚英美、星野九門の両氏であったの

hakushi, je songeais à instaurer avec eux une commission de *jūjutsu-ka* de toutes les écoles, afin de mettre en place un projet sur lequel on se baserait pour réfléchir et décider et qu'ainsi il serait possible d'établir une synthèse qu'il serait possible de faire pratiquer à l'échelle nationale – on me fit la demande d'agir ainsi.

Je fis donc une proposition en prenant pour socle le *shōbu no kata* et en ajoutant quelques nouveaux mouvements. Autour de Messieurs Totsuka, Hoshino et de moi-même, la commission de *jūjutsu-ka* de toutes les écoles en est arrivée au huit techniques à genoux et douze debout d'aujourd'hui. Comme à l'origine, cette synthèse se fondait sur un *kata* du Kōdōkan, qu'en plus j'y ai ajouté de nouvelles choses pour établir un projet qui a été adopté après consultation collective, et qui m'a finalement paru convenable, c'est d'un certain point de vue un *kata* conçu la Butoku-kai et, d'un autre point de vue, un *kata* du Kōdōkan. De même, le *katame no kata*, qui ne comptait que dix techniques au Kōdōkan, s'est vu rajouter cinq techniques selon la même méthode, et c'est ce *kata* que l'on pratique aujourd'hui.

Là encore, je l'ai établi pour la Butoku-kai mais, en même temps, comme il est basé sur mon projet, qu'il a été fixé d'une façon que je crois bonne, tout en étant un *kata* de la Butoku-kai, c'est un *kata* du Kōdōkan. Comme personne des nombreux membres que comptait la commission n'a émis d'avis divergent sur le *nage no kata*, il a été fait *kata* de la Butokukai directement, sans correction aucune par rapport à la façon dont il avait toujours été pratiqué au Kōdōkan, aussi s'agit-il également d'un *kata* du Kōdōkan et aussi de la Butoku-kai.⁴³⁵

で、その兩人とはかって諸流の柔術家を委員にあげ、案は自分が作るゆえそれに基づいて協議決定したならばまず全国的に行なわしめるものが出来るであろうという意見を述べたところが、どうかそういう風にまとめてほしいとの依頼であった。

そこで自分が原案を作り、講道館の勝負の形を土台として新たに幾本かを加え、戸塚・星野両氏と三人が中心となり、諸流の柔術家を委員としてまとめたのが今日の居取八本、立合十二本である。これは元来講道館の形を基礎にし、かつさらに加えた新しきものもやはり自分が原案を作り討究の末決定したのであって、自分もまずこれでよいと信ずるに至ったのであるから一面武徳会のために作った形であると同時に、一面また講道館の形である。固めの形ももとは講道館では十本しかなかったのを新たに五本を加え、同様の方法で制定したのが今日行なわれているものである。

これも武徳会のために作ったのであるが、同時に自分の原案に基づき、自分がよいと信じて決定したのであるから武徳会の形であると同時に、講道館の形である。投の形は多数の委員のうち唯一人異見を述べるものはなくしたがって、修正もなく、在来講道館で行ない来ったものをそのまま武徳会の形としたのであるからこれも講道館の形であり、また武徳会の形である。

1.1.1.1.41 Un dernier retour au *kata*

Malgré le travail qu'il s'est promis de faire sur les *kata* – en remanier certains, en créer d'autres de certains types – il faut attendre 1924 pour que Kanō Jigorō propose le *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 精力善用国民体育, « éducation physique du peuple par la / à la bonne utilisation de l'énergie ». Il s'agit d'un *kata*

⁴³⁵. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p 107, 108.

composé de deux parties principales, ou de deux *kata*. La première est une innovation en *jūdō* puisqu'elle propose une pratique seule, tandis que la seconde, conformément à tous les autres *kata* du *jūdō*, nécessite un partenaire et propose deux options, l'une est le *jū no kata* et l'autre est inspirée du *kime no kata*, le *kime shiki*. Son objet est certes d'être pratiqué par les personnes qui font du *jūdō*, mais surtout de se diffuser largement dans la société pour offrir une pratique physique qui aide à conserver le corps en bonne santé, à le rendre utile dans la vie quotidienne et à le préparer à une éventuelle application guerrière.

En ce qui concerne l'éducation physique, je souhaiterais encore approfondir l'éducation physique du peuple basée sur le principe de bonne utilisation de l'énergie que j'ai déjà annoncée sous l'appellation d'éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense, et la diffuser largement dans le pays ainsi que m'efforcer à augmenter la force physique du peuple et d'introduire chez lui des éléments de *bujutsu*.⁴³⁶

体育においては攻防式国民体育と称してすでに発表している精力善用主義に基づいた国民体育を一層深く研究し、それを広く国内に普及し、国民の体力増進のためと、国民に武術の素養を与えることに努めたいと思っているのである。

En plus des *kata* qui existent, si j'en arrivais à présenter les méthodes d'entraînement au *jūdō* seul ou encore les *kata* de *jūdō* pour la maison que j'élabore actuellement, comme il serait possible de s'exercer dans une pièce ordinaire en tenue de tous les jours, je pense que le *jūdō* serait largement pratiqué dans chaque foyer.⁴³⁷

従来世に流布されている形の外、目下考案中の柔道単独練習法や家庭柔道の形の類が世に発表せらるるに至らば、普通の座敷において平服のまま練習することが出来るわけであるから、柔道は広く各家庭に行われることであろうと思う。

⁴³⁶. *Kōdōkan no honshitsu o toite Kōdōkan-in oyobi bunka-in shokun no shūyō no hōhō ni oyobu* 講道館の本質を説いて講道館員および文化会員諸君の修養の方法に及ぶ (Expliquer la véritable nature du Kōdōkan et en arriver à la méthode de formation de ses membres ainsi que de ceux de l'Association culturelle), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1930, in KJTK-1, p. 27.

⁴³⁷. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyo ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du Kōdōkan jūdō ainsi que du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 155.

Les *kata* de jūdō : vision conceptuelle

Kanō Jigorō affirme qu'« énoncer toute la théorie du *kata*, qui est très complexe, est impossible même en l'expliquant du matin jusqu'au soir »⁴³⁸. Cependant, certains traits peuvent en être dégagés.

Les *kata* de jūjutsu

1.1.1.1.42 Différentes fonctions

Dans les écoles anciennes de *jūjutsu*, le ou plutôt les *kata* remplissent trois fonctions.

Leur première fonction est d'habituer le corps, de le former aux déplacements et aux gestes propres à l'école. Par la répétition, la contrainte des postures agit comme un moule qui façonne le corps jusqu'à ce que l'élève trouve sa liberté au-delà de cette contrainte. Par la suite, même en dehors de l'exercice du *kata*, mouvements, façons de marcher, de se tourner, de s'asseoir, d'attaquer ou de défendre se font inconsciemment de cette manière. Cet apprentissage est favorisé par deux éléments principaux : d'abord la répétition constante qui sollicite le corps en permanence. Ensuite, l'image mentale du *kata* : être spectateur de ces *kata* exécutés par des personnes plus avancées, aux attitudes plus justes, aux gestes plus précis, plus sobres, influant ainsi sur la progression de l'élève.

Leur deuxième fonction est de constituer un catalogue des techniques et des solutions technico-tactiques. Les différents *kata* de chaque école comportent ainsi différentes techniques mises en situation. L'ensemble des *kata* d'une école proposent en théorie la quasi-totalité des techniques et des solutions d'application de ce style. C'est une façon de véhiculer le savoir par la pratique, mais qui dépend du niveau de compréhension de celui qui va transmettre. D'où l'importance de n'autoriser à enseigner que ceux qui non seulement exécutent bien le *kata*, mais qui

⁴³⁸. 「總テ形ノ理論ト申スモノハ随分込入ツタモノデシテ、一朝一夕ニ説明ノ出來ルモノデハ御座イマセヌ。然シ其中先ヅ御分リニ成リ易ソウナ二三ノ話ヲ今天神眞楊流ノ形ニ就テ致シマセウ。」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 97.

en ont aussi une vision juste pour que, de génération en génération, le moule ne subisse pas de déformation et façonne toujours la même forme, celle-ci étant la garantie de l'efficacité.

Leur troisième fonction découle des deux autres presque indépendamment de la volonté des fondateurs de l'école. Plus que les mots, cet ensemble d'ensembles de collections de techniques, de situations, de déplacements, d'attitudes, exprime la philosophie générale de l'école. Certaines sont simples, d'autres complexes, raffinées, subtiles.

1.1.1.1.43 Différents *kata*

A ces différentes fonctions, vont correspondre différents types de *kata*. Ainsi, certains, comme ceux proposés par l'école Tenjin shin.yō, vont surtout insister sur le catalogue technique et les différents types de réponses aux attaques possibles à mains nues, couteau, sabre, etc.

Le *kata* de l'école Tenjinshin.yō reposant sur cette logique, il propose de nombreuses solutions dans l'opposition.⁴³⁹

天神眞楊流ノ形ハ其レ等ノ理合
ヒニ由リ色々ト手ヲ組ミ合ハセ
テ拵ヘテアルノデス。

A l'opposé de ce genre de *kata*, se trouvent les *kata* proposés par l'école Kitō, plus complexes et dont « la logique est encore plus difficile que celle du *kata* de l'école Tenjinshin.yō, au point qu'elle est pratiquement impossible à exprimer par le langage. »⁴⁴⁰

Dans le cas des *jūjutsu*, le but est de survivre. Mais certaines qualités, comme l'agilité, la qualité du déplacement ou le calme peuvent en constituer les moyens. Certains *kata* insistent particulièrement sur ces moyens, s'appliquent à développer ces capacités, à les mettre en évidence, plutôt que de proposer des solutions liées directement aux situations de confrontation.

Ceci étant, comme, outre la force physique, ce sont le calme, l'agilité des déplacements du corps, ou

しかるに勝負に必要なる要素とし
て、落ちつきとか身体の動作の敏

⁴³⁹. *Ibidem*, p. 98.

⁴⁴⁰. 「[...] 起倒流ノ形ノ理合ヒハ天神眞楊流ノ形ノ理合ヒヨリモ一層六ケ敷ク、殆ド言語ニ云ヒ顯ハシ難イ程ノモノデス [...]」, *ibidem*, p. 99.

la maîtrise technique qui vont décider de l'issue d'un véritable combat. En tant qu'éléments indispensables en combat, ce sont eux que l'on estime sur le plan du *bujutsu*. Alors ce calme, cette maîtrise technique entre autres sont respectés en eux-mêmes séparément de la force physique. Dans les *kata* des anciennes écoles de *jūjutsu* comme celles de la Kitō ou de la Kyūshin notamment, cette tendance est particulièrement marquée.⁴⁴¹

活とか熟練というようなものが筋骨の力以外に加わって真の勝負がきまるもので、これらのものが武術上尊重せられてくる。そこでこの落ちつき、熟練などというようなものをば筋骨の力から切りはなしてそれ自身に尊重せられる。昔からの柔術で起倒流・扱心流等の形になると、その傾きが非常に顕著になってきている。

Vers de nouveaux *kata*

1.1.1.1.44 Pourquoi changer les *kata* ?

Kanō Jigorō connaît bien entendu les *kata* des deux écoles qu'il a étudiées. Il ne cesse de les travailler, tandis qu'il étudie également les *kata* des autres écoles qu'il découvre par la suite. Alors qu'il vient de fonder le jūdō, les premiers *kata* qu'il enseigne sont donc, naturellement, ceux qu'il a appris et travaillés dans le cadre de son apprentissage des *jūjutsu*. Mais ces anciens *kata* ne lui semblent pas satisfaisants, aussi se met-il rapidement à l'élaboration de nouveaux *kata*.

Au début, j'enseignais les *kata* des écoles Tenjin shin.yō et Kitō selon la forme ancienne telle quelle, mais trouvant que bien que chacun aie ses points forts, cela ne pouvait suffire, j'élaborai d'abord le *nage no kata*.⁴⁴²

最初のうちは天神真楊流または起倒流の形を昔のままで教えていたが、いかにもおのおの皆その長所はあるがそれだけでは満足が出来ないと考え、まず投の形を作った。

Kanō Jigorō considère qu'il lui est impossible de reprendre intégralement les *kata* qu'il a appris. Certains mouvements lui semblent désuets. D'autres lui paraissent invraisemblables.

[...] mais l'on peut se demander s'il n'est pas fâcheux d'employer ce *kata* tel quel de nos jours. En effet, puisque qu'entre le moment où ce *kata* a été conçu et aujourd'hui, les tendances de l'époque comme les sentiments humains

[...] 彼ノ形ヲアノ儘ソツクリト今日ニ用ヒルコトハ不都合デアロウト思ハレマス。何ゼナレバ彼ノ形ノ出来タ時ト今日トハ時勢モ違ヒ人情モ違ヒマスカラ、自カラ今日

⁴⁴¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 110, 111.

⁴⁴². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 105.

différent, il est probable que certaines parties ne soient naturellement plus adaptées. Parmi les *kata*, il y en a de nombreux où l'on se sert du sabre de bois, ou du couteau mais, aujourd'hui, je me demande s'il ne faudrait pas les remettre à plus tard. En outre, dans ces *kata*, de nombreuses techniques ne sont pas possibles si l'on ne porte pas de *kimono* à larges manches, ce qui les rend également inappropriées dans une époque comme aujourd'hui où les manches sont généralement étroites. Quand on étudie attentivement certains de ces *kata*, on constate qu'en de nombreux points ils semblent s'être éloignés de la réalité. D'ailleurs, les torsions et les étranglements y étant fréquents – si on excepte la question du réalisme – on court le risque que les gens du commun y voient de ce fait non pas une méthode d'éducation physique, mais au contraire quelque chose qui agit à l'inverse. C'est pourquoi il me semble qu'il y a là beaucoup d'éléments à prendre, mais qu'il est impossible de prendre et d'utiliser l'ensemble.⁴⁴³

ニハ適サナイ部分ガ出来マシタ。彼ノ形ノ中ニハ木刀ヲ挿シ小太刀イクツヲ持ツテ致シマスノガ；幾個モ御座イマシタガ、今日ハ其レ等ノ形ハ後廻シニ致シテ置イテ宜シカロウト思ヒマス。又彼ノ形ノ中ニ廣袖ノ衣物ヲ着テ居ラネバ出来ヌノガ幾個モ御座イマスガ、是レ等モ今日ノ様ニ筒袖ノ衣物ノ多イ世ノ中デハ不都合デス。又彼ノ形ハ外觀ヲ善クスルガ為ニ却ツテ實際ニハ遠イカト思ハレル所モ随分アル様デス。其他餘リ手ヲ摺ヅタリ咽喉ヲ絞メタリスルコトガ多イ所カラ、實際ハサテ措イテ、世ノ人ヨリ見ルトキハ、柔術ハ体育ノ法ニアラズシテ却テ体育ノ法ニ背イテ居ルモノ、如ク思ハシメルノ恐レガ御座イマス。其レ故アノ中ニ取ルベキ所幾ラモ御座イマスケレドモ、悉皆取り用フルコトハ到底出来マセヌ。

D'autres techniques ne plaisent pas à Kanō Jigorō parce qu'elles lui paraissent inopérantes. Le sens de la technique a pu par exemple se perdre, et les générations suivantes ont alors transmis une technique vide de sens – et donc inefficace dans les faits. D'autres techniques ont pu être créées à partir d'une particularité physique particulière : force hors du commun, ou « défaut » anatomique. Kanō Jigorō souhaite que les techniques que le *kata* montre soient l'expression d'un principe mécanique irréfutable d'une part, et que la technique permettant de l'exprimer soit aussi universellement reproductible que possible. Il élimine donc les techniques inadaptées (à l'époque, à la tenue, aux conditions de la pratique), mais aussi les techniques inefficaces (parce que fondées sur autre chose qu'un principe mécanique) ou carrément invraisemblables (parce que probablement mal transmises).

Peut-être ne peut on pas généraliser mais quand on regarde la façon dont était alors réellement pratiqués les *kata* anciens, plusieurs éléments laissaient à penser que l'esprit du moment où ces formes avaient pour la première fois été fixées

ここに一概にはいえぬかもしれんが、昔の形の当時実際に行なわれていた形から見るとそのかたちが最初制定せられた時の精神の忘却せられているのではないかと思わ

⁴⁴³. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 98, 99.

s'était perdu. Quand on observe les *kata* d'un grand nombre d'écoles, quiconque a fait un peu de *randori* comprend que beaucoup de choses ne marchent absolument pas. [...]

[...] je pense que c'est certainement parce que le sens des débuts de la création de ces *kata* ne s'est pas transmis.⁴⁴⁴

れる節が少ない。多くの流儀の形を見ると、少しく乱取の練習をしたものにはとうていきかないものが多い。 [...]

[...] その形を作った当初の意義が伝わっておらんからであろうとおもう。

Au-delà de cet écrémage, Kanō Jigorō souhaite aussi que les *kata* du jūdō reflètent l'étendue de la pratique, y compris dans les domaines où le *randori* ne va pas, comme la défense contre armes ou coups portés.

Enfin, Kanō Jigorō veut que les *kata* de jūdō constituent une démonstration complète des principes mécaniques sur lesquels sont fondées les techniques du jūdō, et ne représentent pas (comme c'était souvent le cas dans les anciens *jūjutsu*) une simple collection de techniques. Pour Kanō Jigorō, les *kata* de jūdō ne doivent pas être un inventaire : d'ailleurs, l'ensemble des techniques contenues dans la totalité des *kata* ne représente qu'un infime pourcentage des techniques du jūdō. En revanche, chaque *kata* explore un principe essentiel de la méthode, ou un domaine de celle-ci.

1.1.1.1.45 Pourquoi garder les *kata* ?

Contrairement aux *jūjutsu*, la pratique du jūdō est principalement centrée sur le *randori*. Alors, pourquoi conserver le *kata* ? Pour quatre raisons majeures.

Le jūdō étant fondé sur la pratique, il est nécessaire de pouvoir pratiquer, quotidiennement, sans se blesser. Dans le *randori* les techniques dangereuses (qui ne sont pas forcément les plus efficaces par ailleurs) sont donc proscrites. D'un point de vue guerrier, cette interdiction peut être considérée comme une aberration, aussi les techniques les plus dangereuses sont-elles conservées dans les *kata*. Le risque est dès-lors limité par la forte codification du travail, ce qui permet également d'utiliser des armes.

⁴⁴⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in *KJTK*-10, p. 106.

Ensuite, sur le plan physique. Le *randori*, bien qu’offrant de nombreuses situations de travail, ne fait pas travailler toutes les chaînes musculaires, d’une part, et pas dans toute leur amplitude d’autre part. Ne serait-ce que parce les pratiquants sont souvent latéralisés, il ne développe pas le côté droit et le côté gauche de la même façon, ni musculairement, ni du point de vue de la coordination ou de l’équilibre. Le *kata* doit pallier cela. Il doit permettre le travail des muscles proportionnellement moins sollicités dans le *randori*, ainsi que le développement harmonieux et équilibré du corps.

En troisième lieu, le *kata* est essentiel en ce qu’il démontre les principes. Il met en lumière les principes essentiels qui forment la base du *jūdō*, la direction dans laquelle le pratiquant doit travailler.

Enfin, les *kata* permettent d’exprimer un niveau d’expression supérieur. Cette dimension, dans le domaine des arts martiaux, est propre au *jūdō*. Il s’agit d’exprimer le mouvement des phénomènes naturels, le principe pur.

C’est pourquoi les professeurs de *kata* extraordinaires ne peuvent pas forcément l’emporter dans un combat réel mais, en ce qui concerne le *kata*, il est extraordinairement raffiné. Ainsi, dans le *jūjutsu* d’autrefois, il ne s’agissait déjà plus directement de l’objectif du combat, mais on valorisait son moyen, comme dans l’exemple précédent avec le commerce, plutôt que l’objet réel on en vient en fait à valoriser la réputation. Si l’on suit cette idée, on en arrive au principe que vont être valorisés les mouvements habiles, élégants, même s’ils ne correspondent pas forcément au but du combat physique. Dans de nombreux sens, que la forme du mouvement de l’eau, la révolution des astres, ainsi que tous les phénomènes entre la terre et le ciel soient habilement exprimés au travers du corps humain, est également valorisé. Les trois derniers mouvements de l’*itsutsu no kata* ont été établis dans ce sens.⁴⁴⁵

こういうようなわけで、すぐれた形の先生が真剣勝負において必ずしもつねに勝ち得ないのであるが形としてはすこぶる高尚な形となっている。こういう次第で昔の柔術においてすでに直接勝負の目的でなくその手段たるものがたっとばれて、先に例をあげた商売において実物より信用のかえって貴ばれるがごときかたちをなして来ていることは事実である。この考えを推し進めて行けば必ずしも肉体的の勝負の目的にかなわなくても巧妙にして優美なる動作が尊重せられるという道理が生ずる。種々の意味で、水の動く形、天体の運行、その他百般の天地間の運動を人間の身体をもって巧みに表現することも尊ばれる。五の形の終わりの三本はこの意味合いから出来たのである。

⁴⁴⁵. *Ibidem*, p. 111.

Toutefois, la plupart des *kata* du jūdō poursuivent plusieurs buts à la fois.

Tout le monde admet que le *kata* comme le *randori* sont tous deux des aspects indispensables sur le plan de l'entraînement technique du jūdō, mais il faut clarifier leur fonction et faire en sorte que, dans la pratique, ils se soutiennent mutuellement. Comme le *randori* est plein d'intérêt, beaucoup ont tendance à y mettre de l'énergie et à délaissé le *kata*. Expliquons sommairement pourquoi il est impossible d'en sacrifier un au profit de l'autre. [...]

Le *kata*, la façon d'agir étant définie à l'avance, ne permet à aucune partie d'agir à sa guise. La raison pour laquelle cette méthode est indispensable en plus du *randori* est que si l'exercice technique du jūdō se limitait à ce dernier, il serait difficile de s'exercer à frapper, taper, donner des coups de pied, ou trancher. Si on frappe ou tranche réellement, on se blesse. C'est pourquoi il faut s'exercer en définissant à l'avance la façon dont on va éviter la frappe ou la coupe de l'autre de manière à ne pas se blesser. C'est la raison pour laquelle le *kata* est indispensable en plus du *randori*. Ensuite, qui plus est, en *randori*, les techniques se limitent d'elles-mêmes mais si on veut travailler de façon exhaustive toutes les techniques nécessaires, il est pertinent de le faire au travers du *kata*. Pour enseigner une langue, on peut enseigner naturellement la grammaire au milieu des exercices de composition, mais pour vraiment enseigner la grammaire, rien ne vaut de s'aménager des heures qui lui soit consacrées. Pour cette même raison, le *kata* ne doit pas faire défaut sur le plan de la pratique technique parallèlement au *randori*. D'autre part encore, quand on s'exerce au jūdō en tant qu'éducation physique, en plus du *randori*, le *kata* est indispensable. Comme le *randori* consiste à s'exercer en rivalisant mutuellement d'adresse, il y a de nombreux effets quant au développement du corps. Cependant, si on souhaite le faire de façon harmonieuse et proportionnée, il n'existe pas de méthode plus adaptée que le *kata*. En dernier lieu, il y a encore une chose qui doit reposer sur le *kata*. C'est l'exercice du type que j'appelle forme dansée. Par exemple, si on souhaite exprimer les pensées ou les émotions, le mouvement de tout ce qui se trouve entre la terre et le ciel par les gestes des quatre membres, du torse ou de la tête, il faut s'en remettre au *kata*. Peut-être ce type de *kata* n'existait-il pas dans le

形も乱取も、共に柔道の技術の練習上に必要な両方面であることは、誰も承知していることであろうが、それらの職能を明らかにして修行上相互助けあうようにしなければならぬ。乱取は興味が多いから、多くのものは乱取に力を入れて形を閑却する傾きがある。何故にこれら両者は偏廢することの出来ぬものであるかを、ひととおりに説明しておこうと思う。 [...]

形とはあらかじめ仕方が定まっています、双方共に勝手の仕方を許さぬのである。何故に乱取の外にそういう仕方を必要とするかという、柔道の技術的練習が乱取ばかりであるならば、突いたり打ったり蹴ったり切ったりする練習が出来ない。実際に打ったり切ったりすれば怪我をする。それ故に一方から打ったり切ったりして来る時は、あらかじめそれを避ける仕方をきめておいて、怪我をしないように練習しなければならぬ。それが乱取の外に形の必要な所以である。それからまた乱取では技がおのずから局限されて来るが、あらゆる必要な技を網羅しようと思えば、形によってするのが適当である。語学を教えるに作文の練習の間に自然と文法を教えることは出来るが、本当に文法を教えるには独立に文法の時間を設けて教えるにしくはない。同一の理由で、乱取の外に形は技の修行上欠くべからざるものである。その外にまた、柔道を体育として練習するには乱取の外に形が必要である。乱取は二人で互いに競うて練習するのであるから、身体の発育のため効果が多い。しかし身体を円満均等に発達せしめようと思えば、形によらなければ他に適当の方法はない。最後に、形によらなければならぬことがなお一つある。それは私が舞踊式と称える種類の練習である。たとえば思想とか感情とか、天地間の物の運動を四肢や胴や頸の動作によって表現しようと思えば、形によらなければならぬ。昔の柔道にはこの種類の形はなかったかも知れぬが、講道館柔

jūdō d'autrefois mais il en existe déjà parmi les *kata* du *Kōdōkan jūdō* et je pense, dans le futur, en mettre au point plusieurs afin qu'ils contribuent à la formation spirituelle et soient une méthode qui allie également l'éducation physique et l'intérêt.⁴⁴⁶

道の形には現在もすでに出来ているし、将来はそういう形を多数拵えて精神の修養にも資し、また体育と興味を結びつける方法ともしたいと思っている。

Les différents *kata* et leurs ambitions

1.1.1.1.46 *Koshiki no kata* 古式の形

Ce *kata* est l'exception qui confirme la règle. En effet, le *koshiki no kata*, ou *kata* « des formes anciennes », « des anciennes méthodes », n'est pas une création de Kanō Jigorō mais un *kata* de l'école Kitō repris tel quel. Nous pouvons y voir l'expression du respect pour son professeur Iikubo Kōnen mais ce serait plutôt une manière de s'incliner devant le génie de ceux qui l'ont établi, devant leur compréhension de l'art du déséquilibre, leur maîtrise de son exploitation. Kanō Jigorō a toujours été fasciné par le raffinement de ce *kata* et, en le reprenant tel quel, il ne marque pas seulement l'héritage historique, il dévoile la filiation philosophique. Nous pouvons y voir en partie une source d'inspiration pour l'*itsutsu no kata*. Le *koshiki no kata* insiste sur l'attitude de *tori* pour créer le déséquilibre du partenaire à partir de l'action de ce dernier, et l'exploiter.

Comme tout ce que j'ai expliqué avant, comme le *kata* de l'école Kitō exerce au maniement réel du corps selon une théorie extrêmement subtile dans le combat de projection, il arrive souvent que les profanes, même en regardant bien, ne comprennent pas la raison pour laquelle il faut faire ce genre de chose. Quand on goûte complètement ce *kata* et qu'on le regarde, on comprend combien il a été parfaitement conçu. Il est certain que c'est là quelque chose qui a été fait par quelqu'un d'une formidable intelligence en y mettant beaucoup d'efforts.⁴⁴⁷

總テ前ニ述ベマシタ様ニ、起倒流ノ形ハ投勝負中餘程高尚ナ理論ヲ實際ニ体ノ扱ヒデ練習致シマスノデスカラ、素人ガ一寸見テモ何ゼアノ様ナコトヲ為ルノダカ譯ノ分ラヌコトガ多ク御座イマス。アノ形ハ十分ニ味ウテ見マスト随分善ク出來テ居ルコトガ分リマス。餘程優レタ腦力ノ人ガ苦心シテ拵ヘタモノニハ違ヒ御座イマセヌ。

⁴⁴⁶. *Kata to randori no shokunō ni tsuite* 形と乱取の職能について (A propos de la fonction des *kata* et du *randori*), publié dans *Jūdō 柔道*, décembre 1934, in KJTK-3, p. 285, 286.

⁴⁴⁷. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 100.

Malgré la perfection de ce *kata*, Kanō Jigorō lui reconnaît aussi quelques défauts qui obligent à l'insérer dans un ensemble.

Comme je l'ai dit, le *kata* de l'école Kitō, parmi les *kata* de toutes les écoles de *jūjutsu*, est à la fois le plus subtil et le mieux conçu mais, si on se pose la question de savoir quel profit il y a aujourd'hui à l'utiliser tel quel ou ce qu'il vaut comme méthode de gymnastique, on est forcé de répondre que, bien sûr, le profit est faible à l'utiliser tel quel et qu'on ne peut pas le considérer comme extrêmement pertinent pour la gymnastique non plus. En effet, quand on s'intéresse maintenant à ce *kata* pour s'exercer à la méthode de combat, il est trop raffiné pour être enseigné dès le début. Actuellement et jusqu'ici également dans certaines branches de l'école Kitō, on avait fait un *kata* un peu plus facile à comprendre que celui que vous venez de voir et on l'enseignait avant. Ce *kata* n'est pas seulement trop raffiné. Il n'enseigne que le principe de projection or, si on considère une méthode de combat, en plus des projections, il faut aussi enseigner comment saisir, cogner ou frapper. D'autre part, pour parler de ses points faibles en tant que méthode de gymnastique, en premier lieu, il est limité en types de déplacements et, en second lieu, pour faire un nombre très faible de mouvements, il faut énormément de temps. En plus, pour faire faire ce *kata* aux élèves des écoles, il faut de la place ce qui fait que c'est impossible.⁴⁴⁸

斯ク申シマス通り、起倒流ノ形ハ柔術諸流ノ形ノ中デ最モ高尚デモアリ善ク出来テモ居リマスケレドモ、ソノ儘今日之ヲ用ヒテ何程ノ利益ガアルカ、マタ体操ノ方法トシテハ如何ト問フテ見マスト、矢張ソノ儘用ヒテハ利益ガ少ナク体操ノ為ニモ極適當ト思ハレヌ、ト答ヘネバナリマセヌ。何ゼナラバアノ形ヲ今勝負ノ法ヲ練習スル為ノ形トシテ見マスト、初メカラ教ヘルニハ餘リ高尚ニ過ギマス。現ニ是迄モ起倒流中或ル派デハ、先ニ御目ニ掛ケマシタ形ノ前ニ一種ノ一層分リ易イ形ヲ拵ヘテ教ヘモシマシタ。唯々高尚ニ過ギル計リデナクアノ形ハ投ノ理合ヒ丈ケテ教ヘマスガ、勝負ノ法トシテ見レバ投ノ外ノ捕ヘタリ打ツタリ突イタリスルコトモ教ヘナケレバナリマセヌ。ソレデハ体操ノ方法トシテ何ウ云フ缺點ガアルカト申シマスニ、第一運動ノ種類ガ少ナク、第二ニ僅カナ運動ヲ為スニ大層永イ時間ヲ取りマス。ソノ上ヘアノ形ヲ學校ノ生徒ナドニ遣ラセルニハ、場所ヲ取ツテ到底行ハレマセヌ。

1.1.1.1.47 Randori no kata 乱取の形

Le *randori no kata*, ou « *kata* du *randori* » est en fait composé de deux *kata* distincts traduisant chacun une expression du *jūdō* : l'un basé sur l'art de la projection, c'est-à-dire sur le mouvement, c'est le *nage no kata*, l'autre sur la capacité à figer ce mouvement, c'est le *katame no kata*.

Nage no kata 投の形

⁴⁴⁸. *Ibidem*, p. 100, 101.

Le *nage no kata*, ou « *kata* des projections » est le premier *kata* mis au point par Kanō Jigorō. Il est à mettre directement en parallèle avec le *koshiki no kata*. Là où celui-ci propose un déséquilibre si subtil que seuls les experts peuvent le déceler, le *nage no kata*, lui, a pour vocation de mettre ce déséquilibre à la portée de tous, de le mettre en évidence, de travailler à le créer en l’amplifiant par le déplacement, « [il] permet de comprendre les grandes lignes du principe des techniques de projection »⁴⁴⁹.

Si j’ai ainsi élaboré un certain nombre de *kata*, c’est qu’auparavant, j’enseignai entre les *randori* un grand nombre de techniques en expliquant que si on fait comme ça, on détruit la posture du partenaire de cette façon, que si on tire de cette manière, il flotte ainsi mais, comme ce n’était plus possible dans des entraînements avec beaucoup de monde, je choisis parmi toutes sortes de techniques les plus représentatives, trois qui, en proportion font plus travailler les bras, trois les hanches, trois encore les pieds, trois *sutemi*⁴⁵⁰ avant et trois *sutemi* latéraux, et les enseignai en tant que *nage no kata*.⁴⁵¹

かようにいくつかの形をどうい
うわけで作ったかというに、以前はこ
うすれば相手の身体がこう崩れる、こ
う引けばこう浮くというふうにい
ろのわざを乱取に編み込んで教え
ておったが、多人数の稽古にたいし
てはどうてい手がとどかぬからい
ろのわざの代表的のものを選んで
比較的に手をはたらかすことの多
いものを三種類、腰をはたらかすこ
の多いものを三種、足をはたらかす
ことの多いものを三種、真棄身から
三種ほど、横棄身から三種選んで投
の形としてこれを教えることとした
のである。

Katame no kata 固の形

Le *katame no kata*, ou « *kata* de la fixation », est celui qui a été le plus remanié lors des séances de travail communes avec la Butoku-kai. Kanō est si obsédé par le mouvement, si fasciné par les moyens de l’exploiter, que tuer ce mouvement, l’étouffer, n’est pas ce qui l’intéresse le plus. Il en reconnaît volontiers l’utilité sur un plan guerrier mais, dans ces premières années du Kōdōkan, son esprit est résolument tourné vers le mouvement et son exploitation.

Puis, pour les techniques de contrôle également, il y en aujourd’hui quinze mais il n’y en avait

それから固わざも今日は十五本
になっているが、以前は十本し

⁴⁴⁹. 「この形によって投わざの原理の大要を理解せしめることにした」, *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 106.

⁴⁵⁰. *Sutemi*, 捨身 / 棄身, « sacrifier le corps », type de technique où l’on lance son corps au sol pour entraîner le partenaire dans la projection.

⁴⁵¹. *Ibidem*, p. 105, 106.

auparavant que dix. Pour cela également, je choisis parmi les immobilisations, les étranglements et les clés celles qui sont représentatives. Ainsi, je fis en sorte que les principes des techniques de projection et les principes d'immobilisation puissent être compris chacun au travers d'un *kata*.⁴⁵²

かなかった。これも抑え込みと咽喉締めと間接わざとから代表的のものを選んだ。かようにして投わざの原則、固わざの原則を各その形によって理解せしめようとしたのである。

Nage no kata et *katame no kata* constituent donc les deux pôles des *kata* de *jūdō* : ils exploitent des principes opposés et complémentaires.

1.1.1.1.48 *Taisō no kata* 体操の形

Les « *kata* de gymnastique » du *Kōdōkan jūdō* sont le *jū no kata* et le *gō no kata*. Comme les deux précédents, ils forment un couple d'opposés, proposent une tension entre deux possibles, deux vérités : *gō* 剛, la fermeté, l'obstination, l'opposition, la force et *jū* 柔, l'adaptation, la souplesse, la douceur, la faiblesse.

Ces *kata* ont deux particularités. D'abord, il n'y a pas de chute : le mouvement est contrôlé jusqu'au point d'équilibre entre les deux corps, jusqu'au point de bascule, là où tout est encore possible. Ensuite, il n'y a pas de saisie sur le vêtement ni de *tori* ni d'*uke*. Ces deux éléments, outre l'obligation de contrôle et donc de conscience du mouvement qu'ils exigent, autorisent la pratique de ces *kata* où que l'on soit, même s'il n'y a pas de *tatami*, et quelle que soit la tenue, même s'il ne s'agit pas d'une veste pour l'entraînement, mais d'un kimono de ville ou des vêtements occidentaux.

J'ai l'intention de vous montrer maintenant les *kata* de gymnastique du *Kōdōkan* mais, auparavant, je voudrais vous raconter dans quelle intention ces *kata* ont été conçus. Rien qu'avec le *randori*, généralement, il n'est pas de muscle qui ne travaille pas mais si l'on observe extrêmement minutieusement, on est dans une situation où certains muscles, travaillent excessivement ou peu par rapport à d'autres selon le besoin. Alors, pour faire travailler d'avantage les muscles qui travaillent proportionnellement le moins, il devient naturellement nécessaire d'établir spécialement

是レカラ講道館ノ体操ノ形ヲ御覽ニ入レル積リデスガ、ソノ前ニソノ形ハ何ウ云フ主意デ拵ヘタノデスカヲ御話シ申シマセウ。亂捕丈ケデモ大抵働カヌ筋肉トテハ御座イマセヌケレド、尚ホ極々精密ニ調ベテ見マスト、或ル筋肉ハ他ノ筋肉ヨリモ其必要ノ割合ヒニ餘計働イタリ少ナク働イタリスル都合ニナリマス。ソコデソノ割合ヒニ少ナク働ラク筋肉ヲ其上ヘニ働カセル様ニ、別段ニ方法ヲ設ケルコトガ自然必要ニ成ツテ参リマス。

⁴⁵². *Ibidem*, p. 106.

une méthode. Cette méthode n'est autre que le *kata*. Ces *kata* ne consistent pas à simplement utiliser sans réfléchir les muscles que l'on n'emploie pas en *randori*. Ils permettent également d'approfondir la théorie du combat. C'est pourquoi faire des mouvements mécaniques n'est pas complètement dénué d'intérêt. En faisant ainsi, on fait en sorte de suppléer à une imperfection du *randori*. Pour évoquer d'autres points qui gênent à propos du *randori* : on ne peut le pratiquer ni avec n'importe quel vêtement ni dans n'importe quel lieu. Comme on se tire et se pousse mutuellement, il est facile d'abîmer les vêtements et les conditions ne sont pas bonnes si on ne porte pas une sorte de vêtement d'entraînement spécialement conçu pour. D'autre part, comme on projette et roule, il est dangereux de le pratiquer sur de la pierre ou du plancher. Il faut soit de l'herbe, soit du tatami. C'est pourquoi si l'on est vêtu à l'occidentale ou en haori et hakama, ou encore si l'on se trouve sur de la pierre ou du plancher, il est nécessaire d'avoir autre chose de possible. Alors, comme ce que j'appelle les *kata* de gymnastique du Kōdōkan ont été conçus pour répondre précisément à ce besoin, quand on les utilise en association avec le *randori*, je suis persuadé que l'on peut dire que l'on dispose d'une méthode d'éducation physique vraiment parfaite. D'autre part, ces *kata* peuvent être exécutés même tranquillement et, l'un d'eux en particulier, est un ensemble qui peut-être fait par quiconque peut se déplacer, que l'on soit vieux ou malade, sans problème.⁴⁵³

ソノ方法ハ取りモ直サズ形デ御座イマス。ソノ形ト云フモノハ、唯々無闇ニ亂捕デ用ヒナイ筋肉ヲ使フ計リデハ御座イマセヌ。其他一種勝負ノ理論ヲ研究スルコトノ出來ル様ニ成ツテ居リマス。ソレデスカラ機械的ノ運動ヲスル様ニ全ク面白味ノ無イモノデハ御座イマセヌ。斯ク致シマシテ亂捕ノ一ツノ不充分ナル處ヲ補フ様ニ致シマシタ。其他亂捕ニ就テ困ルコトハ申スハ、如何ナ衣物ヲ着テ居テモ如何ナ場所デモナル譯ニ參ラヌト云フコトデス。何分引ツ張り合ツタリ押シ合ツタリスルモノデスカラ、衣物ガ損ジ易ウ御座イマスノデ、一種別段ニ拵ヘタ稽古衣ヲ着テ居ラヌト都合ガ悪ク御座イマス。又投ゲタリ轉シタリスルモノデスカラ石ノ上ヘヤ板間デハ危険デス。草原カ疊ノ上ヘカデスルコトガ必要デス。ソレデスカラ洋服ヲ着テ居テモ羽織袴デ居テモ、又石ノ上ヘデモ板間デモ出來ルモノガ別ニ有ルコトガ必要ニ成ツテ參リマス。ソコデ講道館ノ体操ノ形ト申スモノハ、丁度ソノ必要ニ應ズルガ為メニ拵ヘタモノデスカラ、之ヲ亂捕ト合セテ用ヒマストキハ、實ニ完全ナル体育ノ方法ガ備ハルト申シテモ宜シカロウト存ジマス。ソウシテソノ形ノ方ハドンナ

;如何ニ静カニデモ出來マシテ、殊ニソノ中ノ一種ハ老人デモ病人デモ往來ヲ歩行スルコトサヘ出來ル人ナラバ、致シマスニ決シテ差支ヘノ無イ様ナ仕組ミニ成ツテ居リマス。

Lors de sa présentation du *jūdō* devant le monde de l'éducation, le 11 mai 1889, Kanō Jigorō commence par démontrer une partie du *gō no kata* :

Vous n'avez vu qu'à peine six mouvements mais comme cela a fait beaucoup travailler les muscles et que j'ai mis beaucoup de force, je transpire. Comme je pense que rien qu'avec ce que vous venez de voir, vous avez

今僅カ六ツ丈ケヲ御覽ニ入レタノデスガ、随分種々ノ筋肉ヲ働カセ多ク力ヲ入レマシタノデ、汗ガ出テ參リマシタ。コノ形ニ依レバ随分善ク身体ヲ練ルコトガ出來、又力ヲ強ウスルコトモ

⁴⁵³. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 109, 110.

compris à peu près qu'avec ce *kata* on peut grandement à la fois bien travailler le corps et développer la force, passons au second *kata*.⁴⁵⁴

出來ルト云フコトハ、唯々今御覽ニ成ツタノデ大抵御分カリニ成リマシタデセウト思ヒマスカラ、第二種ノ形ヲ御目ニ懸ケマセウ。

Puis il poursuit par une démonstration du *jū no kata* :

Ce *kata* diffère grandement du précédent et on n'emploie pas tellement la force mais la gamme de mouvements du corps et des membres est vraiment large et, de plus, comme la façon de se déplacer est tranquille on peut considérer qu'elle convient également aux personnes âgées et aux malades.⁴⁵⁵

コノ形ハ前ノトハ大分違ツテ居リマシテ、力ハソレ程使ヒマセヌガ、身体四肢ノ運動スル種類ハ實ニ多ク、又動キ方ガ静カデスカラ老人ニデモ病人ニデモ適スルモノト思ハレマス。

Il explique ensuite leur rapport et leurs différences ainsi :

Comme le *kata* du premier type est une méthode pour remporter la victoire en passant du dur au souple, puisqu'au début les deux utilisent la force, se poussent et se tirent mutuellement, c'est le moment où on utilise le plus de force inutilement. Ensuite, le dur se transforme en souple et, comme cela démontre finalement le schéma de la victoire du souple on n'utilise après pas tellement de force.

Le *kata* de second type est dès le départ une lutte du souple avec le souple, en faisant en sorte de ne pas opposer, dans la mesure du possible, la force à la force, tout en essayant chacun de préserver pour son corps une posture sûre, comme il démontre le schéma de l'application de diverses idées pour placer le corps du partenaire dans une position d'insécurité, il diffère naturellement du premier type et la façon de bouger est paisible.⁴⁵⁶

第一種ノ形ハ、剛ヨリ柔ニ變ジテ勝チヲ制スル仕方デ御座イマスカラ、最初ノ間ハ雙方力ヲ用ヒテ引キ合ツタリ押シ合ツタリシテ居リマスノデシテ、ソノ間ハ最モ餘計ニ力ヲ使ヒマス。ソレカラ剛ガ柔ニ變ジマシテ終ニ柔ガ勝ツ模様ヲ示スコトニ成ツテ居リマスカラ、後ニハソレ程力ヲ使ハナクナリマス。第二種ノ形ハ、始メカラ柔ト柔トノ競争デシテ、成ル丈ケ力ニカデ逆ハナイ様ニシテ互イニ自分ノ体ニハ安全ノ姿勢ヲ保タセ置キナガラ、相手ノ体ヲ不安全ノ姿勢ニ成ラセル様ニト種々工夫ヲ為テ行ク模様ヲ示スモノデスカラ、オノヅ

;自カラ第一種トハ異ナツテ運動ノ仕方が穩カニ成リマス。

Jū no kata 柔の形

⁴⁵⁴. *Ibidem*, p. 111.

⁴⁵⁵. *Ibidem*, p. 112.

⁴⁵⁶. *Ibidem*, p. 112.

Ainsi, le *jū no kata*, ou « *kata* de l'adaptation », exploite le principe même du *jūdō* que Kanō explore à ce moment là : le principe *jū*, *jū no ri* 柔の理. Dans ce *kata*, le mouvement initié est développé et poussé à sa limite, sans jamais aucune opposition. De plus, contrairement aux autres *kata* dont les mouvements consistent en une attaque et une défense, dans le *jū no kata*, un même mouvement peut compter plusieurs attaques et défenses.

C'est d'abord pour faire comprendre le principe de *jū yoku gō o sei su* (le souple peut l'emporter sur le rigide). Lorsque le nombre de pratiquants dans le *dōjō* du Kōdōkan était encore faible, je pouvais expliquer à chacun la façon de mettre de la force, la façon d'avancer ou de reculer mais, à mesure que le nombre augmentait, l'enseignement ne passait plus et certains commencèrent à aller au corps à corps plein de fougue et de force selon des déplacements impossibles.

Pour corriger ce défaut, je pensais qu'il serait pertinent d'enseigner correctement les déplacements par l'exercice du *kata* qui enseigne le principe de *jū yoku gō o sei su* [le souple peut l'emporter sur le rigide] en montrant que si le partenaire vient en poussant, on s'adapte et recule, que s'il nous tire, on détruit sa force tout en étant tiré.⁴⁵⁷

まず柔よく剛を制するという理合を会得せしめる。講道館の道場において修行者の少なかった時代は力の入れ方進み方退き方等について一々話をしてきかせることも出来たが、だんだん修行者のふえるにしたがって教授が行届かなくなり、打捨てておくと力づくで捻じ合いこをしたり、無理な動作をするものもできてきた。

その弊を矯めるためには柔よく剛を制するの理屈を教え、先方が押ししてくればこちらはこれに順応して退き、先方がひきつけようとするればこちらはひかれながらその力を崩すというふうに形の練習によって正しき進退動作を教えることを適当と認めた。

Ce *kata* offre aussi l'avantage, par la douceur du rythme et des mouvements, d'être accessible à tous les publics.

Qui plus est, selon les personnes, certaines n'aiment pas le *randori* habituel qu'elles jugent trop violent. Je pensais donc que pour celles-ci il serait pratique de leur faire comprendre la méthode de combat tout en leur faisant travailler le corps et les membres sans forcer le moins du monde, tranquillement, avec fluidité. Et ce but peut-être atteint par le *jū no kata*. En outre, ce *kata* ne repose pas sur des mouvements violents et, de plus, comme on ne projette ni ne tombe réellement, on peut le faire même dans un *dōjō* non recouvert de tatami d'entraînement, c'est-à-dire même sur un plancher ou de la terre sans que cela ne pose de problème, ce qui est pratique ; qui

また人によると普通の乱取を荒っぽすぎるといって好まぬものもある。こういう人には少しも無理なく、静かに、滑らかに、身体四肢を働かせながら勝負の方法を会得せしめることが便利であると考えた。しかしそれは柔の形によってその目的が達せられる。またこの形は荒っぽい運動によらないのでありかつ実際に投げたり倒したりしないのであるから、稽古畳のしいた道場でなくとも、すなわち板の間でも土間でもところかまわず出来るという便利があり、また襟を握ったり着物を引張ったりしな

⁴⁵⁷. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in *KJTK-10*, p. 108.

plus est, comme on le fait sans saisir le col, qu'on ne tire pas sur les vêtements, on peut le faire sans tenue d'entraînement spéciale mais en vêtements de tous les jours et comme en même temps, il permet de s'exercer au combat réel sous une forme souple et calme en évitant la frappe, en esquivant le coup, en déviant la coupe, en se débarrassant de la saisie des mains, il a un intérêt réel.

Comme il a d'autres particularités exceptionnelles, je suis persuadé que c'est un type de *kata* qui devrait être largement pratiqué pas seulement parmi les spécialistes mais chez les gens du commun également.⁴⁵⁸

いで出来るから特別の稽古着を用いず平服のままでもできるのであって、同時にこう打って来ればこう避ける、こう突いて来ればこうかわす、こう切りつけて来ればこうはずす、こう手を握って来ればこう離すというふうに柔かく静かなかたちにおいて真剣勝負の練習が出来るのであるから、実際に興味がある。

このほか種々の特長があって、専門家の間のみならず一般国民の間にも広く行なわれ得べき種類の形であると信ずる。

Gō no kata 剛の形

Le *gō no kata* ou « *kata* de la dureté », est donc l'opposé – ou le complément – du précédent. Il repose sur l'opposition et la force musculaire. Si nous savons qu'il est toujours au centre de la pensée de Kanō en 1889, puisqu'il en démontre une partie lors de la conférence du 11 mai, il est bien vite abandonné. De nos jours, la plupart des pratiquants de *jūdō* en ignorent l'existence et il est fort probable que plus personne ne l'aie vu pratiqué. Aussi, bien que la liste des techniques qui le composent nous soit parvenue, il est impossible de savoir comment il devait être exécuté.

Face à ce *jū no kata*, il y a un type de *kata* qui s'appelle *gō no kata* ou encore *gōjū no kata*. Il s'agit au départ de lutter force contre force puis, après, l'un change pour la souplesse et emporte la victoire. Je l'ai enseigné un moment dans le *dōjō* mais comme quelques points ne me satisfont pas, ces derniers temps, j'ai arrêté de l'enseigner. Il attend actuellement que je lui porte des améliorations.⁴⁵⁹

この柔の形にたいして剛の形とも称え、また剛柔の形ともとなえる一種の形がある。これは最初は力と力とを戦わせ、それがのちに一方が柔に転じて勝を制する仕組なのである。一時はこれを道場で教えていたが、まだ意にみたぬ点があるので近頃は教えることを見合わせている。いま一段の改良を加えるまでまっている。

⁴⁵⁸. *Ibidem*, p. 108, 109.

⁴⁵⁹. *Ibidem*, p. 109.

1.1.1.1.49 **Kime no kata** 極の形

Le *kime no kata*, souvent traduit par « *kata* de la décision », s'écrit en fait avec le caractère 極, « l'extrême ». Avant de prendre ce nom, il est d'abord appelé, dans les débuts du Kōdōkan, *shōbu no kata*, 勝負の形 ou « *kata* du combat ». Il reproduit des situations « extrêmes » où la vie et la mort se jouent, quand tout élément (qualité de la concentration, gestion de la distance, réponse du corps, précision technique, qualité du contrôle...) peut faire pencher d'un côté ou de l'autre. Il rappelle, dévoile et conserve l'héritage martial du *jūdō*.

Le *nage-no-kata* et le *katame-no-kata* servent à enseigner les principes de l'exercice de *randori* mais le *kime-no-kata*, comme son appellation de *kata* de combat l'indique, est le *kata* du combat réel qui était en fait le but de toutes les écoles de *jūjutsu* anciennes.⁴⁶⁰

投の形と固の形とは乱取の練習の原理を教えるためのものであるが、極の形は勝負の形と称えていたので、即ち昔の柔術諸流の目的であった真剣勝負の形である。

1.1.1.1.50 **Itsutsu no kata** 五の形

L'*itsutsu no kata* est encore un autre type de *kata*. Littéralement « *kata* des cinq », sans qu'il soit précisé s'il s'agit des cinq techniques ou mouvements, dont il est effectivement composé, ou, plus vraisemblablement des « cinq principes ». Présenté dès le début comme incomplet par Kanō, *Tori* et *uke* – si cette distinction a un sens dans ce *kata* – y incarnent des phénomènes naturels, « le mouvement de toute chose sous le ciel ». Si Kanō Jigorō affirme que « l'*itsutsu no kata* date aussi de cette époque »⁴⁶¹, en parlant de l'an 20 de l'ère Meiji, 1887, il dit aussi qu'il n'a pas été enseigné avant les années 30 de cette ère, 1897.

Sinon, il existe l'*itsutsu no kata*. J'ai commencé à l'enseigner aux alentours de l'an trente de l'ère Meiji, mais il n'est pas encore complet. Cependant, lorsqu'un de ces jours il le sera, il ouvrira une facette du *jūdō* radicalement nouvelle.⁴⁶²

この外に五の形というのがある。これは明治三十年前後から教え始めたのであるが、まだ完成しておらぬ。しかし他日完成の暁には、これは柔道に一新生面を開くものである。

⁴⁶⁰. *Ibidem*, p. 106.

⁴⁶¹. 「五の形もその頃出来 [...]」, *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 20.

⁴⁶². *Ibidem*, p. 21.

Comme aucune référence à ce *kata* n'est faite dans la conférence de 1889, alors que tous les autres sont mentionnés et démontrés, nous pouvons supposer que même s'il avait déjà été conçu, sa diffusion était encore tout à fait confidentielle.

Sinon, parmi les *kata* aujourd'hui en vigueur, se trouve l'*itsutsu no kata*. Il est certes pratiqué mais il est encore incomplet et il n'est pas parfait. Les deux premiers mouvements ont la même teneur que les *kata* de l'école Kitō mais les trois suivants sont d'une nature qui n'existait absolument pas dans les *jūjutsu* d'autrefois.⁴⁶³

このほかに今日行なわれている形に五の形というものがある。これも未成品で実際行なわれてはいるが、完成したものではない。そのうち最初の二つは起倒流の形と趣を同じうしているが、のちの三者は昔の柔術には全くなかった性質のものである。

Peut-être est-ce justement cette innovation qui explique la confidentialité de sa diffusion. Sans doute, dans les premières années du Kōdōkan, a-t-il pensé que les gens ne comprendraient pas le niveau d'expression que ce *kata* propose, ou peut-être qu'il touche à une vision trop personnelle du jūdō, trop subtile et qu'il n'a pas osé le mettre en avant trop tôt.

Dans les *jūjutsu* d'autrefois, le but de tous les mouvements était directement, ou indirectement, l'attaque ou bien la défense. Or, dans les trois derniers mouvements de l'*itsutsu no kata*, la force de la nature s'exprime par les déplacements de l'homme et il n'y a pas la moindre intention d'attaque ou de défense. La cinquième forme de celui-ci, par exemple, exprime la lame de fond qui frappe le quai et emporte toute embarcation ou maison qui se trouve sur son chemin. Je voudrais dans le futur créer de nombreux *kata* de ce type dans le double but de, d'une part, susciter une émotion esthétique par les mouvements ou les diverses attitudes et, d'une part, renforcer le corps.⁴⁶⁴

昔の柔術においては、運動の目的はいずれも直接または間接に攻撃あるいは防禦であった。しかるに五の形のうち後の三つは天然の力を人間の運動によって表現するのであって、攻撃あるいは防禦の意味は少しもない。そのうち第五の形の如きは逆波が岸壁に打つかって退却する際、途中にある船でも家でも一切のものを浚って行く有様を形容したのである。将来そういう種類の形を多く作って、一つには運動によってまたは種々の姿勢によって美の情操を起さしめ、一つには身体を鍛錬する目的に供したいと思っている。

⁴⁶³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 110.

⁴⁶⁴. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 21, 22.

1.1.1.1.51 **Seiryoku zen.yō kokumin taiiku** 精力善用国民体育

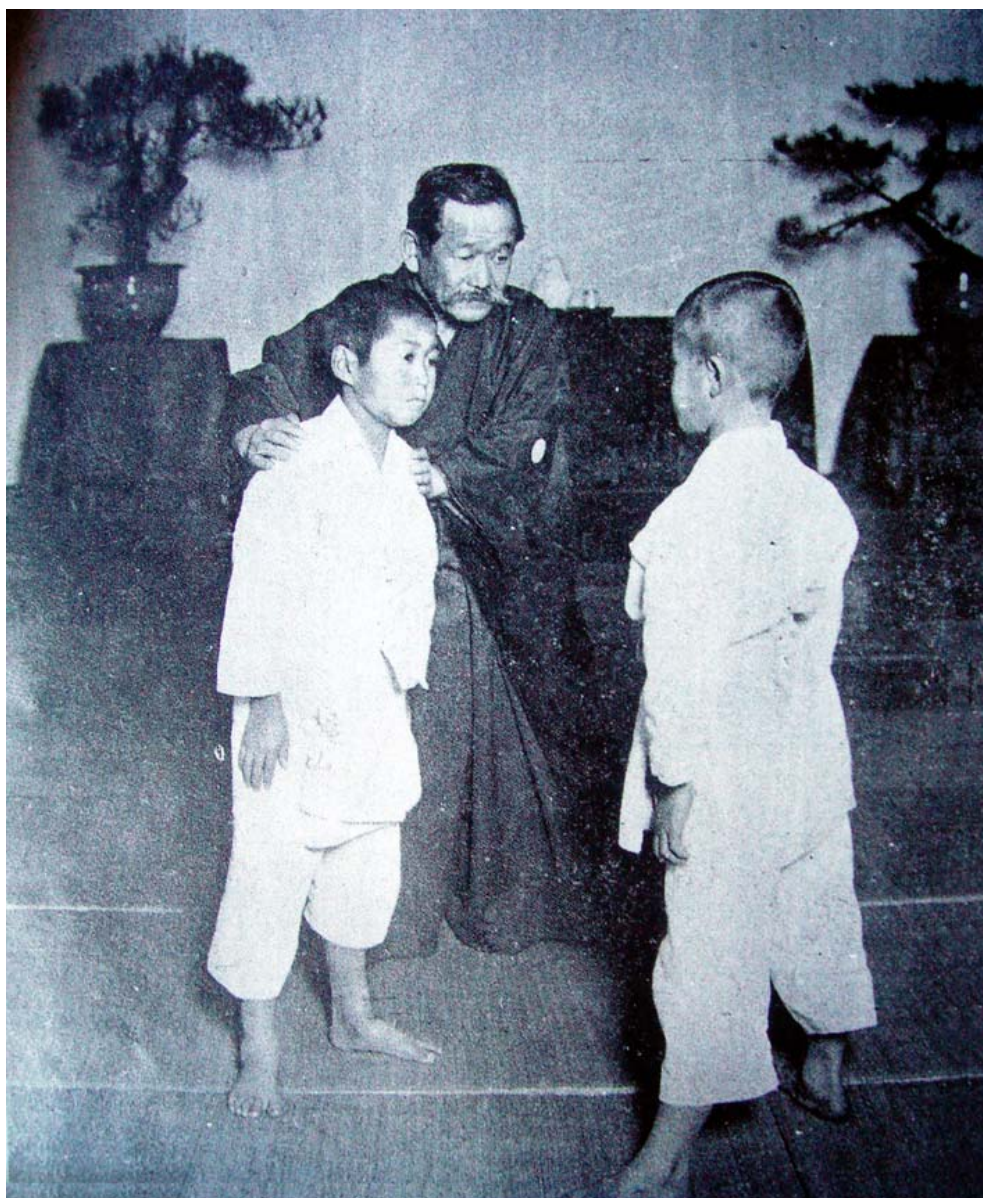
Comme son nom l'indique, « éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie », le *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* a une ambition plus large que le *jūdō*. Lointain petit frère des autres *kata*, dans le temps comme dans la forme, il est pratiquement inconnu et fort peu pratiqué. Pourtant, c'est un *kata*, ou, plus exactement, un ensemble de *kata*, dans lequel Kanō Jigorō a placé beaucoup d'espoirs.

D'abord, il était censé proposer une introduction au principe récemment formulé de *seiryoku zen.yō*, de bonne utilisation de l'énergie.

Ensuite, comme l'exprime *kokumin taiiku*, « éducation physique du peuple », il devait offrir à un public beaucoup plus large que les pratiquants de *jūdō*, de l'enfant au vieillard, du valide au malade, homme ou femme, une expression corporelle qui soit à la fois bénéfique pour l'entretien du corps et de la santé, et qui soit également une forme de préparation à une application guerrière.

Malgré l'énergie que Kanō mettra à le développer, à le défendre, ce *kata* ne prendra jamais la dimension que son créateur lui destinait. Peut-être parce que les pratiquants de *jūdō* ne s'y sont pas reconnus, parce que les non pratiquants de *jūdō* n'ont pas été touchés ? Peut-être parce qu'il ne provenait pas de l'expérience ni de la pratique, mais qu'il était fondé sur un point de vue théorique et philosophique ?

L'enseignement des *kata*



Kanō Jigorō enseignant le *kata* aux enfants

1.1.1.1.1 Méthode d'enseignement

Au début du Kōdōkan, Kanō Jigorō enseigne les *kata* par séquences, au cœur des *randori*, pour insister sur tel ou tel point. Puis, le nombre d'élèves augmentant et ne pouvant plus assurer tous les cours, il délègue à ses élèves principaux. Toutefois, il trouve que leur façon de glisser les éléments de *kata* au milieu du *randori* n'est pas toujours pertinente. Il opte donc pour une autre solution

qui est de séparer l'apprentissage du *kata* de l'exercice du *randori* et de lui réserver des séances qui lui sont dédiées.

1.1.1.1.51.2 Ordre d'apprentissage

Kanō Jigorō propose un ordre d'apprentissage qui va de l'essentiel au superflu. Non pas superflu dans le sens d'inutile, mais plutôt comme réservé aux vrais spécialistes, à ceux qui désirent – et ont les moyens d' – approfondir la discipline.

Alors, en ce qui concerne à quel *kata* on doit s'exercer et dans quel ordre, il est juste de commencer par le *jū no kata*. Sans doute dans le futur toutes sortes de nouveaux *kata* verront le jour mais, aujourd'hui, il y a deux raisons qui justifient que le *jū no kata* soit celui que l'on doit apprendre en premier. En premier, ce *kata* est le domaine le plus important du *jūdō*. Il est approprié pour faire comprendre comment on peut obtenir la victoire en s'adaptant à la force de l'adversaire. Ensuite, comme on n'est pas projeté et, qu'en plus, les mouvements sont calmes, il est facile aux débutants de l'apprendre.

Je pense que l'ordre consiste ensuite à apprendre le *nage no kata*. Non que le *nage no kata* permette de comprendre l'ensemble de la méthode du combat de projection mais si on a une connaissance profonde de la théorie et de la réalité du *nage no kata*, on peut comprendre le sens global du combat de projection. Comme, dans le *randori*, on doit d'abord mettre l'accent sur le combat de projection, de toute façon, c'est l'ordre.

Ensuite vient le *katame no kata*. Une fois sommairement habitué à l'exercice de projection, il faut étudier progressivement les *osae-waza*, *shime-waza* et *kansetsu-waza*. Là encore, je ne pense pas qu'il suffise d'apprendre le *kata* mais comme on comprend le sens général, on peut peu à peu progresser au-delà dans l'approfondissement.

Ensuite, l'ordre consiste à apprendre le *kime no kata*. Dans le *kime no kata*, il y a un grand nombre de choses que l'on ne peut appliquer dans le *randori* mais dans un combat réel, il ne s'agit pas seulement de projeter ou immobiliser, il faut

さらば如何なる形を如何なる順序に練習すればよいかというに、まず柔の形から始めるが適当である。将来は種々新しい形も出来るであろうが、今日では柔の形が二つの理由によって最初に学ぶべきものであると思う。第一、この形は柔道の最も大切な方面である。相手の力に順応して勝ちを制するという理屈を理解せしむるに都合がよい。次に投げられることもなく、かつ静かな運動であるから、初心者にも習い易い。それからその次は、投の形を学ぶのが順序であろうと思う。投の形で投勝負の仕方が何もかも分るというわけではないが、投の形の理論と実際とに通暁しておれば、投勝負の大体の意味合いを了解することが出来る。乱取は、最初は投勝負に重きを置くべきであるから、どうしてもそれが、順序である。その次は固の形である。投の練習がひととおり出来た上は、抑業、絞業、関節業もおおいにおい学ばなければならぬ。これらも形を習っただけで十分であるとはいわないけれども、大体の意味合いは分るから、だんだんそれ以上のこの研究に進んで行くことが出来る。その次には、極の形を学ぶのが順序である。極の形の中には乱取に應用出来ぬのが幾つもあるけれども、真剣勝負では投、固だけでなく、打つこと突くこと蹴ることはもちろん、場合によっては斬ることも発砲することもある。極の形では、これらのことを何もかも教えるわ

aussi bien sûr frapper, cogner, donner des coups de pied et, selon les cas, trancher ou tirer. Non que le *kime no kata* enseigne cela parfaitement mais si on applique ce qu'il apprend, comme il permet de comprendre globalement, pour apprendre le *jūdō* dans son ensemble, ce genre de *kata* est absolument indispensable.

En plus de ceux-ci, dans les *kata* enseignés jusqu'aujourd'hui au Kōdōkan, il y a l'*itsutsu no kata*, le *koshiki no kata*, ou le *gō no kata*. Chaque mouvement de l'*itsutsu no kata* contient un sens profond et si on le goûte bien, il est passionnant mais il n'est pas encore achevé aujourd'hui. Je pense que son agencement actuel est amené à changer, qu'un de ces jours je rajouterai des mouvements, que j'associerai certaines parties à d'autres *kata*. C'est pourquoi il ne s'agit bien sûr pas d'empêcher ceux qui le souhaitent de s'y exercer mais, pour le Kōdōkan *jūdō* actuel, on n'est pas obligé de l'apprendre. Le *koshiki no kata* est le *kata* de l'école Kitō, branche Takenaka, transmis tel quel. Comme il permet de comprendre le sens raffiné du combat de *jūdō*, qu'en plus il montre la voie empruntée pour passer du *jūjutsu* au *jūdō*, il est extrêmement pertinent et c'est pourquoi il est aujourd'hui transmis comme autrefois. Cependant, comme il ne s'agit pas non plus du Kōdōkan *jūdō* en lui-même, ce n'est pas quelque chose que l'on doit absolument apprendre. Le *gō no kata*, qui s'est appelé un moment *gōjū no kata* est un *kata* que j'enseignai auparavant mais comme son étude est encore insuffisante, que sur dix mouvements établis trois ou quatre ne me conviennent pas tout à fait, je compte le revoir plus tard et il reste pour l'instant en l'état. Ce *kata* consiste en ce qu'au début, en mettant mutuellement de la force, on se pousse, se tire, se tord, résiste et finalement, on s'adapte à cette force et obtient la victoire. Je pense compléter ce *kata* également dans le futur et l'enseigner au Kōdōkan mais comme aujourd'hui, ainsi que je l'ai dit, il est inachevé, on peut l'apprendre ou non.⁴⁶⁵

けではないが、その学んだことを応用すれば、大体のことは分るだけに仕組んであるから、柔道の全体を学ぶ上には、是非この種類の形も必要である。これらの外に、今日まで講道館で教え来った形といえば五の形、古式の形、剛の形等である。五の形はおのおの深い意味を含蓄していて、よく味わってみれば面白味もあるのであるが、今日はまだ完成していないのである。他日なお数も増し、ある部分は外の形に結び付いて、今日の組合せは変わる運命をもっていると思う。だからこれは、有志の者は練習して差支えのないことはもちろんであるが、今日の講道館柔道として必ずしも学ばなくともよいのである。古式の形は起倒流の竹中流に伝えられた形をそのまま伝えたものである。これは柔道の勝負上の高尚なる意味合いを理解せしむるため、また柔術が柔道に移って行く経路を示す上にきわめて適当のものであるから、今日昔のままに伝えているのである。しかし、これも講道館柔道の本体でないから、必ずしも学ばなければならぬのではない。剛の形、ある時は剛柔の形と称えて、以前に教えたことのある形であるが、まだ研究が十分でなく、十本作ったうち三、四本はなにぶんにも気にいらなかったから、おって考え直そうと思ってそのままになっているのである。この形は、最初は互いに力をいれて押し合ったり、引き合ったり、ねじ合ったりして対抗し、ついにその力に順応して勝ちを制する仕組である。将来はこの形も完成して講道館で教えようと思っているが、今日は上述のように未製品であるから、学んでも学ばなくともどうでもよいのである。

Par la suite, sans revenir sur l'ordre lui-même, il placera le *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* en tête, en premier, avant même le *jū no kata*. Cela se comprend

⁴⁶⁵. *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 246-248.

dans l'évolution intellectuelle de Kanō Jigorō. Le principe *seiryoku zen.yō* ayant finalement été identifié comme plus essentiel que son point de départ, le principe *jū*, et fidèle à son idée de commencer par le cœur, Kanō ne peut placer ce *kata* qu'en tête.

Si on s'intéresse d'abord au *kata*, quelque chose comme l'éducation physique populaire sous forme d'attaque et défense à l'intérieur de *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* que j'ai récemment inventé et qui se répand depuis peu, est ce qu'il y a de plus adapté à ce dessein. Comme le mécanisme dans son ensemble est bâti sur des bases scientifiques telles que la physiologie, l'hygiène, l'anatomie, il est, en tant qu'éducation physique, comparable à la meilleure des gymnastiques et elle peut échapper aux reproches qui font le défaut des gymnastiques jusque maintenant qui consistent en l'absence de but pour les mouvements et aucune utilité pour la vie réelle. En outre, comme les *bujutsu* d'autrefois manquaient de considération pour l'éducation physique, ils n'étaient non seulement certainement pas idéaux sur ce plan mais comme ils nécessitaient une tenue d'entraînement ou d'autres équipements, il était difficile de les faire largement pratiquer. Ceci étant, depuis que l'éducation populaire sous forme d'attaque – défense a été inventé, comme un édifice mêlant éducation physique et *bujutsu* a vu le jour, dans le *dōjō* également, il faut en premier s'exercer à ce *kata*. En faisant d'abord des exercices fondamentaux avec cela puis en pratiquant ensuite d'autres types de *kata*, c'est à la fois bon sur le plan de l'éducation physique et facile à retenir.⁴⁶⁶

まず形についていうてみれば、先頃私が考案して最近世間に広がり出した精力善用国民体育の中の攻防式国民体育の如きはこの趣旨に最もよく適ったものである。大体の仕組が生理衛生解剖等学問上の基礎の上に建設したのであるから、体育としては体操の最も優れたものに比すべきであって、従来の体操の欠陥とする運動に目的がないとか実生活に役に立たぬという非難を免れることが出来るのである。また在来の武術は体育という考慮を欠いていたから、体育としては必ずしも理想的のものでなかったのみならず、稽古衣やその他の設備を要するので広くは行われ難かった。しかるに攻防式国民体育が考案されてから、体育と武術とを兼ねた仕組が出来たのであるから、道場においても第一にこの形を練習すべきである。これでまず基礎的の練習をなして、それから後に外の種類の形を行うことにすると、体育上からもよしまた覚え易くもある。

La réalité du *kata*

1.1.1.1.51.3 Un domaine à développer

Aujourd'hui, ajouter un *kata* ou modifier l'un de ceux qui existent ne serait pas envisageable. Pourtant, cette attitude est contraire à l'enseignement de Kanō Jigorō. Non seulement il n'a jamais hésité à modifier l'existant à la lumière de

⁴⁶⁶. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第一回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1930, in KJTK-3, p. 267, 268.

l'expérience, mais il a toujours pensé que de nouveaux *kata* seraient nécessaires, pour compléter la pratique du *randori*, pour répondre aux dernières découvertes de la physiologie, de l'anatomie, de la médecine. Mais aussi pour offrir une expression plus épurée encore des principes.

Comme en dehors de ceux-là on doit pouvoir faire toutes sortes de *kata*, s'ils venaient à être établis, non seulement cela constituerait une préparation aux aspects martiaux et d'éducation physique du *jūdō*, mais cela établirait le *jūdō* dont le sens est de goûter la beauté de l'attitude ou du mouvement.⁴⁶⁷

これらの外にも形は種々出来る筈であるから、それらの形が完成すれば柔道の武術的方面も体育的方面も整備するのみならず、姿勢や運動の美を味わう意味の柔道が成立することになるのである。

Cet éveil émotionnel, notamment esthétique au travers du *kata* est un des domaines qu'il aurait souhaité développer plus encore. C'est ce qu'il définit comme « expressif », *hyōgen-shiki* 表現式, où « expressif signifie une forme où l'on exprime avec les membres ou le corps notamment les pensées, les sentiments, le mouvement des choses entre la terre et le ciel. »⁴⁶⁸

L'éducation physique basée sur le plaisir est bien sûr une éducation physique populaire *seiryoku zen.yō*, mais on peut aussi appeler ce genre éducation physique populaire de type expressif. Pourquoi la qualifier de type expressif ? C'est parce qu'il s'agit de différents types de mouvements qui visent à exprimer par l'activité du corps et des quatre membres des concepts, des pensées, des sentiments, le mouvement des choses etc. Si je tente de donner des exemples de ces activités de type expressif parmi ce qui existe déjà dans notre pays, je dirais que le *nō* ou la danse sont de type expressif. On doit dire que les trois dernières formes du *kata* que nous appelons *itsutsu no kata* en *jūdō* Kōdōkan, plus que de type *bujutsu*, sont plutôt l'expression de la pensée. Dans le *jū no kata*, la forme qui exprime le sens de rassembler l'énergie d'un vaste espace pour frapper l'adversaire au sommet du crâne est

興味本位の体育もやはり精力善用国民体育であるが、この種のものはこれを表現式国民体育と命名してもよい、なぜ表現式と称えるかというに、それは人々の観念・思想・感情・物の運動などを体躯や四肢の運動によって表現するつもりで種々の動作をするのであるからである。この表現式の運動は、在来わが国に行われているものについて例をあげて見ると、能とか舞踊の如きものは表現式である。講道館柔道の形の中で五の形と称するものの後の三つは、武術式というよりはむしろ思想を表現した形といわなければならぬ。柔の形の中に広い空間から精力を集めて相手の頭上に打ち下す意味を表わす形の如きは明らかに表現式である。そういう風に、表現式の運動

⁴⁶⁷. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 22.

⁴⁶⁸. 「表現式というのは思想・感情・天地間の物の運動を四肢体躯等で表現する形式である。」, *Kōbō shiki kokumin taiiku no umareta yurai to sono shōrai ni tsuite* 攻防式国民体育の生まれた由来とその将来について (A propos de la raison pour laquelle l'éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense a vu le jour et de son avenir), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1929, in KJTK-8, p. 77.

clairement de type expressif. Ainsi, les mouvements de type expressif existent déjà sous de nombreuses formes. Mais comme aucune n'a été conçue en tant qu'éducation physique, elles sont tout à fait imparfaites du point de vue de l'idéal de l'éducation physique. Les *bujutsu* anciens comme les mouvements de compétition, le *nō* ou la danse qui aident à renforcer le corps, sont évidemment des moyens de renforcer le corps. Cependant, quand on les considère en tant qu'éducation physique, très nombreux sont ceux qui sont loin de l'idéal. Donc, l'éducation physique de type expressif emprunte son contenu gestuel, comme le *nō* ou la danse, des concepts, de la pensée, des sentiments, du mouvement des choses, combine ceux qui répondent à l'idéal de l'éducation physique, et les organise.⁴⁶⁹

はいろいろの形においてすでに存在しているのである。しかしいずれも体育として工夫されたものではないから、体育の理想から見ると甚だ不十分である。在来の武術も競技運動も、身体の強健を助ける能や舞踊も、身体を強健にする一手段たることはもちろんである。さりながらこれらを体育として見る時は、理想から遠いことは甚だ多い。そこで表現式体育というのは、運動の材料は能や舞踊と同様に観念・思想・感情・物の運動などから取り、それらを体育の理想に適うように組み合わせ、いろいろの組織を立てたのをいうのである。

1.1.1.1.51.4 Les limites du *kata*

Le *kata* souffre pourtant de différents handicaps qui font que sa pratique n'est pas aussi fréquente que Kanō Jigorō le souhaiterait. En effet, les *kata* sont fastidieux à apprendre, longs à maîtriser. Par rapport au *randori*, qui offre plus immédiatement le plaisir de la confrontation, de la dépense physique, le contraste est évident.

Plus important encore, le *kata* n'est pas en mesure de développer le sens de l'opportunité en combat, pas plus que la capacité à exploiter librement les solutions techniques travaillées. Il est donc difficile d'en mesurer l'acquisition réelle. Le *kata* ne peut donc s'envisager seul. Il vient compléter la pratique, pallier certains défauts, offrir d'autres perspectives, rappeler l'essentiel.

⁴⁶⁹. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 111.

1.1.1.1.51.5 Plaidoyer pour le *kata*

Kanō Jigorō n'aura pourtant de cesse de rappeler l'importance du *kata* et d'exhorter à sa pratique.

Je souhaite encourager le *kata* car, pour les jeunes, il supplée ce que le *randori* ne permet pas et, pour les plus âgés, en *randori*, les déplacements sont trop violents. Il y avait jusque là une tendance à encourager l'étude du *kata* mais si on ne souffre pas de longues années sur les *kata*, on ne les comprend pas vraiment. Ils ne sont pas aussi plaisants que le *randori*. C'est pourquoi il n'y a que peu de personnes qui peuvent les enseigner. Tout le monde ne pouvant l'apprendre, c'est devenu fastidieux puis pratiquement plus pratiqué. Comme j'ai l'intention dans le futur d'accorder plus de facilités à l'entraînement au *kata* au Kōdōkan même, je souhaiterais que les pratiquants également s'investissent un peu plus nombreux que maintenant dans cet aspect.⁴⁷⁰

形は若いものには乱取の及ばざるところを補うという意味において、年取ったものには乱取は運動が激烈すぎるという理由において、奨励したいと思う。従来とても形は奨励する方針であったが、なにぶん形は相当の年月苦しまぬと本当に分らぬ。したがって乱取程度面白くない。そういうわけで形を教え得るものが少ない。誰にでも習えぬということからつい億劫になって、あまりやらなくなったのである。将来は講道館においても形の練習上になるべく便宜を与えるつもりであるから、修行者においても、従来よりも一層多くその方面の修行に志して貰いたいと思う。

Il continuera tout au long de sa vie à essayer de persuader, de démontrer que *kata* et *randori* sont indissociables, que l'un ne se conçoit pas sans l'autre.

Par nature le *jūdō* n'est pas quelque chose de complet avec seulement le *randori*. Dans un combat réel, les coups portés, ou frapper, trancher, sont indispensables. C'est pourquoi, lorsqu'on néglige le *kata* et ne fait que du *randori*, des lacunes apparaissent dans ce domaine. Mais le *kata* présentant moins d'intérêt que le *randori*, il est facile de le négliger. C'est pourquoi de nombreuses personnes montrent un penchant malencontreux pour le *randori*. Or, comme l'éducation populaire sous forme d'attaque – défense peut se pratiquer même en dehors du *dōjō*, on doit s'y exercer en mettant à profit le plus infime moment de la vie quotidienne pour les coups portés, ou frapper, trancher. Ce *kata* [*seiryoku zen'yō kokumin taiiku*] combine éducation physique et *bujutsu* mais il existe également des *kata* de *randori* comme le *nage no kata* ou le *katame no kata*, d'autres purement guerriers comme le *kime no kata*, d'autres encore

本来柔道は乱取だけでは全きものでない。真剣勝負では当身や突いたり切ったりすることを必要とする。それだから形の練習を怠り乱取のみをしていると、そういう方面に欠陥が生じてくる。しかし形は乱取より面白くないから怠り易い。そこで多くの者は乱取に傾いてしまう。しかるに攻防式国民体育は道場以外でも出来るから、当身や突いたり切ったりすることを日常零碎の時間を利用して練習すべきである。この形は体育と武術とを兼ねたものであるが、外に投の形、固の形の如き乱取の形もあり、極の形の如き武術本位のもあり、また柔の形、古式の形、五の形の如き美を加味したものもある。

⁴⁷⁰. *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 248.

comme le *jū no kata*, le *koshiki no kata*, l'*itsutsu no kata* qui éveillent le sens esthétique.⁴⁷¹

Comme je l'ai expliqué dans le numéro précédent, il existe de nombreux types de *kata* et, selon l'objectif, les *kata* que l'on doit pratiquer diffèrent. Quand on met l'accent sur le combat, un *kata* comme le *kime no kata* est important et précieux à la fois comme éducation physique et *bujutsu*, mais quand le but est spécialement de former l'émotion esthétique, le *koshiki no kata* ou le *ju no kata* sont nécessaires. Si l'on vise particulièrement l'éducation physique et que l'on souhaite en même temps s'exercer au *bujutsu*, former l'émotion esthétique et former l'esprit, rien ne surpasse *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* ; selon ce que l'on vise, il faut choisir différents *kata*. Aujourd'hui il n'existe pas beaucoup de types différents mais comme les *kata* peuvent augmenter à l'infini, il serait sans doute bon que dans l'avenir de nombreux *kata* nouveaux soient créés pour répondre à des objectifs particuliers.⁴⁷²

前号に述べた通り形にはいろいろの種類があって、その目的次第で練習すべき形が異なるべきである。勝負に重きをおいてする時は極の形の類が大切であり、体育としても武術としても価値はあるが、特に美的情操を養うというようなことを目的とする時は、古式の形とか、柔の形の類が必要である。体育を主眼とし、武術の練習、美的情操の養成、及び精神の修養を兼ねて行おうと思えば、精力善用国民体育に越したものは無いというふうには、その目指すところによって異なった形を選択せねばならぬ。今日は余り多くの種類はないが、形は何程でも殖やすことが出来るのであるから、将来は特種の目的をもって行ういろいろの形が新たに出来てよい筈である。

Les toutes dernières paroles prononcées par Kanō sur son lit de mort, le 4 mai 1938, dans la cabine de première classe du *Hikawa-maru* 氷川丸 traduisent l'attachement qu'il portait au *kata* :

C'est une très bonne chose de prendre en photographie les *kata* de *jūdō*. Comme la décision sera prise au comité directeur demain, venez ensuite les prendre.⁴⁷³

柔道の形を写真に撮ることは非常に良いことだ。明日の幹部会で決定するから、それから撮りに来い。

⁴⁷¹. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第一回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1930, in KJTK-3, p. 268.

⁴⁷². *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-nikai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第二回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1930, in KJTK-3, p. 269.

⁴⁷³. *Dai Nihon jūdō-shi, op. cit.*, p. 1059.

Randori

Définition

L'exercice

Le *randori* est un jeu d'adresse où il s'agit de faire tomber le partenaire, ou de lui porter une clé ou un étranglement, ou encore de l'immobiliser au sol. Il se pratique à deux et consiste à faire preuve, dans le jeu de l'opposition, d'une meilleure maîtrise technique, d'une meilleure capacité à appliquer les principes du déséquilibre, de la projection et du contrôle que le partenaire. Comme il s'agit d'un corps à corps où chacun cherche à prendre le dessus sur l'autre, il est souvent pris – y compris par les pratiquants eux-mêmes – pour ce qu'il n'est pas : un combat. C'est une dispute, une lutte, certes, mais entre deux habiletés et où l'enjeu est le progrès. Plus encore, le progrès mutuel.

Le *randori* est une forme de rencontre librement consentie qui ne repose pas sur une convention, tant qu'on ne se manque pas de respect l'un envers l'autre et qu'on ne blesse pas le partenaire.⁴⁷⁴

乱取とは相互に礼儀を失わず相手に負傷せしめざる限り、一定の法則によらず随意に行う試合の仕方である。

Le *randori* est un laboratoire. Ainsi, chacun est libre de faire ce qui lui apparaît pertinent pour atteindre le but fixé et accepté par les deux protagonistes, dans la mesure où cela ne met pas en danger l'intégrité physique de l'autre. C'est pourquoi les techniques jugées trop dangereuses comme les coups, les ciseaux au torse et les clés sur les articulations autres que le coude y sont prohibées.

Le *randori* commence debout et à distance et se termine au sol. A des fins pédagogiques, pour approfondir l'étude des différents domaines, souvent les évolutions debout et au sol sont séparées. On parle alors de *randori* de *tachi-waza* 立技 (debout) et de *ne-waza* 寝技 (au sol).

Le *randori* est une méthode qui consiste à ce qu'en général deux personnes se disputent techniquement afin d'atteindre un but préalablement fixé : projeter s'il s'agit de

乱取は投げるなら投げる、絞めるなら絞めるというように、一定の目的を定めてその目的を遂げようと普通二人で業を闘わす仕方であ

⁴⁷⁴. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 272.

projeter, étrangler s'il s'agit d'étrangler par exemple. Toutefois, comme aucun des deux ne doit se blesser ou manquer de respect, il convient de faire de cela la première condition. Ensuite, comme il faut faire en sorte de tirer de nombreux bénéfices de cet exercice, on ajoute diverses autres conditions. Tant que celles-ci sont respectées, on peut s'exercer selon une méthode libre.⁴⁷⁵

る。しかし双方共怪我をしてもよくないし無礼をしてはならぬので、それらのことは第一の条件とすべきである。その他、なるべくその練習から多くの利益が得られるように仕組まなければならぬから、いろいろの他の条件が加わることになる。そういう条件に従う以上は、随意の方法をもって練習してよいのである。

Le terme

Randori, composé de 乱, lu *ran*, « désordonné », et de 取, lu *dori* (sonorisation de la lecture *tori*), « saisie ». La traduction serait donc « saisie désordonnée », dans le sens de non convenue, non attendue, libre, c'est-à-dire que chacun peut attaquer – ou défendre – comme bon lui semble.

Kudō Raisuke 工藤雷介 dans *Jūdō japonais, annales secrètes*⁴⁷⁶, propose une origine de ce mot. Nous n'avons pas trouvé d'autre source allant dans ce sens et nous ne pouvons pas en vérifier l'exactitude historique, cependant sa théorie semble intéressante, ne serait-ce que pour l'éclairage qu'elle donne.

Kudō Raisuke s'appuie sur un extrait du *Tsuki no shō* 月之抄 (Extraits de la lune) de Yagyū Jūbee Mitsuyoshi (柳生十兵衛三巖, 1607-1650). Celui-ci, héritier de l'école Yagyū Shinkage 柳生新陰流 et maître de sabre de Tokugawa Iemitsu (徳川家光, 1604-1651, troisième shōgun Tokugawa, au pouvoir à partir de 1623) a compilé dans son ouvrage les récits de son grand père, Yagyū Sekishūsai Muneyoshi 柳生石舟斎宗巖 (1529-1606), et de son père, Yagyū Tajimanokami Munenori 柳生但馬守宗矩 (1571-1646). Cette école ne se limite pas au sabre et comprend également une partie *jūjutsu*, appelée *yawara* 和, et c'est à ce propos que Yagyū Jūbee dit :

⁴⁷⁵. *Kata to randori no shokunō ni tsuite* 形と乱取の職能について (A propos de la fonction des *kata* et du *randori*), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1934, in *KJTK-3*, p. 285.

⁴⁷⁶. *Hiroku nihon jūdō* 秘録日本柔道, *op. cit.*

Le *yawara* est une invention de Shichirōemon (Masakatsu ou encore Yūzen). L'une de ces écoles s'appelle la Ryōi shintō yawara. [...]

Dans ce *yawara*, il est un secret nommé « *ran* »⁴⁷⁷. Lorsque le vent se lève et devient tempête : ni corps, ni voix, ni bruit⁴⁷⁸. Il frappe avec violence ce qui est fort et ce qui est faible s'adapte. Même si le vent ignore qu'il frappe le corps, s'il voulait le briser, sa technique est extrême. [...] Le secret est que le mal devient à l'inverse le bien, l'intelligent devient, à l'inverse, le sot. Ce n'est absolument pas quelque chose qu'il faut faire à la légère.

Lorsque l'on se comporte avec modération tout en conservant la saveur, même si la honte vient, même si le vent souffle avec violence, c'est comme si la brume ne se levait pas...⁴⁷⁹

和（やわら）は七郎右衛門（正勝、または友善）の工夫による。この一流は良移心当和（りょういしんとうやわら）という。 [...]

この和（やわら）に“嵐”（らん）という秘事がある。風くぐって嵐となり、体もなく、声なく、音もない。剛（つよ）きものには強くあたり、弱きときは和（やわら）かなり。風、身にあたることを知らずといえども、破らんとすれば、その業（わざ）はなはだしきものなり。

[...] 悪はかえって善となり、賢はかえって愚となることは秘事（極意）である。みだりにすべきことでは絶対でない。味を含んで慎しむときは、恥来るとも、風が激しく吹いても霞が動かないようなものである
.....

Le nom de l'école citée, l'école Ryōi shintō, éclaire le sens de ce passage. Ryōi 良移, « si l'on change habilement [que l'on passe du fort au faible et vice-versa intelligemment] », shintō 心当 « notre intention / volonté s'applique / fait mouche ».

Ce secret *ran* 嵐, de la « tempête », consiste donc à être capable de conserver sa posture, son centre, son intention, en s'adaptant avec justesse aux circonstances extérieures.

Pour simplifier une généalogie complexe et embrouillée, Fukuno Shichirōemon Masakatsu 福野七郎右衛門正勝, cité par Yagyū Jūbee, apparaît bien – à différents titres mais quelque soit la version – parmi les fondateurs de la Kitō-ryū, une des deux écoles dont Kanō Jigorō est l'héritier. C'est ce qui permet à

⁴⁷⁷. Ecrit 嵐, « tempête ».

⁴⁷⁸. 「無体（一定の構えがあつてなく、自在に変化する）無声（静かにして変化自在）無音（静かにして臨機応変）を説いている。」 « L'explication est la suivante : sans corps (sans garde prédéfinie, changer librement), sans voix (être tranquille et changer librement), sans bruit (impromptu et opportun). », *ibidem*, p. 89.

⁴⁷⁹. *Ibidem*, p. 89.

Kudō Raisuke d'affirmer que : « "ran" (嵐) s'est transformé en "ran" (乱). Ce ran (乱) est le ran du "randori" (乱取) en *jūdō* actuel. »⁴⁸⁰

Ainsi, *ran*, ce serait être capable de conserver sa posture dans la tempête (嵐), quand tout est tellement « désordonné » (乱), tellement sens dessus dessous que l'on ne peut se fier aux repères habituels.

D'ailleurs, si nous inversons l'ordre des caractères qui composent *randori*, nous obtenons 取り乱す *torimidasu* ou 取り乱る *torimidaru* qui, dans les deux cas, signifient « perdre ou faire perdre la tranquillité d'esprit »⁴⁸¹ et où *tori* 取 est un « (préfixe) ([qui] s'attache au mot verbal) pour insister sur le ton, renforcer la portée d'un mot »⁴⁸².

Le *randori* consiste donc à être dans une situation où tout est fait pour nous perturber mais dans laquelle on ne perd pas de vue notre but et où on s'adapte aux circonstances pour l'atteindre finalement.

C'est sans doute de là que viennent les références fréquentes au saule dans les *jūjutsu* (*yanagi* / *yō* 楊 *Salix gracilistyla*, saule des rivières) : *Yōshin-ryū* 楊心流, *Tenjin shin.yō-ryū* 天神真楊流... Il est souvent évoqué la façon dont ces arbres se délestent du poids de la neige qui s'accumule sur leurs branches : elles cèdent et reprennent leur position initiale, exemple de la fermeté souple ou de la souplesse ferme. Dans la tempête, les branches de ces arbres sont ballottées, s'adaptent à chaque nouvelle bourrasque. Elles ne cassent pas, et, en cédant, elles contribuent à détourner le plus fort de la bourrasque du tronc, qui lui, ne bouge jamais.

⁴⁸⁰. 「“嵐” (らん) は“乱” (みだれ) に通じる。この乱は、今日の柔道の“乱取り”の乱である。」, *ibidem*, p. 89.

⁴⁸¹. 「心の平静を失う/失わせる」, *Kōjien*, *op.cit.*

⁴⁸². 「(接頭) (動詞について) 語調をととのえ、語の勢いを強める。」, *Kogo jiten [kaitei shinpan]* 古語辞典 [改訂新版] (Dictionnaire de langue classique [nouvelle édition corrigée]), Ōbunsha 旺文社, 1^{ère} édition 1960, édition de référence 1991.

Les origines du *randori*

Les *jūjutsu* et le *randori*

Dans les écoles de *jūjutsu*, l'entraînement était d'abord basé sur le *kata*. Le *kata* permet aux élèves de ces écoles d'étudier l'une après l'autre les situations les plus intéressantes, et de mettre en application attaques et défenses sans danger, y compris avec armes.

La période qui précède et suit directement la Restauration de Meiji (1868) est particulièrement dévastatrice pour les *jūjutsu* en général – désintérêt pour la pratique, fermeture des *dōjō*, héritiers condamnés à se recycler, pratiquants qui se donnent en spectacle, etc. ; mais la situation a une conséquence inattendue. Un certain nombre de passionnés, surtout parmi les anciens professeurs du Kōbusho 講武所, plutôt que de se résoudre à arrêter toute pratique – faute d'élèves – commencent à échanger entre eux. Ainsi, après presque trois siècles de cloisonnement et de secrets jalousement gardés, en quelques années, ces malheureux experts passent de rivaux avarés de leur savoir à compagnons d'infortune partageant leurs connaissances.

[...] en fait, le *jūjutsu*, autrefois, ne consistait pratiquement qu'en des *kata*. Après l'abolition du shōgunat, on commença par ce que l'on appelle le *nokori-ai* de *kata* et, finalement, le *randori* commença. Que les *jūjutsu-ka* s'y investissent grandement est extrêmement récent et, avant la restauration, nombreux étaient les pratiquants de *jūjutsu* qui ne faisaient que des *kata* et n'ont jamais fait le moindre *randori*.⁴⁸³

[...] 一体柔術というものは古くは形ばかりのものであったのだ。それが幕末になって形の残り合いというものから始まり、遂に乱取が始まったのである。柔術家がこれを盛んに研究するに至ったのはごく近來のことで、維新前には全く乱取というものをやらずに形ばかりを練習しておいた柔術がむしろ多数であった。

Puisque la pratique est basée sur les *kata*, c'est-à-dire des situations prédéfinies d'attaque et de défense, ces situations deviennent la base des échanges. Sur telle attaque, cette école propose cette réponse, tandis que cette autre école propose telle autre etc. Sans doute autant de réponses que d'écoles, voire d'experts, mais, l'important étant de pouvoir les appliquer, le jeu devient de répondre chacun

⁴⁸³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 103.

à sa façon à l'attaque proposée. Puis à une succession d'attaques déterminées, d'abord dans un ordre défini, puis dans le désordre. Et, finalement, à des attaques non convenues. L'ancêtre du *randori* de *jūdō* vient de voir le jour, quelques années à peine avant que Kanō Jigorō ne commence l'étude du *jūjutsu*.

En effet, les *kata* de *jūdō* sont comme la grammaire qui permet la construction des phrases tandis que le *randori* est l'exercice de composition. Ainsi, de la même façon que pour écrire une phrase, la connaissance de la grammaire est indispensable, les *kata* sont nécessaires au *randori*. Une parfaite maîtrise de la grammaire ne fait pas aussitôt de nous des prosateurs de talent, mais il est aussi difficile de rédiger des phrases justes en écrivant à tort et à travers sans connaître la grammaire. De la même façon, en *jūjutsu*, la pratique des *kata* permet une compréhension de tous les aspects de l'attaque et de la défense, mais il est difficile d'en avoir la maîtrise pratique.

Mais, lorsqu'on étudie exclusivement le *kata*, comme il s'agit de réagir selon une forme convenue et dans un ordre prédéfini, quand le partenaire vient d'une façon non convenue, il arrive souvent que l'on soit pris de court et que l'on se trompe. C'est pourquoi se confronter à des situations où l'on ignore quelle technique va nous être portée et de quelle façon, est absolument indispensable. C'est quand un tel exercice va de pair avec le *kata* que l'on commence à obtenir une pratique complète du *jūjutsu*.⁴⁸⁴

Je ne sais pas exactement en quelle année, mais je me demande si ce n'était deux ou trois générations avant mes professeurs.⁴⁸⁵

なんとなれば柔道の形というものはあたかも文章において文法のごときもので、乱取はすなわち作文の練習のごときものであるからである。すなわち文章をかくときに文法の知識を必要とするがごとく、乱取にもまた形を必要とする。如何に文法に精通したとてただちに名文が書けないとともに、また文法を知らずにむやみに文章を書いても正しき文章は出来がたい。それと同じことで柔術においてもまた形を学ばんではどうしても攻撃防禦のあらゆる方面のことについて会得し、また熟練することは出来がたい。

しかし形ばかり研究しておったは、きまりきった順序で一定のかたちで練習するのであるからもし先方から不定のかたちで来れば往々にして狼狽したり仕損じたりすることがある。ゆえに先方がどんなわざを仕掛けどんな方法でくるかわからない状態において、互いに仕合うことはきわめて必要のことである。かような練習は形と相俟って始めて柔術の完き修行となるのである。

何年からということは明らかに分らぬが、自分らの師匠から二、三第前位からのことではないかと思う。

Au sein même des écoles, le jeu prend de l'ampleur et connaît diverses variantes et graduations, dont le premier degré est d'exécuter un *kata* mais en

⁴⁸⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 104.

⁴⁸⁵. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 273.

laissant *uke* modifier à loisir l'ordre d'attaque, obligeant *tori* à s'adapter rapidement, et le dernier degré de garder toute liberté pour l'attaque comme pour la défense. Ces exercices prennent plusieurs noms : *nokori-ai* 残り合い, *kata nokori* 形残り ou *midare-geiko* 乱れ稽古.

C'est sans doute de ce dernier nom que le terme *randori* est né. Il n'est pas possible de démontrer que celui-ci est de Kanō Jigorō, d'autant que lui-même ne le revendique pas comme tel. Néanmoins, le fait est que, d'une part, on ne le trouve pas – à notre connaissance – avant la création du *Kōdōkan jūdō* et que, d'autre part, il n'est employé que dans le *jūdō*.

Autrefois, l'entraînement de *jūjutsu* ne reposait que sur les *kata* puis, peu avant la Restauration, le *nokori-ai* est apparu, s'est développé et a donné le *randori*.⁴⁸⁶

昔は柔術の練習は形のみによったものであるが、維新の少し前から残り合いということが行われ、それが発達して乱取というものが出来たのである。

Kanō Jigorō et le *randori* de *jūjutsu*

1.1.1.1.52 L'héritage

Kanō Jigorō a étudié deux écoles avec trois professeurs qui sont tous passés par le Kōbusho et qui ont tous travaillé le *randori*. Ce sont eux qui lui ont permis de découvrir cet exercice.

Cependant, comme mes professeurs du style Tenjin Shin.yō, comme celui du style Kitō, avaient tous pratiqué à la fois *kata* et *randori*, je les ai moi-même étudié dans ces deux écoles. Quand on réfléchit à leur relation il est évident qu'il en aille ainsi, mais d'un point de vue théorique également, ils étaient persuadés que le *jūjutsu* ne devait sacrifier aucun des deux au profit de l'autre.⁴⁸⁷

しかし、自分のついた天神真楊流の先生もまた起倒流の先生も、いずれもみな形と乱取とをあわせ行なった人々であったから、自分もこの形と乱取とを両流に学んだのである。それらの関係からも当然そうあるべきであるが、また理屈上から考えても柔術というものは決して形、乱取、両者を偏廃すべきものではないと信じたのである。

⁴⁸⁶. *Ibidem*, p. 272.

⁴⁸⁷. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in *KJTK-10*, p. 103, 104.

A cette époque, le *randori* n'était pas comme aujourd'hui au centre : on commençait systématiquement par le *kata* puis, ensuite, on pratiquait le *randori*.⁴⁸⁸

当時は今のように乱取が主でなく、最初は必ず形をやったもので、それから乱取をやるのだ [...]

Néanmoins, le témoignage de Kanō nous indique qu'à l'exception d'Iikubo, ils insistaient surtout sur le *kata*, abandonnant aux jeunes la dimension du *randori* – dont ils avaient pourtant été les pionniers.

1.1.1.1.53 La pratique

Kanō Jigorō pratique ainsi le *randori*, d'abord à la Tenjin shin.yō, dans le *dōjō* de Fukuda.

Le disciple qui venait tous les jours au *dōjō* de Fukuda était un homme appelé Aoki. [...] Tous les jours, j'apprenais du professeur le *kata* et, avec Aoki, nous nous y exercions et faisons *randori*.⁴⁸⁹

この福田の道場に毎日来た門人は青木という人であった。[...] 自分は毎日先生に形をならい、また青木とも稽古をし乱取もする。

D'ailleurs, lors de la venue au Japon du président Grant, Fukuda demande à Kanō de faire une démonstration du *randori* de *jūjutsu*.

Un souvenir qui me reste du temps où je fréquentais le *dōjō* de Fukuda concerne la venue au Japon du général Grant. Comme Shibusawa⁴⁹⁰ voulait montrer le *jūjutsu* japonais au général, il demanda à Iso Masatomo et celui-ci réunit un grand nombre de *jūjutsu-ka* de la même école et nous nous rendîmes à Asukayama. A cette occasion, Godai et moi avons montré à Grant ce qu'est le *randori*.⁴⁹¹

福田の道場へ通った時代の一つの記憶として残っているのは、米国のグラント将軍の来朝のときのことだ。渋沢が日本の柔術を将軍に示したいというので磯正智に依頼し、同氏の手で同流の柔術家を多くかりあつめて飛鳥山に行ったことがある。その時五代と自分とが乱取をしてグラントに見せた。

⁴⁸⁸. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第二回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-10, p. 14.

⁴⁸⁹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第一回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-10, p. 7.

⁴⁹⁰. Shibusawa Eiichi 渋沢栄一 (1840-1931), qui a notamment essayé de développer les relations entre le Japon et les Etats-Unis.

⁴⁹¹. *Ibidem*, p. 8, 9.

Ensuite, toujours à la Tenjin shin.yō-ryū, Kanō Jigorō pratique auprès de Iso Masatomo – où la pratique reste plutôt réservée aux jeunes fougues.

Le professeur [Iso] Masatomo avait déjà presque soixante ans et n'enseignait plus le *randori* en personne mais, expert de *kata*, il l'enseignait lui-même. Pour le *randori*, il y avait deux assistants (l'un s'appelait Satō et l'autre Muramatsu) sur qui reposait principalement l'enseignement [...].⁴⁹²

当時正智先生はすでに六十ばかりの老齢で、自身に乱取の指導はしなかったが、形の名人でこの方は自身で指導した。乱取の方は幹事が二人いて（一人は佐藤といい、一人は村松といた）それらが主として教授に当たっていた [...]

Enfin, Kanō Jigorō découvre une nouvelle façon de pratiquer le *randori* à l'école Kitō. Là, le critère principal de la pratique n'est pas la fougue, la force physique, ni même la capacité à imposer à l'autre l'application d'une technique ou d'une autre. Avec Iikubo (qui, contrairement aux autres, enseigne encore le *randori* à plus de cinquante ans) Kanō Jigorō expérimente une autre forme de *randori*, dans laquelle son professeur lui démontre, inlassablement, sa meilleure compréhension des principes fondamentaux, des postures et placements.

Le professeur Iikubo avait déjà alors plus de cinquante ans mais il pouvait encore bien pratiquer le *randori*, et je m'engageais dans cet entraînement avec ardeur. Au début je ne pouvais rien faire.⁴⁹³

飯久保先生は当時すでに五十歳以上に達しておったが、乱取も相当によく出来たので、自分は熱心に稽古をした。

Kanō Jigorō a donc eu la chance, par le hasard des choses, d'étudier avec trois professeurs qui laissaient une part de l'entraînement quotidien au *randori* – ce qui est alors loin d'être le cas dans la plupart des autres écoles.

Quand on parle, surtout aujourd'hui, du *jūdō* qui se pratique dans les *dōjō*, on pense forcément au *randori* mais, avant que je ne fonde le *Kōdōkan jūdō*, de nombreux *jūjutsuka* ne pratiquaient que le *kata* ou, tout du moins, pratiquaient principalement le *kata*. Non qu'il n'y ait pas eu d'autres écoles à avoir grandement développé le *randori* mais, dans la région de Tōkyō, je me demande si ce ne sont pas les écoles Yōshin et Kitō qui l'ont le plus fait. L'école Tenjin shin.yō également, née de la fusion de la Yōshin et de la Shin-no-

今日でこそ道場における柔道といえれば必ず乱取を連想するようになったが、私が講道館柔道を始める前は多くの在来の柔術家は形のみをやるか、しからざるも形を主としたものである。外にも乱取を盛んにやった流儀はないでもないが、東京辺では揚心流・起倒流などが最も盛んにやった方であるまいかと思う。揚心流と真之神流とを合わせて出来た天神真揚流も相当

⁴⁹². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第二回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in *KJTK-10*, p. 13.

⁴⁹³. *Ibidem*, p. 17.

shin, pratiquait assez le *randori*. Comme à l'origine j'ai étudié la Tenjin shin.yō et la Kitō, les *jūjutsu* que j'ai pratiqués sont, parmi les *jūjutsu* anciens, ceux qui accordaient le plus d'importance au *randori*.⁴⁹⁴

に乱取をやった。私は元来天神真揚流と起倒流とを学んだのであるから、自分の修行した柔術は、昔の柔術の中で乱取に重きをおく流派に属するのであった。

Une révolution

Deux expériences fondatrices

Nous avons déjà expliqué comment Kanō Jigorō s'y prend pour mener son étude technique et tactique afin de l'emporter dans l'exercice du *randori* contre Fukushima ; nous avons également rapporté à quel point l'efficacité de Iikubo en *randori* trouble le jeune fondateur du *jūdō* et le pousse à mener plus loin son étude du principe *jū*.

Certains éléments fondateurs de la méthode du *jūdō* découlent ainsi de l'étude du *randori* : le choix de la posture *shizen-tai* 自然体, « posture naturelle » en particulier, et bien entendu le principe de *kuzushi* 崩し « destruction », *tsukuri* 作り « construction », *kake* 掛け « placement ».

Le *randori* au centre

C'est donc conscient des recherches que l'exercice du *randori* permet, du potentiel qu'il renferme, que Kanō Jigorō en fait l'un de ses principaux objets d'enseignement.

En fait, il conserve le *kata* comme une grammaire, une référence, et insiste sur la composition libre, le *randori*, au cours duquel les fautes sont plus directement sanctionnées.

Que, comme aujourd'hui, n'importe qui puisse sans préambule faire du *randori*, que de

今日のように誰でもいきなり乱取をやり、多数は殆ど形を顧みない

⁴⁹⁴. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 273.

nombreuses personnes ne s'intéressent pas au *kata*, date d'après la création du Kōdōkan.

Pourquoi en ai-je décidé de la sorte ? Plutôt que d'une « décision », on pourrait parler d'une « évolution ». Quand j'ai fondé le Kōdōkan, j'ai choisi une méthode d'enseignement différente de celle qui m'avait été appliquée. Lorsque j'étais élève, nous commençons par le *kata* ; devenu enseignant, j'ai décidé de commencer par le *randori*.

Mais cette façon d'enseigner le *randori* n'était pas comme aujourd'hui accompagnée d'indispensables explications, ne consistait pas non plus simplement à projeter et être projeté mais j'enseignais le *randori* tout en enseignant par le *kata* que si l'on fait cela, il se passe cela, que si l'on fait ceci, il se passe ceci.

J'ai employé une méthode exactement semblable à enseigner à composer tout en commentant la grammaire. C'est pourquoi c'est à dessein que je n'enseignais pas le *kata* mais je faisais en sorte qu'ils comprennent naturellement le sens du *kata* en même temps que l'exercice de *randori*.⁴⁹⁵

というようなことは講道館が始まって以来のことである。

それではなぜそういうふうにしたのかというに、これはしたというよりはなったという方が適当であろうと思う。最初私が講道館を開いた頃の教授法は、自分の習った時とは違えた。私が習った時はまず形から始めたのであるが、教えるようになった時は乱取から始めることにした。しかしその乱取の教え方は今のように必要な説明も加えず、ただ投げたり投げられたりするのではなく、こうすればこうなる、ああすればああなると形を教えながら乱取を教えたのである。あたかも文章を教える場合に、文法の講釈をしながらそれを教えるのと同様の方法を用いたのである。それ故に殊更に形は教えなかったが、乱取の練習と供に自然と形の意味合いが会得せられるという風であったのである。

Kanō Jigorō enseigne le *jūdō* en passant beaucoup par l'exercice du *randori*. Il donne des consignes simples – quoique malaisées à mettre en œuvre : respecter la posture *shizen-tai* ainsi que les étapes de la projection : *kuzushi*, *tsukuri*, *kake*. Cette façon de pratiquer le *randori* est radicalement nouvelle dans l'univers des *jūjutsu*.

Un bouleversement

1.1.1.1.54 Insister sur ce qui fait sens

En *randori*, le « choix de la faiblesse » est essentiel. Il ne s'agit pas de s'imposer à l'autre par la puissance musculaire. Il convient de chercher d'autres voies, plus élaborées, qui toutes doivent répondre au principe : *seiryoku zen.yō* 精力善用 « bonne utilisation de l'énergie ».

⁴⁹⁵. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 273, 274.

Notre hypothèse est que l'exercice qui consiste à ne pas opposer la force à la force est particulièrement difficile dans une situation de corps à corps, quand, justement, le poids, la force, la taille de l'autre s'imposent. C'est la situation la plus difficile que l'on puisse rencontrer, et c'est dans cette difficulté maximale qu'il convient de trouver des solutions.

Nous pensons que c'est exactement en raison de cette difficulté accrue (rendant la démonstration plus manifeste) que Kanō Jigorō – et donc le *jūdō* – s'est d'abord focalisé sur le corps à corps, ne conservant le travail à distance longue ou moyenne (et donc le travail d'*atemi* 当身 « de frappes au corps ») qu'aux exercices spécifiques d'applications martiales et aux *kata*.

1.1.1.1.55 Accumuler de l'expérience

Combattre sans utiliser sa puissance physique est un exercice subtil, difficile. L'exercice, la répétition sont nécessaires. Il est donc essentiel – c'est, comme nous l'avons déjà vu l'une des conditions de la pratique – de ne pas se blesser.

Kanō Jigorō va donc supprimer du *randori* tout ce qui est trop dangereux, toutes les techniques qui soit blessent directement – et donc sont parfaitement adaptées à une perspective de combat réel mais totalement inadaptées au combat de *jūdō* –, soit sont trop difficiles à contrôler. Cette suppression de ce qui est pourtant « efficace » démontre bien que « l'efficacité » en combat n'est pas ce que recherche Kanō Jigorō. Ce qu'il recherche c'est, pour chacun de ses élèves, la possibilité de pratiquer, d'accumuler de l'expérience.

De même, être projeté sans subir de traumatisme physique est essentiel. C'est à cela que sert le travail des *ukemi*, techniques de chute, que nous avons déjà présentées. Sans ces techniques de chute, pas de *randori* et donc pas de *jūdō*, possible. Les *ukemi* permettent de se confronter sans craindre la sanction d'une erreur, tout en conservant sans peur la posture *shizen-tai*.

1.1.1.1.56 Le mouvement

Par son nom même, le *randori* suggère le mouvement. Le mouvement, c'est cette désorganisation (*ran* 乱) qui oblige l'ensemble de la structure à se réorganiser, se re-centrer, ce souffle de vent imperceptible qui fait lever la tête en été, la rentrer dans les épaules en hiver. C'est aussi la tempête (*ran* 嵐), quand tout est ballotté, que rien ne reste en place, que les repères, les bases disparaissent et que nul ne sait d'où viendra la prochaine vague, la prochaine bourrasque. Désorganisation et tempête obligent à tenter de rétablir les appuis. Mais le vent varie, repousse, pousse. Chaque mouvement devient incertain, toujours plus instable. Dans le cadre du *randori* de *jūdō*, chercher désespérément un appui revient à s'appuyer sur l'autre, seul appui disponible – lui-même pourtant variant sans cesse.

Le mouvement n'est pas une notion uniquement physique. Être en mouvement, être mobile, c'est être capable d'adaptation. Adaptation à l'autre, à ses mouvements. Prendre l'initiative et être capable de désorganiser l'autre, physiquement et / ou mentalement.

Où *katame-waza* devient *ne-waza*

Il est une dimension, dans le *jūdō*, qui fait figure d'exception, presque d'anomalie : le travail dit « au sol » ou *ne-waza* 寝技 – *ne* 寝, « couché », « allongé » – et dont le développement est directement lié à celui du *randori*. Historiquement, Kanō Jigorō ne mentionne pas de *ne-waza*. La distinction classique sépare, en *jūjutsu* comme en *jūdō*, le *nage-waza* (technique de projection) et le *katame-waza* (techniques de contrôle).

Katame n'apporte aucune nuance de sens qui se rapporterait au « travail au sol ». Les étranglements (*shime-waza*) et les clés (*kansetsu-waza*), hérités des écoles *jūjutsu* se travaillent aussi bien debout qu'au sol (le *kime-no-kata* en est l'héritage). Nombreuses étaient les écoles de *jūjutsu* qui en étaient d'ailleurs spécialistes, de même que dans le travail des coups (*ate-waza*), tandis que peu s'intéressaient au *nage-waza*. Les méthodes de ces écoles permettaient ainsi, bien sûr, de mettre l'adversaire hors de combat, mais surtout de le maîtriser, en vue par exemple de l'arrêter ou de le ligoter.

Or, la pratique quasi-exclusive du *nage-waza*, plusieurs heures par jour, rend les *jūdōka* extrêmement difficiles à maîtriser. Experts dans l'art du mouvement, ils deviennent difficiles à simplement arrêter – du moins tant qu'ils se tiennent debout... C'est la conclusion à laquelle les experts du *katame-waza*, tel Tanabe Mataemon 田辺又右衛門⁴⁹⁶, parviennent rapidement : pour maîtriser un *jūdōka*, il faut éliminer le risque de projection et arrêter le mouvement, en portant le travail au sol. Le travail au sol, *ne-waza*, certes issu du *katame-waza*, naît ainsi du travail de certains pratiquants désireux de s'imposer face à des partenaires devenus trop efficaces dans leur travail debout.

Kanō Jigorō ne cautionne pas cette nouvelle tendance qui se dessine sous ses yeux. Pour lui, cette stratégie n'a pas de sens. D'un point de vue guerrier d'abord, elle serait inefficace contre plusieurs adversaires. D'un point de vue pédagogique ensuite, elle n'a pas de sens puisqu'elle étouffe le mouvement, d'où naît le progrès.

Pourtant, ce seront les pratiquants de *jūdō* eux-mêmes qui créent définitivement la rupture, dans un double mouvement. Ils abandonnent d'abord toute tentative de *katame-waza* dans les séquences debout. Ensuite certains, comme par exemple Oda Tsunetane 小田常胤⁴⁹⁷ deviennent de véritables experts dans le travail au sol. Enfin, le *ne-waza* fait son apparition – avec succès – en compétition, consacrant son succès auprès des *jūdōka*. Le terme *ne-waza*, à connotation plutôt péjorative à l'époque, se répand très probablement dans le milieu étudiant aux environs de 1915, pour finalement imposer la division travail debout / travail au sol (*tachi-waza* / *ne-waza*) au détriment du couple historique *nage-waza* / *katame-waza*. Kanō Jigorō, qui désapprouve, finit cependant par reconnaître cette évolution en reprenant lui-même les termes en juin 1918⁴⁹⁸.

⁴⁹⁶. Expert de l'école Fusen 不遷流 qui sera professeur à la Butoku-kai et réputé être le père du travail au sol en réaction au *Kōdōkan jūdō* (1869-1946).

⁴⁹⁷. Petit gabarit (1,60 m, 63 kgs), il a développé la dimension du sol pour gagner en compétition de *jūdō*. Sa démarche était plus orientée vers l'aspect sportif du *jūdō*. Il a aussi formé des étudiants dans ce domaine pour qu'ils remportent des championnats inter-écoles, ce qui est à l'origine d'un courant dit *kōsen jūdō* 高専柔道 (1892-1955).

⁴⁹⁸. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 413-424.

Donc, si les couples *nage-waza / katame-waza* et *tachi-waza / ne-waza*, ne se placent pas tout à fait sur le même plan, dans la réalité de la pratique, les seconds décrivent les premiers.

Les effets du *randori*

Aspect lié au combat

Même si le *randori* de *jūdō* n'est, ni ne prétend être, un combat, au sens de lutte pour sa survie, il s'agit d'une confrontation au corps à corps qui se solde par une chute, un étranglement, une clé... Faire *randori* c'est donc accepter la confrontation physique, avec toutes sortes de personnes, de tout gabarit et de tout niveau, plusieurs fois par entraînement. Cette répétition du combat, même ritualisé, permet d'apprendre à se connaître, à mesurer ses forces et ses faiblesses dans une situation de ce type. De plus, le *randori* apprend à chaque pratiquant à reconnaître les situations d'avantage qui lui sont propres et à savoir en profiter, à l'aide d'une technique polie par l'expérience.

Un autre aspect du *randori* consiste à apprendre à faire en fonction de ses moyens. De ses moyens techniques, d'une part, mais aussi physiques, psychologiques etc. Quel que soit le rapport de force, il faut trouver la solution avec ce que l'on possède : son corps, son intelligence, son expérience, son bagage technique, sa volonté, etc. L'entraînement quotidien enseigne par ailleurs que ces qualités ne sont pas constantes : il arrive que l'on soit en forme ou fatigué, calme ou troublé, qu'une blessure nous empêche de faire ce que l'on fait d'habitude, etc. Quoi qu'il en soit, il faut trouver une solution au problème donné, avec les arguments dont on dispose à ce moment précis, même si la situation semble largement en notre défaveur.

Le *jūdō* apprend aussi à évoluer debout et au sol. Plus encore, il apprend à gérer le passage de l'un à l'autre. Ce qui est important car, dans un combat, si projeter peut parfois suffire, en général cela met surtout en bonne posture pour aller vers une technique de soumission.

Aspect physique

Le *randori* fait travailler sinon tous les muscles, du moins la grande majorité. Qui plus est sans une trop grande latéralisation – même si, en fonction de chaque posture, l'équilibre entre le côté gauche et droit ne peut pas être parfait.

Quand on traite du *randori* du point de vue de l'éducation physique, il faut s'efforcer de faire en sorte, dans la mesure du possible, de ne pas perdre la posture naturelle, de réaliser l'amplitude naturelle des articulations, de développer chaque partie du corps de façon équilibrée et harmonieuse, de pouvoir y mettre de la force quand on veut en mettre, qu'elle devienne toute souple si on veut l'en retirer et que le corps dans son ensemble comme chacune de ses parties puisse bouger de façon vive et légère.⁴⁹⁹

乱取を体育という立場から論ずる時は、なるべく自然の姿勢を失わぬようにし、関節の元来の働きを全うせしめ、身体の各部をして円満均齊に発達せしめ、力を入れれば力が入り力を抜けばその局部が柔らかくなり、身体の全体も各部も敏捷軽妙に動作し得るといふ事を期せねばならぬ。

En outre, la confrontation permet de mieux connaître les limites de son propre corps : sa capacité de résistance, de mouvement, d'adaptation, d'équilibre, de réaction, de vitesse. Elle permet aussi de travailler et de développer ces différentes qualités.

Aspects mental et spirituel

Ce que le *randori* enseigne sur le plan martial – faire avec les moyens dont on dispose – peut être transposé sur le plan mental et spirituel.

Ainsi, le *randori* enseigne à s'adapter à la situation, à réagir en fonction des données du problème sans perdre de vue l'objectif. Il y a différentes adaptations : ne pas choisir les mêmes solutions techniques en fonction des situations en est une, être opportuniste – c'est-à-dire profiter dans l'instant de ce qui est offert pour atteindre directement le but fixé en interrompant la stratégie construite – en est une autre.

Le plus grand bénéfice que peut nous apporter l'exercice du *randori*, à la fois sur le plan physique et

乱取の練習によって得られる最も大なる利益は、肉体上に

⁴⁹⁹. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (IV)), publié dans *Jūdō 柔道*, août 1930, in *KJTK-3*, p. 280.

spirituel, est de développer la capacité à s'adapter aux circonstances.⁵⁰⁰

も精神上にも臨機応変の力を養うということである。

Le *randori* enseigne aussi à maîtriser le mouvement. Il est toujours préférable d'en être à l'origine, d'être celui qui le crée plutôt que celui qui doit s'y adapter. Il est préférable d'agir que de réagir. C'est ce que Kanō appelle « prendre les devants ».

De plus, dans le combat de jūdō, il y a l'enseignement que l'on appelle « prendre les devants ». Il s'agit, en un mot, avant que l'autre ne porte une technique, d'en lancer une avant et, en somme, c'est comme jouer en premier au go ou aux échecs japonais.⁵⁰¹

又柔道ノ勝負ニ「先ヲ取レ」ト云フ教ガ御座イマス。之ヲト口ニ申セバ向フカラ仕掛ケテ來ラレナイ前ニ自分ノ方カラ仕掛ケト云フコトデシテ、畢竟圍碁ヤ将棋デ先ヲ争フノト同ジコトデス。

Le *randori* enseigne aussi l'engagement : faire un choix, puis l'assumer entièrement. Dans le cadre du *randori*, si une opportunité se dessine, une fois la décision d'action prise, il n'est plus question d'hésiter que ce soit physiquement ou mentalement (ou bien cette hésitation sera probablement sanctionnée).

Ensuite, dans les enseignements du combat de jūdō, il y a également ce que l'on pourrait appeler « mûrement réfléchir et agir résolument ». Une réflexion mûre consiste à, avant de lancer quoi que ce soit, à bien comprendre les circonstances et à réfléchir parfaitement, et agir résolument signifie, une fois la décision prise, de la mettre en œuvre résolument sans délai et, quand on essaie d'appliquer ces enseignements à la voie des règles de conduite de l'homme, il y a vraiment d'innombrables choses auxquelles cela correspond bien.⁵⁰²

ソレカラ又柔道勝負ノ教ニ熟慮斷行ト云フコトガ御座イマス。熟慮トハ何か自分ノ方カラ仕掛ケル前ニハヨクソノ場合ヒヲ察シテ十分ノ考究ヲ遂ゲ置クコトヲ申スノデシテ、斷行トハ愈々決斷ガ出來タ以上ハ猶豫スルコト無ク思切ツテ之ヲ決行セヨト云フコトデシテ、コノ教ヲ人間處世ノ道ニ應用シテ見マストキハ、實ニ能ク當テ嵌マルコトガ澤山御座イマス。

S'engager n'est pas s'obstiner. Le *randori* enseigne également à ne pas s'acharner dans une direction. S'engager fermement, mais savoir aussi quand il est

⁵⁰⁰. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 274, 275.

⁵⁰¹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 129.

⁵⁰². *Ibidem*, p. 129.

nécessaire de s'arrêter, avant que la situation ne se retourne. Un apprentissage délicat, qui demande du temps et de l'expérience, assurément !

Maintenant, il y a aussi un enseignement qui peut paraître un peu contraire à cet « agir résolument ». Cet enseignement est « savoir où s'arrêter » et a pour sens de, jusqu'à un certain point, même si on lance une technique résolument, si on atteint ce point, de s'arrêter là. Sur le plan du travail de l'homme, ce genre de connaissance est des plus importantes.⁵⁰³

又コノ斷行ト云フコト、一寸反對ノ様ニ見エマス所ノ一ツノ教ガ御座イマス。ソノ教ハ「止マル所ヲ知レ」ト申スノデシテ、是ハ或ル點マデハ思切ツテ技ヲ掛ケマシテモ、ソノ點ニ達シタナラバ則チソノ所デ止マレト云フ意味デ御座イマス。人ノ事情ヲ為ス上ヘニ於テモコノ様ナ心得ハ最モ大切デス。

Le *randori* apprend également une certaine forme d'attitude de recherche. C'est une pratique qui se nourrit de théorie et de mise en application, d'un aller-retour entre ces deux postures qui se nourrissent l'une de l'autre. Au fur et à mesure de ce travail, le progrès est ressenti intimement, aussi bien physiquement que mentalement : ce qui autrefois était impossible devient soudain accessible.

C'est apprendre à n'exclure aucune solution, à ne rejeter aucun conseil, aucun avis, à faire sien et à travailler, même si deux « vérités » semblent inconciliables ou paradoxales. Faire *randori*, c'est devoir tantôt faire une chose et tantôt son opposé : tout dépend de la situation.

En dernier, parlons de la nécessité de ce que l'on appelle « complexité »⁵⁰⁴ mais la « complexité », est un mot qui comprend à la fois la propriété d'accueillir sans les détester les pensées nouvelles et la capacité à penser de nombreuses et diverses choses dans le même temps et de les ordonner sans les mélanger, et la raison pour laquelle c'est important sur le plan de la pratique du jūdō est que souvent, les gens, la force de leur conviction en leur propre pensée étant trop importante, même si une pensée supérieure apparaît, non seulement ils ne l'adoptent pas mais ils ne s'appliquent pas à en distinguer le bon et le mauvais et, en ce qui concerne la théorie des techniques de projection ou d'immobilisation du jūdō, c'est quelque chose qui peut arriver facilement à quiconque. Même si on réfléchit mûrement, passer à quelque chose de nouveau

最後ニ大量ト申スコトノ必要ヲ申シ上ゲマセウガ、大量トハ新シイ思想ヲ嫌ハズ容レル性質ト、種々様々ノ事ヲ同時ニ考ヘテ混淆セシメヌ様ニ纏メルカトノ二ツヲ含ンデ居ル言葉デシテ、コレガ柔道ノ修行上何ゼ大切カナレバ、人ハ兎角自分ノ考ヘヲ信ズルコトノ強サノ餘リ、之ニ優ル所ノ考ヘガ新シク出テ來テモ唯々之ヲ採ラ無イ計リデハ無ク、ソノ新シイ考ヘニ就テ善惡ノ見分ケヲモ付ケテ見ナイ様ナコトガ往々アルモノニシテ、柔道ノ投技トカ固技トカノ理論ニ就テハ、誠ニソノ様ナコトガ誰ニモ有り易イノデ御座イマス。熟考シテモ見ズニ新シイコトニ移ルノハ勿論惡イコトデ御座イマスケレ

⁵⁰³. *Ibidem*, p. 129, 130.

⁵⁰⁴. Nous avons choisi de traduire *tairyō* 大量 (littéralement « grande quantité ») par « complexité » parce qu'il nous semble que c'est la notion à laquelle Kanō Jigorō fait référence : accepter et faire coexister des affirmations qui pourraient sembler contradictoires au premier abord.

sans regarder est évidemment une mauvaise chose mais ne faire que défendre aveuglément sa propre théorie ne permet pas de progresser. Qu'il s'agisse de sa propre théorie, de celle de quelqu'un d'autre, d'une nouvelle, quand il s'agit de décider le bon, le mauvais, le juste et le faux, il faut les considérer de la même façon et décider avec détachement et calme. Ainsi, on ne déteste pas ce qui est nouveau, ce qui est le point de départ de la « complexité » et est indispensable au progrès. D'autre part, dans la théorie de combat du jūdō, qui est quelque chose d'extrêmement complexe, quand on réfléchit tout en même temps à la relation entre le corps et les membres, ou à leur position, ou à la façon de placer sa force ou la gestion des sentiments, comme une théorie se mélange à d'innombrables autres, il est vraiment difficile de savoir quel va être le résultat global. Essayer de relier ces théories complexes ou de faire la distinction et finalement arriver à une cohésion doit être le second élément de la « complexité » et une compétence indispensable. Comme pour pratiquer avec subtilité le jūdō, il faut absolument faire fonctionner cette compétence, cette propriété appelée « complexité » également se développe naturellement.⁵⁰⁵

ドモ、無暗ニ自説ヲ守ツテ計リ居テモ進ムコトガ出来マセヌ。自説デアロウガ他人ノ説デアロウガ、新説デアロウガ、ソノ善惡正否ラ定メル時ニハ同ジ様ニ見做シテ、虚心平氣ニ成ツテソノ判断ヲ致サネバナリマセヌ。斯ウ云フ風ニ新規ノモノヲ嫌ハヌコトハ大量ノ一原素デシテ、進歩ニハ必要ナルコトデ御座イマス。又柔道勝負ノ理論ニハ随分込入ツタモノガ御座イマシテ、体ト四肢トノ關係ヤ、ソノ位置ヤ、力ノ入り方ヤ、心ノ扱ヒナドヲ合セテ考ヘタリスル様ナトキハ、一ツノ理論ガ數多ノ他ノ理論ト混ジテ参リマスカラ、ソノ全体ノ結果ハ如何ナルベキカヲ決スルコトハ、餘程六ヶ敷イコトデ御座イマス。コレ等ノ込入ツタル理論ヲ結ビ附ケテモ、又見分ケテモ見テ、終ニソノ纏マリヲ附ケルハ、大量ノ第二ノ原素トナルベキ、能力ヲ要スルコトデ御座イマス。柔道ノ高等ノ修業ヲ致スニハ、是非トモコノ様ナ能力ヲ働カセマスノデ、大量ト云フ性質モ自然ト出来テ参リマス。

Le *randori* enseigne l'humilité. Le débutant n'a pas de solution à sa disposition. Le pratiquant plus avancé ne dispose pas d'une solution à toutes les situations, ou bien n'est pas toujours en mesure de les mettre en application. A tous les niveaux, ce n'est pas parce qu'une solution a été trouvée une fois que l'expérience est reproductible : réussir une fois n'est pas synonyme de savoir faire, ni de pouvoir refaire... de même qu'échouer une fois ne condamne pas à l'échec perpétuel !

[...] J'ai expliqué jusqu'ici peu à peu la méthode d'éthique et, en dernier, je souhaiterais évoquer ce qui constitue le secret du jūdō et son application. Pour dire ce dont il s'agit, c'est, en fait, une des compréhensions les plus fondamentales sur le plan du combat de jūdō, et il s'agit de l'enseignement suivant: «Vaincre et ne pas s'enorgueillir de cette victoire, perdre et ne pas s'effondrer de cette défaite, être en sécurité et ne pas commettre d'imprudence, être en danger et ne pas avoir peur : continuez simplement d'avancer

[...] 最後ニ至リマシテ柔道ノ奥義ト成ツテ居リマスコト、其應用トノ話ヲ致シマセウ。ソレハ何ウ云フコトカト申スニ、即チ柔道勝負ノ上ヘニ最モ肝要ナル心得ノ中ノ一ツデゴザイマシテ、「勝ツテソノ勝ちニ傲ルコト無ク、負ケテソノ負けニ窟スルコト無ク、安キニ在テ油斷スルコト無ク危キニ在テ恐ルルコトナク唯ター筋ノ道ヲ蹈ミ行ケ」ト云フ教ノ事デ御座イマス。ソノ

⁵⁰⁵. *Ibidem*, p. 126, 127.

sur la même voie». Si on essaie de réfléchir à cette idée du point de vue du combat de *jūdō*, quand on s'enorgueillit de la victoire après avoir gagné, comme par la suite on perd aussi, il faut, après la victoire, combattre en concentrant son esprit, de même que se faire tout petit parce qu'on a perdu n'est d'aucune utilité non plus, il faut bien sûr combattre en rassemblant son esprit. Il n'y a pas non plus de distinction à faire dans la façon de placer son esprit parce que l'on se trouve dans une position sûre. Quelle que soit la situation, appliquer le meilleur moyen possible selon cette situation est justement ce que l'on appelle suivre une seule voie. Alors, si je résume cet enseignement en un mot, cela devient : dans quel que cas que ce soit, utilisez toujours le meilleur moyen selon les circonstances. Si nous essayons maintenant d'appliquer cela au commerce, les pertes et profits sont chose courante dans ce métier mais comme s'inquiéter à outrance des pertes subies ne les fera certainement pas revenir, de même que commettre des imprudences parce qu'on a eu des profits est le meilleur moyen de les perdre aussitôt, il n'y a certainement pas meilleure politique que de toujours suivre la même voie qui consiste à toujours appliquer le meilleur moyen en fonction de la situation du moment, avec ce même et unique capital que l'on subisse des pertes ou que l'on connaisse des profits. Il y a d'autres endroits qui connaissent des combats comme la guerre ou les partis politiques mais ils ne répondent certainement pas à une logique différente.⁵⁰⁶

主意ハ柔道勝負上ヘヨリ考ヘテ見マシレバ、勝ツタカラトテ勝チニ傲ツテ居リマスト又負ケルコトガ御座イマスカラ、勝ツテ後トテモ精神ヲ込メテ勝負ヲ争ハネバナリマセズ、又負ケタカラトテ畏縮シテモ何ノ益モ無イコトデスカラ、矢張精神ヲ込メテ勝負ヲ争ハネバナリマセヌ。安イ位置ニ在ルカラトテ何モ精神ノ入レ様ニ區別ヲスル譯ガアリマセヌ。當時如何ナ有様ニアリマシテモ、ソノ有様ニ在ツテ出來ル丈ケノ最上ノ手段ヲ盡スコトコソ、唯々一本ノ道筋ナレト申スコトデ御座イマス。サレバ其教ヲ一言ニシテ申セバ、如何ナル場合ヒニ在ルモ其場合ヒニ於イテ最上ノ手段ヲ盡セト云フコトニナリマス。今是ヲ商業ニ應用シテ見マセウニ、商業ノ損益ノアルハ常ノコトデスガ、損ヲシタカラト何程憂ヘテ見テモ取り返ヘシノ附クモノデモ御座イマスマイシ、又益ガ有ツタカラトテ油斷ヲスレバ忽チ之ヲ失フテ仕舞イマス譯デスカラ、損スルモ益スルモ唯々有ル丈ケノ資本ヲ以テ、當時ノ状態ニ出來ベキ丈ケノ手段ヲ盡クスト云フ一筋ノ道ヲ行クヨリ外ニ良策ノアルモノデハ御座イマスマイ。其他戦争政黨ナドニモ勝負ノアルコトデスガ、矢張コレ等モ別ニ異ナツタ道理ノアルモノデハ御座イマスマイ。

Le *randori*, c'est aussi l'école de la disponibilité : il faut être disponible physiquement et mentalement pour saisir les opportunités et cela demande d'être tout entier à ce que l'on fait. Il apprend ainsi à gérer les émotions : la peur, la colère, l'envie ou son manque, les soucis extérieurs.

Le *randori* enseigne à aller à l'essentiel mais aussi à se concentrer sur l'essentiel : à discerner dans la tempête ce qui est important de ce qui ne l'est pas (les attaques réelles de ce qui n'est que feinte ou confusion, par exemple), tout en maintenant sa posture, à tout moment ; à prendre en compte l'environnement dans sa globalité (soi-même, ses forces, ses faiblesses, l'autre, ses forces, ses faiblesses, l'environnement proche, la situation globale, etc.).

Comme la part de cette application, peut être considérée à la fois comme assez intéressante

此應用ノ部分ハ修心法ノ中デモ随分面白クモアリ且ツ有益トモ考ヘマス

⁵⁰⁶. *Ibidem*, p. 132, 133.

et profitable même à l'intérieur de la méthode d'éthique, je souhaite en parler en détail mais, comme le temps a diminué peu à peu, je n'en donnerai aujourd'hui qu'un aperçu. D'abord, si je dois en donner un, parmi les enseignements du combat de jūdō se trouve « devoir considérer la relation entre soi et les autres », et le sens est que quand un combat s'engage entre moi et un partenaire, si je veux attaquer le partenaire en portant une technique, je dois d'abord étudier en détail tout ce qui se rapporte à mon adversaire, comme sa constitution, sa force, sa technique favorite, son tempérament et, en détail aussi tout ce qui se rapporte à moi également de la même façon, puis, ensuite, comprendre quelles sont les circonstances environnantes, c'est-à-dire, si c'est dans un *dōjō*, savoir s'il y a ou non des gens autour, s'il y a des boiseries ou non, si c'est à l'extérieur, savoir s'il y a à proximité des pierres, un fossé, une tranchée et comme ce n'est qu'une fois que cela est établi en détail que je peux juger comment il me faut faire pour pouvoir battre mon adversaire dans ces conditions, on dit qu'il faut comprendre en détail la relation entre moi et toutes les choses extérieures à moi. Cette chose que l'on appelle la relation entre soi et l'autre ne se limite pas simplement au combat de jūdō. Dans la société, qu'il s'agisse de commerce, de politique ou encore d'éducation, quoi que l'on souhaite faire, il faut absolument étudier en détail la relation entre soi et le reste et enquêter au préalable sur les avantages et les inconvénients. Appliquer ainsi à de telles choses extérieures la théorie de la relation entre soi et l'autre du combat de jūdō et réfléchir profondément à la méthode en se disant que si l'on fait cela, alors il se passe cela, que si l'on fait ceci, alors il se passe ceci, est ce que l'on appelle un type d'application.⁵⁰⁷

カラ、精シク御話申シタイト思ヒマスケレドモ、段々時間モ無クナリマシタカラ、今日ハ唯々ソノ大略ヲ述ベテ置キマセウ。先ヅソノ一ツヲ申セバ、柔道勝負ノ教ニ「自他ノ關係ヲ見ルベシ」ト云フコトガ御座イマスガ、ソノ意味ハ我ト相手ト勝負ヲ決シヨウトスルトキ、我ヨリ或ルワザ

;技ヲ仕掛ケテ相手ヲ攻撃シヨウト思ヒマスレバ、先ヅ相手ノ体格ハ如何、力量ハ如何、得意ノ技ハ如何、氣質ハ如何ト總テ相手ノ一身ニ属スル事情ヲ審カニ致シテ置キ、又自分ニ就テモ同様ニ之ヲ審カニ致シテ置キマシテ、ソレカラ後周圍ノ事情ノ如何ヲ察シ、即チ道場内デナラバ周圍ニ人ガ居ルトカ入ラヌトカハメ

;羽目ガ有ルトカ無イトカデシテ、往來ナラバ近邊ニ石ガ有ルトカ溝ガアルトカ又ハ堀ガアルトカ云フ様ナコトヲ審カニ致シマシテ後、始メテソノ場合ヒニ何ウスレバ相手ニ勝ツコトガ出來ルト云フコトノ判断ガ附ク譯デスカラ、自分ト自分以外ニアル總テノ他ノモノトノ關係ヲ審カニ察シテ置カネバナラヌト云フコトデス。コノ自他ノ關係ト申スモノハ、啻ニ柔道勝負ノ上ヘ計リデハ御座イマセヌ。世ノ商業上ノコトニ就テモ政治上ノコトニ就テモ、又ハ教育上ノコトニ就テモ何ニカ一ツ事ヲ為ソウト思ハバ、必ズ自他ノ關係ヲ審カニシテ豫メソノ得失ヲ考究致シマセネバナリマセヌ。ソノ様ナ外ノ事ニ柔道勝負上自他ノ關係ノ理論ヲ應用シマシテ、斯ウスレバスウナア

ル ;彼アスレバ ;彼アナルト云フ様ニ理合ヒヲ考究シテ參リマスノガ、一種ノ應用ト申スコトニナリマス。

⁵⁰⁷. *Ibidem*, p. 128, 129.

Un exercice difficile

Le *randori* n'est qu'un exercice. Pour que ses effets soient ceux que Kanō Jigorō escompte, encore faut-il que les *jūdōka* en suivent les règles.

La première difficulté concerne la posture. Peu nombreux sont les pratiquants à respecter la posture *shizen-tai* pendant le *randori* : ils adoptent parfois des postures défensives outrées, bassin en arrière, tête baissée – au point d'en perdre l'autre de vue.

Du point de vue du combat – on l'a déjà vu – abandonner la posture *shizen-tai* n'est pourtant pas le meilleur choix : les attitudes défensives ne permettent pas la mobilité et entravent le mouvement. Par ailleurs les postures penchées – lorsque l'autre n'est plus visible – sont possibles en corps à corps parce que l'on sent, ressent, la position et les mouvements du partenaire mais, si le partenaire se mettait à frapper, il serait impossible de voir les coups arriver, et donc de les éviter.

En *randori*, lorsque deux personnes se mesurent, il arrive que l'une d'elles ne pense simplement qu'à ne pas subir la technique du partenaire, tire ses hanches en arrière, sorte la tête et adopte une attitude affreuse. Cela est lâche dans l'esprit comme dans la forme. Et en plus, c'est une attitude dangereuse. Si dans cette situation l'autre nous frappe du poing, on ne peut pas s'esquiver rapidement et on reçoit le coup. C'est pourquoi il faut, sans tirer les hanches en arrière, lever haut le visage et se tenir à distance de l'autre, là où on ne peut pas être facilement frappé.⁵⁰⁸

乱取において両人が相対している際、一方はただ相手の業に掛かるまいと思ひ、腰を引き頭を出して見苦しい形をすることがある。そういう事は精神においても形においても卑怯である。のみならず危険な姿勢である。そういう場合に相手が拳をもって突いて来れば、急に体をかかわす事が出来ず、一突きに突かれてしまう。それ故に腰は引かず顔は高く上げ、かつ相手から遠くて容易に突かれぬ位置に置くことを要する。

Ensuite, d'un point de vue physique, ces postures sont mauvaises physiologiquement : elles ne permettent pas un développement harmonieux et sain.

[...] il ne faut pas oublier que le *randori* est à la fois une éducation physique et un exercice aux méthodes de combat. Que les *jūjutsu* d'autrefois étaient des *bujutsu* est évident mais comme le *randori* du *Kōdōkan jūdō* d'aujourd'hui d'un côté a pour objectif de rendre le corps vigoureux et

[...] 乱取は体育であると同時に勝負の方法の練習であるということを忘れてはならぬ。昔の柔術は武術であったことはもちろんであるが、今日の講道館柔道の乱取も一面身体を強健にすることを目的と

⁵⁰⁸. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in *KJTK-3*, p. 276, 277.

que c'est aussi, en même temps, un exercice de techniques d'attaque et de défense, en *randori*, il faut être résolu à pouvoir atteindre ces buts.

Ceci étant, aujourd'hui, les gens qui font *randori* négligent souvent l'aspect combat et ils font même des choses qui font que, si l'adversaire venait dans l'intention d'un vrai combat, tout en s'en rendant compte, ils perdraient par inattention. Je voudrais que ceux qui pratiquent le *randori* soient dorénavant grandement attentifs à ce point. Quand on réfléchit d'un point de vue de l'éducation physique, non seulement il faut corriger toute façon latéralisée d'utiliser le corps, comme par exemple seulement à droite pour les droitiers ou exclusivement à gauche pour les gauchers, mais il faut aussi veiller, y compris dans le choix des techniques, à faire activement travailler le plus universellement possible toutes les parties du corps. De plus, quand on parle du point de vue combat, il ne faut pas oublier qu'on ne sait ni quand ni comment le partenaire va attaquer et il faut être toujours préparé contre une attaque soudaine.⁵⁰⁹

するが、同時にまた攻防術の練習であるから乱取においてはその目的の達せられるようにも心掛けなければならぬ。

しかるに今日乱取をするものは往々勝負方面のことを閑却して、もし先方が真剣勝負のつもりで掛かって来たら、みすみす不覚を取るにきまっているようなことをあえてする。乱取を修行するものには今後この点に大いに心して貰いたいと思う。乱取を体育という方面から考えると、右利きのものは右のみ、左利きのものは左のみというふうに、偏した身体の使い方を戒めなければならぬのみならず、また積極的に身体の各部をなるべく普遍的に働かすように技の選択にも注意しなければならぬ。

また勝負の方面から論じて見ると、対手が何時どういう攻撃をして来るか分らぬということを忘れず、始終突然の攻撃に備えているようにしなければならぬのである。

Enfin, d'un point de vue philosophique, adopter une telle posture défensive, c'est oublier le principe même du *jūdō* de totale ouverture, d'adaptation à la situation, de mobilité : de disponibilité. C'est aussi oublier de se tenir droit face à ses choix, de conserver sa posture.

Kanō Jigorō pense que les travers qu'il constate dans l'exercice du *randori* ont trois origines : il constate d'abord que les pratiquants, stéréotypés par le *randori* de *jūdō*, ont oublié ce que peut-être un combat pour sa survie, notamment quand il y a plusieurs adversaires. L'exemple extrême est la spécialisation en *ne-waza*.

Kanō Jigorō suppose aussi que les pratiquants ne maîtrisent pas suffisamment les *ukemi*, et ne chutent pas de manière confortable. Parce qu'ils craignent la chute, ils font tout pour l'éviter : ils n'attaquent plus et cherchent uniquement à se défendre.

⁵⁰⁹. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1930, in KJTK-3, p. 277, 278.

Enfin, il constate que lors d'une compétition inter-écoles par exemple, la plupart des lycéens et des étudiants préfèrent un match nul à une défaite. Kanō Jigorō leur reproche de viser une petite victoire à court terme, et d'avoir oublié le but du *jūdō* comme celui de l'exercice de la compétition.

[...] je trouve regrettable, du point de vue du véritable but du *jūdō*, de trop penser à combattre pour la victoire ou la défaite immédiate.⁵¹⁰

[...] 目の前の勝敗を争うという考えが強すぎて、柔道の真の目的から見ると遺憾に思われたとのことであった。

Sur le plan spirituel, il faut éviter l'ambition de vouloir remporter la victoire immédiate et adopter une attitude qui vise la victoire sur le long terme.⁵¹¹

精神上のことに關しては、まず近き勝ちを得ようという心得を避け、遠き勝ちを得ようという心得がなければならぬ。

Pour finir, Kanō Jigorō suppose que la principale raison de ces difficultés est la mauvaise formation des professeurs, liée à la diffusion trop rapide du *Kōdōkan jūdō*. En 1937, il crée une section spéciale d'entraînement au *randori* dans l'espoir de corriger la tendance.

Il tente également de modifier les règles d'arbitrage de manière à obliger les combattants à respecter *shizen-tai*.

Il est évident que cette façon de faire *randori* doit s'enseigner directement mais je pense qu'il y a aussi des points à modifier dans la manière d'arbitrer telle qu'elle a été appliquée jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à maintenant, on a très souvent laissé passer des attitudes qui ne pardonneraient pas un instant s'il s'agissait d'un affrontement réel mais si, dans le futur, on modifie le règlement de façon à ce que l'on porte attention à chacune et que quand quelqu'un répète souvent une erreur cela fasse en sorte qu'il perde, alors je suis persuadé que la façon de s'entraîner s'en trouverait radicalement changée.⁵¹²

かく乱取の仕方について直接指導することの必要なることはもちろんであるが、従来の審判の仕方にも種々改善を要する点があると思う。従来は真剣勝負の場合ならば一刻も許されないような姿勢をそのまま看過していた場合が往々あったが、将来は一々注意を与え、それにもかかわらずしばしば過ちを繰返すようなものがある時は、それを負けにするというように審判の仕方に改良を加えれば、ついに稽古の仕振りは一変するものと私は信ずる。

⁵¹⁰. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 209, 210.

⁵¹¹. *Ibidem*, p. 208.

⁵¹². *Ibidem*, p. 278.

Le *randori*, c'est donc *ukemi* : c'est le corps qui subit et c'est le corps qui reçoit. Qui qu'il en soit, c'est une leçon qu'il appartient au pratiquant d'appréhender, de comprendre, de subir ou de s'en nourrir.

LA VIE DU DOJO

Une pratique rythmée

La vie du pratiquant de *jūdō* est jalonnée par un certain nombre d'étapes. Certaines impliquent la communauté du *dōjō*, tandis que d'autres ne concernent que le pratiquant.

La plupart de ces cycles, de ces rythmes, ont été mis en place en 1884, c'est-à-dire moins de deux années après la fondation du Kōdōkan en mai 1882.

Les cycles du *dōjō*

1.1.1.1.57 Un cycle annuel : le *kagami-biraki*

Le *kagami-biraki* 鏡開き est institué par Kanō Jigorō à l'occasion des rites du nouvel an de 1884. 1883 est donc la seule année de l'histoire du Kōdōkan qui n'aura pas connu cette cérémonie.

1.1.1.1.57.1 Aux origines du *kagami-biraki*

Kanō Jigorō n'invente pas entièrement le *kagami-biraki*. S'il aménage la cérémonie en elle-même, il redonne vie à une tradition dont il reprend des éléments, dont le nom, la période de l'année, les *mochi*⁵¹³.

Le dictionnaire *Kōjien* établit que le *kagami-biraki* était à l'origine un des rites qui punctuaient l'année dans les familles de guerriers, au moins pendant la période d'Edo (1600-1867), peut-être même à partir de la période Azuchi-

⁵¹³. Les *mochi* 餅 étant de la pâte de riz cuit et pilonné.

Momoyama (1573-1600). Ce rite consistait, au moment du Nouvel An, à rompre les *kagami-mochi* 鏡餅⁵¹⁴ – boules de pâte de riz cuit en forme de miroir. Les hommes les déposaient sur le coffre renfermant les attributs de leur appartenance à la classe des guerriers (c'est-à-dire leur armure, leur casque et leurs armes), tandis que les femmes faisaient de même sur leur coiffeuse ; les *kagami-mochi* étaient ensuite transformés en une sorte de bouillon (*zōni*⁵¹⁵) et étaient consommés sous cette forme, accompagnés d'une purée sucrée de haricots rouges (*shiruko*⁵¹⁶).

L'article du *Kōjien* précise également que ce rite avait autrefois lieu le 20 du premier mois, puis le 11 de ce même mois, et que l'on parle également de *kagami-wari* 鏡割, rompre le miroir.

Kagami-biraki signifie « ouvrir le miroir ». Laurence Caillet suggère une interprétation de ce nom, et une autre traduction qui nous semble cependant discutable :

Le départ du dieu de l'an est marqué par des activités qu'on pourrait dire toutes de rangement : rangement des symboles, des décorations et des aliments offerts au dieu de l'an. On consomme solennellement les offrandes et on range les branches de pin, l'autel, les cordes, etc. C'est ce thème du rangement qui a valu à la journée d'adieu du vingt [janvier] un grand nombre de ses appellations : *matsu-osame*, « rangement du pin », *toshi-dana oroshi*, « descente de l'autel du dieu de l'an », *kagami-biraki*, sortie (de la période) des gâteaux de riz en forme de miroir » [...] ⁵¹⁷

Une autre explication, qui a notre préférence, consiste à dire que cette cérémonie se tenait le 20 du premier mois sous le nom de *kagami-wari* jusqu'en 1651, année du décès, ce jour-là, du shōgun Tokugawa Iemitsu 徳川家光. On aurait alors changé, dès 1652, la date de la cérémonie de manière à ce qu'elle ne corresponde pas à l'anniversaire de cette mort, et on l'aurait fixée au 11 du premier mois, l'associant ainsi à un autre rite, le *kura-biraki*, « ouverture du *kura* ». Le *kura*

⁵¹⁴. *Mochi* de forme ronde, comme l'étaient les miroirs.

⁵¹⁵. *Zōni* 雑煮, bouillon fait notamment à partir des *mochi*.

⁵¹⁶. *Shiruko*, 汁粉, purée liquide de petits haricots rouges sucrés.

⁵¹⁷. Laurence Caillet (sous la direction de), *Fêtes et rites des quatre saisons au Japon*, Publications Orientalistes de France, collection La Bibliothèque japonaise, 1^{ère} édition 1981, réédition 2002, 613 p., p. 114.

étant le grenier à riz, la date correspondait en fait de la reprise officielle du travail pour la nouvelle année. C'est ainsi que serait apparue la cérémonie du *kagami-biraki*, « ouverture du miroir ».

Kura-biraki, « ouverture des greniers »: c'est généralement le 11 [du premier mois] que les commerçants – et sans doute autrefois les paysans aussi – ouvrent pour la première fois leurs réserves, car ce jour était autrefois celui du premier marché de l'année.⁵¹⁸

Le *kagami-mochi* porte ce nom à cause de sa forme qui rappelle un miroir. En cette période hivernale, cette forme n'est pas fortuite, d'autant que le miroir, un des *regalia* de l'empereur, est surtout, au Japon, plus un symbole qu'un objet utilitaire.

« Les miroirs japonais de l'Antiquité sont en bronze, presque toujours ronds, avec une face polie pour réfléchir, l'autre étant décorée de divers motifs distribués autour du bouton percé d'un trou pour laisser passer le cordon qui sert à accrocher le miroir.

A l'origine, au Japon, le miroir ne semble pas avoir été un objet de toilette mais paraît avoir cumulé diverses significations, objet rituel, symbole du pouvoir et de la richesse etc. »⁵¹⁹

Or, le miroir est lié à Amaterasu, déesse du soleil. Ainsi, le *kagami-biraki* peut également être interprété comme une cérémonie en l'honneur de la déesse Amaterasu, la lumière, célébrant symboliquement le renouveau de la vie, de la clarté, de la naissance, en cette période de froid et de ténèbres.

Alors donc, Amaterasu-ômi-kami, effrayée à cette vue, ouvrit la porte de la grotte céleste, et se reclut. Alors la Haute plaine céleste fut entièrement sombre et le Pays du milieu de la plaine de roseaux fut totalement sombre. A cause de cela les nuits se succédèrent sans interruption. Alors les voix de myriades de dieux emplirent l'air comme les mouches de l'été ; des myriades de malheurs, de toutes les sortes, survinrent. A la suite de quoi, les huit cents myriades de dieux se réunirent en assemblée divine [...]. Et ils chargèrent Ishikori-dome-no-mikoto de fabriquer un miroir [...]. [Ame-no-uzume-no-mikoto] renversa un récipient vide à la porte de la grotte céleste, et elle le fit résonner en frappant des pieds. Elle fut possédée par les dieux, et elle montra ses seins et elle défit le cordon de sa jupe jusqu'à son sexe. Alors la Haute plaine céleste retentit et les huit cents myriades de dieux rirent ensemble.

Alors, Amaterasu-ômi-kami pensa que cela était étrange, et elle entrouvrit la porte de la grotte céleste et elle dit de l'intérieur : « je pense que, puisque je suis recluse, la Plaine céleste est naturellement sombre et que le pays du

⁵¹⁸. *Ibidem*, p. 139.

⁵¹⁹. *Dictionnaire historique du Japon*, A-K, *op. cit.*, p. 1347.

milieu de la plaine de roseaux, aussi, est entièrement sombre. Comment se fait-il donc qu’Ame-no-uzume-no-mikoto danse et chante et aussi que les huit cents myriades de dieux, tous, rient ?» Alors Ame-no-uzume dit : « il y a un dieu qui est plus noble que toi. Voilà pourquoi on se réjouit, rit, chante et danse. » Pendant qu’elle disait cela, Ame-no-ko-yane-no-mikoto et Futo-dama-no-mikoto tendirent le miroir et ils le montrèrent à Amaterasu-ômi-kami ; et alors, Amaterasu-ômi-kami, trouvant cela de plus en plus étrange, sortit un peu de la porte et elle regarda. A ce moment, Ame-no-tajikara-o-no-kami, qui se tenait caché, la tira par le bras et, aussitôt, Futo-dama-no-mikoto tendit derrière elle une corde sacrée et il dit : « Tu ne peux plus rentrer au-delà de cela. » Ainsi, quand Amaterasu-ômi-kami fut sortie, la Haute plaine céleste et le Pays du milieu de la plaine de roseaux furent naturellement brillants de clarté.⁵²⁰

1.1.1.1.57.2 *Kagami-biraki et jūdō*

Funai Hironori 船井廣則⁵²¹ propose, comme explication de la remise en vigueur du *kagami-biraki* par Kanō Jigorō, une référence au passé guerrier et à l’esprit qui animait cette catégorie sociale dans les époques passées. Pour nous, cette explication ne tient pas suffisamment compte de l’état d’esprit de Kanō Jigorō en ce début des années 1880, où il est tout entier tourné vers l’éducation de l’homme et la structuration de sa méthode. Funai précise tout de même que la tradition ne s’était pas limitée aux familles guerrières et avait touché les familles commerçantes, dont Kanō Jigorō est, lui, issu. Alors, peut-être s’est-il souvenu avoir suivi cette tradition dans sa petite enfance ? Toutefois, selon nous, l’explication est probablement plus simple. En effet, Kanō Jigorō devait éprouver le besoin d’instaurer, pour les raisons qui vont suivre, une cérémonie qui implique tout le *dōjō* et, en ce début d’année, la date du *kagami-biraki* tombait plutôt bien, les gens qui devaient se rendre dans leur famille en province pour le premier de l’an étant de retour à Tōkyō.

⁵²⁰. Hartmut O. Rothermund (sous la direction de), *Religions, croyances et traditions populaires du Japon I* – « Aux temps où arbres et plantes disaient des choses », Ecole pratique des hautes études, centre d’études sur les religions et traditions populaires du Japon, Maisonneuve & Larose, Paris, 1988, 246 p., p. 206,207.

⁵²¹. Inagaki Masahiro (sous la direction de) 稲垣正浩, *jūdō ni wa naze kuroobi ga aru no ? 柔道にはなぜ黒帯があるの ?* (Pourquoi il y a-t-il une ceinture noire en *jūdō* ?), Taishūkan shoten 大修館書店, collection *Sensei naze desu ka 先生なぜですか* (Dis, professeur, pourquoi ?), Tōkyō, 1991, 201 p., p. 48, 49.

Dans sa re-création, Kanō Jigorō ne reprend pas la date du 11 janvier mais, pour des raisons pratiques, fixe chaque année cette cérémonie au deuxième dimanche de janvier. C'est une cérémonie longue et solennelle pendant laquelle se succèdent discours, démonstrations, repas. Les tables ont été dressées au préalable dans le *dōjō* par les personnes ayant reçu un grade dans l'année. Si une partie de la nourriture, notamment les *kagami-mochi*, a été apportée par tous les pratiquants pendant la première semaine de janvier, ce sont les nouveaux promus qui s'attèlent à la préparation des plats. Ce sont eux encore encore qui assureront le service et se chargeront du rangement.

Il fut ensuite décidé que pour célébrer le nouvel an, on devait pourvoir le *dōjō* en *kagami-mochi* du 1er au 7 janvier de chaque année. [...] Ceux qui ne sont pas à Tōkyō prennent une feuille et y notent leurs vœux de bonne année. En fait, on essaie de célébrer au Kōdōkan le *kagami-biraki* le deuxième dimanche de chaque année.

Cette cérémonie s'ouvre, aujourd'hui encore, aux environs de 9 heures et n'a pratiquement pas connu de modifications depuis les premiers temps. D'abord, les professeurs s'adressent aux élèves et leur parlent du *jūdō*. Ensuite, on fait l'honneur à quelques élèves, choisis parmi les plus studieux de l'année précédente, parmi ceux qui ont le plus progressé et parmi ceux qui ont déjà atteint une certaine maturité de démontrer *kata* ou *randori*. Et ce, avec les groupes des jeunes enfants, des adolescents, des *dan* inférieurs puis des hauts *dan*. Cela nous mène généralement vers 11 heures, voire 11 heures et demie. Ensuite, on déguste avec tous les participants le *shiruko* fait à partir des *kagami-mochi* apportés par ceux qui se trouvaient à Tōkyō jusqu'au 7 janvier ainsi que des *mochi* frits. La coutume veut que ce jour, les gens qui ont eu une promotion soient les hôtes : ils dressent les tables dans le *dōjō*, servent et accueillent les participants.⁵²²

それから毎年一月一日から七日までの間に元旦を祝うために鏡餅を道場に持参することにしてきた。

[...] 東京にいないものは、書面をもって年賀を述べる。そこで講道館では毎年第二日曜を期して鏡開式というものを挙げるのだ。

この式はいまもたいてい午前九時に始まるが、ほとんどその当初から今日まで変わったことがない。式の第一の行事として師範から門生に対し柔道に関する講話をする。次は前年一ヵ年の間にもっともよく勉強したもの、もっとも修行上進歩を顕したもの、およびすでに成熟に至っている先進者、これらの中より人選して形または乱取をなさしめて名誉を表彰する。これは幼年組も青年組も段の低いものも、皆その選に当たるものである。それがたいてい午前十一時か十一時半に終わる。それから在京修行者が七日までに持ってきた鏡餅をたねにしてしるこを作り、またあげもちを作って参会者に饗する。この時は慣例としてその日に昇段したものが主人役となり、道場に配膳もし給仕もして来会者を接待するのである。

L'une des raisons de la mise en place de ce rituel vient peut-être de la nécessité de re-motiver les pratiquants. Janvier, c'est le cœur de l'hiver : les *dōjō* ne sont pas chauffés et la pratique est dure pour les corps et les esprits... ! Rappel,

⁵²². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第六回）(Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in *KJTK-10*, p. 54, 55.

par l'évocation du miroir, le retour prochain de la lumière et de la chaleur permet peut-être de souligner que le plus dur a été fait, et qu'un nouveau cycle commence.

C'est aussi, bien sûr, une façon de partager. Manger ensemble, c'est faire partie de la même famille. Et cette nourriture physique (*mochi, shiruko...*) comme spirituelle (discours de Kanō Jigorō, des professeurs, démonstrations de *kata*, de *randori...*) s'est longtemps faite à huis clos, tous les membres du Kōdōkan étant conviés. A partir de janvier 1930 néanmoins, Kanō Jigorō ouvre une partie de la cérémonie au public, en partie pour mieux faire connaître le *jūdō*.

Ensuite, parmi les évolutions du Kōdōkan, j'ai ouvert le prolongement de la cérémonie du *kagami-biraki* au public. Cette cérémonie se tient depuis pratiquement la création du Kōdōkan, c'est une de ses vieilles coutumes, riche d'une histoire de près de cinquante ans. Cependant, jusqu'à il y a deux ans, elle se tenait dans le *dōjō* et n'était pas ouverte au public. Mais cela était difficile à faire comprendre aux gens et les personnes accompagnant les élèves au *dōjō*, ne connaissant pas le sens du *jūdō*, se sont souvent fait de fausses idées à ce propos. C'est pourquoi je suis persuadé qu'en ouvrant pour la première fois l'an dernier le prolongement de la cérémonie du *kagami-biraki* au public, j'ai donné une occasion de faire comprendre à tout le monde le *jūdō*. C'est la raison pour laquelle j'en suis venu à le refaire cette année et que je pense continuer dans le futur.⁵²³

更にまた講道館の進展は鏡開式の延長を公開したことである。鏡開式は殆ど講道館の創立の時代から行われ、約五十年の歴史を有する講道館の古例である。しかし一昨年までは道場内でこれを行って公開しなかった。それがためそういうことも民衆に了解され難く、子弟を道場に送っている父兄も柔道の真相をしらず、往々誤った考えをもってこれを見ているようなこともあった。しかる場合昨年始めて鏡開式の延長を公開したため一般人に柔道を理解せしめる機会を与えたと信ずる。これが本年もこれを公開し、将来も公開しようとするに至った所以である。

Cette même année 1884, Kanō Jigorō met au point un rituel lors de la cérémonie de nouvel an (元旦式) du Kanō-juku qui dépasse le cadre du partage ou, plus exactement, l'élargit : le rituel de la coupe de *toso*⁵²⁴. Il fait tourner une tasse de *toso* entre les mains des membres de l'assemblée par trois fois : la première fois, chacun y verse un peu de liquide, la deuxième fois, chacun de se contente de la faire tourner ; la troisième fois chacun boit, mais moins que ce qu'il a versé. Il donne à ce rituel un sens précis : il s'agit de commencer par travailler par soi-même (verser

⁵²³. *Kōdōkan no shinten* 講道館の進展 (Évolution du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1931, in KJTK-1, p. 172.

⁵²⁴. *Toso* 屠蘇, sake épice que l'on prépare pour le Nouvel An.

sans boire), puis de céder à autrui la préséance (faire passer, toujours sans boire), avant de se servir mais en prenant moins que ce qu'on a donné, de manière à faire grossir un capital créé en commun (boire en en laissant).

Je crois avoir commencé en l'an 17 de Meiji : au Cours Privé, nous faisons une cérémonie de Nouvel An. Celle-ci se déroulait de la façon suivante : d'abord, en tant que directeur du Cours, je remplissais une coupe de *toso*. Sans la boire, je la faisais passer aux places d'honneur. Celui qui la recevait versait un peu de *toso*. Toujours sans boire, il la passait au suivant. Ainsi finissait-elle par me revenir. Jusque là, tout le monde n'avait donc fait que verser sans boire. Ensuite, on la faisait repasser sans verser ni boire. Dans un troisième temps, je buvais une quantité de *toso* moindre que celle que j'avais premièrement versée. Puis chacun faisait de même. Ce faisant, à la fin du tour, il restait un peu de *toso*. Quantité que l'on laissait telle quelle dans la coupe.

Le sens est : au début, verser du *toso* signifie travailler par soi-même. Passer au suivant sans boire conduit à céder la préséance à autrui. Ce qui implique que chacun rende service à l'autre sans qu'il en tire profit. Le deuxième tour conduit encore une fois à céder son tour. Le troisième tour revient à prendre moins que le produit de son propre travail. Ainsi, le reste vient grossir le capital commun.⁵²⁵

明治十七年からであったかと思うが、塾で元旦式ということを行なうようになった。この元旦式というのはどういう式かという、最初に一つの杯をとって塾長たる自分がそれに屠蘇をつぐ。それをば少しも飲まずにこれを上席のものにまわす。そのものがさらに屠蘇をつぐ。やはり飲まずに次ぎへまわす。こうして順にまわして、遂に塾長の許へかえてくる。この間つぐばかりで、誰も少しも飲まない。今度はそれをまた屠蘇もつがず飲みもせずそのまままわす。第三回目になって塾長は第一回に注いだ分量より少なく屠蘇を飲む。次々にまわして同様にする。こうして一巡すると最後にまだいくらかの屠蘇が残ることになる。これをそのままにして杯を納める。

これはどういうことを意味するかというと、最初屠蘇を注ぐのは自ら働くことを意味する。つぎに飲まずにまわすのは人に譲るという心である。めいめい他のためにつくして自分とはとらないということになる。二度目は再び譲る。三度目には自分の働いたのより少なくてとる。そうして、あまりは共同資本として貯えることとなるのである。

1.1.1.1.58 Cycle semestriel

1.1.1.1.58.1 Les périodes de pratique exceptionnelles

Kanō Jigorō avait institué deux périodes de trente jours d'entraînement spécial⁵²⁶. Une au moment le plus froid de l'année, le *kangeiko* 寒稽古 « entraînement dans le froid », sur janvier et février, et une au cours des mois les

⁵²⁵. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第五回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (V)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in KJTK-10, p. 44, 45.

⁵²⁶. Il est à noter qu'elles existent toujours et sont encore respectées dans tous les *dōjō* du Japon. Simplement, elles sont plus courtes et durent généralement entre 10 et 15 jours.

plus chauds, juillet et août, le *shochū keiko* 暑中稽古 « entraînement dans la chaleur ».

L'entraînement d'hiver, le *kangeiko* 寒稽古

La mise en place de l'entraînement d'hiver est contemporaine du premier *kagami-biraki*, en janvier 1884. Si, pour Kanō Jigorō, le second semble marquer la rupture (d'une fin de cycle au début d'un autre cycle), le premier marque sans doute la continuité, à l'instar du *toshi-koshi soba* 年越し蕎麦, « *soba* qui fait passer d'une année à l'autre »⁵²⁷.

De la même façon que l'on commence une de ces nouilles le dernier jour de l'année pour la terminer le premier jour de la suivante, le *kangeiko* commence quelques jours avant le *kagami-biraki* pour se terminer quelques jours après. Ainsi, il est demandé un effort exceptionnel au pratiquant, effort qu'il soutient jusqu'à la cérémonie du *kagami-biraki*, – laquelle marque la fin de l'année d'entraînement – et qu'il maintient encore quelques jours : si l'année a changé, si quelque chose a été « rompu » (fin puis renaissance), le principe de la régularité de l'engagement et de l'entraînement, lui, demeure.

D'après le *Jūdō daijiten*⁵²⁸, Kanō Jigorō aurait puisé l'idée du *kangeiko* dans une ancienne pratique, appelée *kanshugyō* 寒修行, des arts ou des sectes religieuses. En *jūdō*, concrètement, il s'agit, du 6 janvier au 4 février, soit 30 jours, de venir s'entraîner tôt le matin, en général à partir de 5h30. Tous les pratiquants y sont attendus, qu'ils soient étudiants ou dans la vie active mais, comme il faut ensuite assurer sa journée de travail, cela devient vite redoutable.

⁵²⁷. Il s'agit de nouilles, longues, que l'on commence à manger peu avant minuit le 31 décembre pour les terminer l'année suivante, afin de marquer le "lien", la continuité du temps, malgré le renouveau du calendrier.

⁵²⁸. *Jūdō daijiten*, *op. cit.*, p. 114.

Kanō Jigorō prévient de deux choses : d'abord que cet exercice ne convient pas à tout le monde et, ensuite, que cela soit profitable ou non ne dépend que du pratiquant, de son attitude, de son état d'esprit.

Le *kangeiko*, pour les personnes malades ou de constitution extrêmement fragile, peut être plus préjudiciable que bénéfique mais, pour quiconque jouit d'une santé normale, il n'y a aucun préjudice pour de nombreux bénéfiques. Mais que l'on profite ou non de ces bénéfiques dépend grandement de l'attitude avec laquelle on fait le *kangeiko*.⁵²⁹

寒稽古は病人又は極めて虚弱なる体質の者の為には、益よりも害多き事もある可けれど普通の健康を有する者の為めには害なくして種々の益あり。然れども其益を得ると得ざるとは大に寒稽古をなす上に於ての心掛如何に関するものなり。

L'entraînement d'été, le *shochū keiko* 暑中稽古

L'entraînement d'été, *shochū keiko*, ne voit le jour que treize ans après le *kangeiko*, en juillet 1897. Si, comme pour ce dernier, il s'agit de s'entraîner pendant 30 jours, (cette fois à partir du 15 juillet), il s'en distingue par deux points. D'abord, il s'agit de s'exercer pendant les heures les plus chaudes, c'est-à-dire à partir de 13h : en conséquence, Kanō Jigorō ne s'attend pas à ce que tout le monde puisse venir, ne serait-ce qu'à cause des horaires. Le *shochū keiko* s'adresse donc plutôt au public scolaire et universitaire qui peut ainsi mettre à profit les vacances d'été.

Lorsque le Kōdōkan organise le *shochū keiko*, comme pour le *kangeiko* il ne s'agit pas d'obliger tout le monde à pratiquer, comme les malades, les personnes de faible constitution, cela ne concerne pas les gens qui ne peuvent supporter l'entraînement dans la chaleur, de même que ceux qui doivent partir en voyage peuvent le faire mais, ceux qui ne sont pas malades, n'ont pas un corps faible, ne doivent pas partir en voyage, n'ont pas d'autre empêchement, doivent dans la mesure du possible venir pratiquer [...]
[...] ceux qui ne participent pas pour une raison valable, n'ont pas à en ressentir de honte mais ceux qui négligent le *shochū keiko* parce qu'elles ont en elles des manques tels que développés précédemment, devraient à mon avis, pour

講道館が暑中稽古を執行するのは、寒稽古を執行するのと同じ訳で病人でも身体の弱い者でも、誰でも皆て稽古せよとの趣旨ではない、暑中の稽古に堪へぬ者は来るに及ばぬ、又旅行する必要あるものも旅行するがよい、然し病人でもなく薄弱な身体のもなく、旅行する必要もなく、他に故障もない者は成る可く来て修業せよとの趣旨である [...]
[...] 適當なる理由があつて出席せぬ者は、耻づるに及ばぬ事であるが、前に述べた様な欠点が自身にあるがために、暑中稽古を怠る様な事では、今日の少壯者の身に取つては大いに愧ぶべきことであると思ふ。

⁵²⁹. *Kangeiko no sai no kōwa taidō* 寒稽古の際の講和大意 (Idées force du discours prononcé à l'occasion de l'entraînement d'hiver), publié dans *Kokushi* 国士, février 1899, in KJTK-2, p. 268.

quiconque possède un corps un tant soit peu vigoureux, en éprouver une grande honte.⁵³⁰

Pourquoi ces périodes exceptionnelles ?

Pour Kanō Jigorō, il ne s'agit pas de souffrir pour le simple plaisir d'avoir souffert et d'y avoir survécu. Ce qu'il demande à ses élèves, c'est d'être conscients de ce qu'ils sont en train de vivre pour mieux en profiter et que cela soit le plus utile possible. En somme, il met en scène une situation qui demande de la persévérance et des efforts parce que ce sont deux attitudes qui, pense-t-il sont indispensables à l'homme, pour mieux se connaître et être utile à la société.

Supporter trente jours d'entraînement dans le froid et la chaleur représente d'abord un défi pour le pratiquant. Kanō Jigorō suppose que ce défi peut constituer une bonne source de motivation.

[...] puisqu'il est difficile pour tout le monde de sortir, s'exposer au soleil, bouger son corps et transpirer quand on n'a pas de but, je pose pour objectif un type de pratique pour laquelle on a envie de faire une longue route sous le soleil de plomb pour se rendre au *dōjō* et où l'on peut bouger son corps et transpirer sans souffrir.⁵³¹

[...] 誰も目的なしに、外に出で、暑い日に曝され、身体を動かして汗を出すことは出来悪いが、一種の修行を目的としてならば、其れが為めに炎天に遠路を通つて道場に出席する気にもなり、又身体を動かして汗を出すことも苦もなく出来るのである。

[...] quand il fait chaud, faire exprès une activité qui chauffe le corps est, pour les personnes en forme, amusant. Ce genre de pensée ne vient pas aux gens faibles, que ce soit mentalement ou physiquement mais, pour ceux qui sont pleins d'énergie, ne pas succomber à la chaleur, résister à la température, la combattre, a de l'intérêt.⁵³²

[...] 暑い時に殊更に身体の温かくなる運動をするのが、元気なものには面白いのである。精神的にせよ、身体的にせよ、弱っている者にそんな考えは起こってこないが、元気の充ち充ちしたものには、暑さに屈せず暑熱に対抗してこれと闘うのがかえって興味があるのである。

⁵³⁰. *Shochū keiko no shonichi ni okeru kōwa taii* 暑中稽古の初日における講話大意 (Sens du discours du premier jour de *shochū keiko* [entraînement dans la chaleur]), publié dans *Kokushi* 国士, août 1899, in KJTK-2, p. 270-272.

⁵³¹. *Ibidem*, p. 271.

⁵³². *Kaki to jūdō* 夏期と柔道 (Été et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1916, in KJTK-2, p. 274.

Faire entièrement, sans manquer un seul entraînement, c'est aussi avoir su composer avec soi-même, avec son esprit (avoir su résister à la fatigue, faire malgré elle) mais aussi avec son corps (avoir su ne pas se blesser malgré l'épuisement physique). Il ne s'agit pas de faire « contre », contre son corps, contre son esprit qui ne veut plus, mais « avec » ; avec cette fatigue qui envahit le corps et l'esprit, avec ce froid ou cette chaleur. Kanō Jigorō pense que ceux qui vont au bout de l'épreuve sont ceux qui ont su prendre en compte la globalité de la situation (les conditions extérieures, leur condition physique) pour simplement faire ce qu'ils s'étaient engagés à faire, attentifs et vigilants, y compris envers eux-mêmes.

Ensuite, il faut valoriser ceux qui participent trente jours de suite : en effet, ceux qui ne peuvent pas participer trente jours de suite (à l'exception des absents ayant une bonne raison), sont soit des gens de faible constitution, soit des gens inattentifs qui ne ménagent pas leur santé, ou sinon des personnes indolentes. Ceux de faible constitution ont quelque chose qui leur manque pour être des êtres complets, ceux qui par inadvertance ou manque de ménagement pour leur santé se blessent et, de ce fait, doivent manquer un ou plusieurs jours et ne peuvent donc recevoir l'attestation de participation des trente jours complets, doivent bien sûr être qualifiés de personnes incapables de préserver correctement leur propre corps, quant aux indolents, ils sont évidemment incapables d'achever quoi que ce soit. Et l'on peut dire que ceux qui font les trente jours de *shochū keiko* ont, de toute façon, une constitution physique supérieure à la normale, et ont su, sur cette période, faire preuve de vigilance et ménager leur santé, et n'ont pas non plus été indolents.⁵³³

それから、又暑中稽古は三十日間続けて出席することを貴ぶ、其訳は三十日間続けて出席することの出来ぬものは（適當の理由あつて出席せぬ者は別として）身体薄弱の者か不注意不攝生の者か、然らざれば懶惰の者である、身体薄弱の者は、完全なる人間として缺くる所あるものである、不注意不攝生の為め身体に故障を生じ、為めに一日なり数日なり欠席せねばならぬ様になつて三十日間皆出席の證書を得ることが出来ないものは、矢張り自身の身体を適當に保持するとの出来ぬものと云はなければならぬ、そして懶惰の者は勿論、何事も仕遂げ得ぬ者なれば、三十日間暑中稽古をやり通した者に就ては、兎も角も普通以上の體質を有つて居り、其間不注意不攝生でなく、又懶惰でもなかつたと云ふ事を説明する事が出来る。

Kanō Jigorō souhaite profiter de ce que le *jūdō* peut offrir, c'est-à-dire un engagement à la fois physique, intellectuel, mental, avec des règles simples – venir

⁵³³. *Shochū keiko no shonichi ni okeru kōwa taii* 暑中稽古の初日における講話大意 (Sens du discours du premier jour de *shochū keiko* [entraînement dans la chaleur]), publié dans *Kokushi* 国士, août 1899, in KJTK-2, p. 271-272.

au *dōjō* et pratiquer – pour éduquer les qualités qui lui paraissent essentielles à la vie en société.

À peu près rien de ce que l'homme accomplit dans la société, qu'il le fasse pour lui et sa famille ou bien pour les autres ou encore l'Etat, ne peut se faire sans fatigue du corps et de l'esprit ; or, posséder la vigueur de, par exemple, ne pas succomber au froid ou au chaud, d'endurer la fatigue, de supporter le travail, est une condition indispensable du succès ; de la même façon, ne pas hésiter ou tergiverser face à une difficulté, en être au contraire stimulé, savoir réfléchir au moyen de la surmonter, vouloir continuer et ne pas céder sont également des qualités nécessaires au succès. Mais, si l'on veut posséder une telle force et un tel caractère, cela est impossible sans accomplir toujours les efforts nécessaires. Ne pas détester être dehors exposé au vent glacé, marcher sur une route inondée du soleil brûlant d'été sans abandonner, sont des habitudes extrêmement difficiles à inculquer spécifiquement : la pratique du *jūdō* est ce qu'il y a de plus adapté pour donner naturellement l'habitude de vouloir accomplir un but que l'on s'est fixé. Le *kangeiko* éduque naturellement la résistance – ne pas céder à la fatigue et au travail ; ou la ténacité – mener à bien avec entrain des choses difficiles. C'est pourquoi il ne faut pas comprendre le *kangeiko* comme la pratique d'exercices de techniques pour simplement projeter ou saisir quelqu'un, mais le considérer comme l'opportunité la plus adaptée sur le plan du renforcement physique comme du renforcement mental, et ne pas oublier qu'il est l'occasion d'éduquer les compétences que l'on devra utiliser un jour prochain, dans la société, pour accomplir tous les types de travail.⁵³⁴

凡そ人の世に立つて事を為すに当つては、一身一家の為めにする、他人又は国家の為めにするを問はず、身心を勞せずしてなることなかるべし、而して寒暑に屈せず苦痛を忍び労働に堪ふるが如き力を有することは、成功に必要な条件なり、又困難に遭遇して躊躇逡巡せず、却て勇気を勵まし、之に打勝つ方法を講じ、進まんとして止まざる如きは成功に必要な氣象なり、されど斯くの如き力を氣象とを有せむと欲せば平素之に必要な鍛錬為さざる可らず、寒風に曝されて戸外にあるを厭はず、炎天に照りつけられて道路を歩行するを辞せざるが如き習慣は、単独に之を養ふこと甚だ難しとす、柔道の修行の如く他に一種の目的ありて、之を遂行せんが為に自然に其習慣を養ふが如きは、最も適當なる方法とす、苦痛労働に屈せざる力の如きも元気を鼓舞して難事を仕遂げんとする氣象の如きも、寒稽古に拠て自然に養はるるなり、故に寒稽古を以て、単に人を投げ人を捕ふる術を練習する修行と心得ふる勿れ、寒稽古は身体鍛錬、精神鍛錬の上に、最も適當なる好機会を與ふるものと考へ、他日社会に立つて諸般の事業を為す力は此機会を利用して養ふことを得るものなるを忘る可らず。

Une période de trente jours de pratique intensive permet forcément de progresser. L'expérience accumulée est importante et, si la technique progresse, le corps, s'adaptant à l'effort, s'en trouve renforcé, plus adapté encore à la pratique,

⁵³⁴. *Kangeiko no sai no kōwa taii* 寒稽古の際の講和大意 (Idées force du discours prononcé à l'occasion de l'entraînement d'hiver), publié dans *Kokushi* 国土, février 1899, in KJTK-2, p. 268, 269.

tandis que la volonté nécessaire pour ne pas abandonner consolide les qualités mentales.

Ce sont là des conséquences évidentes, mais Kanō Jigorō insiste sur un autre aspect encore : l'immersion dans la pratique, dont lui-même retire de nouvelles idées et un regain de motivation.

[...] quand on ne pense pratiquement qu'à une seule chose du matin au soir, il nous vient plein d'idées et l'intérêt croît.⁵³⁵

[...] 朝から夜まで一つの事ばかりを考えていると種々工夫も出来興味も増してくるものである。

Le *kangeiko* ou le *shochū keiko* sont ainsi des occasions qu'il souhaite ménager à ses élèves, afin de leur permettre d'accumuler une grande quantité de travail pendant un temps aussi long que possible, de manière à leur permettre de progresser :

Qu'il s'agisse de quoi que ce soit, si on ne le fait pas sérieusement, on ne progresse pas. Mais, pour faire sérieusement, il faut s'exercer de façon ininterrompue pendant un temps adéquat.⁵³⁶

物事は何でも真剣にやらなければ上達するものでない。しかし真剣にやるには相当の時日継続的に練習しなければならぬ。

Kanō Jigorō rappelle souvent ce que le *jūdō*, et lui-même, doivent à ces longues plages de temps consacrées à une seule activité. À ce propos, il garde un souvenir particulier de la période estivale qui lui permettait, puisqu'il était en vacances, de s'investir pleinement dans quelque chose et d'en ressortir, quelques semaines plus tard, changé. Dans de nombreux articles (notamment ceux dont sont tirées les deux citations précédentes) il invite les gens à l'imiter, à faire cette expérience.

1.1.1.1.58.2 *Kōhaku shiai* 紅白試合

Parmi les rituels bisannuels, la compétition *kōhaku shiai* 紅白試合, ou « compétition des rouges contre les blancs » date, elle aussi, de 1884. Il s'en tient

⁵³⁵. *Kaki to jūdō* 夏期と柔道 (Été et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1916, in KJTK-2, p. 275.

⁵³⁶. *Kaki to jūdō* 夏季と柔道 (Été et *jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, août 1919, in KJTK-2, p. 279.

deux par an, l'une dite de printemps *haru kōhaku shiai* 春紅白試合, au mois de mai, et l'autre d'automne *aki kōhaku shiai* 秋紅白試合, au mois d'octobre.

Je me souviens qu'au Kōdōkan les rencontres des rouges contre les blancs ont commencé en l'an dix-sept ou dix-huit de l'ère Meiji. A cette époque le *dōjō* était la pièce où je vivais dans l'arrondissement de Kōjimachi kami niban chō et, comme elle ne représentait que huit tatamis, que c'était un peu trop étroit, je le souviens qu'en démontant le placard on arrivait finalement à une surface de dix tatami.⁵³⁷

講道館において紅白勝負を挙行し始めたのは明示十七、八年の頃からであると記憶している。その頃の道場は麹町区上二番町なる自分の居宅の一室をこれに当て、最初八畳敷であったのを、なにぶん狭くて困るから押入れを潰してやっとのことで十畳敷にしたことを覚えてる。

Les règles datent, elles, de 1885. Il s'agit d'une compétition par équipe où les participants sont séparés en deux groupes (les rouges et les blancs), à peu près équilibrés en force, eux-mêmes organisés par ordre de grades et force supposée. Le combattant qui gagne reste sur la surface de compétition et combat contre le suivant dans la ligne du groupe opposé. En cas de match nul, c'est le dernier entré en compétition qui reste. Pour l'emporter, il faut marquer un *ippon*⁵³⁸, un point.

A cette compétition est lié le *batsugun seido* 抜群制度, « système d'excellence », qui consiste à ce que toute personne ayant battu au moins cinq personnes du même grade par *ippon* reçoit immédiatement une promotion de grade, *batsugun sokujitsu shōdan* 抜群即日昇段. On ne sait pas exactement quand a été mis en place ce système mais on sait que le premier à en bénéficier a été Hirose Takeo 廣瀬武夫, en 1890. Après avoir battu cinq partenaires 1^{er} *dan*, ce qui était alors son grade, et avoir fait match nul avec le sixième, il reçoit le jour même le 2^e *dan*. Quant à savoir si Kanō Jigorō a inventé ce système à cette occasion, difficile à dire. Néanmoins, cette tradition s'est maintenue. Quant au record, il date d'avant la Deuxième Guerre mondiale, et est de vingt-sept victoires.

Au début du Kōdōkan, il y a peu de participants, ce qui permet de faire la compétition sur la matinée. Très vite, ce n'est plus le cas et la journée entière y est

⁵³⁷. *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 315.

⁵³⁸. *Dai Nihon jūdō-shi*, op. cit., p. 135.

consacrée. Dès la compétition de printemps 1911, deux jours sont nécessaires, puis trois dès 1914, puis cinq à partir de 1920.

Dans l'ouvrage sur Kanō Jigorō édité par le Kōdōkan⁵³⁹, il est également précisé que le groupe vainqueur reçoit un drapeau de la victoire qui, pour les six mois suivant (avant la rencontre suivante), est décoré de la couleur de ce groupe. Ce qui est intéressant c'est que ce drapeau arbore le signe ⊖ « lequel représente un cœur de fer entouré de ouate pour former une boule et qui symbolise, dit-on, un des bons aspects du pratiquant de jūdō, « souple à l'extérieur, ferme à l'intérieur »⁵⁴⁰. Ce drapeau, dont on suppose qu'il est apparu aux alentours de 1894-1895, a aujourd'hui disparu.

Cette compétition revêt une importance particulière pour Kanō Jigorō car elle se dispute par équipe : tout le monde est supposé participer, et chaque combat compte dans la constitution du résultat final. Pourtant, Kanō Jigorō constate que certains élèves sont absents (ce qui donne une victoire au camp adverse), et tente régulièrement d'expliquer le sens de cette compétition en ce qui concerne la responsabilité de chacun à l'égard du groupe :

Surtout que dans cette compétition, puisque le groupe des rouges et le groupe des blancs s'affrontent, si je ne participe pas, cela handicape mon camp dans son ensemble. Quand on se comporte de façon vertueuse vis-à-vis de son groupe, on s'arrange des petits obstacles généraux et on assume ses responsabilités. Pourtant, on peut en voir certains qui, bien que leurs empêchements ne soient pas si importants que cela, ne participent pas. Comme l'enseignement du jūdō consiste à accorder de l'importance à la loyauté, je souhaiterais que dans le futur, en tant que pratiquant de jūdō, on accorde plus d'importance à cet aspect.⁵⁴¹

殊にこの紅白勝負をというものは、紅組と白組とが対抗して勝負を決する次第であるから、自分が出なければ自分の組全体の不利益になるわけである。団体に対する徳義を重んずる時は、大抵の故障は繰合せて己の責を尽くすべきである。しかるに、中にはさほどの事故のないのに欠席するものがあるように察せられる。柔道の教えは信義を重んずるのであるから、柔道の修行者としては将来その辺に一層の心を用いて貰いたいものである。

⁵³⁹. Kōdōkan, *Kanō Jigorō*, Nunoi shoten 布井書店, Tōkyō, 1^{ère} édition 1964, édition de référence janvier 1977, 752-3-15 p., p. 405, 406.

⁵⁴⁰. 「[...] これは、鉄心を真綿で丸く包んだ形を示し、柔道人の善き一面といわれる「外柔内剛」を象徴したものと伝えられている。」, *ibidem*, p. 406.

⁵⁴¹. *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 316.

1.1.1.1.59 Cycle trimestriel

Tous les trois mois a lieu une cérémonie de passage des *kyū* et des *dan*, *shinkyū shōdan shiki* 進級昇段式. Les premiers *dan* ont été attribués en août 1883 à Tomita Tsunejirō 富田常次郎 et à Saigō Shirō 西郷四郎. Tous deux ont encore été promus 2^e *dan* en novembre de la même année. Ce sont donc eux qui ont inauguré, en 1884 encore une fois, lors du premier *kagami-biraki*, les honneurs faits aux promus dans l'année.

Bien qu'il arrive au Kōdōkan qu'il y ait des promotions exceptionnelles, le nombre de passages de grade est normalement fixé à quatre par an. Cependant, c'est au moment du *kagami-biraki* qu'il y a le plus de promus.⁵⁴²

一体、講道館では臨時に昇段することもあるが、慣例としては年に四回昇段するのであるが、そのうち鏡開式のときにもっとも多くの昇段者があるのである。

1.1.1.1.60 Cycle mensuel

Les « compétitions qui reviennent mois après mois », *tsuki-nami shiai* 月次試合, ont été mises en place dès 1883, comme le *kōhaku shiai*, puis précisément définies l'année suivante. Elles se sont appelées *tsuki nami shōbu* 月次勝負, « combats qui reviennent mois après mois » jusque vers 1922. Il s'agit là d'une compétition individuelle qui ne donne pas lieu à une remise de grade exceptionnel, même en cas de nombreuses victoires. Il s'agit plutôt de ranger les pratiquants dans l'ordre de leur force à l'issue de cette compétition, ordre remis en question tous les mois.

Tous les pratiquants sont ainsi alignés dans l'ordre déterminé par la rencontre précédente. Le plus faible débute la rencontre et combat contre celui qui est placé à côté de lui. S'il gagne, il change de place dans l'ordre ; une défaite ou un match nul mettent fin à son ou ses combats.

⁵⁴². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第六回） (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 55.

En cas de match nul, comme pour le *kōhaku shiai*, c'est le dernier entré en lice qui reste. Pour l'emporter, il faut marquer deux *ippon*⁵⁴³ (deux points selon le système dit *sanbon shōbu* 三本勝負, combat au meilleur des trois points, ou *nihon shōbu* 二本勝負, combat en deux points).

Le nombre d'élèves augmentant rapidement, Kanō Jigorō doit bientôt créer plusieurs groupes et leur attribuer des jours différents.

Je faisais faire des compétitions pour l'émulation avant mais je crois que c'est vers la dix-huitième année de l'ère Meiji que les règles des rencontres des rouges contre les blancs et des compétitions mensuelles ont été précisément établies. Pour ce qui est de leur organisation, en ce qui concerne les compétitions mensuelles, on place au préalable les pratiquants par ordre et, une fois par mois, on choisit un dimanche où on l'organise. On commence d'abord par celui qui est tout en bas qui ouvre la compétition avec celui qui suit, et il progresse de ce qu'il a gagné. Si on n'élimine qu'une personne, on ne progresse que d'un rang. En résumé, on se retrouve par ordre de force.⁵⁴⁴

試合はその以前からも奨励のためにやらせたが、今日行なわれているような紅白試合・月次試合というものを規則正しくやったのは明治十八年頃からであったと思う。この二つの試合の仕方は月次勝負についてはあらかじめ修行者の席順をきめておいて、月に一回、ある日曜日を選んで行なう。まず最も下位のものとその次位のものとの試合に始まり、順次勝ちぬいて上位に及ばしめる。こうして一人をぬけば一人だけその順位をすすめる。つまり強いもの順にならぶということになる。

1.1.1.1.61 Cycle hebdomadaire

Le dimanche était un jour à part au Kōdōkan. Une fois par mois, il était consacré au *tsuki-nami shiai* et, dans l'année trois autres dimanches étaient réservés pour le *kagami-biraki* de janvier et les *kōhaku shiai* du printemps et de l'automne. Les autres dimanches, l'entraînement était plus long que d'ordinaire et était prolongé par la tenue du *kōgi* et du *mondō* (systématiquement dans les premières années du Kōdōkan puis plus irrégulièrement).

[...] Tous les jours les horaires d'entraînements étaient fixés de quinze heures à dix-neuf heures et, le dimanche, de sept heures à midi [...] ⁵⁴⁵

[...] 毎日稽古時間を午後三時から七時まで、日曜は午前七時から正午までと定め [...]

⁵⁴³. *Dai Nihon jūdō-shi*, op. cit., p. 135.

⁵⁴⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in *KJTK-10*, p. 53.

⁵⁴⁵. *Dai Nihon jūdō-shi*, op. cit., p. 131.

1.1.1.1.62 Cycle quotidien

C'est la base même de la pratique, presque sa définition. Sans cette régularité, pas de réel progrès envisageable. Nous y avons consacré un chapitre en première partie.

Tous ceux qui pratiquent le *jūdō* doivent pratiquer au quotidien de façon à aller dans le sens du grand objectif du *jūdō*.⁵⁴⁶

およそ柔道を修行するものは、柔道の大目的に適うように平素修行せねばならぬ。

Les cycles individuels

1.1.1.1.63 L'inscription

Tout parcours individuel commence par « l'entrée » dans le *dōjō*. En japonais cela se dit *nyūmon* 入門 « passer la porte », celle du maître pour se faire disciple⁵⁴⁷.

Au début, les élèves ne venaient pas spontanément. Peut-être justement parce qu'il n'est pas reconnu comme maître :

[...] j'avais pleinement confiance en ma qualité de professeur de *jūdō* mais, pour les gens, je n'étais qu'un jeune licencié ès lettres.⁵⁴⁸

[...] 自分は柔道師範として相当に自信は持っていたが、世間から見れば弱年の一文学士である。

Les membres du *Kōdōkan* sont alors d'une part ses élèves du Cours Kanō (qui n'ont pas le choix) et d'autres part quelques-uns de ses amis de l'université (qui ne poursuivent pas longtemps leur pratique). Pourtant, après quelque temps, de nouveaux élèves commencent à s'inscrire.

⁵⁴⁶. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台南高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 423.

⁵⁴⁷. 「師の門に入って弟子となること。」, *Kōjien*, *op.cit.*, *op. cit.*

⁵⁴⁸. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-yonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1927, in KJTK-10, p. 35.

En 1884, Kanō Jigorō établit le registre où tout nouveau venu doit signer de son sang le « serment en cinq points », *gokajō no seimon* 五箇条の誓文.

- 第一条 此度御門ニ入り柔道ノ御教授相願候上ハ猥リニ修行中止仕間敷候事
第二条 御道場ノ面目ヲ汚シ候様ノ事一切仕間敷候事
第三条 御許可ナクシテ秘事ヲ他言シ或ハ他見為仕間敷候事
第四条 御許可ナク柔道ノ教授仕間敷候事
第五条 修行中諸規則堅ク相守可申ハ勿論御免許後ト雖モ、教導ニ従事仕候トキハ必ス御成規ニ相背キ申間敷候事

1. Je franchis aujourd'hui la porte, et, priant les professeurs de m'enseigner le *jūdō*, je jure de ne pas en arrêter la pratique arbitrairement ;
2. Je jure qu'en aucune façon je ne déshonorerai le *dōjō* ;
3. Je jure que, sans permission, je ne dévoilerai les secrets à des personnes extérieures ni par la parole ni par la démonstration ;
4. Je jure de ne pas enseigner le judo sans permission ;
5. Je jure de respecter toutes les règles scrupuleusement pendant mon apprentissage et, bien évidemment, devenu professeur après en avoir reçu la permission, de ne pas m'en détourner.⁵⁴⁹

Peut-être ce serment est-il antérieur, mais nulle trace ne subsiste d'une éventuelle promesse orale. D'ailleurs, Kanō Jigorō demande alors à tous les « anciens » de signer ce registre. Malheureusement, certains ont déjà arrêté et ce registre ne contient donc pas tous les noms de ceux qui ont pratiqué le *jūdō* entre 1882 et 1884. Par exemple, seuls neuf noms sont inscrits pour la quinzième année de l'ère Meiji (1882) et Kanō Jigorō précise qu' « en réalité plus ou moins vingt personnes se sont réellement entraînées cette année là »⁵⁵⁰. D'autre part, on ne sait pas exactement de quel mois date ce registre car Kanō Jigorō dit qu'il n'était pas en place début 1884 et que, par conséquent, « le nombre de personnes du registre de signature pour les années 15, 16⁵⁵¹ et 17⁵⁵² de l'ère Meiji n'est pas équivalent au nombre réel de personnes qui se sont effectivement entraînées »⁵⁵³. Par ailleurs, nous n'avons pu déterminer la date à laquelle cette habitude a pris fin.

⁵⁴⁹. *Ibidem*, p. 29.

⁵⁵⁰. 「[...] 実際稽古をした人数は二十名前後はある」, *ibidem*, p. 29.

⁵⁵¹. 8 noms.

⁵⁵². 10 noms.

⁵⁵³. 「[...] 明治十五、六、七の三年は誓文署名の人数と実際稽古したものの実数とは同一でなかったのである」, *ibidem*, p. 29.

Kanō Jigorō n’explique pas pourquoi il a mis ce registre en place. Il y a, de toute évidence, une logique administrative : avoir trace des personnes considérées comme membres du Kōdōkan. C’est là un point important car Kanō Jigorō ne demandait alors ni frais d’inscription, ni frais d’enseignement, ni frais d’entretien du *dōjō*. Demander de signer un serment, qui plus est de son sang, revenait donc à vérifier la volonté d’engagement du nouveau venu – même en l’absence de frais d’inscription. D’autant que c’est le nouveau *jūdōka* qui, selon le premier article du serment qu’il signe, demande lui-même, dans une démarche volontaire, à rejoindre le *dōjō* et à recevoir l’enseignement des professeurs.

Les quatre articles suivants du serment visent plutôt à protéger l’école. Les deuxième et troisième points montrent que Kanō Jigorō est très conscient de la piètre opinion que ses contemporains se font du *jūjutsu* et il veut absolument qu’ils apprennent à distinguer *jūdō* et *jūjutsu*. Que ses élèves se comportent mal, à l’instar des pratiquants de *jūjutsu* dans les premières années de l’ère Meiji, ne serait pas de bonne presse pour la jeune école.

À cette époque, la plupart des gens ne voyaient pas les *taijutsu* que l’on nomme *jūjutsu* de la façon dont je les concevais. Ils ne pensaient pas que cela influence le physique et l’esprit : cela leur évoquait plutôt étranglements, dislocations articulaires, os rompus, contusions, écorchures etc.⁵⁵⁴

当時多くの人は柔術だの体術というものを予が考えているようには見ていなかった。その身体精神の上に裨益あることを思わず、むしろ咽喉を絞め、関節を挫き、骨を折り、打撲、擦傷等をする事と連想しておった。

Les troisième et quatrième points relèvent, à notre sens, de la même crainte. Contrairement au secret demandé autrefois aux élèves par les écoles de *jūjutsu* (secret qui visait à protéger les techniques), la discrétion que demande Kanō Jigorō vise encore une fois à ce que le *jūdō* ne soit pas montré n’importe comment et assimilé aux *jūjutsu*. Il tient donc absolument à ce que toute démonstration publique soit exécutée par lui ou par des personnes qui ont sa confiance, afin de présenter au mieux son école.

Dans les *jūjutsu* anciens, ce qui faisait le but s’est délité à la façon dont je l’ai dit précédemment et, maintenant, il est vraiment difficile de montrer réellement le genre de

従前ノ柔術デハソノ目的ト致シマシタ所ハ荒マシ前ニ申シ述べマシタ位ナコトデスガ、今其レハ如何様ナコトヲヤリ、ドウ云フ仕方ヲ致シテオリマシタ

⁵⁵⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 123.

choses qu'ils faisaient et quelles méthodes ils utilisaient.⁵⁵⁵

カヲ實際ニ就テ示シマスノハ、随分六ケ敷イコトデ御座イマス。

Le dernier point, enfin, a pour but de protéger la méthode. Les règles mises en place – qu'il est en train de structurer à l'époque de la création de ce registre – ont toutes pour objet de permettre à la méthode de donner les résultats qu'il espère, dont il est persuadé qu'elle est vecteur. Il est donc normal qu'il demande aux gens de les respecter lors de leur apprentissage. Mais il est aussi extrêmement important que, devenus professeurs, les pratiquants les respectent et les fassent respecter car ce sont elles qui sont garantes de la qualité de l'expérience proposée.

1.1.1.1.64 Les grades

Le grade vient sanctionner les progrès de chaque individu, indépendamment de la logique du groupe. Le grade rythme la pratique tout autant que les cycles du *dōjō*, mais de manière individuelle.

Les grades sont un élément important du système d'enseignement mis en place par Kanō Jigorō, aussi y consacrerons-nous le chapitre suivant.

Le système de grade

Un système original

C'est Kanō Jigorō qui, aux tous débuts du *Kōdōkan jūdō* met en place le système de grades qui est désormais presque universellement connu : les *dan*. Il a ainsi « fondé le *Kōdōkan* en l'an 15 de Meiji [1882] et [a] fixé les grades des pratiquants sans tarder »⁵⁵⁶ : il ne donne cependant pas de date précise. Quoi qu'il

⁵⁵⁵. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 93, 94.

⁵⁵⁶. 「予は明治十五年に講道館を創設したのであるが、間もなく修行者の階級を定めた。」, *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du *Kōdōkan jūdō* et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 429.

en soit, si les *dan* ne sont pas créés en 1882, ils le seront au plus tard en août 1883, date de la nomination des deux premiers « premier *dan* ».

Kanō Jigorō ne reprend aucun des systèmes en vigueur dans les écoles anciennes mais crée de toute pièce un système original, qui deviendra un modèle pour les écoles telles que le *kendō*, le *karate*, l'*aikidō*, etc.

Le système classique

Dans les *jūjutsu*, plusieurs systèmes coexistaient, chaque école ayant ses particularités. Toutefois, certaines attestations permettaient d'apprécier, en dehors même de l'école, le niveau atteint dans chaque style par un pratiquant. Au-delà de l'habileté dans l'art qu'elles reconnaissaient, elles conféraient aussi une certaine reconnaissance sociale. Les termes les plus usités étaient *mokuroku* 目録, « enregistrement », *menkyo* 免許, « autorisation », et *kaiden* 皆伝, « ensemble de la transmission ».

Le premier terme, *mokuroku*, signifie que le nom du pratiquant figure sur les registres de l'école. Il est difficile de déterminer exactement quel niveau cette marque traduisait. Peut-être s'agissait-il simplement de la reconnaissance d'un engagement sincère dans la pratique. D'ailleurs, aujourd'hui encore au Japon, un débutant patiente quelque temps avant que son nom ne soit inscrit sur une tablette et celle-ci accrochée dans le *dōjō*.

Parfois, cette étape était précédée de *kirigami* 切紙, « papier coupé », bien que ce terme semble avoir plusieurs définitions. Il peut désigner soit une étape première, où le nom était accroché dans le *dōjō* sur un simple papier coupé, ou, il peut désigner, dans les termes *kirigami mokuroku* 切紙目録 ou *kirigami menkyo* 切紙免許, la preuve remise au pratiquant du niveau atteint, *mokuroku* ou *menkyo*. *Kirigami* fait alors référence à la façon dont le papier est plié et signifie plutôt attestation ou diplôme.

Le second terme, *menkyo*, correspond à l'autorisation d'enseigner le style. Il n'est donc accordé qu'au pratiquant ayant acquis une connaissance solide des

techniques de l'école, une expérience suffisante et une maîtrise qui justifient qu'il puisse transmettre le contenu technique de l'école.

Le troisième terme, *kaiden*, signifie que le pratiquant a reçu l'ensemble des documents de l'école. Peu de personnes atteignaient ce niveau et, parmi elles, une était choisie pour reprendre la direction de l'école.

Autrefois, en fonction des habitudes, le nombre de grades différait et, on se voyait remettre des rouleaux aux noms divers mais, en général, il existait trois grandes divisions qui étaient *mokuroku*, *menkyo* et *kaiden* ; au fur et à mesure de l'entraînement, on quittait d'abord le statut de débutant pour atteindre celui de *mokuroku* puis, progressant encore d'une étape, quand on atteignait le niveau suffisant pour enseigner, on recevait le *menkyo*, qui était l'autorisation d'enseigner le style de *jūjutsu*, puis, progressant encore d'une étape, quand on démontrait une connaissance approfondie et basée sur la pratique de la technique, on passait *kaiden*, c'est-à-dire que l'on recevait un document qui signifiait que l'on nous avait tout enseigné sans exception des secrets indispensables au style.⁵⁵⁷

昔は流儀流儀で階級の数も違い、階級ごとにいろいろの名称の巻物を授くることになっていましたが、だいたい目録、免許、皆伝という三つの大きな区別が設けてあって、修行がやや進みまずしろうと離れがした頃になると目録という階級に列し、その後一段進んで人を教えるだけの資格が出来るので免許というその流儀の柔術を教えることを許可し、それからまた一段上に進み業が精熟に至ると皆伝というて、その流儀に属する必要な口伝秘事はことごとく教えたという意味の書付を与えることになっていました。

Le système de Kanō Jigorō

Le système de Kanō Jigorō est basé sur une grande division : les possesseurs de *dan* ou *yūdan* 有段, et ceux qui n'en possèdent pas, ou *mudan* 無段. Le système des *dan* est resté inchangé : une gamme montante de un à X (dans les faits, dix a été la limite supérieure jamais accordée, mais l'échelle n'a pas été limitée *a priori*) ; en revanche, le système des non-*dan* a connu quelques modifications dans les débuts du jūdō.

Au début, Kanō Jigorō crée trois sous-divisions avant le *dan* : *kō* 甲 (premier niveau), *otsu* 乙 (deuxième niveau) et *hei* 丙 (troisième niveau). Trouvant que celles-ci ne permettent pas une progression suffisamment rapide, il met

⁵⁵⁷. *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du *Kōdōkan jūdō* et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 429.

finalement en place cinq *kyū* 級, auxquels il faut ajouter un premier grade (ou plutôt « non grade »), qui correspond au sixième *kyū*. Les six *kyū* forment une sorte de compte à rebours au nombre de marches défini, aboutissant au premier *dan*.

J'ai fondé le Kōdōkan et commencé à enseigner le *jūdō* en l'an 15 de l'ère Meiji mais je n'ai pas mis en place le système classique de *mokuroku*, *menkyo* et *kaiden* car j'ai pensé qu'il serait utile, pour l'enseignement comme pour l'encouragement des élèves, qu'il y ait plus d'échelons afin que les occasions de les gravir se présentent rapidement. J'ai donc créé un système en établissant une grande séparation entre les pratiquants *yūdan* et les *mudan*. J'ai sous-divisé ces derniers en *kō*, *otsu* et *hei* (par la suite, j'ai révisé cette division pour créer le système encore en vigueur aujourd'hui où l'on progresse du cinquième au premier *kyū*, ce qui fait six *kyū* avec celui qui les précède et ne fait pas partie du système). Quant aux gradés, ils commencent par le premier *dan*, le deuxième, le troisième, etc. Un sixième *dan* est considéré comme un expert de la pratique du *randori* comme des *kata*, et il reçoit l'autorisation de les enseigner. Un dixième *dan*, non seulement maîtrise parfaitement, le *randori* et les *kata* bien sûr, mais aussi les enseignements spirituels du *jūdō* : il devient alors *shihan* dans tous les aspects du *jūdō*. En fonction de ses capacités, on peut atteindre le onzième ou le douzième *dan*.⁵⁵⁸

明治十五年予は講道館を創設して柔道を教え始めたが、門下の修行者を指導する上にも奨励する上にも、従来 of 目録、免許、皆伝というような段階を設けず、一層階級を多くして昇級の機会 of 早く来るようにするのを便利であると考えた。それで修行者を有段者、無段者に大別し、無段者はこれを甲乙丙の三階級に分け (のちに改めて今日のように五級より一級に進む五階級と、その下に級外と都合六階級にした)、有段者は初段より二段、三段と上に進み、六段に達すれば乱取及び形の修行に熟達したものと見做して、それらのことを指南することを許可し、十段に至れば、乱取及び形はもちろん、柔道の精神的訓練においても通達して、柔道全般に対して師範たる資格を与え、なお各自の実力しだい、十一段にも十二段にも進むことを得る仕組みを立てた。

Les termes et leur sens

Si Kanō Jigorō affirme qu' « au Kōdōkan, quel que soit le *dan* ou le *kyū*, cela ne représente rien d'autre que l'escalier qui mène à *shihan* et que le débutant gravit marche après marche⁵⁵⁹ », il n'en reste pas moins qu'il a éprouvé le besoin

⁵⁵⁸. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de Kōdōkan jūdō et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō 柔道*, juin 1918, in KJTK-2, p. 413.

⁵⁵⁹. 「講道館において、何段といい段外の何級というのは、要するに初心の者がしだいしだいに進んで、師範の位置に達する途中の階段に過ぎぬのである。」, *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de Kōdōkan jūdō et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō 柔道*, juin 1918, in KJTK-2, p. 415.

de séparer à la fois dans leur nom et dans leur apparence (couleur de ceinture) ces deux catégories. Elles doivent donc, en toute logique, avoir leur spécificité.

Les *kyū* 級 - gravir

La graphie de ce caractère donne une idée du sens qu'il véhicule et permet de comprendre pourquoi les *kyū* forment une première étape. Le *Kanji-gen* propose l'étymologie suivante :

会意兼形声。及（キュウ）は「人＋又（手）」の会意文字で、逃げる人のあとから手でつかまえようとして、手の届いたさまをあらわす。あとからあとからと追いかけてつぎ足す意を含む。級は「糸＋音符及」で、糸が切れると、あとから、一段また一段とつぎ足すこと。転じて、一段一段と順序をなす意。Caractère composé d'éléments de sens et d'un élément phonétique. 及(*kyū*) est une combinaison graphique 人+又 représentant le moment où la main saisit dans le dos un homme qui s'enfuit et que l'on poursuit. Il s'agit de suivre quelqu'un à la trace (de trace en trace) jusqu'à l'atteindre. 級, composé de 糸 [fil] + élément sonore 及, correspond à, lorsque le fil se termine, suivre et combler pas à pas. A l'inverse, sens d'une méthode composée d'étapes à franchir une à une.

Tisser le fil grâce au métier à tisser, sans manquer d'étape, est la condition qui permet la confection d'une étoffe solide et complète. *Kyū*, évoque ainsi l'idée d'une action progressive et méthodique permettant de constituer un ensemble complet. Plus près du *jūdō*, *kyū* évoque la nécessité de maîtriser l'ensemble du catalogue technique, les chutes et les déplacements avant le passage du premier *dan*. Les *kyū* marquent et reconnaissent l'importance de l'apprentissage des fondamentaux ; ils accompagnent la maîtrise des pré-requis rendant la pratique possible à partir de l'entrée dans le système des *dan*.

S'agissant des *kyū*, Kanō Jigorō utilise également le terme *kaikyū* 階級, qui signifie classe ou catégorie, c'est-à-dire un ensemble regroupant des individus aux caractères communs. Cela peut, peut-être, être une explication de la progression à rebours, compris comme une évolution qualitative, puisque l'on va parler de « progresser en classe » *shinkyū* 進級, passer de la cinquième à la première.

Les *dan* 段 - approfondir

Le dictionnaire *Jidai-betsu kokugo daijiten* 時代別国語大辞典 (Grand dictionnaire de japonais par époques)⁵⁶⁰ parle, dans sa première acception du terme *dan*, « d'échelons d'une échelle, de marches d'escalier par exemple, c'est-à-dire des surfaces planes disposées à des hauteurs différentes afin de franchir des différences de niveau pas après pas »⁵⁶¹. Les deuxième et troisième acceptions⁵⁶² définissent *dan* comme les étapes d'un ensemble. La quatrième⁵⁶³ explique que *dan* peut aussi représenter les différents groupes qui composent une longue phrase. Et la cinquième⁵⁶⁴ qu'il peut également désigner les faits successifs composant une situation. *Dan* véhicule donc l'idée d'une division, qui est aussi graduation, comme dans le cas d'une marche ou d'un échelon, mais où l'importance de chaque étape est clairement marquée et où toutes les étapes ensemble forment un tout. Les *dan* sont ainsi des étapes, mais des étapes qui font sens en elles-mêmes, et pas seulement dans le tout qu'elles forment. Le *Kanji-gen* précise encore cette idée : « [...] marches de pierre ou d'escalier permettant de descendre en faisant chaque fois résonner ses pas. »⁵⁶⁵

Comme pour *kyū*, on retrouve le composé *kaidan* 階段, escalier, qui reprend le même *kai* 階. Pour progresser en *dan*, on parle cette fois de « gravir les échelons » *shōdan* 昇段, où *shō* a le sens de grimper, monter⁵⁶⁶.

Là où *kyū* désigne des étapes indépendantes et de qualité chaque fois supérieure, *dan* véhicule l'idée d'un tout divisé plusieurs fois et où ce terme désigne ces fragments : un *dan* représente donc une division d'un tout. Mais, *dan* véhicule

⁵⁶⁰. *Jidaibetsu kokugo daijiten – Muromachi jidai hen san (sa-chi)* 時代別国語大辞典 – 室町時代編三 (さ〜ち) (Grand dictionnaire de japonais par époques – volume époque Muromachi 3, de sa à chi), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, mars 1994, 1224 p, p. 1106.

⁵⁶¹. 「階段・はしご段など、高低の落差のあるところに、一足ずつ上っていくよう、高さを違えて順に設けた平面。」, *ibidem*.

⁵⁶². 「② 一続きの物事を、格などによって区分し、序列をつけたものの、一つ一つをいう。」, *ibidem*.

③ 「幾つにも分れて層をなしているもの全体の、一つ一つを数えるのにいう。」, *Ibidem*.

⁵⁶³. 「長い一続きの文章などを、いくつかのまとまりとして区切ったものの、一つ一つをいう。」, *ibidem*

⁵⁶⁴. 「形式名詞として「-のだん」の言い方で用いられ、それが、移り変っていく一連の事態における一局面であることを表わす。」, *ibidem*

⁵⁶⁵. 「[...] とんとんと上から下へ足で踏みたくようにしておる石段や階段のこと。」, *Kanji-gen, op.cit.*

⁵⁶⁶. 「のぼること。上にあがること。」, *Kōjien, op.cit., op. cit.*

également une idée de mouvement qui se déroule par étapes sonores. Il y a donc progression de division en division pour parcourir un espace dans sa totalité, chaque fois plus profondément. Le système des *kyū* symbolise ainsi la construction progressive d'une base pour le pratiquant à partir de laquelle il pourra approfondir, de *dan* en *dan*, la pratique dans tous ses aspects.

Les raisons de la mise en place de ce système

Marquer la différence avec le *jūjutsu*

Il est probable également que Kanō Jigorō n'ait pas retenu le système de grades du *jūjutsu* de manière à marquer sa différence – comme c'est le cas pour de nombreux autres choix. Rappelons qu'en ces temps difficiles pour les anciennes écoles de *jūjutsu*, où il n'est pas facile pour les non initiés de faire la distinction entre vrais héritiers de styles et bagarreurs professionnels, mieux vaut ne pas employer des expressions qui rappellent trop directement ce dont on cherche à s'extraire.

Il semble pourtant que la question de la « correspondance » entre les grades de *jūjutsu* et les grades de *jūdō* lui ait été souvent posée. A la fois pour clore le débat et affirmer une certaine supériorité du *jūdō* sur le *jūjutsu*, Kanō Jigorō finit par donner des équivalences.

Comme le contenu du *Kōdōkan jūdō* est, comparé aux *jūjutsu* anciens, beaucoup plus complexe et subtil, je pense que le *menkyō* d'autrefois correspond à peu près au 4^e *dan* d'aujourd'hui.⁵⁶⁷

講道館柔道の内容は、昔の柔術に比すればいちじるしく複雑にもなり高尚にもなっているから、昔の免許は今日の四段に相当するくらいのものかと思う。

Un des points fondamentaux de cette distinction entre *Kōdōkan jūdō* et *jūjutsu* est que si, en *jūjutsu*, il est possible d'arriver à un niveau où le professeur estime ne plus rien avoir à apprendre à son élève, et choisit donc de lui remettre

⁵⁶⁷. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in *KJTK-2*, p. 413, 414.

l'ensemble des documents de transmission, voire d'en faire son successeur, en *jūdō*, le système est ouvert, et il est impossible d'atteindre un point où l'élève ne peut plus progresser.

Car la différence principale se situe là. En effet, si les distinctions dans les écoles de *jūjutsu* se font essentiellement sur le niveau technique, sur la connaissance du catalogue du style, et donc sur des critères extérieurs, en *jūdō*, c'est plus le niveau de compréhension, allié à sa capacité à appliquer qui sont déterminés. Le grade représente une expérience accumulée et validée associée à un niveau de compréhension de la discipline qui dépasse le cadre de son application technique. Dans un cas, le grade représente le travail fait sur la technique de l'école, dans l'autre, le travail accompli sur soi-même.

[...] je mettais sur pied un système dans lequel on devenait 1^{er} *dan* après une certaine progression dans la pratique puis 2^e, 3^e, 4^e *dan* et ainsi de suite vers le haut, en faisant en sorte que le 10^e *dan* soit attribué aux personnes qui, dans l'ancien système, auraient atteint le niveau *kaiden* mais où, pour celles vraiment extraordinaires dans la pratique, il était possible d'atteindre des grades encore plus élevés.⁵⁶⁸

[...] やや修行の進んだ者を初段に列しそれから二段、三段、四段とだんだん上に進み、昔ならば皆伝とでもいふべき階級の者を十段とし、その以上も修行の優れた者には、一層高い階級に列し得るよう仕組を立てた。

Motiver les pratiquants

Kanō Jigorō affirme avoir mis en place un système de grades afin d'encourager ses élèves dans leur pratique. Le fondateur du *jūdō* connaît bien le caractère humain, et il est conscient de l'importance que peut revêtir, pour les pratiquants, une telle concrétisation de leurs progrès. Le grade joue sur la fierté qu'en tire le récipiendaire – et Kanō Jigorō compte sur ce sentiment de fierté pour que chaque pratiquant, aussitôt une étape franchie, envisage d'emblée de franchir la suivante.

⁵⁶⁸. *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du *Kōdōkan jūdō* et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, juin 1920, in *KJTK-2*, p. 429.

Kanō Jigorō accentue la portée sociale du grade lorsqu'il décide de laisser les gradés montrer le niveau qu'ils ont atteint : les élèves *kyū* nouent une ceinture blanche *shiro-obi* 白帯 ou *shiroiro obi* 白色帯, tandis qu'à partir de premier *dan*, la ceinture devient noire *kuro-obi* 黒帯 ou *kuroiro obi* 黒色帯. Cette différence est identifiable au premier coup d'œil, y compris pour un débutant ou même un non *jūdōka*. Kanō Jigorō sait que certains élèves, pour mériter le privilège de porter une ceinture qui leur vaudra une certaine reconnaissance – aussi bien dans le *dōjō* qu'à l'extérieur – sont prêts à faire preuve d'une grande persévérance.

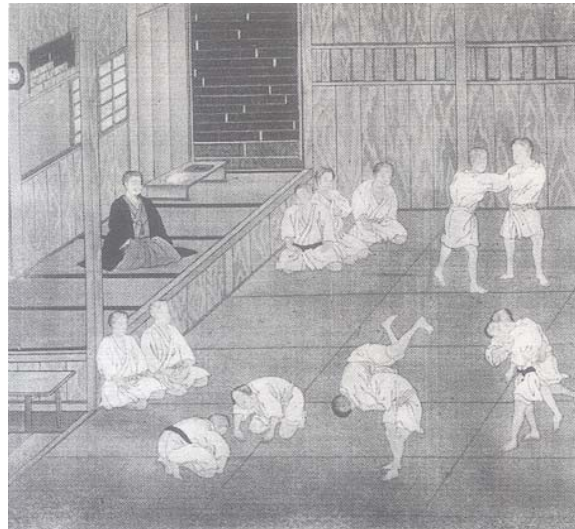
Il est difficile de dater avec précision l'entrée en vigueur de cette distinction de couleur. Certains auteurs la datent de 1884⁵⁶⁹, comme la plupart des rituels, cérémonies et événements qui rythment et régissent la pratique. D'autres la datent de la période dite *Fujimi-chō* 富士見町 (lorsque le Kōdōkan était situé dans le quartier de Fujimi) soit entre 1886 et 1889.

Ce tableau de Hishida Shunsō 菱田春草 (1874-1911)⁵⁷⁰ qui représente une scène d'entraînement au Kōdōkan, montre Kanō Jigorō (sur l'estrade) et quelques pratiquants portant des ceintures blanches et des ceintures noires. Le *Jūdō Daijiten*⁵⁷¹ date ce tableau de la première moitié de l'année 1887. Cependant, le *Dictionnaire historique du Japon* précise que Hishida n'est arrivé à Tōkyō qu'en 1889 d'une part, et d'autre part il n'avait que treize ans en 1887.

⁵⁶⁹. Funai Hironori 船井廣則, in *jūdō ni wa naze kuroobi ga aru no?* 柔道にはなぜ黒帯があるの?, *op. cit.*, p. 32.

⁵⁷⁰. Peintre de « peinture de style japonais » (*Nihonga* 日本画). Il entre à l'École des Beaux-Arts de Tōkyō (*Tōkyō bijutsu gakkō* 東京美術学校), où il devient professeur en 1896 avant de rejoindre, en 1898, L'Institut des Beaux-Arts Japonais (*Nihon bijutsu-in* 日本美術院) où il devient une des personnalités essentielles de ce mouvement qui revivifie et renouvelle la peinture traditionnelle au contact des idées esthétiques venues d'Occident (*Dictionnaire historique du Japon A-K*, *op. cit.*, p. 1008, 1009).

⁵⁷¹. *Jūdō daijiten*, *op. cit.*, p. 156.



572



573

Le Kōdōkan ayant déménagé de Fujimi-chō en avril de cette année, nous supposons plutôt que l'œuvre date du premier trimestre 1889. Il semble donc

⁵⁷². Ces peintures ont toujours été conservées au Kōdōkan mais ce n'est que récemment que l'on s'est rendu compte qu'il s'agissait d'œuvres de jeunesse de Hishida Shunsō. Cette scène est précieuse à plus d'un titre : du point de vue des techniques représentées, des tenues, de la façon de saluer, d'attendre son tour de pratique, de la façon de prendre la garde, de la disposition du *dōjō* etc.

⁵⁷³. Cette peinture de Hishida nous montre qu'il s'agit bien du Kōdōkan du quartier de Fujimi. Nous pouvons voir représentée la partie inférieure de la calligraphie 講道館 (Kōdōkan), toujours conservée, et offerte par Tachibana Taneyuki 立花種恭 (1836-1905) qui fut le directeur du Gakushū-in qui engagea Kanō Jigorō en janvier 1882.

possible d'affirmer qu'à cette date, le système des ceintures noires et blanches était en vigueur.

Personne n'a rien écrit concernant le choix de couleurs opéré par Kanō Jigorō pour marquer le grade des pratiquants, mais différentes hypothèses circulent parmi les vieux enseignants japonais.

Celle qui est généralement retenue est la suivante : le choix du noir et du blanc viendrait d'un jeu sonore fondé sur les termes *shirōto* 素人 et *kurōto* 玄人, qui signifient respectivement « débutant » et « expert ». *Shiro* signifiant également « blanc » et *kuro* « noir », l'origine du choix du blanc pour la ceinture des non gradés, et du noir pour les gradés, proviendrait donc de ces expressions.

Il est vrai que Kanō Jigorō utilise effectivement parfois le terme *shirōto* (« débutant ») pour désigner les non-*dan*⁵⁷⁴. De là à ce que cet usage confirme l'origine du choix du blanc pour la couleur de leur ceinture, il y a un pas que nous considérons comme un peu vite franchi. D'ailleurs, Kanō Jigorō semble préférer l'expression *shoshinsha* 初心者 qu'il emploie bien plus volontiers pour désigner le débutant de jūdō⁵⁷⁵.

Kanō Jigorō ne s'explique pas sur son choix, pas plus que ses premiers élèves et les témoins de l'époque. Cependant, plusieurs éléments sont à noter : tout d'abord, il est plus facile et moins onéreux de se procurer un morceau d'étoffe de coton blanc (écru, en fait, c'est-à-dire non teinté) qu'un morceau d'étoffe de toute autre couleur : la ceinture blanche serait ainsi blanche (ou plutôt écru) parce qu'elle est avant tout non colorée. Ensuite, se poser simplement la question du choix du blanc et du noir revient à tronquer une partie du problème, puisque la progression,

⁵⁷⁴. Par exemple : *jūdō no randori de mo shirōto ga miru to* [...] 「柔道の乱取でも素人が見ると [...]」 (même en randori de jūdō, lorsque le débutant regarde [...]), *Bōken wa imashimu beki ka susumu beki ka* 冒険は戒むべきか奨むべきか (Doit-on décourager ou encourager l'aventure ?), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1916, in KJTK-4, p. 230.

⁵⁷⁵. Par exemple : [...] *shoshinsha o mudansha to tonae* [...] 「[...] 初心者を無段者と称え[...]」 ([...] j'appelai les débutants des non-dan [...]), *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du Kōdōkan jūdō et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 429.

dans le système de grades de Kanō Jigorō, ne va pas de blanc à noir, mais de blanc à rouge.

En effet, la couleur noire de la ceinture correspond aux grades du premier au cinquième *dan*. Ensuite, dès 1931, la ceinture est blanche et rouge (*kōhaku dandara obi* 紅白だんだら帯) du 6^e au 8^e *dan*, puis rouge *kōshoku obi* 紅色帯 à partir du neuvième *dan*.

Là encore, Kanō Jigorō n'ayant pas expliqué les raisons de ce choix, il faut se pencher sur le sens de ces deux couleurs, le couple blanc-rouge, au Japon – ou, plus exactement, la symbolique du blanc et de ce rouge particulier, *beni* ou *kurenai* en japonais 紅, rouge écarlate. Notons en particulier que ce couple se retrouve dans les rencontres des rouges contre les blancs, *kōhaku shiai* 紅白試合 et que, sur toute compétition, les combattants sont, pour l'arbitrage, distingués de cette manière.

De grade en grade

Il existe différentes manières de progresser de grade en grade (et ces manières ont évolué dans le temps, y compris du vivant de Kanō Jigorō).

Les professeurs ont d'abord la responsabilité de faire évoluer leurs élèves de *kyū* en *kyū*. En ce qui concerne le passage de « non-*dan* » à premier *dan*, c'est à l'enseignant que revient également la tâche de préparer et de présenter son élève au passage de ce premier *dan*. Dans les premiers temps du jūdō, Kanō Jigorō se charge d'évaluer lui-même les élèves pour l'attribution des grades à partir du premier *dan*, puis il crée une commission chargée de cette évaluation : *shōdan suisen itaku dantai* 昇段推薦依託団体.

En plus de ce système conventionnel existent également trois manières exceptionnelles de gravir les échelons : d'abord en l'emportant par *ippon* sur au moins cinq partenaires du même grade lors d'une compétition des rouges contre les blancs, *kōhaku shiai* 紅白試合 : c'est le système dit *batsugun seido* 抜群制度, « système d'excellence » ; ensuite en bénéficiant d'une promotion spéciale, à la demande du *shihan* (ainsi Hirose Takeo, mort le 27 mars 1904 et alors quatrième *dan* se voit accorder, à titre posthume, le sixième *dan*, le 8 avril de cette même

année) ; enfin, un « non-dan » peut être nommé, au vu de son parcours, de ses actes, de ses contributions, *yūdansha* : c'est le système *yūdansha taigū* 有段者待遇 (accueil parmi les gradés).

La plupart des grades sont obtenus dans le cadre conventionnel. Il est exceptionnel d'obtenir un grade d'une autre manière.

Le *jūdō* étant l'héritier des arts de combats anciens, il pourrait sembler logique que les grades soient attribués en fonction de la capacité du pratiquant à l'emporter sur les autres. Pourtant, de la même façon que Kanō Jigorō a toujours expliqué que le *jūdō* comporte trois grosses mailles que sont l'attaque et la défense, l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et morale, dans le grade, l'aptitude à l'emporter sur les autres ne représente qu'un élément parmi d'autres du système d'attribution mis en place par Kanō Jigorō.

La notion importante est celle exprimée par Kanō Jigorō sous le terme *buai* 歩合, proportion. Il s'agit, dans la puissance utilisée pour projeter, défendre, attaquer, ou contrôler le partenaire, de faire la part entre ce qui relève de notre force physique et ce qui relève de la maîtrise technique, de l'apprentissage de la méthode. Bien sûr, cela n'est pas toujours évident à distinguer, d'autant que plus on monte en grade, plus l'une vient compléter l'autre. Toutefois, l'idée reste celle-ci : être capable de ne pas céder à la tentation de l'opposition physique, pour placer sa confiance dans les principes et s'appliquer à les mettre en œuvre.

[...] en réalité, comme il est impossible de discerner clairement entre la force physique innée et la puissance acquise par la pratique, jusqu'à un degré naturel, on peut convenir que la puissance naturelle s'ajoute à celle acquise par la pratique. Par exemple, il arrive que des gens de petite stature, malgré une technique convenable, à peu près 2^e ou 3^e *kyū*, perdent contre des pratiquants dilettantes doués d'une grande force physique. Dans ce cas là, certes la personne la plus forte physiquement l'a emporté mais, comme ce n'est pas par le *jūdō* qu'elle a gagné, il est évidemment impossible de lui donner le 1^{er} *kyū*. Toutefois, parmi ceux qui

[...]、実際においてはどれだけを持ち前の体力の強さで、どれだけ修行から得た強さであるということを明確にきめることは出来難いことであるから、自然ある度までは持ち前の強さが修行から得た強さに加わって論ぜられることになるのである。たとえてみれば業は相当に出来ても小兵な者であると、段外の二級や三級くらいでは、持ち前の大力のしろうとに負けることがある。その場合に、大力のものは勝ったことは勝ったが、柔道で勝ったのではないから、これを一級にすることの出来

s'entraînent sérieusement se trouvent des pratiquants à forte stature et d'autres à faible stature. Si deux de ces personnes se rencontrent en *shiai* et que c'est celui à plus forte stature qui l'emporte, il est certes possible de prendre plus ou moins en compte le poids et la taille mais, dans les grandes lignes, je pense qu'il est, dans le cadre d'une rencontre, certainement tout à fait approprié d'en profiter pour s'imposer. C'est pourquoi, dans la mesure où les rencontres démontrent la qualité de la pratique du *jūdō*, il est naturel de les considérer comme un élément mais il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit de rien d'autre qu'un simple élément.⁵⁷⁶

ぬのは当然である。しかし、いずれも相当に稽古したもので、一方は大兵、一方は小兵のことがある。その両人が試合して大兵のものが勝ったとすれば、体重や身長を多少考慮の上に加うことは出来ようが、大体において勝敗によって優劣を決することが適当であろうと思う。そういうわけであるから、勝敗は柔道の修行上の価値を定むる上に一要素として考えることは当然であるが、どこまでも一要素にとどまるということ忘れてはならぬ。

Ainsi, peu importent la taille, le poids, la force physique, le pratiquant, même le plus puissant physiquement, doit faire du *jūdō*, c'est-à-dire rivaliser d'adresse et de maîtrise. De même, la confiance dans les principes et dans sa capacité à les exploiter doit permettre au plus naturellement faible des pratiquants d'affronter les plus grands, plus lourds, plus forts. D'autant qu'à cela doit s'ajouter un corps qui s'adapte peu à peu à la pratique : agilité, réponses promptes à la volonté, réactions rapides et réflexes. Un corps qui doit être au service de la technique, laquelle n'est autre que relais entre le principe et son application.

La volonté d'exploiter les principes, le corps et le combat sont des éléments importants. Mais ce n'est pas tout. Dans le grade doit aussi être pris en compte l'individu dans sa globalité : son caractère, son attitude dans et au-delà du *dōjō*, son implication dans la pratique. Et, plus le grade augmente, plus cette part prend de l'importance.

Je n'ai traité ici que de proportions et de technique mais, dans un passage de grade, la compréhension réelle du but du *jūdō*, l'attitude de tous les jours ainsi que divers facteurs, doivent être pris en compte. Comme ces derniers temps nous avons annoncé qu'une bonne façon d'évaluer les effets du

今ここに歩合と業とのことだけを論じたが、実際柔道の趣旨の理解、平素の心掛け等種々の事も、進級の時の参考にすべきである。現に、先年中等程度の学校に対して柔道の成績を決定す

⁵⁷⁶. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台南高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 415, 416.

jūdō dans les écoles de niveau intermédiaire consistait à prendre en compte chacun des domaines que sont l'attitude, l'adresse, la force, la politesse, le courage dans le travail, la conduite, je suis persuadé qu'il y a actuellement des écoles et des *dōjō* qui se fondent sur ce critère pour évaluer les résultats. En y réfléchissant bien, fixer le système de grades du jūdō est un problème complexe, qui n'est pas quelque chose d'aussi simple que de décréter que parce qu'untel, sur une compétition donnée, a battu tel autre, il doit avoir un *kyū* plus élevé, ou qu'il ne saurait être d'un *dan* inférieur.⁵⁷⁷

るに、姿勢、巧拙、強弱、礼節、勤怠、心掛けの各方面から見るを適當とすると通知したこともあるから、この標準に基づいて成績を評定する学校も道場もあることと信ずる。精密に考えて見れば、柔道の階級を定めることはなかなか複雑な問題であって、ある時の勝負で誰が誰に勝ったから、勝った方が級が上でなければならぬとか、段が下ではならぬとかというような簡単な事柄でない。

Kanō Jigorō ne craint pas l'augmentation des hauts grades. Il trouve que, la pratique du jūdō se répandant, il est logique que de plus en plus de gens obtiennent le sixième *dan* et plus, que c'est même signe de bonne santé du jūdō.

Comme je l'ai dit précédemment, les *dan* d'aujourd'hui ne diffèrent globalement pas de ceux d'autrefois et de leur valeur. Toutefois, avant, les hauts gradés n'étaient pas aussi nombreux que maintenant. Pour la première fois l'année dernière trois personnes ont atteint le neuvième *dan* et il n'y avait jusqu'à dernièrement qu'un seul huitième *dan* mais, à la dernière cérémonie du *kagami-biraki*, le 25 à Hibiya, deux personnes de plus l'ont reçu et les sixième *dan* ont augmenté de quarante-trois personnes. Que les hauts gradés augmentent ainsi est clairement une avancée du Kōdōkan.⁵⁷⁸

前に述べたように今日の段は昔の段とその価値において大体優劣はない。しかし昔は今日のように高段のものは多くなかった。九段に達したものは昨年始めて三人出来、八段のものは最近までただ一人であったが、去る二十五日日比谷における鏡開式において更に二人出来、また六段のものが四十三名殖えた。そういう風に高段者の増加したことは、明らかに講道館の進展である。

La division entre « gradés » et « haut gradés » se situe au niveau du sixième *dan*, ce que, d'ailleurs, le changement de couleur de ceinture matérialise.

⁵⁷⁷. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de jūdō entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 419.

⁵⁷⁸. *Kōdōkan no shinten* 講道館の進展 (Évolution du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1931, in KJTK-1, p. 173.

Jusqu’au sixième *dan*, la pratique doit consister à la fois à polir la technique et à travailler sur la proportion de force.⁵⁷⁹

[...] 六段に達するまでは、技術を磨くと同時に歩合も争って修行すべきものと認めているのである。

Néanmoins, il existe une première rupture dès le quatrième *dan*, ce que deux indices indiquent. D’abord, le fait que Kanō Jigorō indique que ce grade correspond à l’ancien *menkyo*, et donc à l’autorisation d’enseigner. Ensuite, le fait que les commissions ordinaires ne peuvent pas nommer une personne quatrième *dan* sans l’avis du plus haut responsable, le *shihan*.

Toutefois, devenir sixième *dan*, c’est basculer dans une autre dimension du *jūdō*, là où la technique et ses principes sont supposés être tellement maîtrisés qu’il est possible de se concentrer sur d’autres aspects.

Simplement, il y a pour seules distinctions l’idée qu’en dessous de 6^e *dan*, il convient d’insister sur la technique et l’efficacité (c’est à dire la proportion de puissance par rapport au reste) tandis qu’à partir de 6^e *dan*, il faut insister sur les autres compétences. Que l’on doive, en dessous de 6^e *dan*, insister sur la technique et la proportion de force ne signifie pas qu’il faille négliger les autres compétences. De même, à partir de 6^e *dan*, il est évident que la technique et la proportion de force doivent faire partie des capacités requises à la progression en grade.⁵⁸⁰

ただ六段以下においては、業と歩合（他の者と相対しての強さをいう）とに重きを置き、六段以上においては、それ以外の資格に重きを置くという区別があるだけである。六段以下においては、業と歩合に重きを置くというものの、他の資格を無視するわけでない。また六段以上においても、業、歩合を昇段の資格に加えることはもちろんである。

L’accomplissement, à la fois sur le plan technique qu’humain, est toutefois marqué par le dixième *dan*.

Pour acquérir les compétences d’un *shihan* en *Kōdōkan jūdō*, il faut maîtriser les trois orientations qui en constituent l’enseignement, c’est-à-dire les trois domaines que sont l’éducation physique, l’éducation spirituelle ainsi que les méthodes d’attaque et de défense. Pour enseigner le *jūdō*

講道館柔道において師範の資格を得ようとするには、その教育の目的とする三方面すなわち体育、精神教育及び攻撃防禦法の三種のことにわたって通達していなければならぬ。体育として

⁵⁷⁹. *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d’automne de l’an 8 de l’ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 319.

⁵⁸⁰. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台南高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 415.

comme éducation physique ou encore comme méthode d'attaque et défense, il faut, en plus d'une pratique appropriée des techniques de chacun de ces aspects et d'une compréhension de la théorie, se constituer des connaissances générales en anatomie, en physiologie et hygiène ainsi qu'être au fait des méthodes pédagogiques. Pour enseigner le jūdō comme moyen d'éducation spirituelle, il faut non seulement être soi-même pourvu d'un caractère adéquat et compléter les connaissances ordinaires par des éléments scientifiques en psychologie et morale, mais également avoir des connaissances précises sur les *kata* et le *randori* du jūdō, et les comprendre parfaitement. Comme l'éducation spirituelle du jūdō se fait essentiellement lors de l'enseignement et de la pratique des *kata* ou du *randori*, il faut, pour les *kata*, connaître parfaitement leurs substance et théorie ainsi qu'en avoir une réelle expérience, et il en va de même pour le *randori* où il faut une connaissance complète des *nage-waza* et *katame-waza* bien entendu, mais également de l'*ate-waza*. Qui plus est, afin de posséder complètement les mystères du jūdō, il faut trouver un moyen de comprendre la façon juste de se comporter, peut-être par la pratique répétée des techniques du jūdō grâce à laquelle on atteint une technique habile avant de s'éveiller à un état d'esprit ésotérique, ou peut-être par l'étude théorique par laquelle on comprend le sens de la vie et de la mort. C'est pourquoi, pour acquérir les compétences d'un *shihan* de jūdō, il est indispensable de pratiquer de façon large le plus de choses possibles.⁵⁸¹

または攻撃防禦法として柔道を指導するには、それぞれの方面の技術において相当の熟練を有し、その理論を弁えている外に、解剖、生理、衛生に関するひとつおりの知識を備え、教授の方法をも心得ていなければならぬ。精神教育として柔道を指導するには、己自身に相当の人格を備え、普通の知識に加うるに心理道徳に関する学問上の素養を有するのみならず、柔道の形、乱取について正確なる知識と、徹底したる理解がなければならぬ。柔道の精神教育は、主として形、乱取等を教うる間にそれらの修行にちなんで行うのであるから、形については各種の形の趣旨、理論及び実際に通じていなくてはならず、乱取においても、投業、固業はもちろん、当業にも通暁していなくてはならぬ。また柔道の蘊奥を究めようとするには、あるいは柔道の業の練習から入って巧妙なる技術を得、玄妙なる心理を暁り、理論の研究から入って死生の意義を解し、処世の要道を会得する工夫をしなければならぬ。そういうわけであるから、柔道の師範たる資格を得ようとするには、広くいろいろのことにわたった修行を必要とする。

Même si « dans les *dan*, le dixième n'est pas le plus élevé : une fois dixième *dan* et après avoir reçu le titre de *shihan*, on peut encore obtenir le onzième ou plus haut »⁵⁸², Kanō Jigorō n'a jamais délivré de grade supérieur. Il est donc fort peu probable que quiconque reçoive jamais un onzième *dan*. Sur les quinze personnes qui à ce jour (fin 2006) ont reçu ce grade prestigieux, trois l'ont été du vivant de Kanō Jigorō. Le premier, Yamashita Yoshitsugu 山下義韶 n'a eu cet

⁵⁸¹. *Ibidem*, p. 414, 415.

⁵⁸². 「段は十段をもって最上とするのではなく、十段になり師範の称号を得た後、更に十一段にもまたその以上の段にも昇り得るのである。」, *Kōdōkan no shōdan shinkyū ni kan suru kitei no henkō ni tsuite* 講道館の昇段進級に関する規程の変更について (A propos des modifications des règles d'évaluation des grades du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, février 1930, in *KJTK-2*, p. 469.

honneur qu'à titre posthume (décédé le 26 octobre 1935 et promu le 24 novembre 1935). Isogai Hajime 磯貝一 et Nagaoka Shūichi 永岡秀一 sont les deux premiers à l'avoir reçu de leur vivant, et les deux seuls de la main de Kanō, le 22 décembre 1937.

Le grade dans le temps

L'attribution de grades, surtout sur la base d'une population de pratiquants de plus en plus large et diverse, pose de nombreuses questions auxquelles les *jūjutsu* n'avaient jamais eu – du fait du mode d'attribution essentiellement de maître à disciple de l'autorisation d'enseigner ou des documents de transmission – à se poser.

Comment faire pour que le niveau moyen d'un grade soit significatif ? Comment faire pour qu'un même grade attribué à deux endroits différents représente la même chose ? Comment faire pour qu'un grade attribué à un moment donné représente le même niveau de pratique et de compréhension que ce qu'il représentait cinquante ans auparavant ?

Évolution du système d'attribution des grades

Au début, Kanō Jigorō est le seul à décider de toute évolution de grade, système qui ne peut perdurer longtemps devant l'augmentation du nombre des élèves d'une part et la multiplication des *dōjō* d'autre part.

Aussi va-t-il créer des commissions chargées d'évaluer les élèves, *shōdan suisen itaku dantai* 昇段推薦依託団体. Les professeurs peuvent faire monter les élèves en *kyū* librement mais, pour le passage au premier *dan*, doivent en référer à la commission d'évaluation qui, seule, tranche.

Jusqu'au quatrième *dan*, le principe reste le même, la commission étant souveraine. Au-delà du quatrième *dan*, le *shihan*, c'est-à-dire Kanō Jigorō en personne ou un dixième *dan* (mais les deux premiers ne seront nommés que fin 1937, soit cinq mois seulement avant la mort de Kanō), doit être consulté avant toute attribution de grade.

Jusqu'en février 1930, une personne peut-être promue sans en avoir fait la demande. Soit parce qu'elle a été repérée par la commission d'évaluation, soit parce qu'un tiers a demandé que son cas soit examiné. Toutefois, Kanō Jigorō revient sur cette habitude et établit que toute progression en grade doit relever d'une démarche volontaire.

Actuellement, pour passer de *mudan* à 1^{er} *dan*, les personnes en charge des 1^{er} *kyū* délibèrent et proposent ceux dont on peut reconnaître les compétences d'un 1^{er} *dan* puis cela est à nouveau examiné par la commission d'examen des compétences des *yūdan* qui en discute et soumet son opinion au *shihan*. Si celui-ci trouve la proposition convenable, elle entre en vigueur immédiatement mais, s'il y a un doute, l'organe approprié est à nouveau consulté afin d'en décider. Cependant, comme les personnes en charge des 1^{er} *kyū* sont en général de notre *dōjō*, afin de reconnaître les compétences des gens de province, il faut un moyen spécifique. Aussi la règle veut-elle qu'en l'absence de responsable [des 1^{er} *kyū*], n'importe quel professeur de province peut proposer un de ses élèves et que tout porteur de *dan* peut faire une demande pour toute personne de grade inférieur au sien. Qui plus est, dans des cas exceptionnels, il arrive que le *shihan* reconnaisse de lui-même les compétences et attribue le grade. De même, pour passer de 1^{er} à 2^e *dan* puis de 2^e à 3^e *dan*, les personnes en charge des 1^{er}s *kyū* n'interviennent plus mais la commission d'examen des compétences des *yūdan* peut sélectionner directement ou sur la proposition d'un tiers et proposer son avis ; pour progresser à partir de 4^e *dan*, le *shihan* réunit une commission de consultation extraordinaire, écoute son avis, et prend une décision.⁵⁸³

現に無段者より初段に進むものは、多数の適当と認めらるる人よりなる一級世話掛という役員が協議して、初段の資格ありと認むべきものを推薦し、それを更に有段者資格審査委員というものが審議して意見を付して師範に提出する。師範はそれを適当と認めれば直ちに決行し疑問のある場合は更に相当の機関に諮問してこれを決定することになっている。しかし一級世話掛というものは大体本館の道場の世話役であるから、地方にいるものの資格を認定するには別に方法がなければならぬ。そこで世話掛から推薦するものの外、地方の柔道の教師は誰でも自分の教えているものについて推薦することが出来、また有段者は己の階級以下の者について意見を申し出ることが出来る規則になっている。その上特別の場合には、師範が自らその資格を認定して決定する途も開かれている。また初段から二段、二段から三段に進むものは、一級世話掛は関係をしなないが、有段者資格審査委員が、直接または他よりの推薦によって銓衡して意見を提出し、四段以上に進むものについては、師範は臨時に特別の諮問委員を設け、その意見を聞いて決定することになっている。

⁵⁸³. *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du *Kōdōkan jūdō* et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 430, 431.

Comme ces critères ne reposent pas tous sur des bases objectives, certaines promotions – ou refus – n'échappent pas à la critique, mais Kanō Jigorō prétend qu'il s'agit là du meilleur système possible et ne reviendra plus dessus.

Cette façon de faire les examens ne peut en aucun cas être considérée comme lacunaire si on la compare aux méthodes en vigueur dans le monde pour des situations comparables. Toutefois, non qu'il n'y ait jamais eu jusqu'à maintenant de plaintes quant au résultat de la sélection. Comme cela arrive souvent dans le monde profane, il arrive qu'il y ait des divergences entre ce que deux personnes regardent. De même, il arrive que les membres de la commission de sélection reconnaissent des points d'excellence que d'autres ne connaissent pas ou encore repèrent des lacunes dont ils ont connaissance, ce que des personnes extérieures, ignorantes de tous ces éléments, critiquent.⁵⁸⁴

かくの如き審査の仕方は、まず世間の同様事柄に対して行われている方法に比して、あえて欠陥のある仕組とは考えられぬのである。しかし、従来銚衡の結果について全く苦情がなかったというわけでもない。世間にも往々あるように、一人の見るところと他の者の見るところと相違のあることがある。また、銚衡委員は他の人の知らぬある優秀な点を認め、またはある欠点を知っていて認定したものを、外の者はそれらのことを知らずに批評することもある。

Tout en concevant qu'il arrive que certaines décisions ne fassent pas l'unanimité.

De plus, comme la décision est prise sur la base d'une réflexion se basant entre autres sur la compréhension bien sûr technique mais aussi du *jūdō* de confrontation, sur le caractère de cette personne et aussi sur sa formation générale, sur sa contribution au *jūdō*, tout le monde n'accordant pas d'importance aux mêmes points, leur point de vue sur ces différents éléments pouvant différer, il peut arriver qu'il y ait des jugements différents.⁵⁸⁵

また、実際銚衡上、技術はもちろん歩合柔道にかんする関する理解、その人の人格及び一般の素養、柔道に関する功績等も考慮の中に加えて決定するから、人々重きを置く点が違ったり、それらのことに関して人々見るところが違うところから判断に相違が出来るのである。

La valeur du grade

1.1.1.1.65 Une valeur reconnue au-delà du *dōjō*

Cette notion de *dan* s'impose rapidement dans la société comme un titre respecté, ce qui est source de fierté pour Kanō Jigorō. En effet, après le rejet qu'ont connu les pratiquants de *jūjutsu*, être parvenu à faire en sorte que les adeptes du

⁵⁸⁴. *Ibidem*, p. 431.

⁵⁸⁵. *Ibidem*, p. 431.

jūdō soient considérés par les non pratiquants est une véritable réussite, basée, selon lui, sur la pertinence des critères et la qualité des choix.

Les noms de ces grades n'étaient pas utilisés autrefois dans les arts guerriers mais à partir du moment où le Kōdōkan a commencé à les employer, les gens ordinaires n'utilisèrent plus *mokuroku*, *menkyo* ou *kaiden* mais demandaient « quel *dan* est untel ? » et en vinrent à respecter les gens dont les *dan* étaient élevés et même les gens qui n'étaient pas des spécialistes du jūdō en vinrent à considérer comme un honneur que de posséder un *dan*. Récemment [texte écrit en juin 1920], et jusqu'à la Butoku-kai, le jūdō n'est plus le seul à attribuer des *dan* mais le *kendō* s'y est mis et le terme *dan* est devenue une appellation de plus en plus respectée par les gens. Que les *dan* soient ainsi respectés dans le monde profane est la preuve que par le passé, le Kōdōkan ne s'est pas basé sur une sélection grossière pour les attribuer mais a adopté une attitude suffisamment prudente.⁵⁸⁶

この階級の名称は昔は武芸に用いなかったのであるが、講道館が用い始めて以来、世間の人は目録、免許、皆伝というようなことを口にせず、誰は何段であるというて段の高いものを重んずるようになり、柔道の専門家以外の者も、段を有することを名誉と考えるようになってきた。近年に至っては、武徳会の如きも柔道のみならず剣道においても段を授くるようになり、いよいよ段ということは人の尊敬するところの名称となった。世間で段をかくまで尊ぶようになったことは、既往において講道館が段を授くるに杜撰な銓衡の仕方によらず、相当慎重の態度でしたということを示すのである。

1.1.1.1.66 Maintenir la valeur du grade

Kanō Jigorō est assez ambivalent sur la question du maintien de la valeur du grade entre les débuts du Kōdōkan et quelques cinquante ans plus tard.

D'une part, il réagit aux insinuations de baisse de niveau par la négative, prétextant que si plus de monde entre dans le système des *dan*, c'est simplement parce qu'il y a plus de pratiquants.

Depuis quelques temps, le nombre de personnes montant en *dan* dépasse chaque année le millier et, cette année encore, à la cérémonie du kagami-biraki, il y avait trois mille cent dix récipiendaires. Certains demandent si ces derniers temps l'obtention des *dan* n'est pas devenue facile et qu'en conséquence la valeur des *dan* n'aurait pas baissée, mais je ne le pense absolument pas. Globalement, rien ne diffère d'autrefois. Je pense que c'est parce que le jūdō

昨今は年々の昇段者は何千という数に上がり、本年一月十一日鏡開式の際の如き、一日に三千百十人の昇段者があったという程の盛況を呈したのである。ある者は近頃は昇段が容易になったのではないか、したがって段の価値が低下してほしいかと問うものもあるが、私は決してそうは思はぬ。大体昔と異なるころはない。これは柔道が普及して修業者の数が増加したためであると考えている。

⁵⁸⁶. *Ibidem*, p. 430.

se diffusant, le nombre de pratiquants a augmenté.⁵⁸⁷

D'autre part, il concède qu'il lui a fallu instaurer un examen supplémentaire pour autoriser les sixième *dan* à enseigner le *kata*, alors qu'autrefois, l'obtention de ce grade était une garantie suffisante. Il est vrai que cela suit aussi l'évolution du *jūdō* dont la pratique se résume de plus en plus au *randori* dans nombre de *dōjō*, en négligeant le *kata*.

Une chose est qu'entre les époques anciennes et aujourd'hui, il y a des différences quant aux compétences requises pour passer sixième *dan*. Auparavant, pour devenir sixième *dan*, on passait absolument un examen de *kata* et, si on ne nous reconnaissait pas la capacité d'enseigner le *kata*, on ne pouvait monter en grade. C'est pourquoi toutes les personnes sans exception qui devenaient sixième *dan* recevaient l'autorisation d'enseigner le *kata* et le *randori*. Ces derniers temps, on en est arrivé à ce qu'une personne, même si elle n'est pas forcément très capable en *kata* mais qu'elle est bonne en *randori* et que l'on considère qu'elle est accomplie humainement, ou qu'elle a contribué à la recherche sur le *jūdō* ou à sa diffusion, puisse recevoir son grade. En conséquence, la capacité d'enseigner le *kata* et le *randori* ne se voit plus décernée que sur examen spécifique. Si l'on réfléchit à partir de là, devenir sixième *dan* était, sur le plan technique, plus difficile que maintenant.⁵⁸⁸

その一つは古い時代と昨今と、六段に進む資格につき相違のあることである。以前は六段に進むものは必ず形の試験を受けて、他人に形を教え得るだけの力を認められなければ昇段が出来なかったのである。それ故六段になったものは、いずれも皆形および乱取を指南することを許可されたのである。それが昨今では必ずしも形がよく出来なくとも乱取が相当にでき、人間が出来ているとか、柔道の研究や普及につき功労があったというようなことも加味せられて昇段することが出来るようになったのである。したがって形及び乱取を指南し得るという資格は、特に試験の上でなければ得られない。そういう点から論ずると、技術上からは以前の方が六段に進むことがむずかしかったのである。

Bien vite, il n'est plus possible de centraliser tous les passages de *dan* sur le seul Kōdōkan. Il faut donc créer des lieux de passages délocalisés et réfléchir à ce que la valeur des grades diffère le moins possible d'un lieu à l'autre. Il faut donc établir un niveau d'exigence commun. Cela repose sur des personnes de confiance du Kōdōkan qui, dans les régions, forment les « associations de possesseurs de

⁵⁸⁷. *Kōdōkan no shinten* 講道館の進展 (Évolution du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1931, in KJTK-1, p. 171, 172.

⁵⁸⁸. *Ibidem*, p. 173.

dan », *yūdansa-kai* 有段者会 qui doivent veiller à l'organisation des passages de grade et au respect des critères pour chaque échelon.

Tout succès ayant son revers, le mot *dan* se diffusant dans la société et jouissant d'un prestige grandissant, d'autres disciplines sont tentées d'employer la même terminologie. Ainsi, la Butoku-kai, qui bénéficie d'au moins une représentation par région, se met à distribuer des *dan* dans les disciplines qu'elle représente, alors même qu'elle avait établi ses propres distinctions : *renshi* 錬士, *kyōshi* 教士 et *hanshi* 範士. Elle commence par le *jūjutsu*, ce qui entretient la confusion. Cela ne gêne toutefois pas trop Kanō Jigorō car, bien vite, la quasi-totalité des places de professeur sont en fait occupées par des personnes du *Kōdōkan jūdō*.

En 1917, ce qui deviendra bientôt le *kendō* – fer de lance de la Butoku-kai – reprend le système de *kyū* et *dan* et toutes les disciplines s'y mettent. Cette perte de contrôle sur l'appellation déplaît fortement à Kanō Jigorō qui a peur qu'après tant d'efforts, le terme ne soit galvaudé et, bientôt, ne soit plus gage de qualité. Mais son combat pour retrouver l'exclusivité d'un système dont il est pourtant l'inventeur n'atteindra pas son but.

Si la Butoku-kai était d'accord, les *dan* étant à l'origine la propriété du *Kōdōkan* et les titres de *kyōshi* et *hanshi* celle de la Butoku-kai, afin que le *Kōdōkan* n'attribue pas ces derniers, il faudrait décider qu'elle n'attribue pas de *dan* ; alors, si les *dan* devenaient la seule propriété du *Kōdōkan*, il n'y aurait plus d'ennui or, aujourd'hui la Butoku-kai n'attribue pas seulement des *dan* en *jūdō* mais aussi en *kendō*, aussi souhaiterais-je que dorénavant, ceux-ci étant à l'origine au *Kōdōkan* seul, qu'elle arrête cela et s'en abstienne. Mais que, comme aujourd'hui, des organes de contrôle différents puissent librement, chacun selon des critères qui leur sont propres, faire monter en grade va à terme briser le système de grades du *jūdō* finalement unifié après des années d'efforts jusque maintenant, et c'est pourquoi il faut s'efforcer de supprimer cette tendance en expliquant toutes les méthodes. Alors, actuellement, tout en discutant

武徳会さえ同意すれば、段は元来講道館のものであり教士・範士は武徳会のものであるから、講道館で教士・範士を与えぬように武徳会は段を与えぬことにし、段は講道館のみのものでしなれば一層面倒はないのであるが、武徳会においては柔道のみならず剣道にも段を与えることにしている今日、それが元来の講道館のみであるからとて、今後それを止めてくれよということは遠慮せねばならぬことである。しかし今日のように、異なった審議機関が各自が適当と認むる標準によって勝手に昇段せしむるといふようなことがあっては、これまで永年苦心の結果、折角統一された柔道の階級を破壊することになるのであるから、あらゆる方法を講じてその弊害を除く

d'un côté avec les principaux organismes de *jūdō* de Kyōto de divers moyens de résoudre cela, je fais des réunions et m'entretiens avec le président et le vice-président de le Butoku-kai. Je souhaiterais trouver sous peu une solution qui satisfasse tout le monde.⁵⁸⁹

ことに努力せねばならぬ。それで目下自分は、一面に京都におけるおもな柔道関係者と種々解決法につき懇談していると同時に、武徳会の会長、副会長とよりより会合して協議しているのである。遠からず、何とか誰もが満足するように解決したいものである。

La compétition

A l'époque de Kanō Jigorō naissent quatre types d'affrontements que l'on peut qualifier, en français, de « compétition », c'est-à-dire de combats régis par des règles, généralement en présence d'un arbitre. Tous n'ont ni les mêmes ambitions, ni les mêmes enjeux, ni le même intérêt : il s'agit des rencontres inter-styles, des rencontres *intra-dōjō*, des compétitions scolaires et des compétitions sportives.

Gagner ?

Dans le cadre d'un combat réel, déterminer le vainqueur est simple : peu importe le temps écoulé ou les moyens employés, celui qui est vivant – ou tout du moins plus valide que l'autre – a gagné ! Or les combats de compétition sont des affrontements joués, ritualisés. Ils ne cherchent pas à reproduire un combat réel et ne mettent pas la survie des combattants en jeu. Comment, dès lors, déterminer qui gagne de qui perd ? « Le combat c'est, en d'autres termes, gagner ou perdre mais quel est donc le sens de gagner ou perdre ? »⁵⁹⁰.

Il semble donc d'emblée nécessaire de mettre en place des règles (qu'est-ce qui est autorisé et qu'est-ce qui ne l'est pas ?), un cadre (comment, concrètement, s'affronte-t-on ?) et une méthode permettant de départager le vainqueur du

⁵⁸⁹. *Kōdōkan to Dai nihon butoku-kai to no kankei ni tsuite* 講道館と大日本武徳会との関係について (A propos des relations entre le Kōdōkan et la Butoku-kai), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1932, in KJTK-1, p. 307.

⁵⁹⁰. 「勝負ということはいい換えてみれば勝ち負けであるが、その勝つとか負けるとかいうことはいったいどういうことを意味するのであるか。」, *Shōbu to iu koto no igi ni tsuite* 勝負ということの意義について (A propos du sens du combat), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1918, in KJTK-2, p. 425.

vaincu⁵⁹¹ (comment sait-on qui a gagné, qui a perdu ?). Pour faire respecter les règles, mettre en place le cadre et décider du vainqueur, un arbitre est *a priori* également indispensable.

[...] l'arbitre doit être sacré : une fois sa décision annoncée, personne ne doit plus pouvoir la discuter.⁵⁹²

[...] 審判は神聖でなければならぬ、一度審判者が決定を表した以上は、それには誰もかれこれいうことは出来ぬ筈のものである。

Kanō Jigorō a une vision toute personnelle de la victoire et de la défaite en compétition. Pour lui, si dans le cadre d'une compétition, il est toujours facile de déterminer un perdant (c'est celui qui, d'après les règles, est vaincu au terme de la rencontre), il n'est pas forcément évident de déclarer l'autre vainqueur. Pour le fondateur du *jūdō*, on ne peut être vainqueur que si on a effectivement lutté d'une part (la victoire par forfait ou blessure n'en est pas une), et que si chacun des deux protagonistes a pu s'exprimer (la victoire immédiate de celui qui écrase son adversaire sous sa force ou son poids sans laisser le combat se dérouler n'en est pas une).

Le vainqueur est celui par lequel le *jūdō* s'est le mieux exprimé. Le vaincu ne l'est que dans la logique binaire du jeu de la compétition. Pour Kanō Jigorō, pour qu'il y ait victoire, le perdant ne doit pas être vaincu mais convaincu, ayant profité d'une leçon de *jūdō*, dont les arguments l'ont conquis et non défait.

Il faut que cela se passe comme je l'entends malgré la lutte de mon adversaire. C'est pourquoi pour gagner en combat, il faut que cela se passe comme je l'entends bien que mon adversaire lutte pour l'emporter, c'est à dire sous une forme que mon partenaire approuve.⁵⁹³

対手が争うにかかわらず己の意の如くした場合でなければならぬ。それ故に、勝負に勝つという以上は、少なくとも競争の相手は勝たせじと力争するに對して、己が意の如くし得た場合でなければならぬ、すなわち対手が承認する形においてなし得たのでなければならぬ。

⁵⁹¹ « Victoire et défaite » est la traduction littérale du mot *shōbu* 勝負, combat.

⁵⁹². *Taikō shiai ni tsuite* 対校試合について (A propos des rencontres inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1916, in KJTK-6, p. 31.

⁵⁹³. *Shōbu to iu koto no igi ni tsuite* 勝負ということの意義について (A propos du sens du combat), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1918, in KJTK-2, p. 427.

Vaincre, c'est donc offrir prise et l'emporter tout de même. Créer et laisser se développer des situations permettant à chacun d'exprimer son habileté, et être le plus habile.

En situation de rivalité comme en combat de *jūdō* ou de *kendō*, il faut avoir pour idéal de l'emporter en offrant un maximum de facilités au partenaire, même si cela nous place en position de désavantage, parce que nos compétences sont par trop supérieures. Quand l'un l'emporte de cette manière, celui qui a perdu estime plus encore son partenaire, celui qui a gagné se sent bien et tous deux se transmettent mutuellement un magnifique sentiment. A l'inverse, quand on se présente avec une attitude ne présentant pas la moindre délicatesse à l'égard du partenaire, en ne souciant pas du moyen quel qu'il soit, même vil, du moment que l'on gagne, non seulement celui qui a perdu n'éprouve évidemment aucun respect pour son adversaire, mais ils se séparent sur un sentiment d'animosité persistant.⁵⁹⁴

競争の場合でも柔道剣道の勝負でも、相手に出来る限りの便利を与え、己が不利の位置に身を置いても己の実力があるかに立ち優っているために勝つということ、理想として進まなければならぬ。

一方がかくして勝つ時は、負けたものは負けてますます相手に敬服し、勝ったものは心持ちよく感じ、相互に麗わしい感情が通うようになるものである。これに反して、相手に対していささかの思いやりもなく卑劣な手段でもなんでも構わず、勝ちさえすればよいという態度で向かう時は、相手は負けても相手に対して敬服することのないことはもちろん、悪感情を残して別れることになる。

Les rencontres inter-styles

Historiquement, les rencontres inter-styles ne sont pas le premier type de rencontres auxquelles ait participé le *Kōdōkan*. Toutefois, ce sont ces rencontres qui lui ont permis de se faire reconnaître au Japon. C'est aussi la méthode à laquelle ont recouru les émissaires du *Kōdōkan* (officiels ou non) et autres pionniers du *jūdō* dans tous les pays où il s'est implanté.

Les rencontres inter-styles ont pour objet de démontrer la supériorité de la méthode.

⁵⁹⁴. *Taikō shiai no shin.igi* 対校試合の真意義 (Le véritable sens des compétitions inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1918, in *KJTK-6*, p. 36.

Dōjō yaburi 道場破り

Dōjō yaburi 道場破り, (littéralement « casser le *dōjō* ») est une pratique courante dans l'histoire des arts guerriers japonais. Il s'agit ni plus ni moins que d'aller démontrer la supériorité de son style en faisant irruption dans un *dōjō* et en lançant un défi à ceux qui y pratiquent.

Si le Kōdōkan a connu ce phénomène, il en a bénéficié plus que souffert, et ce essentiellement parce qu'il n'a pas été sujet à des attaques dans ses tout débuts, quand il était encore vulnérable. Nous pouvons y voir plusieurs raisons.

La première raison est l'état de déchéance des *jūjutsu*. A cette époque, les *jūjutsu* n'intéressent que peu de monde en dehors d'un tout petit cercle d'initiés ; et comme les quelques pratiquants se connaissent tous plus ou moins, le risque d'attaques inattendues est assez faible.

La deuxième raison tient au fait que Kanō Jigorō n'est pas isolé dans son laboratoire du Kōdōkan. D'abord, il est toujours – et jusqu'à la mort de celui-ci le 29 avril 1888 – l'élève d'Iikubo Kōnen 飯久保恒年, expert incontesté de la *Kitō-ryū*. Ensuite, même si ses professeurs de la *Tenjin shin.yō-ryū* sont morts, il se rend régulièrement au *dōjō* d'Inoue Keitarō 井上敬太郎, qui remplaçait parfois Iso Masatomo 磯正智 lorsque Kanō Jigorō était l'élève de ce dernier. Les liens entre Inoue et Kanō demeurent très forts et nombre de ses élèves deviendront des hauts gradés du Kōdōkan.

La troisième raison est liée à la modestie avec laquelle Kanō Jigorō démarre son activité. Il est jeune (seulement 21 ans), il a très peu d'élèves, et il est plutôt vu comme un universitaire, un intellectuel, que comme un combattant redoutable. Ces caractéristiques, en fait, le protègent plus qu'elles ne l'exposent : il provoque chez les pratiquants de *jūjutsu* plus d'indifférence que de mépris, et plus de mépris que d'intérêt. Ce n'est que lorsque le Kōdōkan commence à réellement s'affirmer que certains pratiquants des autres écoles vont chercher à rencontrer des *jūdōka* en combat dans l'espoir de les battre – afin de montrer leur supériorité et le manque de crédibilité de la jeune école.

Par la suite, la réputation dont jouit le Kōdōkan est telle que ceux qui se présentent cherchent plus à s'évaluer (eux-mêmes) qu'à démontrer la supériorité de leur style sur le *jūdō*. Enfin, les années passant, il devient de plus en plus rare que qui que ce soit ne vienne contester l'hégémonie théorique et pratique du Kōdōkan.

Au cours de toute cette période, Kanō Jigorō ne cesse d'interdire à ses élèves de répondre aux défis qui leur sont lancés. En particulier, s'ils ont l'autorisation d'accueillir tous les pratiquants au Kōdōkan, ils ont l'interdiction formelle d'accepter quiconque venu pour en découdre, notamment quand il est absent. Pour Kanō Jigorō, le but de son école et ce dans quoi il souhaite investir son énergie est la formation de l'individu. Cependant, il semble aussi considérer les défis comme un mal nécessaire, tant que son autorité n'est pas totalement assise. De fait, c'est après cette période qu'il peut développer publiquement son discours, affirmant la différence, la particularité de sa méthode, ses ambitions nouvelles par rapport aux écoles anciennes. Nous pouvons, ainsi, grossièrement, clore cette période de défis avec sa conférence devant le monde de l'éducation, en 1889 : « Le *jūdō* en général ainsi que sa valeur sur le plan de l'éducation », *jūdō ippan nami ni sono kyōiku-jō no kachi* 柔道一班並ニ其教育上ノ価値 (11 mai 1889).

Trois éléments vont aider Kanō Jigorō à asseoir la réputation du Kōdōkan : la compétition d'arts martiaux de la préfecture de police de Tōkyō, les rencontres avec l'école Totsuka, et les défis. Plus tardivement, *a posteriori*, de nombreux récits aux accents héroïques viendront également reconstruire la période 1884-1888 et en installer la légende.

Les légendes

Les récits rapportant comment le Kōdōkan a acquis sa réputation ne manquent pas. Mais aucun n'est complet, et il n'est jamais deux dates qui coïncident, ou deux faits qui ne soient contradictoires. Or, en l'absence de documents d'époque, il est difficile d'établir la réalité historique.

A cela s'ajoute le roman *Sugata Sanshirō* 姿三四郎, écrit par Tomita Tsuneo (富田常雄), fils de Tomita Tsunejirō (富田常次郎). Ce dernier est le

premier élève de Kanō Jigorō. Il figure en premier sur le registre d'inscription. Son fils, lui-même 7^e dan de jūdō, a donc connu de près l'univers du Kōdōkan jūdō et, des souvenirs de son père et des hommes qu'il fréquente depuis son enfance, il tire un roman qui raconte les débuts du Kōdōkan. Le héros, qui s'inspire de Saigō Shirō (西郷四郎), finit par battre, lors de la compétition de la préfecture de police de Tōkyō, le représentant des anciennes écoles de jūjutsu (et le père de l'élue de son cœur). L'adaptation cinématographique de ce livre est aussi le tout premier film de Kurosawa Akira⁵⁹⁵. Ce long métrage jouera d'ailleurs un rôle peut-être plus important encore que le livre pour diffuser dans les esprits une vision romanesque des débuts du Kōdōkan... et brouiller les pistes du chercheur.

La compétition d'arts martiaux de la préfecture de police

keishichō bujutsu taikai 警視庁武術大会

Selon la version la plus répandue, c'est lors de la compétition d'arts martiaux de la préfecture de police, le 5 mai 1885, dans l'enceinte du Yayoi jinja (弥生神社), devant Mishima Michitsune (三島通庸, 1835-1888), préfet de police de Tōkyō de triste mémoire⁵⁹⁶, que Saigō Shirō (西郷四郎, 1866-1922, 1,53m, 53 ou 56 kg selon les versions) aurait, sur sa technique-signature *yama-arashi* (山嵐), battu Terushima Tarō (照島太郎, 1,71 m, 83 kgs), de sept ans son aîné,

⁵⁹⁵. Kurosawa Akira avait acheté les droits avant même la sortie du livre.

⁵⁹⁶. « Pendant sa carrière, Mishima s'appliqua à réprimer le mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*jiyū-minken undō* 自由民権運動) qui connaissait alors son apogée. L'affrontement le plus rude fut l'incident de Fukushima (*Fukushima jiken* 福島事件 [1882]): lorsqu'il était préfet de Fukushima, il voulut construire une route dans la région d'Aizu 会津 et ordonna la mise en travaux en ignorant le point de vue du conseil régional présidé par Kōno Hironaka 河野広中 ; il s'ensuivit un violent affrontement, au bout duquel Kōno Hironaka et nombre de ses amis [environ 2000 personnes] furent jetés en prison. De même à Tochigi et Ibaraki 茨木, l'incident de Kabasan (*Kabasan jiken* 加波山事件 [1884]) éclata avec pour cause directe la construction de cette route qui reliait les deux départements. Par ailleurs, l'ordonnance sur la sécurité publique (*Hoan-jōrei* 保安条例) fut promulguée en décembre 1887, alors que Mishima occupait le poste de préfet de police ; elle permit l'expulsion de Tōkyō de plus de cinq cents membres actifs du parti de la Liberté (*Jiyū-tō* 自由党) », in Dictionnaire historique du Japon, L-Z, p. 1839. Takano Masami dit qu'en ce qui concernait le choix d'une école de *jūjutsu* pour ses hommes, Mishima répétait toujours : "nous n'avons à nous préoccuper ni de technique ni de règle. Il nous faut maîtriser et soumettre l'adversaire et, si on n'y parvient pas, il n'est pas gênant de le tuer." (「それは術も規則もあつたものじゃない。要するに相手をやっつけて、こうさんさせるまでやればいい。もし、こうさんしなければ殺してもかまわない。」), in *Kindai Nihon gorin no chichi Kanō Jigorō* 近代日本五輪の父嘉納治五郎 (Kanō Jigorō - le père des jeux olympiques du Japon moderne), Kōdansha 講談社, collection Hi no tori denki bunko 96 火の鳥伝記文庫 96, Tōkyō, juin 1996, 285 p., p. 107.

représentant de l'école *Totsuka*, ou plus exactement, de l'école *Yōshin* (*Yōshin-ryū* 楊心流), branche *Totsuka* (*Totsuka-ha* 戸塚派).

Cette version est celle que l'histoire officielle du *jūdō* laisse à croire, celle qui revient dans la plupart des récits, celle qu'accréditent les romans et les films. Mais nous pensons qu'elle ne correspond pas à la réalité historique.

D'abord, le *Yayoi-jinja* fait référence au *Yayoi irei-dō* (弥生慰霊堂), lequel n'a été inauguré qu'en octobre 1885 (soit quelques mois plus tard). D'ailleurs les festivités de ce temple ne se tiennent pas en mai, mais le 13 et 14 octobre. Enfin Mishima Michitsune n'a été nommé à la tête de la préfecture de police de Tōkyō que le 20 décembre 1885.

En fait, il est probable que la première compétition d'arts martiaux de la police de Tōkyō ait effectivement eu lieu en 1885 pour l'inauguration de ce temple dédié aux policiers et pompiers morts en service. Mais il est pratiquement certain que le *Kōdōkan* n'y a pas participé. Aucun document ne l'atteste, et le *Kōdōkan* n'est en aucune manière lié à la police.

En revanche, il semble que Mishima, une fois en poste, ait souhaité reproduire l'expérience d'année en année, en ouvrant la participation aux différentes écoles, pour déterminer la plus forte et lui offrir d'enseigner aux policiers de Tōkyō.

L'escrime ou le *jūjutsu* ne se limitent pas aux experts de la préfecture ; lançons un appel dans tout le pays et réunissons à cette compétition toutes les écoles et branches sans en refuser aucune, et prenons pour la préfecture de police ceux qui démontreront une habileté extraordinaire.⁵⁹⁷

撃剣も、柔術も、庁内の専門家だけでなく、広く全国的に呼びかけて、どんな流派にもこだわらず、この大会に集めて、その中の技能のすぐれたものは警視庁にどんどん採用する。

Cette compétition se serait d'ailleurs tenue pour la dernière fois l'année de la mort du préfet de police, en 1888⁵⁹⁸. Il est donc vraisemblable que cette

⁵⁹⁷. Citation de Mishima Michitsune tirée de *Hiroku Nihon jūdō* 秘録日本柔道, op. cit., p. 18.

⁵⁹⁸. Ce n'est pas tout à fait vrai. Aujourd'hui encore, chaque année, les dimanches les plus proches des 13 et 14 octobre, se tiennent des compétitions de *jūdō* et *kendō*, au Nippon Budōkan, notamment les championnats de la police. Mais il ne nous a pas été possible de déterminer avec exactitude la date de début de cette « tradition », peut-être re-création d'après guerre.

compétition ait connu quatre éditions, dont trois sous l'égide de Mishima, c'est-à-dire trois ouvertes à toutes les écoles. Si le Kōdōkan y a participé, ce ne peut donc être qu'entre 1886 et 1888, soit d'une à trois fois.

Il est difficile de savoir quelles étaient les règles de cette compétition. La plupart des versions mentionnent la présence d'un arbitre, et il semble que le match nul était déclaré après une heure de combat. Aucun texte ne fait mention de coups ou techniques interdites et, pour que l'un des combattant puisse être déclaré vainqueur, il fallait que l'autre ne puisse plus se relever (suite à un coup ou à une projection), qu'il tombe en syncope suite à un étranglement ou encore qu'il déclare forfait, sur clé sur les articulations, par exemple, ou pour toute autre raison.

La branche Totsuka 戸塚派

La branche *Totsuka*, parfois aussi appelée école *Totsuka* (*Totsuka-ryū* 戸塚流) est en fait issue de l'école *Yōshin* (*Yōshin-ryū* 楊心流). Dans les dernières années du Bakufu, les élèves de cette école – qui en aurait compté jusqu'à trois mille – étaient considérés comme les plus redoutables combattants du pays. Après la Restauration (1868) c'est à eux que la préfecture de Chiba fait appel pour former policiers et gardiens de prison. Fondée sur les qualités de combattant de Totsuka Hikosuke 戸塚彦助⁵⁹⁹ (vers 1807-1881) et de son successeur, Totsuka Hidemi 戸塚英美 (1840-1908), elle repose, dans les années 1880, sur leurs disciples, notamment les « dix redoutables » (*jukketsu* 十傑⁶⁰⁰). Ils sont alors, en matière de combat, la référence nationale.

Ce qu'il est possible d'établir

Les textes de Kanō Jigorō et les faits attestés ne permettent d'établir que peu d'éléments.

⁵⁹⁹. La graphie 彦介 est également employée. Il est aussi appelé Totsuka Hikokurō 戸塚彦九郎.

⁶⁰⁰. Fujii Yūhei 藤井勇平, Katayama Yajirō 片山弥次郎, Imada Masanori 今田正儀, Kashiwazaki Matashirō 柏崎又四郎, Suzuki Magohachirō 鈴木孫八郎, Kanaya Motoaki 金谷元朗, Terushima Tarō 照島太郎, Yamamoto Kinsaku 山本欽作, Ōtake Morikichi 大竹森吉, Ueno Kōsai 上野光齋.

Saigō Shirō rencontre effectivement un élève de la Totsuka, Ōtake Morikichi 大竹森吉⁶⁰¹ (1,74 m, 86 kg). Nous savons que ce combat a lieu avant le printemps 1886, car Kanō Jigorō le place avant la période Fujimi-chō. Il s'est tenu au Kōdōkan même, et Saigō l'emporte non sur *yama-arashi* mais sur *ō-soto-otoshi*.

Pendant cette période, de temps à autre, des pratiquants des *jūjutsu* d'autrefois venaient d'un peu partout pour combattre. Certains étaient originaires de la province Bizen. Ōtake notamment, élève de Totsuka de l'école *Yōshin*, est alors venu. Cet Ōtake n'avait jamais perdu contre les autres mais quand il combattit avec Saigō, celui-ci le projeta plusieurs fois de suite sur *ō-soto-otoshi*. Comme cet Ōtake était alors connu et fort réputé, cette victoire accrut grandement la popularité du Kōdōkan dont la réputation augmenta encore un peu plus.⁶⁰²

またその時分ポツポツ諸方から昔とった柔術家試合にきたもので、備前の国からきたものなどもあった。楊心流の戸塚門下の大竹なども試合にきた。この大竹は他の者との試合でははなはだしき負はとらなかったが、西郷にかかって大外落しの技で続けざまになげ飛ばされた。この大竹という人は当時やった人で、だいぶきこえた人であっただけにこれが大層人気をよんで講道館の評判を一層高からしめたのであった。

Entre 1886 et 1889 (période Fujimi-chō), les combattants affluent, de toutes les régions et de toutes les écoles. Fort de ce récent succès contre un élève de la Totsuka, et probablement désireux d'étendre la réputation du Kōdōkan le plus loin possible, Kanō Jigorō les laisse se mesurer à ses élèves.

Pendant la période Fujimi-chō, les gens vinrent de toutes les régions de plus en plus nombreux pour demander à combattre à mesure que la réputation du Kōdōkan se répandait.⁶⁰³

富士見町時代には各地方から試合を申込んでくるものが講道館の名の知れ渡るにつれてだんだん多くなってきた。

En 1888 (an 21 de l'ère Meiji), pour la dernière compétition d'arts martiaux de la préfecture de police de Tōkyō, le Kōdōkan comme la branche Totsuka sont présents et une dizaine de combats les oppose. Saigō est absent, et c'est Yamashita Yoshitsugu 山下義韶 (1865-1935) qui combat contre Terushima Tarō.

⁶⁰¹. Ōtake Morikichi 大竹森吉 (c. 1852-1930), modèle de Nakamura Hansuke 中村半助 dans Sugata Sanshirō.

⁶⁰². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 55, 56.

⁶⁰³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-shichikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第七回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VII)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1927, in KJTK-10, p. 62.

[...] il était naturel que sur la grande compétition de la préfecture de police, l'école Totsuka et le Kōdōkan s'affrontent. Dans une rencontre vers l'an 21 de l'ère Meiji, les élèves de l'école Totsuka étaient quatorze ou quinze et la même chose du côté du Kōdōkan, je crois que tous les combattants participèrent. A ce moment là, si quatre ou cinq combattirent avec d'autres, une dizaine au moins rencontrèrent des élèves de la Totsuka. [...]

Ce qui fut incroyable sur cette rencontre c'est qu'il n'y eut que deux ou trois matchs nuls et que tous les autres furent remportés par le Kōdōkan. Les élèves du Kōdōkan étaient bien sûr devenus forts mais qu'ils aient progressé au point de pouvoir obtenir un tel résultat, je ne l'avais pas envisagé. [...]

Comme je l'ai dit précédemment, avant la Restauration, les élèves de la Totsuka étaient reconnus par tous comme les plus forts du Japon. Mais, après cette rencontre, la compétence du Kōdōkan fut sans plus de doute démontrée à tous clairement.⁶⁰⁴

[...] 警視庁の大勝負となると自然戸塚門と講道館と対立することとなる。二十一年頃のある試合に戸塚門下も十四、五名講道館からも十四、五人、各選手を出したと思う。その時四、五人は他と組んだが、十人程は戸塚門と組んだ。 [...]

この勝負に実に不思議なことには、二、三引分があったのみで他はことごとく講道館の勝となった。講道館の者はもちろん強くはなっていたが、かほどの成績を得るほどまでに進んでいたとは自分は考えていない。 [...]

さきという通り、維新前では世の中で戸塚門を日本第一の強いものと認めておったのだ。しかるにこの勝負があつてからいよいよ講道館の実力を天下に明らかに示すことになったのである。

Finalement, le préfet de Chiba, probablement intrigué de la victoire du Kōdōkan sur les élèves de l'école à laquelle il a confié la formation de ses hommes, demande à Totsuka Hidemi de se rendre au Kōdōkan. Cette visite a très probablement lieu fin 1888, puisque Funakoshi Mamoru est resté préfet du département de Chiba de mars 1880 à novembre 1888, et que Kanō Jigorō précise que cette rencontre a suivi la compétition de 1888. Ce que Totsuka Hidemi observe alors semble le convaincre de la valeur du Kōdōkan.

A ce moment là, Totsuka était semble-t-il le professeur de *jūjutsu* des prisons du département de Chiba et, sur ordre du préfet d'alors, Funakoshi Mamoru, il vint avec son disciple principal, Nishimura Sadasuke, observer les méthodes pédagogiques du Kōdōkan. Après toutes sortes d'explications, il regarda Saigō faire *randori* avec un partenaire et je me souviens que Totsuka Hidemi fit l'appréciation suivante : « c'est certainement quelqu'un que l'on peut qualifier d'expert ». Je ressentis une immense satisfaction en entendant cela.

Lors des dernières années du shogunat, Totsuka représentait la plus haute autorité en matière de *jūjutsu*. Comme mon professeur de la

当時戸塚は千葉県監獄の柔術の教師をしていたそうだが、時の千葉県知事船越衛の命を受けて高弟西村定助を同伴して講道館の教育の方法を視察にきたことがある。いろいろ説明をしてのち、西郷が誰かを相手に乱取をしているのを見て、戸塚英美は評して「あれが名人というのでしょうか」といったことを記憶している。その評を聞いて大いに満足した。

幕末には、戸塚といえば柔術の最大権威であった。天神真楊流の自分の師匠も起倒流の名家飯

⁶⁰⁴. *Ibidem*, p. 63, 64.

Tenjinshin.yō-ryū et l'expert de la Kitō-ryū, Iikubo, avaient souvent combattu et souffert contre la Totsuka au Kōbusho à la fin du shogonats, j'avais entendu dire qu'il y avait des gens forts dans cette école, aussi le plaisir que j'ai ressenti en entendant cette critique du représentant actuel de Totsuka en voyant la pratique de Saigō que j'avais formé en personne était-il incomparable. A cette époque, bien sûr, comme par la suite, je ne l'ai pas raconté à beaucoup de personnes mais c'est resté profondément gravé dans la mémoire jusqu'aujourd'hui.⁶⁰⁵

久保先生も戸塚一派とは幕府の講武所においてしばしば戦って苦しめられ、戸塚には強いものがおったということを知っていたのであるから、自分が育てた西郷の稽古を見て今日の戸塚の代表者からそういう評を聞いた愉快というものは譬えることの出来ぬほどであった。そのことは当時はもちろん、その後も余り多く他人に語らなかつたが今日まで深く記憶に残っている。

Il est peu probable que, ses meilleurs élèves participant à une compétition d'un tel enjeu, Totsuka Hidemi n'aie pas été présent. Or, il semble découvrir Saigō lors de sa venue au Kōdōkan, ce qui confirme que celui-ci n'a pas participé à la compétition.

Il existe de nombreux récits, parfois très détaillés de rencontres entre tel ou tel membre du Kōdōkan et d'autres combattants, généralement de la branche Totsuka. A notre connaissance Kanō Jigorō n'a pas parlé d'autre rencontre inter-styles que cette rencontre Saigō - Ōtake et la compétition d'arts martiaux de 1888. Peut-être d'autres combats ont-ils eu lieu, mais il est difficile de le savoir, encore moins d'en connaître le contexte. Beaucoup sont réputés s'être tenus lors de ces fameuses compétitions de la préfecture de police. En 1886, en 1887 ? Peut-être, mais alors, pourquoi le *jūdō* n'est-il enseigné dans cette institution qu'à partir de 1888 ? Toujours est-il que cette dernière compétition marque la fin de la période des défis pour le Kōdōkan, au Japon, et le début de sa suprématie. A partir de là, Kanō Jigorō pourra développer ouvertement son discours sur la méthode, celle-ci s'étant désormais imposée sur le terrain même des anciennes écoles de *jūjutsu*.

Ce crédit nouveau est à compter, sans doute, parmi les facteurs qui permettent à Kanō Jigorō de partir sereinement en voyage vers l'Europe, de fin 1889 à début 1891 : sa méthode est en effet désormais suffisamment structurée intérieurement et suffisamment forte et affirmée face aux autres pour qu'elle puisse se passer de lui quelque temps.

⁶⁰⁵. *Ibidem*, p. 64, 65.

Cependant, il serait faux de penser que la fin de la période des défis marque également la fin des rivalités opposant les autres styles au *jūdō* : de nombreux combattants issus d'autres écoles continuent ainsi de chercher à rencontrer et combattre les pratiquants de *jūdō*. Mais Kanō Jigorō n'encourage pas ses élèves à répondre aux provocations. Au contraire, il leur déconseille tout combat dans ce but, et leur propose plutôt de faire preuve de curiosité face à d'éventuels autres styles, dans une dynamique de collaboration plutôt que de compétition.

Les rencontres du Kōdōkan

Les compétitions organisées par le Kōdōkan permettent aux élèves de Kanō Jigorō de se situer, dans leur propre travail comme par rapport aux autres. Les premières datent de 1884. Il s'agit des *tsukinami shiai* 月次試合 et des *kōhaku shiai* 紅白試合. Nous les avons déjà évoquées.

Dans le *randori* quotidien, l'enjeu est la recherche des principes, l'application des techniques. Il faut chercher des solutions par l'essai et l'erreur, l'accumulation d'expérience, la formation du corps. Peu importe de chuter, de se faire immobiliser ou de subir une technique de soumission, pourvu que l'expérience serve au progrès, que l'attitude soit celle de la recherche. Ainsi, avec un partenaire de *randori* qui ne pose pas de sérieux problèmes, Kanō Jigorō conseille-t-il d'ouvrir, de laisser l'autre déployer son arsenal technique, de ne pas défendre, de manière à complexifier l'exercice et afin de rendre les solutions plus difficiles à trouver.

La compétition est pour Kanō Jigorō un exercice différent. S'il s'agit toujours d'exploiter et de démontrer les principes, il ne faut plus faire preuve de générosité mais, au contraire, saisir la moindre erreur du partenaire pour la sanctionner et ainsi marquer des points. Kanō Jigorō décide de mettre en place ces moments, ces rendez-vous compétitifs parce qu'il lui semble important de proposer à ses élèves des moments où la confrontation est plus difficile (pour l'émulation, pour mesurer les progrès, et pour le jeu).

Ainsi, si le *randori* doit être ouvert, le combat de compétition est au contraire fermé. Les élèves doivent ainsi apprendre à travailler des deux façons. Sans doute, pour pouvoir demander efficacement à ses élèves d’être ouverts et généreux au quotidien, faut-il leur laisser un espace de fermeture et d’égotisme.

Kanō Jigorō considère aussi que l’expérience de la compétition offre de précieuses pistes de travail aux pratiquants. Tel *jūdōka*, devenu « expert » d’une technique donnée dans le cadre rassurant de son *dōjō*, peut se révéler incapable de porter cette même technique dans un contexte plus opposant. Tel autre, qui ne trouve pas de « solution » au quotidien dans telle ou telle situation pourra trouver de nouvelles ressources dans le climat de tension particulière instauré par un combat plus fermé. Ainsi le rendez-vous régulier de la compétition constitue-t-il, pour Kanō Jigorō, l’un des éléments de la pratique, au même titre que les autres : il demande à chacun (y compris aux plus âgés et aux plus gradés) de participer le plus souvent et le plus longtemps possible aux rencontres internes du *dōjō*.

Les règles qu’il établit pour ces compétitions montrent que sa motivation est de créer de l’expérience, de faire en sorte que ce soit profitable. Cherchant à limiter les blessures, il s’éloigne considérablement de la mise en scène d’un combat qui mimerait plus ou moins un combat « réel » ou même « réaliste ». Ainsi, il proscrit les coups pour ne privilégier que les techniques de projection et les techniques de contrôle, qui lui paraissent plus intéressantes pour l’expérience qu’il souhaite mettre en place. D’autre part, il interdit un certain nombre de techniques, qu’il juge efficaces mais potentiellement dangereuses, toujours pour améliorer les conditions pédagogiques de l’expérience.

Au Kōdōkan, dans une compétition de *randori* de *jūdō*, la victoire peut être obtenue en *nage-waza* ou encore en *katame-waza*.

(Explication) dans un véritable combat, il faut ajouter l’*ate-waza* mais, dans une compétition de *randori*, afin qu’aucun des deux partenaires ne se blesse, j’ai limité au *nage-waza* et au *katame-waza*.

講道館において柔道乱取の試合を為す時は、勝負は投業または固業をもって決せしむ。

(解説) 真剣勝負ならば当業を加える必要があるけれども、乱取の試合では相互に怪我のないようにしなければならぬから、投業と固業とに限ったのである。

投業は立業と捨身業とを包含し、固業は絞業と抑業と関節業とを包含す。

Le *nage-waza* comprend *tachi-waza* et *sutemi-waza* et le *katame-waza* comprend *shime-waza*, *osae-waza*, *kansetsu-waza*.⁶⁰⁶

XV. Parmi les *shime-waza*, les ciseaux à la poitrine, dans les *kansetsu-waza*, les techniques portant sur les doigts, les chevilles les poignets ou encore les *ashigarami*⁶⁰⁷, ne sont pas autorisées en compétition. (Explication) La raison pour laquelle, parmi les *shime-waza*, les ciseaux à la poitrine ne sont pas autorisés est que, entre gens de même niveau, ce ne sont pas des techniques très efficaces, et que si elles sont effectivement quand il y a une différence de *dan*, il arrive, quand on résiste trop, qu'elles produisent des dégâts sur les organes ou blessent les côtes. La raison pour laquelle les *kansetsu-waza* sur les doigts ou les poignets et chevilles sont interdits est que, comme ces techniques sont très vite efficaces, il y a risque de blessure sur ces articulations avant que l'on puisse faire un signe. De même, les *ashi-garami* étant des techniques très vite efficaces et qui blessent aussitôt si l'on résiste légèrement, je les ai incluses dans celles-ci.⁶⁰⁸

十五、絞業中胴絞、関節業中指及び手頸足頸の関節業及び足搦は勝負の数に加えざるものとす。

(解説) 絞業中胴絞を勝負の数に加えぬ理由は、この業は同輩の間ではあまり利く業でないし、段の違ったもの間では利くがあまり我慢をすると内臓を損じることもあり助骨を傷めこともあるからである。指や手頸足頸の関節業を勝負の数に加えぬ理由は、これらの業は急に利くので合図をする間にそれらの関節を傷めてしまう恐れがあるからである。また足搦も急に利く業であって少し我慢をするとすぐ怪我をするから、これもその中に加えたわけである。

Les rencontres inter-écoles

Les rencontres inter-écoles sont des compétitions par équipe qui ne sont pas à l'initiative de Kanō. Son attitude apparaît plutôt ambivalente à leur égard, tout est question de posture et de perspective : d'un côté, face à leurs détracteurs, il les défend, d'un autre, il semble assez désespéré par ce qu'il y voit.

Dans un texte intitulé *A propos des rencontres inter-écoles, taikō shiai ni tsuite* 対校試合について⁶⁰⁹, Kanō Jigorō fait le point sur la polémique entre les partisans de ces rencontres et ceux qui veulent les interdire. Malgré les critiques qu'il formule à leur égard, il voit, dans cet exercice, six avantages : encourager

⁶⁰⁶. *Kōdōkan jūdō randori shinpan kitei* 講道館柔道乱取審判規程 (Règles d'arbitrage du *randori* du *Kōdōkan jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1916, in KJCSS-2, p. 55

⁶⁰⁷. « Enroulement autour de la jambe » qui par levier sur l'articulation du genou peut provoquer une rupture des ligaments.

⁶⁰⁸. *Ibidem*, p. 65.

⁶⁰⁹. *Taikō shiai ni tsuite* 対校試合について (A propos des rencontres inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1916, in KJTK-6, pages 25-31.

l'esprit d'école, souder l'équipe, demander ponctuellement un effort plus intense qu'à l'accoutumée, permettre de rencontrer de nouveaux partenaires, découvrir d'autres écoles et, enfin, apprendre à se comporter en hôte ou en invité.

Cependant, Kanō Jigorō avoue ne pas apprécier le spectacle :

De plus, comme à cet endroit la tendance était à disputer des combats et qu'on ne voyait aucune intention de déployer le véritable esprit du *jūdō*, c'était pénible à voir.⁶¹⁰

またただその場所における勝負を争おうとする傾きがあって、柔道の真の精神を發揮しようという心掛けが見えなかったから甚だ見苦しかったとのことである。

En outre, comme il s'agit de compétitions par équipe, lorsque l'un des combattants voit que la victoire lui semble impossible, il cherche à obtenir un match nul et adopte une posture défensive. Aussi Kanō Jigorō regrette-t-il que « ceux qui adoptent une mauvaise attitude lors de la compétition ne sont pas rares »⁶¹¹.

Le fondateur du *jūdō* est convaincu que ces défauts ont tous la même origine : la seule prise en compte de la victoire ou de la défaite immédiate, c'est-à-dire l'absence de toute perspective à long terme. Il reproche aux combattants leur manque de conscience du but de l'exercice.

Le but pour lequel les élèves de chaque école pratiquent le *jūdō* ne doit pas être de disputer des rencontres inter-écoles, mais de former l'esprit nécessaire pour lorsqu'ils feront un vrai métier dans la société.⁶¹²

各学校において学生が柔道を修行している目的は、対校試合において勝敗を争わんがためではなく、他日社会に出て真正の仕事をする時に必要な精神を養わんがためであればならぬ。

[...] ce qui compte dans cette compétition, ce n'est pas de gagner ou perdre, mais de savoir quelle est la maîtrise technique, combien raffinée est l'attitude, et combien sur cent choses, la préparation a été minutieuse [...] ⁶¹³

[...] その試合において勝つか負けるかということではなく、業においては如何に熟練し、態度においては如何に上品で、百事について如何に用意周到であるかということ認め、 [...]

⁶¹⁰. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 209.

⁶¹¹. 「次に試合の際姿勢の悪いものが少なからずあった。」, *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 317.

⁶¹². *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 209.

⁶¹³. *Ibidem*, p. 210.

Ce qu'il constate, sans plaisir, c'est que nombre de ses élèves confondent le moyen et le but, et font de la victoire en compétition un objectif personnel – plutôt que de profiter de l'expérience pour progresser. L'échec devrait être source de nouvelles pistes de travail, et non l'occasion de s'en prendre à l'arbitre ou aux autres combattants...

Même si l'arbitre a fait preuve de partialité, les gens participent à la base aux compétitions pour recevoir des critiques des gens. Si, en comparant mes compétences aux autres, j'ai pu en estimer en moi le niveau, alors c'est bon. Si on comprend bien cela, il ne doit pas être nécessaire de se soucier tellement du comportement des autres.⁶¹⁴

よしや審判に不公平なことがあったにしたら、本来試合なるものは人にどうこう評して貰うためにするのである。己が他のものと力を較べて、自身にその優劣を知ることが出来ればよいのである。この趣旨をよく了解しているならば、他人の行動の如何は左程気に掛ける必要のない筈のものである。

C'est ainsi que « quand on réfléchit au but ultime de la pratique du jūdō, plutôt qu'à la victoire ou défaite immédiates, la pratique du jūdō participe complètement à la formation du caractère et à la formation de l'esprit. »⁶¹⁵ et que l'exercice de la compétition prend sens.

Pour ne pas tomber dans ces dérives, il conseille finalement à ses élèves de ne pas participer à plus d'une compétition inter-écoles par an.

Lors des rencontres inter-écoles, si on maintient une attitude juste, que l'on respecte l'étiquette, que l'on attaque continuellement et selon les règles, ce que l'on recherche et apprend dans l'entraînement ordinaire, comme cette attitude ou l'habileté, est naturellement valorisé. Si avec cette attitude, on travaille grandement la technique, même si lors d'une rencontre inter-écoles, le résultat du combat est mauvais, il y a espoir d'un grand succès futur. Gagner en compétition, si cette victoire a été obtenue de façon inadmissible

対校試合の時、正しい姿勢を維持し礼儀を守り、法則に順ってずんずん業を掛けるようであれば、自然平素の修行ぶりが伺い知らるるわけで、そういう態度や業前を尊ぶのである。そういう態度で平素盛んに業を磨いていれば、よしや対校試合の時、勝負の成績が悪くとも他日大成する望みがある。試合の当時勝つことは勝っても、無理をしたり卑劣な仕方勝ったのなら、他日大いに進むものと思わ

⁶¹⁴. *Ibidem*, p. 29.

⁶¹⁵. 「[...]目の前の勝敗ということより柔道修行の終極の目的を考えて、あくまでも柔道の修行が人格の養成精神の修養に資するようにしたきものである。」, *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 210, 211.

ou vile, comme il y a peu de chance de progresser grandement par la suite, n'a que peu de valeur.⁶¹⁶ | れないから、価値は少ないのである。

Les rencontres sportives

Le principal but des rencontres sportives est l'émulation qu'elles suscitent. Reste que Kanō Jigorō ne les considère qu'avec une extrême prudence.

Il ne faut pas oublier que Kanō Jigorō demeure profondément marqué par les exhibitions que les pratiquants – et pas les meilleurs – de *jūjutsu* faisaient, du temps de la Restauration, pour récolter de quoi vivre. C'est pourquoi, il a toujours insisté, jusqu'au début des années 1930, pour que les compétitions se déroulent à huis clos. Néanmoins, en tant que père du mouvement olympique japonais, il est également tout à fait conscient de l'engouement pour le mouvement sportif, *kyōgi undō* 競技運動, dans son pays.

Aussi, à la fin des années 1920, Kanō Jigorō est-il pris à parti dans une polémique qui oppose les partisans de la compétition sportive « à l'occidentale » et ceux qui défendent une sorte de « spécificité japonaise ». Pour lui cependant, aucune des deux positions n'est juste : il ne souhaite pas plus populariser le *jūdō*, de ses méthodes d'entraînement à ses formules de compétition, sur le modèle des sports de compétition occidentaux, qu'il ne souhaite considérer le *jūdō* comme une pratique spécifiquement japonaise que toute influence dénaturerait.

Avec le développement des sports de compétition ces dernières années, on me pose souvent des questions sur le rapport entre eux et le *jūdō*. Les questions revêtent diverses formes mais, pour donner les deux extrêmes, certains rejettent le mouvement compétition : alors qu'il existe dans notre pays toutes sortes de *bujutsu*, formidables à la fois pour l'éducation spirituelle et l'éducation physique, quel besoin y a-t-il à s'investir dans des disciplines de compétition importées de l'étranger ? Ils disent que si l'on s'exerce aux *bujutsu* propres au Japon, on peut développer naturellement l'esprit japonais et se former également moralement mais

近年競技運動が盛んになるにつれ、しばしば競技運動と柔道との関係につき質問するものがある。質問の形はいろいろであるが、両極端なのをあげてみると、ある人は競技運動を排斥し、わが国に精神教育としても体育としても立派な種々の武術があるのに、何を苦しんで外国から輸入した競技運動に熱中する必要があるか。日本固有の武術を練習すれば、自然日本人の精神も養い得られ、その他道徳的修養も出来るが、外来の競技

⁶¹⁶. *Taikō shiai no shin.igi* 対校試合の真意義 (Le véritable sens des compétitions inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1918, in KJTK-6, p. 35.

que, si l'on se plonge dans les disciplines sportives venues de l'extérieur, alors, naturellement, on devient étranger jusque dans l'âme. D'autres prônent les bénéfices du mouvement compétition et disent que le *jūdō* aussi doit se populariser sur le modèle des sports de compétition et qu'il faut tout faire de la sorte, des méthodes d'entraînement aux formules de compétition. Aucune de ces deux conceptions n'est juste.⁶¹⁷

に耽ると自然と魂までが外国人になってしまうと。またある人は競技運動の利益を説いて、柔道も競技運動の例に倣い民衆化し、その練習の方法も試合の仕方すべて今日の競技運動の如くせねばならぬと。これはいずれも当てを得た考えではない。

Kanō Jigorō est partisan, on l'a vu, de l'exercice de la compétition (c'est-à-dire de la compétition vue comme l'un des éléments de la pratique, et non comme un but en soi). Il précise même, dans un texte écrit à l'occasion des premiers championnats du Japon, en 1930, « je suis persuadé que la nécessité d'établir des championnats à l'échelle mondiale se fera sentir dans le futur [...] »⁶¹⁸. Il reconnaît volontiers l'intérêt de l'émulation que provoquent les rencontres de compétition ; et il n'est pas indifférent à l'idée de faire découvrir le *jūdō* à un public toujours plus large.

De manière pragmatique également, il ne lui déplait pas de répondre aux attentes d'un certain public, qui aurait peut-être opté pour une autre discipline que le *jūdō* si celui-ci n'avait pas offert cette expression de compétition. Il affirme ainsi que le *jūdō* peut avoir une expression en tant que sport de compétition, même si son champ est plus large que cela, et qu'attirer plus de pratiquant par ce biais ne lui semble pas une mauvaise idée.

Dans la mesure où la spécificité du *jūdō* est devenue solennellement claire, que dans certains cas on puisse le conduire à la façon d'un sport de compétition est certes une exigence de notre époque mais je pense qu'il y a place à la discussion en ce qui concerne la pertinence d'agir ou non de la sorte. Si, bien qu'il s'agisse d'une demande de l'époque, il n'y a pas de raison fondamentale de le faire, sans doute faut-il faire marche dans le sens opposé. Tenter d'examiner ce problème en profondeur ne peut être aujourd'hui considéré comme un travail inutile. Que considérer le *jūdō* de la même façon que les sports de compétition

柔道の本領が厳然明かになっている以上は、ある場合にこれを競技運動的に取り扱うことは時勢の要求であるが、それにしてもかく取り扱うことについて可否を議する余地はあろうと思う。時勢の要求であってもそれが根本的にかくする理由を有せざるならば、それに逆行することも必要であろう。そこでこの問題を根本的に吟味してみることは、今日において無用の業とは考えられぬ。柔道を今日に行なわれている競技運動と同様の

⁶¹⁷. *Jūdō no kyōgi undō* 柔道の競技運動 (*Jūdō* et sport de compétition), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1929, in *KJTK-1*, p. 18.

⁶¹⁸. 「将来は、全世界に於ける選士権大会を設くる必要も生じて来ると思ふ[...]」, *Dai Nihon jūdō-shi* 大日本柔道史, *op. cit.*, p. 588.

aujourd'hui pratiqués dans le monde ne soit évidemment pas approprié est une réalité que nous avons déjà clarifiée mais, dans la mesure où le *jūdō* est, par un côté, un type de technique pour disputer des combats, il va sans dire qu'il est possible de le pratiquer à la façon sport de compétition. Mais montrer cette compétition à un large public, ferait-il en sorte que la plupart des gens comprennent, que cela se grave dans leur esprit ? Rester enfermer dans nos dojos comme jusqu'à maintenant ne nous coupe-t-il pas du peuple ? Aussi, je pense que rompre avec nos habitudes, s'ouvrir au public, amener le plus de monde possible à venir voir, et à comprendre est aussi une bonne façon pour diffuser le véritable esprit du *jūdō*.⁶¹⁹

ものとみることは、もちろん当てを得たことでないということはすでに明らかなる事実であるが、柔道は一面勝負を争う一種の技術である以上は、これを競技的に行い得ることは論を待たぬのである。されどこの競技を公衆に見せ、広く国民に理解せしめ国民の脳裡に植え付けるようにするか、従来の如く道場の内に閉じ籠り、一般の民衆と没交渉にしておくかということになると、従来の習慣を破りこれを公開し、国民のなるだけ多くがこれを見もし、理解もするよう仕向けるのが柔道の真精神を国民に普及する上においても得策であろうと思う。

Enfin, Kanō Jigorō ne peut souscrire au principal argument de ceux qui s'opposent à la compétition au prétexte que le *jūdō* serait « spécifiquement japonais ». Lui qui cherche plutôt à en démontrer la rationalité et l'universalité, qui travaille à sa diffusion internationale, décide donc qu'intégrer une dimension de compétition à sa discipline peut être une bonne chose, à trois conditions. Tout d'abord que les combattants aient conscience que la compétition n'est qu'un aspect du *jūdō*, et que la victoire en compétition ne permet pas d'atteindre les objectifs du *jūdō* ; ensuite que tous les combattants restent amateurs et ne puissent gagner leur vie par ce moyen ; enfin qu'ils se comportent en « gentlemen » (*shinshi-teki ni* 紳士的に⁶²⁰), c'est-à-dire que la recherche de gloire ne prenne pas le pas sur l'exercice proposé.

Pour commencer, le *jūdō* est, ainsi que je l'explique toujours, une voie universelle. Donc, selon le type de choses qui l'applique, elle se divise en plusieurs catégories et devient *bujutsu*, éducation physique, éducation intellectuelle, formation morale, manière de vivre. Or, une discipline de compétition est un type d'activité qui consiste à disputer des matches et, tandis que l'on fait simplement cela, elle devient naturellement un mécanisme qui renforce le corps et forme l'esprit. Il est indiscutable

そもそも柔道というものは毎々私が説く通り大きな普遍的な道である。そしてそれを応用事柄の種類によっていろいろの部門に別れ、武術ともなり体育ともなり智育徳育ともなり、実生活の方法ともなるのである。しかるに競技運動とは勝負を争う一種の運動であるが、ただそういうことをする間に自然身体を鍛錬し、精神を修養する仕組みになっているものである。競技運動はその方法さえ当てを得ていれば、心身鍛錬の上に大なる効果のあるものであ

⁶¹⁹. *Jūdō no kyōgi undō* 柔道の競技運動 (*Jūdō* et sport de compétition), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1929, in *KJTK-1*, p. 19, 20.

⁶²⁰. *Ibidem*, p. 23.

qu'un sport de compétition, pour peu que sa méthode soit appropriée, a de grands résultats sur le renforcement du corps et de l'esprit. Toutefois, son but est simple et étroit tandis que celui du jūdō est complexe et large. En fait, ce que les sports se proposent de réaliser n'est rien d'autre qu'une partie de ce qui constitue le but du jūdō. Mener le jūdō à la façon compétition est évidemment possible, et c'est même bien mais, si l'on ne fait que cela, on ne peut atteindre le but originel du jūdō. C'est pourquoi, tout en reconnaissant que conduire le jūdō à la manière d'un sport est une exigence de la tendance d'aujourd'hui, il ne faut jamais oublier, même un instant, en quoi réside la spécificité du jūdō.⁶²¹

るということは争う余地はない。さりながら、競技運動の目的は単純で狭いが、柔道の目的は複雑で広い。いわば競技運動は柔道の目的とするところの一部を遂行せんとするに過ぎぬのである。柔道を競技的に取り扱うということはもちろん出来ることであり、また、してよいことであるが、ただそういうことをしただけで柔道本来の目的は達し得らるるものでない。それ故に柔道を競技運動的にも取り扱うことは今日の時勢の要求に適ったものであるということをも認めると同時に、柔道の本領は何処にあるかということも片時も忘れてはならぬのである。

Pour conclure, si Kanō Jigorō accepte l'idée de la compétition sportive, que, bien que trop conscient de dérives possibles, il en comprend les avantages, voire la nécessité, il n'oublie pas – et souhaiterait que tout judoka en fasse autant – que « compétition » et « sens étroit »⁶²², s'ils ne s'écrivent pas avec les mêmes caractères (競技 pour le premier et 狭義 pour le second), sont de parfaits homophones : *kyōgi*.

Le Kōdōkan a l'intention de s'orienter et de progresser dans cette direction dans le futur. Mais comme je l'ai expliqué ci-dessus, je n'ai en aucun cas l'intention que le Kōdōkan dans sa totalité ne devienne une structure ou adopte un comportement de compétition. On préserve la spécificité du Kōdōkan et on ne change rien du tout aux principes qui l'ont régi jusque là mais, pour ce qui est de mener le jūdō du point de vue de la compétition, je ne vois pas le besoin que nous avons à nous distinguer des autres disciplines sportives. Aujourd'hui, la plupart des étudiants pratiquent les activités de compétition sous cette forme. Si c'est mauvais, alors que seul le jūdō ne le fasse pas ne règle pas la question. Il faudrait aussi les leur faire arrêter. Il n'y a aucune raison pour que, quand les étudiants font une quelconque éducation physique, sa pratique en compétition soit bonne et que ce ne soit mauvais que quand ils font du jūdō. Pour ma part, j'approuve le sport tel qu'il est aujourd'hui,

講道館は将来この方針に向かって進むつもりである。しかし前に述べた通り講道館全体が競技的施設や行動に没頭するようなことは決してしないつもりである。講道館の本領を護り従来の主義は毫も変じないが、競技的に柔道を取り扱う場合において他の競技と区別するの必要を見ないだけである。

今日一般の学生は、競技運動をこの形において実行しているのである。それが悪いなら柔道だけその真似をしないだけでは済まない。進んでそれを止めさせなければならぬ。学生がある種類の体育をする時は競技的にしてもよい、柔道をする時だけは悪いという理由はない。自分は今日行われている競技運動が、紳士的に素人選手の運動として

⁶²¹. *Ibidem*, p. 18, 19.

⁶²². Cf. troisième partie pour un développement sur le « sens étroit » du jūdō.

dans la mesure où il est pratiqué en gentleman comme une activité amateur. Je ne reconnais pas d'argument pour que seul le *jūdō* n'entre pas là dedans.⁶²³

行われる以上は賛成である。柔道のみがその仲間に入ってならぬという理屈を認めない。

LES PROMESSES DE LA PRATIQUE DANS LE DOJO

L'aspect lié au combat

Les racines

Permettre au faible de vaincre le fort, par le seul usage de son corps et non d'une arme : c'est sur cette représentation que Kanō Jigorō commence l'étude des *jūjutsu*. Les *jūjutsu* anciens, en effet, ne négligeaient pas l'usage des armes (telles que le bâton, le sabre, le couteau, la lance...) mais enseignaient principalement à la défense à mains nues.

Kanō Jigorō étudie les *jūjutsu* pour s'imposer physiquement. Mais les *jūjutsu* eux-mêmes ne prétendent pas avoir d'autre ambition : il ne s'agit que d'apprendre à survivre par des techniques de défense et d'attaque.

Les *jūjutsu* anciens, à l'instar de tous les autres *bujutsu*, n'avaient pour objectif que l'attaque et la défense.⁶²⁴

昔の柔術は外の諸般の武術と同様、目的はあくまでも攻撃防禦であった。

Certes, Kanō Jigorō va aller au-delà des notions d'attaque et de défense, à partir de son expérience et des transformations qu'il vit, à partir de l'analyse qu'il en fait également, mais l'ambition de la pratique en elle-même ainsi que la motivation initiale de Kanō n'en restent pas moins le combat. Aussi, de quelque point de vue qu'on se place, le *jūdō* se trouve enraciné (c'est-à-dire non seulement ancré dans le temps, mais également nourri aux niveaux techniques et méthodologiques) dans la question de la survie en cas de confrontation physique.

⁶²³. *Ibidem*, p. 22, 23.

⁶²⁴. *Seiryoku zen'yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 97.

Très vite après avoir débuté le *jūjutsu*, Kanō a conscience que la justification première de l'enseignement qu'il reçoit ne correspond plus aux besoins de son époque : il n'y a plus autant d'occasion de devoir combattre. Pourtant, il ne remet pas en cause l'intérêt de ce qu'il étudie, en déplaçant la justification sur ce qui n'était qu'autrefois qu'une conséquence : la formation du corps et de l'esprit.

Toutefois, ce qui est sans doute vrai au niveau de la société l'est déjà moins sur le plan individuel : il y aura toujours des Kanō malingres opprimés par leurs camarades pour leurs carences physiques et en quête de solutions de défense.

De la même façon, il est toujours possible de se faire agresser par quelque gremlin aux détours d'une ruelle ou d'être victime d'une tentative d'assassinat, comme ce sera le cas en 1921 pour Hara Takashi⁶²⁵ et Yasuda Zenjirō⁶²⁶ –deux événements qui marqueront beaucoup Kanō Jigorō et lui feront réaffirmer que, même si l'éventualité est mince, le besoin du *jūdō* dans son aspect purement martial, reste une nécessité vitale.

Tout le monde reconnaît qu'il faut respecter la vie. Si quelque chose menaçait la vie, il va sans dire que chacun, par tous les moyens, chercherait à l'éviter. Posséder la force qui contrôle l'homme, que ce soit spirituellement ou physiquement, est, pour l'être humain, un type de vif plaisir. Dans un monde comme aujourd'hui où la morale a progressé, où l'on possède une loi et où la police s'est organisée, il est évident que, par rapport aux temps anciens, la loi des gros bras a peu à peu diminué. Cependant, quand on regarde la fin que, récemment, M. Hara, grand du monde politique ou M. Yasuda, homme important du monde des finances, ont connue, et qu'un nombre innombrable de personnes a en fait quitté le monde, rencontrant le même destin, leur volonté brisée, de la même façon que pour un pays l'armée de terre, de l'air ou la marine sont nécessaires, je ressens fortement qu'il serait dommage de ne pas

生命の重んずべきは万人の皆認むるところである。その生命に危害の及ぶことがあれば、誰もあらゆる手段を尽くしてこれを避けようとするは論ずるまでもない。人を制御する力を有することは、その精神的たると肉体的たるとを問わず、人間に一種の快感を与えるものである。今日の如く道徳も進み、法律も備わり、警察も整うて来た世の中においては、往時の如き腕力沙汰はだんだん少なくなったには相違ない。しかし近く政界の大立者原氏や財界の大立者安田氏があのような最後を遂げ、数知れぬ多数の人が同様の運命に出遇ってその志を奪われ、この世を去った事実を見る時は、一国に陸海軍や空軍の必要なる如く各個人も己を防禦し、他人の無理なる圧迫に敵対し得るだけの実力を備えておらなければ心細い次第であるということを感じする。少なくともある程度までこの防禦の実力を備えていることは、普通教育としても必要であるまいか。

⁶²⁵. Hara Takashi 原敬 (1856-1921), homme politique assassiné en 1921.

⁶²⁶. Yasuda Zenjirō 安田善次郎 (1838-1921), fondateur en 1880 d'un grand conglomérat d'entreprises comprenant des banques et sociétés de commerce. Il a été assassiné en 1921.

doter chacun de la capacité de se défendre et de s'opposer à l'inadmissible oppression d'autrui. Donner au moins, dans une certaine mesure, la capacité de se défendre, n'est-ce pas aussi nécessaire dans l'éducation générale ?⁶²⁷

Aussi, avoir les moyens de se défendre n'est pas un luxe, c'est une responsabilité individuelle. Kanō compare cela au besoin des États d'avoir une armée forte : elle permet certes de se défendre en cas d'agression, mais elle agit surtout de façon dissuasive, *si vis pacem para bellum* (si tu veux la paix, prépare la guerre).

En effet, le paradoxe est qu'avoir les moyens de se défendre dispense bien souvent d'avoir à les utiliser. Kanō Jigorō reprend une explication du caractère « martial » *bu* 武, pour l'expliquer.

J'ai déjà souvent exposé en d'autres occasions la raison pour laquelle le peuple doit universellement s'adonner au *bujutsu* mais je voudrais essayer de l'expliquer encore ici. De la même façon que le caractère *bu* (武) a été originellement constitué des deux caractères lance (戈) et arrêter (止), la substance de *bu* ne doit pas être de se quereller mais de faire en sorte de ne pas être agressé des autres. De la même façon qu'un pays doit avoir une défense, l'individu doit aussi préparer sa défense.⁶²⁸

国民が普遍的に武術を心得ていなければならぬというわけは外の機会にもしばしば私が唱えていることであるが、ここにも一応述べてみたい。そもそも武という字は戈と止という二字から組み立てられているように、武ということはあえて争うことでなく外から侵されないようにすることが本体でなければならぬ。一国に国防が必要であるように個人にも自己を防衛するだけの用意がなければならぬ。

Le *kanji-gen* précise néanmoins « qu'"arrêter 止 la lance 戈 forme 武" est une erreur qui provient du *Shunjū sashi-den* (Pinyin : *Chunqiu zuoshi-fu*)⁶²⁹ »⁶³⁰ et propose l'interprétation suivante :

⁶²⁷. *Ibidem*, p. 106, 107.

⁶²⁸. *Sara ni ta no hōmen yori seiryoku zen.yō jita kyōei o rikisetsu suru hitsuyō o ron zu (dai-nikai)* さらに他の方面より精力善用自他共栄を力説するの必要を論ず(第二回) (De la nécessité d'insister encore sur bonne utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle d'un autre point de vue (II)), publié dans *Sakkō* 作興, août 1930, in KJTK-9, p. 99.

⁶²⁹. *Shunjū sashi-den* 春秋左氏伝, un des trois commentaires du *shunjū* 春秋, « classique des printemps et automnes », attribué à Sa Kyūmei 左丘明, qui aurait vécu à l'époque des Printemps et Automnes (770-403 av. J.C.) et aurait été élève de Confucius.

⁶³⁰. 「「春秋左氏伝」宣公十二年に「戈(カ)を止(トド)むるを武となす」とあるのは誤り。」, *Kōjien*, *op.cit.*.

会意。「戈（ほこ）+止（あし）」で、戈をもって足で常々と前進するさま。ない物を求めてがむしやりに進む意を含む。

Association de sens. « La lance 戈 + les jambes 止 » signifie : la lance à la main, progresser continuellement. Comporte le sens rechercher ce qui fait défaut en s'engageant à corps perdu.

Une erreur d'interprétation de Kanō due, donc, à sa trop bonne connaissance des classiques.

Une interprétation qu'il développe aussi au niveau de la Nation avec l'idée que, dans le combat, il n'est pas possible d'agir avec désinvolture ou indolence et que la préparation à celui-ci efface chez l'homme ces tendances.

La prospérité de l'Etat repose en de nombreux points sur l'étude mais il ne faut pas oublier le martial. Quand le citoyen manque de renforcement martial, il devient mou et subit le dédain des autres en tant qu'individu et, en tant que nation, on ne peut se soustraire au mépris des autres pays. C'est pourquoi tout citoyen, en même temps qu'il étudie les sciences, doit accorder de l'importance au martial.⁶³¹

国家の興隆は文に待つことが多いのであるが、また武を忘れてはならぬ。国民が武的の鍛錬を欠けば柔弱に流れ、個人としては他人の侮りを受け、国家としては他国の軽侮を免れない。それ故にいずれの国民も文を修むると共に武を尚ぶのである。

D'autre part, savoir que l'on a les moyens de se défendre si la situation dégénère permet de rechercher plus sereinement d'autres moyens de régler le conflit et, bien souvent, d'éviter le combat physique.

Les arguments du jūdō pour le combat

L'origine guerrière du jūdō, son enracinement dans l'attaque et la défense, influe considérablement sur certaines exigences de la pratique quotidienne. Pourtant, parce que nombre de pratiquants ont oublié cette origine et cet enracinement, ils ont souvent tendance à oublier aussi ces conséquences.

⁶³¹. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyo ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in *KJTK-1*, p. 154.

L'attitude

C'est le cas de l'attitude. Cette attitude prônée par Kanō Jigorō, *shizen-tai* (« posture naturelle » 自然体), héritée de son analyse des enseignement de l'école Kitō, le corps et le regard droits, a ainsi quatre avantages principaux en combat – et là il s'agit bien du véritable combat et non de l'expression compétition du *jūdō*.

D'abord elle permet de faire face – élément qui a son importance surtout sur le plan psychologique ; ensuite c'est une attitude qui n'est ni agressive ni défensive, et qui donc ne préjuge pas de la poursuite de l'action ; d'autre part c'est une attitude de disponibilité physique et mentale qui permet – on l'a vu – une mise en mouvement très rapide ; enfin, elle permet d'avoir une vue globale de la situation, ce qui est particulièrement important s'il y a plusieurs agresseurs.

Le corps

La pratique du *jūdō* façonne le corps. Il devient robuste, endurant, habitué autant à subir qu'à agir, rompu au corps à corps – quatre avantages dans le conflit physique. Il est aussi souple qu'une feuille de papier longuement froissée dans le creux de la main, agile, rapide. Il répond aussitôt à la volonté mais aussi, intuitivement, par l'expérience répétée du combat, il agit parfois de lui-même, faisant ce qu'il faut faire – ce qu'il a l'habitude de faire – dans une situation donnée sans forcément requérir l'analyse de l'intelligence.

Du point de vue du *bujutsu* également, il faut pouvoir effacer le corps quel que soit le moment où l'adversaire donne un coup de pied ou de poing et que ce corps réponde à la fois librement et agilement.⁶³²

また武術からいうても、いつ相手が蹴ってきても突いてきても体をかかわすことも出来、身体が自由にかつ軽快に働くということではなければならぬ。

⁶³². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第六回） (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 51, 52.

Le mouvement

Le pratiquant de *jūdō* est toujours en mouvement ou sur le point de l'être si la nécessité l'exige. La pratique du *randori* forme justement le pratiquant à travailler spécifiquement cet aspect.

La qualité du mouvement dépend de l'attitude *shizen-tai* ainsi que du niveau de formation du corps. Ce mouvement qui prend racine et conserve autant que possible la posture *shizen-tai* est aussi très peu coûteux en énergie puisqu'il utilise le déséquilibre de notre corps et non la force musculaire. Cela permet d'une part de pouvoir rester, si besoin, en mouvement longtemps et, d'autre part, d'employer éventuellement cette énergie à autre chose. Préserver sa capacité de mouvement – tant physique que mentale –, c'est-à-dire sa capacité d'adaptation, est ce à quoi Kanō Jigorō exhorte le pratiquant, puisque c'est ce qui doit lui permettre de défendre et d'attaquer en conservant à chaque instant autant de choix que possible.

Cette exigence qui consiste à toujours garder autant de potentiel de mouvement que possible est l'un des arguments qu'oppose Kanō Jigorō aux spécialistes du *ne-waza* 寝技 ou « travail couché », jeune spécialité née spécialement pour tenter de contrer un *nage-waza* 投技 « travail de projection » devenu trop efficace. Le travail au sol, plus lent, ne forme pas aussi bien que le travail de projection à l'art d'utiliser le mouvement, et ne permet pas une vision globale des situations.

Si l'on souhaite s'exercer au quotidien dans l'idée que cela serve dans un combat réel, il faut absolument pratiquer de façon à ce que le corps puisse se déplacer en toute liberté et que l'on puisse frapper ou projeter agilement. Il arrive bien sûr qu'il soit nécessaire d'employer des techniques de contrôle, mais c'est sur le *tachi-waza* qu'il faut insister.⁶³³

真剣勝負の時役に立つように平素練習しておこうと思えば、どうしても身体を自由自在に動かし、機敏に当てもすれば投げもすることの出来るような修行をしておらねばならぬ。もちろんある場合には固業を用いる必要もあるが、重きを置くべきは立業である。

⁶³³. *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in *KJTK-2*, p. 418.

La technique

A force de travailler avec des personnes ayant appris à chuter, il est facile d'oublier la violence d'une projection, surtout sans *tatami*. La surprise d'une projection, la difficulté de sa réception, procurent un premier avantage. Mais le *jūdō* a gardé de ses racines guerrières quelque chose de précieux : aller au bout du mouvement. Il s'agit, même après une projection, de poursuivre le mouvement – que ce soit debout ou au sol – par une technique de soumission, clé ou étranglement. Cette dernière peut être appliquée pour contraindre le partenaire à abandonner l'offensive, ou pour le mettre hors d'état de nuire s'il n'est pas possible de le raisonner ou si, dans le cas de plusieurs adversaires, il ne faut absolument pas qu'il puisse revenir à l'attaque.

La technique est un outil très efficace en soi qui demande, là encore, très peu d'énergie pour peu que l'on soit placé correctement pour pouvoir l'appliquer. Or, la pratique du *jūdō* consiste précisément à amener cette position idéale en s'exerçant avec des partenaires qui mettent tout en œuvre pour nous en empêcher. Aussi le pratiquant est-il habitué à devoir créer dans la résistance les situations qui lui conviennent pour placer les techniques qu'il maîtrise le mieux.

Qui plus est, la gamme de techniques du *jūdō* est extrêmement variée. Cela va des coups de toutes sortes appliqués de préférence sur une douzaine de « points faibles » *kyūsho* 急所, aux saisies, clés, étranglements, projections, ciseaux. Toutes sont dangereuses, tout dépend de la façon dont elles sont appliquées et dans quelle intention. Les techniques dangereuses dont parle Kanō Jigorō et qu'il a retirées de la pratique quotidienne et dont certaines demeurent néanmoins dans les *kata*, ne sont pas très différentes des autres sinon qu'elles sont plus difficiles à contrôler et que le risque de blessure pour le partenaire est trop important. Mais, dans le *jūdō*, pas de technique secrète qui permettrait de tuer instantanément, pas non plus de travail sur les méridiens qui déséquilibrerait à plus ou moins long terme la circulation énergétique de l'adversaire. Juste de la maîtrise technique, une attitude

face au combat et l'expérience de trouver, avec les moyens dont on dispose, la solution au problème posé.

La tactique

Par la pratique du *randori*, le pratiquant de *jūdō* sait quelles sont ses propres forces et faiblesses, qu'elles soient physiques, techniques, mentales. L'exercice du *randori* lui a aussi donné l'occasion de se mesurer avec des gens très différents : grands, petits, lourds, légers, rapides, puissants, endurants etc.

La forme de corps de l'agresseur donne déjà une première idée ; le contact donne encore de nouveaux éléments. Déjà habitué à gérer l'espace et les conditions extérieures, le *jūdōka* devrait être en mesure, avec toutes ces informations, d'établir rapidement une première tactique de combat.

En combat réel, il faut faire preuve de ce qu'on appelle tactique. Si l'adversaire résistait toujours de façon convenue, ce ne serait pas nécessaire mais on ne peut pas savoir sans s'y être frotté quels moyens l'adversaire a mis en place, ou s'il est vif ou encore lent. C'est quelque chose qui est essentiel lorsqu'au moindre geste on touche le corps du partenaire après s'être jaugé puis progressivement rapproché.⁶³⁴

対手が必ずきまった仕方に対抗して来るならばそんなものの必要はないが、対手はどういう手段を尽して来るか、また機敏であるか遅鈍であるか、実際にぶつつかってみなければ分らぬ。そこで彼我相対し、だんだん接近して、このうち一挙動で相手の体に触れるという時が最も大切な場合である。

Lacunes et dérives du *jūdō* sur le plan de l'attaque et de la défense

Le *jūdō* n'est pas une « self défense ». Son objectif n'est pas l'attaque ou la défense, et sa pratique présente un certain nombre de lacunes, dont l'importance dépend de la manière dont il est pratiqué.

⁶³⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō 柔道*, janvier 1916, in *KJTK-3*, p. 160.

Les lacunes structurelles

Le combat n'est pas, pour Kanō Jigorō, l'objet principal de la méthode qu'il crée, mais seulement l'une de ses racines, l'un de ses aspects. Les décisions qu'il prend ont pour but de faciliter l'accès du pratiquant à la compréhension des principes (adaptation, meilleure utilisation de l'énergie), pas de l'amener à être plus efficace dans l'éventualité d'un affrontement réel.

C'est ainsi, par exemple que Kanō Jigorō décide de concentrer le travail sur le corps à corps : ce choix quasi exclusif – en dehors du *kata* et de quelques temps de pratique orientés *bujutsu* – rend le *jūdōka* inapte à gérer les autres distances. De même, le fondateur du *jūdō* supprime de la pratique du *randori* les techniques trop dangereuses, ce qui – de fait – exclut tous les coups. Ainsi les *jūdōka* ne savent-ils plus ni frapper, ni se défendre contre un coup donné. Plus encore, ils occultent la plupart du temps le fait qu'il est en fait possible de donner des coups et se placent dans des postures dans lesquelles, en théorie, ils pourraient y être vulnérables : par exemple en portant une clé ou un étranglement sans se mettre à distance convenable. De plus, y compris s'ils se trouvent dans une posture qui leur permettrait de porter une technique qui mettrait définitivement le partenaire hors de combat, par méconnaissance, ou non reconnaissance de la situation, – c'est-à-dire manque de travail spécifique au combat – ils n'en font rien. C'est dommageable d'un point de vue purement pragmatique – dans un combat, il n'est pas certain d'avoir une nouvelle occasion de prendre le dessus – comme sur le principe – puisqu'il s'agit d'une mauvaise utilisation de l'énergie.

Que le *randori* de *jūdō* ait une grande valeur en ce qui concerne le *bujutsu* ou l'éducation physique ne se discute pas mais, en même temps, on doit reconnaître qu'il subsiste quelques défauts. Son défaut en tant que *bujutsu* concerne le manque d'exercices de coups portés. Jusqu'ici, on s'exerçait aux coups portés par l'exercice du *kata*. Mais, dans les méthodes jusqu'ici, si on ne s'exerce pas extrêmement souvent en répétant, les coups portés ne deviennent pas vraiment efficaces. La raison en est que les coups portés sont mélangés au milieu de nombreux déplacements et même si on s'exerce une heure, on ne s'exerce à frapper ou à donner

柔道の乱取が武術としても体育としても大なる価値を有することは論を待たぬのであるが、同時にまたいくら欠陥のあることも認めなければならぬ。武術として乱取の欠陥は当身の練習が欠けていることである。従来は形を練習して当身の練習をすることになっていた。しかし従来の方法では余程しばしば繰り返して練習しないと当身がさえて利くまでにならぬ。何故ならば当身はいろいろの動作の間混じていて仮に一時間続けて練習しても突くとか蹴るとかというようなことは限りある回数しか練習しない。

des coups de pied qu'un nombre de fois
limité.⁶³⁵

D'autre part les *jūdōka* sont également en quelque sorte « conditionnés » à ne pas blesser l'autre. Conditionnement qui peut s'avérer préjudiciable dans le cadre d'un combat réel pour les mêmes raisons qu'évoquées ci-dessus. Enfin, comme le *jūdō* se pratique au quotidien sous une forme duelle, c'est-à-dire un contre un, les *jūdōka* oublient le plus souvent qu'il puisse en être autrement.

Les dérives conjoncturelles

Les dérives conjoncturelles sont essentiellement liées au développement des rencontres inter-écoles et, plus généralement, de la compétition, surtout par équipe car mieux vaut alors un match nul qu'une défaite. Le but même de la pratique se limitant alors à gagner ou perdre, le respect des principes devient secondaire, surtout quand gagner se transforme en « ne pas perdre ». Toutes les ruses sont alors bonnes pour exploiter le règlement plus que le *jūdō* que Kanō propose. S'ensuivent des positions inadaptées au combat tout autant qu'au *Kōdōkan jūdō*, où parfois, il n'est même plus possible de voir le partenaire et où, au sol notamment, on offre son dos, s'exposant ainsi à tout *atemi*. Les positions n'ont plus pour objet de s'offrir la plus grande liberté de mouvement, mais uniquement d'empêcher l'autre d'appliquer ses techniques.

Cependant, dans le *randori* tel qu'il est largement pratiqué aujourd'hui, parce qu'il a été diffusé trop vite et que les consignes n'ont pas suivi, les pratiquants commettent des erreurs sans s'en apercevoir, ce qui fait qu'il est pratiqué d'une façon inadaptée pour s'exercer à un affrontement réel et également inadéquate en termes d'éducation physique. Comme personne dans le *dōjō* ne porte réellement d'*atemi*, ne transperce au couteau ou pourfend au sabre, ceux qui adoptent de façon insouciant une attitude qui ne leur permet que difficilement d'esquiver lorsqu'ils sont attaqués, jambes écartées, hanches baissées et

しかるに今日広く行なわれている乱取は、余り急に普及したために指導が行き届かず、修行者はしらずしらず過ちに陥り、真剣勝負の練習としては不適切であり、体育としても適当ならざる仕方が実行されているのである。道場においては誰も本当に当身を用いたり、短刀で突いたり、刀で斬りつけるものもないから、脚を開き腰を下げ顔を前に出して、相手から攻撃された時急に体を交わすことの出来難いような姿勢を平気で遣っているものが少なくない。また体育

⁶³⁵. *Ika ni sureba kyō no jūdō o kokumin no jūdō to nashieru ka* 如何にすれば今日の柔道を国民の柔道となし得るか (Comment faire du *jūdō* d'aujourd'hui le *jūdō* du peuple ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1932, in KJTK-1, p. 300.

tête en avant, ne sont pas rares. De plus, sur le plan de l'éducation physique, bien que l'idée soit de devoir développer le corps de façon harmonieuse et équilibrée, ils emploient leurs muscles à l'encontre de ce principe, placent de la force à tort et à travers dans les bras, les jambes ou le corps entier, ce qui les empêche de se déplacer de façon vive et libre.⁶³⁶

としては、身体を円満均齊に発達させることを本旨としなければならぬのであるのに、その趣旨に反するような筋肉の遣い方をしたり、むやみに手足や全身に力を入れて敏活自在な動作をなし得ざらしめるようにしている。

C'est, au mieux, une incompréhension de l'exercice proposé, au pire un aveu d'incompétence. C'est reconnaître que l'on n'est pas capable d'exploiter les principes proposés et renoncer au travail qui serait nécessaire pour en acquérir la maîtrise.

Cela n'est pas la faute du *jūdō*, mais la faute de quelque chose qui utilise le *jūdō* de façon erronée. Alors, peut-on dire que cette façon de faire de la compétition est pertinente comme pratique du combat en lui-même ? Il n'en est absolument rien.⁶³⁷

これは柔道の罪でなく、柔道の間違った使用をしたものも罪といわなければならぬ。それではそういう試合の仕方は、勝負そのものの修行として適当であるかというに、これも決してそうではない。

Comblent les lacunes, freiner les dérives

En ce qui concerne les lacunes structurelles, il y a deux moyens. Le premier est de conserver toujours dans un coin de son esprit la problématique martiale, de se poser parfois la question et de s'y exercer spécifiquement de temps en temps. La *kata* est une aide précieuse. Le second est de pratiquer selon d'autres logiques. C'est la raison pour laquelle Kanō Jigorō va proposer aux professeurs du Kōdōkan des cours de bâton, ou qu'il encouragera certains à aller étudier le *karate* ou l'*aikidō* qui travaillent selon d'autres angles, d'autres logiques. A noter que c'est aux professeurs qu'il suggère l'expérience et non à l'ensemble des pratiquants. En effet, avant de pouvoir profiter pleinement d'un enseignement nouveau, il faut avoir

⁶³⁶. *Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru randori tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite* 近く講道館に設けんとする乱取特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice de *randori* que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1937, in KJTK-1, p. 277.

⁶³⁷. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan *jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 6.

des bases solides, posséder parfaitement l'art d'origine pour que celui-ci s'en nourrisse et non que les deux se corrompent.

En *randori*, comme frapper du poing ou du pied est dangereux, on ne le fait pas réellement mais les combattants devraient tous deux avoir à l'esprit que le partenaire va peut-être donner un coup de poing ou un coup de pied, donc adopter une position qui ne soit pas un handicap dans cette éventualité et être prêts à pouvoir réagir en un instant à l'attaque de l'autre.⁶³⁸

乱取で真剣に突いたり蹴ったりしては危険であるから実際にはしないけれども、試合をしているものは互いに対手が突いたり蹴ったりするかも知れぬということを想像して、それを不利でない姿勢を選び、咄嗟の間に相手よりの攻撃に対応出来るだけの心構えをしていなければならぬのである。

Pour freiner les dérives conjoncturelles, Kanō Jigorō pense qu'il faut à la fois expliquer intellectuellement et démontrer. Faire comprendre que ces principes ne sont pas uniquement philosophiques, que ce sont aussi ceux qui garantissent l'efficacité.

Aujourd'hui [par rapport aux débuts du Kōdō kan] comme il y a plus de monde, il y a plus de gens forts et il semble qu'en particulier en ce qui concerne les immobilisations et les articulations, il y a eu de grands progrès mais avec l'attitude qui s'est dégradée, on ne voit plus que rarement de brillantes techniques et on doit dire qu'on a régressé. Le seul moyen d'y remédier est de s'efforcer de s'entraîner continuellement en *shizen-tai*.⁶³⁹

今日は人数が多いだけ強いものの数も多くなり、殊に抑込みと関節業は大分進歩したように思うが、姿勢が悪くなったのと冴えた業が稀にしか見られなくなったことは、退歩したといわねばならぬ。これを救うにはどうしたらよいかというに、平素自然体で練習するように心掛けるということより外に法はない。

Et, puisque nombre de ces défauts proviennent de la compétition, il faut changer les règles d'arbitrage. Ainsi, les règles établies en commun avec la Butoku-kai en l'an 33 de l'ère Meiji (1900) seront-elles modifiées en 1922 puis 1925. Cela n'aura toutefois pas les effets escomptés et Kanō continuera à réfléchir à des règlements qui obligeront les pratiquants à avoir une attitude juste.

Pour donner un exemple, il y a le fait de tolérer sans rien dire, ayant peur d'être projeté par l'adversaire, de porter n'importe comment une technique sans

その一例を挙げれば、相手から投げられることを恐れて、利きもせぬ技をむやみに掛けて寝て

⁶³⁸. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 281.

⁶³⁹. *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 318.

efficacité pour se mettre au sol. Lors de l'élaboration des règles, je pensais que cela ne devrait pas provoquer tellement d'effets pervers mais, à sa mise en application, apparaissent nombre de défauts et j'ai demandé au directeur de la Butoku-kai ainsi qu'à toutes sortes de personnes s'il n'y avait pas moyen d'y remédier et ai finalement décidé de la réviser et, pour résultat des nombreuses réunions et réflexions communes aussi bien à Tōkyō qu'à Kyōto avec les personnes principales, nous en sommes finalement arrivés à la révision des règles d'arbitrage de l'an 11 de l'ère Taishō [1922]. Cependant, ayant découvert d'autres imperfections, j'ai ajouté d'autres modifications en l'an 14 de l'ère Taishō [1925] pour en arriver aux règles actuellement en vigueur. Je suis persuadé que, si les arbitres sont compétents, ces règles comblent les lacunes qu'il y avait jusqu'ici. Peut-être que, dans le futur, d'autres modifications seront encore nécessaires mais on peut dire que les règles d'arbitrage se sont progressivement améliorées au fur et à mesure de leur étude.⁶⁴⁰

しまうというようなことを大目に見て咎めぬというようなことである。その規定制定の当時は左程の弊害は生ずまいと思っていたが、実際に行ってみると種々の欠陥を発見するに至り、自分はもちろん武徳会長や種々の人からも何とか改善の途がないかとの相談を受け、遂に改正の意を決し、東京においても京都においても主なる人々とししばしは会合討究の結果、ようやくできたのが大正十一年の改正審判規定である。しかるになお不備の点を発見して、大正十四年更に修正を加えて現行の規定が出来たのである。審判者に適当の人を得さえすれば、この規定で従来あった弊害は救い得らることと信ずる。将来更に改正する場合も生ずるかも知れぬが、審判規定は漸次研究を積んで改善せられたというてもよいのである。

Kanō Jigorō ne laisse pas de côté la dimension de combat du *jūdō*, bien au contraire. Il ne cesse d'y réfléchir et envisage par exemple d'élargir encore la démarche qu'il a eu, lui plusieurs années auparavant en systématisant l'étude des méthodes de combat de façon internationale, et de les passer au crible des critères scientifiques. Ainsi, en 1927, il écrit :

[...] d'abord établir un organe de recherche qui fasse autorité et qui commencerait à étudier les *bujutsu* de notre pays, puis investiguerait largement ceux des pays étrangers pour former le *bujutsu* le plus avancé que j'ai l'intention d'enseigner, bien sûr, à notre peuple mais aussi à tous les pays étrangers.⁶⁴¹

[...] まず権威ある研究機関を作ってまずわが国固有の武術を研究し、また広く海外の武術も及ぶ限り調査して最も進んだ武術を作り上げ、それを広くわが国民に教えることはもちろん、諸外国の人にも教えるつもりである。

⁶⁴⁰. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 24, 25.

⁶⁴¹. *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans Sakkō 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 161.

Le combat, un fil rouge

Le jūdō ne fait pas du combat réel son thème principal. Néanmoins tout en part et tout s'y réfère. Les idées de *shizen-tai* ou de bonne utilisation de l'énergie intellectuelle et physique, qui sont la base du jūdō dans le *dōjō*, puisent leurs racines dans le combat réel, là où il faut être mobile, rapide et où il convient de savoir utiliser son énergie sans la dépenser inutilement ni trop rapidement. Parce que la survie en dépend.

Kanō Jigorō réfléchit sans cesse en référence à cette question du combat. En toute chose il se demande si les solutions qu'il adopte seraient aussi celles qui lui permettraient de survivre. Ainsi, parmi les différentes dimensions qu'il confère au jūdō, celle du combat est sa référence absolue, même si elle ne constitue pas le but de la discipline. On peut s'en éloigner pour poursuivre d'autres buts et travailler à d'autres dimensions, mais Kanō Jigorō considère qu'on ne peut la perdre de vue.

Ainsi, entre autres applications bien sûr, l'éducation physique doit permettre d'être plus efficace en combat, l'éducation intellectuelle et morale doit permettre d'éviter d'en arriver au combat, tandis que contribuer à la société doit faire en sorte que les sources de conflits, qu'ils soient entre individus ou entre nations, disparaissent.

L'aspect lié à l'éducation physique

Un corps adapté

Dire que la pratique du jūdō sollicite le corps est une évidence. Le corps y est à la fois l'outil et le vecteur de la volonté.

Un corps forgé par et pour la pratique

La méthode de formation du corps dans les écoles de *jūjutsu* est des plus simples : on ne s'en préoccupe pas ! C'est la répétition, notamment au travers du *kata* qui accomplit – ou non – la transformation progressive. Au départ, par manque, notamment, de coordination, de souplesse, de force, d'endurance, de proprioception, de relâchement, les techniques bien sûr, mais aussi les déplacements sont mauvais,

à contre-temps, gauches, trop lents ou trop rapides. Mais, à force, le corps s'adapte à l'effort demandé. Les muscles sollicités se renforcent peu à peu, l'endurance devient suffisante et la technique possible. Le corps ainsi formé, moulé par le *kata*, est donc parfaitement adapté à la pratique, au style de l'école étudiée.

L'objet de ces disciplines consistait à s'exercer à des techniques d'attaque et de défense. Bien sûr, il ne fait aucun doute que la conséquence de ces exercices était un corps solide et la formation de l'esprit, mais le point essentiel n'était pas là.⁶⁴²

してそれらの目的とするところは攻撃防禦の術の練習するにあつた。もとより練習の結果として身体も丈夫になり精神の修養も出来たに相違ないが、眼目とするところはそこにはなかつたのである。

Lorsque Kanō Jigorō commence l'étude du *jūjutsu*, son corps est chétif, inadapté non seulement à la pratique, mais également – c'est ainsi qu'il le ressent – à son ambition, son intelligence : il ne lui permet pas de donner toute sa mesure. Après quelques mois de pratique quotidienne, il constate le changement avec surprise. Certes, son corps s'est adapté à la pratique, mais il constate que cette adaptation spécifique n'est finalement pas le principal. En effet, il se sent surtout mieux avec lui-même, réconcilié avec son corps, un corps qu'il sent en meilleure santé et également plus à même de suivre sa volonté, y compris au quotidien : pour porter des choses lourdes, courir etc.

Ceci étant, après un ou deux ans les changements sur mon corps étaient visibles et, après avoir poursuivi l'entraînement trois ans, sa consistance était devenue manifestement excellente. Sur le plan spirituel, je notais également une amélioration, moi qui depuis l'enfance avais tendance à m'emporter, je devins assez patient, mon caractère s'adoucit progressivement et je ressentis sur ce plan de nombreux et divers autres profits [...]⁶⁴³

しかるに一年、二年と時を経るうちにだんだん身体に変化を見るようになり、三年も修行を続けた後は肉付が著しくよくなった。精神にも爽快を覚え少年の頃癪癪持ちであったが辛抱もよくなり、気質もだんだん落着いて来るし、その他種々精神上に利益を得たように感じ [...]

⁶⁴². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 121.

⁶⁴³. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō 柔道*, février 1915, in KJTK-3, p. 121, 122.

Courir deux lièvres à la fois

Les *jūjutsu* étaient centrés sur l'art de rester en vie et cela constituait leur principal objet. Un corps qui soit adapté à la pratique n'était qu'une condition nécessaire, indispensable même, mais loin d'être suffisante, et que la répétition transforme l'outil qu'est le corps du pratiquant, n'en était qu'une conséquence, au mieux heureuse.

Kanō Jigorō ne les suit pas dans cette démarche. Ce qu'il a ressenti, lui, c'est que cette réconciliation, cette complicité nouvelle, entre lui et son corps a tout simplement contribué à changer sa vie. Pour lui, cela ne peut rester une conséquence et doit devenir l'un des objectifs de la méthode. Dans un monde où – sauf cas exceptionnel – le combat n'est plus nécessaire à la survie, ce sont les effets causés par l'exercice du combat, la préparation à celui-ci, qui doivent en devenir le but. Et parmi ces effets, se réapproprier son corps est d'une importance capitale.

Mais alors les gens se demandent certainement : de la même façon qu'il existe un proverbe disant qu'à pourchasser deux lièvres [aspects combat et éducation physique] à la fois, on en attrape aucun, ne serait-il pas préférable de ne pas rechercher ces deux objectifs à la fois et d'en choisir un ? C'est ce que l'on pourrait penser à première vue mais quand on y réfléchit bien, il n'en est rien. Dans la vie, il arrive parfois qu'il soit bon de ne pas avoir pourchassé deux lièvres et de n'en avoir visé qu'un seul. Mais il arrive parfois aussi que non seulement en pourchassant deux lièvres on les capture tous deux mais qu'en plus ce soit la bonne façon de faire : le *bujutsu* et l'éducation physique relèvent de cette catégorie.⁶⁴⁴

そうすると人は問うであろう。二兎を追うものは一兎を得ずという諺があるようにこれら二つの目的を同時に求めずいずれ一つを選んだ方がよくはないかと。これは一見そうも思われるであろうが、深く考えて見るとそうでない。世の中には二兎を追わず一兎のみを狙った方がよい場合がある。しかし同時にまた二兎を追うて二兎共に得られるのみならずその方がかえってよい場合もあって、武術と体育とはその類に属するのである。

Au début, plus que de l'éducation physique, il s'agit surtout de forger, (Kanō Jigorō utilise le terme *tanren* 鍛錬), le corps pour qu'il puisse supporter la charge de pratique quotidienne permettant l'entraînement et l'application des techniques.

⁶⁴⁴. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第一回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1930, in KJTK-3, p. 266, 267.

Puis, il en vient à l'idée de former le corps (il utilise alors le terme *shūyō* 修養) par l'éducation physique, *taiiku* 体育 : solliciter volontairement tous les muscles, faire jouer toutes les articulations dans leur amplitude maximale, même si ce n'est pas directement lié à une technique.

L'expression formation du corps n'est jusqu'à maintenant pas ordinairement employée mais je l'utilise en contraste avec renforcement, car je pense qu'utiliser ces deux méthodes en même temps permet de rendre le corps parfait. Il en va évidemment de même pour la formation et le renforcement de l'esprit et, dans certains cas, rien n'empêche d'utiliser l'un ou l'autre mais si l'on parle de renforcement, cela désigne plutôt des choses comme cultiver la résistance au froid, au chaud, à la fatigue, à la peine, donner de la puissance aux muscles par le renforcement et le travail, tandis que si l'on parle de formation, il s'agit de rendre l'attitude correcte, d'encourager le développement naturel du corps, de prendre soin des parties du corps qui sont faibles ou encore de les renforcer par des mouvements adaptés et les bien équilibrer avec les autres parties.⁶⁴⁵

体の修養という言葉は従来普通には用いられていないが、鍛錬に対して自分は修養という言葉を用い鍛錬と修養と相俟って身体を完全に二種の方法と考えているのである。もちろん精神の鍛錬修養もそうであるが、ある場合は鍛錬といっても修養といってもいずれでも差支えないようなこともあるが鍛錬といえば寒暑疲労に抵抗する力を養うことが筋肉を鍛え練って強大にすることなどを指すのであるが修養といえば姿勢を正しくするとか身体の自然的発育を促すとか身体のうち弱い部分を大切にしたりはまたは適當の運動によって強くし他の部分との釣合いをよくする等のことをいうのである。

Supprimer les techniques dangereuses et travailler la façon de chuter, les *ukemi*, participent de cette notion d'éducation physique puisque cela permet de ne pas subir de blessure – donc de conserver la santé – et ainsi de pratiquer plus et plus librement sans craindre, pour son corps, de sanction lourde et handicapante.

Pour pratiquer en insistant sur l'éducation physique il faut supprimer tout ce qui présente un risque de danger, même les techniques qui seraient intéressantes pour le combat, et il faut également, dans la mesure du possible, faire travailler les muscles de tout le corps uniformément et, dans le cas où il faudrait faire travailler grandement une partie des muscles, il faut réfléchir afin que cet exercice produise un effet continu.⁶⁴⁶

体育ヲ專ラトシテ致シマスニハ、勝負ノ為ニハ何程喜イ手デモ危険ノ恐レアル様ナモノハ悉ク省キ、又成ル丈ケ一様ニ全体ノ筋肉ヲ働カセ、若シ或ル部分ノ筋肉ヲ多ク働カセル様ナコトガ必要ナ場合ニハ、成ル丈ケ其練習ガ不斷ニ効用ヲ為ス様ニ工夫ガ致シテ御座イマス。

⁶⁴⁵. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 17.

⁶⁴⁶. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 105.

D'autre part, « ce à quoi il faut veiller ensuite est à s'exercer à la plus grande diversité de techniques possible »⁶⁴⁷. Ce conseil est à la fois pertinent du point de vue du combat – plus on maîtrise de techniques, plus on a de solutions possibles – et du point de vue de l'éducation physique puisque toutes les techniques n'exploitent pas de la même façon les chaînes musculaires, voire font appel à des muscles différents, et sollicitent l'équilibre de manières diverses.

Malgré cela, et même si le pratiquant a bien conscience de l'importance de développer en parallèle les deux aspects, il ne peut solliciter de façon exhaustive ni tous ses muscles, ni toutes ses articulations dans leur amplitude maximale. Ainsi, Kanō Jigorō explique que certains mouvements des *kata* – notamment dans les *kata* dits « de gymnastique » – ont été introduits dans le but de solliciter des muscles qui le sont peu par la pratique du *randori*, ou pour faire des mouvements d'amplitude supérieure à ce qui serait nécessaire dans le cadre du combat : « quand on emploie bien le *kata*, le *jūdō* n'a plus ni lacune sur le plan du combat, ni défaut sur le plan de l'éducation physique. »⁶⁴⁸

Travaillant dans cette double perspective, chaque aspect se renforce l'un l'autre, jusqu'à atteindre un niveau qui n'aurait pas été possible par l'entraînement exclusif de l'un ou de l'autre. Cet aspect de « complétude » est l'une des obsessions de Kanō Jigorō.

Aujourd'hui, le *Kōdōkan jūdō* associe l'art martial et l'éducation physique. S'il s'agit de l'association de l'art martial et de l'éducation physique, on doit alors se dire avec inquiétude que son efficacité doit être moindre qu'autrefois lorsque l'on se consacrait exclusivement à l'art guerrier mais il n'en est rien. C'est justement parce que l'on associe l'art guerrier et l'éducation physique que l'on peut déployer une véritable puissance comme art guerrier. Dans les *jūjutsu* anciens au seul aspect martial, s'il s'agissait

今日講道館柔道と云ふものは武術と体育を兼ねたものである。武術と体育を兼ねたものならば、武術のみとしてやつた昔よりは武術としての効能は少ないだらうと云ふ懸念が起るが、それは決してさうではない。武術と体育と兼ねてやつてこそ武術として眞實の力を發揮することが出来る。昔の武術一方の柔術は、突くなら突く練習は十分

⁶⁴⁷. 「次に注意すべきことは、なるべく違った種類の業を練習せよということである。」, *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 206.

⁶⁴⁸. 「形を適当に加味する時は、柔道の勝負の方面も遺憾なく出来、体育の方面も欠陥がなくなる次第である。」, *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 245-246.

de frapper, on s’y entraînait beaucoup mais, même parmi les spécialistes, si on ne s’était pas entraîné de longues années sérieusement les coups n’étaient pas pleinement efficaces. Alors que si on associe dans le même temps l’éducation physique, en d’autres termes si on pratiquait sans cesse l’éducation physique du citoyen, ce serait à coup sûr maîtrisé. Un autre exemple encore : quelqu’un vient pour vous pourfendre. Quand le sabre arrive à cette distance, si vous vous demandez si vous devez vous enfuir ou ce qu’il faut faire, vous êtes irrémédiablement tranché. Il faut travailler à l’inverse de cela. Grâce au travail de l’instinct qui réagit en un instant sans réfléchir et inconsciemment, il faut avoir la promptitude d’un clignement d’œil quand un insecte est sur le point d’y entrer. Quand on vient nous pourfendre, penser qu’il faut fuir puis fuir est trop lent. Il faut effacer le corps en un instant. Pour cela, il faut s’entraîner à cet art martial en s’y exerçant quoi qu’il en soit par l’éducation physique et en s’exerçant quotidiennement pour améliorer son corps.⁶⁴⁹

やつたが、専門家でも長年の間眞面目に練習した人でなければ此の當身は十分効かない。所が同時に体育として兼ね行つて居れば、即ち國民体育として始終やつて居れば是が必ず冴えて来る。又もう一つの例は向ふから斬つて来る。刀が此處迄来てから逃げようかどうしようかと考へて居るやうなことで斬られて仕舞ふ。それは反射的に働かなければならない。蟲が目の中に這入らうとする、ぱつと思はず識らず本能の働きで目が塞がると云ふ敏捷さのものでなければならぬ。斬り掛けて来るのに、さあ逃げようと考へて逃げるのは遅い。瞬間体をかはず。それにはどうしても体育としてこれをやつて、日常身体をよくする為に練習をしつゝ此の武術の訓練をしなければならぬ。

Le corps du pratiquant de jūdō

Le *jūdō* est basé sur la mobilité, le mouvement. La posture *shizen-tai* – nous l’avons vu – est à la base de cette mobilité.

Pour qu’il soit possible de conserver une telle posture et d’en user pour profiter des occasions offertes ou se défendre efficacement des techniques portées par l’autre (par exemple dans l’exercice du *randori*), il faut que le corps agisse conformément à la volonté. Il faut aussi, dans la mesure du possible, que certaines actions aient été autant automatisées que possible, pour éviter, quand ce n’est pas nécessaire, le ralentissement de l’action lié à l’analyse. Cette capacité du corps à agir par lui-même, qu’on appelle « intelligence du corps » se forme par l’expérience et la pratique.

Parmi les termes les plus utilisés par Kanō Jigorō pour parler du mouvement, beaucoup comportent le caractère 敏 *bin*, qui traduit une idée d’agilité

⁶⁴⁹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L’esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p.1168, 1169.

et de rapidité. Ainsi, nous allons trouver les composés suivants qui, tous, peuvent être traduits par « agilité, vivacité, promptitude »: 敏捷 *binshō*⁶⁵⁰, 機敏 *kibin*⁶⁵¹, 敏活 *binkatsu*⁶⁵², 敏速 *binsoku*⁶⁵³.

En outre, en *randori*, comme il faut s'exercer de manière à répondre aux buts de l'éducation physique et du *bujutsu*, il faut pouvoir prestement esquiver quel que soit le

また乱取は体育としても武術としても、その目的に適うように練習せねばならぬのであるから何時対手が打って来ても、突いて来ても、敏速に身体を

⁶⁵⁰. *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du *jūdōka*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 197 (deux occurrences);

Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du *jūdō* ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 73 ;

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai) 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 280 ;

Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 49 et 51 (deux occurrences) ;

Jūdō no konpon seishin 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1169 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-sankai) 講道館柔道概説(第三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-3, p. 133 (2 occurrences).

⁶⁵¹. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 49 ;

Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 418 ;

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai) 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1930, in KJTK-3, p. 278 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai) 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 160 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai) 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 166.

⁶⁵². *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du *jūdō* ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 73 et 74 (4 occurrences);

Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru randori tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite 近く講道館に設けんとする乱取特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice de *randori* que je compte bientôt mettre en place au *Kōdōkan*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1937, in KJTK-1, p. 277 ;

Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 111.

⁶⁵³. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 276 ;

Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice que je compte bientôt mettre en place au *Kōdōkan*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in KJTK-1, p. 281.

moment où le partenaire vient pour taper ou frapper. Pour cela, il faut pouvoir bouger le corps avec légèreté, sans l'enfoncer lourdement.⁶⁵⁴

かわす事が出来なければならぬ。それには身体を重く沈めず、軽妙に動かし得るようにしていなければならぬ。

Parmi ceux-ci, *binkatsu* 敏活, sert à la fois à désigner le mouvement, le déplacement (*dōsa* 動作) et le corps (*shintai* 身体). Dans ce dernier cas, il est toujours associé à *jizai* 自在 « libre ». Il faut donc que le corps soit agile et libre.

[...] comme il s'agit de la pratique, si on s'exerce sans se soucier d'être projeté et en s'efforçant que notre corps devienne au plus vite vif et libre, finalement, cette vivacité et cette liberté atteintes, non seulement on peut librement porter une technique quand il le faut, mais on devient facilement imbattable. [...] Dans l'entraînement ordinaire comme dans le combat, dans la mesure où c'est pour la pratique, il faut avoir pour idéal la vivacité et la liberté sans la plus légère entrave.⁶⁵⁵

[...] 修行のためであるから投げられても構わぬ、一刻も早く身体が敏活自在になるように心掛けて練習すれば、ついにはその敏活自在が得られて、機に臨み自由に業を掛けることが出来ると同時に、容易に負けなくもなる。[...] 平素の稽古でも勝負でも、修行のためにする以上は、軽く凝らず、敏活自在ということを目指しななければならぬ。

⁶⁵⁴. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de kata et de randori dans le dōjō (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 276.

⁶⁵⁵. *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du jūdō ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 73-75.

Jizai 自在, est surtout utilisé par Kanō Jigorō, pour désigner le corps du pratiquant, justement, dans l'expression *jiyū jizai* 自由自在⁶⁵⁶, « libre, qui répond à la pensée⁶⁵⁷ ».

La technique doit, par nature, varier continuellement pour répondre opportunément en fonction de l'attitude et des déplacements du corps du partenaire. C'est en faisant ainsi que l'on parvient à déplacer son corps agilement et à faire répondre chacune de ses parties selon notre pensée.⁶⁵⁸

業は本来相手の姿勢身体の動作如何によって、臨機応変にそれからそれへと異なったのが出るようになければならぬ。かくしてこそ身体が軽快に動き、身体各部がごとく自由自在に働くようになるのである。

⁶⁵⁶. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 48 (2 occurrences);

Shūyō to jūdō 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 17, 18 (4 occurrences);

Waga kokumin to mizu わが国民と水 (Notre peuple et l'eau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1917, in KJTK-6, p. 272 ;

Jūdō no shugyōja ni tsugu 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 206 ;

Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de jūdō entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 418 ;

Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 317 ;

Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du jūdō ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 72, 73 (2 occurrences);

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai) 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de kata et de randori dans le dōjō (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 280 ;

Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in KJTK-1, p. 281 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-sankai) 講道館柔道概説(第三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-3, p. 133 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-rokkai) 講道館柔道概説(第六回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VI)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1915, in KJTK-3, p. 145 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai) 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 159.

⁶⁵⁷. 「思いのままであること。思いのままにすること。」, « Etre conforme à la pensée. Faire selon la pensée », 広辞苑.

⁶⁵⁸. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 206.

Dans le même ordre d’idée, Kanō Jigorō écrit souvent que le corps doit suivre « les ordres de la volonté » (*ishi no meirei* 意志の命令⁶⁵⁹), « ce que désire la volonté » (*ishi no hossuru mama ni* 意志の欲するままに⁶⁶⁰), doit « se déplacer selon l’intention » (*i no mama ni* 意のままに⁶⁶¹, *i no gotoku* 意の如く⁶⁶²).

Comme la pratique du *jūdō* permet d’appliquer le travail harmonieux de tous les types de muscles selon les ordres de ma volonté, il s’agit du renforcement du corps afin de pouvoir toujours se déplacer et changer en toute liberté selon le désir de notre volonté.⁶⁶³

柔道の修行は筋肉の各種の調和した働きを自己の意志の命令に従って実行させるのであって、常に意志の欲するままに自由自在に動作し変化し得るように身体を鍛錬するのである。

Pour pouvoir répondre aux opportunités comme nous le désirons, le corps doit être suffisamment développé. Kanō parle de développement équilibré et harmonieux. Il ne s’agit pas de créer des déséquilibres, mais un corps qui puisse suivre dans toutes les directions pour répondre à toutes les situations et nécessités. L’expression la plus utilisée est alors *enman kinsei* 円満均齊⁶⁶⁴ pour laquelle nous proposons la traduction « harmonieux et proportionné ».

⁶⁵⁹. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d’éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 48 ;

Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 51.

⁶⁶⁰. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d’éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 48.

⁶⁶¹. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 18.

⁶⁶². *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du *jūdō*, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 57 ;

Jūdō shugyōja ni tsugu 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 251 ;

Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai) 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 158 et 159.

⁶⁶³. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d’éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 48.

⁶⁶⁴. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyō ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 155 ;

Jūdō no hattatsu 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 22 ;

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu 道場における形乱取練習の目的を論ず (第一回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1930, in KJTK-3, p. 267 ;

Le but de l'éducation physique est de rendre le corps vigoureux et de le renforcer afin qu'il puisse être utile dans la vie. Il existe de par le monde d'innombrables méthodes d'éducation physique mais je ne pense pas qu'il y en ait une autre qui permette comme celle du jūdō de développer un corps de façon harmonieuse et proportionnée et possédant en même temps autant d'intérêt et de bénéfiques pratiques.⁶⁶⁵

体育の目的は身体を強健し、これを実生活に適合するように鍛錬するにある。世に体育の方法はあまたあるが、柔道の体育法ほど円満・均齊に身体を發育せしめ、同時に興味と実益との多いものは他にあるまいと思う。

Il faut donc un corps harmonieux, proportionné (*enman kinsei* 円満均齊) qui obéisse à notre volonté (*jiyū jizai* 自由自在) pour des mouvements lestes (*bin* 敏) et légers (*kei* 軽, dans les expressions *keimyō* 軽妙 « légers, simples et gracieux »⁶⁶⁶ et *keikai* 軽快, « léger, agile, leste, preste, alerte »⁶⁶⁷)

Pour expliquer l'effet que la pratique du jūdō doit avoir sur le corps de celui qui s'y adonne, Kanō Jigorō prend l'exemple d'une feuille de papier. Une

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai) 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 280 ;

Seiryoku zen.yō kokumin taiiku 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 92, 96 et 110 (4 occurrences), 95 (円満 et, plus loin, 均齊);

Kata to randori no shokunō ni tsuite 形と乱取の職能について (A propos de la fonction des *kata* et du *randori*), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1934, in KJTK-3, p. 286 ;

Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru randori tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite 近く講道館に設けんとする乱取特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice de *randori* que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1937, in KJTK-1, p. 277 ;

Jūdō no konpon seishin 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1161.

⁶⁶⁵. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyo ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 155.

⁶⁶⁶. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in KJTK-3, p. 276 ;

Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai) 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 280 ;

Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in KJTK-1, p. 282.

⁶⁶⁷. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 206 ;

Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 51.

feuille de papier que l'on aurait tellement froissé qu'elle serait devenue semblable à un chiffon, capable de plier dans n'importe quel sens, quel que soit l'endroit.

Si l'on cherche une analogie, la plupart des autres méthodes d'éducation physique, pour assouplir une feuille, commencent par la plier en deux, puis en quatre, puis en huit ce qui fait que progressivement les plis se multiplient. Le *jūdō* froisse ce papier dans la main de façon à ce que toute la feuille soit assouplie.⁶⁶⁸

物にたとえてみれば、多くの他の体育法は紙を柔らかにするために、それを二つに折り四つに折り八つに折して、だんだん折り目を多くしていくような仕方であるが、柔道の体育法はその紙を手で揉んで一遍に柔らかにするようなものである。

Un corps éduqué

Nécessité de l'éducation physique

Les pratiquants de *jūdō* ne sont évidemment pas les seuls à posséder un corps. Or, si Kanō Jigorō est conscient que tout le monde ne souhaite ou ne peut pas pratiquer le *jūdō*, il considère que tout le monde devrait se rapprocher de son corps, l'entretenir et en profiter.

Que l'acquisition de la liberté du corps et des membres soit nécessaire dans la vie, nul besoin de long discours pour le faire comprendre. Comme faire acquérir des compétences utiles est par nature un grand but de l'éducation, une méthode d'éducation physique également doit être jugée en pesant le pour et le contre quant à savoir si elle a pour résultat de permettre d'acquérir des compétences utiles. Il s'agit de, quand on veut porter quelque chose, pouvoir la bien porter, quand on veut tirer quelque chose, pouvoir le faire bien, quand on veut pousser quelque chose, pouvoir bien la pousser, quand on veut tordre quelque chose, pouvoir le faire bien, ou encore lorsque, dans une position singulière, on souhaite mettre de la force, pouvoir mettre de la force comme on le souhaite, quand quelque chose nous tombe soudain sur la tête, pouvoir rapidement s'adapter à la situation et esquiver le corps, ou bien même si la voiture dans laquelle nous nous trouvons se renverse, pouvoir s'en sortir avec

身体四肢ノ自在ヲ得ルコトノ人生ニ必要ナルハ、長イ議論ヲ待タズシテ御了解ニナリマセウ。元來教育ノ一大目的トデモ申スベキモノハ、人ニ有益ナ能力ヲ得サセルノデスカラ、体育ノ方法モ其結果トシテ人ガ何程有益ナ能力ヲ得ルコトガ出来ルカト云フコトニ就テソノ良否ヲ判断セネバナリマセヌ。ソレハ物ヲ持トウト思ヘバ能ク持ツコトガ出来、引ツ張ロウト思ヘバ能ク引ツ張ルコトガ出来、押ソウト思ヘバ善ク押スコトガ出来、擦ヂョウト思ヘバ能ク擦ヂルコトガ出来、又一種異様ナカラダツキ
ダ ; 姿勢デカヲ ; 出ソウト思フ場合ヒナドニハ意ノ如ク力ヲ出スコトガ出来、何カ物ガ急ニ頭ノ上ヘニデモ落チテ來タトキニハ、速ニ之ニ應ジテ身ヲ轉ハスコトガ出来、又ハ車ニ乗ツテ居ルトキ其車ガ急ニ轉覆シマシテモ、亦

⁶⁶⁸. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 160.

habileté et sans blessure, ce sont là des choses extrêmement utiles dans la vie et auxquelles on peut parfaitement s'exercer par la méthode de gymnastique du jūdō.⁶⁶⁹

旨ク身ヲ轉ハシテ怪我ヲ為ヌ様ニ除ケルコトノ出来ナドスルハ、随分人生ニ必要ナコトデシテ、柔道ノ体操法ニ據レバ能ク是等ノ練習為ルコトガ出来マス。

Kanō Jigorō en vient alors à formuler ce que doit être le corps de tout individu : *kyō – ken – yō* 強健用, « fort », « robuste » (強), « en bonne santé » (健), et « utile » à la vie quotidienne (用).

Un nouveau défi : une éducation physique populaire

Si l'importance de l'éducation physique semble assez largement reconnue, Kanō Jigorō constate que très peu de ses concitoyens s'y adonnent réellement. Il fait l'hypothèse selon laquelle ce serait parce qu'aucune éducation physique n'est réellement universellement adaptée : il cherche alors à inventer une nouvelle méthode, une éducation physique qui convienne à tous, une véritable éducation physique populaire.

Il annonce ainsi ses intentions en novembre 1926 :

[...] en ce qui concerne l'éducation physique, en prenant pour base le principe technique du jūdō et en consultant toutes les études se rapportant à l'éducation physique dans le monde, j'ai pour projet de proposer la méthode d'éducation physique la plus évoluée, éclairée par les connaissances de la biologie, de l'hygiène, de l'anatomie, de la pathologie etc.⁶⁷⁰

[...] 体育としては柔道の技術上の原理を基礎として、世界あらゆる体育に関する研究を参考して、生理・衛生・解剖・病理等の知識に照らして最も進んだ体育の方法を案出せんと企画しているのである。

1.1.1.1.67 Définir l'éducation physique

Kanō Jigorō commence par se poser la question du but : que doit-être une bonne éducation physique ? Comment la définir ? Quel but doit-elle poursuivre. Il

⁶⁶⁹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 104, 105.

⁶⁷⁰. *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 161.

considère d'ailleurs que les méthodes d'éducation physique déjà établies ne sont pas assez claires quant à leur but.

Dans le cas de l'application à l'éducation physique, en premier lieu, il faut clarifier le but de l'éducation physique. [...] Quand le but devient clair de la sorte, on comprend comment mobiliser son énergie de la meilleure façon pour l'atteindre mais, quand on ne comprend pas le but de l'éducation physique, on ne sait en conséquence pas mobiliser son énergie de la meilleure façon pour l'éducation physique. Même si l'on se rend dans tous les pays pour voir, ils comprennent vaguement de quoi il s'agit mais il semble que le but ne soit clairement établi. Il est par exemple des pratiques de l'éducation physique dont, en les regardant, on ne comprend pas l'objectif.⁶⁷¹

体育に應用する場合には第一、体育の目的が明かになつて居なければならぬ。咽喉を絞めるなら絞める、當身なら當身、と云ふ目的が明かにあるから、どうすれば宜いかと云ふことが明かに分る。[...] さう云ふ風に目的が明かになると、その目的を果たす為に精力を最善に活用するで分るが、体育の目的が分らなければ、随つて体育の為に精力を最善に活用すると云ふことが分らない。今世界諸國を歩いて見ても、大体臚氣に分つて居るが、はつきりと目的が決つて居ないやうである。例へば或る体育のやり方を見ても目的が分つて居ないやうなものがある。

Il voudrait définir un but (et partant, une méthode) qui soit universellement reconnue, aussi lui définit-il des objectifs très généraux qui, considère-t-il doivent faire l'unanimité. L'éducation physique doit ainsi rendre le corps vigoureux (*kyōken* 強健), ou, plus simplement « bien » (よくする), ce qui pour Kanō Jigorō signifie « en conformité avec les buts de la vie humaine ». Plus précisément, il s'agit d'un corps dont les organes fonctionnent bien, dont les muscles sont développés, dont les articulations sont mobiles, et qui réponde parfaitement à toutes les sollicitations de la vie quotidienne.

Le but de l'éducation physique, dit simplement, est de rendre le corps « bien » mais, avec seulement cela, ce n'est pas clair. [...] Ce que j'entends par rendre le corps « bien » est le renforcer pour qu'il réponde aux buts de la vie humaine. En d'autres termes, dans un corps bien, en même temps que tous les organes qui le composent peuvent chacun déployer pleinement leurs fonctions, les muscles se développent complètement, jouissent pleinement de leur amplitude de mouvement et c'est bien sûr un corps entraîné

体育の目的は簡単にいえば身体をよくするにあるのであるが、それだけでは明瞭でない。[...] 私は身体をよくするということは、身体を強健にし人生の目的に適合せしむることであると説明している。これをいいかえて見れば、よい身体とは体内の各機関がおのおのその機能を十分に発揮し得ると同時に、筋肉が完全に発育して十分にその働きをなし得ることはもちろん、その人をして生活上必要な各種の目的のため、筋肉を有効にしようし得るよう訓練された身体ということである。

⁶⁷¹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1160.

pour pouvoir utiliser efficacement les muscles afin de répondre à tous les objectifs de la vie.⁶⁷²

Il finit par définir le but de l'éducation physique, un but dont il considère qu'il peut faire l'unanimité :

A mon sens, si je dis que le but de l'éducation physique est d'entraîner le corps pour qu'il soit vigoureux, en bonne santé, utile à la vie de l'homme et que, tout en faisant cela, elle permette la formation spirituelle, de nombreuses personnes seront certainement du même avis.⁶⁷³

私の考では体育の目的は、身体を強健にし、身体を健康にし、身体を人間生活に役立つやうに訓練し、さうして尚ほそれをやりながら精神修養の出来るやうにすることであるといへば、多くの人は同意するであらう。

1.1.1.1.68 Différentes sortes d'éducation physique

Kanō Jigorō étudie avec beaucoup d'attention tout ce qui peut former le corps. Il considère que l'on peut qualifier d'« éducation physique » non seulement ce qui a été conçu comme tel, mais aussi tout ce qui a pour conséquence d'entraîner le corps.

De façon tout à fait rigoureuse, l'éducation physique se limite à ce qui, comme la gymnastique ou autres, a été initialement conçu dans l'objectif de rendre le corps vigoureux mais, selon le point de vue que si, comme je l'ai dit, quelque chose aide à renforcer le corps, peu importe son but initial, en en élargissant le champ à l'infini, alors on peut la qualifier d'éducation physique.⁶⁷⁴

ごく厳格にえば体育は体操その他最初から身体の強健を目的として仕組んだものに限るが、見方次第ではだんだん述べたやうに身体の強健を助くるものであれば、最初の目的如何にかかわらずその範囲をどこまでも押し拡げて体育ということが出来るのである。

⁶⁷². *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 102, 103.

⁶⁷³. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1160, 1161.

⁶⁷⁴. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 91.

Dans son livre *Education physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie*, *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku*⁶⁷⁵ publié en août 1930, Kanō Jigorō définit différentes catégories « d'éducatives physiques » (*taiiku* 体育) : le corps formé par les pratiques guerrières (*bujutsu no unda taiiku* 武術の生んだ体育), par la piété (*shinjin no unda taiiku* 信心の生んだ体育), par le travail (*rōmu no unda taiiku* 労務の生んだ体育), par la science (*gakuri ga unda taiiku* 学理が生んだ体育) et par le plaisir (*goraku ga unda taiiku* 娯楽が生んだ体育).

Ce que l'on appelle « gymnastique » et qui prend aujourd'hui diverse formes est, au sens strict, de l'éducation physique. Si on se demande si l'activité de compétition appelée athlétisme ou encore le tennis ou le base-ball sont de l'éducation physique, alors, de manière rigoureuse, il faut répondre que non. Pourtant, comme les gens les tiennent pour tels et que, dans une certaine mesure, ces activités s'acquittent correctement de l'objectif de renforcer le corps, on ne peut certainement pas empêcher qu'ils soient qualifiés « d'éducation physique ». La différence entre ces activités et la gymnastique, c'est que celle-ci a été conçue dans l'objectif de renforcer l'ensemble du corps tandis que l'athlétisme, le tennis ou le base-ball ont pour objectif la compétition et n'ont le renforcement du corps que comme conséquence accidentelle – il ne s'agit donc pas de la même chose.. Quand on considère les choses ainsi, je pense qu'il est juste de dire que la gymnastique est une éducation physique engendrée par la science tandis que la compétition est une éducation physique née du plaisir. Si l'on va un peu plus loin dans ce sens, il doit y avoir des éducations physiques nées des *bujutsu*, d'autres de la piété, d'autre encore du travail. L'objectif des *bujutsu* est bien sûr d'acquérir une méthode d'attaque et de défense mais tandis que l'on s'entraîne dans ce but, le corps se renforce naturellement. C'est cela l'éducation physique née des *bujutsu*. De plus, comme chacun le sait, dans notre pays existe la coutume de se rendre en pèlerinage, seul ou en groupe, dans les sanctuaires ou temples. Il faut souvent gravir de hautes montagnes ou se rendre dans des

今日いろいろの形で行われているいわゆる体操というものは、正しい意味における体育である。それでは今日アスレックスと称する競技運動やテニス、ベースボールの類は体育であるかどうかと問うものがあれば、厳格にえば体育でない。しかし、世人はそれらを体育と見做しているし、身体を強健にするという目的を相当の程度まで達しているから、体育といっても差支えあるまい。それらと体操との区別は、体操は全然身体を強健にするということを目的として仕組んだものであるが、アスレックスやテニス、ベースボールの類は競技が目的であって、たまたまそれらが身体を強健にするという結果をもたらすものであるから、同様に取扱ってよいというに過ぎぬのである。そうして見ると、体操は学理が生んだ体育で、競技は娯楽が生んだ体育であるというてもよからうと思う。その意味を押し進めて行くと、武術の生んだ体育もあり、信心の生んだ体育もあり、また労務の生んだ体育もあり得ることになる。武術の目的はもちろん攻撃防禦の方法を修得するにあるのだが、そういう目的をもって練習している間に自然と身体が強健になる。これが武術の生んだ体育である。また誰も知っている通り、わが国には単独あるいは団体をなして神社仏閣に参詣する風習がある。往々高い山に登り、遠国まで出かける。そう

⁶⁷⁵. Seiryoku zen.yō kokumin taiiku 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, pages 88-185.

contrées lointaines. Cela a jusqu'ici eu une bonne et non négligeable influence sur le renforcement physique du peuple. C'est l'éducation physique née de la piété. Puis, les gens, en travaillant, sollicitent grandement leur corps et le renforce ainsi. C'est aussi de l'éducation physique.⁶⁷⁶

ということが従来国民の身体を強健にする上に少なからざる好影響を及ぼしていた。これは信心の生んだ体育である。それからまた人が労をしてまめまめしく身体を働かすと強健になる。それも体育である。

L' « éducation physique née des *bujutsu* », renforce généralement bien le corps, elle présente aussi de nombreux défauts, dont le premier est de négliger parfois les logiques physiologiques ou anatomiques. En outre, s'y exercer nécessite souvent équipement (sabre, armure, vêtements pour la pratique, *tatami*...) et partenaire.

L' « éducation physique née de la foi » est une vision plus originale. Kanō Jigorō fait référence aux longs et nombreux pèlerinages qu'entreprennent certains fidèles. Marcher, souvent en montagne, est bon pour la santé mais ne renforce que le bas du corps.

Le travail, surtout physique, forme bien sûr le corps. Cependant, les gestes sont souvent très répétitifs et la gamme de mouvements limitée. Le travail renforce et développe certes le corps, mais souvent de façon très déséquilibrée.

L'exemple même de l'éducation physique née de la science est, pour Kanō Jigorō, la gymnastique. Si elle présente l'avantage de s'intéresser à un développement harmonieux du corps, elle présente deux inconvénients majeurs : d'abord, ses gestes sont totalement dénués d'intérêt, ensuite elle n'assouplit le corps que selon des plis bien marqués, pour reprendre l'analogie de la feuille de papier.

L'éducation physique qui naît du plaisir est liée, pour Kanō Jigorō, à toutes les disciplines sportives. Leur but n'est pas de former le corps mais de jouer, et elles constituent un entraînement physique important mais souvent très déséquilibré. D'autre part, elles nécessitent souvent des installations spéciales, des espaces importants, des partenaires, du matériel... Et puis, quand la compétition prend le dessus, elles deviennent plus destructrices qu'éducatives. D'ailleurs, pour Kanō,

⁶⁷⁶. *Ibidem*, p. 90, 91.

l'émulation due à la compétition sert surtout à palier le manque d'intérêt de ces disciplines qui, sinon, ne seraient pas pratiquées.

Comme ils ne pratiquent pas, on a inventé quelque chose comme la compétition. C'est pourquoi, le cœur sans cesse préoccupé par la compétition, pensant qu'il serait bien de gagner, ils développent en toute insouciance de façon déséquilibrée leurs muscles pour faire de la compétition. Certains muscles sont grandement développés, d'autres négligés. Dans certains cas, pour gagner en compétition, on utilise le corps de façon déraisonnable et l'on cause des dommages sur les organes internes.⁶⁷⁷

やらないから競争すると云ふことを種にしてやつた。それだから競争に始終心を奪はれてやるから、勝てば宜いと云ふので競争する為に筋肉の不均一に發達するのも平氣で居る。或る筋肉は大いに發達して或る筋肉は閑却されて居る。或る場合は、競争で勝たうと云ふ為に無理に身体を使つて内臓に害を為す。

1.1.1.1.69 Vers quoi tendre

Trois disciplines trouvent néanmoins grâce aux yeux de Kanō Jigorō. La première est la natation. Si ses inconvénients sont évidents car il n'est pas toujours aisé de la pratiquer, elle a l'avantage de ne pas coûter cher, de pouvoir être pratiquée par tous et, au Japon, presque partout. Inutile d'être accompagné, mais on peut l'être, et on peut choisir son horaire. Mais surtout, elle développe harmonieusement le corps sans provoquer de traumatismes et sans risque de blessure ; enfin elle apprend à évoluer en trois dimensions. La natation est aussi utile car savoir bien nager permet de sauver des vies, à commencer par la sienne.

Il s'agit ensuite de la gymnastique et, bien sûr du *jūdō*. Toutes deux répondent à des critères scientifiques et se pratiquent aussi bien debout qu'au sol. Cependant la gymnastique lui semble peu attractive, en particulier en raison du manque d'intérêt des mouvements qu'elle propose.

Actuellement, la gymnastique suédoise comme la gymnastique danoise n'ont que peu d'utilité sur le plan de la formation mentale. Comme de plus elles ne servent que rarement dans la vie réelle, bien que la gymnastique suédoise et la gymnastique danoise aient bien sûr de nombreux points forts, combien sont ceux qui les pratiquent d'eux-mêmes de façon habituelle et continue ? Si elles font partie du

現にスエーデン体操、デンマーク体操と云ふものは精神修養に役立つと云ふことは少ない。又實生活には餘り役に立たないから、スエーデン体操、デンマーク体操には勿論それぞれの長所はあるが、平素自ら進んでさうして体操をやる人が幾人ある

⁶⁷⁷. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1161.

programme scolaire, on les pratique, mais il n'y a personne parmi les gens ordinaires qui pratique la gymnastique suédoise et la gymnastique danoise. Elles ne servent à rien. Elles n'ont pas d'intérêt.⁶⁷⁸

か。學校で正課としてあればやるが、一般の人でスエーデン体操、デンマーク体操をやると云ふ人は殆どない。役に立たない。興味がない。

Le jūdō peut être considéré, selon lui, comme « la méthode d'éducation physique la plus efficace »⁶⁷⁹. Pour autant, elle ne lui semble pas idéale, parce qu'il manque certains mouvements (enroulements, étirements) et parce que les différentes parties du corps ne sont pas travaillées de manière uniforme.

Cependant, si on réfléchit minutieusement, ce n'est pas encore parfait. Si l'on regarde la réalité d'aujourd'hui, il y a peu de mouvements pour enrouler le corps. Il y a également peu de mouvements pour étendre bras ou jambes. S'il est évident que par rapport à la plupart des autres activités corporelles il fait travailler uniformément chaque partie du corps, on ne peut pas encore dire que c'est tout à fait complet.⁶⁸⁰

しかし精密に考えて見るとまだ十分でない。今日の実際から見ても反る運動が少ない。手や足を伸ばす運動も少ない。多くの他の運動よりは身体の各部を満遍なく働かせるには相違ないが、まだ徹底的にそうだとはいえない。

1.1.1.1.70 Ce qu'il faut éviter

Kanō Jigorō définit également les écueils qu'il faut, selon lui, éviter. Par exemple, un corps formé par l'éducation physique est un corps fort (dont la force puisse facilement s'appliquer, sans effort, dans n'importe quelle direction), mais pas forcément un corps musclé. Pas question donc de développer la musculature de manière outrancière :

L'éducation physique a certes pour but de rendre le corps bien portant, mais penser avoir atteint le but de l'éducation physique simplement parce que l'on a développé un corps fort aux muscles comme la pierre est une terrible erreur. Développer de tels muscles nécessite beaucoup d'efforts quotidiens. Une

体育と云ふものは身体が壮健になるのが目的ではあるが、併し唯身体が強くなつて石のやうに筋肉が発達したからそれで体育の目的が全部達せられたと考へるのは大變な間違ひである。斯様に筋肉を発達させるには餘程平常の努力を要

⁶⁷⁸. *Ibidem*, p. 1161.

⁶⁷⁹. 「[...] 独り柔道は種々なる意味において最も有効な体育法ということが出来る。」, *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 47.

⁶⁸⁰. *Seiryoku zen'yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 93.

consommation inutile est vraiment grandement nécessaire. C'est pourquoi, du point de vue des gens ordinaires, que les muscles du corps soient gros à ce point et qu'ils soient puissants, n'est pas tellement valorisé. Le célèbre lutteur américain Dallu est venu chez moi et il me dit, en me les montrant : « mes muscles sont comme ça ». Ils étaient vraiment développés et avaient l'air puissant. Je riais intérieurement mais comme il aurait été mesquin de se moquer d'une telle personne, je ne fis aucune critique. Comme ce garçon m'avait dit que, lorsque j'irai aux Etats-Unis, il m'accueillerait que ce soit à San-Francisco ou à Los Angeles, et que, dans la mesure du possible, je souhaitais éviter cet accueil, je pris maladroitement contact et y échappai finalement. Que l'on pense qu'étant accueilli par un tel professeur j'en partageai la pensée me faisait extrêmement honte. Je n'ai jamais valorisé une telle histoire de développement musculaire. S'il ne s'agissait que de cet individu, parfait ! Cependant, si tous les Américains et tous les Japonais devenaient ainsi, il faudrait sacrifier le développement d'autres plans. Que les gens ordinaires développent ainsi inutilement leurs muscles n'est vraiment pas glorieux.⁶⁸¹

する。無駄な消費が餘りに多く必要だ。だから身体の筋肉が斯様に大きくなつてそして力が強いと云ふことは、一般人から見て餘り褒めた話ではない。アメリカのダルーと云ふ有名なレスリングの選手が私の所に来て、私の筋肉は斯うだと言つて見せた。中々發育して強さうだ。私は心の中で笑うて居たがそんな者を冷やかしては氣の毒だから何も批評はしなかつた。其の男は私がアメリカに行つ時にサンフランシスコでも歓迎をやる、ロスアンゼルスでも歓迎をやつと云つたやうなことをゐたので、私はなるべくそんな歓迎を受けないやうにしようと思つて巧く連絡を取つてその歓迎を受けないで済んだ。さう云ふ風な先生に歓迎されて同じやうな考であるやうに思はれると甚だ恥しい。そんな筋肉發育は決して褒めた話ではない。それは其の人自身だけなら宜しい。併し全体もアメリカ人、全体の日本人をそんな人間にすれば他の方面の發育を犠牲にしなければならぬ。一般の人間がさう云ふ無理に筋肉が發達すると云ふことは餘り褒めた話ではない。

Vers l'éducation physique idéale

1.1.1.1.71 Sa définition

Fort de toutes ses observations et de son analyse, Kanō Jigorō formule une définition en cinq points :

理想的の体育

1. 筋肉としても内臓としても、身体を円満均齊に發達せしめて、なるべく危険の伴わないこと
2. 運動は一々意味を有し、したがって熟練がこれに伴い、かつその熟練が人生に用をなすものであること
3. 単独でも団体にても出来、老若男女の区別なく実行し得らるること
4. 広い場所を要せず、成るべく簡單なる設備で行い得られ、服装の如きも平素のままで行い得らるること

⁶⁸¹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1161.

5. 時間を定めて行うも、随時零碎の時間を利用して行うも、人々の境遇上及び便宜上自由になし得ること

L'éducation physique idéale

1. qu'elle développe le corps, que ce soit les muscles ou les organes, de façon harmonieuse et équilibrée tout en comportant le moins possible de dangers ;
2. que chacun des gestes [qu'elle préconise] ait un sens, qu'elle nécessite donc une maîtrise technique et, qu'en sus, celle-ci soit utile dans la vie ;
3. qu'elle puisse être pratiquée aussi bien seul qu'en groupe, que l'on soit vieux ou jeune, homme ou femme ;
4. qu'elle ne nécessite pas de vaste espace, qu'on puisse la pratiquer avec le moins d'équipement possible, avec les vêtements de tous les jours ;
5. qu'elle puisse être pratiquée à une heure fixée à l'avance mais aussi n'importe quand, au moindre instant de libre, quels que soient l'environnement et les possibilités des gens.⁶⁸²

1.1.1.1.72 Sa méthode

La méthode consiste à allier l'aspect pratique, l'efficacité pragmatique, au plaisir, sans lequel personne ne voudra pratiquer.

Si l'on peut mettre en place parallèlement l'utile et le plaisir, c'est comme donner un bâton d'or à un démon⁶⁸³, il n'est rien de plus parfait. Mais même si on ne peut pas complètement les mettre en place ensemble, si l'on peut, jusqu'à un certain point, les teinter l'un de l'autre, c'est une bonne chose. De même, si on peut ajouter un entraînement moral à l'éducation physique, c'est encore plus utile. Arriver à lier les deux est souhaitable pour les deux parties.⁶⁸⁴

実用と興味とを両立せしめることが出来れば、いわゆる鬼に金棒 それ程結構なことではない。よしや十分に両立せしめることが出来ぬにしても、ある程度まで双方を加味し得ることが出来れば好都合である。また体育と結び付けて道徳的訓練が出来れば一層便利である。これら両者を結合せしめることは、双方のために望ましいことである。

⁶⁸². *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 96.

. *Oni ni kanabō* 鬼に金棒 : expression signifiant donner quelque chose de très fort à quelque chose qui est déjà très fort : renforcer encore plus une situation déjà très forte.

⁶⁸⁴. *Ibidem*, p. 103, 104.

L'aspect pratique passe, bien sûr, par le développement harmonieux et équilibré du corps, mais aussi par la préparation à de possibles applications martiales, le tout conçu conformément aux diverses sciences.

En nous appuyant sur ce qui précède, expliquons l'aspect utile. Comme ce que l'on entend par aspect utile correspond à s'entraîner pour que le corps humain soit utile dans la vie, cela peut couvrir de nombreuses choses. [...] A partir de là, l'éducation physique la plus complète est celle qui, en même temps qu'elle renforce le corps, rassemble comparativement le plus de mouvements utiles, c'est-à-dire pratiques. Le problème est alors le suivant : trouver quelle est l'activité comparativement la plus utile. [...] Ma conclusion est que quelque chose organisé autour d'une éducation physique qui aurait pour base l'entraînement dans un but d'attaque et de défense, qui ferait appel à la biologie, l'anatomie, l'hygiène, la pathologie et qui, dans la mesure du possible, serait dotée de chaque condition nécessaire à une éducation physique idéale, est une éducation physique basée sur le pratique.⁶⁸⁵

これだけのことを前提として実用本位ということについて説明しよう。実用本位といえは、人間の身体を生活上役に立つように訓練するという意味であるから、いろいろのことを包含し得る。[...] して見ると、最も完全なる体育は、身体を強健にすると同時に、比較的多く役に立つすなわち実用になる運動を網羅したものであればよいということになる。そうすると次に起こって来る問題は、何が比較的役に立つ運動かということの詮議である。[...] その断案は攻撃防禦を目的として練習する体育を基礎とし生理・解剖・衛生・病理の学理を参酌して、出来る限り理想的体育に必要な各条件を具備せしめて組織したものが実用本位の体育であるというのである。

1.1.1.1.73 En amont du *jūdō*

Cette éducation physique populaire basée sur la bonne utilisation de l'énergie *seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 精力善用国民体育, est ainsi la troisième génération de l'évolution de l'éducation physique : d'abord celle « née des *bujutsu* », en l'occurrence des *jūjutsu*, a donné l'éducation physique pratiquée en *jūdō*, puis, de celle-ci, est née *seiryoku zen.yō kokumin taiiku*. Cette dernière est donc censée être moins spécifique, plus en amont, plus proche du principe même d'éducation physique que ses prédécesseurs, plus universelle. Pourtant, bien que Kanō Jigorō proposera diverses méthodes, dont le *kata*, en *jūdō*, du même nom, cela ne fonctionnera pas.

⁶⁸⁵. *Ibidem*, p. 105, 106.

D'ailleurs, début 1938, soit moins de quatre mois avant sa mort, il disait encore en conférence, prouvant ainsi que cette idée était toujours présente dans son esprit et qu'il ne comptait pas abdiquer :

Je réfléchis car je souhaite diffuser dans le futur dans tout le Japon une éducation physique du peuple qui aie pour sens de faire des enfants des enfants, des adultes des adultes, des femmes des femmes et touche ainsi tous les genres et qui, tandis qu'ils s'y exercent, améliore leur corps, développe grandement l'esprit citoyen ou encore développe des intérêts raffinés. Il n'est pas nécessaire d'exclure tous les types de disciplines qui existent jusque maintenant. Que ceux qui les aiment les pratiquent est bien. Il est juste que les gens puissent pratiquer ce qui n'est pas néfaste et qu'ils aiment. Mon principe est extrêmement simple. Comme il s'agit, sans exclure ce qui existe déjà, de recommandant ce qu'il y a de mieux, il ne s'agit pas de s'opposer intentionnellement aux méthodes d'éducation physique qui existent au Japon jusqu'ici. L'idée est simplement de composer ce qu'il y a de mieux puis de le recommander afin qu'un maximum de personnes s'engage dans cette direction. Il s'agit là d'appliquer à l'éducation physique le principe du *jūdō* d'utilisation la plus efficace de l'énergie du corps et du cœur [...].⁶⁸⁶

子供は子供、大人は大人、女は女と云ふ風に色々種類の違つたものを作り、それを練習して居る間に、身体をよくし大に國民精神を養ふとか高尚なる趣味を養ふと云ふやうな意味合のものとし、國民体育を將來全日本に普及せしめたいと私は考へて居る。在來からある各種の運動もこれを排斥する必要はない。好きな人はやるが宜い。弊害がないもので好んで人がやるものならやつたら宜しい。私の主義は極く簡單である。從來あるものを排斥せず、一番良いことを大いに薦めると云ふことから、在來日本にある体育の方法は殊更に反對するものではない。只最も良いものを拵へて、成るべく大勢其の方に這入り込んで來るやうに薦めて行きたいと云ふ考である。是が柔道の、心身の力を最も有効に使用するといふ原理を体育方面に應用する話で[...]

L'aspect intellectuel et moral

« La troisième maille »

Une conséquence inattendue

Nous l'avons déjà vu, lorsque Kanō Jigorō entame l'étude des *jūjutsu*, il n'est pas du tout étonné de voir s'améliorer sa capacité au combat, puisque là est l'objectif de leur étude, précisément. Il n'est pas plus surpris de voir son corps se

⁶⁸⁶. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1162, 1163.

renforcer. Kanō Jigorō est réellement frappé de voir combien la pratique le transforme.

Selon lui, cette conséquence inattendue trouve son origine dans l'exercice du combat. Avec l'entraînement, le combat s'apprivoise, est appréhendé de manière moins émotionnelle, plus analytique et rationnelle. Cette nouvelle distance est à la fois la conséquence et la condition de la victoire : s'emporter reviendrait à donner l'avantage à l'autre, se précipiter serait prendre le risque de se jeter dans le premier piège. L'exercice du combat enseigne ainsi à mieux gérer ses émotions, à mieux prendre en compte les situations dans leur globalité, avec suffisamment de recul, à gagner en lucidité également.

Dans ces écoles [de *jūjutsu*], on y approfondit même intensément des choses qui n'ont à l'inverse qu'un lien très éloigné avec le combat. En outre, comme je l'ai dit précédemment, le but originel du *jūjutsu* est certes de s'entraîner aux méthodes de combat mais, comme objectifs indirects, se trouvaient l'éducation physique et la formation du caractère. Personne ne doute que le *jūjutsu* est indirectement devenu une éducation physique parce que, pour s'adonner à la pratique du combat, il faut faire faire au corps et aux membres de nombreux et divers mouvements, mais c'est pour cela qu'il permettait aussi de grandement travailler l'esprit. Comme tous les combats réclament beaucoup d'ingéniosité, de tactique etc., pendant que l'on pratique le *jūjutsu*, on forme beaucoup l'esprit sans s'en apercevoir. En outre, même les dispositions auxquelles on doit accorder de la valeur dans la vie comme le courage ou le calme sont naturellement développées.⁶⁸⁷

其レ等ノ流義デハ勝負ニ却テ縁ノ遠イコトデモ頻リニ研究スルヨウナコトモ御座イマス。又前ニ申シマシタ通り、柔術ノ元來ノ目的ハ勝負ノ法ヲ練習スルコトニ相違ハ御座イマセヌガ、間接ノ目的トシテ体育ト練心トガ御座イマシタ。勝負ノ修行ヲ為ルニハ種々様々ニ身体四肢ヲ運動サセマス所カラ、柔術ガ間接ニ体育ニ為ツタコトハ人ノ疑ハナイトコロデスガ、是ガ為メ大ニ心ヲ練ルコトモ出来マシタ。總テ勝負ト云フモノハ種々様々ノ工夫掛引ナドヲ要スルモノデスカラ、柔術ノ修行ヲ為シテ居ル中ニ知ラズ識ラズ色々ト心ヲ練ルモノデス。又勇氣トカ沈着トカ人生ニ貴重スベキ性質モ、自カラ涵養スルコトノ出来ルモノデ御座イマス。

Finalement, Kanō Jigorō décide de faire de cette dimension une troisième division de sa méthode. Nommer cet aspect, c'est déjà lui donner une existence, inciter les pratiquants à y réfléchir et à le prendre en compte.

[...] quand on considère le *jūjutsu* dans son ensemble, on doit le qualifier d'héritage du passé

[...] 柔術全体ニ就テ考ヘテ見マスト、實ニ今ノ世ニ於テ貴重ス

⁶⁸⁷. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 93.

que l'on doit vraiment, dans le monde actuel, considérer comme précieux. En y apportant simplement quelques améliorations, je suis persuadé que l'on peut dire que le *jūjutsu* peut devenir une sorte de moyen pratique pour réaliser dans le même temps l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale. Alors j'ai réfléchi pendant des années et, finalement, j'en ai créé une sorte qui s'appelle le *Kōdōkan jūdō*. En somme, après avoir accompli autant que possible l'étude approfondie des *jūjutsu* anciens, j'ai pris en eux ce qui devait être pris, jeté ce qui devait être jeté, les ai éclairés de principes scientifiques, ai profondément réfléchi et les ai assemblés de façon à ce que ce soit le plus adapté à la société d'aujourd'hui. Ainsi, ce *jūdō* tel qu'on l'appelle, a le triple objectif d'éducation physique, de combat, de formation de l'esprit et, si on le pratique, les conditions permettent aussi bien de réaliser l'éducation physique, l'exercice à une méthode de combat, ainsi qu'une forme d'éducation intellectuelle et morale.⁶⁸⁸

ベキ昔ノ遺傳物ト申サネバマリマセヌ。唯々幾分カノ改良ヲ加ヘサヘスレバ、柔術ハ体育智育徳育ヲ同時ニ為スコトノ出來ル一種ノ便法ト成ルコトガ出來ルト申セヨウト存ジマス。ソレデ私ハ數年間工夫ヲ凝ラシ遂ニ一種ノ講道館柔道ト云フモノヲ拵ヘマシタ。コレハ畢竟從前ノ柔術ニ就テ出來ル丈ケノ穿鑿ヲ遂ゲマシタ後、其中ノ取ルベキモノハ取り捨テベキモノハ捨テ、學理ニ照ラシテ考究致シマシテ、今日ノ社會ニ最モ適當スル様ニ組立テマシタノデ御座イマス。ソウシテ其柔道ト申スモノハ体育勝負修心ノ三ツノ目的ヲ有ツテ居リマシテ、之ヲ修行致シマスレバ体育モ出來勝負ノ方法ノ練習モ出來、一種ノ智育徳育モ出來ル都合ニ成ツテ居リマス。

Les termes

Pour désigner cette nouvelle dimension, Kanō Jigorō utilise différents termes : *shūshin(hō)* 修心(法) (méthode de) travail sur soi, *seishin shūyō* 精神修養 formation de l'esprit, *chitoku no shūyō* 智徳の修養(法) (méthode de) formation intellectuelle et morale, *chiiku tokuiku* 智育徳育 éducation intellectuelle et éducation morale.

Ainsi, le double concept de l'intellect (*chi* 智, qui a aussi le sens de sage) et de la morale, de la vertu (*toku* 徳) est le fondement de cette dimension, qu'il s'agisse de les former (*shūyō* 修養) ou de les éduquer (*iku* 育). Le terme *seishin* les regroupe donc tandis que *shūshin* 修心, a, lui, un sens plus large : celui d'éducation intellectuelle et morale, certes, mais aussi de mise en application de ces acquis dans la vie quotidienne.

⁶⁸⁸. *Ibidem*, p. 101, 102.

Ce terme, *shūshin* 修心, semble rare. Il n'apparaît pas dans les dictionnaires. Il reprend le son *shūshin* du composé 修身, courant, lui, et que Kanō Jigorō emploie en parallèle, notamment dans sa conférence de 1889, dans un jeu permanent de son et de sens. En effet, si *shūshin*, écrit 修身, se rapporte généralement à la manière de se comporter (c'est d'ailleurs le nom d'une matière scolaire, un cours de morale, entre 1880 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale), Kanō joue sur 心 et 身, tous deux se lisant *shin*, le premier se rapportant aux sentiments, à l'esprit et le second au corps, à la chair. Quant à *shū* 修, il s'agit de « travailler sur », « compléter les manques »⁶⁸⁹. Ainsi, si la graphie les sépare et en permet une analyse particulière, le son les réunit et enrichit le sens en favorisant l'écho de l'un à l'autre, ces deux aspects s'influençant mutuellement. D'ailleurs, Kanō utilisera toujours des structures parallèles dans ses textes ou discours pour parler du corps et de l'esprit : pour *seishin shūyō* 精神修養 (« formation de l'esprit »), nous trouvons *shintai shūyō* 身体修養 (« formation du corps »), pour *chiiku tokuiku* 智育德育 (« éducation intellectuelle et éducation morale »), *taiiku* 体育 (« éducation physique »).

Pour terminer sur les termes évoquant cette dimension du *jūdō*, nous noterons, dans sa dernière conférence, en 1938, le terme *shinryoku* 心力 (« mobilisation de l'esprit »), repris dans l'expression *shinryoku o yashinau* 心力を養う (« former à mobiliser son esprit »⁶⁹⁰). Il s'agit là d'une distinction, au sein de l'éducation intellectuelle, que Kanō fait entre acquérir des connaissances et la capacité à les exploiter, ce que *shinryoku* désigne alors.

Bunbu

Kanō Jigorō qualifie parfois le *jūdō* de voie « des lettres et des armes », *bunbu* 文武, où « lettres », *bun* 文, signifie l'étude, intellectuelle comme morale, la formation de l'esprit, l'érudition.

⁶⁸⁹. 「欠けた点を補い繕ってすらりとした形にまとめる。」, *Kanji-gen*, *op.cit.*

⁶⁹⁰. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1163.

私が明治十五年に講道館柔道を創始したる時、その目的はすでに単純なる武を講ずるにあらずして、文武を包含したる道を講ずるにあつた。

Lorsque j'ai fondé le Kōdōkan en l'an 15 de l'ère Meiji [1882], son but n'était déjà pas de simplement traiter des arts guerriers, mais bien de la voie qui comprend l'étude et les armes.⁶⁹¹

Une référence ancienne

Cette expression que Kanō Jigorō reprend à son compte n'est pas nouvelle puisqu'on la trouve déjà en Chine, notamment dans le *Raiki* 礼記 (*Livre des Rites*), l'un des Cinq Classiques. On y trouve plus précisément les expressions *bunbu no toku* 文武之徳, « vertu des lettres et des armes » et *bunbu no michi* 文武之道, « voie des lettres et des armes ». Elle apparaît également sous cette même mention dans les *Entretiens* 論語 (*Rongo*) de Confucius (551-479 av. J.-C.).

Au Japon, elle apparaît bien avant Kanō Jigorō puisque, si la lecture diffère, l'expression apparaît dans le nom attribué dans la seconde moitié du VIII^e siècle au 42^e Empereur, *Monmu tennō* 文武天皇 (règne : 697-707), mais aussi dans le *Heike Monogatari* 平家物語 (*Le dit des Heike*), où l'on trouve l'expression *bunbu ni dō* (ou *bunbu no futa michi*) 文武二道, « les deux voies des lettres et de la guerre ».

Un passé récent, la référence aux *Buke shohatto* 武家諸法度

Utiliser l'expression *bunbu* 文武 du temps de Kanō Jigorō, c'est surtout évoquer chez le lecteur le souvenir de l'article premier des *Buke shohatto* 武家諸法度, « Règles à l'intention des familles guerrières » :

一、文武弓馬ノ道専ラ相嗜ムベキ事⁶⁹²

⁶⁹¹. Tome 2, p. 107-108. (1926)

⁶⁹². Trouver l'original en kanbun ou la ref de cette citation.

1 – Mener de front les voies des lettres, de la guerre, de l’arc et du cheval.

Le plus ancien de ces règlements date de l’an 1 de l’ère Genwa 元和元 [1615] et a été commandé par Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1542-1616) à Ishin Sūden 以心崇伝 (1569-1633), moine bouddhiste de la secte Rinzaï (臨濟宗). Cet article demeure inchangé au cours des remaniements du texte, alors même que les points de vues philosophiques des rédacteurs successifs diffèrent, notamment lors de la première et plus importante révision, par le confucianiste Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657), en l’an douze de l’ère Kan’ei 寛永 [1635].

Pendant l’époque d’Edo, cette notion de *bunbu* 文武 sera largement reprise. On trouve ainsi, dans le *Gorin no sho* 五輪書 (Livre des cinq anneaux, vers 1644), attribué à Miyamoto Musashi 宮本武蔵 (1584 ?-1645), la phrase suivante, dont la formulation ne laisse guère de doute quant à l’inspiration :

武士は文武二道と云ひて二つの道を嗜む事是道也

La voie du guerrier consiste en deux voies mêlées dites les deux voies des lettres et de la guerre.⁶⁹³

Un usage parcimonieux

Le problème est, qu’à l’ère Meiji, cette notion est aussi largement mâtinée de la pensée de Yamaga Sokō 山鹿素行 (1622-1685), confucianiste (disciple de Hayashi Razan mais qui rejettera le néo-confucianisme), historien et expert d’art militaire, formé à la poésie, au shintō et au bouddhisme, pour qui le guerrier doit assumer l’entière responsabilité morale et intellectuelle de la nation. Ses idées constituent la matière de *Bushidō, the soul of Japan* (*Bushidō, l’âme du Japon*, 1899) de Nitobe Inazō.

Pour les besoins de leur service mais aussi par goût, les guerriers se mirent à l’étude. Les premières écoles officielles leur furent destinées. Il n’est donc pas très surprenant que la majorité des penseurs de l’époque d’Edo soient issus de leurs rangs. Kumazawa Banzan, Yamaga Sokō, Arai Hakuseki, Ogyū Sorai étaient des *bushi*.

⁶⁹³. *Gorin no sho* 五輪書 (« Livre de la terre » 地之巻), 講談社学術文庫, p. 49.

On leur inculquait les valeurs confucéennes adaptées à leur statut. Le dévouement au seigneur primait toute autre vertu et se trouvait être considéré comme un autre aspect de la piété filiale. Ce dévouement devait aller jusqu'à la mort.⁶⁹⁴

Aussi, si Kanō reprend la formule, l'utilise-t-il avec parcimonie. S'il l'emploie, c'est parce qu'elle traduit assez bien ce qui est pour lui une formation idéale – et dont il est lui-même l'exemple. S'il n'en abuse pas, c'est qu'elle est très connotée et que l'image à laquelle elle renvoie – des guerriers prêts à mourir pour leur seigneur, leur caste ou le pays – n'est pas celle qu'il souhaite donner du jūdō.

昔から文武ということ是对立した名称であつて、相俟つて全いものとせられている。それ故に文武は車の両輪の如く、鳥の両翼の如しと唱えたのである。しかるに昔の柔術た体術は武という方面から説かれている、文の方は別のものと見做されるようになっていた。

[...] しかるに予が説き始めた柔道は初めから単なる武術や武道でなく、文武を包含した大きな人間の道として説いているのである。

Depuis les temps anciens, l'expression « lettres et armes », qui est une appellation complexe (antagoniste), montre qu'il faut s'investir à la fois dans les deux. C'est pourquoi on la présentait comme les deux roues d'une voiture, les deux ailes d'un oiseau. Or, les *jūjutsu* ou *taijutsu* d'autrefois, n'étant expliqués que par l'aspect martial, on en est venu à considérer les lettres comme séparées.

[...] Cependant, le jūdō que j'ai commencé à démontrer, je l'ai dès le début expliqué, non comme un simple *bujutsu* ou *budō*, mais comme une grande voie de l'humanité comprenant les lettres et la guerre.⁶⁹⁵

L'éducation intellectuelle

Il ne s'agit pas ici de dresser une liste exhaustive des façons dont la pratique du jūdō va former l'individu intellectuellement ou moralement mais plutôt de montrer, au travers des exemples les plus employés par Kanō, une démarche, qui part du combat, de l'expérience de celui-ci, et ouvre aussitôt d'autres perspectives. Cette démarche est celle qui mènera à la partie suivante, consacrée au jūdō dans la société.

⁶⁹⁴. François & Mieko Macé, *Le Japon d'Edo*, Les Belles Lettres, collection « Guide Belles Lettres des Civilisations », Paris, avril 2006, 319 p.

⁶⁹⁵. « M'adresser largement aux pratiquants de jūdō » (« *Hiroku jūdō no shugyōja ni tsugu* 広く柔道の修行者に告ぐ ») Tome 2, pp. 283, 284. (1937)

L'éducation intellectuelle, c'est simplement la mobilisation de son intelligence pour emmagasiner des connaissances, apprendre de l'expérience, chercher – et trouver ! – des solutions aux problèmes posés. Ainsi, il arrive que l'on fasse des erreurs et « il faut alors réfléchir de façon à ne pas répéter deux fois cette erreur et ça, c'est déjà de l'éducation intellectuelle »⁶⁹⁶. Or, dans le combat, il y a d'innombrables occasions de commettre des erreurs, qui sont autant de sources de réflexion, d'apprentissage. Certains apports du *jūdō* à l'éducation intellectuelle sont ainsi très simples à comprendre. D'autres le sont moins, et sont même, selon Kanō Jigorō, « difficiles à comprendre quand on n'a pas une véritable pratique du corps à corps d'un point de vue pratique »⁶⁹⁷.

Ainsi le *jūdō* entraîne-t-il la capacité d'observation, la mémorisation, l'esprit d'expérience (la capacité à tirer de l'expérience des leçons pour l'avenir), l'imagination (pour concevoir et mettre en application de nouvelles solutions), la capacité à s'appuyer, de manière pragmatique, sur ses connaissances et ses capacités, aussi faibles soient-elles.

Sur le plan de la pratique du *jūdō*, l'observation est ce qu'il y a de plus important. Il en va de même pour d'autres sciences mais, quand on pratique par exemple le *randori* de *jūdō*, en particulier quand il s'agit de se demander si ce serait bon de porter cette technique de cette façon, si ce serait mauvais de faire comme ça, s'il est possible de projeter en faisant comme ça à ce moment là, s'il est possible de renverser... il est indispensable de bien observer non seulement pendant son propre entraînement mais aussi au cours de celui des autres. Quand on est ainsi attentif, repérer toutes sortes de situations s'appelle observation et, pour les personnes qui ne la négligent pas, c'est la logique de progression rapide dans la pratique. Pour ce qui est de la mémoire, ensuite, sur le plan de la pratique du *jūdō*, il est indispensable de respecter tout spécialement ce qui nous a été enseigné dans nos débuts.

柔道ノ修行上ニ觀察ト申スコトガ最も大切デ御座イマス。他ノ學問上ニモ同様ノコトガ御座イマスガ、柔道ノ亂捕ヲ修行致シマス時ナドニハ、
ワザ
殊ニ或ル仕方デ ; 技ヲ掛ケレバ善イトカ何ウスレバ惡イトカ、斯ウ云フ風ノ時斯ウスルト旨ク投ゲルコトガ出來ルトカ、何ウスレバ倒レルトカ云フ様ナコトヲ、唯々自分ノ稽古スル時バカリデナク、他人ノ場合ヒニモ氣ヲ附ケテ見テ居ルコトガ必要デス。斯ク氣ヲ附ケテ色々ノ場合ヒナドヲ見テ置クコトヲ觀察ト申スノデシテ、コノ觀察ヲ怠ラズ為ル人ハ修行モ早く進ム道理デス。其レカラ記憶ノコトデスガ、柔道ノ修行上ニハ、初メノ中ハ殊ニ教ヘラレタコトヲ守ツテ居ルコトガ必要デス。之ヲ守ルニハ善ク記憶シテ居ラネバ成リマセヌ。段々修行ガ進ム随テ、

⁶⁹⁶. 「[...] 過ちは再び繰返さぬようによい事はまたしようなんと思う、これもすでに智育をしているのである。」, *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 13.

⁶⁹⁷. 「實際ニ組討ノ修行ヲシテ、實地上カラデ無ケレバ會得ノ出來惡イ部分モ御座イマス」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 93.

Pour le respecter, il faut bien s'en souvenir. Au fur et à mesure que l'on progresse dans la pratique, comme il ne faut pas seulement se souvenir de ce que l'on nous a enseigné mais aussi de ce que l'on a observé par soi-même, il y a de nombreuses occasions d'utiliser sa capacité de mémoire, laquelle se forge naturellement et, de plus, on invente des moyens pratiques pour bien se souvenir. Ensuite, la raison pour laquelle l'expérience est importante sur le plan de la pratique du jūdō, par rapport aux techniques de projection ou d'autre chose, même si on pense que dans telle situation, ça doit se passer comme ça, que quand on ajoute telle circonstance, il doit se passer ça, comme on ne sait pas si cela se passe réellement comme ça, il est indispensable d'essayer sur le terrain. Des choses comme réfléchir mûrement, essayer réellement, réfléchir à nouveau puis essayer une nouvelle fois, cultivent l'habitude de ne pas se satisfaire au quotidien d'une pensée grossière mais de penser des choses certaines. Il s'agit ensuite de l'imagination, laquelle n'est pas quelque chose de si nécessaire au début de la pratique mais, ensuite, elle est vraiment indispensable. Même si on réfléchit beaucoup à si je fais ça, alors il arrive cela, si je fais ci, il arrive ceci, il y a une limite aux idées qui flottent dans l'esprit et, si ce champ est étroit, il n'y a pas de raison de découvrir un moyen habile quel que soit le temps que l'on y passe. A l'inverse, dans la pensée flottent des idées multiples qui sautent d'un sujet à l'autre et, finalement, quand la pensée passe de la première chose que l'on a pensée à des choses considérablement éloignées et, là dedans, on peut concevoir des choses exactement adaptées. Si on invente par exemple une nouvelle méthode, on peut bien sûr être appelé quelque chose comme un maître mais, pour en arriver à être simplement qualifié d'habile, il faut que cette capacité d'imagination soit féconde. Alors, dans le jūdō, on s'emploie à éduquer cette capacité.⁶⁹⁸

唯々教ヘラレタコト計リデ無ク自ラ
観察シテ得タコトモ記憶シテ居ラネ
バ成ラス處カラ、記憶力ヲ用ヒル場
合ヒガ多ク御座イマシテ、自然ソノ
力モ練レル譯デモアリ、又善ク記憶
スルノ便方ナドモ考ヘ出ス様ニ成リ
マス。ソレカラ又柔道ノ修行上ニ試
ナゲワザ

験ノ大切ナル譯ハ、 ;投技
其外ノコトナドニ關係致シテ、斯ウ
云フ場合ヒニハ斯ウナル筈ダ、ソレ
ニ斯ウ云フ事情ガ加ハツテ居ル時ハ
斯ウ成ル筈ダト云フコトヲ考ヘテ居
ツテモ、實際ニソノ通りニ參ルカ何
ウカハ分リマセヌカラ、實地ニ試ミ
ルコトノ必要ガアルカラデス。熟考
シテハ實際ニ之ヲ試ミ再考シテハ又
更ニ之ヲ試ミルト云フ様ナコトハ、
平生杜撰ナ考ヘデ満足シテ置カズ確
實ニ物事ヲ考ヘル習慣ヲ養成スルモ
ノデス。次ギニ想像ノコトデ御座イ
マスガ、コレハ修行ノ初メノ間ハ格
別入用デモ御座イマセヌケレドモ、
後ニハ餘程必要ノモノデス。斯ウス
ア

レバ斯ウ來ル ;彼アスレバ彼ア來
ルト種々工夫ヲ致シマシテモ、心ノ
内ニ浮カンデ參リマス所ノ思ヒ付キ
ニ限リガ有ツテ、其範圍ガ狭ケレバ
イツ

;何時マデ立ツテモ好手段ノ出
來テ來ヨウ譯ハ御座イマセヌ。之ニ
反シテ思想ノ内ニソレカラソレヘト
種々雜多ノ思ヒ付キガ浮ンデ參リマ
シテ、遂ニハ最初考ヘテ居ツタコ
トハ非常ニ懸隔シタ事柄マデニモ
考ヘガ渡ル様ニ成テ參リマスト、ソ
ノ内ニハ丁度適當ノモノニ思ヒ當タ
ルコトガ出來ルノデス。新機軸ヲ出
シタリ名人トデモ云ハレル様ニ成ル
ニハ勿論ノコトデスガ、唯々上手ト
云ハレル位ニ至ルニモコノ想像ノ力
ニ富ンデ居ラネバナリマセヌ。ソレ
デ柔道デハ此力ヲ養フコトヲ勉メマ
ス。

De manière plus insolite, Kanō Jigorō assure que le jūdō enseigne à s'exprimer clairement et développerait donc le langage.

⁶⁹⁸. *Ibidem*, p. 124, 125.

Ensuite, la suivante est le langage et c'est extrêmement nécessaire sur le plan de la pratique. La raison en est que si l'on souhaite expliquer par des mots une façon sommaire de faire le *randori* ou le *kata* du *jūdō*, si on ne parle pas de façon très méthodique pour être facilement compris, on ne transmet pas ce que l'on souhaite dire à l'interlocuteur. Démontrer par la forme, par la pratique, une à une est bien mais ça ne se fait pas uniquement comme ça et, dans certains cas, il arrive qu'il faille écrire ou expliquer oralement. En outre, pour enseigner à quelqu'un, entre ne montrer que par la forme et expliquer oralement cette forme tout en la montrant par la forme, il existe une énorme différence au niveau de la compréhension pour la personne qui écoute. D'autre part, que ce soit pour poser des questions sur les points que l'on ne comprend pas, ou discuter en profondeur ensemble, comme il y a de nombreux avantages à pouvoir s'exprimer clairement, sur le plan de l'entraînement au *jūdō*, on veille à pouvoir s'exprimer clairement et méthodiquement.⁶⁹⁹

ソレカラ次ハ言語デスガ、是レハ修行上餘程大切デス。ソノ譯ハ柔道ノ亂捕デモ形デモ一通リノ仕方ヲ言葉デ説明シヨウト思ヒマスレバ、餘程筋道ヲ立テ分リ易イ様ニ話シマセヌト先キノ人ニハソノ意ガ通ジマセヌ。一々實地ニ就テ形チデ示セバ善イヤウナモノハ、ソウ計リモ參ラヌモノデ、或ル場合ヒニハ字デ書クトカ口デ話ストカセネバナラヌコトガ御座イマス。又人ニ教ヘルニ唯々形チノミデ示スノト、形チハ形チデ示シナガラ口デモ話スノトハ、ソノ分リ方ハ聞クモノニ取ツテハ大層ナ違ヒガ御座イマス。其他自分ノ分ラヌ所ヲ人ニ聞クニシテモ互ニ論究スルニシテモ、明瞭ニ話シノ出來ルト云フコトハ利益ノ多イモノデスカラ、柔道ノ修行上ニハ筋道ヲ立テ、明瞭ニ話シノ出來ル様注意ヲ致サセマス。

Le *jūdō* développe donc le langage parce qu'on y est obligé de communiquer. La communication est de différents types. Elle est physique, elle est intellectuelle, comme nous venons de le voir. Elle est naturellement physique puisque le *jūdō* est un corps à corps. Ainsi, la façon d'entrer en contact avec le partenaire – ou de le laisser faire – est-elle extrêmement importante. Les mains doivent être posées au bon endroit pour transmettre la force qu'il faut au moment où il le faut. Jusque là, aucune force ne doit y être placée, elle trahirait l'intention : « l'idéal est de prendre avec les doigts comme si on avait un œuf dur dans la paume et qu'on ne voulait pas l'écraser »⁷⁰⁰.

Pour qu'un partenaire porte une technique à un autre, que se soit par la saisie d'une main ou d'une manche, il lui faut trouver un moyen pour transmettre la force. Donc, quoi qu'il en soit, il faut un contact. Cela s'appelle « contact entre les partenaires ». [...]

一方の者に業を掛けるには手を握るとか袖を捕えるとか何かの方法でその力を相手に及ぼすことをしなければならぬ。すなわちどうかして接触しなければならぬ。これを「彼我の接触」というのである。 [...]

⁶⁹⁹. *Ibidem*, p. 125, 126.

⁷⁰⁰. 「[...] 理想をいえば掌に茹玉子を入れて、その潰れぬ程度に指で襟なり袖を掴むのである。」, *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1930, in *KJTK-3*, p. 279.

La façon de transmettre ainsi la force au partenaire par les différents points de contact entre lui et moi est un point qui nécessite beaucoup de réflexion.

Maintenant, un point que je souhaiterais préciser en ce qui concerne le contact entre lui et moi est que la main, qu'elle aie saisi la manche ou le col, doit être la plus légère possible, sans force. La raison en est que si l'on place de la force dans la main, elle se fatigue vite et que lorsqu'on la détache dans l'intention de saisir autre part, l'adversaire s'en aperçoit aussitôt, alors que si l'on a saisi avec légèreté, la main ne se fatigue pas vite et que le risque pour que le partenaire s'aperçoive d'un changement de position est faible. Les gens vont peut être alors se dire : si je ne saisis pas avec force la manche ou le col, la force de traction sera en conséquence faible et ne devrait donc pas suffire à déséquilibrer mon partenaire suffisamment. Il n'en est rien car détruire la posture du partenaire n'est pas une affaire de force placée dans la traction. Comme je l'ai expliqué précédemment, si je tire ou pousse de façon appropriée sur le corps de quelqu'un, je peux le faire se déplacer par la force d'un seul doigt, donc, pour détruire la posture de l'adversaire, ce qui importe, ce n'est pas la quantité de force, mais le choix de la situation, de l'opportunité. C'est pourquoi, comme utiliser beaucoup de force revient à prévenir l'adversaire de notre intention de tirer, c'est extrêmement maladroit : il ne faut pas mettre de force dans la main et saisir la manche ou le col du partenaire avec légèreté, de façon à pouvoir détruire la posture du partenaire en le tirant alors qu'il ne s'y attendait pas, et pouvoir placer ma technique.⁷⁰¹

そういうふうになんか彼我の接触点で相手に力を及ぼすその仕方が最も工夫を要するところである。それから今一つ彼我の接触のことについていっておきたいのは、袖なり襟なりを握っているでは、なるだけふわりと力を入れぬようにすることである。そのわけはもし手に力を入れていると手が早く疲れるしその手を離して外の方に持ち換えようと思う時、すぐに相手に覚られる、それがもしふわりと握っておったならば、手が長くくたびれぬばかりでなく、手の変化が相手に覚られる恐れが少ない。そこで人は問うかも知れぬ、袖なり襟なりは強く握っていなければ引く力もしたがって弱く対手を十分に崩すことが出来まいと。それは決してそうでない、相手の体を崩すのに力任せに引くようなことではいかぬ。前にも説明したように人の体は適当の場合に引きなり押しなりすればわずか指一本の力ででも自由に動かすことが出来るのであるから相手の体を崩すために大切なのは力の多少でなく場合なり機会なりの選び方である。それだから多くの力を用いていざこれから引くぞというような引き方をするのはきわめて拙なので、手には多く力を入れずふわりと相手の袖なり襟なりを握っていて相手が何時引き出されたか心付かぬうちに体が崩れていて、そこで業を掛けるようではなければならぬ。

Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour comprendre quelles implications cela peut avoir dans le monde professionnel, par exemple.

A l'inverse, sachant l'importance des points de contact sur le partenaire, je dois être vigilant à ceux que j'autorise au partenaire, ou ceux qu'il a choisis. Si celui-ci est d'une grande puissance, notamment, je dois veiller à conserver ma posture et à ce que sa force ne s'applique jamais directement sur moi.

⁷⁰¹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūikkai)* 講道館柔道概説(第十一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XI)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1916, in *KJTK-3*, p. 161-163.

Ainsi, ce « contact entre moi et l'autre » (*kareware no sesshoku* 彼我の接触) me permet de saisir l'autre, de le comprendre, « d'étudier en profondeur les forces en présence » (*kareware no kenkyū* 彼我の研究).

[...] il faut décider de l'endroit où l'on pousse le partenaire, si l'on le tire, si l'on se tord, de ce que l'on fait. Pour prendre cette décision, il faut connaître les forces et faiblesses du partenaire. En outre, il faut que je réfléchisse à la façon d'attaquer en visant l'endroit qui fera le plus d'effet en fonction de ma relation au partenaire. Cela s'appelle « étudier en profondeur les forces en présence ».⁷⁰²

[...] 相手のどこを押すか、引くか、捻るか、どうするかを決定することを要する。これを決意するに相手はどこに強みがあり、どこに弱味があるか。また己はどうかと、彼我の関係を考えてみて最も効を奏し易いところを目掛けて攻撃しなければならぬ。これを「彼我の研究」というのである。

Pour cela il faut avoir une vision large des choses, car « si on fixe son regard sur un seul point, s'il se passe ailleurs un changement, on ne le remarque pas mais quand on répartit son attention tout le temps dans toutes les directions, qu'il arrive quoi que ce soit où que ce soit, cela est aussitôt perçu par le regard et on peut prendre des dispositions pour y répondre.⁷⁰³»

Le regard, l'analyse, ne doit pas se limiter au couple formé par mon partenaire et moi, mais prendre en compte l'espace dans lequel on évolue, les circonstances au sens large : y a-t-il des gens autour de nous ? Sommes-nous près d'un mur, d'un danger ? etc.

De toute cette analyse dépend la façon et le moment de l'attaque : c'est la tactique. Parfois, il faut « prendre les devants », *saki o tore* 先ヲ取レ, ce qui s'appelle *sen no sen* 先の先. Parfois, il faut attendre et profiter de l'attaque, il s'agit de *go no sen* 後の先.

En combat réel, il faut faire preuve de ce qu'on appelle tactique. Si l'adversaire résistait toujours de façon convenue, ce ne serait pas nécessaire mais on ne peut pas savoir sans s'y

実際の勝負にはその上に駈引ということが必要である。相手が必ずきまった仕方に対抗して来るならばそんなものの必要はないが、相手はどう

⁷⁰². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 160, 161.

⁷⁰³. 「一点だけを見詰めていると外にどんな変化が生じて来ても気がつかぬが、始終八方に同じように注意を配っていると、どこにどんなことが起こって来ても、たちどころに眼に映じてそれに応じた処置が出来るのである。」, *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūikkai)* 講道館柔道概説(第十一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XI)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1916, in KJTK-3, p. 164.

être frotté quels moyens l'adversaire a mis en place, ou s'il est vif ou encore lent. C'est quelque chose qui est essentiel lorsqu'au moindre geste on touche le corps du partenaire après s'être jaugé puis progressivement rapproché. A ce moment là, chacun doit d'efforcer de prendre les devants. Que n'importe lequel porte avant l'autre une technique adaptée, même si cette action ne lui permet pas de projeter le partenaire, cela le place dans une position plus favorable. C'est pourquoi cela s'appelle « sen no sen », ce qui est quelque chose de tout à fait essentiel en combat. Mais attention, ce à quoi il faut faire attention est que ce n'est pas simplement saisir en premier qui me place forcément en position favorable. Que cela soit favorable ou défavorable dépend de ce que la manière de porter la technique était opportune ou non. Cette étude en profondeur des forces en présence permet de porter efficacement une technique qui ne devrait pas échouer mais le résultat de cette étude peut aussi être le suivant : d'abord se faire attaquer par le partenaire, utiliser les déplacements de son corps, et porter alors à mon tour une technique efficace dans cette situation. Cela s'appelle « go no sen ».⁷⁰⁴

いう手段を尽して来るか、また機敏であるか遅鈍であるか、実際にぶつつかってみなければ分らぬ。そこで彼我相對し、だんだん接近して、こののち一挙動で相手の体に触れるという時が最も大切な場合である。その時、機先を制しようと互いに努めなければならぬ。どちらでも一步先に適当に業を施せばその一挙で相手を投げる事が出来ぬまでも、一步有利の位置に己を置くことになるわけである。だからこれを「先の先」といって、勝負の上において一つの大切な要件である。しかしここに注意すべきは単に先を取るということだけでは必ずしも己を有利の位置に置くことは出来ぬのである。それが有利になるか不利になるかはその業の施し方の適否によって決せられるのである。

かく彼我の研究をすることは有効に業を施す上に欠くべからざることであるが、その研究の結果こういことである。まず相手に業を掛けさせ、その身体の動揺を利用して、われからその場合に有効なる業を掛けるのである。これを「後の先」という。

Au-delà de cette étude, comme la stratégie doit permettre d'atteindre le but et non prendre le pas sur celui-ci, il faut rester très disponible pour « mettre à profit toutes les opportunités »⁷⁰⁵, « développer cette compétence ne peut certainement pas l'être aussi bien par quoi que ce soit d'autre que le *randori* de *jūdō*. »⁷⁰⁶

Et l'une d'elle peut aussi se présenter alors que le partenaire a non seulement attaqué mais que cette attaque est suffisamment importante pour nous

⁷⁰⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō 柔道*, janvier 1916, in KJTK-3, p. 160, 161.

⁷⁰⁵. 「あらゆる機会を利用せよ」, *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūsankai)* 講道館柔道概説(第十三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XIII)), publié dans *Jūdō 柔道*, avril 1916, in KJTK-3, p. 169.

⁷⁰⁶. 「そういう力を養うことは恐らく何によっても、柔道の乱取によって養い得らるる程十分に養われるものはなからう。」, *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (III)), publié dans *Jūdō 柔道*, juillet 1930, in KJTK-3, p. 274, 275.

emporter. Alors, il faut ne pas paniquer, rester attentif, à l'affût d'une occasion de retrouver sa posture et de profiter du mouvement, de l'engagement du partenaire.

Donc, que doit-on faire quand on subit une attaque ? C'est une instruction de première importance. Lorsqu'une technique est lancée sur un débutant, il est surpris, l'environnement s'assombrit et il n'y voit plus rien mais quand on s'habitue peu à peu, tout en étant projeté, on voit alentours et on en vient à comprendre chaque élément qui a fait que la technique a été lancée et que l'on ait été projeté. Cela ne se limite pas à notre personne, on en vient à comprendre également comment le partenaire a placé sa force, comment il a tordu son corps ou bien s'est courbé, puis également à comprendre, puisque le partenaire s'y est pris de telle façon, comment il serait possible de faire pour le projeter en « go no sen » ou, s'il est absolument impossible de le projeter, comment on peut s'esquiver pour se retrouver debout ou encore comment pouvoir tomber en douceur.

Pour cela, il faut en premier lieu être calme et, en second lieu, multiplier les exercices. A l'occasion de l'entraînement habituel, lorsque je suis attaqué, calmement, jusqu'à la chute, je m'efforce de repérer l'ordre de toutes les étapes et toutes nos positions mutuelles et, si je répète cet exercice de nombreuses fois, je finis par bien comprendre. Alors, je m'adapte à chaque situation et tente de projeter en « go no sen » ou bien cherche le moyen de m'esquiver ; je pense qu'il est bien de s'exercer à cela.⁷⁰⁷

そこで業に掛かった時はどうすればよいかということが、一つの大切な心得になって来る。初心の間は業に掛かるとびっくりして、周囲が真っ暗で何も見えぬものであるが、だんだん慣れて来ると、投げられながら周囲も見え、どういうふうにして業を掛けられ倒されたかということがいちいち分るようになる。それがただ自分の事ばかりでなく、対手がどう力を入れ、どう身体をねじりまたは曲げなどしたというようなことも分るようになって来、また対手がこうなってきたから、自分はどうすれば対手を「後の先」で投げる事が出来るとか、対手は到底倒すことは出来ぬが、自分だけはどう身をおかわせば起き上がることが出来るとか、楽に倒れることが出来るとかということが分るようになる。

この修行には第一落着き、第二練習を重ねることが必要である。平素稽古の際業を掛けられた時、落ちていて倒れるまでのいちいちの順序相互の姿勢等を知ることが努めていて、その練習が度重なればついにはよく分るようになるものである。それその場合場合にに応じて、「後の先」で投げようとか、どう自分の身をおかわそうということをお工夫して、その練習をするのがよいと思う。

Etre conscient de l'environnement, de ses changements, avoir étudié les forces en présence – à commencer par soi –, la multiplication des combats avec des partenaires différents, dans des conditions différentes font naturellement comprendre qu'aucune vérité n'est absolue : ce qui est juste à un moment est peut-être l'opposé de ce qui le sera l'instant d'après. *Jū* 柔 n'exclue pas *gō* 剛, *sen no sen* n'exclue pas *go no sen* : ce sont deux pôles qui créent une tension. Il faut

⁷⁰⁷. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūyonkai)* 講道館柔道概説(第十四回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XIV)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1916, in KJTK-3, p. 174.

pouvoir passer de l'un à l'autre, être mobile. C'est ce que Kanō appelle *tairyō* 大量, et que nous traduisons par « complexité ».

L'éducation morale

Pour Kanō Jigorō, l'éducation morale consiste à apprendre à « distinguer le vrai du faux, le bien du mal »:

Ensuite, qu'en est-il de l'éducation morale ? Celle-ci doit, par un côté, passer par l'intellect. De quoi s'agit-il ? De savoir ce qui est bien, de savoir ce qui est mauvais : en clair, enseigner à distinguer le vrai du faux, le bien du mal est nécessaire en premier lieu. Ensuite, il faut également cultiver émotionnellement la morale ; peu importe combien on sait ce qu'il est bien de faire, si l'on n'a pas été éduqué émotionnellement, notre capacité à le faire est faible. En outre, quand la force de la volonté n'est pas éduquée, même si en soi on pense qu'il faut faire quelque chose ou qu'il ne faut pas la faire, il est difficile de l'appliquer. C'est pourquoi, si on ne forge pas la volonté, il arrive qu'on ne puisse mettre en application ce que l'on sait pourtant être juste ou de ne pas pouvoir arrêter ce que l'on sait être mauvais.⁷⁰⁸

次に徳育はどうか、徳育は一面智的に行はなければならぬ。それはどう云ふことかと云ふと、どう云ふことが善、どう云ふことが悪、即ち正邪善悪を判断することを教へることが第一に必要である。それから又道德は情的にも養はなければならぬ、幾らこれが善でありなさねばならぬことであると承知して居ても、感情的に養はれて居らぬと実行力が弱い。又意志の力が養はれて居らぬと、自身には為さねばならぬとか為してはならぬとか考へて居てもそれを實行することが出来難い。だから意思の鍛錬をしなければ善いことと知りながら實行出来なかつたり、悪いと知りながらどうしても止めることが出来ないと云ふやう場合がある。

La frontière entre ce qui relève de la formation intellectuelle et de la formation morale est assez floue dans le discours de Kanō Jigorō – d'ailleurs il les évoque habituellement en même temps. En particulier, Kanō Jigorō place dans l'éducation morale des éléments qui nous semblent ne pas tout à fait en relever. Il en est ainsi par exemple, de la capacité d'engagement : il s'agit d'apprendre à s'engager sans arrière-pensée, complètement. Bien sûr, il faut aussi « savoir où s'arrêter »⁷⁰⁹, c'est-à-dire avoir su garder suffisamment de recul sur la situation pour

⁷⁰⁸. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1163, 1164.

⁷⁰⁹. 「止マル所ヲ知レ」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 129.

reconnaître quand la situation a changé, et donc « bien sûr, il ne s'agit pas de se sacrifier quelle que soit la situation »⁷¹⁰.

Prendre la résolution de se sacrifier est, sur le plan du combat, quelque chose d'important. Comme, par nature, le but d'un combat est de le remporter, une telle résolution de se sacrifier pourrait paraître non nécessaire mais il n'en est rien. Quand les gens pensent qu'ils ne doivent pas perdre mais gagner, d'un côté, naît en eux l'angoisse de ne pas devoir perdre. Et alors, même pour attaquer le partenaire, ils ne mobilisent pas la totalité de leur esprit. C'est pourquoi quand on prend d'abord la résolution de se sacrifier, peu importe ce que va faire le partenaire, cela ne nous inquiète pas le moins du monde. Ce faisant, sans se préoccuper de quoi que ce soit, on peut mettre toute sa force dans l'attaque. Si se sacrifier signifie perdre toute envie de gagner et se jeter, alors cela nous rend faible mais comme jusqu'au bout le but est de l'emporter, quand cela me permet de mettre toute mon énergie pour gagner sans me soucier de mon corps, je deviens encore plus fort. Il en va ainsi de toute chose en ce monde, si l'on veut faire quelque chose de grand, il faut s'y lancer en abandonnant les désirs communs. Comme je l'ai dit dans l'explication sur la nécessité de l'entraînement, une attitude raide et penchée est la conséquence de la crainte de l'attaque du partenaire. Si je m'engage avec l'idée de me sacrifier, peu importe la technique qui vient, peu importe si je suis projeté, cela ne m'affecte pas, je continue simplement avec ardeur et entrain et il n'est alors, en fait, pas facile à mon adversaire de me porter une technique alors que, de mon côté, je peux en lancer beaucoup. Il s'agit là d'un point où, sur le plan du combat, il faut recourir à l'esprit.⁷¹¹

己を捨てる覚悟をすることは勝負の上に大切である。元来勝負をするのは勝つのが目的であるから、己を捨てる覚悟などは必要のなきようなものであるが決してそうでない。人は負けまい勝とうと考えていると一方では負けてはならぬ負けはすまいかという恐怖の心が起こって来るものである。そうすると対手を攻撃するにも精神が一杯に入らぬものである。されどまず己を捨ててしまう覚悟をすると対手がどんなことをして来ようが少しも恐ろしくなくなる。そこで何も顧慮することなく全力を攻撃に費やすことが出来る。己を捨てるということが勝つ気がなくなって捨てるのであれば弱くなってしまふわけであるけれども、目的はあくまでも勝つのであるが己の身は顧みずその勝つことに全精力を費やすということになるといよいよ強くなるのである。世の中の万事がそんなものであって大きな得物をしようと思えば普通の欲は捨てて掛からなければならぬのと同様である。練習の必要について説いた時にいうたように固まったり偏した姿勢になったりするのは対手の攻撃が恐ろしいからである。もし己を捨てて掛けるなら、どんな業でも掛けて来い、倒されても構わぬ、自分の方ではズンズンするだけのことはするという意気込みで進んで行くと実際先方から容易に業の掛かるものでなく、こちらからの業はずいぶん掛かるものである。ここが勝負の上に心を用いなければならぬ点である。

⁷¹⁰. 「もちろんどんな場合でもおのれを捨てて掛らなければならぬというわけではない。」, *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō 柔道*, mars 1916, in *KJTK-3*, p. 165.

⁷¹¹. *Ibidem*, p. 164, 165.

Cette notion de sacrifice⁷¹² rejoint celle d'application. En effet, pour se sacrifier, il faut être pleinement à ce que l'on fait et savoir pourquoi on le fait : en jūdō, il s'agit par exemple de s'abandonner à un principe. Il ne s'agit pas de se jeter à corps perdu dans la bataille, de faire n'importe quoi, auquel cas ce n'est plus un sacrifice mais un suicide.

Ne pas être à ce que l'on fait, utiliser nos arguments sans discernement donne d'une part l'occasion au partenaire, même si celui-ci est beaucoup plus faible, de les contrer et d'autre part, nous enlève tout crédit. Il n'en va pas, là non plus, seulement du *randori* de jūdō.

Maintenant, si nous essayons d'appliquer cela au cas où le premier et le second poléminent ensemble, même si le premier est supérieur au second à la fois sur les connaissances et l'éloquence, s'il les utilise inconsidérément, le second ne pourrait certainement pas s'y plier aisément. Il est évident qu'il trouvera sans problème les défauts du premier et les réfutera. Toutefois, si le premier, sans débattre inconsidérément, en introduisant les éléments pertinents du discours du second, fait en sorte de ne développer que ce qui, de son côté, fait complètement sens, alors certainement, au final, le second se conformera au premier et sans plus discuter du bien fondé de ce que le premier dit, le croira. Cette logique ne s'applique pas seulement au cas d'une polémique entre deux personnes mais doit aussi pouvoir s'appliquer entre le gouvernement et le peuple, entre un professeur et ses élèves ou toute autre chose.⁷¹³

今之ヲ甲乙二人ガ争論シテ居リマス場合ヒニ應用シテ見マセウナラ、ヨシヤ甲ハ乙ヨリモ學識ト辨舌ト兩方ノ上カラ優レタモノデアリマシテモ、無闇ニ乙ヲ押シ付ケヨウトシタナレバ、乙ハナカナカ容易ニ服スルモノデハ御座イマスマイ。必ズ何か甲ノ缺點ヲ見出シマシテ抗論シテ參ルニハ相違御座イマセヌ。シカシ若シ甲ハ無闇ニ争フコトナク乙ノ議論ノ内デモ尤モナル點ハ入レテ遣リ、自分ノ方ニ十分ノ道理アルコトハ飽クマデモ論ジテ引カナイ様ニ致シテ居リマスト、遂ニハ乙ハ甲ニ服シ甲ノ云フコトナラバソノ理否ヲ問ハズ之ヲ信ズル様ニナリマセウ。是ノ理合ヒハ唯々二人ノ間ノ争論ナドノ場合ヒ計リデ御座イマセンデ、政府ト人民トノ間ニデモ、教師ト生徒トノ間ニデモ何ニデモ應用ノ出來ル筈デス。

D'une manière générale, cela revient à éduquer l'habitude de toujours donner le meilleur de soi-même.

Abordons maintenant quelque chose qu'il faut sans cesse maintenir dans le *randori* de jūdō : donner le meilleur. Dans le cas d'un *randori* de

次に柔道の乱取で始終守らねばならぬ最善を尽せということに論及しよう。柔道の乱取の場合には強

⁷¹². Nous retrouvons ici une problématique chère aux guerriers : avoir fait, en quelque sorte, le choix de la mort permet de faire ce qui doit être fait, et de se libérer, dans l'action, de la retenue qui naît de l'attachement à la vie.

⁷¹³. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 131.

jūdō, il arrive que l'on rencontre des gens forts, il arrive qu'on en rencontre des faibles. Quand on rencontre des gens forts, on adopte fréquemment une attitude couarde à l'idée que quoi qu'on fasse on ne peut pas gagner : on n'emploie pas toute notre force et on ne s'engage que modérément. A cause de cela, si le partenaire commet une imprudence au point que cela nous donne l'occasion de l'emporter si l'on s'engage dans l'attaque, cette occasion est perdue en vain. De même, quand on rencontre des gens faibles, il arrive que l'on perde parce que, par dédain, on a commis une imprudence dans laquelle le partenaire s'est engouffré. Ce sont dans ces deux cas des défauts qui naissent de ce que je ne fais pas pour le mieux ce que je suis en train de faire. C'est pourquoi, en *jūdō*, on apprend à toujours donner le meilleur de soi-même et à faire les choses sérieusement. Cette attitude mentale n'est pas seulement indispensable en *randori*, elle ne doit faire défaut en rien.⁷¹⁴

い者を相手にすることも有れば弱い者を相手にすることもある。強い者を相手にする時は往々とても勝てぬというような卑怯な了簡から全力を尽さずよい加減に相手になっていることがある。そういうことでは、よしや相手に油断があって、そこをつけ込んで攻撃すれば勝てるような機会があっても空しくその機会を失ってしまうわけである。また弱い者を相手にしている時は往々侮るようになって自分に抜け目が出来そこをつけ込まれて負けることがある。これらはいずれも己のしていることに最善を尽さぬということから生じる弊である。それだから柔道では始終最善を尽くせとか物事を真面目にせよということをお教えるのである。その精神上の態度は乱取の上に必要なのみならず、何事にも欠くことの出来ぬことである。

Ainsi, la pratique éduque la capacité de sérieux, d'engagement et de concentration : rester à ce que l'on fait tant que cela n'est pas terminé.

En troisième lieu, on peut former un caractère sérieux. – dans la pratique du *jūdō*, quand nous nous faisons face, l'autre comme moi mettons toutes nos forces, et nous nous efforçons par tous les moyens de l'emporter. S'il y a la moindre imprudence ou que l'esprit dévie vers autre chose, cela crée une faiblesse qui, exploitée par l'adversaire, doit entraîner ma défaite. C'est pourquoi on ne peut être inattentif, quelle que soit la situation. Cette pratique éduque l'habitude, quoi que l'on fasse, de le faire sérieusement, en concentrant son esprit dans ces mêmes disposition et attitude.⁷¹⁵

第三、真面目の気風を養うことが出来る。— 柔道の修行において双方が立ち会う時に、先方もこちらにも全力を注ぎ、あらゆる手段をめぐらして勝を制しようとする。もし少しでも油断があり、精神が他にそれる時は直ちに隙が出来て、相手に乗ぜられて敗北してしまわねばならぬ。だからいかなる場合にも油断は出来ぬ。この修行はひいて何事をするにも同様の気風態度をもって精神を集注し、真面目に事を行なう習慣を養うようになるのである。

De plus, dans la vie quotidienne du *dōjō*, nombreuses sont les situations où se distille, par la pratique et non le discours, la formation morale. De guidé

⁷¹⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 166, 167.

⁷¹⁵. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 51.

devenir guide, accorder de l'importance au partenaire, veiller à ne pas le blesser, l'aider à progresser. L'habitude de pratiquer au corps à corps facilite la complicité, la connaissance, la découverte de l'autre, de soi. Le professeur est lui-même plus proche que ne le sont les professeurs dans les salles de classe et pratique la même chose que les élèves. Il incarne l'exemple, non seulement technique, mais surtout quant à l'attitude. Il veille au respect des règles de comportement, et les élèves apprennent à les suivre : il y a ainsi des moments pour le travail, des moments pour le repos, d'autres pour le *kata*, le *randori* ou boire.

Pendant que l'on fait *randori*, surtout dans les *dōjō* où de nombreuses personnes s'entraînent, s'il arrive que des gens d'une bonne maîtrise fassent avec des gens moins avancés, il arrive aussi que des gens d'à peu près même niveau pratiquent ensemble et on peut donc se retrouver naturellement dans une position où l'on guide ou dans une position dans laquelle on est guidé et, de plus, il arrive aussi que l'on s'aide mutuellement, surtout parmi ceux qui s'entraînent depuis un moment et qui, comme après avoir d'abord été dans une position où ils étaient guidés se retrouvent dans une position où ils guident, pendant ce temps, la personne qui a charge de professeur imagine diverses situations, et il y a d'innombrables occasions pour conférer un enseignement où il faut que les gens fassent les choses gentiment en s'entraînant mutuellement. Qui plus est, dans la plupart des *dōjō*, au moment où on se retrouve, contrairement aux écoles ordinaires où les gens s'asseyent, alignés, sur des chaises, c'est exactement comme dans une maison ou la fratrie ou les proches vivent ensemble, comme quand on fréquente diverses personnes dans la société. Dans ces situations, quand le professeur, portant une attention juste aussi bien au langage qu'au geste, fait des remontrances, il peut faire exactement comme s'il enseignait directement à cette personne à propos de ce qu'elle fait à la maison ou encore à l'extérieur. En d'autres termes, c'est l'étude directe de la politesse et des manières de la société humaine. De plus, après l'entraînement, la gorge est sèche et les enfants veulent absolument boire. Dans ces moments là, quand le professeur fait bien attention et applique des préceptes appropriés, à la fin, les élèves se contrôlent d'eux-mêmes et ne dépassent pas les bornes. Ainsi, par la suite, les

柔道ノ亂捕ヲ致シマス時分ニハ、殊ニ大勢稽古人ノアル道場ナドデハ、熟練シタモノト未熟ノモノトガ互ニ稽古致シマスコトモアレバ、同等位ノモノガ互ニ致スコトモ有ルコトデシテ、自然誘導スル地位ニ立ツモノモ出來、誘導サレル地位ニ居ルモノモ出來、又相互ニ盡シ合フ様ナ場合ヒニ成ルコトモアリ、特ニ久シク稽古ヲシテ居ルモノナドノ中ニハ、初メハ誘導サレル地位ニ居リ後ニハ誘導スル地位ニ立ツ様ニ成ルモノデスカラ、ソノ間ニ教授ノ任ニ當ルモノハ、種々ノ場合ヒヲ察シテ、人ハ相互ニ盡シ合ヒ親切ニ物事ヲ成サネバナラヌト云フ様ナ教ヲ授ケル機會ガ幾ラモ御座ヒマス。又大勢道場ナドニ待チ合ハセテ居ル時分ナドニハ、普通ノ學校デ椅子ニ掛ケテ並ンデ居ル様ナ場合ヒトハ違ヒマシテ、宛モ家内ニ兄弟ヤ親類ガ並ンデ居ツタリ、世間デ色々ノ人ト交ハリヲスル時ノ有様ガ御座イマス。ソノ様ナ場合ヒニ言語ノ上ヘニテモ動作ノ上ヘニテモ、教師ガ適當ノ注意ヲ與ヘ訓戒ヲ致シマストキハ、家ニ在リ又ハ外ニ出デソノ人ガ為ス所ノ事物ニ就テ直接ニ教ヘルノト同ジコトガ出來マス。コレハ取りモ直サズ人間社會ノ禮儀作法ニ就テノ實物科デ御座イマス。又稽古ノ後ハ咽ノ乾クコトノアルモノデ御座イマシテ、子供ハ兎角湯水ヲ飲ミタガリマス。ソノ時ナドニハ教師ハ善ク注意シテ居テ適當ノ教訓ヲ與ヘマスト、終ニハ生徒ガ自ラ制シテ度ヲ過サヌ様ニナリマス。ソウシテソノ後生徒ガ自分一人デ居ル様ナ場合ヒニテモ、ソノ自ラ制スルノ習

élèves, même quand ils sont seuls, par l'habitude de se maîtriser d'eux-mêmes, ne dépassent pas les limites. Ce genre de choses arrive fréquemment dans des situations réelles.⁷¹⁶

慣ガ附イテ居テ過度ノコトヲ致サヌ様ニ成ル譯デス。ソナ様ナ事柄ハ實際ノ場合ヒニハ澤山御座イマス。

Car le *jūdō* enseigne par l'expérience du corps que de l'attitude juste naît l'efficacité. Si la posture, qu'elle soit mentale ou physique, n'est pas bonne, non seulement l'action n'est pas efficace, mais en plus elle est source de danger. Aussi, les professeurs doivent-ils être attentifs aux attitudes prises par les élèves dans le *dōjō*, et pas seulement en *randori* ou en *kata*.

Dans l'exercice du *kata* évidemment, mais aussi lors du *randori*, elle [la pratique du *jūdō*] enseigne à avoir une attitude juste : si tous les gestes doivent être vifs, ils nécessitent en même temps du calme et, à commencer par le salut avant et après l'entraînement, on peut pratiquement dire que tout ce que l'on enseigne dans le *dōjō* participe à la formation des bonnes manières. Simplement, on ne peut pas dire que tous les *jūdōka* mettent cela en pratique. C'est qu'en ne prêtant attention qu'à l'exercice physique du *jūdō*, et encore, qu'à une partie seulement de celui-ci, ils ne comprennent pas l'esprit du *jūdō* et, en conséquence, il y a des lacunes dans la façon dont ils sont formés. Je souhaite que tous les pratiquants soient dans leur pratique attentifs à la fois aux aspects physique et spirituel et fassent en sorte qu'il n'y ait pas de manque dans les manières qui accompagnent le progrès technique. Même pour ce qui est de s'asseoir correctement dans le *dōjō*, si on le fait en pensant qu'il ne s'agit que d'une règle de l'endroit, non seulement on en ressent de la souffrance mais, de retour chez soi, on reprend aussitôt une attitude négligée. Or, comme s'asseoir correctement est une attitude indispensable quand il faut bien se tenir, le faire dans le *dōjō* en se disant qu'il faut absolument respecter cette attitude pendant un temps donné fait que l'on s'efforce de s'y habituer en essayant même chez soi de la conserver le plus possible.⁷¹⁷

形の練習においてはもちろん、乱取の時も姿勢を正しうすることを教え、すべての運動は敏捷を貴ぶと同時に落ち着きを必要とし、稽古前後の礼を始めとし、道場において教うるところことごとく行儀作法の修養に資するということが出来る程である。ただ実際において、柔道家は皆かく実行しているものはいわれぬ。それは柔道をするものが柔道の肉体的練習、しかもその一部の事のみ心を用いて柔道の精神を理解せず、したがってその修養の方法に欠陥があるからである。予はすべての柔道の修行者が肉体的方面と同時に精神的方面の修行に留意して、技術の進歩に伴うて行儀作法においても遺憾のないようになって貰いたいと思う。道場において端坐するのただ道場の規則だから端坐するのだと思っていると、その場合に苦痛を感ずるのみならず、家に戻れば直ちに自墮落になってしまう。それを道場において端坐するのは人間として礼儀を正しうするときの必要なる姿勢である、で一定の時間は必ずその姿勢でおられるようにしなければならぬと思っていると家においても出来るだけその姿勢を保ってそれに慣れるように努めるようになる。

⁷¹⁶. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 122, 123.

⁷¹⁷. *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du *jūdōka*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 197, 198.

Et puis, le *randori* apprend à rester modeste, à relativiser son niveau, sa performance. Si l'on commence à se sentir fort, à changer d'attitude pour cela, un prochain adversaire nous ramènera bien vite sur terre. De la même façon qu'à l'inverse, se morfondre de son impuissance ne mène à rien. Il faut utiliser nos moyens, nos ressources pour trouver une solution. Aussi, comme la pratique est une répétition de succès – même modestes – et d'échecs, Kanō Jigorō encourage de « simplement continuer d'avancer sur la même voie »⁷¹⁸, laquelle est celle de la meilleure utilisation de l'énergie.

Les limites

Le jeu du *randori*, le plaisir de l'utilisation du corps, les sensations liées à la projection, l'émulation de la compétition sont autant de bonnes raisons d'oublier de s'intéresser à cette « troisième maille ». C'est auprès des professeurs qui enseignent dans les écoles que Kanō se battra avec le plus d'énergie pour tenter de leur faire comprendre ce que les élèves doivent retirer de leur pratique : non pas des succès en compétition mais des acquis précieux qui seront autant de points de repère pour leur vie d'adulte.

Les élèves ne pratiquent pas le *jūdō* pour les rencontres inter-écoles, mais pour pouvoir l'appliquer afin d'atteindre les grands buts de l'existence. C'est pourquoi, ces rencontres inter-écoles ne sont pas le but mais le moyen d'un objectif plus lointain.⁷¹⁹

学生は対校勝負のために柔道の修行をするのではなく、人生の大目的を達するために利用し得るように修行するのである。だから対校勝負は目的ではなく、一層遠い目的の手段である。

Pour Kanō Jigorō, il n'y a pas de concurrence entre les différentes dimensions de la pratique : elles sont complémentaires et forment, conjointement,

⁷¹⁸. 「唯々一筋ノ道ヲ蹈ミ行ケ」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 132.

⁷¹⁹. *Jūdōka ni zehi motte moraitai seishin* 柔道家に是非持っていて貰いたい精神 (L'esprit que je souhaiterais que tout *jūdōka* possède vraiment), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1920, in KJTK-2, p. 230.

le *jūdō*. Considérées ensemble, elles fondent une attitude, une posture qui consiste à se nourrir de tout – y compris d’avis apparemment contraires, de sciences ou de propos *a priori* sans rapport – et à créer des relations, de jeter des ponts, à en tirer des conclusions que l’on mettra à l’épreuve de la pratique.

Même pour ce qui concerne le corps, pour devenir fort, certains pensent peut-être que le comportement (la tenue), les manières (l’étiquette) ou la formation spirituelle ne sont pas spécialement indispensables mais c’est absolument faux. Le comportement (la tenue) et les manières (l’étiquette) calment l’homme et préviennent les actes irréflechis. D’autre part, comme la formation spirituelle éduque notre capacité de maîtrise de nous, construit la force qui nous permet de contrôler nos désirs et de bouger en toute liberté en fonction de la nécessité, c’est une fois cette formation suffisante que l’on peut enfin devenir fort en combat. Quand on n’emploie son énergie simplement qu’à la technique, en oubliant la formation de l’esprit, je pense qu’il est difficile de voir de grands progrès sur le plan du combat. En architecture également, si on construit un édifice alors que l’on n’a pas suffisamment durci le sol, il est bien sûr impossible d’y bâtir un immeuble de plusieurs étages, mais même une maison ordinaire penchera aussitôt et ne pourra être solide.⁷²⁰

身体上の関係はそういうことであっても、強くなるには、行儀作法とか精神上的の修養は特に必要がなかりそうに思うものがあるかも知れぬが、それは大いにそうでない。行儀作法というものは人を落ち着かせ、軽拳を戒めるようにする。また精神上的の修養は自制の力を養い、情慾を抑制し、必要に応じて自由自在に活動し得る力を造り出すものであるから、かくの如き修養を積んではじめて勝負にも強い人となり得るのである。もし単に技術の末にのみ力を用いて根本精神を養うことを忘るる時は、勝負の上においてはかばかしき進歩を見ることが困難であろうと思う。建築をするにも、ろくろく地固めもせずむやみに家を建てるようであっては、大厦高樓の出来ぬのはもちろん、普通の家でもじきに傾いて丈夫には出来ぬ。

⁷²⁰. *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du *jūdō* ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 72.

Partie III

Le discours

Partie III – Table

1	1915-1922, le « discours de la méthode »	415
1.1	Reprendre la parole pour exprimer un but et un moyen	415
1.1.1	Rompre le silence	415
1.1.2	Exprimer le but du <i>jūdō</i> : se réaliser et contribuer à la société	416
1.1.3	Pour atteindre ce but, offrir un moyen	417
1.2	Du <i>jūdō</i> des <i>dōjō</i> au <i>jūdō</i> au sens large	418
1.2.1	Un <i>jūdō</i> ou plusieurs <i>jūdō</i> ?	418
1.2.2	Une première tentative d'expression : trois niveaux de <i>jūdō</i>	420
1.2.3	<i>Jūdō</i> au « sens étroit » et au <i>jūdō</i> « sens large »	422
1.3	Dicter les règles	423
1.3.1	Quand la méthode se révèle insuffisante	423
1.3.2	Petit traité de morale à l'usage des pratiquants	428
1.3.2.1	Les bonnes manières	430
1.3.2.2	Le mode de vie	430
1.3.2.2.1	Choisir la modération	430
1.3.2.2.2	Être entreprenant	432
1.3.2.2.3	Donner le meilleur de soi-même	433
1.3.2.2.4	Adopter un comportement constructif, ne pas se laisser aller aux tourments	433
1.3.2.2.5	Bien faire usage de son temps	436
1.3.2.2.6	Et le bonheur ?	438
1.3.2.2.7	Une absence	440
1.3.2.3	Les relations humaines	441
1.3.2.4	Le travail	443
1.3.2.5	L'idéal	444
1.3.2.5.1	Se fixer un objectif...	444
1.3.2.5.2	Un objectif lointain	445
1.3.2.5.3	Aller vers cet objectif	446
1.3.2.5.4	User de ses forces là où elles sont utiles	448
1.3.2.5.5	Apprendre la réciprocité	449
1.3.3	Petit traité de morale à l'usage des professeurs	451
1.3.3.1	Le professeur dans l'exercice de ses fonctions	452
1.3.3.1.1	Aménager un cadre	452
1.3.3.1.2	Être attentif à tous et à chacun	453
1.3.3.1.3	Ne pas négliger la formation intellectuelle et morale	455
1.3.3.1.4	Mettre en application une méthode	458
1.3.3.2	Le professeur dans sa vie personnelle	460
2	De la méthode au principe	466
2.1	« Meilleure utilisation de l'énergie » : le bouleversement	466
2.1.1	D'une formule à l'autre	466
2.1.2	Définir un principe d'action	467
2.2	« Meilleure utilisation de l'énergie » : les conséquences	469

2.2.1	Un nouveau pôle : « prospérité mutuelle »	469
2.2.2	Pourquoi ce nouveau pôle ?	471
2.2.2.1	Où l'on reparle de « se réaliser et contribuer à la société »	471
2.2.2.1.1	« Contribuer à la société »	472
2.2.2.1.2	Pour soi ou pour le monde ?	473
2.2.2.1.3	« Se réaliser »	475
2.2.2.2	A la source : « meilleure utilisation de l'énergie »	478
2.2.2.3	L'aboutissement	480
2.3	Le couple « prospérité mutuelle » / « meilleure utilisation de l'énergie »	481
2.3.1	Une justification <i>a posteriori</i>	481
2.3.1.1	Désirs et besoins	482
2.3.1.2	Choisir ses désirs, les réaliser en évitant les conflits	486
2.3.1.3	Aider et concéder pour mieux prospérer, mutuellement	486
2.3.2	<i>Jita kyōei</i> : étude de la formule	487
2.3.2.1	La « prospérité » 榮 c'est lorsque « les désirs rationnels sont satisfaits »	487
2.3.2.2	Moi 自, les autres 他... mutuellement 共	488
2.3.3	<i>Seiryoku zen.yō</i> : le principe universel	490
2.3.3.1	Du moyen au principe	490
2.3.3.2	Tout est <i>jūdō</i> . Faut-il changer le nom de la méthode ?	490
2.3.4	<i>Jita kyōei</i> : l'intelligence	492
2.3.5	Les présenter côte à côte	496
2.4	« Sortir le monde de la pensée de la confusion »	498
2.4.1	A la recherche d'une morale laïque	498
2.4.2	« Bonne utilisation de l'énergie » est le principe fondateur de cette morale	502
2.4.3	Quelles influences ?	504
2.4.4	Convaincre	507
3	Diffuser le jūdō et son sens	509
3.1	Abattre les murs du <i>dōjō</i>	509
3.1.1	Que diffuser ?	510
3.1.1.1	Un discours renouvelé adressé aux <i>jūdōka</i>	510
3.1.1.2	Un discours nouveau adressé à tous	513
3.1.2	Comprendre les principes du <i>jūdō</i>	514
3.1.2.1	Voir au-delà des apparences	514
3.1.2.2	Découvrir et appliquer « meilleure utilisation de l'énergie »	514
3.1.2.3	Pondérer par « prospérité mutuelle »	515
3.1.2.4	« Une seule voie »	516
3.1.3	Peut-on faire l'impasse du <i>jūdō</i> des <i>dōjō</i> ?	518
3.1.3.1	Non pas seulement comprendre, mais mettre en application	518
3.1.3.2	Atteindre effectivement ce qu'on peut appréhender par la pensée	519
3.1.3.3	Apprendre à agir malgré les incertitudes	520
3.1.3.4	Une voie vers le principe universel	521
3.2	Orienter plutôt qu'imposer	523
3.2.1	Des pratiquants différents	523
3.2.2	Les pratiquants sont la « maison » du <i>jūdō</i>	525
3.2.2.1	Appartenir à la famille du <i>jūdō</i>	525
3.2.2.2	Devenir « écrivain »	526
3.2.2.3	Cheminer	526
3.2.3	Se battre sur l'essentiel	527
3.3	Structurer la diffusion	527
3.3.1	Le <i>Kōdōkan</i> 講道館	528
3.3.1.1	Le bâtiment principal	528
3.3.1.2	Les succursales du <i>Kōdōkan</i>	532
3.3.1.3	Du <i>Kōdōkan</i> à la Fondation du <i>Kōdōkan</i>	535
3.3.1.3.1	Les associations des gradés	536
3.3.1.3.2	La question de la succession de Kanō Jigorō à la tête du <i>Kōdōkan</i>	537
3.3.1.3.3	Les sections d'études et de recherche	539

3.3.1.4	Les difficultés financières et organisationnelles	540
3.3.2	L'Association culturelle du Kōdōkan	542
3.3.2.1	Les origines	543
3.3.2.2	Pourquoi fonder l'Association culturelle du Kōdōkan ?	548
3.3.2.2.1	S'adresser à tous les individus	548
3.3.2.2.2	Une attitude militante	549
3.3.2.2.3	Les statuts de l'association	551
3.3.2.2.4	Ses rapports avec le Kōdōkan	553
3.3.3	Les actions connexes	555

1915-1922, LE « DISCOURS DE LA METHODE »

Reprendre la parole pour exprimer un but et un moyen

Rompre le silence

En décembre 1903, après un peu plus de cinq ans d'existence, paraît le dernier numéro de *Kokushi*, la première revue éditée par Kanō Jigorō et dans laquelle, mois après mois, il a présenté le *jūdō* et sa méthode. Suivent alors onze années de silence, jusqu'en janvier 1915, quand paraît le premier numéro de la revue *Jūdō*.

Certes, il ne s'agit pas d'un silence absolu. Entre temps, il a publié quelques articles ou contributions, et même un livre⁷²¹, mais ces textes concernent essentiellement l'éducation. Au cours de cette période, il n'écrit pas plus d'une dizaine de textes directement sur le *jūdō*, ce qui tranche si radicalement du rythme mensuel qu'il tenait jusque fin 1903 que nous pensons pouvoir parler d'une période de mutisme quasi-total sur le *Kōdōkan jūdō* – qui pendant ce temps, ne cesse pourtant de se développer, que ce soit en nombre de pratiquants, techniquement ou du point de vue de son organisation.

Quand il rompt enfin le silence, Kanō Jigorō se consacre principalement à deux axes : définir le but du *Kōdōkan jūdō* et présenter le moyen de l'atteindre.

⁷²¹. Kanō Jigorō 嘉納治五郎, *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), Dōbunkan 同文館, décembre 1910, Tōkyō, 534 p.

Exprimer le but du jūdō : se réaliser et contribuer à la société

En février 1915, dans un article intitulé « Explication générale du *Kōdōkan jūdō* - I » (« *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai ikkai)* 講道館柔道概説 (第一回) »)⁷²². Kanō Jigorō formule ainsi le but du jūdō : « se réaliser et contribuer à la société » (*onore o kansei shi yo o hoeki suru* 己を完成し世を補益する). Dès lors, et pendant cinq années, il emploie cette formule très souvent avant qu'elle ne disparaisse définitivement, après une dernière apparition dans l'article « L'esprit dont je souhaiterais vraiment que tout *jūdōka* fasse preuve » (« *Jūdōka ni zehi motte moraitai seishin* 柔道家に是非持っていて貰いたい精神) ») publié en mai 1920⁷²³.

Les termes utilisés par Kanō Jigorō sont évocateurs. D'abord, lorsqu'il parle de but ultime, il utilise les termes 究竟 *kukkyō* / 終極 *shūkyoku* / 究極 *kyūkyoku*. Tous trois véhiculent l'idée d'aller au fond des choses (caractère 究), à leur extrémité (caractère 極), évoquant la « quête du faite extrême » (大極 *taikyoku*).

Ce que nous traduisons par « se réaliser » est écrit 完成 (*kansei*) et « contribuer » est noté 補益 (*hoeki*). Or, ces deux composés traduisent l'idée de compléter quelque chose. Ainsi *kansei* (完成), c'est, selon le dictionnaire *Kōjien*, « rendre quelque chose *kanzen* »⁷²⁴ où *kanzen* (完全) signifie : « qui est pourvu de tout, à qui il ne manque rien ; qui n'a pas de défaut ; qui s'étend à tout. »⁷²⁵. *Kansei* évoque ainsi l'idée de rendre quelque chose complet. *Hoeki* (補益), c'est obtenir un bénéfice (益) en comblant (補) un manque⁷²⁶. Il s'agit donc de repérer les zones faibles pour travailler à les renforcer et qu'ainsi, cela profite à l'ensemble⁷²⁷.

⁷²². *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 121-125.

⁷²³. *Jūdōka ni zehi motte moraitai seishin* 柔道家に是非持っていて貰いたい精神 (L'esprit que je souhaiterais que tout *jūdōka* possède vraiment), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1920, in KJTK-2, p. 225-233.

⁷²⁴. 「完全にできあがること。」, *Kōjien*, *op. cit.*.

⁷²⁵. 「すべてそなわっていて、足りないところのないこと。欠点のないこと。すべてに及ぶこと。」, *ibidem*.

⁷²⁶. 「おぎなって利益を与えること。」, *ibidem*.

⁷²⁷ Ce souci de complétude apparaît comme une des constantes des systèmes mis en place par Kanō Jigorō. Ainsi, le *jūdō* lui-même en est, pour son fondateur, l'un des exemples les plus parfaits : trois

Pour atteindre ce but, offrir un moyen

Utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps

Pour atteindre le but désormais clairement défini, Kanō Jigorō propose un moyen. Pour lui, en toute situation, « la cause du succès ou de l'échec réside souvent en ce que l'on a ou non fait les efforts nécessaires au moment opportun »⁷²⁸.

Dans le même temps, en 1915, comme nous l'avons vu en première partie, il résume le résultat de ses recherches entamées en 1882 à partir du principe *jū* par : « utiliser de la façon la plus efficace de la force de l'esprit et du corps » (*shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru* 心身の力を最も有効に使用する), formule qui connaîtra jusqu'en 1919, date de sa dernière occurrence, quelques variantes.

Kanō Jigorō rappelle qu'il ne considère pas le *jūdō* comme une activité limitée aux exercices proposés dans le cadre du *dōjō*. L'exercice dans le *dōjō* a pour but de comprendre une méthode (que la confrontation met en évidence), qui peut, et doit, s'appliquer hors du *dōjō*.

Les critiques diront sans doute qu'alors il faut appeler aussi *jūdō* toute utilisation la plus efficace de la force mentale et physique dans la politique, la diplomatie, l'armée, ou encore les affaires. Pour toute réponse et sans la moindre hésitation, j'affirme que c'est une évidence. La politique, la diplomatie, l'armée, ou encore les affaires diffèrent des situations d'attaque et de défense du *jūdō* mais ont en commun la voie de l'utilisation la plus efficace de la force de l'esprit et du corps pour atteindre le but fixé. Même si, dans la forme, la logique est la même, il y a, dans le contenu, des différences et des similitudes. Si

難ずる人はいかも知れぬ、政治上にも外交上にも軍事上にも商業上にも心身の力を最も有効に使用することがあったら、それも柔道とはいわねばなるまいと。予は躊躇せずこれに答えてもちろんと断言するのである。政治、外交、軍事、商業はおのおの柔道の攻撃防禦とその事柄を異にしているけれども、その目的を達するために心身の力を最も有効に使用するという道のあることは同一である。論理の形式は同一であってもその内容に相違のあることと同様であ

dimensions (l'aspect lié au combat, l'aspect lié à l'éducation physique, l'aspect lié à la formation intellectuelle et morale) et finalement un quatrième (l'application des principes dans la société). Mais aussi, dans chacune des dimensions, d'autres éléments qui se complètent, comme le *kata* qui vient suppléer aux manques du *randori* et *vice versa*, *kōgi* et *mondō* qui se répondent tous deux et complètent la méthode, etc.

⁷²⁸. 「人の成功するのも失敗するのも、その原因は適当なる機会に必要な努力をしたかどうかということにある場合が多いのである」, *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du *jūdō*, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 58.

vous avez appris la voie de l'utilisation la plus efficace de la force mentale et physique à partir d'exercices d'attaque et de défense, vous pouvez comprendre à partir de cela la façon appropriée de vous adapter à toutes les situations. Toutefois, s'il existait déjà jusqu'à maintenant un terme généralement reconnu pour désigner la voie de l'utilisation la plus efficace de la force mentale et physique, alors je pense qu'il faudrait limiter le sens du mot *jūdō* aux cas d'attaque et de défense mais, à ma connaissance, il n'en existe aucun.⁷²⁹

る。心身の力を最も有効に使用する道を攻撃防禦の練習に基づいて学び得たならば百般の事に相応ずることの出来る形式はそれで会得出来る訳である。これまで心身の力を最も有効に使用する道について何かすでに世に承認せられている特別の名称があれば柔道ということ攻撃防禦の場合のみに限るを当然のことと考えるが、これまで別にそういう名称のあることを知らない。

Kanō Jigorō affirme alors que pratiquer le *jūdō* sert non seulement à obtenir, comme il le dit depuis pratiquement le début du Kōdōkan, des bénéfices sur le plan du combat comme sur celui de l'éducation physique, intellectuelle et morale, mais aussi à comprendre la façon dont on atteint de la façon la plus certaine qui soit son but, quel qu'il soit, y compris et surtout celui dont il vient de doter le *jūdō* : « se réaliser et contribuer à la société ».

Du *jūdō* des *dōjō* au *jūdō* au sens large

Un *jūdō* ou plusieurs *jūdō* ?

En 1938, Kanō Jigorō affirmera : « j'insiste sur le fait que le *jūdō* tel que le conçoivent de nombreuses personnes actuellement, c'est-à-dire une lutte qui se pratique dans un *dōjō*, n'est qu'une des applications du *jūdō* et que le sens fondamental du *jūdō* est quelque chose d'extrêmement vaste, d'extrêmement profond »⁷³⁰.

Il arrive souvent à Kanō Jigorō de dire que cette affirmation a toujours été vraie, que « depuis la création du Kōdōkan, le *jūdō* a toujours été plus qu'une

⁷²⁹. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du Kōdōkan jūdō (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 129, 130.

⁷³⁰. 「多くの人が現に考へて居るやうな柔道即ち道場に於ける取組は柔道の中の一つの應用に止まり、柔道の根本の意味は遙かに遠い、遙かに深いものであると云ふことを力説した」, *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1165.

technique d'attaque et de défense »⁷³¹. Il a peut-être toujours eu cette intuition, mais il lui faudra des années pour arriver à une formulation, et il en est tout aussi conscient. Toujours en 1938, par exemple, il concède que « le *jūdō*, à l'époque où l'on considérait qu'il ne se pratiquait que dans les *dōjō*, relevait certes bien de la culture, pourtant, combien son sens était étroit ! »⁷³² ; en 1889, il avait par exemple restreint le sens du mot « combat », affirmant que le *jūdō* ne s'y intéressait que sur le plan physique :

Alors, ce que l'on appelle combat, dans son acception large, consiste à se disputer avec autrui pour atteindre un but donné, quel qu'il soit. Toutefois, dans la méthode de combat du *jūdō*, on emploie le terme combat dans un sens étroit qui désigne l'entraînement aux techniques qui consistent à pouvoir tuer si on veut tuer, à pouvoir blesser si on veut blesser, à pouvoir saisir si on veut saisir, ou encore à pouvoir soi-même éviter habilement ces techniques si un autre voulait les porter. Autrement dit, il s'agit de s'exercer à des techniques permettant de maîtriser quelqu'un physiquement et de ne pas se laisser maîtriser.⁷³³

サテ勝負ト申スコトハ、廣イ意味ニ解シマスレバ何ンデモ一ツノ目的ガアリマシテ、之ヲ達シヨウガ為メ人ト争フコトヲ申シマスノデス。シカシ柔道勝負法デハ勝負ト申スコトヲ狭イ意味ニ用ヒマシテ、人ヲ殺ソウト思ヘバ殺スコトガ出来、傷メヨウト思ヘバ傷メルコトガ出来、捕ヘヨウト思ヘバ捕ヘルコトガ出来、又向フヨリ自分ニソノ様ナコトヲ仕掛ケテ参ツタトキ此方デハ能ク之ヲ防グコトノ出来ル術ノ練習ヲ申シマス。コレヲ摘ンデ申セバ、肉体上デ人ヲ制シ人ニ制セラレザル術ノ練習ト云フコトデ御座イマス。

Entre 1915 et 1920, il est dans une double affirmation. D'une part, il cesse d'expliquer que la meilleure méthode d'utilisation de la force de l'esprit et du corps doit certes se comprendre et se maîtriser dans le *dōjō* mais également qu'elle doit être appliquée à tous les aspects de la vie. D'autre part, il a formulé et répète inlassablement que le but du *jūdō* est de « se réaliser et contribuer à la société ».

⁷³¹. 「講道館柔道が成立して以来柔道は攻撃防禦の術ばかりでなく、身体の鍛錬と精神の修養とを合わせて講究すべきものとなった」, *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru kotoo ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du *jūdō*, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 53.

⁷³². 「柔道と云ふものが唯道場に於けるだけに考へられて居つた時代、それでも文化には違ひなかつたが、併しその意義が幾らか狭かつた」, *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1167.

⁷³³. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 113.

Une première tentative d'expression : trois niveaux de jūdō

Pour expliquer qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre le jūdō dans et hors du *dōjō*, que le second naît du premier, Kanō Jigorō tente d'abord, en juillet 1918, d'exposer son idée dans un article au titre énigmatique : « Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, médian et bas » (« *jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず »). Il y réaffirme que les exercices d'attaque et de défense sont à la fois l'origine historique de la méthode d'une part et d'autre part la fondation permettant la progression vers d'autres dimensions, constituant *de facto* le niveau inférieur, (下段 *gedan*) du jūdō.

Dans le jūdō de niveau inférieur, le but est de s'entraîner aux méthodes d'attaque et de défense. Jusqu'ici, on s'y est pratiquement exclusivement entraîné à mains nues, n'employant les armes que dans le *kata*.⁷³⁴

下段の柔道においては、攻撃防禦の方法を練習するのが目的である。これまではほとんど全く素手で練習し、ただ形で武器を用いたくらいである。

Le deuxième niveau consiste en la réalisation de l'un des objectifs historiques du Kōdōkan : une éducation physique complète ainsi qu'une formation intellectuelle et morale de qualité. Il s'agit déjà là d'une évolution historique d'importance, liée d'une part à sa propre expérience, et d'autre part à la moins grande nécessité du combat physique dans la société des années 15 de l'ère Meiji (1882). Cette formation constitue le niveau médian (中段 *chūdan*) du jūdō.

Dans le niveau médian, ce que l'on fait en plus de l'éducation physique est d'exploiter toutes les occasions pour former l'esprit. On fait attention au genre d'entraînement des autres, on apporte observation et inventivité à différentes techniques, on renforce le corps et l'esprit, on maîtrise ses émotions, on forme le courage : en un mot, on fait en sorte que le corps comme l'esprit puissent se comporter selon notre volonté. [...]

En résumé, la satisfaction que l'on tire de l'entraînement, le plaisir que l'on ressent à goûter la maîtrise du combat ou en allant plus loin encore, le ravissement esthétique que l'on

中段においては、体育以外に如何なることをするのであるかというに、練習の各種の機会を利用して精神の修養をするのである。他人の稽古の模様に注意し、種々の業について観察し工夫する等、身心を鍛錬し、己の情を抑制し、胆力を養い、要するに身体も精神も己の意の如く支配することのできるようになることをいうのである。

[...]

すなわち練習から得る快感、勝負の争い熟練を味わう愉快の如き、また一層進んでは巧妙なる形を見たり、自ら取って得る美的情操の

⁷³⁴. *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru kotoo ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 55.

prend à voir un habile *kata*, tous se rattachent au niveau médian.⁷³⁵

如きはその類であって、これらも中段に加わるはずのものと思う。

Le troisième niveau n'est pas réellement une innovation non plus – on en trouve les prémisses dans la conférence de 1889, même si son expression ne date que d'après 1915 –, il s'agit d'appliquer dans la vie quotidienne ce que la pratique du *jūdō* apporte, physiquement et spirituellement, au bénéfice de chacun et au bénéfice de la société. C'est le niveau le plus haut (上段 *jōdan*) du *jūdō*.

Comme atteindre le niveau supérieur du *jūdō* signifie contribuer à la société en utilisant le plus efficacement la force du corps et de l'esprit acquise aux niveaux inférieur et médian, son application est extrêmement large et nécessite beaucoup d'inventivité. Si on réfléchit à toutes les situations avec pour critère de se demander si on a utilisé l'énergie du corps et de l'esprit le plus efficacement, on sait tout de suite quels faits et gestes de notre vie quotidienne correspondent ou non au principe du *jūdō*.⁷³⁶

上段の柔道に至っては、下段中段の柔道において得たる身体精神力を、最も有効に使用して世を補益する場合をいうのであるから、その応用はきわめて広く、最も多くの工夫を要するのである。日常の起居動作も、柔道の趣旨に合うものと適わぬものとのあることは、それぞれの場合に心身の力を最も有効に使用したかどうかという物差しに当てはめて考えてみるとすぐに分る。

Ces trois niveaux ne sont pas séparables. Kanō Jigorō souhaite « vraiment que le pratiquant sache que ces trois niveaux existent et qu'il ne penche pas vers un aspect plutôt qu'un autre »⁷³⁷. De les avoir ainsi isolés, étiquetés, devrait, pense-t-il, aider le pratiquant à être conscient de ce qu'il fait en venant tous les jours au *dōjō*.

Il est difficile d'instaurer une hiérarchie entre ces trois éléments [*bujutsu*, éducation physique, éducation intellectuelle et morale]; en ce qui concerne leur ordre, l'étude de l'attaque et de la défense en est le socle. A partir de cette recherche, il est possible de renforcer le corps ou de former l'esprit. Ensuite, le corps étant renforcé et l'esprit formé, il est possible de bien réaliser ce que l'on souhaite faire. C'est pourquoi, du point de vue de l'ordre, investir son énergie dans la société est l'élément qui arrive en dernier. Cependant, en se plaçant d'un autre point de vue, placer au mieux son énergie dans ce monde doit être le but ultime

それら三つのことは軽重をつけることは出来難いが順序からいえば、攻撃防禦の攻究が土台で、その攻究から身体の鍛錬や精神の修養が出来るのである。それから鍛錬した身体と修養した精神があるから、しようと思ふことがよく出来るのである。だから順序からいうと、世に己の力を施すということは一番あとの問題である。しかし他の方面から見ると、世に己の力を最もよく施そうということは、人間の活動の究竟の目的でなけれ

⁷³⁵. *Ibidem*, p. 57.

⁷³⁶. *Ibidem*, p. 57, 58.

⁷³⁷. 「柔道修行者は是非これら三つの階段のあることを承知して、修行の一方に偏せぬようにして貰いたいのである」, *Ibidem*, p. 55.

de l'activité humaine. Se renforcer comme se former sont les moyens de ce but. Alors, comme ce renforcement et cette formation reposent sur l'exercice à l'attaque et la défense, l'exercice à l'attaque et la défense est un moyen, ou plutôt, n'est rien d'autre qu'un moyen. Ainsi, on applique le principe comme on veut selon le point de vue mais, d'abord, par commodité, on place tout en bas l'exercice d'attaque et de défense qui constitue le socle et on le baptise « *jūdō* de niveau inférieur » tandis que comme la recherche dans la façon d'appliquer son énergie dans le monde vient en dernier, on le nomme « *jūdō* de niveau supérieur », et le renforcement ainsi que la formation, dont on peut même dire qu'il sont des produits dérivés de l'exercice d'attaque et de défense, constituent le « *jūdō* de niveau médian ». ⁷³⁸

ばならぬ。その目的の手段として、鍛錬も修養もするのである。してその鍛錬修養を攻撃防禦の練習によってするのであるから、攻撃防禦の練習は手段のまた手段に過ぎぬのである。そういうふうには、見方しだいで理屈はどうでもつくが、まず便宜上土台となる攻撃防禦の練習を一番下として、これを下段の柔道とし、世に己の力を施す仕方の攻究が最後にくるのであるから上段の柔道とし、鍛錬修養等、攻撃防禦の練習の副産物ともいうべきものを中段の柔道と称えようと思う。

C'est la seule et unique fois que Kanō Jigorō utilise cette idée de « niveaux ». Notre hypothèse est qu'il n'était pas particulièrement satisfait de cette hiérarchie, en particulier en ce qui concerne les niveaux inférieur et médian. En effet, depuis 1888, il affirme également que la particularité du *jūdō* est d'allier, sur un même plan, les aspects martial, d'éducation physique et de formation de l'esprit. Or, dans cet article, il sépare la confrontation physique de l'aspect éducatif, tant physique que spirituel. Un non pratiquant de *jūdō* qui entrerait dans un *dōjō*, voyant des combattants au corps à corps, conclurait probablement, à l'appui de cet article, que ce qu'il a sous les yeux constitue le niveau inférieur du *jūdō*, et que ce niveau est presque semblable aux anciens *jūjutsu*. Ne se demanderait-il pas, ensuite, où, quand et comment se pratiquent les deux autres mystérieux niveaux ?

***Jūdō* au « sens étroit » et au *jūdō* « sens large »**

Dès l'année suivante, en octobre 1919, dans un article intitulé « Souhaits à l'égard des professeurs de *jūdō* » (« *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 ») ⁷³⁹, Kanō Jigorō modifie son approche. Il introduit les termes « *jūdō* au sens étroit », ou « *jūdō* au sens strict » (*kyōgi no jūdō* 狭義の柔道) et

⁷³⁸. *Ibidem*, p. 54, 55.

⁷³⁹. *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhaits à l'égard des professeurs de *jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 148-154.

« *jūdō* au sens large » (*kōgi no jūdō* 広義の柔道). En fait, le premier reprend les niveaux inférieur et médian, c'est-à-dire tout ce qui se passe dans le *dōjō*, le « *jūdō* des *dōjō* » (*dōjō ni okeru jūdō* 道場における柔道), tandis que le second, englobant le premier, élargit l'application des principes découverts par la pratique à la vie sociale, le « *jūdō* dans la société » (*yo ni okeru jūdō* 世における柔道).

Quand on explique le *jūdō* au sens large, il s'agit de la voie qui consiste à, quel que soit le domaine, utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps [...]. Cependant, comme lorsque l'on explique le *jūdō* au sens strict, il s'agit de la voie qui consiste à utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps dans une perspective d'attaque et de défense, son ambition est comparativement simple.⁷⁴⁰

柔道はこれを広義に解する時は各般の事に応じて心身の力を最も有効に使用する道であって[...]。しかし柔道を狭義に解する時は、攻撃防禦を目的として心身の力を最も有効に使用する道であるから、その目的は比較的簡単である。

Sans oublier qu'elle est artificielle et a, par la définition même du *jūdō* au sens large, vocation à être dépassée, nous retiendrons toutefois cette division entre *jūdō* au sens étroit, *kyōgi no jūdō* 狭義の柔道, et *jūdō* au sens large, *kōgi no jūdō* 広義の柔道. D'abord parce qu'elle correspond à une évolution historique qui a conditionné les activités et discours du fondateur, et ensuite parce qu'elle permet de distinguer tout ce qui concerne directement la pratique en *jūdō-gi* dans le *dōjō* de la relation du pratiquant de *jūdō* – et plus largement de chaque être humain – à la société dans laquelle il vit.

Dicter les règles

Quand la méthode se révèle insuffisante

Pourquoi reprendre la parole en janvier 1915 après plusieurs années à assister, dans un silence relatif, à la croissance exponentielle du *jūdō*, au Japon comme à l'étranger ? Notre hypothèse est que Kanō Jigorō fait, en ce début de l'année 1915, le constat de l'échec de sa méthode. Cette hypothèse est étayée par un faisceau d'indices.

⁷⁴⁰. *Ibidem*, p. 148.

D'abord, les textes qu'il écrit avant 1903 et ceux qu'il écrit après 1915 n'ont pas le même ton. Avant 1903, Kanō Jigorō se concentre sur la description des éléments de sa méthode : le *kata*, le *randori*, le *mondō*, le *kōgi*, l'organisation du *jūdō*, l'importance du *kangeikō* etc. Ces textes plus « techniques » en quelque sorte ne seront pas absents de sa production prolifique des années 1915-1938 mais, entre 1915 et 1920, son souci semble être d'exhorter les pratiquants à transférer leur expérience du *dōjō* vers leur vie quotidienne et de leur faire admettre une définition du but du *jūdō*.

Ensuite, force est de constater que le *jūdō* lui échappe en partie. La diffusion du *jūdō* est alors organisée par les branches régionales de la Butoku-kai, qui, philosophiquement, est plus proche d'une forme de promotion des arts et de l'esprit guerriers d'autrefois que de la recherche d'un principe ou de la valorisation du travail sur soi-même. Certes, les professeurs qui y enseignent sont issus, pour la plupart, du Kōdōkan, mais ils ne jouissent pas d'une totale liberté d'enseignement. Ensuite, le *jūdō* connaît un essor formidable dans les milieux scolaires et étudiants, mais c'est aussi en partie parce que s'y est organisé, indépendamment du Kōdōkan, un système de compétition qui prend le pas sur la démarche proposée par Kanō Jigorō, et dont l'objectif et la justification sont de l'emporter sur les autres écoles. Cet état d'esprit se diffuse hors de ce milieu et vient, comme Kanō Jigorō le remarque à de nombreuses occasions, polluer l'ambition des rencontres telles que les *kōhaku shiai*.

A cela s'ajoute un autre aspect. Certes, grâce à la méthode proposée, les gens deviennent forts en *jūdō*, très forts même, atteignant des niveaux d'habileté, notamment dans l'art de projeter, certainement jamais approchés auparavant. Pourtant, malgré l'excellence qu'il constate en technique et en *randori*, Kanō Jigorō est déçu du niveau de compréhension qu'il perçoit chez ces experts. Ceux-ci lui semblent rester obtus à tout discours dépassant le cadre technique, du combat ou de la compétition : « Même s'il y a de nombreuses personnes d'immense talent qui éprouvent de l'intérêt pour les mouvements du corps et s'adonnent avec passion à

la recherche technique, cela ne les empêche pas d'être parfois totalement indifférents à la formation de l'esprit. »⁷⁴¹

Kanō Jigorō semble avoir du mal à comprendre et à tolérer cet état de fait. Refusant d'envisager que le *jūdō* devienne une discipline repliée sur elle-même où devenir fort dans ce domaine particulier serait une fin en soi, il multiplie les interventions sur le sujet.

En avril 1911, le Kōdōkan avait ouvert le *Kōdōkan jūdō kyōin yōsei-sho* 講道館柔道教員養成所, « lieu de formation des professeurs de *Kōdōkan jūdō* ». Il s'agissait de former en trois ans des professeurs de *jūdō* en sélectionnant les *jūdōka* les plus habiles, et de mettre en place un centre dédié à l'excellence où les élèves recevraient, en plus d'un enseignement spécifique en *jūdō*, des cours de sciences biologiques et d'éthique. Or Kanō Jigorō décide d'arrêter l'expérience après une seule promotion. Bien plus tard, il expliquera simplement que ce centre n'était en fait pas nécessaire parce qu'il existait déjà deux autres lieux de formation : celui mis en place par la Butoku-kai et celui qu'il avait lui-même établi à l'École normale supérieure.

[...] il y a quelques années, j'ai mis en place [dans l'École normale supérieure] une section d'éducation physique séparée de la section principale, ai établi un cursus de quatre ans, y ai inclus une section de *jūdō* et forme des enseignants de *jūdō*. En outre, la Butoku-kai a établi un centre de formation de professeurs en l'an 39 de l'ère Meiji, qui a pour but de former des professeurs de kendō et de *jūdō*. [...]

Au Kōdōkan également j'ai établi une section de formation de professeurs mais, comme existent également les organismes de formation de l'École Normale Supérieure et de la Butoku-kai, j'ai trouvé que cela faisait trop et, actuellement, elle ne recrute plus d'élèves [...]⁷⁴²

[...] 近年は本科と対立した体育科をおき、四ヶ年の課程を定め、その中に柔道部を設けて柔道の教員を養成しているのである。また武徳会においても明治三十九年に教員養成所を設け、剣道と柔道との教員養成を目的とした。 [...]

講道館においても前年教員養成の部を設けたこともあったが、高等師範学校と武徳会とに教員養成機関のある上に、更にこれを設けることは重複の嫌いがあるので、現在は生徒を募集せずにいる [...]

⁷⁴¹. 「それで天稟身体の運動に興味を有しており熱心に技術を研究する者は多数あっても、精神の修養に甚だ冷淡なものが間々あることを免れない。」, *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in Kanō Jigorō chosaku shū – dai-nikan 嘉納治五郎著作集第二卷 (Recueil des textes de Kanō Jigorō – volume 2) [KJCSS-2], Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō, 1992, 414 p., p. 248.

⁷⁴². *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 32.

Il est cependant possible d'avancer une autre interprétation qui expliquerait mieux cette fermeture prématurée d'un centre tout juste mis en place. Nous avons déjà évoqué Oda Tsunetane 小田常胤 dans la deuxième partie. Ce génie du *jūdō* adopte, malgré les discours et les avertissements de Kanō Jigorō, une attitude que le fondateur de la discipline désapprouve entièrement. Ainsi se spécialiste-t-il dans le *katame-waza* (les techniques de contrôle) – et même plus exactement le *ne-waza* (le travail au sol) –, plus par souci d'efficacité en compétition que par esprit de découverte. Il reste sourd aux remarques de Kanō Jigorō et développe ses talents au sol alors qu'il fréquente le centre de formation des professeurs. En 1915, à sa sortie, il prend en charge la section *jūdō* d'un établissement scolaire, et parie avec la direction deux mois de son salaire sur le fait qu'il va obtenir la victoire dans la compétition dite *kōsen jūdō* en faisant travailler ses élèves au sol, privant ainsi leurs adversaires de possibilité d'évolution debout⁷⁴³. Autant dire qu'à cette époque en tous cas, Oda Tsunetane, malgré un talent indéniable en *jūdō*, ne s'intéresse ni à la formation des individus, ni à l'amélioration de la société : il ne vise que la victoire en compétition.

Ces faits nous inspirent plusieurs choses. D'abord, si Kanō Jigorō décide, dans les années 1910, de mettre en place cette formation spéciale, c'est peut-être parce qu'il se dit qu'en choisissant les meilleurs techniciens, en leur offrant plus de pratique et en leur proposant des cours d'éthique, il devrait parvenir à former des pratiquants proches de ce qu'il considère comme idéal : transformés par la recherche du principe, la démarche proposée par le *jūdō*, jusque dans leur vie sociale. Si cela ne fonctionne pas avec eux, c'est que le problème est ailleurs.

Ensuite, s'il arrête aussi rapidement cette expérience, est-ce parce qu'il constate aussitôt son échec ? Faire faire plus de *randori* à quelqu'un qui refuse de s'intéresser à autre chose ne peut servir qu'à le rendre meilleur combattant encore, hyper-spécialiste d'un système toujours plus clos. Et si ces pratiquants là, pourtant « bons en *jūdō* » ne semblent pas vouloir en appliquer les principes (que pourtant,

⁷⁴³. Cela fonctionnera si bien que Kanō Jigorō sera obligé de faire modifier les règles de compétition du Kōdōkan en 1923. Toutefois, n'ayant aucun contrôle sur ces compétitions qui ne dépendent pas du Kōdōkan, elles se perpétueront dans une forme de plus en plus orientée vers le sol jusqu'à leur interruption par la seconde guerre mondiale.

manifestement, ils savent exprimer dans le cadre du *dōjō*) dans leur vie quotidienne, est-ce que ce ne serait pas plutôt parce que le « but du *jūdō* », finalement, n'est clair pour personne, pas même pour les pratiquants les plus avancés ?

Nous faisons l'hypothèse que c'est en raison de cette réflexion que Kanō Jigorō décide d'arrêter l'expérience de la section de formation des professeurs, mais aussi qu'il prend la décision d'exprimer, finalement, ce qu'il attend des pratiquants de *jūdō* : « se réaliser et contribuer à la société ».

Avant 1915, Kanō Jigorō n'a jamais dit, formulé aux pratiquants de façon claire et précise ce qu'il attendait d'eux autrement que par une forme de promesse : le *jūdō* est une méthode de formation qui, par la pratique du combat et l'éducation physique, intellectuelle et morale, permettra à chacun de devenir plus fort et de s'en trouver tellement changé que son comportement social s'en trouvera naturellement modifié vers une plus grande ouverture à l'autre et une meilleure prise en compte de l'environnement social. Autrement dit, il supposait qu'il pouvait faire revivre à chacun l'expérience qu'il avait lui-même vécue au travers des *jūjutsu*, mais dans des conditions idéales et toutes entières tournées vers cet objectif de métamorphose de l'individu, en suivant une méthode méticuleusement établie. Aussi, le *jūdō* aurait-il dû apporter sa pierre à l'harmonie sociale de façon discrète, quasi souterraine.

Trente ans plus tard, il semble que les constats qu'il établit ne sont pas conformes à ses attentes. Certes de nombreux *jūdōka* sont devenu « forts » dans le cadre du *dōjō*, mais ils ne font pas preuve, conséquemment, du comportement social que Kanō Jigorō escomptait.

A notre sens, c'est ce qui pousse Kanō Jigorō à republier. Puisque la transformation attendue par la méthode en place dans les *dōjō* ne semble pas donner, par sa seule pratique, les résultats attendus, il se sent obligé d'une part de clarifier ce qu'il en attend (se réaliser et contribuer à la société) et, d'autre part, d'en expliquer le moyen (appliquer en tout, de la meilleure façon qui soit, la force de l'esprit et du corps).

Finalement, ce qui n'était qu'une conséquence, qui devait aller de soi, constituer une transformation presque inconsciente, se trouve soudain élevé au rang d'objectif. Puisque le jūdō faillit à changer le monde, Kanō Jigorō en conclut que c'est à chaque pratiquant de s'y employer. Lui qui était auparavant invité à travailler pour lui-même (étant entendu que ce travail devait le transformer et, partant, changer la société), le voici désormais chargé d'une mission.

D'autre part, Kanō Jigorō, qui était à la recherche d'une méthode d'éducation qui se passerait de discours moral plaqué en s'en remettant à la compréhension du corps et aux effets d'une pratique régulière et sincère, se retrouve finalement à édicter des commandements. Un peu plus tard même, manifestement exaspéré – ou désespéré – par les comportements qu'il constate, qui lui semblent aller à l'encontre de ce qu'il estime rationnel, et qu'il ne peut tolérer de la part des *jūdōka*, il se met à écrire, dans les années 1915-1922, un grand nombre de textes expliquant, de manière très concrète, la façon dont le pratiquant de jūdō doit se comporter dans sa vie de tous les jours.

La vie du pratiquant toute entière se trouve alors placée sous le poids de la « meilleure utilisation de l'énergie », devenu un principe moral qu'il convient de respecter en toute chose.

Petit traité de morale à l'usage des pratiquants

Kanō Jigorō aime les règles. Celles du Cours Kanō sont extrêmement strictes, celles qu'il met en place à l'École normale supérieure le sont également. De même, la lecture de *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), livre publié en 1910, permet d'apprécier le niveau d'exigence qui lui semble être la norme. Pourtant, jusque dans les années 1915-1922, le jūdō avait échappé à la rédaction de règles morales à l'usage du pratiquant. Sans doute pensait-il que la pratique y suffisait, qu'elle induirait chez chacun le comportement rêvé sans qu'il soit nécessaire de passer par les mots. Nous l'avons vu, il semble que l'échec le pousse à exprimer ce qu'il aurait souhaité garder implicite.

Ces lignes mettent au jour une autre facette de la personnalité de Kanō Jigorō, plus moralisateur que philosophe ou pédagogue. Une tendance dont il se

défend pourtant, justifiant ses prises de positions sous des arguments rationnels. Dans *Seinen shūyōkun*, par exemple, il appuie ses démonstrations en citant des hommes célèbres du passé, Japonais, Chinois ou Occidentaux, qui ont particulièrement fait montre de telle ou telle attitude. A partir de 1915, son seul argument dans ses prises de positions est le suivant : il ne peut en aller autrement car il s’agit de la meilleure utilisation de l’énergie de l’esprit et du corps...

Les citations de cette partie sont majoritairement tirées de textes de la période allant de 1915 à 1922, pendant laquelle il présente ces règles de vie. Quelques exceptions ont été choisies parce que formulant ou résumant mieux, à notre sens, des idées énoncées dans cet intervalle de sept années et, pour certaines, reprises postérieurement.

Ainsi, Kanō Jigorō résume-t-il le comportement que doit avoir le pratiquant sous le terme *hinkaku* 品格, « dignité », qui, selon lui, se décline en cinq groupes : les bonnes manières, le mode de vie, les relations humaines, le travail et l’idéal.

Différents facteurs forment la dignité mais, en simplifiant, on peut certainement dire que cinq la composent : les bonnes manières, le mode de vie, les relations humaines, le travail et l’idéal.⁷⁴⁴

品格を構成する要素は種々あるが、分り易くいうてみれば行儀作法、生活ぶり、交際ぶり、仕事ぶり、理想の五つから構成せられるというてもよからうと思う。

Tous ces points qu’expose soigneusement Kanō Jigorō constituent une sorte de traité de morale élémentaire. A chaque phrase, pourtant, le fondateur du *jūdō* répète que chacune de ces règles doit être suivie non pas parce qu’il le dit, mais parce qu’elle entre pleinement dans la logique de l’utilisation la plus efficace de l’esprit et du corps, née du combat.

⁷⁴⁴. *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du *jūdōka*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 196.

Les bonnes manières

Kanō Jigorō affirme que les « bonnes manières » consistent à agir selon les usages : faire ce que les conventions prescrivent, en fonction des situations. Il est important, selon lui, d'agir physiquement de manière à la fois vive et posée – ce pour quoi le *jūdō* lui semble une excellente école.

Comme les manières dépendent notamment de l'attitude, de la mise, des gestes, de bonnes manières signifient bien sûr une attitude juste mais aussi une tenue soignée. [...]

Pour ceux qui sont dans la vie active, comme il existe toutes sortes d'usages, il faut faire ce qui, selon ces conventions, est juste.⁷⁴⁵

行儀作法とは姿勢、身形、立居振舞等の如何をいうので、よい行儀作法とは姿勢の正しいことを意味するはもちろん、服装も整ったふうをしている事をいうのである。 [...]

すでに社会に立っている人も、それぞれ社会の習慣があるから、習慣上正しいとなっていることに従わねばならぬ。

Ensuite, il y a les gestes, lesquels ont un grand rapport avec la dignité. La vivacité dans le travail, la rapidité de la marche sont respectés mais il faut aussi se lever, s'asseoir avec calme, ouvrir, fermer les portes ou prendre les choses de façon posée.⁷⁴⁶

それから立居振舞であるが、それらの事も大いに品格の上に関係のある事である。それから仕事をするにも敏捷、道を歩くにも迅速を貴ぶのであるが、立つにも座るにも静かに戸の開閉も物を取るのも落ち着いてするようにありたい。

Le *jūdō* est d'un côté quelque chose d'extrêmement actif, entreprenant, plein de bravoure et de vigueur et, d'un autre côté, donne les vertus d'un calme et d'une tranquillité extrêmes. — Qui plus est, pouvoir bien combiner et harmoniser les deux aspects a une grande valeur.⁷⁴⁷

柔道は一面きわめて勇壮活発な進取的のものであると同時に一面またすこぶる静肅和順の徳を具えている、一しかも両方がよく配合され調和され得るところに大なる価値があるのである。

Le mode de vie

1.1.1.1.74 Choisir la modération

⁷⁴⁵. *Ibidem*, p. 196.

⁷⁴⁶. *Ibidem*, p. 197.

⁷⁴⁷. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 50.

Selon Kanō Jigorō, « il est souvent facile de tomber dans un mode de vie contraire au principe du *jūdō* »⁷⁴⁸, alors qu'il faut mener « une vie qui corresponde au but final »⁷⁴⁹

Le principe est la sobriété, en tout, à commencer par la façon de boire et de manger. D'abord parce que l'excès est mauvais pour la santé et ruine les effets de la pratique, mais aussi parce que cela a des effets dommageables sur la société toute entière. Il en va de même de tous les appétits : il faut ainsi agir avec modération, satisfaire les besoins, et ne pas se mettre en danger.

Autrefois, notamment parmi les adeptes des arts guerriers, il y avait une habitude qui consistait à tirer une sorte de fierté de boire beaucoup. Et, parmi les spécialistes de *kendō* ou de *jūdō*, nombreux sont ceux qui ne considèrent pas comme mauvais de boire souvent. [...]

[...] on peut penser que les *jūdōka* qui, à cause de l'alcool, s'abîment le corps et ne peuvent subvenir de façon satisfaisante aux finances du foyer ne sont pas rares. Si on pense que dorénavant, notre pays, prenant sa place parmi tous les pays du monde, doit naviguer au sein d'une rude concurrence, alors, dans la mesure où je crois que c'est la nation qui utilise de la façon la plus efficace l'énergie de son esprit et de son corps qui organise le combat dans cette arène de la concurrence, je pense que les *jūdōka* doivent profondément s'amender.⁷⁵⁰

従来武芸者などは大酒をすることをもって一種の誇りとしておったようなふうがあった。それから剣道、柔道などの専門家のうちに、往々酒を飲むことをしいて悪いことと思っておらぬものが多い。[...] 柔道家が酒のために身体を害し、一家の経済を満足に立て得ないものがすくなくないように思われる。今後世界各国の間に立って、わが国は如何に激烈なる競争に従事せねばならぬかということに考えを及ぼし、その競争場裡における勝負は心身の力を最も有効に使用するものが組織している国家であるということを信ずる以上は、柔道家たるものは深く戒めなければならぬことと思う。

Pour Kanō Jigorō, tous les choix de la vie quotidienne peuvent répondre à cette exigence de « sobriété » : nourriture, vêtements, habitat... il s'agit de réfléchir en cherchant à toujours tenir compte des circonstances d'une part, et du principe de meilleure utilisation de l'énergie d'autre part.

Même si on discute des vêtements, comme on peut les séparer en de nombreuses catégories, pour tous les jours, pour les cérémonies, le travail et qu'il faut aussi prendre en compte le métier ou les revenus, il est impossible de statuer simplement sur leur but ou objectif. Cependant,

衣服について論じてみても平素の着物とか、式服とか、従業服とかいろいろの区別もあろうし、また職業や貧富関係も考慮に加えなければならぬから、目的とか目標はそう簡単に定めることが出来ぬ。

⁷⁴⁸. 「[...] 往々柔道の主義に反した生活法に陥り易い。」, *ibidem*, p. 160.

⁷⁴⁹. 「[...] 終局の目的に適うような生活」, *ibidem*, p. 165.

⁷⁵⁰. *Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu* 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 267, 268.

comme il est dès le départ certainement impossible de définir chaque élément de quelque chose de complexe, je pense qu'il doit être bon de décider de prendre dans un premier temps pour hypothèse une personne de telle condition et de tel revenu et, pour une personne d'un environnement différent, changer en prenant ou rejetant ce qui convient.

Si l'on parle d'abord de personnes normales, je pense qu'il est nécessaire de prendre au moins en compte les critères suivants. (1) conforme à l'hygiène, (2) agréable à porter, (3) de bonne apparence, (4) qui ne coûtent pas cher, (5) qui soit inusable, (6) de préférence fabriqué dans son pays. [...]

Je pense qu'en ce qui concerne la nourriture également il est possible d'en arriver à une conclusion en étudiant sérieusement l'importance relative des critères suivants : (1) l'aspect nutritif, (2) le goût, (3) la résistance à la putréfaction, (4) qui ne coûte pas cher, (5) de préférence fabriqué dans son pays. [...]

De même en ce qui concerne l'habitat, une conclusion doit pouvoir s'imposer d'elle-même si l'on prend sérieusement en compte les quelques conditions suivantes : (1) conforme à l'hygiène, (2) agréable à vivre, (3) de bonne apparence, (4) qui s'endommage difficilement, (5) de préférence avec des matériaux fabriqués dans son pays.⁷⁵¹

そこに研究の困難があるのだと思う。しかし最初から複雑なことを一々吟味して決定することは不可能であろうから、まずある身分なりの人を仮定して研究し、異なった境遇の人については適当に取捨変更してこれを定めたがよからうと思う。

まず普通の人について論じてみれば、少なくとも左記の箇条によって考えてみる必要があると思う。

(一) 衛生に適するもの (二) 着心地のよきもの (三) 体裁のよきもの (四) 費用の掛からぬもの (五) 持ちのよいもの (六) なるべく自国で出来るもの。 [...]

飲食物についても、(一) 栄養の上から (二) 味の上から (三) 腐敗し易くないもの (四) 費用の掛からぬもの (五) なるべく自国で出来るもの、以上の個条につき軽重を考えて研究してみれば、結論が得られようと思う。 [...]

住宅についても、(一) 衛生に適し (二) 住み心地よく (三) 体裁よく (四) 損じ難く (五) なるべく自国の材料で出来るもの、等の箇条について軽重を考えて研究すればおのずから結論は得られるはずである。

1.1.1.1.75 Être entreprenant

Pour Kanō Jigorō, la modération ne dispense pas d'une certaine audace. Il est, selon lui, important de quitter les habitudes et la routine, afin de se confronter à de nouvelles situations.

Pour le débutant, le *randori* du *jūdō* également doit apparaître comme quelque chose de vraiment dangereux. Pourtant, quand des personnes qui en ont une vraie connaissance le font, c'est quelque chose de tellement sûr qu'on peut dire qu'il ne doit pas y avoir de blessure.⁷⁵²

柔道の乱取でも素人が見るとずいぶん危険なことのようには考えられもしよう。しかし実際心得のあるものがする時は、怪我のあろうはずがないという程安全なものである。

⁷⁵¹. *Jūdō no konpongi ni tsuite* 柔道の根本義について (A propos du sens fondamental du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1937, in KJTK-1, p. 87, 88.

⁷⁵². *Bōken wa imashimu beki ka susumu beki ka* 冒険は戒むべきか奨むべきか (Doit-on décourager ou encourager l'aventure ?), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1916, in KJTK-4, p. 230.

En fait, quand l'homme est dans un environnement entièrement dénué de tout danger, comme l'eau qui stagne sans couler, il croupit. La stimulation spirituelle, la tension, sont absolument indispensables et ce type d'entraînement est nécessaire surtout s'il s'agit de former des gens capables.⁷⁵³

いったい人間というものは絶対に危険のないような境遇にいと、水が流れずに溜っているのと同様、腐敗してしまう。必ず相当に精神を刺激し緊張せしめておく必要がある、殊に有為の人物を造ろうというには、そういう訓練が必要である。

1.1.1.1.76 Donner le meilleur de soi-même

Entre retenue et audace, chaque action doit, selon Kanō Jigorō, être entreprise avec le plus grand sérieux, en donnant chaque fois le meilleur de soi-même.

On peut penser que souvent le succès ou l'échec d'un élève à l'école, plus que sur le talent naturel, trouve sa source dans ce qu'il donne le meilleur de lui ou bien ne fait pas attention. Une fois dans la société, en ce qui concerne les choses entreprises, leur échec a pour origine le manque de sérieux et l'inattention tandis que leur succès réside dans le sérieux et l'application mise. Si les personnes qui s'entraînent au *jūdō* comprennent que cette attitude ne vaut pas seulement pour progresser en *randori* mais a une grande influence en toute chose, ils doivent s'efforcer grandement au quotidien de développer cette bonne habitude.⁷⁵⁴

学生が学校において成功するのも失敗するのも天稟の力の如何よりはこの最善を尽くすか油断をするかに原因するが多いように思われる。人が世に立って事を為す上においても何時も失敗の原因は不真面目とか油断とかにあり、成功の原因が真面目とか最善を尽くすとかにあるようである。柔道を修行するものはこの心掛けが乱取の上達に必要なばかりでなく、万般の事の上で大関係のあることを知ったならばこの良習慣を養うことに平素大いに努めなければならぬのである。

1.1.1.1.77 Adopter un comportement constructif, ne pas se laisser aller aux tourments

Le comportement quotidien n'est pas seul en cause. Kanō Jigorō exhorte à éviter également les émotions coûteuses en énergie, peu productives, voire même

⁷⁵³. *Ibidem*, p. 232.

⁷⁵⁴. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du Kōdōkan jūdō (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 167.

destructrices. Ainsi, « se mettre en colère est consommer l'énergie du corps. [...] Du point de vue du principe de meilleure utilisation de l'énergie, l'homme ne devrait pas pouvoir se mettre en colère. »⁷⁵⁵

Il en est de même pour les regrets, notamment ceux qui naissent de ne pas avoir fait ce que l'on devait faire quand il le fallait. L'échec, de la même façon, ne devrait pas inspirer de regrets, mais devrait avant tout permettre de tirer des leçons pour l'avenir.

Si parmi les personnes qui ont étudié le jūdō, il en est une qui regrette et déplore en pure perte une de ses erreurs, alors on ne peut pas dire qu'elle a déjà percé les arcanes du jūdō.⁷⁵⁶

もし柔道を修めたものの中に、いたずらに己の過失を悔い悲しむものがあるならば、それは未だ柔道の奥義を解した者ということは出来ぬ。

Si on se place du point de vue du principe de meilleure utilisation de l'énergie, lorsque l'on a connu un échec ou que les choses ne se sont pas déroulées comme on le voulait, il faut réfléchir à la façon dont, la prochaine fois, on peut obtenir le meilleur résultat et avancer dans cette direction que l'on pense bonne.⁷⁵⁷

元来精力最善活用主義からいえば、一度失敗し蹉跌した場合には今後如何にすれば最も結果がよいかという事を考えて、そのよいと信じた方に進むべきである。

Pour Kanō Jigorō, la colère ou les regrets n'ont donc pas leur place, pas plus que le sentiment d'injustice par exemple :

En outre, les gens crient souvent à l'injustice. [...] Crier à l'injustice n'est pas conforme à l'enseignement de meilleure utilisation de l'énergie : si on en a le temps, alors autant le passer à s'appliquer à sa propre formation, ou encore à s'appliquer dans son travail pour le monde de façon à ce qu'une situation injuste n'ait plus l'occasion de se reproduire.⁷⁵⁸

また人は往々不平をいう。[...] さすれば不平は精力最善活用の教えにかなわぬものであるから、そのような暇があれば己の修養につとめ、または世のために己の職務を励み、不平を抱く機会のないようにするがよい。

⁷⁵⁵. 「ところが怒るということは自身精力の消耗である。[...] してみると、精力最善活用主義からは人は怒るということは出来ないはずである。」, *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 257, 258.

⁷⁵⁶. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 9.

⁷⁵⁷. *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 248.

⁷⁵⁸. *Ibidem*, p. 258-259.

Il n’y a pas lieu, non plus d’hésiter. L’hésitation est source de souffrance, surtout devant certaines situations qui nécessitent de faire des choix, de trancher.

Il en va de même des tourments qui ne naissent pas chez quelqu’un qui a été spirituellement formé par le *jūdō*. Dans l’ensemble, pourquoi les gens se tourmentent-ils ? Les tourments naissent dans un état d’esprit où plusieurs chemins s’offrent à nous et qu’on ne sait lequel choisir. Or par principe, selon l’enseignement du *jūdō*, il n’y a qu’un seul chemin. Puisque l’enseignement du *jūdō* est d’utiliser la force de l’esprit et du corps de la façon la plus efficace, si l’on fait ce qui nous semble le mieux, alors c’est bien.⁷⁵⁹

煩悶というようなことも同様、柔道の精神的修養の出来た者には生じないことである。一人は何を煩悶するであろう。煩悶はいくらも行く途がある、どちらを行こうかと迷う場合に生ずる精神状態であるが、本来柔道の教えでは一つしか行く途はないのである。心身の力を最も有効に使用するということが柔道の教えである以上、一番よいと思う事をしさえすればそれでよいのである。

Ainsi, de manière générale, « du point de vue de l’enseignement de la meilleure utilisation de l’énergie, les tourments sont quelque chose de totalement inutile et ce sont là des choses auxquelles se livrent les gens qui ont beaucoup de temps libre. »⁷⁶⁰

Le *jūdō* devrait donc, par sa pratique, apprendre à toujours déceler, dans quelque situation que ce soit, quelle est la solution qui correspond à la meilleure utilisation de l’énergie ainsi que donner le courage de s’y résoudre, la force de l’appliquer.

Quand l’homme croit avoir constamment utilisé le plus efficacement la force de l’esprit et du corps, certainement n’éprouve-t-il ni déception ni tourment. La raison est que comme il a utilisé sa force le plus efficacement, il n’y a pas d’autre endroit où appliquer sa force. Regretter, se tourmenter est un état d’esprit qui provient de ce que l’on n’a pas fait ce que l’on aurait dû faire ou que notre résolution à faire n’était pas ferme. Je réfléchis pour que dans l’avenir tous les comportements des gens répondent au principe du *jūdō*, qu’ils en débattent et que tout homme pratique le *jūdō* ne serait-ce qu’un peu pour qu’il

人間は常に自分は心体の力を最も有効に使用したと信じている間は、失望もなく煩悶もないはずである。なぜならば、最も有効に力を使用した以上は、外に力を施す余地がないからである。後悔したり煩悶することは、為すべきことをしなかったか、しようという決心が鞏固でない時に生ずる精神状態である。予は将来人間の諸般の行動を柔道の原理に当てはめて論究してみても、世の人をして、少なくとも柔道の修行をして、後悔とか煩悶とかいふことのために精神

⁷⁵⁹. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l’esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 9, 10.

⁷⁶⁰. 「精力最善活用の教えからは煩悶は一切不必要なことで、よくよくひま人のすることである。」, *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 249.

ne se fatigue pas l'esprit par des regrets ou des angoisses.⁷⁶¹

を疲労せしめぬようにしたいものと考えている。

1.1.1.1.78 Bien faire usage de son temps

La question du temps est souvent abordée par Kanō Jigorō. Le temps libre, en particulier, est l'objet de nombre de ses attentions, puisqu'il est essentiel, selon lui, de ne pas en gâcher un instant – tout en restant, bien entendu, dans la modération !

[...] il est nécessaire de faire prendre conscience que gaspiller en vain l'énergie est une grande erreur. Une fois que l'on sait qu'il faut considérer le temps comme précieux et qu'il ne faut pas gaspiller l'énergie, passer inutilement ne serait-ce qu'un instant devient une souffrance.⁷⁶²

[...] 精力を無用に費すことの大きな過ちであるということを自覚せしめる必要がある。一度光陰の貴重すべく精力の徒費すべからざるを知った以上は、人間は寸時も無用に時を送ることが苦痛になって来る。

Quand on pense selon la bonne utilisation de l'énergie, on ne peut par principe ni négliger sa santé, ni manquer de sommeil, ni étudier trop par exemple, mais on ne peut bien sûr pas non plus être paresseux.⁷⁶³

精力善用ということを考えていれば、不摂生、睡眠不足、過度の勉強等のゆるされないことはもとよりとして、怠けることももちろん出来ない。

Tout est donc une question de mesure, de bonne utilisation de l'énergie au bon moment. Kanō Jigorō en profite d'ailleurs, de manière assez iconoclaste et déroutante, pour inviter ses contemporains à réfléchir sur les valeurs les plus communément admises.

Il est sans doute bien que les enseignements qui ont cours au Japon soient considérés comme bons par presque tout le monde parce qu'ils relèvent d'une longue tradition mais, quand on ne

日本にある教と云ふものは、長い間の傳統であるから殆ど皆よいと認めてよからうが、何故さう云ふ風に教へられたか能く理解して居

⁷⁶¹. *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 58.

⁷⁶². *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 15.

⁷⁶³. *Nani yue ni seiryoku saizen katsuyō · jita kyōei no shuchō o hitsuyō to suru ka* 何故に精力最善活用・自他共栄の主張を必要とするか (Pourquoi les principes de meilleure utilisation de l'énergie et d'entraide et prospérité mutuelles sont-ils indispensables ?), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1925, in KJTK-9, p. 66.

comprend pas parfaitement pourquoi cela a été enseigné de cette manière naissent d'épouvantables méprises. Pour donner un exemple facile à comprendre, pratiquement tout le monde considère comme bon l'application et les efforts. Pourtant, quand on essaie de réfléchir un peu plus minutieusement, ces mots ont un sens flou et peu clair. En effet, si l'application et les efforts sont bons en toutes circonstances, alors il n'existe aucun cas où l'application et les efforts soient mauvais. Pourtant, il existe bien des situations dans lesquelles l'application et les efforts sont mauvais. Si on s'applique et que l'on fait des efforts alors que l'on est grandement fatigué psychiquement ou bien physiquement, on tombe malade. En un tel cas, l'application et l'effort sont prohibés. En outre, les actions humaines se répartissent selon de très nombreuses catégories. Parmi celles-ci, il faut choisir celles qui sont bonnes et y placer application et effort ; cependant, si on fait des efforts sans discernement, on dépense en vain l'énergie qui aurait été nécessaire à la réalisation de choses bonnes et difficiles. S'agissant d'application et d'effort, il est important de bien choisir ce à quoi s'appliquer et faire des efforts. Par ailleurs, faire trop, même la meilleure chose, est dommageable. Si un élève, parce qu'un professeur, son père, son frère ou la société lui a dit de lire tel livre, le lit jusque tard dans la nuit, c'est certes s'appliquer et faire des efforts mais c'est dommageable. Application et effort sont de bonnes choses mais il faut s'appliquer et faire des efforts jusqu'à un certain point, dans une juste mesure. Lorsqu'on essaie de réfléchir de la sorte, on ne peut pas dire que tant qu'il s'agit d'application et d'effort tout est inconditionnellement bon. Il faut qu'il existe en arrière plan un grand principe immuable. Et ce n'est rien d'autre que la meilleure utilisation de l'énergie. Du point de vue de la meilleure utilisation de l'énergie on ne doit pas pousser la fatigue du corps par l'application et l'effort. De même, on ne peut pas faire sans discernement tout ce qui passe à portée de main.⁷⁶⁴

らぬと飛んでもない間違ひを生ずることがある。簡単な分り易い例を挙げれば、勤勉努力と云ふことは殆ど誰も疑はない善いことであるとしてある。けれども一方からもう少し精密に考へて見ると、誠に漠然とした意味のはつきりして居ない言葉である。何故ならば何時でも勤勉努力が善いことなら、勤勉努力して悪いと云ふ場合があつてはならない。所が勤勉努力して悪い場合がある。精神的に大い疲勞して居る、又肉体的にも疲勞して居る時に勤勉努力をすれば病氣になる。さう云ふ場合には勤務努力は禁物だ。又人間のすることは實に種類が澤山ある。其の中の善いことを擇んで勤勉努力しなければならぬが、宜い加減に唯勤勉努力したならば、餘り役立たぬことに骨折つて善いことをする為に必要なる力を無駄に費やすことになる。勤勉努力をするならば斯う云ふことに付て勤勉努力をするが宜いと云ふことを能く擇んでやらなければならぬ。又假に最も善いことをやるのでもやり過ぎたならば害がある。學生が、先生も父兄も社會も言ふ、最も良いから此の本を讀めと、さう云ふ書物を夜晩く迄讀んで居ると云ふやうなことであれば、勤勉努力に違ひないがそれは害がある。勤勉努力も善いが、或る程度迄、適當な程度に勤勉努力をしなければならぬ。斯う云ふ風に考へて見ると勤勉努力であつたならば無条件で何でも善と言ふことは出来ない。其の背景に一つ大きな動かすべからざる原理と云ふものが存して居なければならぬ。それが即ち精力最善活用。精力最善活用の際に於て身体の疲勞を押しして勤勉努力すべきではない。又宜い加減で手當り次第にやると云ふことは出来ない。

⁷⁶⁴. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1165, 1166.

Cette notion de mesure se double d'une idée proche de celle de l'épargne : il s'agit de toujours savoir préserver (son énergie, son argent, etc.) en vue de l'avenir.

Si, alors que je n'ai pas les moyens, je dépense beaucoup d'argent pour la vie quotidienne, je devrais en avoir honte. Pourtant, quelle que soit la simplicité de mes vêtements ou la petitesse de ma maison, tant que l'on se comporte poliment et qu'on ne met pas les autres dans l'embarras, il n'y a pas à avoir honte.⁷⁶⁵

己に資力がないのに、生活費に多額の金を費すことは恥すべきであるが、如何に粗服を纏い矮少の家に住むも、礼を失せず他人に迷惑を及ぼさぬ以上は何も恥ずることではない。

1.1.1.1.79 Et le bonheur ?

Selon Kanō Jigorō, « les plus grands bonheurs comme les plus grands résultats naissent tous de notre façon de vivre »⁷⁶⁶.

Influencé peut-être en cela par certains discours philosophiques occidentaux qui lient étroitement le progrès (notamment scientifique et technique) au bonheur, Kanō Jigorō affirme que le bonheur des hommes est en partie conditionné par les progrès de la connaissance, une notion proche selon lui de celle de « civilisation », et qu'il associe avec la maîtrise toujours plus grande de la nature.

Les progrès de la connaissance, tant dans le domaine de l'esprit que de la nature, apportent au genre humain sécurité et bonheur.⁷⁶⁷

この精神界と自然界との両方面にわたっての知識の進歩は、人類に安全と幸福とを与えるのである。

[...] le mot civilisation désigne une situation où, pour résultat des progrès de l'intelligence humaine, le monde de la nature est maîtrisé, où le bonheur de l'homme augmente, où nombre de questionnements dans les domaines spirituel et naturel se résolvent et où l'on ressent de la satisfaction [...]⁷⁶⁸

[...] 文明というものは、要するに人智の進歩の結果自然界を支配して人間の幸福を増進し、精神界及び自然界に関するいくたの疑問を解明して満足を感じている状態をいうのである [...]

⁷⁶⁵. *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du jūdōka), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 199.

⁷⁶⁶. 「人間の最も大なる幸福も最大の功績も皆生活の上から生じてくるものである。」, *Jūdō no shugi ni shitagatta gakusei seikatsu* 柔道の主義に随った学生生活 (Une vie d'étudiant conforme aux principes du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1918, in KJTK-6, p. 159.

⁷⁶⁷. *Bunmei to kan.i seikatsu* 文明と簡易生活 (Civilisation et vie simple), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1917, in KJTK-4, p. 259.

⁷⁶⁸. *Ibidem*, 259, 260.

L'éducation, selon Kanō Jigorō, ne se résume pas à la transmission de connaissances. Elle a pour objectif social de « garantir » le progrès, en assurant à la jeune génération la formation propre à non seulement reproduire le degré de civilisation atteint, mais aussi à le dépasser. Sur le plan individuel, elle doit permettre à chacun de devenir plus autonome.

Jusqu'à maintenant, les gens ont interprété de diverses façons ce que l'on entend par éducation mais quand on y réfléchit de façon large au niveau du pays ou de la société, on doit dire qu'il s'agit de donner aux gens d'aujourd'hui les connaissances et de leur entraîner l'esprit et le corps afin de transmettre la civilisation de la génération actuelle à la génération suivante et la faire progresser jusqu'à un niveau de plus en plus élevé. Et, quand on regarde au niveau individuel, il s'agit de ce qui permet à cet homme de devenir autonome et d'accroître son bonheur. Le but de l'éducation, quand on le voit d'abord comme je viens de le dire, ne saurait se limiter à simplement ne donner que des connaissances livresques.⁷⁶⁹

教育ト申スコトニ就テハ是レマデ種々ノニ解釈ヲシタ人モ御座イマシタガ、先ヅ是ハ國トカ社會トカ云フ廣イ考ヘヨリ見マストキハ、次ノ世ニ今ノ世ノ開明ヲ傳ヘマシテ益々之ヲ高尚ナル位地ニ進マセル為ニ今日ノ人ニ知識ヲ授ケ、ソノ心身ヲ練磨スルコト、申サネバナリマセヌ。又之ヲ一個人ノ上ヘヨリ見マストキハ、ソノ人ノ一身ヲ獨立サセ幸福ヲ増サセヨウガ為メニ致シマスコトデ御座イマス。教育ノ目的ハ先ヅ今申シマシタ様ナモノトシテ見マストキハ、嘗ニ書物上ノ知識ノミヲ授ケレバソレデ足レリト申ス譯ニハ參リマセヌ。

Kanō Jigorō regrette cependant que l'éducation se limite essentiellement en la transmission de connaissances intellectuelles, ce qui lui semble insuffisant pour former des êtres humains. Selon lui, l'éducation devrait permettre aux hommes de savoir vivre ensemble, chacun respectant le temps, le travail, l'énergie de l'autre.

Kanō Jigorō affirme également que « l'homme, dans la société, doit devenir une personne qui respecte la morale »⁷⁷⁰, aussi, « [peut-on] penser qu'il est juste de dire que le bonheur dépend surtout de la formation morale des hommes. »⁷⁷¹

C'est par là que l'aptitude au bonheur, du particulier, rejoint l'universel : pour Kanō Jigorō, le bonheur et sa quête ne se comprennent que dans une vision à

⁷⁶⁹. *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價值』 (Le jūdō en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 133.

⁷⁷⁰. 「人間は世に立って道徳を守る人とならなければならぬ。」, *Gakusei to seiji* 学生と政治 (Étudiants et politique), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1917, in KJTK-6, p. 151.

⁷⁷¹. 「幸福はむしろその人々の道徳上の素養如何によるものであるという方が当を得ていると考えられる。」, *Tōkon shakai-byō no konponteki chiryō-hō* 当社会病の根本的治療法 (Traitement de base des maux de la société actuelle), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1915, in KJTK-4, p. 205.

long terme d'une part (il ne s'agit en aucune façon de rechercher un bonheur immédiat), et dans le rapport aux autres d'autre part. Le bonheur n'est pas une quête individuelle et égoïste : le « véritable bonheur » selon Kanō Jigorō est un état partagé avec autrui, qui dépend avant tout de la capacité à se projeter dans l'avenir en oubliant les plaisirs immédiats, et qui n'a rien à voir avec la richesse ou la pauvreté.

Même pour parvenir à son propre bonheur, si on ne recherche que le sien propre sans prendre en compte les autres, divers obstacles peuvent facilement survenir. [...]

De plus, si on veut parvenir au véritable bonheur, la meilleure façon est que l'esprit porté aux autres me soit reflété par eux et se joigne à moi, aussi faut-il sans cesse, dès le plus jeune âge, éduquer l'esprit à se consacrer aux autres.⁷⁷²

己の幸福を得ることも、人のためをはからず己だけの幸福を得ようとすると、種々の障礙が起り易い。

[...]

また本当の幸福を得ようと思うならば、己が人のために尽くす精神が、人から反射して己に加わるという形において最もよく得られるのであるから、人は幼少の時から絶えず人のために尽くそうという精神を養っておかなければならぬ。

La base du bonheur dans la vie est de ne pas être avide du plaisir aujourd'hui à portée de main, la vraie gentillesse vis-à-vis d'un ami réside dans le fait d'oublier la mauvaise humeur immédiate et de donner de sérieux conseils.⁷⁷³

一生涯の幸福の基は、今日手近の快樂を貪らぬことにあり、友人に対する真正の深切は、当座の不機嫌を忘れて真面目な注告をせぬというようなことのないことにあるのである。

Quelle que soit la vie luxueuse que l'on mène, les gens au mauvais comportement ne peuvent se soustraire à de continuels tourments psychologiques mais, globalement, même quelqu'un qui n'a pas plus que le nécessaire pour vivre, s'il se comporte de façon juste, peut parvenir à un plein bonheur.⁷⁷⁴

如何に奢侈な生活をしていても、心得方の悪い人は絶えず精神上の煩悶を免れることが出来ぬが、ようやくにして生活上の必要物を得ているくらいな余裕のない人でも心得方の善い人は十分に幸福を得ることが出来るのである。

1.1.1.1.80 Une absence

Nous noterons toutefois que Kanō Jigorō ne parle jamais de la relation entre homme et femme. Nous n'avons pu trouver qu'une seule citation où il les

⁷⁷². *Jūdō shugyōja no ninmu* 柔道修行者の任務 (Mission des pratiquants de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, septembre 1919, in KJTK-2, p. 219, 220.

⁷⁷³. *Jōdan no jūdō ni tsuite* 上段の柔道について (A propos du jūdō de haut niveau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1918, in KJTK-2, p. 62.

⁷⁷⁴. *Tōkon shakai-byō no konponteki chiryō-hō* 当今社会病の根本的治療法 (Traitement de base des maux de la société actuelle), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1915, in KJTK-4, p. 205.

évoque, prévenant du danger de leur abus, au même titre que de ceux de la goinfrerie ou de l'alcool.

Dans n'importe quoi, il faut complètement respecter la voie de l'hygiène. Tout en respirant de l'air pur, en s'exposant aux rayons du soleil, en se tenant éloigné des bactéries nuisibles, en développant sa capacité de résistance au froid et au chaud, il faut certes s'efforcer de se défendre de façon adéquate face au froid ou au chaud difficilement supportables, mais ce à quoi il faut surtout veiller, c'est de ne pas tomber dans les pièges de l'alcool, de la chair et de la goinfrerie.⁷⁷⁵

衛星の道は、如何なる種類のことも、ことごとく守らねばならぬ。清潔なる空気を呼吸し、多く日光に浴し有害なる黴菌から遠ざかり、寒暑に対する抵抗力を養うと同時に、堪え難き寒暑に対しては適當なる防禦を努める等のことも必要であるが、特に注意を要するは、酒色に耽り暴食の弊に陥らぬようにすることである。

Les relations humaines

Les relations humaines tiennent une place importante dans la pensée de Kanō Jigorō. Il répète régulièrement, tout au long de ses écrits, que l'homme vit en société et que cette dimension doit être prise en compte. En ce qui concerne les relations humaines, la meilleure utilisation de l'énergie consiste ainsi, selon lui, à d'abord obtenir la confiance des autres. Cela lui semble essentiel parce qu'un individu vivant en société doit, avant de pouvoir mettre en œuvre ses propres compétences, pouvoir compter sur l'action positive d'autrui (leur aide, leur soutien), ou au moins sur l'absence d'action négative (entrave, critique, etc.).

Même dans le cas où je me forge un destin par ma seule force, si les gens ne me font pas confiance, je ne peux rien faire ; même pour réaliser quelque chose par sa propre force, il faut absolument réussir le grand examen de la confiance des autres.⁷⁷⁶

独力己の運命を開くという場合においても、他人が信用してくれなくては何事も出来ぬ、独力事を為すにしても、やはり他人の信用という大試験に及第しなければならぬわけである。

⁷⁷⁵. *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 206, 207.

⁷⁷⁶. *Gakkō no shiken to shakai no shiken* 学校の試験と社会の試験 (Les épreuves scolaires et les épreuves de la vie), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1917, in KJTK-6, p. 146.

La relation aux autres passant par les actions et la parole, il semble essentiel à Kanō Jigorō, « pour que les gens nous portent leur confiance [...] », « d'accorder paroles et actes. »⁷⁷⁷, et de soigner à la fois les unes et les autres.

Dans nos relations avec les gens, il faut d'abord exprimer sa pensée par le langage. La façon d'utiliser celui-ci est importante. [...] C'est pourquoi, dans nos relations avec les gens, il faut en premier être prudent dans nos paroles.⁷⁷⁸

人に交わるには、まず言語をもって己の思想を発表することを要する。その言語の遣い方が大切である。[...] そういうわけであるから、人と交わるには、第一言葉を慎まなければならぬ。

« En somme, les manières exigent d'une part de faire selon les usages, et d'autre part de faire en sorte de ne pas mettre les autres dans l'embarras et provoquer leur animosité. La pratique du jūdō aide naturellement à ces formations. »⁷⁷⁹ mais : « d'autre part, il est bon de faire reconnaître sa propre valeur. »⁷⁸⁰

Kanō Jigorō dresse ainsi un tableau optimiste – parfois un peu naïf aussi – des bienfaits qui doivent découler naturellement de cette confiance pour quiconque aura su l'induire chez l'autre. Elle forme selon lui une sorte de garantie contre les revers de fortune, prévenant leur apparition (puisque personne ne saurait les souhaiter) et favorisant la réinsertion en cas de survenue (puisque chacun aurait à cœur de les réparer).

Dans la mesure où l'homme mène une vie sociale, quelles que soient ses ressources physiques ou matérielles, il lui faut désirer encore plus fortement, sans s'inquiéter d'être lésé par les autres, d'être reçu avec bienveillance par ceux-ci, qu'ils aient confiance en lui et le respectent. Même pourvu d'un corps parfait, il

人間が社会生活を営んでいる以上は、他の人から犯される心配がなく、他の人から好意をもって迎えられる、他の人から信頼され、他の人に尊敬されるということは、如何に肉体的にまた物質的に恵まれているものにとっても、更に強い

⁷⁷⁷. 「[...] 人に信頼させるには[...] 第一に必要なのは己の言行の一致である。」, *Shosei to jūdō 処世と柔道 (Règles de conduite et jūdō)*, publié dans *Jūdō 柔道*, juillet 1915, in *KJTK-4*, p. 201.

⁷⁷⁸. *Jūdōka no hinkaku 柔道家の品格 (La dignité du jūdōka)*, publié dans *Jūdō 柔道*, novembre 1917, in *KJTK-2*, p. 200.

⁷⁷⁹. 「要するに行儀作法は一つには社会の習慣の是とすることに従い、一つには他人に迷惑を及ぼさず悪感を与えぬようにするのが必要のである。柔道の修行は自然それらの修養を助けるわけである。」, *ibidem*, p. 197.

⁷⁸⁰. 「また己の価値を認めしめることも願わしいことである。」, *Shosei to jūdō 処世と柔道 (Règles de conduite et jūdō)*, publié dans *Jūdō 柔道*, juillet 1915, in *KJTK-4*, p. 200.

ne faut être ni haï des autres, ni que l'on nous blesse inopinément. Quelles que soient nos richesses et notre exceptionnel patrimoine, même alors que cela a été brusquement réduit à néant par un tremblement de terre, le feu, la guerre ou toute autre fluctuation sociale, le respect et la confiance des gens ainsi que nos compétences propres nous permettent de vivre sans problème bien sûr, mais aussi d'obtenir la collaboration des autres, de devenir un guide pour la société et de poursuivre toujours une vie sereine et heureuse. Ainsi, avoir ce type de rapports avec les gens de la société est non seulement indispensable pour conserver indéfiniment une prospérité acquise physiquement et matériellement, mais ce rapport avec la société, même en considérant ce qui n'a rien à voir avec le corps ou le matériel, procure une profonde satisfaction spirituelle. En conséquence, on doit dire que les gens se doivent également de désirer cela rationnellement. Ils peuvent de plus élargir leurs connaissances, et accéder à une satisfaction spirituelle par la compréhension de la raison. On doit dire que ces désirs également sont rationnels. De même que c'est un désir rationnel, alors que l'on apprécie la beauté du monde, la peinture, la sculpture, la musique ou la poésie que de vouloir pratiquer soi-même.⁷⁸¹

欲求でなければ。如何に完全なる肉体を備えていても他人から憎まれ、不意に危害をくわえられるようなことがあってはならぬ。如何に富み万人に優れた財産を有していても、震災災兵乱その他社会的の変動に遭遇して無一物になった時でも、社会から尊信を受けていて、自身にも実力を有するものは生活に困ることのないのはもちろん、他人の協力を得ることが出来、社会の指導者となって常に安穩にして幸福なる生活を持続して行くことが出来るのである。よって社会の人々とそういう関係にあることは、肉体的及び物質的に得たる栄を永遠に持続せしむるために必要なるのみならず、社会とそういう関係にあること、そのことは肉体及び物質を離れて考えてみても人に深き精神的の満足を与えるものである。したがってそういうことも人々が合理的に欲求すべきものといわねばならぬ。人はまた知見を広げ、道理を会得して精神的に満足を得ることが出来る。また天地間の美を味わい、絵画、彫刻、音楽、詩文の類を鑑賞したり、自分にそういうことをすることも合理的欲求であるといわねばならぬ。そういう欲求も合理的であるといわねばならぬ。

Le travail

Le travail également est un domaine dans lequel Kanō Jigorō souhaite que chacun – et tout particulièrement les pratiquants de *jūdō* – sachent faire le meilleur usage de l'énergie. Les connaissances acquises ne le sont jamais, selon lui, une fois pour toute, et il faut savoir faire preuve de vigilance et d'ouverture d'esprit pour, sans cesse, acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences, plus en phase avec le monde et l'environnement.

⁷⁸¹. *Jita kyōei no ei to iu koto ni tsuite* 自他共栄の栄ということについて (A propos de la prospérité dans l'expression prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1931, in KJTK-9, p. 105, 106.

[...] il y a certes des différences en fonction des métiers concernant les points sur lesquels on doit insister mais quoi que l'on fasse, la seule chose qui soit certainement claire, c'est qu'on ne peut considérer l'acquisition de connaissances comme suffisante.⁷⁸²

[...] 仕事により重きをおく点に相違のあることはあるが、何事をするにも知識の取得をもって足れりとするは出来ぬということだけは明らかであろう。

[...] il faut innover sans cesse. [...] il faut être absolument résolu à être attentif à l'influence qu'ont sur soi les changements de la société, à saisir les nouvelles vérités dont la découverte accompagne l'avancée du monde pour qu'elles me servent de capital au développement de mon métier, et à ne pas dépenser en vain la plus infime quantité d'énergie. Ainsi, il convient d'utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps dans de nombreux domaines mais il faut également être juste sur l'équilibre de l'énergie que l'on place dans chaque domaine pour pouvoir finalement obtenir le plus grand résultat global.⁷⁸³

[...] 絶えず工夫を要する。[...] 必ず社会の変遷に随って受ける影響に注意し、世の進歩に伴って発見せられる新事実を捉えて己の職業の発展に資し、寸毫の力も無駄に費さぬという心構えを要するのである。かくいろいろの方面において最も有効に心身の力を使用すべきであるが、またこの各方面に力を用いる釣合においても十分に当を得て結局総合したところで最も大なる結果が得られるようにすべきである。

L'idéal

Théoriquement, un pratiquant de *jūdō*, selon Kanō Jigorō, devrait être tout à fait conscient de l'importance d'utiliser toujours au mieux la force de son esprit et de son corps. Mieux, il devrait savoir que toute force, si formidable soit être, si elle est mal utilisée, peut être utilisée en vain.

1.1.1.1.81 Se fixer un objectif...

En toute chose, et avant d'appliquer dans quelque domaine que ce soit, la moindre force, il convient donc de déterminer l'objectif à atteindre. Ensuite, il s'agira d'employer « de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps pour atteindre ce but » [ce qui « est le *jūdō*] de manière à atteindre cet objectif.

Comme tout comportement de l'homme découle de son idéal, savoir quel est son

人間一切の行動は理想から割り出されるのであるから、如何なる理想をもつ

⁷⁸². *Kojin no kansei* 個人の完成 (Réalisation de l'individu), publié dans *Taisei* 大勢, mai 1922, in *KJTK-4*, p. 299.

⁷⁸³. *Gakkō no jūdō to shakai no jūdō* 学校の柔道と社会の柔道 (*Jūdō* à l'école et *jūdō* dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in *KJTK-6*, p. 23, 24.

idéal est un problème important pour l'homme. Puisque, si cet idéal est bas, les actes, s'en imprégnant naturellement, sont bas et que, s'il est élevé, ils sont élevés, il a une influence sur la dignité.⁷⁸⁴

ているかということは人にとっては大切な問題である。理想が低ければ行動もおのずからそれに彩られて低くなり、それが高ければ行動も高くなりしたがって品格に影響してくるのである。

Les gens, pour utiliser la force de l'esprit et du corps doivent avoir un but. Employer de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps pour atteindre ce but est le *jūdō* [...]⁷⁸⁵

およそ人が心身の力を使用するについては、何か目的がなければならぬ。その目的を達するために最も有効に心身の力を使用するのが柔道である[...]

1.1.1.1.82 Un objectif lointain

jalonné d'étapes, et qui laisse de la place à l'errance et aux erreurs

Selon Kanō Jigorō, il est donc de la responsabilité de chacun de définir son objectif à long terme.

Il considère qu'il est essentiel, avant de déterminer un objectif à atteindre (un idéal), de voir aussi loin que possible, afin de se donner du temps (pour les apprentissages, pour les errances, les essais et les erreurs).

L'homme ne doit pas se comporter avec pour objectif le succès immédiat mais doit viser le succès sur toute une vie.⁷⁸⁶

人間は目前の成功のみを目的として行動すべきでなく一生涯を通じての成功を目標としなければならぬのである。

Il s'agit de comprendre et d'accepter que chaque action ne soit pas immédiatement suivie d'effets positifs. Il s'agit là de l'application dans la vie quotidienne d'une leçon que le *jūdō* dans le *dōjō* apprend à tout pratiquant : avant de devenir fort il faut apprendre, et cet apprentissage passe par des chutes fréquentes.

Le but de l'éducation scolaire n'est pas d'être utile pendant la période scolaire mais est

学校教育の目的は、学校在学当時用をなすためではなく、主として将

⁷⁸⁴. *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du *jūdōka*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 202, 203.

⁷⁸⁵. *Gakkō no jūdō to shakai no jūdō* 学校の柔道と社会の柔道 (*Jūdō* à l'école et *jūdō* dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 19.

⁷⁸⁶. *Seiryoku zen.yō to nichijō seikatsu* 精力善用と日常生活 (Bonne utilisation de l'énergie et vie quotidienne), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1930, in KJTK-9, p. 188.

principalement tournée vers le futur, ainsi, dans le jūdō également, plutôt que de se demander si on est fort ou faible en ce moment, il est plus important encore s'il semble que l'on peut devenir fort dans le futur.⁷⁸⁷

来のためである以上は、柔道においても当時強いとか弱いとかいうことより、将来強くなりそうであるかどうかということが一層大切でなければならぬ。

Il lui paraît envisageable, dans le cas où la définition de cet objectif à long terme serait impossible, de définir un objectif moins ambitieux, à court terme, qui permette d'acquérir des connaissances et de l'expérience, comme une première étape permettant d'être dans de meilleures conditions pour se choisir un objectif de vie.

L'élève d'école doit décider ce pour quoi il va utiliser les compétences scolaires et physiques qu'il travaille. Pour cela, il lui faut déterminer quel est son but dans la vie. S'il ne peut pas se le fixer rapidement, il lui faut repousser ce moment à plus tard et, pendant cette période, il doit se fixer des buts provisoires ou encore prendre pour objectif d'acquérir les compétences ou l'expérience nécessaires pour pouvoir le déterminer.⁷⁸⁸

学校生徒はかく磨いた学力と体力とを何のために用いるのかということを決定的ことを要する。それには己の終生の目的を定めなければならぬ。もし急に終生の目的を定めることが出来ぬならば終生の目的は追って定めることとして、それまでの間仮の目的を定めておくとかまたは終生の目的を定めるために必要な知識経験等を得ることを目的としなければならぬ。

1.1.1.1.83 Aller vers cet objectif

en utilisant au mieux son énergie et en prenant l'environnement en compte

L'objectif une fois fixé (même s'il ne s'agit que d'un objectif intermédiaire), il s'agit donc d'utiliser au mieux son énergie afin de l'atteindre.

Pour atteindre un but donné, on utilise de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps. On peut donc parler de la méthode, ou encore de la technique, de meilleure utilisation de l'esprit et du corps. Maintenant, si au lieu de la force de l'esprit et du corps on utilise l'expression « énergie », on devrait dire « meilleure utilisation de l'énergie », ce que l'on peut résumer en bonne utilisation de

或る一定の目的を果たす為に心身の力を最も有効に使用する。即ち心身の最も有効使用法又は使用術といふも宜しい。今若し心身の力を精力といふ言葉で言ひ現はすならば、「精力最善活用」といふべく、それを約言すれば精力善用というてもよいのである。目的の如何に拘らず、それを果たす為に一

⁷⁸⁷. *Taikō shiai no shin.igi* 対校試合の真意義 (Le véritable sens des compétitions inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1918, in KJTK-6, p. 34.

⁷⁸⁸. *Ibidem*, p. 20, 21.

l'énergie. Il s'agit, quel que soit le but, d'utiliser la force de son esprit et de son corps de la façon la plus efficiente possible pour le réaliser. La meilleure utilisation de l'énergie est la méthode consistant à atteindre le but, quelles que soient les circonstances, de la manière la plus efficiente.⁷⁸⁹

番効力あるやうに己の心身の力を働かせるといふことになる。精力最善活用といふことは如何なる場合でも、その目的を果たす為に最も効力ある方法といへる。

Cependant, cette aune ne suffit pas à mesurer chaque action : « il ne faut pas décider en ne se demandant que si cela est ou non commode pour soi ; il faut absolument, pour chaque acte, agir après avoir envisagé scrupuleusement quelle influence cela va avoir sur l'environnement. »⁷⁹⁰

Pour expliquer en quoi chaque action individuelle peut largement influencer sur autrui, Kanō Jigorō prend l'exemple de Hirose Takeo 廣瀬武夫 (1868-1904)⁷⁹¹ dont la vie a été consacrée à la marine et au *jūdō* et dont la fièvre d'entraînement avait des répercussions sur ses camarades, ne serait-ce qu'en les obligeant à s'interroger sur leur propre attitude, et dont la mort a influencé la nation entière.

Les camarades du capitaine de frégate Hirose disaient toujours de lui : Hirose, quand on accoste et que l'on peut se rendre au restaurant et aller boire un verre, lui en profite pour trouver un *dōjō* et aller s'entraîner au *jūdō*. Et cela, involontairement, inconsciemment, eut une influence sur tout le monde. Qu'il ait eu un tel

廣瀬中佐、彼は始終同輩から言はれて居つた。廣瀬は陸へ上ると料理屋へ行つて一杯飲む暇があれば、其の時は何處かの道場へ行つて柔道の稽古して居る。是が知らず識らずの間に總ての人に感化を與へた。斯う云ふやうな有益な楽しみを持つていつたと云ふことが廣瀬の廣瀬たる所以であつたと思ふのである。

⁷⁸⁹. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1157.

⁷⁹⁰. 「[...] 物事は自身の便不便だけから考えて決定してはならぬ、必ずかくかくの行動は外にどういふ影響を及ぼすかと前後左右を考慮して決しなければならぬ。」, *Shosei to jūdō* 处世と柔道 (Règles de conduite et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in *KJTK-4*, p. 198.

⁷⁹¹. Il entre en novembre 1887 au Kōdōkan et obtient son 4^e *dan* en avril 1899. Après sa mort qui en fit un héros national, il fut promu 6^e *dan*. « Il commença la guerre russo-japonaise (1904-1905), comme chef de torpillage sur le cuirassé Asahi 朝日 et prit part en cette qualité à la tentative visant à bloquer les issues de la rade de Port Arthur. Le 27 mars 1904, lors de la seconde tentative, Hirose dirigeait le Fukui-maru 福井丸, le deuxième des bâtiments de commerce sacrifiés à cette fin. Une torpille russe frappa le navire par le milieu. Il explosa. Mais Hirose ne monta dans un canot de sauvetage qu'après être parti à la recherche d'un second maître de 1^{ère} classe, Sugino Magoshichi 杉野孫七, qui avait disparu. Alors que le canot gagnait la haute mer, Hirose fut tué par un projectile ennemi. Pour son courage, Hirose fut promu capitaine de frégate et désigné comme l'incarnation des vertus militaires. Considéré comme une divinité de la guerre autant que comme un héros national, il eut à Tōkyō, près du pont Mansei, une statue de bronze qui le représentait avec Sugino Magoshichi, et dans son pays, à Taketa, un sanctuaire (Hirose-jinja 廣瀬神社). », in *Dictionnaire Historique du Japon*, A-K, pp. 1001-1002.

plaisir profitable, je pense que c'est ce qui faisait qu'Hirose était Hirose.⁷⁹²

1.1.1.1.84 User de ses forces là où elles sont utiles

En théorie, Kanō Jigorō suppose qu'un pratiquant de *jūdō* a compris que l'important n'est pas d'appliquer beaucoup de force, mais la force nécessaire, là où c'est nécessaire, au moment où c'est opportun.

Les muscles développés renferment une grande force et il est inutile de débattre sur le fait qu'il faut respecter celle-ci mais il est vrai que même cette grande force ne peut vaincre une petite force intelligemment employée.⁷⁹³

發育した筋肉は大きい力を宿し、その力の貴ぶべきことは論を待たぬことではあるが、その大きい力も巧みに使用した小さい力には勝つことが出来ぬという事実がある。

Selon lui, la pratique du *jūdō* dans le *dōjō* est supposée enseigner, par l'expérience intime, que la force « utile » est la force « agissante » (et non la plus importante), c'est-à-dire celle qui influe réellement sur une situation donnée.

Si on essaie maintenant de les distinguer, on peut dire qu'il y a la grande force en quantité et la force exceptionnelle dans sa nature. Si on considère que cette dernière peut l'emporter sur la première, alors c'est elle que l'on peut bien sûr qualifier de grande force et que l'on doit extrêmement respecter.⁷⁹⁴

今これを区別してみたならば、分量において大きい力と性質において優れた力とでもいうことが出来よう。この性質において優れた力が分量において大きい力に勝つことが出来るとしてみれば、その方の力がやはり大きい力であるということもいい得るのであって、甚だ貴重すべきである。

Ainsi, d'une certaine manière, c'est le résultat qui compte et non l'effort consenti. Dans l'expérience du *dōjō* comme dans la vie quotidienne, l'enjeu est d'employer habilement ses forces pour influencer sur les situations.

Il faut à tout prix utiliser sa force pour apporter sa contribution à la nation et à la société. La réelle valeur de cette force

吾人の力は是非とも国家社会を補益するために使わなければならぬ。その力の実際の価値は、力はどれだけあったかということによって計られるのではなく、事実において

⁷⁹². *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du jūdō), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1169.

⁷⁹³. *Chiisa na chikara to ōki na chikara* 小さな力と大きな力 (Petite puissance et grande puissance), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1916, in KJTK-5, p. 346.

⁷⁹⁴. *Ibidem*, p. 346, 347.

ne se mesure pas à l'aune de la quantité investie mais en fonction de ce que cette force a réellement produit de bien.⁷⁹⁵

その力をどれだけ善いことに使ったかということによって定まるのである。

Ainsi, pour Kanō Jigorō, n'est-il pas forcément nécessaire d'être extrêmement ambitieux. Quelqu'un qui se fixerait un objectif extrêmement ambitieux mais qui userait ses forces sans jamais agir sur le monde aurait mal choisi son objectif et gaspillé ses forces en vain.

C'est à partir de ce moment que cette personne peut employer de la manière la plus efficace la force de son talent et apporter la plus grande contribution à la nation et à la société.⁷⁹⁶

かくしてこそ始めてその人の天稟の力を最も有効に働かせて国家社会のために最大の貢献をすることができるのである。

1.1.1.1.85 Apprendre la réciprocité

Selon Kanō Jigorō, le pratiquant doit d'abord se consacrer au travail sur soi. « Faire des efforts pour se réaliser est par ailleurs le début de la formation. »⁷⁹⁷ C'est en effet l'étape qui va rendre les autres possibles, notamment celle de l'ouverture à l'autre, aux autres.

Dans sa phase de fort entraînement, on doit se concentrer principalement sur sa réalisation personnelle mais même pendant cette période, on ne doit pas oublier de contribuer à la société [...] ⁷⁹⁸

人の修行盛りの時はまず主として己を完成するために努力すべきである、しかしその時代においても世を補益するということを忘れてはならぬ [...]

Dans le *dōjō*, la réciprocité intervient très tôt dans le parcours d'un pratiquant. Au début, bien sûr, il ne fait que recevoir, mais dès qu'arrive dans le

⁷⁹⁵. *Ibidem*, p. 346, 349.

⁷⁹⁶. *Shokugyō no sentaku oyobi sonpi ni tsuite* 職業の選択及び尊卑について (A propos du choix du métier, de ce qui est respectable et vile), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mars 1919, in KJTK-4, p. 273.

⁷⁹⁷. 「この己を完成するために努力することがそもそも修養の始まりである。」, *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 12.

⁷⁹⁸. *Jūdō shugyōja no ninmu* 柔道修行者の任務 (Mission des pratiquants de *jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, septembre 1919, in KJTK-2, p. 219.

dōjō un plus débutant que lui, il en devient l'aîné, et lui doit attention et vigilance – de la même façon que lui reçoit attention et vigilance de la part de ses aînés.

Le pratiquant de *jūdō* doit s'entraîner au quotidien sans perdre cela de vue. Il arrive parfois que l'on s'entraîne en ne pensant qu'à ce qui convient à sa propre pratique sans vraiment prendre en compte le partenaire. Pourtant, cela va à l'encontre de l'esprit de la pratique du *jūdō*. Tout en considérant ce qui est bon pour son entraînement, il faut prendre en compte l'intérêt du partenaire, se demander sans cesse si cela n'est pas douloureux ou encore dangereux pour lui et, même si cela nous est pénible ou ennuyeux, si c'est pour le bénéfice de sa pratique, il peut être bon de tomber plus que nécessaire ou de lui faire faire un exercice où il nous porte toute sorte de techniques ; éduquer ainsi l'attitude et l'habitude de ne pas réfléchir qu'à soi mais de considérer l'autre est l'occasion la plus pertinente d'éduquer le respectable esprit du *jūdō*.⁷⁹⁹

柔道の修行者は日常この事を忘れずに練習しなければならぬ。どうかすると、相手のことは深く意に留めず、ただ己の練習の便利ばかりを考えて稽古をするようになる。しかしそれでは柔道の修行の精神に悖ったことになる。己の練習の便利をはかると同時に、相手の利害を顧慮しなければならぬ、こうすれば痛かろうか、どうすれば危険であろうかと始終相手のために考え、また自分は骨が折れても面倒でも相手の修行上の利益になるならば、余計に倒れてやるも可なり、いろいろの業を掛けさせて練習させるもよかろう、かく己のためばかりを考えず、人のためにもはかるといふその心掛けと習慣を養うことが、柔道の貴い精神を涵養する最も適當の機会である。

Selon Kanō Jigorō, il est de la responsabilité des pratiquants que de répercuter cette habitude, toute naturelle au sein du *dōjō*, dans la société.

Dans la société actuelle, les gens ne pensent plus qu'à leur confort et ne prennent pas vraiment en compte les autres. C'est d'une part une tendance de l'époque mais je crois qu'une part de la responsabilité revient aussi à des lacunes du passé. Si on abandonne cet aspect là, comme la force de cohésion de la société s'affaiblit et qu'il y a un risque pour que ce soit la source du déclin de la nation, les pratiquants de *jūdō* doivent d'eux-mêmes s'en charger et s'efforcer de former d'abord dans leur corps cet esprit de se dévouer aux autres puis guider les gens pour corriger cette mauvaise tendance actuelle.⁸⁰⁰

今の世は人々が自己の便利のみを考えて人の事は深く意に介せぬふうになってきた。これは時勢の然らしむるところでもあるが、また既往の欠陥にも一部の責を負わせねばならぬと思う。これをそのままに棄てておけば、社会の結合力は微弱となり、ついには国家衰頹の原因をなすに至る恐れがあるから、柔道の修行者は自ら任じてまず己の身に、この人のために尽くすという精神を養い、進んで人を導いて今日の弊風を矯正することを努めなければならぬ。

Du point de vue du principe du *jūdō*, il faut d'un côté se développer personnellement obstinément et, en même temps, tâcher de se consacrer continuellement à la société de la

柔道の主義からいうと、一面自己の発達をあくまでもはかり、同時に己が終生に世に尽くす事柄が量においても質においても最も大なる

⁷⁹⁹. *Ibidem*. p. 220.

⁸⁰⁰. *Ibidem*. p. 221.

meilleure façon, que ce soit en quantité comme en qualité. Quelle que soit la façon dont une personne veut s'impliquer dans le monde, il faut s'être pourvu d'une force que l'on puisse y investir mais, en même temps, quelle que soit la puissance de cette force, quand on ne l'emploie pas à bon escient, elle n'est que trésor gâché sans aucune utilité. Cet équilibre est le point le plus important. [...]

[...] on peut commencer à parler de véritable bien quand, parmi toutes les autres façons de le faire, on a pris la meilleure au moment le plus adapté. Il existe de nombreuses sortes de bien, comme il existe d'innombrables façons de le faire.⁸⁰¹

らんことを期しなければ成らぬ。人はいくら世のために尽くそうと思っても尽くし得る力を備えなければならぬが、また同時に如何に大なる力を備えてもそれをよいことをするために働かさなかつた時は、いわゆる宝の持ち腐れで何の益にも立たぬ。その釣合が最も大切な点である。[...]

[...] 完全の善というものは、外にも善をする仕方がいくらかもあるそのうち最も優れたものを最も適当の時機に為してはじめてかくいうことが出来るのである。善ということはその種類に幾様もあると同時に、また善をする仕方にもいろいろある。

Cet engagement, cette transposition volontaire des enseignements du *jūdō* dans la société, n'est pas chose aisée, notamment parce que généralement cela va à l'encontre des intérêts immédiats de chacun. Il s'agit donc d'un choix, d'un choix volontaire.

D'autre part, il n'est pas rare que l'on se comporte en contradiction avec ce principe que l'on connaît pourtant parce qu'il n'est pas clairement inscrit dans notre esprit que dans notre vie quotidienne on doit se réaliser et contribuer à la société. Que les gens, par leur travail sur leur force physique, l'amélioration de leurs connaissances, l'étude de la morale accroissent à la fois leur véritable bonheur personnel et leur capacité réelle d'action sur la société, est une vérité évidente.⁸⁰²

それから日常の生活上己を完成し世を補益するということを明らかに脳裡に書き出しておらぬがためみすみすこの主義に矛盾した行動をする場合が少なくない。人は体力を練り知識を磨き道徳を修めていよいよ己の真の幸福も増進し、世に尽くす実力も増加するのであるということはまことに明らかな事実である。

Petit traité de morale à l'usage des professeurs

Le pratiquant n'est pas le seul à recevoir une leçon de comportement : le professeur également est régulièrement visé par les propos prescriptifs, normatifs et moraux de Kanō Jigorō. Cette exigence toute particulière s'explique aisément, d'une part parce que, de façon objective, du professeur dépend la compréhension

⁸⁰¹. *Ibidem*. p. 221, 222.

⁸⁰². *Ibidem*. p. 223.

de la discipline d'un grand nombre de personnes, et de son exemple, l'image de celle-ci, mais aussi parce que Kanō Jigorō est passionné par l'enseignement et notamment par la formation des professeurs, meilleur moyen de toucher le plus grand nombre de personnes possibles.

Pour Kanō Jigorō, un professeur est avant tout un exemple. Bien entendu, il est le « premier » pratiquant du *dōjō* dans lequel il enseigne. Premier dans le sens de la régularité, de l'implication, du comportement. Sa vie privée également se doit d'être exemplaire puisqu'il doit faire comprendre, par ses actes autant que par ses mots, pourquoi et comment appliquer les principes appris dans le *dōjō* dans la vie quotidienne.

Il faut qu'il en aille ainsi : quand je pratique le *jūdō*, le faire en voulant par cette pratique pouvoir me réaliser et contribuer à la société et, lorsque je l'enseigne, tâcher de faire en sorte que chacun améliore au mieux son corps et contribue au maximum à la société.⁸⁰³

己が柔道の修行をするには、その修行によって己を完成し、世を補益することの出来るようになろうと思ひ、これを人を教う場合には、人をして最も十分にその身を完成せしめ、最も多く世を補益せしむるようにならうと心掛けて、その事に当たらなければならぬ。

Le professeur dans l'exercice de ses fonctions

1.1.1.1.86 Aménager un cadre

Kanō Jigorō considère que le professeur est l'organisateur du cadre de la pratique. Aussi doit-il, par exemple, veiller à l'organisation et à l'entretien du *dōjō*. Le *dōjō* doit être propre et en bon état, de manière d'une part à garantir un niveau de sécurité optimal à tous les pratiquants, et d'autre part à rendre le lieu propice à la pratique.

B. Faire en sorte que l'équipement du *dōjō* soit sans faille. Comme il faut amener les élèves à considérer le *dōjō* comme un lieu sacré, il ne faut pas négliger ses réparations et on doit le maintenir propre de façon à ce qu'en y pénétrant

(ろ) 道場の設備に欠陥のないようにすること。道場は神聖なものと生徒に考えさせておかなければならぬから、修繕を怠らず清潔にして、その中に入れば自然と精神

⁸⁰³. *Jōdan no jūdō ni tsuite* 上段の柔道について (A propos du *jūdō* de haut niveau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1918, in KJTK-2, p. 61.

l'esprit soit naturellement sollicité. De plus, il arrive qu'à cause de tatami abîmés ou espacés on s'accroche les orteils et que l'on se blesse. Ensuite, il faut bien balayer la poussière des tatamis pour qu'elle ne remonte pas. Quand je réfléchis à tous les *dōjō* dans lesquels je me suis rendu un peu partout, ce sont là le défaut le plus fréquent. Afin que la poussière ne s'accumule pas dans le *dōjō*, une des façons consiste à bien le fermer hors des heures d'entraînement afin que la poussière de l'extérieur ne pénètre pas mais sans doute faut il aussi passer un chiffon légèrement humide pour retirer toute poussière. Quoi qu'il en soit, peu importe la façon imaginée pourvu que ce résultat soit atteint parfaitement.⁸⁰⁴

が緊張するようにしなければならぬ。また畳に破損したところがあったり、合せ目が透いたりしていると、足の指が引っ掛かって怪我をすることがある。畳から塵の出ぬように掃除をしておくことである。諸方の道場を見廻った時の記憶から考えると、この欠陥が一番多いようである。道場に塵の立たぬようにするには、稽古時間外には密閉しておいて外から塵の入らぬようにすることが一つであるが、また一つには、湿った布片などで塵を抜き取ることもしなければなるまい。ともかく百方工夫を凝らして十分にその目的の達せられるようにしてほしいものである。

Kanō Jigorō insiste tellement sur l'importance de débarrasser le *dōjō* de la poussière, que nous pouvons nous interroger si cela ne concerne réellement que le problème de l'hygiène et ne renferme pas plutôt un sens plus symbolique, à mettre en relation avec le balayage régulier des temples, et où le terme poussière pourrait être remplacé par « souillure », « influence », « habitudes », « comportements ». Une autre hypothèse serait que cette insistance provient de la propagande hygiéniste alors particulièrement vivace au Japon, dans le cadre de la lutte contre la tuberculose.

1.1.1.1.87 Être attentif à tous et à chacun

Selon Kanō Jigorō, l'enseignement du *jūdō* passe obligatoirement par une attention très soutenue portée à chacun des élèves. En particulier, tous les élèves doivent se voir proposer une progression adaptée à leurs possibilités, et tous doivent pouvoir progresser en toute sécurité, y compris les plus faibles et les moins endurants.

En cela, Kanō Jigorō considère que l'enseignement du *jūdō* doit se démarquer de celui du *jūjutsu*. Pour lui, le *jūdō* a pour objectif que chacun puisse pratiquer, tandis que les *jūjutsu* ont pour objectif que quelques-uns atteignent un

⁸⁰⁴. *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhais à l'égard des professeurs de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 151, 152.

niveau suffisant pour représenter et perpétuer l'école. En *jūdō*, il faut donc donner le temps au débutant de prendre goût à la discipline avant de proposer des expériences plus exigeantes.

[...] comme en général on enseigne ces trois choses (attaque-défense, renforcement du corps, formation de l'esprit) ensemble, la valeur du *jūdō* est particulièrement reconnue. C'est pourquoi le professeur doit être résolu à mettre en place son enseignement selon ces trois directions. La première chose à laquelle il doit veiller, est évidemment à ne pas blesser les débutants et à ne pas leur faire ressentir de douleur.⁸⁰⁵

[...] 大体においてこの三者（攻撃防禦・身体の鍛錬・精神の修養）を兼ねて教えるので、柔道の価値が特に認められるのである。それだから教師たるものは、同時にこれらの三方から教授訓練をしようと心掛けねばならぬ。教授上第一に注意すべきことは、初心の者に怪我をさせぬことはもちろん苦痛を感じしめぬようにしなければならぬ。

Le professeur doit constamment veiller à la sécurité de ses élèves ainsi qu'à favoriser leur apprentissage et leurs progrès.

[...] ce à quoi je souhaite que les professeurs fassent particulièrement attention, est à la façon de choisir les partenaires. Est-ce que ce n'est pas dangereux que ces deux-là fassent ensemble ? Est-ce qu'avec celui-ci, ce serait bénéfique sur le plan de l'exercice pour les deux ? Ce choix demande une réflexion sérieuse.⁸⁰⁶

[...] 教師に特に注意を希望することは相手の選び方である。ある者とある者との組合いは危険であるとか、ある者とは双方のために練習上適當の相手であるとか、その選択には少なからず考慮を要するのである。

Au-delà de ces considérations générales, le professeur doit être attentif à chaque élève individuellement. Savoir, pour chacun, évaluer sa limite en termes de quantité de pratique, par exemple, et l'amener à faire selon son potentiel.

Ce à quoi le professeur doit ensuite veiller d'important est de faire en sorte que le pratiquant, dans la mesure où il a eu le repos nécessaire, s'exerce le plus possible.⁸⁰⁷

その次に教師として大切な心得は、修行者が必要なる休息をした以上はなるだけ多く練習をさせるように仕向けることである。

Mais surtout, il faut être capable d'individualiser les conseils, de ne pas laisser s'installer de défauts, même légers.

⁸⁰⁵. *Jūdō no senmon-ka ni tsugu* 柔道の専門家に告ぐ (Annoncer aux spécialistes de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1917, in KJTK-2, p. 142.

⁸⁰⁶. *Ibidem*, p. 143, 144.

⁸⁰⁷. *Ibidem*, p. 143.

C. Lors de l'entraînement, il faut promener son regard sur tout le *dōjō* et il faut être prêt à enseigner individuellement avec gentillesse à quiconque se trompe, même légèrement, dans sa manière de s'entraîner. C'est assez difficile mais si l'on procède ainsi, les élèves gardent leur attention pendant tout l'entraînement, la technique progresse également rapidement et il n'y a pas de risque de blessure.

D. Il ne faut pas oublier de s'intéresser à chaque élève individuellement et de profiter de toute occasion pour lui accorder une attention juste sur les plans spirituels, techniques ou de la santé.⁸⁰⁸

(は) 稽古の際は、道場全体に行き渡るように目を配っていて少しでも間違った稽古の仕方をするものがあれば、いちいち懇篤に教えるように心掛けなければならぬ。これはずいぶん骨の折れることではあるが、かくすれば生徒の精神も始終緊張していて技術も早く進み、怪我をする恐れもない。

(に) 生徒を個人的に研究して、機に望み折にふれて、精神上、技術上及び衛生上適切なる注意を与えることを忘れてはならぬ。

Pour les professeurs qui enseignent en milieu scolaire, Kanō Jigorō les encourage à s'intéresser aux élèves au-delà du *dōjō*, en se préoccupant de leurs attitude et résultats dans les autres matières et, si besoin est, de réfléchir avec leurs collègues à la façon d'agir en collaboration pour aider tel ou tel individu. Ce faisant, cela ne peut être que bénéfique pour l'élève, qui par la même occasion prend conscience que toutes ses activités, tous ses comportements participent d'une globalité et ne sont pas indépendants, cloisonnés, mais aussi pour l'image du *jūdō* dans la société, à commencer par le corps enseignant.

E. Il faut prendre contact avec les professeurs des autres disciplines et si un élève néglige une matière, il faut s'associer à ce professeur pour l'encourager, si l'attitude d'un élève n'est pas convenable, il faut bien sûr s'employer avec tous les autres professeurs à la rectifier. Ainsi les autres professeurs auront confiance dans le professeur de *jūdō*, ce qui contribuera sans doute possible à améliorer encore plus qu'aujourd'hui leur sentiment vis à vis du *jūdō* lui-même.⁸⁰⁹

(ほ) 他の学科の教師と連絡を取り、学業を怠るものがあれば、その教師と協力して勉強を勧告し心掛けのよろしくないものがあれば、やはり外の教師と共にその矯正に力を尽くさなければならぬ。かくすれば柔道の教師は他の教師から頼みされ、柔道そのものに対する感じも必ず今日よりも一層よくなるに相違ない。

1.1.1.1.88 Ne pas négliger la formation intellectuelle et morale

⁸⁰⁸. *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhais à l'égard des professeurs de *jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 152.

⁸⁰⁹. *Ibidem*, p. 152.

Pour Kanō Jigorō, il est, avec ce qui précède, relativement aisé d'enseigner les aspects combat et éducation physique aux élèves. Il n'en va pas de même pour ce qui est de les amener à respecter des règles de vie commune, leur ouvrir l'esprit, leur faire découvrir l'ambition réelle du jūdō, l'application des principes dans la vie quotidienne.

Quand on explique le jūdō au sens large, il s'agit de la voie qui consiste à, quel que soit le domaine, utiliser de la façon la plus efficace qui soit la force de l'esprit et du corps, ce qui, lorsqu'il s'agit de l'enseigner, n'est pas tâche facile et, en conséquence, ce à quoi doivent faire attention ces professeurs, n'est pas à appliquer à la lettre une ou deux fois les explications qui figurent dans la rubrique doctrine.⁸¹⁰

柔道はこれを広義に解する時は一般の事に応じて心身の力を最も有効に使用する道であって、これが指導の任に当たることは容易のことではなく、したがってその指導者に与える注意は、一回や二回の主張欄における説述のよくするところでない。

Cet enseignement est complexe parce qu'il ne peut pas passer simplement par des explications ou des discours plaqués. Il nécessite que le professeur, d'abord, incarne le projet du jūdō, et ensuite qu'il soit capable de transmettre cet élan, et enfin que ses élèves soient en situation de recevoir un tel enseignement.

Le professeur de jūdō bénéficie néanmoins d'un avantage considérable dans cette mission, la proximité : proximité physique, tout le monde dans le même dōjō, plusieurs heures par semaine, tout le monde dans la même tenue, tout le monde en contact, le jūdō étant du corps au corps ; proximité de l'expérience, expérience des mêmes difficultés, des mêmes contraintes physiques, physiologiques, mécaniques ; proximité de l'ambition première, devenir plus fort que l'on est, progresser sur soi.

L'éducation morale, quand elle se limite aux commentaires et aux remontrances, n'a, contre toute attente, aucune force. Si on parle d'un comportement réel et que l'on avertit avec attention, alors les effets apparaissent facilement. Cependant, les éducateurs, en général, ne vivent pas sous le même toit que leurs élèves. Sur les lieux classiques d'éducation, les enseignants sont débordés par leurs heures de cours dans chaque matière et, dans la salle de cours, n'ont que peu d'occasion de dispenser une morale générale tandis que sur le terrain de sport ou encore dans le dōjō, les

道徳教育は単に講釈や訓戒だけでは存外力のないものである。実際の行いに結び付けて話し、注意警告もしてこそ効能が現われ易いのである。しかるに教育者は概して生徒と起居を共にしているものでない。普通の教場においては教員は時間時間に当て嵌められてある各種学課の教授に忙殺されていて、教室においては一般的に教訓する機会が少ないが、運動場において

⁸¹⁰. *Ibidem*, p. 148.

occasions d'être individuellement en contact avec les élèves sont comparativement nombreuses. Dans ces cas, si on s'applique à mettre en œuvre l'éducation morale par tous les moyens, contre toute attente, c'est efficace.⁸¹¹

または道場においては個人として生徒に接触する機会が比較的多い。そういう場合に、あらゆる手段を尽して道徳教育を施せば存外効果のあるものである。

Pour Kanō Jigorō, l'essentiel de l'enseignement intellectuel et moral ne devrait pas passer par la parole mais par l'exercice et par l'exemple (c'est d'ailleurs la manière dont lui-même a tenté de faire passer son propre enseignement pendant des années, avant de prendre finalement la parole pour proposer des règles aux *jūdōka* et aux enseignants de *jūdō*).

(...) cet exercice technique devient en même temps méthode de renforcement physique et exercice d'attaque et de défense. Il convient donc d'enseigner qu'il faut faire cet exercice technique sérieusement, et ce sérieux est une condition importante de la formation spirituelle. Si on ne s'exerce pas sérieusement, les effets sont maigres sur l'éducation physique mais les résultats sont mauvais comme méthode d'attaque et de défense. De plus, quand on s'entraîne toujours sérieusement, cela développe par soi-même un caractère sérieux et finalement, on devient une personne qui, quoi qu'elle fasse, le fait sérieusement. Si on est un professeur capable de faire cela parfaitement, alors on peut dire que l'on a déjà la moitié des compétences nécessaires à un professeur.⁸¹²

[...] その業の練習は同時に身体の鍛錬法にもなり攻撃防禦の練習にもなるのである。そうしてその業の練習を真面目にせよと教えるのであるが、この真面目ということが精神修養の大切な一箇條である。真面目に練習しなければ体育としても効能は少ないが、攻撃防禦の法としても結果が悪い。また平素真面目に練習するために、おのずから真面目の性質が養われ、ついに何事も真面目にするような人になるのである。もしこの一事が十分に出来る教師であるならば、すでに教師としての資格は半ば備わっているというてもよいくらいである。

Dans ce contexte, Kanō Jigorō emploie le terme *ishin* 威信, prestige, composé d'autorité (威) et de confiance (信), deux sentiments que le comportement du professeur doit susciter.

Si le prestige du professeur est insuffisant, on en arrive à ce que les pratiquants se comportent mal dans le *dōjō*, parlent pour ne rien dire, plaisantent mais, si le prestige est suffisant, ils sont réfléchis et deviennent naturellement

教師その人の威信が不十分であると、修行者は道場において不行儀にもなり易くついに無駄話をしたり戯れたりするに至るが、威信が十分であれば厳粛にして自然真面

⁸¹¹. *Seiryoku zen'yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 104.

⁸¹². *Jūdō no senmon-ka ni tsugu* 柔道の専門家に告ぐ (Annoncer aux spécialistes de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1917, in KJTK-2, p. 144.

sérieux. C'est pourquoi, le professeur doit toujours préserver son prestige. Dans cet objectif, en premier lieu, le professeur doit faire reconnaître sa valeur. Cette valeur, ne doit pas consister seulement dans le fait que c'est un homme de bonnes mœurs qui ne manque ni de connaissances en jūdō ni d'habileté technique, mais aussi dans le fait que ce professeur doit toujours s'efforcer de se former lui-même. Ensuite, il doit faire clairement la distinction entre le bien, le mal, le vrai et le faux, il doit enseigner selon la méthode et s'efforcer de toujours se comporter selon la voie. Qu'un tel professeur ne manque certainement pas de prestige est évident mais un professeur doit être gentil avec les autres. Le prestige sans la gentillesse fait que même s'il est respecté, il est craint et qu'on ne peut pas lui être attaché. Si le professeur a le cœur gentil, il peut de lui-même penser en se mettant à la place des élèves et les pratiquants aussi en viennent à lui ouvrir leurs cœurs sans distance. C'est alors que l'on peut bien enseigner en transmettant la technique et en touchant les sentiments. C'est pourquoi, le professeur doit être résolu à conserver son prestige mais en étant plein de compassion et de gentillesse pour les pratiquants.⁸¹³

目になるものである。それ故に教師は常に威信を保っていなければならぬ。それならこの威信というものはどうすれば保ち得られるのかというに、第一教師その人の価値を認めしめなければならぬ。その価値は人格品正は備わっていて、柔道の知識業前においても不足のないだけの人でなければならぬから、教師は常に己の修養をつとめなければならぬ。次に善悪正邪の区別を明らかにして、法によって指導し責めるに道をもってするというようにならぬ。かく教師に威信の欠くべからざるはもちろんであるが教師は他方に深切でなければならぬ。威信だけがあつて深切がなければ敬いもすれば恐れもするが慕いなづくというようにならぬ。教師に深切な心があればおのずから修行者の身に成り代って考えてみることに成り修行者も隔てなく心の中を打ち明けるようになる。かくあつてこそ業を教えると同時に心を動かし善に導くことも出来るのである。だから教師たるものは自ら威信を保つように心掛けなければならぬが、あくまで修行者に同情をもち深切でなければならぬ。

1.1.1.1.89 Mettre en application une méthode

Quel que soit l'aspect du jūdō que l'on considère, pour amener ses élèves à progresser en toute sécurité et au mieux de leurs capacités individuelles, le professeur doit réfléchir à la méthode qu'il va utiliser, en fonction de l'âge et des ambitions des pratiquants. L'important étant de réussir à les intéresser suffisamment au projet du jūdō pour les faire pratiquer le plus longtemps possible et pourquoi pas, pour certains, leur donner le goût de continuer leur vie durant. Selon Kanō Jigorō, le secret de cette méthode, c'est de savoir susciter le plaisir de la pratique

Il faut porter une attention minutieuse à traiter les enfants comme des enfants, les adultes comme des adultes et faire en sorte de ne pas leur faire ressentir de souffrance et de leur faire continuer

子供は子供のように大人は大人のように細心の注意をして苦痛を感じしめぬようにして当分の稽古を続けさせなければならぬ。それに

⁸¹³. *Ibidem*, p. 144, 145.

l'entraînement quelques temps. Pour cela, en premier lieu, il faut imaginer sa méthode d'enseignement, en deuxième, il faut l'appliquer sans ménager ses efforts. En troisième, il faut s'évertuer à leur faire éprouver du plaisir. [...] La suivante de ces règles est de réfléchir à l'ordre des techniques que l'on enseigne en considérant l'état physique et spirituel des gens. En outre, il faut les expliquer en réfléchissant au degré de compréhension.⁸¹⁴

は第一教授の方法を工夫し第二には自分の骨折りを惜しまぬようにして掛からなければならぬ。第三に興味を起こさせるように努めなければならぬ。 [...]

その次に必要なる心得は、人々の身体精神の状態を考えて教える業の順序を考えることである。また理解の度合を考えて業の説明をすることである。

Comme pour tout enseignement, l'implication et la motivation du professeur sont essentiels. Il ne s'agit pas d'appliquer des recettes stéréotypées mais bien de s'adapter à la fois au groupe et à chacun, à chaque moment comme dans la durée. « En résumé il est indispensable d'aimer élaborer moyen sur moyen, en donnant beaucoup de soi-même. »⁸¹⁵

C. Concevoir la méthode d'enseignement. Quel que soit ma force en combat, quelle que soit mon habileté technique, si ma méthode d'enseignement est maladroite, il est difficile d'espérer des progrès de mes élèves. Le besoin d'une méthode d'enseignement est tout particulièrement évident lorsqu'un seul professeur enseigne à plusieurs élèves. En première année de collège par exemple on ne peut que proposer un enseignement de groupe mais, les élèves réunis en un groupe, que l'on montre un *kata*, donne un ordre ou fasse faire des déplacements, si, en premier lieu on ne choisit pas des choses faciles à comprendre et à retenir, qu'on ne réfléchit pas habilement à l'ordre, les élèves sont perdus, embrouillés et c'est fâcheux. Même quand il ne s'agit pas d'enseignement de groupe mais d'enseignement individuel, lorsqu'on ne réfléchit pas bien à l'ordre d'enseignement et à la façon d'expliquer, les résultats n'augmentent pas autant qu'on le souhaite.⁸¹⁶

(は) 教授法の工夫。如何に自身に歩合が強くとも、どのくらい技術が巧妙であっても、教授法が拙劣であれば修行者の上達は望み難いものである。殊に一人の師範が多数の者を教える場合には教授法の必要が明らかである。中学の初年級などでは団体教授に限るが、多数の生徒を一団にして、あるいは形を示し、あるいは号令して一斉に動作せしめるのであるが、最初は生徒の分り易く覚え易いものを選び、順序なども上手に考えておかぬと、生徒がまごついて乱雑になって困るものである。団体的でなく個人個人に教える場合でも、教える順序や説明の仕方をよく考えておかぬと、思うように成績はあがらぬものである。

⁸¹⁴. *Ibidem*, p. 142, 143.

⁸¹⁵. 「要するに工夫に工夫を凝らし自ら勞することを厭わぬということが必要なのである。」, *ibidem*, p. 143.

⁸¹⁶. *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhais à l'égard des professeurs de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in *KJTK-2*, p. 150.

Le professeur dans sa vie personnelle

Selon Kanō Jigorō, les responsabilités d'un professeur de *jūdō* ne s'arrêtent pas une fois son cours terminé. Il est de son devoir de travailler, de se former continuellement, de manière à améliorer sa pratique du *jūdō*, ses capacités d'enseignant, mais aussi la qualité de son enseignement, son prestige et l'image qu'il donne du *jūdō*.

I. Ne pas négliger sa propre formation

A. Formation du caractère. Ce qui est le plus important pour un professeur, c'est de former son caractère de manière à ce qu'il convienne du mieux possible à l'exercice de l'enseignement. La méthode pour cette formation consiste à s'efforcer de se rapprocher des gens de grand caractère, de s'éloigner de ceux de moindre caractère et, également, de lire ce qui peut contribuer à la culture générale et de ne pas négliger d'y réfléchir.

B. Exercice technique. Il arrive souvent que l'on pense que les gens en situation d'enseigner aux autres sans être supervisés par un professeur ne progressent pas techniquement. Cela est une grosse erreur de compréhension. Quand on débute, sans professeur, il est impossible d'apprendre les techniques mais après s'être ne serait-ce qu'un peu entraîné, même si l'on ne s'exerce pas toujours sous la direction d'un professeur, si l'on réfléchit par soi-même, même si l'on prend des gens de faible niveau pour partenaires, la technique progresse convenablement. Quand on s'exerce avec inventivité en respectant des principes comme ne pas forcer, défaire la posture du partenaire, n'ajouter que le minimum de sa propre force pour produire sur celui-ci le maximum de résultat, s'appliquer à ne blesser ni soi-même ni son partenaire, alors, même si tous nos partenaires sont faibles, on progresse bien. Si l'on teste à chaque fois que l'on en a l'opportunité les capacités ainsi acquises sur des gens d'un niveau supérieur au nôtre et que, lorsque l'on est saisi d'un doute on pose la question à un aîné dès qu'on a l'occasion d'en rencontrer ou que l'on demande conseil par lettre, alors cela est correct.

[...]

D. Assimilation de connaissances. Comme les professeurs de *jūdō* ont de nombreuses occasions d'approcher leurs élèves, il faut qu'ils mettent

第一、己の修養を怠らざること

(い) 人格の修養。師範として最も大切なことは自ら人の師たるに足るだけの人格を備えているということである。その修養の方法としては、つとめて人格の高い人に接近し、人格の低い人と遠ざかり、また平素修養に裨益ある書物を読み、工夫を怠らぬことである。

(ろ) 技術の練習。師に就かず人を教える立場にある者は、技術の進まぬもののように考えているが往々ある。それは大なる心得違いである。初心のうちは師に就かなければ技術は覚えられぬものであるが、ひとり修行したのちは、必ずしも師に随って始終練習しなくとも、自身で工夫し、下手を對手にして練習していても、相応に技術は進むものである。無理をしないように、まず相手の姿勢を崩し、己の最少の力を加えて相手に最大の結果を及ぼすように、己も怪我をせず、相手にも怪我をさせぬようになどいう原則をよく守って工夫練習していれば、下手のみを對手にしていても相当に上達するものである。かくして練習した実力を、適当な機会のある度ごとに自分以上の力の人に試み、また工夫中疑問が起こったならば、先輩に会った時質問するとか、書面で相談するとかすればよいのである。

[...]

(に) 知識の取得。柔道の教師は、個人的に生徒に接する機会が多いから、生徒の訓育上大いに力を尽くさなければならぬ。それには、柔道の教師は自己の専門以外の知識もなるべく博く取得し、生徒の各般の質問にも応じ、将来の

beaucoup d'énergie quant à leur éducation. À cette fin, un professeur de *jūdō* se doit d'élargir autant que possible ses connaissances dans des domaines extérieurs à sa spécialité, de répondre aux questions de ses élèves quel que soit le sujet sur lequel elles portent, de conseiller sur les orientations futures, de leur parler de leur attitude une fois dans la société.

E. Enfin, comme aujourd'hui le *jūdō* est devenu une activité scolaire à des fins d'éducation physique, les professeurs doivent acquérir des connaissances scientifiques en anatomie, physiologie ou hygiène, par exemple, et réfléchir à partir de là pour enseigner afin que la pratique du *jūdō* corresponde au mieux aux ambitions de l'éducation physique.⁸¹⁷

方針についても指導し、社会へ出てからの心掛けなども話して聞かせ得られるようであればならぬ。

(ほ)最後に今日柔道は体育という目的からも学校に課せられているのであるから、教師たるものは、解剖、生理、衛生などの学識をも備え、それらの方面からも考えを立てて、柔道の修行が最もよく体育の目的に適するように指導しなければならぬ。

D'autre part, il est également de la responsabilité du professeur d'être exemplaire, non seulement dans le *dōjō* mais également à chaque instant de sa vie quotidienne, de manière à ce que ses actes viennent en renforcement de ses paroles, et non en contradiction.

III. Il est indispensable que les professeurs de *jūdō* démontrent dans leur propre comportement les enseignements du judo

A. Si, tout en enseignant oralement qu'il ne faut pas forcer pour porter une technique dans le *dōjō*, le professeur lui-même projette ou étrangle n'importe comment en force ses élèves, l'efficacité de son enseignement diminue de plus de moitié. Comme la discipline et les mœurs qui règnent dans le *dōjō* dépendent grandement du comportement du professeur, celui-ci, d'ordinaire également, cela va sans dire, mais surtout dans le *dōjō*, doit adopter une attitude juste et veiller à son comportement. L'attitude du professeur doit démontrer une majesté inaltérée et une affection débordante.

B. Au foyer. Le professeur de *jūdō* se doit de vivre même chez lui conformément aux principes du *jūdō*. Il faut accorder une attention toute particulière au rapport entre recettes et dépenses, et, pour celles-ci, à leur répartition. On peut gaspiller son argent à sa guise mais il ne faut pas que cela empêche la dépense si c'est affaire de devoir ou d'obligation. Il ne faut pas limiter ses dépenses relatives à la santé ou l'éducation parce

第三 柔道の教師は柔道の教を己の行いに実現するを要す

(い)道場において業は無理な掛け方をしてはならぬと口では教えていながら、教師自身が無理なことをして力づくで生徒を投げたり絞めたりするようなことがあれば、教えの力は半分以下にも減じてしまう。道場の秩序風紀は教師の行動如何に関係することが甚だ多いから、教師たるものは平常もちろんであるが、殊に道場においては威儀を正し、行動を慎まなければならぬ。教師の心掛けとして、犯すべからざる威厳と溢るばかりの親愛の情が表われるようであればならぬ。

(ろ)家庭において。柔道の教師は家庭においても柔道の趣旨に適う生活をしなければならぬ。収入と支出の関係、支出の割振等は最も心を用いねばならぬ事柄である。己の勝手には無駄に金を使うが、義理とか、義務とかいうようなことに支出を流すというようなことがあってはならぬ。外観の体

⁸¹⁷. *Ibidem*, p. 149, 150.

que l'on est soucieux de son apparence extérieure ou par ostentation.

Le temps passé au sommeil, à la nourriture, à la lecture, aux fréquentations doit être réfléchi en fonction des principes du jūdō et il faut faire en sorte de maintenir l'équilibre le plus approprié. Parmi les professeurs de jūdō, une bonne proportion sont célibataires et donc, même s'ils ont une vie normale, ceux qui s'efforcent d'épargner au maximum ne sont pas rares. Comme ces gens ont une bonne attitude, ils peuvent parfaitement faire face aux dépenses futures ; en outre, les professeurs de jūdō n'ont, en général, que peu d'heures de travail. Je pense que pour la plupart il ne leur reste plus d'énergie pour un travail physique, mais ils ont beaucoup de temps libre et je pense que nombreux sont ceux qui pourraient supporter de faire travailler leur esprit. C'est pourquoi ces gens là, à côté de leur travail d'enseignement du jūdō, en s'instruisant ou bien en étudiant quelque chose qui touche directement à la pratique du jūdō, ou tout autre domaine, peuvent faire des recherches qui pourront leur être utiles pour travailler plus tard dans la société. Je pense qu'agir ainsi est une façon de faire conforme aux ambitions du jūdō.⁸¹⁸

裁とか虚飾というようなことに捕われて、衛生、教育に必要な費用を慎むようなことがあってはならぬ。

睡眠、飲食、読書、交際等に用いる時間を、柔道の主義から割り出して、最も適当なる釣合を保たせるようにしなければならぬ。柔道の教師の中には独身者が相応にある、そうして普通の生活をしていても、相当の貯蓄の出来るだけの収入を得ているものも少なくない。そういう人々は心掛けさえよければ、他日の計をなすことは十分に出来る、また柔道の教師は概して勤務時間が少ない。筋肉を労して働く余力は、多くのものにはなかろうと思うが、余暇はずいぶんおおくあって、精神を働かせる仕事には堪えるものが多数あると思う。だからそれらの人は柔道を教える傍らに、学問をするとか、何か直接に柔道の修行に補益する研究をするなり、他の方面のことでも他日世に立って働く上に役に立つ研究をすることが出来る。

Ce que j'attends des professeurs de jūdō

De nombreux professeurs de jūdō n'ont que très peu d'heures de travail. Il est évident que celles-ci doivent être efficacement utilisées pour améliorer les résultats de l'enseignement mais quand on regarde comment le reste des heures est employé, on ne peut pas penser que pour la majorité des gens, elles le sont de la façon la plus efficace. Même si on enlève les heures de sommeil, de repos et autres moments nécessaires à la vie quotidienne, je pense qu'il en reste encore beaucoup qui peuvent être employées efficacement. Il est évident que certaines doivent être passées à approfondir la technique du jūdō ou à étudier les méthodes pédagogiques par exemple, mais je pense qu'il serait bon que pendant le restant, on se consacre à la formation de l'esprit ou encore à acquérir des connaissances de base dans des recherches spécialisées. Quelles sont ces connaissances fondamentales ? En ce qui concerne la recherche en technique ou en éducation physique, il s'agira de ce qui relève par exemple de la physiologie, de l'anatomie, de la mécanique ;

柔道の教師たる人に望む

多数の柔道の教員は自己の直接の執務時間はきわめてわずかである。その執務時間は教育の成績のあがるようこれを有効に用いるべきことはもちろんであるが、それ以外の時間を如何に利用しているかと考えてみると、多くの人は必ずしもこれを最も有効には使用しているとは考えられない。睡眠時間、休息时间、その他の必要な日常生活の時間を取り除いても、なお有効に使用すべき多くの時間を有すると思う。その中の一部は柔道の技術の研究、教授法等の研究に費やすのが当然であるが、その他の時間は精神の修養に向け、また専門的研究の基礎知識を得るために費やすがよいと思う。そのいわゆる基礎知識とは何であるかというに、技術、体育の研究の基礎知識としては生

⁸¹⁸. *Ibidem*, p. 153, 154.

pour ce qui touche à la formation, il s'agira de s'intéresser à des choses comme la psychologie, la logique, la pédagogie, la sociologie. En outre, pour ceux qui ont des lacunes en culture générale, il est souhaitable de s'intéresser à toutes les matières qui s'y rapportent, et, en allant plus loin encore, d'acquérir les connaissances qui aident à comprendre la société en politique, droit, économie, géographie, histoire etc. Plus particulièrement, la pratique du *jūdō* en elle-même participe directement à cette recherche : par exemple, quand on est dans une situation où l'on dirige d'autres personnes, ou que l'on travaille sous la direction de quelqu'un, ou que l'on doit faire quelque chose en collaboration, il faut sans cesse porter une grande attention à ce que nous apprend chacun de ces cas sur notre façon de nous comporter vis-à-vis des gens et de la société.

Si l'on fait cela, alors quel que soit le travail dont on s'occupe dans la société, qu'il s'agisse d'industrie, de politique ou d'éducation pendant notre pratique du *jūdō*, on peut parfaitement lui appliquer celle-ci. La pratique du *jūdō* fait comprendre de façon abstraite la bonne manière de se comporter vis-à-vis des gens, de la société, du travail. Rien qu'avec cette compétence, même si on prend en charge quelque chose d'entièrement nouveau, en se procurant des connaissances spécifiques à ce domaine, on doit pouvoir être utile aussitôt. Ce faisant, le *jūdōka* n'est pas simplement quelqu'un d'habile dans la technique mais quelqu'un de valeur comme homme [...]⁸¹⁹

理学、解剖学、力学の類、それから修養方面の基礎知識としては心理学、論理学、教育学、社会学の類である。なお普通教育の素養を欠くものは、これに属する諸般の学科、また進んでは政治、法律、経済、地理、歴史等、社会を理解するに助をなす知識を修得することが願わしい。特に柔道の修行そのものも直接にその研究に資するものなのではあるが、人に対した社会に対して己の身を処する仕方、たとえば人を指揮する場合とか人の指揮を受けて働く場合とか、また協力して事に当たる場合等、そのおのおの場合における心得の如きに間断なく留意していなくてはならぬ。さすれば柔道の修行中に人間として世に立って、実業であれ、政治であれ、教育であれ、如何なることに従事しても、よくこれに当てはまる事が出来る。柔道の修行は人に対し、社会に対し、事業に対し、如何にすればよいかということを経験的に理解せしめる。それだけの実力を養っておけば如何なる新しきことを掌っても、その事に関する特別の知識さえ得れば直ちに役立つ人間となることを得るはずである。さすれば柔道家というものは、単に技術の巧者でなく人間として価値あるもので [...]

Si les professeurs de *jūdō* ne sont pas convaincus par cette invitation au travail que leur lance Kanō, celui-ci leur fournit aussi un argument pragmatique. En effet, leur outil de travail est leur corps et il faut envisager que celui-ci ne puisse plus, un jour, les servir, que ce soit par la vieillesse, la maladie ou un accident. Dans ce cas là, il faudra bien trouver une autre activité.

Alors, quand le professeur de *jūdō* également ne fait que dispenser la technique tous les jours, cela n'a que peu de valeur, et on ne peut pas encore dire que c'est quelqu'un qui a déployé toute sa valeur. Aussi l'enseignant de *jūdō* doit-il toujours

それで柔道の教師も平素ただ技術を授くるのみでは価値少なく、未だその価値を發揮したものという事が出来ない。それで柔道教員たる者は今述べた心得を念頭にお

⁸¹⁹ *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 249, 250.

faire en sorte d'avoir en tête les règles de conduite que je viens de donner et de ne jamais négliger sa formation spirituelle. Dans la société, certains disent que quand un enseignant de jūdō prendra de l'âge, que son corps s'affaiblira, il lui sera difficile de trouver un autre métier, mais c'est là une critique qui ne convient qu'à ceux qui ne pratiquent pas le jūdō de la façon dont je l'explique. Il est possible que ceux qui, à la manière d'un lutteur de sumō, ne travaillent que la technique, deviennent inutiles dans leur vieillesse. Pourtant, comme la technique de jūdō n'est qu'une partie de la formation et que ce sont le caractère, les mœurs et la capacité à appliquer, que l'on construit sur la base de cette technique, qui font la vraie valeur du jūdō, il n'y a pas à s'inquiéter du jour où les actions physiques ne répondront plus à notre volonté.⁸²⁰

いて、平素精神の修養を怠らぬようにしなければならぬ。よく世間では、柔道の教員は年老いて身体が弱れば別に職を得るに苦しむであろうという者があるが、これは私の説くように柔道の修行をしない者のみにあてはまる批評で、角力取りのようにただ術のみを磨いている者は、あるいは老年に達して役に立たなくなるかも知れぬが、しかし柔道の技術はその中の一部の修養で、その技術を土台として作り上げる人格、品性及び応用の能力こそ柔道の真の価値であるから、この能力さえ養っておけば、他日身体的の活動意の如くならぬとて何ら憂うところはない。

Si Kanō Jigorō n'est pas toujours très satisfait du niveau de conscience des pratiquants quant à l'application des principes du jūdō dans la vie quotidienne, il trouve que, globalement, le pratiquant de jūdō est bien vu par la société. Il en veut pour preuve le fait que les dan, qu'il a créés de toute pièce, soient devenus signes de valeur, repère, même en dehors du monde du jūdō ou des budō.

[...] le dan est devenu une appellation de plus en plus respectée par les gens. Que les dan soient ainsi respectés parmi les non-jūdōka est la preuve que par le passé, le Kōdōkan ne s'est pas basé sur une sélection grossière pour les attribuer mais a adopté une attitude suffisamment prudente.⁸²¹

[...] いよいよ段ということは人の尊敬するところの名称となった。世間で段をかくまで尊ぶようになったことは、既往において講道館が段を授くるに杜撰な銚衡の仕方によらず、相当慎重の態度であったということを証明するのである。

Selon lui, cette reconnaissance n'est pas uniquement le fait du hasard. En effet, la commission qui préside à l'attribution des grades ne se fonde pas uniquement sur ce qui se passe dans le dōjō : « la décision est prise sur la base d'une réflexion portant, entre autres, sur la compréhension bien sûr technique mais aussi

⁸²⁰. *Ibidem*, p. 251.

⁸²¹. *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni suite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du Kōdōkan jūdō et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 430.

du *jūdō* de confrontation, sur le caractère de cette personne et aussi sur sa formation générale, sur sa contribution au *jūdō* ». ⁸²²

Pour Kanō Jigorō, cette réputation est également liée à la reconnaissance de la capacité de travail et de la ténacité dont les pratiquants savent faire preuve.

Ces personnes, parce qu'elles ont formé la force de leur esprit et de leur corps par le *jūdō*, ont sans doute fait des choses comme accomplir parfaitement jusqu'au bout des tâches que des gens normaux auraient abandonnées en cours par excès de travail. ⁸²³

それらの人は柔道によって養った心身の力をもっているために、普通の人ならば劇務に堪え兼ねて仕事を中絶するような場合に、よく最後までやり通し得たというようなこともある。

Ainsi, pour Kanō Jigorō, s'exercer dans le *dōjō* n'a de sens que si l'on est capable de transférer les acquis de la pratique pour le bénéfice de tous.

La technique de *jūdō* est importante. Elle est aussi précieuse. Toutefois, si la technique avait existé seule sans être accompagnée de la formation intellectuelle, les gens ne respecteraient pas autant les *jūdōka*. La technique séparée des autres formations, peut être comparée à la technique d'un acrobate et sa valeur ne serait certainement pas particulièrement reconnue. C'est parce que les pratiquants accumulent exercice et recherche à la fois dans les lettres et les armes qu'ils peuvent grandement contribuer à la Nation et à la société et être respectés des gens. ⁸²⁴

柔道の技術は大切である。また貴重なものである。しかし、もし技術が単独に存在して智育に修養に伴われていなかったならば、世人は左程柔道家を重んじないであろう。他の修養と離れた技術は、軽業師の技術と比較し得るものであって、特に取立てて尊重する価値が認められまいと思う。柔道の修行者が文武の両道にわたって研究練習を積んでこそはじめて国家社会に大いに貢献することも出来、世人から尊敬を受くることも出来るのである。

Comment transmettre cette ambition ? Nous faisons l'hypothèse que Kanō Jigorō se heurte alors à la difficulté de cette entreprise, ce qui l'amène à reformuler un certain nombre d'éléments de son discours sur le *Kōdōkan jūdō*.

⁸²². 「[...] 実際銚衡上、技術はもちろん歩合柔道にかんする関する理解、その人の人格及び一般の素養、柔道のに関する功績等も考慮の中に加えて決定する [...]」, *ibidem*, p. 431.

⁸²³. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 2, 3.

⁸²⁴. *Ibidem*, p. 8.

DE LA METHODE AU PRINCIPE

« Meilleure utilisation de l'énergie » : le bouleversement

D'une formule à l'autre

Par l'étude des situations de combat, Kanō Jigorō a fini par isoler l'idée, qu'il formule début 1915, selon laquelle, quel que soit l'objectif à atteindre, il s'agit de toujours « utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps » (*shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru*, 心身の力を最も有効に使用する).

[...] par l'étude approfondie de la technique du *jūdō*, j'ai compris quelque chose à propos de tous les *bujutsu*. Et c'est en fait qu'il s'agit de l'application du grand principe de ce monde qui est : qu'il s'agisse de quoi que ce soit, si on veut le réaliser correctement, il faut s'attaquer à cet objectif en utilisant de la façon la plus efficace l'énergie de l'esprit et du corps.⁸²⁵

[...] 柔道の技術上の研究からすべて武術というものについてこういうことを悟った。すなわち何事もその目的をもっともよくなしとげようとするればその目的に向かって心身の力をもっとも有効に使用せねばならぬ、という字内の大原則の一つの応用であるということである。

De février 1915 à octobre 1919, Kanō Jigorō insiste sur l'application de cette méthode quel que soit le domaine, à la fois dans le *dōjō* et en dehors. Puis, c'est le silence sur le sujet pendant plus de deux ans ; finalement, en janvier 1922, dans les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan apparaît pour la première fois la formule « meilleure utilisation de l'énergie », *seiryoku saizen katsuyō* 精力の最善活用.

Kanō Jigorō prétend alors qu'il ne s'agit que d'une reformulation synthétique de la même idée, mais nous pensons que la modification est plus essentielle et significative que lui-même ne le perçoit. En effet, si auparavant il distinguait clairement le but (« se réaliser et contribuer à la société ») du moyen permettant d'y parvenir, voilà qu'il formule désormais un principe.

⁸²⁵. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in *KJTK-10*, p. 144.

Dès lors, toute sa pensée, toutes ses démonstrations, tous ses discours seront centrés sur cet unique objet : meilleure utilisation de l'énergie *seiryoku saizen katsuyō* 精力最善活用, bientôt abrégé en bonne utilisation de l'énergie *seiryoku zen.yō* 精力善用. Ce principe n'est plus simplement un moyen ou une méthode, mais le principe commun sur lequel doit reposer, et vers lequel doit tendre, toute action.

Définir un principe d'action

Le principe de « meilleure utilisation de l'énergie » ne se limite pas, selon Kanō Jigorō, aux situations de confrontation et de combat, mais constitue un principe d'action universel qu'il s'agit de diffuser comme tel.

En résumé, quoi que l'on fasse, si on souhaite l'accomplir de la façon la plus parfaite, il s'agit d'utiliser le grand principe invariable qui consiste à user de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps pour atteindre ce but.⁸²⁶

すなわち何事をするもその事を最も完全に仕遂げようと思えば、その目的を果たすために心身の力を最も有効に働かすにあるという一貫した大道を捉えることである。

Bien au contraire... Que le principe de « meilleure utilisation de l'énergie » soit utile et efficace lors d'une situation de combat lui apparaît plutôt comme une conséquence, une mise en application. Le *jūdō* devant être une discipline qui n'enseigne pas comment aborder le combat, mais plutôt comment aborder les différentes situations de la vie – dont la confrontation fait partie.

En résumé, la voie de l'utilisation la plus efficace du cœur et du corps est la voie, le principe invariable pour réaliser au mieux toutes choses dans tous domaines. Comme « la voie de la meilleure utilisation du cœur et du corps » est un nom un peu long, je l'ai baptisée *jūdō*. Ainsi, le *jūdō* est la grande voie de l'univers qui peut s'appliquer à tous les domaines tandis que les

要するに心身最有効使用道とは百事百物何事をするにも最もよくその目的を遂げるための一貫した原理であり、道である。心身最有効使用道とは余り長たらしい名称であるからそれを柔道と命名したのである。そうなって見ると柔道とは万般のことに応用することの出来る宇宙の大道であって、武道とか武術とかはその大道の一つの応用に過ぎぬのである。

⁸²⁶. *Ika ni sureba kyō no jūdō o kokumin no jūdō to nashieru ka* 如何にすれば今日の柔道を国民の柔道となし得るか (Comment faire du *jūdō* d'aujourd'hui le *jūdō* du peuple ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1932, in KJTK-1, p. 298.

budō ou *bujutsu* ne sont rien qu'une des applications de ce grand principe.⁸²⁷

Il ne s'agit pourtant pas, malgré ce changement de perspective, d'abandonner la technique ou la confrontation physique. Pour Kanō Jigorō, il faut mettre en place une progression qui permette de faire l'expérience du principe et de son efficacité, d'abord au travers de son corps, puis de son intelligence, avant d'être en mesure d'en ressentir les conséquences sur la vie de tous les jours. Si « l'enseignement de meilleure utilisation de l'énergie a pour but que toute utilisation d'énergie produise le plus grand effet »⁸²⁸ et que le *jūdō* en est la science, alors toute application de ce principe doit être du *jūdō*.

Par ailleurs, si les mots *jūjutsu* ou *jūdō* évoquent la confrontation par la référence à *jū* et à *jū yoku gō o sei su* 柔能制剛, ils n'impliquent pas que cette confrontation soit forcément physique. En effet, choisir consciemment d'appliquer le principe *jū* 柔 ou, plus généralement, celui de meilleure utilisation de l'énergie, peut probablement être possible aussi bien dans une négociation, une conversation, ou toute situation dans laquelle il convient de faire en sorte que le but à atteindre soit atteint.

Dans les termes *jūjutsu*, *jūdō*, où est le sens de *bujutsu* ? Qu'on les explique par le sens large de technique d'utilisation la meilleure de l'esprit et du corps ou par le sens étroit de *jū yoku gō o sei su*, leur principe ne se limite pas au *bujutsu*. Par exemple, quand mon interlocuteur s'enflamme dans la discussion, si je m'oppose frontalement, la situation devient de plus en plus âpre et, finalement, emporté par ses émotions, même s'il se range à mes arguments, il persistera dans son opposition. Mais si je change de méthode, que je l'écoute tranquillement et qu'après qu'il ait dit ce qu'il avait à dire, je le questionne subtilement et avec méthode sur nos points de désaccord,

柔術柔道という言葉に武術という意味はどこにあるか。広い心身最有効使用術という意味にすればもちろん狭い柔能制剛という意味に解しても、その理屈は武術に限ったものではない。例えば対手が激論して来る場合、こちらが正面から反対すればますます激し、遂には感情に支配されて理屈には服しても表面あくまで反抗するようなことになる。しかるに方法を変えて先方のいうことを静かに聞いており、いうだけのことはいわせた後、先方の理屈の合わぬ点を筋道

⁸²⁷. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in KJTK-8, p. 98, 99.

⁸²⁸. 「精力最善活用の教えは、あらゆる精力の活用によって最大の効果を齎らんとすることを目的とする」, *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 257.

que je pointe un à un les éléments qui ne correspondent pas à la réalité, alors sans doute mon interlocuteur se rangera t-il à mon point de vue. Cela est indiscutablement du *jūjutsu*.⁸²⁹

立てて隠かに詰問し、事実の間違っていることはそれを一々指摘するという風にすれば相手は遂に服従するに至るであろう。これも当然柔術である。

« Meilleure utilisation de l'énergie » : les conséquences

Un nouveau pôle : « prospérité mutuelle »

En janvier 1925, Kanō Jigorō écrit un article à l'occasion des trois ans de l'Association culturelle du Kōdōkan. Il y est particulièrement virulent, notamment contre l'attitude du gouvernement japonais à l'égard des autres pays. Sous sa plume apparaît une nouvelle expression : *jita no kyōei* 自他の共栄⁸³⁰, « prospérité de soi et des autres » :

La bonne utilisation de l'énergie et la prospérité de soi et des autres, qui forment la base de la morale de l'association culturelle du Kōdōkan, sont le principe qui permet à la vie sociale de se perpétuer et de se développer vraiment, ce qu'aucun membre de la société menant une vie sociale ne peut contester.⁸³¹

わが講道館文化会が道德の基本とする精力の善用、自他の共栄は、実に社会生活の存続、発展の原理であって、社会の一員として社会生活をしている以上は誰もがこれを辞むことが出来ぬ事実である。

L'expression définitive *jita kyōei* 自他共栄, que nous traduirons par « prospérité mutuelle », apparaît dans le texte suivant :

En ce qui concerne les relations internationales, jusqu'à maintenant, notre peuple n'a pas fait la preuve d'un esprit de bonne entente ou de coopération à l'égard des pays étrangers. Tout en négligeant de consolider sa propre puissance, il a manifesté une forte hostilité vis-à-vis des autres pays. Pour tout résultat, on en est arrivé à ce que les autres

国際関係においても今日までわが国民は外国に対して融和協調の態度を欠いていた。自己の力を充実せしむることを怠りながら、他国に対して敵愾心が強すぎた。その結果として、他国から尊敬もせられ

⁸²⁹. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 27.

⁸³⁰ Tout d'abord avec la particule *no* の de détermination

⁸³¹. *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 241.

pays ne nous respectent ni ne nous fassent confiance mais au contraire nous détestent et nous craignent. Si notre peuple avait appliqué aux relations internationales le principe de prospérité pour soi et les autres, il serait inévitablement respecté et apprécié des pays étrangers. Ne pas prendre en compte cette réalité pourtant facile à comprendre, continuer d'agir comme si l'autre n'existait pas, sans se remettre en cause, voilà quelle est, à mon sens, la raison principale pour laquelle les relations internationales ne peuvent s'améliorer. Puisqu'on en est là, pour se sortir des trois grandes difficultés [économie, pensée, relations internationales] que rencontre aujourd'hui notre pays, il n'a pas selon moi d'autre politique judicieuse que d'appliquer chacun minutieusement le principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle et que les orientations de l'État également soient également basées sur ce principe.⁸³²

ず信頼もせられず、かえって嫌われ恐れらるるに至った。もしわが国民が自他共栄の主義を対外的に実行するならば、外国から尊信せられまた親愛せらるることは必然のことである。この分り易い事実を顧みず、従来 of 如く己を顧みずいたずらに他を排する風のあるのが、国際的関係の良好にならぬ最大の原因であると思う。そういう次第であるから、わが国が今日逢着している三大難関を切り抜けるには精力善用・自他共栄主義を国民が徹底的に行い国家の方針もこの主義に基づいて立てるより外に良策はないと信ずる。



833

⁸³². *Ibidem*, p. 242.

⁸³³. Calligraphie de Kanō Jigorō signée Shinkosai 進平齋 (nom utilisé entre sa soixantième et sa soixante-dixième année).

Kanō Jigorō conserve ensuite, dans ses textes et discours, cette formulation de *jita kyōei* 自他共栄.

Pourquoi ce nouveau pôle ?

Où l'on reparle de « se réaliser et contribuer à la société »

Comme nous l'avons vu au début de cette partie, l'expression « se réaliser et contribuer à la société », *onore o kansei shi yo o hoeki suru* 己を完成し世を補益する, apparaît en février 1915 pour disparaître en mai 1920.

Pourtant, il nous semble que cette idée est à la base de l'étape suivante franchie par la pensée de Kanō Jigorō, juste après la formulation du principe de « meilleure utilisation de l'énergie ».

Revenons donc sur le sens de l'expression « se réaliser et contribuer à la société ». Il est d'abord intéressant de noter que Kanō Jigorō définit d'abord ce qu'est « contribuer à la société », tandis qu'il ne définit ce qu'est « se réaliser » qu'après avoir formulé le principe de « meilleure utilisation de l'énergie ». En effet, si la seconde partie de l'expression, « contribuer à la société », *yo o hoeki suru* 世を補益 disparaît en 1920, la première, « se réaliser », *onore o kansei [suru]* 己を完成[する], continue à apparaître sporadiquement au travers d'expressions telles que 自己完成 *jiko kansei*, « réalisation de soi »⁸³⁴, 自他完成 *jita kansei*, « réalisation de soi et des autres »⁸³⁵ ou 個人の完成 *kojin no kansei*, « réalisation de l'individu ». Celle-ci est même le titre de l'article de mai 1922⁸³⁶ qui en propose enfin, sept ans après sa première apparition, la définition. On la retrouve également dans un article de janvier 1927⁸³⁷.

⁸³⁴. Statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan, janvier 1922, *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 148 (2 occurrences).

⁸³⁵. *Ibidem*.

⁸³⁶. *Kojin no kansei* 個人の完成 (Réalisation de l'individu), publié dans *Taisei* 大勢, mai 1922, in KJTK-4, p. 294-301.

⁸³⁷. *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 164.

1.1.1.1.90 « Contribuer à la société »

Contribuer à la société, pour Kanō Jigorō, c'est tout simplement mettre toutes ses qualités innées ou développées au service de la société. Pour lui la grandeur d'un individu n'a qu'une seule unité de mesure : sa contribution à la société. Il considère que chacun devrait, au moment de choisir ses objectifs personnels, considérer non seulement ses goûts, ses aptitudes et ses aspirations, mais également réfléchir à ce dont la société aurait tout particulièrement besoin et travailler dans cette direction. Rappelons que c'est le critère qu'il a appliqué à ses propres choix de carrière, abandonnant une carrière de fonctionnaire toute tracée, une passion pour les sciences, une aspiration religieuse et une autre politique, pour finalement choisir de se consacrer à l'éducation.

Peu importe qu'une personne ait un superbe caractère, de brillantes connaissances et un corps vigoureux, si elle meurt sans rien accomplir, ce ne sera que trésor perdu. On pourra peut-être dire qu'elle s'est réalisée, mais pas qu'elle a contribué au monde.⁸³⁸

如何に人格も立派で智能も優れ身体も強健な人でも、何もせず死んでしまったならば、いわゆる宝の持ち腐れである。己を完成したとはいっても得られようが、世を裨益したとはいふことが出来ぬ。

Ainsi, pour se fixer une spécialité et choisir un métier, il faut considérer les tendances de l'époque, observer les circonstances alentour, s'interroger sur nos points forts, nos points faibles, ce que l'on aime et ce que l'on déteste, puis avancer dans la direction où l'on suppose que nos capacités s'exprimeront le plus efficacement si on s'y engage.⁸³⁹

そこで人が世の立って専門を定め職業を選ぶに当たっては時勢を考え周囲の事情を察し己の長短好嫌を顧みて、この途を取れば最も有効に己の力を顕わすことが出来ると推定した方向に進まなければならない。

L'idée exprimée est bien celle véhiculée par le mot *hoeki* 補益 (« obtenir un bénéfice en comblant un manque »). Kanō Jigorō ne doute pas une seule seconde que chacun a en lui le pouvoir d'influer sur la société. Il évoque, pour démontrer cette hypothèse, l'exemple de quelques philosophes ou pédagogues passés, dont il rappelle l'influence, tels Confucius ou Rousseau.

⁸³⁸. *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du jūdō, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 54, 55.

⁸³⁹. *Gakkō no jūdō to shakai no jūdō* 学校の柔道と社会の柔道 (*Jūdō* à l'école et *jūdō* dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 22.

Il est à peu près juste de dire que rien de ce que l'homme fait ou accomplit n'est sans rapport avec la société, de la même façon que la société produit diverses influences sur chacun. [...] [...] la puissance de la société est immensément grande tandis que la capacité de l'homme à ébranler la société paraît immensément faible, pourtant, je pense que là encore, il n'en est rien. [...] on ne peut absolument pas dire que la puissance que l'individu exerce sur la société est inférieure à celle que la société exerce sur lui. [...] En résumé, l'individu est constamment sous l'emprise de la société tandis que celle-ci est en permanence mise en branle par l'énergie des individus.⁸⁴⁰

およそ人のやること為すことで社会と関係のないことはないというてもよいくらいである、また社会は常に各人に種々の影響を及ぼしつつあるのである。[...] [...] 社会の力は甚だ強いが個人が社会を動かす力は甚だ弱いように見えるが、これもまた決してそうでないと思う。[...] [...] 個人が社会に及ぼす勢力は、決して社会が個人に及ぼす勢力に劣ったものであるということは出来ぬ。[...] 要するに個人は常に社会に支配され、社会は常に個人の力で動かされつつあるのである。

1.1.1.1.91 Pour soi ou pour le monde ?

Onore no tame ka yo no tame ka 己のためか世のためか⁸⁴¹: pour soi ou pour le monde ? Selon Kanō Jigorō, la réponse à cette question n'est pas « simple » : toute action doit en effet bénéficier à l'un et / ou à l'autre.

Comme le but ultime du *jūdō*, ainsi que je le dis toujours, est la réalisation de soi et la contribution à la société, une vie menée selon le principe du *jūdō* répond naturellement à ce grand objectif et, quoi que l'on fasse ou accomplisse, tout, sans gaspillage, doit être effectué soit pour soi, soit pour la société.⁸⁴²

柔道の究極の目的は、毎々いうとおり、己の完成し世を補益することにあるのであるから、柔道の主義に適った生活も自然その大目的に適っておって、することなすこと皆無駄がなく己のためになるか世のためになるかでなければならぬ。

Cependant, comme l'indique la formule décrivant le but du *jūdō*, Kanō Jigorō suggère un glissement progressif : d'abord soi, puis la société.

Il convient alors d'appliquer le principe du *jūdō* en choisissant la méthode qui utilisera le plus efficacement la force de notre esprit et de notre

そこで柔道の原理を応用して己の心身の力が最も有効に使用せられる方法を選ばなければならぬ。す

⁸⁴⁰. *Kojin no chikara to shakai no chikara* 個人の力と社会の力 (Force individuelle et force sociale), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1919, in KJTK-4, p. 276-281.

⁸⁴¹. Titre d'un article de janvier 1917 : *Onore no tame ka yo no tame ka* 己のためか世のためか (Pour moi ou pour le monde ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1917, in KJTK-4, pages 249-256.

⁸⁴². *Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu* 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 263.

corps. En résumé, il faut conserver un juste équilibre entre notre formation et les efforts entrepris pour la société. De façon générale, je pense qu'il faut, tant qu'on est à l'école, mettre toutes nos forces dans sa formation et ne s'investir dans la société qu'une fois dans la vie active tout en continuant de se former ; puis, peu à peu, moins se former et mettre dans cette formation personnelle de moins en moins d'énergie, mais investir dans le monde toutes les compétences déjà acquises.⁸⁴³

なわち自己の修養と社会のための努力と適当な釣合を保つようにしていかなばならぬ。概説すれば学校にいる間はまず自己の修養に全力を尽くし、始めて世の中に出た頃は己の修養を続けながら社会のために尽くす、それからだんだん修養の割合を少なくし最終には修養に用いる力はきわめて少なく主として己のすでに得た力をもって世に尽くすというようになるべきであると思う。

Pour Kanō Jigorō, il n'y a généralement pas à choisir entre « pour soi » ou « pour le monde » :

De façon générale, ce que je fais pour moi se révèle bon pour le monde, ce que je fais pour le monde devient bon pour moi ; quelle que soit mon envie de faire pour le monde, il faut d'abord que j'existe, de même si je souhaite faire pour de nombreuses personnes, il faut que j'ai suffisamment travaillé sur moi. Si je ne suis pas fort, je ne peux pas m'investir correctement pour les autres, la nation ou le genre humain. C'est la raison pour laquelle faire pour soi, finalement, revient à faire pour le monde.⁸⁴⁴

大体からいうと己のためにすることは世のためになり、世のためにすることは己のためになる、幾ら世のためにしようと思ってもまず己の存在がなければならぬ、また多く世のために尽くそうと思えば、十分に己を磨いておかなければならぬ。有力なる己でなければ他の個人のためにも国家人類のためにも十分に尽くすことは出来ぬ。だから己のためにすることは、結局世のためにすることになる。

Dans la majorité des cas, essayer d'agir pour soi ou tenter d'agir pour le monde revient au même. Mais il arrive que ce ne soit pas le cas. Alors, pour que les deux soient inclus dans chaque situation, on doit rechercher sans cesse une harmonie entre eux en s'efforçant d'agir en même temps pour le monde et pour soi et, dans certains cas, il est nécessaire de ne pas du tout tenir compte de l'une des parties ou de ne la considérer que légèrement.⁸⁴⁵

己のたをを図ることと世のたをを図ることとは多くの場合においては一致する。しかしそうはいかぬ場合がある。そこでどんな場合でも含まれ得るように、同時に己のためと世のためとをはかることを努め、必要の場合には一方を全く顧みないかこれを軽く見るようにするか絶えず両者の調和を求めるようにすべきである。

⁸⁴³. *Gakkō no jūdō to shakai no jūdō* 学校の柔道と社会の柔道 (*Jūdō à l'école et jūdō dans la société*), publié dans *Jūdō 柔道*, mars 1916, in KJTK-6, p. 23.

⁸⁴⁴. *Onore no tame ka yo no tame ka* 己のためか世のためか (Pour moi ou pour le monde ?), publié dans *Jūdō 柔道*, janvier 1917, in KJTK-4, p. 250.

⁸⁴⁵. *Ibidem*, p. 253.

1.1.1.1.92 « Se réaliser »

Pour Kanō Jigorō, la réalisation de l'individu ne s'envisage et ne se comprend qu'en relation avec la société dans laquelle il vit. Comme Aristote, il affirme que l'homme est un animal social. Toutes les citations qui illustrent ce chapitre proviennent de « Réalisation de l'individu » (« *kojin no kansei* 個人の完成 »), un article de mai 1922, postérieur à l'expression de « meilleure utilisation de l'énergie » *seiryoku zen.yō*.

Dans la mesure où l'homme mène une vie sociale, il est inutile de réfléchir à son accomplissement hors de la société. Ainsi, le véritable sens de la réalisation de l'individu doit être une réalisation de l'individu adaptée à la vie sociale.⁸⁴⁶

人間が社会生活を営んでいる以上は、社会と離れて個人の完成を考えるということは必要のないことである。したがって真誠の意味でいう個人の完成は、社会生活に適合しつつ個人を完成するというこ
とでなければならぬ。

Du pragmatisme avant toute chose

Pour Kanō Jigorō, les individus sont tous différents. Ils ont des possibilités et des potentiels différents. Il s'agit donc de considérer chacun avec ses caractéristiques, ses limites, ses possibilités, et la société dans son ensemble avec ses qualités et ses défauts.

Si on me demandait ce qu'est un homme, il me faudrait répondre que c'est un être qui est né dans ce monde en recevant une hérédité d'une longue lignée d'ancêtres, qui s'est développé grâce à l'influence de son entourage et à la force d'autres puis qui, à partir d'un certain moment, a progressé en ajoutant sa propre force.⁸⁴⁷

いったい人というものは何かと問われれば、遠い先祖から遺伝を受けてこの世に生まれて来て、周囲の影響と他人の力とで成長し、ある時期から後は自己の力もこれに加わって発達して来たものであると答えなければならぬ。

Kanō Jigorō encourage ainsi chacun à rester réaliste, pragmatique. Homme limité, société imparfaite : il en convient. Mais il refuse de se laisser entraîner sur

⁸⁴⁶. *Kojin no kansei* 個人の完成 (Réalisation de l'individu), publié dans *Taisei* 大勢, mai 1922, in KJTK-4, p. 294.

⁸⁴⁷. *Ibidem*, p. 294.

la voie de l'élaboration d'une société théorique et convient qu'il s'agit, ici et maintenant, de définir comment chaque individu peut réaliser son potentiel.

« La réalisation de l'individu est le plus grand développement physique et spirituel auquel l'individu puisse parvenir en fonction de la société dans laquelle il vit, ainsi que la plus grande puissance, matérielle et immatérielle, que son potentiel lui permette d'acquérir ». Alors, les gens objecteront peut-être : la société actuelle n'est pas parfaite, il n'est pas nécessaire de discuter en prenant pour référent cette société imparfaite. Mais comme cela est inévitable, quelle que soit la splendeur d'une société conçue sur du vide, elle n'est d'aucun secours lorsqu'on discute réellement. Comme ici je ne me lance pas dans de vaines élucubrations, mais parle de façon pratique en prenant l'homme d'aujourd'hui pour sujet, je pense qu'il faut jusqu'au bout poser les bases dans la société contemporaine.⁸⁴⁸

「個人の完成とは、現在その個人が棲息している社会において可能な肉体及び精神の最も発達したる状態と、その力によって獲得し得る最も大なる有形無形の力である」。かくいえば人はあるいは難ずるかも知れぬ。現在の社会は完全でない、その不完全な社会に根拠をおいて論議する必要はないと。しかしこれはやむを得ぬので、空に描き出した社会は如何に立派なものであっても、実際に事を論ずる時には用を為さぬ。今私は空論をしているでなく、今日の人を相手に実際論をしているのであるから、どこまでも現在の社会に根拠をおかねばならぬと思う。

Kanō Jigorō rappelle également que cette réalisation de soi, pour être complète, n'oublie pas le corps.

Ensuite, pour expliciter ce qu'est développer le corps au maximum, il faut également éviter les théories farfelues. Si l'on exprime ses souhaits en s'éloignant de la réalité, on dira peut-être que l'on désire obtenir un corps qui peut vivre cinquante ou même mille ans sans connaître la maladie, des jambes qui peuvent parcourir cent lieues en une journée ou des bras qui peuvent jongler librement avec une barre métallique de près de 400 kgs, mais cela n'est d'aucun profit pour discuter de la réalité. C'est pourquoi, aujourd'hui, il faut se fixer des objectifs auxquels l'homme peut réellement prétendre, et s'efforcer de les atteindre.⁸⁴⁹

次に肉体の最も発達したる状態とはどういうことかというに、これも空論は避けねばならぬ。實際を離れて人に希望をいわすれば、無病で五百年でも千年でも生きていられるような身体になり、一日に百里も歩けるような脚力や百貫目の鉄棒を自由に振り廻し得るような腕力を養い、十里も隔ったところにいる人の顔を見分け得る程の視力を得たいなどいふかも知れぬが、そういうことは実際論としては無益である。だから今日は人間が実際に達し得る程度を目的として、それに到達しようと努力すべきである。

Les conditions de la réalisation individuelle

⁸⁴⁸. *Ibidem*, p. 295.

⁸⁴⁹. *Ibidem*, p. 295.

La première condition, selon Kanō Jigorō, de la réalisation individuelle, passe par la santé, parce que la santé permet le travail d'une part, parce qu'elle est l'une des conditions du bonheur d'autre part, parce que sans elle il est impossible de se tourner vers les autres enfin.

La première condition pour un corps accompli est la santé. [...]

La santé du corps a évidemment une grande influence sur le succès du travail immédiat, mais la somme de choses que l'on accomplit dans sa vie en dépend aussi. De plus, non seulement, d'un côté, la santé est la base du bonheur individuel mais en plus, sans elle, il ne nous est pas possible de nous acquitter de nos devoirs et d'être bon envers les autres. Quand on réfléchit à cela, il n'y a rien de plus important que la santé.⁸⁵⁰

完全なる身体の第一要件は健康である。 [...]

身体の健康は目前の仕事の成功に大関係あるはもちろん、一生涯の事業の分量もこれによって決定するものである。また一面健康は自己の幸福の基礎であるのみならず、他人に対する義務も深切も健康でなければ尽くし得られぬ。それを考える時は健康程大切なものはない。

Une autre condition est de savoir mettre à profit toutes les occasions d'apprendre.

[...] bien que de l'enfance jusqu'à la vieillesse les gens aient sans cesse des occasions d'acquérir des connaissances et d'exercer leurs facultés intellectuelles, il est incroyable de constater à quel point elles ne sont pas mises à profit. Si l'on excepte l'éducation que l'on doit à la force des autres, il existe de nombreuses occasions où nous pouvons nous former par notre volonté et nos efforts. Le commun des mortels, à l'exception d'une infime partie d'entre eux, ne les met pas à profit.⁸⁵¹

[...] 幼少の時から老年に至るまで人は絶えず知識を取得し智力を練磨する機会があるにかかわらず、その機会を利用しないことは不思議な程である。他の力によって養い得ることは別として、自己の心掛けと努力とによって養い得る多くの機会がある。それを大抵の人はその中のきわめて小部分より外利用しておらぬのである。

Puis il faut se former, de manière à apprendre un métier.

Si l'on souhaite se préparer de façon à être apte à ces métiers, en dehors de la force physique, des connaissances et des facultés intellectuelles, l'éthique est également nécessaire, ainsi que renforcer sa volonté et former sa sensibilité.⁸⁵²

それらの仕事に適合するように訓練しようと思うなら、体力、知識、知力の外、道徳も必要であり、意志の鍛錬も情操の涵養も必要である。

⁸⁵⁰. *Ibidem*, p. 296.

⁸⁵¹. *Ibidem*, p. 298.

⁸⁵². *Ibidem*, p. 299.

Ensuite il s'agit de prendre en compte autrui, quoi qu'il arrive, de manière à construire une confiance réciproque, source d'une influence désintéressée.

Ceux qui bénéficient ainsi d'une telle confiance et influence, on peut dire qu'ils se sont réalisés individuellement dans la vie sociale. Bénéficiaire d'une telle confiance n'est pas une logique à laquelle peuvent prétendre ceux qui considèrent principalement leur intérêt personnel. Quand on réfléchit à soi, en même temps, on pense également aux autres, on se demande quelle est l'influence de notre comportement sur eux et on ne décide jamais en fonction de son seul intérêt personnel. Cela est la raison pour laquelle, en somme, notre réalisation propre s'accomplit en aidant la réalisation des autres.

La vie sociale est quelque chose de réellement complexe où souvent l'intérêt personnel est en conflit avec l'intérêt d'autrui. Si l'on ne recherche pas l'harmonie, l'harmonie sociale est impossible. C'est pourquoi rechercher la réalisation de l'individu tout en menant une vie sociale, revient à se réaliser en s'accordant avec les autres membres de la société et en aucun cas à exclure les autres pour s'accomplir seul. En fait, en ignorant les autres, on ne peut espérer une véritable réalisation personnelle.⁸⁵³

かくの如き信頼と実力を有するものは、社会生活における完成した個人ということが出来る。こういう信頼は自己の利益のみを主としている人には得られる道理はない。必ず己のことを考えると同時に人のことも考え、己の行動が他人に如何なる影響を及ぼすかを考慮して、かりそめにも自分だけの利害の打算から事を決することをしない。これがすなわち自己の完成は他の完成を助けることによって成就するという理由である。およそ社会生活は実に複雑なるものであって、一人の利害が他の人の利害と衝突する場合が多い。その調和を図らなければ社会の結合は出来ぬ。それ故に社会生活を営みながら個人の完成を図るということは、社会の他の成員と調和しつつ完成するという意味であって、決して他を排して自分だけを全うとするという次第ではない。実際他を無視しては真誠の自己の完成は望み得られるものでない。

A la source : « meilleure utilisation de l'énergie »

En janvier 1922, dans les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan, Kanō Jigorō écrit :

綱領

- 一、精力の最善活用は自己完成の要訣なり
- 二、自己完成は他の完成を助けることに依って成就す
- 三、自他完成は人類共栄の基なり

Principes :

1. La meilleure exploitation possible de l'énergie est le secret de la réalisation personnelle.
2. La réalisation personnelle permet d'aider à la réalisation d'autrui.

⁸⁵³. *Ibidem*, p. 300, 301.

3. La réalisation de soi et d'autrui est la base de l'épanouissement du genre humain.⁸⁵⁴

Nous considérons que cet extrait offre principalement deux indications :

La première est que tous les éléments de la formule *jita kyōei* (自他共栄) formulé en 1925 sont déjà présents, mais pas directement associés, dans le troisième principe (cf. le 3^e alinea : *jita* (自他) (soi et autrui, soit et l'autre, soi et les autres), et *kyōei* (共栄) (« prospérité mutuelle », « épanouissement mutuel »)). En l'absence de tout autre élément, nous pouvons ainsi supposer que le *jita kyōei* (自他共栄) de 1925 est la contraction de (ou du moins se réfère à) ce troisième alinéa : *jita kansei wa jinrui kyōei no moto nari* (自他完成は人類共栄の基なり), « la réalisation de soi et d'autrui est la base de l'épanouissement du genre humain ».

La seconde indication est que l'épanouissement, ou la prospérité mutuelle du genre humain, *jinrui kyōei* 人類共栄 apparaît comme la conséquence directe du principe de « meilleure utilisation de l'énergie », *seiryoku (no) saizen katsuyō* 精力 (の) 最善活用, – dont c'est la première occurrence –, comme la somme des réalisations individuelles basées sur ce principe.

Il y a une nuance apportée à l'idée de *yo o hoeki suru* 世を補益する, « contribuer à la société », puisqu'il s'agit de s'intéresser aux autres, à l'autre, et non à la société. Il s'agit d'être dans un rapport direct d'humain à humain et non d'individu à la société en général. Ce sont alors les efforts que je vais faire pour me réaliser qui vont changer le monde – mais où la définition de « se réaliser », pour Kanō Jigorō, passe aussi par mettre ses qualités au service de la société –, ceux que les autres vont faire ainsi que ceux que nous allons faire en nous aidant mutuellement.

⁸⁵⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 148.

L'aboutissement

Pour illustrer la continuité de pensée entre la période 1915-1922 et janvier 1925, notons que dans cet extrait d'un article de 1918 les formules utilisées sont *shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru* (心身の力を最も有効に使用する, signalé par [*] dans la traduction) et *onore o kansei shi yo o hoeki suru* (己を完成し世を補益する, [**]) mais que nous pourrions y substituer *seiryoku zen.yō* (精力善用) et *jita kyōei* (自他共栄), sans altérer le sens :

[...] Comme le but du jūdō n'est pas différent du but des gens ordinaires, c'est en toute quiétude qu'on peut s'efforcer de le réaliser. Toutefois, si pour l'atteindre il est particulièrement important d'évoquer le jūdō, c'est que sa pratique permet de trouver le moyen le plus pertinent de réaliser cet objectif ainsi que de travailler sur cette capacité et de pouvoir l'exercer. Que pratiquement tous les succès dépendent du moyen est un fait dont personne ne peut douter. Aussi, puisque le jūdō enseigne la voie de l'utilisation la plus efficace de la force du corps et de l'esprit [*], il n'est pas impossible de qualifier le jūdō de « science des moyens », et sa pratique de « recherche du meilleur moyen pour tout succès ». C'est pourquoi il est possible, surtout pour les personnes qui ont pratiqué le jūdō, de se réaliser et de contribuer à société [**], ce qui est le but normal du jūdō et aussi celui de tous les hommes [...]⁸⁵⁵

[...] 柔道の目的は一般の人の目的と違ったところがないから、安心してその目的の遂行に努力することが出来るのである。しかし、その目的を遂行するために、特に柔道を持ち出す必要のあるものは、柔道の修行がその目的の遂行のため最も適切なる手段を見出し得もし、その実力をも練り出し得るからである。およそ成功というものは、手段の如何によるということは誰も疑わぬ事柄である。そうして、柔道は心身の力を最も有効に使用する道を教えるものである以上は、柔道は手段学というても不可なきものであって、その修行はすべての成功の最良手段を攻究するにあるのであるといってもいい。それ故に柔道を修行した人こそ、最もよく柔道の目的でありまた一般の人の目的である己を完成し、世を補益するということが出来るのである[...]

Aussi, dans un premier niveau de lecture, le couple ainsi formé en 1925 de « prospérité mutuelle » et « meilleure utilisation de l'énergie » apparaît-il comme le pendant, l'évolution, dans une expression plus synthétique, plus littéraire, du couple formé dans les années 1915-1922 par « se réaliser et contribuer à la société » et « utilisation la plus efficace de l'énergie de l'esprit et du corps », c'est-à-dire comme l'expression d'un but et d'un moyen de l'atteindre.

⁸⁵⁵. *Jōdan no jūdō ni tsuite* 上段の柔道について (A propos du jūdō de haut niveau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1918, in KJTK-2, p. 63.

Pourtant, il est une différence fondamentale : c'est que *jita kyōei*, comme l'illustre déjà la filiation visible avec les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan, naît de « meilleure utilisation de l'énergie », en est la conséquence. Cependant, en 1925, Kanō Jigorō n'en est manifestement pas encore réellement conscient et ce n'est que dans les mois qui suivent, en débrouillant le fil de sa pensée quant à cette formule qui l'a séduit, que le rapport de l'une à l'autre va lui apparaître plus clairement.

Le couple « prospérité mutuelle » / « meilleure utilisation de l'énergie »

Une justification *a posteriori*

Depuis début 1922, Kanō Jigorō tient le principe d'action universel qu'il cherchait depuis toujours : *seiryoku saizen katsuyō*, « meilleure utilisation de l'énergie ». Or, voilà que s'impose à lui la formule *jita kyōei*, « prospérité mutuelle », qui répond bien à son souci de prise en compte de la société, de l'autre, ainsi qu'à sa vision de la morale. En effet, depuis longtemps Kanō Jigorō n'envisage pas que l'expérience humaine puisse être vécue en dehors de la société.

[...] « je » ne peut vivre complètement en étant coupé de la société.⁸⁵⁶

[...] 己というものは世を離れては完全に存在することは出来ぬ。

Aussi, il ne fait à son sens aucun doute que « la nature des hommes est de former une société et de mener une vie de groupe ». Pour lui, la prospérité de tous fait celle de chacun et inversement, et il est donc tout à fait essentiel que « chacun des membres qui forment ce groupe, cette société, s'entendent et collaborent mutuellement afin de vivre et de prospérer tous ensemble ».

Qui plus est, dans la mesure où la vraie nature des hommes est de former une société et de mener une vie de groupe, il n'y a sans doute rien de plus important que chacun des membres qui forment ce groupe, cette société, s'entendent et collaborent

更に人の本性として、すでに社会を成し団体生活を営んでいる以上、その団体・社会を組織している各成員が、その他の成員と相互に融和協調して共に共に生き栄え

⁸⁵⁶. *Onore no tame ka yo no tame ka* 己のためか世のためか (Pour moi ou pour le monde ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1917, in KJTK-4, p. 250.

mutuellement afin de vivre et de prospérer tous ensemble. Si tous les membres s'entendent et collaborent, mon travail ne bénéficie pas qu'à moi, les autres en tirent en même temps bénéfice et il est clair que l'on peut être heureux ensemble ; l'activité des autres ne leur est pas uniquement destinée et il est évident que tout le monde prospère, à commencer par moi. Ainsi, ce grand principe de bonne entente et collaboration revient en fait à la prospérité mutuelle.⁸⁵⁷

ることほど大切なるはあるまい。各成員がことごとく相互に融和協調しておれば、己のはたらきが己自身の益となるのみならず、他をもまた同時に利し共々幸福を得るは明らかであり、他の活動がその人自身のためばかりでなく、己を始めその他の一般の繁栄を増すはもちろんのことである。かような次第で、その融和協調の大原則はつまり自他共栄ということに帰する。

Désirs et besoins

L'individu n'a pas, dans ses actions quotidiennes, affaire à la société mais bien à d'autres individus, qui eux-mêmes ont des désirs, des besoins, des projets, des buts, qu'ils vont (ou devraient, selon l'idéal de Kanō Jigorō) chercher à réaliser selon le principe de la meilleure utilisation de l'énergie. Cependant, lorsque chacun se fixe un but et met tout en œuvre pour l'atteindre, il est possible que les désirs/besoins des uns entrent en conflit avec ceux des autres. Le principe de meilleure utilisation de l'énergie *stricto sensu* ne semble en effet pas se préoccuper ni des « autres », avec lesquels il va falloir pourtant interagir, ni des « règles sociales ».

Si l'homme vivait seul, il n'y aurait pas de problème. Lorsque l'on vit avec d'autres, il arrive forcément un moment où les opinions de l'un s'opposent à celles de l'autre. De là naissent disputes et polémiques, ce qui n'est profitable à aucune des deux parties.⁸⁵⁸

人は単独で生存すれば問題はない。いやしくも他と共同生活をすれば時に一方のものの主張と他の主張との衝突が起こってくる。ここに喧嘩争論を生じ、双方ともに不利益をこうむるものである。

Or, d'un point de vue purement pragmatique, si le conflit est pour Kanō Jigorō une attitude à proscrire, c'est qu'il demande beaucoup d'énergie – pour le

⁸⁵⁷. *Nani yue ni seiryoku saizen katsuyō · jūta kyōei no shuchō o hitsuyō to suru ka* 何故に精力最善活用・自他共栄の主張を必要とするか (Pourquoi les principes de meilleure utilisation de l'énergie et d'entraide et prospérité mutuelles sont-ils indispensables ?), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1925, in KJTK-9, p. 67.

⁸⁵⁸. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 142.

mener et le dépasser –, énergie qui n'est pas directement appliquée à la réalisation du but fixé. Ainsi, « se brouiller ou de se disputer, du point de vue de l'enseignement de meilleure utilisation de l'énergie, n'est pas acceptable. »⁸⁵⁹

Comment dépasser ce qui peut apparaître comme un conflit d'intérêt ? Pour Kanō Jigorō, c'est l'intelligence, en ce qu'elle permet d'apprendre et de se projeter dans l'avenir en se fixant des objectifs et en mesurant les conséquences de ses actes, qui permet sa résolution.

Les espèces animales inférieures n'ont qu'une faible capacité à distinguer passé et avenir, et comme elles ne sont capables ni de réflexion ni de discernement, leurs actes n'ont pas de but. Mais comme l'homme se base sur l'expérience passée pour envisager l'avenir et ne décide de son comportement qu'après avoir réfléchi que s'il fait cela, il arrivera cela, s'il fait ceci, il se passera ceci, tout ce qu'il fait ou entreprend a un but, et c'est pour l'atteindre qu'il agit.⁸⁶⁰

下等動物は物の前後を比較する力が弱く、思慮分別することが出来ぬから行為の目標がない。しかし人間は既往の経験によって将来のことを定め、ああすればああなるとか、こうすればこうなるというふうに、いろいろと考えて行動を決定するものであるから、することなすことごとく何か目的があって、その目的に到達するために行動するものである。

Kanō Jigorō analyse les différents niveaux de désirs et établit une division entre les désirs vulgaires (*senretsu na yokkyū* 浅劣なる欲求), et les désirs subtils (*kōshō na yokkyū* 高尚な欲求), avec toute une gamme intermédiaire : désirs simples et primaires (*kantan na yokkyū* 簡単な欲求), désirs un peu plus évolués (*yaya susunda yokkyū* やや進んだ欲求, *kichō na yokkyū* 貴重な欲求), sans oublier les désirs instantanés (*setsunateki no yokkyū* 刹那的の欲求), qui peuvent être plus ou moins raffinés.

S'il s'agit bien sûr de privilégier les désirs raffinés aux vulgaires, il faut avant tout bien étudier la nature de chaque désir. Par exemple, le désir de boire ou de manger est simple, primaire et instantané mais ne pas le satisfaire empêchera à coup sûr d'atteindre tout autre objectif. Kanō Jigorō formule ainsi la notion de désir

⁸⁵⁹. 「また反目、喧嘩ということも精力最善活用の教えからはとらないところである。」, *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 259.

⁸⁶⁰. *Seikatsu no mokuhyō ni tsuite* 生活の目標について (A propos du but de la vie), publié dans *Sakkō* 作興, août 1926, in KJTK-4, p. 328.

rationnel : *gōriteki (no) yokkyū* 合理的(の)欲求. Il s'agit de faire appel à capacité de chacun à se projeter dans l'avenir, afin de déterminer si la satisfaction de tel ou tel désir justifie ou non l'énergie réclamée.

Quand on parle de désir, ainsi que le montrent les caractères qui forment le terme [*yokkyū* 欲求], comme il s'agit de rechercher (求) tout ce que l'on veut (欲), il peut y en avoir de simples, comme désirer boire de l'eau, manger ou voir quelque chose, et il peut y en avoir d'un peu plus ambitieux, comme vouloir entendre une certaine histoire, être bien considéré des gens, habiter une maison qui nous plaise. Il peut également y avoir des désirs plus subtils comme vouloir devenir dirigeant d'un pays et le bien gouverner, ou encore souhaiter faire un travail qui accroisse le bien-être du genre humain et être apprécié de nombreuses personnes.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il existe ainsi toutes sortes de désirs mais pour exprimer ce que sont les désirs rationnels, il faut une explication spécifique. Les animaux autres que les hommes aussi éprouvent une sorte de désir mais seuls les humains ont des désirs rationnels. En terme d'intelligence, il y a d'assez grandes disparités entre les gens mais c'est parce que les hommes sont pourvus d'intelligence que dans leurs désirs il y a intelligence. Pour donner un exemple extrêmement simple, lorsque l'on a soif, on désire boire ou quand on a faim, on veut manger et, tout en éprouvant ces désirs instantanés, on a l'intelligence de pouvoir penser au lendemain et même au mois suivant, à l'année suivante ou même aux décennies à venir. Ainsi, lorsque l'homme pense au futur, il se préoccupe de savoir si ce qu'il veut immédiatement peut être source de soucis plus tard. C'est ainsi qu'il en vient également à réaliser certaines actions, certes difficiles sur le moment, mais qui plus tard seront source de bonheur. Dans un tel cas, il refoule un désir immédiat en anticipant la satisfaction d'un désir plus ambitieux dans le futur.

Lorsque l'on observe calmement la vie humaine et que l'on s'attache à satisfaire des désirs rationnels, le fait est que l'on est

o y o s o 欲求といえは文字の示す如く、いつでも欲し求めることをいうのであるから、水が飲みたいとか、何か食いたいか、物が見たいというような簡単な欲求があり得るが、話が聞きたいとか、人からよく思われたいとか、気に入った家に住みたいとかいうようなやや進んだ欲求もあり得る。また一国の首脳者となってその国をよく治めたいとか、人類の福祉を増進するような事業をなして多数の人から悦ばれたいというような高尚な欲求もあり得るのである。欲求にかように多数の種類のあることは誰もが認むることであるが、合理的欲求はどういうことかということについては特に説明を要する。人間以外の動物でも一種の欲求を有するのであるが、人間に限って合理的の欲求というものがある。智力の程度には人々でかなり大なる等差はあるが、人間はその智力を備えているから人間の欲求には智力が加わって来る。ごく簡単な例をあげてみれば咽の渴いた時水が飲みたい、また腹の減った時物が食いたいかというような刹那的の欲求を有すると同時に、翌日のことを考え一ヶ月後のことも一年後または数十年後のことも考え得る智力を有するのである。人が未来のことを考えるようになると刹那的には願わしいことでも他日に憂いを遺すようなことであるとそれを見合わそうという気になる。またその瞬間には苦痛であっても、後には幸福の生ずるようなことは敢えて行おうとするようになる。そういう場合には刹那的の欲求を退けて将来に望み得る一層大なる欲求を待つということになるのである。静かに人生を眺めてみると合理的欲求を満足せしめんと、時々刻々あくせくしているということがその実際である。朝起きて着物を着替えるのも、

affairé d'heure en heure, d'instant en instant. Que ce soit changer de vêtements au lever, faire sa toilette, travailler, recevoir des gens ou n'importe quoi d'autre, il n'est rien qui ne soit motivé par la volonté de satisfaire ses propres désirs. Simplement, parmi ces motivations, il faut distinguer ce qui concerne la satisfaction instantanée, une satisfaction plus ambitieuse et la poursuite d'un but à très long terme.

Quand j'explique ainsi, on peut certainement se demander si les désirs instantanés n'ont aucune valeur et si les hommes se doivent de constamment s'efforcer de satisfaire des désirs éternels ou subtils. Ce à quoi je réponds ce qui suit. Comme la vie humaine se prolonge jusque dans un futur éloigné, il est évident que tout désir qui ne prend pas en compte ce long avenir n'a pas de valeur. Toutefois, une réflexion qui porte sur le long terme ne se limite pas à systématiquement refouler les désirs instantanés. Il arrive parfois qu'il y ait conflit entre les deux mais il n'est également pas rare que non seulement ils se complètent, mais qu'il faille aussi apporter une attention toute particulière aux désirs instantanés. Par exemple, manger quand on a faim, boire quand on a soif, dormir quand on a sommeil sont des désirs instantanés mais, comme c'est parce qu'on les satisfait que la vie peut continuer, les hommes se développer et la force développée se maintenir, il ne faut pas forcément les mépriser sous prétexte qu'ils sont instantanés. En effet, si on les dédaigne ou les étouffe, la vie ne peut se prolonger – tandis que c'est justement parce que la vie se poursuit qu'il est possible satisfaire des désirs subtils.

Alors, si nombreux sont nos contemporains à mépriser les désirs instantanés et à respecter ceux qui portent sur de longues années, c'est que, souvent, les gens satisfont leurs désirs instantanés plus que nécessaire et c'est pourquoi ils en arrivent à négliger les désirs plus respectables qui sont essentiels pour l'avenir. Pour illustrer ceci par un exemple familier, quand on a faim, même si on éprouve le désir de manger certains aliments en une certaine quantité, comme cela est nécessaire pour l'avenir et

面を洗うのも、仕事をするのも、人と応接するのも、その他することなすこと自己の欲求を満足せしめようという動機に基づかぬものはない。ただその動機の中に刹那的の満足を得んがためのと、やや進んだ満足を得んがためと遠き未来の目的を果たすためとの区別があるだけである。かく説明してみると刹那的の欲求は価値がなく、常に永遠のまた高尚なる欲求を満足せしめようと人間は心掛けなければならぬのかという問いも出すものが出来よう。それに対して私は左の通り答える。人間の生命は遠い未来にわたって継続しているものであるから、遠い未来のことを考慮して定めた欲求でなければ価値のないことはもちろんである。けれどもその遠い未来にわたった考慮が必ずしも刹那的の欲求を退けるに限ったものでない。それらが両立しない場合もあるが、両立するのみならず刹那的の欲求を特に尊重すべき場合も少なくない。例えば飢えて食い、渇して飲み、眠くなって眠るというようなことは、刹那的の欲求ではあるがかくしてこそ生命が持続し人が発育もし発育した力を維持もし得るのであって、刹那的であるからとて必ずしも卑しむべきでない。なぜならばそういうことを卑しんで抑圧したならば生命を持続することが出来なくなり、生命があつてこそ高尚なる欲求を満足せしむることが出来るのであるからである。それでは何故に世人は多く刹那的の欲求を卑しんで遠い未来にわたった欲求を貴ぶかというに、それは人が往々必要を超えて刹那的の欲求を追求し、それがために将来に必要な一層貴重なる欲求を閑却するに至るからである。卑近なことで例えてみると飢えた時にある品質の食物をある分量食べようという刹那的欲求があつてもそれが将来のためにも必要であつて同時に刹那的の欲求を充たすのであるから、決して悪いことでなくよいことである。しかし分量を超えて

satisfait en même temps un désir instantané, ce n'est en rien mauvais, c'est une bonne chose. Mais, si on mange outre mesure, non seulement on consomme inutilement des aliments mais en plus on met en danger sa santé.⁸⁶¹

食べれば、食物を無用に消費するのみならず衛生にもわるい。

Choisir ses désirs, les réaliser en évitant les conflits

Avoir une gestion rationnelle de ses désirs, qui réponde à la meilleure utilisation de l'énergie, c'est être capable de faire des choix non seulement parmi ses désirs mais également en ce qui concerne le moment et la façon de les réaliser. Pour Kanō Jigorō, l'un des critères essentiels devant guider la réalisation des désirs, c'est d'être en mesure d'éviter les conflits.

On a vu que les désirs des uns et des autres étaient de nature à provoquer des conflits s'ils étaient réalisés sans mesure ni discernement. On a vu aussi que pour Kanō Jigorō il était essentiel de choisir parmi ses désirs ceux qui valaient la peine d'être réalisés. Exercer encore son intelligence à choisir quand et comment réaliser ceux qui en valent la peine, en étant attentif à éviter d'entrer en conflit avec autrui, présente deux avantages : d'abord cela permet d'éviter de dépenser inutilement son énergie, mais cela permet également d'envisager obtenir l'aide d'autrui, accélérant et facilitant par là-même la satisfaction du désir – voire diminuant la quantité d'énergie devant être dépensée.

Aider et concéder pour mieux prospérer, mutuellement

Le corollaire est qu'il devient dès lors indispensable d'être capable d'apporter son aide à autrui, de repousser momentanément la satisfaction de son propre désir, ou encore d'accepter de ne le satisfaire qu'en partie pour ne pas léser autrui. L'attention portée aux autres ne résulte donc pas d'une injonction morale, mais d'une démonstration pragmatique :

⁸⁶¹. *Jita kyōei no ei to iu koto ni tsuite* 自他共栄の栄ということについて (A propos de la prospérité dans l'expression prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1931, in KJTK-9, p. 101, 104.

Ensuite, si quelqu'un désire prospérer, il lui arrivera d'avoir besoin de recourir aux capacités d'autrui. Il faudra aussi parfois que d'autres lui fassent des concessions. A cette fin, il doit lui aussi aider les autres et leur accorder des concessions.⁸⁶²

次に、人は自ら栄えんと欲せば他人の力を借りる必要もある。他人に譲って貰わねばならぬこともある。それには自分も他人を助け、他人に譲ることを辞するわけには行かぬ。この相助相譲こそ自他共栄のよって成る所以である。

La conclusion logique de cette démonstration aboutit à l'idée que la « meilleure utilisation de l'énergie » réclame de s'aider et de se céder mutuellement, (*sōjo sōjō* 相助相譲 ou *ai-tasuke ai-yuzuri* 相助け相譲り, ou encore *yuzuri-ai tasuke-au* 譲り合い助け合う).

***Jita kyōei* : étude de la formule**

La « prospérité » 栄 c'est lorsque « les désirs rationnels sont satisfaits »

Kanō Jigorō motive longuement le choix du caractère 栄, « prospérité », « épanouissement », expliquant qu'il est possible de l'employer à différents niveaux, du plus concret au plus abstrait.

Le caractère *ei* [栄] se prononce *sakaeru* en lecture japonaise, et tout le monde s'accordera à dire que, dans l'expression *eiga*⁸⁶³ il évoque principalement un point de vue matériel, tandis que dans *kōei*⁸⁶⁴ ou *eijoku*⁸⁶⁵, il se place plutôt sur le plan spirituel. Il est clair qu'il faut, dans l'expression *kyōei*⁸⁶⁶, le prendre dans le sens large de « prospérer », sans se préoccuper de savoir à quel plan il fait référence. [...] Pour ma part, lorsque j'utilise le caractère *ei* 栄, je

栄という字はさかえると訓し、栄華というて主として物質的方面からみたさかえ方にも用いられるがまた光栄とか栄辱というてむしろ精神的方面から見た場合にも用いられることは誰も承知していることである。それ故共栄の栄はさかえ方の如何を問わず、ひろくさかえるという意味であることは明瞭である。しかしわれらの主義を説く上に最も大切なこの栄という字の意味をそれ位な理解で済ませてわけには行かぬ。[...] 私が栄という字

⁸⁶². *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 244.

⁸⁶³ 栄華, luxe, magnificence, opulence.

⁸⁶⁴ 光栄, honneur, gloire.

⁸⁶⁵ 栄辱, prestige, dignité, réputation.

⁸⁶⁶ 共栄, prospérité mutuelle

fais référence à une situation où les désirs rationnels ont été satisfaits.⁸⁶⁷ | を使う時は合理的欲求を満足せしめた状態ということを目指すのである。

Moi 自, les autres 他... mutuellement 共

« Moi » 自, « l'autre », « les autres » 他, « ensemble » 共. Kanō Jigorō exprime par ces caractères l'idée-force selon laquelle il ne peut y avoir de réelle prospérité individuelle séparée du groupe, que la prospérité de celui-ci est une condition *sine qua non* de celle de l'individu, des individus séparément et ensemble.

C'est pourquoi prospérité désigne un état de satisfaction de tous ces désirs [rationnels]. Mais ce n'est que lorsque chacun d'entre nous, avec chaque autre, ensemble, pouvons en profiter que l'on atteint la véritable prospérité, et c'est pourquoi je prône la prospérité mutuelle.⁸⁶⁸

それ故に栄はそういう欲求のすべてを得て、満足している状態をいうのである。しかしそれらが自他共に得ることになって始めて本当の栄となり得るのであるから、われらが自他共栄を説くのである。

Par ailleurs, et même si le sens est peut-être un peu moins explicite, *kyōei* seul peut suffire. C'est d'ailleurs la traduction proposée pour la formule : « prospérité mutuelle », alors qu'une traduction plus complète devrait être « prospérité pour soi et les autres, ensemble ». Pourquoi Kanō Jigorō précise-t-il de manière systématique *jita* (自他) ? Deux hypothèses, non exclusives, peuvent être évoquées ici.

La première hypothèse renvoie à l'expérience intime du combat, notamment à celle de la confrontation au corps-à-corps, lorsque tout s'organise autour du couple en interaction, et non autour de soi et de l'autre. Kanō Jigorō parle alors de « relation entre soi et l'autre », *jita no kankei* (自他の関係).

En *randori* naissent toutes sortes de relations entre moi et l'autre, comme pousser, tirer, tordre, suivre, se dégager, qui sont pour le moins complexes et cette théorie complexe qui naît entre

乱取には押す、引く、捻る、追かける、外す等種々も自他の関係が生じて来て、それらの関係が複雑であればある程、自他間に生ずる複雑なる理論が研究もせられ、面白味も味わい得らるるのである。

⁸⁶⁷. *Jita kyōei no ei to iu koto ni tsuite* 自他共栄の栄ということについて (A propos de la prospérité dans l'expression prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1931, in KJTK-9, p. 101.

⁸⁶⁸. *Ibidem*, p. 106.

moi et l'autre étant étudiée, on en éprouve intérêt
et saveur.⁸⁶⁹

L'expérience est facile à transposer dans un autre cadre, en dehors du combat, en dehors du *dōjō*, au sein des relations sociales quotidiennes. Lors de sa conférence de 1889, Kanō Jigorō précise, lorsqu'il explique l'expression *jita no kankei o mirubeshi* (自他ノ關係ヲ見ルベシ), « devoir considérer la relation entre soi et les autres », qu'il s'agit de ne pas simplement considérer soi d'une part et l'autre d'autre part, mais bien de prendre en compte la relation entre soi et l'autre, et ce y compris dans sa dimension la plus large, incluant les circonstances environnantes. La mention de *jita* (自他) au cœur de la formule *jita kyōei* (自他共栄) peut ainsi marquer l'enracinement de l'expression dans la confrontation de soi et d'autrui.

Une autre hypothèse renvoie à la connotation bouddhiste de l'expression *jita* (自他). Le dictionnaire *Kōjien* précise ainsi, à l'entrée *jita* (自他) : « (terme du bouddhisme) ma force et la force de l'autre »⁸⁷⁰. Il s'agit dans ce contexte de savoir si la renaissance en Terre Pure est possible par nos propres compétences, notre « propre force », *jiriki* (自力) ou seulement par l'abandon à la « force de l'autre », *tariki* (他力), c'est-à-dire au bouddha Amida⁸⁷¹. Prendre en compte cette acception introduit une autre nuance dans l'expression *jita kyōei* (自他共栄) qui prend le sens de « prospérité mutuelle au travers de nos efforts, de notre volonté, de notre force (*jiriki* 自力) et de ceux des autres (*tariki* 他力) ».

Jita (自他) renvoie également à la déclaration des principes de l'Association culturelle du Kōdōkan où comprendre et savoir appliquer le principe de meilleure utilisation de l'énergie permet de se soucier d'abord de se réaliser, ce

⁸⁶⁹. *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in *KJTK-3*, p. 282.

⁸⁷⁰. 「③ [仏] 自力と他力」, *Kōjien*, *op. cit.*

⁸⁷¹. « Amida 阿弥陀 est la transcription en caractères chinois du sanskrit Amitāyus signifiant « longévité incommensurable (du Bouddha) » [...] Le Bouddha ainsi qualifié est dit se trouver toujours à la Terre Pure du Paradis occidental (*saihō gokuraku jōdo* 西方極樂淨土) où il attend la venue de tous les êtres. », *Dictionnaire historique du Japon I A/K*, *op. cit.*, p. 36, 37.

qui permet d'aider les autres à le faire, jusqu'à la « réalisation de soi et d'autrui », *jita kansei* (自他完成), base de « l'épanouissement du genre humain ».

Seiryoku zen.yō : le principe universel

Du moyen au principe

Jusqu'au début des années 1930, les deux formules sont tantôt considérées de manière symétrique comme fonctionnant comme un couple but/moyen, tantôt considérées comme un couple non symétrique où l'une (*jita kyōei*) est la conséquence de l'autre (*seiryoku zen.yō*).

Pour les désigner, Kanō Jigorō parle de « principes fondamentaux », *konpon genri* (根本原理), parfois de « doctrines », *shugi* (主義), plus rarement de « devises », *hyōgo* (標語).

Jusqu'à cette réflexion sur *jita kyōei*, Kanō Jigorō supposait que sa pensée était résumée par les deux formules « meilleure utilisation de l'énergie » et « prospérité mutuelle ». Or, puisque tout dans la démonstration de cette dernière se justifie, et ne se comprend, selon lui, que par des arguments rationnels, pragmatiques, basés sur la première, c'est que celle-ci se trouve en amont de tout.

« Meilleure utilisation de l'énergie » n'est donc pas seulement le principe qui répond à toutes les situations, dans le *dōjō* comme en dehors, pour atteindre son but, c'est aussi celui qui se trouve, dans la conception de Kanō, à la base même du comportement social que tout homme doit adopter.

Dès lors, plus rien ne s'oppose à ce que Kanō Jigorō déclare *seiryoku zen.yō* comme principe universel.

Tout est jūdō. Faut-il changer le nom de la méthode ?

Le principe de « meilleure utilisation de l'énergie » une fois défini, et les ambitions de son application dans la vie quotidienne clairement affichées et

revendiquées, le nom de *jūdō* – ou de *jūjutsu* – devient pourtant un handicap, et ce à double titre. D’abord parce que *jū* 柔 n’est plus le principe central, fondamental tel que Kanō Jigorō l’envisageait en 1882 et ensuite parce que *jūdō* ou *jūjutsu* évoquent avant tout le combat physique.

Faut-il changer le nom de la méthode ? Kanō Jigorō s’interroge sérieusement et évoque l’éventualité du choix d’une dénomination plus explicite : « la technique, ou la voie, de l’utilisation la plus efficace de l’esprit et du corps » (*shinshin sai-yūkō shiyō jutsu to ka michi* 心身最有効使用術とか道⁸⁷²) ou « la technique ou la voie de l’utilisation la plus efficace de l’énergie » (*seiryoku sai-yūkō shiyō jutsu to ka michi* 精力最有効使用術とか道とか⁸⁷³).

Alors, comment devrait-on appeler le *jūjutsu* ou le *jūdō* pour que leur vrai sens apparaisse ? Il serait juste de parler de la technique ou la voie de l’utilisation la plus efficace de la force de l’esprit et du corps. Comme c’est assez long, on peut contracter « la force de l’esprit et du corps » en « énergie » et on peut dire « la technique ou la voie de l’utilisation la plus efficace de l’énergie ».⁸⁷⁴

それでは柔術や柔道は何と称えたら本当の意味を表わすかと問うものがあれば、心身の力を最も有効に使用する術とか道とかいえばよいのである。そういうと余り長くなるから心身の力を精力と約言して、精力最有効使用術とか道とかいえばよいのである。

Cela permettrait effectivement à tout le monde de saisir que, contrairement aux apparences, le *jūdō* se préoccupe de bien d’autres choses que du combat, même si son enseignement passe par cette étape pour faire comprendre certains principes d’efficacité.

Surgit alors un autre problème : s’il existe un *jūjutsu* en tant que *bujutsu*, existe-t-il un *jūjutsu* qui ne soit pas du *bujutsu* ? Comme jusque maintenant les gens pensent au mot *jūjutsu* comme à une sorte de *bujutsu*, certains trouveraient sans doute incroyable qu’on dise qu’il existe un *jūjutsu* qui n’en soit pas, mais si plutôt que de dire *jūjutsu*, on le baptisait de son véritable nom de « technique

ここのにおいて更に一つの問題が生じて来る。武術としての柔術があるならば、武術でない柔術というものがあるということである。従来柔術という言葉は一種の武術として世人が考えていたから、武術以外の柔術があるといえれば不思議に思う人もあるが、それはこれまで柔術といわず精力最有効使用術という本当の名称が付かされていたならば、それが武術以外のことを含

⁸⁷². *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 26.

⁸⁷³. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyō ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 150.

⁸⁷⁴. *Ibidem*, p. 150.

d'utilisation la plus efficace de l'énergie », tout le monde trouverait naturel qu'il englobe également des choses extérieures au *bujutsu* parce que cette incrédulité vient de ce que, par habitude, le nom de *jūjutsu* évoque uniquement *bujutsu*.⁸⁷⁵

むことになってもだれも当然のことと思うが、それを不思議に思うのは柔術という名称が従来 of 習慣上武術に限るもののように考えられているからである。

Peut-être est-il influencé en cela par le confucianisme et par le « concept du juste nom », *seimei-ron* (正名論), qui consiste à faire en sorte que le nom de quelque chose corresponde à sa nature ; ou peut-être la question est-elle rhétorique, propre à provoquer la prise de conscience : il n'est pas certain, en effet, que Kanō Jigorō soit alors en mesure d'envisager sérieusement de changer le nom de sa discipline : dans les années 1920, quand cette interrogation surgit, le nom *jūdō*, de même que la méthode *Kōdōkan jūdō* sont en effet déjà largement diffusés et renommés, non seulement au Japon mais aussi à l'étranger. Modifier le nom du *jūdō* dans ces conditions serait probablement un frein à la poursuite de la diffusion du *jūdō*.

En tout cas, il n'aura désormais de cesse que de faire comprendre aux pratiquants du monde entier que le *jūdō* est une grande voie universelle (ou un grand principe universel) – *fuhenteki na michi* 普遍的な道⁸⁷⁶ ou *fuhenteki no michi* 普遍的の道⁸⁷⁷ – prisonnière d'un nom qui ne l'exprime que partiellement.

***Jita kyōei* : l'intelligence**

La capacité à comprendre *jita kyōei* repose sur celle de voir à long terme. Si l'homme n'était pas pourvu de cette possibilité d'envisager l'avenir, d'anticiper qu'un jour ou l'autre il aura lui-même besoin d'aide, rien ne s'opposerait à la loi de la jungle, pour laquelle « meilleure utilisation de l'énergie » serait un principe

⁸⁷⁵. *Ibidem*, p. 151.

⁸⁷⁶. *Jūdō no kyōgi undō* 柔道の競技運動 (*Jūdō* et sport de compétition), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1929, in KJTK-1, p. 18.

⁸⁷⁷. *Kōdōkan no honshitsu o toite Kōdōkan-in oyobi bunka-in shokun no shūyō no hōhō ni oyobu* 講道館の本質を説いて講道館員および文化会員諸君の修養の方法に及ぶ (Expliquer la véritable nature du Kōdōkan et en arriver à la méthode de formation de ses membres ainsi que de ceux de l'Association culturelle), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1930, in KJTK-1, p. 25 et 26 (2 occurrences).

parfaitement efficace. Mais, puisque l'homme envisage l'avenir, la meilleure utilisation de l'énergie englobe la prospérité mutuelle.

Puisqu'il en va ainsi, on peut dire que la meilleure utilisation de l'énergie est le grand principe qui permet d'atteindre les buts de progrès, de développement, d'évolution. Cela couvre tous les comportements de l'individu mais comme l'homme ne peut parvenir au véritable bonheur qu'en menant une vie sociale, personne ne peut s'en retirer. Et, si l'on utilise au mieux l'énergie tout en menant une vie sociale, alors il faut s'aider, se céder et prospérer mutuellement.⁸⁷⁸

そういう次第であるから精力最善活用は進歩発達向上目的達成の大原則であるということが出来る。それで個人の行動についてはこれだけで尽きているが、人間は社会生活を営んで初めて本当の幸福が得られるのであるから誰もが社会生活を辞することが出来ぬ。また社会生活を営みながら精力を最善に活用しようと思えば、相助け相譲り自他共栄するということが必要になって来る。

D'ailleurs, à partir du moment où Kanō en arrive à ce stade, aux alentours de 1926, la formule « meilleure utilisation de l'énergie », *seiryoku saizen katsuyō* 精力最善活用, cède généralement la place à « bonne utilisation de l'énergie », *seiryoku zen.yō* 精力善用. Certes, celle-ci est, en japonais, plus courte de deux caractères (quatre contre six), ce qui peut être une raison. Mais surtout, c'est que *jita kyōei* nuance l'utilisation toujours optimale de l'énergie. En effet, la prise en compte de l'intérêt des autres nous empêche d'utiliser toujours de la meilleure façon notre énergie. Il faut l'utiliser « bien », c'est-à-dire « au mieux » en fonction de l'objectif fixé d'une part, et d'autrui d'autre part.

D'ailleurs, nous pensons que c'est bien là la raison pour laquelle Kanō Jigorō s'emploie dès lors à expliquer le caractère *zen* 善 de sa formule.

Comme nous l'avons vu en première partie, ce caractère a finalement été adopté par Kanō en remplacement « d'efficace » (*yūkō* 有効). Or, 善 *zen*, c'est, littéralement, le « bien » par opposition au « mauvais », au « mal », 悪 *aku*.

J'ai exprimé l'énergie de l'esprit et du corps dans les deux caractères qui forment le mot énergie et transformé les cinq caractères de « utilisation la plus efficace » en « meilleure utilisation ». La raison pour laquelle j'ai transformé « plus efficace » en « meilleur » est que comme le

心身の力を精力の二字に詰め、最有効使用の五字を最善活用としたのである。最有効を最善としたわけは人間の行動は善を目的としなければならぬから、善を最も有効に行うという意味で、特に最善と

⁸⁷⁸. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 30.

comportement de l'homme doit avoir pour objectif le bien, j'ai utilisé le mot meilleur dans le sens de faire le bien le plus efficacement. En somme, que l'homme utilise au mieux l'énergie est bien.⁸⁷⁹

いう言葉を用いたのである。結局人間は精力を最善に活用すればよいということになる。

Il est possible d'en tirer deux hypothèses. La première est que lorsqu'il adopte ce caractère en 1922, c'est déjà dans cette idée. Certes il ne le justifie pas alors mais l'ambition de la création de l'Association culturelle du Kōdōkan, dans les textes fondateurs de laquelle cette expression apparaît pour la première fois, plaide en ce sens. La seconde est que cette expression s'est construite avec ce caractère par commodité et qu'il s'agit d'une justification *a posteriori*. En effet, si l'on trouve précédemment le terme *saizen* 最善 (« le meilleur ») dans l'article publié en série entre juin 1915 et mai 1916, explication générale du *Kōdōkan jūdō* 「講道館柔道概説」, « donner le meilleur de soi-même » 最善を尽くせ⁸⁸⁰, on remarquera que *zen* 善 apparaît à plusieurs reprises dans les écrits antérieurs de Kanō Jigorō. Ainsi, « Bonne formation et utilisation de l'énergie » (« *Seiryoku zen.yō riyō* 精力の善養利用 »), chapitre déjà évoqué de son livre *Seinen shūyō kun* 青年修養訓 (Règles de formation pour la jeunesse) paru en décembre 1910, et le nom d'un des locaux que Kanō Jigorō met à la disposition de la jeunesse au travers d'une de ses associations, en 1898 : *Zen.yōjuku* 善養塾 (Cours privé de la bonne formation).

Néanmoins, nous devons considérer que dans l'esprit de Kanō Jigorō, ce caractère 善 *zen* prend expressément le sens de « bien », dans le sens de « contraire de mal », certainement à partir de 1922 au moins et, au plus tard, 1926.

Ensuite, il s'agit de « bonne utilisation de l'énergie », qui est la contraction de « meilleure utilisation de l'énergie » et cela signifie utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et celle

次は精力善用であるがこれは精力最善活用をちぢめた言葉であって、善をなすことを目的として、精神身体の力を最も効力あるよう

⁸⁷⁹. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 29.

⁸⁸⁰. *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 166, 167 (plusieurs occurrences).

du corps dans le but de faire le bien. Comme ce que doit faire l'homme est, à chaque instant, le bien, je pose le bien pour objectif. Ensuite, faire travailler de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps sans le moindre gâchis pour réaliser cet objectif, doit être la voie constante de l'homme.⁸⁸¹

に使用するという意味である。人間のなすことは何時でも善でなければならぬから、善を目的としてというのである。そうしてその目的を遂げるために精神と身体の力を寸毫の無駄なく、最も有効に働かすということは、何時でも人間の道でなければならぬ。

Ce choix du caractère 善 permet donc de choisir pour objectif « le bien » en opposition au « mal », *aku* 悪.

Le but de l'homme qui vit dans ce monde est de vouloir contribuer au maximum à la nation et à la société. Tout comportement conforme à cet objectif est bien [善], tout comportement contraire est mal [悪].⁸⁸²

[...] 人間がこの世に生存している目的は最大の貢献を国家社会のためになさんがためである。その目的に適合する行為が善であり、それに背く行為が悪である。

Zen 善, c'est ainsi tout comportement qui permet à la société de prospérer et de se développer. C'est ainsi la présence permanente de l'idée de *jita kyōei* au sein de *seiryoku zen.yō*, d'où elle ne peut que naître si l'on comprend bien les implications à long terme de ce principe. C'est aussi ce qui lui permettra de ne pas évoquer, dans certains de ses textes et discours – notamment sa dernière conférence de 1938 – l'expression de *jita kyōei* en elle-même alors qu'elle reste présente en filigrane au travers des nombreuses références à *seiryoku zen.yō*, qui, elle, sera dorénavant de toutes les parties.

⁸⁸¹. *Kokumin no shidō genri to shite seiryoku zen.yō jita kyōei o ron zu* 国民の指導原理として精力善用自他共栄を論ず (Débattre du meilleure utilisation de l'énergie et de prospérité mutuelle comme principes pour guider le peuple), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1933, in *KJTK-9*, p. 108.

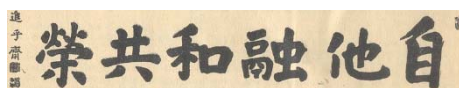
⁸⁸². *Shūyō to jigyō* 修養と事業 (Formation et travail), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1926, in *KJTK-4*, p. 338.

Les présenter côte à côte

A partir de 1925, *seiryoku zen.yō* (精力善用) et *jita kyōei* (自他共榮) sont souvent présentées ensemble. D'ailleurs, Kanō Jigorō calligraphie les deux formules dans des formes très proches.



Or, *seiryoku zen.yō* est la contraction de l'expression *seiryoku saizen katsuyō*, en six caractères. Nous pensons qu'il recherche alors, pour *jita kyōei*, une expression également en six caractères. Il finit par calligraphier *jita yūwa kyōei* 自他融和共榮, « harmonie et prospérité mutuelle », là encore dans un style proche de *seiryoku saizen katsuyō*.



A notre connaissance, cette seconde formule n'apparaît que dans cette calligraphie. Elle n'est citée dans aucun texte. On retrouve bien, dans un texte de 1930, la mention à *yūwa* 融和, « harmonie », qui vient renforcer le message en rappelant l'importance d'un climat d'harmonie et de collaboration, *yūwa kyōchō* 融和協調, mais c'est tout.

Je vais maintenant réfléchir à partir de prospérité mutuelle car, dans la vie sociale, lorsque les hommes s'affrontent et se portent préjudice mutuellement, cette société décline tandis que s'ils se concèdent et s'aident mutuellement, ils vivent en bonne entente et en collaboration, la société se développe, prospère et, ainsi, chacun de ses membres peut atteindre tranquillité et bonheur.⁸⁸³

今自他共栄から論じてみようが、社会生活は人々が衝突し妨害しあうと、その社会が衰退し人々が互いに譲り合い助け合うと融和協調しそれが発達興隆しその結果各員が安寧幸福を得ることになるのである。

De plus, contrairement à ce qui se passe pour les deux formulations du principe de « meilleure utilisation de l'énergie », Kanō Jigorō ne dit jamais que *jita kyōei* est ou serait la contraction de *jita yūwa kyōei*. La seule mention qu'il fait par la suite à une possible contraction d'une formule plus longue date de janvier 1933, lorsqu'il explique :

« Prospérité mutuelle » est la contraction de « prospérité mutuelle en s'aidant et se cédant », et est ce qu'il y a de plus adapté pour aller vers une solution dans les problèmes qui surgissent à tout instant dans la vie sociale.⁸⁸⁴

自他共栄ということは、相助相譲自他共栄をちぢめた言葉であって、社会生活の時々刻々に生ずる問題を解決して行くに最も適当なるものである。

Or, d'une part, là où *yūwa* 融和, « harmonie », traduisait un état, « s'aider et se céder » exprime le moyen. D'autre part, « s'aider et se céder » fait partie, comme nous l'avons vu, de sa démonstration de *jita kyōei* par *seiryoku zen.yō*. Il s'agit donc là d'une référence, d'un écho à une démarche intellectuelle. Nous noterons toutefois qu'il aurait été plus logique qu'il dise qu'il s'agit d'une expression synthétique du troisième principe des statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan mais peut-être l'a-t-il oublié, peut-être n'a-t-il jamais pris conscience de la proximité des expressions, peut être n'a-t-il pas voulu y faire référence.

⁸⁸³. *Seiryoku zen.yō to nichijō seikatsu* 精力善用と日常生活 (Bonne utilisation de l'énergie et vie quotidienne), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1930, in KJTK-9, p. 190.

⁸⁸⁴. *Kokumin no shidō genri to shite seiryoku zen.yō jita kyōei o ron zu* 国民の指導原理として精力善用自他共栄を論ず (Débattre du meilleure utilisation de l'énergie et de prospérité mutuelle comme principes pour guider le peuple), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1933, in KJTK-9, p. 107, 108.

Pourquoi avoir calligraphié ces deux (quatre) formules si proches dans leurs formes sinon pour les mettre en parallèle ? Et dans ce cas, pourquoi ?

La date de formulation ainsi que la signature choisie par Kanō Jigorō sur ces œuvres permettent de les dater entre 1925 et 1929. Trois suppositions, non exclusives, peuvent en découler.

La première est que ces formules sont belles, elles peuvent, indépendamment l'une de l'autre, former l'idéal de l'art calligraphique : leurs sens invitent à la méditation, leurs expressions sont synthétiques, belles à lire comme à écrire. Sens, forme et son se fondent : ensemble, elles forment un double diptyque qui se répond.

La seconde est que Kanō Jigorō les a calligraphiées en 1925, avant d'analyser *jita kyōei* comme une conséquence de *seiryoku saizen katsuyō*, et qu'il a donc voulu les poser comme les deux pôles de sa pensée, une méthode et un idéal.

La troisième est que, si elles sont postérieures à 1925, il a voulu les présenter en parallèle, comme évoqué dans la première hypothèse, pour que l'une apparaisse à la fois comme la conséquence et la condition de l'autre : la prospérité mutuelle naît de la bonne utilisation de l'énergie, mais celle-ci ne serait pas « bonne » sans prendre en compte les autres et leur épanouissement. C'est montrer qu'il faut prendre en compte autrui au sein de son propre cheminement, le comprendre.

« Sortir le monde de la pensée de la confusion »

A la recherche d'une morale laïque

Si Kanō Jigorō, comme nous l'avons vu en première partie, décrète que les religions sont mortes à son retour d'Europe en 1891, il n'a pas pour autant renoncé à son aspiration morale. En témoigne la formulation qu'il donne du but du jūdō de 1915 ou encore celle de « prospérité mutuelle » *jita kyōei* en 1925. Puisque la religion n'est pas la grande force agissante à laquelle il croyait, il lui faut trouver et énoncer ce qui peut rassembler chacun autour d'un même principe. Il lui semble

que cela ne peut être aucune théorie philosophique, puisqu'elles tendent plus à se déchirer qu'à coexister. L'établissement de préceptes n'est pas, selon lui, plus efficace.

Je souhaiterais expliquer le point auquel j'en suis arrivé après plus de cinquante ans à travailler sur le problème de la morale. Directeur de l'École normale supérieure pendant plus de vingt années, j'ai formé pour le monde de l'éducation un grand nombre de personnes et, j'ai moi-même, en relation avec de nombreuses choses, voyagé à l'étranger et échangé des points de vue avec toutes sortes de gens, et c'est pourquoi je pense que l'heure est venue de résumer ma pensée. D'abord, qu'est-ce que la religion ? Comme c'est de l'ordre de la foi, et que celle-ci diffère selon les individus, il n'y a pas place à l'éducation pour les personnes autres que de la même confession. Ceci étant, il est extrêmement difficile de concilier la foi des autres et la mienne. Passe encore peut-être en des temps où la pensée humaine est embryonnaire mais dans la période actuelle, où de nombreuses personnes ont développé leurs capacités intellectuelles, c'est pratiquement impossible. Je ne mésestime pas la foi religieuse. Simplement, je pense que ce n'est pas chose à imposer aux autres. Ensuite, qu'en est-il des « systèmes philosophiques » ? Ils diffèrent tous selon les personnes, Hegel, Kant, Schopenhauer, Mill, Spencer etc., et rien ne les réunit. Comment tous les faire coexister en harmonie ? C'est pratiquement impossible. Alors, qu'en est-il de la morale traditionnelle ? On ne peut pas dire qu'il faut la respecter parce que c'est la tradition. Il y a, dans cette morale, un principe inébranlable et, de plus, traditionnel. C'est de là que lui vient sa puissance. Aujourd'hui, il est reproché que les résultats de l'éducation morale de toutes les écoles ne progressent pas. Dans toutes les écoles du Japon, l'éducation morale est basée sur le Rescrit sur l'éducation⁸⁸⁵. Parfait. Pourtant, on peut toujours l'apprendre par cœur, cela seul ne fera pas de l'éducation morale. Lorsque j'étais directeur de l'école normale supérieure, j'ai souvent donné mon avis aux ministres de l'éducation quant aux « moyens pour

過去五十幾年間における、私の道徳問題に関する研究の到着点について、述べてみたいと思います。私は二十余年間、高等師範学校長の職にいたのでありますが、この間、教育界にも多くの人を出し、また自分も多くの事に関係し、外国に往っても、あらゆる種類の人達と意見の交換もしてきましたので、今、自分の考えを纏める時期に達したのであると考えております。まず、宗教とは、いかなるものでありましょか。それが信仰であるならば、人に由って信仰は異なり、同信仰以外の人に対しては、教育の余地がないことになる。しかるに他人の信仰を自分の信仰に一致せしめることはきわめて困難である。人智蒙昧の時代ならいざ知らず、現代のごとく、知力の進んだものが多くなった時代において、ほとんど不可能である。私は宗教的信仰を軽んずるものではない。ただ、他人に強要すべきものではないと思う。次に「学説」はいかん。ヘーゲル、カント、ショーペンハウエル、ミル、スペンサー等々皆人によって異なり、帰一するところがない。それら異なった学説はいかにして調和せしむることが出来るか、ほとんど不可能である。しからば伝統的の道徳はいかん。伝統なるがゆえに守らなければならぬ、とはいえない。その道徳に確乎たる理窟がある、しかも伝統的である。そこに始めて強みがあるのである。今日諸学校の道徳教育の成績があがっておらぬという非難がある。日本の諸学校においては、教育勅語をもって道徳教育の基本としている。それはよろしい。しかし幾ら教育勅語をよく暗記してお

⁸⁸⁵. Rescrit sur l'éducation, *kyōiku chokugo* 教育勅語, texte d'inspiration confucéenne promulgué le 30 octobre 1890, mettant au centre la piété filiale, la fraternité et le dévouement à l'intérêt de l'Etat, rappelant également la lignée ininterrompue de la famille impériale depuis les origines du Japon. Présenté comme les paroles de l'Empereur, il fut distribué dans toutes les écoles où il était lu à toute occasion. Aboli en 1948.

que l'esprit du Rescrit sur l'éducation se répande vraiment ». Aujourd'hui encore, je pense ceci : « Même si on l'explique comme une croyance, ceux qui écoutent l'entendent mais tout le monde ne peut pas l'admettre. $2+2=4$ est un fait stable depuis des temps immémoriaux. Quand on ne base pas les explications sur quelque chose d'aussi solide, il n'est pas possible d'obtenir l'adhésion de tout le monde. Tandis que si l'on s'appuie sur une telle autorité, qu'on se fonde sur elle, et qu'après on se repose sur la foi, alors tout le monde adhère. »

Le principe qui je pense ne peut que remporter l'adhésion de tous est la perpétuation et le développement de la vie sociale. S'il s'agit d'insister sur l'harmonie de la vie sociale et de projeter sa continuité et son développement, tout le monde collaborera certainement. Si chacun se comporte à sa guise, on tombe dans une situation misérable où chacun se dispute mutuellement. Ce n'est qu'à partir du moment où on respecte les points forts de chacun, que tout le monde collabore et fait des concessions que l'on peut atteindre le but de perpétuation et de développement de la vie sociale. Ensuite, il faut expliquer, pour atteindre n'importe quel but, le chemin de « meilleure utilisation de l'énergie ».

Ces deux choses sont les principes fondamentaux pour réaliser les buts de développement, de progrès et de perfectionnement de l'homme, ainsi que de coopération harmonieuse. La morale doit couler de cette source là. Personne ne peut douter d'eux et c'est pourquoi ils sont le point de départ fondamental de la morale du futur. Ce n'est que lorsque la morale explicitée par les religieux et les savants se réunira et se fondera sur ces points que l'on pourra bâtir une morale irréfutable.⁸⁸⁶

っても、それだけで道徳教育は出来ぬ。

私は高等師範学校長をしていたこと「教育勅語の御趣旨を徹底せしむる方法いかん」というようなことを文部大臣から諮詢されたことがしばしばありました。私は今もそれについてこう考える「信仰的にその御趣旨を説き聞かせても、聞く人は聞くが、だれでもが納得するものでない。 $2+2=4$ は万古動かざる理窟である。かくのごとき理窟をもって説明せぬとだれもが納得するものではない。この理窟という権威に出発し、それに立脚して、しかる後信仰に依る時、だれもが納得するのである」と。

私のいうだれもが承知せざるを得ぬという理窟は、社会生活の存続発展という事である。社会生活の融和を強調し、その存続発展を計る事に対しては、誰人といえども協力するであろう。もし各人が自分勝手な事をするると相互相食むという悲惨な状態に陥る。お互いが各人の長所を尊敬し、相互に協同譲歩することによって始めて社会生活の存続発展という目的を達し得る。次にある目的を達成するには、「精力最善活用」の道を講ぜねばならぬ。

以上の二つが、人間の進歩、向上、発展目的達成と融和協調の根本原則である。道徳はこの根源から流れ出でねばならぬ。この事は誰人といえども疑うことの出来ぬところであり、これこそ将来道徳の根本的出发点である。この点については、宗教家および学者の説くところの道徳は皆一致し、この上に立脚して始めてだれもが反対出来ぬ道徳が成立するのであります。

D'autre part, Kanō Jigorō n'est pas satisfait du comportement de ses contemporains. Selon lui, la plupart d'entre eux se comportent de manière

⁸⁸⁶. *Orinpikku taikai Tōkyō shōchi ni itaru made no jijō ni tsuite oyobi dōtoku no gensoku ni tsuite* オリンピック大会東京招致に至るまでの事情についておよび道徳の原則について (A propos des circonstances qui ont menées à ce que Tōkyō accueille les Jeux Olympiques), publié dans *Chūtō kyōiku* 中等教育, mars 1937, in KJTK-8, p. 362-364.

« irrationnelle ». Cependant, il considère aussi que les principes sur lesquels ils fondent leurs actions ne sont pas suffisamment clairs pour permettre une rationalité sans faille : en effet, trop de religions ou courants de pensée se disputent interdits et commandements, lesquels apparaissent souvent comme contradictoires.

De nos jours, de nombreux préceptes et interdits sont prêchés. Seulement, comme ils sont trop nombreux, parfois, quand l'un enseigne « droite », un autre enseigne « gauche » et il arrive également qu'il y ait des interdits qui se contredisent. C'est la raison pour laquelle la capacité des préceptes et des interdits largement répandus jusque-là à faire bouger les gens a tendance aujourd'hui à s'affaiblir.⁸⁸⁷

今日まで教えとか戒めとかいうて説かれていることは多々ある。しかし多いあまり多いがため、ある時は右と教えある時は左と教うることもあり、また時々反対の戒めをすることもある。それ故に従来広く行われている教えも戒めも、人々を動かす力が弱くなっているというきらいがある。

Pour Kanō Jigorō, il doit y avoir une sorte de « principe premier » capable de fonder la morale en emportant l'adhésion de tous. Il doit être possible de le trouver et de le formuler de manière à ce que chacun, croyant ou non, de telle ou telle confession ou d'une autre, adepte de telle ou telle école, ne puisse qu'y souscrire et fonder son comportement sur ce principe sans plus d'ambiguïté ni de réticence.

Si l'on expose la morale selon la théorie d'une faction ou bien selon une religion cela ne pose aucun problème pour les adeptes de cette doctrine ou de cette confession mais il est absolument impossible d'obtenir l'adhésion de personnes extérieures. Si nos explications ne se fondent pas sur un principe fondamental qui ne puisse qu'être admis de tous, on ne peut débattre de véritable morale approfondie. En outre, il est un principe de base qui sous-tend les enseignements des religions, les théories des intellectuels. En d'autres termes, les théories sur la morale du bouddhisme, du confucianisme, du christianisme ou de n'importe quelle autre école, doivent toutes, obligatoirement, reconnaître ce principe fondamental. C'est à dire qu'il doit exister un principe fondamental contre lequel on peut aller. Quelque chose que même les personnes qui ne

道徳を説くには、ある一派の学説とか一種の信仰とかいうものによってこれをとくということは、その学説その信仰を有する人にはよいが他の人々を納得せしむることはとうてい不可能のことである。誰人をも納得せしめ得る根本原理に基づいて説かぬならば真の徹底せる道徳は説き得ない。また宗教の教え学者の学説にもそれを説く根本の理屈がある。換言すれば仏教・儒教・キリスト教・その他いかなる学派の道徳学説でも、必ずこの根本原理をば認めなければならぬ。すなわちこれに背くということの出来得ない根本原理があるべきである。それはもろもろの宗教・学説を認めない人でもなおこれは認めざるを得ないところのものである。

⁸⁸⁷. *Seikatsu no mokuhyō ni tsuite* 生活の目標について (A propos du but de la vie), publié dans *Sakkō* 作興, août 1926, in KJTK-4, p. 332.

reconnaissent aucune religion ou doctrine ne puissent qu'admettre.⁸⁸⁸

« Bonne utilisation de l'énergie » est le principe fondateur de cette morale

Kanō Jigorō pense, avec sa formulation des deux pôles de sa pensée que sont *seiryoku zen'yō* et *jita kyōei*, tenir ce qui constitue le fondement de la morale et donc le moyen de « sortir le monde de la pensée de la confusion »⁸⁸⁹.

Quant à moi, d'un côté j'explique la bonne utilisation de l'énergie pour faire comprendre fortement et profondément que toute volonté de progrès, de développement ou d'évolution doit absolument reposer sur ce principe et, d'un autre côté, j'emploie toute mon énergie à faire parfaitement comprendre que le principe de prospérité mutuelle est la seule doctrine qui permette d'aller, dans la vie sociale, vers l'harmonie, la collaboration, l'augmentation du bonheur et des intérêts.⁸⁹⁰

そこで私は一方には精力善用を説き、いやしくも進歩・発達または向上し目的を達成しようと思えば、どうしてもその主義に依らなければならぬということを深くかつ強く理解せしめ、一方社会生活において融和・強調し、福利を増進していくに唯一の主義とすべき自他共栄の原因を徹底的に会得せしめようとして、力を尽くしているのである。

Cependant, contrairement à ce qu'un examen rapide pourrait laisser penser, ce n'est pas la « prospérité mutuelle » que Kanō Jigorō érige en principe supérieur fondateur de la morale. D'ailleurs, pour lui, la « prospérité mutuelle » découle naturellement, par simple déduction logique, du principe de « bonne utilisation de l'énergie » – qui n'a rien d'un principe moral.

De ce point de vue, si on se demande quel est le véritable grand principe qui comprend tout et inclut le secret de toute avancée, développement, progrès, réalisation d'un objectif, il s'agit en réalité de mon « bonne

この立場からして一切を包括して、すべての進歩、発達、向上、目的達成の要訣を含んだ真の大則は何であるかといえば、実にわが「精力善用」であって、これより一層適切に

⁸⁸⁸. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 142.

⁸⁸⁹. 「またこの原理に基づいて道徳の根底を説き、思想界の混乱状態を救おうとしているのである。」 « En outre, je souhaiterais avec ces principes expliquer le fondement de la morale et sortir le monde de la pensée de sa situation confuse. », *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 163.

⁸⁹⁰. *Seikatsu no mokuhyō ni tsuite* 生活の目標について (A propos du but de la vie), publié dans *Sakkō* 作興, août 1926, in KJTK-4, p. 332, 333.

utilisation de l'énergie » et je crois qu'il ne doit rien avoir de plus pertinemment évocateur. [...]

En somme, grâce à ce que montre cette expression concise de quatre caractères, on peut mettre en pratique plus fortement encore d'innombrables sermons et exhortations. [...]

Ainsi, aujourd'hui, selon pratiquement toutes les choses enseignées ou expliquées sous d'innombrables formes, quand elles disent « il faut que ce soit ainsi, il faut faire cela », ce sont en somme des choses qui répondent au principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle, et quand elles interdisent « il faut éviter, il ne faut pas faire », c'est qu'elles sont en général contraires à mon principe. La façon dont ces deux devises montrent le cœur de la voie et expriment la vérité humaine doit être claire. [...]

C'est pourquoi notre combat consiste à brandir le drapeau de la bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle qui comprend tous les préceptes et doctrines et qui est basé sur une vérité immuable pour œuvrer avec acharnement avec tous les hommes de la Terre.⁸⁹¹

標識し得たものはなかろうと信ずる。 [...]

所詮この簡潔な四字が示すところによって、百千の教戒・訓諭を一層有力に実行することが出来る。 [...]

かくて今日、いろいろの形によって教えられ説かれているほとんどすべてのものについて、いやしくも「こうありたい、かくせねばならぬ」ということは、つまり精力善用・自他共栄の根源に立っているものであり、また「避けたい、してはならぬ」と禁められてあるものは、要するにわが主義に背いているものばかりである。いかにこの二標語が道の真諦をあらわし、人の真理を道破しているか明らかであろう。 [...]

かようなわけで一切の教訓・主張を包含して、動かすべからざる真理に基づいている精力善用・自他共栄の旗を掲げ、天下すべての人々と共に邁進して行こうとするのがわれらの主張である。

Selon Kanō Jigorō, aucune religion, aucun courant de pensée ne peut ignorer ce principe de « prospérité mutuelle », pour la simple raison que si un enseignement contredisait ce principe fondamental, alors il serait aussitôt rejeté. Il admet simplement que l'expression du principe puisse fortement diverger d'un enseignement à l'autre.

Quand on expose la morale en se basant sur ce principe, personne ne peut s'y opposer. Ce principe ne peut être ignoré par le confucianisme, le bouddhisme ou le christianisme. Si ces enseignements sont respectés par les gens, c'est qu'ils exposent ce principe. Simplement, leurs façons de l'exprimer divergent chacune dans leurs formes.⁸⁹²

この原則に基づいて道徳をとけば誰人もこれに反対し得べからざるものである。儒教・仏教・キリスト教、いずれもこの原則を無視することが出来ない。これらの教えが世人から尊ばれるのはこの原理を説くからである。ただその説き方がそれぞれ形式を異にしているというにすぎない。

⁸⁹¹. *Nani yue ni seiryoku saizen katsuyō - jita kyōei no shuchō o hitsuyō to suru ka* 何故に精力最善活用・自他共栄の主張を必要とするか (Pourquoi les principes de meilleure utilisation de l'énergie et d'entraide et prospérité mutuelles sont-ils indispensables ?), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1925, in KJTK-9, p. 66-69.

⁸⁹². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 143.

Une telle affirmation, aussi péremptoire et répétitive, de la part d'un homme qui se veut « rationnel », est finalement bien étrange. Il assène ainsi, régulièrement, que personne ne peut contredire que les principes de « meilleure utilisation de l'énergie » et de « prospérité mutuelle » (qui en découle) soient incontournables.

Non seulement il fait l'économie de placer sa réflexion sur un plan autre que social (l'homme n'est-il qu'un animal social ? Kanō Jigorō choisit de refuser la question en affirmant que l'homme ne peut vivre qu'en société, et que toutes ses réalisations ne prennent de sens que dans le cadre social), mais il ne prend pas non plus la peine de justifier la ou les raisons pour lesquelles, selon lui, la « bonne utilisation de l'énergie » serait le principe fondateur de toute morale.

Quelles influences ?

Nous avons déjà vu, dans la première partie, Kanō s'était particulièrement intéressé à la pensée utilitariste tandis qu'il était étudiant. Il a même traduit certains textes du philosophe britannique Henry Sidgwick⁸⁹³. Nous savons aussi, d'après le témoignage de Yokoyama Kendō⁸⁹⁴, que parmi les livres de cours qu'il avait choisi pour le Kōbunkan, il y avait notamment *Principles of Political Economy* (première édition 1849 puis corrigée et complétée régulièrement jusqu'en 1871), du philosophe et économiste britannique John Stuart Mill⁸⁹⁵, *Modern Philosophy from Descartes to Schopenhauer and Hartmann* (1877) de Francis Bowen⁸⁹⁶, *A System*

⁸⁹³. Henry Sidgwick (1838-1900), philosophe et professeur de philosophie britannique, auteur de *The Method of Ethics* (1874). Penseur utilitariste « classique », il prône l'hédonisme universel (la recherche du plus grand bonheur de tous les individus), tout en prônant la supériorité des considérations morales et éthiques collectives sur les considérations individuelles

⁸⁹⁴. Yokoyama Kendō 横山健堂 (1871-1943), diplômé de l'Université de Tōkyō en histoire japonaise, il devient journaliste et essayiste, spécialiste d'histoire de l'éducation, d'histoire culturelle. Il publie également des biographies critiques, dont celle de Kanō Jigorō.

⁸⁹⁵. Penseur parmi les plus influents du XIX^e siècle, John Stuart Mill (1806-1873) étudie très jeune l'utilitarisme et l'économie, auprès du philosophe Jeremy Bentham (1748-1832) d'une part et de l'économiste David Ricardo (1772-1823) d'autre part. Selon lui, chacun devrait toujours agir de manière à provoquer, pour le plus grand nombre, le plus grand bonheur possible. Mais l'apport de Mill tient notamment à son analyse des différentes sources de bonheur : là où, pour Bentham, tous les plaisirs pouvaient être considérés comme équivalents, Mill affirme que les plaisirs intellectuels et moraux sont supérieurs aux plaisirs physiques.

⁸⁹⁶ Francis Bowen (1811-1890), philosophe et éducateur américain.

of *Synthetic Philosophy* (publié de 1862 à 1893) de Herbert Spencer⁸⁹⁷ (1820-1903)⁸⁹⁸. A ce propos, Hasegawa Junzō⁸⁹⁹, lui, pense parfois reconnaître une proximité entre le discours de Kanō et celui de ce dernier auteur :

Bien sûr, que Kanō ait réellement adhéré au discours sur l'éducation de Spencer n'est pas évident mais qu'il ait subi l'influence des courants de pensée utilitariste et matérialiste d'Europe de l'Ouest, et particulièrement anglais, ne fait aucun doute.⁹⁰⁰

もちろん、嘉納がスペンサーの教育論に心酔していたかどうかは明らかでないが、西欧、とくにイギリスの功利主義・実利主義の思潮の影響を受けていたことだけは疑いの余地がない。

Kanō Jigorō ne mentionne pas l'utilitarisme comme l'une des sources de sa pensée. Pourtant il doit se positionner par rapport à cette théorie dès mai 1925, alors qu'il n'a formulé *jita kyōei* aux côtés de *seiryoku zen.yō* que depuis janvier de la même année. L'extrait suivant, dans lequel il se défend, montre qu'il connaît bien les subtilités des différentes doctrines utilitaristes. Il y fait preuve d'un grand sens tactique, puisqu'il retourne l'attaque qui lui est portée en expliquant que si quelqu'un reconnaît dans ses propos une théorie, quelle qu'elle soit, et qu'il est en accord avec cette théorie, alors c'est qu'il est d'accord avec ses propos... Pour Kanō Jigorō qui désire que les principes qu'il énonce soient « premiers », c'est une forme de victoire.

D'autre part, certains, pensant que la doctrine de notre association [Association culturelle du Kōdōkan] se confond avec celle de l'utilitarisme, demandent s'il en est vraiment ainsi mais, si l'on saisit bien le sens du mot prospérité (*ei* 栄), je pense que cela se comprend de soi-même. Même dans l'utilitarisme, comme il y a une grande différence entre la théorie de Bentham où la quantité de plaisir définit sa valeur et celle de Mill qui reconnaît des différences de nature dans les plaisirs, et où leur quantité seule ne peut définir leur valeur, on ne peut pas généraliser mais, si l'on parle en général d'utilitarisme,

また、ある人は、本会の主義を功利主義と同一のものと考えて、はたしてしかるかと問うが、栄という言葉の意味が本当に分れば、おのずから会得が行くであろうと思う。いわゆる功利主義も、ベンサムのように快樂の分量をもって快樂の価値を定むる主義と、ミルのように、快樂に性質上の相異のあることを認めて、分量のみをもってその価値を定めないのでとの間に大なる径庭があるから、一概にはいえぬけれども、一般に功利主義といえ、物質的方面に重き

⁸⁹⁷ Herbert Spencer (1820-1903), sociologue et philosophe britannique.

⁸⁹⁸ 「ミルのポリチカル・エコノミイ」, 「スペンサーのシンシチック・フィロソフィー」 et 「ボーウエンのモダンフィロソフィー」, Yokoyama Kendō 横山健堂, *Kanō sensei den* 『嘉納先生伝』 (Biographie du professeur Kanō), in KJTK-11, p. 278-279.

⁸⁹⁹ Hasegawa Junzō 長谷川純三 (1924-), professeur à l'Université de Tsukuba, spécialiste d'éducation.

⁹⁰⁰ Hasegawa Junzō 長谷川純三, *Kanō Jigorō no kyōiku to shisō* 『嘉納治五郎の教育と思想』 (Pédagogie et pensée de Kanō Jigorō), Meiji Shoin 明治書院, Tōkyō, janvier 1981, 479 p., p. 63.

puisqu'il est considéré comme mettant l'accent sur le plan matériel et négligeant l'aspect spirituel, il est sans doute plus aisé, pour éviter les interprétations erronées, qu'elles ne coïncident pas. Cependant, pour un utilitariste, l'égoïsme n'est pas ce que les gens pensent que c'est. Comme cela correspond à la thèse de l'Association culturelle du Kōdōkan, peut-être est-ce de l'autre partie que vient cette déclaration. Dans ce cas, mon intention est de ne pas réfuter. En résumé, que cela coïncide ou non avec l'utilitarisme dépend de ce qu'est l'utilitarisme. Le point de vue de notre association est que le plus nécessaire est de clarifier ce qu'est la doctrine propre de notre association.

Ce faisant, si quelqu'un proclame que cela correspond à l'utilitarisme ou à toute autre doctrine, comme celui-ci reconnaît la doctrine de notre association pour doctrine, nous pouvons, sans exercer un contrôle rigoureux, la reconnaître. Je crois qu'avec cela, les rapports avec l'utilitarisme sont clarifiés.⁹⁰¹

を置いて、精神的方面を軽んずる主義のように見做されているから、合致するものでないと答える方が、誤解を防ぐために便利であろう。しかしある功利論者は自己の主義は、世間の人の考えているようなものでない。講道館文化会の主張と合致しているのであると、先方から声明してくるかもしれぬ。その場合には、私はそれを否まぬつもりである。要するに、功利主義と合致するとせぬとは、功利主義がいかなるものであるかということによって決せらるるのである。本会の立場として最も必要なことは、本会自身の主義を明らかにすることである。さすれば、対手が功利主義であろうと、何主義であろうと、先方から合致すると声明するものがあれば、先方は本会の主義を主義とすることになるのであるから、なんら詮議立てをすることなく、それを認めてよいのである。功利主義との関係はこれで明らかになったろうと思う。

Toujours est-il qu'il est tout à fait probable que les théories utilitaristes aient influencé Kanō Jigorō. L'utilitarisme est défini de la sorte dans le *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* :

L'utilitarisme enseigne qu'une action ne peut être jugée moralement bonne ou mauvaise qu'en raison de ses conséquences bonnes ou mauvaises pour le bonheur des individus concernés. [...] Il possède trois dimensions essentielles : un critère du bien et du mal (*welfarisme*), un impératif moral : maximiser ce bien (*prescriptivisme*), une règle d'évaluation de l'action morale grâce à ce critère (*conséquentialisme*).⁹⁰²

Cette définition n'est pas sans évoquer la définition du caractère *zen* 善 qu'il emploie dans la formule du moyen qu'il propose, *seiryoku zen.yō*, et dont les conséquences se mesurent en termes de *jita kyōei*. De même, il paraît évident que

⁹⁰¹. *Jita kyōei ni tai suru shuju no shitsumon ni tsuite* 自他共栄に対する種々の質問について (A propos de diverses questions sur *jita kyōei*), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1925, in *KJTK-9*, p. 25, 26.

⁹⁰². Monique Canto-Sperber (sous la direction de), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale tome 2*, Quadrige / Puf, première édition 1996, édition de référence : 4^e édition revue et augmentée, 2004, p. 2001.

les développements de Kanō Jigorō concernant les besoins rationnels, ou bien la gradation des plaisirs, prennent – au moins en partie – leur source dans les écrits de Mill ou de Sidgwick.

Kanō Jigorō a également lu et rencontré John Dewey⁹⁰³ en 1914. Celui-ci est même venu au Kōdōkan en 1915. Il s'intéresse fortement au pragmatisme, qui lui semble cependant difficilement applicable⁹⁰⁴.

Dans tous les cas, Kanō Jigorō ne cache pas avoir lu et étudié penseurs, pédagogues et philosophes d'Orient comme d'Occident. Cependant, il faut noter plusieurs choses : d'abord il est probable qu'il lise surtout jusque vers les années 1890, puis plus rarement par la suite. Ses lectures ont-elles sans doute laissé des sédiments qui nourrissent sa pensée sans qu'il ne puisse plus forcément en distinguer clairement les sources trente ou quarante ans plus tard. Ensuite, dans ses écrits, il ne se déclare jamais comme se réclamant d'une théorie ou d'une autre.

Convaincre

Convaincu qu'il détient la clé de l'amélioration de la vie humaine, de la société, des relations internationales, Kanō Jigorō multiplie les discours et articles. Cependant, plutôt que d'expliquer le parcours qu'il a suivi et le cheminement de sa pensée (un peu à la manière de ce que nous avons tenté de reconstituer), il se contente de marteler ses conclusions.

Or, il n'y a pas, chez Kanō Jigorō, de volonté d'axiome. Sa pensée se veut rationnelle et ses principes s'appuient sur des démonstrations logiques. Simplement, l'expression qu'il en donne est toujours elliptique, et il est souvent ardu de reconstruire sa démonstration lorsque l'on n'a pas suivi son parcours et lu ses textes depuis le début de sa réflexion. Aussi, ses principes apparaissent-ils à ses interlocuteurs, auditeurs ou lecteurs comme des vérités absolues, indiscutables : des injonctions ou des préceptes moraux, pourrait-on dire.

⁹⁰³ . Philosophe et psychologue américain, John Dewey (1859-1952) appartient au courant pragmatisme (également représenté par son fondateur Charles Peirce).

⁹⁰⁴ . *Futsū kyōiku no hōshin ni tsuite* 普通教育の方針について (A propos de l'orientation de l'éducation générale), publié dans *Fukuoka-ken kyōiku* 福岡県教育, novembre 1913, in KJTK-6, p. 94-95.

Trois attitudes sont possibles. D'abord la foi : certains « croient » ainsi dans les deux principes exposés par Kanō Jigorō simplement parce que c'est lui qui les a formulés. C'est d'ailleurs de cette manière qu'ils sont véhiculés par le jūdō. Ensuite l'écoute critique : on tente de refaire le chemin, de comprendre par soi-même, sans donner son accord *a priori* ; c'est l'attitude la plus constructive. Enfin, le rejet pur et simple : on rejette une pensée qui apparaît trop dogmatique ; c'est souvent l'attitude qui prévaut dans le monde de la politique ou de l'économie, et à laquelle Kanō Jigorō se heurte très souvent, car ses interlocuteurs manquent d'éléments d'analyse et ne peuvent rattacher la pensée de Kanō à quelque chose d'existant.

Kanō Jigorō répond généralement à ses détracteurs (mais sans forcément préciser la construction et les fondements de sa pensée) que les principes qu'il a découverts ne dépendent pas d'une idéologie, et que chacun, à l'inverse, est libre de les adopter et d'y greffer ses propres convictions.

Comme ce principe est simple et limpide, il est des plus efficaces mais il apparaît comme nouveau à de nombreuses personnes et, il est inévitable que certaines personnes refusent d'y souscrire, du fait des coutumes ou selon une logique de parti pris, comme s'il revenait sur des enseignements moraux en vigueur.

Pourtant, si on réfléchit profondément, s'il ne s'agit pas d'une doctrine simple et limpide basée sur le principe de ne pas devoir ébranler les convictions morales vraiment fortes, elle ne pourra pas se développer. Quand on essaie de réfléchir ainsi, on doit pouvoir dire que la voie est proche. Nul besoin de rechercher la voie dans une philosophie hermétique. On peut la saisir sous notre nez. Certains ont critiqué et complètement contesté notre divergence de vue en disant que ce que l'on n'explique pas en se basant simplement sur un fond philosophique est considéré comme indésirable. Critique à laquelle nous répondons qu'en philosophie, l'opinion diffère selon les individus. Une doctrine morale basée sur un type de philosophie ne peut avoir qu'un nombre limité de sympathisants, et il lui sera impossible de faire adhérer tout le monde. En revanche, aucun philosophe, dans la mesure où il n'a pas renoncé à la vie sociale, ne pourra ne pas être d'accord avec le principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle. Finalement personne ne

この主義は簡単明瞭であるから最も有効なのであるが、多くの人には耳新しいのと在来の習慣に支配されて、いわゆる先入主となるの道理で、従来の道徳上の教えとか戒めのように強く心を支配しないように思う人もあるのは止むを得ぬことである。けれども深く考えてみれば、本当に強い道徳的信念は動かすべからざる原理に立脚した簡単明瞭の主義からでなければ発生せぬのである。かく考えてみると、道は近きにありといふべきである。道は深遠なる哲学に求むる必要はない。近く眼前に捕え得るのである。ある人はわれらの所説について批評して、すべて異存なし、ただ哲学上の根底に基づいて説かぬことを遺憾とするというた。その批評に対して、われらは哲学は人によって所説を異にする。一種の哲学に基づいた道徳説は限りある共鳴者を得るにとどまって万人をして共鳴せしむることは不可能である。しかし精力善用・自他共栄の主義は、如何なる哲学者でも社会生活を辞せざる限りは、これに同意せざるを得ぬのである。結局哲学を背景とせぬ精力善用・自他共栄主義は万人

pourra rien objecter au principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle qui ne prend pas la philosophie comme arrière plan, et les théories sur la philosophie plus le principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle divergeront selon les convictions philosophiques de chacun. Ainsi, ceux qui souhaitent mettre un arrière-plan religieux au principe de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle peuvent le faire à leur guise, ceux qui ne seront pas satisfaits tant qu'il n'y aura pas de fond philosophique peuvent librement en concevoir et la conclusion est que ce à quoi doit croire tout le monde est à la bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle dépourvu d'arrière-plan particulier.⁹⁰⁵

がことごとく異論を称えぬが、哲学プラス精力善用・自他共栄はその哲学上の意見を異にするごとに説が別れることになる。よって精力善用・自他共栄に宗教上の背景を希望する人には勝手にそういう背景を作らしめ哲学の背景をもたねば満足せぬ人には随意に哲学の背景をもたしめ、万人の一致して信ずるところのものは何ら背景のない精力善用・自他共栄でなければならぬという結論になるのである。

DIFFUSER LE JUDO ET SON SENS

Abattre les murs du *dōjō*

Au début des années 1920, le « *jūdō* des *dōjō* » ou « *jūdō* au sens étroit », s'est largement répandu et le nombre de pratiquants continue d'augmenter de façon exponentielle. Pourtant, Kanō Jigorō, nous l'avons vu, n'est pas toujours très satisfait ni de ce qui se diffuse réellement ni du comportement des pratiquants. Par ailleurs, l'attitude générale de ses contemporains ne lui convient pas non plus.

[...] 国民に遠大の理想なく思想は混乱し上下奢侈に流れ遊惰に耽り地主は小作人と反目し資本主は労働者と衝突し社会到る処に名利権力の争ひを見るのではないか。

[...] les gens n'ont pas d'idéal à long terme, leurs idées sont confuses, hautes et basses classes se laissent aller au luxe, s'enfoncent dans la paresse, propriétaires fonciers et fermiers se brouillent, patrons et ouvriers s'affrontent et, dans la société, à quelque niveau que ce soit, ne sont-ce pas chamailleries pour la gloire, la fortune ou le pouvoir ?⁹⁰⁶

⁹⁰⁵. *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 242, 243.

⁹⁰⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 146.

Il semble donc décidé, à partir de 1922, de diffuser plus largement son message.

Que diffuser ?

Un discours renouvelé adressé aux jūdōka

Aux pratiquants, Kanō Jigorō répète le message qu'il exprimait déjà dans les années 1915-1922, les invitant à élargir leur pratique du jūdō :

C'est à partir du moment où la pratique du jūdō est une formation intellectuelle et morale qu'elle respirent mais, tant que cela n'apparaît pas dans la vie réelle, on ne peut pas dire qu'elle soit complète.⁹⁰⁷

柔道の修行は智徳の修養を待ってはじめて光輝を放つのであるが、それが實際生活に顕われぬ以上は完成したるものということが出来ぬ。

Il affirme inlassablement que, alors que le pratiquant profite inconsciemment et naturellement des acquis liés au combat ou au corps, l'aspect intellectuel et moral nécessite en revanche un effort conscient de formation et de réflexion. Ainsi, en 1930 encore, il écrit :

Jusqu'ici, le travail du Kōdōkan consistait principalement en l'exercice technique dans le dōjō et, à côté de cela, à s'appliquer à la formation de l'esprit, mais, dans l'avenir, je souhaiterais que tout en poursuivant les méthodes en vigueur, on insiste plus encore sur la formation et que l'on mette encore plus d'énergie dans l'étude et l'encouragement des moyens d'appliquer le jūdō dans la vie sociale.⁹⁰⁸

従来は講道館の仕事は主として道場において技術の練習をすることになっていて、そのかわり精神の修養に努めしめたのであるが、将来は従来の方法を継続しつつ修養のことに一段の重きをおき、また柔道を社会生活に応用する方法を研究奨励することに一層の力を用いたいと思っているのである。

⁹⁰⁷. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, février 1922, in KJTK-1, p. 8.

⁹⁰⁸. *Kōdōkan no shakaiteki shinshutsu ni tsuite* 講道館の社会的進出について (A propos de l'expansion sociale du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1930, in KJTK-1, p. 294, 295.

« En toute occasion, utilisez toujours le meilleur moyen selon les circonstances »⁹⁰⁹ recommande Kanō Jigorō dès 1889 en prenant les exemples de la politique et du commerce. Ainsi est-il possible de déceler dans ses écrits dès cette époque, en filigrane, ce qui deviendra, à partir de 1915, la dimension dans laquelle il s'investira le plus : l'application des principes du combat en dehors du *dōjō*, dans tous les aspects de sa vie dans la société, c'est-à-dire le *jūdō* au sens large, *kōgi no jūdō* 広義の柔道.

Progressivement, Kanō Jigorō passe ainsi de trois à quatre dimensions : les trois « historiques » – la formation au combat, l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et morale – auxquelles il ajoute l'application des principes découverts au travers de la pratique dans la vie quotidienne.

Dans ce texte de 1926, les quatre « axes » sont clairement présents :

Le *Kōdōkan jūdō* est, depuis sa création, comme je l'ai déjà expliqué, étudié et également pratiqué selon différents axes que sont le *bujutsu*, l'éducation physique, la formation intellectuelle et morale ainsi que l'application des principes mais, ce qui s'est le plus diffusé reste les aspects relatifs au *bujutsu* et à l'éducation physique alors que ceux concernant la formation de l'esprit ou l'application des principes, ne sont pas encore largement connus.⁹¹⁰

講道館柔道は創始時代から武術、体育、智徳の修養及び原理の応用というように種々の部門に分けて研究し、また練習されていたのであることはすでに記述した通りであるが、最も広く普及したのはその武術的及び体育的方面のことであって、その精神修養や原理の応用に至っては未だ広く知られておらぬのである。

Dans ce même texte, il explique aussi que les quatre aspects ont toujours été présents dans sa vision du *jūdō*, même s'il admet que les deux derniers pouvaient être confondus :

Dès le début, l'organisation du *Kōdōkan jūdō* actuel était globalement fixée et, à l'époque de la fondation, j'expliquais le *jūdō* en le divisant en trois parties, la méthode de combat (*bujutsu*), la méthode d'exercice du corps (éducation physique) et la méthode de travail sur soi (qui

創設当時から今日の講道館柔道の組織は大体において決定していたのであるが、創設当時は柔道を勝負法（武術）練体法（体育）修心法（智徳の修養及び柔道の原理を实生活に応用することを含む）の三部に分けて説いたのである [...]

⁹⁰⁹. 「如何ナル場合ヒニ在ルモ其場合ヒニ於イテ最上ノ手段ヲ盡セ」, *Jūdō ippan nami ni sono kyōiku jō no kachi* 『柔道一班並ニ其教育上ノ價値』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la Dai nihon kyōiku-kai 大日本教育会, mai 1889, in KJTK-2, p. 132.

⁹¹⁰. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du *jūdō*), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 25.

inclut la formation intellectuelle et morale ainsi que l'application des principes du jūdō dans la vie réelle) [...]»⁹¹¹

Il admet aussi, dans un article paru l'année suivante (en 1927), que l'importance relative de chacun des aspects a beaucoup évolué depuis la fondation du jūdō :

Quarante-cinq ans se sont écoulés depuis la fondation du Kōdōkan ; [...] certes au début, la recherche n'était pas aussi approfondie et les contenus n'étaient pas aussi riches mais, aujourd'hui, le jūdō est un grand principe qui explique que les *bujutsu* précédents sont une application de ce grand principe, et qui, en dehors des *bujutsu*, inclut l'éducation physique, la formation de l'intelligence et de la morale ainsi que l'amélioration de la vie sociale.⁹¹²

講道館柔道の創立以来四十五年間の外形的歴史をかえりみると、[...]当初は今日のごとき緻密なる研究もなく充実したる内容がなかったのが、今日は柔道をもって天下の大道となし、在来の武術をその大道の一つの応用としてこれを説き、武術以外に体育として知徳の修養として社会生活の改善としてこれを説くに至ったのである。

Dans cette dernière citation cependant, il introduit une nuance d'importance. En effet, il ne parle pas « d'appliquer les principes du jūdō à la vie sociale » mais « d'améliorer la vie sociale », un objectif qui semble plus proche de son ambition initiale, transformer l'individu par la pratique du jūdō, en influant en particulier sur son comportement social, dans le but d'améliorer la société.

Or, c'est précisément cela l'intuition de départ de Kanō Jigorō, que le jūdō puisse transformer les pratiquants jusqu'à modifier leur comportement social pour le bien être de tous. Il la retrouve donc ici, en 1927, tandis qu'il est, nous l'avons vu, en pleine démonstration de *jita kyōei*, et qu'il a défini le caractère 善(*zen*, « bien »), qu'il utilise ici dans le mot 改善 (*kaizen*, « amélioration »). Pourtant, il l'avait oubliée depuis 1915, quand, devant l'incapacité manifeste de certains pratiquants, y compris parmi les plus brillants, à se comporter comme il l'aurait souhaité, il avait décidé de leur donner une méthode : appliquez dans votre vie ce que vous travaillez dans le *dōjō*. Il est vrai qu'il faudrait compléter par « afin

⁹¹¹. *Ibidem*, p. 19.

⁹¹². *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (X)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1927, in *KJTK-10*, p. 93.

d’atteindre le but de se réaliser et de contribuer à la société », mais les deux idées étaient alors présentées séparément.

Par cette expression « d’améliorer la vie sociale » il retrouve ce qui, en 1882, l’avait poussé à fonder une méthode d’éducation guerrière, physique, intellectuelle et morale.

Un discours nouveau adressé à tous

C’est donc à cette époque que Kanō Jigorō décide d’ouvrir son discours à un public beaucoup plus large. Son ambition est de faire comprendre à ses concitoyens le principe de meilleure utilisation de l’énergie, dans le but de transformer leur vie, afin, qu’en conséquence, la société en soit changée.

Comme toujours, le corps est le vecteur premier de cet enseignement – il prône l’adoption de « l’éducation physique populaire à la bonne utilisation de l’énergie » (*seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 精力善用国民体育). L’intelligence de ses interlocuteurs est également sollicitée, au travers d’articles et de conférences. Lorsqu’il aborde, à partir de 1924, la question de l’éducation physique populaire à la bonne utilisation de l’énergie (*seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 精力善用国民体育), son intention est de donner à chacun les moyens d’obtenir un corps qui corresponde à son idéal : fort, en bonne santé et utile, préparé à la défense. Il prolonge une réflexion entamée lors de la conception des *kata* dits de gymnastique du *jūdō* (*gō no kata* 剛の形 mais surtout *jū no kata* 柔の形), des *kata* sans chute ni saisie, mais des *kata* encore destinés aux *jūdōka*, et qui ne peuvent se pratiquer qu’à deux. *A contrario*, l’éducation physique qu’il souhaite créer s’adresse à tous et à chacun, quel que soit son âge ou sa condition physique, sans contrainte de temps, de lieu ou de partenaire.

Comprendre les principes du jūdō

Voir au-delà des apparences

Kanō Jigorō est bien conscient que le premier obstacle à la diffusion du jūdō et des idées qu'il véhicule est l'image que le public peut avoir du jūdō des dōjō.

Le point qui pose ici le plus de problème est que si travailler, peaufiner la technique de jūdō a pour résultat de comprendre profondément les principes philosophiques, de pénétrer la grande voie de l'homme, il faut progresser sur un trajet qui passe par l'affrontement physique et des exercices qui semblent violents.⁹¹³

ここに一つのもっとも困難なる点は、柔道の技術を練りあげ磨きあげたその結果は深き哲理を悟り人間の大道を究めることになるのであるが、その道程としては筋骨をもって相戦い、荒っぽい練習を経て進んでいかねばならぬということである。

Kanō Jigorō voudrait que cette image cède la place à celle que lui-même souhaiterait véhiculer : une démarche, une attitude de recherche – ce qu'exprime le nom de sa méthode, *Kōdōkan jūdō*.

[...] Ce que l'on comprend en voyant que je n'ai pas appelé le dōjō qui enseignait cette voie Shōbukan [« bâtiment de l'esprit martial »] ou encore Kōbukan, [« bâtiment où l'on traite du martial »] mais Kōdōkan [« bâtiment où l'on traite de la voie / où l'on rend les principes manifestes »].⁹¹⁴

[...] それはその道を教える道場を尚武館または講武館と命名せず、講道館としたことからでも分る。

Découvrir et appliquer « meilleure utilisation de l'énergie »

Auprès des pratiquants de jūdō comme de ceux qui ne connaissent pas son enseignement, Kanō Jigorō n'a de cesse de répéter que le principe qu'il a isolé, « meilleure utilisation de l'énergie », dépasse largement le cadre de l'attaque et de la défense.

Ainsi, le *bujutsu*, comme on l'a dit, n'est alors rien d'autre qu'une application d'un grand principe de l'univers. Mais il faut savoir que ce principe s'applique également à d'autres cas que

して見ると武術というものはさきへのべた字内の大原則の一つの応用にすぎないということになる。しかしこの原則は、これを攻防以

⁹¹³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十一回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1927, in KJTK-10, p. 97.

⁹¹⁴. *Kōdōkan no hōfu to sono jitsugen no hōhō* 講道館の抱負とその実現の方法 (Des ambitions du Kōdōkan et de ses méthodes d'application), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-1, p. 368.

l'attaque et la défense. C'est même quelque chose que l'on doit appliquer à tous les domaines de la société. La voie qui consiste à utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace, je l'ai appelée, en abrégé, *jūdō*. Quand ce *jūdō* est appliqué à la méthode d'attaque et de défense, il est appelé *bujutsu*. Quand il est appliqué pour améliorer le corps, on l'appelle éducation physique, quand on l'applique à travailler l'intellect, on l'appelle éducation intellectuelle et, quand on l'applique pour former la morale, on l'appelle éducation morale.⁹¹⁵

外にも応用する場合のあることを知らねばならぬ。むしろ社会百般の事柄に応用すべきものである。この心身の力をもっとも有効に使用するという道、これを短くよんで柔道と命名したのである。この柔道を攻撃防禦の仕方に応用したのが武術とよばれる。これを身体をよくすることに应用したるを体育と称し、知を研くに应用したるときにこれを知育といい、徳を養うに应用したるときは徳育ととなえる。

Pour Kanō Jigorō, ce principe doit pouvoir s'appliquer à tous les objectifs qu'un homme peut se fixer. Cette volonté de faire de la « bonne utilisation de l'énergie » le principe d'action universel valable quelles que soient les circonstances est inlassable et inextinguible. Il lui semble raisonnable de poursuivre en expliquant (le plus souvent cependant sans le justifier) que l'application du principe de bonne utilisation de l'énergie dans la vie quotidienne ne peut que mener à la « prospérité mutuelle », puisque ce second principe découle logiquement du premier.

Pondérer par « prospérité mutuelle »

Découlant logiquement du principe de « bonne utilisation de l'énergie » considérée dans le cadre d'un projet de vie, le principe de « prospérité » en tempère également l'âpreté.

Ainsi, on peut dire que utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle sont les grandes orientations pour renforcer les capacités individuelles, permettre la prospérité de la nation, et atteindre à la prospérité commune du genre humain. C'est pourquoi approfondir ces vérités et contribuer à l'amélioration de la vie quotidienne sont l'application dans la vie sociale du principe du *jūdō*.⁹¹⁶

よって精力善用・自他共栄は個人の力を充実し国家の隆昌を来たし、人類の共栄に到達するの大方針であるということが出来る。故にこれらの事実を研究し、実生活の改善に資することが柔道の原理の社会生活における応用である。

⁹¹⁵. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 145.

⁹¹⁶. *Ibidem*, p. 158.

Le dessein d'un homme, c'est tout ce qu'il est résolu à accomplir.

[...] que le dessein soit grand n'est pas obligatoirement une bonne chose. S'il s'agit d'un dessein imaginaire qui ne peut se réaliser, comme tous les efforts faits pour le réaliser le sont en pure perte, c'est contraire au principe de bonne utilisation de l'énergie. Ce n'est que quand le dessein est réalisable qu'il est respectable qu'il soit grand. Maintenant, même s'il est réalisable, s'il porte préjudice à l'homme et provoque des désastres pour la société, tout grand soit-il, on ne pas dire qu'il est bon. [...]

C'est pourquoi il faut qu'il réponde au principe de prospérité mutuelle. Aussi faut-il que ce dessein soit la plus grande chose possible que les hommes doivent pouvoir réaliser en fonction de leurs capacités avec le bien pour objectif. [...]

Pour l'homme, naître dans ce monde, y mener une vie vaine et mourir sans n'y avoir rien apporté, ne le distingue en rien des espèces inférieures et ne permet pas de le qualifier d'esprit supérieur. Puisque l'homme est pourvu d'intelligence et de morale, il se doit de mener une vie qui a du sens.⁹¹⁷

およそ人の仕遂げんと心構えていることは、それがその人の志である。

[...] 志の大なるのが必ずしも良い事には限らぬ。もしそれが実現の出来ぬような架空の志であるならば、それを仕遂げようとする労力が無駄になるのだから、精力善用の主義に適わぬのである。志は実現出来る見込みがあった場合に限りその大なるを貴ぶのである。それからまた実現は出来てもそれが人を害し、世に禍をするようなものであれば、いくら大きくとも良い志とはいえぬ。 [...]

故に志は自他共栄の主義に適ったものでなければならぬ。そうしてみると、善を目的としてその人々の力量で成就し得べき最大のものであることを要するのである。 [...] 人としてこの世に生まれて空しく生きていて、何も世のために尽くさずに死んでしまうならば下等動物と何も択ぶところなく、万物の霊長ということは出来ぬ。人は智力を有し、道徳を有するのであるから、意義ある生活をしなければならぬ。

« Une seule voie »

En octobre 1922, Kanō Jigorō propose une formule qui, à notre connaissance, ne sera jamais exprimée que dans ce texte mais qui préfigure bien de la synthèse à laquelle il aboutit au cours des années 1920 : « il n'y a qu'un seul chemin selon lequel l'homme doit progresser », celui, de « meilleure utilisation de l'énergie ».

Ainsi, quelle que soit la situation, il n'y a qu'un seul chemin sur lequel l'homme doit progresser. Il faut en permanence réfléchir à la façon de faire la plus pertinente en fonction de la situation et,

かく如何なる場合に当たっても人間の進むべき道はただ一つである。いつでもその場合においてどうするのが最も適当であるかを考

⁹¹⁷. *Hito wa kanarazu kokorozashi o motte inakereba naranu* 人は必ず志をもっていなければならぬ (L'homme doit absolument avoir un but), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1932, in KJTK-4, p. 364, 365.

pour avancer dans cette direction, il n’y a qu’un seul chemin. J’ai élaboré une formule que je montre d’ordinaire aux gens. Et c’est : « il n’y a qu’un seul chemin selon lequel l’homme doit vivre ». [...] A tous les instants, il existe un chemin qui est le meilleur pour aller vers où l’on doit.⁹¹⁸

究し、その方向に進むのが唯一の道である。自分は一つの語を作って平素人に示している。「人生行路唯一耳」というのがそれである。[...] 如何なる時にもその進むべき最善の道がある。

Cette certitude d’agir toujours au mieux, offerte par le strict respect du principe de meilleure utilisation de l’énergie devrait, selon Kanō Jigorō, mener à une pleine satisfaction spirituelle – qui, elle-même, devrait rendre le plaisir physique moins attrayant.

En somme, lorsque l’on suit le principe de meilleure utilisation de l’énergie, à mesure qu’on découvre le chemin sur lequel on progresse, on reste en permanence serein et agréablement actif. Lorsqu’un individu a parfaitement intégré ce principe, il est en mesure de mener une vie spirituelle accomplie.⁹¹⁹

要するに、精力最善活用主義を奉ずるものは、己の進むべき道を見出すが故にいつでも心が安穩で楽しく進取的である。人間の最も進んだ精神生活、この主義を徹底的に体得した者によって始めて営まれ得るのである。

[...] quand l’homme en vient à goûter la satisfaction spirituelle, il en vient à ressentir la satisfaction charnelle comme insuffisante et, dans les cas où il ne pourrait obtenir les deux, il en viendrait certainement à plutôt choisir la première. Cela ne veut pas dire qu’il faut complètement rejeter la satisfaction charnelle.⁹²⁰

[...] 人は精神的の満足を味わうに至ると肉体的の満足では不足を感じるようになり、二者が両立せぬ時はむしろ精神的の満足を択ぶに至るであろう。また肉体的の満足も決して棄つべきではない。

Et qu’il nous devient insupportable de faire quoi que ce soit de contraire à ce principe, c’est-à-dire de contraire à la morale.

Qui plus est, quand l’homme ne cesse de se former, il en vient à éprouver de lui-même un sentiment déplaisant et à ne pouvoir le supporter s’il fait quelque chose de contraire à la morale, et à ne pouvoir avoir le cœur tranquille s’il ne fait pas quelque chose de bien.⁹²¹

また人間が修養を積み、道徳に背いたことをすれば自ら不愉快を感じ堪えられなくなり、善い行いをしなければ心が安んじなくなるものである。

⁹¹⁸. *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 260.

⁹¹⁹. *Ibidem*, p. 260.

⁹²⁰. *Shūyō to jigyo* 修養と事業 (Formation et travail), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1926, in KJTK-4, p. 338.

⁹²¹. *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n’y va pas, on ne l’atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 245.

Peut-on faire l'impasse du jūdō des dōjō ?

Si l'essentiel est le « jūdō au sens large », c'est-à-dire le chemin de la meilleure utilisation de l'énergie en tous lieux et en toutes occasions, et qu'il est possible de l'appréhender par l'intelligence, alors le « jūdō des dōjō » est-il encore utile ?

[...] même si on ne pratique pas sous les formes que sont le *kata* et le *randori* de jūdō, si on en comprend le sens, n'importe qui peut mener une vie conforme au dessein du jūdō, ce qui est, je pense, le comportement le plus en accord avec le but de la vie.⁹²²

[...] 柔道を形、乱取という形式で修行せずとも、その意味合いさえ了解していれば、誰でも柔道の趣旨に適った生活は出来、したがってそれが最も人生の目的に適った行動であると予は思うのである。

Non pas seulement comprendre, mais mettre en application

L'un des soucis de Kanō Jigorō est la complétude. Or l'apprentissage de la confrontation et l'éducation du corps ne peuvent se passer de la pratique dans le dōjō. De plus, selon lui, seule la pratique permet de comprendre le principe de meilleure utilisation de l'énergie – la théorie permettant de l'approcher, mais sans être en mesure de l'appliquer.

Si on utilise cette méthode, on peut obtenir trois profits en une seule action : le corps devient vigoureux, on peut apprendre un *bujutsu* et, en même temps on peut former son esprit. C'est pourquoi le but de la pratique du jūdō est de connaître parfaitement ce grand principe (cette grande voie) et de pouvoir accomplir toutes les affaires humaines en se basant dessus. Alors, le moyen ordinaire étant de réaliser par des exercices combinant éducation physique et *bujutsu*, on comprend clairement la voie que l'homme doit suivre pour faire face au monde, on peut former son esprit, le corps s'améliore également et on peut apprendre un *bujutsu*. Puisqu'il en va ainsi, ceux qui étudient le jūdō

この方法を用うれば身体が強健になり武術が覚えられ、同時に精神の修養が出来るという三得が一挙によって得られるのである。それ故に柔道修行の目的はその大道を体得しその大道に基づいて人事万般のことを遂行し得るようになることである。そして普通的手段としては体育と武術を兼ねた練習によってこれを行うのであるから人として世に処する道も明らかになり、精神の修養も出来身体もよくなり武術も覚えられれるということになるのである。そういう次第であるから今日柔道を学ぶものはここに着眼して修行をしなければならぬ。

⁹²². *Jōdan no jūdō ni tsuite* 上段の柔道について (A propos du jūdō de haut niveau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1918, in KJTK-2, p. 63.

aujourd'hui doivent pratiquer en étant attentif à cela.⁹²³

Atteindre effectivement ce qu'on peut appréhender par la pensée

La voie décrite par Kanō Jigorō est donc proche, accessible. Pourtant, il faut pouvoir l'atteindre, y entrer et c'est le *jūdō* dans le *dōjō* qui, selon Kanō Jigorō, le permet : « même si la voie est proche, si on n'y va pas, on ne l'atteint pas » (*michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至).

Comme je l'ai dit, la voie est proche. Cependant, même proche, si on n'y va pas on ne l'atteint pas. Même si la voie est à ce point facile à comprendre, si on ne l'applique pas, elle n'a aucune valeur. Nous avons ainsi montré la voie, facile à comprendre, que doit suivre l'homme mais, en même temps, il ne nous semble pas inutile d'expliquer la façon de l'appliquer [...] ⁹²⁴

以上述べた如く、道は近きにあるのである。しかし、道近しといえども行かざれば至らずというように、道はかく分り易いものであっても、これを実行しなければ詮のないことである。それでわれらは、かく分り易く人間の行くべき道を示したが、同時にこれを実行すべき仕方を説くことも無用のことと思わね [...]

C'est ainsi la technique, et surtout l'exercice de sa mise en application, qui est suppose être le sésame ouvrant les portes de la voie.

Entrez par la technique, progressez sur la voie
Que l'enseignement du Kōdōkan se fasse à la fois par les lettres et par les armes, je l'explique sans trêve aux pratiquants depuis la fondation du Kōdōkan ; On entre dans le *jūdō* par la technique ; progressant sur le chemin, nombreux sont ceux qui se familiarisent rapidement avec la technique, mais pour qui une longue formation est nécessaire pour progresser vers la voie. Même s'il y a de nombreuses personnes d'immense talent qui éprouvent de l'intérêt pour les mouvements du corps et s'adonnent avec passion à la recherche technique, cela ne les empêche pas d'être parfois totalement indifférents à la formation de l'esprit.

技より入って道に進め
講道館柔道が文武の教えであるということは、講道館創設以来予が絶えず修行者に向かって説いているところであるが、柔道はもともと技術より入って道に進むものであるから多数の者は技には早く親しむが、進んで道を味わうに至るまでにはなお大いに修養を要する。それで天稟身体の運動に興味を有しており熱心に技術を研究する者は多数あっても、精神の修養に甚だ冷淡なものが間々あることを免れ

⁹²³. *Ika ni sureba kyō no jūdō o kokumin no jūdō to nashieru ka* 如何にすれば今日の柔道を国民の柔道となし得るか (Comment faire du *jūdō* d'aujourd'hui le *jūdō* du peuple ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1932, in KJTK-1, p. 298, 299.

⁹²⁴. *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 243, 244.

Alors, comme dans la pratique du jūdō on a tendance à négliger facilement la formation de l'esprit quand on n'y fait pas spécifiquement attention, il faut naturellement, sans attendre l'entrée sur la voie, progresser intentionnellement et attirer l'attention sur cette formation.⁹²⁵

ない。それで柔道の修行においては、精神の修養に特に心を用いないとその方面がとかく閑却され易い傾きがあるので、自然に道に入るのをまたず殊更に進んで修養に意を用いなくてはならぬ。

Apprendre à agir malgré les incertitudes

Comment savoir, dans une situation donnée, comment agir de manière à respecter à la fois le but fixé et dans le respect du principe de « meilleure utilisation de l'énergie ». Comment prendre une telle décision ?

Kanō Jigorō répète, de manière quasi incantatoire, sous différentes formes, qu'il s'agit d'utiliser toujours l'énergie de la manière la meilleure qui soit. Mais concrètement, comment faire ? Comment, dans une situation donnée, est-il possible de savoir quelle va être l'action qui conduit au résultat le plus conforme au but visé, en dépensant aussi peu d'énergie que possible ? Il n'y a aucun moyen, *a priori*, de connaître cette action et donc de prendre cette décision. A notre connaissance, Kanō Jigorō ne donne que des exemples, mais il ne donne aucune méthode permettant de conduire à une décision. Ce n'est donc qu'*a posteriori*, après avoir agi, qu'il doit être possible de juger de la valeur d'une action à l'aune du principe de meilleure utilisation de l'énergie... Et encore, en fonction de la complexité de l'action ou de la suite d'actions nécessaire, il peut être nécessaire d'attendre assez longtemps après pour pouvoir porter un jugement.

En germe dans le principe de meilleure utilisation de l'énergie se trouve donc également un risque important : la non-action, la non-décision. Si toutes les décisions doivent être prise dans le respect de ce principe, tandis que la décision est en fait impossible à trancher dans la mesure où il est impossible d'être *a priori* en accord avec le principe, comment peut-on agir ?

Nous faisons l'hypothèse que c'est également pour cette raison (en plus de celles déjà évoquées) que Kanō Jigorō n'a jamais envisagé de s'éloigner de la pratique du le jūdō dans le dōjō : le jūdō offre un cadre symbolique où l'erreur est

⁹²⁵. Jūdō shugyōja ni tsugu 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de jūdō), publié dans Jūdō 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 248-249.

sanctionnée pour apprendre de celle-ci. La répétition des erreurs – et des succès –, qui forme l'expérience, apprend à reconnaître les circonstances favorables et à les créer. Il ne s'agit pas seulement de comprendre avec son intelligence, il faut aussi mettre en pratique avec tout son corps, tout son être, et apprendre à agir malgré les incertitudes, malgré le risque d'échec.

Il est pratiquement impossible pour l'homme d'approfondir toutes les choses générales en très peu de temps. C'est pourquoi il est indispensable d'étudier de nombreuses choses comme un travail long, sa vie durant et il est dans le même temps indispensable de se construire comme un homme qui peut juger quel que soit le problème, même s'il n'y connaît rien, en se basant directement sur la formation de soi-même. Ça, c'est le *jūdō*.⁹²⁶

人間の一般的のことを何も彼も僅の間に研究すると云ふことは殆ど不可能なことである。だからして色々なこととは長く終生の仕事として研究するゝことは必要であると同時に、何も知らなくても直接自己の修養に依つてどんな問題に對しても判断が出来ること云ふ人間になつて置くことが必要だ。それが柔道だ。

Une voie vers le principe universel

Ainsi le *jūdō* représente-t-il dès lors, pour Kanō Jigorō, la méthode qui permet de révéler l'idée de meilleure utilisation de l'énergie, désormais érigée non plus en méthode (une méthode d'efficacité dans l'art guerrier), mais en principe universel.

Ainsi, nous avons clarifié que le *jūdō* commence par l'étude approfondie de la technique guerrière, s'étend à l'éducation physique, à l'éducation intellectuelle, à l'éducation morale et s'applique aussi bien à l'habillement, la nourriture, l'habitat, comme aux relations sociales, à l'économie, et à tous les domaines de la vie humaine. Certaines personnes pensent que simplement se rendre au *dōjō* pour lutter est du *jūdō* mais si la part qui consiste à appliquer à l'exercice d'attaque et de défense dans le *dōjō* les principes du *jūdō* est bien du *jūdō*, ce n'en est vraiment qu'une partie. Le *jūdō* consiste à, quoi que l'on désire faire, concevoir le meilleur objectif puis à utiliser le plus efficacement l'énergie du corps et du cœur. La meilleure utilisation de l'énergie, la bonne

其處で柔道は武術の研究から始まつて、体育に及び、智育に及び、徳育に及び衣食住、社交にも経営にも、人間生活の一般的に應用すると云ふことが明かにされた。或る種の人々は唯道場で取組合ひをするのが柔道であると思つて居るが、是は柔道の原理を道場に於て攻撃防禦の練習に應用した部分で、柔道に違ひないが、柔道のほんの一部である。柔道と云へば何事をするにも一番善い目的を描き出して、その目的を遂行する為に心身の力を最も有効に使用する。精力最善活用、精力善用と云ふことが今日の柔道である。それ

⁹²⁶. *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans *Dai Nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』, *op. cit.*, p. 1169.

utilisation de l'énergie, sont le *jūdō* d'aujourd'hui. C'est pourquoi il ne s'agit pas d'une technique guerrière mais du nom d'un principe de base du comportement humain. Le *randori* qui se pratique dans le *dōjō*, qui est une application du principe fondamental à l'attaque et à la défense ainsi qu'à l'éducation physique en est l'application à l'intérieur du *dōjō*. On ne se trompe pas en disant qu'il s'agit de *jūdō*, mais il serait faux de penser que le *jūdō* se limite à cela. Ceux qui le pensent n'ont pas une compréhension juste de ce qu'est le *jūdō* d'aujourd'hui. J'insiste énormément sur ce principe fondamental et je fais le souhait de faire comprendre largement le *jūdō* ainsi que de le faire appliquer.⁹²⁷

故に武術に非ず、人間の行動の根本原則の名前であつて、その根本原則を攻撃防禦に應用し或は体育に應用する道場における亂取は柔道の中のさう云ふ方面の應用であつて、それを柔道と言うても勿論間違つては居ないが、それだけが柔道と考へてはならない。柔道はそれで止まると考へれば今日の柔道を適當に解して居らないと言はなければならぬ。私は飽く迄も其の根本原則に重きを置いて、柔道を廣く理解せしめ、又之を行はしめたいと云ふことを希望して居るものである。

Il reconnaît qu'il doit pouvoir exister d'autres moyens d'arriver au même but, Kanō Jigorō considère (avec raison) qu'il ne suffit pas d'énoncer une vérité pour qu'elle soit suivie. Si personne n'en comprend la pertinence, il y a peu de chance que qui que ce soit s'y intéresse ou bien l'applique. Il ressent donc la nécessité d'expliquer⁹²⁸, de faire cheminer, c'est-à-dire de permettre à d'autres de comprendre ce qu'il a compris et de leur donner les moyens de l'appliquer. Pour Kanō Jigorō, s'il reconnaît qu'il doit y avoir d'innombrables chemins possibles, celui qu'il souhaite transmettre, à travers le *jūdō*, est aussi celui de son expérience personnelle.

C'est quelque chose que je dis à chaque fois mais, pour atteindre cette voie, il existe d'innombrables méthodes. C'est exactement comme pour escalader le Mont Fuji : Gotenba n'est pas la seule voie, et il est possible d'entreprendre l'ascension par Subashiri ou Yoshida. Pourtant, de la même façon que ce que l'on vise est fixé, ce que les pratiquants de *jūdō* prennent pour but l'est également. En résumé, quoi que l'on fasse, si on souhaite l'accomplir de la façon la plus parfaite, il s'agit d'utiliser le grand principe (la grande voie) invariable qui consiste à user de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps pour atteindre ce but. Ce grand principe (cette grande voie), je l'ai baptisé *jūdō*. Ce grand principe peut être compris par la logique de l'érudition, comme il peut l'être par l'accumulation d'expériences professionnelles.

毎々私がいうことであるがこの道に達するには方法はいくらかもある。あたかも富士山に登るには御殿場ばかりが登り口でない、須走からも吉田口からも登れる。しかし目的とするところのものはきまっていると同様に柔道の修行者が目的として捉えんとするところのものはきまっている。すなわち何事をするもその事を最も完全に仕遂げようと思えば、その目的を果たすために心身の力を最も有効に働かすにあるという一貫した大道を捉えることである。この大道を私は柔道と命名したのである。この大道は学問をしてその理屈からも体得することが出来れば、実務上の実験を積んでそれから体得

⁹²⁷. *Ibidem*, p. 1165.

⁹²⁸. *Dō*, en forme verbale, peut se lire *iu*, « dire, expliquer » ou *michibiku*, « guider, diriger ».

Simplement, comme je l’ai pour ma part compris au travers de l’exercice technique des *jūjutsu* anciens, ce que j’ai élaboré afin de l’enseigner aux gens selon un ordre et une méthode semblables, est le *Kōdōkan jūdō* d’aujourd’hui.⁹²⁹

することが出来る。しかし私自身は昔の柔術の技術上の練習からこの大道を体得したのであるから、同様の順序方法をもって人にもこれを教えようとして作り出したのが今日の講道館柔道である。

Orienter plutôt qu’imposer

Nous constatons que, si la période 1915-1922 a pu être chargée en prédications de toutes sortes rédigées à l’égard des pratiquants de *jūdō*, le ton de la période suivante – après 1922 puis surtout après 1925 – change radicalement.

Des pratiquants différents

Il est possible d’imaginer que Kanō Jigorō, après avoir passé un grand nombre d’année à concevoir une méthode permettant de former ce qu’on pourrait appeler « le » pratiquant idéal, après avoir passé les sept années suivantes à constater l’échec de cette méthode (malgré le succès incontestable du *jūdō* des *dōjō*), soit parvenu à accepter que le pratiquant idéal n’existe pas, qu’il en existe toutes sortes, et que tous ne peuvent pas (ou ne veulent pas) comprendre le *jūdō* au sens large. Chacun vient avec ses propres motivations, s’investit plus ou moins, en termes de volume d’entraînement comme d’implication personnelle. Quelques-uns deviennent très forts en technique ou en combat, d’autres jamais. Certains semblent capables d’appréhender les principes du *jūdō*, d’autres non.

Ainsi, après 1925, Kanō Jigorō semble-t-il quelque peu apaisé. Il semble avoir accepté, fait sienne, l’idée selon laquelle certains *jūdōka* ne verront dans le *jūdō* qu’un entraînement physique, que d’autres en tireront une formation intellectuelle et morale, et que quelques-uns sans doute sauront appliquer dans leur vie quotidienne les principes qu’ils y auront appris. Nous pensons que c’est pour cela que son discours s’apaise, et que son ambition se déplace vers un objectif plus serein et plus sage : ne pas renoncer à aspirer les pratiquants vers le *jūdō* au sens

⁹²⁹. *Ika ni sureba kyō no jūdō o kokumin no jūdō to nashieru ka* 如何にすれば今日の柔道を国民の柔道となし得るか (Comment faire du *jūdō* d’aujourd’hui le *jūdō* du peuple ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1932, in KJTK-1, p. 298.

large, mais travailler surtout et essentiellement à amener chaque pratiquant là où son propre potentiel peut le mener.

L'enseignement du *jūdō* ne diffère pas des autres enseignements et il y a de grandes différences dans le résultat en fonction du talent de ceux qui le reçoivent. Même si on enseigne la même chose, tout le monde ne le reçoit pas de la même façon et ce n'est qu'avec la venue d'une personne au génie extraordinaire que l'on peut voir des résultats grandioses. C'est pourquoi on ne peut espérer que d'un petit nombre de gens qu'ils comprennent parfaitement le principe profond du *jūdō* et soient capables de l'appliquer dans leur vie tandis qu'on peut espérer de presque tous les pratiquants qu'ils parviennent à renforcer leur corps, former leur énergie, entraîner leur volonté.⁹³⁰

柔道の教えは他の教えと異なることなく、それを受けるものの天稟如何によってその結果に大なる相違がある。同じことを教えても、すべての人が同じようにそれを受け入れるものでなく、優れた天稟の人を待って始めて偉大なる効果を見得るのである。それ故に柔道の深遠なる原理を徹底的に会得して、実生活にこれを応用し得ることの如きは少数の人にのみ望むことが出来るのであるが、身体の強健にし気力を養い意志を鍛錬するという程度のことは、修行者のほとんどすべてに望み得るのである。

Après 1925, Kanō Jigorō semble ainsi accepter (se résigner ?) à ce que peu de gens ne reconnaissent la « prospérité mutuelle » comme but. Cependant, il lui paraît inconcevable que qui que ce soit puisse contester la validité du principe de « meilleure utilisation de l'énergie », vu par Kanō Jigorō comme un moyen tout un fait incontournable d'atteindre n'importe quel but fixé !

Il me semble que le but de la vie humaine est la prospérité mutuelle mais si les gens pensent que le but de leur vie est autre, je n'y suis pas opposé. En effet, si cette personne reconnaît que pour atteindre ce qu'elle s'est fixé pour but la meilleure utilisation de l'énergie est indispensable, alors cela me convient. On ne peut pas forcer tous les hommes à définir de la même façon le but de leur vie. Il est cependant inutile de forcer pour que personne ne puisse contester que, quel que soit le but, il faut employer l'énergie de la meilleure façon.⁹³¹

われらは自他共栄をもって人生の目的と考えているが、人においては人生の目的を外に考えておもしろう、それはわれらが敢て反対するところでない。そういう人は、各自が目的とするところに到達するために精力の最善活用を必要とするということを認むれば、それで満足するのである。人生の目的は何かということについては、すべての人に同一のいい方を強いることは出来ぬ。しかし如何なる目的でも、その目的に到達するには精力を最善に活用しなければならぬということは、強いなくとも誰もがこれを認めざるを得ぬのである。

⁹³⁰. *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 159, 160.

⁹³¹. *Seiryoku zen.yō to kōyū* 精力善用と交遊 (Bonne utilisation de l'énergie et fréquentations), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1926, in KJTK-9, p. 186.

Les pratiquants sont la « maison » du *jūdō*

Parce qu’il semble libéré lui-même du poids qu’il tentait de faire peser sur chacun des pratiquants de *jūdō* de manière à ce qu’il se rapproche de « l’idéal », Kanō Jigorō nous paraît prêt à accepter que chacun puisse être, à sa façon, le dépositaire du *jūdō*, et qu’il l’exprime à sa manière.

A partir de 1916, Kanō Jigorō a commencé à utiliser, de temps à autre, le terme *jūdōka* (柔道家) en lieu et place du terme qu’il emploie depuis toujours, *jūdō shugyōja*, « pratiquant de *jūdō* ».

Accoler *ka* 家 à un nom de discipline, et plus généralement de métier, n’est pas là quelque chose de spécifique au *jūdō*, ainsi nous trouverons les termes *gaka* (画家, « peintre »), *ongakuka* (音楽家, « musicien »), etc. aussi n’est-il pas complètement innovant ou incongru de voir ce suffixe accolé au nom de discipline *jūdō*. Par ailleurs, à notre connaissance, Kanō Jigorō n’a jamais justifié son choix de ce suffixe, ni n’a commenté la raison qui l’a poussé à passer progressivement de *jūdō shugyōja*, « pratiquant de *jūdō* » à *jūdōka* (柔道家).

Pourtant, le sens de ce suffixe nous semble suffisamment évocateur pour permettre quelques hypothèses.

Appartenir à la famille du *jūdō*

家, est un caractère composé d’*inoko* 豕, le cochon, sur lequel on a posé un toit, 宀⁹³². Lorsqu’un peuple nomade se sédentarise et commence à défricher la terre et à la cultiver, il lui faut également apprendre à protéger son bétail, sinon il est impossible de s’éloigner sans qu’il se disperse où risque de se faire attaquer par quelque prédateur. Étymologiquement, le caractère 家 se rapporte à cet abri construit pour protéger ce qui est vital, précieux. En japonais, 家, qui compte de nombreuses lectures, prend le sens de « maison abritant une famille », puis de

⁹³² *Kanji-gen, op.cit.*

« famille ». D'ailleurs, l'une de ses lectures est *uchi*, « ce qui est à l'intérieur », par opposition à « ce qui est à l'extérieur » *soto* 外.

Être *jūdōka*, c'est donc faire partie de la famille du *jūdō*, c'est se placer, ou être placé, dans le cercle du *jūdō*, dans ce qui lui appartient, par rapport à ce qui lui ne lui appartient pas.

Devenir « écrin »

家 *ie* désigne dans certaines voies le réceptacle des objets qui incarnent l'art lui-même, c'est-à-dire ce qui lui est indispensable, précieux. Dans la voie du thé (*sadō* 茶道) par exemple, on appelle 家 *ie* la boîte renfermant le thé. Dans cette acception, on peut traduire 家 *ie* par le mot français « écrin ».

Dans ce sens, être *jūdōka*, faire partie de la famille du *jūdō*, ce n'est pas seulement faire du *jūdō*, c'est en être l'« écrin ». C'est avoir forgé puis poli par la pratique et l'expérience son corps et son esprit pour l'accueillir et le protéger. Ainsi Mifune Kyūzō 三船久蔵 (1883-1965), 10^e *dan*, parle-t-il dans la revue *Kōdōkan*⁹³³ de l'importance de savoir être *utsuwa* 器, « réceptacle ».

Cheminer

Nous pensons que le terme *jūdō* que nous avons traduit, en première partie, par « principe du *jū* » ou « domaine de *jū* », que Kanō Jigorō rejette pendant une période lorsqu'il prend conscience que le principe *jū* ne permet pas, à lui seul, d'expliquer tous les éléments de la pratique, prend dans les discours du fondateur un nouveau sens à partir de 1925.

En effet, nous avons vu que dans ces années là, ses définitions du *jūdō* touchent toutes à la morale, le *jūdō* étant la méthode permettant de découvrir la

⁹³³. *JU-DO, traduction officielle des revues du Ko-do-kan*, Jūdō International, VOL. I, n°I, Noël 1950, 48 p., p. 18, 19.

façon juste de se comporter. Le discours de Kanō Jigorō traite donc de la « voie que doit suivre l’homme »⁹³⁴, qui est précisément une des acceptions de *dō* 道.

Ainsi, le mot *jūdō* retrace-t-il le parcours suivi par Kanō Jigorō, c'est-à-dire partir de *jū* pour arriver à *dō*, parcours qu’il nous invite à faire à sa suite en nous facilitant la tâche par un balisage soigneux, tout en reconnaissant que chacun est libre de flâner en chemin, de s’arrêter à l’étape de son choix, le temps qu’il lui faudra.

Se battre sur l’essentiel

A partir de janvier 1933, Kanō Jigorō se met à voyager plus encore, au Japon comme à l’étranger. Il explique sa décision dans le texte suivant :

Alors, dans ces circonstances, j’ai pris une grande décision. Cette année j’ai 74 ans⁹³⁵. Depuis que j’ai conscience des choses, j’ai accumulé environ 70 ans d’expérience, et cela fait même 50 ans révolus que j’ai fondé le Kōdōkan. Si je considère le travail fait jusque là comme un paragraphe, je pense maintenant débiter une autre activité. De quoi s’agit-il ? D’une démarche qui consiste à, tout en diffusant la technique du *jūdō* dans le monde, m’appliquer à clarifier le véritable sens de *seiryoku zen.yō* et de *jita kyōei* qui en sont les principes fondamentaux, à harmoniser les relations internationales et accroître le bonheur du genre humain.⁹³⁶

そこでこの際私は大決心をするに至ったのである。私は今年執って七十四歳になる。物心が出来てから約七十年の経験をつみ、講道館創設してからでも満五十年になる。そこで今日までの仕事をもって一段落として、今後新たなる活動を始めようと思う。それは何かといえば、世界に柔道の技術を普及すると同時に、その根本原理である精力善用自他共栄の本義を宣明し、国際の関係を円満にし、人類の福祉を増進せんとする運動である。

Structurer la diffusion

A partir du début des années 1920, Kanō Jigorō parvient à la formulation du principe de « meilleure utilisation de l’énergie », et, petit à petit, à partir de la moitié des années 1920, relâche la pression qu’il exerçait sur chaque *jūdōka* pour

⁹³⁴. 「人の行うべきみち」, *Kanji-gen*.

⁹³⁵. En comptant à la japonaise, méthode *kazoedoshi* 数え年, c'est-à-dire en attribuant 1 à l’année de naissance puis en rajoutant 1 à chaque premier de l’an. En comptant à l’occidentale, cela lui ferait, à la date de publication de l’article, 72 ans.

⁹³⁶. *Kokumin no shidō genri to shite seiryoku zen.yō jita kyōei o ron zu* 国民の指導原理として精力善用自他共栄を論ず (Débattre du meilleure utilisation de l’énergie et de prospérité mutuelle comme principes pour guider le peuple), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1933, in *KJTK-9*, p. 110.

concentrer plutôt ses efforts sur la diffusion du *jūdō* auprès d'un public aussi large que possible. Pour ce faire, il s'appuie principalement sur deux organismes pour diffuser sa méthode et sa pensée. L'un est le Kōdōkan (講道館) et l'autre l'Association culturelle du Kōdōkan (*Kōdōkan bunka-kai* 講道館文化会).

Le Kōdōkan 講道館

Le bâtiment principal

Le Kōdōkan est le nom du *dōjō* où Kanō Jigorō, puis ses élèves, enseigne sa méthode, le *jūdō*. En tant que tel, c'est-à-dire nom de lieu, de bâtiment, il va connaître différents déménagements et agrandissements.

En effet, si Kanō commence modestement en 1882, après une courte phase de démarrage, la croissance va vite s'avérer exponentielle, ce qu'il résume dans cet extrait d'un texte écrit en 1926 :

Après la Restauration, pendant quelques temps, de la même façon que les gens avaient pratiquement oublié les *bujutsu*, on peut presque dire que leurs traces se sont interrompues un moment. Pour le *jūjutsu* par exemple, je pense qu'il en allait de même en province mais, à Tōkyō, aux environs de l'an 10 de l'ère Meiji, j'ai vraiment souffert pour trouver un professeur du fait de leur petit nombre. Lorsque j'ai fondé le Kōdōkan en l'an 15 de l'ère Meiji [1882], il existait déjà d'autres *dōjō* et, bien qu'ils n'étaient pas très nombreux, des gens pratiquaient tous les jours. Des *dōjō* comme le mien n'étaient au départ pas considérés par les gens et, l'année de sa fondation, j'avais seulement 9 élèves, puis 8 autres l'année suivante. En l'an 19 de l'ère Meiji [1886], 98 nouvelles personnes nous avaient rejoints. En l'an 13 de l'ère Taishō [1924], 2641 personnes se sont inscrites, 2829 en l'an 14 [1925] et, si on ajoute le chiffre des estimations pour l'année 15 [1926], on arrive à un total de 37 000 membres. Les nombre de gradés a également connu un taux de progression important ces derniers temps : alors qu'on en comptait 7191 à la fin de la onzième année de l'ère Taishō [1922], on estime en cette quinzième année qu'ils atteindront les 15 000.

維新の後、当分の間は世人は殆ど武術を忘れたが如く、一時跡を絶ったというてもよい程であった。柔術の如きは地方においても同様であったろうが、東京においては明治十年頃は師を求むるに少なからず苦心した程であった。明治十五年に至って予が講道館を起こした頃はすでに他にも道場が出来ていて、少数ながら日々修行するものがあつた。予の道場の如きは最初のうちは世人に認められず、創設の年は僅々九人の入門者、翌年が八人、十九年に至つてようやく九十八人が新たに來たという程の有様であつた。それが大正十三年には二千六百四十一人、大正十四年には二千八百二十九人という数を新たに加え、十五年の推定入門者を加うれば全館員の数は三万七千に達するであろう。有段者の如きも近年著しき増加率を示し、大正十一年末の有段者数は七千九百九十一人であつたが、大正十五年の推定人員は一万五千人に達する。以上は正式に講道館に入門したもののみにつゝの統計であるが、京都の武徳会を初め全国至るとこ

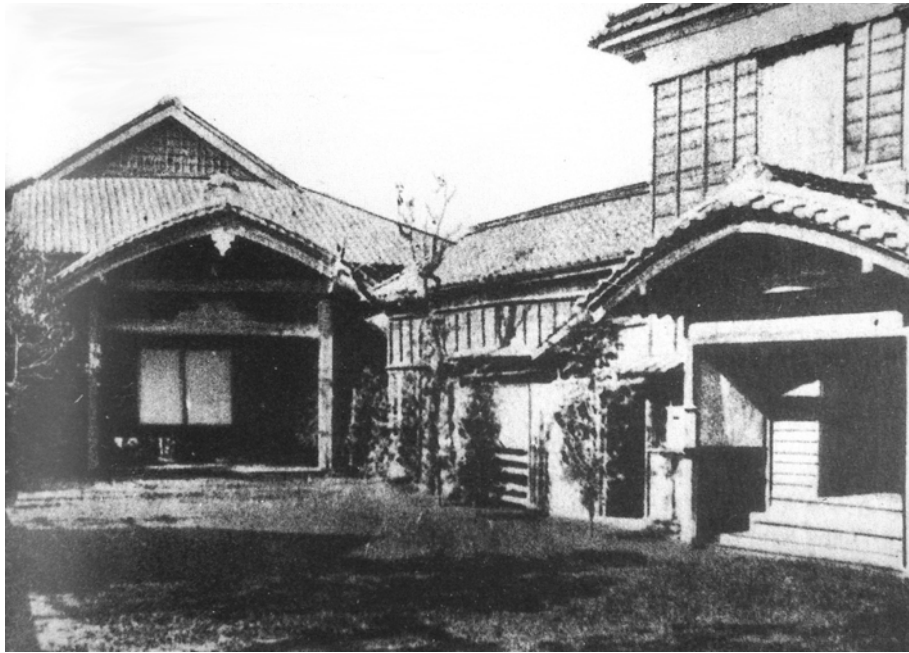
Ce n'est là que la somme des gens officiellement inscrits au Kōdōkan mais elle devient prodigieuse si on prend en compte les chiffres, d'abord de la Butoku-kai de Kyōto, puis, dans tout le pays, des écoles, de la police, de l'armée, des entreprises, de tous les *dōjō* gérés individuellement par des personnes issues du Kōdōkan.⁹³⁷

ろ学校、警察、軍隊、会社その他個人の経営にかかる道場において講道館出身者が教えている数は実に夥しいものである。

Pour faire face à cet afflux de pratiquants, après s'être établi dans divers bâtiments existants, transformés plus ou moins facilement en *dōjō*⁹³⁸, Kanō Jigorō fait construire le premier véritable Kōdōkan dans le quartier de Shimotomizaka 下富坂町, à Tōkyō, en 1893. Le *dōjō*, de 107 *tatami* est inauguré en mai 1894. Dès 1907, il fait construire un second *dōjō* de 207 *tatami* sur le même terrain.

⁹³⁷. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 31.

⁹³⁸. Le Kōdōkan sera d'abord hébergé dans un temple, le Eishō-ji, dans le quartier de Kita-inari à Tōkyō. C'est la période dite du Eishō-ji 永昌寺時代, de mai 1882 à février 1883. Le *dōjō* compte 12 *tatami* et demi. Il loue ensuite la maison de desservants de Taisha-kyō 大社教, c'est la période dite Kami niban-chō 上二番町, jusqu'en mars 1886. Le *dōjō* est dans l'entrée du bâtiment et ne fait que huit *tatami*. En démontant le placard, il était possible d'en gagner deux supplémentaires. Ensuite, le Kōdōkan s'établit dans la résidence de Shinagawa Yajirō 品川弥二郎 sur la proposition de ce dernier, tandis qu'il est ambassadeur en Allemagne, jusqu'en avril 1889, moment de son retour. C'est la période Fujimi-chō 富士見町, avec un *dōjō* de 40 *tatami*. Puis, période Masago-chō 真砂町, jusqu'en 1891. Le *dōjō* fait 70 *tatami*. C'est Shinagawa qui est intervenu auprès du sous-secrétaire d'Etat à l'armée de terre, Katsura Tarō 桂太郎 pour qu'il prête un terrain de l'armée. Mais ce n'est bientôt plus possible et, au retour de Kanō de son voyage en Occident, c'est la seconde période Kami niban-chō 上二番町, jusqu'en 1893, où le *dōjō* ne peut contenir les 70 *tatami* transportés depuis Masago-chō.



Kōdōkan de Shimotomizaka

Le Kōdōkan restera là jusqu'en 1934, date du déménagement dans le quartier de Suidōbashi 水道橋畔. Il s'agit cette fois d'un bâtiment de style occidental de quatre niveaux, deux étages et un sous-sol, que Kanō Jigorō a fait construire pendant l'année 1933, et dont le *dōjō* principal compte 510 *tatami*⁹³⁹.



Kōdōkan de Suidōbashi

⁹³⁹. Le Kōdōkan, immeuble de huit étages et un sous-sol, toujours dans le quartier de Suidōbashi, remplacera celui-ci en 1958.

Entre temps, le nombre de pratiquants n'a cessé d'augmenter et de se diversifier. Toutes les catégories d'âges et de classes sociales pratiquent, et le *jūdō* féminin est en plein essor.

Cela fera déjà bientôt cinquante ans que le Kōdōkan a été fondé la quinzième année de l'ère Meiji. On ne peut pas dire que ce soit court mais on peut dire que le travail a convenablement progressé. D'un *dōjō* de huit ou dix tatami, on en est maintenant à ne plus se sentir en sécurité sur un tapis de deux cents : il va falloir au plus vite construire un *dōjō* qui réponde à la situation actuelle. Il y avait seulement 9 élèves en l'an 15 de l'ère Meiji et pas plus de 8 l'année suivante mais en octobre de l'an 10 de Taishō [1921], il y en avait plus de 22 000 et, en décembre de la quatrième année de l'ère Shōwa [1929], plus de 48 000. Pour ce qui est des gradés aussi, il y en avait en octobre de l'an 10 de Taishō [1921] plus de 6400 et, à la fin de l'année dernière, 23 800, lesquels enseignent de-ci de-là le *jūdō*, ce qui fait que le nombre de pratiquants de *jūdō* est considérable. De plus, ces gradés mettent en place dans chaque région des associations de gradés. Le nombre de celles-ci augmente petit à petit et on en compte 64 dans le pays et 2 à l'étranger. Sur les presque 50 000 membres du Kōdōkan, certains vont à l'école primaire, tandis que certains experts ont plus de 70 ans. Il n'y a pas que des Japonais mais aussi des pratiquants de tous les pays. Il n'y a pas que des hommes, mais des femmes aussi. Pour ce qui est des métiers également, il y a aussi bien des militaires que des lettrés, des scientifiques et des religieux, des industriels et des artistes. Sont ainsi représentés chaque domaine de la société, et en cela le Kōdōkan diffère de nombreuses écoles, puisqu'il présente une version réduite de la diversité du pays. Parmi ses membres se trouvent des personnes centrales de l'Etat et de la société, ainsi que des personnalités internationales.⁹⁴⁰

講道館は明治十五年に創設せられて以来もはや五十年に垂んとするのである。その年月決して短しとはいいい得られないが、事業も相当に進歩したといいい得られよう。八畳や十畳の道場で済んだのが二百余畳の道場でも危険を感じ、一日も早く今日の実状に適する道場の新設を必要とするようになった。明治十五年には入門したるものわずかに九人、翌年は八人に過ぎなかったが、大正十年十月には館員数二万二千余に登り、昭和四年十二月には四万八千余人となった。また有段者の如きも大正十年十月六千四百余人であったのが、昨年末においては二万三千八百余人となって、それら有段者がそれからそれへと柔道を教え、いわゆる柔道の修行者は今日夥しい数に達している。またそれらの有段者が各地に有段者会を設けている。その数も漸次増加して国内に六十四ヶ所、海外にも二ヶ所を算するに至った。約五万という講道館員は年齢においても小学校年齢のものもあれば七十以上の成人もあり、日本人のみならず世界各国の人がある。男子ばかりでなく女子もある。職業においても文官あり武官あり、学者あり宗教者あり、実業家あり芸術家あり、それらが社会の各方面を代表しているので、講道館は多くの専門学校などと異なり、一國を縮小したようなものである。中には国家社会の中樞の人物もあり、世界的名士もいる。

Le Kōdōkan, en tant que bâtiment, est donc un formidable outil de transmission directe. C'est là que tout pratiquant souhaite se rendre pour trouver le

⁹⁴⁰. *Kōdōkan no shakaiteki shinshutsu ni tsuite* 講道館の社会的進出について (A propos de l'expansion sociale du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1930, in *KJTK-1*, p. 293, 294.

jūdō le plus pur, le plus fidèle aux principes, là où se trouvent les gardiens de la méthode.

Les succursales du Kōdōkan

Avoir un *dōjō* central, aussi grand soit-il, ne peut suffire. Pour diffuser le *jūdō*, Kanō établit donc également huit succursales du Kōdōkan, *Kōdōkan bunjō* 講道館分場.

La première succursale à avoir été créée est celle de Nirayama, dans le département de Shizuoka, en octobre de l'an 20 de l'ère Meiji [1887]. Puis, celle de Kōjimachi, à Tōkyō, en septembre de l'an 22 de l'ère Meiji [1889], puis, en octobre de la même année, celle de Kyōto. En septembre de la vingt-cinquième année de l'ère Meiji fut établi le Kōdōkan de Kumamoto [1892], en mars de la trente-sixième [1903], la succursale d'Ushigome à Tōkyō et en juillet de l'an 41 [1908], le Giseikan de Shizuoka. Par la suite, en novembre de la sixième année de l'ère Taishō [1917] fut inaugurée la succursale de Keijō [Séoul] en Corée puis, en juillet de la septième année [1918], celle de Hokkaidō à Sapporo.⁹⁴¹

講道館分場のもっとも初めに出来たものは明治二十年十月に出来た静岡県韮山分場である。それから明治二十二年九月に東京の麹町に麹町分場が出来、同年十月に京都分場が出来た。それから明治二十五年九月に熊本講道館が出来、三十六年三月に東京牛込に牛込分場が出来、四十一年七月に静岡市に義正館という分場が出来た。その後大正六年十一月には朝鮮京城に支部が出来、大正七年七月には北海道札幌に分場が出来た。

Aucune autre succursale ne sera construite ensuite. Pourtant, il nous semble que seulement neuf Kōdōkan, lorsqu'on compare au nombre de pratiquants, cela représente finalement très peu de bâtiments. Comment dès lors Kanō Jigorō soutient-il le développement quantitatif de son école ? Il semble qu'il n'ait pas fait le choix de créer des *dōjō* dans les régions dans lesquelles il pense que le *jūdō* peut se développer (mis à part dans ces huit régions), mais qu'il se soit plutôt appuyé d'une part sur une sorte d'essaimage naturel – laissant ses élèves quitter le Kōdōkan central et partir dans la région de leur choix (ou bien retourner dans la région de leur enfance) y ouvrir un nouveau *dōjō* et enseigner – et d'autre part sur des structures déjà existantes – comme le milieu scolaire ou encore la police (qui existent déjà absolument partout et s'avèrent très demandeurs).

⁹⁴¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (X)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1927, in *KJTK-10*, p. 87.

Dans les deux cas (essaimage de ses propres élèves comme appui sur des structures existantes), Kanō Jigorō est confronté à une demande extrêmement importante, non seulement à Tōkyō mais aussi, petit à petit, dans tout le Japon. Il est fort probable qu'il ne soit pas en mesure de financer ces installations (puisque'il se refuse à faire payer les cours), aussi la structure qu'il met en place est-elle probablement la plus efficace : à la fois peu coûteuse et rapide.

En 1895 est créée l'Association des armes et de la vertu du grand Japon (Dai Nihon Butoku-kai 大日本武徳会), dont le siège est à Kyōto (des branches locales étant cependant créées dans chaque région). Ses statuts lui interdisent de diffuser, pour chaque arme, une école plutôt qu'une autre, mais l'oblige à toujours en proposer une synthèse. Aussitôt, Kanō Jigorō, arguant que sa méthode constitue déjà une synthèse des *jūjutsu*, réussit non seulement à siéger parmi les personnes les plus influentes de l'Association, mais à placer ses élèves comme professeurs de *jūjutsu* à Kyōto comme dans chaque branche régionale. A peine quatre années plus tard, avec la nomination d'Isogai Hajime 磯貝一 au siège de Kyōto, il n'est déjà plus question de *jūjutsu* mais de *jūdō*, *Dai nihon butoku-kai jūdō kōshūjo* 大日本武徳会柔道講習所, lieu d'étude du *jūdō* de l'Association des armes et de la vertu du Grand Japon. Et, comme nous l'avons vu, Kanō y imposera aussi, à quelques modifications près, les *kata* du *Kōdōkan jūdō*.

Ce qui est à remarquer ici, c'est que Kanō Jigorō ne semble pas vouloir faire du développement du *jūdō* une affaire forcément personnelle. Fonder des *dōjō* (pourquoi pas pour en tirer profit par exemple) n'est pas la stratégie qu'il favorise. Pour assurer le développement de son école, il préfère s'appuyer sur ses élèves et les laisser reprendre à leur compte le *jūdō* qu'il leur a enseigné. Il use et abuse des opportunités qui lui sont offertes : envoyer des professeurs dans des établissements scolaires, ou bien dans les établissements policiers. Et c'est avec un grand sens tactique qu'il parvient à imposer le *jūdō* comme l'école – synthèse des *jūjutsu* au sein de la Butoku-kai : pas de passage en force, pas de revendication hautaine ou autoritaire, mais une prise de pouvoir progressive lui permettant, en douceur, d'asseoir le *jūdō* non seulement comme l'école guerrière « moderne » la plus enseignée dans le Japon (y compris au sein des structures « officielles » que sont

l'école et la police) mais également comme la synthèse parfaite des anciens arts guerriers sans armes...

La Dai nihon Butoku-kai a été fondée bien après le Kōdōkan et, dès le début, le jūdō est une méthode d'éducation en vigueur au siège central, le Kōdōkan jūdō a été choisi et si, parmi les enseignants, il y a eu nombre de mutations, personne d'autre que des élèves du Kōdōkan n'a encore jamais été nommé. En conséquence, le jūdō enseigné à la Butoku-kai est le jūdō Kōdōkan tel quel. Dans les sections régionales de la Butoku-kai, s'il y a parfois eu des professeurs autres que purement Kōdōkan, cela a été également extrêmement rare, au point qu'on puisse dire qu'il n'y en a pratiquement pas aujourd'hui. [...]

Certains se demanderont peut-être pourquoi au siège de la Butoku-kai seul le Kōdōkan jūdō est enseigné. Cela ne veut absolument pas dire que les autres écoles ont été rejetées. C'est parce qu'aujourd'hui que toutes les écoles de jūjutsu japonaises ont été en fait unifiées par le Kōdōkan jūdō, même si on voulait absolument enseigner les jūjutsu anciens il n'y aurait certainement que peu d'élèves, et ce n'est donc plus nécessaire. La Butoku-kai n'a rien rejeté, mais ce processus s'est produit naturellement.⁹⁴²

大日本武徳会はその創立は講道館より大分後ではあるが、その当初から柔道はその本部における教育法としては講道館柔道を採用し、その教員はこれまで相当入れ替りもあったが講道館門下以外のものは一人も任命されたことがないのである。したがって武徳会において教えている柔道は、講道館柔道そのものである。地方における武徳会の支部においては、時には純粹の講道館以外のものも教員の中に加わっていたことはないではないが、それもきわめて稀であって今日はほとんどないというてよい程である。 [...]

ある者はそれでは何故に武徳会がその本部において講道館柔道のみを教えているのかと問うかも知れぬ。それは外のもの排斥した意味は少しもない。日本の柔術諸流が事実において講道館柔道に統一せられた今日において、強いて古来の柔術を教えようとしても学ぶものも少なからうし、その必要もないからである。これは武徳会が排斥したのでなく自然にそうなったのである。

A partir des années 1920, Kanō Jigorō n'a plus à se soucier du développement de son école. Les techniques qu'il a mises en place fonctionnent à merveille, et de nouveaux *dōjō* de jūdō ne cessent de s'ouvrir. D'ailleurs, d'après ses écrits, il semble qu'il n'y fasse plus guère allusion. Et les faits parlent également d'eux-mêmes, puisqu'il ne crée plus de nouvelle succursale après cette date.

Cependant, il ne cesse pas ses actions en faveur du développement, notamment qualitatif, de sa discipline : il travaille en particulier dans le sens de la formation des professeurs, de l'écriture de revues et de discours, etc.

⁹⁴². *Kōdōkan to Dai nihon butoku-kai to no kankei ni tsuite* 講道館と大日本武徳会との関係について (A propos des relations entre le Kōdōkan et la Butoku-kai), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1932, in KJTK-1, p. 304, 305.

Du Kōdōkan à la Fondation du Kōdōkan

En mai 1909, le Kōdōkan devient la Fondation du Kōdōkan (*Zaidan hōjin Kōdōkan* 財団法人講道館). Il nous apparaît clairement que ce changement provient de l'accroissement du nombre d'élèves et de la forte demande en professeurs venu du pays tout entier, et même de l'étranger, qui poussent Kanō Jigorō à comprendre qu'il ne peut plus gérer le Kōdōkan tout seul.

Dans les faits, le Kōdōkan est devenu l'organe central du *jūdō* japonais. J'en suis alors venu à reconnaître que plutôt que de le gérer seul, il fallait que j'en projette le développement à l'extérieur comme d'une sorte de personne morale afin qu'il puisse s'atteler aux missions toujours plus nombreuses et importantes qui viennent s'ajouter.⁹⁴³

事実上講道館は日本柔道の中心機関となるに至ったのである。そうなるとこれは個人の経営とするよりは一種の法人としてその発達をはかり、ますます加わり来るところの重大なる任務を尽くさしむるということがさらに適當であると認めるにいたった。

Par ailleurs, il semble qu'il souhaite réellement séparer les ambitions du Kōdōkan des siennes. La comparaison qu'il donne avec une sorte de « personne morale » nous paraît assez pertinente :

L'homme, étant né dans ce monde, doit avoir un but. [...]
Le Kōdōkan est une fondation. En tant que personne morale, elle a pour ambition quelque chose de grand.⁹⁴⁴

人はこの世に生まれた以上抱負がなかなければならぬ。[...]
講道館は一つの財団法人である。その法人としての抱負は大なるものがある。

L'article premier des statuts de cette Fondation définit son ambition. Pour la diriger, outre un exécutif, l'article neuvième prévoit l'élection de vingt personnes au comité d'administration, *hyōgiin* 評議員. De fait, Kanō Jigorō est élu président et le restera jusqu'à sa mort, mais il n'est plus seul à définir les choix stratégiques permettant de mener à bien la mission du Kōdōkan.

⁹⁴³. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūsankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in KJTK-10, p. 112.

⁹⁴⁴. *Kōdōkan no hōfu to sono jitsugen no hōhō* 講道館の抱負とその実現の方法 (Des ambitions du Kōdōkan et de ses méthodes d'application), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in KJTK-1, p. 368.

Article premier : cette fondation a pour but le développement et la diffusion du jūdō japonais ainsi que de contribuer au renforcement physique et spirituel du peuple ;
Article deuxième : cette fondation est appelée Kōdōkan.⁹⁴⁵

本財団ハ日本柔道ノ発達普及ヲ図リ
国民ノ身心鍛錬ニ資スルヲ以テ目的
トス
本財団ハ之ヲ講道館ト称ス

La Fondation du Kōdōkan fonctionne également en réseau avec d'autres organismes.

1.1.1.1.93 Les associations des gradés

L'Association des gradés du Kōdōkan (*Kōdōkan yūdansa-kai* 講道館有段者会), fondée le 1^{er} juillet 1900, devait veiller à la qualité de la diffusion du jūdō mais aussi réfléchir à la pratique dans tous ses domaines. Un département de recherche avait même été mis en place (*Kōdōkan yūdansa-kai kenkyū-bu* 講道館有段者会研究部) : il se réunissait en sessions de travail, la première réunion s'étant tenue dès le 7 juillet 1900 et ayant été consacrée à la technique de projection *seoi nage* (背負投). L'Association des gradés du Kōdōkan devient, en janvier 1922, l'Association centrale des gradés du Kōdōkan (*Chūō Kōdōkan yūdansa-kai* 中央講道館有段者会), tandis que de nombreuses associations de gradés se mettent en place au niveau local, accolant le nom de la région représentée au nom général.

Leur but, tel que défini dans l'article premier de leurs statuts est :

Article premier : Pour promouvoir la bonne entente entre les gradés du Kōdōkan ainsi que la diffusion et le développement du jūdō [...]
L'Association des gradés et l'Association culturelle du Kōdōkan ont un but commun et doivent coopérer l'une avec l'autre.⁹⁴⁶

本財団講道館有段者相互ノ親睦ト
柔道ノ普及発展トヲ図ル為 [...]
有段者会ト講道館文化会トハ共通
ノ目的ヲ有スリヲ以テ、相互ニ提
携スベキモノトス

⁹⁴⁵. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūsankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十三回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in KJTK-10, p. 113.

⁹⁴⁶. *Taishō jūichi nen o mukaete kaiin shoshi ni tsugu* 大正十一年を迎えて会員諸子に告ぐ (A l'attention de tous les membres de l'Association à l'occasion de la onzième année de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, janvier 1922, in KJTK-1, p. 357.

Les associations locales des gradés du Kōdōkan doivent agir au niveau local pour la qualité du *jūdō*, et doivent, une fois par an, rendre compte de leurs actions et de leurs recherches à l'association centrale. En 1928, elles sont rebaptisées en Associations de gradés du *jūdō* (*jūdō yūdansha kai* 柔道有段者会). La raison invoquée par Kanō est la suivante :

[...] si l'on mentionne le mot Kōdōkan, on n'évoque souvent que les gradés du *dōjō* de *Kōdōkan jūdō* se trouvant à Tōkyō, et il est difficile d'y associer en pensée les gradés du *Kōdōkan jūdō* qui se trouvent éparpillés dans le monde entier. [...]

C'est pourquoi j'ai clairement décidé que toute personne ayant appris le *Kōdōkan jūdō*, qu'elle pratique dans quelque *dōjō* que ce soit dans n'importe quelle région et pas seulement dans les *dōjō* directement ouverts par le Kōdōkan, peut en faire partie.⁹⁴⁷

[...] 講道館といえば、東京にある講道館柔道の道場のみの有段者を連想し、全世界にわたって広がっている講道館柔道の有段者ということ連想し難い。 [...]

それゆえに、講道館が直接設けている道場に限らず、どの地方でいかなる道場において修行しても、いやしくも講道館柔道を学んだ者である以上は、誰でも加わることができるという事を明らかにしたのである。

1.1.1.1.94 La question de la succession de Kanō Jigorō à la tête du Kōdōkan

Dans les années 1920, Kanō Jigorō commence à vieillir. Il a pris sa retraite de ses fonctions de directeur de l'École normale supérieure de Tōkyō en janvier 1920. Certes, il reste fort actif et, malgré quelques ennuis de santé, notamment un diabète qui lui vaudra quelques semaines d'hospitalisation fin 1924, il est plein de vigueur. Il multiplie les conférences, les voyages, dans tout le Japon comme à l'étranger, siège à toutes les sessions de la Chambre des Pairs, dans les commissions ordinaires et extraordinaires du ministère de l'éducation et, bien que simplement président honoraire depuis mars 1921 de l'Association d'éducation physique du Grand Japon (*Dai nihon taiiku kyōkai* 大日本体育協会), il s'occupe encore beaucoup du comité olympique.

Il reste, bien sûr, président du Kōdōkan mais il semble aussi commencer à songer à sa succession, s'interrogeant sur ce qu'il conviendrait de faire, d'autant

⁹⁴⁷. *Kōdōkan yūdansha-kai nonkisoku kaisei ni tsuite* 講道館有段者会の規則改正について (A propos des modifications du règlement des associations de gradés du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1928, in KJTK-2, p. 445.

que ses plus anciens élèves, alors les professeurs les plus éminents du Kōdōkan, vieillissent également. Il est donc important de réfléchir à la pérennité du Kōdōkan sans les hommes qui l'ont construit.

Fort de l'idée que « le Kōdōkan est le regroupement de nombreuses personnes »⁹⁴⁸, Kanō se dit qu'il faut attirer les plus compétentes possibles, aussi bien pour ce qui concerne le jūdō, dans tous ses aspects, que pour la gestion de la fondation du Kōdōkan. Pour cela, outre que ces personnes doivent aussi incarner les valeurs du jūdō, il faut créer les conditions les plus favorables, notamment financières, pour qu'ils puissent y faire carrière.

[...] il est aujourd'hui indispensable de rassembler un grand nombre de personnes qui soient pourvues de connaissances, de morale, qui soient excellentes du point de vue de la technique et des compétences pour seconder les maîtres et il faut pouvoir trouver les personnes exceptionnelles qui succéderont à ceux-ci. Pour cela, il faut préparer les fonds qui leur sont nécessaires pour leur permettre un équilibre de vie.⁹⁴⁹

[...] 今日において師範を補佐するに学徳を備え技術においても才幹においても優れた人材を多く集むることと、また師範の後継者として優れた人物を得ることをもっとも必要とする。これにはそれらの人に生活の安定を与えるだけの基金を準備する必要がある。

Parmi ces personnes, l'une d'elles sera, selon les statuts de la fondation, élue à la présidence. Mais ce ne doit pas être la seule à avoir une vision claire de ce qu'il faut faire, car la direction est assurée par un collège d'une vingtaine d'élus. Il faut donc de nombreuses personnes d'envergure, et qu'elles aient envie de s'investir dans ce projet.

En résumé, ce qui est le plus important pour l'avenir du Kōdōkan, ce sont les hommes. [...] Pour que le Kōdōkan se tienne au centre d'un grand dispositif international, il faut des hommes compétents dans chaque domaine. Si de tels hommes n'apparaissent pas, le Kōdōkan ne pourra ni réaliser son ambition ni remplir sa mission.⁹⁵⁰

要するに講道館の将来に対して何より大切なものは人物である。[...] 講道館という世界的の大機関の中樞の位置に立つには、各方面の資格を備えた人を要するからである。そういう人物が出なければ講道館はその抱負を実行し、使命を果たすことが出来ぬからである。

⁹⁴⁸. 「講道館は多士清々である。」, *Kōdōkan no shakaiteki shinshutsu ni tsuite* 講道館の社会的進出について (A propos de l'expansion sociale du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1930, in *KJTK-1*, p. 295.

⁹⁴⁹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūsankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十三回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in *KJTK-10*, p. 122, 123.

⁹⁵⁰. *Kōdōkan no hōfu to sono jitsugen no hōhō* 講道館の抱負とその実現の方法 (Des ambitions du Kōdōkan et de ses méthodes d'application), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in *KJTK-1*, p. 374.

1.1.1.1.95 Les sections d'études et de recherche

Pour aussi complète que Kanō Jigorō pense que sa méthode puisse être, il ne la considère pas pour autant comme aboutie. Doté d'un caractère à toujours vouloir approfondir les choses, aller au plus près des principes, il pense qu'il faut continuer à chercher, dans tous les domaines, et à se nourrir des progrès scientifiques et de la pensée.

De plus, en second lieu, dans une période où il n'y a rien de plus important que de progresser et s'améliorer, il faut concevoir l'évolution de la recherche en *jūdō*, que ce soit en tant que *bujutsu*, éducation physique ou formation intellectuelle et morale, sur des bases scientifiques. Il est donc nécessaire d'établir des organes de recherche dans chacune de ces catégories.⁹⁵¹

また第二に、何事も進歩改良を要する時代において柔道の研究も武術とし体育とし、智徳の修養として学術的の基礎によりてその進展をはからねばならぬ。それには各種類の研究機関を設けることを必要とする。

Il souhaite donc mettre en place des sections d'étude et, en 1932, il établit l'Association d'études médicales du *Kōdōkan jūdō*, *Kōdōkan jūdō iji kenkyū-kai* 講道館柔道医事研究会⁹⁵², constituée de neuf docteurs ès sciences (*hakushi* 博士) qui se fixe douze directions de travail.⁹⁵³

⁹⁵¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūsankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in KJTK-10, p. 123.

⁹⁵². Laquelle deviendra, en 1948, l'Association d'études scientifiques du *Kōdōkan jūdō*, *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyū-kai* 柔道科学研究会.

⁹⁵³. 1. étude des mouvements pour l'échauffement et le renforcement en *jūdō* ; 2. étude basée sur un point de vue médical de la façon d'enseigner le *jūdō* aux personnes en phase de croissance ; 3. étude médicale des entraînements d'hiver et d'été ; 4. influence du *jūdō* sur la constitution physique ; 5. étude de l'éducation physique populaire à la bonne utilisation de l'énergie (*seiryoku zen.yō kokumin taiiku*) d'un point de vue médical ; 6. étude mécanique du travail des os et muscles dans chaque technique ; 7. étude médicale des syncopes et réanimations dans les étranglements ; 8. étude médicale, mécanique et psychologique des *atemi* ; 9. étude des blessures en *jūdō* ; 10. études statistiques sur la vie des pratiquants de *jūdō* ; 11. étude concernant l'hygiène des *dōjō* de *jūdō* ; 12. étude du *jūdō* féminin d'un point de vue médical.

Les difficultés financières et organisationnelles

L'argent est le principal problème que connaît le Kōdōkan, tout au long de son développement. Pourtant son succès a été rapide, exponentiel, formidable.

Il est important de noter que, pour de nombreuses raisons, Kanō Jigorō n'a jamais souhaité demander, par exemple, la moindre cotisation aux élèves des *dōjō* créés par ses élèves (pour comparer, les fédérations sportives actuelles, en France, fonctionnent sur le modèle de la cotisation annuelle versée par chaque sportif à la fédération dont il dépend, en plus de la cotisation éventuellement versée au club). Quand Kanō Jigorō perçoit de l'argent, c'est donc uniquement de la part des élèves inscrits au *dōjō* central. Et encore, ce qu'il perçoit n'est généralement qu'une contribution aux frais d'entretien du *dōjō* et ne prend pas en compte les salaires versés aux professeurs ! D'ailleurs, si le fondateur du *jūdō*, qui a toujours refusé de demander de l'argent en contrepartie de son enseignement s'est finalement décidé, en 1894, à fixer un tarif d'adhésion, ce n'est pas pour gagner de l'argent, mais pour que ceux qui s'inscrivent le fassent après y avoir réfléchi, que cela corresponde à un engagement.

Comme les gens le savent, entre la création du Kōdōkan et l'an 27 de l'ère Meiji, je n'ai réclamé ni droit d'inscription ni participation aux frais du *dōjō*. Au tout début je voulais que ce soit le plus commode possible pour le pratiquant et j'allais même jusqu'à prêter la tenue d'entraînement. La vingt-septième année de l'ère Meiji, j'ai décidé de percevoir des droits d'inscription d'un yen. Là encore, la motivation n'était pas de prendre de l'argent, mais j'avais peur que si on laissait les gens s'inscrire sans limite, de nombreuses personnes sans réelle intention d'apprendre ne viennent, et finissent par gêner les vrais étudiants. J'ai alors pensé que prendre des frais d'inscription était un bon moyen pour que les gens prennent conscience qu'ils étaient réellement en train de s'inscrire.⁹⁵⁴

世人も知っての通り講道館の創立以来明治二十七年に至るまでは入門料も道場費も全く徴収していない。最初の中は貸稽古着まで備えておいて修行者の便利をはかった。明治二十七年に至って初めて金壹円の入門料を納めしめることにした。それもその動機は金銭をとるためではなく、無制限に入門させればいわゆるひやかしものが多数集まって来て真実の入門者の防げとなるということを恐れたためであった。自分は本当に入門をするのであるという考えを確かにせしめるには入門金をとるがよいと考えたためである。

⁹⁵⁴. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十一回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1927, in KJTK-10, p. 99.

En 1904, les frais augmentant, Kanō Jigorō se voit dans l'obligation de demander 30 *sen*⁹⁵⁵ par mois aux adhérents pour l'entretien du *dōjō* et le matériel, mais toujours rien pour l'enseignement.

Ce principe de gratuité de l'enseignement qu'il a toujours respecté, que ce soit au Kōdōkan ou dans les écoles qu'il a ouvertes, n'est pas sans lui poser de gros souci. En effet, ses entreprises ne produisant pas de biens commercialisables, c'est lui qui doit compenser les pertes sur ses biens propres, ce qui lui fait dire par ailleurs que « non seulement le travail du Cours privé ou du Kōdōkan ne [l']aide pas à vivre mais qu'en plus [il] y engouffre [son] patrimoine privé. »⁹⁵⁶

Ce principe de gratuité explique aussi, en partie (nous avons pu en comprendre d'autres raisons un peu plus tôt) pourquoi il s'appuie essentiellement sur des structures associatives pour mener à bien les objectifs fixés : plutôt que de créer en son sein des départements, en y employant des salariés – voire même de construire des succursales – le Kōdōkan multiplie les associations extérieures, liées à lui par les statuts mais pas par les finances, et qui fonctionnent sur la base de l'adhésion volontaire.

Pourtant, malgré le dynamisme du Kōdōkan, les fonds manquent, en particulier pour la mise en place de certaines actions (comme la recherche par exemple) ou bien pour assurer au Kōdōkan une direction de qualité. Le 11 février 1926 est alors créée l'Association de soutien au Kōdōkan (*Kōdōkan kōen-kai* 講道館後援会). Son but est de trouver des fonds à cause « de la nécessité d'organes de recherche et la formation de personnes de valeur »⁹⁵⁷.

Une autre difficulté concerne la gestion quotidienne du Kōdōkan. Si le comité d'administration définit les grandes directions, c'est au président de prendre

⁹⁵⁵. 1 yen = 100 *sen*.

⁹⁵⁶. 「塾や講道館の仕事は生計のたすけにならないのみか、かえって私財を投じての仕事である。」, *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūhakkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十八回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVIII)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1928, in KJTK-10, p. 169.

⁹⁵⁷. 「研究機関の必要と有為の人材の養成」, *Kanō-juku dōsōkai-in shoshi ni tsugu* 嘉納塾同窓会員諸子に告ぐ (A l'attention de tous les membres de l'association des anciens élèves du Cours Kanō), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, août 1926, in KJTK-5, p. 118.

les décisions concrètes. Or, devant la multiplication des axes de travail, Kanō prend la décision de réorganiser la Fondation du Kōdōkan en la divisant en cinq secteurs distincts. Ce projet, appelé « organisation en services d'exécution du travail du Kōdōkan » (*Kōdōkan jigyō suikō kikan soshiki* 講道館事業遂行機関組織) est présenté en février 1931. Il prévoit la création, dès le mois suivant, de l'Association des conseillers du Kōdōkan, *Kōdōkan kyōgi iin-kai* 講道館協議委員会, dont les membres, chargés d'aider le président, sont désignés par celui-ci pour une durée de trois ans.

1. L'Association des conseillers du Kōdōkan est l'organe de consultation du président du Kōdōkan. Elle répond aux questions du président quant à la gestion de la fondation et, lorsqu'elle a un avis, elle le présente et le soumet à la réflexion du président.⁹⁵⁸

一 講道館協議委員会は、講道館館長の諮問機関とす。館務に関し館長の諮問に答え、又意見ある時はその意見を提出して館長の参考に供するものとす。

Sur le plan intérieur, l'organisation du Kōdōkan s'approche du jour de son achèvement, l'action de son Association de soutien progresse finalement aussi, et le développement du jūdō à l'étranger présente également peu à peu un état satisfaisant. Pour notre voie, c'est une joie profonde. Comme dorénavant nous sommes résolus à poursuivre de grands efforts avec eux dans un même esprit de collaboration, j'ai l'espoir que d'ici quelques temps mon idéal se réalise absolument.⁹⁵⁹

今、内にあっては講道館の組織、日に完成に近づき後援会の事業もようやく進捗し、海外における柔道の発展また漸次好調を示している。斯道のため深く喜ぶところである。今後、彼ら同志とともに同心協力あくまで努力を続けん覚悟であるから、ある年限ののちには吾人の理想も必ずや実現するであろうと期待する。

L'Association culturelle du Kōdōkan

Le 1^{er} janvier 1922, Kanō Jigorō présente les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan (*Kōdōkan bunka-kai* 講道館文化会), définitivement fondée en avril 1922. Aussi, à cette date, trois entités liées mais distinctes s'occupent au quotidien du jūdō : la Fondation du Kōdōkan d'une part, et d'autre part deux

⁹⁵⁸. *Kōdōkan no shin soshiki to Shōwa roku nen ikō ni okeru jigyō* 講道館の新組織と昭和六年以降における事業 (La nouvelle organisation du Kōdōkan et son travail à partir de la sixième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1931, in KJTK-1, p. 236.

⁹⁵⁹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nijūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第二十回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XX)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1928, in KJTK-10, p. 192, 193.

associations, l'Association des gradés du Kōdōkan (chargée du *jūdō* des *dōjō*) et l'Association culturelle du Kōdōkan (chargée du *jūdō* au sens large).

Le Kōdōkan a été fondé voici quarante longues années lorsque j'ai réalisé la synthèse de toutes les écoles de *jūjutsu* existantes jusque là ; en plus de la pratique du combat, j'avais ajouté le renforcement du corps et l'entraînement de l'esprit. Depuis, le nombre de pratiquants a peu à peu augmenté, le nombre de personnes directement inscrites a dépassé les 20 000 ; on peut supposer qu'il y a désormais plusieurs millions de personnes qui pratiquent cette voie. Pourtant, le développement s'arrête principalement au renforcement physique et à une forme de formation spirituelle, et on ne peut pas dire que l'esprit culturel du *jūdō* se soit parfaitement déployé.⁹⁶⁰

講道館は遠く四十年前予が従来の柔術諸流を併合大成して、勝負の修行以外に身体の鍛錬精神の修行という新たなる意義を加えた時に創設せられたのである。爾來漸を追うて修行者の数は増加し、直接に入門した者だけでも二万何千という数に達し、その流れを汲んでこの道を修行したる者は、おそらくは何百万の多きに達していることと推測せられる。しかし今日までの発達は、主として身体的鍛錬とある種の精神的修養にとどまり、柔道の文化的精神を完全に発揮したものとすることは出来ぬ。今日の成績をもって見ても、柔道が国民の心身鍛錬修養の上になる貢献を為しつつあることは疑いの余地はない。

Pourtant, les recherches sur la pensée du *jūdō* se sont poursuivies sans trêve depuis sa création, et on peut dire qu'elles ont été globalement rassemblées lors de la création de l'Association culturelle du Kōdōkan en l'an 11 de l'ère Taishō [1922].⁹⁶¹

しかし柔道の思想上の研究は創始以来絶えず継続せられていて、大正十一年に講道館文化会が出来た頃に至って大体まとまったといってもよからう。

Les origines

Pour bien comprendre ce que représente l'Association culturelle du Kōdōkan dans la démarche de Kanō Jigorō, nous pensons qu'il faut s'intéresser aux

⁹⁶⁰. *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 2.

⁹⁶¹. *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), novembre 1926, in KJTK-2, p. 25, 26.

associations qu'il a créées avant celle-ci, et plus particulièrement à deux d'entre elles.

L'Association pour la construction de l'homme accompli (Zōshi-kai 造士会)⁹⁶² est fondée en août 1898. Cela fait alors seize ans que le Cours Kanō (*Kanō-juku* 嘉納塾) existe et nombre de promotions s'y sont déjà succédé. En raison des capacités d'accueil relativement modestes de ce cours, Kanō Jigorō a l'idée de créer une nouvelle association afin de pouvoir toucher les jeunes gens qui étudient par ailleurs (et qui donc ne pourraient devenir des élèves du Cours Kanō) : il leur propose ainsi à la fois des locaux⁹⁶³ et l'occasion de pratiquer le jūdō.

第一条 本会ハ造士会ト称シ少壮ノ者ヲ指導シテ立身ノ方針ヲ定メ心身ヲ鍛錬セシムルヲ以テ目的トス

Article 1 : cette association se nomme Zōshi-kai et a pour but de guider les jeunes, de leur montrer la direction du succès et de leur faire renforcer leurs corps et esprit.⁹⁶⁴

Conformément au 3^e point de l'article deuxième de ses statuts, dès le mois d'octobre, l'association se dote d'une revue mensuelle, *L'homme japonais* (*Kokushi* 国士), qui se maintient jusqu'en décembre 1903, soit pendant 63 numéros. Le titre de cette revue peut prêter à confusion. En effet, si le terme *kokushi* signifie « patriote », le sens, ici, serait plutôt « ce que doit être un homme accompli dans notre pays, aujourd'hui », une problématique chère à Kanō tout au long de sa vie. Cette association, dont il est le président, s'adresse donc en priorité aux jeunes gens, peu avant leur entrée dans la vie active, et propose, au travers de sa revue, non seulement des nouvelles des pays occidentaux, mais une réflexion sur la place du

⁹⁶². Entrée *shi* 士 du *Kōjien*, acception 5 : 「学徳を修めたりっぱな男子」, « homme remarquable pratiquant l'étude et la vertu. »

⁹⁶³. Il en ouvrira trois, dont les noms témoignent encore de l'objectif de l'association et... de l'obsession de Kanō Jigorō. Le premier, en novembre 1898, *Zen.yōjuku* 善養塾, « Cours privé de la bonne formation ». Le deuxième en décembre de la même année, *Seikei-juku* 成蹊塾, « Cours privé seikei », où *seikei* est un terme tiré d'une pensée du *shiki* 史記, une des vingt-quatre histoires chinoises, et qui dit que, de même que la beauté de leurs fleurs, le parfum et le goût de leurs fruits suffisent aux pruniers à attirer naturellement à eux les gens, l'homme de vertu n'a pas besoin de parler pour que tout le monde s'en rapproche. Le troisième en septembre 1900, *Zen.itsu-juku* 全一塾, « Cours privé de la complétude ».

⁹⁶⁴. *Kokushi* 国士 (*L'homme japonais*) n°1, octobre 1898, p. 4, in *Kokushi* 国士 (*L'homme japonais*), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan - dai-nikan*, *Meiji sanjūichi-nen-Meiji sanjūni-nen / ichigō - jūnigō* 第一卷・第二卷, 明治三十一年-明治三十二年 / 一号 - 十二号 (1^{er} et 2^e volumes 1898-1899 / du 1^{er} numéro au 12^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 832 - 188 p.

Japon dans les relations internationales et sur l'attitude que doivent avoir ses citoyens, vis-à-vis de leur pays et du monde dans lequel ils vivent. D'autre part, en plus de ses activités statutaires, l'association organise une « première journée de conférences » (*daiikkai zōshi-kai kōen-kai* 第一回造士会講演会) en juin 1899 dans le *dōjō* du Kōdōkan. Il n'y en aura cependant pas d'autres.

La date de fin d'activité de la Zōshi-kai n'a pas été possible à établir, mais il est probable qu'elle ne dépasse guère la fin de la publication de sa revue, c'est-à-dire, vraisemblablement, début 1904.

L'Association du *jūdō* (Jūdō-kai 柔道会) qui reprend certains éléments de la précédente et l'élargit, est fondée en décembre 1914. Comme son nom le suggère, elle semble concerner avant tout les pratiquants de *jūdō*. Quand il s'exprime sur les raisons qui l'ont poussé à mettre en place cette autre association, Kanō Jigorō insiste sur la nécessité, selon lui, de faire comprendre avec clarté le but du *jūdō* aux enseignants, de manière à ce qu'ils le transmettent de manière correcte.

Pour que le résultat apparaisse tout à fait, il faut que les pratiquants de *jūdō* s'exercent avec une vision claire du but du *jūdō* et avec l'envie de vraiment l'atteindre. Il faut également que ceux qui l'enseignent s'efforcent de le faire de façon à ce que ça corresponde au principe du *jūdō*. Ainsi, faire parfaitement comprendre cela aux enseignants est la raison principale pour laquelle j'en suis arrivé à créer cette association et à publier cette revue.⁹⁶⁵

その効果の十分に顯われるようにするには第一柔道を修行する者が柔道の目的を明確に考えて是非その目的に到達しようという意気込みをもって練習しなければならぬ。またこれを教えるものも柔道の本旨に適うように教育することを努めねばならぬ。よってこれを教育者にも十分に会得させようとするのがこの度この会を起し、この雑誌を発行するに至ったおもなる理由である。

Dans ces conditions, s'adresser aux pratiquants remplit deux objectifs. Le premier étant d'effectivement s'en prendre à une vision du *jūdō*, et donc une pratique, qui lui semble trop limitée, trop étriquée. Le second étant de profiter de l'oreille bienveillante de cette population à son discours pour les transformer en fer de lance d'une révolution sociale.

⁹⁶⁵. *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 51, 52.

On peut compter aujourd'hui mille personnes qui enseignent le *jūdō* et, si il y a un risque pour que certains ne montrent pas le respect dû à cette charge d'enseignement, la plupart s'y dévouent et l'estiment. [...]

C'est pour eux que je fonde aujourd'hui un groupe centré autour du *jūdō*, que j'établis un organe adapté qui suit le Kōdōkan dans son fond et sa forme, qui en même temps qu'il déploie l'esprit du *jūdō*, désire développer et diffuser de plus en plus cette voie et je le nomme Jūdō-kai.

La Jūdō-kai, pour atteindre cet objectif, va publier une revue et des livres, organiser des conférences et des séminaires, dépêcher des observateurs dans toutes les régions afin de clarifier le véritable sens du *jūdō*, de donner une méthode de pratique pertinente, de faire connaître la voie selon laquelle un homme doit se comporter aujourd'hui, de faire des discours scientifiques et pédagogiques qui reposent sur le thème du *jūdō*, pour élargir les connaissances de ses membres et élever la pensée.⁹⁶⁶

今日各地に在りて柔道を教ふる者実に千を以て数ふべく、各々其の指導の任に当たり鞠躬及ばざらんことを恐る、其の熱誠賞歎するに余あり。 [...]

是に於いて予は、柔道を中心とせる一団体を組織し、適當の機関を設けて講道館と内外相応じ、以て柔道の本旨を發揮すると同時に、益々斯道の発達普及を図らんと欲し、茲に柔道会を興すこととせり。

柔道会は、此の目的を貫徹せんが為、雑誌及圖書を發行し、講演会及講習会を開き、諸方に視察員を派遣し、以て柔道の本義を闡明し、適當なる修行の方法を授け、人として今日の世に處する道を知らしめ、柔道の主旨に基づける學術上及修養上の説話を為し、會員の知見を弘め、思想を高めんことを期す。

Les statuts de l'association définissent ses moyens, parmi lesquels se trouvent la publication d'une revue ainsi que l'organisation de conférences et de séminaires, dont l'expérience avait déjà été tentée à l'époque de la Zōshi-kai. Ils prévoient aussi que soient envoyés régulièrement dans les *dōjō* régionaux des conférenciers et des observateurs.

Quelques remarques à propos de ce dernier élément : envoyer des conférenciers dans les *dōjō* régionaux vient probablement de la constatation suivante : parmi les pratiquants – et les professeurs – les plus éloignés géographiquement, rares sont ceux qui viennent régulièrement se former au Kōdōkan (pour des raisons financières ou professionnelles, mais aussi pour une question de motivation probablement), tandis que ceux qui viennent assister aux conférences du *dōjō* central sont aussi probablement les plus avancés dans leur réflexion et ceux qu'il n'est pas forcément nécessaire de « convaincre ». Ainsi,

⁹⁶⁶. Texte de décembre 1914, en note de *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūyonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIV)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in *Kanō Jigorō chosaku shū – dai-sankan* 嘉納治五郎著作集第三卷 (Recueil des textes de Kanō Jigorō – volume 3) [KJCSS-3], Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō, 1992, 408 p., p. 118, 119.

envoyer des conférenciers partout dans le Japon doit permettre, logiquement, de toucher un public beaucoup plus large.

D'autre part, envoyer non seulement des conférenciers, mais aussi des observateurs, témoigne d'une démarche ouverte et adaptative : s'adapter aux besoins réels des pratiquants hors de Tōkyō, recueillir leurs idées et commentaires, s'appuyer sur leur expérience.

第一条 本会ハ柔道会ト称シ柔道ノ発達及普及ヲ図ルヲ以テ目的トス

第二条 第一条ノ目的ヲ達センガ為左ノ事業ヲ為ス

一、雑誌及図書ヲ発行スルコト

一、講演会及講習会ヲ開催スルコト

一、各地ニ視察員又ハ講師ヲ派遣シ柔道ノ状況ヲ視察シ且其ノ奨励指導ヲナスコト

Article 1 : cette association s'appelle *Jūdō-kai* et a pour but le développement ainsi que la diffusion du *jūdō* ;

Article 2 : pour atteindre les objectifs de l'article 1, elle mettra en œuvre ce qui suit :

- Publier revues et livres ;
- Organiser conférences et séminaires ;
- Envoyer dans toutes les régions des observateurs ou des professeurs pour observer l'état du *jūdō* ainsi que l'encourager et l'enseigner.⁹⁶⁷

Dès janvier 1915 paraît la revue prévue par les statuts. Elle s'appelle d'abord *Jūdō* 柔道, tout simplement, puis est rebaptisée, à partir de janvier 1919, *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, « Un comportement efficace ». Elle n'est pas rentable, mais Kanō Jigorō continue de la financer. Invité à commenter cet échec commercial, il note que, « pour la plupart, les *jūdōka* ne sont pas de grands lecteurs. Se familiariser avec les caractères n'est pas leur spécialité.»⁹⁶⁸

La *Jūdō-kai* disparaît en 1922 pour laisser la place à l'Association culturelle du *Kōdōkan*, dont l'ambition élargit encore les objectifs des deux associations précédentes :

Au mois d'avril prochain, je changerai la *Jūdō-kai* en Association culturelle du *Kōdōkan* dans le souhait à la fois de déployer encore plus

来る四月から柔道会を改めて講道館文化会とし、柔道の文化的精神を一層十分に發揮せしめようとする

⁹⁶⁷. En note de *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūyonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIV)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in KJCSS-3, p. 119.

⁹⁶⁸. 「[...] 世の中の柔道家は多く読書子でない。文字に親しむということには不得意である。」, *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūgokai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十五回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XV)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1928, in KJTK-10, p. 136, 137.

complètement l'esprit culturel du jūdō et aussi de faire goûter, à chacun des centaines de milliers, voire des millions de pratiquants de jūdō qui, déjà aujourd'hui, puisent dans le cours du Kōdōkan jūdō, le véritable jūdō et, plus loin encore, de faire profiter aux personnes qui n'ont pas encore franchi la porte du jūdō de ses bienfaits.⁹⁶⁹

るのも、今日講道館柔道の流れを汲む何十万何百万の柔道修行者をして、ことごとく皆真の柔道を味わわせ、進んでは未だ柔道の門に入っておらぬ者をも柔道の徳沢を潤わしめたいという希望に出でたのである。

Pourquoi fonder l'Association culturelle du Kōdōkan ?

1.1.1.1.96 S'adresser à tous les individus

Comme la Jūdō-kai, l'Association culturelle du Kōdōkan s'adresse d'abord aux pratiquants, à qui elle souhaite apporter un éclairage particulier quant à l'existence d'un jūdō au sens large, au-delà du jūdō dans le dōjō.

Depuis sa fondation, le but du Kōdōkan est large et profond mais, c'est un principe ordinaire que ce qui est étroit et superficiel se répand et que l'on a du mal à ce que tout le monde reçoive quelque chose qui y est large et profond, aussi, jusqu'aujourd'hui, la technique martiale, ou encore l'éducation physique, ou encore de simples entraînements spirituels se sont largement diffusés mais le principe profond ou l'application scrupuleuse de ce principe, ne sont pas encore largement compris. C'est pourquoi j'ai créé l'association culturelle du Kōdōkan la onzième année de l'ère Taishō et, depuis lors, je brandis la devise de bonne utilisation de l'énergie – prospérité mutuelle et explique le principe du jūdō [...] ⁹⁷⁰

講道館創立以来の目的は広く深いものであるが、狭く浅いことは広がり易く広く深いことは万人に受け入れられ難いのが普通の道理であるから、これまであるいは武術としあるいは体育としあるいは単純なる精神的訓練としては広く行われていたが、柔道の深遠なる原理とかそういう原理の徹底的の応用というようなことは広く了解されておらなかった。それが大正十一年に講道館文化会を起し、爾来精力善用・自他共栄の標語を掲げて柔道の原理を説き [...]

Cependant, les ambitions de l'Association culturelle du Kōdōkan dépassent largement le cadre des pratiquants de jūdō, pour concerner la société au sens large.

Développer les capacités individuelles ou améliorer le sort du pays ne repose sur rien d'autre que sur ce

個人の力を充実、国運の進展はこの原則によるのほかはないの

⁹⁶⁹. Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du Kōdōkan jūdō), publié dans Yūkō no katsudō 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 8.

⁹⁷⁰. Kōdōkan no shimei ni tsuite 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans Sakkō 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 160.

principe. C'est parce que je suis persuadé que rendre manifestes les principes de base de la morale actuelle du peuple, montrer le droit chemin en me basant sur ceux-ci et améliorer la vie de la société est la voie qui permet, au minimum, de relever le pays et, au maximum, de contribuer au développement du genre humain, que j'ai mis sur pied, sous le nom d'Association Culturelle du Kōdōkan, une organisation que j'ai officiellement annoncée en janvier de l'an 11 de l'ère Taishō [1922].⁹⁷¹

である。今日において国民道徳の根本原理を明らかにしてそれに基づいて思想の善導し、社会生活を改善することは小にしては、一国を興し大にしては人類の発展に寄与する所以の道であると深く信じ、講道館文化会の名のもとに一つの組織をたてて大正十一年一月にこれを世に発表することとしたのである。

1.1.1.1.97 Une attitude militante

La déclaration d'objectifs qui précède les statuts de l'Association culturelle du Kōdōkan révèle une attitude en rupture par rapport à celle affichée lors de la fondation des associations antérieures. Loin de se limiter à l'exemple du *jūdō* ou à la population des *jūdōka*, ou même de simplement rappeler quel serait, selon lui, le comportement attendu (« rationnel ») des individus, Kanō Jigorō exprime clairement son désaccord avec les choix politiques et sociaux du Japon.

Objectif de la création de l'Association Culturelle du Kōdōkan

Quand on observe la situation générale actuelle du monde, on s'aperçoit que les relations internationales sont chaque jour plus complexes et qu'on en est arrivé à ce que, sans bonne entente mutuelle et coopération entre pays, il est devenu difficile de conserver son autonomie. En conséquence, moi qui ne suis pas satisfait par la situation d'aujourd'hui, je prétends qu'il n'est pas possible de se donner pour but la prospérité de la nation si l'on ne continue pas à chercher à se faire des alliés partout dans le monde. Si l'on s'intéresse à la situation intérieure actuelle, les gens n'ont pas d'idéal à long terme, leurs idées sont confuses, hautes et basses classes se laissent aller au luxe, s'enfoncent dans la paresse, propriétaires fonciers et fermiers se brouillent, patrons et ouvriers s'affrontent et, dans la société, à quelque niveau que ce soit, ne sont-ce pas chamailleries pour la gloire, la fortune ou le pouvoir ? Tous les esprits éclairés partagent le sentiment de la nécessité de sortir notre pays de là et de s'adapter à la tendance générale mondiale au plus vite. Contre l'orientation de l'époque, mes compagnons et moi-même mettons en pratique le principe de meilleure exploitation possible de l'énergie,

講道館文化会創設の趣旨
 輓近世界の大勢を察するに国際関係は日に錯綜を加へ国々互に融和提携しなければ独立を維持することが困難になって来た。従って吾人は今日の状態に満足せず進んで広く世界に友邦を得ることに努めなければ国家の隆昌を期することが出来ぬ。顧みて今日の国情はいへば国民に遠大の理想なく思想は混乱し上下奢侈に流れ遊惰に耽り地主は小作人と反目し資本主は労働者と衝突し社会到る処に名利権力の争ひを見るのではないか。一刻も速にこの境涯より我が国を救ひ世界の大勢に順応することの必要なるは識者の均しく感を同じうする所である。この時に臨んで我が同志は多年講道館柔道の研究によって体得した精力最善活用の原理を

⁹⁷¹. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 146.

que nous maîtrisons parfaitement grâce à l'étude approfondie du *Kōdōkan jūdō* et avons pris la décision d'apporter notre contribution au monde : nous nous sommes récemment résolus à fonder l'Association Culturelle du *Kōdōkan*.

An 11 de l'ère Taishō

Kanō Jigorō, directeur de l'Association Culturelle du *Kōdōkan*.⁹⁷²

応用して世に貢献せんと決心し新に講道館文化会を設けることとした。

大正十一年

講道館文化会会長 嘉納治五郎

Parmi les raisons possibles à ce soudain changement de ton, qu'on ne lui connaissait plus depuis ses critiques de la politique du ministère de l'éducation dans les années 1890, et qui lui avaient values d'être par deux fois démis de ses fonctions de directeur de l'École normale supérieure de Tōkyō, nous pouvons en imaginer deux principales. La première est qu'il a pris sa retraite de ses fonctions publiques. Il n'a donc plus de devoir de réserve et ce qu'il dit n'engage plus que lui. La seconde est que, dans le même temps, il est sur le point d'être nommé à la Chambre des Pairs, *kizoku-in* 貴族院. Il le sera effectivement, par l'Empereur, le 2 février 1922. De cette position, il ne peut sans doute plus être accusé d'anti-patriotisme et peut donc exprimer plus clairement sa pensée.

Face aux remises en question de la pensée je me suis, si je puis dire, retranché exactement comme le général Tani⁹⁷³ dans le château de Kumamoto lors des batailles de l'an 10 de l'ère Meiji [1877], me repliant dans le château isolé que constituait l'École normale supérieure. En y réfléchissant aujourd'hui, je pense que cette méthode était bonne et juste. Je pense que si à cette époque j'étais allé de l'avant, avais exposé ma théorie, l'avais appliquée à l'école, j'aurais certainement causé un trouble dans le monde de la pensée d'alors.⁹⁷⁴

いわば世の思想動揺の際に処してあたかも明治十年の戦役にあたり谷将軍が熊本城に立てこもったごとく、自分は高等師範学校の孤城に籠城をしたのであった。今日から思えばこれは正しきよい仕方であったと考える。当時もしも自分が進んで新しき説を世にとい学校に行なうようなことがあったならば、いかに当時の思想界を混乱せしめたであろうとおもいやられる。

⁹⁷². *Ibidem*, p. 146, 147.

⁹⁷³. La référence à Tani Tateki 谷干城 (1837-1911) n'est pas neutre. D'abord, lui et Kanō se sont connus tandis qu'alors sous-directeur du Gakushū-in 学習院, le général Tani y a été nommé directeur, par deux fois. Les deux hommes s'apprécient et Tani, appelé à d'autres fonctions, notamment la charge de ministre de l'Agriculture et du Commerce, laisse les rênes de l'institut à Kanō. Ensuite, en tant que militaire, Tani est certes un héros de guerre, mais c'est aussi quelqu'un qui a été capable de démissionner de ses fonctions en 1881 pour protester contre l'attitude du gouvernement vis-à-vis de trois généraux de corps d'armée. De retour d'un voyage d'étude en Europe, il proteste et contre la politique d'occidentalisation d'Inoue Kaoru 井上馨 (1835-1915), alors ministre des Affaires étrangères et quitte le gouvernement. Puis, nommé en 1890 à la Chambre des Pairs, il multiplie les attaques contre la politique diplomatique menée par le Japon, l'augmentation des impôts fonciers et, après la guerre sino-japonaise, l'augmentation des dépenses militaires.

⁹⁷⁴. *Ibidem*, p. 141.

1.1.1.1.98 Les statuts de l'association

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises les statuts et la déclaration d'objectif de l'Association culturelle du Kōdōkan car, pour la première fois, y apparaît dans sa formulation définitive le principe de meilleure utilisation de l'énergie, *seiryoku saizen katsuyō* 精力最善活用, et que l'on peut déjà y voir la genèse de celui de prospérité mutuelle, *jita kyōei* 自他共栄.

Il est essentiel de noter que, que ce soit dans la charte, les principes ou dans les statuts eux-mêmes, il n'est pas fait référence au *jūdō*, mais uniquement à l'individu, à l'état, à la société et au monde.

Charte

Cette association fait sa doctrine de la réalisation de tous les objectifs de la vie selon le principe de meilleure exploitation possible de l'énergie.

Cette association repose sur les idées suivantes :

- Vis-à-vis de l'individu, s'efforcer de permettre à chacun d'être physiquement vigoureux, d'entraîner son intelligence et sa morale et de devenir un élément influent dans la société.
- Vis à vis de l'État, s'efforcer de respecter la nation, d'accorder de l'importance à l'histoire et de ne pas négliger les constantes améliorations nécessaires à sa prospérité.
- Vis-à-vis de la société, s'efforcer de réaliser une parfaite entente entre l'individu et le groupe, faite d'entraide et de concessions mutuelles.
- Vis-à-vis de l'ensemble du monde, s'efforcer de rechercher l'épanouissement de l'espèce humaine en s'appliquant à partager équitablement les progrès culturels et en abandonnant tout préjugé racial.

Principes :

- La meilleure exploitation possible de l'énergie est le secret de la réalisation personnelle.
- La réalisation personnelle permet d'aider à la réalisation d'autrui.
- La réalisation de soi et d'autrui est la base de l'épanouissement du genre humain.

Statuts :

Article 1 : Cette association se nomme Association Culturelle du Kōdōkan.

Article 2 : Le but de cette association est de réaliser l'esprit de la charte et des principes, lesquels se basent sur l'objectif de la fondation de cette association.

Article 3 : Afin d'atteindre l'objectif fixé dans l'article 2, il est nécessaire d'entreprendre ce qui suit :

- publier revues et livres.
- organiser conférences et séminaires.
- déléguer dans chaque région observateurs ou professeurs.

- pour améliorer, entre autres, les vêtements, la nourriture, l'habitat et le bonheur des gens, approfondir et enquêter sur tous les types de problèmes et prendre les mesures nécessaires.
- approfondir et enquêter sur la morale des gens, l'éducation physique ainsi que l'hygiène et prendre les mesures nécessaires.

宣言

本会は精力最善活用によって人生各般の目的を達成せんことを主義とす

本会はこの主義に基づいて

- 各個人に対しては身体を強健にし智徳を練磨し社会に於て有力なる要素たらしめんことを期す
- 国家に就いては国体を尊び歴史を重んじ其の隆昌を図らんが為常に必要なる改善を怠らざらむことを期す
- 社会に在っては個人団体各互に相助け相譲り徹底せる融和を実現せしめんことを期す
- 世界全般に互っては人種的偏見を去り文化の向上均霑に努め人類の共栄を図らんことを期す
- 綱領
- 精力の最善活用は自己完成の要訣なり
- 自己完成は他の完成を助くることに依って成就す
- 自他完成は人類共栄の基なり
- 規則
- 本会ハ講道館文化会ト称ス
- 本会ハ本会創設ノ趣旨ニ基ツキ其ノ宣言綱領ノ精神ヲ徹底セシムルヲ以テ目的トス

三、第二条ノ目的ヲ達センカ為ニ左ノ事業ヲ行フ

一、雑誌及図書ヲ発行スルコト

一、講演及講習会ヲ開催スルコト

一、各地ニ視察員又ハ講師ヲ派遣スルコト

一、衣食住社交其ノ他国民ノ幸福ヲ増進スヘキ各種ノ問題ニツキ研究調査シ必要ナル施設ヲナスコト

一、国民ノ道德、体育、衛生ニ関スル研究調査ト必要ナル施設トヲナスコト

一、其ノ他必要ト認ムヘキ諸般ノ施設ヲナスコト⁹⁷⁵

Dès avril 1922, c'est-à-dire quand la *Jūdō-kai* est effectivement remplacée par la *Kōdōkan bunka-kai*, deux nouvelles revues remplacent *Yūkō no katsudō* : *Jūdō-kai* 柔道界 « le monde du jūdō » et *Taisei* 大勢, « Situation générale ». Les deux revues ne sont pas rentables, et les finances de Kanō Jigorō ne permettent pas de dépasser le sixième numéro pour la première et le cinquième pour la seconde. A partir d'octobre 1922, les deux revues sont finalement fondues en une seule, de nouveau intitulée *Jūdō* 柔道 – qui s'interrompt cependant elle aussi après un peu plus d'un an d'existence.

⁹⁷⁵. *Ibidem*, p. 147-149.

En janvier 1924, Kanō Jigorō crée une nouvelle revue, *Sakkō* 作興 « Prospérer ». Elle prend le titre, déjà utilisé à deux reprises, de *Jūdō* 柔道 en avril 1930 et se poursuit jusqu'à la mort de Kanō Jigorō.

1.1.1.1.99 Ses rapports avec le Kōdōkan

Dans un texte de 1928, Kanō Jigorō évoque les rapports entre l'Association culturelle du Kōdōkan et le Kōdōkan lui-même. Ce qu'il exprime, c'est que le Kōdōkan devrait théoriquement assumer les objectifs assignés à l'Association culturelle du Kōdōkan, mais que ce n'est pas le cas, notamment pour des raisons financières. Aussi espère-t-il que lorsque l'action de l'Association de soutien du Kōdōkan aura porté ses fruits, il sera possible de fusionner les deux organismes. En fait, cela ne sera jamais le cas.

Les rapports entre le Kōdōkan et l'Association culturelle sont clairement définis dans les statuts mais, finalement, on peut dire que ces deux entités ne font qu'une. Simplement, le point de départ de leurs activités actuelles diffère. En résumé, le Kōdōkan, à l'origine, a commencé par l'étude approfondie du *bujutsu*, adjoint l'éducation physique, s'est appliqué à la formation spirituelle, et a évolué jusqu'à guider dans les différents domaines de la vie humaine. Mais, si on regarde son point de départ, comme il provient du *randori* et du *kata* que l'on pratique dans le *dōjō*, même si on ne peut pas nier qu'il diffère du *jūjutsu*, qu'il veille à l'entraînement du corps selon les principes de l'éducation physique, qu'il est attentif à ce que son développement soit harmonieux, jusqu'à ce que des professeurs adaptés soient formés dans le futur, on peut déplorer que l'aspect technique en représente l'essentiel tandis que la formation spirituelle ou l'amélioration et le progrès des manières de la vie quotidienne ne viennent qu'en annexe.

On doit pouvoir espérer que ces choses, peu à peu, s'améliorent graduellement avec la formation de bons enseignants de *jūdō* et l'amélioration des méthodes mais, compter là-dessus et attendre, place certainement la réalisation de notre idéal dans un lointain futur. Or, quand on regarde la réalité de la société d'aujourd'hui, la situation est telle que montrer la bonne direction de la pensée,

講道館と文化会との関係は規則に明記してあるとおりではあるが、結局この二つは一つのものといつてよい。ただ今日のその行事についていうとそれぞれ出発点が異なっているのである。すなわち講道館はもとの起こりは武術の研究に始まり、体育を加味し精神の修養に努めさらに人間生活百般の指導に進み来たのである。しかしその出発点を顧みれば、道場における乱取、形というところから出ているところから出ているゆえ、昔の柔術と異なり体育の原理に基づき身体の修練に注意しできるだけ円満なる発育に留意する事実はいなむことが出来ないにしても、将来適当なる指導者の養成の出来上るまでは勢い技術的方面が主となって、精神の修養とか実生活の方法の向上改善とかいうことは従となる恨みがある。

それらのことは漸次、優良なる柔道指導者の養成と方法の改善とによっておいおい改善せられることはのぞみ得られるべきではあるが、それをあてにして待っていては理想実現にすこぶる前途があろう。しかるに今日の社会の実際を見れば思想の善導・社会生活の改善ということとは急務中の急務であ

améliorer la vie sociale sont des urgences parmi les urgences et que l'on ne peut plus simplement attendre sans rien faire. C'est pourquoi je pensais qu'il serait difficile d'atteindre pleinement cet objectif rien qu'avec le jūdō dans les dōjō et pour répondre à l'urgence immédiate, il y a l'association culturelle du Kōdōkan.

En résumé, l'Association culturelle est née de la volonté de s'attaquer tout de suite à l'amélioration et aux progrès de tous les aspects de la vie de l'homme. C'est pourquoi l'Association culturelle étudie et encourage évidemment tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme, y compris l'éducation physique et le *bujutsu*. D'un autre côté, le but du jūdō dans les dōjō classiques n'étant pas de s'arrêter à l'éducation physique et au *bujutsu* mais de petit à petit s'étendre à tous les domaines de la vie, finalement, il fait la même chose que l'Association culturelle. Si les ressources financières du Kōdōkan avaient été suffisantes, j'aurais mis en œuvre les tâches culturelles directement au travers de celui-ci sans créer l'Association culturelle.

Mais, les ressources financières du Kōdōkan, si elles sont tout juste suffisantes pour maintenir avec force ses actions actuelles, n'existent pas pour mettre en œuvre les actions de l'Association culturelle. C'est la raison pour laquelle je les ai commencées d'une autre façon, en me résolvant à créer cette Association culturelle et à en combler l'insuffisance des recettes. En conséquence, sa gestion n'est, par principe, pas facile. [...]

Quand le travail de l'Association de soutien du Kōdōkan dont nous avons le projet depuis quelques temps aura porté ses fruits, les actions de l'Association culturelle devant évidemment devenir celles du Kōdōkan, je pense que je reconstruirai à nouveau l'organisation du Kōdōkan de façon à ce qu'il puisse agir sur tous les aspects du Kōdōkan jūdō.

Mais cela appartient au futur et, actuellement, nous nous efforçons, par les activités de l'Association culturelle, de promouvoir l'objectif d'un aspect du Kōdōkan jūdō.⁹⁷⁶

って、ただいたずらに時日をまつことが出来ない現状である。ゆえにかの道場の柔道だけでは十分にその目的を達し難いということを考慮し、さしむき今日の急に応ぜんとしたのが講道館文化会である。

すなわち文化会はただちに人間実生活万般の改善向上に力を及ぼそうとして生まれ出でた。それゆえ文化会のほうからいうと、体育も武術も人間実生活に必要な事項は当然、研究もし奨励もする。また一方、在来の道場における柔道といえどもその目的は体育武術にとどまるべきものではないので、漸次百般の実生活に及ぼすべきものであるから結局は文化会と同じことをするものである。もし講道館に十分な財源があれば新たに文化会を起さずに文化の事業を直接、講道館において実行したのである。

しかし講道館の財源はようやく現在やっていることを維持するに力一杯である今日の場合、文化会の仕事を実行する財源がない。それゆえに自分は別途の方法でこの文化会を創設し、収入の不足は自分がこれを補給する覚悟で始めたのである。したがってその経営はもとより容易ではない。 [...]

昨今企てられつつ講道館後援会の事業が実を結ぶののちは、文化会の事業は当然講道館の事業となるべきものゆえ新たに講道館の組織を立てて講道館柔道の全局面にあたって手をのばすことが出来るようになるとおもう。

しかしこれは将来のことに属し、今は文化会の活動によって講道館柔道の一面の趣旨を発揚せんとするに努めているのである。

⁹⁷⁶. *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkyūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十九回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIX)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1928, in *KJTK-10*, p. 171-173.

Les actions connexes

A partir de 1922, le Kōdōkan et l'Association culturelle du Kōdōkan, sont les activités les plus directement en relation avec le *jūdō*. Elles sont destinées à en influencer la pratique, la faire progresser, à aider les pratiquants à prendre conscience des ambitions de la méthode, à se les approprier et à les répandre, ne serait-ce que par l'exemple.

Dans le cadre de ces activités, il y a bien sûr les articles, au moins un par mois, dans les revues qu'il a créées, le plus souvent au travers des associations mentionnées. Ainsi, Kanō Jigorō a directement publié huit revues : trois se sont appelées tout simplement *Jūdō* 柔道, mais il y a eu également *Kokushi* 国土, *Yūkō no katsudō* 有効の活動, *Taisei* 大勢, *Jūdō-kai* 柔道界 et *Sakkō* 作興.

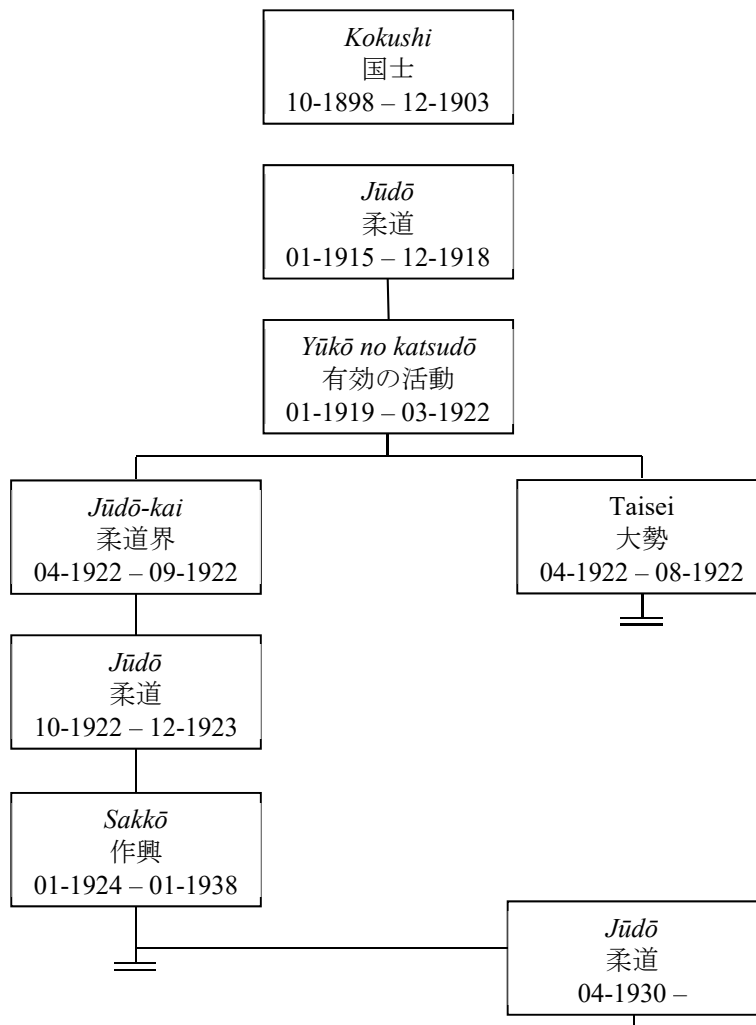


Tableau des revues éditées par Kanō Jigorō

Il y aussi les innombrables conférences, au Japon comme à l'étranger mais, pour répandre ses idées dans la société, Kanō Jigorō ne s'en tient pas là. Il crée d'autres associations, notamment la Kin.yō-kai 金曜会, « Association du vendredi », fondée en février 1919 mais qui exercera son activité jusqu'à la mort de Kanō Jigorō qui consiste à organiser une à six conférences par an sur des problèmes de société, les relations internationales etc.

S'il n'a plus de fonctions officielles, il continue à s'investir dans le problème de l'éducation, notamment sur la formation des professeurs, en tant que professeur honoraire de l'École normale supérieure de Tōkyō.

Cependant, je ressentais vivement que pour améliorer les choses sur ce plan de la pensée comme sur d'autres choses, il y avait sans doute d'autres moyens mais que l'éducation était le plus approprié. Pour cela, il faut d'abord former de bons enseignants. Mais ceux-ci ne doivent pas seulement être bons en connaissances. Il faut les éduquer en tant que pédagogues.⁹⁷⁷

しかしその思想上その他のことの改善は他にも方法があろうが、教育によるをもっとも適切であると痛感しておった。これには良教員の育成をさきにせねばならぬ。しかして良教員は学問のみできていけない。教育者として育てられたものでなければならない。

Et puis, il joue de son influence en tant que membre de la Chambre des Pairs, honneur qu'il n'a pas sollicité mais dont il entend profiter, en exprimant le cas échéant son désaccord mais en choisissant, selon son principe de meilleure utilisation de l'énergie, de plutôt apporter son soutien aux projets qui l'intéressent.

Il me semblait qu'ayant mené le Kōdōkan et l'Association culturelle jusqu'à un certain point et en ayant établi les bases, je n'avais plus à m'en préoccuper de moi-même et qu'il serait bon que je m'attache, pour que mon œuvre se poursuivre encore cent ans après ma mort, à choisir des gens, les former, les guider et les diriger. Dans ces conditions, je ne me m'occuperais plus en personne des affaires courantes que je confierais plutôt à ceux qui devraient me succéder, ne me tenant plus moi-même qu'en position de guide et superviseur, formant mes successeurs. Me retrouver en position de membre de la Chambre justement à cette période pouvait certainement

ある程度まで講道館や文化会のこと運びがついて、基礎もたつたならなにもかも自分自身で処理する必要はなく、自分が百年ののち、遺志をついでことにあたり得る人物を選んでこれを養成し、これらの人々を指導監督してことにあたらしめるといふようにすればよい。そういう境遇になったならば普通のことには自分自らたずさわらずむしろ後継となるべき人にあたらしめ、自分は単に指導監督の位置につき後継者を訓練せねばならぬ。この時こそ一般政治のこ

⁹⁷⁷. Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūshichikai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第十七回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XVII)), publié dans Sakkō 作興, mai 1928, in KJTK-10, p. 155.

me donner des occasions d’user de mon influence sur la politique générale ou pour améliorer et réformer l’éducation.

En considérant tout cela, je me dis que devenir avec plaisir membre de la chambre des pairs sans l’avoir sollicité était à la fois un bonheur pour moi et aussi que l’accepter serait une façon de remercier les gens de leur bienveillance. C’est pourquoi j’accédai avec joie à la volonté du premier ministre Takahashi et acceptai cette charge. C’est pourquoi, membre de la Chambre des Pairs, sans pencher vers aucun parti ou courant politiques, je pouvais m’opposer à tout courant ou cabinet qui, à mon sens, se trompait, mais j’adoptais volontairement une attitude qui consistait à éviter de m’opposer mais plutôt à aider autant que possible le gouvernement.⁹⁷⁸

となり、または議員の立場から教育の改善・刷新の上に相当の力を用うべき機会もえられるであろう。かように考えてみれば、求めざるに与えられるる貴族院議員を快くうけることは、自分にとって仕合わせのことであり、またこれをうけるということは人の厚意に報ゆる所以でもあると思った。ゆえに喜んで高橋総理大臣の意志にしたがい、その任についたわけである。そういうわけだから貴族院にははいてもいずれの政党政派にも傾かず、自分において誤れりとおもうことがあればどの政派どの内閣にも反対もするが、ことさらに反対することをさけて、出来るならばむしろ政府をたすけようという態度を取っているのである。

L’Association culturelle du Kōdōkan n’est que l’aboutissement du travail commencé dans le premier *dōjō* du Kōdōkan, quand il s’agissait encore simplement d’approfondir le principe *jū* dans le jeu de l’opposition physique.

Ainsi, le Kōdōkan, au fur et à mesure des années, en est venu à s’occuper de plus en plus de choses et de façon plus large, plus globale.

Toutefois, ce que Kanō Jigorō s’efforce de faire comprendre aux pratiquants et les exhorte à garder à l’esprit est que sa méthode propose les étapes qui doivent mener à la prospérité du genre humain.

Le résultat obtenu est la réalisation de l’individu, la prospérité mutuelle, la vitalité de la nation, la bonne entente internationale et finalement la prospérité du genre humain. La mission du Kōdōkan est de réaliser vraiment ce noble idéal [...] ⁹⁷⁹

その結果は個人の完成自他の共栄となり、国家の隆昌国際間の融和となり、ついに人類の共栄に到達するのである。講道館の使命は実にその崇高なる理想の実現にある [...]

Si Kanō Jigorō a de nombreux motifs d’insatisfaction en contemplant la façon dont le *jūdō* est pratiqué et compris, il en a aussi quelques uns de grande satisfaction. Parmi eux, l’extraordinaire diffusion de sa méthode car, même si le

⁹⁷⁸. *Ibidem*, p. 157, 158.

⁹⁷⁹. *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 164.

message ne passe pas parfaitement, la pratique du jūdō dans le dōjō reste la première étape, à partir de laquelle les autres deviennent possibles. Ensuite, la façon dont la société perçoit le jūdō et ses pratiquants, de façon très différente des jūjutsu, quelques quarante ans auparavant.

En tous les cas, on doit dire que si on en est arrivé à ce qu'alors que les gens ne considéraient absolument pas les jūjutsu d'autrefois, il connaisse une vogue extraordinaire sous la nouvelle bannière du Kōdōkan jūdō est dû, s'une part, à la valeur du Kōdōkan jūdō en lui-même et d'autre part aux efforts de tous les pratiquants.⁹⁸⁰

ともかくも当時世間から全く省みられなかった昔の柔術をば講道館柔道という新しい旗印を樹てて天下を風靡するに至ったのは、一面講道館柔道そのものの価値によると同時にまた一面これら柔道修行者の努力によったものといわなければならない。

⁹⁸⁰. Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第十回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (X)), publié dans Sakkō 作興, octobre 1927, in KJTK-10, p. 90.

Conclusion

Une méthode et un discours

L'ambition de ce travail était d'interroger un large corpus de textes écrits par Kanō Jigorō, de manière à mieux comprendre le *jūdō* tel qu'il l'a fondé. La matière apportée par ces écrits nous a permis de proposer une étude portant sur l'ambition du *jūdō*, la construction de la méthode et la mise en place du discours qui l'environne.

La méthode, nous l'avons vu, est décrite et mise en pratique de manière claire : elle se décompose en quatre piliers (*kata*, *randori*, *kōgi*, *mondō*), comporte deux conditions (la pratique et *shizen-tai*). Le pratiquant bénéficie de ses effets dans différents domaines : l'attaque et la défense, l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et morale, et l'application dans la vie quotidienne de son expérience du *dōjō*.

Le discours de Kanō Jigorō est plus complexe que la méthode qu'il met en place. Surtout, ce discours varie au cours de la vie du fondateur du *jūdō*, évoluant dans différentes directions qui rendent complexe sa synthèse.

Une triple attitude

L'étude de ses textes nous a cependant permis de déterminer trois attitudes guidant la pensée du fondateur du *jūdō* : le souci de complétude, l'attachement à une forme de rationalité, et la recherche systématique d'un principe qui se situerait en amont de la situation étudiée, quelle qu'elle soit.

Par exemple, c'est, selon lui, parce qu'il ne peut supporter d'être à la fois brillant intellectuellement et faible physiquement que Kanō Jigorō décide de tout

faire pour maîtriser les deux domaines (là se trouve le souci de complétude par exemple) ; il se tourne vers le *jūjutsu* parce que c'est le choix qui lui semble le plus rationnel à ce moment (il fait le choix de la méthode qui semble permettre aux plus faibles de l'emporter contre des plus forts) ; enfin c'est en s'efforçant de comprendre et de formuler le ou les principes qui conditionnent l'efficacité des *jūjutsu* que Kanō Jigorō est amené à concevoir puis à créer le *jūdō*.

De la faiblesse au choix de la faiblesse

Jeune homme, Kanō Jigorō ne choisit pas d'être faible, il est faible. Nous avons vu qu'il décide de devenir fort et choisit pour cela la méthode qui lui semble la plus indiquée.

Après quelque temps de pratique et d'exploration des principes des *jūjutsu*, en restant dans un contexte guerrier et une logique attaque/défense, Kanō Jigorō prend conscience, nous l'avons vu, que l'adaptation (qualité par laquelle nous traduisons le *jū* 柔 de *jūjutsu* 柔術 ou *jūdō* 柔道) est le seul choix possible pour le faible désirant survivre. C'est également le meilleur moyen, même devenu fort, de s'assurer la victoire sans faire confiance à une force toujours temporaire, mais en s'appuyant plutôt sur la maîtrise d'un principe compris intellectuellement et dont le corps a appris à être le vecteur. Dès lors (mais dans un second temps et sur un autre plan logique) la faiblesse (partir du postulat que l'on est *a priori* plus faible que l'autre) devient un choix, et l'adaptation (ne jamais s'opposer mais aller dans le sens de la force qui s'impose à soi) sa méthode : c'est *jū no ri* 柔の理, le « principe d'adaptation » que, par extension, il est également possible de traduire par « principe de la faiblesse ».

De *jū no ri* à *seiryoku zen.yō*

Nous avons vu que Kanō Jigorō n'arrête pas là son analyse et que, constatant l'absence d'universalité de *jū no ri* 柔の理, il poursuit, par étapes successives, sa recherche d'un principe plus large et en vient à formuler *seiryoku zen.yō* 精力善用, puis *jita kyōei* 自他共栄, qu'il redéfinit finalement comme l'une

des conséquences du principe précédent. Cependant, cette démonstration prend place, selon notre analyse, dans trois cercles contextuels (que le discours de Kanō Jigorō laisse deviner, mais qui ne sont pas formulés), qui certes finissent par se rejoindre et fusionner, mais qui n'en sont pas moins distincts.

Le premier cercle est celui du combat, de la confrontation, des armes. *Seiryoku zen.yō* représente ainsi, pour Kanō Jigorō, la formulation ultime car parfaitement englobante du principe que le *jūdō* explore et met en lumière : pour l'emporter dans le cadre du combat, il faut veiller à faire le meilleur usage de l'énergie, en toutes occasions.

Le second cercle est celui de l'attitude quotidienne, de la posture ordinaire : ce principe de meilleure utilisation de l'énergie, s'il apparaît comme une évidence dans le cadre de la confrontation, du *dōjō*, n'a pas à s'y limiter. Il est possible de regarder chaque situation de la vie quotidienne au travers de ce prisme particulier, et de faire de *seiryoku zen.yō* un principe d'action efficace.

Le troisième cercle relève de l'idéal. Nous l'avons vu, Kanō Jigorō parvient à démontrer que *jita kyōei* est la conséquence logique de *seiryoku zen.yō*, c'est-à-dire que la prospérité des autres est indispensable à celle de chaque individu. Ce faisant, il parvient surtout à démontrer son propre idéal, sa vision personnelle des choses. Intéressé par la religion, puis par la politique et enfin par l'éducation, il semble qu'il ait toujours désiré changer le monde. Il affirme même avoir créé le *jūdō* dans ce but, de manière à transformer les individus un par un, afin de changer la société et le monde.

De l'expérience initiale à l'union des pôles

Kanō Jigorō, à l'époque où il expérimente le *jūjutsu* puis crée le *jūdō*, se rapproche de son idéal. Il devient plus proche de ce qu'il pense qu'un homme doit être : à l'aise intellectuellement et physiquement, bien avec lui-même, bien avec les autres, se comportant selon des règles morales, ayant la volonté et l'ambition d'améliorer le monde, réfléchissant et agissant tout autant.

Pourtant, pendant les 45 premières années du *jūdō*, et avant qu'il ne parvienne à formuler de manière définitive que *jita kyōei* découle logiquement de *seiryoku zen.yō*, Kanō Jigorō sépare dans les faits sa quête d'un principe d'efficacité (dans le cadre du *dōjō*) de son idéal social. Certes il exhorte ses élèves à appliquer dans leur vie quotidienne ce qu'ils ont appris en *jūdō*, mais il ne propose pas de lien logique entre les deux expériences.

D'ailleurs, nous l'avons vu, lors de sa première formulation en 1925 et pendant quelques temps, *jita kyōei* est le principe qui pondère celui de meilleure utilisation de l'énergie et le fait passer de « meilleure » (*saizen* 最善) à « bonne » (*zen* 善), jusqu'à ce qu'il trouve les arguments lui permettant de dire que le premier découle du second.

Les mêmes causes produisent-elles les mêmes effets ?

En 1882, Kanō Jigorō ne se pose pas en modèle, il se prend pour modèle. Il se considère comme un échantillon de l'humanité et énonce l'idée suivante : si un être humain, qui vit telle expérience, se trouve transformé de telle manière, alors, les mêmes causes produisant les mêmes effets, tout être humain vivant la même expérience se trouvera transformé de la même manière.

Pour Kanō Jigorō, les transformations qu'il ressent après quelques mois d'étude des *jūjutsu* sont liées à cette étude (au fait d'étudier) d'une part et à l'action du principe agissant qu'il isole (*jū no ri* 柔の理) d'autre part. Il crée le *jūdō* sur la base de cette certitude, persuadé que s'il parvient à créer une méthode rigoureuse il permettra à d'autres de vivre les mêmes éléments actifs de son expérience, et donc d'en être transformés.

Si on s'en tient aux écrits de Kanō Jigorō, il semble qu'il n'envisage jamais que le principe expérimenté, quel qu'il soit, puisse n'avoir aucun lien avec les transformations qu'il ressent. D'autre part il oublie que les mêmes causes produisent (la plupart du temps) les mêmes effets, mais seulement dans les mêmes conditions d'expérience, et avec les mêmes conditions initiales ! Or, en créant une

méthode, il propose à ses élèves une expérience finalement assez éloignée de ce qu'il a lui-même connu.

Par ailleurs, Kanō Jigorō semble certain qu'au-delà du fait d'être transformé par la pratique, tout individu se muera forcément en être plus social (c'est-à-dire que tout individu connaîtra la même expérience que lui). Pourtant, faire de l'énergie la meilleure utilisation possible ne prémunit pas (en tous cas pas avant d'avoir poussé la logique jusqu'au bout) contre l'égoïsme. Comment Kanō Jigorō peut-il ne pas envisager qu'un pratiquant de *jūdō*, devenu plus fort et plus confiant, puisse être tenté de devenir un oppresseur plutôt qu'un serviteur de l'humanité ?

En réduisant chaque individu à son humanité, il oublie également de prendre suffisamment en compte la diversité des expériences individuelles : est-ce son idéalisme qui le pousse à parler ainsi ?

Cette vision un peu sévère doit être nuancée. D'abord parce que Kanō Jigorō a toujours mis au centre de sa méthode l'étude du principe, où les mots étude et principe sont équitablement importants. Ensuite parce qu'il a inclus à sa méthode des exercices comme le *kōgi* et le *mondō*, certes pour débattre du principe, mais aussi pour suggérer à ses élèves de tendre vers certains idéaux plutôt que de céder à leurs pulsions. Il a également beaucoup insisté, dans ses discours sur l'éducation, sur la nécessité d'une solide formation morale chez l'enfant et le jeune adulte – en fait jusqu'à l'entrée de celui-ci dans la vie active –, sans doute pour que chaque individu en soit pétri, que cela fasse partie de lui.

D'ailleurs Kanō Jigorō commence par observer en silence l'évolution de ses élèves et des pratiquants de *jūdō* jusqu'en 1915. Nous faisons l'hypothèse qu'à partir du début des années 1910, il est de plus en plus convaincu que sa méthode certes transforme l'individu, mais agit surtout comme un révélateur de celui-ci, lui donnant les moyens et la confiance d'exprimer ce qu'il est – ou désire être –, en tant qu'individu et non en tant qu'être humain – si tant est que l'humain soit fondamentalement ce que Kanō Jigorō croit qu'il est : un être rationnel, animé d'une farouche volonté de combler ses lacunes individuelles et aspirant au bien être de tous.

Imposer, démontrer puis inviter

Après l'expérience du centre de formation de professeurs du Kōdōkan – sorte d'ultime chance offerte à la théorie considérant que l'homme est fondamentalement tourné vers de nobles desseins –, et son échec à obtenir le comportement qu'il aurait attendu de si merveilleux techniciens, si proches du principe dans le *dōjō*, aux vues tellement étroites en dehors, Kanō Jigorō constate deux choses. Il sait désormais que la quantité ou le niveau de pratique ne détermine ni la qualité humaine d'une personne (et ce même si à la pratique intensive est associé un enseignement philosophique et éthique), ni sa capacité à appliquer dans sa vie les principes maîtrisés dans le *dōjō*. Certains excellents pratiquants y demeurent complètement aveugles tandis que certains autres, après seulement quelques mois ou années de pratique, sans démontrer par ailleurs de don particulier sur le *tatami*, en sont transformés et se montrent capables d'appliquer ce qu'ils ont appris dans le *dōjō* dans leur vie quotidienne.

Kanō Jigorō décide alors qu'il doit cesser de suggérer. Il assène désormais son message. Le *jūdōka* doit se réaliser et contribuer à la société, il doit, de plus appliquer le principe d'utilisation la plus efficace du corps et de l'esprit dans sa vie quotidienne. Commence alors une période normative où tout *jūdōka* se doit de se conformer à cette vision des choses sous peine de ne pas être reconnu comme tel.

Comme dans le même temps, le *jūdō* enseigne à pouvoir manier le corps totalement librement et exerce à pouvoir manier l'esprit aussi totalement librement, faire travailler en toute liberté cette force de la volonté éduquée par la pratique pour faire toujours résolument le bien et réprimer absolument tout mauvais comportement doit être la résolution constante.⁹⁸¹

柔道は身体の取扱いを自由自在に為し得るように教えると同時に精神も自由自在に取扱い得られるように練習するのであるから、柔道の修行で養った意の力を自由自在に働かせて善事は常に決行し悪事は必ず抑制することを平素の心掛けとせねばならぬ。

Outre ces règles, le *jūdōka* doit aussi sans cesse se former, réfléchir à sa pratique, à sa vie, son métier, la société qui l'entoure, son pays, les relations

⁹⁸¹. *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 17.

internationales... En quelque sorte, tout *jūdōka* devrait se comporter selon l'image d'un idéal qui ressemble fortement à ce qu'il pense, lui.

Cela dure jusque 1920, puis suivent quelques mois de silence sur le thème du comportement. Quand il reprend la parole en 1922, c'est pour formuler *seiryoku zen.yō*. Dans les années qui suivent, il ne semble plus chercher à imposer un certain comportement, mais s'investit tout entier dans la démonstration rationnelle, logique, qu'il ne peut y en avoir d'autre... Dans le même temps, il multiplie les actions autour de l'Association culturelle du Kōdōkan, notamment au travers de nombreuses conférences et articles où les *jūdōka* ne sont pas son unique public, bien au contraire : il vise tout homme impliqué dans son temps, ainsi que le monde politique dans son ensemble et celui de l'éducation en particulier.

On constate enfin, à partir de 1925 puis plus franchement dans les années 1930, un apaisement dans son discours. Il s'attache surtout à transmettre un cadre clair, une méthode juste, à semer des indices quant à l'idéal vers lequel tout pratiquant devrait tendre. Dès lors, il invite avant tout celui-ci à réfléchir à *seiryoku zen.yō*.

Ainsi est-il possible de distinguer trois grandes périodes dans le discours de Kanō Jigorō : la première où il suggère un idéal, la seconde où il impose sa vision, la troisième où il invite le pratiquant à simplement réfléchir à une formule qui, de prime abord, ne fait qu'exprimer le principe de la méthode mais qui, dès que l'on réfléchit un peu plus largement trouve nombre d'implications dans la vie quotidienne. Il devient à la fois moyen et horizon de l'action. Et, quiconque aura lu Kanō Jigorō ou été informé de son discours pourra reconstruire son idéal au travers de ces quelques mots : de quelle énergie est-il question ? Pourquoi bonne utilisation et non meilleure ? Que signifie ce « bonne » ?

Dégager le *jūdō* de sa paternité

Si Kanō Jigorō se considère d'abord comme un modèle en tant qu'échantillon de l'humanité, puis, pendant quelque temps, comme un modèle en

tant que modèle à suivre, il refuse de se considérer, en tant qu'individu, comme le modèle. Le fait de se considérer avant tout comme un sujet d'expérience lui fait dire en substance que ce qu'il dit n'est pas de lui, qu'il n'en est que le vecteur, pas l'auteur, qu'il n'a fait que formuler un principe qui existe en dehors de lui, et que chacun est invité à découvrir.

La méthode créée, ses bases établies (quatre piliers, *randori*, *kata*, *kōgi*, *mondō*, deux conditions : pratiquer et la posture *shizen-tai*), il l'abandonne au monde, s'assurant simplement de sa diffusion. Il transforme même le Kōdōkan en une fondation gérée par un collègue d'élus et de salariés afin que, même après sa mort, personne ne personnifie le jūdō.

A part pendant sa période normative de 1915-1920/22, il s'efface derrière sa création, s'assurant que les bases sont correctement transmises, insistant simplement, après cette période justement, sur l'importance de la « bonne utilisation de l'énergie ».

Et de fait, parmi les millions de pratiquants de judo de par le monde, la plupart n'entendent jamais, au cours de leur enseignement, parler de Kanō Jigorō. Au Japon même, rares sont les *dōjō* où figure son portrait. Sans compter que ses écrits, pourtant nombreux, ont complètement disparu des mémoires.

Une discipline transmise de manière tronquée...

L'étude des textes montre, on l'a déjà dit, que Kanō Jigorō portait trois projets distincts tout autant qu'entrelacés, unis globalement dans le mot *jūdō*. Le premier, c'est l'étude et l'enseignement du principe qui permet l'efficacité. Le second, c'est la mise en application par chacun de ce principe dans la société. Le troisième, c'est la formation de chacun selon son idéal de l'homme et de la société.

Les messages du fondateur, dans les trois directions précédentes, ont été compris, accueillis et transmis différemment selon les individus d'une part, mais aussi selon les pays. En France, par exemple, un peu de tout cela est passé mais

sans réelle vision d'ensemble et de façon assez dissociée de la méthode, ce qui explique en partie la complexité du message transmis par les instances du judo français. Au Japon, la vision d'ensemble a été transmise, mais l'accent a clairement été mis sur la pratique. Dans d'autres pays, rien de tout cela n'est passé et, d'une certaine manière, pas même la méthode.

En effet, parce que Kanō Jigorō a fait partie du Comité olympique international et qu'il est le père du mouvement olympique au Japon, on a supposé qu'il aurait souhaité que le *jūdō* devienne sport olympique – le judo figure ainsi au programme des jeux de Tōkyō, en 1964⁹⁸². Bien entendu, cette décision encourage la diffusion et le développement du *jūdō*/judo, d'autant que de nombreux pays ont pour objectif de faire bonne figure aux jeux Olympiques et favorisent donc les sports inscrits à leur programme. Cependant, le judo qui se transmet alors est un judo tronqué, à la fois de la méthode développée par Kanō Jigorō, mais aussi de son discours.

... mais néanmoins transmise

En laissant le *jūdōka* libre de sa pratique et de ses choix, en choisissant de n'insister finalement que sur des points (*shizen-tai* et *seiryoku zen.yō*) certes essentiels mais peu nombreux, Kanō Jigorō a laissé à la fois la pratique lui échapper, mais a également donné les moyens de sa pérennité. En effet, en autorisant chacun à prendre ce qu'il souhaite, à l'emporter avec lui et le transmettre de façon personnelle, il a en quelque sorte permis que chacun des éléments de son enseignement – en proportion individuellement variable – puisse continuer à vivre.

Il accepte ainsi l'idée que le *jūdō* puisse accueillir une dimension sportive (même s'il lui semble essentiel que les pratiquants restent amateurs et soient conscients du but ultime du *jūdō*), ou que certains *jūdōka* préfèrent le *jūdō* au sol

⁹⁸². En fait, le judo est proposé au CIO une première fois en mai 1954 mais aucune décision n'est prise : le comité olympique demandant plus de précisions sur la nature exact du sport, le nombre de fédérations nationales impliquées, le nombre de total de personnes pratiquant le judo dans le monde etc. C'est en mai 1959, alors que la décision que Tōkyō sera la ville organisatrice en 1964 est prise, que la demande est réintroduite. Elle sera acceptée l'année suivante. Mais, en octobre 1963, il est décidé que le judo ne figurerait pas aux jeux de 1968 à Mexico. Décision confirmée en 1965 tandis que le même jour il était décidé qu'il ferait partie du programme officiel dès 1972, à Munich.

au *jūdō* debout. Il semble leur dire exactement ce qu'il répond à ceux qui lui font remarquer que son discours s'approche parfois de la doctrine utilitariste : « Si, vous qui êtes sportif, vous reconnaissez le *jūdō* comme un sport, alors c'est que vous adhérez à ma démarche, à mon projet. » Où l'on pourra remplacer « sportif / sport » par ce que l'on voudra, de « philosophe / philosophie », à « combattant / technique d'attaque-défense », mais en invitant toujours celui qui fait la remarque à prendre du recul et à considérer les choses plus globalement, avec toujours un but à plus long terme.

Même maladroitement, même séparément, les éléments se sont transmis, se transmettent. Par la méthode, par le discours, par la légende... de mille façons. Aussi le judo véhicule-t-il le *jūdō*.

Faire confiance à la méthode, faire confiance à l'homme

Jamais Kanō Jigorō ne semble avoir douté de la méthode mise en place. Il fait le pari de son efficacité même lorsqu'il devient évident qu'elle se transmet parfois de manière tronquée. Il faut dire qu'il existe aussi un critère essentiel et toujours pertinent, quelles que soient les conditions, permettant de juger de l'efficacité de la méthode : c'est le *randori*. Dans le cadre de l'exercice du *randori*, même enseigné de manière inadéquate, le pratiquant qui ne parvient ni à projeter ni à maîtriser son partenaire (ou seulement si ce partenaire est plus faible, moins endurant, moins tonique, etc.) est assurément invité à poursuivre son travail et sa recherche.

Si Kanō Jigorō avait eu dès le départ des professeurs entièrement satisfaisants, capables de lui transmettre une méthode idéale et un discours construit, sa curiosité n'aurait pas été piquée à vif, son intelligence n'aurait pas été autant mobilisée. Il aurait peut-être choisi de s'investir dans cette méthode et de l'enseigner à son tour, ou bien il serait passé à autre chose une fois son corps formé et sa métamorphose sociale constatée.

Mais Kanō Jigorō a ressenti un manque et il a cherché à le combler. Et il pense ne pas être unique dans cette démarche, c'est pourquoi il a confiance à la fois en la méthode et en l'homme pour assurer la transmission de son enseignement.

Une autre idée de la filiation

Comme le disait Confucius : « Si l'élève n'est pas passionné, il ne faut pas lui enseigner ; si l'élève ne cherche pas à s'exprimer, il ne faut pas le guider ; si, lorsqu'on lui dévoile un angle, il ne se met pas à chercher par lui-même les trois autres, il ne faut pas insister. » [...] ⁹⁸³

孔子が『憤せざれば啓せず、排せざれば發せず、一隅を擧げて、三隅を以て反せざれば則ち復せざるなり』と曰はれた通り
[...]

Cette phrase de Confucius, qu'il cite à l'attention des élèves est, à l'inverse, le moyen sur lequel il semble s'appuyer à la fin de sa vie pour libérer à la fois l'élève et le maître de la responsabilité d'une transmission « parfaite ». C'est ainsi à chacun, indépendamment de la qualité – ou de la médiocrité – de son enseignant de chercher, de construire son savoir et sa maîtrise. D'ailleurs les professeurs contemporains de judo non seulement ne s'offusquent pas mais encouragent plutôt leurs élèves à aller de *dōjō* en *dōjō* et à multiplier les expériences auprès de différents enseignants.

Sans le savoir, ces étudiants marchent dans les pas de Kanō Jigorō : dans son cas, c'est la mort de ses deux premiers professeurs qui l'a rapidement contraint (mais aussi lui a permis) de chercher d'autres professeurs (alors que le contexte traditionnel du *jūjutsu* le lui aurait interdit). Dans un autre registre, c'est sa formation universitaire qui l'a poussé à rassembler les textes disponibles sur son sujet d'étude et à en faire la synthèse, puisant ainsi à autant d'enseignements que possible.

Ainsi, si la filiation était au centre du système des écoles de *jūjutsu*, sans être absente en *jūdō*, elle n'y revêt pas la même importance. L'élève peut

⁹⁸³. *Shi ni tai suru kokoro* 師に対する心得 (Comportement à adopter à l'égard des maîtres), in *Tōin-kai sōritsu dai-nijū shūnen kinengō* 桐陰会創立第二十周年記念号 (numéro de commémoration du 20^e anniversaire de la fondation de la Tōin-kai), Tōin-kai 桐陰会, Tōkyō, décembre 1910, 410 p., p. 277.

s'affranchir de l'enseignement de son professeur, le respecter et le remercier pour ce qu'il lui a transmis mais ne pas le reconnaître pour maître. Il peut même avoir une vision de la discipline entièrement différente : beaucoup plus large ou, au contraire, plus étroite. Dans les écoles de *jūjutsu*, la diffusion était bien moindre et une seule personne par génération était choisie pour représenter l'art dans son ensemble. En judo, des milliers de personnes détiennent et transmettent une partie (et pourquoi pas, parfois, l'ensemble ?) de la discipline et la transmettent à autant d'élèves que possible.

Revenir à la notion de *dō* 道

En créant des conditions idéales puis, plus tard, en martelant le but (se réaliser et contribuer à la société) et le moyen (utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps), Kanō Jigorō commet bien une erreur méthodologique (modifiant les prémisses il ne peut espérer les mêmes effets) mais également une erreur symbolique. En effet, en transformant ce chemin que l'on découvre au fur et à mesure que l'on avance, sur lequel on peut s'égarer, choisir de faire des détours, de faire étape puis de repartir, où finalement le but compte moins que le voyage lui-même, en une « autoroute » sans risque ni intérêt, il rend les élèves passifs, indifférents de la destination comme du voyage.

En acceptant que le message puisse être chaque fois parcellaire, Kanō Jigorō recrée mieux les conditions qu'il a, lui, connues. Et, le chemin qu'il propose reprend de l'intérêt. On ne sait pas ce qu'il va y avoir au bout de cette voie qui s'ouvrira là et que l'on a prise : est-ce une impasse ? Va-t-on trouver un carrefour ? On peut oser cette sente pleine de ronces et qui mènera à un nouvel indice. Peu importe que l'on s'égare : on progresse tout de même dans la connaissance du domaine que l'on explore. La curiosité est à nouveau sollicitée et l'idée que le nom de la discipline – qui constitue également un indice – évoque : un chemin partant de *jū* et s'ouvrant vers un principe (*seiryoku zen.yō*) reprend son sens. Ce n'est peut-être pas la meilleure utilisation de l'énergie, mais c'est la bonne utilisation de l'énergie car celle qui permet d'une part que le pratiquant continue sa quête qui

mobilise son corps, son intelligence, sa curiosité, et d'autre part que toute découverte soit une découverte personnelle.

Les recherches futures

Nous l'avions annoncé dès l'introduction, ce travail s'est donné pour objectif d'explorer l'élaboration du *jūdō*. Cependant, les sources disponibles sont loin d'être épuisées : j'ai déjà mentionné, en introduction, les carnets de Kanō Jigorō que je n'ai pu consulter ; j'ai également pu faire l'acquisition en avril 2006 de la reproduction de l'ensemble des revues (moins une) éditées par Kanō Jigorō au travers de ses différentes associations. Une source de plusieurs milliers de pages largement sous-exploitée dans le présent travail mais promesse de nombreuses recherches futures.

De nombreuses pistes peuvent être suivies quant aux recherches ultérieures qu'il est possible de construire sur cette base. Sur l'élaboration du *jūdō* d'abord, en se penchant sur l'étude des différents contextes (historique, social, culturel, politique, etc.) ; sur la méthode ensuite, en travaillant sur l'évolution des méthodes d'enseignement, la naissance du *jūdō* féminin, d'un *jūdō* pour les enfants d'école primaire, ou encore sur le sens de chaque *kata*, etc ; sur le discours enfin, en creusant les résonances – et discordances – entre la pensée et le discours de Kanō Jigorō et les penseurs, pédagogues et philosophes japonais et occidentaux antérieurs et contemporains.

Un autre prolongement pourrait consister en l'étude de la manière dont le *jūdō* s'est effectivement transmis, et comment le judo contemporain rend compte (ou non) de la discipline élaborée par Kanō Jigorō.

Il est un dernier élément dont je n'ai que peu fait mention – car difficilement objectivable – mais dont Kanō Jigorō est parfaitement conscient : le plaisir. Ce plaisir est celui du discours mais aussi de la pratique. Il est ce qui se transmet en dehors de la méthode comme du discours, puisqu'il naît même si ces deux éléments sont transmis de manière lacunaire ou insatisfaisante.

Redonner la parole à Kanō Jigorō après quelques générations d'oubli, établir plus clairement les relations qu'ont entretenues l'œuvre et son créateur, auront été l'un des plaisirs de ce travail. Aussi, avant de terminer sur une dernière citation de Kanō Jigorō, je souhaiterais clore cette conclusion sur une citation on ne peut moins académique mais qui exprime bien, à mon sens, ce qui se passe quand le discours s'efface devant la magie opérante de l'art pour ne plus laisser place qu'à l'émerveillement et au plaisir. On substituera bien sûr « le jūdō » à « voler ».

Flying is not merely some crude mechanical process. It is a delicate art. Purely aesthetic. Poetry of motion. And the best way to learn it is to do it.

Je prétends que voler à toujours été plus que la simple application de principes mécaniques. C'est un art délicat, purement esthétique. De la poésie en mouvement. Et la meilleure façon de l'acquérir, c'est de l'exercer.⁹⁸⁴

Ainsi, à partir du moment où un but, quel qu'il soit, devient clair, la technique pour l'atteindre par l'utilisation la plus efficace de l'énergie devient en résumé du *jūjutsu*. Si on parle de façon générale sans fixer de but particulier, comme ce que l'homme doit faire n'est pas le mal mais le bien, tout comportement utilisant le plus efficacement l'énergie pour faire le bien est du *jūjutsu*, et cette voie est le *jūdō*. Le *jūdō* ayant pour objectif le bien, c'est-à-dire utiliser l'énergie le

かく何でも一つの目的が明らかにならなければ、その目的を達するための精力最有効使用術すなわち柔術というものがあるわけになっている。また別段目的を定めず一般的にいう時は、人間は悪をなすべきでなく善をなすべきであるから、善をなすために精力を最有効に使用する行動が柔術であり、その道が柔道であるということになる。善を目的としての柔道すなわ

⁹⁸⁴. Archimède (le Hibou), *The sword in the stone (Merlin l'Enchanteur)*, Walt Disney, 1963, 76 minutes, 55^e minute (traduction française : Société parisienne de sonorisation).

plus efficacement pour faire le bien, cela peut s'exprimer plus concisément en meilleure utilisation de l'énergie, et de façon encore plus dépouillée en bonne utilisation de l'énergie. La conclusion est que la bonne utilisation de l'énergie est la voie de l'homme. En allant plus loin encore, on peut dire que c'est le *jūdō*.⁹⁸⁵

ち善を目的として精力を最有効に使用するというを短くいい換えれば精力最善活用となり、それを一層つづむれば精力善用となる。その結論として精力善用は人道である。それがまた循環して柔道であるということが出来る。

⁹⁸⁵. *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyō ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 152.

INALCO
Institut national des langues et civilisations orientales
Études japonaises

Thèse de doctorat
Présentée et soutenue publiquement par :
Yves CADOT

Sous la direction de M. François MACÉ (Inalco)

Kanō Jigorō et l'élaboration du *jūdō*

–

**Le choix de la faiblesse
et ses conséquences**

–

ANNEXES

Décembre 2006

Table des matières des annexes

<i>Annexe 1 - Bibliographie</i>	585
Écrits de Kanō Jigorō	587
Recueils	587
Livres publiés sous le nom de Kanō Jigorō	589
Revue éditée par Kanō Jigorō	589
Textes de Kanō Jigorō	591
Recherches sur Kanō Jigorō et le Kōdōkan jūdō	631
Livres sur Kanō Jigorō	631
Écrits sur le <i>jūdō</i>	632
Bulletins de la recherche	634
Articles	634
Autres parutions	636
Autres documents - japonais	636
Articles	636
Livres	637
Natsume Sōseki : passages sur le <i>jūdō</i> et Kanō Jigorō	638
Usuels	639
Sites internet	640
Autres documents – français et anglais	640
Sur le judo	640
Sur le corps	640
Philosophie	641
Passages sur le <i>jūdō</i> et Kanō Jigorō dans la littérature de Meiji :	641
Revue	641
Études sur le Japon	642
Traductions	642
Article	642
Usuels	643
Sites internet	643
<i>Annexe 2 - trois présentations du jūdō par Kanō Jigorō (1889, 1915, 1938)</i>	644
1889	647
1915	703
1938	767
<i>Annexe 3 - biographie succincte de Kanō Jigorō</i>	798
<i>Annexe 4 - lexique</i>	811
<i>Annexe 5 - table des matières</i>	855

ANNEXE 1
-
BIBLIOGRAPHIE

Écrits de Kanō Jigorō

Recueils

Kanō Jigorō taikai 嘉納治五郎大系 (Kanō Jigorō : compendium), abrégé en KJTK dans le corps du texte.

- *Kanō Jigorō taikai dai-ikkan* 嘉納治五郎大系 第一卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 1), *Kōdōkan jūdō* 講道館柔道 (*Kōdōkan jūdō*), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 410 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-nikan* 嘉納治五郎大系 第二卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 2), *jūdō-shi* · *jūdō shugyō* · *jūdō shiai to shinpan kitei* 柔道史 · 柔道修行 · 柔道試合と審判規程 (Histoire du *jūdō* - pratique du *jūdō* - compétition de *jūdō* et système d'arbitrage), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 474 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-sankan* 嘉納治五郎大系 第三卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 3), *jūdō jitsugi* 柔道実技 (La technique du *jūdō*), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 405 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-yonkan* 嘉納治五郎大系 第四卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 4), *jinsei-ron* 人生論 (Propos sur la vie humaine), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 371 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-gokan* 嘉納治五郎大系 第五卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 5), *Kyōiku-ron I* 教育論 I (Traité sur l'éducation I), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 409 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-rokkan* 嘉納治五郎大系 第六卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 6), *Kyōiku-ron II* · *kokka to jidai* 教育論 II · 国家と時代 (Traité sur l'éducation II - L'Etat et l'époque), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 442 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-shichikan* 嘉納治五郎大系 第七卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 7), *seinen shūyō kun* 青年修養訓 (Règles pour la formation de la jeunesse), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 356 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-hachikan* 嘉納治五郎大系 第八卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 8), *kokumin taiiku* · *kokusai orinpikku taikai* 国民体育 · 国際オリンピック大会 (Education physique populaire - jeux olympiques), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 378 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-kyūkan* 嘉納治五郎大系 第九卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 9), *seiryoku zen.yō* · *jita kyōei* 精力善用 · 自他共

- 栄 (Bonne utilisation de l'énergie - prospérité mutuelle), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 339 p.
- *Kanō Jigorō taikai dai-jūkan* 嘉納治五郎大系 第十卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 10), *jiden* ・ *kaiko* 自伝 ・ 回顧 (Autobiographie - souvenirs), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 380 p.
 - *Kanō Jigorō taikai dai-jūikkan* 嘉納治五郎大系 第十一卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 11), *Kanō Jigorō-den* 嘉納治五郎伝 (Biographie de Kanō Jigorō), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 425 p.
 - *Kanō Jigorō taikai dai-jūnikan* 嘉納治五郎大系 第十二卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 12), *shashin-shū* 写真集 (recueil de photographies), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 220 p.
 - *Kanō Jigorō taikai dai-jūsankan* 嘉納治五郎大系 第十三卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 13), *nenpu* 年譜 (chronologie), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 284 p.
 - *Kanō Jigorō taikai dai-jūyonkan* 嘉納治五郎大系 第十四卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 14), *shiryō* ・ *sakuin* 資料 ・ 索引 (documents - index), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 233-38 p.
 - *Kanō Jigorō taikai bekkkan* 嘉納治五郎大系 別卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume annexe), *jūdō shiai kiroku* 柔道試合記録 (Archives des compétitions de jūdō), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 1301-13 p.

Kanō Jigorō chosaku-shū 嘉納治五郎著作集 (Recueil des écrits de Kanō Jigorō), abrégé en KJCSS dans le corps du texte.

- *Kanō Jigorō chosaku-shū dai-ikkan* 嘉納治五郎著作集 第一卷 (Recueil des écrits de Kanō Jigorō volume 1), *Kyōiku-hen* 教育篇 (Education), Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō 東京, 28-7-1992, 424 p.
- *Kanō Jigorō chosaku-shū dai-nikan* 嘉納治五郎著作集 第二卷 (Recueil des écrits de Kanō Jigorō volume 2), *Jūdō-hen* 柔道篇 (*Jūdō*), Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō 東京, 28-8-1992, 414 p.
- *Kanō Jigorō chosaku-shū dai-sankan* 嘉納治五郎著作集 第三卷 (Recueil des écrits de Kanō Jigorō volume 3), *Jinsei-hen* 人生篇 (Vie), Satsuki shobō 五月書房, Tōkyō 東京, 8-10-1992, 408 p.
- *Kanō Jigorō - watashi no shōgai to jūdō* 嘉納治五郎 私の生涯と柔道 (Kanō Jigorō - Ma vie et le jūdō), Nihon tosho sentā 日本図書センター, collection *Ningen no kiroku* ② 人間の記録②, Tōkyō 東京, 25-2-1997, 316 p.

Livres publiés sous le nom de Kanō Jigorō

- Tanahashi Ichirō, Kanō Jigorō 棚橋一郎, 嘉納治五郎, *Rinrigaku – rekikishi, hihiyō* 倫理学— 歴史、批評 (Ethique - histoire, critique), Tetsugakkan 哲学館, collection *Tetsugakkan kōgi-roku* 哲学館講義録, Tōkyō, 1888, 120-22 p.
- *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), Dōbunkan 同文館, Tōkyō 東京, décembre 1910, 534 p.
- *Kōbō shiki kokumin taiiku* 『攻防式国民体育』 (Éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense), publié par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, juillet 1928 [in KJTK-8, p. 88-188].
- *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930 [in KJTK-8, p. 88-185].
- *Jūdō kyōhon* 『柔道教本上巻』 (Manuel de *jūdō*, tome 1), Sanseidō 三省堂, septembre 1931 [in KJTK-3, p. 294-405].

Revue éditée par Kanō Jigorō

- *Kokushi* 國士 (L'homme japonais), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan - dai-nikan, Meiji sanjūichi-nen-Meiji sanjūni-nen / ichigō - jūnigō* 第一卷・第二卷, 明治三十一年-明治三十二年 / 一号 - 十二号 (1^{er} et 2^e volumes 1898-1899 / du 1^{er} numéro au 12^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 832 - 188 p.
- *Kokushi* 國士 (L'homme japonais), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-sankan, Meiji sanjūni-nen-Meiji sanjūsan-nen / jūsangō - nijūyongō* 第三卷, 明治三十二年-明治三十三年 / 十三号 - 二十四号 (3^e volume 1899-1900 / du 13^e numéro au 24^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 960 p.
- *Kokushi* 國士 (L'homme japonais), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-yonkan, Meiji sanjūsan-nen-Meiji sanjūyon-nen / nijūgogō - sanjūrokugō* 第四卷, 明治三十三年-明治三十四年 / 二十五号 - 三十六号 (4^e volume 1900-1901 / du 25^e numéro au 36^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 960 p.
- *Kokushi* 國士 (L'homme japonais), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-gokan, Meiji sanjūyon-nen-Meiji sanjūgon-nen / sanjūnanagō - yonjūhachigō* 第五卷, 明治三十四年-明治三十五年 / 三十七号 - 四十八号 (5^e volume 1901-1902 / du 37^e numéro au 48^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 959 p.
- *Kokushi* 國士 (L'homme japonais), revue éditée par Zōshi-kai 造士会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-rokkan, Meiji sanjūgo-nen-Meiji sanjūroku-nen / yonjūkyūgō - rokujūsangō* 第六卷, 明治三十五年-明治三十六年 / 四十九号 - 六十三号 (6^e volume 1902-1903 / du 49^e numéro au 63^e numéro), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, 829 - 214 p.
- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par *Jūdōkai* 柔道会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan, Taishō yonnen ichigatsu gō - Taishō yonnen jūnigatsu gō* 第一

卷 大正四年一月号-大正四年十二月号 (1^{er} volume, numéro de janvier 1915 - numéro de décembre 1915), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, env. 1100 p.

- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-nikan, Taishō gonen ichigatsu gō - Taishō gonen jūnigatsu gō* 第二卷 大正五年一月号-大正五年十二月号 (2^e volume, numéro de janvier 1916 - numéro de décembre 1916), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, env. 1100 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-sankan, Taishō rokunen ichigatsu gō - Taishō rokunen rokugatsu gō* 第三卷 大正六年一月号-大正六年六月号 (3^e volume, numéro de janvier 1917 - numéro de juin 1917), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, env. 950 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-yonkan, Taishō shichigatsu gō - Taishō rokunen jūnigatsu gō* 第四卷 大正六年七月号-大正六年十二月号 (4^e volume, numéro de juillet 1917 - numéro de décembre 1917), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, env. 950 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-gokan, Taishō shichinen ichigatsu gō - Taishō shichinen jūnigatsu gō* 第五卷 大正七年一月号-大正七年十二月号 (5^e volume, numéro de janvier 1918 - numéro de décembre 1918), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1984, env. 950 p.
- *Yūkō no katsudō 有効乃活動 (Un comportement efficace)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan, Taishō hachinen ichigatsu - Taishō hachinen jūnigatsu* 第一卷 大正八年一月-大正八年十二月 (1^{er} volume, janvier 1919 - décembre 1919), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 950 p.
- *Yūkō no katsudō 有効乃活動 (Un comportement efficace)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-nikan, Taishō kyūnen ichigatsu - Taishō kyūnen jūnigatsu* 第二卷 大正九年一月-大正九年十二月 (2^e volume, janvier 1920 - décembre 1920), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 900 p.
- *Yūkō no katsudō 有効乃活動 (Un comportement efficace)*, revue éditée par *Jūdōkai 柔道会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-sankan, Taishō jūnen ichigatsu - Taishō jūichinen sangatsu* 第三卷 大正十年一月-大正十一年三月 (3^e volume, janvier 1921 - mars 1922), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 950 p.
- *Taisei 大勢 (Tendances)*, revue éditée par *Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan, Taishō jūichinen shigatsu - Taishō jūichinen hachigatsu* 第一卷 大正十一年四月-大正十一年八月 (1^{er} volume, avril 1922 - août 1922), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 750 p.
- *Yūkō no katsudō - Taisei - Jūdō - Sōmokuji, 有効乃活動・大勢・柔道 - 総目次 (Un comportement efficace - Tendances - Jūdō - Table des matières générale)*, Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, 239 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-ikkan, Shōwa gonen shigatsu - Shōwa gonen jūnigatsu* 第一卷 昭和五年四月-昭和五年十二月 (1^{er} volume, avril 1930 - décembre 1930), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 500 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-nikan, Shōwa rokunen ichigatsu - Shōwa rokunen jūnigatsu* 第二卷 昭和六年一月-昭和六年十二月 (2^e volume, janvier 1931 - décembre 1931), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.
- *Jūdō 柔道 (Jūdō)*, revue éditée par *Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会*, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-sankan, Shōwa shichinen ichigatsu - Shōwa shichinen jūnigatsu* 第三卷 昭和七年一月-昭和七年十二月 (3^e volume, janvier 1932 - décembre 1932), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.

- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-yonkan, Shōwa hachinen ichigatsu - Shōwa hachinen jūnigatsu* 第四卷 昭和八年一月-昭和八年十二月 (4^e volume, janvier 1933 - décembre 1933), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.
- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-gokan, Shōwa kyūnen ichigatsu - Shōwa kyūnen jūnigatsu* 第五卷 昭和九年一月-昭和九年十二月 (5^e volume, janvier 1934 - décembre 1934), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.
- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-rokkan, Shōwa jūnen ichigatsu - Shōwa jūnen jūnigatsu* 第六卷 昭和十年一月-昭和十年十二月 (6^e volume, janvier 1935 - décembre 1935), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.
- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-shichikan, Shōwa jūichinen ichigatsu - Shōwa jūichinen jūnigatsu* 第七卷 昭和十一年一月-昭和十一年十二月 (7^e volume, janvier 1936 - décembre 1936), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 700 p.
- *Jūdō* 柔道 (*Jūdō*), revue éditée par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, rééditée en volumes par Hon no tomo sha 本の友社, *Dai-hakkan, Shōwa jūninen ichigatsu - Shōwa jūsanen rokugatsu* 第八卷 昭和十二年一月-昭和十三年六月 (8^e volume, janvier 1937 - juin 1938), Tōkyō 東京, 1^{er} décembre 1986, env. 950 p.

Textes de Kanō Jigorō

(Avec précision de l'édition ayant servi de référence dans ce travail.)

1888

- [1] *Rinrigaku - hihyō* 倫理学—批評 (Ethique - approche critique), in Tanahashi Ichirō, Kanō Jigorō 棚橋一郎, 嘉納治五郎, *Rinrigaku - rekikishi, hihyō* 倫理学—歴史、批評 (Ethique - histoire, critique), Tetsugakkan 哲学館, collection *Tetsugakkan kōgi-roku* 哲学館講義録, Tōkyō, 1888, 120-22 p.
- [2] *Rinrigaku to wa ika naru mono zo* 倫理学トハ如何ナルモノゾ (Qu'est-ce que l'éthique ?), in ouvrage collectif, *Nihon taika ronshū* 『日本大家論集』 (Compilation de traités de spécialistes japonais), Takeda shoten 武田書店, Ōsaka 大阪, janvier 1888, 256 p.
- [3] [avec T. Lindsay] *Jiujutsu (柔術), the old samurai art of fighting without weapons* (Jiujutsu (柔術), l'ancien art samurai de combattre sans arme), in *Transactions of the Asiatic society of Japan* (Actes de la société asiatique du Japon), Asiatic society of Japan, Yokohama 横浜, 1888, p. 192-205.
- [4] *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 (Le *jūjutsu* et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, octobre 1888, in KJTK-2, p. 4-9.

1889

- [5] *Jūjutsu oyobi sono kigen* 柔術およびその起源 第二回 (Le *jūjutsu* et son origine), publié dans *Nihon bungaku* 日本文学, février 1889, in *KJTK-2*, p. 10-13.
- [6] *Jūdō ippan nami ni sono Kyōiku jō no kachi* 『柔道一斑並ニ其教育上ノ價值』 (Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif), publié par la *Dai nihon Kyōikukai* 大日本教育会, mai 1889, in *KJTK-2*, p. 88-135.

1893

- [7] *Dōsōkai zasshi no hakkan ni tsukite* 同窓会雑誌の発刊につきて (A propos de la parution de la revue de l'association des anciens élèves), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, août 1893, in *KJTK-5*, p. 2-6.

1894

- [8] *Honkai no shōrai ni tsuki yo no kibō o nobu* 本会の将来につき余の冀望を述ぶ (Dire mes attentes à propos de l'avenir de cette association), publié dans *Dai nihon Kyōikukai zasshi* 大日本教育会雑誌, janvier 1894, in *KJTK-5*, p. 258-270.
- [9] *Dōsōkai sekijō kōwa* 同窓会席上講話 (discours pour l'assemblée de l'association des anciens élèves), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, février 1894, in *KJTK-5*, p. 7-11.

1895

- [10] *Shikun* 師訓 (Préceptes du maître), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, mai 1895, in *KJTK-5*, p. 12-13.

1897

- [11] *Matsuwa suiei kiji* 松輪水泳記事 (Article sur la natation Matsuwa), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, décembre 1897, in *Kanō Jigorō* 嘉納治五郎 (*Kanō Jigorō*), Nunoï shobō 布井書房, Ōsaka 大阪, 1^{ère} édition 10-10-1964, édition de référence 1-1-1977, 752-3-15 p.

1898

- [12] *Zōshi-kai kisoku* 造士会規則 (Statuts de la *Zōshi-kai*), août 1898, in *KJCSS-3*, p. 123.
- [13] *Shōsō no shi ni tsugu* 少壯の士に告ぐ (A l'attention des jeunes gens), publié dans *Kokushi* 國士, octobre 1898, in *KJTK-4*, p. 2-6.
- [14] *Umare kai aru hito to nare* 生れ甲斐ある人となれ (Devenez une personne dont la naissance a du sens), publié dans *Kokushi* 國士, octobre 1898, in *KJTK-4*, p. 7-11.

- [15] *Zōshi-kai sōritsu no shushi* 造士会創立の趣旨 (Le but de la création de la Zōshikai), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1898, in KJTK-5, p. 271-276.
- [16] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-ikkai)* 講道館柔道講義 (第一回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1898, in KJTK-3, p. 2-5.
- [17] *Futatabi shōsō no shi ni tsugu* 再び少壯の士に告ぐ (A nouveau à l'attention des jeunes gens), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1898, in KJTK-4, p. 12-17.
- [18] *Kyōjaku ni tai suru kokoro* 強弱に対する心得 (Attitude vis-à-vis du fort et du faible), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1898, in KJTK-4, p. 18-22.
- [19] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-nikai)* 講道館柔道講義 (第二回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1898, in KJTK-3, p. 5-11.
- [20] *Mazu isshin no dokuritsu o hakare* まず一身の独立を図れ (D'abord viser l'autonomie individuelle), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1898, in KJTK-4, p. 23-28.

1899

- [21] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-sankai)* 講道館柔道講義 (第三回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1899, in KJTK-3, p. 11-16.
- [22] *Ijin o keigyō shite kanpun kōki seyo* 偉人を景仰して感奮興起せよ (Admirer les personnes d'exception et...), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1899, in KJTK-4, p. 29-34.
- [23] *Shugyō tanren* 修行鍛錬 (Pratique et renforcement), publié dans *Kokushi* 國土, février 1899, in KJTK-2, p. 38-42.
- [24] *Kangeiko no sai no kōwa taii* 寒稽古の際の講和大意 (Idées force du discours prononcé à l'occasion de l'entraînement d'hiver), publié dans *Kokushi* 國土, février 1899, in KJTK-2, p. 268-269.
- [25] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-yonkai)* 講道館柔道講義 (第四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1899, in KJTK-3, p. 16-19.
- [26] *Ware no oyobazaru o shire* 我的及ばざるを知れ (Connaissez vos limites), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1899, in KJTK-4, p. 35-39.
- [27] *Katō hakushi no shokan o shimeshite gakusei ni tsugu* 加藤博士の書翰を示して学生に告ぐ (M'adresser aux élèves en montrant la lettre du docteur Katō), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1899, in KJTK-6, p. 106-110.
- [28] *Endai ni shite chakujitsu naru mokuteki* 遠大にして着実なる目的 (Un but à atteindre sur le long terme), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1899, in KJTK-4, p. 40-43.
- [29] *Dai-sankai jūdō rengō shōbu no zengo ni okeru kōwa* 第三回柔道聯合勝負の前後における講話 (Discours d'avant et d'après la troisième édition des combats de l'Union de *jūdō*), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1899, in KJTK-2, p. 298-302.
- [30] *Shi shite oshimaruru hito tare* 死して惜しまるる人たれ (Devenez une personne que l'on regrette après sa mort), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1899, in KJTK-4, p. 44-47.
- [31] *Shōbu-go no kōwa (tsuzuki)* 勝負後の講話 (つづき) (Discours d'après combats (suite)), publié dans *Kokushi* 國土, juillet 1899, in KJTK-2, p. 302-309.

- [32] *Ika ni shite shochū kyūka o sugosu beki ka* いかにして暑中休暇を過すべきか (Comment passer la pause estivale ?), publié dans *Kokushi* 國土, juillet 1899, in KJTK-6, p. 111-115.
- [33] *Shochū keiko no shonichi ni okeru kōwa taii* 暑中稽古の初日における講話大意 (Sens du discours du premier jour de shochū keiko [entraînement dans la chaleur]), publié dans *Kokushi* 國土, août 1899, in KJTK-2, p. 270-272.
- [34] *Ika ni shite gaijin o matsu beki ka* いかにして外人を待つべきか (Comment attendre les étrangers ?), publié dans *Kokushi* 國土, août 1899, in KJTK-6, p. 170-175.
- [35] *Isshūnen no ji* 一周年の辞 (Discours de premier anniversaire), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1899, in KJTK-5, p. 277-281.
- [36] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-gokai)* 講道館柔道講義 (第五回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (V)), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1899, in KJTK-3, p. 20-25.
- [37] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-rokkai)* 講道館柔道講義 (第六回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (VI)), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1899, in KJTK-3, p. 25-27.
- [38] *Seikō no hiketsu* 成功の秘訣 (Le secret de la réussite), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1899, in KJTK-4, p. 48-54.

1900

- [39] *Rekkyō no kyōsō* 列強の競争 (La rivalité des grandes puissances), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1900, in KJTK-6, p. 176-182.
- [40] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-shichikai)* 講道館柔道講義 (第七回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (VII)), publié dans *Kokushi* 國土, février 1900, in KJTK-3, p. 27-29.
- [41] *Kōryō taido* 宏量大度 (Vaste et grande générosité), publié dans *Kokushi* 國土, février 1900, in KJTK-4, p. 56-61.
- [42] *Yūshin kekkō no yō* 勇進決行の要 (Principes pour continuer courageusement et réaliser effectivement), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1900, in KJTK-4, p. 62-65.
- [43] *「Kyōiku」 no hakkan ni tsukite shokan o nobu* 「教育」の発刊につきて所感を述ぶ (Mon sentiment quant à la publication de la revue *Kyōiku* ("Éducation")), publié dans *Kyōiku* 教育, mars 1900, in KJTK-5, p. 282-286.
- [44] *Jiai jichō* 自愛自重 (Faire attention à soi), pub. dans *Kokushi* 國土, avril 1900, in KJTK-4, p. 66-70.
- [45] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-hakkai)* 講道館柔道講義 (第八回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (VIII)), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1900, in KJTK-3, p. 29-35.
- [46] *Ika naru o ka shugi honryō aru hito to iu* いかなるをか主義本領ある人という (Comment être reconnu comme fidèle à ses principes ?), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1900, in KJTK-4, p. 71-73.
- [47] *Kōdōkan jūdō rinji kōgi (dai-ikkai)* 講道館柔道臨時講義 (第一回) (Cours extraordinaire sur le *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1900, in KJTK-3, p. 84-88.
- [48] *Hito no sonpi* 人の尊卑 (Du respect et du mépris des gens), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1900, in KJTK-4, p. 74-76.

- [49] *Tōgū denka no go keiji ni tsukite* 東宮殿下の御慶事につきて (A propos du mariage du prince héritier), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1900, in KJTK-6, p. 183-184.
- [50] *Doku risshin* 独立心 (Indépendance), publié dans *Kokushi* 國土, juillet 1900, in KJTK-4, p. 77-80.
- [51] *Kōdōkan jūdō rinji kōgi (dai-nikai)* 講道館柔道臨時講義 (第二回) (Cours extraordinaire sur le *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Kokushi* 國土, août 1900, in KJTK-3, p. 89-95.
- [52] *Riron to jissai* 理論と實際 (Théorie et réalité), publié dans *Kokushi* 國土, août 1900, in KJTK-6, p. 116-119.
- [53] *Shinkoku jiken* 清国事件 (Les événements en Chine), publié dans *Kokushi* 國土, août 1900, in KJTK-6, p. 185-186.
- [54] *Kōdōkan jūdō rinji kōgi (dai-sankai)* 講道館柔道臨時講義 (第三回) (Cours extraordinaire sur le *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Kokushi* 國土, septembre 1900, in KJTK-3, p. 95-101.
- [55] *Shōgai yosō no hitsuyō* 障礙予想の必要 (De la nécessité de prévoir les difficultés), publié dans *Kokushi* 國土, septembre 1900, in KJTK-4, p. 81-84.
- [56] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-kyūkai)* 講道館柔道講義 (第九回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (IX)), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1900, in KJTK-3, p. 35-45.
- [57] *Nishūnen no ji* 二周年の辞 (Discours de deuxième anniversaire), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1900, in KJTK-5, p. 287-291.
- [58] *Dai-yonkai jūdō rengō shōbu-go ni okeru kōwa taii* 第四回柔道聯合勝負後における講話大意 (Grands traits du discours d'après la quatrième édition des combats de l'Union de *jūdō*), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1900, in KJTK-2, p. 310-314.
- [59] *Shinsei no seikō* 真正の成功 (Le véritable succès), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1900, in KJTK-4, p. 85-88.
- [60] *Mazu jiko no shokubun o tsukuse* まず自己の職分を尽せ (D'abord remplir son propre devoir), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1900, in KJTK-4, p. 89-93.

1901

- [61] *Dai-nijū seiki o mukau* 第二十世紀を迎う (Entrer dans le XX^e siècle), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1901, in KJTK-6, p. 187-190.
- [62] *AiKokushin* 愛国心 (Patriotisme), publié dans *Kokushi* 國土, février 1901, in KJTK-4, p. 94-97.
- [63] *Ijin no jigyō* 偉人の事業 (Le travail des personnes d'exception), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1901, in KJTK-4, p. 98-101.
- [64] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūkai)* 講道館柔道講義 (第十回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Kokushi* 國土, avril 1901, in KJTK-3, p. 45-49.
- [65] *Kyōwa to shōtotsu* 協和と衝突 (Concorde et heurts), publié dans *Kokushi* 國土, avril 1901, in KJTK-4, p. 102-104.
- [66] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūikkai)* 講道館柔道講義 (第十一回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (XI)), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1901, in KJTK-3, p. 49-55.

- [67] *Taigai no kakugo* 対外の覚悟 (Conscience de l'extérieur), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1901, in KJTK-6, p. 191-195.
- [68] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūnikai)* 講道館柔道講義 (第十二回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1901, in KJTK-3, p. 55-56.
- [69] *Gakkō sotsugyō no kachi ikubakuzo* 学校卒業の価値いくばくぞ (Quelle valeur a le diplôme de fin d'étude ?), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1901, in KJTK-6, p. 120-123.
- [70] *Kyōikuka* 教育家 (Pédagogues), publié dans *Kokushi* 國土, juillet 1901, in KJTK-5, p. 310-314.
- [71] *Gakusha* 学者 (Savants), publié dans *Kokushi* 國土, août 1901, in KJTK-5, p. 315-318.
- [72] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūsankai)* 講道館柔道講義 (第十三回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (XIII)), publié dans *Kokushi* 國土, septembre 1901, in KJTK-3, p. 56-61.
- [73] *Bōken* 冒険 (L'aventure), publié dans *Kokushi* 國土, septembre 1901, in KJTK-4, p. 105-108.
- [74] *Shitei no michi* 師弟の道 (La voie du maître et du disciple), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1901, in KJTK-5, p. 319-322.
- [75] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūyonkai)* 講道館柔道講義 (第十四回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (XIV)), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1901, in KJTK-3, p. 61-67.
- [76] *Undō-kai* 運動会 (Association sportive), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1901, in KJTK-6, p. 124-127.
- [77] *Kanō-juku dōsōkai sekijō ni okeru Zōshikai kaichō no kōwa* 嘉納塾同窓会席上における造士会会長の講話 (Discours du président de la Zōshi-kai lors de l'assemblée des anciens élèves du Cours Kanō), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1901, in KJTK-5, p. 14-22.
- [78] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūgokai)* 講道館柔道講義 (第十五回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (XV)), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1901, in KJTK-3, p. 67-74.
- [79] *Sakan ni kaigai ni ideyo* 盛んに海外に出でよ (Partez beaucoup à l'étranger), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1901, in KJTK-6, p. 196-199.

1902

- [80] *Yudan o imashimu* 油断を誡む (Condamner l'imprudence), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1902, in KJTK-4, p. 110-113.
- [81] *Hohei dai-go rentai no sanji ni tsuite* 歩兵第五聯隊の惨事について (A propos de la tragédie du cinquième régiment d'infanterie), publié dans *Kokushi* 國土, février 1902, in KJTK-6, p. 200-202.
- [82] *Kōdōkan jūdō kōgi (dai-jūrokkai)* 講道館柔道講義 (第十六回) (Cours à propos du *Kōdōkan jūdō* (1^{ère} partie)), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1902, in KJTK-3, p. 74-81.
- [83] *Hōon kansha* 報恩感謝 (Gratitude et reconnaissance), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1902, in KJTK-4, p. 114-122.
- [84] *Nichiei kyōyaku ni tsuite* 日英協約について (A propos du traité anglo-japonais), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1902, in KJTK-6, p. 203-207.
- [85] *Gengo dōsa* 言語動作 (Langage et mouvement), publié dans *Kokushi* 國土, avril 1902, in KJTK-4, p. 123-126.

- [86] *Shinkoku* 清国 (La Chine), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1902, in KJTK-6, p. 208-212.
- [87] *Jichi no seishin* 自治の精神 (L'esprit d'autonomie), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1902, in KJTK-4, p. 127-130.
- [88] *Shinsetsu no kokoro* 親切の心 (Un cœur gentil), publié dans *Kokushi* 國土, juillet 1902, in KJTK-4, p. 131-133.
- [89] *Yo no shinkoku-kō ni tsuite* 予の清国行について (A propos de mon voyage en Chine), publié dans *Kokushi* 國土, août 1902, in KJTK-9, p. 226-227.
- [90] *Gakki no hajime* 学期の始め (Rentrée des classes), publié dans *Kokushi* 國土, septembre 1902, in KJTK-6, p. 128-129.
- [91] *Shōji to daiji* 小事と大事 (Petites choses et grandes choses), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1902, in KJTK-4, p. 134-136.
- [92] *Shinkoku junyū shokan (dai-ikkai)* 清国巡遊所感 (第一回) (Impressions de voyage en Chine (I)), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1902, in KJTK-9, p. 228-232.
- [93] *Shinkoku junyū shokan (dai-nikai)* 清国巡遊所感 (第二回) (Impressions de voyage en Chine (II)), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1902, in KJTK-9, p. 232-235.
- [94] *Kōyūkai ni nozomu* 校友会に望む (Attentes vis-à-vis de l'association de l'école), publié dans *Kōyūkai-shi* 校友会誌, décembre 1902, in KJTK-5, p. 214-217.

1903

- [95] *Kyōkasho jiken ni tsuite* 教科書事件について (A propos de l'affaire des manuels scolaires), publié dans *Kokushi* 國土, janvier 1903, in KJTK-6, p. 213-216.
- [96] *Chii o motomuru ni kyū naru nakare* 地位を求むるに急なるなかれ (Ne soyez pas pressé de rechercher un statut), publié dans *Kokushi* 國土, mars 1903, in KJTK-4, p. 137-140.
- [97] *Dōjōshin o yashinau no hitsuyō* 同情心を養うの必要 (De l'importance d'éduquer la compassion), publié dans *Kokushi* 國土, avril 1903, in KJTK-4, p. 142-144.
- [98] *Kyōken narushintai o tsukure* 強健なる身体を作れ (Bâissez un corps robuste), publié dans *Kokushi* 國土, mai 1903, in KJTK-4, p. 146-149.
- [99] *Shokugyō-jō ochiiri yasuki hei* 職業上陥りやすき弊 (Les pièges dans lesquels il est facile de tomber dans le travail), publié dans *Kokushi* 國土, juin 1903, in KJTK-4, p. 150-153.
- [100] *Gakkō sotsugyōsha ni tsugu* 学校卒業者に告ぐ (A l'attention de ceux qui reçoivent leur diplôme de fin d'études), publié dans *Kokushi* 國土, août 1903, in KJTK-6, p. 130-133.
- [101] *Wazawai o manogaruru wa heiso no junbi ni ari* 災いを免るるは平素の準備にあり (Éviter les catastrophes se fait par la préparation de tous les instants), publié dans *Kokushi* 國土, octobre 1903, in KJTK-4, p. 154-156.
- [102] *Onore o tsukushite naru o matsu* 尽己俟成 (Travailler sur soi et attendre que cela vienne), publié dans *Kokushi* 國土, novembre 1903, in KJTK-4, p. 157-160.
- [103] *Kokushi no kankō chūshi ni tsuite* 國土の刊行中止について (A propos de l'interruption de publication de *Kokushi*), publié dans *Kokushi* 國土, décembre 1903, in KJTK-5, p. 292-293.

1904

- [104] *Jūdō taii jo* 柔道大意序 (Avant propos à Présentation générale du jūdō), décembre 1904, publié dans Arima Sumitomo 有馬純臣, *Jūdō taii* 柔道大意 (Présentation générale du jūdō), Okazakiya 岡崎屋, janvier 1905, 154-98 p., p. 1-6.

1906

- [105] *Taiiku to shite mitaru jūdō* 体育として見たる柔道 (Le jūdō en tant qu'éducation physique), publié dans Butoku-shi 武徳誌, août 1906, in KJTK-2, p. 136-140.

1907

- [106] *Seishin shūyō to jūdō* 精神修養と柔道 (Formation de l'esprit et jūdō), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-2, p. 43-46.
- [107] *Meiji yonjū nen sangatsu mikka no kōwa* 明治四十年三月三日の講話 (Discours du 3 mars de l'an 40 de l'ère Meiji [1907]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-4, p. 162-165.
- [108] *Chūi subeki koto ni, san* 注意すべき事二、三 (Deux ou trois choses auxquelles il faut faire attention), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-4, p. 166-168.
- [109] *Daijinbutsu to naru hō* 大人物となる法 (Façon de devenir une personne d'exception), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-4, p. 169-170.
- [110] *Meiji sanjūkyū nen jūnigatsu jūroku nichi no kōwa* 明治三十九年十二月十六日の講話 (Discours du 16 décembre de l'an 39 de l'ère Meiji [1906]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-5, p. 24-26.
- [111] *Meiji yonjū nen nigatsu jūshichi nichi no kōwa* 明治四十年二月十七日の講話 (Discours du 17 février de l'an 40 de l'ère Meiji [1907]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, novembre 1907, in KJTK-5, p. 28-31.

1908

- [112] *Shukuji · 「Kyōiku」 dai-sanhyaku-gō kinen* 祝辞・「教育」第三百号記念 (Discours à l'occasion du 300^e numéro de la revue Éducation), publié dans *Kyōiku* 教育, février 1908, in KJTK-5, p. 294-295.
- [113] *「Chūtō Kyōiku」 no hakkai ni tsuite* 「中等教育」の発刊について (A propos de la publication de *Chūtō Kyōiku*), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1908, in KJTK-5, p. 126-129.

1909

- [114] *Joshi no kokoroe* 女子の心得 (Règles pour les jeunes filles), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, avril 1909, in KJTK-4, p. 171-175.
- [115] *Zaidan hōjin Kōdōkan kifu kōi* 財団法人講道館寄付行為 (Actions et souscriptions de la Fondation du Kōdōkan), mai 1909, in KJCSS-3, p. 108-109.
- [116] *Gidō taisō ni tsuite* 擬働体操について (A propos de la gymnastique d'agrées), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1909, in KJTK-6, p. 4-11.
- [117] *Jūdō o manabu mono no kokoroe ni tsuite (ichi)* 柔道を学ぶ者の心得について (一) (Règles pour les personnes étudiant le *jūdō* (I)), publié dans *Butoku-shi* 武徳誌, septembre 1909, in KJTK-2, p. 174-182.
- [118] *Jūdō o manabu mono no kokoroe ni tsuite (ni)* 柔道を学ぶ者の心得について (二) (Règles pour les personnes étudiant le *jūdō* (II)), publié dans *Butoku-shi* 武徳誌, octobre 1909, in KJTK-2, p. 183-189.
- [119] *Shūgyō tanren* 修業鍛錬 (Pratique et renforcement), in Hosokawa Junjirō 細川潤次郎, *Meiji bunshō dokuhon* 明治文章読本 (Livre des écrits de Meiji), Nihon bunshō gakkai 日本文章学会, Tōkyō 東京, octobre 1909, 250 p., p. 93-98
- [120] *Jūdō o manabu mono no kokoroe ni tsuite (san)* 柔道を学ぶ者の心得について (三) (Règles pour les personnes étudiant le *jūdō* (III)), publié dans *Butoku-shi* 武徳誌, novembre 1909, in KJTK-2, p. 189-195.
- [121] *Chūtō gakkō no Kyōiku-jō shugan to subeki tokoro o ron zu* 中等学校の教育上主眼とすべきところを論ず (Des points essentiels concernant l'éducation secondaire), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1909, in KJTK-5, p. 130-138.
- [122] *Enzetsu tsuishō* 演説追頌 (Oraison funèbre), in Association de l'éducation de l'Empire (publié par) 帝国教育会 (編), Yoshida Shōin 吉田松陰, Kōdōkan 弘道館, Tōkyō 東京, décembre 1909, 189 p., p. 60-69.

1910

- [123] *Saijō no michi saijō no kō* 最上の道最上の行 (La voie la plus haute, le cheminement le plus élevé), publié dans *Nihon oyobi nihonjin* 日本及日本人 (Japon et Japonais), janvier 1910, in KJTK-4, p. 176-177.
- [124] *Zasshi 「Yūben」 ni kotaete* 雑誌「雄弁」に答えて (Répondre à la revue *Yūben* (Éloquence)), publié dans *Yūben* 雄弁, avril 1910, in KJTK-4, p. 284-286.
- [125] *Kun.iku-jō ni, san no chūi* 訓育上二、三の注意 (Deux ou trois remarques sur les règles d'éducation), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1910, in KJTK-5, p. 323-328.
- [126] *Seinen shūyōkun* 『青年修養訓』 (Règles de formation de la jeunesse), Dōbunkan 同文館, Tōkyō 東京, décembre 1910, 534 p.
- [127] *Shi ni tai suru kokoroe* 師に対する心得 (Comportement à adopter à l'égard des maîtres), in *Tōin-kai sōritsu dai-nijū shūnen kinengō* 桐陰会創立第二十周年記念号 (numéro de commémoration du 20^e anniversaire de la fondation de la Tōin-kai), Tōin-kai 桐陰会, Tōkyō, décembre 1910, 410 p., p. 275-280.

- [127b] *Shukuji kaichō Kanō Jigorō* 祝辞 会長 嘉納治五郎 (Discours du président de l'association, Kanō Jigorō), in *Tōin-kai sōritsu dai-nijū shūnen kinengō* 桐陰会創立第二十周年記念号 (numéro de commémoration du 20^e anniversaire de la fondation de la Tōin-kai), Tōin-kai 桐陰会, Tōkyō, décembre 1910, 410 p., p. 3, 4.

1911

- [128] *Shihan oyobi chūgaku Kyōiku to jūdō* 師範および中学教育と柔道 (Règles de formation pour la jeunesse), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1911, in KJTK-5, p. 139-146.
- [129] *Meiji yonjūsan nen gogatsu jūgonichi no kōwa* 明治四十三年五月十五日の講話 (Discours du 15 mai de l'an 43 de l'ère Meiji [1910]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, avril 1911, in KJTK-5, p. 32-35.
- [130] *Kōwa* 講話 (Discours), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, avril 1911, in KJTK-5, p. 36-38.
- [131] *Dai-nijūnikai dōsōkai sekijō ni okeru kōwa* 第二十二回同窓会席上における講話 (Discours à l'occasion de la 22^e assemblée de l'association des anciens élèves), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, avril 1911, in KJTK-5, p. 39-43.
- [132] *Kōyūkai-in ni tsugu* 校友会員に告ぐ (A l'attention des membres de l'amicale des élèves), publié dans *Kōyūkai-shi* 校友会誌, octobre 1911, in KJTK-5, p. 218-220.
- [133] *「Kyōiku」 no kinen-gō hakkan ni tsukite* 「教育」記念号発刊につきて (A propos de la parution du numéro commémoratif de la revue *Kyōiku* (Éducation)), publié dans *Kyōiku* 教育, octobre 1911, in KJTK-5, p. 296-298.
- [134] *Tsutsushimite kakuga o mukae tatematsuru* 謹みて鶴駕を迎え奉る (accueillir respectueusement la voiture de l'Empereur), publié dans *Kōyūkai-shi* 校友会誌, octobre 1911, in KJTK-5, p. 299-300.
- [135] *Kokusai orinpikku taikai senshu yosenkai kaisai shuisho* 国際オリンピック大会選手予選会開催趣意書 (Annonce de l'organisation des épreuves de sélection pour les Jeux Olympiques), publié dans *Dai Nihon taiiku kyōkai-shi* 『大日本体育協会史』, octobre 1911, in KJTK-8, p. 292-294.
- [136] *Nan manshū shisatsu dan* 南滿洲視察談 (Propos sur ma visite dans le sud de Mandchourie), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, octobre 1911, in KJTK-9, p. 236-242.

1912

- [137] *Kokumin taiiku shinkō no hitsuyō o ronjite chūtō gakkō no taiiku-hō ni oyobu* 国民体育振興の必要を論じて中等学校の体育法に及ぶ (Débattre de la nécessité croissante d'une éducation physique populaire et en arriver à la méthode d'éducation physique des collèges), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, février 1912, in KJTK-5, p. 147-154.
- [138] *Sankyōkaidō mondai ni tsuite* 三教会同問題について (A propos des problèmes des trois confessions), publié dans *Tōa no hikari* 東亜之光, avril 1912, in KJTK-6, p. 217-223.
- [139] *Meiji yonjūyon nen jūgatsu jūshichinichi no kōwa* 明治四十四年十月十七日の講話 (Discours du 17 octobre de l'an 44 de l'ère Meiji [1911]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, juin 1912, in KJTK-5, p. 44-47.

- [140] *Meiji yonjūyon nen jūnigatsu jūhachinichi no kōwa* 明治四十四年十二月十八日の講話 (Discours du 18 décembre de l'an 44 de l'ère Meiji [1911]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, juin 1912, in KJTK-5, p. 48-51.

1913

- [141] *Ōbei junyū shokan — waga kuni futsū Kyōiku no go dai hōshin (dai-ikkai (jō))* 欧米巡遊所感 — 我が国普通教育の五大方針 (第一回 (上)) (Impressions de voyage en Occident - cinq grandes orientations de l'éducation générale de notre pays (1/3)), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, avril 1913, in KJTK-6, p. 52-63.
- [142] *Ōbei junyū shokan — waga kuni futsū Kyōiku no go dai hōshin (dai-nikai (chū))* 欧米巡遊所感 — 我が国普通教育の五大方針 (第二回 (中)) (Impressions de voyage en Occident - cinq grandes orientations de l'éducation générale de notre pays (2/3)), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, avril 1913, in KJTK-6, p. 63-74.
- [143] *Ōbei junyū shokan — waga kuni futsū Kyōiku no go dai hōshin (dai-sankai (ge))* 欧米巡遊所感 — 我が国普通教育の五大方針 (第三回 (下)) (Impressions de voyage en Occident - cinq grandes orientations de l'éducation générale de notre pays (3/3)), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, avril 1913, in KJTK-6, p. 74-83.
- [144] *Ika ni shite sekai rekkoku to yūwa subeki ka* いかにして世界列国と融和すべきか (Comment obtenir l'harmonie entre tous les pays du monde ?), publié dans *Kyōiku no jissai* 教育之実際, mai 1913, in KJTK-6, p. 226-233.
- [145] *Futsū Kyōiku no hōshin* 普通教育の方針 (L'orientation de l'éducation générale), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, juin 1913, in KJTK-6, p. 84-87.
- [146] *Ōbei junshi shokan — taiiku no hōshin* 欧米巡視所感 — 体育の方針 (Impressions de voyage en Occident - orientations de l'éducation physique), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, juin 1913, in KJTK-8, p. 4-15.
- [147] *Kaiin shokun ni tsugu* 会員諸君に告ぐ (A l'attention de tous les membres de l'association), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1913, in KJTK-5, p. 155-159.
- [148] *Jūdō gaisetsu* 柔道概説 (Explication générale du jūdō), publié dans *Jūdō gaiyō* 『柔道概要』, Dai Nihon Butoku-kai shūyōdan honbu 大日本武徳会修養団本部, octobre 1913, in KJTK-3, p. 104-118.
- [149] *Taishō ni nen jū gatsu jūshichi nichi no kōwa* 大正二年十月十七日の講話 (Discours du 17 octobre de l'an 2 de l'ère Taishō [1913]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, octobre 1913, in KJTK-5, p. 52-58.
- [150] *Futsū Kyōiku no hōshin ni tsuite* 普通教育の方針について (A propos de l'orientation de l'éducation générale), publié dans *Fukuoka-ken Kyōiku* 福島県教育, novembre 1913, in KJTK-6, p. 89-103.

1914

- [151] *Shihan gakkō Kyōiku-jō toku ni chūi subeki ni, san no jikō ni tsuite (dai-ikkai (jō))* 師範学校教育上特に注意すべき二、三の事項について (第一回 (上)) (Deux ou trois choses auxquelles il faut faire particulièrement attention quant à l'éducation de l'école normale (1/3)), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, janvier 1914, in KJTK-5, p. 221-230.

- [152] *Shihan gakkō Kyōiku-jō toku ni chūi subeki ni*、*san no jikō ni tsuite (dai-ikkai (chū))* 師範学校教育上特に注意すべき二、三の事項について (第二回 (中)) (Deux ou trois choses auxquelles il faut faire particulièrement attention quant à l'éducation de l'école normale (2/3)), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1914, in KJTK-5, p. 230-240.
- [153] *Shihan gakkō Kyōiku-jō toku ni chūi subeki ni*、*san no jikō ni tsuite (dai-ikkai (ge))* 師範学校教育上特に注意すべき二、三の事項について (第三回 (下)) (Deux ou trois choses auxquelles il faut faire particulièrement attention quant à l'éducation de l'école normale (3/3)), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1914, in KJTK-5, p. 240-246.
- [154] *Meikei-kai no honshitsu oyobi jireki* 茗溪会の本質および事歴 (La véritable nature de la Meikei-kai ainsi que son histoire), publié dans *Kyōiku* 教育, septembre 1914, in KJTK-5, p. 301-306.
- [155] *Jūdōkai kisoku* 柔道会規則 (Statuts de la *Jūdōkai*), décembre 1914, in KJCSS-3, p. 118-123.
- [156] *Shukuji · yon sensi zaishoku man nijūgo nen shukuga shiki* 祝辞・四先生在職満二十五年祝賀式 (Discours de cérémonie - cérémonie des 25 ans de poste de quatre professeurs), publié dans *Kyōiku* 教育, décembre 1914, in KJTK-5, p. 307-308.
- [157] *Kongo ni okeru kokumin taiiku no hōshin ni tsuite* 今後における国民体育の方針について (A propos de l'orientation de l'éducation physique populaire à partir de maintenant), publié dans *Kyōiku no jissai* 教育之實際, décembre 1914, in KJTK-8, p. 16-22.

1915

- [158] *Dai nihon taiiku kyōkai no jigyō ni tsuite* 大日本体育協会の事業について (A propos du rôle de l'Association d'éducation physique du Grand Japon), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1915, in KJTK-8, p. 295-299.
- [159] *「Jūdō」hakkan ni tsuite* 「柔道」発刊について (A propos de la publication de *Jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1915, in KJTK-1, p. 326-327.
- [160] *「Jūdōkai」sōsetsu no shushi* 「柔道会」創設の趣旨 (Objectif de la création de la *Jūdōkai*), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1915, in KJTK-1, p. 328-335.
- [161] *Jūdō hongī jogen* 柔道本義序言 (Avant propos au Véritable sens du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1915, in KJTK-3, p. 120-120.
- [162] *Kyōiku jō no san dai yōten (dai-ikkai (jō))* 教育上の三大要点 (第一回(上)) (Trois points importants concernant l'éducation (I)), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, janvier 1915, in KJTK-5, p. 329-336.
- [163] *Kyōiku jō no san dai yōten (dai-ikkai (ge))* 教育上の三大要点 (第二回(下)) (Trois points importants concernant l'éducation (II)), publié dans *Kyōiku jiron* 教育時論, janvier 1915, in KJTK-5, p. 336-344.
- [164] *Kaiin ni tsugu* 会員に告ぐ (A l'attention des membres de l'association), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1915, in KJTK-6, p. 234-244.
- [165] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-ikkai)* 講道館柔道概説(第一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 121-125.
- [166] *Jū no kata (shogen)* 柔の形 (緒言) (*Jū no kata* (avant-propos)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-3, p. 176-180.

- [167] *Taishi o idaku mono no kenkō hō* 大志を懐く者の健康法 (Méthode de santé des gens de grande volonté), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-4, p. 180-185.
- [168] *Tsuikai sadan* 追懐瑣談 (Considérations nostalgiques), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1915, in KJTK-10, p. 290-296.
- [169] *Rikkō no kiso to jūdō no shugyō* 立功の基礎と柔道の修行 (La base des actions d'éclat et la pratique du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-2, p. 47-52.
- [170] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-nikai)* 講道館柔道概説(第二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 126-130.
- [171] *Jū no kata (dai-ikkai)* 柔の形 (第一回) (*Jū no kata* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1915, in KJTK-3, p. 180-190.
- [172] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-sankai)* 講道館柔道概説(第三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-3, p. 130-133.
- [173] *Jū no kata (dai-nikai)* 柔の形 (第二回) (*Jū no kata* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-3, p. 191-198.
- [174] *Jihei no kyūsai to jūdō* 時弊の救済と柔道 (Remédier aux abus de l'époque et le *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1915, in KJTK-4, p. 186-196.
- [175] *Jūdōkai no jigyō* 柔道会の事業 (Travail de la *Jūdōkai*), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1915, in KJTK-1, p. 124-132.
- [176] *Jū no kata (dai-sankai)* 柔の形 (第三回) (*Jū no kata* (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1915, in KJTK-3, p. 199-207.
- [177] *Shūyō to jūdō* 修養と柔道 (Formation et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-6, p. 12-18.
- [178] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-yonkai)* 講道館柔道概説(第四回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-3, p. 134-139.
- [179] *Jū no kata (dai-yonkai)* 柔の形 (第四回) (*Jū no kata* (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1915, in KJTK-3, p. 207-215.
- [180] *Shosei to jūdō* 処世と柔道 (Règles de conduite et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in KJTK-4, p. 197-202.
- [181] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-gokai)* 講道館柔道概説(第五回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in KJTK-3, p. 139-143.
- [182] *Jū no kata (dai-gokai)* 柔の形 (第五回) (*Jū no kata* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1915, in KJTK-3, p. 215-220.
- [183] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-rokkai)* 講道館柔道概説(第六回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VI)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1915, in KJTK-3, p. 143-147.
- [184] *Jū no kata (dai-rokkai)* 柔の形 (第六回) (*Jū no kata* (VI)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1915, in KJTK-3, p. 220-225.
- [185] *Tōkon shakai-byō no konponteki chiryō-hō* 当今社会病の根本的治療法 (Traitement de base des maux de la société actuelle), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1915, in KJTK-4, p. 203-209.
- [186] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-shichikai)* 講道館柔道概説(第七回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VII)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1915, in KJTK-3, p. 147-153.
- [187] *Jū no kata (dai-shichikai)* 柔の形 (第七回) (*Jū no kata* (VII)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1915, in KJTK-3, p. 225-234.

- [188] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-hakkai)* 講道館柔道概説(第八回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (VIII)), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1915, in KJTK-3, p. 153-156.
- [189] *Jū no kata (dai-hakkai)* 柔の形 (第八回) (*Jū no kata* (VIII)), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1915, in KJTK-3, p. 234-239.
- [190] *Naze hito wa ikiteinakereba naranu ka* なぜ人は生きていなければならぬか (Pourquoi les hommes doivent-ils vivre ?), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1915, in KJTK-4, p. 210-214.
- [191] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-kyūkai)* 講道館柔道概説(第九回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (IX)), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1915, in KJTK-3, p. 156-157.
- [192] *Jū no kata (dai-kyūkai)* 柔の形 (第九回) (*Jū no kata* (IX)), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1915, in KJTK-3, p. 240-245.
- [193] *Mazu kokorozashi o tateyo* まず志を立てよ (D'abord construire l'ambition), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1915, in KJTK-4, p. 215-219.
- [194] *Jū no kata (dai-jūkai)* 柔の形 (第十回) (*Jū no kata* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1915, in KJTK-3, p. 245-250.
- [195] *Dō shitara erai hito ni nareru ka* どうしたら偉い人になれるか (Comment devenir une personne d'exception ?), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1915, in KJTK-4, p. 220-227.
- [196] *Ōi ni kokka o nen to subeki koto* 大いに国家を念とすべき事 (Le fait de devoir être grandement concerné par la nation), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, décembre 1915, in KJTK-5, p. 59-69.
- [197] *Shochū kyūka to waga juku gyōji* 暑中休暇と我が塾行事 (Pause estivale et programme de mon Cours), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, décembre 1915, in KJTK-5, p. 70-72.
- [198] *Nintai tanren no kōkikai o munashū suru na* 忍耐鍛錬の好機会を空しうするな (Ne pas perdre les occasions de forger la patience), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, décembre 1915, in KJTK-5, p. 73-76.
- [199] *Ma no kokkateki shakaiteki seishin o yashinae* 真の国家的社会的精神を養え (Éduquez un véritable esprit de nation et social), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, décembre 1915, in KJTK-5, p. 77-81.

1916

- [200] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūkai)* 講道館柔道概説(第十回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (X)), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-3, p. 158-161.
- [201] *Taishō go nen o mukaete waga dōhō ni tsugu* 大正五年を迎えて我が同胞に告ぐ (A l'attention de mes camarades à l'approche de la cinquième année de l'ère Taishō), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1916, in KJTK-6, p. 245-251.
- [202] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūikkai)* 講道館柔道概説(第十一回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XI)), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1916, in KJTK-3, p. 161-164.
- [203] *Nihon kokumin to jūdō* 日本国民と柔道 (Le peuple japonais et le jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1916, in KJTK-6, p. 252-256.
- [204] *Gakkō no jūdō to shakai no jūdō* 学校の柔道と社会の柔道 (*Jūdō* à l'école et *jūdō* dans la société), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-6, p. 19-24.

- [205] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūnikai)* 講道館柔道概説(第十二回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1916, in KJTK-3, p. 164-167.
- [206] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūsankai)* 講道館柔道概説(第十三回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XIII)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1916, in KJTK-3, p. 167-171.
- [207] *Shin gakunen o mukaete gakusei shokun ni tsugu* 新学年を迎えて学生諸子に告ぐ (A l'attention de tous les élèves avant la nouvelle année scolaire), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1916, in KJTK-6, p. 134-138.
- [208] *Taikō shiai ni tsuite* 対校試合について (A propos des rencontres inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1916, in KJTK-6, p. 25-31.
- [209] *Kōdōkan jūdō gaisetsu (dai-jūyonkai)* 講道館柔道概説(第十四回) (Explication générale du *Kōdōkan jūdō* (XIV)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1916, in KJTK-3, p. 171-175.
- [210] *Kōdōkan jūdō randori shinpan kitei* 講道館柔道乱取審判規程 (Règles d'arbitrage du *randori* du *Kōdōkan jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1916, in KJCSS-2, p. 55-66.
- [211] *Jūdō shinpan kitei kaisetsu (ichi)* 柔道審判規程解説 (一) (Explication des règles d'arbitrage du *jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1916, in KJTK-2, p. 398-404.
- [212] *Nihon kokumin no kaigai hatten* 日本国民の海外発展 (Le développement à l'étranger du peuple japonais), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1916, in KJTK-6, p. 257-262.
- [213] *Kaki to jūdō* 夏期と柔道 (Été et *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1916, in KJTK-2, p. 273-277.
- [214] *Jūdō shinpan kitei kaisetsu (ni)* 柔道審判規程解説 (二) (Explication des règles d'arbitrage du *jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1916, in KJTK-2, p. 404-412.
- [215] *Kokka no bokkō to shōka-hō* 国家の勃興と銷夏法 (Manière de supporter la chaleur et essor de la nation), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1916, in KJTK-6, p. 263-268.
- [216] *Bōken wa imashimu beki ka susumu beki ka* 冒険は戒むべきか奨むべきか (Doit-on décourager ou encourager l'aventure ?), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1916, in KJTK-4, p. 228-233.
- [217] *Kanō-juku no konpon seishin* 嘉納塾教育の根本精神 (L'esprit fondamental de l'éducation du Cours Kanō), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, septembre 1916, in KJTK-5, p. 82-86.
- [218] *Taishō go nen gogatsu nijūichi nichi no kōwa* 大正五年五月二十一日の講話 (Discours du 21 mai de l'an 5 de l'ère Taishō [1916]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, septembre 1916, in KJTK-5, p. 87-93.
- [219] *Taishō go nen rokugatsu nijūgo nichi no kōwa* 大正五年六月二十五日の講話 (Discours du 25 juin de l'an 5 de l'ère Taishō [1916]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, septembre 1916, in KJTK-5, p. 94-98.
- [220] *Kinrō no nōritsu zōka ni tsuite* 勤勞の能率増加について (A propos de l'augmentation du rendement du travail), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1916, in KJTK-4, p. 234-241.
- [221] *Kaikai no ji* 開会の辞 (Discours d'ouverture), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, octobre 1916, in KJTK-5, p. 160-163.
- [222] *Chiisa na chikara to ōki na chikara* 小さな力と大きな力 (Petite puissance et grande puissance), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1916, in KJTK-5, p. 345-351.

- [223] *Kenkyū — kōsatsu* 研究— 考察 (Recherches — Observations), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1916, in KJTK-4, p. 242-248.

1917

- [224] *Onore no tame ka yo no tame ka* 己のためか世のためか (Pour moi ou pour le monde ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1917, in KJTK-4, p. 249-256.
- [225] *Jūdō no senmon-ka ni tsugu* 柔道の専門家に告ぐ (Annoncer aux spécialistes de jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1917, in KJTK-2, p. 141-147.
- [226] *Gakkō no shiken to shakai no shiken* 学校の試験と社会の試験 (Les épreuves scolaires et les épreuves de la vie), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1917, in KJTK-6, p. 139-146.
- [227] *Jū no kata (dai-jūikkai)* 柔の形 (第十一回) (*Jū no kata* (XI)), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1917, in KJTK-3, p. 251-257.
- [228] *Gakusei to seiji* 学生と政治 (Étudiants et politique), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1917, in KJTK-6, p. 147-152.
- [229] *Jū no kata (dai-jūnikai)* 柔の形 (第十二回) (*Jū no kata* (XII)), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1917, in KJTK-3, p. 258-264.
- [230] *Honpō kyōgi undō no koku saikan ni okeru ichi* 本邦競技運動の国際間における位置 (Place internationale du mouvement sportif de notre pays), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1917, in KJTK-8, p. 230-234.
- [231] *Jūdō yori mitaru kyōkutō senshūken kyōgi taikai* 柔道より見たる極東選手権競技大会 (Les jeux asiatiques du point de vue du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1917, in KJTK-8, p. 235-239.
- [232] *Zaidan hōjin Kōdōkan kifu kōi (shūsei)* 財団法人講道館寄付行為 (修正) (Actions et souscriptions de la Fondation du Kōdōkan (modifié)), juin 1917, in KJCSS-3, p. 110-112.
- [233] *Kokumin no taiiku ni tsuite* 国民の体育について (A propos de l'éducation physique du peuple), publié dans *Aichi Kyōiku zasshi* 愛知教育雑誌, juin 1917, in KJTK-8, p. 23-47.
- [234] *Sangaku-kai to ensoku-kai ni tsuite* 山岳会と遠足会について (A propos des associations d'alpinisme et de randonnée), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1917, in KJTK-6, p. 153-158.
- [235] *Waga kokumin to mizu* わが国民と水 (Notre peuple et l'eau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1917, in KJTK-6, p. 269-273.
- [236] *Dōsōkai sōkai sekijō ni okeru kōwa* 同窓会総会席上における講話 (Discours à l'occasion de l'assemblée générale de l'association d'anciens élèves), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, août 1917, in KJTK-5, p. 99-100.
- [237] *Taishō rokumen nigatsu jūhachi nichi no kōwa* 大正六年二月十八日の講話 (Discours du 18 février de l'an 6 de l'ère Taishō [1917]), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, août 1917, in KJTK-5, p. 101-105.
- [238] *Kokuun no hatten to jūdō no shimei* 国運の発展と柔道の使命 (Développement de la destinée du pays et rôle du jūdō), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1917, in KJTK-6, p. 274-280.
- [239] *Bunmei to kan.i seikatsu* 文明と簡易生活 (Civilisation et vie simple), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1917, in KJTK-4, p. 257-262.

- [240] *Jūdōka no hinkaku* 柔道家の品格 (La dignité du *jūdōka*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1917, in KJTK-2, p. 196-203.
- [241] *Saiban no ji* 歳晩の辞 (Discours de fin d'année), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1917, in KJTK-4, p. 342-343.

1918

- [242] *Saishu no ji* 歳首の辞 (Discours de début d'année), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1918, in KJTK-1, p. 336-342.
- [243] *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1918, in KJTK-2, p. 204-211.
- [244] *Taikō shiai no shin.igi* 対校試合の真意義 (Le véritable sens des compétitions inter-écoles), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1918, in KJTK-6, p. 32-38.
- [245] *Jūdō no shugi ni shitagatta gakusei seikatsu* 柔道の主義に随った学生生活 (Une vie d'étudiant conforme aux principes du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1918, in KJTK-6, p. 159-166.
- [246] *Jūdō no shugi ni shitagatta shakai seikatsu* 柔道の主義に随った社会生活 (Une vie sociale conforme aux principes du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1918, in KJTK-4, p. 263-269.
- [247] *Kōdōkan jūdō shugyōja no shinkyū shōdan no hōshin o nobete Tōkyō Sendai ryō-kōtō gakkō jūdō shiai ni kansuru sehyō ni oyobu* 講道館柔道修行者の進級昇段の方針を述べて東京仙台両高等学校柔道試合に関する世評に及ぶ (Donner les orientations des passages de grades des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* et en arriver aux rumeurs concernant la compétition de *jūdō* entre les lycées de Tōkyō et de Sendai), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1918, in KJTK-2, p. 413-424.
- [248] *Jūdō ni jō chū ge sandan no betsu aru koto o ron zu* 柔道に上中下三段の別あることを論ず (Débattre des trois niveaux du *jūdō*, haut, moyen et bas), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1918, in KJTK-2, p. 53-58.
- [249] *Jōdan no jūdō ni tsuite* 上段の柔道について (A propos du *jūdō* de haut niveau), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1918, in KJTK-2, p. 59-63.
- [250] *Hatsuaki no ji* 初秋の辞 (Discours de début d'automne), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1918, in KJTK-1, p. 343-346.
- [251] *Jūdō no shugyōja ni tsugu* 柔道の修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1918, in KJTK-2, p. 212-213.
- [252] *Shōbu to iu koto no igi ni tsuite* 勝負ということの意義について (A propos du sens du combat), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1918, in KJTK-2, p. 425-428.

1919

- [253] *Kuru beki heiwa kokufuku no yo o mukaete* 来るべき平和克復の世を迎えて (Accueillez le monde de retour à la paix), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, janvier 1919, in KJTK-6, p. 282-287.

- [254] *Risshin eitatsu no shōkei* 立身栄達の捷徑 (Raccourci vers la réussite sociale et les hautes dignités), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1919, in KJTK-2, p. 64-70.
- [255] *Shokugyō no sentaku oyobi sonpi ni tsuite* 職業の選択及び尊卑について (A propos du choix du métier, de ce qui est respectable et vile), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mars 1919, in KJTK-4, p. 270-275.
- [256] *Jūdō no shugyōja ga heiso kokorogakete inakereba naranu jikō* 柔道の修行者が平素心掛けていなければならぬ事項 (Ce que les pratiquants de jūdō doivent respecter au quotidien), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1919, in KJTK-2, p. 214-215.
- [257] *Kojin no chikara to shakai no chikara* 個人の力と社会の力 (Force individuelle et force sociale), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1919, in KJTK-4, p. 276-282.
- [258] *Kaikai no ji* 開会の辞 (Discours d'ouverture), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mai 1919, in KJTK-5, p. 164-167.
- [259] *Jūdōka no heiso chūi o okotaru majiki jikō* 柔道家の平素注意を怠るまじき事項 (Ce sur quoi les jūdōka ne doivent pas manquer d'attention au quotidien), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1919, in KJTK-2, p. 216-217.
- [260] *Nisshi no kankei ni tsuite* 日支の関係について (A propos des relations sino-japonaises), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juillet 1919, in KJTK-6, p. 288-292.
- [261] *Kaki to jūdō* 夏季と柔道 (Été et jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, août 1919, in KJTK-2, p. 278-281.
- [262] *Jūdō shugyōja no ninmu* 柔道修行者の任務 (Mission des pratiquants de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, septembre 1919, in KJTK-2, p. 218-224.
- [263] *Jūdō no kyōshi ni tai suru kibō* 柔道の教師に対する希望 (Souhaits à l'égard des professeurs de jūdō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1919, in KJTK-2, p. 148-154.
- [264] *Taishō hachi nen shūki kōhaku shōbu ni tsuite* 大正八年秋季紅白勝負について (A propos de la rencontre des rouges contre les blancs d'automne de l'an 8 de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1919, in KJTK-2, p. 315-320.
- [265] *Jūdō to eisei* 柔道と衛生 (Jūdō et santé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, décembre 1919, in KJTK-2, p. 155-158.

1920

- [266] *Taishō kyū nen no hekitō ni oite waga kaiin ni tsugu* 大正九年の劈頭において我が会員に告ぐ (A l'attention des membres de mon association en ce début de neuvième année de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, janvier 1920, in KJTK-6, p. 293-299.
- [267] *Tōkyō kōtō shihan gakkō shōkaku mondai no shinsō to sessha jishoku no riyū tio ni tsuite* 東京高等師範学校陞格問題の真相と拙者辞職の理由とについて (A propos de la vérité sur le problème de l'avancement à École normale supérieure de Tōkyō et des raisons de ma cessation d'activité), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1920, in KJTK-5, p. 247-256.
- [268] *Kyō no nihon wa setsu ni chūsei mushi no jinbutsu o yōkyū suru* 今日の日本は切に中正無私の人物を要求する (Le Japon d'aujourd'hui exige vivement des personnes

- intègres et désintéressées), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mars 1920, in KJTK-6, p. 300-302.
- [269] *Jūdō no shugyō wa narubeku kōen naru mokuteki o motte suru ga yoi* 柔道の修行はなるべく高遠なる目的をもってするがよい (Il est bon que la pratique du *jūdō* ait un but élevé), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1920, in KJTK-2, p. 71-75.
- [270] *Jūdōka ni zehi motte moritai seishin* 柔道家に是非持っていて貰いたい精神 (L'esprit que je souhaiterais que tout *jūdōka* possède vraiment), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1920, in KJTK-2, p. 225-233.
- [271] *Kanō-juku kankei shoshi ni tsugu* 嘉納塾関係諸子に告ぐ (A l'attention de toutes les personnes en relation avec le Cours Kanō), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, mai 1920, in KJTK-5, p. 106-110.
- [272] *Kōdōkan no shugyōja no kaikyū oyobi sono shinsa kikan ni tsuite* 講道館の修行者の階級及びその審査機関について (A propos du système de grades des pratiquants du *Kōdōkan jūdō* et de son organe d'évaluation), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1920, in KJTK-2, p. 429-433.
- [273] *Beikoku rokkī sanchū no hito to natte* 米国ロッキー山中の人となって (Devenu un homme des Rocheuses américaines), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, septembre 1920, in KJTK-9, p. 252-262.
- [274] *Ōbei shisatsu ryokō no shuto ni oite* 欧米視察旅行の首途において (Sur le départ pour un voyage d'observation en Occident), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, septembre 1920, in KJTK-9, p. 244-250.

1921

- [275] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-ikkai)* 国際オリンピック大会を終えて(第一回) (Après les Jeux Olympiques (I)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1921, in KJTK-8, p. 304-313.
- [276] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-nikai)* 国際オリンピック大会を終えて(第二回) (Après les Jeux Olympiques (II)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mars 1921, in KJTK-8, p. 314-320.
- [277] *Santeru to no shiai ni tsuite* サンテルとの試合について (A propos du combat avec Santer), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, avril 1921, in KJTK-2, p. 234-240.
- [278] *Kaiko rokujū nen* 回顧六十年 (soixante ans de souvenirs), publié dans *Kyōiku* 教育, mai 1921, in KJTK-10, p. 299-318.
- [279] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-sankai)* 国際オリンピック大会を終えて(第三回) (Après les Jeux Olympiques (III)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1921, in KJTK-8, p. 320-325.
- [280] *Santeru jiken no ketsumatsu* サンテル事件の結末 (Fin de l'incident avec Santer), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mai 1921, in KJTK-2, p. 241-243.
- [281] *Waga kuni no kokusai kankei ni okeru genjō to shōrai no hōshin* 我が国の国際関係における現情と将来の方針 (Orientations de la situation actuelle et future de notre pays en ce qui concerne les relations internationales), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mai 1921, in KJTK-6, p. 303-311.
- [282] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-yonkai)* 国際オリンピック大会を終えて(第四回) (Après les Jeux Olympiques (IV)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1921, in KJTK-8, p. 326-331.

- [283] *Kyō no hon shakai ni oite Kōdōkan jūdō no shugyōja ga yū suru sekinin ni tsuite* 今日の本社会において講道館柔道の修行者が有する責任について (A propos de la responsabilité des pratiquants de *Kōdōkan jūdō* dans la société d'aujourd'hui), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juin 1921, in KJTK-1, p. 286-292.
- [284] *Jūdō to enkaï* 柔道と宴会 (*Jūdō* et banquet), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, juillet 1921, in KJTK-2, p. 159-164.
- [285] *Jūdō to shakō* 柔道と社交 (*Jūdō* et relations sociales), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, août 1921, in KJTK-4, p. 287-293.
- [286] *Jūdō no shugyō wa sono kaku hōmen no renshū o kanete okonau koso ma no igi o yū suru no de aru* 柔道の修行はその各方面の練習を兼ねて行うてこそ真の意義を有するのである (C'est lorsque la pratique du *jūdō* cumule l'exercice dans tous ces plans qu'elle a un véritable sens), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, septembre 1921, in KJTK-2, p. 76-82.
- [287] *Jūdō to kenka funjō* 柔道と喧嘩紛擾 (*Jūdō* et bagarres ou frictions), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, octobre 1921, in KJTK-2, p. 165-171.
- [288] *Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru* 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du *kata* pour tous les pratiquants), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-2, p. 244-249.
- [289] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-gokai)* 国際オリンピック大会を終えて(第五回) (Après les Jeux Olympiques (V)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, novembre 1921, in KJTK-8, p. 331-337.
- [290] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-rokkai)* 国際オリンピック大会を終えて(第六回) (Après les Jeux Olympiques (VI)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, décembre 1921, in KJTK-8, p. 337-341.
- [291] *Rokujū nenkan no keiken ni motozuite kōshin no shoshi ni tsugu* 六十年間の経験に基づいて行進の諸子に告ぐ (M'adresser à tous ceux qui viennent après moi sur la base de mes soixante ans d'expérience), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, décembre 1921, in KJTK-10, p. 319-326.

1922

- [292] *Kōdōkan bunka-kai no shushi · sengen · kōryō · kisoku* 講道館文化会の趣旨・宣言・綱領・規則 (Objectifs, charte, principes et statuts de l'Association culturelle du *Kōdōkan*), janvier 1922, in KJCSS-3, p. 141-146.
- [293] *Taishō jūichi nen o mukaete kaiin shoshi ni tsugu* 大正十一年を迎えて会員諸子に告ぐ (A l'attention de tous les membres de l'Association à l'occasion de la onzième année de l'ère Taishō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, janvier 1922, in KJTK-1, p. 347-359.
- [294] *Kōdōkan jūdō no bunkateki seishin no hakki* 講道館柔道の文化的精神の發揮 (Déploiement de l'esprit culturel du *Kōdōkan jūdō*), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, février 1922, in KJTK-1, p. 2-13.
- [295] *Kokusai orinpikku taikai o oete (dai-shichikai)* 国際オリンピック大会を終えて(第七回) (Après les Jeux Olympiques (VII)), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効乃活動, mars 1922, in KJTK-8, p. 342-350.
- [296] *Chūō Kōdōkan yūdansa-kai to Tōkyō Kōdōkan yūdansa-kai ni tsuite* 中央講道館有段者と東京講道館有段者会について (A propos de l'association de gradés centrale

- et de l'association de gradés de Tōkyō), publié dans *Yūkō no katsudō* 有効な活動, mars 1922, in KJTK-1, p. 192-206.
- [297] *Honkai sasshin no shushi ni tsuite* 本会刷新の趣旨について (Objectifs de la réforme de cette association), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1922, in KJTK-5, p. 168-174.
- [298] *Seiryoku no saizen katsuyō* 精力の最善活用 (Meilleure utilisation de l'énergie), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-9, p. 4-11.
- [299] *Eikoku kōcho denka kangei bun* 英国皇儲殿下歓迎文 (Lettre de bienvenue à l'héritier de la couronne britannique), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-6, p. 312-317.
- [300] *Honshi hakkō no shushi* 本誌発行の趣旨 (Ambitions de la publication de cette revue), publié dans *Taisei* 大勢, avril 1922, in KJTK-6, p. 318-324.
- [301] *Kojin no kansei* 個人の完成 (Réalisation de l'individu), publié dans *Taisei* 大勢, mai 1922, in KJTK-4, p. 294-301.
- [302] *Kaiin shokun ni tai suru kibō* 会員諸君に対する希望 (Souhaits à l'égard de tous les membres de l'association), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1922, in KJTK-5, p. 175-179.
- [303] *Kokka no ryūshō* 国家の隆昌 (Prospérité de l'État), publié dans *Taisei* 大勢, juillet 1922, in KJTK-6, p. 325-332.
- [304] *Jūdō shugyōja ni tsugu* 柔道修行者に告ぐ (Annoncer aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1922, in KJCSS-2, p. 248-260.
- [305] *Futatabi kaiin shokun ni nozomu* 再び会員諸君に望む (Réitérer mes attentes auprès de tous les membres de l'Association), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, octobre 1922, in KJTK-5, p. 180-182.
- [306] *Kōdōkan bunka-kai sōsetsu no shushi* 講道館文化会創設の趣旨 (Ambitions de la création de l'Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Kōdōkan bunka-kai kaihō* 講道館文化会会報, octobre 1922, in KJTK-9, p. 12-14.
- [307] *Kaikai no ji* 開会の辞 (Discours d'ouverture), publié dans *Kōdōkan bunka-kai kaihō* 講道館文化会会報, octobre 1922, in KJTK-9, p. 15-20.

1923

- [308] *Kaku fuken no kaiin shokun ni hakaru* 各府県の会員諸君に諮る (Consulter tous les membres de l'association de chaque département), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mai 1923, in KJTK-5, p. 183-186.
- [309] *Kyōiku no honshitsu o akiraka ni suru hitsuyō o ron zu* 教育の本質を明らかにする必要を論ず (Débattre de la nécessité de clarifier la véritable nature de l'éducation), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1923, in KJTK-5, p. 352-360.
- [310] *Dōtoku no kihon ni tsuite* 道徳の基本について (A propos de la base de la vertu), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1923, in KJTK-4, p. 302-309.

1924

- [311] *Taishō jūsan nen o mukaete waga kokumin no kakugo o unagasu* 大正十三年を迎えて我が国民の覚悟を促す (En appeler à la prise de conscience de mes concitoyens à l'occasion de la treizième année de l'ère Taishō), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1924, in KJTK-6, p. 333-343.
- [312] *Seishin Sakkō no shōsho ni tai shite Kyōikusha wa ika ni kotaematsuru beki ka* 精神作興の詔書に対して教育者はいかに答え奉るべきか (Comment est-ce que les pédagogues doivent répondre au rescrit sur le développement de l'esprit ?), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, février 1924, in KJTK-5, p. 361-368.
- [313] *Mazu nichijō seikatsu no kaizen yori hajimeyo (dai-ikkai)* まず日常生活の改善より始めよ(第一回) (Commencez d'abord par améliorer la vie quotidienne (I)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1924, in KJTK-9, p. 142-151.
- [314] *Mazu nichijō seikatsu no kaizen yori hajimeyo (dai-nikai)* まず日常生活の改善より始めよ(第二回) (Commencez d'abord par améliorer la vie quotidienne (II)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1924, in KJTK-9, p. 152-157.
- [315] *Mazu nichijō seikatsu no kaizen yori hajimeyo (dai-sankai)* まず日常生活の改善より始めよ(第三回) (Commencez d'abord par améliorer la vie quotidienne (III)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1924, in KJTK-9, p. 158-164.
- [316] *Hokubei gasshūkoku no waga kuni no imin ni tai suru taido to shorai ni okeru waga kuni no Kyōiku ni tsuite* 北米合衆国の我が国の移民に対する態度と将来における我が国の教育について (A propos des immigrants de notre pays aux États-unis et de l'éducation future au Japon), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1924, in KJTK-6, p. 344-348.
- [317] *Mazu nichijō seikatsu no kaizen yori hajimeyo (dai-yonkai)* まず日常生活の改善より始めよ(第四回) (Commencez d'abord par améliorer la vie quotidienne (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1924, in KJTK-9, p. 164-171.
- [318] *Shūyō ni dai shugi ni tsuite* 修養二大主義について (A propos des deux grands principes de formation), publié dans *Meichū* 明中, août 1924, in KJTK-4, p. 310-327.
- [319] *Mazu nichijō seikatsu no kaizen yori hajimeyo (dai-gokai)* まず日常生活の改善より始めよ(第五回) (Commencez d'abord par améliorer la vie quotidienne (V)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1924, in KJTK-9, p. 171-174.
- [320] *Kokuryoku no shinkō ni tsuite* 国力の振興について (A propos du développement de la puissance du pays), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1924, in KJTK-6, p. 349-355.
- [321] *Chūtō Kyōikusha shokun ni hakaru* 中等教育者諸君に諮る (Consulter tous les membres de l'éducation secondaire), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1924, in KJTK-5, p. 187-190.
- [322] *Nihon kokumin no risō* 日本国民の理想 (L'idéal du peuple japonais), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1924, in KJTK-6, p. 356-362.
- [323] *Gunji Kyōiku ni tsuite* 軍事教育について (A propos de l'éducation militaire), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1924, in KJTK-5, p. 369-375.

1925

- [324] *Michi chikashi to iedomo yukazareba itarazu* 道雖近不行不至 (La voie est proche mais si on n'y va pas, on ne l'atteint pas), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1925, in KJTK-8, p. 240-246.
- [325] *Kōdōkan jūdō no shimei* 講道館柔道の使命 (Mission du *Kōdōkan jūdō*), publié dans *Jūdō nenkan* 『柔道年鑑』, janvier 1925, in KJTK-1, p. 141-147.
- [326] *Jūdō shiai shinpan kitei no kaisei ni tsuite* 柔道試合審判規程の改正について (A propos de la réforme des règles d'arbitrage des compétitions de *jūdō*), publié dans *Jūdō nenkan* 『柔道年鑑』, janvier 1925, in KJTK-2, p. 434-444.
- [327] *Kōdōkan bunka-kai no shimei to sono kaiin ni tai suru kibō* 講道館文化会の使命とその会員に対する希望 (Mission de l'Association culturelle du *Kōdōkan* et souhaits à l'égard de ses membres), publié dans *Sakkō* 作興, février 1925, in KJTK-1, p. 133-140.
- [328] *Jūdō to seishin shūyō* 柔道と精神修養 (*Jūdō* et formation de l'esprit), publié dans *Jūdō gokui kyōhan* 『柔道極意教範』 (Secrets du *jūdō*), Yukawa Meibunkan 湯川明文館, mars 1925, in KJTK-1, p. 14-17.
- [329] *Honkai no shuchō no ken.i aru yuen o ron zu* 本会の主張の権威あるゆえんを論ず (De ce qui fonde l'autorité des thèses de cette association), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1925, in KJTK-6, p. 363-370.
- [330] *Kōdōkan bunka-kai shibu bundan no shoshi ni tsugu* 講道館文化会支部分団の諸氏に告ぐ (Déclaration à tous les membres des branches de l'Association culturelle du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1925, in KJTK-1, p. 207-213.
- [331] *Jita kyōei ni tai suru shuju no shitsumon ni tsuite* 自他共栄に対する種々の質問について (A propos de diverses questions sur *jita kyōei*), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1925, in KJTK-9, p. 21-26.
- [332] *Kōshitsu no go han.ei* 皇室の御繁栄 (Prospérité de la famille impériale), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1925, in KJTK-6, p. 371-373.
- [333] *Kyōgi undō no mokuteki oyobi sono jikkō no hōhō ni tsuite* 競技運動の目的およびその実行の方法について (A propos des objectifs des disciplines de compétition et des moyens de les réaliser), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juin 1925, in KJTK-8, p. 247-252.
- [334] *Jisei no yōbō to honkai no shugi shuchō* 時世の要望と本会の主義主張 (Demandes de l'époque et doctrines et thèses de cette association), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1925, in KJTK-6, p. 374-379.
- [335] *Seiryoku saizen katsuyō jita kyōei* 精力最善活用自他共栄 (Meilleure utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle), publié dans *Seiryoku zen.yō* 『精力善用』 (Bonne utilisation de l'énergie), Aijitsu *Kyōikukai* 愛日教育会, juillet 1925, in KJTK-9, p. 27-64.
- [336] *Seiryoku saizen katsuyō to shūyō (dai-ikkai)* 精力最善活用と修養 (第一回) (Meilleure utilisation de l'énergie et formation (I)), publié dans *Sakkō* 作興, août 1925, in KJTK-9, p. 116-122.
- [337] *Seiryoku saizen katsuyō to shūyō (dai-nikai)* 精力最善活用と修養 (第二回) (Meilleure utilisation de l'énergie et formation (II)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1925, in KJTK-9, p. 122-128.
- [338] *Seiryoku saizen katsuyō to shūyō (dai-sankai)* 精力最善活用と修養 (第三回) (Meilleure utilisation de l'énergie et formation (III)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1925, in KJTK-9, p. 128-135.

- [339] *Waga kuni no kokusaiteki ichi o takamuru ue ni eigo wa ika naru shokunō o yū suru ka* 我が国の国際的位置を高むる上に英語はいかなる職能を有するか (Quelle fonction de l'anglais pour améliorer la place internationale de notre pays ?), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1925, in KJTK-5, p. 376-384.
- [340] *Seiryoku saizen katsuyō to shūyō (dai-yonkai)* 精力最善活用と修養 (第四回) (Meilleure utilisation de l'énergie et formation (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1925, in KJTK-9, p. 135-140.
- [341] *Nani yue ni seiryoku saizen katsuyō · jita kyōei no shuchō o hitsuyō to suru ka* 何故に精力最善活用・自他共栄の主張を必要とするか (Pourquoi les principes de meilleure utilisation de l'énergie et d'entraide et prospérité mutuelles sont-ils indispensables ?), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1925, in KJTK-9, p. 65-69.

1926

- [342] *Waga kuni ga shōrai kokusaikan ni oite toru beki hōshin ni tsuite* 我が国が将来国際間において採るべき方針について (A propos de l'orientation que devrait prendre notre pays dans les relations internationales futures), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1926, in KJTK-6, p. 381-388.
- [343] *Kōdōkan jūdō to Kōdōkan no shimei oyobi jigyo ni tsuite* 講道館柔道と講道館の使命及び事業について (A propos de la mission et du travail du *Kōdōkan jūdō* ainsi que du *Kōdōkan*), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1926, in KJTK-1, p. 148-158.
- [344] *Chūtō gakkō no ichi kyōka to shite no jūdō o ron zu* 中等学校の一教科としての柔道を論ず (Du jūdō comme matière au collège), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, avril 1926, in KJTK-6, p. 39-49.
- [345] *Seiryoku zen.yō to dokusho* 精力善用と読書 (Bonne utilisation de l'énergie et lecture), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1926, in KJTK-9, p. 175-181.
- [346] *Seiryoku zen.yō jita kyōei ni kan suru shitsumon ni kotau* 精力善用自他共栄に関する質問に答う (Répondre aux questions concernant la bonne utilisation de l'énergie et la prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1926, in KJTK-9, p. 70-75.
- [347] *Seiryoku zen.yō to kōyū* 精力善用と交遊 (Bonne utilisation de l'énergie et fréquentations), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1926, in KJTK-9, p. 182-186.
- [348] *Seikatsu no mokuhyō ni tsuite* 生活の目標について (A propos du but de la vie), publié dans *Sakkō* 作興, août 1926, in KJTK-4, p. 328-333.
- [349] *Kanō-juku dōsōkai-in shoshi ni tsugu* 嘉納塾同窓会員諸子に告ぐ (A l'attention de tous les membres de l'association des anciens élèves du Cours Kanō), publié dans *Kanō-juku dōsōkai zasshi* 嘉納塾同窓会雑誌, août 1926, in KJTK-5, p. 111-123.
- [350] *Mazu kōkoku no tame ni susunde wa jinrui no tame ni jitsugen seshimen to suru gojin no risō (dai-ikkai)* まず皇国のために進んでは人類のために実現せしめんとする吾人の理想 (第一回) (Mon idéal qui consiste à avancer pour l'Empire et agir pour le genre humain (I)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1926, in KJTK-8, p. 253-259.
- [351] *Mazu kōkoku no tame ni susunde wa jinrui no tame ni jitsugen seshimen to suru gojin no risō (dai-nikai)* まず皇国のために進んでは人類のために実現せしめんとする吾人の理想 (第二回) (Mon idéal qui consiste à avancer pour l'Empire et agir pour le genre humain (II)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1926, in KJTK-8, p. 259-264.
- [352] *Shūyō to jigyo* 修養と事業 (Formation et travail), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1926, in KJTK-4, p. 334-339.

- [353] *Jūdō no hattatsu* 柔道の発達 (Développement du jūdō), publié dans *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des *budō*), Yorozuchōhōsha 万朝報社, novembre 1926, in KJTK-2, p. 16-33.

1927

- [354] *Kōdōkan no shimei ni tsuite* 講道館の使命について (A propos de la mission du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-1, p. 159-164.
- [355] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1927, in KJTK-10, p. 2-12.
- [356] *Honkai no shibu bundan ni tai shite kibō o nobu* 本会の支部分団に対して希望を述べ (Exprimer mes souhaits quant aux branches de cette association), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-1, p. 214-219.
- [357] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (II)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1927, in KJTK-10, p. 12-19.
- [358] *Sentei heika no hōgyo to kokumin no kessoku* 先帝陛下の崩御と国民の結束 (Mort de l'Empereur et cohésion populaire), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-6, p. 390-393.
- [359] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (III)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1927, in KJTK-10, p. 20-27.
- [360] *Shōrai no kokumin taiiku ni tsuite* 将来の国民体育について (A propos du futur de l'éducation physique populaire), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1927, in KJTK-8, p. 48-54.
- [361] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-yonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第四回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1927, in KJTK-10, p. 28-35.
- [362] *Ika ni sureba mainichi o kokoromochi yoku kurashi eru ka* いかによれば毎日を心持よく暮し得るか (Comment pouvoir vivre chaque jour de bonne humeur ?), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in KJTK-4, p. 344-351.
- [363] *Kōbō shiki kokumin taiiku* 攻防式国民体育 (Éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mai 1927, in KJTK-8, p. 68-73.
- [364] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第五回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (V)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1927, in KJTK-10, p. 36-45.
- [365] *Jikaku seru kokumin to nare* 自覚せる国民となれ (Devenez un citoyen conscient), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-8, p. 265-271.
- [366] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1927, in KJTK-10, p. 46-56.
- [367] *Bunka-kai no shibu bundan no katsudō o unagasu* 文化会の支部分団の活動を促す (Exhorter les branches de l'association culturelle à l'action), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1927, in KJTK-1, p. 220-224.

- [368] Kyōikusha to shūyō 教育者と修養 (Pédagogues et formation), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1927, in KJTK-5, p. 385-391.
- [369] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-shichikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第七回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VII)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1927, in KJTK-10, p. 57-66.
- [370] *Honkai no shugi yori mitaru ningen no kōjō hatten* 本会の主義より見たる人間の向上発展 (Progrès et développement de l'homme du point de vue de la doctrine de cette association), publié dans *Sakkō* 作興, août 1927, in KJTK-1, p. 360-367.
- [371] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-hakkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第八回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (VIII)), publié dans *Sakkō* 作興, août 1927, in KJTK-10, p. 66-78.
- [372] *Yūigi no seikatsu to muigi no seikatsu* 有意義の生活と無意義の生活 (Une vie qui a du sens et une vie dénuée de sens), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1927, in KJTK-4, p. 352-356.
- [373] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-kyūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第九回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1927, in KJTK-10, p. 78-85.
- [374] *Ka o tenjite fuku to nasu beshi* 禍を転じて福となすべし (Transformez le malheur en bonheur), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1927, in KJTK-1, p. 165-169.
- [375] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (X)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1927, in KJTK-10, p. 85-93.
- [376] *Nani yue ni kokka mo kojīn mo omou yō ni shinpo shinai no de aru ka* なにゆえに国家も個人も思うように進歩しないのであるか (Pourquoi est-ce que ni le pays ni les individus ne progressent comme prévu ?), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1927, in KJTK-6, p. 394-400.
- [377] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūikkai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十一回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1927, in KJTK-10, p. 94-103.
- [378] *Shugi wa sono nan taru ka o shiru dake de naku jikkō shite koso kachi ga aru* 主義はその何たるかを知るだけでなく実行してこそ価値がある (Ce n'est pas savoir quelle est la doctrine qui a de la valeur mais l'appliquer), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-8, p. 272-276.
- [379] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1927, in KJTK-10, p. 103-111.

1928

- [380] *Shōwa san nen o mukaete waga dōshi ni tsugu* 昭和三年を迎えて我が同志に告ぐ (Déclaration à mes camarades à l'occasion de la troisième année de l'ère Shōwa), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in KJTK-6, p. 401-409.

- [381] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūsankai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十三回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1928, in KJTK-10, p. 112-123.
- [382] *Gakkō to katei* 学校と家庭（École et foyer), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, février 1928, in KJTK-5, p. 392-397.
- [383] *Shūgiin giin no senkyo ni tsuite* 衆議院議員の選挙について（A propos des élections à la Chambre des Représentants), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in KJTK-6, p. 410-415.
- [384] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūyonkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十四回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIV)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1928, in KJTK-10, p. 123-127.
- [385] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūgokai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十五回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XV)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1928, in KJTK-10, p. 127-137.
- [386] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūrokkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十六回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVI)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1928, in KJTK-10, p. 138-153.
- [387] *Kōdōkan yūdansha-kai nonkisoku kaisei ni tsuite* 講道館有段者会の規則改正について（A propos des modifications du règlement des associations de gradés du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1928, in KJTK-2, p. 445-468.
- [388] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūshichikai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十七回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVII)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1928, in KJTK-10, p. 153-164.
- [389] *Ōshū e shuppatsu ni nozonde* 欧州へ出発に臨んで（Avant de partir pour l'Europe), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1928, in KJTK-9, p. 264-265.
- [390] *Kōbō shiki kokumin taiiku* 『攻防式国民体育』（Éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense), publié par Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, juillet 1928, in KJTK-8, p. 88-188.
- [391] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūhakkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十八回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XVIII)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1928, in KJTK-10, p. 164-170.
- [392] *Ōshū ryokō chū no shokan* 欧州旅行中の所感（Impressions de voyage en Europe), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1928, in KJTK-9, p. 266-272.
- [393] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkyūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第十九回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XIX)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1928, in KJTK-10, p. 171-188.
- [394] *Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-nijūkai)* 柔道家としての嘉納治五郎（第二十回）（Kanō Jigorō, le *jūdōka* (XX)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1928, in KJTK-10, p. 188-193.

1929

- [395] *Kōdōkan no hōfu to sono jitsugen no hōhō* 講道館の抱負とその実現の方法 (Des ambitions du Kōdōkan et de ses méthodes d'application), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in *KJTK-1*, p. 368-374.
- [396] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-ikkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第一回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1929, in *KJTK-10*, p. 196-200.
- [397] *Keikoku dōshikai no sōritsu ni tsuite* 経国同志会の創立について (A propos de la création de l'Association pour la gestion du pays), publié dans *Sakkō* 作興, février 1929, in *KJTK-6*, p. 416-422.
- [398] *Kōbō shiki kokumin taiiku no umareta yurai to sono shōrai ni tsuite* 攻防式国民体育の生まれた由来とその将来について (A propos de la raison pour laquelle l'éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense a vu le jour et de son avenir), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1929, in *KJTK-8*, p. 74-79.
- [399] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-nikai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第二回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (II)), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1929, in *KJTK-10*, p. 200-206.
- [400] *Waga dōshi ni seiryoku zen.yō to jita kyōei shugi no tettei ni issō no doryoku o nozomu* 我が同志に精力善用と自他共栄主義の徹底に一層の努力を望む (Attendre de mes camarades un effort encore plus radical sur bonne utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1929, in *KJTK-9*, p. 76-81.
- [401] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-sankai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第三回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (III)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1929, in *KJTK-10*, p. 206-215.
- [402] *Ika ni sureba tokkyō no seiseki o age eru ka* 如何にすれば徳教の成績を挙げ得るか (Comment parvenir à augmenter les résultats de l'éducation morale ?), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1929, in *KJTK-4*, p. 357-363.
- [403] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-yonkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第四回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1929, in *KJTK-10*, p. 215-222.
- [404] *Tenran budō taikai ni tsuite* 天覧武道大会について (A propos de la démonstration de budō devant l'Empereur), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1929, in *KJTK-2*, p. 321-326.
- [405] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-gokai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第五回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (V)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1929, in *KJTK-10*, p. 222-230.
- [406] *Kōdōkan bunka-kai Tsuruoka shibu ni okeru kaichō no kokuji* 講道館文化会鶴岡支部における会長の告示 (Déclaration du président de l'association à la branche de Tsuruoka de l'Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, août 1929, in *KJTK-1*, p. 225-228.
- [407] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-rokkai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第六回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, août 1929, in *KJTK-10*, p. 231-240.
- [408] *Seiryoku zen.yō to jita kyōei to no kankei ni tsuite* 精力善用と自他共栄との関係について (De la relation entre bonne utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1929, in *KJTK-9*, p. 82-88.

- [409] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-shichikai)* 教育家としての嘉納治五郎（第七回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (VII)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1929, in KJTK-10, p. 241-253.
- [410] *Kōbōshiki kokumin taiiku no sono go* 攻防式国民体育のその後 (L'après éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1929, in KJTK-8, p. 80-85.
- [411] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-hakkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第八回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (VIII)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1929, in KJTK-10, p. 253-260.
- [412] *Jūdō no kyōgi undō* 柔道の競技運動 (*Jūdō* et sport de compétition), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1929, in KJTK-1, p. 18-23.
- [413] *Honkai no sasshin ni tsuite* 本会の刷新について (A propos de la réforme de cette association), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, novembre 1929, in KJTK-5, p. 191-193.
- [414] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-kyūkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第九回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (IX)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1929, in KJTK-10, p. 261-268.
- [415] *Kōdōkan bunka-kai no shugi no jitsugen ni tsutomeyo* 講道館文化会の主義の実現に努めよ (Efforcez-vous d'appliquer la doctrine de l'Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1929, in KJTK-1, p. 229-234.

1930

- [416] *Kōdōkan no honshitsu o toite Kōdōkan-in oyobi bunka-in shokun no shūyō no hōhō ni oyobu* 講道館の本質を説いて講道館員および文化会員諸君の修養の方法に及ぶ (Expliquer la véritable nature du Kōdōkan et en arriver à la méthode de formation de ses membres ainsi que de ceux de l'Association culturelle), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1930, in KJTK-1, p. 24-30.
- [417] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第十回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (X)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1930, in KJTK-10, p. 269-276.
- [418] *Kōdōkan no shōdan shinkyū ni kan suru kitei no henkō ni tsuite* 講道館の昇段進級に関する規程の変更について (A propos des modifications des règles d'évaluation des grades du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, février 1930, in KJTK-2, p. 469-474.
- [419] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūikkai)* 教育家としての嘉納治五郎（第十一回）（Kanō Jigorō, le pédagogue (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1930, in KJTK-10, p. 276-280.
- [420] *Kōdōkan no shakaiteki shinshutsu ni tsuite* 講道館の社会的進出について (A propos de l'expansion sociale du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1930, in KJTK-1, p. 293-296.
- [421] *Jūdō no shugyōsha wa dōjō renshū igai no shūyō o okotatte wa naranu* 柔道の修行者は道場練習以外の修養を怠ってはならぬ (Les pratiquants de *jūdō* ne doivent pas négliger la formation hors des exercices du dōjō), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1930, in KJTK-2, p. 250-253.

- [422] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-ikkai)* 精力善用国民体育 (第一回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (I)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1930, in *KJTK-8*, p. 88-185.
- [423] *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第一回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le dōjō (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1930, in *KJTK-3*, p. 266-268.
- [424] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-nikai)* 精力善用国民体育 (第二回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (II)), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1930, in *KJTK-8*, p. 88-185.
- [425] *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-nikai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第二回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le dōjō (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1930, in *KJTK-3*, p. 269-272.
- [426] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-sankai)* 精力善用国民体育 (第三回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (III)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1930, in *KJTK-8*, p. 88-185.
- [427] *Kyōikuka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai)* 教育家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le pédagogue (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1930, in *KJTK-10*, p. 280-287.
- [428] *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-sankai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第三回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le dōjō (III)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1930, in *KJTK-3*, p. 272-277.
- [429] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-yonkai)* 精力善用国民体育 (第四回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (IV)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1930, in *KJTK-8*, p. 88-185.
- [430] *Kokumin seishin no Sakkō to kokuminshintai no tanren to no hōhō ni tsuite* 国民精神の作興と国民身体の鍛錬との方法について (A propos de la méthode de développement de l'esprit du peuple et du renforcement du corps), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1930, in *KJTK-8*, p. 277-283.
- [431] *Sara ni ta no hōmen yori seiryoku zen.yō jita kyōei o rikisetsu suru hitsuyō o ron zu (dai-ikkai)* さらに他の方面より精力善用自他共栄を力説するの必要を論ず(第一回) (De la nécessité d'insister encore sur bonne utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle d'un autre point de vue (I)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1930, in *KJTK-9*, p. 89-94.
- [432] *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-yonkai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第四回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le dōjō (IV)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1930, in *KJTK-3*, p. 277-280.
- [433] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会, Tōkyō, août 1930, in *KJTK-8*, p. 88-185.
- [434] *Sara ni ta no hōmen yori seiryoku zen.yō jita kyōei o rikisetsu suru hitsuyō o ron zu (dai-nikai)* さらに他の方面より精力善用自他共栄を力説するの必要を論ず(第二回) (De la nécessité d'insister encore sur bonne utilisation de l'énergie et prospérité mutuelle d'un autre point de vue (II)), publié dans *Sakkō* 作興, août 1930, in *KJTK-9*, p. 94-100.
- [435] *Seiryoku zen.yō to nichijō seikatsu* 精力善用と日常生活 (Bonne utilisation de l'énergie et vie quotidienne), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1930, in *KJTK-9*, p. 187-193.

- [436] *Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu (dai-gokai)* 道場における形乱取練習の目的を論ず(第五回) (Des objectifs des exercices de *kata* et de *randori* dans le *dōjō* (V)), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1930, in KJTK-3, p. 280-284.
- [437] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-gokai)* 精力善用国民体育 (第五回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (V)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1930, in KJTK-8, p. 88-185.
- [438] *Zen nihon jūdō senshiken taikai to seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 全日本柔道選士権大会と精力善用国民体育 (Championnats du Japon de *jūdō* et éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1930, in KJTK-2, p. 327-346.
- [439] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-rokkai)* 精力善用国民体育 (第六回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (VI)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1930, in KJTK-8, p. 88-185.
- [440] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku to Kōdōkan bunka-kai* 精力善用国民体育と講道館文化会 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie et Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1930, in KJTK-8, p. 186-189.
- [441] *Zen nihon jūdō senshiken taikai no igi* 全日本柔道選士権大会の意義 (Sens du championnat du Japon de *jūdō*), novembre 1930, in Maruyama Sanzō (sous la direction de) 丸山三造 (編), *Dai nihon jūdō-shi* 大日本柔道史 (Histoire du *jūdō* du Grand Japon), Daiichi shobō 第一書房, collection Kōdōkan zōhan 講道館蔵版, Tōkyō 東京, 1ère édition 1939, édition de référence 1989 (fac-similé), 1170-72 p., p. 588-590.
- [442] *Iyoioy chikazuuta zen nihon senshiken taikai* いよいよ近づいた全日本選士権大会 (Le championnat du Japon est maintenant proche), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1930, in KJTK-2, p. 347-350.
- [443] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-shichikai)* 精力善用国民体育 (第七回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (VII)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1930, in KJTK-8, p. 88-185.
- [444] *Zen nihon senshiken taikai no ato o mite* 全日本選士権大会の跡を見て (Regarder la trace du championnat du Japon), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1930, in KJTK-2, p. 351-356.
- [445] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-hakkai)* 精力善用国民体育 (第八回) (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (VIII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1930, in KJTK-8, p. 88-185.
- [446] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku no kanbu kōshū to zenkokuteki kōshū* 精力善用国民体育の幹部講習と全国的講習 (Stages au siège et dans tout le pays sur l'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1930, in KJTK-8, p. 190-193.

1931

- [447] *Kōdōkan no shin soshiki to Shōwa roku nen ikō ni okeru jigyo* 講道館の新組織と昭和六年以降における事業 (La nouvelle organisation du Kōdōkan et son travail à partir de la sixième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1931, in KJTK-1, p. 235-244.

- [448] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-kyūkai)* 精力善用国民体育（第九回）（Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (IX)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1931, in KJTK-8, p. 88-185.
- [449] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku no kanbu kōshū o owarite* 精力善用国民体育の幹部講習を終りて (Fin du stage d'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie au siège), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1931, in KJTK-8, p. 194-199.
- [450] *Kōdōkan no shinten* 講道館の進展 (Évolution du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1931, in KJTK-1, p. 170-175.
- [451] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku (dai-jūkai)* 精力善用国民体育（第十回）（Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie (X)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1931, in KJTK-8, p. 88-185.
- [452] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku no zenkokuteki kōshūkai o mukaete* 精力善用国民体育の全国的講習会を迎えて (A l'approche des stages d'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie dans tout le pays), publié dans *Sakkō* 作興, février 1931, in KJTK-8, p. 200-204.
- [453] *Kokumin taiiku to kokumin seishin* 国民体育と国民精神 (Éducation physique du peuple et esprit du peuple), publié dans *Sakkō* 作興, mars 1931, in KJTK-8, p. 55-57.
- [454] *Kōdōkan jigyo suikō kikan soshiki no shūsei to yakuin no kettei* 講道館事業遂行機関組織の修正と役員決定 (Modification de l'organisation du Kōdōkan en services d'exécution du travail et choix des administrateurs), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1931, in KJTK-1, p. 245-248.
- [455] *Kokumin taiiku no daihōshin ni tsuite* 国民体育の大方針について (A propos des grandes orientations de l'éducation physique populaire), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1931, in KJTK-8, p. 58-66.
- [456] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku ni kansuru honkai no kitai* 精力善用国民体育に関する本会の期待 (Attentes de cette Association vis-à-vis de l'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1931, in KJTK-8, p. 205-209.
- [457] *Kōdōkan jigyo suikō kikan no katsuyaku to yakuin no kettei* 講道館事業遂行機関の活躍と役員決定 (Activités des services d'exécution du travail du Kōdōkan et choix des administrateurs), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1931, in KJTK-1, p. 249-251.
- [458] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku no fukyū ni tsuite* 精力善用国民体育の普及について (A propos de la diffusion de l'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1931, in KJTK-8, p. 210-212.
- [459] *Honpō kyōgi undō no kokusaikan ni okeru ichi* 本邦競技運動の国際間における位置 (Positionnement international des disciplines de compétition de notre pays), publié dans *Sakkō* 作興, mai 1931, in KJCSS-2, p. 401-404.
- [460] *Kōgo no Kōdōkan* 今後の講道館 (Le Kōdōkan à venir), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1931, in KJTK-1, p. 176-179.
- [461] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku to jūrai no kata to randori* 精力善用国民体育と従来形の形と乱取 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie et le kata et le randori habituels), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1931, in KJTK-8, p. 214-219.
- [462] *Hibiya kōkaidō no kōhaku shiai o oete aki no zen nihon senshiken taikai to zenkoku chūtō gakkō jūdō taikai o mukau* 日比谷公会堂の紅白試合を終えて秋の全日本選手権大会と全国中等学校柔道大会を迎う (Finir la rencontre des blancs contre les rouges au Hibiya-kōkaidō et se diriger vers le championnat du Japon et le championnat

- du Japon de *jūdō* des écoles secondaires), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1931, in KJTK-2, p. 357-367.
- [463] *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku kōshū no ato o oute* 精力善用国民体育講習の跡を追うて (Suivre les traces des stages sur l'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1931, in KJTK-8, p. 220-223.
- [464] *Waga Kōdōkan bunka-kaiin ni tsugu* 我が講道館文化会員に告ぐ (A l'attention des membres de mon Association culturelle du Kōdōkan), publié dans *Sakkō* 作興, août 1931, in KJTK-1, p. 252-256.
- [465] *Chūō yūdansha-kai o mukaete* 中央有段者会を迎えて (Accueillir l'association de gradés centrale), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1931, in KJTK-1, p. 257-261.
- [466] *Chūtō gakkō no kun.iku ni tsuite* 中等学校の訓育について (Des règles d'éducation des écoles secondaires), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, août 1931, in KJTK-5, p. 194-198.
- [467] *Hamaguchi Osachi shi no kōkyo o itamu* 濱口雄幸氏の薨去を悼む (Pleurer la mort de Hamaguchi Osachi), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1931, in KJTK-6, p. 423-425.
- [468] *Sara ni jūgatsu no zen nihon senshiken taikai to jūichigatsu no zen nihon chūtō gakkō jūdō taikai ni tsuite* さらに十月の全日本選士権大会と十一月の全日本中等学校柔道大会について (A nouveau à propos du championnat du Japon d'octobre et du championnat du Japon de *jūdō* des écoles secondaires de novembre), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1931, in KJTK-2, p. 368-374.
- [469] *Jūdō kyōhon* 『柔道教本上巻』 (Manuel de *jūdō*, tome 1), Sanseidō 三省堂, septembre 1931, in KJTK-3, p. 294-405.
- [470] *Jita kyōei no ei to iu koto ni tsuite* 自他共栄の栄ということについて (A propos de la prospérité dans l'expression prospérité mutuelle), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1931, in KJTK-9, p. 101-106.
- [471] *Jūdō no shimei o ronjite shugyōja no yūwa kessoku o nozomu* 柔道の使命を論じて修行者の融和結束を望む (Espérer l'adhésion et l'harmonie des pratiquants en discutant sur le rôle du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1931, in KJTK-1, p. 31-36.
- [472] *Zen nihon jūdō senshiken taikai no keika to zen nihon chūtō gakkō jūdō senshiken taikai no yosō* 全日本柔道選士権大会の経過と全日本中等学校柔道選士権大会の予想 (Déroulement du championnat du Japon et prévisions quant au championnat du Japon de *jūdō* des écoles secondaires), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1931, in KJTK-2, p. 375-380.
- [473] *Shibusawa shishaku no kōkyo o itami kokoro ni ukabu mama o nobu* 渋澤子爵の薨去を悼み心に浮ぶまを述ぶ (Dire les pensées qui flottent dans mon cœur tandis que je pleure la mort du vicomte Shibusawa), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1931, in KJTK-6, p. 426-432.

1932

- [474] *Ika ni sureba kyō no jūdō o kokumin no jūdō to nashieru ka* 如何にすれば今日の柔道を国民の柔道となし得るか (Comment faire du *jūdō* d'aujourd'hui le *jūdō* du peuple ?), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1932, in KJTK-1, p. 297-302.
- [475] *Zen Kōdōkan-in ni tai suru kibō* 全講道館員に対する希望 (Attentes concernant tous les membres du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1932, in KJTK-1, p. 375-377.

- [476] *Chūtō Kyōikusha ni toku ni kōryō o wazurawashitai mittsu no mondai* 中等教育者に特に考慮を煩わしたい三つの問題 (Trois problèmes auxquels j'aimerais que les professeurs du secondaire réfléchissent particulièrement), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, février 1932, in KJTK-5, p. 199-203.
- [477] *Tahōmen ni watareru Kōdōkan no jigyō wa tahōmen no hitobito ga buntan shite kore ni ataru ga yoi* 多方面に互れる講道館の事業は多方面の人々が分担してこれに当るがよい (Le travail du Kōdōkan qui couvre de nombreux domaines doit être accompli par des personnes de différents domaines), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1932, in KJTK-1, p. 180-183.
- [478] *Kōdōkan to Dai nihon butoku-kai to no kankei ni tsuite* 講道館と大日本武徳会との関係について (A propos des relations entre le Kōdōkan et la Butoku-kai), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1932, in KJTK-1, p. 303-309.
- [479] *Kōdōkan no sōritsu man gojū shūnen o mukaete* 講道館の創立満五十周年を迎えて (A l'approche des cinquante ans de la fondation du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1932, in KJTK-1, p. 378-381.
- [480] *Hito wa kanarazu kokorozashi o motte inakereba naranu* 人は必ず志をもっていなければならぬ (L'homme doit absolument avoir un but), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1932, in KJTK-4, p. 364-366.
- [481] *Seiryoku zen.yō jita kyōei no genri o nichijō seikatsu ni ōyō suru koto o okotaru na* 精力善用自他共栄の原理を日常生活に応用することを怠るな (Ne pas négliger d'appliquer à la vie de tous les jours la bonne utilisation de l'énergie et la prospérité mutuelle), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1932, in KJTK-9, p. 194-198.
- [482] *Tobei ni saishite* 渡米に際して (A l'occasion d'un départ pour les États-unis), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1932, in KJTK-9, p. 273-276.
- [483] *Honkai to kakuka kyōgikai* 本会と各科協議会 (Cette association et les assemblées consultatives dans chaque domaine), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, août 1932, in KJTK-5, p. 204-206.
- [484] *Kōdōkan to bunka-kai no shokun ni tsugu* 講道館と文化会の諸君に告ぐ (A l'attention de tous les membres du Kōdōkan et de l'association culturelle), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1932, in KJTK-8, p. 352-353.
- [485] *Tobei no ninmu o oete* 渡米の任務を終えて (Fin de ma mission aux États-unis), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1932, in KJTK-9, p. 277-280.
- [486] *Senchū yori no shoshin* 船中よりの書信 (Lettre depuis le bateau), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1932, in KJTK-9, p. 281-282.
- [487] *Beikoku ni okeru nikkei beikokujin ni nani o toita ka* 米国における日系米国人に何を説いたか (Ce que j'ai expliqué aux États-unis aux Américains d'origine japonaise), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1932, in KJTK-9, p. 283-286.
- [488] *Beikoku saikaigan no jūdō ni tsuki* 米国西海岸の柔道につき (A propos du jūdō sur la côte ouest des États-unis), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1932, in KJTK-9, p. 287-290.
- [489] *Jūdō no kaigai hatten* 柔道の海外発展 (Développement du jūdō à l'étranger), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1932, in KJTK-9, p. 291-294.
- [490] *Hibiya to Hamadera no jūdō senshiken taikai o oete* 日比谷と浜寺の柔道選手権大会を終えて (Fin de des championnats de jūdō de Hibiya et Hamadera), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1932, in KJTK-2, p. 381-384.

1933

- [491] *Kokumin no shidō genri to shite seiryoku zen.yō jita kyōei o ron zu* 国民の指導原理として精力善用自他共栄を論ず (Débattre du meilleure utilisation de l'énergie et de prospérité mutuelle comme principes pour guider le peuple), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1933, in KJTK-9, p. 107-111.
- [492] *Shōwa hachi nen o mukauru ni atari Kōdōkan-in ichidō ni ichidan no funrei o nozomu* 昭和八年を迎えるに当り講道館員一同に一段の奮励を望む (Espérer de tous les membres du Kōdōkan qu'ils augmentent encore leurs efforts à l'occasion de la huitième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1933, in KJTK-1, p. 382-388.
- [493] *Jūdō no shin igi o tenka ni senden suru hitsuyō o ron zu* 柔道の真意義を天下に宣伝する必要を論ず (De la nécessité de diffuser le véritable sens du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1933, in KJTK-1, p. 310-313.
- [494] *Nani yue ni mukashi no jūjutsu shōryū ga otoroete hitori Kōdōkan jūdō ga kyō no ryūsei o miru ni itatta ka* なにゆえに昔の柔術諸流が衰えて独り講道館柔道が今日の隆盛を見るに至ったか (Comment en est-on arriver à ce que toutes les anciennes écoles de *jūjutsu* périssent tandis que seul le *Kōdōkan jūdō* prospère aujourd'hui ?), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1933, in KJTK-1, p. 37-39.
- [495] *Nani o motte kokumin no shidō genri to nasu beki ka* 何をもって国民の指導原理となすべきか (Quels principes directeurs doit on donner au peuple ?), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1933, in KJTK-5, p. 398-404.
- [496] *Jūdō randori no shugyōja wa gijutsu no rensū to tomo ni seishin no shūyō ni kokoro o mochiuru o yō su* 柔道乱取の修行者は技術の練習と共に精神の修養に心を用うるを要す (De la nécessité pour les pratiquants de *randori* de *jūdō* de former leur esprit en même temps qu'ils s'exercent en technique.), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1933, in KJTK-2, p. 254-257.
- [497] *Ōshū e no shuttatsu ni saishite* 欧州への出立に際して (A l'occasion d'un départ pour l'Europe), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1933, in KJTK-9, p. 295-297.
- [498] *Toō ni saishite no kunji* 渡欧に際しての訓示 (Instructions à l'occasion de mon départ pour l'Europe), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1933, in KJTK-9, p. 298-300.
- [499] 「*Kōdōkan bunka nami ni shokuin kitei*」 no happyō ni tsuite 「講道館分課並に職員規程」の発表について (A propos de l'annonce des "Divisions du Kōdōkan et des règles du personnel"), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1933, in KJTK-1, p. 262-272.
- [500] *Berurin shinpō ni notta Kanō shihan no jūdō danwa* ベルリン新報に載った嘉納師範の柔道談話 (Interview de Monsieur Kanō parue dans un journal de Berlin), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1933, in KJTK-9, p. 301-304.
- [501] *Berurin no tayori* ベルリンよりの便り (Lettre de Berlin), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1933, in KJTK-9, p. 305-306.
- [502] *Sansebasuchian yori no tayori* サンセバスチアンよりの便り (Lettre de Saint-Sébastien), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1933, in KJTK-9, p. 307-308.
- [503] *Sekai no yūshū kokuminkan no kyōsō ni oite nihonjin ga kachi eru yūitsu no hōhō* 世界の優秀国民間の競争において日本人が勝ち得る唯一の方法 (Le seul moyen pour que les Japonais l'emportent dans la compétition entre les peuples brillants de la planète), publié dans *Meikeikaikan ni okeru kangeikai sekijō no kōen* 『茗溪会館における歓迎会席上の講演』 (Discours lors de l'assemblée de bienvenue prononcé au Meikeikaikan), Meikeikai 茗溪会(?), décembre 1933, in KJTK-9, p. 310-327.

1934

- [504] *Shōwa kyūnen o mukaete waga kan.in ni tsugu* 昭和九年を迎えて我が館員に告ぐ (A l'attention de mes membres à l'occasion de la neuvième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1934, in KJTK-1, p. 389-390.
- [505] *Kōdōkan no kako genzai oyobi shōrai o nobete kan.in no funtō o nozomu* 講道館の過去現在および将来を述べて館員の奮闘を望む (Attendre des membres qu'ils se démènent en relatant le passé, le présent et l'avenir du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1934, in KJTK-1, p. 184-186.
- [506] *Kongo no jūdō shugyōja ni tsugu* 今後の柔道修行者に告ぐ (A l'attention des pratiquants de *jūdō* à venir), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1934, in KJTK-1, p. 314-315.
- [507] *Nihonjin to ōbeijin to no soshitsu hikaku ron ni chinami sagyōka ni kan shi chūi o unagasu* 日本人と欧米人との素質比較論に因み作業科に関し注意を促す (Inviter à la prudence quant aux travaux concernant la théorie comparatiste de dispositions entre Japonais et Occidentaux), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1934, in KJTK-5, p. 207-211.
- [508] *Dōjō ni okeru jūdō no shugyōja wa kanarazu bunka-kai hakkō no zasshi o yonde jūdō no seishin hōmen no koto ni ryūi shi jūdō o jisseikatsu ni ōyō suru koto o okotaru na* 道場における柔道の修行者は必ず文化会発行の雑誌を読んで柔道の精神方面のことに留意し柔道を実生活に応用することを怠るな (Les pratiquants de *jūdō* dans le *dōjō* doivent lire les revues éditées par l'Association culturelle du Kōdōkan, être attentifs à l'aspect spirituels du *jūdō* et ne pas négliger d'appliquer le *jūdō* dans leur vie quotidienne), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1934, in KJTK-2, p. 258-259.
- [509] *Jūdō no genri ni motozuite isshō no haka o tateyo* 柔道の原理に基づいて一生の計を立てよ (Bâissez un projet de vie basé sur les principes du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1934, in KJTK-4, p. 367-369.
- [510] *Kanō shihan ni jūdō o kiku (dai-ikkai)* 嘉納師範に柔道を聴く (第一回) (Interroger Monsieur Kanō sur le *jūdō* (I)), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1934, in KJTK-10, p. 327-333.
- [511] *Rokugatsu tsuitachi hatsu, atene yori no tayori* 六月一日発、アテネよりのたより (lettre d'Athènes, postée le 1^{er} juin), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1934, in KJTK-9, p. 328-330.
- [512] *Rokugatsu nijūroku nichi hatsu, berurin yori no tayori* 六月二十六日発、ベルリンよりのたより (Lettre de Berlin, postée le 26 juin), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1934, in KJTK-9, p. 332-332.
- [513] *Kanō shihan ni jūdō o kiku (dai-nikai)* 嘉納師範に柔道を聴く (第二回) (Interroger Monsieur Kanō sur le *jūdō* (II)), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1934, in KJTK-10, p. 333-338.
- [514] *Berurin o hassuru ni nozonde* ベルリンを発するに臨んで (Sur le point de quitter Berlin), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1934, in KJTK-9, p. 333-337.
- [515] *Kōdōkan no sōritsu gojū nen matsuri o mukaete* 講道館の創立五十年祭を迎えて (S'approcher de la fête des cinquante ans de la création du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1934, in KJTK-1, p. 391-393.
- [516] *Gojū nen sai go ni oite Kōdōkan ga dai-ichi ni chakushu subeki shigoto* 五十年祭後において講道館が第一に着手すべき仕事 (Le premier travail auquel devra s'employer

le Kōdōkan après la fête des cinquante ans), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1934, in KJTK-1, p. 187-190.

- [517] *Kata to randori no shokunō ni tsuite* 形と乱取の職能について (A propos de la fonction des *kata* et du *randori*), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1934, in KJTK-3, p. 285-287.

1935

- [518] *Shōwa jūichinen o mukaete* 昭和十一年を迎えて (A l'occasion de la onzième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1935, in KJTK-1, p. 400-403.
- [519] *Waga dōshi no katsuyaku o unagasu* 我が同志の活躍を促す (Inviter mes camarades à l'action), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1935, in KJTK-6, p. 433-435.
- [520] *Shōwa jūnen o mukaete* 昭和十年を迎えて (A l'occasion de la dixième année de l'ère Shōwa), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1935, in KJTK-8, p. 284-285.
- [521] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-nikai)* 精力を善用した日常の生活 (第二回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (II)), publié dans *Sakkō* 作興, janvier 1935, in KJTK-9, p. 199-201.
- [522] *Jūdō gojū nen* 柔道五十年 (Les cinquante ans du *jūdō*), publié dans *Shūkan Asahi* 週刊朝日, janvier 1935, in KJTK-10, p. 339-343.
- [523] *Kangeiko kyokō no shushi* 寒稽古挙行の趣旨 (But de l'organisation de l'entraînement d'hiver), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1935, in KJTK-2, p. 282-284.
- [524] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-sankai)* 精力を善用した日常の生活 (第三回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (III)), publié dans *Sakkō* 作興, février 1935, in KJTK-9, p. 201-203.
- [525] *Yo ga Kōdōkan ni mohan randori kenkyūkai o mōken to suru riyū* 予が講道館に模範乱取研究会を設けんとする理由 (La raison pour laquelle je compte mettre en place un groupe de recherche sur le *randori* modèle au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1935, in KJTK-1, p. 40-43.
- [526] *Jūdō ni kan suru wsatakushi no hōfu* 柔道に関する私の抱負 (Mes ambitions pour le *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1935, in KJTK-1, p. 394-399.
- [527] *Kōdōkan ga yūshi ni bōjutsu o renshū seshimuru ni itatta riyū* 講道館が有志に棒術を練習せしむるに至った理由 (La raison pour laquelle le Kōdōkan en est venu à volontairement faire faire des exercices de bâton), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1935, in KJTK-1, p. 44-48.
- [528] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-gokai)* 精力を善用した日常の生活 (第五回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (V)), publié dans *Sakkō* 作興, avril 1935, in KJTK-9, p. 204-205.
- [529] *Kyō wa waga dōshi ga kekki subeki toki de aru* 今日は我が同志が蹶起すべき時である (Aujourd'hui est le moment pour mes camarades de se mettre en action), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1935, in KJTK-1, p. 316-317.
- [530] *Jūdō shinzui* 柔道神髓 (La substantifique moelle du *jūdō*), publié dans *Kaizō* 改造, juin 1935, in KJTK-1, p. 49-69.

- [531] *Randori no rensū oyobi shiai no sai ni okeru chūi* 乱取の練習および試合の際における注意 (Ce à quoi il faut veiller lors de l'exercice au *randori* ou en compétition), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1935, in KJTK-3, p. 288-291.
- [532] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-shichikai)* 精力を善用した日常生活 (第七回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (VII)), publié dans *Sakkō* 作興, juin 1935, in KJTK-9, p. 205-208.
- [533] *Shochū keiko ni tsuite* 暑中稽古について (A propos de l'entraînement dans la chaleur), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1935, in KJTK-2, p. 285-287.
- [534] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-hakkai)* 精力を善用した日常生活 (第八回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (VIII)), publié dans *Sakkō* 作興, juillet 1935, in KJTK-9, p. 208-211.
- [535] *Kaki no jūdō ni tsuite* 夏期の柔道について (A propos du *jūdō* en été), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1935, in KJTK-2, p. 288-290.
- [536] 「*seiryoku zen.yō kokumin taïku*」 *o fukyū seshimuru hitsuyō o ron zu* 「精力善用国民体育」を普及せしむる必要を論ず (De la nécessité de diffuser "l'éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie"), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1935, in KJTK-8, p. 224-227.
- [537] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-jūkai)* 精力を善用した日常生活 (第十回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (X)), publié dans *Sakkō* 作興, septembre 1935, in KJTK-9, p. 211-213.
- [538] Sō · gei · chō 送 · 迎 · 弔 (Raccompagner, accueillir, déplorer), publié dans *Jūdō* 柔道, octobre 1935, in KJTK-1, p. 273-274.
- [539] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-jūkai)* 精力を善用した日常生活 (第十一回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (XI)), publié dans *Sakkō* 作興, octobre 1935, in KJTK-9, p. 213-216.
- [540] *Jiden no naka ni orikonda jūdō to shihan Kyōiku no shinzui* 自伝の中に織り込んだ柔道と師範教育の真髓 (La substantifique moelle du *jūdō* et de l'éducation des professeurs mêlée à mon autobiographie), publié dans *Kyōiku* 教育, octobre 1935, in KJTK-10, p. 344-369.
- [541] *Zen nihon jūdō senshiken taikai to sono igi* 全日本柔道選手権大会とその意義 (Le championnat du Japon de *jūdō* et son sens), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1935, in KJTK-2, p. 385-388.
- [542] *Seiryoku zen.yō jita kyōei no dai seishin* 精力善用自他共栄の大精神 (Le grand esprit de bonne utilisation de l'énergie et de prospérité mutuelle), publié dans *Daikōdō* 大皇道, novembre 1935, in KJTK-9, p. 112-114.
- [543] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-jūnikai)* 精力を善用した日常生活 (第十二回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (XII)), publié dans *Sakkō* 作興, novembre 1935, in KJTK-9, p. 216-219.
- [544] *Eiketsu no ji* 永訣の辞 (Discours d'adieu), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1935, in KJTK-1, p. 275-276.
- [545] *Seiryoku o zen.yō shita nichijō no seikatsu (dai-jūsankai)* 精力を善用した日常生活 (第十三回) (Une vie quotidienne qui correspond à la bonne utilisation de l'énergie (XIII)), publié dans *Sakkō* 作興, décembre 1935, in KJTK-9, p. 219-222.

1936

- [546] *Shugyō jidai tsukai dan* 修行時代追懐談 (Considérations nostalgiques sur ma période de pratique), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1936, in KJTK-10, p. 370-374.
- [547] *Jūjutsu to jūdō to no kubetsu o meikaku ni ninshiki seyo* 柔術と柔道との区別を明確に認識せよ (Prendre clairement conscience de la distinction entre le *jūjutsu* et le *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1936, in KJTK-1, p. 70-72.
- [548] *Honnen Kyūshū ni oite kyokō seraruru jūdō no ni taikai ni tsuite* 本年九州において舉行せらるる柔道の二大会について (A propos des deux compétitions de *jūdō* organisées cette année à Kyūshū), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1936, in KJTK-2, p. 389-392.
- [549] *Fukuoka ni okeru tōzai taikō taishiai ni shutsujō suru senshi oyobi shinpan-in ni tai suru yo no kibō* 福岡における東西対抗大試合に出場する選士および審判員に対する予の希望 (Mes souhaits concernant les compétiteurs et arbitres qui participeront à la grande compétition est contre ouest à Fukuoka), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1936, in KJTK-2, p. 393-395.
- [550] *Dōjō ni okeru shugyōja ni tsugu* 道場における修行者に告ぐ (A l'attention des pratiquants du *dōjō*), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1936, in KJTK-2, p. 260-262.
- [551] *Kōdōkan no kōshūkai to shochū keiko ni tsuite* 講道館の講習会と暑中稽古について (A propos des stages et de l'entraînement dans la chaleur du Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1936, in KJTK-2, p. 291-293.
- [552] *Chūtō Kyōikusha ni tai suru yo no kibō* 中等教育者に対する予の希望 (Mes souhaits vis-à-vis des pédagogues du secondaire), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, juillet 1936, in KJTK-5, p. 405-409.
- [553] *Gaiyū tsūshin* 外遊通信 (Correspondance de voyage à l'étranger), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1936, in KJTK-9, p. 338-338.
- [554] *Kiju shukuga shiki aisatsu* 喜寿祝賀式挨拶 (Mots prononcés lors de la cérémonie du 77e anniversaire), publié dans *Jūdō* 柔道, décembre 1936, in KJTK-10, p. 375-378.

1937

- [555] *Kyonen o kaerimite* 去年を顧みて (Retour sur l'année passée), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1937, in KJTK-10, p. 379-380.
- [556] *Jūdō no shugyō wa gijutsu to tomo ni seishin no shūyō ni ryūi su beshi* 柔道の修行は技術と共に精神の修養に留意すべし (Le pratiquant de *jūdō* doit, avec la technique, veiller à la formation de l'esprit), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1937, in KJTK-2, p. 83-85.
- [557] *Orinpikku taikai Tōkyō shōchi ni itaru made no jijō ni tsuite oyobi dōtoku no gensoku ni tsuite* オリンピック大会東京招致に至るまでの事情についておよび道徳の原則について (A propos des circonstances qui ont menées à ce que Tōkyō accueille les Jeux Olympiques), publié dans *Chūtō Kyōiku* 中等教育, mars 1937, in KJTK-8, p. 354-365.
- [558] *Jūdō no shugyōja wa kata no renshū ni ima issō no chikara o mochiyo* 柔道の修行者は形の練習に今一層の力を用いよ (Que les pratiquants insistent encore plus sur l'exercice de *kata*), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1937, in KJTK-2, p. 264-266.

- [559] *Waga kaiin to honshi no dokusha ni tsugu* 我が会員と本誌の読者に告ぐ (A l'attention des membres de mon association et des lecteurs de cette revue), publié dans *Jūdō* 柔道, mai 1937, in KJTK-1, p. 404-407.
- [560] *Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru randori tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite* 近く講道館に設けんとする乱取特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice de *randori* que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1937, in KJTK-1, p. 277-279.
- [561] *Shinpū-gō no seikō o shuku shi asahi shinbunsha oyobi Inuma • Tsukagoshi ryōshi ni tai shite shai o arawasu* 神風号の成功を祝し朝日新聞社および飯沼・塚越両氏に対して謝意を表す (Fêter le succès de Shinpū et être reconnaissant au journal Asahi ainsi qu'à Messieurs Inuma et Tsukagoshi), publié dans *Jūdō* 柔道, juin 1937, in KJTK-6, p. 436-437.
- [562] *Chikaku Kōdōkan ni mōken to suru tokubetsu renshūka no mokuteki ni tsuite* 近く講道館に設けんとする特別練習科の目的について (A propos de l'objectif de la section spéciale d'exercice que je compte bientôt mettre en place au Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, juillet 1937, in KJTK-1, p. 280-283.
- [563] *Hiroku jūdō no shugyōja ni tsugu* 広く柔道の修行者に告ぐ (M'adresser largement aux pratiquants de *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, août 1937, in KJTK-1, p. 73-77.
- [564] *Konkai no jihen ni yori senshi shitaru shōheira ni kan shi koko ni sengen su* 今回の事変に因り戦死したる将兵等に関しここに宣言す (Parler ici des soldats morts lors des derniers incidents), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1937, in KJTK-6, p. 438-439.
- [565] *Shina jihen to Kōdōkan* 支那事変と講道館 (Les événements en Chine et le Kōdōkan), publié dans *Jūdō* 柔道, septembre 1937, in KJTK-6, p. 440-442.
- [566] *Jūdō no konpongi ni tsuite* 柔道の根本義について (A propos du sens fondamental du *jūdō*), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1937, in KJTK-1, p. 78-92.
- [567] *Jikyoku to shinshin tanren no shingi* 時局と心身鍛錬の真義 (Le véritable sens des circonstances actuelles et du renforcement de l'esprit et du corps), publié dans *Jūdō* 柔道, novembre 1937, in KJTK-4, p. 370-370.
- [568] *Judo (Jujutsu)*, Board of tourist industry / Japanese government railways, Tourist Library: 16, Tōkyō, 1937, 70 p.

1938

- [569] *Shōwa jūsanen o mukaete* 昭和十三年を迎えて (A l'occasion de la treizième année de l'ère Shōwa), publié dans *Jūdō* 柔道, janvier 1938, in KJTK-1, p. 408-410.
- [570] *Taii no kōjō* 体位の向上 (Amélioration de l'état physique), publié dans *Jūdō* 柔道, février 1938, in KJTK-8, p. 286-289.
- [571] *Hōkoku kōseidan no kessei ni tsuki Kōdōkan-in ni tsugu* 報国更生団の結成につき講道館員に告ぐ (A l'attention des membres du Kōdōkan à propos de la constitution des groupes de dévouement au pays et de réforme), publié dans *Jūdō* 柔道, mars 1938, in KJTK-1, p. 318-319.
- [572] *Nyūkoku kibōsha ga tazunesō na koto o arakajime kotaete oku* 入国希望者が尋ねそうなことをあらかじめ答えておく (Répondre par avance aux questions que ceux qui souhaitent entrer dans le pays sont susceptibles de poser), publié dans *Jūdō* 柔道, avril 1938, in KJTK-1, p. 320-323.

- [573] *Waga orinpikku hiroku* わがオリンピック秘録 (Mes annales secrètes sur les jeux olympiques), publié dans *Kaizō* 改造, juillet 1938, in KJTK-8, p. 366-378.
- [574] *Jūdō no konpon seishin* 柔道の根本精神 (L'esprit fondamental du *jūdō*), publié dans Maruyama Sanzō 丸山三造編 (sous la direction de), *Dai nihon jūdō-shi* 『大日本柔道史』 (Histoire du *jūdō* du Grand Japon), Daiichi shobō 第一書房, collection Kōdōkan zōhan 講道館蔵版, Tōkyō 東京, première édition 1939, édition de référence 1984 (fac-similé), 1170-72 p., p. 1155-1170.

Recherches sur Kanō Jigorō et le Kōdōkan jūdō

Livres sur Kanō Jigorō

- Yokoyama Kendō 横山健堂, *Kanō Jigorō-den* 嘉納治五郎伝 (Biographie de Kanō Jigorō), Kōdōkan, avril 1941, in *Kanō Jigorō taikai dai-jūikkan* 嘉納治五郎大系 第十一卷 (Kanō Jigorō : compendium, volume 11), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 30-5-1988, édition de référence 25-12-1994, 425 p.
- Kōdōkan 講道館, *Kanō Jigorō* 嘉納治五郎 (Kanō Jigorō), Nunoi shobō 布井書房, Ōsaka 大阪, 1^{ère} édition 10-10-1964, édition de référence 1-1-1977, 752-3-15 p.
- Katō Nihei 加藤仁平, *Kanō Jigorō — sekai taiiku shijō ni kagayaku* 嘉納治五郎 — 世界体育史上に輝く (Kanō Jigorō - briller dans l'histoire de l'éducation physique mondiale), Shōyō sho.in 逍遙書院, collection *Shin-taiikugaku kōza dai 35 kan* 新体育学講座第 35 卷, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 31-10-1964, édition de référence 31-8-1980, 285 p.
- Kiribuchi Akira きりぶち輝, *Kanō Jigorō* 嘉納治五郎 (Kanō Jigorō), Gyōsei ぎょうせい, collection *sekai no denki 9* 世界の伝記 9, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 10-10-1980, édition de référence 30-7-1997, 281 p.
- Hasegawa Junzō (sous la direction de) 長谷川純三 (編著), *Kanō Jigorō no Kyōiku to shisō* 嘉納治五郎の教育と思想 (L'éducation et la pensée de Kanō Jigorō), Meiji shoin 明治書院, Tōkyō 東京, 20-1-1981, 479 p.
- Kōdōkan 講道館, *Kanō shihan o shinonde* 嘉納師範を偲んで (En souvenir du professeur Kanō), Hon no tomo sha 本の友社, Tōkyō 東京, 20-8-1995, 33 p.
- Takano Masami 高野正巳, *Kanō Jigorō - kindai nihon gorin no chichi* 嘉納治五郎 — 近代日本五輪の父 (Kanō Jigorō - le père des jeux olympiques du Japon moderne), Kōdansha 講談社, collection *hi no tori denki bunko 96* 火の鳥伝記文庫 96, Tōkyō 東京, 20-6-1996, 285 p.
- Murata Naoki 村田直樹, *Kanō Jigorō shihan ni manabu* 嘉納治五郎師範に学ぶ (Apprendre du professeur Kanō Jigorō), Nihon budōkan 日本武道館, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 20-3-2001, édition de référence 15-7-2002, 287 p.

Écrits sur le jūdō

Études

- Arima Sumitomo 有馬純臣, *Jūdō taii* 柔道大意 (Présentation générale du jūdō), Okazakiya 岡崎屋, janvier 1905, 154-98 p.
- Arima Sumitomo 有馬純臣, *Tsūzoku jūdō zukai* 通俗柔道図解 (Le jūdō pour tous par l'image), Okazakiya 岡崎屋, octobre 1905, 201 p.
- Maruyama Sanzō (sous la direction de) 丸山三造 (編), *Dai nihon jūdō-shi* 大日本柔道史 (Histoire du jūdō du Grand Japon), Daiichi shobō 第一書房, collection *Kōdōkan zōhan* 講道館蔵版, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 1939, édition de référence 1989 (fac-similé), 1170-72 p.
- Kudō Raisuke 工藤雷介, *Hiroku nihon jūdō* 秘録日本柔道 (Annales secrètes du jūdō japonais), Tōkyō supōtsu shinbun sha 東京スポーツ新聞社, Tōkyō 東京, 15-5-1972, 378 p.
- Inagaki Masahiro (sous la direction de) 稲垣正浩 (編), *Jūdō ni wa naze kuroobi ga aru no?* 柔道にはなぜ黒帯があるの? (Pourquoi y a-t-il une ceinture noire en jūdō ?), Taishūkan shoten 大修館書店, collection *Sensei naze desu ka* 先生なぜですか, Tōkyō 東京, 20-10-1991, 201 p.
- Kanō Yukimitsu, Daigo Toshirō, Kawamura Teizō, Takeuchi Yoshinori, Nakamura Ryōzō, Satō Nobuyuki (sous la direction de) 嘉納行光・醍醐敏郎・川村禎三・竹内善徳・中村良三・佐藤宣踐 (編集), *Jūdō daijiten* 柔道大辞典 (Grand dictionnaire du jūdō), Atene shobō アテネ書房, Tōkyō 東京, 21 novembre 1999, 669 p.
- Kawamura Teizō, Daigo Toshirō (sous la direction de), 川村禎三, 醍醐敏郎 (監修), *Jūdō yōgo shōjiten* 柔道用語小辞典 (Petit dictionnaire du vocabulaire du jūdō), Kōdōkan, Tōkyō 東京, août 2000, 173 p.

Publications de l'ère Meiji évoquant le jūdō, le jūjutsu ou

Kanō

- Saga Shōsaku 嵯峨正作, *Dai nihon jinmei jisho* 大日本人名辞書 (Dictionnaire des noms de personnes du Grand Japon), Keizai zasshi-sha 経済雑誌社, Tōkyō 東京, 1885-1886, 800 p. [liste et généalogie des écoles de *kogusoku* et de *jūjutsu*]
- *Tōkyō hyakuji bin* 百事便 (Cent choses à Tōkyō), Sansan bunbō 三三文房, Tōkyō 東京, 1890, 794 p. [adresses des *dōjō* à Tōkyō, dont le Kōdōkan (alors dirigé par Saigō Shirō), p. 507, 508]
- *Nihon kyōiku-shi shiryō hassatsu* 日本教育史資料 八冊 (Documents sur l'histoire de l'éducation au Japon, livre 8), Ministère de l'éducation 文部省, Tōkyō 東京, 1892, 737 p. [généalogie écoles *kogusoku jūjutsu*, p. 79-81, 94-97]

- *Nihon kyōiku-shi shiryō kyūsatsu* 日本教育史資料 九冊 (Documents sur l'histoire de l'éducation au Japon, livre 9), Ministère de l'éducation 文部省, Tōkyō 東京, 1892, 542 p. [généalogie école *jūjutsu*, p. 541, 542]
- *Dai nihon jinmei jisho nitei zōho-han* 大日本人名辞書 2訂 増補版 (Dictionnaire des noms de personnes du Grand Japon, 2nde révision, édition augmentée et complétée), Keizai zasshi-sha 経済雑誌社, Tōkyō 東京, 1896 (3^e édition), 800 p. [liste et généalogie des écoles de *kogusoku* et de *jūjutsu* : p. 60-61]
- Kumamoto Jitsudō 隈元実道, *Taiiku enbu hikkei* 體育演武必携 (Manuel indispensable de pratique martiale et d'éducation physique), Buyōkan 武揚館, Tōkyō 東京, juillet 1896, 144 p. [manuel de *jūjutsu*]
- *Hyakka keifu zōtei* 百家系譜 増訂 (Généalogie de nombreuses maisons, 2nde édition révisée et augmentée), Keizai zasshi-sha 経済雑誌社, Tōkyō 東京, mai 1903, 147 p. [généalogie des écoles de *bujutsu*].
- Département d'édition du Seikōkan 晴光館編集部, *Kyōgi undō taiiku dokuhon* 競技運動體育讀本 (Livre d'éducation physique pour les disciplines de compétition), Seikōkan 晴光館, Tōkyō 東京, décembre 1903, 146 p. [chapitre *jūjutsu*, p. 114-118]
- Seki Shigetada 関重忠, *Nichiro sen.eki kaigun shashin Asahi no hikari* 日露戦役海軍写真朝日の光 (Lumière de l'Asahi, photos de la marine pendant la guerre russo-japonaise), Hakubunkan 博文館, Tōkyō 東京, décembre 1905, 114 p. [Photos d'entraînement de *jūdō* à bord de l'Asahi, p. 57, 58]
- Takashima Heizaburō 高島平三郎, Tominaga Iwatarō 富永岩太郎著, *Taisō oyobi yūgihō seigi* 体操及遊戯法精義 (Explication détaillée de la gymnastique et des méthodes de loisirs), Dōbunkan 同文館, Tōkyō 東京, novembre 1907, 596-14 p. [parle du *jūdō* p. 37-45]
- Bureau d'édition de la marine 海軍編輯局, *Gunkan seikatsu gatan* 軍艦生活 画譚 (Vie sur les cuirassés racontée par l'image), Mitsumura shuppan-bu 光村出版部, Tōkyō 東京, août 1908, 51 p. [Photos d'entraînement de *jūdō*, *jūjutsu*, *kenjutsu* à bord de l'Asahi, p. 40, 45]
- *Kokumin hyakka zensho* 国民百科全書 (Encyclopédie du peuple), Shōbunkan 尚文館, Ōsaka 大阪, décembre 1910, 172 p. [entrée *jūjutsu* 柔術, p. 4-8].
- Nagai Dōmei 永井道明, *Katei taisō* 家庭體操 (Gymnastique à domicile), Bunshōkaku 文昌閣, Tōkyō 東京, mai 1911, 164 p. [parle de la gymnastique Kanō]
- Miura Kinnosuke 三浦謹之助, *Miura naika-gaku sanroku* 三浦内科学纂録 (Recueil de médecine interne Miura), Nankodō 南江堂, collection *Kinsei igaku sōsho* 近世医学叢書, Tōkyō 東京, février 1912, 288 p. [à propos du *jūjutsu*]

Romans

- Tomita Tsuneo 富田常雄, *Sugata Sanshirō (jō)* 姿三四郎 (上) (Sugata Sanshirō (I)), Shinchōsha 新潮社, collection *Shinchō bunko to-6-1* 新潮文庫 と-6-1, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 12 août 1973, édition de référence 13 mai 1989, 506 p.

- Tomita Tsuneo 富田常雄, *Sugata Sanshirō (chū)* 姿三四郎 (中) (Sugata Sanshirō (II)), Shinchōsha 新潮社, collection *Shinchō bunko to-6-2* 新潮文庫 と-6-2, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 20 août 1973, édition de référence 20 septembre 1987, 548 p.
- Tomita Tsuneo 富田常雄, *Sugata Sanshirō (ge)* 姿三四郎 (下) (Sugata Sanshirō (III)), Shinchōsha 新潮社, collection *Shinchō bunko to-6-3* 新潮文庫 と-6-3, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 20 août 1973, édition de référence 15 septembre 1986, 482 p.

Bulletins de la recherche

- *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-nishū* 講道館柔道科学研究会紀要 第二輯 (Bulletin de l'association sur la recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō* II), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 昭和 38 年 12 月 [décembre 1963], 98-114 p.
- *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-sanshū* 講道館柔道科学研究会紀要 第三輯 (Bulletin de l'association sur la recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō* III), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 昭和 44 年 9 月 [septembre 1969], 123-137 p.
- *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-shichishū* 講道館柔道科学研究会紀要 第七輯 (Bulletin de l'association sur la recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō* VII), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 平成 6 年 11 月 [novembre 1994], 228 p.
- *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-hachishū* 講道館柔道科学研究会紀要 第八輯 (Bulletin de l'association sur la recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō* VIII), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 平成 11 年 3 月 [mars 1999], 186 p.
- *Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō dai-kyūshū* 講道館柔道科学研究会紀要 第九輯 (Bulletin de l'association sur la recherche scientifique sur le *Kōdōkan jūdō* IX), Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, 平成 14 年 3 月 [mars 2002], 198 p.

Articles

Dans Kōdōkan jūdō kagaku kenkyūkai kiyō, abrégé en KJKKK suivi du numéro de volume

- Maekawa Mineo, Hasegawa Junzō 前川峯雄・長谷川純三, *Kanō Jigorō no kenkyū — sono taiiku jūdō shisō no gendai taiikuteki igi — 嘉納治五郎の研究 — その体育柔道思想の現代体育的意義 — (Recherches sur Kanō Jigorō — la conception moderne d'un point de vue de l'éducation physique de sa pensée de l'éducation physique du jūdō —)* in KJKKK-II, p. 1-11.
- Tomiki Kenji 富木謙治, *Budō no gendai-ka ni kōken shita Kōdōkan jūdō to sono gijutsuteki hatten* 武道の現代化に貢献した講道館柔道とその技術的發展 (Apport du *Kōdōkan jūdō* sur la modernisation du *budō* ainsi que son développement technique) in KJKKK-III, p. 115-123.
- Sogawa Tsuneo 寒川恒夫, "*Jūdō ippan nami ni sono Kyōiku-jō no kachi*" *kōen ni miru Kanō Jigorō no jūdō taikei-ron* 「柔道一斑並ニ其教育上ノ価値」講演にみる嘉納治五郎の柔道大系論 (Théorie systémique du *jūdō* présentée par Kanō Jigorō dans son

- discours « Le *jūdō* en général et sa valeur sur le plan éducatif ») in KJKKK-VII, p. 1-11.
- Tōdō Yoshiaki 藤堂良明, *Jūdō randori no rekishi ni tsuite — kigen to sono go no hatten* — 柔道乱取の歴史について — 起源とその後の発展 — (A propos de l'histoire du *randori* de *jūdō* — origine et développement —) in KJKKK-VII, p. 11-19.
 - Murata Naoki 村田直樹, "*Shizen-tai ron josetsu*" — *shizen to sakui ni kan suru ninshiki-jō no kadai* — 「自然体論序説」 — 自然と作為に関する認識上の課題 — (« Introduction à la théorie de *shizen-tai* » — travail sur les connaissances concernant la nature et les artifices —) in KJKKK-VII, p. 21-37.
 - Tōdō Yoshiaki, Murata Naoki 藤堂良明・村田直樹, "*Jūdō*" no *meishō no okori ni tsuite* 「柔道」の名称の起こりについて (A propos de l'apparition du nom « *jūdō* ») in KJKKK-VIII, p. 1-10.
 - Higashi Ken.ichi, Murata Naoki 東憲一・村田直樹, *Rinji Kyōiku kaigi ni okeru Kanō Jigorō* 臨時教育会議における嘉納治五郎 (Kanō Jigorō lors des commissions extraordinaires sur l'éducation) in KJKKK-VIII, p. 11-22.
 - Tōdō Yoshiaki, Murata Naoki 藤堂良明・村田直樹, *Jita kyōei-ron I — kyōei to shōtotsu* — 自他共栄論 I — 共栄と衝突 — (Discours sur la prospérité mutuelle I — prospérité mutuelle et conflits —) in KJKKK-IX, p. 1-10.
 - Tōdō Yoshiaki, Murata Naoki 藤堂良明・村田直樹, *Jūjutsu no genryū - take no uchi-ryū kogusoku koshi no mawari ni kan suru kenkyū — bunkateki keitai oyobi jūdō e no eikyō ni tsuite* — 柔術の源流・竹内流小具足 腰の廻に関する研究 — 文化的形態及び柔道への影響について — (Recherches sur le *kogusoku* et le *koshi no mawari* de l'école fondatrice des *jūjutsu*, la *Take-no-uchi-ryū* — à propos de sa morphologie culturelle et de son influence sur le *jūdō* —) in KJKKK-IX, p. 11-24.
 - Higashi Ken.ichi 東憲一, *Kizokuin ni okeru Kanō Jigorō no gyōseki* 貴族院における嘉納治五郎の業績 (L'œuvre de Kanō Jigorō à la Chambre des pairs) in KJKKK-IX, p. 25-32.
 - Yabune Toshikazu, Tokuda Shinzō, Okada Shūichi, Yamazaki Shunsuke, Nagaki Kōsuke, Yano Masaru 藪根敏和・徳田真三・岡田修一・山崎俊輔・永木耕介・矢野勝, *Kōdōkan jūdō no shugyō riron no kōzō ni kan suru kenkyū* 講道館柔道の修行理論の構造に関する研究 (Recherche sur la construction de la théorie de la pratique du *Kōdōkan jūdō*) in KJKKK-IX, p. 33-52.
 - Nose Seiki, Kasuga Shun, Miyake Hitoshi, Suzuki Wakaba, Nakamura Ryōzō 野瀬清喜・春日俊・三宅仁・鈴木若葉・中村良三, *Jūdō no rei no hensen to sono kokoro* 柔道の礼の変遷とその心 (Evolution du salut dans le *jūdō* et son esprit) in KJKKK-IX, p. 53-68.

Autres parutions

- Andō Takahiro 安藤隆弘, *Gyōkō Kanō Jigorō sensei (ichi)* 仰高 嘉納治五郎先生 (1) (Etude - Kanō Jigorō (1)), in *Jūdō* 柔道, Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, vol. 64, n°3, mars 1993, p. 65-71.
- Andō Takahiro 安藤隆弘, *Gyōkō Kanō Jigorō sensei (ni)* 仰高 嘉納治五郎先生 (2) (Etude - Kanō Jigorō (2)), in *Jūdō* 柔道, Kōdōkan 講道館, Tōkyō 東京, vol. 64, n°3, mars 1993, p. 73-79.
- Françoise Champault, *Du jūjutsu au jūdō*, in *Ebisu*, Maison Franco-Japonaise, Tōkyō, n°16, automne-hiver 1997, 216 p., p. 69-94.
- Mitsumoto Kenji, Satō Nobuyuki, Onda Tetsuya, Utsu Hiroshi 光本健次・佐藤宣
踐・恩田哲也・宇津浩, *Kōdōkan jūdō dan.i mondai ni tsuite (sono ichi) — daigakusei no kachikan no henka* 講道館柔道段位問題について— 大学生の価値
観の変化 (A propos du problème des grades dans le *Kōdōkan jūdō* (I) – changements
du système de valeur des étudiants), *Tōkai daigaku kiyō taiikugaku-bu* 東海大学紀
要体育学部 (Bulletin de l'université Tōkai, faculté d'éducation physique), 2003, p.
11-17.
- Murata Naoki 村田直樹, *Kanō Jigorō shihan no seishin* 嘉納治五郎師範の精神
(L'esprit du professeur Kanō Jigorō), in *Iwai nisensan sekai jūdō senshūken taikai
tokubetsu kikō* 祝 2003 世界柔道選手権大会特別寄稿 (parution exceptionnelle à
l'occasion des championnats du monde 2003), Ōsaka 大阪, 2003, p. 94-96.
- Murata Naoki 村田直樹, *Jūdō shugyō ni okeru kokoro no kyōiku — shidōsha e no
yōdan* 柔道修行に於ける心の教育— 指導者への要談 (L'éducation du cœur dans
la pratique du *jūdō* – propos importants à l'attention des professeurs), in *Iwai heisei
jūrokunen zen nihon jūdō senshūken taikai* 祝平成 16 年全日本柔道選手権大会
(Livret des championnats du Japon de *jūdō* 2004), p. 55-57.
- Murata Naoki 村田直樹, *Kōdōkan jūdō to IJF judo — sono fukyū ni miru masatsu
jijō* 講道館柔道と IJF JUDO — その普及に観る摩擦事情 (Kōdōkan *jūdō* et judo
de la fédération internationale – les conflits quant à leurs diffusions), in *Iwai Kanō
Jigorō hai kokusai jūdō taikai* 祝嘉納治五郎杯国際柔道大会 (Livret de la Coupe
Kanō, tournoi international de *jūdō*), année inconnue, p. 57-60.
- Murata Naoki 村田直樹, *Kakutōgi no shiteki genryū — jūdō tanjō made no sekai* 格
闘技の史的源流— 柔道誕生までの世界 (Origine historique des techniques de
combat – le monde jusqu'à la naissance du *jūdō*), publication et année inconnues [y
compris de l'auteur, contacté], p. 54-56.

Autres documents - japonais

Articles

- Saitō Kōji 齊藤浩二, Zheng Minsheng 陳民盛, Kurosu Ken 黒須憲 et Takeda
Ryūichi 竹田隆一, *Chūkoku ni okeru kodai bujutsu no seiritsu ni kan suru kenkyū* 中

国における古代武術の成立に関する研究 — その1 (*Étude sur la formation des arts guerriers des temps anciens en Chine — I*), *Yamagata daigaku kiyō (kyōiku kagaku)* 山形大学紀要 (教育科学) (Bulletin de l'université de Yamagata (sciences de l'éducation)), vol. 12 n°4, février 2001, p. 441-451.

- Saitō Kōji 齊藤浩二, Zheng Minsheng 陳民盛, Kurosu Ken 黒須憲 et Takeda Ryūichi 竹田隆一, *Chūkoku ni okeru kodai bujutsu no seiritsu ni kan suru kenkyū* 中国における古代武術の成立に関する研究 — その2 (*Étude sur la formation des arts guerriers des temps anciens en Chine — II*), *Yamagata daigaku kiyō (kyōiku kagaku)* 山形大学紀要 (教育科学) (Bulletin de l'université de Yamagata (sciences de l'éducation)), vol. 13 n°1, de février 2002, p. 21-29.
- Sagara Tōru 相良亨, *Nihon no « dō »* 日本の「道」(le « dō » japonais), in *Bungaku* 文学, Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, vol. 55, n°8, 1987, p. 95-108.

Livres

- Kanaya Osamu [traduit et annoté par] 金谷治 [訳注], *Rongo* 論語 (*Analectes*), Iwanami shoten 岩波書店, collection Iwanami bunko ao 202-1 岩波文庫 青 202-1, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 16 juillet 1963, édition de référence 25 octobre 2004, 407-23 p.
- Miyamoto Musashi 宮本武蔵, Kamata Shigeo [entièrement traduit et annoté par] 鎌田茂雄 [全訳注], *Gorin no sho* 五輪書 (Livre des cinq anneaux), Kōdansha 講談社, collection gakujutsu bunko 735 学術文庫 735, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 10 mai 1986, édition de référence 20 décembre 1991, 263 p.
- Zeami 世阿弥, Nogami Toyochirō - Nishio Minoru [corrigé dans la tradition de l'école] 野上豊一郎・西尾実 [実校訂], *Fūshikaden* 風姿花伝 (Transmission de l'attitude et de la fleur), Iwanami shoten 岩波書店, collection Iwanami bunko ao 1-1 岩波文庫 青 1-1, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 25 octobre 1958, édition de référence 15 octobre 2004, 126 p.
- Nitobe Inazō 新渡戸稲造, Naramoto Tatsuya [traduit et expliqué par] 奈良本辰也 [訳・解説], *Bushidō* 武士道 (Bushidō), Mikasa shobō 三笠書房, collection Chiteki ikikata bunko 知的生きかた文庫, Tōkyō 東京, 10 février 1993, 244 p.
- Kagamishima Genryū 鏡島元隆, *Dōgen zenshi roku* 道元禅師語録 (Citations du maître zen Dōgen), Kōdansha 講談社, collection gakujutsu bunko 学術文庫 944, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 10 octobre 1990, édition de référence 5 novembre 1991, 244 p.
- Kobayashi Katsundo [traduit et annoté par] 小林勝人 [訳注], *Mōshi (jō)* 孟子 (上) (Mencius (I)), Iwanami shoten 岩波書店, collection Iwanami bunko ao 204-1 岩波文庫 青 204-1, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 16 février 1968, édition de référence 15 octobre 2004, 264 p.
- Kobayashi Katsundo [traduit et annoté par] 小林勝人 [訳注], *Mōshi (ge)* 孟子 (下) (Mencius (II)), Iwanami shoten 岩波書店, collection Iwanami bunko ao 204-2 岩波文庫 青 204-2, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 16 juin 1972, édition de référence 5 novembre 2004, 514 p.

- Watsuji Tetsurō 和辻哲郎, *Nihon seishin-shi kenkyū* 日本精神史研究 (Etudes sur l'histoire spirituelle du Japon), Iwanami shoten 岩波書店, collection Iwanami bunko ao 144-7 岩波文庫 青 144-7, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 16 novembre 1992, édition de référence 5 juin 1998, 401 p.
- Tsugita Masaki [entièrement traduit et annoté par] 次田真幸 [全訳注], *Kojiki (jō)* 古事記 (上) (Chronique des choses anciennes (I)), Kōdansha 講談社, collection Gakujutsu bunko 207 学術文庫 207, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 10 décembre 1977, édition de référence 20 juillet 1992, 214 p.
- Ujitani Tsutomu [entièrement traduit en langue moderne par] 宇治谷孟 [全現代語訳], *Nihon shoki (jō)* 日本書紀 (上) (Nihon shoki (I)), Kōdansha 講談社, collection gakujutsu bunko 833 学術文庫 833, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition 10 juin 1988, édition de référence 1 avril 1992, 381 p.
- Suzuki Akira 鈴木明, « Tōkyō, tsui ni kateri ! » 1936 nen berurin shikyū den 「東京、遂に勝てり！」 1936年ベルリン至急電 (« Tōkyō l'a finalement emporté ! » Télégramme prioritaire de Berlin en 1936), Shōgakkan 小学館, Tōkyō, octobre 1994, 510 p.
- Gima Shinkin, Fujiwara Ryōzō 儀間真謹・藤原稜三, *Taidan – Kindai karate-dō no rekishi o kataru* 対談・近代空手道の歴史を語る (Entretiens – Retracer l'histoire du karate-dō moderne), Bēsu bōru magajin sha ベースボール・マガジン社, Tōkyō 東京, octobre 1986, 411 p.

Natsume Sōseki : passages sur le jūdō et Kanō Jigorō

- *Sōseki zenshū dai-ikkan* 漱石全集第一卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome I), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 743 p.
- *Sōseki zenshū dai-nikan* 漱石全集第二卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome II), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 522 p.
- *Sōseki zenshū dai-yonkan* 漱石全集第四卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome IV), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 572 p.
- *Sōseki zenshū dai-gokan* 漱石全集第五卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome V), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 765 p.
- *Sōseki zenshū dai-jūnikan* 漱石全集第十二卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XII), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1994, 929 p.
- *Sōseki zenshū dai-jūyonkan* 漱石全集第十四卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XIV), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1995, 720-45 p.
- *Sōseki zenshū dai-jūrokkkan* 漱石全集第十六卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XVI), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1995, 833 p.
- *Sōseki zenshū dai-jūnanakan* 漱石全集第十七卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XVII), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 567-53 p.

- *Sōseki zenshū dai-jūkyūkan* 漱石全集第十九卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XIX), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1995, 581-15 p.
- *Sōseki zenshū dai-nijūkan* 漱石全集第二十卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XX), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 685 p.
- *Sōseki zenshū dai-nijūikkan* 漱石全集第二十一卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXI), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1997, pagin.mult.
- *Sōseki zenshū dai-nijūnikan* 漱石全集第二十二卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXII), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 727-32 p.
- *Sōseki zenshū dai-nijūgokan* 漱石全集第二十五卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXV), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 677-58 p.
- *Sōseki zenshū dai-nijūrokkkan* 漱石全集第二十六卷 (Sōseki : œuvres complètes, tome XXVI), Iwanami shoten 岩波書店, Tōkyō 東京, 1996, 571 p.
- Natsume Sōseki, *Botchan*, Le serpent à plumes, Paris, 1^{ère} édition 1993, édition de référence 1996, 249 p.

Usuels

En version électronique sur Casio EX-word XD-M600 :

- *Kōjien dai-gohan* 広辞苑 第五版 (*Kōjien*, 5^e édition), Iwanami shoten 岩波書店, 1998, 2002.
- *Kanji-gen JIS-han* 漢字源 JIS 版 (Dictionnaire étymologique des caractères chinois, édition JIS), Gakken 学研, 2001.

Sur internet :

- Sur Yahoo!jisho – Yahoo! JAPAN no jisho sābisu Yahoo!辞書 - Yahoo! JAPAN の辞書サービス (Dictionnaires Yahoo! – service de dictionnaires de Yahoo! JAPAN): <http://dic.yahoo.co.jp/>
- *Daijisen zōho* ・ *shinsō-han (dejitaru Daijisen)* 大辞泉 増補・新装版 (デジタル大辞泉) (*Daijisen*, édition revue et complétée (*Daijisen* électronique)), Shōgakukan 小学館, 2006.
- *Daijirin dai-nihan* 大辞林 第二版 (*Daijirin*, 2nde édition), Sanseidō 三省堂, 2006.

Sur papier :

- *Dictionnaire standard japonais – français*, Taishūkan shoten 大修館書店, Tōkyō, 1^{ère} édition novembre 1970, édition de référence avril 1989.
- *Kogo jiten [kaitei shinpan] 古語辞典 [改訂新版]* (Dictionnaire de langue classique [nouvelle édition corrigée]), Ōbunsha 旺文社, 1^{ère} édition 1960, édition de référence 1991.
- *Jidaibetsu kokugo daijiten – jōdai-hen 時代別国語大辞典 – 上代編* (Grand dictionnaire de japonais par époques – époque ancienne), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, 1^{ère} édition octobre 1967, édition de référence octobre 1992, 904-190 p.
- *Jidaibetsu kokugo daijiten – Muromachi jidai hen ni (ka- ko) 時代別国語大辞典 – 室町時代編二 (か～こ)* (Grand dictionnaire de japonais par époques – volume époque Muromachi 2, (de ka à ko)), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, juillet 1989, 1272 p.
- *Jidaibetsu kokugo daijiten – Muromachi jidai hen san (sa- chi) 時代別国語大辞典 – 室町時代編三 (さ～ち)* (Grand dictionnaire de japonais par époques – volume époque Muromachi 3, de sa à chi), Sanseidō 三省堂, Tōkyō 東京, mars 1994, 1224 p.

Sites internet

- *Kindai dejitaru raiburarī 近代デジタルライブラリー* (Bibliothèque électronique sur l'époque moderne), Kokuritsu kokkai toshokan 国立国会図書館 (Bibliothèque nationale de la Diète): <http://kindai.ndl.go.jp/index.html>

Autres documents – français et anglais

Sur le judo

- J.-L. Jazarin, *Le judo, école de vie*, Le pavillon Roger Maria éditeur, Paris, 1974, 244 p.
- Michel Brousse, *Le judo – son histoire, ses succès*, Liber, Genève, 1996, 288 p.

Sur le corps

- Bruno Huisman, François Ribes, *Les Philosophes et le Corps*, Dunod, Paris, 1992, 444 p.

- Ouvrage collectif, *Le corps*, Bréal éditions, Paris, 1992, 288 p.

Philosophie

- Alain Renaut (sous la direction de), *La Philosophie*, Odile Jacob, Paris, mai 2005, 521 p.
- Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, collection Folio / Essais 280, Paris, 1995, 461 p.
- Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Gallimard, collection Folio / Essais 281, Paris, 2002, 1139 p.
- Mildred Szymkowiak (textes choisis et présentés par), *Autrui*, GF Flammarion, collection Corpus, Paris, 1999, 251 p.

Passages sur le *jūdō* et Kanō Jigorō dans la littérature de

Meiji :

- Lafcadio Hearn, *A letter from Japan, Tōkyō 1 august 1904* (Une lettre du Japon, Tōkyō le 1^{er} août 1904), in *Writings from Japan*, Harmondsworth, G. B.: Penguin books, 1985, 364 p., p. 151-163.
- Lafcadio Hearn, *The stone Buddha (Le bouddha de pierre)*, in *Out of the East, reveries and studies in new Japan (La Lumière vient de l'Orient, essais de psychologie japonaise)*, Houghton, Mifflin Co., Boston, 1895, III-341 p., p. 157-159.
- Lafcadio Hearn, *Jiu-jitsu*, in *Out of the East, reveries and studies in new Japan (La Lumière vient de l'Orient, essais de psychologie japonaise)*, Houghton, Mifflin Co., Boston, 1895, III-341 p., p. 183-242.
- Lafcadio Hearn, traduit de l'anglais par Marc Logé (Mary-Cécile, dite Marc), *Le bouddha de pierre*, in *La Lumière vient de l'Orient, essais de psychologie japonaise*, Paris, Mercure de France, Paris, 1911 (2^e édition), 356 p., p. 167-169.
- Lafcadio Hearn, traduit de l'anglais par Marc Logé (Mary-Cécile, dite Marc), *Jiu-jitsu*, in *La Lumière vient de l'Orient, essais de psychologie japonaise*, Paris, Mercure de France, Paris, 1911 (2^e édition), 356 p., p. 192-251.

Reuves

- *Daruma – Revue d'études japonaises*, Editions Philippe Picquier, n°8/9 automne 2000 printemps 2001, 365 p.

- *JU-DO, traduction officielle des revues du Ko-do-kan*, Judo International, Paris, VOL. I, n°I, Noël 1950, 48 p.
- *Histoire du judo*, revue *JUDO KODOKAN*, Judo International, Paris, Vol. XII, n°5, novembre 1962, 160 p.
- *Vérités sur le judo japonais*, revue *JUDO KODOKAN*, Judo International, Paris, Vol. XIII, n°2, mars 1963, 127 p.
- *Ebisu*, Maison Franco-Japonaise, Tōkyō, n°16, automne-hiver 1997, 216 p.

Études sur le Japon

- Francine Hérail, Jean Esmein, François Macé, Hiroyuki Ninomiya, Pierre Souyri, *Histoire du Japon*, Horvath, collection « Histoire des Nations », Paris, 1990, 631 p.
- Francine Hérail, *Histoire du Japon des origines à la fin de Meiji*, Publications orientalistes de France, collection bibliothèque japonaise, Paris, 1986, 462 p.
- Emmanuel Lozerand, *Littérature et génie national – naissance d'une histoire littéraire dans le Japon du XIX^e siècle*, Les Belles Lettres, collection Japon, Paris, mars 2005, 389 p.
- Laurence Caillet, *Fêtes et rites des quatre saisons au Japon*, Publications orientalistes de France, La Bibliothèque japonaise, 1980, 2002, 613 p.
- François & Mieko Macé, *Le Japon d'Edo*, Les Belles Lettres, collection « Guide Belles Lettres des Civilisations », Paris, mars 2006, 319 p.

Traductions

- Masumi et Maryse Shibata, *Le KO JI KI – Chronique des choses anciennes*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1997, 259 p.
- Nitobe Inazo, Traduction Emmanuel Charlot, *Bushido, l'âme du Japon*, La Budothèque, Budo Éditions, février 1997, 160 p.

Article

- Mifune Kyuzo, *Tai-sabaki*, in *JU-DO, traduction officielle des revues du Ko-do-kan*, Judo International, Paris, VOL. I, n°I, Noël 1950, 48 p., p. 18, 19.

Usuels

- Augustin Berque (sous la direction d'), *Dictionnaire de la civilisation japonaise*, Hazan, Italie, 1994, 537 p.
- Maison Franco-Japonaise de Tōkyō, *Dictionnaire historique du Japon 1 A/K*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2002, 1719 p.
- Maison Franco-Japonaise de Tōkyō, *Dictionnaire historique du Japon 2 L/Z*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2002, 1724 p.
- Monique Canto-Sperber (sous la direction de), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale tome 1*, Quadrige / Puf, première édition 1996, édition de référence : 4^e édition revue et augmentée, 2004, 1058 p.
- Monique Canto-Sperber (sous la direction de), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale tome 2*, Quadrige / Puf, première édition 1996, édition de référence : 4^e édition revue et augmentée, 2004, 1140 p. (de 1059 à 2199).
- Dictionnaire français de la langue chinoise, Institut Ricci – Kuangchi Press, Taiwan, 1^{ère} édition 1976, édition de référence 1994, 1135-186 p.

Sites internet

Sur Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française: <http://atilf.atilf.fr/>

- *Trésor de la Langue Française informatisé (version simplifiée)*, Laboratoire d'Analyse et de Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF), CNRS, Universités Nancy 1 Henry Poincaré et Nancy 2.

ANNEXE 2

-

TROIS PRESENTATIONS DU JUDO PAR KANO JIGORO (1889, 1915, 1938)

Les trois textes qui suivent sont tous des présentations du jūdō par Kanō Jigorō. Deux sont des transcriptions de conférences (une de 1888 et l'autre de 1938), le troisième est un article publié en plusieurs fois entre février 1915 et mai 1916.

Les conférences montrent le discours premier puis ultime de Kanō Jigorō sur le *jūdō*. Celle de 1888 est en effet le premier témoignage structuré, complet de sa méthode, qu'il va expliquer en détails, à commencer par le nom « qui sonne nouveau » à la majorité de son auditoire. La dernière a été prononcée quelques semaines avant sa mort, quelques jours avant son départ pour un voyage à l'étranger au cours duquel il mourra. Il n'y est plus question ni de présenter le jūdō dans sa forme ni d'être exhaustif : il choisit quelques points seulement sur lesquels il insiste. L'article, quant à lui, s'adresse plus particulièrement aux *jūdōka*, mais pas uniquement. Il y aborde le principe du déséquilibre, explique quelques techniques, y parle de stratégie, d'attitude...

La traduction proposée est une traduction de travail. Néanmoins, ces textes ont, à notre sens, une grande valeur historique et c'est pourquoi nous les proposons ici dans leur intégralité.

1889

柔道一班並ニ其教育上ノ價值

Quelques éléments à propos du jūdō ; sa valeur sur le plan de l'éducation

今日ハ此席デ柔道ノ大体ニ就テ演ベ、ソウシテ其柔道ト云フモノハ教育上如何程ノ價值アルモカ述ベス。

Aujourd'hui, de cette place, je vais vous présenter le jūdō de façon générale, puis je vous parlerai de sa valeur sur le plan de l'éducation.

先ヅ、コヽニ居ラレル諸君ハ未ダ柔道ノ何モノタルカヲ御存ジナイ方々ト假定シテ申述ベル積リデスカラ、唯々御了解ニ成リ易イ様ニ御話シ致シ、餘リ高尚ナル理論ニ涉ツテハ論ジマセヌ考ヘデ御坐イマス。是迄柔術ト云フコトハ、屢バ御聞キニモナリマシタデセウガ、柔道トハ耳新シイ言葉ノ様ニ御考ヘノ方モ定メテ御坐イマセウ。是レハヤハリ柔術ノ異名デス。何ゼ私ガ普通行ハレテ居ル柔術ト云ウ言葉ヲ用イナヒデ殊更ニ柔術ト申シマスカノ譯ハ、段々ト述ベマス中ニ自然御分リニナリマセウデス。

En premier lieu, comme j'ai l'intention de m'exprimer en supposant qu'aucune de toutes les personnes présentes ne connaît encore quoi que ce soit au jūdō, je pense parler de façon à ce que vous puissiez comprendre facilement et n'argumenterai pas en abordant des théories trop subtiles. Vous avez sans doute jusque maintenant souvent entendu parler des jūjutsu mais posons que jūdō est un mot qui vous semble sonner nouveau à votre oreille. Il s'agit bien sûr là d'un autre nom pour jūjutsu. La raison pour laquelle je n'ai pas utilisé le mot généralement employé de jūjutsu et l'ai intentionnellement nommé jūdō, vous la comprendrez sans doute naturellement au fur et à mesure de mon exposé.

柔術ト云フ言葉ハ誰シモ聞イテハ居リマスガ、扱テ其解義ヲ與ヘヨト云ハレタトキ、何ト答ヘテ宜シイカニ困ラヌ人ハ恐ラクハ少ナカロウト思ヒマス。柔術ニハ流派ガ幾個モ有リマシテ、均シク柔術ト云フ名稱デ大層違ツタコトヲ致シモシマスシ、又他ノ名稱デ同ジ様ナコトヲ致シマス。例之テ見マスレバ、咽喉ヲ絞メタリ手ヲ振ヂタリ蹴タリ突イタリスルコトノ稽古

ヲスルモノヲ柔術ト稱エルカト思ヘバ、唯々投ゲルコトノミヲ稽古スルモノヲモ柔術ト稱ヘマス。又体術、;和、柔道、小具足、捕手、拳法、白打、手持ナド、種々ノ名稱ガ御坐イマスガ、皆一種ノ柔術デス。唯々小具足トカ捕手トカ申セバ多クハ捕縛スル稽古ヲ指シ、体術トカ柔道トカ申セバ多クハ鎧組討ノ修行デシテ、投ゲルコトヲ專ラトスル位ノ區別ガ御坐イマスノミデス、斯ク名稱モ澤山アリ稽古ノ仕方ニモ種類ガ色々トアルコトデスカラ、判然ト區別ヲ立テ、何ハ何ウ此レバ斯ウト一々説明スルコトハ到底出來マセヌ。然シ是等ノコトヲ總括シテ見ルトキハ、「無手或ハ短キ武器ヲ持ツテ居ル敵ヲ攻撃シテ又ハ防禦スルノ術」ト申シテ宜シカロウト思ハレマス。ソウシテ柔術ト云フ名稱ハ一番廣ク人ニ知ラレテ居リマスカラ、従前ノ体術、和、小具足ナドヲ論ズルニ就イテ、今假ニ柔術ヲ其總名ト致シテ置キマセウ。此後單ニ柔術ト申シマシタラバ、体術モ和モ小具足モ拳法モ總テノモノヲ含ンデ居ルコト、御承知下サリマセ。

Tout un chacun connaît le mot jūjutsu mais, maintenant quand on demande d'en donner une explication, je pense qu'il n'y a certainement que très peu de personnes qui ne se trouvent pas embarrassées quant à savoir ce qu'il conviendrait de répondre. En jūjutsu, il existe un grand nombre d'écoles et styles et ce même nom de jūjutsu recouvre des choses qui diffèrent grandement et, qui plus est, des choses similaires sont désignées sous d'autres appellations. Par exemple, on pourrait penser que tout ce qui consiste à s'entraîner à étrangler, tordre les bras, donner des coups de pied ou de poings s'appelle jūjutsu mais, ce qui consiste à s'entraîner uniquement à projeter s'appelle également jūjutsu. Il existe aussi toutes sortes de noms comme taijutsu, yawara, jūdō, kogusoku, torite, kenpō, hakuda, temochi entre autres mais ils désignent tous une sorte de jūjutsu. Simplement, kogusoku ou torite désignent pour la plupart des entraînements à appréhender quelqu'un, le taijutsu ou le jūdō, des pratiques de lutte au corps à corps en armure ou la distinction ne se fait que sur le fait qu'ils insistent principalement sur les projections ; aussi, comme il existe de nombreux noms ainsi qu'également toutes sortes de méthodes d'entraînement, il est absolument impossible d'établir de nettes distinctions et d'expliquer un par un que celui-ci est cela et cet autre ceci. Cependant, quand on cherche ce qu'ils peuvent avoir en commun, on peut penser qu'il doit être juste de dire que ce sont « des techniques pour attaquer ou encore se défendre contre un ennemi soit à mains nues soit avec des armes courtes ». Ainsi, puisque le nom de jūjutsu est le plus largement connu des gens, posons que plutôt que d'employer les noms existants de taijutsu, yawara ou kogusoku, nous emploierons à leur place, pour traiter de ceux-ci, ce terme général de jūjutsu. Si j'utilise par la suite simplement jūjutsu, sachez que cela comprend tout, soit aussi bien le taijutsu, le yawara, le kogusoku, le kenpō.

ソコデコノ柔術ト云フモノハ、何時如何シテ出來タモノデアルト云フコトガ尋ネタクナリマセウ。柔術ノ起原ニ就テハ諸流派名々其說ヲ異ニシテ居リマスカラ、唯々諸流派ノ所謂傳書ナルモノヲ信ジテソノ内ニ書イテアル

通りヂヤト思ウテ居ル譯ニハ參リマセヌ。若シ一々傳書ヲ信ズルトキハ、往々兩立スベカラザルコトヲ同時ニ信ジネバナラヌ様ニナリマス。斯ク傳書ハ一々信ズルコトノ出來ヌモノトシマスレバ、ソレデハ版本ニ為ツテ世間ニアル書物ノ中ニ何カ信ヲ置クニ足ルベキモノガアルカト云フニ、是モ亦覺束御座イマス。是マデ私ガ見マシタ丈ニテ申セバ、一ツモ十分ニ信用スベキモノハ御座イマセヌ。何ゼト申スニ、其レ等ノ版本モ矢張或ル流義ノ傳書ヨリ其儘寫シタルモノノ様ニ思ハレマス。ソレ故若シ柔術ノ起原ニ就テ確實ナル說ヲ立テヨウト思ハバ、一二ノ流義ノ傳ヘタ所ニ由ラズ、又世間ニ流布シテアル書物ナドニモ由ラズ諸流ノ傳書ヲ參考シテ、他ノ事實ト對照シテ獨立ノ判斷ヲ下スコトガ必要デ御座イマス。

Alors, vous souhaitez certainement demander quand et pourquoi ces jūjutsu sont nés. En ce qui concerne l'origine du jūjutsu, comme toutes les écoles et styles ont chacun une explication différente, il n'y a aucune raison de ne croire que ce que l'on appelle les livres de transmission de toutes les écoles et styles et de prendre pour argent comptant ce qu'il y est écrit. Si l'on devait croire chacun des livres de transmission, on devrait alors souvent admettre en même temps des choses qui ne saurait être compatibles. Si l'on pose comme impossible de croire chacun de ces livres de transmission, alors existe-t-il dans les xylographies qui circulent quelque chose qui mérite d'y placer notre confiance ? Ceci est également incertain. Si j'en juge à ce que j'ai vu jusqu'à maintenant, il n'en est aucun que l'on puisse croire complètement. Pourquoi ? Parce que l'on peut penser que ces xylographies proviennent bien sûr des documents de transmission d'une école et qu'ils en reflètent la réalité telle quelle. C'est la raison pour laquelle, si l'on souhaite établir une théorie sûre quant à l'origine du jūjutsu, il ne faut ni se fonder sur un ou deux livres de transmission, ni non plus sur les écrits en circulation dans le grand public, mais il est indispensable de consulter tous les documents de transmission de toutes les écoles, de les mettre en perspective avec d'autres réalités et de proposer un jugement autonome.

柔術家中ニハ種々ノ說ガ御座イマシテ、明ノ陳元贊ト云フモノガ本邦ニ來リ此術ヲ傳ヘタトモ申シ、又同人ハ唯々拳法ノ話ヲ致シタバカリデ別段自ラソノ術ヲ傳ヘタト申ス譯デハナク、福野、三浦、磯貝ト云ヘル三人ノ浪人ガ其話ヲ聞キ、工夫シテ各々一流ノ柔術ヲ起シマシタトモ申シマス。又他ノ流儀デハ長崎ノ醫者ニ秋山四郎兵衛義時ト云ヘルモノガ御座イマシテ、其モノガ支那ニ往イテ僅カ白打三手ヲ學ンデ來テ、歸朝ノ後工夫シテ柔術ヲ起シマシタト申シモ致シマス。中ニハ柔術ハ神代ノ時ニ始メテ起リ、全ク日本人ノ工夫ニ由テ成ツタモノヂヤト云フ說モ御座イマス。先ヅ自分ノ判斷デハ、全ク日本人ノ工夫ニ因テ成ツタモノト思ヒマス。秋山ヲ元祖トスル說ハ揚心流ノ中ノ一派ノミデ、外ニハ頓ト同様ノ話ヲ聞キマセヌ。或ハ其派ノ揚心流丈ケガ他ノ流義ト異ナツタ起原ヲ有スルノカモ知レマセヌガ、外ニモ理由ガ有ツテ私ハ秋山ヨリ始マツタモノトハ存ジマセヌ。陳元

贊ヲ柔術ノ祖トスルノ説ハ大層廣ク行ハレテ居リマスガ、陳元贊ハ萬治二年ニ歸化シテ寛文十一年ニ歿ツシタ人デ御座イマス。若シ陳元贊ガ柔術ヲ傳ヘタトシマスレバ、萬治寛文ノ間ニ當時支那ニ行ハレテ居タ拳法トカ白打トカ申スモノヲ傳ヘタトシカ考ヘラレマス。現ニ陳元贊ノ傳ヘタノハ拳法ナリト傳書ニモ見エマス。然シ拳法トカ白打トカ申スモノハ、當時ノ支那ノ書物ニ就テ見マスルニ、唯々蹴ルコト、突クコトヲ專ラトスルノ術デシタ。決シテ日本ノ柔術ノ如ク高尚ナル點ニ進ンダモノトハ思ハレマセヌ。其レ故假ニ陳元贊ハ拳法ヲ教ヘタト致シマシテモ、後世我輩ガ貴重スル所ノ本眞ノ柔術ハ、日本人ノ工夫ニ因テ成ツタモノト申サネバナリマセヌ。且ツ又蹴ルコト突クコト位ナ術ハ、陳元贊ヲ待タズシテ古クヨリ日本ニ御座イマシタ。現ニ竹内流ナド、申ス小具足ノ一流ハ、天文元年ニ出來タト申スコトデ御座イマス。又ヤハラ、組討杯云フ文字ハ、萬治以前ニ出來タ書物ノ内ニモ澤山見當タリマス。右申述ベタ所ヨリ見マシテモ、柔術ノ起原ニ就テ陳元贊ニ格段縁故ノ有ツタモノトハ考ヘラレマセヌ。シカシ全ク縁故ノ無イコト、モ思ハレマセヌ。多分陳元贊ガ拳法ノ中ノ手ヲ三ツカ四ツ福野、三浦、磯貝ナドニ話シテ聞カセ、其他幾何カノ心得デモ云ウテ聞カセ、彼等ノ修行ニ幾分カノ刺激ヲ與ヘタト云フ位ナコトヲ事珍シソウニ述ベ立テタノデ御座イマセウ。又當時支那人カラ聞イタトカ習ツタトカ云ヘバ、宛モ今日西洋人カラ聞イタトカ習ツタトカ云フ様デ、信用サレ易ク有ツタノデモ御座イマシタノデセウ。其レ故柔術ノ起原ハ何年何月ト明カニ申スコトハデキマセヌガ、古イ時ヨリ段々ト其道ニ工夫凝シタル人ノカニ由テ成立ツタノデセウ。然シソノ盛ニ興リ高尚ナル有様ニ進ンダノハ、陳元贊ノ後即チ寛文以後ノコト、考ヘラレマス。其後ハ盛衰モ有ツタデセウガ、維新ノ頃マデ漸次國中ニ廣ガリ、數多ノ流派ヲ為スニ至リマシタ。是等ノ事ニ就キ御話シ申シタイ事ハ澤山御座イマスガ、今日ハ他ニ申述ベテ置キタイ事ヤ御覽ニ入レタイ事が多ク御座イマスカラ、先ヅ略シテ置キマセウ。若シ今少シ精シク御承知ニナリタクバ、日本文學ト云ウ雑誌ノ三號ト七號トヲ御覽下サイ。其中ニハ私ガ嘗テ講道館ニテ柔術ノ沿革ニ就テ致シマシタ講義ノ筆記ガ掲ゲテ御座イマス。

Parmi les pratiquants de jūjutsu courent toutes sortes de théories, comme la venue dans notre pays de Chingenpin depuis la Chine des Ming et que celui-ci aurait juste parlé de kenpō sans en enseigner particulièrement lui-même les techniques, mais on dit que trois rōnin, des certains Fukuno, Miura et Isogai, auraient écouté son histoire, y auraient apporté leurs propres innovations avant de fonder chacun une école de jūjutsu. Dans d'autres écoles encore, on dit qu'un certain Akiyama Shirobee, médecin de Nagasaki, se serait rendu en Chine, y aurait appris seulement trois prises de hakuda, qu'il aurait enrichies après son retour au Japon et créé le jūjutsu. Parmi elles, certaines théories prétendent aussi que le jūjutsu est apparu pour la première fois au temps des dieux et qu'il s'agit de quelque chose d'entièrement inventé par les Japonais. D'abord, de mon point de vue, je pense qu'il s'agit de quelque chose d'entièrement conçu par les Japonais. La théorie qui fait d'Akiyama le fondateur n'existe que dans une branche de l'école Yōshin et ne se retrouve absolument nulle part ailleurs. Peut-être que seule cette branche de l'école

Yōshin a une origine qui diffère des autres écoles, mais il y a d'autres raisons encore qui font que je ne crois pas que cela a commencé par Akiyama. La version qui fait de Chingenpin le fondateur du jūjutsu est largement répandue mais Chingenpin est une personne naturalisée la deuxième année de l'ère Manji [1659] et décédée la onzième année de l'ère Kanbun [1671]. Si Chingenpin avait transmis le jūjutsu, on ne peut que penser qu'il s'agissait de quelque chose qu'on pourrait appeler kenpō ou hakuda qui avait cours en Chine dans la période située entre les ères Manji et Kanbun. Actuellement, on peut vérifier dans les documents de transmission également que ce que Chingenpin a transmis est du kenpō. Or, ce que l'on appelle kenpō ou hakuda, quand on regarde dans les écrits de cette époque en Chine, consiste pratiquement exclusivement en des techniques de coups de pieds ou de coups de poings. On ne peut penser qu'ils aient jamais atteint le raffinement du jūjutsu japonais. C'est pourquoi, même si d'aventure Chingenpin a enseigné le kenpō, on doit dire que le véritable jūjutsu que, plusieurs siècles après, je considère comme précieux, est quelque chose qui s'est constitué par la réflexion des Japonais. Et, de plus, des techniques pour donner des coups de pieds ou des coups de poings n'ont pas attendu Chingenpin pour exister depuis fort longtemps au Japon. Il y a par exemple aujourd'hui une école de kogusoku appelée Takeuchi que l'on dit avoir été fondée en l'an 1 de l'ère Tenbun [1532]. En outre, on rencontre souvent les caractères yawara (ヤハラ) ou kumiuchi par exemple dans des écrits antérieurs à l'ère Manji. D'après ce que je viens d'expliquer, on ne peut imaginer que Chingenpin ait eu un lien marqué avec l'origine du jūjutsu. Mais on ne peut pas penser non plus qu'il n'en a eu absolument aucun. Peut-être Chingenpin a-t-il expliqué trois, quatre techniques de kenpō à Fukuno, Miura et Isogai, peut-être leur a-t-il fait aussi part de quelques connaissances, peut-être a-t-il exercé une certaine influence sur leur pratique et que, le fait paraissant extraordinaire, cela ait été beaucoup relaté. Peut-être aussi qu'à cette époque, dire que l'on avait entendu ou appris telle chose d'un Chinois, à l'instar de dire aujourd'hui que l'on a entendu ou appris telle chose d'un occidental, permettait d'être plus facilement cru. C'est pourquoi on ne peut dire clairement de quel mois de quelle année date l'origine du jūjutsu mais certainement s'est-il progressivement construit depuis des temps anciens grâce aux compétences de gens qui se sont appliqués à mettre leur ingéniosité dans cette voie. Cependant, on peut penser qu'il ne s'est vraiment développé et n'a atteint cet état de raffinement qu'après Chingenpin, c'est-à-dire après l'ère Kanbun. Ensuite, il y eut certainement des hauts et des bas mais, jusqu'à la Restauration, il s'est petit à petit répandu dans tout le pays, et a donné un grand nombre d'écoles et de branches. Il y a de nombreuses choses que j'aimerais raconter à propos de tout cela mais comme aujourd'hui il y a beaucoup d'autres choses que je voudrais soit vous raconter soit vous montrer, arrêtons-nous ici dans un premier temps. Si vous souhaitez en apprendre un petit peu plus, consultez les numéros 3 et 7 de la revue Nihon Bungaku. S'y trouve le texte d'un cours que j'ai fait autrefois au Kōdōkan à propos du développement historique du jūjutsu.

柔術ノ大体

Les points essentiels du jūjutsu

是カラ從來ノ柔術ト云フモノハ如何様ナ目的デ如何様ナ事ヲ致シマシタカ
ヲ説明致シマセウ。柔術ノ元來ノ目的ハ勝負ノ法ヲ練習スルコトデ御座イ
マシタ。ソウシテ勝負ノ法ニモ種々仕方ガ御座イマス所カラ、或ル流義デ
ハ専ラ投ゲ殺スコトヲ目的トシ、或ル流義デハ捕縛スルコトヲ目的トシ、
或ル流義デハ當テ殺シタリ捕リ押ヘタリスルコトヲ目的トスルト申ス様ナ
區別ガ ;自カラ生ジテ參リマシタ。シカシ恰モ交換ノ媒介トシテ貴
重スベキ貨幣ガ、終ニ之ヲ以テ講求スベキ物品ヨリモ貴重サル、様ニナル
ト同ジ譯デ、柔術ニテモ元來勝負ノ目的ニ達スルノ手段トシテ貴トカリシ
モノガ、或ル流義デハ殆ド目的トマデ變ジマシタ。其レ等ノ流義デハ勝負
ニ却テ縁ノ遠イコトデモ頻リニ研究スルヨウナコトモ御座イマス。又前ニ
申シマシタ通り、柔術ノ元來ノ目的ハ勝負ノ法ヲ練習スルコトニ相違ハ御
座イマセヌガ、間接ノ目的トシテ体育ト練心トガ御座イマシタ。勝負ノ修
行ヲ為ルニハ種々様々ニ身体四肢ヲ運動サセマス所カラ、柔術ガ間接ニ体
育ニ為ツタコトハ人ノ疑ハナイトコロデスガ、是ガ為メ大ニ心ヲ練ルコト
モ出來マシタ。總テ勝負ト云フモノハ種々様々ノ工夫掛引ナドヲ要スルモ
ノデスカラ、柔術ノ修行ヲ為シテ居ル中ニ知ラズ識ラズ色々ト心ヲ練ルモ
ノデス。又勇氣トカ沈着トカ人生ニ貴重スベキ性質モ、自カラ涵養スルコ
トノ出來ルモノデ御座イマス。

Je souhaiterais maintenant expliquer ce que faisaient les jūjutsu jusqu'ici et dans quel but. Le but premier des jūjutsu était de s'exercer aux méthodes de combat. Alors, comme même parmi les méthodes de combat existent de nombreuses sortes, de nombreuses différences sont apparues d'elles mêmes : par exemple, certaines écoles se sont donné pour but de principalement tuer en projetant, d'autres de maîtriser, d'autres de tuer en frappant, de saisir et maintenir. Cependant, exactement comme la monnaie que l'on doit respecter en tant que moyen d'échange devient finalement plus précieuse que les biens que l'on doit se procurer, en jūjutsu également, pour la même raison, si elles étaient à l'origine respectées comme moyen d'atteindre son but en combat, certaines écoles ont changé pratiquement jusque dans leurs objectifs. Dans ces écoles, on y approfondit même intensément des choses qui n'ont à l'inverse qu'un lien très éloigné avec le combat. En outre, comme je l'ai dit précédemment, le but originel du jūjutsu est certes de s'entraîner aux méthodes de combat mais, comme objectifs indirects, se trouvaient l'éducation physique et la formation du caractère. Personne ne doute que le jūjutsu est indirectement devenu une éducation physique parce que, pour s'adonner à la pratique du combat, il faut faire faire au corps et aux membres de nombreux et divers mouvements, mais c'est pour cela qu'il permettait aussi de grandement travailler l'esprit. Comme tous les combats réclament beaucoup d'ingéniosité, de

tactique etc., pendant que l'on pratique le jūjutsu, on forme beaucoup l'esprit sans s'en apercevoir. En outre, même les dispositions auxquelles on doit accorder de la valeur dans la vie comme le courage ou le calme sont naturellement développées.

従前ノ柔術デハソノ目的ト致シマシタ所ハ荒マシ前ニ申シ述ベマシタ位ナコトデスガ、今其レハ如何様ナコトヲヤリ、ドウ云フ仕方ヲ致シテオリマシタカヲ實際ニ就テ示シマスノハ、随分六ヶ敷イコトデ御座イマス。シカシ先ヅ成ルベク御了解ニテラシ易クイ様ニシテ御覽ニ入レマセウト思ヒマス。扱柔術ノ稽古ニ ナゲ ;形ト カタ ;亂捕トノ區別ガ御座イマシテ、形ト申スハ豫メ定メテアル仕方ニ由テ勝負ノ法ヲ練習スルコトヲ云ヒ、亂捕ト申スハ雙方勝手次第ノ方法デ (危険ノ恐レアル方法ノ如キハ禁ジマスレド) 相手ト組討ヲスルコトヲ云フノデシテ、或ル流義デハマルデ形ノミヲ授ケ、或ル流義デハ形ト亂捕トヲ授ケマス。ソコデ是レマデ諸流ノ亂捕ヲ見マシタガ、先ヅ其仕方ヲ區別シマセウナラ四種ニ分ケラレルデセウト思ヒマス。

Dans les jūjutsu anciens, ce qui faisait le but s'est délité à la façon dont je l'ai dit précédemment et, maintenant, il est vraiment difficile de montrer réellement le genre de choses qu'ils faisaient et quelles méthodes ils utilisaient. Toutefois, avant cela, pour que vous compreniez le plus facilement possible, je souhaiterais que vous regardiez. En fait, dans l'entraînement de jūjutsu, on distingue le kata et le randori ; on entend par kata s'exercer à une méthode de combat qui repose sur une façon prédéterminée, et par randori le fait de lutter avec le partenaire d'une façon où chacun agit à sa guise (les techniques qui présentent un danger étant néanmoins proscrites) et, dans certaines écoles, n'est proposé absolument que du kata tandis que dans d'autres on trouve kata et randori. J'ai vu jusqu'ici le randori de toutes les écoles et, dans un premier temps, si on souhaite les distinguer, je pense qu'on peut les séparer en quatre sortes.

ナゲ
第一種ハ ナゲ ;投ヲ專ラトシ善ク柔術ノ法則ヲ守ツテ致シ、第二種ハ矢張投ヲ專ラト致シマスレドモ チカラ ;技ヨリモ寧ロカヅクニ致ス方ガ多ク、第三種ハ專ラ咽喉ヲ絞メ手ヲ振ヂナド致シ、第四種ハ專ラ相手ヲ抑ヘ付ケ自由ニ動クコトノ出來ヌ様ニ致シマスノデス。是レカラ先ヅ第一種ノ亂捕ヲ御目ニ懸ケマス。

La première consiste à principalement projeter et à bien respecter les principes du jūjutsu ; la deuxième consiste à bien sûr principalement projeter mais en utilisant surtout la force plutôt que la technique, la troisième à principalement étrangler et tordre les bras, la quatrième à surtout immobiliser le partenaire afin de l'empêcher de se mouvoir librement. Maintenant, je vous démontre d'abord la première sorte de randori.

第一種亂捕實地

Démonstration de la première sorte de randori

此ノ仕方ハ目下私ガ講道館デ門生ニ教ヘルニ用ヒテ居リマスノト大体同ジコトデ御座イマス。唯々コノ危険ノ恐レガアロウト思ハレマス部分ヲ除キ、順序ヲ立テ、致シマス位ナ違ヒデス。次ニ是レカラ第二種ノ亂捕ヲ御目ニ懸ケマス。

Cette façon est globalement identique à celle que j'utilise actuellement au Kōdōkan pour enseigner aux élèves. La seule différence consiste en ce que je retire les éléments qui seraient susceptibles de présenter un risque et que je procède selon une méthode que j'ai établie. Ensuite, je vous montre la deuxième sorte de randori.

第二種亂捕實地

Démonstration de la deuxième sorte de randori

此ノ仕方ハ多クハ素手第一種ノ仕方ヨリ亂レテ來タモノト思ハレマス。初心ノ内ハ兎角 ;本統ノ ;技ガ出來惡イトコロカラ、天然力量ノアルモノハ多少無理ナ仕方デモカヅクデ勝チガ得タクナルモノデス。ソレデ始メノ内巖シイ教ヘヲ受ケナイデ居ルト、遂ニ本統ノ技ヲ覺エズ無理ニカヲ用ヒテ稽古ヲスル癖ガ附クモノデス。此レハ御覽ノ通り随分カヲ用ヒマスカラ、カヲ練ル為ニハ宜シカロウト思ハレマスガ、本統ノ柔術ノ法則ニ由テ稽古ヲスルモノトハ申サレマセヌ。且ツ随分危険ノ恐レモ御座イマスカラ、私ハ此ノ仕方ハ用ヒマセヌ。次ニ是レカラ第三種ノ亂捕ヲ御目ニ懸ケマス。

On peut penser que cette façon dérive généralement chez les débutants d'une désorganisation de la première sorte. Comme dans les débuts il est de toute façon difficile de réussir une vraie technique, ceux qui sont naturellement forts veulent obtenir la victoire avec la puissance, même plus ou moins n'importe comment. Alors, quand on ne reçoit pas un enseignement rigoureux dans ses débuts, finalement, on prend l'habitude de s'entraîner sans apprendre la véritable technique, et en employant mal la force. Puisque cela, comme vous avez pu le voir, utilise pas mal de force, vous pouvez penser que c'est bon pour développer la force mais on ne peut pas dire que ce soit là s'entraîner selon les principes du véritable jūjutsu.

De plus, comme cela comporte aussi pas mal de risques, je n'emploie pas cette méthode. Je vais maintenant vous montrer la troisième sorte de randori.

第三種亂捕實地

Démonstration de la troisième sorte de randori

此ノ仕方ニモ^{ナゲ};投ト同ジヨウニ善ク法則ニ適ツテ致シマスノト、多ク
カヲ用ヒテ致シマスノト區別ガ御座イマスケレドモ、投程ハ著シク違ヒガ
分リマセヌカラ、之ヲ一ツニシテ御覽ニ入レルコトニ致シマシタ。今日
コ、^テ亂捕ヲ致シテ御覽ニ入レマシタ人々ハ、随分久シク修行致シマシタ
ノデ;熟レテ居リマスカラ別段危険ナコトモ御座イマセヌガ、初心ノ
人ガ此ノ様ナ稽古ノ仕方ヲ致シマスト、往々手ヲ挫キ体ヲ傷メルノ恐レガ
御座イマス。特ニ勝負ヲ目的トシテ柔術ヲ修行致シマスニハ、多少之ニ類
スルコトヲ致シマセネバナリマセヌ。唯々身体ヲ壮健ニシ兼テ多少勝負ノ
修行ヲシヨウ位ノ見込ミナラバ、是等ノコトハ全ク致シマセズトモ濟ムコ
トデ御座イマス。次ニ第四種ノ亂捕ヲ御目ニ懸ケマス。

Bien que dans cette façon également, comme pour les projections, il existe une distinction entre bien suivre les principes et utiliser beaucoup de force, comme on ne peut pas discerner la différence aussi nettement que pour celles-ci, je vous l'ai montrée comme un tout. Comme les gens que vous avez vu aujourd'hui faire ici randori pratiquent depuis assez longtemps, ils sont habitués et ne courent pas de danger particulier mais quand les débutants s'entraînent de cette façon, il y a souvent risque de se tordre un bras ou de se blesser le corps. En particulier pour pratiquer le jūjutsu dans l'objectif du combat, on doit faire pas mal de choses de ce genre. Mais s'il s'agit d'être simplement dans une perspective de santé du corps et de pratiquer un peu de combat, on peut aussi bien faire sans du tout pratiquer ces choses. Je passe à la démonstration de la quatrième sorte de randori.

第四種亂捕實地

Démonstration de la quatrième sorte de randori

此ノ仕方ハ抑ヘ付ケルコト、起キルコト、ヲ主トシテ致シマスノデ、二三
ノ危手ヲ省キサヘスレバ危険ナク随分用ヒテモ害ノ無イ仕方デ御座イマス。
又カヲ練ルニハ至極好イ方法ト考ヘラレマス。然シ投勝負ニ比ベマスレバ

理論モ簡單デシテ、唯々勝負ノ一部分ノミヲ含ンデ居ルモノト見做サナケレバナリマセヌ。今既ニ亂捕ノ一通リハ御覽ニ入レマシタガ、從來ノ柔術諸流ノ中ニハ是等ノ亂捕ノ仕方ノ一種ヲ専ラ致シマスノモアリ、又二三種ヲ混ジテ致シマスノモアル様デ御座イマス。是レカラ形ヲ御目ニ懸ケマス積リデスガ、形ハ流義流義デ各異ナツテ居リマスカラ、到底悉ク致シテ見マス譯ニハ參リマセズ、又中ニハ流名ハ異ナツテ居リナガラ、實際ニ致シマス所ハ殆ド區別ノ出來ヌ程マデ類似シテ居ルノモ御座イマスカラ、先ヅ總テノ形ノ中デモ其主意トスル所モ外見モ最モ懸隔シテ居リマス所ノ二流ノ形ヲ撰ビマシテ、コヽニ其實際ヲ御覽ニ入レマセウ。初メニ致シマスノハ天神眞楊流ノ形デ御座イマス。後ニ御覽ニ入レマスノハ起倒流ノ形デ御座イマス。

Comme cette façon consiste principalement à immobiliser et à se relever, elle est, si l'on supprime deux ou trois prises dangereuses, sans danger et sans risque même si on l'utilise beaucoup. On peut en outre la considérer comme une excellente façon de travailler la force. Toutefois, si on la compare au combat de projections, on doit considérer que sa théorie est plus simple et qu'elle ne comprend seulement qu'une partie du combat. Vous venez de voir sommairement ce qu'est le randori mais, parmi toutes les écoles de jūjutsu, certaines n'utilisent principalement qu'une de ces façons de faire, d'autres encore en mélangent deux ou trois. Je voudrais maintenant vous montrer le kata mais, comme les kata diffèrent d'école à école, je ne peux absolument pas tous vous les montrer et comme, de plus, il arrive aussi qu'alors que le nom de l'école change les similitudes dans ce qu'elles font réellement soient si proches qu'on ne peut pratiquement pas les distinguer, j'ai dans un premier temps choisi, parmi tous les kata, ceux de deux écoles qui diffèrent le plus à la fois dans leur sens et dans leur apparence, et je vais les exécuter devant vous. Je commence par un kata de l'école Tenjinshin.yō. Ensuite, je vous démontrerai un kata de l'école Kitō.

天神眞楊流ノ形實地 (演士自ラー方ノ相手トナル)

*Démonstration du kata de l'école Tenjinshin.yō
(le conférencier lui-même est l'un des protagonistes)*

起倒流ノ形實地 (演士自ラー方ノ相手トナル)

*Démonstration du kata de l'école Kitō
(le conférencier lui-même est l'un des protagonistes)*

コレマデバ二流ノ形ヲ終リマシタ。外ノ諸流ノ形モ多クハ此二流ノ中ノ孰レカニ類似シテ居リマス。中ニハソノ性質ガ此二ツノ仲間ニ位シテ居ルトデモ申シタラバ宜シカロウト思ハレルモノモ御座イマスガ、先ヅ此ノ二ツヲ御覽ニ入レマシタカラ大体ノ模様ハ御了解ニナリマシタロウト存ジマス。

Les kata des deux écoles sont maintenant terminés. Les kata de toutes les autres écoles également, pour la plupart, ressemblent au contenu de ces deux écoles. On peut penser qu'il serait sans doute bon de dire que là dedans, l'essence se situe entre les deux mais, dans un premier temps, je pense qu'ayant vu les deux, vous avez compris l'idée générale.

總テ形ノ理論ト申スモノハ随分込入ツタモノデシテ、一朝一夕ニ説明ノ出來ルモノデハ御座イマセヌ。然シ其中先ヅ御分リニ成リ易ソウナ二三ノ話ヲ今天神眞楊流ノ形ニ就テ致シマセウ。例之バ甲乙二人有テ、甲ガ乙ニ拳ニテ突キ掛ケヨウトシマスレバ、乙ハ直ニ身ヲ ;轉ハシソノ突キ掛ケテ參ツタ手先ヲ捕リ之ヲ逆ニ振デルト、甲ハ關節ノ振デルル所カラ止ムヲ得ズ倒レルト云様ナコトガ御座イマセウ。又假ニ甲ガ片手ヲ先キニ出シ、乙ノ襟ヲ捕リ咽喉ヲ絞メニ來ルトシマスレバ、乙ハ甲ノ手先ヲ捕リコヽロモチ後口ヘ自分ノ体ヲ引キマスト、甲ハ引カレル所カラ幾ラカ体ガ浮カサレテ手ニカガ入ラナクナリマス。ソコデ乙ハ其手ヲ逆ニ振デマス。ソウスルト甲ハ倒レルカ又ハ動ケナクナリマス。今一ツ申シマセウナラ、甲乙ノ兩人ガ互イニ押シタリ引イタリシテ居リマストキ、往々甲ノ体ガ一方ニ傾キ倒レ易クナルコトガ御座イマセウ。ソノトキ乙ハ自分ノ身ヲ捨テナガラ甲ヲソノ傾イテ居ル方ニ引キマスト、甲ハ直ニ倒レマス。又或ル方ニ甲ノ体ガ傾イテ居リマストキニハ、唯々乙ガ足デ甲ノ足ヲ掃フノミデ甲ヲ倒スコトモ出來マス。

Dire toute la théorie du kata, comme c'est quelque chose de très complexe, est impossible même en l'expliquant du matin jusqu'au soir. Toutefois, je vais vous raconter deux trois choses qui, là-dedans, me paraissent faciles à comprendre à propos du kata de l'école Tenjinshin.yō. Par exemple, supposons qu'il y a deux personnes, que la première veut frapper l'autre du poing, que le second esquive aussitôt son corps, saisit le poing du coup qui arrivait et le tord à l'envers, alors le premier, à cause de la torsion de son articulation, ne pourra certainement pas faire autrement que chuter. De plus, si le premier tend une main vers l'avant, saisit le col du second et vient pour l'étrangler, quand le second prenant les doigts du premier, tire résolument son corps en arrière, le premier, par ce point de traction, a son corps placé en flottement et il ne peut plus mettre de force dans sa main. Alors, le second tord cette main à l'envers. Ce faisant, le premier soit tombe, soit ne peut plus bouger. Une chose encore : quand l'un et l'autre se poussent et se tirent mutuellement, souvent le corps du premier penche d'un côté et devient facile à renverser. A ce moment là, lorsque le second, tout en sacrifiant son corps tire le premier dans la

direction dans laquelle il penche, celui-ci tombe aussitôt. De plus, quand le corps du premier penche dans une direction, le second, en balayant seulement de son pied celui du premier, peut le faire tomber.

今茲ニ示シマシタノハ極々簡單ノ場合ヒ計リデスガ、此ノ外ニ種々込入ツタノモアリ、又類ノ變ツタノモアリマス。天神眞楊流ノ形ハ其レ等ノ理合ヒニ由リ色々ト手ヲ組ミ合ハセテ拵ヘテアルノデス。中ニハ随分善ク工夫ノシテアルノモ御座イマシテ、初メ此ノ形ヲ作ツタ人ハ餘程苦心シタモノト見エマス。シカシ諸君モ先キニ御覽ニ為ツタトキ御心得附キデシタロウガ、彼ノ形ヲアノ儘ソツクリト今日ニ用ヒルコトハ不都合デアロウト思ハレマス。何ゼナレバ彼ノ形ノ出來タ時ト今日トハ時勢モ違ヒ人情モ違ヒマスカラ、自カラ今日ニハ適サナイ部分ガ出來マシタ。彼ノ形ノ中ニハ木刀ヲ挿シ小太刀ヲ持ツテ致シマスノガ ; 幾個モ御座イマシタガ、今日ハ其レ等ノ形ハ後廻シニ致シテ置イテ宜シカロウト思ヒマス。又彼ノ形ノ中ニ廣袖ノ衣物ヲ着テ居ラネバ出來ヌノガ幾個モ御座イマスガ、是レ等モ今日ノ様ニ筒袖ノ衣物ノ多イ世ノ中デハ不都合デス。又彼ノ形ハ外觀ヲ善クスルガ為ニ却ツテ實際ニハ遠イカト思ハレル所モ随分アル様デス。其他餘リ手ヲ振デツタリ咽喉ヲ絞メタリスルコトガ多イ所カラ、實際ハサテ措イテ、世ノ人ヨリ見ルトキハ、柔術ハ体育ノ法ニアラズシテ却テ体育ノ法ニ背イテ居ルモノ、如ク思ハシメルノ恐レガ御座イマス。其レ故アノ中ニ取ルベキ所幾ラモ御座イマスケレドモ、悉皆取り用フルコトハ到底出來マセヌ。

Ce que j'ai montré ce soir ne concerne pratiquement que des cas extrêmement simples mais il y en a également divers autres de complexes et d'autres encore d'un genre différent. Le kata de l'école Tenjinshin.yō reposant sur cette logique, il propose de nombreuses solutions dans l'opposition. Certaines parmi celles-ci sont vraiment ingénieuses et l'on peut voir que d'efforts il a fallu à la personne qui la première à élaboré ce kata. Cependant, tandis que vous regardiez voici un instant, sans doute compreniez-vous mais l'on peut se demander s'il n'est pas fâcheux d'employer ce kata tel quel de nos jours. En effet, puisque qu'entre le moment où ce kata a été conçu et aujourd'hui, les tendances de l'époque comme les sentiments humains diffèrent, certaines parties ne doivent d'elles-mêmes plus être adaptées. Parmi les kata, il y en a de nombreux où l'on se sert du sabre de bois, ou du couteau mais, aujourd'hui, je me demande s'il ne faudrait pas les remettre à plus tard. En outre, dans ces kata, de nombreuses techniques ne sont pas possibles si l'on ne porte pas de kimono à larges manches, ce qui les rend donc elles aussi inappropriées dans une époque comme aujourd'hui où les manches sont généralement étroites. De plus, quand on regarde attentivement ces kata de l'extérieur, il semble qu'en de nombreux points on puisse se demander si ce n'est pas plutôt éloigné de la réalité. En plus, comme tordre les bras ou étrangler y est vraiment fréquent, la réalité mise à part, il y a un risque pour que, vu par les gens du commun, le jūjutsu ne soit pas

considéré comme une méthode d'éducation physique, mais au contraire comme quelque chose qui agit à l'inverse. C'est pourquoi, là dedans, il est de nombreuses choses qu'il nous faut prendre mais il est absolument impossible de prendre et utiliser l'ensemble.

是レカラ起倒流ノ形ノ主意ニ就テ述ベル積リデスガ、起倒流ノ形ノ理合ヒハ天神眞楊流ノ形ノ理合ヒヨリモ一層六ヶ敷ク、殆ド言語ニ云ヒ顯ハシ難イ程ノモノデスカラ、唯々今十分ニ述ベルコトハ逆モ出来マセヌ。然シ先ヅ其一端デモ申述ベマセウ。

J'ai maintenant l'intention d'expliquer les principaux points du kata de l'école Kitō mais comme la logique de ce kata est encore plus difficile que celle du kata de l'école Tenjinshin.yō, au point qu'elle est pratiquement impossible à exprimer par le langage, il m'est simplement impossible ici de la présenter de façon complète. Mais expliquons en déjà une partie.

今私ガコゝニ立ツテ居リマス所ヲ人ガ來テ投ゲヨウトシマスニハ必ず前ニ引クカ後へ押スカ致シテ体ヲ傾カセテ、ソレカラ技ヲ掛ケルデセウ。シカシ私ガ少シモ体ヲ崩サズ眞直グニ立ツタナリニ、引カレゝバ引カレタ方ニ附イテ行キ、押サレゝバ押サレタ方ニ寄ツテ行キマスト、先方デハ仕方ガ御座イマスマイ。然ルニ相手カラ何か仕掛ケラレルト、急ニ恐レテ其本体ヲ失ヒ、体ヲ傾ケル所カラ容易ニ投ゲラレル様ニナルノデス。起倒流ノ形デハ此ノ本体ト云フ偏セザル体ヲ守ルコトヲ練習サセマス。

Si quelqu'un venait à l'endroit où je me tiens actuellement dans l'intention de me projeter, il devrait absolument incliner mon corps soit en me tirant vers l'avant, soit en me poussant sur l'arrière puis porter une technique. Mais si je me tiens tout droit sans effondrer mon corps le moins du monde et que si, tiré, je vais dans la direction dans laquelle j'ai été tiré, ou que, poussé, je vais dans la direction dans laquelle j'ai été poussé, il ne devrait y avoir aucune solution pour l'autre. Or, quand l'adversaire veut tenter quelque chose, on est soudain effrayé, on perd cette posture fondamentale, et on devient alors facile à projeter dans la direction dans laquelle on incline le corps. Le kata de l'école Kitō permet de s'exercer à conserver cette posture dite fondamentale dans laquelle le corps n'est pas incliné.

今一ツ起倒流ノ形ノ理合ヲ述ベマセウ。

Exposons encore une des logiques du kata de l'école Kitō.

人ハ平素二本ノ脚デ立ツテ居リマスカラ、全身ノ重ミハ兩足ノ全体デ支ヘテ居リマス。ソウシテ斯克立ツテ居ル人ヲ倒スニ最モ容易ナル方法ハ、其人ノ体ヲ孰レカノ一方ヘ傾カセ、片足ノ一部分ナリ兩足ノ踵ナリ成ルベク小サナ面積モ所ニ全身ノ重ミヲ載セサセ、斯克重ミノ乗ツテオルカ、コレカラ乗ロウトスル所ヲ掃ヒナリ引キナリシテソノ支點ヲ外スノデ御座イマス。其レ故一人ノモノガ相手ノ体ヲ或ル方向ニ傾カセヨウトシテ引ヒタリ押シタリシマスト、相手ハ種々ニ足踏ミヲ仕替ヘテ体ノ安全ヲ保トウトシマセウ。ソコデ此方デハ相手ノ足踏ミノ仕方ヲ豫メ測ツテ置イテ、相手ガ次ニ足ヲ踏ミ替ヘル時丁度其体ガ崩レル様ニ成ルヤウナ引キ方ヲ致シマス。ソウシマスト相手ノ体ハ危ク成リマスカラ、相手ハ元ノ体勢ヲ回復シヨウトシテ必ズ又足ヲ踏ミ替ヘマス。ソノ時此方デモ亦相手ノ動キ方ニ應ジテ動イテ參リマスト、遂ニ相手ノ体ハ此方デ少シデモ技ヲ掛ケレバ忽チ倒レル様ナ極ク劍呑ナ位置ニアリナガラ、實際ニハマダ立ツテ居マスノデシテ、申シテ見ヨウナラ生マ殺シトデモ云フ様ナ有様ニ成リマス。相手ヲソナ風ニスルコトハ体ヤ四肢ノ一種ノ作用デ出來ルモノデシテ、ソノ作用ハ矢張起倒流ノ形デ練習致シマスノデス。總テ前ニ述ベマシタ様ニ、起倒流ノ形ハ投勝負中餘程高尚ナ理論ヲ實際ニ体ノ扱ヒデ練習致シマスノデスカラ、素人ガ一寸見テモ何ゼアノ様ナコトヲ為ルノダカ譯ノ分ラヌコトガ多ク御座イマス。アノ形ハ十分ニ味ウテ見マスト随分善ク出來テ居ルコトガ分リマス。餘程優レタ腦力ノ人ガ苦心シテ拵ヘタモノニハ違ヒ御座イマセヌ。斯克申シマス通り、起倒流ノ形ハ柔術諸流ノ形ノ中デ最モ高尚デモアリ善ク出來テモ居リマスケレドモ、ソノ儘今日之ヲ用ヒテ何程ノ利益ガアルカ、マタ体操ノ方法トシテハ如何ト問フテ見マスト、矢張ソノ儘用ヒテハ利益ガ少ナク体操ノ為ニモ極適當ト思ハレヌ、ト答ヘネバナリマセヌ。何ゼナラバアノ形ヲ今勝負ノ法ヲ練習スル為ノ形トシテ見マスト、初メカラ教ヘルニハ餘リ高尚ニ過ギマス。現ニ是迄モ起倒流中或ル派デハ、先ニ御目ニ掛ケマシタ形ノ前ニ一種ノ一層分リ易イ形ヲ拵ヘテ教ヘモシマシタ。唯々高尚ニ過ギル計リデナクアノ形ハ投ノ理合ヒ丈ケヲ教ヘマスガ、勝負ノ法トシテ見レバ投ノ外ノ捕ヘタリ打ツタリ突イタリスルコトモ教ヘナケレバナリマセヌ。ソレデハ体操ノ方法トシテ何ウ云フ缺點ガアルカト申シマスニ、第一運動ノ種類ガ少ナク、第二ニ僅カナ運動ヲ為スニ大層永イ時間ヲ取りマス。ソノ上ヘアノ形ヲ學校ノ生徒ナドニ遣ラセルニハ、場所ヲ取ツテ到底行ハレマセヌ。

Comme l'homme se tient habituellement sur deux jambes, le poids de tout le corps est entièrement supporté par les deux pieds. Ainsi, la méthode la plus simple pour faire tomber une personne se tenant ainsi, consiste à faire pencher le corps de celle-ci dans n'importe quelle direction afin que le poids de tout le corps repose sur la

surface la plus petite possible, que ce soit sur une partie d'un seul pied ou sur les talons des deux pieds, puis de supprimer ce point d'appui en balayant ou ramenant l'endroit où se trouve, ou est sur le point de se trouver, ce poids. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un tire et pousse pour faire en sorte que le corps du partenaire penche dans une direction, le partenaire, pour tenter de conserver la sécurité de son corps modifie sans cesse la position de ses pieds. Alors, de mon côté, j'analyse au préalable la façon dont partenaire change ses appuis, et je tire de façon à pouvoir déstabiliser son corps (détruire sa posture) au moment précis où le partenaire va faire son prochain changement de pied. Quand on fait ainsi, comme le corps du partenaire se retrouve en situation critique, il souhaite retrouver sa posture originelle et, pour cela, il doit impérativement, à nouveau, changer sa position de pieds. A ce moment là, si de mon côté je me déplace aussi en m'adaptant au déplacement du partenaire, finalement, le corps du partenaire se retrouve dans une position extrêmement périlleuse dans laquelle je peux le projeter aussitôt si je porte une technique, même minimale ; en réalité, il est toujours debout mais il se trouve dans une situation que l'on pourrait s'essayer à qualifier de mort en sursis. Pouvoir placer le partenaire ainsi, nécessite de pouvoir agir avec le corps ou les quatre membres d'une certaine façon à laquelle, bien sûr, le kata de l'école Kitō exerce. Comme tout ce que j'ai expliqué avant, comme le kata de l'école Kitō exerce au maniement réel du corps selon une théorie extrêmement subtile dans le combat de projection, il arrive souvent que les profanes, même en regardant bien, ne comprennent pas la raison pour laquelle il faut faire ce genre de chose. Quand on goûte complètement ce kata et qu'on le regarde, on comprend combien il a été parfaitement conçu. Il est certain que c'est là quelque chose qui a été fait par quelqu'un d'une formidable intelligence en y mettant beaucoup d'efforts. Comme je l'ai dit, le kata de l'école Kitō, parmi les kata de toutes les écoles de jūjutsu, est à la fois le plus subtil et le mieux conçu mais, si on se pose la question de savoir quel profit il y a aujourd'hui à l'utiliser tel quel ou ce qu'il vaut comme méthode de gymnastique, on est forcé de répondre que, bien sûr, le profit est faible à l'utiliser tel quel et qu'on ne peut pas le considérer comme extrêmement pertinent pour la gymnastique non plus. En effet, quand on s'intéresse maintenant à ce kata pour s'exercer à la méthode de combat, il est part trop raffiné pour être enseigné dès le début. Actuellement et jusqu'ici également dans certaines branches de l'école Kitō, on avait fait un kata un peu plus facile à comprendre kata celui que vous venez de voir et on l'enseignait avant. Ce kata n'est pas seulement par trop raffiné, il n'enseigne que le principe de projection or, si on le considère comme méthode de combat, en plus des projections, il faut aussi enseigner comment saisir, cogner ou frapper. D'autre part, pour parler de ses points faibles en tant que méthode de gymnastique, en premier lieu, il est limité en types de déplacements et, en second lieu, pour faire un nombre très faible de mouvements, il faut énormément de temps. En plus, pour faire faire ce kata aux élèves des écoles, il faut de la place ce qui fait que c'est impossible.

外ノ流義ノコトニ就テハ精シク承知シテ居ルト申ス譯デハ御座イマセヌガ、是迄私ガ諸流ノ師範家ニ就テ聞キマシタリ、實際ニ見マシタリ、書キ物ニ就テ調べマシタリシタ所カラ考ヘテ見マス、矢張天神眞楊流ト同ジ不都合~~ガ~~アリツタリ、起倒流ト同ジ缺點ガアツタリ致シマシテ、其儘;
悉皆採り用ヒルコトノ出來ルノハ無イ様デス。シカシ缺點ヤ不都合ヲ擧ゲレバ前ニ申シマシタ様ナコトガ御座イマスケレドモ、柔術全体ニ就テ考ヘテ見マス、實ニ今ノ世ニ於テ貴重スベキ昔ノ遺傳物ト申サネバマリマセヌ。唯々幾分カノ改良ヲ加ヘサヘスレバ、柔術ハ体育智育德育ヲ同時ニ為スコトノ出來ル一種ノ便法ト成ルコトガ出來ルト申セヨウト存ジマス。ソレデ私ハ數年間工夫ヲ凝ラシ遂ニ一種ノ講道館柔道ト云フモノヲ拵ヘマシタ。コレハ畢竟従前ノ柔術ニ就テ出來ル丈ケノ穿鑿ヲ遂ゲマシタ後、其中ノ取ルベキモノハ取り捨テベキモノハ捨テ、學理ニ照ラシテ考究致シマシテ、今日ノ社會ニ最モ適當スル様ニ組立テマシタノデ御座イマス。ソウシテ其柔道ト申スモノハ体育勝負修心ノ三ツノ目的ヲ有ツテ居リマシテ、之ヲ修行致シマスレバ体育モ出來勝負ノ方法ノ練習モ出來、一種ノ智育德育モ出來ル都合ニ成ツテ居リマス。ソノ精シイコトハ追々御話申シマスガ、先ヅ私ガ普通行ハレテ居ル柔術ト云フ言葉ヲ用ヒナイデ、何デ殊更ニ唯々高尚ナ一ニノ流義ノミデ用ヒテ居マシタ處ノ柔道ト云フ名稱ヲ附ケマシタカノ説明ヲ致シマセウ。今日柔術ト云ヘバ、世人ハ恰モ一種ノ咽喉ヲ絞メ關節ヲ挫クトカ、殺シタリ活シタリスルトカ、劍呑ナコトノミヲスル術デ、身体ヲ害スルトモ益スルコトノ無イモノ、様ニ考ヘテ居リマス。元來柔術ハソウ云フコトノミヲスルモノデハ御座イマセヌ。又殊ニ私ガ組立テマシタモノハ決シテ恐ロシイコトヲスルノデハ御座イマセヌカラ、私ノ主張スル所ノモノハ、世人ガ思ウテ居ル様ナモノデハ無イ別ナモノダト云フコトノ分カル様ニスル考ヘデス。又以前ハ一種社會ノ制裁ガ御座イマシテ、所謂免許ト云フモノヲ貰フマデハ柔術ノ指南ヲスルコトガ出來マセナダガ、今日デハ全く無クナツタト云フ譯デモ御座イマセヌガ前程ハ構ハヌ様ニナリマシタノデ、マダ人ニ教ヘル程ノ腕前モ出來ヌ内ニ指南ヲ始め、往々本統ノ柔術デ無イコトヲ人ニ傳ヘタリ致シマス人ガ出來マシタ所カラ、世人ハ柔術トハコンナモノカト思ウテ、マダ自分ノ知ラヌ本統ノ柔術マデモ輕蔑スル様ニナリマシタ。其他往々世間ニハ柔術ヲ一種ノ見世物ニシテ、木戸錢ヲ取ツテ相撲ヤ輕業ヲ為ス場所デ人ニ見セタリスルモノガ出來マシタ處カラ、世ノ人ハ益々柔術ヲ何カ賤シイモノ、ヤウニ思フ様ニ成ツテ參リマシタ。ソウ云フモノト同一視サレルノガイヤサニ柔術ト云フ名ヲ避ケマシタ。ソレデハ何ゼ柔理學トカ柔理論トカ云ハズシテ柔道ト為シタカト問フ人モゴザイマセウガ、ソレモ私ノ好マヌ所デ御座イマス。其譯ハ柔理學トカ柔理論トカ申シマス餘リ名所ガ新規ニ成リマスカラ、何カ全く自分デ發明シタモノ、様ニ人ニ聞エマセウトノ恐レガ御座イマス。私ハ飽クマデモコノ道ニ就テ古人ノ功勞ハ消滅致シマセヌ様ニシタイト考ヘマシタ處カラ、以前ヨリ有ツタ名稱ヲ存シテ置キマシテ、其上ヘニ私ノ道場ノ名前ヲ附ケマシタノデス。コレデ大抵講道館柔道ト申ス譯ハ御分リデ御座イマシタデセウ。

Je ne peux prétendre connaître en détail les autres écoles mais, si j'en crois ce que j'ai entendu des maîtres et spécialistes de toutes les écoles, ce que j'ai réellement vu, ce que j'ai pu vérifier dans les écrits, il semble qu'aucun ne puisse être employé absolument tel quel, certains étant bien sûr inappropriés à la manière de celui de l'école Tenjinshin.yō, d'autres ayant les faiblesses de celui de l'école Kitō. Toutefois, les défauts ou inadaptations sont tels que ce que j'ai dit auparavant mais quand on considère le jūjutsu dans son ensemble, on doit le qualifier d'héritage du passé que l'on doit vraiment, dans le monde actuel, considérer comme précieux. En y apportant simplement quelques améliorations, je suis persuadé que l'on peut dire que le jūjutsu peut devenir une sorte de moyen pratique pour réaliser dans le même temps l'éducation physique, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale. Alors j'ai réfléchi pendant des années et, finalement, j'en ai créé une sorte qui s'appelle le Kōdōkan jūdō. En somme, après avoir accompli autant que possible l'étude approfondie des jūjutsu anciens, j'ai pris en eux ce qui devait être pris, jeté ce qui devait être jeté, les ai éclairés de principes scientifiques, ai profondément réfléchi et les ai assemblés de façon à ce que ce soit le plus adapté à la société d'aujourd'hui. Ainsi, ce jūdō tel qu'on l'appelle, a le triple objectif d'éducation physique, de combat, de formation de l'esprit et, si on le pratique, les conditions permettent aussi bien de l'éducation physique, l'exercice à une méthode de combat, ainsi qu'une forme d'éducation intellectuelle et morale. Je vais vous donner progressivement des détails mais, d'abord, j'expliquerai pourquoi je n'ai pas utilisé le terme généralement répandu de jūjutsu, pourquoi je n'ai intentionnellement utilisé qu'une ou deux écoles raffinées et que je l'ai nommé jūdō. Si l'on dit jūjutsu aujourd'hui, les gens imaginent exactement étranglements, torsion des articulations ou tuer et ramener à la vie ou encore des techniques qui ne font que des choses dangereuses, des choses préjudiciables au corps qui n'apportent aucun bénéfice. Les jūjutsu originels ne font pas seulement ce genre de choses. En outre, comme en particulier, ce que j'ai élaboré n'est en rien effrayant, l'idée est que l'on puisse comprendre que ce que je défends n'est pas quelque chose comme ce à quoi les gens pensent mais quelque chose de différent. De plus, auparavant, il existait une sorte de sanction sociale et on ne pouvait pas enseigner le jūjutsu avant d'avoir obtenu ce que l'on appelait l'autorisation, menkyo, mais, non qu'aujourd'hui cela ait complètement disparu, mais il semble que cela gêne moins qu'autrefois et comme certains se mettent à enseigner tandis qu'ils n'ont pas encore l'habileté à le faire et qu'ils transmettent souvent des choses qui ne sont pas du véritable jūjutsu, les gens pensent que c'est ça le jūjutsu et ils en sont venus à mépriser jusqu'au véritable jūjutsu, qu'ils ne connaissent pas. D'autres ont parfois fait du jūjutsu une sorte de spectacle public et comme ils percevaient des droits d'entrée et qu'ils montraient aux gens sur les lieux de sumō ou d'acrobatie les gens en sont venus à considérer de plus en plus le jūjutsu comme quelque chose de vulgaire. Pour ne pas être confondu avec cette chose, j'ai évité le nom de jūjutsu. Il y a certainement des personnes qui se demandent pourquoi je n'ai pas employé jūrigaku [science du principe jū] ou jūiron [théorie du jū, du principe jū] et que j'ai opté pour jūdō mais c'est parce que ça ne me plaît pas non plus. La raison en est que quand on dit

jūrigaku ou jūriron, comme le nom fait par trop moderne, il y a un risque pour que cela sonne aux gens comme quelque chose que j'aurais entièrement découvert par moi-même. Comme je désire absolument que la contribution des anciens à cette voie ne disparaisse pas, j'ai utilisé un nom qui existait auparavant, auquel j'ai adjoint le nom de mon dōjō. Avec cela, vous avez certainement globalement compris la raison pour laquelle on parle de Kōdōkan jūdō.

講道館柔道

Kōdōkan jūdō

柔道体育法

La méthode d'éducation physique du jūdō

是レカラ講道館柔道ハ^ド;何ウ云フ目的デ^ド;何シナコトヲ為ルノデスカニ就テ申述ベマセウ。講道館柔道ハ前ニモ一寸申シマシタ通り、体育ト勝負ト修心トノ三ツノコトヲ目的ト致シマス。コレカラ一々ソノ説明ハ致シマス積リデス。コノ三ツノコトハ相須ツテ柔道ヲナスノデスカラ、全ク離シテ別ニスルコトハ出来マセヌ。シカシソノ内一ツナリニツナリヲ專ラトシ、他ノモノヲ附ケタリニシテ修行スルコトモ出来マス。今説明ヲ致シマス為メニ出来ル丈ケコノ三ツノモノヲ別々ニ分ケテ御話シ申シマセウ。第一ハ体育デ御座イマスガ、コノ体育ヲ致シマスノヲ体育法ト稱ヘマシテ、其目的ハ筋肉ヲ適當ニ發達サセルコト、身体ヲ壯健ニスルコト、力ヲ強ウスルコト、身体四肢ノ働キヲ自在ニスルコト等デ御座イマス。筋肉ノ發育、身体ノ強健ナドノコトハ、並ミノ体操ニ由テモ随分出来ヌコトハ無カロウト思ヒマスガ、進退四肢ノ自在ヲ得ル様ニナルノハ、外ノ体操デハ逆モ柔道ノ体操程ニハ參リマセヌデセウト思ヒマス。若シ外ノ体操ノ法ニ據テ殊更ニ身体四肢ノ自在ヲ得ル様ニ練習致シマセウト思ヒマストキハ、全ク面白味ノ無イコトニナリマセウト思ハレマス。身体四肢ノ自在ヲ得ルコトノ人生ニ必要ナルハ、長イ議論ヲ待タズシテ御了解ニナリマセウ。元來教育ノ一大目的トデモ申スベキモノハ、人ニ有益ナ能力ヲ得サセルノデスカラ、体育ノ方法モ其結果トシテ人ガ何程有益ナ能力ヲ得ルコトガ出来ルカト云フコトニ就テソノ良否ヲ判断セネバナリマセヌ。ソレハ物ヲ持トウト思ヘバ能ク持ツコトガ出来、引ツ張ロウト思ヘバ能ク引ツ張ルコトガ出来、押ソウト思ヘバ善ク押テマキガ出来、振テマキョウト思ヘバ能ク振ヂルコトガ出来、又一種異様ナ[;]姿勢デカヲ[;]出ソウト思フ場合ヒナドニハ意ノ如ク力ヲ出スコトガ出来、何カ物ガ急ニ頭ノ上ヘニデモ落チテ來タトキニハ、速ニ之ニ應ジテ身ヲ轉ハスコトガ出来、又ハ車ニ乗ツテ居ルトキ其車ガ急ニ轉覆シマシテモ、亦旨ク身ヲ轉ハシテ怪我ヲ為ヌ様ニ除ケルコトノ出来ナドスルハ、随分人生ニ必要ナコトデシテ、柔道ノ体操法ニ據レバ能ク是等ノ練習為ルコトガ出来マス。ソノ果タシテソウカ[;]何ウカハ、今直ニ實際ニ就テソノ体操法ヲ御覽ニ入レマスカラ、能クソレヲ御覽下サイマセ。

A partir de maintenant, je vais expliquer ce que fait le Kōdōkan jūdō et dans quel but. Le Kōdōkan jūdō, comme je l'ai brièvement dit auparavant, a pour objectif les trois éléments que sont l'éducation physique, le combat et la formation de l'esprit.

J'ai l'intention maintenant de les expliquer un à un. Comme ces trois choses ensemble forment le jūdō, on ne peut absolument pas les désunir et les traiter séparément. Cependant, il est possible de pratiquer en s'intéressant principalement à un ou deux de ceux-ci et en complétant par le ou les autre(s). Maintenant, pour l'explication, parlons en séparant dans la mesure du possible ces trois éléments. Le premier est l'éducation physique mais nommons méthode d'éducation physique le fait de pratiquer l'éducation physique et son but est de développer de façon pertinente les muscles, d'avoir un corps en bonne santé, d'augmenter la force, de rendre libres les mouvements du corps et des membres etc. Je pense que le développement des muscles ou le renforcement du corps par exemple ne sont pas des choses totalement impossibles par la gymnastique ordinaire mais, en ce qui concerne l'acquisition de la liberté du corps et des membres, il est à mon sens impossible d'en obtenir une approchante par une autre que celle du jūdō. Si l'on souhaite à dessein acquérir la liberté du corps et des membres par l'exercice d'une autre méthode de gymnastique, on peut penser que cela devient quelque chose sans le moindre intérêt. Que l'acquisition de la liberté du corps et des membres soit nécessaire dans la vie, nul besoin de long discours pour le faire comprendre. Comme faire acquérir des compétences utiles est par nature un grand but de l'éducation, une méthode d'éducation physique également doit être jugée en pesant le pour et le contre quant à savoir si elle a pour résultat de permettre d'acquérir des compétences utiles. Il s'agit de, quand on veut porter quelque chose, pouvoir la bien porter, quand on veut tirer quelque chose, pouvoir le faire bien, quand on veut pousser quelque chose, pouvoir la pousser bien, quand on veut tordre quelque chose, pouvoir le faire bien, ou encore lorsque, dans une position) singulière, on souhaite mettre de la force, pouvoir mettre de la force comme on le souhaite, quand quelque chose nous tombe soudain sur la tête, pouvoir rapidement s'adapter à la situation et esquiver le corps, ou bien même si la voiture dans laquelle nous nous trouvons se renverse, pouvoir habilement esquiver son corps et s'en sortir sans blessure, ce sont là des choses extrêmement utiles dans la vie et auxquelles on peut parfaitement s'exercer par la méthode de gymnastique du jūdō. Qu'en est-il réellement ? Comme je vais immédiatement vous faire la démonstration pratique de cette méthode de gymnastique, je vous prie de regarder attentivement.

講道館柔道ニハ是迄ノ柔術諸流ノ中ニモ多ク御座イマシタ様ニ、矢張形ト亂捕トヲ致シマス。シカシ体育ト勝負ト^{修心}トヲ兼ネテ致シマスノト、体育ヲ專ラト致シマスノト、其仕方ニハ ;自カラ相違ガ御座イマス。体育ヲ專ラトシテ致シマスニハ、勝負ノ為ニハ何程喜イ手デモ危険ノ恐レアル様ナモノハ悉ク省キ、又成ル丈ケ一様ニ全体ノ筋肉ヲ働カセ、若シ或ル部分ノ筋肉ヲ多ク働カセル様ナコトガ必要ナ場合ヒニハ、成ル丈ケ其練習ガ不斷ニ効用ヲ為ス様ニ工夫ガ致シテ御座イマス。諸君ノ中ニハ、何程注意ヲシテモ亂捕ヲ体操ニ用ヒルコトハ危険ダト御考ヘノ御方モ御座イマセウガ、決シテソウデハ御座イマセヌ。唯無法ニ組討ヲ為ルノハ如何ニ

モ危険デスガ、能ク法則ヲ守ツテサヘ致シマスレバ怪我ノシヨウ譯ガナイモノデ御座イマス。現ニ私ガ組討ヲ教ヘ始メテカラ以來既ニ八年目ニナリマシテ、今日マデ入門シタモノハ、千何百人ト云フ程モ御座イマシテ、毎日多人數替ハルガハル五六時間モ稽古致シテ居リマスガ、スリマダ不治ノ怪我ヲ致シマシタモノハ一人モ御座イマセヌ。手ヤ足ヲスリマダ;擦破イタリ少々打ツタリスル位ナコトハ屢々御座イマシタロウガ、關節ヤ骨ヲ傷メタリスルヤウナコトハ實ニ稀ナコトデ、僅カニ七八度程モアリマシタカヲ記憶シテ居ル位デ御座イマス。此ノ割合ヲ器械体操ヤ馬術デ怪我ノアル割合ト比較シテ見マスルトキハ、何レ程少ナウ御座イマスルカ。ソレモ殊ニ最初ノ中ハ授業ノ法ガ整頓致シテモ居リマセズ、教師モ我ガ一人デ手ガ行届キマセナンダコトナドヲ考ヘテ見マスレバ、實ニ怪我ノ少ナイコトガ経験ノ上ヘニヨウ分リマス。ソウシテ不斷私ガ教ヘテ居リマスノハ、体育ノミヲ主トシテ居ルノデハナク、勝負ノ法モ教ヘルコトニ成ツテ居マスコトナドヲ合ハセテ考ヘテ見マスト、体育ヲ專ラトシテ致シマス方ノ仕方デハ、尚ホ一層怪我ノ恐レガ無イ筈ノ道理デスカラ、其方ノ仕方ハ殆ド危険ナシト申シテ善カロウト存ゼラレマス。今日世間ニ廣ク行ハレテ居リマス棍棒ナドヲ持ツテ致シマス体操法デモ、過ツテ棍棒ガ頭ニ當タリ怪我ヲスルコトガ無イトモ申サレマスマイ。斯クス様ニ柔道体操法ノ怪我ガ無イ上ヘニ、先ニモ申シマシタ様ニ車カラスリマダ;轉ゲ落ちタリスリマダ;梯子ヲ蹈ミ外シタリ他人カラ害ヲ加ヘラレカカツタリシタトキ、危険ヲ避ケルコトノ出來ル利益ナドヲ加ヘテ見マシタラバ、危険ト云フコトハ差引プラスヨリ寧ロマイナスニナリマセウデス。

Dans le Kōdōkan jūdō, comme cela était également fréquent dans toutes les écoles de jūjutsu anciens, on pratique bien sûr le kata et le randori. Toutefois, selon que l'on s'adonne en associant l'éducation physique, le combat et la formation de l'esprit ou en se concentrant sur l'éducation physique, il existe évidemment des différences dans la méthode. Pour pratiquer en insistant sur l'éducation physique il faut supprimer tout ce qui présente un risque de danger, même les prises qui sont de quelque intérêt pour le combat, et il faut également, dans la mesure du possible, faire travailler les muscles de tout le corps uniformément et, dans le cas où il faudrait faire travailler grandement une partie des muscles, il faut réfléchir afin que cet exercice produise un effet continu. Parmi vous, certains pensent sans doute qu'il est dangereux, quelle que soit l'attention qu'on y mette, d'utiliser le randori comme gymnastique mais il n'en est rien. Seul le combat au corps à corps sans méthode est on ne peut plus dangereux mais, si l'on respecte bien les règles, alors il n'y a aucune raison de se blesser. Actuellement, depuis que j'ai commencé à enseigner le combat au corps à corps, c'est déjà la huitième année et, jusqu'à aujourd'hui, plus de mille et quelques centaines de personnes se sont inscrites, tous les jours un grand nombre de personnes, tour à tour, s'entraîne sur cinq-six heures mais personne ne s'est encore blessé de façon incurable. Sans doute arrive-t-il souvent que l'on s'écorche ou se cogne un peu mains ou pieds mais blesser une articulation ou un os est chose vraiment exceptionnelle qui, de mémoire, a bien dû se produire sept-huit fois. Cette proportion, si on la compare à celle des blessures en gymnastique d'agrées ou en

équitation, n'est elle pas extrêmement faible ? Surtout quand on considère qu'au début ma méthode d'enseignement n'était pas complètement structurée et que j'étais le seul et unique professeur pour veiller à tout, et l'on sait bien que c'est vraiment l'expérience qui permet de diminuer les blessures. Ainsi, quand on réfléchit au fait que ce que j'enseigne ordinairement n'a pas pour objet principal la seule éducation physique mais mêle également, entre autres, l'enseignement d'une méthode de combat, il semble logique qu'il doit y avoir encore moins de risque de blessure quand on l'enseigne principalement comme éducation physique, et il est sans doute juste de dire que cette façon de faire est pratiquement sans danger. Même dans la méthode de gymnastique aujourd'hui largement répandue dans la société qui se pratique avec un bâton par exemple, on ne peut certainement pas dire qu'il n'y a pas de blessure avec des bâtons qui frappent la tête par erreur. Ainsi, si on considère que non seulement la méthode de gymnastique du jūdō ne blesse pas mais, comme je l'ai dit auparavant, si on tombe d'une voiture qui se renverse, si on rate une marche sur une échelle, si quelqu'un vient dans l'intention de nous blesser, qu'elle offre le bénéfice de pouvoir éviter le danger, sa dangerosité, au bilan, apparaît plus en négatif qu'en positif.

是レカラ實地ノ亂捕ヲ御覽ニ入レマスノデスガ、ソノ前^ツ二三ノ危険ヲ避ケル方法ヲ申述ベテ置キマセウ。亂捕ノ稽古ニ投ゲラレルコトガ幾ラモ御座イマスガ、ソノ時^下;酷ク体ヲ下ニ打附ケテ体ヲ傷メハセヌカトノ疑ヒガ起キテ參リマセウガ、ソノ時ハ体ガ下ニ落チルニ纔カ先ダツテ手デ下ヲ打ち、大部分ノカハ手デ支ヘテシマイマスカラ、体ガ下ニ酷ク當タルト云フ様ナコトハ更ニ御座イマセヌ。斯ク手ヲ打ちマス稽古ハ初メ斯ウ云フ風ニ兩足ヲ前ニ出シテ座ツテ居リマシテ、(演士舉動デ示ス) 静カニ後^手ニ倒レナガラ右ナリ左ナリ便宜ノ手デ疊ヲ打ちマス。スコシソレニ^下;孰テ參リマスト中腰ニ成ツテ居リマシテ、又同ジ様ニ後ニ倒レナガラ手ヲ打ちマス。ソレカラ段々腰ヲ高く致シマシテ終ニ立ツテ居リナガラ後ニ倒レ手ヲ打ツ稽古ヲ致シマス。コノ手ノ打ち方ニサヘ熟レマスレバ、後ニ倒サレタリ後^口ノ方ヘ斜ニ倒サレタリスルコトハ平氣ニ成ツテ參リマス。

Maintenant, je vais vous montrer un vrai randori mais, auparavant, je voudrais expliquer deux ou trois méthodes pour éviter le danger. Dans l'entraînement au randori on est projeté un nombre incalculable de fois et certains doivent se demander si, au moment où le corps heurte violemment le sol, ce n'est pas douloureux pour le corps mais, à cet instant là, peu avant que le corps ne tombe sur le sol, on frappe par terre de la main et comme la plus grande partie de la force est alors supportée par la main, le corps n'heurte jamais violemment le sol. L'entraînement pour frapper ainsi de la main, au début, consiste à avancer les deux jambes de cette façon, à s'asseoir (le conférencier démontre par le geste) et, tandis que l'on tombe doucement en arrière, on frappe le tatami de la main droite ou de la

main gauche selon la commodité. Quand on est un peu habitué à cela, on se tient à demi debout et à nouveau, de la même façon, on frappe de la main en tombant en arrière. Puis, peu à peu, les hanches partent de plus en plus haut et, à la fin, on s'entraîne à tomber en arrière à partir de debout et à frapper de la main. Une fois habitué à cette façon de frapper de la main, que l'on nous fasse tomber en arrière ou latéralement sur l'arrière ne pose pas de problème.

ソレデハ前ノ方ニ倒サレタトキハ何ウスルカト申シマスニ、ソノ時ハ右ナリ左ナリノ手ヲ突イテ体ヤ頭ノ下ニ當タラヌ様ニスルノデスガ、ソノ手ノ突キ方ガ悪イト手ヲ傷メル恐レガ御座イマス。ソレデスカラ手ノ突キ方ニ規則ガ御座イマシテ、ソレヲサヘ守ツテ居レバ決シテ怪我ノ出来ヨウ筈ノ無イ道理ニ成ツテ居リマス。ソノ中最モ大切ナ規則ヲ一ツ申シマセウナラ、斯ウ云フ風ニ手先キヲ内ノ方ニ向ケ、臂ヲ外ノ方ニ向ケ、手ノ平ヲ下ニ突クノデス。(演士舉動デ示ス)何故ソウ云フ風ニスルカト申スニ、^ハテシ手先キヲ外ニ向ケナド致シマシテ手ヲ下ニ突キマストキハ、酷イ^ハ;機ミデ倒レマシタトキナドニハ關節ヲ傷メル恐レガ御座イマス。ソノ時ニ前ニ申シタ様ニ突イテ居リサヘ致シマスレバ、手ガ無理ニ成ラナイデ自然ニ曲ツテカヲ受ケマス處カラ、怪我ヲ為ル様ナコトハ御座イマセヌ。マタ若シ今ノ様ニ手ヲ突キテモ除ケラレヌ程酷ク投ゲラレマシタトキハ、斯ウ云フ風ニ手先キヲ一層内ニ向ケ、(演士舉動デ示ス)手先キカラ臂、臂カラ肩、ソレカラ背中ソレカラ尻ト云フヤウニソノ形ヲ輪ノ如クニ丸クシテ、ドノ一所ガ酷ク下ニ突クコトナク自然ニ向フヘ^ハ;轉テ、終ニ兩足デ立ツノデス。又後ニ酷ク投ゲラレタトキニモソレゾレ除ケル方法ガ御座イマシテ、何ノ場合ニデモ應ズルコトガ出来ル様ニ成ツテ居リマス。是等ノコトニ十分熟練スルニハ随分年月モ掛ルコトデ御座イマスガ、不斷稽古ノトキ怪我ヲセヌ丈ケ一通リノコトヲ覺エルノハ容易ノコトデシテ、是マデノ實驗ニヨリマスノニ二三箇月モ致シマスレバ大抵出来マス。殊ニ教師ガ附イテ居テ導イテ呉レマストキハ、何ノ苦モ無ク何時ノ間ニカ出来テシマイマス。(其他種々ノ場合ヒヲ舉動デ示ス)是カラ今申シタ様ナ方法デ致シマス所ノ体育法ノ亂捕ヲ御覽ニ入レマス。最初ニ子供ノ致ス所ヲ御目ニ懸ケマス。

Maintenant, pour expliquer comment faire quand on nous fait tomber sur l'avant, dans ce cas, on tend la main droite ou gauche pour ne pas que le corps ou la tête ne frappe pas par terre, mais quand la façon de tendre la main est mauvaise, il y a un risque de blessure. C'est pourquoi il y a des règles quant à cette façon de sortir la main et, si on les respecte, il n'y a aucune raison de se blesser. Une des règles les plus importantes est d'orienter ainsi les doigts vers l'intérieur, les coudes vers l'extérieur et de frapper le sol avec la paume (le conférencier démontre par le geste). La raison pour laquelle il faut faire ainsi est que si, par exemple, les doigts sont orientés vers l'extérieur, quand la main frappe le sol, il y a un risque de blessure aux articulations si on chute avec beaucoup d'élan. Dans un tel cas, si l'on frappe

comme je l'ai dit précédemment, comme les mains ne se retrouvent pas dans une situation impossible, elles reçoivent la force en pliant naturellement, il n'y a rien qui puisse blesser. Maintenant, si on a été projeté de façon si violente qu'on ne puisse s'en sortir même en frappant de la main, il faut rentrer les doigts plus encore vers l'intérieur ainsi (le conférencier démontre par le geste), passer des doigts au coude, du coude à l'épaule, puis sur le dos puis sur la fesse, en se faisant rond, la forme étant pareille à une roue et sans qu'aucun point ne heurte violemment le sol, rouler naturellement pour finalement se tenir debout sur ses deux jambes. De même, lorsque l'on est violemment projeté en arrière, il existe plusieurs façons de s'en sortir qui permettent de s'adapter à toutes les situations. Pour les maîtriser parfaitement, il faut de nombreuses années et mois mais, pour retenir quelque chose de sommaire qui permette juste de ne pas se blesser dans l'entraînement ordinaire, c'est quelque chose de facile et, si je me base sur mon expérience jusqu'ici, que l'on peut acquérir à peu près en deux ou trois mois. Surtout quand un professeur nous guide, c'est fait en quelque temps sans la moindre souffrance (il démontre plusieurs autres situations). Maintenant, regardez le randori comme méthode d'éducation physique pratiqué à la façon dont je viens de vous parler. Tout d'abord les enfants.

講道館柔道体育法亂捕實地 (十二三歳ノ子供二組)

*Démonstration du randori comme méthode d'éducation physique du Kōdōkan
jūdō
(deux couples de douze – treize ans)*

全 (十四五歳ノ子供二組)

*Idem
(deux couples de quatorze – quinze ans)*

次ニ少シ大キイ者ノ致ス所ヲ御目ニ懸ケマス。

Ensuite des personnes un peu âgées

講道館柔道体育法亂捕實地（十八九歳ノ少年二組）

*Démonstration du randori comme méthode d'éducation physique du Kōdōkan
jūdō
(un couple de jeunes gens de dix-huit – dix-neuf ans)*

次ニ丁年以上ノモノ、致ス所ヲ御目ニ懸ケマス。

Ensuite des personnes adultes

講道館柔道体育法亂捕實地

*Démonstration du randori comme méthode d'éducation physique du Kōdōkan
jūdō*

亂捕ハコレ丈ケニ致シテ置キマセウガ、御覽ノ通り決シテ危険ナコト無ク能ク身体ノ運動ニ成ルモノダト云フコトハ御了解ニナリマシタデセウ。又;危険ソウニ見エル場合ヒモ、何ウ云フ譯デ危険ク無イヤウニ出來ルカト云フコトモ、御分カリニナリマシタデセウ。是レカラ講道館ノ体操ノ形ヲ御覽ニ入レル積リデスガ、ソノ前ニソノ形ハ何ウ云フ主意デ拵ヘタノデスカヲ御話シ申シマセウ。亂捕丈ケデモ大抵働カヌ筋肉トテハ御座イマセヌケレド、尚ホ極々精密ニ調べテ見マスト、或ル筋肉ハ他ノ筋肉ヨリモ其必要ノ割合ヒニ餘計働イタリ少ナク働イタリスル都合ニナリマス。ソコデソノ割合ヒニ少ナク働ラク筋肉ヲ其上ヘニ働カセル様ニ、別段ニ方法ヲ設ケルコトガ自然必要ニ成ツテ參リマス。ソノ方法ハ取りモ直サズ形デ御座イマス。ソノ形ト云フモノハ、唯々無闇ニ亂捕デ用ヒナイ筋肉ヲ使フ計リデハ御座イマセヌ。其他一種勝負ノ理論ヲ研究スルコトノ出來ル様ニ成ツテ居リマス。ソレデスカラ機械的ノ運動ヲスル様ニ全ク面白味ノ無イモノデハ御座イマセヌ。斯ク致シマシテ亂捕ノ一ツノ不充分ナル處ヲ補フ様ニ致シマシタ。其他亂捕ニ就テ困ルコト、申スハ、如何ナ衣物ヲ着テ居テモ如何ナ場所デモナル譯ニ參ラヌト云フコトデス。何分引ツ張り合ツタリ押シ合ツタリスルモノデスカラ、衣物ガ損ジ易ウ御座イマスノデ、一種別段ニ拵ヘタ稽古衣ヲ着テ居ラヌト都合ガ悪ク御座イマス。又投ゲタリ轉シタリスルモノデスカラ石ノ上ヘヤ板間デハ危険デス。草原カ豊ノ上ヘカデスルコトガ必要デス。ソレデスカラ洋服ヲ着テ居テモ羽織袴デ居テモ、

又石ノ上ヘデモ板間デモ出來ルモノガ別ニ有ルコトガ必要ニ成ツテ參リマス。ソコデ講道館ノ体操ノ形ト申スモノハ、丁度ソノ必要ニ應ズルガ為メニ拵ヘタモノデスカラ、之ヲ亂捕ト合セテ用ヒマストキハ、實ニ完全ナル体育ノ方法ガ備ハルト申シテモ宜シカロウト存ジマス。ソウシテソノ形ノ方ハ ;如何ニ静カニデモ出來マシテ、殊ニソノ中ノ一種ハ老人デモ病人デモ往來ヲ歩行スルコトサヘ出來ル人ナラバ、致シマスニ決シテ差支ヘノ無イ様ナ仕組ミニ成ツテ居リマス。

Restons-en là pour le randori mais, comme vous avez pu le voir, vous aurez certainement compris que c'est un bon exercice du corps sans aucun danger. De plus, vous aurez certainement compris de quelle façon il est possible, même dans les situations qui paraissent dangereuses, de les rendre sans danger. J'ai l'intention de vous montrer maintenant les kata de gymnastique du Kōdōkan mais, auparavant, je voudrais vous raconter dans quelle intention ces kata ont été conçus. Rien qu'avec le randori, généralement, il n'est pas de muscle qui ne travaille pas mais si l'on observe extrêmement minutieusement, on est dans une situation où certains muscles, travaillent excessivement ou peu par rapport à d'autres selon le besoin. Alors, pour faire travailler d'avantage les muscles qui travaillent proportionnellement le moins, il devient naturellement nécessaire d'établir spécialement une méthode. Cette méthode n'est autre que le kata. Ces kata ne consistent pas à simplement utiliser sans réfléchir les muscles que l'on n'emploie pas en randori. Ils permettent également d'approfondir la théorie du combat. C'est pourquoi faire des mouvements mécaniques n'est pas complètement dénué d'intérêt. En faisant ainsi, on fait en sorte de suppléer à une imperfection du randori. Pour évoquer d'autres points qui gênent à propos du randori : on ne peut le pratiquer ni avec n'importe quel vêtement ni dans n'importe quel lieu. Comme on se tire et se pousse mutuellement, il est facile d'abîmer les vêtements et les conditions ne sont pas bonnes si on ne porte pas une sorte de vêtement d'entraînement spécialement conçu pour. D'autre part, comme on projette et roule, il est dangereux de le pratiquer sur de la pierre ou du plancher. Il faut soit de l'herbe, soit du tatami. C'est pourquoi si l'on est vêtu à l'occidentale ou en haori et hakama, ou encore si l'on se trouve sur de la pierre ou du plancher, il est nécessaire d'avoir autre chose de possible. Alors, comme ce que j'appelle les kata de gymnastique du Kōdōkan ont été conçus pour répondre précisément à ce besoin, quand on les utilise en association avec le randori, je suis persuadé que l'on peut dire que l'on dispose d'une méthode d'éducation physique vraiment parfaite. D'autre part, ces kata peuvent être exécutés même tranquillement et, l'un d'eux en particulier, est un ensemble qui peut-être fait par quiconque peut se déplacer, que l'on soit vieux ou malade, sans problème.

此ノ後追々違ツタ種類ノ形モ拵ヘヨウト思ウテ居リマスガ、今日既ニ出來テ居マスノハ先ヅ二種ニ成ツテ居リマス。コノ二種ノ形ト從前ノカラアル柔術諸流ノ形ト異ナツテ居リマス點ハ、体操ノ形ニハ實際ニ投ゲタリ投ゲ

ラレタリスルコトヲ無イノト、衣物ヲ引ツ張ツタリ襟ヲ捕ツタリ^{ドム}コトノ無イノトデス。實際ニ投ゲタリ投ゲラレタリスルコト無シニ ;如何シテスルカト申シマスニ、押シタリ引イタリシテ互イニ相手ノ体ヲ不安全ナ姿勢ニシヨウトシテ競争致シマシテ、相手ガ不安全ナ姿勢ニ成ツタトキニハソノ處ヲ附込デ、或ハ抱キ上ゲ或ハ腰ノ上ヘニ載セ或ハ背負ヒナドシテ、コレカラ愈々投ゲヨウトスル所マデヲ順序ヲ立テ、致シマスノデス。ソレデハ如何シテ押シタリ引イタリスルカト申シマスニ、或ハ手首ヲ持ち、或ハ臂ヲ捕り、或ハ腰胸ナドニ手ヲ當テマシテ引イタリ押シタリスルノデシテ、決シテ袖ヲ引ツ張ツタリ襟ヲ捕ツタリスルコトハ致シマセヌノデス。コレデ大抵形ノ主意ハ御分カリニ成リマシタデセウカラ、コレカラ實地ニ之ヲ御目ニ懸ケマセウ。

Je pense par la suite en créer d'autres encore mais en existent déjà aujourd'hui deux. Les points qui distinguent ces deux kata de ceux de toutes les écoles de jūjutsu qui existaient jusqu'ici sont que, dans le kata de gymnastique, on ne projette ni n'est projeté réellement et que l'on ne tire pas sur le vêtement ni saisit le col. La raison pour laquelle on ne projette ni n'est projeté réellement est que les deux luttent en se poussant et se tirant pour essayer de placer le corps du partenaire dans une attitude peu sûre et, quand le partenaire est dans une posture inconfortable, on s'y engouffre ou bien on l'enlace et le soulève, ou on le place sur la hanche, ou bien encore on le charge sur le dos etc., et finalement, c'est que l'on construit l'ordre jusqu'au moment de la projection. Alors, la façon dont on se pousse et se tire consiste à le faire soit en saisissant le poignet, soit en prenant le coude, soit en posant la main sur les hanches ou la poitrine par exemple mais sans jamais tirer sur la manche ou attraper le col. Comme vous devez maintenant avoir à peu près compris les points essentiels du kata, passons maintenant à la démonstration.

講道館柔道体育法ノ形第一種實地 (演士自ヲ一方ノ相手トナル)

*Démonstration du premier type de kata de méthode de gymnastique du Kōdōkan
jūdō
(le conférencier en personne joue le rôle d'un des partenaires)*

今僅カ六ツ丈ケヲ御覽ニ入レタノデスガ、随分種々ノ筋肉ヲ働カセ多クカヲ入レマシタノデ、汗ガ出テ參リマシタ。コノ形ニ依レバ随分善ク身体ヲ練ルコトガ出來、又カヲ強ウスルコトモ出來ルト云フコトハ、唯々今御覽

ニ成ツタノデ大抵御分カリニ成リマシタデセウト思ヒマスカラ、第二種ノ形ヲ御目ニ懸ケマセウ。

Vous n'avez vu qu'à peine six mouvements mais comme cela a fait beaucoup travailler les muscles et que j'ai mis beaucoup de force, je transpire. Comme je pense que rien qu'avec ce que vous venez de voir, vous avez compris à peu près qu'avec ce kata on peut grandement à la fois bien travailler le corps et développer la force, passons au second kata.

講道館柔道体育法ノ形第二種實地 (演士自ヲ一方ノ相手トナル)

*Démonstration du second type de kata de méthode de gymnastique du Kōdōkan
jūdō*

(le conférencier en personne joue le rôle d'un des partenaires)

コノ形ハ前ノトハ大分違ツテ居リマシテ、カハソレ程使ヒマセヌガ、身体四肢ノ運動スル種類ハ實ニ多ク、又動キ方ガ静カデスカラ老人ニデモ病人ニデモ適スルモノト思ハレマス。

Ce kata diffère grandement du précédent et on n'emploie pas tellement la force mais la gamme de mouvements du corps et des membres est vraiment large et, de plus, comme la façon de se déplacer est tranquille on peut considérer qu'elle convient également aux personnes âgées et aux malades.

今既ニ二種ノ形ヲ御目ニ懸ケマシタガ、同ジ^{ナゲ};投勝負ノ理合ヒヲ本トシテ拵ヘタ体操ノ形デ有リナガラ、何ゼアノ様ニ違ツテ居ルカト御尋ネニ成ル御方モ御座イマセウカラ、ソノ異ナル譯ヲ簡單ニ申述ベマセウ。

Je vous ai déjà montré deux types de kata et, bien que ce soient tous deux des kata de gymnastique conçus avec pour base la logique du combat de projection, comme certains d'entre vous se demandent certainement pourquoi ils diffèrent à ce point, expliquons simplement pour quelles raisons ils diffèrent.

第一種ノ形ハ、剛ヨリ柔ニ變ジテ勝チヲ制スル仕方デ御座イマスカラ、最初ノ間ハ雙方カヲ用ヒテ引キ合ツタリ押シ合ツタリシテ居リマスノデシテ、ソノ間ハ最モ餘計ニカヲ使ヒマス。ソレカラ剛ガ柔ニ變ジマシテ終ニ柔ガ

勝ツ模様ヲ示スコトニ成ツテ居リマスカラ、後ニハソレ程カヲ使ハナクナ
リマス。

Comme le kata du premier type est une méthode pour remporter la victoire en passant du dur au souple, puisqu'au début les deux utilisent la force, se poussent et se tirent mutuellement, c'est le moment où on utilise le plus de force inutilement. Ensuite, le dur se transforme en souple et, comme cela démontre finalement le schéma de la victoire du souple on n'utilise après pas tellement de force.

第二種ノ形ハ、始メカラ柔ト柔トノ競争デシテ、成ル丈ケカニカデ逆ハナ
イ様ニシテ互イニ自分ノ体ニハ安全ノ姿勢ヲ保タセ置キナガラ、相手ノ体
ヲ不安^余ノ姿勢ニ成ラセル様ニト種々工夫ヲ為テ行ク模様ヲ示スモノデス
カラ、 ;自カラ第一種トハ異ナツテ運動ノ仕方が穩カニ成リマス。

Le kata de second type est dès le départ une lutte du souple avec le souple, en faisant en sorte de ne pas opposer, dans la mesure du possible, la force à la force, tout en essayant chacun de préserver pour son corps une posture sûre, comme il démontre le schéma de l'application de diverses idées pour placer le corps du partenaire dans une position d'insécurité, il diffère naturellement du premier type et la façon de bouger est paisible.

是迄申シマシタコトニ據テ形ノコトハ一通り御分リニナリマシタデセウカ
ラ、体育法ノ話ハコレデ止メテ置キマス。

Comme vous avez certainement sommairement compris ce qu'est le kata avec ce que j'ai dit jusque là, j'arrête là le discours sur la méthode d'éducation physique.

柔道勝負法

Méthode de combat du jūdō

次ニ勝負法ノコトヲ申上グル積リデスガ、今日ハ餘程時間モ立チマシタ。コノ後マダ御話シ申シタイコトモ随分澤山御座イマスカラ、コノコトニ就テハ速モ精シクハ説明致シマス譯ニハ參リマセヌ。

J'ai l'intention de parler ensuite de la méthode de combat mais, aujourd'hui, le temps est déjà largement passé. Comme après cela, il reste encore beaucoup de choses que je voudrais vous dire, je n'entrerai pas dans des explications extrêmement détaillées à ce propos.

サテ勝負ト申スコトハ、廣イ意味ニ解シマスレバ何ンデモ一ツノ目的ガアリマシテ、之ヲ達シヨウガ為メ人ト争フコトヲ申シマスノデス。シカシ柔道勝負法デハ勝負ト申スコトヲ狭イ意味ニ用ヒマシテ、人ヲ殺ソウト思ヘバ殺スコトガ出来、傷メヨウト思ヘバ傷メルコトガ出来、捕ヘヨウト思ヘバ捕ヘルコトガ出来、又向フヨリ自分ニソノ様ナコトヲ仕掛ケテ參ツタトキ此方デハ能ク之ヲ防グコトノ出来ル術ノ練習ヲ申シマス。コレヲ摘ンデ申セバ、肉体上デ人ヲ制シ人ニ制セラレザル術ノ練習ト云フコトデ御座イ子存。ソヲテ勝負ヲ決スルノ方法ハ幾種類ニ分レテ居ルカト問ヘバナゲ、投、當、固ノ三種類アリト答ヘナケレバナリマセヌ。

投トハ相手ノ体ヲ倒スカ落トスカ打ち付ケルカノ孰レカヲ致スコトデシテ、ソノ最モ餘計ナル場合ヒハ倒スノデス。コレ等ノ目的ヲ達スル為メニハ種々ノ手段ガ御座イマスガ、ソノ最モ普通ニ用ヒマスノヲ申セバ、先ヅ相手ノ体ヲ押ストカ引クトカ致シマス、多クハソノ体ガ何ノ方向ヘカ傾イテ不安全ノ位置ニナルモノデス。ソコデソノ体ガ傾イテ居ル方ノ方向ニ倒レル様ニ足デ掃ヒマスカ引ツ掛ケマスカ致シマシテ、手デモ又押シマスカ引キマスカ致シマスノデス。

Alors, ce que l'on appelle combat, dans son acception large, consiste à, quel que soit le but, se disputer avec les gens pour l'atteindre. Toutefois, dans la méthode de combat du jūdō, on emploie le terme combat dans un sens étroit qui désigne l'entraînement aux techniques qui consistent à pouvoir tuer si on veut tuer, à pouvoir blesser si on veut blesser, à pouvoir saisir si on veut saisir, ou encore à pouvoir soi-même les éviter habilement quand l'autre vient pour nous porter de telles choses. En reprenant cela, il s'agit de l'exercice aux techniques qui permettent de maîtriser quelqu'un physiquement et de ne pas l'être. Alors, si vous me demandez en combien de types ces méthodes qui déterminent le combat sont divisées, je devrais vous répondre en trois catégories que sont les projections, les coups et les immobilisations. Les projections consistent soit à renverser, soit à faire

tomber, soit à percuter le corps du partenaire et, la situation la plus fréquente étant de renverser. Pour atteindre ces buts, il existe divers moyens mais, ce que l'on utilise le plus communément est que quand on pousse ou tire d'abord le corps du partenaire, la plupart du temps, son corps se retrouve à pencher dans une direction quelconque et se retrouve dans une posture dangereuse. Alors, de façon à pouvoir le renverser dans la direction dans laquelle son corps penche, on balaye ou accroche avec les pieds et, avec les mains également, on pousse ou tire encore.

今一ツノ場合ヲ申シマセウナラ、相手ノ体ガ前ニ傾イテ參ツタトキ、丁度ソノ^{シテ};眞下ニピツタリト我ガ体ヲ着ケ、衣物ナリ腕ナリ又腰ナリヲ捕ヘテ相手ノ体ガ動キ惡イ様ニシテ置イテ、我ガ体ヲ捻リナリ俯向ケナリスルノデス。ソウ^カ致シマスト相手ノ体ガ下ニ落ちルカ、又ハ打チ付ケラレルカ致シマス。^カ;投ノ理合ヒハ概ネ今申述ベマシタ様ナモノデスガ、實際投手ノ種類ニ至ツテハ實ニ澤山御座イマシテ、到底述ベ盡シ切^ルモノデハ御座イマセヌ。然シ便宜ノ為メ^カヲ大^カ剔シテ見マスト、^カ;手技トテ割合^カ手ヲ多ク用ヒルノト、^カ;腰技トテ^カ重^カ腰^カヲ用ヒルノト、^カ;足技トテ主トシテ足ヲ用ヒルノト、^カ;眞捨身技トテ^カ身^カ分^カヲ眞後向キニ倒レナガラ相手ヲ投ゲルノト、^カ;横捨身技トテ自分ハ横向キニ倒レナガラ相手ヲ投ゲルノトノ五種ニナリマセウト存ジマス。今幾個カノ投技ヲ實際ニ掛ケテ御覽ニ入レマセウ。

Pour illustrer maintenant par une situation, quand le corps du partenaire penche vers l'avant, je place parfaitement mon corps exactement en dessous, je saisis le kimono, le bras, ou encore les hanches et, une fois qu'il est difficile au corps du partenaire de se déplacer, je tords mon corps ou baisse la tête. De cette manière, le corps du partenaire tombe par terre ou encore est fixé. Le principe de la projection est, dans les grandes lignes, ce que je viens d'expliquer mais, en réalité, pour ce qui est des types de techniques de projection, il en existe beaucoup et je ne peux absolument pas les citer tous. Toutefois, quand on essaie de faire de grandes divisions pour que ce soit plus pratique, on arrive à cinq types que sont les techniques de main, dans lesquelles on utilise proportionnellement beaucoup les bras, les techniques de hanches, où on utilise principalement les hanches, les techniques de pieds, où on utilise surtout les jambes, les techniques de sacrifice dans l'axe, où l'on projette le partenaire tout en tombant soi même à la renverse directement sur l'arrière, les techniques de sacrifice latéral, où l'on projette le partenaire tout en tombant soi même à la renverse latéralement. Démontrons maintenant quelques techniques de projection.

手技ノ中 ウキオトシ ; 浮落實地 (演士説明シナガラ舉動デソノ仕方ヲ示ス)

Parmi les techniques de main, démonstration d'ukiotoshi (le conférencier, tout en expliquant, montre par le geste la façon de procéder)

全 セオヒナゲ ; 背負投實地 (全)

Idem, démonstration de seoi-nage (idem)

腰技ノ中 ウキゴシ ; 浮腰實地 (全)

Parmi les techniques de hanches, démonstration d'ukigoshi (idem)

全 ハライゴシ ; 掃腰實地 (全)

Idem, démonstration de haraigoshi (idem)

全 ツリコミゴシ ; 釣込腰實地 (全)

Idem, démonstration de tsurikomigoshi (idem)

全 ウシロゴシ ; 後腰實地 (全)

Idem, démonstration d'ushirogoshi (idem)

足技ノ中 アシハライ ; 足掃實地 (全)

Parmi les techniques de pied, démonstration d'ashiharai (idem)

全 コソトカリ ; 小外刈實地 (全)

Idem, démonstration de kosotokari (idem)

全 オホソトカリ ; 大外刈實地 (全)

Idem, démonstration d'osotokari (idem)

全 ウチマタ ; 内股實地 (全)

Idem, démonstration d'uchimata (idem)

眞捨身技ノ中 トモエナゲ ; 巴投實地 (全)

Parmi les techniques de sacrifice dans l'axe, démonstration de tomoenage (idem)

全 ウラナゲ ; 裏投實地 (全)

Idem, démonstration d'uranage (idem)

横捨身技ノ中 ヨコガケ ; 横掛實地 (全)

Parmi les techniques de sacrifice latéral, démonstration de yokogake (idem)

全 ウキワザ ; 浮業實地 (全)

Idem, démonstration d'ukiwaza (idem)

全 ヨコグルマ ; 横車實地 (全)

Idem, démonstration de yokoguruma (idem)

次ニ固ノコトニ就テ申シマセウ。

Parlons ensuite des immobilisations.

固トハ、相手ノ咽喉カ胴カヲ絞メテ苦シメルカ殺スカスルコトハ、相手ノ体トカ四肢トカノ全部カ局部カヲ、抑ヘナリ押シナリシテ苦シメルカ、起キラヌ様ニスルカノコトハ、相手ノ關節ヲ無理ニ伸バスガ曲ゲルカ又ハ振ヂルカシテ、倒スカ苦シメルカ殺スカスルコトハノ中、孰レカヲ致スノデ御座イマス。今日分ヲ多クソノ説明ヲ致ス丈ケノ時間ガ御座イマセヌカラ、唯々重ナルモノ丈ケ ; 幾個カ申上ゲテ置キマセウ。

Les immobilisations désignent tout ce qui permet soit de faire souffrir ou tuer le partenaire en l'étranglant à la gorge ou à la poitrine, soit de faire souffrir le partenaire ou faire en sorte qu'il ne puisse plus se relever en immobilisant ou faisant pression sur l'ensemble ou une partie de son corps ou de ses membres, soit à faire tomber, à faire souffrir ou à tuer en mettant en extension, en torsion ou encore en vrille de façon excessive les articulations du partenaire. Comme nous n'avons pas aujourd'hui le temps de les expliquer une à une, je vous parlerai simplement des principales.

咽喉ヲ絞メルノハ多クハ手デ致シマス。ソウシテ稽古ノ上デハ随分仕方ガ澤山御座イマス。ソノ中從來ノ柔術デ不斷餘計用ヒテ居リマシタノヲ ; 幾個カ御覽ニ入レマス。

Pour étrangler au niveau de la gorge, on utilise généralement les mains. Ainsi, à l'entraînement, il existe de très nombreuses manières de faire. Je vais vous montrer parmi elles celles qui étaient les plus utilisées habituellement dans les jūjutsu anciens (從來ノ柔術).

ナミジフジシメ ; 並十字絞實地 (演士説明シナガラ舉動デソノ仕方ヲ示ス)

Démonstration de namijūjishime
(le conférencier, tout en expliquant, montre par le geste la façon de procéder)

ギヤクジフジシメ
;逆十字絞實地 (全)

Démonstration de gyakujūjishime (idem)

ウシロハダカジメ
;後裸絞實地 (全)

Démonstration d'ushirohadakajime (idem)

カタテジメ
;片手絞實地 (全)

Démonstration de katatejime (idem)

ツツコミジメ
;突込絞實地 (全)

Démonstration de tsukkomijime (idem)

ソデクルマ
;袖車實地 (全)

Démonstration de sodekuruma (idem)

リョウテヅメ
;両手詰實地 (全)

Démonstration de ryōtezume (idem)

オク エリ
;送り ;襟實地 (全)

Démonstration d'okurieri (idem)

今御覽ニナリマシタ通り、大抵ハ相手ノ衣物ノ襟デ絞メルノデスカラ、筒袖ノ衣物ヲ着テ居ル場合ヒニハ實際ニ用ヲ為スノハ至ツテ少ナウ御座イマ

ス。コノ中デ私ガ講道館柔道ノ勝負法ノ中ニ採リ用ヒマシタノハ、後裸絞ト送り襟トノニツ丈ケデス。胴ヲ絞メルトハ相手ノ胴ヲ我ガ兩脚ノ間ニ挟ンデ壓搾スルノデス。

Comme vous venez de le voir, comme en général on étrangle avec le col du vêtement du partenaire, quand on porte des vêtements à manches étroites, peu sont réellement applicables. Dans tout cela, il n'y en a que deux que j'ai repris dans la méthode de combat du Kōdōkan jūdō, usirohadakajime et okurieri. Etrangler la poitrine consiste à prendre en tenailles la poitrine du partenaire entre ses deux jambes et à comprimer.

柔道ノ体ヲ抑ヘ付ケルニハ色々ノ方法ガ御座イマスガ、ソレ等ハ;
;本眞ノ勝負ノ上ヘカラ申セバ格別有益ハ御座イマセヌ。抑ヘ付ケルコトニ熟練スルヨリモ、寧ロ抑ヘ付ケラレタトキ起キル方ニ熟練スルコトガ却テ必要ナ位デス。シカシ起キルコトノ修行ヲスルニハ必ず抑ヘルコトノ修行モ致サネバナリマセヌ處カラ、講道館勝負法ノ中ニモ抑ヘルコトノ修行ガ幾分カハ御座イマス。今ソノニツ三ツノ場合ヲ實地ニ示シマセウ。

De plus, il existe toutes sortes de méthodes pour immobiliser le corps du partenaire, mais celles-ci, du point de vue du combat réel, ne représentent pas un bénéfice remarquable. Plutôt que de maîtriser la façon d'immobiliser, il est à l'inverse nécessaire de maîtriser la façon de se relever quand on a été immobilisé. Cependant, comme pour s'entraîner à se relever il faut absolument s'entraîner à immobiliser, dans la méthode de combat du Kōdōkan, on s'entraîne aussi dans une certaine mesure à immobiliser. Démontrons maintenant deux ou trois de ces situations.

シハウガタメ
;四方固實地 (演士説明シナガラ舉動デソノ仕方ヲ示ス)

Démonstration de shihōgatame

(le conférencier, tout en expliquant, montre par le geste la façon de procéder)

ケサガタメ
;袈裟固實地 (全)

Démonstration de kesagatame (idem)

カタガタメ
;肩固實地 (全)

Démonstration de katagatame (idem)

頸ノ關節ヲ振ヂタリ伸バシタリ又ハ曲ゲタリスルコトハ、餘程
;効驗ノアル手デス。コレニモ色々仕方ガ御座イマス。ソノ中ノ
幾個カヲ實際ニ遣ツテ御覽ニ入レマセウ。

Tordre, mettre en extension ou plier l'articulation du cou sont des prises vraiment efficaces. Pour cela également, il y a de nombreuses façons. Je vais vous en montrer quelques unes.

クビヒシギワザ
;頸挫技數種實地 (演士説明シナガラ舉動デソノ仕方ヲ
示ス)

Démonstration de diverses kubihishigi-waza

(le conférencier, tout en expliquant, montre par le geste la façon de procéder)

總テ固技ノ中デ實際勝負ノ上へ最モ使用スルコトノ多イノハ、恐ラクハ手
ノ關節ヲ振ルコトデセウ。向フカラ打チ掛ケテ來テモ突キ掛ケテ來テモ、
ソノ者ヲ捕縛シヨウト思ヘバ先ヅ手ヲ振ヂテ倒シナリ動ケナクシナリシテ、
ソノ後捕縛スルノガ一番便利デ御座イマス。ソノ模様ヲ實際ニ御目ニ懸ケ
マセウ。

Parmi toutes les techniques d'immobilisation, celles qui sont certainement les plus utilisées en combat réel sont sans doute les torsions des articulations du bras. Que quelqu'un vienne nous percuter ou nous frapper, si l'on veut l'appréhender, le plus pratique est de d'abord tordre son bras, de l'amener au sol et, une fois qu'il ne peut plus bouger, de l'appréhender. Démontrons ce schéma.

ウデヒシギ
;腕挫數種實地 (演士説明シナガラ舉動デソノ仕方ヲ示ス)

Démonstration de divers udehishigi

(le conférencier, tout en expliquant, montre par le geste la façon de procéder)

固ノコトハ先ヅツノ位ニ致シテ置キマシテ、コレカラ^{アテ} ;當ノコトニ説キ及ボシマス。當トハコレマデノ柔術デ當身トモ稱ヘ來リマシタガ、コレハ我ガ四肢ナリ頭ナリノ一部デ相手ノ全身ノ中デ害ヲ受ケ易ヒ部分ヲ酷ク突キナリ打チナリシテ、相手ヲ苦シメルカー時氣絶サセルカ全ク殺シテ仕舞フカノ孰レカヲ致スコトヲ申シマス。ソノ仕方ハ實ニ澤山御座イマスガ、我ガ拳デ相手ノ兩眼ノ間ヲ突クカ、胸部ヲ突クカ、胸骨ノ少シ下ノ處ヲ突クカ、足先キデ相手ノ辜丸ヲ蹴ルカ致シマスノガ最モ普通ノ仕方デ御座イマス。

Restons en là des immobilisations dans un premier temps et passons à l'explication des coups. Les coups se disaient aussi atemi dans les jūjutsu anciens et ils désignent le fait de frapper ou de cogner violemment d'une partie de mes membres ou de ma tête les zones de tout le corps du partenaire qui sont les plus vulnérables afin de soit faire souffrir le partenaire, soit lui faire perdre momentanément connaissance, soit le tuer complètement. Il y a vraiment beaucoup de façons mais frapper du poing entre les yeux ou à la poitrine, ou un peu en dessous du sternum du partenaire, ou frapper de l'avant du pied les testicules sont les façons les plus communes.

コレデ先ヅ投、固、當ニ就テ一通リノ説明ハ濟ミマシタガ、ソナラ勝負ノ稽古ハ實際何ウシテスルノカト御尋ネニナリマセウ。

Avec cela, j'ai terminé mon explication sommaire des projections, immobilisations et coups mais sans doute vous demandez-vous comment on s'y prend pratiquement pour de tels entraînements au combat.

實際ノ勝負ニ^{キキメ} ;効験ノアル手ハ不斷ハ危険デ出來マセズ、不斷致シテモ危険デ無イ手ハ實際ノ勝負ニ効験ノ少ナイ譯デ御座イマスカラ、勝負法ハ專ラ形ニ據テ練習致サネバナリマセヌ。シカシ初メカラ一種ノ約束ヲ定メテ置イテ極危険ナ手丈ケハ省キ、又打ツタリ突イタリスルトキハ手袋ノ様ナモノデモ嵌メテ致シマスレバ、勝負法ノ亂捕モ随分出來ヌコトモ御座イマセヌ。形バカリデハ何分眞似事ノヤウデシテ實地ノ練習ノ出來ノ惡イモノデスカラ、ソノ缺ヲ補フガ為メニハ矢張一種ノ亂捕ガアツタ方ガ善カロウト思ハレマス。是レカラ講道館ノ勝負法ノ形ノ中、五ツ六ツ丈ケヲ御覽ニ入レマス。初メノハ向フカラ右ノ手デ打ツテ來ルノデス。ソレデ此方デハ斯ウ云フ風ニ腰デ投ゲルノデス。

Comme les prises qui sont efficaces en combat réel ne peuvent être pratiquées au quotidien parce que dangereuses et que celles qui ne sont pas dangereuses même pratiquées au quotidien n'ont que peu d'efficacité en combat réel, il faut principalement s'exercer à la méthode de combat au moyen du kata. Toutefois, si on passe un accord dès le départ et que l'on ne supprime que les prises extrêmement

dangereuses, que l'on revêt des sortes de gants quand on cogne ou frappe, le randori de la méthode de combat n'est pas complètement impossible. Comme ne faire que du kata n'est jamais que de l'imitation et qu'il est difficile de s'exercer réellement, pour combler ce manque, il serait bien sûr bon d'avoir une sorte de randori. Je vais maintenant vous montrer juste cinq – six mouvements du kata de la méthode de combat du Kōdōkan. Pour commencer, l'autre vient en frappant de la main droite. Alors, de mon côté, je projette ainsi avec la hanche.

其實地 (演士舉動ヲ示ス)

Démonstration (le conférencier montre par le geste)

次ギノモ矢張向フカラ右ノ手デ打ツテ來ルノデス。ソノ手先キヲ斯ウ云フ風ニ我ガ右ノ手デ捕リ、斯ウ云フ風ニ捩ヂルノデス。ソレカラ斯ウスレバ相手ヲ縛ルコトガ出來マス。

Dans la suivante également, l'autre attaque encore de la main droite. Je saisis ses doigts de ma main droite de cette manière, et les tords ainsi. Puis, si je fais ça, je peux ligoter l'adversaire.

其實地 (演士舉動ヲ示ス)

Démonstration (le conférencier montre par le geste)

次ギノモ向フカラ突イテ來ルノデス。ソレヲ此方デハ斯ウ致シマスト向フデハ引キマス。ソコデ此方ハ斯ウ云フ風ニ入り込ンデ咽喉ヲ絞メルノデス。

Dans le suivant encore, l'autre vient me frapper. Alors, quand je fais comme ça, l'autre tire. Alors, je rentre ainsi dans la distance et j'étrangle.

其實地 (演士舉動ヲ示ス)

Démonstration (le conférencier montre par le geste)

次ギノハ向フガ横カラ打ツテ來ルノデス。ソレデ此方デハ斯ウ云フ風ニ致シマシテ、咽喉ヲ絞メナリ急所ニ當テナリ致シマスノデス。

Dans la suivante, l'autre vient me frapper par le côté. Alors, quand je fais ça, je peux étrangler ou frapper un point faible.

其實地 (演士舉動ヲ示ス)

Démonstration (le conférencier montre par le geste)

次ギノハ向フカラ蹴テ來ルノデス。此方デハソノ足先キヲ斯ウ捕リマシテソレカラ斯ウシテ投ゲルノデス。又ハ斯ウシテ固メテモ宜シイノデス。

Dans la suivante, l'autre vient me donner un coup de pied. Je prends le pied de cette façon puis, en faisant cela, je projette. Je peux aussi faire comme ça et immobiliser.

其實地 (演士舉動ヲ示ス)

Démonstration (le conférencier montre par le geste)

今御覽ニ入レマシタノハ簡單ナル場合ヒデ御座イマスガ、此上ハ種々込入ツタ手モ御座イマシテ、大抵ノ場合ヒニ應ズル様ニ出來テ居リマス。

Ce que vous venez de voir correspond à des situations simples mais il existe aussi des prises plus complexes qui peuvent répondre à la plupart des situations.

勝負法ノ話ハコレ丈ケデ止メテ置キマセウガ、コノ序ニ活法ノコトヲ一寸御話シ申シテ置キマセウ。

J'arrête là les histoires de méthode de combat mais je vais maintenant vous parler brièvement des techniques de réanimations.

活法トハ咽喉ヲ絞メラレタリ酷ク体ヲ打ツタリ水ニ溺レタリシテ、假死シタルモノヲ生き回ヘス方法デシテ、ソノ仕方ハ幾種モ御座イマスガ、多ク

ハ醫師ガ施コス人工呼吸ニ類スルモノデ御座イマス。ソノ中ニハ多少込入ツタノモ御座イマシテ、生理學モマダ餘リ開ケテ居リマセナダ昔ニ人ガコノ様ナ工夫ヲ為シマシタトハ、實ニ賞スベキコト、存ジマス。然シ全体ニ就テ申セバ、活法ト申スモノハ世人ガ思フテ居リマス程珍ラシイモノデ^{手無_レク}有益ナモノデモ御座イマセヌ。私ノ考ヘデハ活法ハ元來[;]本眞ノ柔道ノ中ニ含マルベキモノデハナク、唯々一種ノ附属物デアルト存ジマス。ソウシテコノコトニ就テハ別段茲ニ精シクハ述ベヌ積リデス。コレカラ修心法ノコトニ就テ述ベマス。

On appelle techniques de réanimation les méthodes pour ramener à la vie les gens en syncope après avoir été étranglé ou fortement heurté au corps ou s'être noyé, et il existe différentes façons de faire mais la plupart s'apparentent à la respiration artificielle que pratiquent les médecins. Parmi elles, certaines sont plus ou moins complexes et comme elles ont été inventées autrefois par les gens alors que la physiologie n'existait pas encore vraiment, je pense qu'il faut vraiment être admiratif. Toutefois, si on parle de l'ensemble, ce que l'on appelle techniques de réanimation ne sont ni aussi rares ni aussi utiles que ce que les gens pensent. Je pense que les techniques de réanimation ne doivent par nature pas être incorporées au véritable jūdō mais être seulement une sorte de complément. Je n'ai pas l'intention de parler ici particulièrement en détail de cela. Je vais maintenant parler de ma méthode d'éducation de l'esprit.

柔道修心法

Méthode d'éducation de l'esprit

修心法ト申スモノハソノ中ニ種々ノコトヲ含ンデ居リマシテ、餘程廣イ意味ノ言葉デスカラ、ナカナカー一席ヤ二席ノ演説デハ所詮其大体ヲモ説キ盡スコトハ出來マセヌ。殊ニソノ中ニ實際ニ組討ノ修行ヲシテ、實地上カラデ無ケレバ會得ノ出來惡イ部分モ御座イマスカラ、今日ハソノ中デ唯御話シ申シタ計リデモ諸君ニ御了解ニナリマセウト考ヘマス一小部分丈ケノコトヲ申シ上ゲル積リデス。ソウ致シマシテ本日申述ベヨウト思ヒマスノハ、徳性ヲ涵養スルコト、智力ヲ練ル^ルコト、勝負ノ理論ヲ世ノ百般ノコトニ應用シテ、物ニ接シ事ニ當ツテ[;]自カラ處スル所ノ方法ニ熟練サセルコト、ノ三ツニ就テデ御座イマス。

Comme ce que l'on appelle méthode d'éducation de l'esprit renferme diverses choses et que c'est un terme au sens vraiment large, on ne peut absolument pas en épuiser l'explication, même globalement, en une ou deux conférences. Surtout que comme parmi elles certaines parties sont difficiles à comprendre quand on n'a pas une véritable pratique du corps à corps d'un point de vue pratique, aujourd'hui, je ne voudrais parler que d'une toute petite partie que je pense que vous pouvez

comprendre simplement avec ce que je viens de vous dire. En faisant ainsi, je souhaiterais parler aujourd'hui à propos de trois choses que sont former la vertu, travailler les capacités intellectuelles, et faire acquérir la maîtrise des méthodes pour faire face par soi-même aux choses qui nous touchent, à celles que l'on affronte, en appliquant la théorie du combat à tous les aspects de la société.

第一徳性ヲ涵養スルコトニ就テハ、柔道ノ修行ニ固有ノ性質カラ自然ニ涵養スルコトノ出來ルノト、柔道ニ關係ノアル總テノ外圍ノ事情ヲ利用シテ、殊更ニ徳育上ノ教ヲ授ケテ其目的ヲ達スルトノ二様ガ御座イマス。コゝデ御話シ申スノハソノ後ノ方ノモノ丈ケニ止メテ置キマス。

En premier lieu, en ce qui concerne former la vertu, il y a les deux aspects que sont la possibilité de la former naturellement par la nature propre à la pratique du jūdō ainsi qu'atteindre ce but en utilisant toutes les circonstances en périphérie qui sont en relation avec le jūdō et apportent intentionnellement à l'enseignement sur le plan de l'éducation de la vertu. Je me limiterai ici à ne parler que de la seconde.

ゴ承知ノ通り、日本デハ古イ時代カラツイ近頃マデ柔術、劍術、槍術ナドノ武藝ガ高等教育ノ一大部分ヲ占メテ居リマシテ、有為ノ人物トデモ申サレル様ナ人ハ大抵ソノ武藝デ腦髓ヲ練ツタモノデ御座イマスガ、ソレ等ノ人々ノ致シマシタ事業ハ、譬ヘバ武藝ノ培養ニ因テ生長シタ木ニ生ツタ果實ト申シテモ宜シカロウト存ジマス。ソウシテ人ノ國ヲ愛スルノ情ハ、其國ニコレマデニ御座イマシタ事跡ヲ愛スルカ否ヤト、ソノ人ガ以前ノ人ト同ジ感情ヲ有ツテ居ルカ否ヤトニ因テ、大ニ厚薄ノアルモノデ御座イマスカラ、此後ノ日本人ニ日本ノ日本タル所ヲ貴バセ愛國ノ心ヲ固ウサセヨウト思ヘバ、是非今日ノ少年ノ腦髓中ニ幾分カデモ武藝ノ精神ヲ入レ込メテ置クコトガ必要ト存ジマス。ソレデハ今日其目的ヲ達スルニハ、如何ナ武藝ヲ以テシタナラバ宜シカロウト考ヘテ見マスレバ、柔道ニ若クモノハ無カロウト存ジマス。又今ノ世ニハマダ以前ノ習慣モ存シテ居ルコトデスカラ、武藝ト申セバ一種貴ブベキモノデ、其道ニ志ザシナガラ卑劣ナ了見ヲ持ツテ居タリ惰弱ナ行ヒガ有ツタリシテハ、不都合ダト云フ様ナ感覺ガ多數ノ人ノ中ニハ有ルモノデ御座イマスカラ、武藝ノ稽古ヲシテ居レバ其道ニ對シテモコレラノコトハ出來ヌ、コレラノコトヲスレバ、人ニ笑ハレルナド、思フ様ニ成ツテ參リマス。シカシ武藝ト申シテモ當時槍ノ稽古ヲ致ス必要モ別段御座イマセズ、劍術モ從前程ノ入用モナク成ツテ參リマシタリ致ス處カラ、柔道ガ一番適當デアルト申サネバ成リマセヌ。ソコデ柔道ノ修行ヲ適當ノ教師ニ就イテ致シマスレバ、自カラ自國ヲ重ンジ自國ノ事物ヲ愛シ、氣風ヲ高尚ニシ勇壯活發ナルヲ涵養スルコトガ出來ヨウカト存ジマス。其他柔道ノ修行中、授業ノ方法次第デ生徒ニ種々ノ善イ感化ヲ與ヘルコトガ幾ラモ出來ヨウト存ジマス。先ヅ幾個カノ例ヲ擧ゲテ御話シ致シマセウ。

Comme vous le savez, au Japon, depuis les époques anciennes et jusqu'à des temps récents, les arts guerriers comme le jūjutsu, le kenjutsu, le sōjutsu, occupaient une grande part de l'éducation des hautes classes et les personnes que l'on peut qualifier de talentueux ont, pour la plupart, forgé leur cerveau à ces arts mais le travail qu'ont effectué ces gens là peut-être à juste titre comparé aux fruits poussé sur l'arbre qui s'est développé grâce à la culture des arts guerriers. Et, comme le sentiment d'amour de son pays est fort ou faible selon que l'on aime ou non les vestiges de ce qui existait dans ce pays jusque nous et que l'on éprouve ou non les mêmes émotions que ces gens du passé, si on souhaite que faire respecter aux Japonais des générations à venir ce qui, au Japon, est japonais et rendre solide leur sentiment patriotique, alors je pense qu'il est vraiment indispensable d'introduire dans le cerveau des jeunes d'aujourd'hui ne serait-ce qu'un peu d'esprit des arts guerriers. Alors, pour atteindre aujourd'hui ce but, si on regarde quel type d'art guerrier il serait bon d'utiliser, je pense qu'il n'y a certainement rien de tel que le jūdō. En outre, comme dans le monde actuel reste encore des habitudes d'antan, si on parle d'arts guerriers, c'est quelque chose que l'on doit respecter mais, tout en aspirant à cette voie, que l'on en ait une image vile ou d'un comportement indolent fait que la sensation que c'est inadéquat est partagée par beaucoup ; aussi, si on pratique les arts guerriers, ne peut on même pas le faire selon cette voie et, si on le fait, il faut s'attendre à être la risée des gens. Toutefois, même si on parle d'arts guerriers, comme il n'y a plus actuellement spécialement nécessité à s'entraîner à la lance, que la technique du sabre n'est plus non plus aussi nécessaire qu'avant, on doit dire que le jūdō est ce qu'il y a de plus approprié. Alors, si on confiait la pratique du jūdō aux professeurs appropriés, je pense que, de soi-même, on respecte son pays, on aime les choses de son pays, on élève le caractère et on peut développer des qualités de bravoure et de dynamisme. En plus de celles-ci, je suis persuadé que nombreuses sont les diverses bonnes influences que l'on peut avoir sur les élèves pendant la pratique du jūdō selon la façon de faire le cours. Donnons d'abord quelques exemples.

柔道ノ亂捕ヲ致シマス時分ニハ、殊ニ大勢稽古人ノアル道場ナドデハ、熟練シタモノト未熟ノモノトガ互ニ稽古致シマスコトモアレバ、同等位ノモノガ互ニ致スコトモ有ルコトデシテ、自然誘導スル地位ニ立ツモノモ出來、誘導サレル地位ニ居ルモノモ出來、又相互ニ盡シ合フ様ナ場合ヒニ成ルコトモアリ、特ニ久シク稽古ヲシテ居ルモノナドノ中ニハ、初メハ誘導サレル地位ニ居リ後ニハ誘導スル地位ニ立ツ様ニ成ルモノデスカラ、ソノ間ニ教授ノ任ニ當ルモノハ、種々ノ場合ヒヲ察シテ、人ハ相互ニ盡シ合ヒ親切ニ物事ヲ成サネバナラヌト云フ様ナ教ヲ授ケル機會ガ幾ラモ御座ヒマス。又大勢道場ナドニ待チ合ハセテ居ル時分ナドニハ、普通ノ學校デ椅子ニ掛ケテ並ンデ居ル様ナ場合ヒトハ違ヒマシテ、宛モ家内ニ兄弟ヤ親類ガ並ンデ居ツタリ、世間デ色々ノ人ト交ハリヲスル時ノ有様ガ御座イマス。ソノ様ナ場合ヒニ言語ノ上ヘニテモ動作ノ上ヘニテモ、教師ガ適當ノ注意ヲ與

へ訓戒ヲ致シマストキハ、家ニ在リ又ハ外ニ出デソノ人ガ為ス所ノ事物ニ就テ直接ニ教ヘルノト同ジコトガ出来マス。コレハ取りモ直サズ人間社會ノ礼儀作法ニ就テノ實物科デ御座イマス。又稽古ノ後ハ咽ノ乾クコトノアルモノデ御座イマシテ、子供ハ兎角湯水ヲ飲ミタガリマス。ソナ時ナドニハ教師ハ善ク注意シテ居テ適當ノ教訓ヲ與ヘマス、終ニハ生徒ガ自ラ制シテ度ヲ過サヌ様ニナリマス。ソウシテソノ後生徒ガ自分一人デ居ル様ナ場合ヒニテモ、ソノ自ラ制スルノ習慣ガ附イテ居テ過度ノコトヲ致サヌ様ニ成ル譯デス。ソナ様ナ事柄ハ實際ノ場合ヒニハ澤山御座イマス。私ハ不斷繁忙ノ身デ有ツテ、日々柔道ノ教授ニモ格段時間ヲ費ヤスコトガ出来マセヌ處ヲ平生歎息シテ、若シ十分ノ時ガ有ツテ門生等ノ為メニ今一層ノ注意ヲ與ヘルコトガ出来タマラバ ;如何ナニモ柔道ノ利益ヲ及ボスコトガ出来ルノニト思フコトガ屢御座イマス。

Pendant que l'on fait randori, surtout dans les dōjō où de nombreuses personnes s'entraînent, s'il arrive que des gens d'une bonne maîtrise fassent avec des gens moins avancés, il arrive aussi que des gens d'à peu près même niveau pratiquent ensemble et on peut donc se retrouver naturellement dans une position où l'on guide ou dans une position dans laquelle on est guidé et, de plus, il arrive aussi que l'on s'aide mutuellement, surtout parmi ceux qui s'entraînent depuis un moment et qui, comme après avoir d'abord été dans une position où ils étaient guidés se retrouvent dans une position où ils guident, pendant ce temps, la personne qui a charge de professeur imagine diverses situations, et il y a d'innombrables occasions pour conférer un enseignement où il faut que les gens fassent les choses gentiment en s'entraînant mutuellement. Qui plus est, dans la plupart des dōjō, au moment où on se retrouve, contrairement aux écoles ordinaires où les gens s'asseyent, alignés, sur des chaises, c'est exactement comme dans une maison ou la fratrie ou les proches vivent ensemble, comme quand on fréquente diverses personnes dans la société. Dans ces situations, quand le professeur, portant une attention juste aussi bien au langage qu'au geste, fait des remontrances, il peut faire exactement comme s'il enseignait directement à cette personne à propos de ce qu'elle fait à la maison ou encore à l'extérieur. En d'autres termes, c'est l'étude directe de la politesse et des manières de la société humaine. De plus, après l'entraînement, la gorge est sèche et les enfants veulent absolument boire. Dans ces moments là, quand le professeur fait bien attention et applique des préceptes appropriés, à la fin, les élèves se contrôlent d'eux-mêmes et ne dépassent pas les bornes. Ainsi, par la suite, les élèves, même quand ils sont seuls, par l'habitude de se maîtriser d'eux-mêmes, ne dépassent pas les limites. Ce genre de choses arrive fréquemment dans des situations réelles. Je suis tous les jours fort occupé et je regrette en permanence de ne pouvoir tous les jours consacrer spécialement des heures à l'enseignement du jūdō et je pense souvent à combien, si j'avais tout mon temps et pouvais porter plus encore d'attention à mes élèves, je pourrais développer les bénéfices du jūdō.

コノ話ハコレマデニ致シテ置キマシテ、次ギニハ智力ヲ練ルコトニ就テ申シマセウ。柔道ノ修行上カラ智力ヲ練ルコトニ就テ申シ述ベタイコトハ、實ニ澤山御座イマスガ、今日ハ唯々其一部分ノコトノミヲ御話シ申ス積リデス。今日御話申スノハ柔道ノ修行ト觀察、記憶、試験、想像、言語、及び大量ノ關係ニ止メテ置キマス。柔道ノ修行上ニ觀察ト申スコトガ最モ大切デ御座イマス。他ノ學問上ニモ同様ノコトガ御座イマスガ、柔道ノ亂捕ヲ修行致シマス時ナドニハ、殊ニ或ル仕方デ ; 技ヲ掛ケレバ善イトカ何ウスレバ惡イトカ、斯ウ云フ風ノ時斯ウスルト旨ク投ゲルコトガ出來ルトカ、何ウスレバ倒レルトカ云フ様ナコトヲ、唯々自分ノ稽古スル時バカリデナク、他人ノ場合ヒニモ氣ヲ附ケテ見テ居ルコトガ必要デス。斯ク氣ヲ附ケテ色々ノ場合ヒナドヲ見テ置クコトヲ觀察ト申スノデシテ、コノ觀察ヲ怠ラズ為ル人ハ修行モ早く進ム道理デス。其レカラ記憶ノコトデスガ、柔道ノ修行上ニハ、初メノ中ハ殊ニ教ヘラレタコトヲ守ツテ居ルコトガ必要デス。之ヲ守ルニハ善ク記憶シテ居ラネバ成リマセヌ。段々修行ガ進ム随テ、唯々教ヘラレタコト計リデ無ク自ラ觀察シテ得タコトモ記憶シテ居ラネバ成ラヌ處カラ、記憶力ヲ用ヒル場合ヒガ多ク御座イマシテ、自然ソノカモ練レル譯デモアリ、又善ク記憶スルノ便方ナドモ考ヘ出入様ニ成リマス。ソレカラ又柔道ノ修行上ニ試験ノ大切ナル譯ハ、 ; 投技其外ノコトナドニ關係致シテ、斯ウ云フ場合ヒニハ斯ウナル筈ダ、ソレニ斯ウ云フ事情ガ加ハツテ居ル時ハ斯ウ成ル筈ダト云フコトヲ考ヘテ居ツテモ、實際ニソノ通りニ參ルカ何ウカハ分リマセヌカラ、實地ニ試ミルコトノ必要ガアルカラデス。熟考シテハ實際ニ之ヲ試ミ再考シテハ又更ニ之ヲ試ミルト云フ様ナコトハ、平生杜撰ナ考ヘデ満足シテ置カズ確實ニ物事ヲ考ヘル習慣ヲ養成スルモノデス。次ギニ想像ノコトデ御座イマスガ、コレハ修行ノ初メノ間ハ格別入用デモ御座イマセヌケレドモ、後ニハ餘程必要ノモノデス。斯ウスレバ斯ウ來ル ; 彼アスレバ彼ア來ルト種々工夫ヲ致シマシテモ、心ノ内ニ浮カnde參リマス所ノ思ヒ付キニ限リガ有ツテ、其範圍ガ狭ケレバ ; 何時マデ立ツテモ好手段ノ出來テ來ヨウ譯ハ御座イマセヌ。之ニ反シテ思想ノ内ニソレカラソレヘト種々雜多ノ思ヒ付キガ浮nde參リマシテ、遂ニハ最初考ヘテ居ツタコト、ハ非常ニ懸隔シタ事柄マデニモ考ヘガ渡ル様ニ成テ參リマスト、ソノ内ニハ丁度適當ノモノニ思ヒ當タルコトガ出來ルノデス。新機軸ヲ出シタリ名人トデモ云ハレル様ニ成ルニハ勿論ノコトデスガ、唯々上手ト云ハレル位ニ至ルニモコノ想像ノ力ニ富nde居ラネバナリマセヌ。ソレデ柔道デハ此力ヲ養フコトヲ勉メマス。ソレカラ次ハ言語デスガ、是レハ修行上餘程大切デス。ソノ譯ハ柔道ノ亂捕デモ形デモ一通リノ仕方ヲ言葉デ説明シヨウト思ヒマスレバ、餘程筋道ヲ立テ分リ易イ様ニ話シマセヌト先キニ人ニハソノ意ガ通ジマセヌ。一々實地ニ就テ形チデ示セバ善イヤウナモノハ、ソウ計リモ參ラヌモノデ、或ル場合ヒニハ字デ書クトカロデ話ストカセネバナラヌコトガ御座イマス。又人ニ教ヘルニ唯々形チノミデ示スト、形チハ形チデ示シナガラロデモ話ストトハ、ソノ分り方ハ聞クモノニ取ツテハ大層ナ違ヒガ御座イマス。其他自分ノ分ラヌ所ヲ人ニ聞クニシテモ互ニ論究スルニシテモ、明瞭ニ話シノ出來ルト云フコトハ利益ノ多イモノデスカラ、柔道ノ修行上ニハ筋道ヲ立テ、明瞭ニ話シノ出來ル様注意ヲ致サセマス。斯ウ申セバ聴衆諸君ノ

中ニハ、「演者ハ自カラ柔道ノ師範デ有リナガラ、何ゼソノ様ニ話ヲ為ルコトガ下手カ」ト云フテ難ゼラレル御方ガ有ルカモ知レマセヌガ、ソノ時ハ、私ハ元來今一層下手デ御座イマシタガ、柔道ノ修行ヲ致シマシタガ為、漸ク此レ程マデニハ成リマシタノデス、ト申シテ答ヘル積リデ御座イマス。

J'arrête là à ce sujet et parlons maintenant de ce qu'est travailler les capacités intellectuelles. Il y a vraiment de nombreuses choses que je voudrais dire à propos de travailler les capacités intellectuelles au travers de la pratique du jūdō mais j'ai l'intention de ne parler aujourd'hui que d'une partie seulement. Je me limiterai aujourd'hui à parler de la relation entre la pratique du jūdō et l'observation, la mémoire, les expériences, l'imagination, le langage et la « quantité ». Sur le plan de la pratique du jūdō, l'observation est ce qu'il y a de plus important. Il en va de même pour d'autres sciences mais, quand on pratique par exemple le randori de jūdō, surtout en ce qui concerne des choses comme se demander si ce serait bon si je portais cette technique de cette façon, si ce serait mauvais si on fait comme ça, si on peut habilement projeter si on fait ça dans un tel moment, comment on peut renverser, ce n'est pas seulement pendant son propre entraînement, il est indispensable de regarder attentivement les situations des autres personnes. Quand on est ainsi attentif, repérer toutes sortes de situations s'appelle observation et, pour les personnes qui ne la négligent pas, c'est la logique de progression rapide dans la pratique. Pour ce qui est de la mémoire, ensuite, sur le plan de la pratique du jūdō, il est indispensable de respecter tout spécialement ce qui nous a été enseigné dans nos débuts. Pour le respecter, il faut bien s'en souvenir. Au fur et à mesure que l'on progresse dans la pratique, comme il ne faut pas seulement se souvenir de ce que l'on nous a enseigné mais aussi de ce que l'on a observé par soi-même, il y a de nombreuses occasions d'utiliser sa capacité de mémoire, laquelle se forge naturellement et, de plus, on invente des moyens pratiques pour bien se souvenir. Ensuite, la raison pour laquelle les expériences sont importantes sur le plan de la pratique du jūdō, par rapport aux techniques de projection ou d'autre chose, même si on pense que dans telle situation, ça doit se passer comme ça, que quand on ajoute telle circonstance, il doit se passer ça, comme on ne sait pas si cela se passe réellement comme ça, il est indispensable d'essayer sur le terrain. Des choses comme réfléchir mûrement, essayer réellement, réfléchir à nouveau puis essayer une nouvelle fois, cultivent l'habitude de ne pas se satisfaire au quotidien d'une pensée grossière mais de penser des choses certaines. Il s'agit ensuite de l'imagination, laquelle n'est pas quelque chose de si nécessaire au début de la pratique mais, ensuite, elle est vraiment indispensable. Même si on réfléchit beaucoup à si je fais ça, alors il arrive cela, si je fais ci, il arrive ceci, il y a une limite aux idées qui flottent dans l'esprit et, si ce champ est étroit, il n'y a pas de raison de découvrir un moyen habile quel que soit le temps que l'on y passe. A l'inverse, dans la pensée flottent des idées multiples qui sautent d'un sujet à l'autre et, finalement, quand la pensée passe de la première chose que l'on a pensée à des choses considérablement éloignées et, là dedans, on peut concevoir des choses exactement adaptées. Si on invente par exemple une nouvelle méthode, on peut bien

sûr être appelé quelque chose comme un maître mais, pour en arriver à être simplement qualifié d'habile, il faut que cette capacité d'imagination soit féconde. Alors, dans le jūdō, on s'emploie à éduquer cette capacité. Ensuite, la suivante est le langage et c'est extrêmement nécessaire sur le plan de la pratique. La raison en est que si l'on souhaite expliquer par des mots une façon sommaire de faire le randori ou le kata du jūdō, si on ne parle pas de façon très méthodique pour être facilement compris, on ne transmet pas ce que l'on souhaite dire à l'interlocuteur. Démontrer par la forme, par la pratique, une à une est bien mais ça ne se fait pas uniquement comme ça et, dans certains cas, il arrive qu'il faille écrire ou expliquer oralement. En outre, pour enseigner à quelqu'un, entre ne montrer que par la forme et expliquer oralement cette forme tout en la montrant par la forme, il existe une énorme différence au niveau de la compréhension pour la personne qui écoute. D'autre part, que ce soit pour poser des questions sur les points que l'on ne comprend pas, ou discuter en profondeur ensemble, comme il y a de nombreux avantages à pouvoir s'exprimer clairement, sur le plan de l'entraînement au jūdō, on veille à pouvoir s'exprimer clairement et méthodiquement. Si je dis ça, certains parmi vous dans l'auditoire peuvent peut-être me reprocher « bien que le conférencier lui-même soit un professeur de jūdō, comment se fait-il qu'il s'exprime aussi maladroitement ? », auquel cas je répondrais que j'étais encore plus mauvais à l'origine mais que comme j'ai pratiqué le jūdō, j'en suis finalement arrivé à ce niveau.

最後ニ大量ト申スコトノ必要ヲ申シ上ゲマセウガ、大量トハ新シイ思想ヲ嫌ハズ容レル性質ト、種々様々ノ事ヲ同時ニ考ヘテ混淆セシメヌ様ニ纏メルカトノニツヲ含ンデ居ル言葉デシテ、コレガ柔道ノ修行上何ゼ大切カナレバ、人ハ兎角自分ノ考ヘヲ信ズルコトノ強サノ餘リ、之ニ優ル所ノ考ヘガ新シク出テ來テモ唯々之ヲ採ラ無イ計リデハ無ク、ソノ新シイ考ヘニ就テ善惡ノ見分ケヲモ付ケテ見ナイ様ナコトガ往々アルモノニシテ、柔道ノ投技トカ固技トカノ理論ニ就テハ、誠ニソノ様ナコトガ誰ニモ有リ易イノデ御座イマス。熟考シテモ見ズニ新シイコトニ移ルノハ勿論惡イコトデ御座イマスケレドモ、無暗ニ自説ヲ守ツテ計リ居テモ進ムコトガ出來マセヌ。自説デアロウガ他人ノ説デアロウガ、新説デアロウガ、ソノ善惡正否ヲ定メル時ニハ同ジ様ニ見做シテ、虚心平氣ニ成ツテソノ判斷ヲ致サネバナリマセヌ。斯ウ云フ風ニ新規ノモノヲ嫌ハヌコトハ大量ノ一原素デシテ、進歩ニハ必要ナルコトデ御座イマス。又柔道勝負ノ理論ニハ随分込入ツタモノガ御座イマシテ、体ト四肢トノ關係ヤ、ソノ位置ヤ、力ノ入り方ヤ、心ノ扱ヒナドヲ合セテ考ヘタリスル様ナトキハ、一ツノ理論ガ數多ノ他ノ理論ト混ジテ參リマスカラ、ソノ全体ノ結果ハ如何ナルベキカヲ決スルコトハ、餘程六ヶ敷イコトデ御座イマス。コレ等ノ込入ツタル理論ヲ結ビ附ケテモ、又見分ケテモ見テ、終ニソノ纏マリヲ附ケルハ、大量ノ第二ノ原素トナルベキ、能力ヲ要スルコトデ御座イマス。柔道ノ高等ノ修業ヲ致スニハ、是非トモコノ様ナ能力ヲ働カセマスノデ、大量ト云フ性質モ自然ト出來テ參リマス。柔道ノ修行モソノ高等ナル所ニ至リマスト、今マデ段々申シマシタ様ニ精神上ノ作用ニ關係ヲ生ジテ參リマス。修心法ト申ス方ヲ主

トシテ致セバ、益々コノ様ナ理論ヲ深ク考究スルコトニ成リマスシ、又單ニ体育法トシテ致シマスニハ、工夫ノ方ハ或ル所マデ止メテ置イテ、身体ヲ動カス方ノコトヲ專ラト致セバ宜シイ譯デスシ、畢竟ソレ等ノ割合ヒハ何ノ様ニデモ成リマスノデ御座イマス。柔道ト智力トノ關係ニ就テ御話シ申スコトハ先ヅコレ丈ケニ致シテ置キマシテ、是カラ修心法ノ三ナル柔道勝負ノ理論ヲ世ノ百般ノコトニ應用スルノ一段ニ説キ及ボシマセウ。

En dernier, parlons de la nécessité de ce que l'on appelle « quantité » mais la « quantité », est un mot qui comprend à la fois la propriété d'accueillir sans les détester les pensées nouvelles et la capacité à penser de nombreuses et diverses choses dans le même temps et de les ordonner sans les mélanger, et la raison pour laquelle c'est important sur le plan de la pratique du jūdō est que souvent, les gens, la force de leur conviction en leur propre pensée étant trop importante, même si une pensée supérieure apparaît, non seulement ils ne l'adoptent pas mais ils ne s'appliquent pas à en distinguer le bon et le mauvais et, en ce qui concerne la théorie des techniques de projection ou d'immobilisation du jūdō, c'est quelque chose qui peut arriver facilement à quiconque. Même si on réfléchit mûrement, passer à quelque chose de nouveau sans regarder est évidemment une mauvaise chose mais ne faire que défendre aveuglément sa propre théorie ne permet pas de progresser. Qu'il s'agisse de sa propre théorie, de celle de quelqu'un d'autre, d'une nouvelle, quand il s'agit de décider le bon, le mauvais, le juste et le faux, il faut les considérer de la même façon et décider avec détachement et calme. Ainsi, on ne déteste pas ce qui est nouveau, ce qui est le point de départ de la « quantité » et est indispensable au progrès. D'autre part, dans la théorie de combat du jūdō, qui est quelque chose d'extrêmement complexe, quand on réfléchit tout en même temps à la relation entre le corps et les membres, ou à leur position, ou à la façon de placer sa force ou la gestion des sentiments, comme une théorie se mélange à d'innombrables autres, il est vraiment difficile de savoir quel va être le résultat global. Essayer de relier ces théories complexes ou de faire la distinction et finalement arriver à une cohésion doit être le second élément de la « quantité » et une compétence indispensable. Comme pour pratiquer avec subtilité le jūdō, il faut absolument faire fonctionner cette compétence, cette propriété appelée « quantité » également se développe naturellement. Quand on arrive aux niveaux supérieurs de la pratique du jūdō, un rapport apparaît avec les actions sur le plan spirituel comme celles que j'ai évoquées progressivement jusqu'ici. Si on place comme primordial ce que l'on appelle la méthode d'éducation de l'esprit, il faut étudier de plus en plus profondément ce genre de théories et, pour ne faire simplement que de la méthode d'éducation physique, il est bon d'arrêter la réflexion à un certain point et de faire principalement bouger le corps ; en somme, la proportion de toutes ces choses peut être n'importe laquelle. J'arrête là de parler de la relation entre jūdō et capacités intellectuelles et passons à une explication supplémentaire quant au troisième point de la méthode d'éthique qui est l'application de la théorie du combat de jūdō à tous les domaines de la vie.

此應用ノ部分ハ修心法ノ中デモ随分面白クモアリ且ツ有益トモ考ヘマスカ
 ラ、精シク御話申シタイト思ヒマスケレドモ、段々時間モ無クナリマシタ
 カラ、今日ハ唯々ソノ大略ヲ述ベテ置キマセウ。先ヅソノ一ツヲ申セバ、
 柔道勝負ノ教ニ「自他ノ關係ヲ見ルベシ」ト云フコトガ御座イマセバ、ソ
 ノ意味ハ我ト相手ト勝負ヲ決シヨウトスルトキ、我ヨリ或ル^ル ;技ヲ仕
 掛ケテ相手ヲ攻撃シヨウト思ヒマスレバ、先ヅ相手ノ体格ハ如何、力量ハ
 如何、得意ノ技ハ如何、氣質ハ如何ト總テ相手ノ一身ニ属スル事情ヲ審カ
 ニ致シテ置キ、又自分ニ就テモ同様ニ之ヲ審カニ致シテ置キマシテ、ソレ
 カラ後周圍ノ事情ノ如何ヲ察シ、即チ道場内デナラバ周圍ニ人ガ居ルトカ
 入ラヌトカ^カ ;羽目ガ有ルトカ無イトカデシテ、往來ナラバ近邊ニ石ガ
 有ルトカ溝ガアルトカ又ハ堀ガアルトカ云フ様ナコトヲ審カニ致シマシテ
 後、始メテソノ場合ヒニ何ウスレバ相手ニ勝ツコトガ出來ルト云フコトノ
 判斷ガ附ク譯デスカラ、自分ト自分以外ニアル總テノ他ノモノトノ關係ヲ
 審カニ察シテ置カネバナラヌト云フコトデス。コノ自他ノ關係ト申スモノ
 ハ、啻ニ柔道勝負ノ上ヘ計リデハ御座イマセヌ。世ノ商業上ノコトニ就テ
 モ政治上ノコトニ就テモ、又ハ教育上ノコトニ就テモ何ニカ一ツ事ヲ為ソ
 ウト思ハバ、必ズ自他ノ關係ヲ審カニシテ豫メソノ得失ヲ考究致シマセネ
 バナリマセヌ。ソノ様ナ外^外ノ事ニ柔道勝負ノ上自他ノ關係ノ理論ヲ應用シ
 マシテ、斯ウスレバ斯ウナル^ル ;彼アスレバ^バ ;彼アナルト云フ様ニ理合ヒ
 ヲ考究シテ參リマスノガ、一種ノ應用ト申スコトニナリマス。

Comme la part de cette application, peut être considérée à la fois comme assez intéressante et profitable même à l'intérieur de la méthode d'éthique, je souhaite en parler en détail mais, comme le temps a diminué peu à peu, je n'en donnerai aujourd'hui qu'un aperçu. D'abord, si je dois en donner un, parmi les enseignements du combat de jūdō se trouve « devoir considérer la relation entre soi et les autres », et le sens est que quand un combat s'engage entre moi et un partenaire, si je veux attaquer le partenaire en portant une technique, je dois d'abord étudier en détail tout ce qui se rapporte à mon adversaire, comme sa constitution, sa force, son spécial, son tempérament et, en détail aussi tout ce qui se rapporte à moi également de la même façon, puis, ensuite, comprendre quelles sont les circonstances environnantes, c'est-à-dire, si c'est dans un dōjō, savoir s'il y a ou non des gens autour, s'il y a des boiseries ou non, si c'est à l'extérieur, savoir s'il y a à proximité des pierres, un fossé, une tranchée et comme ce n'est qu'une fois cela établi en détail que je peux juger comment il me faut faire pour pouvoir battre mon adversaire dans ces conditions, on dit qu'il faut comprendre en détail la relation entre moi et toutes les choses extérieures à moi. Cette chose que l'on appelle la relation entre soi et l'autre ne se limite pas simplement au combat de jūdō. Dans la société, qu'il s'agisse de commerce, de politique ou encore d'éducation, quoi que l'on souhaite faire, il faut absolument étudier en détail la relation entre soi et le reste et enquêter au préalable sur les avantages et les inconvénients. Appliquer ainsi à de telles choses extérieures la théorie de la relation entre soi et l'autre du combat de

jūdō et réfléchir profondément à la méthode en se disant que si l'on fait cela, alors il se passe cela, que si l'on fait ceci, alors il se passe ceci, est ce que l'on appelle un type d'application.

又柔道ノ勝負ニ「先ヲ取レ」ト云フ教ガ御座イマス。之ヲト口ニ申セバ向フカラ仕掛ケテ來ラレナイ前ニ自分ノ方カラ仕掛ケト云フコトデシテ、畢竟圍碁ヤ将棋デ先ヲ争フノト同ジコトデス。ソウシテ人ガ何デモ事業ヲ為ストキニハ、コノ先ヲ取ルコトノ心得ノ必要ナルハ誠ニ明ナルコトデセウ。ソレカラ又柔道勝負ノ教ニ熟慮斷行ト云フコトガ御座イマス。熟慮トハ何か自分ノ方カラ仕掛ケル前ニハヨクソノ場合ヒヲ察シテ十分ノ考究ヲ遂ゲ置クコトヲ申スノデシテ、斷行トハ愈々決斷ガ出來タ以上ハ猶豫スルコト無ク思切ツテ之ヲ決行セヨト云フコトデシテ、コノ教ヲ人間處世ノ道ニ應用シテ見マストキハ、實ニ能ク當テ嵌マルコトガ澤山御座イマス。又コノ斷行ト云フコト、一寸反對ノ様ニ見エマス所ノ一ツノ教ガ御座イマス。ソノ教ハ「止マル所ヲ知レ」ト申スノデシテ、是ハ或ル點マデハ思切ツテ技ヲ掛ケマシテモ、ソノ點ニ達シタナラバ則チソノ所デ止マレト云フ意味デ御座イマス。人ノ事情ヲ為ス上ヘニ於テモコノ様ナ心得ハ最モ大切デス。英國ノ政治家ニテロルド・パルマルストーント云フ人ハ、種々ノ缺點ノ有ツタニモ關セズアレマデノ人望ノ得ラレタノハ、全クコノ進ミ行クベキトキハ思切ツテ進ミ行き、止マルベキ所ニ來タレバソノ所ニ止マルト云フコトヲ知ツテ居タカラダトバゼホツトモ申シマシタガ、如何ニモ左様ニ思ハレマス。ソレデ前ノ「熟慮斷行」ト云フコト、「止マル所ヲ知レ」ト云フコト、コノ二ツノ教ヲ能ク心得テ居リマシテ、應用スベキ場合ヒサヘアレバ之ヲ應用致シマス時ハ、單ニ柔道勝負ノ修行上ノミナラズ、總テ社會デ事ヲ為ス上ヘニ大ナル利益ノ有ルコトハ疑ヒ無キコト、存ジマス。

De plus, dans le combat de jūdō, il y a l'enseignement que l'on appelle « prendre les devants ». Il s'agit, en un mot, avant que l'autre ne porte une technique, d'en lancer une avant et, en somme, c'est comme jouer en premier au go ou aux échecs japonais. Alors, quel que soit le travail que fait une personne, que savoir prendre les devants soit une nécessité, est certainement tout à fait évident. Ensuite, dans les enseignements du combat de jūdō, il y a également ce que l'on appelle la réflexion mûre et agir résolument. Une réflexion mûre consiste à, avant de lancer quoi que ce soit de notre part, à bien comprendre les circonstances et à réfléchir parfaitement, et agir résolument signifie, une fois la décision prise, de la mettre en œuvre résolument sans délai et, quand on essaie d'appliquer ces enseignements à la voie des règles de conduite de l'homme, il y a vraiment d'innombrables choses auxquelles cela correspond bien. Maintenant, il y a aussi un enseignement qui peut paraître un peu contraire à cet agir résolument. Cet enseignement est « savoir où s'arrêter » et a pour sens de, jusqu'à un certain point, même si on lance une technique résolument, si on atteint ce point, de s'arrêter là. Sur le plan du travail de l'homme, ce genre de connaissance est des plus importantes. Un politicien anglais

sans discernement et sans arrêt pour gagner, comme il va forcément dans tout cela attaquer à un moment où il n'aurait pas fallu le faire, il arrive que ça ne se passe pas comme il l'envisageait. Comme le second comprend que dans certaines conditions il peut éviter les techniques portées par le premier, il lui vient l'envie d'essayer de les éviter dans d'autres circonstances également et il en vient finalement à être persuadé de pouvoir rivaliser avec le premier. Si, à l'inverse, le premier n'attaque pas le second inconsidérément et que, même s'il n'attaque que rarement, quand il le fait finalement, ce n'est pas sans que les circonstances ne soient sûres alors, comme, naturellement, la façon d'attaquer devient remarquable et les fautes d'attaques disparaissent, finalement, le second en vient à toujours considérer la façon d'attaquer du premier comme remarquable et qu'au final donne une grande confiance, même s'il lance alors qu'il n'aurait en fait pas dû, comme on pense que l'attaque du premier est tout à fait impossible à éviter, on en vient à tomber naturellement. Comme il en va de cette logique, en fonction de la façon de faire du premier, il peut soit faire sortir de l'idée du second toute envie de se comparer à lui (problème de kanji? 之 pour 乙?), soit le faire capituler. Maintenant, si nous essayons d'appliquer cela au cas où le premier et le second polémique ensemble, même si le premier est supérieur au second à la fois sur les connaissances et l'éloquence, s'il les utilise inconsidérément, le second ne pourrait certainement pas s'y plier aisément. Il est évident qu'il trouvera sans problème les défauts du premier et les réfutera. Toutefois, si le premier, sans débattre inconsidérément, en introduisant les éléments pertinents du discours du second, fait en sorte de ne développer que ce qui, de son côté, fait complètement sens, alors certainement, au final, le second se conformera au premier et sans plus discuter du bien fondé de ce que le premier dit, le croira. Cette logique ne s'applique pas seulement au cas d'une polémique entre deux personnes mais doit aussi pouvoir s'appliquer entre le gouvernement et le peuple, entre un professeur et ses élèves ou toute autre chose.

是レマデ修心法ニ就テ段々述べ來リマシタガ、最後ニ至リマシテ柔道ノ奥義ト成ツテ居リマスコト、其應用トノ話ヲ致シマセウ。ソレハ何ウ云フコトカト申スニ、即チ柔道勝負ノ上ヘニ最モ肝要ナル心得ノ中ノ一ツデゴザイマシテ、「勝ツテソノ勝ちニ傲ルコト無ク、負ケテソノ負けニ窟スルコト無ク、安キニ在テ油斷スルコト無ク危キニ在テ恐ルルコトナク唯々一筋ノ道ヲ蹈ミ行ケ」ト云フ教ノ事デ御座イマス。ソノ主意ハ柔道勝負上ヘヨリ考ヘテ見マスレバ、勝ツタカラトテ勝ちニ傲ツテ居リマスト又負ケルコトガ御座イマスカラ、勝ツテ後トテモ精神ヲ込メテ勝負ヲ争ハネバナリマセズ、又負ケタカラトテ畏縮シテモ何ノ益モ無イコトデスカラ、矢張精神ヲ込メテ勝負ヲ争ハネバナリマセヌ。安イ位置ニ在ルカラトテ何モ精神ノ入レ様ニ區別ヲスル譯ガアリマセヌ。當時如何ナ有様ニアリマシテモ、ソノ有様ニ在ツテ出來ル丈ケノ最上ノ手段ヲ盡スコトコソ、唯々一本ノ道筋ナレト申スコトデ御座イマス。サレバ其教ヲ一言葉ニシテ申セバ、如何ナル場合ヒニ在ルモ其場合ヒニ於イテ最上ノ手段ヲ盡セト云フコトニナリマ

ス。今是ヲ商業ニ應用シテ見マセウニ、商業ノ損益ノアルハ常ノコトデスガ、損ヲシタカラト何程憂ヘテ見テモ取り返ヘシノ附クモノデモ御座イマスマイシ、又益ガ有ツタカラトテ油斷ヲスレバ忽チ之ヲ失フテ仕舞イマス譯デスカラ、損スルモ益スルモ唯々有ル丈ケノ資本ヲ以テ、當時ノ状態ニ出來ベキ丈ケノ手段ヲ盡クスト云フ一筋ノ道ヲ行クヨリ外ニ良策ノアルモノデハ御座イマスマイ。其他戦争政黨ナドニモ勝負ノアルコトデスガ、矢張コレ等モ別ニ異ナツタ道理ノアルモノデハ御座イマスマイ。

J'ai expliqué jusqu'ici peu à peu la méthode d'éthique et, en dernier, je souhaiterais évoquer ce qui constitue le secret du jūdō et son application. Pour dire ce dont il s'agit, c'est, en fait, une des compréhensions les plus fondamentales sur le plan du combat de jūdō, et il s'agit de l'enseignement suivant: «Vaincre et ne pas s'enorgueillir de cette victoire, perdre et ne pas s'effondrer de cette défaite, être en sécurité et ne pas commettre d'imprudence, être en danger et ne pas avoir peur : continuez simplement d'avancer sur la même voie». Si on essaie de réfléchir à cette idée du point de vue du combat de jūdō, quand on s'enorgueillit de la victoire après avoir gagné, comme par la suite on perd aussi, il faut, après la victoire, combattre en concentrant son esprit, de même que se faire tout petit parce qu'on a perdu n'est d'aucune utilité non plus, il faut bien sûr combattre en rassemblant son esprit. Il n'y a pas non plus de distinction à faire dans la façon de placer son esprit parce que l'on se trouve dans une position sûre. Quelle que soit la situation, appliquer le meilleur moyen possible selon cette situation est justement ce que l'on appelle suivre une seule voie. Alors, si je résume cet enseignement en un mot, cela devient : dans quel que cas que ce soit, utilisez toujours le meilleur moyen selon les circonstances. Si nous essayons maintenant d'appliquer cela au commerce, les pertes et profits sont chose courante dans ce métier mais comme s'inquiéter à outrance des pertes subies ne les fera certainement pas revenir, de même que commettre des imprudences parce qu'on a eu des profits est le meilleur moyen de les perdre aussitôt, il n'y a certainement pas meilleure politique que de toujours suivre la même voie qui consiste à toujours appliquer le meilleur moyen en fonction de la situation du moment, avec ce même et unique capital que l'on subisse des pertes ou que l'on connaisse des profits. Il y a d'autres endroits qui connaissent des combats comme la guerre ou les partis politiques mais ils ne répondent certainement pas à une logique différente.

是等ノ説明デ勝負ノ理論ヲ應用スルトハ如何ナルコトヲ申スノダト云フコトハ、大抵御分リニ成リマシタデセウ。ト云ウシテ前カラ段々説イテ參リマシタ事柄カラシテ、修心法トハ大凡ソ ;如何ナ事ヲ申スノダト云フコトモ御了解ニ成リマシタデセウ。マタヅツト前カラノ話デ、柔道トハ大略如何ナモノデ如何ナコトヲ為ルノヂヤト云フコトモ、御分リニナリマシタロウト存ジマス。

Avec ces explications, vous aurez certainement compris ce que nous appelons appliquer la théorie du combat. Puis, avec ce que j'ai peu à peu expliqué avant, vous avez certainement perçu globalement ce que j'appelle méthode de formation de l'esprit. Et je pense également qu'avec mon discours d'avant cela encore, vous savez maintenant dans les grandes lignes ce qu'est le jūdō et à quoi il sert.

ソコデ私ハ、コノ柔道ナルモノハ教育上幾何ノ價值アルモノカラ論定シテ、今日ノ演説ヲ結ボウト存ジマス。教育ト申スコトニ就テハ是レマデ種々ノニ解釈ヲシタ人モ御座イマシタガ、先ヅ是ハ國トカ社會トカ云フ廣イ考ヘヨリ見マストキハ、次ノ世ニ今ノ世ノ開明ヲ傳ヘマシテ益々之ヲ高尚ナル位地ニ進マセル為ニ今日ノ人ニ知識ヲ授ケ、ソノ心身ヲ練磨スルコトハ申サネバナリマセヌ。又之ヲ一個人ノ上ヘヨリ見マストキハ、ソノ人ノ一身ヲ獨立サセ幸福ヲ増サセヨウガ為メニ致シマスコトデ御座イマス。教育ノ目的ハ先ヅ今申シマシタ様ナモノトシテ見マストキハ、昔ニ書物上ノ知識ノミヲ授ケレバソレデ足レリト申ス譯ニハ參リマセヌ。普通ノ學問ノ外ニ交際ノ術、投機ノ才、ソノ他世ニ處シ事ニ當タルニ就テノ數多ノカラ練ル為メノ教育ガ必要デゴザイマス。ソウ致シマシテ適當ナル方法デ柔道ノ修行ヲ致シマスト、丁度斯様ナカラ練磨スルコトガ出來マス。斯ウ申セバ或ル人ハ難ジテ、交際ノ術、投機ノ才ナド世ニ處スルノ方法ハ、學校生徒ナドガ普通學科修行ノ旁ラ仕事ニ出來ルモノデハ無イ、到底實地社會ニ出テ實際ニ當タツテ之ヲ覺エネバナラヌト云ハレモシマセウガ、私ハソノ説ニ同意スルコトガ出來マセヌ。何ゼナレバ處世ノ術ヲ悉ク實際ノ經驗カラ覺エヨウトスルコトハ、望マシイコトハ飽クマデモ望マシイコトデデ御座イマスガ、到底行ハレヌ話デスカラ、必ズ大体ノコトハ豫メ理論上カラ知ツテ置イテ、ソシテ何事ニ關セズ腦力ヲ練ルコトハ幼年ノ中ニ限リマスカラ、ソノ理論ガ分ツテ吞込メル丈ケノ年齢デサヘアレバ、アルベク幼年ノ時カラ、ソノ修行ヲ為シタナラバ宜シカロウト思ヒマス。

Je voudrais donc clore mon discours d'aujourd'hui en concluant sur la valeur éducative du jūdō (教育上幾何(erreur de kanji? 如->幾?)). Jusqu'à maintenant, les gens ont interprété de diverses façons ce que l'on entend par éducation mais quand on y réfléchit de façon large au niveau du pays ou de la société, on doit dire qu'il s'agit de donner aux gens d'aujourd'hui les connaissances et de leur entraîner l'esprit et le corps afin de transmettre la civilisation de la génération actuelle à la génération suivante et la faire progresser jusqu'à un niveau de plus en plus élevé. Et, quand on regarde au niveau individuel, il s'agit de ce qui permet à cet homme de devenir autonome et d'accroître son bonheur. Le but de l'éducation, quand on le voit d'abord comme je viens de le dire, ne saurait se limiter à simplement ne donner que des connaissances livresques. A part l'instruction générale, un enseignement est nécessaire pour travailler l'art de la relation, le génie de la spéculation et d'autres innombrables compétences encore pour faire face à la société. Alors, quand on pratique le jūdō selon une méthode appropriée, on peut précisément exercer ce

genre de compétences. Si je dis cela, certains m'objecteront peut être que les moyens pour se débrouiller dans la société, tels que l'art de la relation ou le génie de la spéculation, ne sont pas des choses que les élèves des écoles peuvent développer dans le travail à côté de leur étude des matières générales, mais qu'il faut apprendre une fois dans la société réelle et qu'on s'y confronte réellement ; je ne peux pas me ranger à cette théorie. Parce que faire que l'on doive apprendre toutes les techniques pour faire face au monde par l'expérience réelle est certes souhaitable mais n'est rien d'autre qu'un souhait et, comme ça n'est absolument pas possible, il faut d'abord connaître la plupart des choses sur le plan théorique puis, comme, qu'il s'agisse de quoi que ce soit, le potentiel cérébral ne se développe que pendant l'enfance, je pense qu'il serait bon de se livrer à cette pratique le plus tôt possible, dès que l'on a l'âge de comprendre et assimiler cette théorie.

扱今日我國ノ教育上ノ有様ヲ見マスニ、世間デ彼レ此レ不足ヲ申シマスモノハ、餘程整頓シテ參リマシタト申サナケレバナリマスマイ。シカシ教育ノ方向ハ寧ロ知識ノ方ニ傾イテ、人物ヲ出スコトニ就テハ、マダ手モ盡シ方ガ足り無クハナイカト疑ハレマス。又特ニ中學以上ニ就テ申セバ、修身ノ教ナドノ上ヘニハ、マダ善イ方法ガ?ウテ居ラ無イ様ニ思ハレマス。ソコデ私ノ考ヘデハ、先キカラ御話申シマシタ所ノ柔道ト申スモノハ、体育ニ最モ適當ノモノデ御座イマシテ、兼テ修身ノミデハナク一層廣ク修身ノ教デ御座イマスカラ此學科ヲ全國ノ教育ノ科目ノ中ニ入レマシタナラバ、目下教育上ノ缺典ヲ補ウコトノ出來ルノミカ、氣象ヲ引キ立テ愛國ノ情ヲ強ウ致シマスコトハ無論ノコトデシテ、マター朝外患有ツテ四方ニ強敵ヲ受ケルコトアルモ、能ク柔道ノ奧義ヲ守ツテ恐ルルコト無ク窟スルコト無ク、又太平無事ノ時ニ於テ外人我國ノ進歩ヲ賞賛シ舊來ノ美風ヲ羨慕スルコトアルモ、均シク又柔道ノ奧義ヲ守ツテ傲ルコトナク油斷スルコト無ク、唯々一心ニ最上ノ手段ヲ取ツテ進ミ行キマスレバ、我國ヲ世界文明強國ノ一ニ居ラシメルニ至ルモ遠カラザルコトハ存ジマス。

Maintenant, quand on regarde la situation actuelle sur le plan de l'éducation de notre pays, on ne peut certainement pas dire qu'elle a mis les choses en ordre de ce que l'on peut trouver, de-ci de-là, d'insatisfaisant dans la société. Cependant, la direction de l'éducation penche plutôt du côté des connaissances et on peut se demander si, en ce qui concerne le fait de former des hommes, les moyens ne seraient pas encore insuffisants. Surtout si l'on s'intéresse à ce qui concerne au-delà du collège, sur le plan de l'enseignement de la morale, on peut penser qu'aucun bon moyen n'a encore été mis en œuvre. Alors, à mon sens, comme ce dont je parle depuis tout à l'heure et que l'on appelle jūdō est ce qu'il y a de plus adapté pour l'éducation physique et qu'il ne se limite pas à l'éthique mais est un enseignement encore plus large que la morale, si on introduisait cette matière dans le programme de l'éducation de tout le pays, on pourrait combler les lacunes pédagogiques actuelles et, avec cela il est évident qu'on développerait le caractère et renforcerait

le sentiment d'amour du pays et, si à un moment surviennent des troubles extérieurs et que nous sommes encerclés d'ennemis redoutables, par le bon respect des arcanes du jūdō, il n'y aurait pas à être effrayé ou à se rendre et, dans les périodes de paix sans incident, même si les étrangers sont admiratifs des progrès de notre pays et envieux de nos vertus venues du passé, en respectant encore de la même façon les arcanes du jūdō, sans s'enorgueillir ni commettre d'imprudence, si on se contentait seulement d'avancer en choisissant résolument le meilleur moyen, je suis persuadé que notre pays ne serait pas loin d'occuper une place parmi les pays les plus civilisés du monde.

1915

講道館柔道概説

Explication générale du *jūdō* Kōdōkan

予はこれから講道館柔道はどんなものであるかをざっと説明しようと思うが、それには講道館柔道の沿革から述べるが一番 はやみち; 捷徑であろう。

Je souhaite ci-après expliquer grossièrement ce qu'est le *jūdō* Kōdōkan. Toutefois, pour ce faire, il est sans doute plus aisé de commencer par la description de son développement historique.

維新前にも柔道という名称はないでもなかったが、普通柔術とか体術とかいって、俗にやわらと称えたものである。してそれらの目的とするところは攻撃防禦の術の練習するにあつた。もとより練習の結果として身体も丈夫になり精神の修養も出来たに相違ないが、眼目とするところはそこにはなかったのである。予が柔術を習い始めたのは維新後であつたが、当時教えた先生の考えも習いに行った予の考えも、やはり攻撃防禦の方法の練習ということであつたのである。

Ce n'est pas que le mot *jūdō* n'existait pas avant la Restauration mais l'on disait plutôt *jūjutsu* ou encore *taijutsu* pour ce qui était communément appelé *yawara*. L'objet de ces disciplines consistait à s'exercer à des techniques d'attaque et de défense. Bien sûr, il ne fait aucun doute que la conséquence de ces exercices était un corps solide et la formation de l'esprit, mais le point essentiel n'était pas là. C'est après la Restauration que j'ai commencé l'étude du *jūjutsu* mais, encore à cette époque, la conception de mon professeur, qui enseignait, comme la mienne, qui allait apprendre, était toujours qu'il s'agissait d'un moyen de s'exercer à l'attaque et à la défense.

しかるに一年、二年と時を経るうちにだんだん身体に変化を見るようになり、三年も修行を続けた後は肉付が著しくよくなった。精神にも爽快を覚え少年の頃癩癩持ちであつたが辛抱もよくなり、氣質もだんだん落着いて

来るし、その他種々精神上に利益を得たように感じまた攻撃防禦の練習の結果会得するに至った原理は、人生の百般の事にも応用することの出来るものであるということに信ずるに至ったから「これはまことに有益な修行である。こういうものは自分だけ稽古するに止めず、広く人に学ばせたがよからう」と考えついた。明治十五年の春までは下宿屋住いをしていたのでその志を実行することが出来なかったが、その年の二月に始めて下谷の永昌寺という寺の一部をかりてそこに数名の書生と一緒に住むことになったから、ようやくまず自分の書生に教え始め、外からも数名の友人だの学生だのが来て日々稽古をすることになった。元来予は天神真楊流の柔術を習い、後に起倒流を学んだのであるから、最初はこれら二流の折衷したようなものを教えておったのである。しかるにこれら二流は余程趣を異にしているので長短相補うことがあり、一流の柔術ではとても本当のことは判らぬ、二流でも不十分である、願わくは数多の流にわたって研究してみたいという志を懐くに至った。それから諸流の師範家とも交際して互に考えを交換し伝書なども示し合った一方には、また当時は昔武術家が貴重なものとして秘蔵しておった免許皆伝等各種の伝書が古道具屋の店頭に出おったような時代であったから、そういう書類を買い集め、だんだん研究した結果大いに得るところがあった。また一方から考えると、今日は柔道は単に攻撃防禦の方法としては左程大切なものではない、自分が大いにその利益を感じたのもその原理が広く外のことに応用されるということ、その身体精神の鍛錬修養の上に得るところがあったからである。さすれば「今後は攻撃防禦の方法たると同時に貴重なる原理の研究とか身体精神の鍛錬修養の方法とかとしてこれを教えなければならぬ。また一流の柔術でなく諸流の長を採ってこれに適当な工夫を加えて、今日の世に益するようにせねばならぬ」と考えた。そういうわけから、予は講道館を起こすにあたって従来一流の柔術によらず、その目的も原理の研究身体精神の鍛錬修養、攻撃、防禦の方法の練習というように広く定めた。また名称も従来広く行われておった柔術、体術、やわら等は殊更に避け、きわめて稀にしか用いられていなかった柔道を自分の教えるものの名称とした。従来慣用されておった名称を避けた理由は外にもあった。当時多くの人には柔術だの体術というものを予が考えているようには見ていなかった。その身体精神の上に裨益あることを思わず、むしろ咽喉を絞め、関節を挫き、骨を折り、打撲、擦傷等をする事と連想しておった。当時撃剣、柔術の名家が禄を離れ不慣れの商売に手を出して失敗の末流浪して憐れな生活をなし、ある者は糊口の資を得んがために武術を興行物として恥とも思わない有様であった。当時は多くの人には撃剣とか柔術とかいう名を聞いて、武士道の清華を伝えるための貴重な技術であるというような考えの起こって来なかった時代であるから、せめては名称でも新たにしなくては門人も得られまいというような心配もあったからである。

Ceci étant, après un ou deux ans les changements sur mon corps étaient visibles et, après avoir poursuivi l'entraînement trois ans, sa consistance était devenue manifestement excellente. Sur le plan spirituel, je notais également une amélioration, moi qui depuis l'enfance avais tendance à m'emporter, je devins assez

patient, mon caractère s'adoucit progressivement et je ressentis sur ce plan de nombreux et divers autres profits ; d'autre part, j'en vins à être persuadé que le principe qui m'avais permis d'en arriver là au travers des exercices d'attaque et de défense pouvait s'appliquer à toutes les choses de la vie humaine et je pensai alors : « Cet entraînement est vraiment utile. Il ne faut pas que nous soyons les seuls à nous y adonner, il faut le donner à étudier au plus grand nombre ». Etant pensionnaire jusqu'au printemps de l'an 15 de Meiji [1882], je n'ai pas pu réaliser cette ambition avant mais, comme cette même année, à partir de février, je louai une partie d'un temple nommé Eishō-ji à Shitagaya et y habitai avec quelques élèves, je commençai enfin à enseigner, d'abord à ceux-ci, puis, de l'extérieur, quelques amis et étudiants vinrent et nous en arrivèrent à un entraînement quotidien. Comme à l'origine, j'ai appris le *jūjutsu* de l'école Tenjin Shin.yō puis celui de l'école Kitō, j'enseignai, au début, quelque chose qui était comme une synthèse de ces deux écoles. Ceci étant, comme le contenu de ces deux écoles diffère totalement, qu'ils ont des points forts et des points faibles qui se complètent mutuellement, qu'il est impossible de comprendre le fond des choses avec une seule école, que même deux écoles ne suffisent pas, j'en vins à souhaiter d'étudier le plus grand nombre d'écoles possible. Alors, tandis que d'un côté je fréquentais des maîtres de toutes les écoles, que nous échangeons nos réflexions et nous montrions mutuellement nos densho, d'un autre côté, comme il s'agissait d'une époque où les menkyō kaiden et densho de toutes sortes que les anciens bujutsu-ka conservaient précieusement comme des objets de valeur se retrouvaient en devanture des antiquaires, j'achetais et collectionnais tous ces livres et, progressivement, je retirais de grands profits de mes recherches. En réfléchissant différemment, aujourd'hui, le *jūdō* comme simple moyen d'attaque et de défense n'est pas si *important mais le principe dont j'ai ressenti grandement les bénéfices et qui est largement applicable ailleurs réside dans ce que nous apporte ce renforcement et cette formation physique et spirituelle. Aussi, je pensai : « Dorénavant, tout en étant une méthode d'attaque et de défense, il faut l'enseigner soit comme la recherche d'un principe précieux, soit comme une méthode de renforcement et de formation à la fois du corps et de l'esprit. De plus, il ne faut pas se contenter d'une école de jūjutsu mais il faut prendre dans toutes ce qu'elles ont de bien et y ajouter une idée appropriée afin que le monde actuel en bénéficie ». C'est ainsi que j'en arrivai à la création du Kōdōkan et que je décidai globalement qu'il ne reposerait pas sur une école unique de jūjutsu, que son but serait l'étude approfondie de ce principe, l'entraînement et la formation physique et spirituelle, et des exercices consistant en une méthode d'attaque et de défense. De même en ce qui concerne le nom, j'évitai à dessein les termes largement répandus de jūjutsu, taijutsu ou yawara et décidai de baptiser ce que j'enseignai du terme de jūdō, vraiment très exceptionnellement utilisé. Une autre raison me poussa à éviter les noms habituellement employés. À cette époque, la plupart des gens ne voyaient pas les taijutsu que l'on nomme jūjutsu de la façon dont je les concevais. Ils ne pensaient pas que cela influence le physique et l'esprit : cela leur évoquait plutôt étranglements, dislocations articulaires, os rompus, contusions, écorchures etc. À cette époque, les clans fameux de sabreurs et de jūjutsu-ka avaient perdu leurs*

pensions et se lançaient dans des métiers qu'ils ne connaissaient pas, leurs descendants, en situation d'échec, portaient et menaient une vie misérable, certains étaient dans une telle situation qu'ils ne considéraient pas comme honteux de faire des bujutsu un spectacle afin de gagner de quoi survivre. Comme il s'agissait alors d'une époque où les mots escrime ou *jūjutsu* n'évoquaient pas pour les gens des techniques précieuses visant à transmettre la fleur du Bushidō, je craignais également, si je ne changeais pas le nom, de n'attirer aucun disciple.

かくして明治十五年五月頃と記憶する。講道館柔道は身体の鍛錬、精神の修養、勝負の修行という三大綱目を掲げて永昌寺の予が書齋を道場として創始せられたのである。しかし当時はなお予の研究時代であって、当時の講道館柔道は今日の講道館柔道と必ずしも同一のものではない。明治二十年前後に至って始めて今日の形の講道館柔道は成立したものといてもよい。その後も絶えず改良を加えたから、明治二十年から二十八年の星霜を経た大正四年の今日においては随分変化しているに相違はないが、十五年から二十年まで五年の間にしたような変化はないのである。

Ainsi, je me souviens de la période de mai de l'an 15 de Meiji [1882]. Le *jūdō* Kōdōkan commença, composé de trois grosses mailles qui étaient l'entraînement physique, la formation mentale et l'entraînement au combat, dans la salle d'étude du temple Eishō que j'avais transformée en dōjō. Cependant, cette époque était encore pour moi une période de recherche et le *jūdō* Kōdōkan d'alors n'a absolument rien à voir avec le Kōdōkan *jūdō* d'aujourd'hui. On peut dire que c'est aux environs de l'an 20 de l'ère Meiji [1887] que le Kōdōkan *jūdō*, dans sa forme actuelle, a vu le jour. Comme je n'ai cessé, par la suite également, d'apporter des améliorations, il est évident qu'entre les années 20 à 28 de l'ère Meiji [1887 à 1895] et jusqu'à aujourd'hui, en l'an 4 de l'ère Taishō [1915], il y a eu de nombreux changements mais pas autant que pendant les cinq ans entre l'an 15 et l'an 20 de l'ère Meiji.

かくだんだん発展して来た柔道が今日ではどんなものになったかを明かにするために、まずここに柔道の定義と目的とを掲げて、これらを解剖して説明することにしよう。

Afin de clarifier ce qu'est devenu aujourd'hui le *jūdō* qui s'est ainsi progressivement développé, je souhaite d'abord présenter ce que sont la définition et le but du *jūdō*, avant de les analyser et de les expliquer.

柔道とは何ぞや

Qu'est-ce que le *jūdō*?

柔道は心身の力を最も有効に使用する道である。

Le *jūdō* est le chemin qui consiste à utiliser le plus efficacement la force de l'esprit et du corps.

柔道の修行は攻撃防禦の練習によって身体精神を鍛錬修養し、斯道の神髓を体得することである。そうしてこれによって己を完成し世を補益するが柔道修行の究竟の目的である。

La pratique du *jūdō* consiste, en se basant sur des exercices d'attaque et de défense, à renforcer et éduquer à la fois le corps et l'esprit, afin qu'ils s'imprègnent de la substantifique moelle de cette voie. Ainsi, le but ultime de la pratique du *jūdō* est, par ce moyen, la réalisation de soi et de contribuer à la société.

以前は柔道は柔の理を応用して対手を制御する術を練習しまたその理論を講究する学科として教えておった。結局は同じことになるのであるけれども、以前の定義は不十分であった。第一以前は柔道の理論の全体を柔の理で説明しようとしたのであるから、自然無理が出来た。元来柔術の業の主な部分は柔の理に基づいて行うのであるから、その術の名も柔術としたのであろう。そういうようなわけもあるから、予も柔の理で全体を説明しようとしたのである。何故それが無理であるかを明らかにするため、まず柔の理とはどんなことをいうのであるかを述べて見よう。

Autrefois, j'avais fait du *jūdō* un exercice qui, par une mise en application de *jū no ri*, permettait de maîtriser son adversaire et l'enseignais comme la science allant au bout de cette logique. En fin de compte, cela revient à peu près au même mais ma définition d'alors était incomplète. Premièrement, comme avant je m'efforçais d'expliquer l'ensemble de la théorie du *jūdō* selon *jū no ri*, cela était naturellement impossible. C'est sans doute parce que la plupart des techniques de *jūjutsu* anciens reposent sur le principe de *jū no ri*, qu'ils ont appelé l'art lui-même *jūjutsu*. Et c'est pour ce type de raison que j'entreprenais moi aussi de tout expliquer selon le principe de *jū no ri*. Afin de clarifier pourquoi cela est impossible, commençons par tenter d'expliquer ce qu'est *jū no ri*.

柔の理とは、対手が一定の力をもってわれを押してくると仮定する、その時われはこれに反抗せず、その力に順応してわが体を退かせるのみならず、その押して来る力を利用して、何程か己の方へ引きつける、そうすると対手は受身になって前の方に体が崩れる、換言すれば身体の釣合いを失って倒れ易くなる、その場合にもしわれが適当の業を掛ければ容易く対手を投げる事が出来る。これに反して対手がわれを引いて行く場合にはわれはその力に順応してついて行くだけでなく、引かれた以上に少し対手を押せば対手は前と同じように、しかし今度は反対の方向に身体の釣合いを失うようになる、そうするとわれは少しの努力で対手を投げる事が出来る。今ここに前後に押すと引くとの場合を述べたが、これは、どの方向に対手が力を働かしてきても同じことで、すべて対手の力に順応してその力を利用して勝ちを制する理合をいうのである。それでざっと柔の理はどんなことをいうのであるかが分ったであろうと思う。

Selon jū no ri, si on suppose que mon adversaire me pousse avec une force donnée, alors, sans résister, je m'adapte à cette force et sans me contenter d'effacer mon corps, j'exploite cette poussée, ajoute un peu de traction dans ma direction et, ainsi, mon adversaire se retrouve passif, déséquilibré sur l'avant ; en d'autres termes, il perd l'équilibre et peut facilement tomber et si, dans cette situation, je place la technique appropriée, il m'est facile de le projeter. Si, à l'inverse, mon adversaire me tire à lui et que, sans me contenter de m'adapter à cette traction et d'aller dans son sens, j'ajoute à cette force un rien de poussée, alors, comme dans le cas précédent mais dans le sens opposé, mon adversaire perd l'équilibre et il m'est possible de le projeter avec un minimum d'efforts. J'ai donné ici des exemples linéaires de poussée et de traction sur l'avant et l'arrière mais ceci est la méthode pour, de la même manière, prendre le dessus sur votre adversaire en vous adaptant à sa force, quelle que soit la direction de celle-ci. Je pense qu'ainsi vous avez compris ce qu'est grossièrement jū no ri.

従来の柔術についてみても、予が講道館柔道として教えているものについて考えてみても実際においては攻撃の時でも防禦の時でも柔の理以外で説明しなければならぬものがある。たとえば立っているところを他人が後ろから抱きついたらと仮定せよ。この時厳格なる柔の理では逃れることは出来ぬ。たゞ対手の力に順応して動作する途はない。本当に抱き締められる前ならば、体を低く下げて外す仕方もあるけれどもいったん抱き締められた以上はその力に反抗して外すより別に仕方はない。これを一つの実例について示してみれば、かく抱き締められたとき、われはわが両手で、対手の抱いている両手のわが胸の辺りに当たるところを抑えながら対手と諸共に前の方に宇返りをして対手をしたにしわれは仰向けに上に重なり合って倒れるのである。その時対手の体は大地に投げつけられる。その上に

わが体の重みが勢いづいて乗るから大抵のものならウンといって抱き締められている力が抜ける、そのとたんわれはわが体をひねると相手の手がゆるむのである。この場合を考えてみるとどうしてもわれは相手の力に順応して動作したということは出来ぬ。むしろ相手の力に反抗してわが力を使用したのである。しかしこの時抱き締められた力を解くために最も有効にわが力を使用したということは出来る。ほかにも同様の場合に施す仕方がある。たとえばわが体を強く下げながら両肘を上げたり強く体を右なり左なりへひねったりわが頭の後部を相手の面部に打ちつけハッと思わせたとたんに前述の仕方をする等いくらも方法はあるが、いずれも皆相手の力に順応してする動作でなく反抗してする動作である。ただその場合に己の身体を自由にしようという目的を達するために有効の仕方であるということが出来るだけである。

Que l'on réfléchisse du point de vue des *jūjutsu* qui existaient jusque là ou de ce que j'enseigne sous le nom de *Kōdōkan jūdō*, il y a en réalité un nombre infini d'éléments, tant dans l'attaque que dans la défense, que l'on se doit d'expliquer autrement que par *jū no ri*. Supposons par exemple que quelqu'un vous étreigne par derrière alors que vous êtes debout. Dans un tel cas, on ne peut s'échapper par *jū no ri* au sens strict. Il n'y a pas moyen de se déplacer en s'adaptant à la force du partenaire. Si on réagit avant d'être vraiment saisi, il y a moyen de, par exemple, s'abaisser et de s'échapper mais, une fois saisi, il n'y a pas d'autre moyen que de s'opposer à cette force pour y échapper. Illustrons cela par un exemple concret : ainsi saisi, je prends des deux mains celles de mon adversaire qui m'enserrent et tout en les maintenant plaquées sur ma poitrine, nous partons ensemble dans un saut périlleux avant et nous tombons sur le dos, lui en dessous, *moi par dessus*. *Le corps du partenaire est alors jeté contre le sol. Comme dessus mon corps pèse de tout son poids, la plupart des gens sont soufflés, relâchent la force de leur saisie et, comme l'étreinte se desserre, c'est à ce moment que je me débats et les mains se relâchent. Que l'on réfléchisse à cette situation de quelque manière que ce soit, il m'est impossible de me déplacer en m'adaptant à la force du partenaire.* Il s'agit en effet plutôt de m'opposer à sa force et d'utiliser la mienne. Mais on peut dire que, dans ce cas, j'ai utilisé ma propre force de la façon la plus efficace possible pour me défaire de la force qui m'enserrait. Il existe d'autres façons de gérer une telle situation. Je pourrais par exemple tout en m'abaissant soudainement, lever les coudes et me tourner vers la droite ou la gauche, le frapper au visage de l'arrière de ma tête et exploiter ce moment de surprise pour utiliser le même moyen que précédemment ou bien d'autres encore, mais aucune de toutes ces façons ne s'adapte à la force de l'adversaire : elles s'y opposent. Dans ce cas, tout ce que je peux faire, c'est utiliser un moyen efficace pour parvenir au but de me libérer.

次に相手が咽喉を締めて来たときはどうであるか。これに応ずるにも彼の力に順応してやっつてはこれを解くことが出来ぬ。彼の締めが自然に無効に

なるように対手を投げるとしても、その手をねじって関節業を掛けるとしても必ず多少対手の方に反抗してわが力を働かさなければならぬ。これらもその場合に比較的有効なる力の働かせ方をすることによって帰するのである。

Ensuite, qu'en est-il si cette fois si l'adversaire m'étrangle ? Dans ce cas-là également, il m'est impossible de me dégager en m'adaptant à la force de l'adversaire. Que l'on projette l'adversaire afin que son étranglement devienne naturellement inefficace, que l'on applique une technique de clé et lui torde la main, il nous faut absolument utiliser notre force plus ou moins en résistance à celle de l'adversaire. Dans ces cas là encore, on en revient au fait de faire jouer sa force de la façon qui est, comparativement, efficace.

また柔道の業がいつでも対手の力に順応して行く場合に限り施すはずのものならば、対手がじっと動かずにいるときはわれからどうとも力の施しようのないことになる。彼を捕えようと思うても手を下すことが出来ぬわけになる。柔道はそんな窮屈なものではない。捕えようと思えばさっさと手を下してよいはずである。ただその手の下しようが最も少ない力を使用し、て効を奏するようにしなければならぬというだけのことである。

De plus, si les techniques de jūdō ne devaient s'appliquer qu'aux cas où l'on peut suivre en s'adaptant à la force de l'adversaire, on en arriverait à ne plus vouloir utiliser la force par nous-même quand le partenaire est parfaitement immobile. Même si on voulait le saisir, on ne pourrait le faire. Le jūdō n'est pas quelque chose d'aussi étroit. Si on veut empoigner son partenaire, alors il faut le faire rapidement. Simplement, il s'agit d'arriver à ses fins en utilisant le moins de force possible.

以上の例はおもに筋肉の働きに関係したものであるが、精神上の働きから考えてもやはりその場合場合に依じて精神を最も有効に働かせることが必要である。たとえば対手が盛んに突撃して来るときはわれは新たな工夫をめぐらしている暇のあるものでない。必ず周到の用意をしながら従来の工夫に基づいて自然に心に浮かんで来る仕方これに依ずるより外はないが、彼が攻勢を取らず自重して防衛のみを事としているときはわれの心の働きはなにか新規な工夫は出来ぬものか、こうもしたらよかろうか、ああもしたらよかろうかといろいろ思案するようになるべきである。又他の一例を挙げて見れば、われから対手に一つ業を掛けてみようと決心した場合これを実行するに当って決して躊躇したり、またはこれで掛かるかどうかなんというような疑いが生じて来てはならぬ。それと同時に十分見込みがつくまではなるべく多様に考えをめぐらしてみ、て軽率に業を掛けまたは一層良い方法があるのにそれらを考え出そうという努力を怠ってはならぬ。

Ce qui précède est principalement basé sur le travail des muscles mais, même si on réfléchit sur le plan spirituel, il faut s'adapter à la situation et utiliser son esprit de la façon la plus efficace possible. Par exemple, si mon adversaire m'assailit soudain, je n'ai pas le loisir d'inventer un nouveau procédé. Il n'est d'autre moyen que d'y répondre, tout en faisant extrêmement attention, par ce qui nous vient naturellement à l'esprit et qui est basé sur des procédés rodés mais, lorsque celui-ci se contente de défendre prudemment sans prendre l'initiative de l'attaque, alors il faut que mon esprit imagine de nombreuses solutions : ne puis-je trouver quelque chose de nouveau ? Et si je tentais cela ? *Et si j'essayais ceci ? Prenons un autre exemple : si je décide de porter une technique à mon adversaire, il ne faut pas, avant de réaliser cette intention, se perdre dans les hésitations et laisser le doute s'installer sur la pertinence de notre choix. Il faut absolument y croire lorsqu'on la lance et l'exécuter résolument. Mais dans le même temps, jusqu'à se faire une idée précise, il ne faut pas négliger les efforts qui consistent à réfléchir aux moyens les plus variés, à porter le maximum de tentatives ou à chercher à faire sortir quelque chose de meilleur encore des quelques bons moyens que l'on possède.*

かように論じて来ると攻撃防禦の方法は単に柔の理の応用だけで説明することはむずかしくなって来る。しかし身体上から考えても精神上から考えても柔道の種々の業を通じていつでもいい得られることは、それぞれの場において最も有効なる方法を選ぶべきである。そうすると攻撃防禦の方法として最も有効なる道は身心の力を最も有効に使用するにあるといわなければならぬ。元来柔術とか柔道とかいう柔の字の起こりは何からであるということは確かには分らぬが柔の理の柔の意味に基づいて起こったということはほとんど疑いを挟む余地はないと思う。そうすると攻撃防禦の方法として柔の理の応用が大切な部分を占めているところから、外の理に基づいてする場合のあるに拘わらず、総体のことをあるいは柔術といひまた柔道といったのである。その名称を一層押し広げて予は柔道という言葉で攻撃防禦の場合に応用すべき身心の力の最も有効なる使用法にとどめず、広く如何なる事柄に応用してもいやしくも身心の力を最も有効に使用する道の存するところにこの柔道という名称を用いることにしたのである。難ずる人はいかも知れぬ、政治上にも外交上にも軍事上にも商業上にも身心の力を最も有効に使用することがあったら、それも柔道とはいわねばなるまいと。予は躊躇せずこれに答えてもちろんと断言するのである。政治、外交、軍事、商業はおのおの柔道の攻撃防禦とその事柄を異にしているけれども、その目的を達するために身心の力を最も有効に使用するという道のあることは同一である。論理の形式は同一であってもその内容に相違のあることと同様である。身心の力を最も有効に使用する道を攻撃防禦の練習に基づいて学び得たならば百般の事に相応ずることの出来る形式はそれで会得出来る訳である。これまで身心の力を最も有効に使用する道について何かすでに世に承認せられている特別の名称があれば柔道ということをして攻撃防禦の場合のみに限るを当然のことと考えるが、これまで別にそうい

う名称のあることを知らない。しかるに予は従来の柔道の研究の結果攻撃防禦の方法は心身の力を最も有効に使用するにあるということを考え出し、またその心身使用の道が世の各般の事柄にも存するということを知り得てその使用の道に何か名称を付するの必要を感じ、柔道の名称をさらにそれらの事柄に対して存する道にも押し広げた次第である。それ故柔道といえは攻撃防禦のことに限った心身使用の道ではないが、この道を研究する順序としては従来柔道が取りきたった順序をふんで攻撃防禦の修行から始めるときはこの大道を悟得すると同時にその修行より受ける多方面の利益も獲得することが出来るのである。

Lorsque l'on commence à réfléchir ainsi, il devient difficile d'expliquer les méthodes d'attaque et de défense par la seule adaptation à jū no ri. Pourtant, que l'on se place du point de vue physique ou sur le plan mental, ce qui peut être dit quelle que soit la technique des nombreuses que compte le *jūdō*, c'est qu'il faut toujours choisir la méthode la plus efficace en fonction des diverses situations. Par conséquent, il faut dire que la voie la plus efficace en tant que méthode d'attaque et de défense réside dans l'utilisation la plus efficace de la force du corps et de l'esprit. Je ne sais pas exactement d'où vient ce caractère jū que l'on utilise pour les *jūjutsu* anciens ou le *jūdō* mais je pense que cela ne fait aucun doute qu'il renvoie au jū de jū no ri. C'est donc parce que l'adaptation au principe de jū no ri occupe une place importante dans les méthodes d'attaque et de défense, que l'on a en fait désigné l'ensemble par les termes *jūjutsu* ou *jūdō*, en négligeant les cas où les techniques reposent sur d'autres principes. Pour aller plus loin dans les termes, si j'ai choisi d'utiliser le mot *jūdō*, c'est parce que le mot *jūdō* ne se limite pas à la méthode la plus efficace d'utilisation de la force de l'esprit et du corps applicable dans des situations d'attaque et de défense mais consiste à appliquer efficacement, à toute situation, de façon large, et même de façon grossière, la force spirituelle et physique. Les critiques diront sans doute qu'alors il faut appeler aussi *jūdō* toute utilisation la plus efficace de la force mentale et physique dans la politique, la diplomatie, l'armée, ou encore les affaires. Pour toute réponse et sans la moindre hésitation, j'affirme que c'est une évidence. La politique, la diplomatie, l'armée, ou encore les affaires diffèrent chacun des situations d'attaque et de défense du *jūdō* mais tous ont en commun la voie de l'utilisation la plus efficace de la force de l'esprit et du corps pour atteindre le but fixé. Même si la logique dans sa forme est la même, il y a, dans leur contenu, des différences et des similitudes. Si vous avez appris la voie de l'utilisation la plus efficace de la force mentale et physique à partir d'exercices d'attaque et de défense, vous pouvez comprendre à partir de cela la façon appropriée de vous adapter à toutes les situations. Toutefois, s'il existait déjà jusqu'à maintenant un terme généralement reconnu pour désigner la voie de l'utilisation la plus efficace de la force mentale et physique, alors je pense qu'il faudrait limiter le sens du *jūdō* aux cas d'attaque et de défense mais, à ma connaissance, il n'en existe aucun. Ce faisant, de par mon étude approfondie du *jūdō*, j'ai réalisé que sa méthode d'attaque et de défense repose sur l'utilisation la plus efficace de la force mentale et physique, puis j'ai compris que cette voie de l'utilisation du mental et du corps

réside en chaque chose. J'ai alors ressenti le besoin de baptiser cette voie de leur utilisation et j'ai trouvé que le terme *jūdō*, au sens élargi, s'appliquait encore à toute situation. C'est pourquoi le *jūdō* ne se limite pas à la voie de l'utilisation du mental et du corps dans l'attaque et la défense. Toutefois, le bon ordre pour étudier cette voie consiste à suivre celui que le *jūdō* m'a fait parcourir jusque là car, quand on commence par la pratique de l'attaque et de la défense, en même temps que l'on comprend cette grande voie, on peut obtenir de sa pratique des bénéfices sur bien d'autres plans.

柔道修行の直接の目的

Le but direct de la pratique du jūdō

柔道の定義とその説明とは前段述べたとおりであるが、その修行は攻撃防禦の練習によって身体精神を鍛錬修養し斯道の神髓を体得すること事であるということをこれから詳説するつもりである。それにはまず「攻撃防禦の練習」ということはどんなことをいうのであるかを明らかにしておくかなければならぬ。柔道でいう攻撃は便宜上、なげ ;投、かため ;固、あし ;当の三種に分けることにしている。投とは場合場合でいろいろの動作をして対手を地に倒すことをいい、からだ ;固とは絞業、あし ;関節業、おさえ ;抑業の区別はあるが、要するに相手のあし ;体軀、あし ;頸、あし ;四肢などの拘束を加えて動けなくしまたは苦痛に堪えられぬようにすることをいい、当とは手、足、頭、時には器物または武器をもって相手の身体の種々の部分に当て苦痛を感じしめ、または死に至らしめることをいうのである。そうして防禦とはこれらの攻撃に対して己を全うするために施すいろいろの動作をいうのであるがこれらのことはだんだんに説明することにしようが、順序としてあし ;投業から説き始めよう。

La définition du jūdō et son explication sont telles que je les ai développées dans le chapitre précédent mais j'ai l'intention maintenant de développer en détail le fait que la pratique du jūdō, par les exercices d'attaque et de défense, consiste au renforcement et à la formation du corps et de l'esprit ainsi qu'à acquérir une connaissance profonde de la substantifique moelle de cette voie. Pour cela, il faut d'abord clarifier ce que l'on entend par « exercices d'attaque et de défense ». Ce que l'on appelle attaque en jūdō, par commodité, se sépare en trois catégories : projeter, immobiliser, frapper. Projeter, c'est, par toutes sortes de déplacements et gestes adaptés aux différentes situations, renverser le partenaire à terre. Immobiliser se divise en shime-waza, kansetsu-waza et osae-waza mais, en résumé, il s'agit d'exercer une contrainte sur le corps, le cou, les bras ou les jambes du partenaire pour qu'il ne puisse plus bouger, ou qu'il ne puisse supporter la souffrance. Frapper, c'est utiliser la main, le pied, la tête, parfois des instruments ou des armes pour atteindre toutes sortes de zones sur le corps de l'adversaire et lui infliger une douleur, ou bien le tuer. Ainsi, la défense, ce sont les nombreux mouvements et gestes qui me permettent de me préserver face à ces attaques. J'expliquerai tous ces éléments progressivement mais, dans l'ordre, commençons par le nage-waza.⁹⁸⁶

投業はその種類においても最も多く、その理論の込み入っていることから
も高尚な点からも、柔道の各種の業の中で最も大切なものとなっている。

⁹⁸⁶. A notre connaissance, il n'ira pas plus loin. [note perso]

また体育の上から論じて一番価値のあるものであるから、その説明に最も力を用いる必要があると思う。

Le nage-waza est ce qu'il y a de plus important parmi tous les types de techniques que comprend le *jūdō* du fait que c'est la catégorie la plus fournie, que sa théorie est complexe, et sur le plan du raffinement. Comme même du point de vue de l'éducation physique, c'est le nage-waza qui possède le plus de valeur, je pense que c'est dans son explication qu'il faut placer le plus d'énergie.

かためわざ

昔柔術を捕縛術として修行した人々はを ; 固業を主として練習したものであるから、それらの人の中には投業の真味を解しない人もあってあまり重きをおかない風もあるようであるが、投業の理合が分ると深い興味が出て来るものである。また投業と固業との修行の順序において、投業を先にすべきであるという理由が三つある。一は、前に述べたように業も沢山あり理論も込み入っておりまた高尚であるから早くから始めて久しく続けて練習しなければなかなかひととおりのことも学び得られない。二は、固業はずいぶん練習が苦しいが、投業は比較的興味があるから早く柔道の興味を覚えるために都合がよい。三は、固業の練習を先にしたものは投業が上達しにくい投業を先に練習したものは固業を覚えることが容易である。そのわけは少し複雑だが、対手が投業で試合をしようと思っても己が固業で向かおうと思ったら固業の方に引付けてしまうことが出来るが対手が固業で掛かって来た場合に投業で応じようと思ってもそれはなかなかむずかしい。固業の得意のものが対手の稽古着を確とつかまえて寝てしまふか足に搦みついて放さぬときは、対手はいきおい固業で応じなければならなくなる。それだから固業が出来て投業の不得手の者は対手に負けることを好まぬからしぜんと投業を用いず固業でするようになる。そこで固業はますます上手になるが投業はいつこ進まない。これに反して投業が上手で固業の不得手の者は、自分は投業でやりとおそうと思っても対手が固業で向かって来ると止むを得ず不得手の固業で応じて行かねばならぬ場合もあり、また投技の得意の対手と試合をしている時自分の方から固業で行こうと思えばいつでもこれを試みる機会が得られる。こういう理屈があるから最初は主として投業の練習をするのがよいのである。ある者は難じて「投業の上手なものは投業でやりとおしにくい、固業の上手なものは固業でやりとおしやすいという理屈があるならば固業の方が投業よりも大切なわけになる。そうすれば柔術は投業に重きをおかないで固業に重きをおくべきでないか」というであろう。それはただ一面から考えたからであってやはり間違った考えである。

Comme autrefois les gens qui pratiquaient le *jūjutsu* comme technique d'appréhension s'exerçaient principalement au *katame-waza*, quelques uns parmi eux ne comprenaient pas le véritable sens du nage-waza et il semble que certains n'y accordaient que très peu d'importance, pourtant, lorsque l'on comprend la

logique du nage-waza, un sens profond se fait jour. De plus, pour ce qui est de la priorité de pratique entre le nage-waza et le *katame-waza*, il y a trois raisons pour placer en tête le premier. La première est que, comme je l'ai écrit précédemment, comme il y a de nombreuses techniques, que sa théorie est complexe, que d'autre part c'est fort subtil, il faut commencer tôt et continuer longtemps à s'exercer sinon on ne peut en avoir qu'une étude sommaire. Deuxièmement, l'entraînement au *katame-waza* est fort douloureux et comme, comparativement, le nage-waza est plus intéressant, cela peut éveiller plus vite l'intérêt pour le jūdō. Troisièmement, il est difficile à quiconque a commencé par l'entraînement au *katame-waza* de progresser en nage-waza tandis qu'il est aisé de comprendre le *katame-waza* pour qui s'est d'abord entraîné au nage-waza. La raison en est un peu complexe mais si le partenaire arrive avec l'intention de combattre debout et que moi je souhaite m'y opposer par du *katame-waza*, il m'est possible de l'attirer vers du *katame-waza* alors que si l'adversaire entame par du *katame-waza* et que je souhaite y répondre par du nage-waza, cela m'est extrêmement difficile. Quand les spécialistes du *katame-waza* saisissent fermement le keiko-gi et qu'ils maintiennent au sol ou s'enroulent à la jambe et ne laissent pas s'échapper, l'adversaire n'a pas d'autre choix que de répondre par un vigoureux travail de *katame-waza*. C'est pourquoi les personnes qui ne sont pas spécialistes du nage-waza mais qui sont compétentes en *katame-waza*, comme elles n'aiment pas perdre, évitent naturellement le nage-waza et s'arrangent pour en venir au *katame-waza*. Ce faisant, elles deviennent de plus en plus habiles en *katame-waza* mais leur nage-waza ne progresse pas du tout. Au contraire, ceux qui sont habiles en nage-waza mais non spécialistes du *katame-waza*, même s'ils ont l'intention de vaincre par le nage-waza, quand l'adversaire les accueille par du *katame-waza*, il leur arrive de ne pas avoir d'autre choix que de répondre par leur faible *katame-waza*. De plus, quand ils rencontrent un adversaire spécialiste du nage-waza, s'ils décident à leur tour de descendre en *katame-waza*, ils peuvent à n'importe quel moment se créer l'occasion d'essayer. Selon cette logique, il est bon de commencer d'abord par insister principalement sur l'entraînement en nage-waza. Certains protesteront sans doute : « Si l'on considère qu'il est difficile pour un spécialiste de nage-waza de s'en sortir par du nage-waza tandis qu'il est facile pour un spécialiste du *katame-waza* d'arriver à ses fins par le *katame-waza*, c'est que le *katame-waza* est plus important que le nage-waza. Aussi ne devrait-on pas, en *jūjutsu*, ne pas insister sur le nage-waza et porter son attention sur le *katame-waza* ? ». Il s'agit bien sûr là d'une erreur d'interprétation due au fait qu'ils ne considèrent qu'un seul aspect.

固業の上手なものは己の得意の方に引付けて投業の上手なものをしてその得意の業の施す機会を得させなくすることが出来るというのは、それは普通の道場でする乱取の場合のことで、真剣勝負になるとそういうわけにゆくものでない。固業の得意のものが搦みついて来ても真剣勝負の場合なら当身を当てても蹴ってもよいわけであるから決して引付けられるわけのもの

のでない。真剣勝負の時は身体の敏捷な動作を貴ぶのであって、そういう練習は投勝負でするに限るのである。殊に多数のものを相手にして闘うときの如きは、投勝負で鍛錬した身体精神の自由敏捷なる働きを特に必要とするのである。しかのみならず柔道の修行は広遠なる目的をもっている、しかるにもし投業の練習を怠って、込み入ってまた高尚な理論の研究をする機会が十分に得られなかったならば、修行の目的を果たすことが出来ないことになる。また投業の練習を十分にせぬと、身体を自由自在に働かして運動する機会が得られなくなるから、体育としての柔道は大いにその価値を失うようになる。

Que les spécialistes du *katame-waza* puissent tirer vers leur spécialité et ne pas donner d'opportunité aux spécialistes de *nage-waza* de lancer leur spécial est le cas dans les *randori* tels qu'ils sont pratiqués dans la plupart des *dōjōs* mais, quand il s'agit de combat réel, il n'en va pas de même. Même si les spécialistes de *katame-waza* parviennent à s'enrouler, comme dans un combat réel il est possible de porter des *atemi* ou des coups de pied, il n'est absolument pas dit qu'ils puissent tirer à eux. Lors d'un combat réel, l'important c'est l'agilité du déplacement et cet exercice, seul le combat debout le permet. Surtout si l'on combat contre plusieurs adversaires, la liberté et l'agilité des déplacements du corps comme de l'esprit forgées par les combats debout sont spécialement importants. Mais ce n'est pas tout, la pratique du *jūdō* a un but élevé ; or, si on néglige le *nage-waza*, que l'on ne se ménage pas suffisamment d'occasion d'étude de sa théorie complexe et subtile, alors il est impossible de réaliser le but de la pratique. De plus, quand on ne fait pas suffisamment d'exercice de *nage-waza*, comme on n'a pas eu suffisamment d'occasions de s'exercer à se mouvoir librement, le *jūdō* perd grandement de sa valeur sur le plan de l'éducation physique.

以上述べた理由によって、投業が柔道の修行上いかに大切なものであるかが明らかになったであろうと思う。

En fonction des raisons que je viens d'évoquer, je pense qu'il est maintenant clair que le *nage-waza*, sur le plan de l'entraînement en *jūdō*, est quelque chose d'important.

これから投業の理論を概述するつもりであるが、それに先立って投業の練習は方法さえ宜しきを得れば危険なく出来るものであるということを説明しておかなければならぬ。柔道の稽古をしたことのないものが考えると、稽古の際烈しく人が投げつけられる時大きな音をさせて倒れる、あれはずいぶん苦痛もあり、身体に危険なこともあるだろうと思うであろうが、実

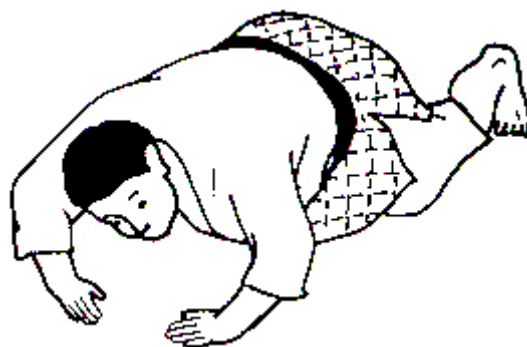
際稽古をするものの身になってみると格別苦痛もなくまた危険もあるものでない。これは次に述べるような理由によるからである。

J'ai maintenant l'intention d'évoquer la théorie du nage-waza dans ses grandes lignes mais, avant, il me faut expliquer qu'il est possible de s'exercer au nage-waza sans danger si l'on emploie une méthode appropriée. Pour ceux qui n'ont jamais participé à un entraînement de *jūdō*, comme les personnes projetées tombent dans un grand fracas, ils pensent que cela doit être très douloureux et dangereux pour leur intégrité physique. Pourtant, pour ceux qui pratiquent effectivement, il n'y a ni douleur particulière ni danger. Et cela pour la raison que je vais exposer.

およそ人が地に倒される仕方を考えてみると、稀には真逆様に上から落とされたり肩の辺が先に地に着くように投げられることもあるが、多くは仰向、横、俯伏の三様である。だからそれらの場合場合にに応じて苦痛もなく危険もなく倒れる仕方があるということを証明してみようと思う。まず俯伏に倒された時はどう受ければよからうか。それにはまず第一図のように両手を地につくのであるが、そのつき方が大切である。両手をあまり前に出してもあまり内に引っ込めてもいかぬ、手頸が乳からの垂直線見当で地につかなければならぬ。また左右の指先があまり離れてもくっついてもしいかぬ、およそ五、六寸ぐらいの距離にしておくがよい。また指先は左右おのおの四十五度ぐらいですなわち指先をまっすぐに伸ばせば相互が九十度の角をなして合するようにならなければならぬ。かく指先が内に向いているということが大切な点である。もしこれが外に向いているとき強く手をつくると手頸の関節が無理になって怪我をする、肘の関節も損じ易い。しかし指先を内に向けて手をつくときは身体の重みはその腕に乗って来ても手頸の関節は自然に伸びるし肘の関節は自然にまがり無理でなく自然にその重みを受けることが出来て怪我をしないことになる。両手の筋肉の力は普通の人ならば身体の重みを支えるには十分である。それだから真前に倒されたときは今述べたとおりでよいが、また横向きに倒されることがある。

Quand les gens réfléchissent à la façon d'être projeté au sol, s'il arrive rarement d'être projeté de haut en un renversement total, le bord de l'épaule touchant d'abord le sol, dans la majorité des cas on arrive de trois façons : sur le dos, sur le côté, sur le ventre. C'est pourquoi je souhaite apporter la preuve qu'il existe des façons adaptées à chacun de ces cas pour tomber sans douleur ni danger. En premier lieu, comment convient-il de chuter lorsque l'on nous fait tomber à plat ventre ? Pour cela, d'abord, comme le montre le dessin 1, il faut placer les deux mains au sol mais c'est la façon de les poser qui importe. Il ne faut pas placer les deux mains ni trop en avant ni trop à l'intérieur, les poignets doivent se porter au sol en une ligne approximativement perpendiculaire à la poitrine. En outre, la pointe des doigts de la main gauche et de la droite ne doivent être ni trop éloignés ni trop collés : une

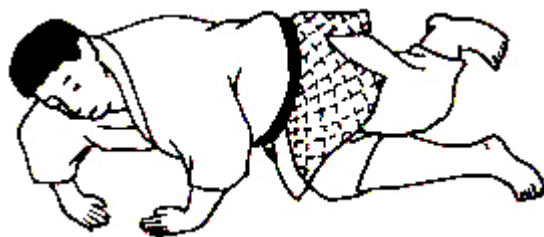
distance d'environ 15 à 18 cm est correcte. De plus, les doigts de la main gauche et de la main droite doivent chacun être à 45°, c'est à dire qu'il faut qu'en les prolongeant en ligne droite, cela forme un angle de 90° vers l'intérieur. Que la pointe des doigts soit orientée vers l'intérieur est un point important. Quand ils sont tournés vers l'extérieur, lorsque les mains frappent violemment le sol, les articulations du poignet ne peuvent supporter et l'on se blesse, souvent jusqu'à l'articulation du coude. Or, lorsque les doigts sont tournés vers l'intérieur quand les mains atteignent le sol, même si le poids du corps est porté sur les bras, les articulations du poignet s'étendent naturellement et les articulations du coude plient naturellement, elles peuvent recevoir sans problème ce poids naturellement et on ne se blesse pas. La force des muscles des deux bras est, chez la plupart des gens, suffisante pour supporter le poids du corps. C'est pourquoi lorsqu'on nous fait tomber de face, il est bien de faire comme je viens de dire mais il arrive que l'on soit renversé sur le côté.



dessin 1

その時は右横の場合には第二図のように体の上部を右にねじりやはり前と同じように両手を内に向けてつく。そうすれば容易に受けられるものである。左横の場合には体の上部を左にねじり右横と同様の受け方をするのである。

À ce moment là, s'il s'agit du côté droit, je tourne le buste sur le côté droit comme sur la figure 2 et finalement, comme auparavant, je pose les deux mains tournées vers l'intérieur. Ainsi, on peut facilement se recevoir. S'il s'agit du côté gauche, je tourne le buste du côté gauche et je me reçois de la même façon que sur le côté droit.

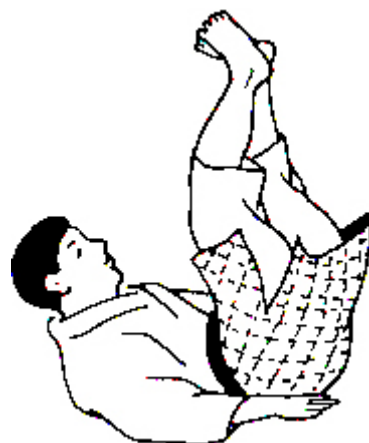


dessin 2

また往々後向きに倒されることがある。そのときは^{あご} ; 腮が胸につくように頸を屈指背中も丸くなるように曲げて体が地につく時に一局部が強く地に当たらないで体が転がるように落ち、そうしてその体が地につくちょっと前に第三図のように手で地を打って体の地にぶつかる勢いをそぐようにするのである。この手の打ち方はまず体と手とは三、四十度の角をなすくらい離して、掌と腕の掌に接近した部分とが先に、肘の方が少しおくれで地につくようにして掌で地を打つのである（地とは一般的にいったのであるが、稽古の際はもちろん稽古畳のことである）。今肘が少しおくれで畳につくようにとあったが、これは特に注意すべきことである。もし肘が先に地に着けば、肘が烈しく地にぶつかって怪我をすとか肩の関節が損じるといようなことが生じ易い。しかし掌の方が先に地につけば、最初柔かく地に当り、また肘の関節で幾分かその力を和らげるから、肩に及んで来る力も減じて来るわけになる。同時にまた掌が肘よりもあまり早く地につかぬように注意せねばならぬ。そのわけは、掌の方があまり早いと肘の関係を損じる恐れがある。前に掌と腕の掌に接近した部分とが先に地につくようにとあったのは、単に掌といえば肘の方がおくれ過ぎることになる恐れがあるが、腕の掌に接近した部分も一緒にといえば肘の方はあまりおくれるわけにいかぬからである。手の打ち方はまず前述のように心得ておればよいが、両方の手で同時に地を打つかどうかというに、初心者が手を打つ稽古をする時は同時に打つがよいけれど、やや修行が進んで来からは右か左か一方は遊ばせておいてどっちか一方だけで打つ方がよい。なぜかというとなんぞ倒れる時真仰向きになることはめったにないもので少し右か左かに向いて倒れる。その場合に左に向いた時は左の手で地を打ち、右に向いた時は右の手で地を打たねばならぬ。それだから平常から一方の手で打つことを練習しておく必要がある。そうすると真仰向きに倒れた時でも少し体を右か左かにねじって片方だけの手で地を打つようになる。

Il arrive également que l'on soit renversé sur l'arrière. À ce moment là, je plie le cou afin que le menton touche la poitrine, je courbe également le dos pour l'arrondir et lorsque le corps touche le sol je tombe de façon à ce que le corps roule sans qu'aucune partie ne heurte violemment le sol. Juste avant de toucher terre, comme sur la figure 3, les mains frappent le sol, ce qui diminue la force de l'impact lorsque le corps touche. En ce qui concerne la façon de frapper avec les mains, il faut d'abord écarter les mains du corps selon un angle de 30 à 40 degrés et frapper le sol de la paume, en commençant par la paume et la partie où la paume et l'avant-bras se touchent tandis que la partie du coude touche le sol un peu en retard (j'ai parlé

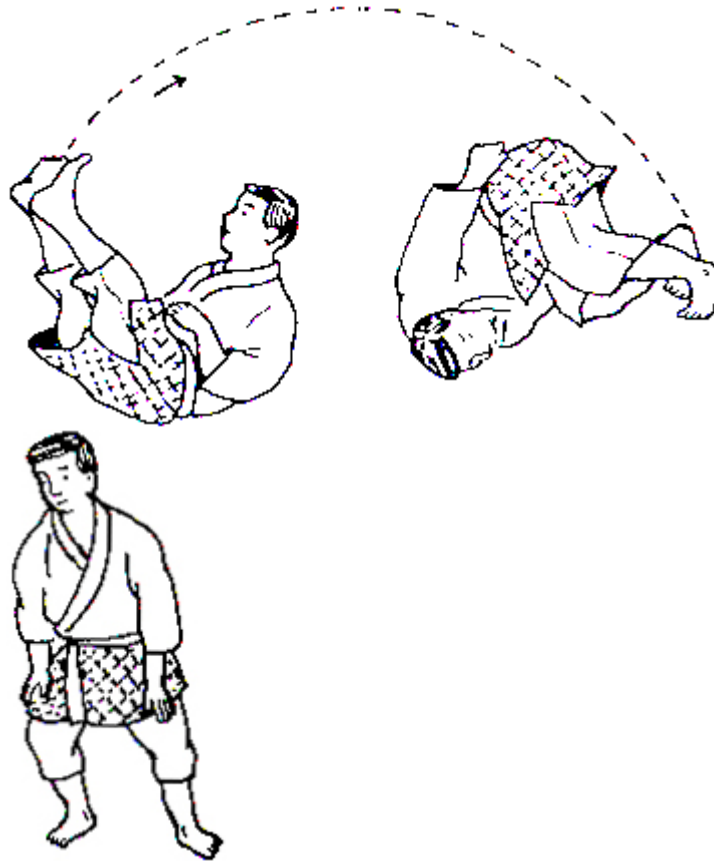
de sol de façon générale mais lors d'un entraînement, il s'agit bien sûr des tatamis d'entraînement). J'ai dit que le coude devait arriver un peu en retard sur le tatami et c'est là chose à laquelle il faut faire particulièrement attention. Si d'aventure le coude touchait le sol en premier, il le heurterait violemment et on pourrait alors facilement s'y blesser ou endommager l'articulation de l'épaule. Cependant, si c'est la paume qui touche d'abord le sol, comme elle frappe en premier souplement le sol et que l'articulation du coude adoucit encore quelque peu cette force, elle n'arrive à l'épaule qu'atténuée. En même temps, il faut également veiller à ce que les paumes n'atteignent pas le sol trop tôt avant les coudes. En effet, lorsque la paume arrive trop tôt, il y a un risque pour endommager l'articulation du coude. J'ai dit qu'il fallait faire en sorte que la paume et la partie entre la paume et l'avant-bras touche le sol en premier parce que si j'avais simplement parlé de la paume, il y a un risque pour que le coude soit trop en retard tandis que si j'ajoute également la partie où la paume et l'avant-bras se rejoignent, le coude ne devrait pas être trop en retard. En ce qui concerne la façon de frapper, on peut faire comme je l'ai indiqué précédemment mais est-ce que les deux mains doivent frapper le sol en même temps ? Lorsque les débutants s'entraînent à frapper, il est bon qu'ils le fassent en même temps des deux mains mais une fois un peu avancés dans l'entraînement, il est conseillé de les faire s'amuser à ne frapper que d'un côté, à droite ou à gauche. En effet, il arrive rarement dans la réalité de tomber bien en arrière, on est souvent légèrement orienté vers la droite ou la gauche. Dans ce cas, si l'on est orienté sur la gauche, on frappe le sol de la main gauche et, si l'on est orienté vers la droite, de la droite. C'est pourquoi il est nécessaire de s'entraîner habituellement à frapper à une seule main. Ainsi, même lorsque l'on est renversé complètement sur l'arrière, on peut, en se tournant légèrement sur la droite ou sur la gauche, ne frapper le sol que d'une main.



dessin 3

それから時には、後ろ向きに倒れてそのままにすることが出来ずすぐ起きなければならぬ場合がある。たとえば敵が直ちに攻撃して来るというような時、その倒れた勢いを利用して第四図のように後ろにひっくりかえり、第五図のように立ち上がり、敵と己との間に相当の距離のあるようにして、敵の方に向って対抗する必要があることがある。このかえり方は第四図の場合には、右の手で地を打ちながら頭を左に向けて邪魔にならぬようにし、倒れた時の勢いをかりて体を回転させ、両足が点線のように矢の方向に位置を転じるようにする。そうして引続きその勢いをかりて立ち上るのである。

Puis, parfois, il arrive que, renversé sur le dos, on ne puisse rester dans cette position et qu'il nous faille nous relever aussitôt. Si par exemple l'ennemi se précipite à l'attaque, il faut s'opposer en utilisant la force de ce renversement, rouler sur l'arrière comme sur le dessin 4, puis se relever comme sur le dessin 5 face à l'ennemi en laissant une distance appropriée entre lui et moi. Pour ce renversement, dans la situation du dessin 4, tout en frappant le sol de la main droite, on oriente la tête vers gauche afin qu'elle ne gêne pas, on profite de l'énergie donnée par la chute, on fait se retourner le corps, les deux pieds changeant de position suivant la ligne pointillée dans le sens de la flèche. Ce faisant, déroulant cette énergie, on se relève.



dessin 4

dessin 5

これは後ろにひっくりかえる時の身体の扱い方であるが、この外に前の方にひっくりかえる場合がある。この場合には少し右に向くか左に向いてかえるのである。体も顔も少し左に向くときは、右の足を一足先に出し、右の手も指先が斜めに少し内に向くようにして先に出して、まず掌の手頸に接した辺が地につき、それから肘それから肩それから背中、腰、尻と体を輪のようにしてどの一局部が強くと地にぶつかるといふことのないように体を転がし、最後に両足が地について立つというようにするのである。体と顔が右に向く時は、これと反対に左足と左手が先に出て前同様輪のようになって転がり最後に立つのである。このかえり方は、高いところから逆様に投げ倒された時または俯伏に倒されて手をつきそうしてなるだけ遠く敵から離れてその攻撃を避けようとする場合に用いるのである。また肩から落された時は、その場合により手をついて前の方にかえって受けることも出来、また体を適当にねじって前または横にたおされた時のように両手をついて受けることも出来る。以上だんだん説明したようにしてたおれまたはひっくりかえったならば、身体のどの部分も苦痛を感じることなくまた危険もないわけである。またどんなふうにも投げられてもどれかの受け方で応じることが出来るからそれぞれの業に対してその受け方を心得ていれば、実際投げられるということは別段恐ろしいものでないということが分る。

C'est là la façon d'utiliser son corps lorsque l'on roule sur l'arrière mais, en dehors de cela, il arrive que l'on roule sur l'avant. Dans ce cas là, on roule en étant légèrement orienté vers la droite ou vers la gauche. Lorsque le corps comme le visage sont orientés vers la gauche, on avance d'un pas le pied droit, on avance également la main droite, les doigts orientés en oblique légèrement vers l'intérieur, le bord de la paume en contact avec le poignet touchant d'abord le sol, puis le coude, puis l'épaule puis le dos, hanches et fesses, le corps semblable à une roue pour qu'aucune partie ne heurte violemment le sol, on roule de sorte que, finalement, les deux pieds touchent le sol et que l'on se retrouve debout. Lorsque le corps et le visage sont orientés vers la droite, à l'inverse, on avance le pied et la main gauches, comme précédemment on roule comme une roue pour se retrouver finalement debout. Cette façon de se renverser est utilisée lorsque l'on est projeté à la renverse depuis un endroit élevé ou encore lorsque l'on nous fait tomber de face mais qu'il nous faut nous éloigner un peu plus que lorsque l'on oppose les mains, pour éviter l'attaque de l'ennemi. De plus, lorsque l'on nous fait tomber épaule en premier, en fonction des cas, on peut soit se réceptionner en posant la main et en roulant sur l'avant, soit orienter le corps de façon appropriée pour se réceptionner des deux mains comme quand on est renversé sur l'avant ou le côté. Si l'on chute ou roule comme je l'ai expliqué pas à pas précédemment, on ne ressent de douleur dans aucune partie du corps et il n'y a pas non plus de danger. De plus, comme on peut répondre par l'une ou l'autre des façons de se réceptionner quelle que soit la façon dont on est projeté, on comprend qu'être projeté pour de vrai n'est pas quelque chose de particulièrement effrayant.

投業

Nage-waza

これから投業の理論を講説しよう。

Exposons maintenant la théorie du nage-waza.

およそ投業とは立っている人を倒すすべての所作をいうのである。立っている人を倒すことは、容易いようでむずかしい、またむずかしいようで容易い理屈がある。容易いようでむずかしいというわけはこうである。縦に高い人間がわずか足の裏だけの面積の台の上に乗っているから容易に倒れそうなものであるが、なかなかそうはいかぬ。足を自由に動かし一方が押したり引いたりして体の釣合を失わせようとする、相手はこれに応じて元の釣合を維持しようとする。それがむずかしい理由である。しかし相手がかく足を動かせばこちらでもまたそれにに応じてその釣合をあくまで失わせる方法があるから、理屈の上からやはり倒せるはずである。この理論を説明するため、ここに一人が第六図のように自然本体で起立していると仮定する。それを他の一人が左横から右の人差指を背中に当て左の人差指を胸に当ていずれかで静かに押す。その時相手は足を前か後に踏みかえない限りは、後ろから押した場合には前に前から押した場合には後ろに倒れるに相違ない。その事はただ単に立っているだけの体は一本の指の攻撃にも反抗することの出来ぬ程弱いものであるということを示す。この時相手が体の力で指の力を押し返し反抗すれば一本の指の押す力には勝てる。しかしもし前に体で押し返せばその体が前に傾くから、後ろの指の力は前より一層容易にその体を前に倒すことが出来、これと反対に後ろから押す指の力に対して後ろに押し返せば前の方の指はまた容易にこれを後に倒すことが出来る。それだから前後いずれから押されるか分らぬ時は一本の指の力はよく起立している人を倒すに足るということは、依然異論を挟む余地がない、ただ足の位置をかえて一時倒れることを防ぐことが出来るだけである。そこで今度は足の位置をかえたらどうなるかということを考えてみよう。

Sommairement, le nage-waza, ce sont toutes les actions servant à faire tomber une personne debout. Pour faire tomber une personne debout, il y a des logiques qui paraissent faciles et sont compliquées et d'autres qui paraissent compliquées et sont simples. Quelque chose qui paraît simple mais est en fait compliqué, c'est quelque chose comme ça. Quelqu'un de grande taille, comme il se tient sur une estrade de seulement la superficie de ses pieds, paraît facile à faire tomber, mais il n'en est rien. Lorsque pour lui faire perdre l'équilibre, on déplace librement nos pieds, que l'on pousse dans une direction ou bien tire, l'adversaire répond à cela et tente de

maintenir son équilibre initial. C'est la raison pour laquelle c'est difficile. Cependant, tandis que l'adversaire déplace ainsi ses pieds, à mon tour je m'adapte à ce déplacement et comme j'ai la méthode pour lui faire perdre complètement l'équilibre, je dois en toute logique pouvoir le faire tomber. Pour expliquer cette théorie, supposons que quelqu'un se tienne debout en shizen hontai comme sur le dessin 6. Une autre personne se tenant sur sa gauche applique dans son dos son index droit et place son index gauche sur sa poitrine et pousse doucement avec l'un ou l'autre. Alors, si le partenaire ne fait pas un pas en avant ou en arrière il sera assurément renversé sur l'avant s'il est poussé par derrière ou sur l'arrière s'il est poussé par devant. Cela prouve qu'un corps qui se tient simplement debout est faible au point de ne pouvoir résister à l'attaque d'un seul doigt. À ce moment-là, si l'adversaire s'oppose en repoussant la force du doigt avec la force du corps, il surpasserait la force de poussée d'un seul doigt. Cependant, s'il repousse vers l'avant, comme son corps s'incline sur l'avant, la force du doigt placé derrière peut encore plus facilement qu'auparavant renverser le corps sur l'avant et si, au contraire, il repousse vers l'arrière la force du doigt qui le pousse par derrière, le doigt de devant peut à nouveau facilement le renverser vers l'arrière. C'est pourquoi lorsque l'on ne sait pas si on va être poussé par devant ou par derrière, la force d'un seul doigt suffit à renverser quelqu'un qui se tient bien droit. Cela ne souffre aucune objection. Simplement, en changeant la position des pieds il est possible d'éviter temporairement d'être renversé. Maintenant, réfléchissons à ce qui se passe si la position des pieds change.



dessin 6

まず背中を指で押したため対手が前に倒れかかり、それをささえようとして対手は左足を一足前に踏み出したと仮定する。その時一方がどうもせずにおれば一足踏み出したため安全になったわけである。しかしもし一方が

そのままに捨てておかず右足の裏で第七図のように相手の左足の地に接した辺を押すときは必然後ろに倒れることになる。ここに特に説明しておかねばならぬ一事がある。それは外でない、この足の裏で押す時機である。その前に踏み出した左足がまだ地から多く離れている時であれば相手は体を右足でささえているから左足はまだ浮いていて足の裏で押す力が利かない、またそれがあまりおくれてすでに地に踏みつけ、体の重みを両足で支えるようになってからはやはり効力がない。しかしその足が地に着くちょっと前、相手がすでに己の体を半ばその足で支えようと踏みつけんとするその刹那これを前に押せば足は容易に前に押し出され、相手は己の体を半ば支えようとしたその足が前に押しだされてしまうから余儀なく倒れる。

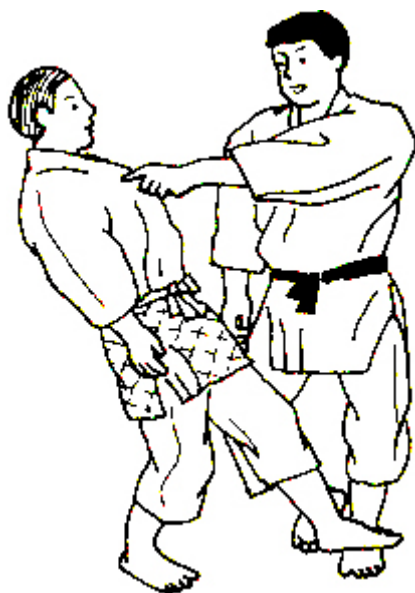
Supposons d'abord que sous la poussée par derrière qui l'a déséquilibré vers l'avant, le partenaire ait avancé son pied gauche d'un pas pour ne pas tomber. Alors, si la première personne demeure sans rien faire, un simple pas en avant suffit à se retrouver en sécurité. Toutefois, si la première personne n'en reste pas là et vient, avec le dessous de son pied droit, comme sur le dessin 7, pousser le bord du pied gauche de l'adversaire là où il est en contact avec le sol, celui-ci tombe inévitablement en arrière. Il y a quelque chose qu'il me faut maintenant expliquer tout particulièrement : il ne s'agit de rien d'autre que de pousser avec le dessous du pied au bon moment. Si l'on saisit ce pied gauche qui avance alors qu'il est encore trop éloigné du sol, comme le partenaire soutient son poids de corps avec la jambe droite, le pied gauche flotte et la force appliquée par le dessous du pied est inefficace. Maintenant, si celle-ci est en retard et que le pied est fermement ancré dans le sol, comme le poids du corps est alors soutenu par les deux pieds, c'est également inefficace. Cependant, si juste avant que ce pied ne touche le sol, à l'instant où le partenaire pense porter la moitié de son poids sur ce pied, on pousse celui-ci vers l'avant, alors le pied est facilement poussé et comme ce pied devait soutenir la moitié du poids de corps, l'adversaire tombe irrémédiablement.



dessin 7

これと反対に一方が前から指で押し対手は後ろに倒れかかりこれを支えようとして右足を一足後ろに動かしたと仮定する。その時は第八図のように留まっている方の足を前と同じように押すと倒れる。これももちろん時機がある、左足にまだ体の重みが乗っている間は押し出すことは出来ぬ、またすでに右足が落ちていて体の重みがその足に乗るようになればやはり利かない。ただ右足をこれから地に着けようとしてまだ着き切らぬ、しかしこれから左足の重みを右足に移そうというその刹那であれば、押し出す力が効を奏して対手を後ろに倒すことが出来るのである。いずれも間髪を入れぬという程の場合、修行上味わいの深いところであるがまた大いに熟練を要するところである。並尋常の修行では巧みに出来ぬが、理論上からは誰も争うことの出来ぬということに許すであろうと思う。そうすると理論上からは人は容易く投げ得られるものであることが分る。理論上から容易く投げ得られるならば、実際上も理論に合するだけの練習を経ねばならぬというだけで、それだけの修行をさえすればやはり容易く投げ得られるわけである。

À l'inverse, supposons qu'avec le doigt l'on pousse par devant, que l'adversaire soit sur le point de tomber en arrière et se rattrape en reculant d'un pas le pied droit. Alors, ainsi que le montre le dessin 8, si l'on pousse vers l'avant le pied qui n'a pas bougé, l'adversaire tombe. Il y a bien sûr un moment favorable, on ne peut pousser sur le pied gauche tant que tout le poids du corps y est encore et cela est forcément tout aussi inefficace quand le pied droit est complètement posé et que le poids du corps y est porté. Mais s'il s'agit de l'instant où précisément l'adversaire souhaite poser son pied droit sur le sol mais que celui-ci n'y est pas encore tout à fait, et qu'il est sur le point de passer le poids du pied gauche au pied droit, la force de poussée est efficiente et peut renverser l'adversaire sur l'arrière. Dans les deux cas cela se joue en un clin d'œil grâce à une profonde compréhension de la pratique mais cela nécessite une grande maîtrise technique. Une pratique ordinaire ne permet pas de réaliser cela habilement mais, sur le plan théorique, je pense que personne ne peut contester. Alors, en théorie, on comprend qu'il est facile de projeter quelqu'un. Si sur le plan théorique il est facile de projeter, alors, si l'on s'exerce ce qu'il faut pour que la pratique rejoigne la théorie, cette pratique effectuée, il est facile de projeter.



dessin 8

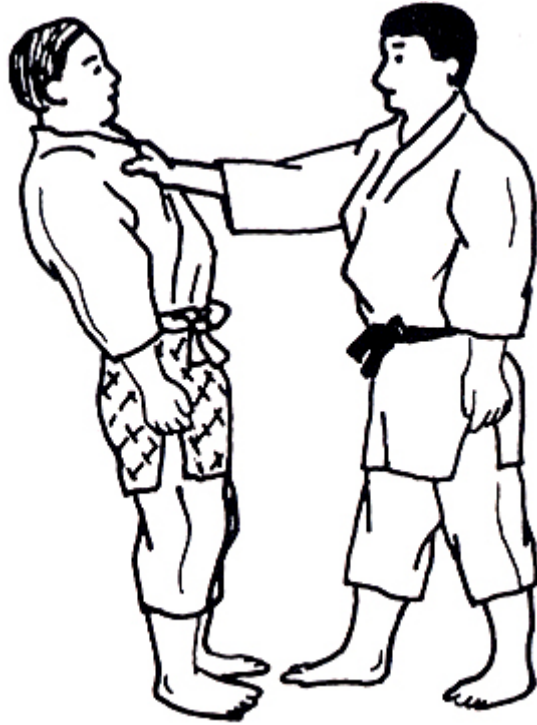
前段述べたようなわけであるから、一本の指の力でも熟練さえすれば立っている人を投げることが出来、二本の指の力を用いれば一層容易である。そこに片手の力を用いるときはなおさら容易になるから、熟練においては少々不十分であっても、対手を倒すことが出来る次第である。しかし問うものがあって、胸を押されたとき両脚は依然と元の位置から動かさぬにしても体の上部を右なり左なりへ捻って抵抗すれば相応に抵抗の出来ぬことはあるまいというかもしれぬ。それももつともで、対手がそんなふうに分を捻って来る時、こちらでも押す方法を変えて対手の新たな胸の位置に対し直角に押せば、その押す方向と対手の両脚の位置との関係上抵抗が出来易くなる道理である。しかし対手が胸を捻っても、こちらでは依然元の方向すなわち対手の胸に対してはやや斜めに両脚に対しては両足を結びつけた線に直角になるように押せば、前同様抵抗する力は甚だ微弱になるわけである。

D'après ce que j'ai présenté dans le chapitre précédent, s'il est possible, avec un entraînement suffisant, de renverser un homme se tenant debout par la force d'un seul doigt, cela est d'autant plus facile si l'on utilise la force de deux doigts. Alors, comme c'est encore plus facile si l'on utilise la force d'une main, il arrive que bien que la maîtrise technique soit plus ou moins insuffisante l'on parvienne quand même à renverser le partenaire. Pourtant, peut-être vous demandez-vous s'il n'est pas possible, même si les jambes ne bougent pas de leur position initiale sous la poussée sur la poitrine, de résister en tournant le buste vers la droite ou la gauche et d'opposer ainsi une résistance adaptée ? Cela est légitime et si, quand le partenaire va pour se contorsionner ainsi, je change également ma façon de pousser et pousse perpendiculairement à sa nouvelle position du buste, il est évident que le rapport entre la direction de ma poussée et la position de ses jambes fait qu'il est facile de résister. Pourtant, même si le partenaire tourne le buste, si je pousse dans la même

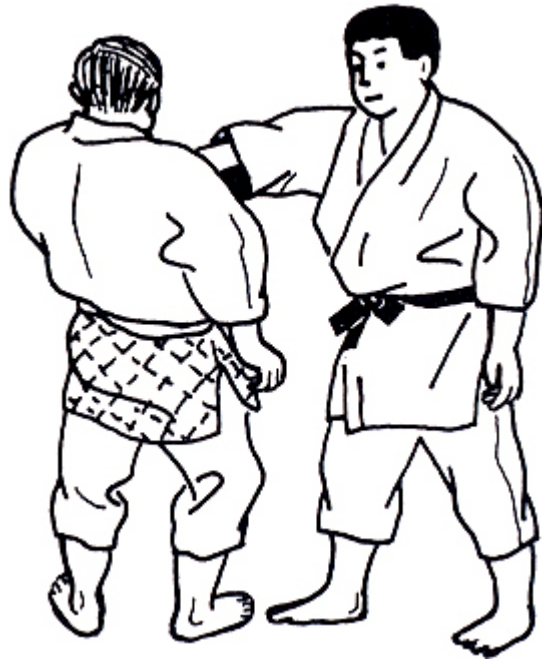
direction qu'à l'origine, c'est-à-dire légèrement en biais par rapport à la poitrine du partenaire et, par rapport aux jambes, perpendiculairement à la ligne sur laquelle sont les pieds, comme auparavant, la force de résistance devient négligeable.

また問うものは「第九図のように押されたとき、足だけを退いて受けず片足と体とを諸共に左なり右なりへその位置を転じて受けることも出来る、その場合は容易に倒されまい」というかも知れぬ。なるほどこの場合に押すものが最初とその押す方法を変えなかったならば、問う人のいうとおり抵抗力は増して来るわけである。しかし第十図のように対手が左足を退いてそれに応じて体と共にその位置を変じたとすれば、こちらでは右手の押し方もこれに順応してその方向を変じ、依然両足を結びつけた線に直角に押す、かく対手が足の位置を変じると共に手の押し方も変えて行く、そこが熟練であって修行の不十分のものには出来ないが理論上は誰も承認することである。そういうわけであるからまず理論を精密に研究してその理論に基づいて練習を積めば、ついには非力のものも大力のものを自由自在に制御することが出来、人から人間業と思われぬようなことも出来るようになるのである。柔道の精神上の研究に入らなくても業の修行だけについて言っても限りなく深い意味合いがあり、その練習に何十年費やしても限りなく修行することがあるのである。

Peut-être vous posez-vous également cette question : « quand on est poussé comme sur le dessin 9, il est possible plutôt que de reculer un pied en réaction, d'orienter à la fois un pied et le corps ensemble vers la droite ou la gauche et réagir en changeant ainsi de position ne devrait-il pas empêcher d'être facilement renversé ? » Évidemment dans cette situation, si celui qui pousse ne change pas sa façon de pousser initiale, comme le dit celui qui pose la question, la force de résistance augmente. Pourtant, si comme sur le dessin 10, le partenaire recule sa jambe gauche et, s'adaptant à ce déplacement, change avec son corps sa position, alors ma poussée de la main droite s'adapte à cela en changeant sa direction pour pousser, comme au départ, perpendiculairement à la ligne par laquelle passe ses pieds et ainsi, à chaque fois que le partenaire change sa position de pied, ma façon de pousser avec la main l'accompagne, ce qui nécessite maîtrise technique et reste inaccessible à ceux dont la pratique est insuffisante mais que tout le monde ne peut qu'approuver sur un plan théorique. C'est pourquoi si l'on étudie d'abord rigoureusement la théorie avant d'accumuler de l'entraînement basé sur cette théorie, finalement, le faible en vient à pouvoir maîtriser librement le fort et on en vient à pouvoir réaliser ce que les gens pensent au-delà de ce que force humaine peut. Même sans entrer dans la dimension mentale du jūdō, si l'on ne parle que de la pratique de la technique, celle-ci possède un sens d'une profondeur infinie et quel que soit le nombre de dizaines d'années que si l'on s'y adonne il reste encore à l'infini des choses à pratiquer.



dessin 9



dessin 10

今一段詳しく説明するためにここに一挺の墨を取り出して、それをその平素置かれてあるように机の上に長く平らに置くときは、十分安定の位置にあるものということが出来る。次にこれを小さい面を下にして縦に立てるときも、十分安定であるとはいわれぬけれども外から力を加えぬ以上はまず確かに立てて置くことが出来る。そこでその墨を平たく倒すでもなく縦に立てるでもなくその中間に置くときは、その位置が立つ方に傾いておれば立つし、倒れる方に傾いておれば平たく倒れるに相違ない。それなら倒れる方にも傾かず立つ方にも傾かずちょうどどっちにもつかぬ位置にある

ならばその位置において立つことが出来ねばならぬ。ただ墨のこれらの両面が接触しているところはほとんど線ともいってよい程狭い面であるから実際その面の上にこれを立てることはむずかしい。仮に一時その面に墨が立つことが出来るとしたところが、わずか机が動揺するか風が当るかすればすぐ倒れてしまう。しかし理論上では縦に立つ方にも横に倒れる方にも偏せぬ中間の位置に据えられたならば墨がその位置で立ち得るはずのものである。この理屈を当てはめてみると胸を押して倒そうとする場合の如きも、今少し強く押せば倒れるが（ごくわずかなところで立っている）、さらばといってどうしても起き直ることは出来ぬというような、あたかも墨が両平面の接触している線のようなところで立っているのに比することの出来る場合がある。理論上そういうことは出来るはずであるから熟練の結果実際にも出来なければならぬ。押すばかりでなく引くときにも同様のことがある。たとえば投の形の最初の引落しの場合でも最後に引いてこれから倒そうとするときの引き方はちょうど前述の理屈に合するように引かなければならぬのである。初め引いたときは引かれただけ出て来る、次に引いてもやはり同様出て来て姿勢が以前崩れずにいるから、その次には一層多く引くが、すぐに引き倒してしまうような引き方ではない。同時にまた対手が安全に立っていられるような不十分な引き方でもない、倒れるには倒れられず起きるには起きられず、その仲間にあつて最も苦しく感じるような位置に引きつけるのである。理論上そういう場合があるわけであるから、練習の結果これを実際に行うことも出来るのである。そこまでの熟練に達し得られたならば、柔道の業の極所に達したものといつていいのである。引落しの場合には、対手はまだ起っている。しかし、今一步で前述のようなところに至るのであるという辺りまで引くことが出来ればまずいいとしておかなければならぬ。かくして練習して行く間にだんだん熟練も増してついには理想の域に近づくことが出来るのである。

Maintenant, pour détailler un peu plus précisément encore l'explication, je sors un bâton d'encre de Chine⁹⁸⁷. Quand je pose celui-ci sur le bureau de la façon habituelle sur sa face longue et plate, on peut dire qu'il se trouve dans une position parfaitement stable. Ensuite, quand je le dresse dans sa longueur avec sa petite surface pour base également, même si on ne peut pas dire qu'il est parfaitement stable, si aucune force extérieure n'intervient, il peut à coup sûr tenir debout. Alors, quand je place ce bâton d'encre de Chine de façon à ce qu'il ne soit ni renversé sur son côté plat, ni debout mais entre les deux, il ne fait aucun doute que si sa position penche vers la position debout alors il tiendra dressé et que si sa position l'incline à la chute, alors il tombera à plat. Pour rester dans la position initiale, il faudrait qu'il puisse maintenir une position dans laquelle il ne penche ni vers la chute ni vers debout mais exactement au centre. Or, l'endroit de contact entre les surfaces du bâton d'encre de Chine sont si étroites qu'on peut les qualifier de lignes et il est donc, dans la pratique, difficile de le faire se tenir sur celles-ci. Et même si par

⁹⁸⁷. Un bâton d'encre de Chine est un parallélépipède d'environ 5 cm de long, d'1 cm de large sur 5 mm d'épaisseur. Pour obtenir l'encre, on frotte ce bâton sur une pierre humide où été ménagé un petit réservoir pour qu'elle s'écoule.

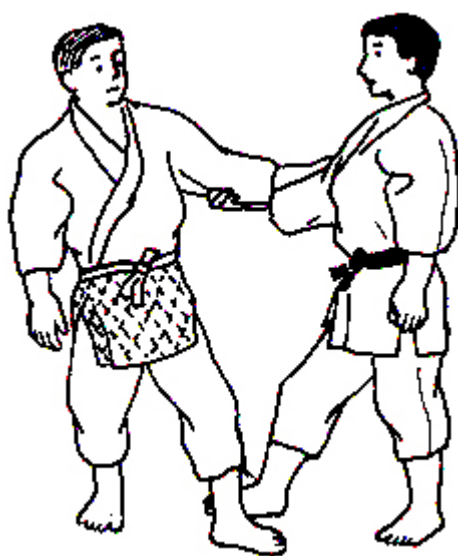
extraordinaire on parvenait à faire tenir le bâton sur une de ces lignes, le moindre mouvement du bureau ou le moindre souffle de vent le renverserait inexorablement. Cependant, en théorie, il doit être possible de trouver une position dans laquelle le bâton d'encre de Chine ne pencherait ni vers la position debout ni vers la chute sur le côté. Quand on applique cette logique à la poussée sur la poitrine pour tenter de renverser un partenaire, il est des situations exactement comparables au bâton d'encre de Chine qui se tient sur la ligne de jonction entre ses deux faces plates et où si l'on pousse un peu fort le partenaire tombe car (il se tient sur un espace tellement réduit) il ne peut se redresser. Comme cela doit être possible sur le plan théorique, l'habileté technique acquise par le travail doit permettre de le réaliser dans la pratique. Il ne s'agit pas seulement de la poussée, il en va de même lorsque l'on tire. Par exemple, la façon de tirer pour la dernière traction dans l'intention de faire chuter de la première technique du *nage-no-kata*, *hiki-otoshi*, correspond exactement à la façon dont il faut tirer pour correspondre au principe qui précède. Quand on tire la première fois, le partenaire n'avance que de ce qu'il a été tiré, ensuite, même si on le tire, il avance de la même façon et sa posture n'est toujours pas déstabilisée. C'est pourquoi l'on tire beaucoup plus sur le pas suivant. Pourtant, il ne s'agit pas d'une traction destinée à provoquer immédiatement la chute. En même temps, il ne s'agit pas non plus d'une traction insuffisante qui permettrait au partenaire de se tenir debout en sécurité, il s'agit de le tirer dans la position la plus inconfortable qui soit où il ne lui soit possible ni de chuter ni de se redresser mais se situe entre les deux. Comme cette situation, en théorie, se présente, le résultat de l'entraînement est de permettre cela dans la pratique. Si l'on a atteint ce niveau de maîtrise technique, on peut dire que l'on atteint le niveau technique ultime du *jūdō*. Dans le cas de *hiki-otoshi*, le partenaire est toujours debout. Cependant, pour s'approcher d'un pas à proximité de ce que je viens d'expliquer, dans un premier temps, on est bien obligé de considérer comme valable le fait de tirer. Ce faisant, à chaque entraînement on augmente sa maîtrise technique et l'on peut finalement s'approcher de l'idéal.

前段述べたところから考えてみても熟練さえすれば人を倒すことは存外容易い事であるということが分る。これから投業のいろいろの種類を上げてその理論を概説してみよう。

Si l'on réfléchit à ce qui a été dit dans le chapitre précédent, on comprend qu'il est, contre toute attente, facile de faire tomber quelqu'un pour peu que l'on acquière la maîtrise technique. À partir de maintenant, je vais prendre divers types de *nage-waza* et tenter d'en décrire succinctement le principe.

初心者に教える順序から論ずれば必ずしもここに説明する順序が適切とは思われぬが理論を説明する順序としてまず第一にこゝでこの;小外刈から始めなければならぬ。

Si l'on polémique sur l'ordre d'apprentissage aux débutants, on peut penser que l'ordre dans lequel je vais donner ici mes explications n'est pas forcément le plus adapté. Pourtant, pour ce qui concerne les explications théoriques, il me faut commencer par ko-soto-gari.



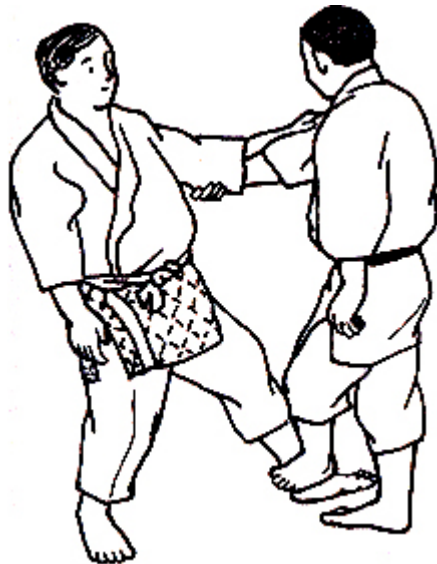
dessin 11

この業は第十一図に示すように対手が足を踏み出した時その足をあとから足の裏で押して（足の先を内に曲げて内の方に向いた横で押すこともある）倒すのである。対手が自然と足を出して来た場合は最も都合がよいが、こちらから仕掛けるには第十一図にあるようにわれは相手の袖を持っていて対手を前に引き出そうとする、対手が己の体を崩さずちょうどこちらが引いただけ足を出してそれと共に体を進めて来たならば投げる場合は生じにくい、対手は往々こちらが引いたより一層多く足を出して来るものである。換言すれば足を多く開いて体がその足に伴って出て来ぬことがある。そういう場合にその出て来た足が地に着こうとする間際でまだ踏みつけないうち、足の裏で踵をあとから押すとその足は前に押し出されて体を支えるものがなくなるから倒れるのである。この押し方があまり早過ぎて第十一図でいうてみるならば相手の体が右の足で支えられていて左の足がまだ浮いている時ならば業は掛からないのである。この押される足は今いうとおり浮いてはいかぬが本当に地に着く前に押すのであるから押すには格別力を要さぬ。しかし押す時期を早過ぎず遅過ぎずごく適当の場合を見定めなくてはならぬ。この押し方は業の利目からいうてみればなるだけ強

く押しで払うというくらいな押し方をする方がよいのである。しかしここに払うといわず押すといったわけは押す力よりも押す場合の選び方が大切であって、払うといって力を入れることに気をとられていると場合の選び方が疎漏になり易い。場合の選び方が主であって押す力の方は従であるから初心の者には押せと教えて払えといわないのである。それから足の裏で押すのと横で押すのと利害は第十一図のような相互の位置の時は足の裏で押す方がよいが向かい合っている場合には横であとから前に押し出す方が早くも出来便利でもある。またいずれを主として用いるかということは人々の習慣にも足の構造にもよるものと考えなければならぬ。小外刈を掛けようと思って対手を引き出すとき対手は甚だしく内に足を踏み出すことがある。その時小外刈と同じ機会を捕えて横から足の裏で押すなり払いなりする、これが ;出足払いである。

Cette technique consiste, comme le montre le dessin 11, à faire tomber le partenaire au moment où celui-ci avance son pied en poussant l'arrière de ce pied du dessous du mien (on peut également, en tournant l'avant du pied vers l'intérieur, pousser latéralement et vers l'intérieur). Le cas où le partenaire avance naturellement le pied représente la situation idéale mais s'il me faut l'obtenir, comme sur le dessin 11, je tiens la manche du partenaire et le tire pour le faire avancer, si le partenaire sans se déséquilibrer avance vers moi exactement de ce que je l'ai tiré et que son corps suit, alors l'opportunité de projeter est difficile à obtenir mais, souvent, le partenaire avance son pied un peu plus que ce que je l'ai tiré. En d'autres termes, il arrive qu'il écarte beaucoup le pied et que le corps ne suive pas. Dans ce cas, à l'instant où ce pied qui avance est sur le point de se poser sur le sol mais ne l'est pas encore mon dessous du pied pousse par derrière le talon, alors, comme ce pied poussé vers l'avant ne peut plus soutenir son corps, le partenaire tombe. Si cette poussée est réalisée trop tôt, comme on le voit sur le dessin 11, le corps est soutenu par le pied droit et le pied gauche est encore flottant : la technique ne fonctionne pas. Ce pied qui est poussé, comme je viens de le dire, ne doit pas être flottant mais comme on le pousse juste avant qu'il ne se pose réellement sur le sol, cette poussée ne nécessite aucune force particulière. Toutefois, il faut rechercher le moment très précis où la poussée n'est ni trop en avance ni trop en retard. En ce qui concerne cette poussée, du point de vue de l'efficacité de la technique, il est bien qu'elle balaie avec force. Toutefois si je n'ai pas employé le terme balayer mais pousser, c'est que plus que la force de la poussée, c'est le choix du moment de cette poussée qui importe et que, quand on parle de balayer, on se concentre sur la force à introduire et il est alors facile d'en oublier le choix de l'opportunité. Comme le choix de l'opportunité est le principal et que la force de la poussée est secondaire, il faut apprendre aux débutants à pousser et ne pas leur dire de balayer. Ensuite, pour ce qui est des avantages et des inconvénients de pousser avec le dessous du pied ou avec le côté, dans une situation telle que sur le dessin 11, il est bien de pousser avec le dessous mais si on se fait face, pousser avec le côté de l'arrière vers l'avant est à la fois rapide et pratique. D'autre part il faut considérer que la façon que l'on utilise le plus des deux dépend à la fois des habitudes des gens et de la morphologie de leur pied.

Il arrive que l'on souhaite attaquer ko-soto-gari et que lorsque le partenaire avance, il le fasse vraiment vers l'intérieur. Dans ce cas, si l'on saisit la même opportunité que ko-soto-gari et que l'on pousse ou balaie latéralement avec le dessous du pied, alors il s'agit de de-ashi-harai.

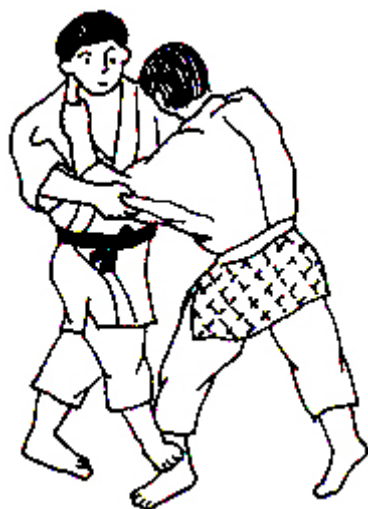


dessin 12

こうちがり
次に ;小内刈に説き及ぼそう。この業も小外刈と同様自然に出て来た場合が一番よいがこちらから仕掛けるにはやはり袖を持って対手を引き出さなければならぬ。相手の足が真前か少し内向いて出て来ることがある。その時が小内刈の掛かる場合である。小外刈は足の裏でも横でもよいが小内刈は必ず足の裏でやはり小外刈の時のように踵を押すがよい、なぜならばその場合は足の裏で押すことが容易でありかつ横で押そうとすると往々自分の足の踝を相手の足の骨に打ちつける恐れがある。それからまたこの業も小外刈りと同様押し方の強いよりは押す場合をえらぶ方が大切であるから押し方を早くするより適當の場合をえらぶことに心を用いなければならぬ、その場合をえらぶことがよく出来るようになった上では早く押すことも強く払うことも心掛ければそれだけ投が強く利くようになるわけである。ここに説明したのは小外刈も小内刈も相手の足が出て来た時掛ける場合をいうたのであるが前段説いたとおりこれと反対に相手は足を後ろに退いた時とどまっている方の足に業の掛かることはもちろんである。

Passons maintenant à l'explication de ko-uchi-gari. Pour cette technique également, comme pour ko-soto-gari, le cas où le partenaire avance naturellement est le meilleur mais si je dois la préparer il faut, en tenant la manche, tirer le partenaire vers l'avant. Le partenaire avance alors soit son pied soit droit devant, soit légèrement vers l'intérieur. C'est là l'opportunité pour porter ko-uchi-gari. Pour ko-soto-gari, on peut utiliser indifféremment le dessous ou le côté du pied mais, pour

ko-uchi-gari, on doit absolument utiliser le dessous du pied pour pousser le talon exactement dans le même temps que pour ko-soto-gari parce qu'il est alors facile de pousser avec le dessous du pied et, qu'en plus, si l'on tente de pousser avec le côté du pied, il y a grand risque pour que notre cheville heurte l'os du pied du partenaire. Ensuite, toujours comme pour ko-soto-gari, comme le choix de l'instant de la poussée est plus important qu'une poussée puissante, plutôt que de pousser trop tôt, il faut se concentrer sur l'instant juste. C'est lorsque l'on sait bien saisir cet instant que, si l'on a soin de pousser rapidement et de balayer puissamment, la projection sera puissante et efficace. Ici, j'ai expliqué ko-soto-gari et ko-uchi-gari sur l'opportunité où le partenaire avance le pied mais, de la manière que j'ai expliquée dans le paragraphe précédent, si à l'inverse le partenaire recule, il est évidemment possible de porter ces techniques sur le pied qui reste sur place.



dessin 13

つりこみあし
 次ぎに
 つりこみあし ; 釣込足 には 移りこみあし。 釣込足に
 ; 支釣込足と ; 払釣込足との区別が
 ある。支釣込足は第十三図にある(よ)うに相手の足をわが足の裏で支えながら手と袖と襟とを持って引いて前隅に釣り出すようにして投げるのである。ずいぶん利く業ではあるが作り方にはよく注意しなければならぬ。小外刈でも小内刈でもこちらで引くと相手が自身で足を前に出して来る場合が多くあってその出方次第でそれぞれの業が掛かるのであるが、初心者は別として少し稽古が出来て来ると容易に体が前に傾いて来ない。足は前に出ないようにとどめておいて相手の体の上部だけを前に釣り出すようにしなければならぬ。またよしやそれが都合よく出来たところで相手が倒される以前に後ろにある足を前に出して来てわれから支えられている前の足を当てにせずあとから出して来た足で体を支えるようになれば業が利かなくなる。そういうわけだから引き方が大切である。支える足で相手を押す力の方向と相手の体の上部を引く方向が正反対になれば業は利くが、それが

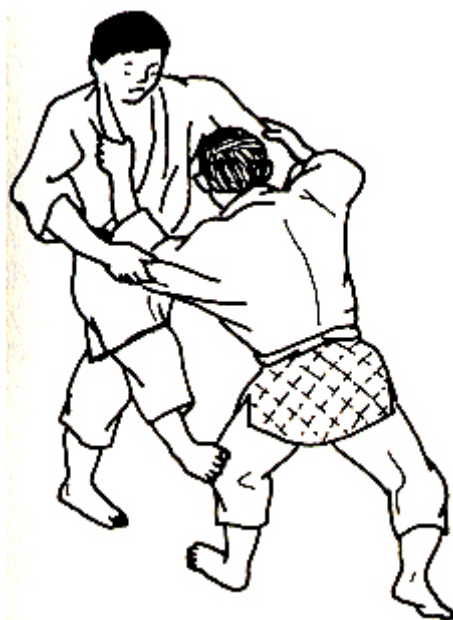
そうならないとあとにある足が出て来て業が掛からなくなる。われの引き方体の捻り方などの具合で対手があとの足を前に踏み出すことの出来ぬようにするところにこの業の妙処があるのである。

Passons maintenant à Tsuru-komi-ashi. Il en existe deux : sasae-tsuru-komi-ashi et harai-tsuru-komi-ashi. Pour sasae-tsuru-komi-ashi, comme le montre la figure 13, tout en prenant appui du dessous de mon pied sur le pied du partenaire, je tire avec les mains sur la manche et le col et je projette en pêchant vers l'avant latéral. C'est une technique très efficace mais il faut faire très attention à la préparation. Pour kotoso-gari ou ko-uchi-gari, il arrive souvent que lorsque je tire, le partenaire avance de lui-même le pied et, en fonction de sa façon d'avancer, je porte l'une ou l'autre technique mais, à part les débutants, quiconque à un peu d'entraînement ne penche pas facilement le corps en avant. Il faut donc pêcher vers l'avant seulement le haut du corps d'un partenaire qui reste sur place pour ne pas que son pied avance. De plus, si, alors que la situation est idéale, le partenaire, avant de tomber, avance son pied arrière et qu'il ne s'appuie pas sur le pied avant que je soutiens mais qu'il porte son corps avec la jambe qu'il a avancé ensuite, la technique n'est pas efficace. C'est pourquoi la façon de tirer est essentielle. Si la direction de la force de poussée exercée sur le partenaire par le pied qui prend appui est exactement opposée à la direction de la force qui tire le haut du corps du partenaire, la technique est efficace mais si ce n'est pas le cas, le pied arrière avance et la technique ne peut plus être portée. Le secret de cette technique réside dans l'impossibilité du partenaire à avancer sa jambe arrière par ma traction ou la torsion de mon corps.

支釣込足は釣込方がよくないと対手があとの足を前に出して来たりして避けられる恐れがずいぶんあるので別に払釣込足という業があるのである。払釣込足の掛け方はいろいろあるがまずその一をあげてみれば、相互右自然体に組んでいると仮定しわれはまずわが右の手で対手の左襟を強く前に引く、そうすると対手は体の上部が前に出ると同時に左足を前に踏み出して来る、その時われは対手の袖を持っている手を強く引き対手の体を前に釣り出しながら前に進んで来ようとする対手の右足のなるだけ下の方をわが左足の裏で対手の後ろの方向に払う。

Comme pour sasae-tsuru-komi-ashi, lorsque la façon de tirer et d'entrer (tsurikomi) n'est pas bonne il y a grand risque pour que le partenaire avance son pied arrière et esquive, il existe spécialement harai-tsuru-komi-ashi. Il existe de nombreuses opportunités pour placer harai-tsuru-komi-ashi mais si on commence par en donner une, supposons que les deux partenaires sont en migi-shizen-tai : je tire fortement de ma main droite le col gauche du partenaire et, ce faisant, alors que le haut du corps de l'adversaire avance, il avance son pied gauche, je saisis cet instant pour tirer fortement avec la main qui tient la manche et tout, en pêchant vers l'avant le

corps du partenaire, je balaye le plus bas possible vers l'arrière avec le dessous du pied le pied droit du partenaire qu'il s'apprêtait à avancer.



dessin 14

ひざぐるま

次に ;膝車について述べよう。膝車はここに第十四図で示すように支釣込足と似寄った業であるが、膝車の場合は対手が体を低くして膝を屈げているのでわれは支釣込足の時のようにわが足の裏を対手の足の下の方に当てず膝頭に少し外の方から当て手は袖と襟とを持ちながら対手の体を対手の前隅に引くのである。この業は対手が腰を下げている場合に多く掛かるのであるから第十四図にあるような姿勢に対手を崩すことは稽古の出来るものに対しては容易でない。そこで払釣込足の説明の時いうたように双方右自然体で組んでいると仮定すれば一度右の手で対手の襟を強く引き対手が体と共に左足を前に踏み出した時われは左足の裏で対手の右の膝を支え左の手で強く対手の袖を引くと業が掛かり易い。それはこういうふうにして崩すと腰を下げて組んでいる対手もいくらか崩し易いからである。崩し方はまだ外にもあるが総じて膝車は出来るものに対しては有効の業でない。しかし初心のものに対しまだ初心のもの同士の業としては都合のよい業である。第一覚えよく、怪我する恐れが少ない。また投げられた場合も高いところから落されるのと違って受け易い。崩すことも初心のもの同士であると左程むずかしくもない。この業と支釣込足とは前に言ったようによほど似ているがこの業は支釣込足の時のように支える足が膝頭を押す方向とわが手が対手の体を引く方向とが正反対になってはならぬのである。対手の体は支えられた膝を中心としてわれに引かれるがままぐるりと廻って落ちるようになるのである。

Parlons maintenant de hiza-guruma. Hiza-guruma, comme le montre le dessin 14, est une technique qui ressemble à sasae-tsuri-komi-ashi mais, dans le cas de hiza-guruma, comme le partenaire se tient bas, les genoux pliés, je ne peux pas, comme pour sasae-tsuri-komi-ashi, poser le dessous de mon pied en bas de la jambe de mon adversaire : je le pose légèrement extérieur à la rotule et je tire avec la main à la manche et celle au col le corps de mon adversaire vers son avant latéral. Comme cette technique est souvent portée sur des partenaires qui baissent les hanches, il n'est pas aisé de parvenir à déséquilibrer dans l'entraînement un partenaire qui se tient comme sur le dessin 14. Alors, comme lors de l'explication sur sasae-tsuri-komi-ashi, supposons que les deux partenaires sont en migi-shizen-tai, que je commence par tirer fortement le col de mon adversaire et qu'alors que celui-ci, en même temps que le corps, avance la jambe gauche : je pose le dessous de mon pied gauche sur son genou droit et, de la main gauche, je tire fortement la manche, la technique est alors facile à porter. Lorsque l'on déséquilibre ainsi, il est facile de déséquilibrer même les partenaires qui prennent la garde en baissant beaucoup les hanches. Il y a encore d'autres façons de déséquilibrer mais, en général, elles ne sont pas très adaptées à hiza-guruma. Cependant, pour les débutants, ou entre débutants, c'est une bonne technique. D'abord, il y a peu de risque de blessure. Ensuite, même si l'on est projeté, ce n'est pas comme si l'on chutait de haut : il est facile de se réceptionner. Le déséquilibre également n'est pas si difficile à obtenir même entre débutants. Cette technique, comme je l'ai dit précédemment, ressemble grandement à sasae-tsuri-komi-ashi mais, la direction de la force du pied qui prend appui, comme dans sasae-tsuri-komi-ashi mais sur la rotule, n'est pas exactement contraire à la direction de la force de ma main qui tire le corps du partenaire. Le corps du partenaire, tiré par moi, tourne autour du genou que je maintiens et tombe.



dessin 15

次は浮腰であるが、腰業の種類はずいぶん多くあるうちに特に浮腰を選んだわけは、浮腰の理論が分れば外の腰業の理論は自然に理解することが出来るからである。まずその掛け方を略説しようが、これは相手の体が真直に立っていて少し前に傾くか浮き上がるようになった時掛ける業である。相手の体がそういう風に前に傾いてきた時、われはやはり体を伸ばしながら図に示すように腰（真前に浮いて来た時は右腰でも左腰でも随意に、右の方を出して浮いて来た時は左腰、左の方を出して浮いて来た時は右腰）を相手の腹にくっつけ、一方の腕を後ろに廻し、腕も掌も帯にぴったりくっつくようにして相手の腰を抑え、他の手で相手の肘を抑え、体をだいたいい横に（肘を抑えている方の手は心持ち下に引き）捻るのである。

Ensuite, il s'agit d'uki-goshi mais si j'ai choisi cette technique en particulier parmi toutes les techniques de hanche, catégorie assez fournie, c'est que si l'on comprend la théorie d'uki-goshi, on est à même de comprendre naturellement celle de toutes les autres techniques de hanche. Expliquons d'abord brièvement l'opportunité : c'est une technique qui se place lorsque le corps du partenaire est droit et soit penche légèrement vers l'avant, soit est comme en train de remonter (flotter). Quand le corps du partenaire est ainsi penché vers l'avant, en avançant le corps, je place, comme le montre le dessin, ma hanche (si le partenaire est de face, je place librement ma hanche droite ou gauche mais s'il avance sur sa droite, je place ma hanche gauche et s'il s'avance de son côté gauche, je place ma hanche droite) contre son ventre, mon bras avancé l'entoure par derrière, et comme si mon bras et ma paume voulaient coller fermement à la ceinture, je maintiens ses hanches tandis que mon autre main maintient son coude puis je tords mon corps latéralement (la main qui maintient le coude tire légèrement vers le bas).

仕方は前述の通りであるが、なぜそういうようにするのかということでこれから説明しよう。

La façon de faire est telle que je viens de l'indiquer mais je vais maintenant expliquer pourquoi il faut procéder ainsi.

第一なぜ腰は曲げずに伸ばして相手にくっつけるかというに、腰が曲がっておれば腰部だけは相手の体にくっつくれどもわが背中と相手の胸とが離れる、そうすると如何に手で強く抱き締めても如何に強く肘を抑えてもわが体を捻った時その力を相手に及ぼすことが不十分になる。

D'abord, pourquoi est-ce que je vais me coller au partenaire sans plier mes hanches ? Parce que si je les pliais, seules celles-ci seraient en contact avec le partenaire et mon dos ne toucherait pas sa poitrine et que, dans cette situation, quelle que soit la force que je mette dans la main qui entoure ou dans l'immobilisation du

coude, la force transmise au partenaire au moment où je tords mon corps est insuffisante.

第二にはなぜ手で相手の帯を握らず、掌で抑えるかというに一つには握るのは抑えるのより時がかかるしまた一つには握れば腕と掌とで抑えるように抱き締める力が十分に入りにくく抱き締める力が十分でないで捻りが利かぬからである。

Ensuite, pourquoi est-ce que je ne saisis pas la ceinture du partenaire avec la main mais que je maintiens avec la paume ? D'une part parce que saisir prend plus de temps que maintenir, d'autre part parce que si je saisis, il me serait difficile de mettre la force nécessaire pour étreindre comme lorsque je maintiens avec le bras et la paume. Or, si la force est insuffisante, la torsion n'est pas efficace.

第三なぜ投げる際に腰を曲げずに横に捻るかというに、腰を曲げて投げるより捻って投げる方が早くもあり力も入りやすく、また返しを取られる恐れもないからである。

Troisièmement, pourquoi est-ce que lors de la projection je ne plie pas les hanches mais me tords latéralement ? Parce que projeter par torsion est plus rapide que projeter en pliant les hanches et qu'il est plus facile d'y mettre de la force. De plus, il n'y a pas de risque d'être contré.

それで仕方とその理由は概略分ったはずであるからこの業の最も注目すべき二点を左に掲げよう。

Maintenant que la façon de faire et ses raisons doivent être comprises dans les grandes lignes, je vais expliquer deux points auxquels il faut être particulièrement vigilant sur cette technique.

投業はすべて槓杵の理屈で説明することが出来るのであるが、この業では最も明瞭にこの槓杵の作用が分る。われの腰が支点になり彼の腰から下が重さで腰の捻る力と手の引く力とが力である。もし支点の上に対手の体を釣合よく乗せることが出来たならば、換言すれば支点を中心として対手の体の上部と下部とが平均するように乗っているならば、最少の力でもよくこれを転覆させることが出来るのである。対手の体を乗せることの容易なことは、前段説明したように人間の体は一本の指で容易に動かすことが出

来る。ましてや彼は自身に前に浮き上がるか傾くかして来た場合であるからということがその一の点である。

On peut expliquer toutes les techniques de projection selon le principe du levier mais cette technique est celle qui l'illustre le mieux. Ma hanche devient le point d'appui sous ses hanches et, avec le poids, la force de rotation des hanches et la force de traction des mains se transforment en puissance. Si sur ce point d'appui le partenaire parvenait à trouver son équilibre, en d'autres termes si ce point d'appui pour centre, le bas et le haut du corps du partenaire étaient également répartis, la plus petite des forces pourrait faire chavirer tout cela. La facilité avec laquelle on peut soulever le corps du partenaire est semblable à celle de déplacer le corps d'un partenaire avec un seul doigt, comme je l'ai expliqué auparavant. De plus, comme il s'agit d'une opportunité où il s'est de lui-même mis à flotter ou s'est penché, c'est là le premier point.

他の一点はこの槓杵の理屈を巧みに応用することが出来、相手の浮き上がるか前に傾くかの場合を利用してわが腰の上に乗せることが出来たならば最も有効な投業であるということである。そのわけは人間の腰はずいぶん重い力を支えることの出来るものである上に巧みに釣合をとって相手の体をその上に乗せる時は前にもいったように最小の力を持って容易にこれを転覆せしめることができる。さすれば相手の体をわが腰の上に乘せておく時間はまことに瞬く間である。瞬く間ならば弱い力でも重いものを支え得る筈であるのに強い腰であるからよほど重い相手の体もその上に乗せて転覆させることが出来るわけである。浮腰は業としても巧妙なものである上に、強い腰で掛けるのであるから最も有効な投業の一つになっている。

L'autre point est que si l'on a réussi à placer le partenaire sur la hanche en mettant intelligemment en pratique le principe du levier et en profitant de ce qu'il flottait ou se penchait en avant, c'est la technique de projection la plus efficace. La raison en est que comme les hanches peuvent supporter un poids important, si on trouve habilement l'équilibre et qu'on y place le corps du partenaire, alors, comme je l'ai dit auparavant, la plus petite force pourra renverser tout cela. Si l'on procède ainsi, le moment où le corps du partenaire est en appui sur les hanches est vraiment infime. Et s'il est infime, même une faible force devrait pouvoir supporter quelque chose de lourd, et comme il s'agit des hanches, qui sont fortes, le corps d'un adversaire lourd une fois hissé, il est possible de le faire basculer. Uki-goshi est, en tant que technique, quelque chose de tout à fait ingénieux, et comme elle se porte avec les hanches, qui sont fortes, c'est l'une des techniques de projection les plus efficaces.



dessin 16

投業の講釈を続けていけば限りがないから最後に今一つ ^{ともえなげ} ;巴投のことを説明しよう。この業は第十六図に示すように一人が己の身を捨てて対手を投げる業である。己の身を捨てて掛かるのであるが、掛け損なえば自分だけが倒れるのであるから安全な業ではないけれども比較的強い対手を投げるには都合がよい。まずこの業のつくり方は最初対手が自然本体に立っていると仮定すればわれは彼の両襟のなるたけ頸に接したところをわが両手で握って（場合によっては両肩または両袖の肩に接した辺を握ってもよい）少し前に引き出す。その時対手がどちらの足も踏み出さずに体の上部だけを少し前に傾かせると、われは敏速に図に示すように体を仰向にして倒れながら深く入り込み、一方の足は第十六図のように下につけ一方の足の爪先が対手の臍の少し下に柔かく当るようにし、両手を引きながら足を高く伸ばすのである。そうすると対手の体はわが顔の上を越して逆に覆って仰向に倒れる。この説明では最初対手を引き出したが、場合によって対手が自身で体の上部を前に傾かせ体が浮き上がって来ることがある。そういう機会を利用してこの業を掛けると最も都合がよい。いずれにしても対手の体が半身にならず足をそろえて真直ぐに浮いて来ることが必要である。もし半身になって浮いて来たならば足で突き上げる際、足が対手の上腹に直角に当らぬから外れるか外れないまでも力が斜めに加わるようになって利きが悪い。次に足や爪先の位置と両手との関係が大切である。足を伸ばし両手を引いた時、足の爪先から下ろした垂直線が手より顔の方に寄って落ちるような関係にならなくてはならぬ。もしその垂直線が足の方に寄って落ちるようでは、対手の体を覆すことが困難である。上述のとおりこの業は手の引く力も加わり足の力で対手の体をはね覆すのであるから、

如何に重い体でも片足の力で支えられるだけのものならば、容易に投げる事が出来るのである。

Si je continue à décrire les techniques de projection, il n'y aura pas de limite, aussi, pour finir, vais-je expliquer tomoe-nage. Cette technique, comme le montre le dessin 16, est une technique où, pour projeter le partenaire, je lance mon corps. Je lance mon corps pour porter la technique mais comme, si celle-ci échoue, moi seul suis tombé, ce n'est pas une technique sûre. Pourtant, elle convient parfaitement pour projeter des adversaires comparativement plus forts. D'abord, la préparation : supposons que le partenaire se tienne en shizen hontai et que je saisisse au plus près de son cou ses deux revers (en fonction de la situation, je peux également saisir ses deux épaules, ou ses manches au niveau de ses épaules) et j'avance légèrement. Alors, le partenaire, sans bouger ses pieds, se retrouve avec le haut du corps penché en avant, et, promptement, comme sur le dessin, tout en me renversant sur le dos je pénètre profondément. Alors, l'un de mes pieds, comme sur le dessin 16, prend appui sur le sol tandis que la pointe du pied de l'autre vient se placer délicatement un peu sous le nombril de l'adversaire et, les deux bras tirant, je tends la jambe vers le haut. Ainsi, le corps du partenaire passe par dessus mon visage, se renverse et tombe sur le dos. Pour cette explication, j'ai d'abord tiré l'adversaire mais, selon les cas, l'adversaire peut pencher le haut du corps ou flotter de lui même. Utiliser ces opportunités pour porter cette technique est la meilleure des situations. Dans tous les cas, il ne faut pas que le partenaire soit cassé en deux mais que, ses deux pieds sur la même ligne, il flotte directement sur l'avant. S'il est cassé et flottant, lorsque l'on va pousser avec le pied vers le haut, comme la jambe ne forme pas un angle droit avec son buste, il se peut qu'il glisse ou non mais, comme la force est oblique, l'efficacité n'est pas bonne. Ensuite, la position du pied ou de la pointe du pied et la relation avec les deux mains est importante. Lorsque l'on tend la jambe et tire avec les mains, la perpendiculaire qui passe par la pointe des pieds doit, plus que les mains, orienter la chute vers le visage. Si cette perpendiculaire tombe en direction des pieds, il sera difficile de renverser le partenaire. Comme je l'ai indiqué précédemment, comme cette technique consiste à renverser le corps du partenaire en associant à la traction des mains la force de la jambe, si la force d'une seule jambe peut soutenir n'importe quel poids de corps, il est facile de projeter.

夥多ある柔道の投業はそれぞれ異なった理論に基づいて説明せねばならぬのであるが、これまでだんだん説いたことからみても分るように、要するにその場合場合に依じて対手を投げるという目的を達するために、心身の力を最も有効に使用するという事に帰着するのである。

Les nombreuses techniques de projection que comprend le *jūdō* doivent toutes être expliquées en se basant sur un principe différent mais comme on le comprend rien qu'en s'intéressant à celles que j'ai décrites jusque là, en un mot, pour parvenir au

but de projeter le partenaire en s'adaptant à chaque situation, la conclusion est qu'il faut utiliser le plus efficacement possible la force du mental et du corps.

練習の必要

Ce qui est indispensable à l'exercice

さて授業の理論がよく分るようになったとしたところで、それだけではまだ実際の試合をして人に勝つことは出来ぬ。実際人に勝つには理論がよく分っていてその理論どおりに身体の動作が出来なくてはならぬ。動作が意の如く出来るようになるには練習が必要である。これからその練習はどういうふうにしてやったらよいかを述べることにしよう。

La façon de projeter bien comprise sur le plan théorique ne suffit toujours pas à prendre le dessus dans une vraie rencontre. Pour vaincre un véritable adversaire, il faut bien comprendre la théorie et savoir se déplacer conformément à celle-ci. Pour pouvoir se déplacer comme on le souhaite, il faut s'entraîner. Je souhaite maintenant expliquer la bonne façon de s'entraîner.

およそ身体を練習するについて、第一に必要なことは基本的姿勢である。そうしてその基本的姿勢とは言うまでもなく自然体である。自然本体・左右自然体が本で、それからいろいろの異なった姿勢に変化することが出来るように練習しなければならぬ。なぜならば、自然体からは他のどんな姿勢にでも移り易いが、他の一方に偏した姿勢からは他の姿勢に容易く移りにくい場合がある。第二に必要なことは、倒れることを苦にせぬということである。柔道の修行者の中に往々偏した姿勢の者があるが、それは多くは倒れることを嫌うことから生じた癖である。なぜ人が倒れることをいやがるというに、負けることを嫌うのは人の自然の情である外に、慣れるまでは倒れると多少の苦痛を感じるからである。初めの理由に対しては将来人に勝つようになるには一時負けることぐらいは我慢しなければならぬといえよ。次の理由に対しては最初は倒れて苦痛を感じるがあっても、しばしば練習さえすればのちには平気になるばかりでなくだんだん上手になってかえって面白味が出て来るものである。乱取の際修行者が理論どおりの動作を得せずして、往々妙に固まったり、偏した体つきをするのは投げられるのが恐ろしいからである。それだから倒れることの練習が十分に出来て、投げられることに心配をせぬようになれば自然意の如く動作が出来るようになるのである。かく固まらず偏せず倒れる時には、臆せず

体を棄て、時々必要に応じて授業の理論に適うように自由自在に身体を働かせねばならぬ。こと練習が理論どおりに十分に出来れば業が利くようになって来るのである。そうして体育の方法として柔道の価値も十分に認められるようになる。

Globalement, en ce qui concerne l'entraînement physique, ce qui importe en premier lieu est l'attitude fondamentale. Il va sans dire que cette attitude fondamentale est shizen-tai. Il faut s'entraîner avec pour base shizen-tai et migi ou hidari shizen-tai, à partir desquelles il est possible d'évoluer vers d'autres attitudes. La raison en est qu'à partir de shizen-tai il est aisé de changer vers n'importe quelle autre attitude alors que lorsqu'on adopte une attitude inclinée dans une direction, il est souvent difficile d'évoluer vers d'autres attitudes. Ce qui importe en second lieu est de ne pas ressentir de souffrance en tombant. Parmi les pratiquants de *jūdō*, nombreux sont ceux à adopter une attitude inclinée mais c'est là un défaut qui provient, pour la plupart d'entre eux, de ce qu'ils détestent tomber. Et si ces personnes répugnent à tomber, en dehors du fait que détester perdre est un sentiment humain naturel, c'est que, tant qu'elles n'en ont pas pris l'habitude, elles se font plus ou moins mal en tombant. En ce qui concerne la première raison, il est juste de dire que pour battre les gens dans le futur, il faut supporter de perdre pendant un temps. Pour ce qui est de la seconde, même si au début tomber est douloureux, non seulement cela devient supportable en s'y exerçant souvent mais, en progressant, cela devient même plaisant. Si, en *randori*, les pratiquants qui ne parviennent pas à se déplacer selon la théorie se raidissent souvent étrangement et prennent une position inclinée, c'est qu'ils ont peur d'être projetés. C'est pourquoi il faut s'exercer suffisamment à tomber car, une fois qu'être projeté ne constitue plus une inquiétude, on en vient à pouvoir se déplacer naturellement comme on le souhaite. Ainsi, quand on tombe sans se raidir, sans s'incliner, il faut se déplacer physiquement librement de façon à répondre aux exigences théoriques du nage-waza, lancer son corps sans crainte et s'adapter aux nécessités de l'instant. Quand l'entraînement s'effectue en parfait accord avec la théorie, la technique devient efficace. Ce faisant la valeur du *jūdō* en tant que méthode d'éducation physique est parfaitement reconnue.

世の体育の方法はずいぶん多くあるが柔道の乱取ほど短時間に身体の全部を十分に働かせるものは恐らくは他にあるまいと思う。大抵の体育法は運動の種類が局限されている。さなくも全身を平均に働かすように出来ておらぬ。独り柔道はごく短時間に身体全部をほとんど完全に働かせるものである。物にたとえてみれば、多くの他の体育法は紙を柔らかにするために、それを二つに折り四つに折り八つに折して、だんだん折り目を多くしていくような仕方であるが、柔道の体育法はその紙を手で揉んで一遍に柔らかにするようなものである。また柔道の乱取は実用にもなり興味も多いものであるから、一度その味を覚えたものは容易に止められない。そこにまた体育の方法として特に価値を認めることの出来る理由があるのである。

Il existe de très nombreuses méthodes d'éducation physique de par le monde mais je pense qu'il ne doit en exister aucune qui mobilise complètement chaque partie du corps en un temps très court comme peut le faire le *randori* de *jūdō*. La plupart d'entre elles a une gamme de mouvements limitée. Et même si ce n'est pas le cas, elles ne parviennent pas à solliciter harmonieusement le corps dans son ensemble. Seul le *jūdō* parvient à mobiliser presque complètement chaque partie du corps en un temps extrêmement court. Si l'on cherche une analogie, la plupart des autres méthodes d'éducation physique, pour assouplir une feuille, la plie d'abord en deux, puis en quatre, puis en huit ce qui fait que progressivement les plis se multiplient mais le *jūdō* froisse ce papier dans la main de façon à ce que toute la feuille soit assouplie. De plus, comme le *randori* de *jūdō* a une utilité pratique et est plaisant à de nombreux égards, une fois qu'on y a goûté, on ne s'en passe pas aisément. C'est là encore une des raisons qui font que l'on peut lui reconnaître une valeur particulière en tant que méthode d'éducation physique.

駈引

Tactique

投業の理論が分り、練習が出来ていればそれでよいかというに、まだそれだけでは済まぬ。実際の勝負にはその上に駈引ということが必要である。対手が必ずきまった仕方に対抗して来るならばそんなものの必要はないが、対手はどういう手段を尽して来るか、また機敏であるか遅鈍であるか、実際にぶっつかってみなければ分らぬ。そこで彼我相對し、だんだん接近して、こののち一挙動で対手の体に触れるという時が最も大切な場合である。その時、機先を制しようと互いに努めなければならぬ。どちらでも一步先に適当に業を施せばその一挙で対手を投げる事が出来ぬまでも、一步有利の位置に己を置くことになるわけである。だからこれを「先の先」といって、勝負の上において一つの大切な要件である。しかしここに注意すべきは単に先を取るということだけでは必ずしも己を有利の位置に置くことは出来ぬのである。それが有利になるか不利になるかはその業の施し方の適否によって決せられるのである。したがって対手のどこを押すか、引くか、捻るか、どうするかを決定することを要する。これを決意するに相手はどこに強みがあり、どこに弱味があるか。また己はどうかと、彼我の関係を考えてみて最も効を奏し易いところを目掛けて攻撃しなければならぬ。これを「彼我の研究」というのである。

Est-il suffisant d'avoir compris la théorie des techniques de projection et de pouvoir s'entraîner ? Non, cela ne suffit pas encore. En combat réel, il faut faire preuve de ce qu'on appelle tactique. Si l'adversaire résistait toujours de façon convenue, ce ne serait pas nécessaire mais on ne peut pas savoir sans s'y être frotté quels moyens l'adversaire a mis en place, ou s'il est vif ou encore lent. C'est quelque chose qui est essentiel lorsqu'au moindre geste on touche le corps du partenaire après s'être jaugé puis progressivement rapproché. A ce moment là, chacun doit d'efforcer de prendre les devants. Que n'importe lequel porte avant l'autre une technique adaptée, même si cette action ne lui permet pas de projeter le partenaire, cela le place dans une position plus favorable. C'est pourquoi cela s'appelle « sen no sen », ce qui est quelque chose de tout à fait essentiel en combat. Mais attention, ce à quoi il faut faire attention est que ce n'est pas simplement saisir en premier qui me place forcément en position favorable. Que cela soit favorable ou défavorable dépend de ce que la manière de porter la technique était opportune ou non. En conséquence, il faut décider de l'endroit où l'on pousse le partenaire, si l'on le tire, si l'on se tord, de ce que l'on fait. Pour prendre cette décision, il faut connaître les forces et faiblesses du partenaire. En outre, il faut que je réfléchisse à la façon d'attaquer en visant l'endroit qui fera le plus d'effet en fonction de ma relation au partenaire. Cela s'appelle « étudier en profondeur les forces en présence ».

かく彼我の研究をすることは有効に業を施す上に欠くべからざることであるが、その研究の結果こういうことである。まず相手に業を掛けさせ、その身体の動揺を利用して、われからその場合に有効なる業を掛けるのである。これを「後の先」という。

Cette étude en profondeur des forces en présence permet de porter efficacement une technique qui ne devrait pas échouer mais le résultat de cette étude peut aussi être le suivant : d'abord se faire attaquer par le partenaire, utiliser les déplacements de son corps, et porter alors à mon tour une technique efficace dans cette situation. Cela s'appelle « go no sen ».

彼我の接触

Contact entre les partenaires

一方の者に業を掛けるには手を握るとか袖を捕えるとか何かの方法でその力を相手に及ぼすことをしなければならぬ。すなわちどうかして接触しなければならぬ。これを「彼我の接触」というのである。してその接触の仕方は普通乱取の教授上一定の形式がある。自然体に組む時は右の手で相手の左襟をとり左の手で相手の右袖をとる。左自然体の時はちょうどその反対になる。この形式は柔道乱取の学び始めの者に最も適当であるから、最初のうちは外の形式を採らず是非この形式を守って貰いたい。そのわけはこの形式で身体を慣らすと姿勢が正しくなり、業も覚え易い。けれどもどんな場合にもこれが一番良い接触の仕方であると思つては大間違いである。実際の場合はその時に応じて様でない、両手で相手の両襟を持つのが都合のよいこともあれば片手で袖を持ち片手で帯を握る場合もあり、またその持ちよう握りようも種々仕方があるから、それらのことは実地について指導しなければ紙上で尽すことは出来ぬ。しかしこの概説においても二、三の一般的の注意をしておきたいと思う。それは外でない、第一相手の体を崩そうとして彼に接触しているわが手を引く場合、これは主として体で引いてその力が伝わって手で引くようになるのであるが、その時両手が同じように働かずいずれか一方が多く働いて他の方が少なく働くか全く働かないくらいにすると相手を崩し易い。そのわけはもし両方の手が同じように引くと相手の体は元の姿勢のまま引っ張られた方向に出て来るが、そうでなく一方の手だけ多く引いて他の方が同じように働かぬと相手は元と違った姿勢で動いて来ることが多い。そこでこちらではその場合に応じた業を掛けることが出来る。それからまたその引き方であるが、相手が五寸引くと思う時一尺も引き一尺引くと思うてそれに応じて出て来る時二・三寸しか引かぬというように、また右を引くと思つて用意している時左を引き左を引くと思つている時右を引くとか横に押すとかして相手の意表に出て用意と齟齬せしめるようにすると、往々先方は姿勢を崩してこちらの業の掛かる機会が生じて来るものである。そういうふうになん種々彼我の接触点で相手に力を及ぼすその仕方が最も工夫を要するところである。

Pour qu'un partenaire porte une technique à un autre, que se soit par la saisie d'une main ou d'une manche, il lui faut trouver un moyen pour transmettre la force. Donc, quoi qu'il en soit, il faut un contact. Cela s'appelle « contact entre les partenaires ». Cette façon de prendre contact prend généralement, en *randori*, une forme fixe proposée par le professeur. Lorsque l'on prend la garde en *shizen-tai*, je prends de ma main droite le col gauche du partenaire et, de la gauche, sa manche droite. Si je suis en *hidari-shizen-tai*, c'est exactement l'inverse. Comme cette forme est la plus adaptée aux personnes qui commencent l'étude du *randori*, je souhaite que dans les premiers temps on n'en adopte pas d'autres et qu'on la conserve absolument. La

raison en est qu'avec cette forme, tandis que le corps s'y accoutume, l'attitude est juste et les techniques faciles à retenir. Cependant, penser que c'est la forme la plus adaptée quelle que soit la situation est une grande erreur. En situation réelle, la situation évolue à chaque instant, et il peut être judicieux de saisir les deux revers du partenaire des deux mains, ou saisir la manche d'une main en agrippant l'autre à la ceinture et comme, en plus, il existe plusieurs façon de saisir et de prendre, elles doivent être enseignées dans la pratique et ne peuvent être transmises sur papier. Cependant, pour résumer, il y a deux ou trois points sur lesquels il faut toujours porter son attention. Cela est toujours vrai : d'abord, pour déséquilibrer le partenaire, si la main qui est en contact avec lui tire, alors c'est avec mon corps que je tire et cette force se transmet par la main qui tire mais si, à cet instant, les deux mains ne se déplacent pas de la même façon, que l'une d'elle se déplace beaucoup et l'autre peu ou même pratiquement pas, il est facile de déséquilibrer le partenaire. La raison en est que si les deux mains tirent de la même façon, le corps du partenaire avance dans la direction dans laquelle il a été tiré mais dans la même attitude qu'auparavant tandis que si on n'agit pas ainsi, qu'une main tire beaucoup tandis que l'autre ne bouge pas, il est fréquent que le partenaire se déplace dans une attitude différente de celle initiale. Alors je peux porter la technique qui répond à la situation. Ensuite, il s'agit encore de la façon de tirer mais, quand le partenaire pense tirer de 15cm, il tire pour trente, lorsqu'il pense tirer pour 30, je m'adapte et avance, il n'obtient alors que 6-10 cm ; en outre, quand il se prépare avec l'intention de tirer à droite, je tire à gauche, quand il a l'intention de tirer à gauche, je tire à droite ou alors je le pousse latéralement, et ainsi je le prends par surprise et perturbe sa préparation, ce qui souvent le déséquilibre et me donne l'occasion de porter une technique moi-même. La façon de transmettre ainsi la force au partenaire par les différents points de contact entre lui et moi est un point qui nécessite beaucoup de réflexion.

それから今一つ彼我の接触のことについていっておきたいのは、袖なり襟なりを握っているでは、なるだけふわりと力を入れぬようにすることである。そのわけはもし手に力を入れていると手が早く疲れるしその手を離して外の方に持ち換えようと思う時、すぐに対手に覚られる、それがもしふわりと握っておったならば、手が長くくたびれぬばかりでなく、手の変化が対手に覚られる恐れが少ない。そこで人は問うかも知れぬ、袖なり襟なりは強く握っていなければ引く力もしたがって弱く対手を十分に崩すことが出来まいと。それは決してそうでない、対手の体を崩すのに力任せに引くようなことではいかぬ。前にも説明したように人の体は適當の場合に引きなり押しなりすればわずか指一本の力ででも自由に動かすことが出来るのであるから対手の体を崩すために大切なのは力の多少でなく場合なり機会なりの選び方である。それだから多くの力を用いていざこれから引くぞというような引き方をするのはきわめて拙なので、手には多く力を入れずふわりと対手の袖なり襟なりを握っていて対手が何時引き出されたか心付かぬうちに体が崩れていて、そこへ業を掛けるようではなければならぬ。

Maintenant, un point que je souhaiterais préciser en ce qui concerne le contact entre lui et moi est que la main, qu'elle ait saisi la manche ou le col, doit être la plus légère possible, sans force. La raison en est que si l'on place de la force dans la main, elle se fatigue vite et que lorsqu'on la détache dans l'intention de saisir autre part, l'adversaire s'en aperçoit aussitôt, alors que si l'on a saisi avec légèreté, la main ne se fatigue pas vite et que le risque pour que le partenaire s'aperçoive d'un changement de position est faible. Les gens vont peut être alors se dire : si je ne saisis pas avec force la manche ou le col, la force de traction sera en conséquence faible et ne devrait donc pas suffire à déséquilibrer mon partenaire suffisamment. Il n'en est rien car déséquilibrer le partenaire n'est pas une affaire de force placée dans la traction. Comme je l'ai expliqué précédemment, si je tire ou pousse de façon appropriée sur le corps de quelqu'un, je peux le faire se déplacer par la force d'un seul doigt, donc, pour déséquilibrer l'adversaire, ce qui importe, ce n'est pas la quantité de force, mais le choix de la situation, de l'opportunité. C'est pourquoi, comme utiliser beaucoup de force revient à prévenir l'adversaire de notre intention de tirer, c'est extrêmement maladroit : il ne faut pas mettre de force dans la main et saisir la manche ou le col du partenaire avec légèreté, de façon à pouvoir déséquilibrer le partenaire en le tirant alors qu'il ne s'y attendait pas, et pouvoir placer ma technique.

次に眼の着けどころということについて一言しておこう。初心のうちとはとかく眼が一ところを限って見るように働くもので、足業を掛けようと思った時は足を見るものであるが、眼は平素八方を見ていてある一点に限って見てはならぬものである。一点だけを見詰めていると外にどんな変化が生じて来ても気がつかぬが、始終八方に同じように注意を配っていると、どこにどんなことが起こって来ても、たちどころに眼に映じてそれに応じた処置が出来るのである。

Je vais ensuite dire un mot au sujet de l'endroit où l'on doit poser le regard. Parmi les débutants, comme ils se déplacent en ne regardant qu'un seul endroit, quand ils ont l'intention de porter une technique de jambe, ils regardent les pieds mais les yeux, ordinairement, regardent dans toutes les directions et ne se limitent pas à un point. Si on fixe son regard sur un seul point, s'il se passe ailleurs un changement, on ne le remarque pas mais quand on répartit son attention tout le temps dans toutes les directions, qu'il arrive quoi que ce soit où que ce soit, cela est aussitôt perçu par le regard et on peut prendre des dispositions pour y répondre.

己を捨てる事

Se sacrifier

己を捨てる覚悟をすることは勝負の上に大切である。元来勝負をするのは勝つのが目的であるから、己を捨てる覚悟などは必要のなさそうなものであるが決してそうでない。人は負けまい勝とうと考えていると一方では負けてはならぬ負けはすまいかという恐怖の心が起こって来るものである。そうすると対手を攻撃するにも精神が一杯に入らぬものである。されどまず己を捨ててしまう覚悟をすると対手がどんなことをして来ようが少しも恐ろしくなくなる。そこで何も顧慮することなく全力を攻撃に費やすことが出来る。己を捨てるということが勝つ気がなくなって捨てるのであれば弱くなってしまふわけであるけれども、目的はあくまでも勝つのであるが己の身は顧みずその勝つことに全精力を費やすということになるといよいよ強くなるのである。世の中の万事がそんなものであって大きな得物をしようと思えば普通の欲は捨てて掛からなければならぬのと同様である。練習の必要について説いた時にいうたように固まったり偏した姿勢になったりするの是对手の攻撃が恐ろしいからである。もし己を捨てて掛けるなら、どんな業でも掛けて来い、倒されても構わぬ、自分の方ではズンズンするだけのことはするという意気込みで進んで行くと実際先方から容易に業の掛かるものでなく、こちらからの業はずいぶん掛かるものである。ここが勝負の上に心を用いなければならぬ点である。

Prendre la résolution de se sacrifier est, sur le plan du combat, quelque chose d'important. Comme, par nature, le but d'un combat est de le remporter, une telle résolution de se sacrifier pourrait paraître non nécessaire mais il n'en est rien. Quand les gens pensent qu'ils ne doivent pas perdre mais gagner, d'un côté, naît en eux l'angoisse de ne pas devoir perdre. Et alors, même pour attaquer le partenaire, ils ne mobilisent pas la totalité de leur esprit. C'est pourquoi quand on prend d'abord la résolution de se sacrifier, peu importe ce que va faire le partenaire, cela ne nous inquiète pas le moins du monde. Ce faisant, sans se préoccuper de quoi que ce soit, on peut mettre toute sa force dans l'attaque. Si se sacrifier signifie perdre toute envie de gagner et se jeter, alors cela nous rend faible mais comme jusqu'au bout le but est de l'emporter, quand cela me permet de mettre toute mon énergie pour gagner sans me soucier de mon corps, je deviens encore plus fort. Il en va ainsi de toute chose en ce monde, si l'on veut faire quelque chose de grand, il faut s'y lancer en abandonnant les désirs communs. Comme je l'ai dit dans l'explication sur la nécessité de l'entraînement, une attitude raide et penchée est la conséquence de la crainte de l'attaque du partenaire. Si je m'engage avec l'idée de me sacrifier, peu importe la technique qui vient, peu importe si je suis projeté, cela ne m'affecte pas, je continue simplement avec ardeur et entrain et il n'est alors, en fait, pas facile à

mon adversaire de me porter une technique alors que, de mon côté, je peux en lancer beaucoup. Il s'agit là d'un point où, sur le plan du combat, il faut recourir à l'esprit.

もちろんどんな場合でも己を捨てて掛からなければならぬというわけではない。ある場合には守勢を取らなければならぬこともある。が、平素己を捨てる練習をしておかぬと必要の時にも進んで全力を尽して攻撃することが出来ぬものであるからかく教えておくのである。

Bien sûr, il ne s'agit pas de se sacrifier quelle que soit la situation. Il faut parfois adopter une attitude défensive. Mais comme, si on ne s'habitue pas à faire des exercices de sacrifice, quand on en a besoin on ne parvient pas à attaquer de toute sa force, je le dis au préalable.

それからまた注意、観察、工夫ということを中心掛ねばならぬ。注意、観察、工夫は互いに乱取の練習をしている際に出来もしまたもしなければならぬのであるが、実際取組んでいる時それからそれへと相手の業に応じて行かなければならぬからいろいろ考えている暇がない。しかし他人同士乱取をしているのを、傍で見ていると、一方がどう掛けてそれを他の方がどう受けたとか外したとか、またその掛け方が効を奏したとか失敗したとか、ああ来た時にはこうすればよい、この時にはどう行くがよいというふうに注意もし観察もし工夫もする機会が沢山ある。これらは修行上大切である。これらの事を怠る時は何ほど乱取の稽古に数を掛けても上達はせぬものである。何程練習して筋肉が発育しても身体が機敏に動くようになってそれが人を投げるといった目的を達するための最も有効な使用の仕方がなかったならば実際の役に立たぬ。その有効な使用の仕方は相当に頭脳を働かして注意もし観察もし工夫もして始めて分るのである。そうしてかく柔道の乱取の修行上で養ったこれらの能力は学生が学校でする学業の上にも社会に出て働いている人々がしている業務の上にも必要なものであって一方で養ったことが他の方で役に立つのである。

Ensuite, il faut également s'efforcer d'être attentif, observateur et inventif. L'attention, l'observation, l'inventivité sont toutes non seulement possibles mais indispensables lors de l'exercice de *randori*. Pourtant, lorsqu'on est dans le combat, il faut se déplacer de ci de là pour répondre aux techniques du partenaire et il n'y a pas le temps de réfléchir. Cependant, lorsque les autres font *randori* entre eux et qu'on les observe sur le bord, il y a de nombreuses opportunités pour remarquer, observer et réfléchir à la façon dont untel a lancé, à la façon dont l'autre a esquivé ou fait autre chose, ou encore si cette façon de lancer a été efficace ou s'est soldée par un échec, ce qu'il faudrait faire dans cette situation là ou comment faire évoluer telle autre à son avantage. Cela est important pour la pratique. Quand on néglige de

faire cela, peu importe le nombre de *randori* que l'on peut faire, on ne progressera pas. Peu importe la quantité d'exercice, même si les muscles se développent, que les déplacements se font vifs, s'il ne s'agit pas de l'utilisation du moyen le plus efficace pour atteindre le but de projeter quelqu'un, cela ne sert à rien dans la pratique. Ce moyen le plus efficace de faire est d'abord grandement compris par la mobilisation de l'intelligence au travers de l'attention, de l'observation et de l'inventivité. Ce faisant, cette capacité acquise par l'entraînement au *randori* de *jūdō* est nécessaire à l'étudiant qui fait son travail scolaire, à toutes les personnes qui dans la société travaillent et e qui est acquis dans un domaine est utile à tout autre.

次に柔道の乱取で始終守らねばならぬ最善を尽せということに論及しよう。柔道の乱取の場合には強い者を相手にすることも有れば弱い者を相手にすることも有る。強い者を相手にする時は往々とても勝てぬというような卑怯な了簡から全力を尽さずよい加減に相手になっていることがある。そういうことでは、よしや相手に油断があつて、そこをつけ込んで攻撃すれば勝てるような機会があつても空しくその機会を失ってしまうわけである。また弱い者を相手にしている時は往々悔むようになって自分に抜け目が出てそこをつけ込まれて負けることがある。これらはいずれも己のしていることに最善を尽さぬということから生じる弊である。それだから柔道では終始最善を尽くせとか物事を真面目にせよということをお教えるのである。その精神上的な態度は乱取の上に必要であるのみならず、何事にも欠くことの出来ぬことである。

Abordons maintenant l'application qu'il faut sans cesse maintenir dans le *randori* de *jūdō*. Dans le cas d'un *randori* de *jūdō*, il arrive que l'on rencontre des gens forts, il arrive qu'on en rencontre des faibles. Quand on rencontre des gens forts, on adopte fréquemment une attitude couarde à l'idée que quoi qu'on fasse on ne peut pas gagner : on n'emploie pas toute notre force et on ne s'engage que modérément. A cause de cela, si le partenaire commet une imprudence au point que cela nous donne l'occasion de l'emporter si l'on s'engage dans l'attaque, cette occasion est perdue en vain. De même, quand on rencontre des gens faibles, il arrive que l'on perde parce que, par dédain, on a commis une imprudence dans laquelle le partenaire s'est engouffré. Ce sont dans ces deux cas des défauts qui naissent de ce que je ne fais pas pour le mieux ce que je suis en train de faire. C'est pourquoi, en *jūdō*, on apprend à toujours donner le meilleur de soi-même et à faire les choses sérieusement. Cette attitude mentale n'est pas seulement indispensable en *randori*, elle ne doit faire défaut en rien.

学生が学校において成功するのも失敗するのも天稟の力の如何よりはこの最善を尽くすか油断をするかに原因する場合が多いように思われる。人が

世に立って事を為す上においても何時も失敗の原因は不真面目とか油断とかにあり、成功の原因が真面目とか最善を尽すとかにあるようである。柔道を修行するものはこの心掛けが乱取の上達に必要であるばかりでなく、万般の事の上に大関係のあることを知ったならばこの良習慣を養うことに平素大いに努めなければならぬのである。

On peut penser que souvent le succès ou l'échec d'un élève à l'école, plus que sur le talent naturel, trouve sa source dans ce qu'il donne le meilleur de lui ou bien ne fait pas attention. Une fois dans la société, en ce qui concerne les choses entreprises, leur échec a pour origine le manque de sérieux et l'inattention tandis que leur succès réside dans le sérieux et l'application mise. Si les personnes qui s'entraînent au *jūdō* comprennent que cette attitude ne vaut pas seulement pour progresser en *randori* mais a une grande influence en toute chose, ils doivent s'efforcer grandement au quotidien de développer cette bonne habitude.

進退の仕方

Comment se déplacer

体の進退の仕方は柔道の乱取において一つの大切な事柄である。普通人が歩行する時は左右の足を互い違いに出すことになっているが、相手に接近して先方の足先が届く程の距離にある時はなるべく互い違いに足を出さぬようにしなければならぬ。右自然体に組んでいる場合に前に進もうとするには、まず体と諸共に右足を前に出しそれから続いて左足が進んで来るようにしなければならぬ。もし右足が先に出てそれから体と左足と一緒に後からついてくるようになると、右足が地についてこれから体と左足とが進もうとする時その右足を掬われるとすぐ倒れてしまう。それをもし右足と体と一緒に出て行くと対手がその足を掬うてもどこまでも体と一緒に出て行くのであるから倒される憂いはない。ここで大切な点は何時でも前に出ている方の脚に体が乗っているようにするという点にあるのであるから、必ずしも出ている方の足が先に進まなければならぬということはない。ある特別の場合には右自然体に組んでいる時前に進むに左足を出すことになってもいい。ただその場合にも体は必ず進んで行く左足の上に乗ってなければならぬ。かく体さえ諸共に進めば右足が出て左足が出てもいいのであるが、なぜ原則として出ている方の足を先に出させるかというに、その方が身体を動かすことが少なく済むからである。今、右自然体の時前に進むにはまず右足を出しそれから左足というたが、ある人はまず左足を右足の方に接近せしめそれから右足を前に進めるようにしてはどうかと尋ねるかも知れぬ。それは原則としてはよくない、特別の場合には別としてそのようにすると両足が接近し過ぎる機会が出来るから、相手に両足諸共

に掬われるような恐れがある。だからまず右それからひだり（左自然体の時は左それから右）と心得ていなければならぬ。もっとも一方の足が出て次の足がついて行くその時間はなるべく短いがいい、本来は同時に進むことが出来れば一番よいのであるが、実際はそうはいかぬからかく前後を示したわけである。

La façon de se déplacer est une des choses importantes pour le *randori* de *jūdō*. La plupart des gens, lorsqu'ils marchent, avancent alternativement le pied gauche et le droit mais, lorsque l'on s'approche du partenaire, quand l'avant du pied avancé est à distance de saisie, il faut s'efforcer de ne plus avancer en alternant les pieds. Quand on est en garde en position *migi-shizen-tai* et que l'on souhaite avancer, il faut avancer d'abord le pied droit en même temps que l'ensemble du corps, et ensuite avancer le pied gauche. Si le pied droit avance d'abord puis que le pied gauche, avec l'ensemble du corps, suit, si le pied droit, alors qu'il a touché terre et que le corps et le pied gauche s'appêtent à avancer, est ramassé, on tombe immédiatement. Mais si le pied droit et le corps avancent ensemble, même si le partenaire ramasse ce pied, comme le corps suit jusqu'au bout, il n'est pas facile de nous faire tomber. Le point important ici étant que l'on doive porter son poids sur la jambe qui avance à chaque fois que l'on avance, cela ne signifie pas qu'il faille absolument avancer en premier le pied qui correspond à la direction dans laquelle on avance. Dans certains cas particuliers, quand on se tient en *migi-shizen-tai*, pour avancer, il est parfois juste d'avancer d'abord le pied gauche. Toutefois, dans ce cas également, le corps doit absolument suivre et se porter sur la jambe gauche. Si le corps avance ainsi dans son ensemble, peu importe que l'on avance le pied droit ou le gauche mais si je donne pour principe d'avancer en premier le pied correspondant à la direction vers laquelle on souhaite se déplacer, c'est qu'ainsi on effectue le déplacement en bougeant le corps au minimum. Maintenant, pour avancer lorsque je suis en *migi-shizen-tai*, j'ai dit qu'il fallait d'abord déplacer le pied droit puis le gauche mais certains se demandent peut-être ce qu'il en est de rapprocher d'abord le pied gauche du droit avant d'avancer le pied droit. Sur le principe, cela n'est pas bon car, si l'on excepte les cas particuliers, trop rapprocher les pieds offre une opportunité et il y a risque pour que l'adversaire ramasse les deux pieds ensemble. C'est pourquoi il faut bien respecter d'abord le droit, ensuite le gauche (dans le cas de *hidari-shizen-tai*, le gauche puis le droit). Toutefois, plus le temps nécessaire à avancer un pied et à ce que l'autre le suive est court, mieux c'est et, à la base, si l'on pouvait les avancer en même temps ce serait le mieux mais comme cela n'est pas possible en pratique, j'ai montré cette façon : avant puis arrière.

あらゆる機会を利用せよ

Mettre à profit toutes les opportunités

それから次にあらゆる機会を利用せよという教えを説明してみよう。前に略説したとおり人間の体は一本の指でも動かすことの出来るものであるから、対手が安泰の位置にいるのをやや不安泰にすることは容易のことである。このやや不安泰の位置というものは、上手な人から見れば直ちに業の掛かる姿勢である。けれども普通の技倆の者ではそうはいかぬ。しかしこのやや不安泰の姿勢を一層不安泰にするには、最初の安泰の姿勢からする方が容易いか、すでに少しでも不安泰になっているものをする方が仕易いかというと、もちろんすでに少しでも不安泰になっているものとする方が易い。果たしてそうならば引きなり押しなりして少しでも対手を動かしそれからそれへと適当に力を加えてゆけば大抵のものは容易に業の掛かるまで姿勢を乱すものである。かくそれからそれへと働きかけて行くことが大切なのである。この理屈を心得ぬものは一度対手に力を加えたり対手を誘い出したりしてもそれが一度に業の掛かるまでに彼を崩すことが出来ぬとそのままにしてしまう。そうすると対手は一時やや姿勢を崩したのもまた元の位置に復してしまふ。それでは折角少しでも彼を崩したことが無駄になり、己はくたびれ儲けになってしまう。これは単に対手を崩す場合だけでなく、何か業をかけてその業が成功しなかった場合にも往々元の位置に戻って初めから遣りなおすようになる。これも折角多少にても働かした力を無駄にしてしまうわけであるから、引続いて業を掛けるか更に大いに崩す工夫をしなければならぬ。何かの業を掛けた時はよしやその業は成功しなくとも必ず幾分か対手の体を不安泰にしたということは疑いのないことと思う。それをこれに戻し自分もこれに戻って万事新規に遣り直すのは無駄骨である。だからこのような場合にもそれからそれへと働きかけて行かなければならぬ。ただ場合によると自分の体の位置が続いて働きかけるに不利なこともある。そういう時はやむを得ぬから一時対手と遠ざかって更に進むようにしなければならぬ。また自分がくたびれたために引き続いて活動することの出来ぬ場合もある。そういう時もやむなく一時離れて対手の攻撃を避けるようにしなければならぬ。こういう特別の場合を除けば何時でもそれからそれへと崩すなり業を掛けるなりすることを怠ってはならぬ。ここに一つ注意しておかなければならぬことのあるのは、上述のように教えると深く考えないものはただむやみに体を動かせばよいと考えて無勘弁に活動することがよいのだと思うかもしれぬ。むやみな活動は身体を疲れさすだけで何の効もない。これはむしろ戒めなければならぬことである。自分のいうのは活動するが、それが必ず場合場合に依じて崩すとか投げるとかに効のある活動を工夫し実行しなければならぬというのである。以上の教えは単に乱取の場合にとどまらない、人間が世に立って何事をするのも皆同一原理に支配されているのである。学校で学生が学業を修める場合も老成の人が社会に立って事業をする時でも己が前に少しでも力を尽

したことが無駄にならぬように、それからそれへと働きかけていかなければならぬ、前にしたことが十分の結果を現わさなかったからといってそのまま棄てておけば全く無駄になってしまう。前にしたことがなるだけ後にすることの助けになるように、換言すれば後にすることはなるべく前にしたことを利用してその上に築き上げるように工夫していかなければならぬ。

Expliquons maintenant l'enseignement mettre à profit toutes les opportunités. Puisque, comme je l'ai expliqué rapidement précédemment, un doigt suffit à mettre en mouvement le corps de quelqu'un, il est facile de transformer une position dans laquelle le partenaire se trouve en sécurité en position pas si sûre que cela. Cette position pas si sûre que cela, vue par un homme habile, est une situation qui permet de porter aussitôt une technique. Cependant, cela n'est pas possible pour les gens de talent ordinaire. Pourtant, transformer cette situation pas si sûre que cela en position encore moins sûre est évidemment plus facile que de le faire à partir d'une position sûre comme au début. Ainsi, une fois le partenaire même très légèrement ébranlé par une traction ou une poussée, si on ajoute la force appropriée, la plupart des gens pourront perturber la position jusqu'à placer facilement leur technique. Il est important de se déplacer ainsi d'une situation à une autre. Ceux qui ne comprennent pas ce principe à la fois appliquent trop de force sur le partenaire et, en même temps, même s'ils parviennent à le déloger, ils ne parviennent pas à le déséquilibrer jusqu'à porter une technique et ils en restent là. Ce faisant, le partenaire, même s'il a été momentanément déséquilibré, revient à sa position initiale. Ainsi, le précieux déséquilibre obtenu, même infime, est inutile et le seul gain est de la fatigue. Cela ne se limite pas aux seuls cas de simple déséquilibre du partenaire : quand on a lancé une technique qui n'a pas fonctionné également, il est fréquent que l'on revienne dans la position initiale et que l'on doive tout refaire depuis le début. Là encore c'est parce que la force qui a obtenu le déplacement plus ou moins grand a été inutile : il faut poursuivre soit en portant une technique, soit en trouvant le moyen de déséquilibrer grandement. Je pense qu'il ne fait aucun doute que lorsque l'on a porté une technique, même si celle-ci n'a pas réussi, elle a de toute façon placé quelque peu le corps du partenaire en position d'insécurité. Tout refaire à nouveau après qu'il se soit replacé et que je me sois également replacé est peine perdue. C'est pourquoi dans un pareil cas également il faut se déplacer d'une situation à une autre. Seulement, selon les cas, il arrive que mon corps se trouve dans une position défavorable à force de poursuivre le mouvement. En pareil cas, comme on n'a pas le choix, il faut s'écarter temporairement du partenaire avant d'avancer à nouveau. Il arrive aussi qu'à cause de la fatigue je ne parvienne plus à enchaîner les actions. A ce moment là, il n'y a rien d'autre à faire que de prendre de la distance et éviter les attaques du partenaire. Si l'on excepte ces cas particuliers, il ne faut pas négliger de toujours poursuivre un déséquilibre et de lancer des techniques. Ici, il y a une chose à laquelle il faut faire attention, c'est que si on enseigne comme je viens de le présenter, certaines personnes qui ne réfléchissent pas profondément vont peut-être penser qu'il faut simplement bouger son corps à tort et à travers et se déplacer sans s'épargner. Se déplacer follement n'a pas d'autre

bénéfice que de s'épuiser physiquement. C'est plutôt là quelque chose que l'on doit éviter. Ce que je dis, c'est que le déplacement doit absolument être réfléchi de façon à ce que, de situation en situation, il apporte un bénéfice au déséquilibre ou à la projection. Cet enseignement ne se limite pas seulement au cas du *randori* : quoi que les gens fassent dans la société est soumis au même principe. Qu'il s'agisse de l'élève qui à l'école apprend son travail scolaire, ou quand les personnes âgées travaillent pour la société, afin que la moindre énergie que j'aie investie précédemment ne soit pas inutile, il faut que je me déplace de situation en situation. Tout abandonner sous prétexte que ce que j'ai déjà fait n'a pas donné des résultats parfaits, c'est les rendre complètement inutiles. Pour que ce que j'ai fait auparavant soit autant que possible une aide pour ce que je vais faire ensuite, en d'autres termes, ce que je fais ensuite doit autant que possible exploiter ce que j'ai fait précédemment, il me faut réfléchir pour bâtir dessus.

格外な力に応じる時の心得

Instructions pour les cas où l'on doit répondre à une force exceptionnelle

一体力をもって力に対抗しないようにすることは、柔道の乱取で多くの場合に必要な心得であって、柔道の特色とっていいくらいであるが、格外な力の強いものを相手とする時は、なるだけその力が、直接に己に加えられぬように用心しなければならぬ。

De façon générale, ne pas s'opposer à la force par la force est une règle qui, dans le *randori* de *jūdō*, est nécessaire dans la majorité des cas et on peut même dire que c'est là la spécificité du *jūdō* mais, lorsque l'on pratique avec un adversaire d'une force exceptionnelle, il faut être vigilant à ce que, dans la mesure du possible, cette force ne s'applique pas directement sur moi.

引かれても押されても、格外に力の強いものに出合うときは、いちじるしく己の体を崩されるから、出来る限りこれを外すか、反らすかしなければならぬが、時にはその間合がなく、しっかりと襟なり帯なりを握られて、力づくでねじつけられることがある。そういう場合にはそれを外すことも反らすことも困難であるが、己の全身に力を入れて相手の押しなりねじりなりする力に順応して、全身の力で相手を崩そうとするとずいぶん強いものでも崩せるし、その崩れた場合に応じて適當の業を掛けると、案外に成功することのあるものである。

Que l'on soit tiré, poussé ou tordu, quand on rencontre un adversaire d'une puissance exceptionnelle, comme notre corps est manifestement déséquilibré, il faut autant que possible se dégager ou se redresser mais, parfois, il n'y a pas l'intervalle pour cela : le col ou la ceinture sont fermement saisis et l'on est tordu par la force. En pareil cas, il est difficile de se dégager ou de se redresser mais si je place ma force dans tout mon corps, que je m'adapte à la force de poussée ou de torsion de mon partenaire, alors, quand je tente de le déséquilibrer de toute la force de mon corps – il est possible de déséquilibrer même des personnes très fortes –, que je réponde à cette situation de déséquilibre en portant la technique appropriée, contre toute attente, il arrive que cela réussisse.

なまじ襟なり帯なりを握った手を外そうなどと思ってもがくと、その間に己の体が崩れて、見事に投げ倒されるようなことがある。

Quand je me débats dans l'intention de retirer une main de mon col ou de ma ceinture, je me mets en déséquilibre et il arrive que je sois alors magnifiquement projeté.

また昔から話に伝わっていることであるが、ある時一人の力士が、柔術家を後ろから抱いて「さあこれでどうする」という。すると、柔術家は「もうそれだけより力はないのか」と答えた。すると力士は「なんの」といいながら、一層力を強く入れようと思って一度その力を緩めた。その途端にその手を外して、ずどんと力士を投げたということである。

En outre, c'est là quelque chose qui nous est transmis par les histoires depuis autrefois : un lutteur de sumō saisit un jour un *jūjutsu-ka* par derrière et dit : « alors, comment fais-tu maintenant ? ». Le *jūjutsu-ka* répondit : « Tu n'as pas plus de force que cela ? ». Alors, le lutteur tout en disant « Quoi !? », voulant mettre plus de force encore, relâcha son emprise un instant. A cet instant, le *jūjutsu-ka* se libéra de ses mains et le projeta en un éclair.

これは業というよりは一つの気転というべきであるけれども、すでに強い力士に抱き締められてしまって身動きも出来ぬようになった以上は、その場合においては心身の力を最も有効に使用したものといわなければならぬ。

Plus que de technique, il s'agit là d'opportunisme mais, dans la mesure où il était déjà saisi par le lutteur et dans l'incapacité de bouger, on doit dire que, dans cette situation, il a utilisé la force du corps et de l'esprit de la façon la plus efficace.

かくすでに力を入れられてしまっても、それぞれそれに応じて行く仕方はないではないが、まず大丈夫な仕方は、相手に十分の力を入れさせぬ前に己の業を施し、相手の入れて来る業を外し、またはそらしてその力が用をなさぬように仕向けて行くのである。

Si comme dans ce cas on subit déjà la force, ce n'est pas que chacun ne doive répondre à sa manière mais, d'abord, une bonne façon consiste à porter ses techniques avant que le partenaire n'est placé toute sa force, à éviter les techniques qu'il porte, et à tenter de se redresser de façon à ce que sa force soit inutile.

業に掛かった時の心得

Instructions pour lorsque l'on subit une attaque

前に「後の先」ということを説明した時、相手が業を掛けようとして来た場合に、その身体の動揺を利用して勝を制することがあるといったが、すでに相手の業に掛かってしまった後でも、途中から己の身体の変化によって、己の身を全うすることが出来るばかりでなく、往々相手を倒すことも出来る。相手が己に業を掛けて、その業が効を奏して、自然に、任せておけば己が投げられてしまうような場合は、業が掛かったと行ってよいのである。

Lorsque j'ai expliqué « go no sen » précédemment, j'ai dit que dans le cas où l'adversaire est sur le point de lancer une technique, j'exploite le balancement de son corps pour obtenir la victoire⁹⁸⁸ mais, même après que le partenaire ait lancé sa technique, en fonction des changements sur mon corps en chemin, non seulement je peux m'en tirer sans encombre mais souvent je peux même faire tomber le partenaire. Dans le cas où le partenaire me porte une technique, qu'elle est efficace au point que, si je laissais naturellement faire, je sois projeté, il est juste de dire que la technique a été lancée.

しかし業の掛かったということは、必ずしも勝ったということでない。その業のために倒されてしまった時は、相手が勝ったのであるが、業はかかってもしよ倒されてしまうまでの間に、一方が巧みに身をかかわして己

⁹⁸⁸. Non, non, ce n'est pas ce qu'il a dit. C'est peut-être ce qu'il a voulu dire, mais ce n'est pas ce qu'il a dit !!!

を全うしまたは「後の先」で対手を倒せば、いったん業は掛かったけれども、その業で勝つことは出来なかったのである。

Toutefois, qu'une technique soit lancée ne signifie pas forcément la victoire. Lorsque j'ai été renversé par cette technique, le partenaire a gagné mais entre le moment où la technique est lancée et celui où je suis finalement renversé, si je m'esquive habilement et m'en sors indemne ou bien renverse le partenaire par « go no sen », la technique a bien été lancée mais elle n'a pas permis d'obtenir la victoire.

そこで業に掛かった時はどうすればよいかということが、一つの大切な心得になって来る。初心の間は業に掛かるとびっくりして、周囲が真っ暗で何も見えぬものであるが、だんだん慣れて来ると、投げられながら周囲も見え、どういうふうにして業を掛けられ倒されたかということがいちいち分かるようになる。それがただ自分の事ばかりでなく、対手がどう力を入れ、どう身体をねじりまたは曲げなどしたというようなことも分かるようになって来、また対手がこうなって来たから、自分はどうすれば対手を「後の先」で投げる事が出来るとか、対手は到底倒すことは出来ぬが、自分だけはどう身をおかわせば起き上がる事が出来るとか、楽に倒れる事が出来るとかということが分かるようになる。

Donc, que doit on faire quand on subit une attaque ? C'est une instruction de première importance. Lorsqu'une technique est lancée sur un débutant, il est surpris, l'environnement s'assombrit et il n'y voit plus rien mais quand on s'habitue peu à peu, tout en étant projeté, on voit alentours et on en vient à comprendre chaque élément qui a fait que la technique a été lancée et que l'on ait été projeté. Cela ne se limite pas à notre personne, on en vient à comprendre également comment le partenaire a placé sa force, comment il a tordu son corps ou bien s'est courbé, puis également à comprendre, puisque le partenaire s'y est pris de telle façon, comment il serait possible de faire pour le projeter en « go no sen » ou, s'il est absolument impossible de le projeter, comment on peut s'esquiver pour se retrouver debout ou encore comment pouvoir tomber en douceur.

この修行には第一落ち着き、第二練習を重ねることが必要である。平素稽古の際業を掛けられた時、落ち着いていて倒れるまでのいちいちの順序相互の姿勢等を知ることが努めていて、その練習が度重なればついにはよく分かるようになるものである。それその場合場合に依じて、「後の先」で投げようとか、どう自分の身をおかわそうということを工夫して、その練習をするのがよいと思う。その練習の結果どれ程の事が出来るものであるかをいうことが昔から伝わっている話で分る。

Pour cela, il faut en premier lieu être calme et, en second lieu, multiplier les exercices. A l'occasion de l'entraînement habituel, lorsque je suis attaqué, calmement, jusqu'à la chute, je m'efforce de repérer l'ordre de toutes les étapes et toutes nos positions mutuelles et, si je répète cet exercice de nombreuses fois, je finis par bien comprendre. Alors, je m'adapte à chaque situation et tente de projeter en « go no sen » ou bien cherche le moyen de m'esquiver ; je pense qu'il est bien de s'exercer à cela. Une histoire transmise depuis les temps anciens nous apprend jusqu'à quel niveau d'habileté exercice nous amène.

昔一人の生兵法のものがあって、しばしば往来で辻投げをするということ、一人の柔術の老先生が聞き込んで、どうかして戒めてやろうと思ってその場所に行くと、向こうから来た若者が突然その老先生を何かの業を掛けて投げた。すると老先生は業には掛かったが巧みに身をかかわして、大分離れて先へ立ってにこにここと笑って言う「おいおいお前脇腹を気をつけて見ろ」という。

Autrefois, un vieux maître de *jūjutsu* entendit parler d'une personne à la connaissance insuffisante qui, souvent, lors de ses allers et venues, projetait les gens aux carrefours ; pensant qu'il fallait faire quelque chose pour le réprimander, il se rendit sur les lieux, et le jeune homme qui vint sa rencontre lui lança une technique. Alors, le vieux maître, subissant l'attaque, s'esquiva habilement et se tint debout, devant, à bonne distance. Souriant, il dit : « Eh ! Tu devrais faire attention à tes flancs ! »

そこで若者は自分の脇腹を見ると、膏薬が貼ってある。はて不思議だなと思って首を傾けていると、老先生は「お前は己を投げたつもりかもしれぬが、己はここにこうしてたっている。そうして己はなげられながら用意して来た膏薬をお前の脇腹へ張っておいた。膏薬を貼るだけの間合があれば、お前を当身で殺してしまうことが出来たのだ。以後は慎まなければならぬぞ」とて深く戒めたので、若者は恐縮してその後そのようなことを再びせず、大いに修行を励んだとのことである。この老先生は業に掛かった時の心得を十分に了解し熟練していた人といわなければならぬ。

Le jeune homme regarda ses flancs et découvrit un emplâtre collé. Trouvant cela incroyable, il baissa la tête et le vieux maître dit : « Tu avais peut-être l'intention de me projeter mais je me tiens ici, debout. De plus, pendant que tu me projetais, je t'ai collé sur le flanc cet emplâtre que j'avais préparé. Si j'étais à distance pour te coller cet emplâtre, c'est que j'aurais pu te tuer d'un atemi. Dorénavant, tu devras t'abstenir. » Ainsi sévèrement réprimandé, le jeune homme, honteux, ne recommença jamais et s'investit grandement dans l'entraînement. Ce vieux maître connaissait parfaitement la règle de ce que l'on doit faire lorsqu'on nous porte une

technique et l'on doit dire qu'il était d'une grande habileté acquise par une longue expérience pratique.

1938

柔道の根本精神

L'esprit fondamental du *jūdō*

柔道とは、劍術、槍術、弓術と云ふやうな或る一つの武器を以つてする武術ではなく、如何なる武器を用ひても構はないが多くの場合は武器を用ひずに練習する一種の攻撃防禦の武術であつて、これが柔術の特色である。劍を以てするを劍術と言ひ、槍を以てするを槍術と言ふ如く、その使用する武器から出た名稱であつて、これらは主として其の武器の使用を教へたものであるが、柔術はそれ等と違つて、或る決つた攻撃防禦の方法に限つたものではない。だから柔術の中には劍術も棒術も薙刀術も含まれて居る。短刀や長劍は折々用ひるが、薙刀を用ひ、槍を用ひると云ふことは普通柔術の道場ではしない。併しながら劍を用ひることも出来、薙刀を用ひることも出来ると云ふ意味で、何を用ひても事實上差支ない。全く或る武器に限られたる武術でないと言ふことは明かである。併し本當に柔術とはどう云ふ意味かと言へば、記録も色々あり、話も傳はつて居るが、正確なものは何もない。少なくともその名稱は柔能制剛といふ言葉から出たものらしい。

Le *jūdō* n'est pas un art guerrier qui, comme le *ken-jutsu*, le *sō-jutsu*, ou encore le *kyū-jutsu*, utilise une arme ; même si l'emploi de quelque arme que ce soit n'est en rien gênant, c'est un type d'art guerrier d'attaque et de défense où l'on s'exerce la plupart du temps sans employer d'arme et c'est là la spécificité du *jū-jutsu*. On parle de *ken-jutsu* pour l'utilisation du sabre (*ken*), comme de *sō-jutsu* pour l'emploi de la lance (*yari*) et ce sont là des noms qui viennent de l'arme utilisée car ce sont des disciplines où l'on enseigne principalement cette arme mais il n'en va pas de même pour le *jū-jutsu* qui n'est pas chose à se limiter à une méthode d'attaque et de défense déterminée. C'est pourquoi l'on trouve, parmi les *jū-jutsu*, aussi bien du *ken-jutsu*, du *bō-jutsu* ou du *naginata-jutsu*. On utilise parfois le couteau ou le sabre mais, en général, dans les *dōjō* de *jū-jutsu*, on n'emploie ni le *naginata*, ni la lance. Toutefois, dans le sens où l'on peut aussi utiliser le sabre ou encore le *naginata*, quoi que l'on utilise, en fait, cela ne gêne en rien. Il est clair que ce n'est en rien un art guerrier qui se limite à une arme. Maintenant, en ce qui concerne le véritable sens de *jū-jutsu*, il existe de nombreuses chroniques, de nombreuses histoires sont transmises mais il n'y a rien de précis. Il semble au moins que ce nom provienne de l'expression *jū yoku gō o sei su*.

柔能く剛を制すとは、茲に一人の相手が居て假に十の力を有つて居る。七の力しか持たない自分がこれに相對峙したとする。十の力を有する者が、全力を擧げて私に突掛つて來た時には、私は七の力全体を用ひても十と七であるから七は負ける。或は押返されるか押倒されるか、必ず十の力を有つて居る者が勝つに決つて居る。けれども向うから十の力の者が突掛つて來た時、七の力の者が反對せずに向うの押して來る力に順應して己の体を引く。さうすると十の者は自分が突つ掛つて行く其の力に反抗するものがないから前にのめる。前にのめればもとは十の力を持つて居た者が或は三と云ふやうな僅の力になつて了ふ。斯様に姿勢を崩し、身体の釣合を失ふ。所が七の力を持つて居る者は押されて体を崩されるのではなく故意に己の体を引くのであるから、元の姿勢を維持して居て依然として七の力を有つて居る。だから、現在自分の有つて居る半分の力即ち三ツ半の力を以て相對しても、三に減じて了つた力には勝てる譯になる。向うから自分に突撃した時に、或は押して來た時に、これに反抗せずその力に順應して己が体を引いた時には向うが弱る。弱つた時には己の半分の力を以ても彼を斃すことが出来るのである。要するに反對すれば力が少いから負けるが、順應して退けば向うの体が崩れて力が減ずるから勝てる。柔能く剛を制すと云ふ理窟になる。

Pour jū yoku gō o sei su, supposons que nous avons un adversaire doté d'une force de 10. Admettons que moi, qui ne possède qu'une force de 7, je me dresse contre lui. Quand, déployant toute sa puissance, cette personne possédant 10 de force se précipite sur moi, même en utilisant toute ma puissance de 7, comme il s'agit d'un rapport de 10 contre 7, le 7 perd. Qu'il s'agisse d'être repoussé ou qu'on nous fasse tomber en nous poussant, il est évident que celui qui possède 10 gagne. Maintenant, au moment où celui qui possède 10 se précipite, celui de 7, sans s'opposer, s'adapte à la force de poussée et retire son corps. Alors, celui qui possède 10, comme rien ne s'oppose à la force de son élan, trébuche en avant. Quand il trébuche, celui qui à l'origine possédait une force de 10, ne bénéficie plus que d'une force insignifiante d'environ 3. Sa position ainsi détruite, il perd l'équilibre. Mais, celui qui possède 7 ayant volontairement retiré son corps, n'a été ni poussé ni déstabilisé, il a conservé son attitude initiale et bénéficie toujours d'une force de 7. Donc, si maintenant j'utilise la moitié de ma force, soit 3,5, je dois pouvoir l'emporter sur une force diminuée à 3. Retirer mon corps en m'adaptant à la force plutôt qu'en m'y opposant lorsque l'autre vient me frapper ou le pousser, l'affaiblit. Quand il est affaibli, je peux l'emporter même avec la moitié de ma force. En résumé, si je m'oppose, comme ma force est moindre, je perds mais, si je me retire en m'adaptant, comme la position de mon adversaire est détruite et que sa force diminue, je l'emporte. C'est le principe de jū yoku gō o sei su.

所が深く考へて見ると、何時でも柔能制剛の理窟では説明は出来ない、假に誰かゞ私の手首を握るとする。その握られた手はどうなるかと云ふと、

此處が丁度梃子の支點になつて、母指と他の四本の指とで握らうといふ力に對して、全身の力を手首に働かせてその握つて來る力に對抗せしめるのであるから此方が遙に強い。而かも此處が梃子の支點になるから譯なく取れる。是が果たして柔能く剛を制する理窟で取つたのかと云ふと是はさうではない。巧に力を利用して強い力が弱い力を破ると云ふことで、柔能く剛を制するのではない。又勝負の時には相手を蹴ると云ふことがある。この場合は柔能く剛を制するといへない。是は積極的に或る方向に力を働かせて向うの急所なら急所を蹴つて相手を殺すとか傷つけるとか云ふことになる。或る手で突くのも同様である。刀で斬るのも同様である。棒で突くのも同様である。是も柔能く剛を制すると云ふことではない。

Mais si l'on réfléchit profondément, tout ne peut pas s'expliquer par le principe de *jū yoku gō o sei su*, comme par exemple si quelqu'un me saisit le poignet. Cette main saisie devient alors précisément le point d'appui pour le levier et, contre cette force mise dans le pouce et les quatre autres doigts pour me saisir, j'applique la puissance de tout le corps dans le poignet et comme celle-ci s'oppose à la force de la saisie, elle est de loin plus forte. De plus, comme il s'agit du point d'appui du levier, on peut aisément le prendre. Si l'on se demande si cela répond effectivement au principe de *jū yoku gō o sei su* : il n'en est rien. Utiliser habilement la force pour que la plus forte l'emporte sur la plus faible n'est pas *jū yoku gō o sei su*. D'autre part, en combat, il arrive que l'on frappe l'adversaire du pied. Dans ce cas, on ne peut parler de *jū yoku gō o sei su*. Il s'agit d'utiliser activement la force dans une direction qui permette de frapper du pied un point vital pour tuer ou blesser l'adversaire. Il en va de même pour frapper de la main. Ainsi que pour trancher au sabre. C'est également la même chose pour frapper au bâton. Pour tout cela non plus, il ne s'agit pas de *jū yoku gō o sei su*.

斯う考へて見ると、柔術と云ふ名稱は攻撃防禦の方法の只或る場合を名状した呼稱である。従來柔術として又体術として教へられた所の武術の眞の意味は、さうした簡単なものではない。柔能く剛を制すると云ふやうなことは幾つもある理窟の中の、唯一つの理窟に止まるのである。だから柔能く剛を制すと云ふことは大きな包含的の言葉ではない。而して昔の柔術と云ふ体術「やはら」でも、柔能く剛を制するの理窟ではその技の全体を説き明かすに足らず、只其の一部の技を説明するに止まるのである。

Lorsque l'on réfléchit ainsi, on se dit que le nom de *jū-jutsu* est une appellation qui ne s'applique qu'à seulement certaines méthodes d'attaque et de défense. Le véritable sens de l'art guerrier jusqu'ici enseigné comme *jū-jutsu* ou encore tai-jutsu, n'est pas chose si facile. Quelque chose comme *jū yoku gō o sei su* n'est qu'un principe parmi d'innombrables. C'est pourquoi *jū yoku gō o sei su* n'est pas une expression qui couvre grand-chose. Cependant, les anciens *jū-jutsu*, que ce soit le

tai-jutsu ou « yawara », n'expliquent pas l'ensemble de leurs techniques par le principe de jū yoku gō o sei su mais seulement une partie de celles-ci.

更に一例を示せば後から誰かが抱き付いて来る。抱付いて来た時にこれを放さうとするならば柔能く剛を制するの理窟では放せない。其の力に順應するとすれば息を吹き出して胴を小さくする外はないが、さうしたことに依つて放せるものではない。この場合に當嵌まる別の理窟に依らなければ説けない。先方が抱きついて来ても最初から十分の力が這入るものではないから、十分に力を這入る前に技を用ひる適當の手段を施すべきである。斯う云ふ話がある。或る柔術家が相撲取に抱き付かして抱き締めたと思つた時分に「關取まだそれより強く締めぬのか」と言つたら、相撲取が「なに」と言つて力を入れ直さうとする機會にちよつと力が抜けた。その折手早く体を下げて外したといふことである。亂取の腰投というふ技でもその技の理窟があるが柔能制剛だけでは解けない。先方が力を入れずに只立つて居るか又は少し前に傾かうとする時、此方は腰を深く入れ後から先方の腰に手を當て自分の方へ押すと、自分の腰が支點になつて向うの腰から上の重みはその支點の前の方に、腰から下の重みはその後の方になつて腰の上に乗ると、少々腰をひねつた丈でも袖を引いた丈でも、相手の体軀がどんなに大きくとも轉覆して仕舞ふ。要するに柔道の技と云ふものは、色々の理窟から成立つて居るのである。柔能く剛を制すると云ふことは、昔行はれた柔術、体術に於てもほんの一部の理窟を言うたものに過ぎないのである。然らば何時如何なる場合にも當嵌まる理窟に何があるか。

Pour illustrer cela par l'exemple, quelqu'un m'étreint par derrière. Pour me libérer une fois saisi, je ne peux le faire par le principe de jū yoku gō o sei su. Si je souhaite m'adapter à cette force, il n'y a pas d'autre moyen que d'expirer et de rétrécir sa poitrine mais ce n'est pas cela qui permet de se libérer. Dans ce cas, on ne peut s'en sortir sans se reposer sur un autre principe approprié. Même s'il vient me saisir, comme il ne met pas dès le début toute sa force je dois mettre en application un moyen approprié en utilisant une technique avant qu'il ne mette toute sa force. Il y a cette histoire. Un *jūjutsu*-ka était saisi par un *sumō*-tori et, au moment où celui-ci pensait le tenir bien serré, il lui dit : « un lutteur de ton rang ne peut donc pas serrer plus fort ? » alors le *sumō* dit « quoi ? » et, au moment où il voulut réaffirmer son étreinte, il dû légèrement relâcher sa force. A cet instant, il abaissa promptement son corps et se dégagea. Même dans la technique de *randori* appelée *koshi-nage* on trouve ce principe technique mais on ne peut l'expliquer avec le seul jū yoku gō o sei su. Au moment où l'autre se tient simplement debout sans mettre de force, ou bien se tient légèrement en avant, j'engage profondément la hanche, je place ma main sur les hanches de l'autre par derrière et je le plaque sur moi, alors, avec ma hanche pour point d'appui, le poids de l'autre qui se trouve au dessus des hanches bascule vers l'avant de ce point d'appui, tandis que le poids de ce qui est en dessous des hanches monte sur la hanche vers l'arrière, et même en tournant un peu la

hanche ou en tirant légèrement sur la manche, le corps du partenaire est, aussi immense soit-il, renversé. En résumé, les techniques de *jūdō* reposent sur différents principes. *jū yoku gō o sei su* ne décrit rien d'autre qu'une partie des principes que l'on retrouvait dans les *jūjutsu* anciens ou encore le tai-jutsu. S'il en est ainsi, existe-t-il un principe qui soit adapté à toutes les situations et n'importe quand ?

或る一定の目的を果たす為に心身の力を最も有効に使用する。即ち心身の最も有効使用法又は使用術といふも宜しい。今若し心身の力を精力といふ言葉で言ひ現はすならば、「精力最善活用」といふべく、それを約言すれば精力善用というてもよいのである。目的の如何に拘らず、それを果たす為に一番効力あるやうに己の心身の力を働かせるといふことになる。精力最善活用といふことは如何なる場合でも、その目的を果たす為に最も効力ある方法といへる。若しそれが當身であるなら、一番効力のある急所に當るやう撃たなければならない。又拳で突く場合には、學理的にいへばその拳が急所に直角に當らなければならない。又その當る速力が早ければそれだけ効力がある。その突き出す拳が途中で幾ら早くても急所に當る瞬間が早くなければならない。斯う云ふ風と同じ當身にしても、場所に直角に當り、さうしてその當る瞬間に速力の早いことを要するのである。又當る力の全体が、強ければそれだけ効力があると云ふことになる。即ち精力最善活用の理窟は、當身にも應用されることになる。投技についても、相手が自分の前に直立して居ると假定する。それに腰投を掛けようとするれば、腰を相手の腹の邊に差し入れ、その腰を支點として投げるのであるから、釣合のよい所にその支點を持つて行かなければならない。支點が胸の方にあつたら、支點より上が軽くて下が重くなるから無理になり、餘程力がなければ投げることが出来ない。重みが相半ばして居れば容易に投げる事が出来る。この理窟を巧に應用すれば、二倍三倍の力の相手でも制することが出来る。合理的に力を働かすれば、十五貫の人間が三十貫の人間を指一本で倒すことが出来る。自分より二倍の力の方が前に立つて居るとする。その人が体に全く力を入れて居ない場合なら、指一本で前から押しても後から押しても倒すことが出来る。その人が前に力を働かせて來たらその力に反抗して後へ押すことは出来ぬが、その人の力を入れて來た方向に引くなり押すなりすれば容易に身体の釣合を失はしめ結局倒すことが出来る。二倍三倍の力を有つて居る相手でも、身体の釣合を失はせることが出来さへすれば一寸と足を掛ける位な動作で容易に倒すことが出来る。斯く柔道の技でも精力最善活用の理窟に依れば説き明かせるが、柔能く剛を制すると云ふやうなことでは説き明かせない。相手の身体が浮いて少し前に傾いて來た大腰の場合、自分の腰を出して相手の後に手を當て自分の方に押し寄せ相手の身体を自分の腰の上に乗せる。さうして腰を捻り相手の袖を引くと譯なく大きな物が顛倒する。さういふことも精力最善活用といふ理窟に依れば説き明かすことが出来る。

Pour atteindre un but donné, on utilise de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps. On peut donc parler de la méthode de meilleure utilisation de l'esprit et du corps ou encore de la technique d'utilisation. Maintenant, si au lieu de la force de l'esprit et du corps on utilise l'expression énergie, on devrait dire « meilleure utilisation de l'énergie », ce que l'on peut résumer en bonne utilisation de l'énergie. Il s'agit, quel que soit le but, d'utiliser la force de mon esprit et de mon corps de la façon la plus efficiente possible pour le réaliser. La meilleure utilisation de l'énergie est la méthode consistant à atteindre le but, quelles que soient les circonstances, de la manière la plus efficiente. S'il s'agit d'un coup porté, je dois frapper afin qu'il atteigne le point vital qui produira le plus d'effet. Plus encore, si je frappe avec le poing, d'un point de vue scientifique, il doit atteindre le point vital selon un angle droit. En outre, il n'y a effet que si la vitesse de frappe est importante. Donc, quelle que soit la vitesse du poing pendant sa course, il doit être rapide à l'instant de l'impact sur le point vital. Ainsi, pour le même coup porté, il faut frapper perpendiculairement et avoir une grande vitesse au moment de l'impact. Maintenant, cela n'est efficace que si la force globale de frappe est importante. Ainsi, le principe de meilleure utilisation de l'énergie s'applique également aux coups portés. Pour ce qui est des projections également, supposons que mon partenaire se tienne devant moi, droit. Si je veux lui porter une technique de hanche, comme je dois glisser ma hanche contre son ventre puis le servir de celle-ci comme point d'appui pour le projeter, il faut que je place ce point d'appui au bon point d'équilibre. S'il est placé au niveau de la poitrine, comme la partie au dessus du point d'appui est légère et celle en dessous, lourde, c'est impossible et, à moins d'être très puissant, on ne peut pas projeter. On peut projeter facilement si le poids est également réparti. Si l'on applique intelligemment ce principe, il est possible de l'emporter sur un adversaire deux à trois fois supérieur en force. Si l'on utilise la force rationnellement un homme de 55 kgs peut en faire tomber un de 110 avec un seul doigt. Mettons qu'un homme de deux fois ma force se tienne devant moi. S'il ne met pas du tout de force dans son corps, je peux le renverser avec un doigt que je le pousse par devant par derrière. Si cet homme met de la force sur l'avant, je ne peux m'opposer et le repousser en arrière mais, si je le tire ou le pousse dans la direction où il a placé sa force, je peux facilement lui faire perdre l'équilibre et, finalement, le faire tomber. Il est possible de faire tomber facilement d'un simple mouvement d'accroche du pied un adversaire de deux ou trois fois sa force pour peu qu'on lui ait fait perdre l'équilibre. Ainsi, on peut expliquer même les techniques de *jūdō* en se basant sur le principe de meilleure utilisation de l'énergie alors que ce n'est pas possible à partir de *jū yoku gō o sei su*. Dans le cas de *Ōgoshi* où le corps du partenaire flotte alors qu'il s'est légèrement penché vers l'avant, je le fais monter sur ma hanche en sortant celle-ci et en le ramenant vers moi de ma main plaquée dans son dos. Alors, en pivotant la hanche et en tirant sur la manche, il tombe, aussi grand soit-il. Cela aussi, il est possible de l'expliquer en se fondant sur le principe de meilleure utilisation de l'énergie.

要するに柔道の技の根本原理は精力最善活用である。之をもう一つ縮めて言へば精力善用、精力を最も善く働かせると云ふことが攻撃防禦の根本原則であると云ふことが明かである。

En résumé, le principe de base des techniques de *jūdō* est meilleure utilisation de l'énergie. Il est clair que ce que l'on peut encore abréger en bonne utilisation de l'énergie, c'est-à-dire utiliser de la meilleure façon l'énergie, est le principe de base de l'attaque et de la défense.

精力善用と云ふことが攻撃防禦の根本原則であるならば、外のことに付て之を應用してはどうか。同様何事にも應用し得る根本原則である。幼少の頃に私は昔の所謂柔術と云ふものを學んだ。所が其の柔術と云ふものには根本原則がなかつた。一人の先生は、人を投げるには斯う云ふ風に腰を持つて行つて斯う云ふ風に手を引く。或は咽喉をしめるには斯う云ふ風にする。仕方は色々教へられたが、斯う云ふ原理に依るとか、此の原理の應用だとか云ふ意味には一向教へられて居なかつた。それ故に段々研究して見ると、一人の先生の教へる所と他の先生の教へる所が違つて居る。何方が正しいかと云ふことを判断する根據がない。是が私が柔術に深い研究をやり始めた理由である。結局色々の先生から色々の流派に亘つて學んだけれども、一つの教へ方と他の教へ方が違つた時には、どうして之を解決するかと云ふことに苦んだ。それから段々研究の結果遂に今のやうな原理を考へ出したのである。己の果たさうと思ふ目的の為に、精力を最善に活用しなければならぬ。それで總てが説き明かした。

Si la bonne utilisation de l'énergie est le principe de base de l'attaque et de la défense, qu'en est-il si l'on veut l'appliquer à d'autres choses ? C'est un principe fondamental que l'on peut appliquer de la même façon à tout. Dans mon enfance, j'ai étudié les anciens soit-disant *jūjutsu*. Mais il n'y avait pas de principe de base dans ces *jūjutsu*. Un professeur : pour projeter quelqu'un, placer la hanche ainsi en tirant sur le bras de cette manière. Ou bien, pour étrangler, on fait ainsi. On m'a enseigné beaucoup de façons de faire mais on ne m'a jamais enseigné dans le sens : cela repose sur tel principe ou bien il s'agit de l'application de tel principe. C'est pourquoi, ou fur et à mesure de mes recherches, il m'apparaissait que ce qu'enseignait un professeur différait de ce qu'enseignait un autre. Je n'avais pas les bases pour juger laquelle était juste. C'est la raison pour laquelle j'ai commencé ma profonde étude du *jūjutsu*. Au final, j'ai appris auprès de nombreux professeurs et étudié de nombreuses écoles et, quand un enseignement différait d'un autre, je me torturais en me demandant comment résoudre cela. Puis, pour résultat de cette étude progressive, j'ai finalement conçu un principe comme celui-ci. Pour le but que je désire atteindre, il me faut utiliser mon énergie de la meilleure façon. Avec cela, tout s'est éclairci.

私がパリーに行つた時に、体育省の長官をして居たデュコスと云ふ人が居た。私が巴里に行つたことを聴き、日本の大使館を経て、是非柔道の話をして貰ひたいと云ふ希望を傳へて來た。私はその時既に巴里を去つてミュンヘンで柔道の講習をする豫定になつてゐたが、大使館から長文の電報を受け更にパリーに行つた。そして巴里の中央にあるエコール・ド・ザール・エ・メチエといふ日本の高等工業學校に類する學校を會場として、學者、官吏、軍人、体育家等大勢集つた處で講演をした。其の時に偶々一人のユダヤ人でフェルデン・クライスと云ふ學者が聴いて居た。講演の済んだ後に、御話を承つて大變發明する所があつた、親しくお目に掛りたいと思ふが會つて呉れるか。それでは何日何時といふことになり約束通り宿に尋ねて來た。珍しい人で、ロシヤに生れユダヤ系統でパレスティナに籍を持つてフランスで學んだ。言葉も英、佛、獨、ロシヤ語、ユダヤ語の外に諸國の言葉が出来る。就中佛語の如きは殆ど自國語の如く能く出来る。

Lorsque je me suis rendu à Paris, une personne du nom de Ducos (Decosse ? デュコス) dirigeait le ministère de l'éducation physique (<http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/ministere/histoire.asp>). Il avait entendu dire que me trouvais à Paris et, par l'intermédiaire de l'ambassade du Japon, il exprima le souhait que je vienne absolument parler du jūdō. J'avais alors déjà quitté Paris et me trouvais à Munich où je devais faire un cours sur le jūdō mais, ayant reçu un long télégramme de l'ambassade, je retournais à Paris. Alors, à l'Ecole des Arts et Métiers qui se trouve dans le centre de Paris et s'apparente à notre école supérieure de l'industrie, je fis une conférence devant des savants, des fonctionnaires, des militaires et professeurs d'éducation physique qui s'étaient rassemblés nombreux. Alors, par hasard, un savant juif du nom de Feldenkrais écoutait. Après la conférence, il me dit : « A l'écoute de votre discours, j'ai fait une extraordinaire découverte et je souhaiterais vous rencontrer en privé, accepteriez-vous ? ». Il me rendit donc visite à mon hôtel au jour et à l'heure convenus. C'était un homme singulier, né en Russie, d'ascendance juive, enregistré (?) en Palestine, et qui avait étudié en France. Pour ce qui est des langues, en plus du yiddish, il connaissait l'anglais, le français, l'allemand et le russe.

ところが一つの本を持つて來て此の本を見て頂きたい。本と言つてもまだ出版はして居なかつたがタイプライターで打つた本、之を批評して呉れと云ふのであるが、ユダヤ語で書いてあるから私には分らない。唯繪があるので多少の判断はつくが、どうも内容が分らない。いや是位は佛文で書いたのもあるからそれで見て呉れと言ふ。佛文も私は能く出来ぬけれどもどうか斯うか大体の意味を取る位は分る。それで讀んだ所が大分間違つて居る。色々指摘した。其の中に面白いことが書いてある。面白い男で幾らか實地に柔道を習つたのだが、多くの本を讀んで研究したらしい。私はそ

んなにヨーロッパ文で柔道の本があるとは知らなかつたが、その男に訊いて見ると四十何種か違つた本を讀んでそれで研究した。其の一つの恰好は、所謂逆十字、兩襟に兩手を逆に入れて絞める、それに對して絞めて來るものの咽喉に拳を當て眞直に突きさへすれば是が緩むと云ふことが書いてある。其の人はフランスの高等工業學校のやうな所を卒業してさうしてソルボンヌに助手が何かして、日本で言ふならば大學院以上の力のある人であつた。若い人であるけれども相當偉い學者と一緒に研究して居るから相當な學者であつた。理窟は能く分る。私はその書物の不備を證明する為、書物で示して居るより一層深く逆十字に兩手を差し入れ「サア放して見よ」というところ、先方は拳で力一杯私の咽喉を押して來た、中々力の強い男であつたから少しは咽喉が痛かつたが、當方が降參するより早く私の兩手が先方の左右の頸動脈を壓迫して血液が腦に通はなかつたので、本人が降參して仕舞つたのである。同じ逆十字でもそれを淺く取ると深く取るとの違ひであるが、本人は深く取らなければ効果がないといふことに氣がつかなかつたのである。血液が頭に行かなくなるから、深く取ると、押せば押す程頸動脈が強く壓迫される。淺く取つて居れば、向ふの強い力の長い手で押されると頸動脈は壓迫されず握つた手は自から緩んで了ふ。是が心身の力を最も有効にするといふ理窟の應用である。淺くとつたら有効でない、深く取れば頸動脈を壓迫する、君の説明では必要な頸動脈を壓迫するといふ所に考が及んで居ないのであると説いて聞かせてやつたら、大變感心して私の本が誤つてゐる外の所も直して呉れ、まあ是非持つて歸つて暇の時に見て呉れ。私は一々直してやることは出來ないと言つて、その外二三注意をしてやつたが、それが今の理窟の證明になるのである。前のやり方は心身の力を有効に使用して居ない。後の私のやつたやり方は心身を有効に使用して居る。逆十字絞ならばそれは手の用ひ方を有効にしなければならぬ。さう云ふ譯で總ての技は此の根本原則に支配されて研究もし、又練習もして行かなければならぬ。

Spécialement le français qu'il parlait presque comme sa langue maternelle. Il avait apporté un livre qu'il voulait me montrer. Quand je dis livre, il s'agissait en fait d'un livre non publié, tapé à la machine qu'il me demandait de critiquer mais comme il était écrit en yiddish, je ne comprenais pas. Simplement, comme il y avait des images, je pouvais plus ou moins me rendre compte mais je ne comprenais rien au contenu. Il me dit : « comme j'ai aussi écrit en français, regardez cette version ». Je ne comprends pas trop le français non plus mais, vaille que vaille, je saisis à peu près le sens général. Ce que je lus alors était en grande partie faux. Je fis de nombreuses remarques. Certaines choses étaient intéressantes. Il avait semble-t-il directement appris un peu de *jūdō* d'un homme intéressant et avait approfondi en lisant de nombreux livres. J'ignorais qu'il existât tant de livres en langues européennes sur le *jūdō* mais, en demandant à cet homme pour voir, il aurait étudié en lisant quarante et quelques livres. Dans une de ces explications qui concernait ce que l'on appelle *gyaku-jū-ji*, où l'on étrangle en introduisant les deux mains en supination dans les deux cols, il était écrit que, pour s'en défendre, si l'on appliquait son poing sur la gorge de celui qui nous étrangle et l'enfonçait directement, alors la

prise se relâcherait. Cette personne était diplômé de quelque chose comme l'Ecole supérieure des arts et métier française puis avait été quelque chose comme assistant à la Sorbonne ce qui fait que, si l'on compare au Japon, il était d'un niveau supérieur encore au doctorat. C'était un homme jeune mais, comme il étudiait avec d'éminents savants, c'était un bon savant. Il comprenait bien les principes. Pour apporter la preuve de l'erreur de ce livre, j'engageais mes deux mains en gyaku jū-ji jime un peu plus profondément que ce que le livre illustrait et, quand je lui dis « bon, essayez de vous dégager », il appliqua son poing sur ma gorge en poussant de toutes ses forces et, comme c'était un homme de grande force, cela était un peu douloureux sur ma gorge mais, comme mes deux mains pressaient sur ses deux carotides et que son cerveau n'était plus irrigué en sang, avant que sa pression ne pousse me contraindre à la reddition, il abandonna. Ainsi, même pour gyaku jū-ji, il existe une différence entre prendre en surface et prendre profondément mais cette personne ne s'était pas rendu compte que si on ne prend pas profondément, il n'y a pas d'effet. Comme le sang n'afflue plus à la tête, quand on prend profondément, les carotides sont fortement compressées selon la pression que l'on y met. Si on prend en surface, quand on est repoussé par les longs bras puissants de l'autre, nos mains se relâchent sans faire pression sur les carotides. C'est l'application du principe d'utiliser au mieux la force de l'esprit et du corps. Quand je lui expliquai : « si on prend en surface, il n'y a pas d'efficacité, si on prend profondément, il y a pression sur les carotides or, dans vos explications, il n'y a rien qui attire l'attention sur la pression nécessaire sur les carotides », il répondit : « je vous remercie beaucoup, corrigez s'il vous plaît les autres points erronés de mon livre, vraiment, emportez-le et regardez-le quand vous aurez un instant de libre ». Je lui dis qu'il ne m'était pas possible de les corriger toutes une à une et je fis deux ou trois autres remarques mais c'est la démonstration de ce principe. La méthode précédente n'utilise pas de manière efficace l'énergie de l'esprit et du corps. La méthode d'après que j'ai appliquée utilise efficacement le corps et l'esprit. Pour gyaku jū-ji jime, c'est la façon d'utiliser les mains qui doit être efficace. C'est pourquoi, il faut étudier profondément toutes les techniques (en se basant ? qui sont basées sur ?) sur ce principe fondamental et s'y exercer.

昔日本全國に百何十と云ふ數を以て數へる程の流派があつた。今日名前ばかり極く僅か残つて居るのみで、何々流の道場と云ふものは殆どなくなつて了つた。皆柔道といつて講道館柔道に統一されて了つた。どう云ふ譯であるかと云ふと、昔のやり方では原則を教へてゐないから人は皆各々の思付で違つたことを教へてゐた。柔道は前述の原理に基づいて昔のやり方の正しいものは保存し、間違つたものは捨て、更に新しい技を作つて之を補つたと云ふ譯であるから、大体に於ては根本原理を基礎として其の應用を教へている。だから昔のやり方で五年やつて或る程度迄進む者は、今のやり方では二三年で出来る。又極く最高の研究になつて來るとどうしてもさう云ふ原理から研究しなければ出来ない。是が即ち昔の柔術が消滅して全

日本が講道館柔道に統一せられた筋道であるから、此の根本原理を攻撃防禦の武術に應用する上に於ては、成功したと言うて差支へないと思ふ。若し此の根本原理を攻撃防禦に應用して成功ならば、外に應用しても成功しなければならぬ譯のものであらうと云ふので、之を体育に應用することを始めたのである。

Autrefois, on pouvait compter jusqu'à cent et quelques dizaines de styles et écoles différents sur tout le Japon. Aujourd'hui, à part le nom, il n'en reste qu'extrêmement peu, et on ne voit pratiquement plus : « dōjō de telle ou telle école ». Tous parlent de *jūdō* et se sont ralliés au Kōdōkan *jūdō*. Et pourquoi ? Parce qu'avec la méthode d'autrefois, comme on n'enseignait pas les principes, tout le monde enseignait quelque chose de différent selon sa conception. Comme le *jūdō* est basé sur le principe évoqué ci-avant, qu'il a conservé de l'ancienne méthode ce qui était juste et jeté ce qui était erroné, qu'il a en plus élaboré de nouvelles techniques qu'il a agrégées, en général, le principe fondamental est considéré comme la base et ses applications sont enseignées. C'est pourquoi, le niveau qu'une personne pouvait atteindre en cinq ans avec l'ancienne méthode, il peut y parvenir avec la méthode actuelle en deux ou trois ans. De plus, quand on en arrive à l'étude la plus subtile, on ne peut le faire sans étudier profondément à partir de ce principe. Comme, ainsi, les *jūjutsu* anciens s'éteignent et que l'ensemble du Japon s'est rangé à la méthode unifiée par le Kōdōkan *jūdō*, en ce qui concerne le fait que ce principe fondamental s'applique aux arts guerriers d'attaque et de défense, je pense qu'on ne peut pas empêcher d'affirmer que c'est un succès. Si ce principe fondamental s'applique avec succès à l'attaque et à la défense, comme cela doit pouvoir s'appliquer avec succès à autre chose, j'ai commencé à l'appliquer à l'éducation physique.

体育に應用する場合には第一、体育の目的が明かになつて居なければならぬ。咽喉を絞めるなら絞める、當身なら當身、と云ふ目的が明かにあるから、どうすれば宜いかと云ふことが明かに分る。例へば目的が相手の急所を突いて向ふを殺すか斃すと云ふことであるならば、一番効き目のあるやり方をしなければならぬ。手を緩つくり持つて行つても當身にはならない。鋭くやらなければならぬ。手に力を入れてやることは禁物だ、極悪い。寧ろ手に力を入れないで當身は冴えてやる必要がある。さう云ふ風に目的が明かになると、その目的を果たす為に精力を最善に活用するで分るが、体育の目的が分らなければ、随つて体育の為に精力を最善に活用すると云ふことが分らない。今世界諸國を歩いて見ても、大体臆氣に分つて居るが、はつきりと目的が決つて居ないやうである。例へば或る体育のやり方を見ても目的が分つて居ないやうなものがある。私の考では体育の目的は、身体を強健にし、身体を健康にし、身体を人間生活に役立つやうに訓練し、さうして尚ほそれをやりながら精神修養の出来るやうにすることであるといへば、多くの人同意するであらう。現にスエーデン体操、デンマーク体操と云ふものは精神修養に役立つと云ふことは少ない。又實生活には餘

り役に立たないから、スエーデン体操、デンマーク体操には勿論それぞれの長所はあるが、平素自ら進んでさうして体操をやる人が幾人あるか。學校で正課としてあればやるが、一般の人でスエーデン体操、デンマーク体操をやると云ふ人は殆どない。役に立たない。興味が無い。体育と云ふものは身体が壮健になるのが目的ではあるが、併し唯身体が強くなつて石のやうに筋肉が發達したからそれで体育の目的が全部達せられたと考へるのは大變な間違ひである。

Dans le cas de l'application à l'éducation physique, en premier lieu, il faut clarifier le but de l'éducation physique. Pour les étranglements, il s'agit d'étrangler, pour les coups, il s'agit de frapper : comme ces buts sont limpides, on comprend clairement comment il faut s'y prendre. S'il s'agit par exemple d'enfoncer un point faible de l'adversaire afin de tuer ou d'abattre ce dernier, il faut employer la méthode la plus efficace. Si on tient ses mains lâches, cela ne convient pas pour les atemi. Il faut être tranchant. Il ne faut pas mettre de force dans la main, c'est extrêmement mauvais. Il faut plutôt que le coup soit fluide (vif, pénétrant, juste, précis ? sans force dans la main. Quand le but devient clair de la sorte, on comprend comment mobiliser son énergie de la meilleure façon pour l'atteindre mais, quand on ne comprend pas le but de l'éducation physique, on ne sait en conséquence pas mobiliser son énergie de la meilleure façon pour l'éducation physique. Même si l'on se rend dans tous les pays pour voir, ils comprennent vaguement de quoi il s'agit mais il semble que le but ne soit clairement établi. Il est par exemple des pratiques de l'éducation physique dont, en les regardant, on ne comprend pas l'objectif. A mon sens, si je dis que le but de l'éducation physique est d'entraîner le corps pour qu'il soit vigoureux, en bonne santé, utile à la vie de l'homme et que, tout en faisant cela, elle permette la formation spirituelle, de nombreuses personnes seront certainement du même avis. Actuellement, la gymnastique suédoise comme la gymnastique danoise n'ont que peu d'utilité sur le plan de la formation mentale. Comme de plus elles ne servent que rarement dans la vie réelle, bien que la gymnastique suédoise et la gymnastique danoise aient bien sûr de nombreux points forts, combien sont ceux qui les pratiquent d'eux-mêmes de façon habituelle et continue. Si elles font partie du programme scolaire, on les pratique, mais il n'y a personne parmi les gens ordinaires qui pratiquent la gymnastique suédoise et la gymnastique danoise. Elles ne servent à rien. Elles n'ont pas d'intérêt. L'éducation physique a certes pour but de rendre le corps bien portant, mais penser avoir atteint le but de l'éducation physique simplement parce que l'on a développé un corps fort aux muscles comme la pierre est une terrible erreur.

斯様に筋肉を發達させるには餘程平常の努力を要する。無駄な消費が餘りに多く必要だ。だから身体の筋肉が斯様に大きくなつてそして力が強いと云ふことは、一般人から見て餘り褒めた話ではない。アメリカのダルーと云ふ有名なレスリングの選手が私の所に来て、私の筋肉は斯うだと言つて見せた。中々發育して強さうだ。私は心の中で笑うて居たがそんな者を冷やかしては氣の毒だから何も批評はしなかつた。其の男は私がアメリカに

行つ時にサンフランシスコでも歓迎をやる、ロスアンゼルスでも歓迎をやつと云つたやうなことをしたので、私はなるべくそんな歓迎を受けないやうにしようと思つて巧く連絡を取つてその歓迎を受けないで済んだ。さう云ふ風な先生に歓迎されて同じやうな考であるやうに思はれると甚だ恥しい。そんな筋肉發育は決して褒めた話ではない。それは其の人自身だけなら宜しい。併し全体もアメリカ人、全体の日本人をそんな人間にすれば他の方面の發育を犠牲にしなければならぬ。一般の人間がさう云ふ無理に筋肉が發達すると云ふことは餘り褒めた話ではない。

Développer de tels muscles nécessite beaucoup d'efforts quotidiens. Une consommation inutile est vraiment grandement nécessaire. C'est pourquoi, du point de vue des gens ordinaires, que les muscles du corps soient gros à ce point et qu'ils soient puissants, n'est pas tellement valorisé. Le célèbre lutteur américain Dally (ダルー) est venu chez moi et il me dit, en me les montrant : « mes muscles sont comme ça ». Ils étaient vraiment développés et avaient l'air puissants. Dans mon cœur je riais mais comme il aurait été mesquin de se moquer d'une telle personne, je ne fis aucune critique. Comme ce garçon m'avait dit que, lorsque j'irai aux Etats-Unis, il m'accueillerait que ce soit à San-Francisco ou à Los Angeles, et que, dans la mesure du possible, je souhaitais éviter cet accueil, je pris maladroitement contact et y échappai finalement. Que l'on pense qu'étant accueilli par un tel professeur j'en partageai la pensée me faisait extrêmement honte. Je n'ai jamais valorisé un tel développement musculaire. S'il ne s'agissait que de cet individu, parfait. Cependant, si tous les Américains et tous les Japonais devenaient ainsi, il faudrait sacrifier le développement d'autres plans. Que les gens ordinaires développent ainsi inutilement leurs muscles n'est vraiment pas glorieux.

けれども或る程度迄筋肉が發育すると云ふことは必要で、健かに、成るべく身体の諸機關が整つて、筋肉の圓滿均整に發達することが、生理學上理想でなければならぬ。体育の目的はさう云ふことでなければならぬ。それから、さう云ふことをやりながら何か役にたつことでなければ値打ちが少い。所が今日迄の体育と云ふものは、人間の頭腦が進んだ時代には、何か面白味がないと若い者はやらない。やらないから競争すると云ふことを種にしてやつた。それだから競争に始終心を奪はれてやるから、勝てば宜いと云ふので競争する為に筋肉の不均一に發達するのも平氣で居る。或る筋肉は大いに發達して或る筋肉は閑却されて居る。或る場合は、競争で勝たうと云ふ為に無理に身体を使つて内臓に害を為す。さう云ふことを敢てしながらやると云ふやうなことが流行して來た。だから今日能く行はれて居る所の運動競技と云ふものは、一面から言ふと興味を以て若い者を誘ふから大勢の者が体育をやる。さう云ふ意味からは是は良いことである。其處で矢張り害のないやうに、本當に生理上から見て値打ちのある身体にして之を役に立たせるやうに努めて行かなければならぬ。

Pourtant, il est nécessaire de développer les muscles jusqu'à un certain point et il faut assurément préparer autant que possible tous les organes du corps, développer harmonieusement, de façon équilibrée les muscles d'une façon idéale d'un point de vue physiologique. Il faut que ce soit ça le but de l'éducation physique. Ensuite, si tout en faisant cela, cela ne sert à rien, sa valeur est faible. Mais l'éducation physique jusqu'aujourd'hui n'est plus pratiquée par les jeunes si elle n'a pas d'intérêt une fois leur intelligence est développée. Comme ils ne pratiquent pas, on a inventé quelque chose comme la compétition. C'est pourquoi, le cœur sans cesse préoccupé par la compétition, pensant qu'il serait bien de gagner, ils développent en toute insouciance de façon déséquilibrée leurs muscles pour faire de la compétition. Certains muscles sont grandement développés, d'autres négligés. Dans certains cas, pour gagner en compétition, on utilise le corps de façon déraisonnable et l'on cause des dommages sur les organes internes. そういうことを敢えてしながらやると云うようなことが est devenu à la mode. C'est pourquoi les disciplines sportives telles qu'elles sont aujourd'hui largement pratiquées sont pratiquées par un grand nombre de personnes puisqu'elles sont par un côté intéressantes et qu'elles attirent les jeunes. En ce sens, c'est une bonne chose. Alors, il faut bien sûr s'efforcer qu'il n'y ait pas de dégâts, que vraiment, d'un point de vue physiologique, cela forme un corps qui a de la valeur, et que cela serve à quelque chose. Il faut que ce soit ce type de discipline.

さう云ふ運動でなければならぬ。水泳などは身体を比較的圓滿均整に發達せしめる。さうして餘り無理もない。さうして日本の如く海に廻らされて居る國で、色々の交通、運輸、水産、海軍、色々の意味に於て海と親しまなければならぬ國民を養成しなければならぬと云ふやうな時に於て、水と交つて楽しむ、水を恐怖しない人を造ることは極めて必要であるから、水泳の如きは私共教育者として立つて居た時分には大いに奨励した。歩く駆けると云ふやうなことも宜い。又或る種の器械体操の如きも宜しい。やつて利益のることを選んでやるが宜い。身体を壯健にし、人間生活に役立つと云ふ點に重きを置いて種目を選ぶべきである。唯無條件に、多くの人がやるから俺もやると云ふやうなことは、是は甚だ思慮の足りないやり方である。私が何故運動競技を自ら率先して奨励したか、オリンピックも之に率先して加はり、又日本に招致すると云ふことに於て盡力したかと云ふ譯は、それは單に面白味のない運動は實際廣く大勢の人に行はしむることが困難である。それ故にさう云ふ競技的のことを奨励するが宜いと云ふ見地から、自分が率先してさう云ふ方面に盡力したのである。けれどもそれをやりつゝも体育の眞の理想と云ふものは、身体を唯強くすると云ふばかりぢやない、身体を健かにしなければならぬ、人間生活に役立つやうにしなければならぬ。又人間の仕事と云ふものは身体を壯健にするばかりが仕事ぢやない、各々其の職分がある。餘り身体の發育ばかり考へて居ると自分の本業を怠ることになる。世間の人があれ程までに評判して居るスエーデン体操、デンマーク体操の如き、或る程度迄の價値しかない。それ以上

の価値は認めることが出来ないと言はなければならない。だから運動競技は大体に於て良いことであり、奨励すべきであるが、それが為に身体を悪くする、それが為に偏頗な身体の發育をすると云ふやうなものであれば、さう云ふ運動競技の種目には深入りしないが宜しい。

La natation par exemple développe comparativement le corps de façon harmonieuse et équilibrée. En plus, il n'y a pratiquement rien d'aberrant. En plus, dans un pays entouré par la mer comme le Japon, dans une période où de nombreuses communications, transports, aquaculture, marine de guerre, sont autant de nombreuses raisons pour éduquer un peuple intime avec la mer, comme il est extrêmement nécessaire de construire des gens qui fréquentent l'eau, y prennent plaisir et ne la craignent pas, j'ai fortement encouragé quelque chose comme la natation dans ma période de pédagogue. Marcher ou courir est bien aussi. En outre, quelque chose comme la gymnastique d'agrées est bien aussi. Il est bien de la pratiquer en choisissant ce qui dans sa pratique procure des bénéfices. Il faut choisir ce qui place l'accent sur un corps vigoureux et sert à la vie humaine. Simplement, parce ce que de nombreux autres le font, faire soi-même inconditionnellement est une méthode qui manque terriblement de réflexion. La raison pour laquelle j'ai moi-même été pionnier et ai encouragé le mouvement de compétition, pour laquelle j'ai été le premier à participer à l'olympisme et ai mis toute mon énergie pour les faire venir au Japon, est simplement qu'il est difficile de faire vraiment pratiquer à un grand nombre de personnes des activités sans intérêt. C'est pourquoi, du point de vue qu'il était bien d'encourager ces choses de compétition, j'ai été pionnier et ai mis toute mon énergie dans cette direction. Cependant, même en poursuivant cela, le véritable idéal de l'éducation physique ne consiste pas à simplement rendre le corps fort, il faut qu'il soit en pleine santé et faire en sorte qu'il soit utile à la vie humaine. En outre, pour ce qui est du travail de l'homme, passer le plus clair de son temps à rendre son corps à chacun n'est pas un travail et c'est une charge qui incombe à chacun. Quand on pense par trop exclusivement au développement de son corps, on en vient à négliger son travail. Les gens qui accordent une valeur trop importante aux choses comme les gymnastiques suédoise ou danoise, n'ont qu'une valeur limitée. On doit dire qu'on ne peut leur reconnaître plus de valeur que cela. C'est pourquoi les disciplines de compétition sont en général de bonnes choses qu'il faut encourager mais si on en vient à rendre le corps malade pour elles, à développer pour elles un corps déséquilibré, alors il vaut mieux ne pas trop s'investir dans ce type de disciplines de compétition.

國民体育に大きな將來のある形式が、今一つある。それは舞踊式といふものである。在來日本に行はれて居たもので例を取れば、踊り、能、仕舞のやうなものである。思想や感情や天地間のもの運動を、手足胴腰首の運動に依つて表現する。是は色々と考案せられて居るが、まだ廣く發表しては居ない。在來の能とか踊りとか云ふものは、体育を目的として拵へたもの

では勿論ないから、それ自体に価値はあるが、大衆の体育と云ふ點から言ふと不可能性が多い。私共の考へる所の國民精神を端的にそれで養ふとか、高い道德を養ふと云ふ意味から必ずしも適當でない。又圓滿均齊に身体を發達させるといふ理想にも適はぬ。意味合は踊りや能と同じやうなものでつて、然も体育の目的に適ふやうに特に考案されたものでなければならぬ。子供は子供、大人は大人、女は女と云ふ風に色々種類の違つたものを作り、それを練習して居る間に、身体をよくし大に國民精神を養ふとか高尚なる趣味を養ふと云ふやうな意味合のものとし、國民体育を將來全日本に普及せしめたいと私は考へて居る。在來からある各種の運動もこれを排斥する必要はない。好きな人はやるが宜い。弊害がないもので好んで人がやるものならやつたら宜しい。私の主義は極く簡單である。從來あるものを排斥せず、一番良いことを大いに薦めると云ふことから、在來日本にある体育の方法は殊更に反對するものではない。只最も良いものを拵へて、成るべく大勢其の方に這入り込んで來るやうに薦めて行きたいと云ふ考である。是が柔道の、心身の力を最も有効に使用するといふ原理を体育方面に應用する話で、紙面が許せば、尚ほ智育、徳育、社會生活の各方面に付ても精しく述べたいのであるが、此際は極く取摘んで、精力最善活用の原理を智育に應用したらどうなるかといふことを記して置かう。

Il existe maintenant une forme sous laquelle l'éducation physique du citoyen a un grand avenir. Et c'est sous forme dansée. Si je prends des exemples dans ce qui existe jusque là au Japon, il y a des choses comme la danse, le nō, le kabuki. Le mouvement des pensées, des sentiments ou de tout ce qui se trouve entre le ciel et la terre s'exprime au travers du mouvement des mains, des jambes, de la poitrine, des hanches ou de la tête. J'y ai beaucoup réfléchi mais ne l'ai pas encore largement diffusé. Comme le nō ou la danse n'ont évidemment pas été conçus à des fins d'éducation physique, ils ont une valeur intrinsèque mais comportent de nombreuses impossibilités en ce qui concerne l'éducation physique de masse. Ils ne sont absolument pas non plus appropriés pour développer directement l'esprit citoyen tel que je l'entends ou éduquer une haute morale. Ils ne répondent pas non plus à l'idéal de développement d'un corps harmonieux et équilibré. La raison en est que, d'une part, la danse ou le nō sont du même type et qu'en plus ils n'ont pas été particulièrement réfléchis pour répondre aux objectifs de l'éducation physique. Je réfléchis car je souhaite diffuser dans le futur dans tout le Japon une éducation physique du peuple qui aie pour sens de faire des enfants des enfants, des adultes des adultes, des femmes des femmes et touche ainsi tous les genres et qui, tandis qu'ils s'y exercent, améliore leur corps, développe grandement l'esprit citoyen ou encore développe des intérêts raffinés. Il n'est pas nécessaire d'exclure tous les types de disciplines qui existent jusque maintenant. Que ceux qui les aiment les pratiquent est bien. Il est juste que les gens puissent pratiquer ce qui n'est pas néfaste et qu'ils aiment. Mon principe est extrêmement simple. Comme il s'agit, sans exclure ce qui existe déjà, de recommandant ce qu'il y a de mieux, il ne s'agit pas de s'opposer intentionnellement aux méthodes d'éducation physique qui existent au Japon jusqu'ici. L'idée est simplement de composer ce qu'il y a de

mieux puis de le recommander afin qu'un maximum de personnes s'engage dans cette direction. Il s'agit là d'appliquer à l'éducation physique le principe du *jūdō* d'utilisation la plus efficace de l'énergie du corps et du cœur et, si vous me laissiez page blanche, je souhaiterais développer en détails chacun des domaines que sont l'éducation intellectuelle, l'éducation morale et la vie sociale mais, pour cette fois, je le ferai de façon très resserrée et je mentionnerais ce qu'il en est lorsque l'on applique à l'éducation intellectuelle le principe de meilleure utilisation de l'énergie.

精力最善活用を智育に應用する。智育と云ふものは二様に考へられる。學問上からはさう言ふ區別は立つべきものではないが、實際に於て物識りと判斷力のある人とは必ずしも同一ではない。心力と云ふやうな意味から言ふと、注意、觀察、推理、判斷、想像と云ふやうなものは是は心力と言うても宜い。であるから、廣く物を識つて居ると云ふことゝ物の判斷力のあると云ふこととは、少し區別して見ることが出来る。さう云ふ風に智育をすると云ふことに於て、廣く知識を得ると云ふことゝ推理力や判斷力を養ふと云ふこととは、區別して見ることが出来る。今日の教育上、心力を養ふと云ふことと知識を豊富にすると云ふことゝの間にどういふ聯絡を持たせるかと云ふことに付ては、甚だ研究が不十分である。どんな教育學者でも、どんな學校の先生でも、斯ういふ問題を明に分析して講義して居るものはない。所が是はどうしても餘程精密に研究しなければならぬ。同じ知識を習得するにしても、何にでも應用出来る根本知識に重きを置くか、或は實用的、具体的であつて實際に役立つやうな知識に重きを置くかに又違ひがある。結局目的がいつくにありやと云ふことを明にして、さうして其の目的が明になつた以上は、精神、身体の力を其の目的を果たすに最も効力のあるやうに動かして行かなければならぬのである。教へる先生もはつきりとした目安がなくてはならぬ。修業する學生生徒も矢張りはつきりと目標を立てずやつて居る場合が多いからこの目標が明かになつたら、智育の成績は今日より遙かに擧がるであらうと思ふ。

La meilleure utilisation de l'énergie s'applique à l'éducation intellectuelle. On peut imaginer deux sortes d'éducation intellectuelle. D'un point de vue scolaire, ces divisions ne doivent pas être établies mais, en réalité, les connaissances et le discernement que possèdent l'homme ne sont absolument pas la même chose. Si l'on définit le sens de spirituel, il est juste de dire que les choses comme l'attention, l'observation, la déduction, le jugement, l'imagination relèvent du spirituel. C'est pourquoi on peut voir une légère distinction entre savoir de nombreuses choses et être capable de discernement. Ainsi, pour éduquer l'intelligence peut on essayer de distinguer entre acquérir de vastes connaissances et éduquer la capacité de déduction ou encore la capacité de discernement. En ce qui concerne la relation établie dans l'éducation d'aujourd'hui entre éduquer le spirituel et la profusion des connaissances, l'étude est vraiment insuffisante. Quel que soit le pédagogue, quel que soit le professeur d'école, il n'en est pas un pour avoir clairement analysé ce

problème et en faire conférence. Pourtant, il faut absolument étudier cela tout à fait minutieusement. Même pour acquérir les mêmes connaissances, il y a encore des différences entre mettre l'accent sur les connaissances de base qui peuvent s'appliquer n'importe quoi ou encore insister sur les connaissances pratiques, concrètes qui servent réellement. Clarifier quel est le but final puis, ce but une fois clarifié, il faut utiliser la puissance de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace pour atteindre ce but. Il est inadmissible que les professeurs qui enseignent n'aient pas de critères d'évaluation clairs. Comme nombreux également sont les étudiants et élèves qui suivent les cours qui le font sans non plus établir d'objectif précis, si ces objectifs étaient clarifiés, je pense que les résultats de l'éducation intellectuelle augmenteraient grandement par rapport à aujourd'hui.

次に徳育はどうか、徳育は一面智的に行はなければならぬ。それはどう云ふことかと云ふと、どう云ふことが善、どう云ふことが悪、即ち正邪善悪を判断することを教へることが第一に必要である。それから又道徳は情的にも養はなければならぬ、幾らこれが善でありなさねばならぬことであると承知して居ても、感情的に養はれて居らぬと実行力が弱い。又意志の力が養はれて居らぬと、自身には為さねばならぬとか為してはならぬとか考へて居てもそれを實行することが出来難い。だから意思の鍛錬をしなければ善いことと知りながら實行出来なかつたり、悪いと知りながらどうしても止めることが出来ないと云ふやうな場合がある。之をどう云ふ風に取り扱つて行くかと云ふことに付ては、専門の教育家の間でもまだ誰もが納得するやうな意見が發表されて居ない。是は言ふ所の精力最善活用と云ふやうな原理がはつきり教へられて居ないから、さういふ問題を取り扱ふ場合の憑據とする所が明かでなかつたといふことことが出来る。それ故に目標を明にして精力最善活用の原理を智育にも應用することにしなければならぬ。茲に目標といふのは従來の如くこれもあれもを目標せず、智情意についてどれに一段の重きを置くかは、それも或程度まで考慮に加へるとか、何か明かな狙ひがなければ本當の精力善用は出来ない。先づ目標を定めて精力を善用するならば、始めて教育の仕方も明かになり、各個人の進むべき途も分ることにならうと思ふ。

Ensuite, qu'en est-il de l'éducation morale, laquelle doit, par un côté, passer par l'intellect ? De quoi s'agit-il ? de savoir ce qui est bien, de savoir ce qui est mauvais : en clair, enseigner à distinguer le vrai du faux, le bien du mal est nécessaire en premier lieu. Ensuite, il faut également cultiver émotionnellement la morale ; peu importe combien on sait ce qu'il est bien de faire, si l'on a pas été éduqué émotionnellement, notre capacité à le faire est faible. En outre, quand la force de la volonté n'est pas éduquée, même si en soi on pense qu'il faut faire quelque chose ou qu'il ne faut pas la faire, il est difficile de l'appliquer. C'est pourquoi, si on ne forge pas la volonté, il arrive qu'on ne puisse mettre en application ce que l'on sait pourtant être juste ou de ne pas pouvoir arrêter ce que

l'on sait être mauvais. Pour ce qui est de la façon dont on doit gérer cela, personne parmi les pédagogues spécialistes n'a encore émis un avis convainquant. Comme un principe tel que meilleure utilisation de l'énergie dont on parle n'est pas clairement enseigné, on peut dire que ce qui faisait autorité pour traiter de ce problème n'était pas clair. C'est pourquoi il faut clarifier l'objectif et appliquer le principe de meilleure utilisation de l'énergie à l'éducation intellectuelle comme à l'éducation morale. Ce que j'appelle ici objectif, consiste à s'interroger sur quoi on place le plus de poids entre l'intelligence, l'émotion, l'intention, ou jusqu'à quel point on prend cela en compte sans considérer pour objectifs les divers qui existent jusqu'ici : on ne peut pas véritablement utiliser de la meilleure façon l'énergie si on n'a pas un objectif clair. Si on fixe d'abord l'objectif et que l'on utilise bien l'énergie, alors je pense que pour la première fois la méthode éducative devient claire et que l'on doit comprendre le chemin que chacun individuellement doit suivre.

屢々方々の有力者に説いてゐるところであるが、今日本ではどうしても軍備を擴張しなければならない。それは大いに決心してやらなければならない。軍備を擴張するだけではいけない。教育も擴張しなければならない。少くも内容の改善をしなければならない。又商工業の發達のも大いに力をいれなければならない。軍備の擴張が當然必要なことであると同時に總ての他の問題も顧みなければならない。運輸交通のことを考へても巨額の國費を要する仕事が多々ある。國費を要する事が多いから公債の募集も増税も亦已むを得ぬことだ。この公債の應募も増税の負擔も暫くの時は今日の我が國力を以てすれば堪へられぬことはない、併し長年月に亘つてこれに堪へるやうにしようと思へば只有るものを出すといふだけでは行詰つて仕舞ふ、引續いて出し得るやうに作り出すことも考へなければならない。だから増税も必要であり、應募も必要であるが、納税も應募もの出来る人を造り、増税に堪へる國民を造ると云ふことが今日の急務である。それ等の方法についてはまだ徹底的に研究されて居ない。嘗て、政府當局者にさう云ふ話をしたのであるが、増税や公債を募ると云ふことゝ同時に眞面目に之を考究實行しなければならない。即ちそれが精力最善活用である。衣食住に改善を加へ、執務や社交の仕方を改めない、みすみす無駄な金が衣食住の爲にも冠婚葬祭その他社交上にも無駄が多い。能率増進と云ふことは是はアメリカのティロルが喧しく言ひ出して日本にも唱へられて居るが、是等はまだ部分的に或る人が斯う云ふことをやつて居る、他の人があゝ云ふことをやつて居ると云ふやうなことに止まつて居て、徹底的に國民全体に對して或る一定の指導原理に依つて指導されて居るといふ譯に行かない。其處で國民全体が實生活に於て効果的に行ふと云ふ仕方を研究し、其の實行を促すと云ふことが急務中の急務である、それが取りも直さず柔道の教へる原理である。精力最善活用をそれ等の總ても目的に應用すれば何事にも効果的になるのである。

C'est là quelque chose que de nombreuses personnes influentes expliquent souvent mais actuellement, au Japon, il faut absolument développer les préparatifs militaires. Il faut s'y résoudre fortement. Développer les préparatifs militaires ne suffit pas. Il faut également développer l'éducation. Il faut quelque peu en réformer le contenu. Il faut également mettre beaucoup d'énergie dans le développement du commerce et de l'industrie. En même temps que le développement de la préparation militaire est une nécessité évidente, il faut aussi se préoccuper de tous les autres problèmes. Même si l'on pense aux transports ou au trafic, les travaux qui nécessitent de grandes sommes du Trésor sont nombreux. Comme les choses qui nécessitent le Trésor sont nombreuses, le recours à l'emprunt public comme l'augmentation des impôts sont aussi inévitables. La souscription de l'emprunt public, le fardeau de l'augmentation des impôts ne sont pas des choses que la puissance actuelle de notre pays ne peut pas supporter à court terme mais si l'on pense supporter cela pendant de longs mois et années, s'il s'agit simplement de sortir ce que l'on a, on arrivera à une impasse et, si l'on veut pouvoir continuer à sortir, il faut réfléchir à produire. C'est pourquoi l'augmentation des impôts est nécessaire comme l'est la souscription mais bâtir des gens peuvent payer l'impôt et répondre à la souscription, bâtir des citoyens qui peuvent supporter l'augmentation d'impôts, est un devoir urgent d'aujourd'hui. Ces différentes méthodes n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies. Autrefois, il m'est arrivé d'en parler avec des responsables du gouvernement mais, en même temps que l'augmentation des impôts ou le recours à l'emprunt public, il faut à la fois y réfléchir profondément et le mettre en application. C'est en fait la meilleure utilisation de l'énergie. Si on ne modifie pas nos manières dans le travail ou les relations sociales en y adjoignant une amélioration de l'habillement, de la nourriture et du logement, on gaspille souvent en étant conscient de l'argent aussi bien dans l'habillement, la nourriture, le logement que pour les mariages ou les obsèques ou d'autres relations sociales. L'augmentation du rendement prônée à grands bruits par l'Américain Taylor est également prêchée au Japon mais ceux qui l'appliquent restent parcellaires, les autres se contentant de dire qu'ils le font et ce n'est pas minutieusement enseigné comme un principe directeur défini à l'ensemble du peuple. Que l'ensemble du peuple approfondisse la manière de mener efficacement leur vie quotidienne et qu'encourager à son application soit un devoir urgent parmi les tâches urgentes est en fait le principe qu'enseigne le jūdō. Si on applique à tous ces objectifs la meilleure utilisation de l'énergie, on devient efficace en tout.

其處で柔道は武術の研究から始まつて、体育に及び、智育に及び、徳育に及び衣食住、社交にも経営にも、人間生活の一般的に應用すると云ふことが明かにされた。或る種の人々は唯道場で取組合ひをするのが柔道であると思つて居るが、是は柔道の原理を道場に於て攻撃防禦の練習に應用した部分で、柔道に違ひないが、柔道のほんの一部分である。柔道と云へば何事をするにも一番善い目的を描き出して、その目的を遂行する為に心身の

力を最も有効に使用する。精力最善活用、精力善用と云ふことが今日の柔道である。それ故に武術に非ず、人間の行動の根本原則の名前であつて、その根本原則を攻撃防禦に應用し或は体育に應用する道場における亂取は柔道の中のさう云ふ方面の應用であつて、それを柔道と言うても勿論間違つては居ないが、それだけが柔道と考へてはならない。柔道はそれで止まると考へれば今日の柔道を適當に解して居らないと言はなければならない。私は飽く迄も其の根本原則に重きを置いて、柔道を廣く理解せしめ、又之を行はしめたいと云ふことを希望して居るものである。

Ainsi, nous avons clarifié que le *jūdō* commence par l'étude approfondie de la technique martiale, s'étend à l'éducation physique, s'étend à l'éducation intellectuelle, s'étend à l'éducation morale et s'applique aussi bien à l'habillement, la nourriture, l'habitat, comme aux relations sociales, comme à l'économie, comme à tous les domaines de la vie humaine. Certaines personnes pensent que simplement se rendre au dōjō lutter est du *jūdō* mais si la part qui consiste à appliquer à l'exercice d'attaque et de défense dans le dōjō les principes du *jūdō* est bien du *jūdō*, ce n'en est vraiment qu'une partie. Le *jūdō* consiste à, quoi que l'on désire faire, concevoir le meilleur objectif puis à utiliser le plus efficacement l'énergie du corps et du cœur. La meilleure utilisation de l'énergie, la bonne utilisation de l'énergie, sont le *jūdō* d'aujourd'hui. C'est pourquoi il ne s'agit pas d'une technique martiale mais du nom d'un principe de base du comportement humain, et le *randori* qui se pratique dans le dōjō, qui est une application du principe fondamental à l'attaque et à la défense ainsi qu'à l'éducation physique est l'application de cette facette à l'intérieur du dōjō et on ne se trompe certainement pas en disant qu'il s'agit de *jūdō*, mais il ne faut pas penser que c'est seulement ça le *jūdō*. Si on pense que le *jūdō* se limite à ça, je dois dire que vous n'avez pas une compréhension juste de ce qu'est le *jūdō* d'aujourd'hui. J'insiste énormément sur ce principe fondamental et je fais le souhait de faire comprendre largement le *jūdō* ainsi que de le faire appliquer.

以上大略柔道と云ふものは如何にして起つたか。又如何なるものであるか。多くの人が現に考へて居るやうな柔道即ち道場に於ける取組合は柔道の中の一つの應用に止まり、柔道の根本の意味は遙かに遠い、遙かに深いものであると云ふことを力説した。

Comment est apparu le *jūdō* que j'ai présenté dans les grandes lignes jusqu'ici ? Et qu'en est-il maintenant ? J'ai insisté sur le fait que le *jūdō* tel que le conçoivent de nombreuses personnes actuellement, c'est-à-dire une lutte qui se pratique dans un dōjō, n'est qu'une des applications à l'intérieur du *jūdō* et que le sens fondamental du *jūdō* est quelque chose d'extrêmement vaste (遙かに遠い), d'extrêmement profond.

進んで柔道は将来の職務並に實生活の上に如何なる役に立つものかと云ふことを又二三の實例を擧げて述べもう少し徹底せしめて置きたいと思ふのである。

Je souhaiterais maintenant donner encore deux ou trois exemples concrets et insister un peu plus quant au rôle du jūdō sur les plans de ses devoirs pour le futur et de la vie quotidienne.

日本にある教と云ふものは、長い間の傳統であるから殆ど皆よいと認めてよからうが、何故さう云ふ風に教へられたか能く理解して居らぬと飛んでもない間違ひを生ずることがある。簡単な分り易い例を擧げれば、勤勉努力と云ふことは殆ど誰も疑はない善いことであるとしてある。けれども一方からもう少し精密に考へて見ると、誠に漠然とした意味のはつきりして居ない言葉である。何故ならば何時でも勤勉努力が善いことなら、勤勉努力して悪いと云ふ場合があつてはならない。所が勤勉努力して悪い場合がある。精神的に大い疲勞して居る、又肉体的にも疲勞して居る時に勤勉努力をすれば病氣になる。さう云ふ場合には勤務努力は禁物だ。又人間のすることは實に種類が澤山ある。其の中の善いことを擇んで勤勉努力しなければならぬが、宜い加減に唯勤勉努力したならば、餘り役立たぬことに骨折つて善いことをする為に必要な力を無駄に費やすことになる。勤勉努力をするならば斯う云ふことに付て勤勉努力をするが宜いと云ふことを能く擇んでやらなければならぬ。又假に最も善いことをやるのでもやり過ぎたならば害がある。學生が、先生も父兄も社會も言ふ、最も良いから此の本を讀めと、さう云ふ書物を夜晩く迄讀んで居ると云ふやうなことであれば、勤勉努力に違ひないがそれは害がある。勤勉努力も善いが、或る程度迄、適當な程度に勤勉努力をしなければならぬ。斯う云ふ風に考へて見ると勤勉努力であつたならば無条件で何でも善と言ふことは出来ない。其の背景の一つ大きな動かすべからざる原理と云ふものが存して居なければならぬ。それが即ち精力最善活用。精力最善活用の際に於て身体の疲勞を押しつけて勤勉努力すべきではない。又宜い加減で手當り次第にやると云ふことは出来ない。又餘り努力し過ぎて外のことが出来なくなつたりしてはいけなから、精力最善活用を目前に描き出して然る後に勤勉努力をしなければならぬのである。

Il est sans doute bien que les enseignements qui ont cours au Japon soient considérés comme bon par presque tout le monde parce qu'ils relèvent d'une longue tradition mais, quand on ne comprend pas parfaitement pourquoi cela a été enseigné de cette manière naissent d'épouvantables méprises. Pour donner un exemple facile à comprendre, pratiquement tout le monde considère comme bon l'application et les efforts. Pourtant, quand on essaie de réfléchir un peu plus minutieusement d'un côté, ce sont des mots dont le sens flou n'est pas clair. En effet, si l'application et les efforts sont bons en toutes circonstances, alors il n'existe aucun cas où l'application

et les efforts sont mauvais. Pourtant, il existe bien des situations dans lesquelles l'application et les efforts sont mauvais. Si on s'applique et que l'on fait des efforts alors que l'on est grandement fatigué spirituellement ou bien physiquement, on tombe malade. En un tel cas, l'application et l'effort sont prohibés. En outre, il y a vraiment énormément de catégories dans ce que les hommes font. Parmi celles-ci, il faut choisir celles qui sont bonnes et y placer application et effort mais si on ne s'applique et fait simplement des efforts sans discernement, c'est dépenser en vain pour des choses qui ne servent pas à grand-chose l'énergie nécessaire à la réalisation de choses bonnes et difficiles. S'il s'agit d'application et d'effort, il faut bien choisir ce pourquoi il est juste de s'appliquer et de faire des efforts. Par ailleurs, faire trop même la meilleure chose est dommageable. Si un élève, parce qu'un professeur, son père, son frère ou la société lui a dit de lire tel livre le lit jusque tard dans la nuit, c'est certes s'appliquer et faire des efforts mais c'est dommageable. Application et effort sont bien mais il faut s'appliquer et faire des efforts jusqu'à un certain point, dans une juste mesure. Lorsqu'on essaie de réfléchir de la sorte, on ne peut pas dire que parce qu'il s'agissait d'application et d'effort tout est inconditionnellement bon. Il faut qu'il y existe en arrière plan un grand principe immuable. Et ce n'est rien d'autre que la meilleure utilisation de l'énergie. Du point de vue de la meilleure utilisation de l'énergie on ne doit pas pousser la fatigue du corps par l'application et l'effort. De même, on ne peut pas faire sans discernement tout ce qui passe à portée de main. De plus, comme il ne faut pas ne plus pouvoir faire autre chose pour avoir fait trop d'efforts, il faut s'appliquer et faire des efforts après avoir immédiatement réfléchi selon la meilleure utilisation de l'énergie.

世の中の誰もが善い、人にも教へなければならぬと云ふものでも、精力最善活用と云ふ背景がなければ大きな障碍になることがある。貯蓄を奨めると云ふこともさうである。無駄使をするものがあるからそれを奨励して居るのだ。無条件には貯蓄も善いと限らない、千圓の金を資本に大勢の人の為に必要なものを商ふ。大勢の人が利益を得て立所に賣れる。資本を幾度も回収して商を續けて居ると一カ年後には一萬圓になることもある。それを貯金して置く利息ならば取つても知れたものである。貯蓄も精力最善活用に適ふやうにやらなければ善い結果は得られない。人間と云ふものは實に淺墓なもので、詰らぬことで怒つて見たり、悲しんで見たり、不平を言ふ。精力最善活用が能く理解されれば以上のやうなことは人間生活になくなる。能く人が不平を言ふ。不平を言つて何になるか、さう云ふことを聞かされる人が好い氣持はしない。又不愉快な不平を言ふ精力、それは勿論精力善用と云ふことにならない。不平を言ふたり愚痴をこぼしたりする精力は悉くもつと役に立つことに費さなければならない。不愉快な心持を無くし、人に悪感を持たせることをなくする、それが結局自分の為、世の為に勢力を最善に活用することになるのである。これは日々のことに始終應用すべきである。何か自分の職分を盡す、或は世の為になりことをすると云ふ場合には、一遍位飯を喰はないことは平氣で居らなければならないが、さう云ふ必要がないのに、不規則に物を喰つたり喰はなかつたりすると云ふことは宜しくない。だから精力最善活用の理窟から言へば分量も適當に喰ふべきである。又世の為、人の為、己の大なる將來の為には、一遍や二編は飯を喰はないと云ふことを平氣で居るやうな人間にならなければならない。斯うなれば世の中の生活は合理的になる。今日の日常の仕事の割振り、前後、さうしたこともどの位の分量働いて、どういふ順序に、どう云ふ風にやると云ふことは皆此の原則から割出して來れば宜い。

Même pour ce qui est de devoir enseigner aux hommes mêmes que toute personne dans le monde est bonne [?], s'il n'y a pas en arrière plan la meilleure utilisation de l'énergie, il en résulte de grands obstacles. Il en va de même pour ce qui concerne le fait d'encourager à l'épargne. J'exhorte à cela car le gaspillage est quelque chose qui existe. L'épargne non plus n'est pas inconditionnellement bien [?] : un capital de mille yens permet de négocier ce qui est nécessaire à un grand nombre de personnes. De nombreuses personnes réinvestissent aussitôt les bénéfices réalisés. Le capital étant plusieurs fois récupéré et ce négoce se perpétuant, il arrive que, année après année, on atteigne dix mille yens. Si l'on épargne cela, même les intérêts produits sont peu de chose. Même pour l'épargne, si l'on ne respecte pas la meilleure utilisation de l'énergie, on ne peut pas obtenir de bons résultats. Comme les hommes sont vraiment superficiels, on les voit se mettre en colère ou se morfondre pour des choses qui n'en valent pas la peine et se plaindre. Si on comprenait parfaitement la meilleure utilisation de l'énergie, ce genre de chose disparaîtrait de la vie humaine. Les gens sont souvent mécontents. Que se passe-t-il quand on se plaint ? Cela ne met pas les personnes à qui l'on expose cela dans de bons sentiments. En outre, l'énergie placée à exprimer un désagréable mécontentement ne correspond évidemment pas à la meilleure utilisation de

l'énergie. L'énergie pour se plaindre ou grommeler doit être entièrement dépensée pour des choses plus utiles. Dissiper son sentiment de déplaisir, ne plus transmettre aux gens des sensations négatives est en fin de compte, pour soi comme pour le monde, utiliser au mieux l'énergie. C'est là quelque chose que l'on doit observer continuellement jour après jour. Que je m'acquitte de la charge qui m'incombe ou que je fasse quelque chose pour le monde, il n'est pas grave de sauter un repas mais bien qu'il ne s'agisse pas là d'une nécessité, il n'est pas bon que l'on mange ou ne mange pas de façon irrégulière. C'est pourquoi, si l'on se place du point de vue du principe de la meilleure utilisation de l'énergie, il faut également manger en juste proportion. De plus, pour le monde, pour les hommes, pour son propre grand avenir, il faut être quelqu'un pour qui ne pas manger une ou deux fois laisse indifférent. Alors, la vie dans la société devient rationnelle. Pour ce qui est de la répartition du travail dans la vie quotidienne actuelle, plus ou moins, ou ce genre de chose, il serait bon qu'on en vienne à déduire de ce principe dans quelle proportion travailler, dans quel ordre, de quelle façon.

要するに人間は何時でも自分の現在の状態を考へて、将来に對して斯う云ふ風にして行くと云ふのが自己の為に世の為に善いと云ふ目安を立てて始終自分の行動を定めて行けば、何時でも満足な自分の生活が出来る。さうして見ると何時でも前述に光明を認めることが出来る。何故ならばそれが一番善いことを行つて居るのだから。或はそれ以上のことが望ましいと言つても無理なことである。ないものをあるやうにすることは出来ない。何等将来のことに就て危惧の念を起す必要もない。出来るだけのことをして出来たならばそれで宜いのだ。若し行詰ることが出来たならば其の時に又解決の方法があるのだ。精力最善活用が本當に分つて居て之を自分の身に實行して居れば、長年の間坐して禪學を修めて悟りを開くことを覺えた人と同じ立場に立ち得るのである。自分自身の経験修養に依つてそれだけのことが出来る。別に特殊の學問も何も要しない。それだけの簡単な理窟で己自身を訓練して行くことが出来るのである。

En résumé, si les hommes décidaient constamment de leur comportement en réfléchissaient toujours à leur situation actuelle, à ce qu'ils doivent faire pour le futur, élaboraient des critères pour ce qui est bien pour soi et pour le monde, ils pourraient vivre toujours une vie personnelle satisfaisante. Ainsi, on peut en tout instant trouver dans ce qui précède une lueur d'espoir. Pourquoi ? Parce que c'est ce qui permet que le meilleur advienne. Ou encore parce que même si vous dites que quelque chose de supérieur à cela serait souhaitable, c'est impossible. Faire en sorte qu'il n'y ait rien est inconcevable. Il n'est pas non plus nécessaire d'être inquiet quant à l'avenir. En effet, si on a pu faire notre possible, alors c'est parfait. Si on aboutit à une impasse, il reste encore des moyens de s'en sortir. Si on comprend vraiment la meilleure utilisation de l'énergie et qu'on l'applique dans notre corps il est possible d'atteindre le même niveau que quelqu'un ayant atteint

le satori [connu l'expérience d'ouverture de la conscience] après des années à être resté assis à étudier le zen. Par sa propre expérience et culture du caractère, on peut obtenir un tel résultat. Il n'est nul besoin d'études particulières. Rien qu'avec ce simple principe, je peux m'entraîner moi-même.

日本文化の一つである柔道と云ふものが唯道場に於けるだけに考へられて居つた時代、それでも文化には違ひなかつたが、併しその意義が幾らか狭かつた。以上説明したやうなものが柔道であるならば、是こそ日本特有の一つの文化である。成る程今では繪畫も舞踊もその他色々のことが海外にぼつぼつ紹介されて、これを觀賞し、愛好し、又學ぶと云ふやうな人があつちにもこつちにも出て來た。けれども柔道程世界に廣く行はれ、又世界を動かしつゝあるものはないと信じて居る。まだ今日では私が今述べたやうな意味には、總ての外國で柔道を修めて居る人は理解してゐない。併し既に若干さう云ふ人はあるのである。屢々私の所に手紙を寄越すしてさう云ふ意味のことに付て質問をして來る人もあれば、或はどう云ふ書物を讀んだら宜いか、又其の中日本へ行つて親しく話しを聴いて研究したいと云ふ人もあつて、かつてパークハーストと云ふダルトンプランの學校長が日本に來た時、或る會で同席し其の折、談柔道に及んだのであるが、其後私が歐羅巴や亜米利加でした講演の筆記を送つた所、長い手紙を寄越して種々共鳴するところあるを述べ、次に日本に行つた時に親しく話を聴きたいと云ふやうなことを手紙で言うて來たが、日本に來る機會あつて訪ねて來た話に依れば、其の人の友人が直ちに私の趣旨に共鳴して人間生活と云ふものは斯う云ふ原理から當んで行かなければならない、斯う云ふ原理から改良して行かなければならないと云ふことを考へて、其の中に私に親しく有つて話を聴きたいと云ふことを言つて居つたと云ふやうなことが、日本に來ない人で澤山出來て來た。これは柔道の技術が世界に廣がると同時に、柔道の精神、柔道の意義も段々紹介されつゝあると云ふことが明かである。其の中に一つの證據には、オリンピックを日本に誘致することに付てヨーロッパに行き、又アメリカに行つた。其の時は既に成功した後であつたからニューヨークに於て、全米・カナダ・メキシコに渉る放送を依頼され、又ロスアンゼルスに於ても放送した。其の時放送局の主任が談、柔道に及んで、嘗てヨーロッパ・アメリカに於てした講演の筆記を見せた所が、家へ歸つて讀んで翌日やつて來て、オリムピックの放送をやつて頂く積りだつたが、どうぞ之をやつて下さいと言ふ。私は今度はオリムピックに來たのだからその方のことはやめる積りで居つたが、兩方をやつて下さいと云ふ注文であるから、先づ柔道を講演をして、それからオリムピックの話もしたが、それが何を意味するかと云ふと、私の説く所の柔道の精神的方面の解釈をアメリカの民衆が好んで聴くと云ふことの證據である。さう云ふことを放送せよと云ふことは、勿論向ふの人間が喜んで聞かなければそんなことを要求する筈はない。ヨーロッパに居る時分にもそれに類似した例は澤山あるが、將來は此の柔道の精神も大いに研究されて、内容が實行されるに至るであらうと云ふことを信じて居る。

Cet élément de la culture japonaise qu'est le *jūdō*, à l'époque où l'on considérait qu'il ne se pratiquait que dans les *dōjō* relevait certes bien de la culture mais, cependant, combien son sens était étroit ! Si ce que j'ai expliqué ci-dessus est le *jūdō*, alors c'est vraiment un élément de culture propre au Japon. Bien sûr, jusqu'à maintenant, la peinture, la danse et de nombreuses autres choses ont été à peu près présentées et il est des gens de ci de là qui les admirent, les apprécient ou même qui se sont mis à les étudier. Mais je suis persuadé que rien n'est plus répandu dans le monde et ne le fait plus bouger que le *jūdō*. Dans tous les pays étrangers, les gens qui pratiquent le *jūdō* ne le comprennent pas encore aujourd'hui dans le sens que je viens d'expliquer. Toutefois, il en est déjà quelques uns. Je reçois souvent chez moi des lettres de gens qui me posent des questions sur ce sens, ou qui me demandent quels livres ils devraient lire et, parmi eux, certains souhaitent venir au Japon pour écouter directement mon discours et étudier profondément. Lorsque, dans le passé, Mme Parkhurst, directrice de Dalton Plan, est venue au Japon, nous nous sommes rencontrés dans une réunion et, à cette occasion, la conversation a tourné sur le *jūdō* mais, par la suite, alors que je lui avais envoyé les notes d'une conférence que j'avais faite en Europe et en Amérique, elle m'écrivit une longue lettre où elle écrivait partager de nombreux points et m'y disait aussi qu'elle voulait m'entendre directement la prochaine fois qu'elle se rendrait au Japon et, pour ce qui est du moment où elle a eu l'occasion de se rendre au Japon et est venue me rendre visite, un de ses amis me dit aussitôt qu'il partageait mes idées, qu'il pensait que la vie humaine doit être dirigée par ce principe, qu'elle doit être améliorée par ce principe mais, en ce qui concerne toutes les choses où l'on disait vouloir me rencontrer en personne et écouter mon discours, beaucoup provenaient de personnes qui ne viennent pas au Japon. Ainsi, il est clair qu'en même temps que la technique du *jūdō* se propage dans le monde, l'esprit du *jūdō*, le sens du *jūdō* également, peu à peu, sont présentés. Pour preuve, pour inviter les jeux olympiques au Japon, je me suis rendu en Europe ainsi qu'en Amérique. A ce moment là, comme c'était déjà après avoir gagné, on m'a demandé, à New-York, de participer à une émission diffusée sur tout le territoire des Etats-Unis, le Canada et le Mexique et on m'a fait la même proposition à Los Angeles. A cette occasion, le propos déviant sur le *jūdō*, je remis au chef de station mes notes pour les conférences faites autrefois en Europe et en Amérique et il les a lues une fois chez lui ; le lendemain je retournai dans l'intention de faire une conférence sur l'olympisme mais il me pria de parler de cela. Comme j'étais cette fois venu pour les jeux olympiques, je ne souhaitais pas parler d'autre chose mais comme il me demanda de parler des deux, j'ai d'abord présenté le *jūdō* puis j'ai parlé de l'olympisme mais quel est le sens de cela ? C'est la preuve que le peuple américain écoute avec plaisir l'interprétation des aspects spirituels du *jūdō* tels que je les explique. On ne m'aurait évidemment pas demandé de diffuser cela sur les ondes si les gens de là-bas ne l'écoutaient pas avec plaisir. J'ai également de nombreux exemples similaires de la période que j'ai passée en Europe mais je suis persuadé que dans le futur on en arrivera certainement à ce que cet esprit du *jūdō* soit également grandement étudié et son contenu mis en pratique.

さう云ふ譯で日本人が外國に行つた時分に彼等はさう云ふ問題について或は質問をするか、或は意見を述べるかするに違ひない。その時向ふの人の方が却つて能く知つて居て、此方の方が十分の解釈が出来ぬと云ふやうなことでは、折角日本を尊敬し、日本の文化に就いて彼等が敬意を表して居つたのに、日本人が十分彼等の問ひに答へることの出来ないと云ふことになれば甚だ遺憾に思ふ。昔は柔道の技術と云ふものは武術本意であつた。今日講道館柔道と云ふものは武術と体育を兼ねたものである。武術と体育を兼ねたものならば、武術のみとしてやつた昔よりは武術としての効能は少ないだらうと云ふ懸念が起るが、それは決してさうではあはない。武術と体育と兼ねてやつてこそ武術として眞實の力を發揮することが出来る。昔の武術一方の柔術は、突くなら突く練習は十分やつたが、専門家でも長年の間眞面目に練習した人でなければ此の當身は十分効かない。所が同時に体育として兼ね行つて居れば、即ち國民体育として始終やつて居れば是が必ず冴えて来る。又もう一つの例は向ふから斬つて来る。刀が此處迄來てから逃げようかどうしようかと考へて居るやうなことでは斬られて仕舞ふ。それは反射的に働かなければならない。蟲が目の中に這入らうとする、ぱつと思はず識らず本能の働きで目が塞がると云ふ敏捷さのものでなければならぬ。斬り掛けて來るのに、さあ逃げようかと考へて逃げるのは遅い。瞬間体をかはず。それにはどうしても体育としてこれをやつて、日常身体をよくする為に練習をしつゝ此の武術の訓練をしなければならぬ。廣瀬中佐、彼は始終同輩から言はれて居つた。廣瀬は陸へ上ると料理屋へ行つて一杯飲む暇があれば、其の時は何處かの道場へ行つて柔道の稽古して居る。是が知らず識らずの間に總ての人に感化を與へた。斯う云ふやうな有益な楽しみを持つていつたと云ふことが廣瀬の廣瀬たる所以であつたと思ふのである。

C'est pourquoi les Japonais se rendant à l'étranger seront certainement soit questionnés soit invités à donner leur point de vue sur ces problèmes. Dans cette situation, que ces gens soient plutôt bien renseignés et que de notre côté, nous ne puissions donner une interprétation satisfaisante alors même qu'eux estiment le Japon et témoignent du respect à l'égard de la culture japonaise, je pense qu'il serait extrêmement dommage que les Japonais ne puissent pleinement répondre à leurs questions. Autrefois, la technique du *jūdō* était l'essence même de l'art guerrier. Aujourd'hui, le *Kōdōkan jūdō* associe l'art martial et l'éducation physique. S'il s'agit de l'association de l'art martial et de l'éducation physique, on doit alors se dire avec inquiétude que son efficacité doit être moindre qu'autrefois lorsque l'on se consacrait exclusivement à l'art guerrier mais il n'en est rien. C'est justement parce que l'on associe l'art guerrier et l'éducation physique que l'on peut déployer une véritable puissance comme art guerrier. Dans les *jūjutsu* anciens au seul aspect martial, s'il s'agissait de frapper, on s'y entraînait beaucoup mais, même parmi les spécialistes, si on ne s'était pas entraîné de longues années sérieusement les coups n'étaient pas pleinement efficaces. Alors que si on associe dans le même temps

l'éducation physique, en d'autres termes si on pratiquait sans cesse l'éducation physique du citoyen, ce serait à coup sûr maîtrisé. Un autre exemple encore : quelqu'un vient pour vous pourfendre. Quand le sabre arrive à cette distance, si vous vous demandez si vous devez vous enfuir ou ce qu'il faut faire, vous êtes irrémédiablement tranché. Il faut travailler à l'inverse de cela. Grâce au travail de l'instinct qui réagit en un instant sans réfléchir et inconsciemment, il faut avoir la promptitude d'un clignement d'œil et [蟲が目の中に這入らうとする]. Quand on vient nous pourfendre, penser qu'il faut fuir puis fuir est trop lent. Il faut esquiver le corps en un instant. Pour cela, il faut s'entraîner à cet art martial en s'y exerçant quoi qu'il en soit par l'éducation physique et en s'exerçant quotidiennement pour améliorer son corps. Les camarades du capitaine de frégate Hirose disaient toujours de lui : Hirose, quand on accoste et que l'on peut se rendre au restaurant et aller boire un verre, lui en profite pour trouver un dōjō et aller s'entraîner au *jūdō*. Et cela, involontairement, inconsciemment, eut une influence sur tout le monde. Qu'il ait eu un tel plaisir profitable, je pense que c'est ce qui faisait qu'Hirose était Hirose.

人間の一般的のことを何も彼も僅の間に研究すると云ふことは殆ど不可能なことである。だからして色々のこととは長く終生の仕事として研究するゝことは必要であると同時に、何も知らなくても直接自己の修養に依つてどんな問題に對しても判断が出来ること云ふ人間になつて置くことが必要だ。それが柔道だ。柔道以外には、人間の全生活を通じて指導原理を示されて居るものは恐らく他になからうと思ふ。或は佛教、儒教、キリスト教にも各々指導原理がその中にあり、之を研究すれば分るかも知れないが、是は甚だ難しい。私は佛教、儒教、キリスト教の大家とも意見を交換することが多々ある。其の深い研究をして修養をした人は私と同じことを言ふ。行く道は違ふが終局は宗教も學問も同じ所を狙つて行くと云ふ譯で、我が仲間であると云ふことを考へることが出来る。併しそれも餘程深い研究をした人に限る。淺墓な研究の人では一致し難い。自分の教つた所を鵜呑みにして考へて居る人は一緒にならない。日本國民としてもそんな程度の人には本當の一貫した國民精神と云ふものを分つて居らぬかも知れない。其處で我々は佛教の極致、キリスト教の極地、哲學者の徹底的研究と同じ立場に於て、それ等と提携してやることの出来る原理を柔道に於て授けてゐるのである。

Il est pratiquement impossible pour l'homme d'approfondir toutes les choses générales en très peu de temps. C'est pourquoi il est indispensable d'étudier de nombreuses choses comme un travail long, sa vie durant et il est dans le même temps indispensable de se construire comme un homme qui peut juger quel que soit le problème, même s'il n'y connaît rien, en se basant directement sur le développement de soi-même. Ça, c'est le *jūdō*. A part le *jūdō*, il me semble qu'il ne doit pas y avoir d'autre principe directeur qui s'applique à toute la vie des hommes. Qu'il s'agisse du bouddhisme, du confucianisme, du christianisme, tous comportent

des principes directeurs qu'on peut sans doute comprendre si on les étudie mais c'est extrêmement difficile. J'ai souvent échangé mon point de vue avec des spécialistes du bouddhisme, du confucianisme ou du christianisme. Ceux qui ont profondément étudié et ont travaillé leur caractère disent la même chose que moi. Comme bien que les chemins diffèrent les religions comme l'étude visent au final le même point, il m'est possible de les considérer comme mes compagnons. Mais cela aussi se limite aux personnes qui ont vraiment profondément étudié. Il est difficile d'être en accord avec quelqu'un qui n'a étudié que superficiellement. Il n'en est pas de même pour quelqu'un qui a avalé et réfléchi à ce que j'enseigne. Les gens de ce niveau, en tant que citoyen japonais, ne comprennent peut-être pas ce qu'est un véritable esprit citoyen cohérent. Alors, en ce que nous avons le même point de vue que le dernier degré de compréhension du bouddhisme, du christianisme et des études les plus approfondies des philosophes, le principe né de ce sur quoi eux et nous nous accordons est véhiculé par le *jūdō*.

斯く柔道の原理は如何なる場合にも如何なる質問にも立派に答へ得る根本原理が備つて居る。人間が社會の一員である以上、其の社會生活が存續し發展して行く為に人間は働かなければならない。それが又日本の國体を重んじ、皇室を尊ぶと云ふ傳統的の道德と能く合致するのである。何處の國にも其の國の傳統がある。傳統は或る時代には殊更尊ばれ、或る時代には閑却されることもある。是は時勢に依つて傳統的道德の重點が違つて來ることに依り免れない。故に道德と云ふものは傳統的であると同時に合理的でなければならない。

Ce principe du *jūdō* fournit un principe de base qui permet une excellente réponse à n'importe quelle situation, à n'importe quelle question. Dans la mesure où l'homme est membre d'une société, l'homme doit travailler à ce que la vie de cette société se perpétue et se développe. Cela, de plus, cadre bien avec la morale traditionnelle qui consiste à estimer la nation japonaise et honorer la famille impériale. Quel que soit le pays, il y existe des traditions. Les traditions, si elles sont à certaines époques particulièrement respectées, elles sont aussi, à d'autres époques, négligées. Ainsi, on ne peut pas éviter que, selon les tendances de l'époque, les éléments importants de la morale traditionnelle sur lesquels on se repose changent. C'est pourquoi ce que l'on appelle la morale doit être à la fois traditionnelle et rationnelle.

今の社會生活存續發展、精力善用、自他共榮と云ふことを押詰めて見ると、日本のやうな歴史のある國に於ては、皇室を何處迄も國家の中心として國体を擁護し、國民を統一して行くことが合理的だと云ふことは、傳統的であると同時に實際にこれを證明することが出来るのである。故に柔道の原

理と云ふものは日本の國体とも合致し、又實生活を向上發展せしめて行く
と云ふことに適當である。

Quand on se borne à regarder la perpétuation et le développement de la vie de la société actuelle, la bonne utilisation de l'énergie, prospérité mutuelle par notre force et celle des autres, dans un pays qui a une histoire comme celle du Japon, le fait qu'il soit rationnel que la famille impériale, en tant que cœur éternel de l'état, protège la nation et unifie le peuple est en même temps traditionnel et vraiment démontrable. C'est pourquoi le principe du *jūdō*, se fonde également dans la nation japonaise et est en plus adapté pour faire progresser et se développer la vie réelle.

ANNEXE 3

-

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE KANO JIGORO

Année	Mois	Jour	Événement
1860	10 ^e mois	(28)	Naissance à Mikage (御影村), arrondissement d'Ubara (菟原郡) province de Settsu (摂津国), actuellement quartier de Mikage (御影町), arrondissement Higashi Nada (東灘区), ville de Kōbe (神戸市), département de Hyōgo (兵庫県). 3 ^e fils et 6 ^e enfant de Kanō Jirosaku. [Jusqu'à son départ pour Tōkyō, il étudie avec notamment un peintre (Yamamoto Chikuun 山本竹雲) et un médecin (Yamagishi 山岸)]
1869		9	Mort de sa mère.
1870		10	Rejoint son père à Tōkyō. Etudie d'abord auprès d'un certain Kizawa (木沢)
1871		11	Entre dans le cours d'Ubukata Keidō (生方桂堂), le Seitatsusho (成達書塾)
1872		12	Rejoint le cours de Mitsukuri Shūhei (箕作秋坪), le Sannyū (三入塾) et y commence l'étude de l'anglais.
1873	juin	13	Intègre l'Ikuei gijuku (育英義塾) où il devient pensionnaire. Il y poursuit des études générales ainsi que l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand. Commence à s'intéresser au <i>jūjutsu</i> mais s'oppose au refus de son père et ne trouve pas l'occasion de pratiquer
1874	avr.	14	Entre à l'École des langues étrangères (官立外国語学校), école publique fondée l'année précédente.
1875		15	Sort diplômé de l'école des langues étrangères et entre à l'école Kaisei (開成学校).
1877		17	L'école Kaisei devient l'Université de Tōkyō (東京大学) qu'il intègre. Cette année là, il commence l'étude du <i>jūjutsu</i> de l'école Tenjin shin.yō (天神真楊流) auprès de Fukuda Hachinosuke (福田八之助).
1879	juil. août	19	Participe à une démonstration de <i>jūjutsu</i> devant le général Grant. A la mort de Fukuda, il hérite de son dōjō et continue l'étude de la Tenjin shin.yō-ryū auprès de Iso Masatomo (磯正智).
1881	juil.	21	Obtient son diplôme de sciences politiques et économiques et entame une année de philosophie à l'Université de Tōkyō, faculté de lettres, département d'éthique et esthétique. A la mort d'Iso Masatomo, commence l'étude de l'école Kitō (起倒流) auprès de Iikubo Kōnen (飯久保恒年).
1882	janv. fév. mars mai juil. août sept.	22	Deviens chargé de cours au Gakushū-in (学習院) en sciences politiques et économiques (enseigne en anglais et japonais) Loue des locaux dans le temple Eishō (永昌寺). Fonde le Cours Kanō (嘉納塾). Fonde le Kōbunkan (弘文館) Fonde le Kōdōkan (講道館). Obtient son diplôme en éthique et esthétique (philosophie) Nommé professeur au Gakushū-in Déménage dans le quartier Kanda Imagawakōji (神田今川小路)
1883	fév. mai oct.	23	Déménage à Kōjimachi kami niban chō (麴町上二番町). Utilise le grenier à riz du Kōbunkan pour <i>dōjō</i> . Utilise l'entrée de sa résidence de kami niban chō pour <i>dōjō</i> (8 tatami) Reçoit les documents de transmission de la Kitō-ryū par Iikubo Kōnen.
1884		24	Mise en place du serment en cinq points au Kōdōkan.
1885	avr. sept.	25 (15)	Cumule les fonctions de professeur et de secrétaire général (幹事兼教授) au Gakushū-in Mort de son père
1886	mars nov.	26	Déménagement dans la résidence de Shinagawa Yajirō (品川弥二郎) à Kōjimachi Fujimi chō (麴町富士見町) Etablit la section pour les jeunes du Cours Kanō à Kōjimachi sanban chō (麴町三番町)

1888	avr. juin	28	Mort d'Ikubo Kōnen. Début du <i>jūdō</i> à l'académie navale (海軍兵学校).
1889	avr. mai (11) août (5) sept. (13) oct. (15) (28) déc. (19) (31)	29	Déménagement du Kōdōkan sur un terrain de l'armée de terre à Hongō masago chō (本郷真砂町). Conférence "Le <i>jūdō</i> en général ainsi que sa valeur sur le plan de l'éducation" (「柔道一斑並ニ其教育上ノ価値」) Fermeture du Kōbunkan. Nommé représentant de la Cour pour une mission d'un an d'étude des systèmes éducatifs européens. S'embarque sur <i>Le Calédonien</i> . Nomme Saigō Shirō (西郷四郎), Iwanami Seiya (岩波静弥) et Honda Masujirō (本田増次郎) pour gérer le Kōdōkan en son absence. Arrive à Marseille. Arrive à Paris et y séjourne. Quitte Paris et transite par Bruxelles. Arrive à Berlin et y séjourne.
1890	nov. (20) (23) déc. (13) (14) (29) (30)	30	Depuis Berlin, visite Vienne, Copenhague, Stockholm, etc. Quitte Berlin. Se rend à Amsterdam, La Hage, Rotterdam. Arrive à Londres. Quitte Londres. Revient à Paris. Part de Paris. Quitte la France en s'embarquant à Marseille pour le voyage de retour.
1891	janv. (16) fév. avr. (30) août (7) (13) sept.	31	Depuis Alexandrie, se rend au Caire. Arrive à Yokohama. Déménage la section adulte du Cours Kanō à Kōjimachi ichiban chō. Est nommé conseiller au ministère de l'éducation. Epouse Takezoe Sumako (竹添須磨子) Est nommé directeur du cinquième collège-lycée (第五高等中学校長) à Kumamoto. Quitte seul Tōkyō pour s'installer à Kumamoto. Fonde dans l'établissement un <i>dōjō</i> , le Zuihōkan (瑞邦館).
1893	janv. (25) fév. (10) (19) juin (19) août sept. (13) (20) oct. (1) nov. déc.	32	Nomination de Lafcadio Hearn à Kumamoto. Est rappelé à Tōkyō pour s'occuper du problème des livres scolaires au ministère. Revient à Tōkyō. S'établit à Ushigome Sadawara chō (牛込砂土原町). Est nommé directeur du premier collège-lycée (第一高等中学校長) à Tōkyō. Lancement de la revue du Cours Kanō (嘉納塾同窓会雑誌) Est nommé directeur de l'École normale supérieure (高等師範学校) en plus de ses fonctions de directeur du premier collège-lycée. Démissionne de la direction du Premier collège-lycée et se consacre à l'École normale supérieure. Naissance de sa fille aînée. Déménage la section des plus jeunes du Cours Kanō à Koishikawa Shimotomisaka jūhachibanchi (小石川下富坂十八番地) Fin de la construction du nouveau Kōdōkan de Koishikawa Shimotomisaka (小石川下富坂町) de 100 <i>tatami</i> .
1894	mai (20)	34	Déménage dans une résidence de fonction à Hitotsu bashi. Cérémonie d'inauguration du nouveau Kōdōkan
1895	mars (25) avr. mai	35	Déménage dans sa nouvelle résidence de Koishikawa shimotomisaka. Établit une section de langue nationale et <i>kanbun</i> à l'École normale supérieure. Collabore avec l'École normale supérieure pour filles pour l'étude du <i>Rescrit sur l'éducation</i> .

	juin	(11)		Naissance de sa deuxième fille.
1896	juil. sept.	(3) (22)	36	Premier entraînement dans la chaleur du Kōdōkan (暑中稽古). Etablit une section dans le Cours Kanō pour l'accueil des étudiants chinois.
1897	mars août nov.	(3) (20) (19)	37	Naissance de son fils aîné. Démis de ses fonctions de directeur de l'École normale supérieure. Nommé, à nouveau, directeur de l'École normale supérieure.
1898	janv. juin août oct. nov.	(18) (20) (15) (24)	38	Nommé directeur du bureau des études générales au Ministère de l'éducation. Démissionne de la direction de l'École normale supérieure pour se consacrer à ses fonctions au ministère. Création de la Zōshi-kai (造士会). Naissance de sa troisième fille. Premier numéro de la revue Kokushi (國士). Renvoyé de son poste au Ministère.
1899	sept. oct.	(19) (7)	39	Naissance de sa quatrième fille. Rend la section d'accueil pour étudiants chinois indépendante sous le nom d'Ekiraku shoin (亦楽書院).
1900	juil. nov.	(1) (25)	40	Création de l'Association des gradés du Kōdōkan et de l'Association de recherches du Kōdōkan. Naissance de son second fils.
1901	mai	(9)	41	Nommé, à nouveau, directeur de l' Kōdōkan cole normale supérieure. A la fin de cette année, le nombre de membres du Kōdōkan dépasse les 6000 et compte 212 gradés.
1902	janv. mai juil. oct.	 (21) (23) (16)	42	Déménagement à Ushigome Nishigoken chō (牛込西五軒町). Renomme l'Eriraku shoin en Kōbungakuin (宏文学院). Yamashita Yoshitsugu (山下義韶) se rend aux États-Unis présenter le <i>jūdō</i> . Part de Shinbashi. S'embarque à Kōbe pour un voyage d'étude en Chine. Revient au Japon.
1903	déc.		43	Dernier numéro de Kokushi.
1905	mars mai juin	(14) (22) (15) (22)	45	Nommé membre de la commission sur l'éducation supérieure. Se rend en mission officielle à Port Arthur. Revient au Japon. Nommé membre de la commission d'évaluation de l'éducation primaire.
1906	nov.	(11)	46	Début des travaux du nouveau <i>dōjō</i> de 207 <i>tatami</i> sur le terrain du Kōdōkan.
1907	mars juin	(23) (18)	47	Inauguration du grand <i>dōjō</i> de 207 <i>tatami</i> . Naissance de sa cinquième fille.
1909			49	Devient membre du Comité international olympique à la demande de l'ambassadeur de France et du ministre des affaires étrangères. Le Kōdōkan devient Fondation (財団法人).
1910	oct. déc.	(6) (30)	50	Nommé membre de la commission de vérification des manuels scolaires. Parution de "Règles pour l'éducation de la jeunesse" (『青年修養訓』).
1911	avr. juil. nov.	 (18)	51	Création d'une section de formation de professeurs de <i>jūdō</i> au Kōdōkan. Crée l'Association de l'éducation physique du Grand Japon (大日本体育協会) en en devient président. Organisation des épreuves de sélection pour les Jeux olympiques par l'Association d'éducation physique du Grand Japon à Haneda.
1912	mai juin juil.	(8) (7) 	52	Naissance de son troisième fils. Départ pour les JO de 1912 à Stockholm et la visite de différents pays européens et américains. Jeux olympiques du 5 au 14 juillet.
1913	mars	(6)	53	Revient au Japon
1914	juil.	(4)	54	Est nommé membre de la commission d'enquête sur l'éducation.

	déc.	(25)		Fonde la <i>Jūdō-kai</i> (柔道会).
1915			55	Début de l'ouverture de <i>dōjō</i> dans les écoles primaires.
1917	sept.	(21)	57	Nommé membre de la commission extraordinaire sur l'éducation.
1918	oct.		58	Se rend en Corée.
1919	janv.		59	La revue <i>Jūdō</i> est rebaptisée <i>Yūkō no katsudō</i> (有効乃活動).
	fév.	(14)		Fonde la <i>Kin.yō-kai</i> (金曜会).
	nov.	(2)		Fermeture du Cours <i>Kanō</i> .
1920	janv.	(16)	60	Prend sa retraite de l'École normale supérieure.
	juin	(8)		Départ pour les Jeux olympiques d'Anvers et voyage d'observation de l'éducation dans les pays européens d'après guerre, en passant par les Etats-Unis.
		(23)		Arrivée à San Francisco.
	juil.	(6)		Arrivée à New-York.
		(8)		S'embarque pour l'Europe.
		(15)		Arrivée à Southampton, départ pour Londres.
	août	(3)		Se rend à Anvers.
		(14)		Assiste aux Jeux olympiques et participe aux réunions du CIO.
	sept.	(14)		Après le départ d'Anvers, se rend à Bruxelles, Berlin, Prague, Vienne, Innsbruck, Genève...
	oct.	(30)		Arrivée à Paris.
	nov.	(16)		Départ pour Londres.
	déc.	(11)		S'embarque à Southampton.
		(20)	Arrivée à New-York.	
1921	janv.	(11)	61	Quitte New-York et passe par Washington et Chicago.
		(19)		Arrive à Los Angeles.
		(22)		Se rend à San Francisco.
		(24)		Embarque pour le Japon.
	fév.	(11)		Arrive à Yokohama.
	mars	(8)		Démissionne de la présidence de l'Association d'éducation physique du Grand Japon et en devient président d'honneur.
	avr.	(1)		Démonstration de <i>jūdō</i> devant l'Empereur.
mai	(20)		Se rend à Shanghai en tant que membre du CIO pour les Jeux asiatiques.	
juin	(10)		Retour au Japon.	
1922			62	[Cette année là, passe près de trois mois hors de Tōkyō pour donner des conférences.]
janv.	(1)			Fondation de l'Association culturelle du <i>Kōdōkan</i> et des associations de gradés.
fév.	(2)			Nommé à la Chambre des Pairs (貴族院議員).
avr.				Lancement des revues <i>Taisei</i> (大勢) et <i>Jūdō-kai</i> (柔道界).
nov.	(11)			Se rend à Taïwan pour une conférence.
déc.	(4)			Revient à Tōkyō.
1923			63	[Cette année là, passe environ 3 mois et demi hors de Tōkyō pour donner des conférences.]
mars	(12)			Nommé membre de la commission extraordinaire d'enquête sur la santé scolaire.
juin	(22)			Réunion sur le problème des caractères latins avec des volontaires.
juil.	(12)			Nouvelle réunion sur le problème des caractères latins.
	(26)			Départ pour la manifestation de la <i>Butokukai</i> et différentes conférences.
sept.	(7)			Revient à Tōkyō.
1924			64	[Cette année là, passe plus de 2 mois hors de Tōkyō pour conférences.]
mars	(1)			Nommé professeur honoraire à l'École normale supérieure.
sept.	(16)			Hospitalisé à Tōkyō puis Ōsaka.
oct.	(24)			Est hospitalisé à Tōkyō.
1925			65	[Cette année, passe plus de deux mois hors de Tōkyō pour conférences].
1926			66	[Outre son séjour à Taïwan, passe cette année là environ deux mois en déplacements hors de Tōkyō].

mai	(30)	Interview à la radio de Tōkyō sur " <i>Jūdō</i> d'autrefois et <i>jūdō</i> d'avenir"
juin	(8)	Interview à la radio d'Ōsaka sur "Le passé du Kōdōkan <i>jūdō</i> , son présent et son avenir"
août	(4)	Organise un stage de <i>jūdō</i> pour filles dans son <i>dōjō</i> privé.
sept.	(24)	Part de Kōbe pour Taïwan.
oct.	(18)	Revient à Tōkyō.
	(30)	Concertations autour de la mise en place d'une section de <i>jūdō</i> féminin.
nov.	(9)	Établissement de la section féminine du Kōdōkan.
1927	67	[Cette année là, passe près de trois mois hors de Tōkyō].
1928	fév. (27) 68	Rencontres avec la Katori shintō-ryū.
	mai (4)	Début des cours de <i>bōjutsu</i> de la Katori au Kōdōkan.
	(24)	Départ de Tōkyō pour les Jeux olympiques d'Amsterdam, une réunion de l'Union interparlementaire à Berlin et à Paris.
	(25)	Départ de Kōbe.
	juin (1)	Départ de Mandchourie par le transsibérien
	(8)	Moscou.
	(9)	Parssage par Varsovie.
	(10)	Arrivée à Berlin.
	(13)	Départ de Berlin.
	(14)	Arrivée à Paris.
	juil. (3)	Départ de la gare de Lyon.
	(4)	Arrivée à Rome.
	(8)	Florence
	(10)	Genève.
	(13)	Paris.
	(17)	Londres.
	(24)	Départ de Londres.
	(25)	Arrivée à Amsterdam.
	(28)	Cérémonie d'ouverture. Assiste aux compétitions jusqu'au 12 août.
	août (14)	Départ pour Berlin.
	sept. (1)	Départ de Berlin.
	(2)	Varsovie.
	(3)	Moscou et transsibérien.
	(27)	Retour à Tōkyō.
	oct. (26)	Réunion sur le problème de l'alphabet latin.
	déc. (5)	Départ de Nagasaki pour Shanghai.
	(6)	Arrivée à Shanghai.
	(11)	Départ de Shanghai.
	(17)	Retour à Tōkyō.
1929	69	[Cette année là, passe plus de deux mois hors de Tōkyō].
	mai (4)	Démonstration de <i>jūdō</i> devant l'Empereur.
	(15)	Est hospitalisé.
1930	70	[Cette année là, passe plusieurs semaines hors de Tōkyō].
	avr. (30)	Entretien avec le ministre de l'éducation Tanaka sur les problèmes de l'éducation.
	août (4)	Entretien avec le ministre de l'éducation Tanaka et son prédécesseur, Okada, sur les problèmes de l'éducation.
	sept. (23)	Entretien avec le ministre de l'éducation Tanaka sur les problèmes de l'éducation.
	nov. (16)	Assiste aux championnats du Japon.
	(26)	Nommé membre de la commission d'enquête extraordinaire sur l'alphabet latin.
1931	71	[Plusieurs semaines hors de Tōkyō pour conférences].
1932	juil. (4) 72	Entretien à la demande du maire de Tōkyō, Nagata, pour l'organisation des 12e Jeux olympiques à Tōkyō en 1940.
	(12)	Départ pour les 10e Jeux olympiques de Los Angeles.
	(26)	Arrivée à los Angeles.

		(27)		Remet la candidature officielle de Tōkyō à l'organisation des Jeux de 1940.
		(30)		Début des compétitions.
	août	(25)		Départ de San Francisco pour Honolulu.
	sept.	(5)		Interview à la radio de Hawaï.
		(13)		Départ.
		(22)		Retour à Yokohama.
1933	mai	(17)	73	Départ pour l'Europe.
		(25)		Passage par le nouveau transsibérien.
	juin	(3)		Arrivée à Vienne.
		(7)		Début des débats du CIO.
		(13)		Démonstration publique de <i>jūdō</i> .
		(14)		Départ de Vienne.
		(15)		Arrivée à Berlin. Démonstration de <i>jūdō</i> .
		(18)		Interview dans un journal de Berlin.
	juil.	(26)		Départ de Berlin.
		(27)		Arrivée à Stuttgart.
		(31)		Départ de Stuttgart.
	août	(1)		Descente du Rhin
		(4)		Waterloo et embarquement pour l'Angleterre.
		(5)		Londres. Pendant son séjour, évoque à un journaliste le projet de fédération internationale de <i>jūdō</i> .
		(28)		Démonstrations de <i>jūdō</i> et conférences relayées par le London Times.
	sept.	(8)		Paris.
		(10)		Munich.
		(11)		démonstrations de <i>jūdō</i> pendant tout son séjour.
		(19)		Berne.
		(22)		Paris.
		(26)		Conférence sur le <i>jūdō</i> au Conservatoire National des Arts et Métiers.
	oct.	(4)		Madrid.
		(11)		Singapour.
	nov.	(20)		Arrivée à Yokohama.
		(21)		Fait le point avec le maire de Tōkyō et les membres de l'organisation olympiques sur la candidature de Tōkyō.
1934	janv.	(6)	74	Kangeiko dans le nouveau dōjō.
	mars	(21)		Cérémonie d'inauguration du nouveau Kōdōkan.
	avr.	(12)		Réunion pour l'organisation des JO de 1940.
		(19)		Entretien avec le ministre des affaires étrangères Hirota.
		(23)		Départ de Tōkyō pour une réunion du CIO à Athènes.
		(30)		Rejoint Moscou en transsibérien.
	mai	(6)		Arrivée à Moscou.
		(7)		Varsovie.
		(9)		Vienne.
		(13)		Descend le Danube jusqu'à Belgrad puis Sofia.
		(18)		Arrivée à Athènes.
		(20)		Cérémonie du quarantième anniversaire des Jeux olympiques modernes.
	juin	(10)		Départ d'Athènes.
		(12)		Vienne.
		(25)		Berlin.
	juil.	(2)		Discussions à propos d'une fédération européenne de <i>jūdō</i> .
		(6)		Arrivée à Londres.
		(27)		Paris.
		(30)		Discussions sur la candidature de Tōkyō avec les membres du CIO français.
		(31)		Départ de Paris pour Marseille.
	août	(2)		Départ de Marseilles.

	(4)	Escale à Naples.
	(7)	Port Saïd.
	(18)	Colombo.
	(23)	Singapour.
	(28)	Hong-Kong.
	(31)	Shanghai.
sept.	(3)	Arrivée à Kōbe.
	(7)	Arrivée à Yokohama.
	(14)	Décès de son fils aîné.
	(17)	Funérailles de son fils aîné.
	(22)	Fête en l'honneur de trois ministres issus du Kōdōkan : Tokonami Takejirō 床次竹二郎 (Communications), Hirota Kōki 広田弘毅 (Affaires étrangères), Uchida Nobuya 内田信也 (Chemins de fer)
oct.	(16)	Visite au Ministre de l'intérieur Makino.
	(18)	Visite au ministre de la Maison impériale.
	(29)	Réunion quant au problème de l'alphabet latin.
déc.	(10)	Nouvelle réunion quant au problème de l'alphabet latin.
	(22)	Participe à la commission d'enquête sur l'alphabet latin du ministère de l'éducation.
1935	janv. (15)	75 Participe à nouveau à la commission d'enquête sur l'alphabet latin du ministère de l'éducation.
	(24)	Réunion à propos de l'éducation des Japonais de 2e génération installés au Brésil.
	(25)	Reçoit le prix Asahi comme père de l'éducation physique japonaise du journal Asahi.
fév.	(10)	Conférence de presse sur l'organisation des JO à Tōkyō.
	(14)	Réunion à la mairie pour l'organisation des JO de 1940.
juil.	(1)	Interview à la radio de Tōkyō sur le jūdō pour les élèves d'école primaire.
sept.	(17)	Intervention à la radio de Tōkyō en anglais et en japonais sur la façon de montrer le <i>randori</i> à l'étranger.
oct.	(10)	Invitation du maire de Tōkyō.
nov.	(1)	Interview à la radio de Tōkyō sur les circonstances de la première participation du Japon aux JO.
déc.	(18)	Réunion à la résidence du 1er ministre à propos de la candidature de Tōkyō à l'organisation des JO.
1936	janv. (7)	76 Entretien avec les ministres de l'intérieur et de l'éducation.
mars	(1)	Entretien avec les ex-ministres Saitō (premier ministre) et Takahashi (finances).
avr.	(15)	Réunion à la résidence du ministre de l'éducation pour l'organisation des JO.
	(26)	Interview à la radio de Nagoya.
mai	(8)	Réunion à la résidence du ministre de l'éducation pour l'organisation des JO.
juin	(23)	Départ de Yokohama pour la réunion du CIO pour le vote sur la ville organisatrice des JO de 1940.
juil.	(8)	Vancouver.
	(14)	New-York.
	(15)	Départ pour l'Europe.
août	(22)	Arrivée à Londres.
sept.	(10)	Départ pour la Tchécoslovaquie.
	(15)	Bucarest.
	(17)	Pologne.
	(22)	Rome.
oct.	(6)	Départ pour New-York.
	(29)	San-Francisco.
nov.	(12)	Yokohama.
	(17)	Interview à la radio de Tōkyō : "M'adresser au peuple japonais de retour d'Occident".

		(24)	Fête de 77e anniversaire.
		(28)	Mise en place de la statue sculptée par Asakura Fumio 朝倉文夫 dans les jardins de l'université de Tōkyō.
1937	oct.	(19) 77	Interview à la radio de Tōkyō: "Circonstances actuelles et sens du renforcement de l'esprit et du corps".
1938	fév.	(13) 78	Départ pour la réunion du CIO au Caire. Cérémonie de départ à la gare de Tōkyō. Il se rend à Yokohama avant de revenir à Tōkyō mettre de l'ordre dans ses affaires.
		(16)	Quitte Tōkyō pour Okayama.
		(18)	Tient une conférence à Okayama.
		(19)	Pour cause de typhon, l'embarquement est retardé.
		(20)	A l'auberge, en attendant, écrit deux articles: <i>jūdō</i> et <i>Sakkō</i> .
		(21)	Départ.
		(24)	Arrivée à Singapour et, de là, prend l'avion.
	mars	(7)	Arrivée à Alexandrie.
		(8)	Arrivée au Caire.
		(12)	Rejoint le bateau sur lequel se tient la réunion à Assouan.
		(19)	Obtient le maintien de l'organisation des JO par Tōkyō.
		(20)	Annonce le résultat au Japon par radio depuis le Caire.
		(22)	Départ du Caire.
		(24)	Arrivée à Athènes.
		(26)	Visite avec le CIO sur la tombe de Pierre de Coubertin.
	avr.		Se rend aux Etats-Unis. Prend l'avion entre New-York et Seattle puis la voiture jusqu'à Vancouver.
		(23)	S'embarque sur le Hikawa-maru (氷川丸). Se sent grippé.
		(28)	Fiévreux, il continue à participer à la vie du bord.
	mai	(1)	La fièvre monte (38,8°), signes de pneumonie.
		(3)	39,9°. Télégraphe depuis le bateau à 16H00.
		(4)	Décès prononcé à 6h33 (heure du Japon: 5h35).
		(6)	Arrivée du Hikawa-maru à Yokohama à 17h25.
		(7)	Dépouille transportée au Kōdōkan.
		(9)	Funérailles au Kōdōkan. 10000 personnes y assistent.

ANNEXE 4

-

LEXIQUE

Abiko		我孫子		Village situé dans le département de Chiba, 千葉県. Kanō Jigorō y possédait une maison où il aimait aller se reposer.
Akizuki Kazuhisa		秋月胤永	1824-1900	Guerrier, érudit, poète et calligraphe, il est professeur au 5 ^e lycée de Kumamoto lorsque Kanō Jigorō y est directeur. Il assiste à tous les <i>kōgi</i> de celui-ci. Sans doute le vieux professeur de chinois dont parle Lafcadio Hearn dans son texte "Jiujutsu".
Aku	le mal	悪		Notion contraire de <i>zen</i> 善, le bien.
Arima Sumitomo		有馬純臣		(On trouve aussi la lecture Sumiomi) Auteur des deux premiers livres de présentation du jūdō en 1905.
Asakura Fumio		朝倉文夫	1883-1964	Sculpteur, il a d'ailleurs été sollicité pour faire la statue de Kanō Jigorō à l'occasion de son 77 ^e anniversaire. Et c'est dans cette position shizen-tai, si importante pour son modèle, qu'il a choisi de le représenter. Cette statue, dressée dans le jardin de la faculté de lettres et de sciences de l'Université de Tōkyō 東京文理大学 est inaugurée le 28 novembre 1936. Celle-ci a été fondue pendant la guerre pour en récupérer le métal mais Asakura avait gardé le moule original et elle a pu être recoulée par ce même artiste, en 1958. Elle est aujourd'hui devant le Kōdōkan. C'est également lui qui a gravé l'épithète de Kanō Jigorō sur sa tombe.
Ashi-waza	techniques de pieds	足技		Une des cinq catégories des techniques de projection (<i>nage-waza</i>) du jūdō.
Association culturelle du Kōdōkan	Kōdōkan bunka-kai	講道館文化会		(cf. Kōdōkan bunka-kai)
Atemi	frappes au corps	当身		Désigne tout coup que l'on porte à l'adversaire, quelle que soit la partie du corps que l'on utilise (poing, pied, tête, coude, genou...)
Ate-waza	techniques de frappe	当技		Elles ne sont, en <i>jūdō</i> , plus travaillées que dans les <i>kata</i> .
Azuchi-Momoyama jidai	période Azuchi-Momoyama		1573-1600	Période de l'histoire du Japon.
Bakufu		幕府		Shōgunat.
Batsugun seido	système d'excellence	抜群制度		Système permettant d'obtenir un grade supplémentaire en battant au moins cinq adversaires de même grade lors des <i>kōhaku shiai</i> (compétitions des rouges contre les blancs).

Batsugun sokujitsu shōdan		抜群即日昇段		Attribution d'un dan supplémentaire après l'avoir emporté sur au moins cinq adversaires lors d'un kōhaku shiai (compétition des rouges contre les blancs).
Budō		武道		Ce qui relève du domaine des armes, la voie des armes, la voie de la guerre, la voie martiale.
Bujutsu	techniques guerrières, arts guerriers	武術		La technique des armes, les systèmes de combat avec ou sans armes.
Çakyamuni				Le bouddha historique.
Chiiku	éducation intellectuelle	智育		Une des trois éducations (avec l'éducation physique et l'éducation morale) sur lesquelles le jūdō doit avoir une action.
Chin Genpin (en pinyin Zheng Yuan)		陳元贊	1587-1671	Venu une première fois au Japon en 1621, puis une seconde en 1638 pour ne plus repartir, Chin Genpin (陳元贊) aurait été naturalisé en 1659. On lui prête de nombreux talents : homme de lettres, calligraphe, poète mais aussi expert en architecture, pharmacopée, acupuncture, poterie et même musique. Parmi ceux-ci également se trouverait le kenpō, une boxe pieds et poings chinoise. Une des théories voudrait qu'alors qu'il résidait dans le quartier d'Azabu à Edo, dans le temple Kokushō (江戸麻生国正寺), entre 1644 et 1648, il ait fait profiter à trois rōnin, Fukuno, Miura et Isogai, de ses connaissances sur le sujet. Ces derniers auraient ensuite développé chacun leur école.
Chitoku	intelligence et morale	智徳		Une des grandes divisions, avec l'aspect martial et l'aspect physique, qui constituent le jūdō. A celles-ci viendra s'ajouter, progressivement à partir de 1915, l'application des principes acquis dans le dōjō à la vie quotidienne.
Chō Ryō		張良	?-168 av. J.-C.	(Pinyin : Zhang Liang), personnage à qui aurait été remis le <i>Sanryaku</i> 三略 (Trois Stratégies).
Chūō Kōdōkan yūdansa-kai	Association centrale des gradés du Kōdōkan	中央講道館有段者会		L'Association des gradés du Kōdōkan (Kōdōkan yūdansa-kai 講道館有段者会) devient, en janvier 1922, l'Association centrale des gradés du Kōdōkan, tandis que de nombreuses associations de gradés se mettent en place au niveau local, accolant le nom de la région représentée au nom général. Elles doivent agir au niveau local pour la qualité du jūdō, et doivent, une fois par an, rendre compte de leurs actions et de leurs recherches à l'Association centrale.

Dai Nihon Butoku-kai	Association des armes et de la vertu du grand Japon	大日本武徳会		Association créée en 1895, dont le siège est à Kyōto mais qui a une branche locale dans chaque région. Son but est la diffusion des systèmes de combat sans préférence d'école. Toutes les écoles de chaque spécialité sont donc invitées à réfléchir afin de parvenir à une synthèse de leur art.
Dai nihon taiiku kyōkai	Association d'éducation physique du Grand Japon	大日本体育協会		Association créée en 1911 par Kanō Jigorō afin d'organiser les épreuves de sélection pour les Jeux olympiques.
dan		段		Le système de grade mis en place par Kanō Jigorō se décompose en <i>kyū</i> (ou <i>mudan</i> , "sans <i>dan</i> ") et <i>dan</i> . Echelle non limitée, on y entre par le premier <i>dan</i> puis chacun progresse selon ses compétences. Dans les faits, le 10 ^e <i>dan</i> a été le maximum jamais atteint.
de ashi barai	balayage du pied qui avance	出足払		Une technique de projection appartenant à la famille des <i>ashi-waza</i> (techniques de pieds).
denso	documents de transmission	伝書		Documents transmis à l'héritier d'une école dans les écoles de <i>jūjutsu</i> .
dō	voie, domaine, principe.	道		Domaine géographique, chemin qui y mène puis domaine de compétence, mais aussi façon dont l'homme doit se comporter.
Dōgen		道元	1200-1253	Fondateur du bouddhisme <i>zen</i> de la secte Sōtō 曹洞宗 au Japon.
dōjō	lieu d'étude d'une voie	道場		Le bâtiment consacré à et équipé pour l'étude d'un art, d'une discipline.
dōjō ni okeru jūdō	jūdō des dōjō	道場に於ける柔道		Se rapporte à l'ensemble des exercices et événements qui, dans le <i>jūdō</i> , font partie de la vie du <i>dōjō</i> . Par opposition au <i>jūdō</i> au sens large.
dōjō yaburi	casser le dōjō	道場破り		Habitude des écoles de <i>bujutsu</i> consistant à faire irruption dans un <i>dōjō</i> d'une école concurrente et d'en défier les pratiquants.
dōtoku		道徳		Dōtoku 道徳, ici traduit en séparant les éléments du composé, <i>dō</i> , la voie et <i>toku</i> , la vertu, mais que nous traduirons le plus souvent dans ce travail par « morale » dans les citations de Kanō Jigorō.
Edo jidai	période d'Edo		1600-1867	Période de l'histoire du Japon.
ei	prospérité	栄		Notion utilisée par Kanō Jigorō dans <i>jita kyōei</i> 自他共栄, prospérité mutuelle, et posée comme but du comportement de l'homme. Sa définition, pour Kanō Jigorō est la satisfaction des besoins rationnels.

Eishō-ji		永昌寺		Le temple dont Kanō Jigorō loue les locaux en 1882 et où commenceront d'abord le Cours Kanō puis le Kōdōkan.
Ferdinand Buisson			1841-1932	Professeur en sciences de l'éducation à la Sorbonne, Ferdinand Buisson (avec lequel Kanō Jigorō restera en relation tout au long de sa vie) est l'un des plus fervents défenseurs — aux côtés de Jules Ferry — de la laïcisation de l'enseignement public. Membre dirigeant du parti Radical et membre fondateur de la Ligue française des droits de l'Homme, il occupe alors le poste de directeur du bureau de l'enseignement général au ministère français de l'Éducation et promeut l'idée d'une « morale laïque », qu'il oppose à la morale telle que les religions l'envisagent — une morale qu'il considère comme l'élément essentiel, stable et constant de tous les cultes plutôt que comme l'une de leurs conséquences.
Fujimi-chō		富士見町	1886-1889	Période dite Fujimi-chō 富士見町 (lorsque le Kōdōkan était situé dans le quartier de Fujimi) soit entre 1886 et 1889.
Fukuda Hachinosuke		福田八之助	?-1879	Premier professeur de <i>jūjutsu</i> de Kanō Jigorō de 1877 à 1879. Il lui lègue son <i>dōjō</i> .
Fukuno Shichirōemon Masakatsu		福野七郎 右衛門正勝		Aurait été l'élève de Chin Genpin 陳元贊, de Terada Sadayasu 寺田定安 (Teishin-ryū 真心流) et de Yagyū Muneyoshi 柳生宗嚴 (Shinkage-ryū 新陰流). Il fonde la Fukuno-ryū puis, vec son élève Ibaraki Toshifusa 茨木俊房, la Ryōishintō-ryū 良移心当流.
Fukuno-ryū		福野流		Ecole fondée par Fukuno Shichirōemon Masakatsu 福野七郎右衛門正勝.
Fukushima Kenkichi		福島兼吉		Elève du <i>dōjō</i> de Fukuda Hachinosuke. C'est un homme en pleine force de l'âge, « de plus de 75 kilos, d'une extraordinaire puissance physique mais incapable en kata », propriétaire d'une affaire conséquente au marché aux poissons d'Uogashi 魚河岸. Si Kanō Jigorō, qui n'atteint que difficilement 50 kilos, parvient à l'emporter dans l'exercice du combat contre tous les élèves du <i>dōjō</i> , il ne trouve d'abord aucune solution face au problème que lui pose Fukushima, « quels que soient [ses] efforts et son engagement ». A force de recherches, il finira par trouver une solution technique.
Funakoshi Mamoru		船越衛		Préfet de Chiba à la fin des années 1880. Il vient visiter le Kōdōkan avec Totsuka Hidemi, professeur de <i>jūjutsu</i> dans son département.

Gakushū-in		学習院		Cette école a été ouverte à Tōkyō en l'an 10 de Meiji, 1877, par l'Association de la Noblesse (Kazoku-kai 華族会), pour l'éducation des jeunes gens des classes nobles. Il s'agit en fait de recréer l'école du même nom et à même vocation, fondée à Kyōto en 1847 et qui avait dû suspendre les cours en 1868 avant sa fermeture officielle en 1870. Kanō Jigorō y entre comme chargé de cours en janvier 1882 et la quitte sous-directeur en 1889.
geidō	arts	芸道		Zeami 世阿弥 (1363?-1443?), l'artiste qui a codifié le théâtre <i>nō</i> 能, en a écrit la plupart des traités et la moitié du répertoire, est également le créateur présumé du terme <i>geidō</i> 芸道, « les arts » – mais pas n'importe quels « arts » : ceux qui impliquent, ensemble et dans un même effort, une même tension vers un but commun, à la fois le corps (voir par exemple l'importance fondamentale, essentielle, de la forme, du <i>kata</i> 型) et l'esprit. Cette tendance était déjà forte chez Dōgen qui emploie souvent l'expression 身心, le corps et l'esprit.
gekken	attaque au sabre	擊劍		Une des anciennes façons de désigner l'art du sabre.
Genna	Genna	元和	1615-1624	Période de l'histoire du Japon.
Genroku-bunka	culture de l'ère Genroku	元禄文化	1688-1704	Période de paix pendant laquelle le Japon ne connaît aucun conflit : les marchands s'enrichissent et les arts – peinture, théâtre – fleurissent. Les arts guerriers, quant à eux, périssent
Genshō tennō	impératrice Genshō	元正天皇	680-748, règne : 715-724	Impératrice sous le règne de laquelle débute l'habitude du <i>sechie sumai</i> (節会相撲), c'est-à-dire des rencontres saisonnières de lutte sous la présidence de l'empereur. Ces rencontres, qui rassemblent les hommes forts du pays divisés en deux groupes (gauche et droite), se perpétuèrent le septième jour du septième mois, au gré de diverses fortunes, jusqu'en l'an quatre de l'ère Shōan 承安, 1174.
gō	dur, non flexible, non adaptatif	剛		Pôle opposé de <i>jū</i> 柔.
gō no kata.	kata de la dureté	剛の形		Un des <i>kata</i> créé par Kanō Jigorō dans les débuts du Kōdōkan formant, avec le <i>jū no kata</i> 柔の形, les kata de gymnastique. Il a très vite cessé d'être étudié (sans doute dans les années 1890) et est aujourd'hui totalement oublié.
gō no ri	principe gō	剛の理		Le principe de ce qui ne s'adapte pas, de ce qui est non flexible, dur, résistant. Principe s'opposant à celui de <i>jū no ri</i> 柔の理.

Gōjū ichiwa	rigide et souple, un tout harmonieux	剛柔一和		Un principe du Jikishin-ryū jūdō.
Gokajō no seimon	serment en cinq points	五箇条の誓文		Serment mis en place par Kanō Jigorō courant 1884 et que tout nouvel élève (les anciens durent le faire également) devait signer de son sang.
Goki shichidō		五畿七道		A l'époque de Nara, le Japon est ainsi divisé selon la méthode dite <i>goki shichidō</i> 五畿七道, les cinq <i>ki</i> 畿 (ce qui est autour de la capitale) et sept <i>dō</i> 道, où 道 représente à la fois le lieu de destination, le moyen pour s'y rendre, et les territoires qui bordent ces voies.
Gokyō	cinq enseignement	五教		Le gokyō 五教 de Kanō Jigorō est, comme son nom l'indique, un ensemble de « cinq enseignements », une progression pédagogique - cependant limitée au nage-waza. Elle n'en reprend pas toutes les techniques mais propose une difficulté croissante, essentiellement pourtant du point de vue d'uke, celui qui chute. Il s'agit donc d'une démarche visant à structurer l'apprentissage. Le premier gokyō est établi en 1895 et compte quarante-deux techniques. Il sera revu et corrigé pour aboutir à une nouvelle version en 1920. Huit techniques du premier gokyō sont enlevées et six nouvelles ajoutées, pour un total de quarante, soit huit techniques par « enseignement ».
Goyō-gakari	représentant de la Cour Impériale	御用掛		Personne chargée de mission par le Kunaishō.
Hakuda		白打		Une des appellations des arts de combat sans arme formant la catégorie des jūjutsu. Peut-être traduit par "quatre-vingt dix-neuf frappes" mais parmi les sens possibles de <i>haku</i> (白) figure « ce qui est sans souillure, juste ». Hakuda pourrait alors signifier « frappe pure ».
Hara Takashi		原敬	1856-1921	Homme politique dont l'assassinat marque Kanō Jigorō.
Hayashi Razan		林羅山	1583-1657	Erudit néo-confucianiste. Il collabore avec le shōgunat et rédige notamment la deuxième version du Buke shohatto 武家諸法度 (règlement à l'usage des familles guerrières).
Hei		丙		Correspond à la troisième division du premier système de "non <i>dan</i> " d'abord mis en place par Kanō Jigorō et qui préfigure le système de <i>kyū</i> .
Heian jidai	époque de Heian		784-1185	Période de l'histoire du Japon.

Higashi Hongan-ji		東本願寺		Un des grands temples de Kyōto. Il est en construction lorsque Kanō Jigorō s'y rend mais sa splendeur le frappe, le confortant dans l'idée de la force de la religion tandis qu'il va s'embarquer pour la première fois pour l'Europe en 1889.
hinkaku	dignité	品格		Attitude dont, selon Kanō Jigorō, le pratiquant de jūdō doit faire preuve en veillant principalement à cinq points : les bonnes manières, le mode de vie, les relations humaines, le travail et l'idéal.
Hirose Takeo		廣瀬武夫	1868-1904	Sa vie a été consacrée à la marine et au jūdō. Après sa mort lors du siège de Port Arthur en 1904, il est élevé au rang de divinité de la guerre. En <i>jūdō</i> , il inaugure deux systèmes exceptionnels d'obtention de grade. Il est en effet le premier à recevoir un grad supplémentaire après avoir battu cinq partenaires lors d'un des <i>kōhaku-shiai</i> de 1890. Il est aussi le premier à recevoir un grade à titre posthume : 4 ^e dan au moment de sa mort, Kanō Jigorō le fait 6 ^e dan.
Hishida Shunsō		菱田春草	1874-1911	Peintre de « peinture de style japonais » (<i>Nihonga</i> 日本画). C'est à lui que l'on doit les scènes d'entraînement de la période Fujimi-chō alors qu'il n'a qu'une quinzaine d'années et qu'il vient d'arriver à Tōkyō.
Hiyoshi jinja	sanctuaire Hiyoshi	日吉神社		La branche paternelle de la famille de Kanō Jigorō, dont le patronyme est Shōgenji 生源寺 – son père a été adopté à l'âge adulte par la famille Kanō lors de son mariage avec une des filles de cette maison –, se passe de père en fils, la charge de desservant de ce sanctuaire. Aujourd'hui Hiyoshi taisha 日吉大社, sur le mont Hiei 比叡山, département de Shiga 滋賀県
hotoke no michi	le domaine des bouddha, le bouddhisme	仏道		Bouddhisme.
Ibaraki Matazaemon Toshifusa		茨木又左衛門俊房		Egalement appelé Ibaraki Sensai 茨木専齋. Elève de Fukuno Shichirōemon Masakatsu 福野七郎右衛門正勝, il est avec ce dernier à l'origine de l'école Ryōshintō (良移心当流).
likubo Kōnen		飯久保恒年		On trouve également la lecture likubo Tsunetoshi. Ancien professeur au Kōbusho, il enseigne à Kanō Jigorō le jūjutsu de l'école Kitō de la seconde moitié de l'année 1881 jusqu'à sa mort en 1888. Il lui remettra l'autorisation d'enseigner ainsi que l'ensemble des documents de transmission de l'école, menkyo kaiden (免許皆伝).

Ikuei gijuku	cours privé Ikuei	育英義塾		Cours où l'enseignement est résolument tourné vers les langues et que Kanō Jigorō fréquente un temps.
In	Yin, ombre	陰		Yin, du couple Yin/ Yang.
Inoue Chibudayū Masazumi		井上治部 大夫正順	1724- 1780	Maître à la quatrième génération de l'école Jikishin, il remplace la transcription du son <i>shin</i> – jusque là écrit 心 – par 信 et accole le mot <i>jūdō</i> 柔道 pour obtenir <i>Jikishin-ryū jūdō</i> (直信流柔道, « <i>jūdō</i> de l'école Jikishin »).
Ippon	un point	一本		Ippon 一本, quand la technique de projection est exécutée parfaitement et que le partenaire tombe sur le dos avec force et vitesse.
Ishin	prestige	威信		Composé d'autorité (威) et de confiance (信), deux sentiments que le comportement du professeur de jūdō doit susciter.
Iso Masatomo	Iso Masatomo	磯正智	?-1881	Ancien professeur au Kōbusho et deuxième professeur de Kanō Jigorō, il continue à lui enseigner le <i>jūjutsu</i> de l'école Tenjin shin.yō après la mort de Fukuda Hachinosuke en 1879.
Itsutsu no kata	kata des cinq [principes]	五の形		Un des <i>kata</i> du Kōdōkan jūdō. Présenté par Kanō Jigorō comme inachevé, il doit dépasser l'opposition <i>uke / tori</i> et se veut expression des phénomènes naturels.
Jigo-tai	posture défensive	自護体		Une des deux postures fondamentales du jūdō avec shizen-tai. Le dos droit, le haut du corps relâché, il s'agit de descendre le centre de gravité en écartant les appuis. Posture qui doit être abandonnée sitôt le danger passé pour revenir à shizen-tai.
Jikidō		直道		Terme du bouddhisme désignant le chemin le plus court pour atteindre le <i>satori</i> , l'éveil. Désigne aussi l'homme, celui qui peut comprendre directement la voie des bouddha sans se reposer sur la « force de l'Autre » (<i>tariki</i> 他力).
Jikishin yawara ou Jikishin jū		直心柔		Style fondé par Terada Kan.emon Mitsufusa 寺田勘右衛門満英 dont descendra le Jikishin-ryū jūdō 直信流柔道.
Jikishin-ryū	Ecole Jikishin	直心流		Ecole de jūjutsu fondée par Terada Kan.emon Mitsufusa 寺田勘右衛門満英 dont descendra le Jikishin-ryū jūdō 直信流柔道 et où l'on enseigne le Jikishin yawara ou Jikishin jū.
Jikishin-ryū jūdō	jūdō de l'école Jikishin	直信流柔道		Style créé par Inoue Chibudayū Masazumi 井上治部大夫正順 (1724-1780), maître à la quatrième génération de l'école Jikishin. Il remplace la transcription du son <i>shin</i> – jusque là écrit 心 – par 信 et accole le mot <i>jūdō</i> 柔道. C'est une des deux

				utilisations (connues) du terme <i>jūdō</i> antérieure à son adoption par Kanō Jigorō.
Jiri		事理		Le principe ou, en bouddhisme, le principe 理 et ses manifestations 事.
Jiriki	ma propre force	自力		Par opposition à <i>tariki</i> (他力, "la force de l'autre"). Dans le bouddhisme, courant qui défend la thèse selon laquelle l'homme est capable de trouver par lui-même le chemin menant à la renaissance en Terre Pure.
Jita kyōei	prospérité mutuelle	自他共栄		Formule créée par Kanō Jigorō en 1925 et présentée d'abord comme le pendant de <i>seiryoku zen.yō</i> puis comme une de ses conséquences ensuite.
Jōdo Shinshū	secte de la Terre pure	浄土真宗		Secte bouddhique.
Jū	souplesse, adaptation	柔		Pôle opposé de <i>gō</i> .
Jū no kata	kata de l'adaptation	柔の形		Un des kata du Kōdōkan <i>jūdō</i> qui, avec le <i>gō no kata</i> , formait les kata de gymnastique du Kōdōkan.
Jū no ri	principe jū	柔の理		Le principe <i>jū</i> , le principe de ce qui s'adapte.
Jū yoku gō o sei su	ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide	柔能制剛		Expression tirée du premier livre (Jōryaku 上略, Première Stratégie) du traité de stratégie militaire Sanryaku 三略 (Trois Stratégies), réputé avoir été donné à Chō Ryō (張良, ?-168 av. J.-C., Pinyin : Zhang Liang), par un sage du nom de Kōseki Kō, 黄石公 (Pinyin Huang Shi Gong), mais il date plus vraisemblablement d'une période située entre le IIe et VIe siècle de notre ère, et plus probablement encore d'une période ultérieure aux Han postérieurs (23-220). La formule complète est 柔能制剛, 弱能制強 « ce qui s'adapte peut l'emporter sur ce qui est rigide, le faible peut l'emporter sur le fort ».
Jūdō	Domaine / principe / voie de l'adaptation	柔道		Domaine / principe / voie de l'adaptation. Terme choisi par Kanō Jigorō pour baptiser sa méthode dont le nom complet est Kōdōkan <i>jūdō</i> . Déjà utilisé au moins deux fois pour désigner deux courants de <i>jūjutsu</i> : Jikishin-ryū <i>jūdō</i> et Kitō-ryū <i>jūdō</i> .
jūjutsu	Techniques d'adaptation	柔術		Terme désignant toutes les écoles (on en recensera jusqu'à 179) qui enseignent le combat à mains nues ou avec armes courtes et occasionnelles et dont la plus ancienne serait la Take-no-uchi-ryū (竹内流), fondée en 1532.

jūjutsuka	pratiquant de jūjutsu	柔術家		Terme utilisé pour désigner toute personne étudiant ou ayant étudié une école de <i>jūjutsu</i> .
jutsu		術		Une recherche dans un dictionnaire étymologique des caractères chinois à l'entrée <i>jutsu</i> 術 montre que le caractère, dans sa formation, évoque l'idée d'une méthode à laquelle on reste fidèle. Ce même dictionnaire donne pour sens, soit la « méthode », le « moyen permettant de bien réaliser une œuvre ou un travail », soit un « chemin à l'intérieur d'un village » et, par extension, la « logique des choses », ou encore, l'« action de retransmettre comme on nous a transmis », c'est-à-dire la « recette », le « secret artisanal ». Ainsi, <i>jūjutsu</i> , c'est à la fois la méthode – la technique – qui permet de mettre en œuvre <i>jū</i> , celle qui en révèle la logique interne, mais également ce qui se transmet (qu'on reçoit d'un maître, qu'on travaille, puisqu'on transmet à son tour).
kadō	voie des fleurs	華道 ou 花道		Art de l'arrangement floral.
kagami-biraki	ouverture du miroir	鏡開き		A l'origine, l'un des rites qui ponctuaient l'année dans les familles de guerriers, au moins pendant la période d'Edo (1600-1867), peut-être même à partir de la période Azuchi-Momoyama (1573-1600). Ce rite consistait, au moment du Nouvel An, à rompre les kagami-mochi - boules de pâte de riz cuit en forme de miroir. Les hommes les déposaient sur le coffre renfermant les attributs de leur appartenance à la classe des guerriers (c'est-à-dire leur armure, leur casque et leurs armes), tandis que les femmes faisaient de même sur leur coiffeuse ; les kagami-mochi étaient ensuite transformés en une sorte de bouillon (zōni) et étaient consommés sous cette forme, accompagnés d'une purée sucrée de haricots rouges (shiruko). Une autre explication consiste à dire que cette cérémonie se tenait le 20 du premier mois sous le nom de kagami-wari (briser le miroir) jusqu'en 1651, année du décès, ce jour-là, du shōgun Tokugawa Iemitsu 徳川家光. On aurait alors changé, dès 1652, la date de la cérémonie de manière à ce qu'elle ne corresponde pas à l'anniversaire de cette mort, et on l'aurait fixée au 11 du premier mois, l'associant ainsi à un autre rite, le kura-biraki, « ouverture du kura ». Le kura étant le grenier à riz, la date correspondait en fait de la reprise officielle du travail pour la nouvelle année. C'est ainsi que serait apparue la cérémonie du <i>kagami-biraki</i> , « ouverture du miroir ». Kanō Jigorō l'instaure au Kōdōkan à l'occasion des rites du nouvel an de 1884 fixant chaque année cette cérémonie au deuxième dimanche de janvier.
Kagami-mochi		鏡餅		Boules de pâte de riz cuit en forme de miroir.

kaiden	ensemble de la transmission	皆伝		Terme utilisé dans les écoles de <i>jūjutsu</i> lorsqu'une personne choisie pour la succession de l'école reçoit l'ensemble des documents en possession du maître précédent.
kaikyū	classe ou catégorie	階級		S'agissant des <i>kyū</i> , Kanō Jigorō utilise parfois le terme <i>kaikyū</i> 階級, qui signifie classe ou catégorie, c'est-à-dire un ensemble regroupant des individus aux caractères communs. Cela peut, peut-être, être une explication de la progression à rebours, compris comme une évolution qualitative, puisque l'on va parler de « progresser en classe » <i>shinkyū</i> 進級, passer de la cinquième à la première.
Kaisei gakkō	École Kaisei	開成学校		En 1856, le Bakufu crée à Edo le Bansho shirabesho (蕃書調所), organisme dédié à l'étude des sciences et des langues étrangères ainsi qu'à la traduction des ouvrages occidentaux. Rebaptisé Yōsho shirabesho (洋書調所) en 1862, puis Kaisei-jo (開成所) en 1863, il est renommé Kaisei gakkō (開成学校) par le nouveau gouvernement en 1868, prend brièvement les noms de Daigaku nankō (大学南校) en 1869, et Nankō (南校) en 1871, avant de reprendre le nom de Kaisei gakkō (開成学校) en 1873. Kanō Jigorō y étudie de 1875 à 1877.
kake	placement	掛け		Troisième temps de la méthode de projection (mais pas seulement) décrite par Kanō Jigorō, précédé de kuzushi (destruction) et tsukuri (construction). C'est le moment où la posture de l'un a été rendue si faible par rapport à la position de l'autre qu'il n'ya plus qu'à opter pour un principe mécanique (technique) pour finalement le projeter.
Kami no michi	le domaine des kami, le shintoïsme	神道		Le shintō.
kangeiko	entraînement dans le froid	寒稽古		Période d'entraînement de trente jours (du 6 janvier au 4 février) à cheval sur le kagami-biraki où il s'agit de venir s'entraîner le matin en général à partir de 5h30. Créé en 1884. Aujourd'hui ramené à une quinzaine de jours.
Kanō Jigorō		嘉納治五郎	1860-1938	Fondateur du jūdō.
Kanō Jirosaku		嘉納治郎作	1813-1885	Père de Kanō Jigorō, de son vrai nom Shōgenji Mareshiba 生源寺希芝, adopté par la famille Kanō lors de son mariage avec Kanō Sadako 嘉納定子. Fils cadet de Shōgenji Maretake 生源寺希烈, il quitte son foyer pour parcourir le Japon à pied. En route pour Nagasaki, il s'arrête par hasard pour la nuit à Mikage et c'est là qu'il rencontre Kanō Jisaku 嘉納治作 (parfois écrit 次作). Tous deux entament une conversation sur les Entretiens de Confucius.

				Séduit par l'esprit du jeune homme, le patriarche de la famille Kanō lui offre de l'adopter et lui propose de prendre sa fille aînée pour épouse. Shōgenji accepte et prend le nom de Kanō Jirosaku 嘉納治郎作.
Kanō Jisaku		嘉納治作 ou 嘉納次作		Grand-père maternel de Kanō Jigorō.
Kanō Sadako		嘉納定子		Mère de Kanō Jigorō.
Kanō-juku	Cours Kanō	嘉納塾		Ce sont, au début, des enfants qui sont confiés à Kanō Jigorō par des connaissances, des amis ou des élèves séduits par ses conceptions pédagogiques. Ces enfants sont pensionnaires et fréquentent, dès sa création, le Kōdōkan, dont le Cours Kanō partage les locaux du Eishō-ji 永昌寺. Le nom de « Cours Kanō » s'impose d'abord parmi les élèves et cette école, au départ informelle, se structure bientôt autour de règles strictes et exigeantes, accompagnant bientôt les enfants de leur entrée dans la vie scolaire à leur entrée dans la vie sociale ou à l'université, leur proposant un programme à la fois intellectuel, physique et moral.
Kansetsu-waza	techniques de clés sur les articulations	關節技		Une des familles technique du <i>katame-waza</i> .
Kappō	méthode de réanimation	活法		Gestes permettant de réanimer des personnes tombées en syncope à la suite de coups ou d'étranglements.
Kata	forme	型		Une des graphies de kata mais pas celle retenue par Kanō Jigorō qui, lui, à toujours utilisé 形. 型 se compose de deux parties principales, une supérieure (刑) et une inférieure (土). Cette dernière désigne la terre. L'image est celle d'une forme gravée dans la terre. Son sens est celui de moule, c'est à dire la forme unique, en creux, qui va servir à fabriquer, à mouler des objets.
kata	séquence prédéfinie d'attaque et défense	形		Le <i>kata</i> , en <i>jūdō</i> , est un ensemble fini d'attaques et de défenses prédéfinies dont l'ordre et les déplacements sont également codifiés et déterminés. Les rôles sont fixes. Celui qui porte les attaques – c'est-à-dire qui initie le mouvement – a le rôle dit d' <i>uke</i> 受 et celui qui défend et finalement projette, contrôle ou contraint <i>uke</i> à l'abandon a le rôle de <i>tori</i> 取. Le <i>kata</i> est la mise en scène, la théâtralisation d'un combat. Il ne prétend pas en être l'imitation, mais propose d'en explorer les principes, le rythme, les distances, la gestion de l'espace et du temps. Le <i>kata</i> n'est pas spécifique

				<p>au <i>jūdō</i>, ni même aux arts guerriers. Cependant, si dans la plupart des arts (théâtre <i>nō</i> et <i>kabuki</i>, cérémonie du thé, arrangement floral...), le choix du caractère <i>kata</i> est 型, il semble qu'il n'y ait jamais eu d'hésitation chez Kanō Jigorō : <i>kata</i> a toujours été écrit avec la graphie 形. Son sens premier est celui de « motif », mais aussi de « trace », ce qui reste après que quelque chose se soit produit et qui témoigne de l'événement. Enfin, c'est la forme démolée. Chaque motif d'une étoffe est à la fois semblable à son voisin, tout en étant autre. C'est leur répétition qui forme le dessin de l'étoffe dans son ensemble. Chaque empreinte de pas sur la plage moule le même pas, mais c'est leur répétition qui forme la trace.</p>
kata-guruma	roue autour des épaules	肩車		<p><i>Kata-guruma</i> 肩車, « roue autour des épaules », est une technique de projection consistant à charger le partenaire sur ses épaules pour le projeter ensuite. C'est avec celle-ci que Kanō Jigorō trouve finalement la solution sur Fukushima Kenkichi.</p>
katame no kata	kata de la fixation, kata des contrôles	固の形		<p><i>Kata</i> qui forme, avec le <i>nage no kata</i>, les <i>kata</i> du <i>randori</i> de <i>jūdō</i> (<i>randori no kata</i>). Il est composé d'une série pour chaque famille de techniques du <i>katame-waza</i>, les immobilisations, les étranglements et les clés. Pour chacune, cinq techniques en illustrent les différents principes mécaniques et/ou anatomiques utilisés.</p>
katame-waza	techniques de contrôle	固技		<p>Grande catégorie, avec le <i>nage-waza</i> (techniques de projection), du <i>jūdō</i>. Elle consiste en trois familles : les immobilisations (<i>osae-waza</i>), les étranglements (<i>shime-waza</i>) et les clés (<i>kansetsu-waza</i>).</p>
kazoedoshi				<p>Ancienne façon japonaise d'exprimer l'âge, qui consiste à attribuer 1 à l'année de naissance, puis 1 an supplémentaire à chaque nouvel an.</p>
keiko-gi	Tenue pour la pratique	稽古着		<p>Le <i>keiko-gi</i>, également appelé <i>jūdō-gi</i>, tenue de <i>jūdō</i>, solide vêtement de coton non teint, évolue dans la première moitié des années 1900. Les manches de veste et jambes de pantalons deviennent longue, pour éviter les écorchures dues aux frottements sur les <i>tatami</i>. Cela a pour conséquence le développement de techniques jusque là impossibles ou très difficiles.</p>
keishichō bujutsu taikai	compétition d'arts martiaux de la préfecture de police	警視庁武術大会		<p>Compétition probablement organisée tous les ans vraisemblablement de 1885 à 1888 et où le <i>Kōdōkan</i> se serait illustré à une ou plusieurs reprises.</p>
kenjutsu	techniques de sabre	剣術		<p>Nom générique pour les différentes écoles de sabre.</p>

kenpō		拳法		Membre de la famille des <i>jūjutsu</i> , cet art se concentre sur les frappes.
ki	énergie	氣		Les néo-confucianistes fondent en partie leur réflexion sur le couple <i>ri</i> 理 / <i>ki</i> 氣. <i>Ri</i> désigne le "principe" - ce qui existe au-delà de chaque forme. Le <i>ri</i> préexiste à toute chose, et toute chose a son <i>ri</i> . Les <i>ri</i> individuels de chaque chose sont les images diverses du <i>ri</i> unique et suprême, <i>taikyoku</i> 太極 (le "suprême ultime"). Il s'agit de se rapprocher, pour chaque chose, de son <i>ri</i> , et de manière générale, du <i>ri</i> ultime. Quant à <i>ki</i> , il désigne le "souffle", la "matière", la "substance", "l'instrument", la "forme".
Kiichisai		歸一齋		Nom utilisé par Kanō Jigorō pour signer ses calligraphies après 70 ans.
kime no kata	kata de la décision	極の形		Souvent traduit par « <i>kata</i> de la décision », s'écrit en fait avec le caractère 極, « l'extrême ». Avant de prendre ce nom, il est d'abord appelé, dans les débuts du Kōdōkan, <i>shōbu no kata</i> , 勝負の形 ou « <i>kata</i> du combat ». Il reproduit des situations « extrêmes » où la vie et la mort se jouent, quand tout élément (qualité de la concentration, gestion de la distance, réponse du corps, précision technique, qualité du contrôle...) peut faire pencher d'un côté ou de l'autre. Il rappelle, dévoile et conserve l'héritage martial du <i>jūdō</i> .
kime shiki	Méthodes de décision	極式		Inspiré du <i>kime-no-kata</i> , il fait partie du <i>seiryoku zen.yō kokumin taiiku</i> 精力善用国民体育.
Kin.yō-kai	Association du vendredi	金曜会		Fondée en février 1919 par Kanō Jigorō, cette association exercera son activité qui consiste à organiser une à six conférences par an sur des problèmes de société, les relations internationales etc, jusqu'à la mort de celui-ci.
kirigami	papier coupé	切紙		Ce terme qui désigne le niveau d'un pratiquant de <i>jūjutsu</i> , semble avoir plusieurs définitions. Il peut désigner soit une étape première, où le nom était accroché dans le <i>dōjō</i> sur un simple papier coupé, ou, il peut désigner, dans les termes <i>kirigami mokuroku</i> 切紙目録 ou <i>kirigami menkyo</i> 切紙免許, la preuve remise au pratiquant du niveau atteint, <i>mokuroku</i> ou <i>menkyo</i> . <i>Kirigami</i> fait alors référence à la façon dont le papier est plié et signifierait plutôt attestation ou diplôme.
Kitō-ryū	École Kitō	起倒流		Ecole de <i>jūjutsu</i> , qui aurait reçu son nom du moine Takuan, et dont on peut faire remonter l'origine à Terada Mitsufusa 寺田満英 et/ou Ibaraki Toshifusa 茨木俊房. C'est la seconde école étudiée par Kanō Jigorō, sous la direction d'Ikubo Kōnen.

Kitō-ryū jūdō		起倒流柔道		C'est Suzuki Seibei Kuninori 鈴木清兵衛邦教, maître à la cinquième génération de l'école Kitō, qui ajoute au nom de son école le mot jūdō pour former le courant Kitō-ryū jūdō 起倒流柔道.
kizoku-in	Chambre des Pairs	貴族院		Une des deux chambres de la Diète à partir de 1889. Kanō Jigorō y est nommé en février 1922. Dissoute en 1946.
kō	premier niveau	甲		Premier niveau (sur trois) dans le premier système de grade mis en place par Kanō Jigorō et finalement remplacé par les <i>kyū</i> .
kōan		公案		Forme particulière du dialogue entre maître et disciple dans le bouddhisme qui consiste à mettre à mal le sens logique de l'élève.
Kōbungaku-in		宏文学院		En mars ou avril de l'an 29 de Meiji [1896], Saionji Kinmochi (西園寺公望, 1849-1940) et l'ambassadeur de Chine au Japon demandent à Kanō ce qu'il peut faire pour les étudiants chinois au Japon. Ce dernier décide alors de créer pour eux une section d'accueil et de formation. La première année, il accueille ainsi treize étudiants entre 18 et 32 ans qui forment une nouvelle section du Cours Kanō. Celle-ci ayant pris de l'ampleur, Kanō Jigorō la rend indépendante le 7 octobre 1899 sous le nom d'Ekiraku-shoin (亦樂書院), avant de l'agrandir et de la rebaptiser Kōbungaku-in (宏文学院) en janvier 1902. Jusqu'en 1907, le nombre d'élèves augmente chaque année de façon importante et, lors de la remise des diplômes en octobre 1906, 1950 personnes quittent l'établissement tandis que 1615 autres, répartis en 36 classes, y poursuivent leur cursus. Malheureusement, dès l'année suivante, afin de protester contre la politique japonaise sur le continent, le gouvernement chinois interdit à ses ressortissants d'aller étudier au Japon. Deux ans après, le temps que les étudiants terminent leur cycle d'étude au Japon le Kōbungaku-in, faute d'élèves, n'a d'autre choix que de fermer ses portes.
Kōbunkan	« Bâtiment où l'on diffuse les Lettres »	弘文館		Le Kōbunkan, « Bâtiment où l'on diffuse les Lettres », est une école de lettres qui naît de la volonté de Kanō Jigorō de transmettre les enseignements tirés de ses années universitaires. Le nom n'est pas original puisque c'est déjà le nom d'une école fondée en Chine sous la dynastie Tang (618-907), mais aussi celui de l'école de la famille Hayashi bâtie au cœur d'Edo par Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657) en 1630. Kanō Jigorō ne partage pas les idées de Hayashi Razan en ce qui concerne l'idéal éducatif, aussi est-il peu probable qu'il y ait eu volonté de filiation, mais le choix du nom répond bien à la volonté de ce jeune homme nourri de lettres et ambitionnant de créer une école

				correspondant véritablement à un dessein intime. Nombre des camarades d'université, tel Tsuboi Kumezō 坪井九馬三 (1858-1936) – qui deviendra professeur à l'université de Tōkyō et y sera directeur de la faculté de lettres – y ont fait leurs premières armes d'enseignants.
Kōbusho		講武所		Organisme fondé par le shōgunat en 1855 pour l'étude des arts guerriers, regroupant les maîtres de différentes écoles, et en particulier celles de sabre, d'arc, de lance, de jūjutsu et même de fusil. En 1866, il perd son autonomie pour être officiellement rattaché au Département de l'armée de terre (陸軍所), avant de disparaître avec la Restauration.
Kōdōkan	bâtiment où l'on traite de la voie / bâtiment où l'on rend le principe manifeste	講道館		Nom du <i>dōjō</i> de Kanō Jigorō qui apparaît également dans le nom complet de sa méthode, Kōdōkan jūdō.
Kōdōkan bunjō		講道館分場		Succursales du Kōdōkan établies par Kanō Jigorō. Il y en aura huit.
Kōdōkan bunka-kai	Association culturelle du Kōdōkan	講道館文化会		Association dont les statuts sont déposés en janvier 1922 et officiellement fondée en avril de cette même année. C'est dans le texte des statuts que l'on peut voir la première occurrence de <i>seiryoku saizen katsuyō</i> 精力最善活用.
Kōdōkan jūdō		講道館柔道		Nom de la méthode établie par Kanō Jigorō à partir de 1882.
Kōdōkan jūdō iji kenkyū-kai	Association d'études médicales du Kōdōkan jūdō	講道館柔道医事研究会		Association créée par Kanō Jigorō en 1932 pour l'étude scientifique du jūdō selon douze directions de travail et constituée de neuf docteurs ès sciences. Elle deviendra, en 1948, l'Association d'études scientifiques du Kōdōkan jūdō, Kōdōkan jūdō kagaku kenkyū-kai 柔道科学研究会.
Kōdōkan jūdō kyōin yōsei-sho	« lieu de formation des professeurs de Kōdōkan jūdō »	講道館柔道教員養成所		Centre de formation de professeurs au sein du Kōdōkan. Il s'agissait de former en trois ans des professeurs de <i>jūdō</i> en sélectionnant les <i>jūdōka</i> les plus habiles, et de mettre en place un centre dédié à l'excellence où les élèves recevraient, en plus d'un enseignement spécifique en <i>jūdō</i> , des cours de sciences biologiques et d'éthique. Kanō Jigorō mettra un terme à l'expérience en 1914 après une seule promotion.

Kōdōkan kōen-kai	Association de soutien au Kōdōkan	講道館後援会		Association créée par Kanō Jigorō en 1926 afin de trouver des fonds à cause « de la nécessité d'organes de recherche et la formation de personnes de valeur ».
Kōdōkan kyōgi iin-kai	Association des conseillers du Kōdōkan	講道館協議委員会		Association établie en 1931 par Kanō Jigorō dont les membres, chargés d'aider le président du Kōdōkan à prendre ses décisions, sont désignés par celui-ci pour une durée de trois ans
Kōdōkan yūdansa-kai	Association des gradés du Kōdōkan	講道館有段者会		Cette association, fondée le 1er juillet 1900, devait veiller à la qualité de la diffusion du <i>jūdō</i> mais aussi réfléchir à la pratique dans tous ses domaines. Elle devient, en janvier 1922, l'Association centrale des gradés du Kōdōkan (Chūō Kōdōkan yūdansa-kai 中央講道館有段者会).
Kōgeki bōgyō	attaque-défense	攻撃防禦		Un des trois domaines d'action du <i>jūdō</i> , avec l'aspect physique et intellectuel / morale.
Kōgi	cours magistral	講義		Un des quatre piliers de la pratique, avec le <i>kata</i> , le <i>randori</i> et le <i>mondō</i> .
Kōgi no <i>jūdō</i>	« <i>jūdō</i> au sens large »	広義の柔道		Le <i>jūdō</i> dans toutes ses implications, non seulement comme pratique dans le <i>dōjō</i> , mais dans tous les domaines de la vie.
kōhaku shiai	compétition des rouges contre les blancs	紅白試合		Elle date de 1884. Il s'en tient deux par an, l'une dite de printemps <i>haru kōhaku shiai</i> 春紅白試合, au mois de mai, et l'autre d'automne <i>aki kōhaku shiai</i> 秋紅白試合, au mois d'octobre. Il s'agit d'une compétition par équipe où les participants sont séparés en deux groupes (les rouges et les blancs), à peu près équilibrés en force, eux-mêmes organisés par ordre de grades et force supposée. Le combattant qui gagne reste sur la surface de compétition et combat contre le suivant dans la ligne du groupe opposé. En cas de match nul, c'est le dernier entré en compétition qui reste.
Kōnan		甲南		Nom utilisé par Kanō Jigorō pour signer ses calligraphies avant 60 ans.
Kōseki Kō		黄石公		(Pinyin Huang Shi Gong) Auteur présumé du <i>Sanryaku</i> 三略 (Trois stratégies), dans lequel on trouve une des formules qui peut être à l'origine de l'appellation <i>jūjutsu</i> : <i>jū yoku gō o sei su</i> .
Kōsen <i>jūdō</i>		高専柔道		A partir de 1914, simplement une compétition de <i>jūdō</i> regroupant des écoles appartenant aux deux catégories <i>kōtō gakkō</i> 高等学校 et <i>senmon gakkō</i> 専門学校 (c'est en associant le premier caractère de chacune que l'on obtient <i>kōsen</i>). Puis, certaines de ces écoles vont, dans le seul but de l'emporter, se spécialiser en travail au sol, ne cherchant plus du tout à s'exprimer debout. C'est la naissance d'un

				courant particulier du <i>jūdō</i> , non cautionné par Kanō Jigorō.
koshiki no kata	kata des formes anciennes	古式の形		Ce kata est l'exception qui confirme la règle. En effet, le koshiki no kata, ou kata « des formes anciennes », « des anciennes méthodes », n'est pas une création de Kanō Jigorō mais un kata de l'école Kitō repris tel quel dans le jūdō. Nous pouvons y voir l'expression du respect pour son professeur likubo Kōnen mais ce serait plutôt une manière de s'incliner devant le génie de ceux qui l'ont établi, devant leur compréhension de l'art du déséquilibre, leur maîtrise de son exploitation. Kanō Jigorō a toujours été fasciné par le raffinement de ce kata et, en le reprenant tel quel, il ne marque pas seulement l'héritage historique, il dévoile la filiation philosophique.
koshi-nage	projection avec la hanche	腰投		Une technique de projection de la famille des koshi-waza (techniques de hanches).
koshi-waza	techniques de hanches	腰技		Une des familles technique de la catégorie des techniques de projection (nage-waza).
kumiuchi		組討		<i>Kumi</i> (組) évoque l'idée d'être enlacé, entremêlé, au corps à corps et <i>uchi</i> (討) celle de blesser, d'attaquer. Ainsi, le <i>kumiuchi</i> , c'est se demander comment, tout en étant gêné d'une part par sa propre armure qui limite la liberté de mouvement et par celle de l'autre, qui limite les points d'attaque possibles, peut-on parvenir à l'atteindre, à le blesser, à le mettre hors de combat ?
Kunaishō	Bureau des Affaires Impériales	宮内省		Ministère chargé de tout ce qui concerne la famille impériale.
kuroiro obi	ceinture noire	黒色帯		cf. <i>kuro-obi</i>
kuro-obi	ceinture noire	黒帯		Ceinture dont la couleur marque l'appartenance au système des <i>dan</i> . Portée systématiquement du 1 ^{er} au 5 ^e dan, elle peut être remplacée, notamment lors des cérémonies, par une ceinture rouge et blanche (6 ^e -8 ^e dan) ou une ceinture rouge (9 ^e -10 ^e dan)
kuzushi	destruction	崩し		Premier temps de la méthode établie par Kanō Jigorō pour projeter (mais pas seulement) et suivie de <i>tsukuri</i> (construction) puis <i>kake</i> (placement).
kyōgi no jūdō	« jūdō au sens étroit », ou « jūdō au sens strict »	狭義の柔道		Le <i>jūdō</i> des <i>dōjō</i> .

Kyōshi	professeur	教師		Poste que Kanō Jigorō occupe un temps au Gakushū-in.
Kyōtō	directeur des études	教頭		Poste que Kanō Jigorō occupe un temps au Gakushū-in.
kyū		級		Système de grade des "sans <i>dan</i> " (<i>mudan</i>) dans le jūdō. Après un peu de pratique, le débutant est considéré cinquième kyū puis il progresse jusqu'au 1 ^{er} . L'étape suivante est de devenir 1 ^{er} dan, ce qui le fera passer du côté des <i>yūdan-sha</i> , des "détenteurs de dan".
kyūsho	points faibles	急所		Zones du corps humain plus fragiles que les autres et que, dans une logique martiale, on choisira de préférence pour cible.
ma sutemi waza	techniques de sacrifice du corps dans l'axe	真捨身技		Une des familles de technique de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).
Manji	ère Manji	万治	1658-1661	Période de l'histoire du Japon.
Meiji ishin	Restauration	明治維新	1868	Abolition du shōgunat Tokugawa, fin de la période d'Edo et basculement dans l'ère Meiji.
Meiji jidai	ère Meiji	明治時代	1868-1912	Période de l'histoire du Japon.
menkyo kaiden	Autorisation d'enseigner et ensemble de la transmission	免許皆伝		C'est sous ce titre qu'est désigné par un maître un élève digne de reprendre la succession de l'école.
mi	corps, chair	身		Le corps non dans sa structure mais dans sa chair.
michi		道		Lecture vernaculaire de <i>dō</i> .
Mifune Kyūzō		三船久蔵	1883-1965	Un des personnages centraux du Kōdōkan. Deviendra 10 ^e dan.
Mikage		御影		Village (御影村) où est né Kanō Jigorō le 28 ^e jour du 10 ^e mois de l'an 1 de Man.en [1860] dans l'imposante résidence familiale de 2700m ² . Actuel quartier de Mikage (御影町), dans l'arrondissement Higashi Nada-ku (東灘区) de la ville de Kōbe (神戸市), département de Hyōgo (兵庫県).
Minamoto				Famille de guerriers et d'hommes d'État qui domina la politique pendant les périodes de Heian et de Kamakura. Leur lutte à la fin du XII ^e siècle avec les Taira a donné lieu à de grandes batailles, source d'inspiration d'une nombreuse littérature, mais aussi point de départ du <i>kumiuchi</i> .

Mishima Michitsune		三島通庸	1835-1888	Préfet de police aux méthodes violentes et radicales. C'est en s'imposant dans une (ou plusieurs) compétitions opposant toutes les écoles de jūjutsu qui le souhaitaient tandis qu'il est préfet de police de Tōkyō que le Kōdōkan obtiendra la formation des policiers de la capitale.
Miyamoto Musashi		宮本武蔵	1584?-1645	Sabreur d'exception dont la vie et les exploits sont devenus légendaires. On lui attribue le <i>Go rin no sho</i> 五輪書 (Livre des cinq anneaux), traité de stratégie.
Mizuno Wakasa no kami Tadamichi		水野若狭守忠通		Élève direct de Suzuki Kuninori, le fondateur du courant Kitō-ryū jūdō, auteur de <i>Jūdō uchū mondō</i> 柔道雨中問答 (Mondō de jūdō sous la pluie), livre écrit en 1806.
Mochi		鏡餅		Boules de pâte de riz cuit.
mokuroku	enregistrement	目録		<i>Mokuroku</i> , signifie que le nom du pratiquant figure sur les registres de l'école. Il est difficile de déterminer exactement quel niveau cette marque traduisait. Peut-être s'agissait-il simplement de la reconnaissance d'un engagement sincère dans la pratique. D'ailleurs, aujourd'hui encore au Japon, un débutant patiente quelque temps avant que son nom ne soit inscrit sur une tablette et celle-ci accrochée dans le <i>dōjō</i> .
Monbushō	ministère de l'Éducation	文部省		Ministère dont dépend Kanō Jigorō en tant que directeur de lycée puis de l'École normale supérieure de Tōkyō et où il est conseiller, siégeant aux commissions ordinaires et extraordinaires. Il y sera également directement en poste à deux périodes.
Monbushō futsū gakumu kyokuchō	directeur du bureau des études générales	文部省普通学務局長		Poste qu'occupe Kanō Jigorō au ministère de l'Éducation du 18 janvier au 24 novembre 1898.
mondō	échange de questions-réponses	問答		Un des quatre piliers de la pratique, avec le <i>kata</i> , le <i>randori</i> et le <i>kōgi</i> .
Morioka Tsunezō		森岡常蔵	1871-1944	Professeur puis doyen de la faculté de lettres de l'université de Tōkyō.
morote seoi nage	charger sur le dos avec les deux mains	双手背負投		Une des techniques de la famille des techniques de mains (<i>te-waza</i>) de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).
mudan	"sans dan" ou "non-dan"	無段		Désigne toute personne n'ayant pas encore atteint le 1 ^{er} dan, c'est à dire soit non pratiquant soit encore dans le système des <i>kyū</i> .
Munakata Itsurō		宗像逸郎	1866 - 1941	Munakata Itsurō s'inscrit au Kōdōkan en 1884 (il deviendra 7 ^e dan de jūdō) mais également au Kanō-

				juku et au Kōbunkan. Il sera directeur de plusieurs collèges et professeur à l'École normale de Tōkyō.
Murata Naoki		村田直樹	1949-	Murata Naoki 村田直樹 est l'actuel conservateur du musée du Kōdōkan.
nage no kata	kata des projections	投の形		Un des <i>kata</i> du Kōdōkan qui forme, avec le <i>katame no kata</i> , les <i>kata</i> du <i>randori</i> de <i>jūdō</i> (<i>randori no kata</i>). Constitué de cinq séries de trois techniques démontrant les principes utilisés dans chacune des cinq familles de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).
nage-waza	techniques de projection	投技		Catégorie des techniques de <i>jūdō</i> composée de cinq familles: techniques de mains (<i>te-waza</i>), de hanches (<i>koshi-waza</i>), de pieds (<i>ashi-waza</i>), de <i>sutemi</i> dans l'axe (<i>ma sutemi-waza</i>) et de <i>sutemi</i> latéraux (<i>yoko sutemi-waza</i>).
Nara jidai	époque de Nara		710-794	Période de l'histoire du Japon.
Natsume Sōseki		夏目漱石	1867-1916	Écrivain. Kanō Jigorō l'engage à l'École Normale comme professeur d'anglais.
Ne-waza		寝技		Exercice plus que catégorie de technique, le <i>ne-waza</i> est le travail au sol des techniques de contrôle, <i>katame-waza</i> . Développé pour ne pas avoir à affronter des pratiquants devenus trop habiles dans le jeu de projection (<i>nage-waza</i>), ce courant de "sol" va bientôt substituer la division historique <i>nage-waza / katame-waza</i> par <i>tachi-waza / ne waza</i> .
Nitobe Inazō		新渡戸稲造	1862-1933	Auteur de <i>Bushidō, the soul of Japan</i> pour présenter à l'Occident les systèmes de valeurs sur lequel repose la formation de l'individu au Japon.
Nō	théâtre nō	能		Forme de théâtre japonais codifié par Zeami 世阿弥 (1363?-1443?) qui en a écrit la plupart des traités et la moitié du répertoire.
Nomi-no-Sukune		野見宿禰		Divinité qui, dans un combat relaté par le <i>Nihon shoki</i> (Chroniques du Japon), bat Taima-no-Kehaya (当麻蹴速).
Ō soto gari	grand fauchage extérieur	大外刈		Une technique de projection appartenant à la famille des <i>ashi-waza</i> (techniques de pieds).
Oda Tsunetane		小田常胤	1892-1955	Petit gabarit (1,60 m, 63 kgs), il a développé la dimension du sol pour gagner en compétition de <i>jūdō</i> . Sa démarche était plus orientée vers l'aspect sportif du <i>jūdō</i> . Il a aussi formé des étudiants dans ce domaine pour qu'ils remportent des championnats inter-écoles, ce qui est à l'origine d'un courant dit <i>kōsen jūdō</i> 高専柔道 (1892-1955).

Ōnin	ère d'Ōnin	応仁	1467-1469	Période de l'histoire du Japon.
Onore no tame ka yo no tame ka	pour soi ou pour le monde ?	己のためか世のためか		Une question que Kanō Jigorō invite le <i>jūdōka</i> à se poser avant d'agir.
Onore o kansei shi yo o hoeki suru	se réaliser et contribuer à la société	己を完成し世を補益する		Le but du jūdō tel que Kanō Jigorō le définit entre 1915 et 1922.
osae-komi-waza	techniques d'immobilisation	抑込技		Une des familles techniques de la catégorie des techniques de contrôle (<i>katame-waza</i>). Il s'agit de priver le partenaire de sa liberté de mouvement.
Ōtake Morikichi		大竹森吉		Représentant de l'école Totsuka et adversaire de Saigō Shirō dans la seule mention de Kanō Jigorō faite à un combat de Saigō.
otsu	deuxième niveau	乙		Deuxième étape du premier système de grade établi par Kanō Jigorō et qui préfigure celui des <i>kyū</i> .
Ōtsuki Fumihiko		大槻文彦	1847-1928	Elève plus âgé que Kanō Jigorō qu'il rencontre au cours privé Sannyū (Sannyū-juku 三入塾) et qui fait office de professeur assistant. Celui-ci le pousse à mener et à approfondir parallèlement les études japonaises et les études occidentales. Son père fut médecin, érudit en sciences occidentales et professeur au Bansho shirabesho. Il fut également le traducteur des notices techniques qui permirent la construction des premiers bateaux à vapeur japonais Ōtsuki Fumihiko est notamment l'auteur de plusieurs dictionnaires de japonais, dont le plus célèbre est le Daigenkai (大言海). Il est également l'auteur du Kō-Nihon bunten (広日本文典), ouvrage de grammaire.
randori	exercice d'application libre	乱取 ou 乱捕		Un des quatre piliers de la pratique avec le <i>kata</i> , le <i>kōgi</i> et le <i>mondō</i> .
randori no kata	kata du randori	乱取の形		Le <i>randori no kata</i> , ou « kata du randori » est en fait composé de deux kata distincts traduisant chacun une expression du jūdō : l'un basé sur l'art de la projection, c'est-à-dire sur le mouvement, c'est le nage no kata, l'autre sur la capacité à figer ce mouvement, c'est le <i>katame no kata</i> .
ri	principe	理		Les néo-confucianistes fondent en partie leur réflexion sur le couple <i>ri</i> 理 / <i>ki</i> 氣. <i>Ri</i> 理 désigne le « principe » – ce qui existe au-delà de chaque forme. Le <i>ri</i> préexiste à toute chose, et toute chose a son <i>ri</i> . Les <i>ri</i> individuels de chaque chose sont les images diverses du <i>ri</i> unique et suprême, taikyoku 太極 (le « suprême ultime »). Il

				s'agit de se rapprocher, pour chaque chose, de son ri, et de manière générale, du ri ultime. Quant à <i>ki</i> 氣, il désigne le « souffle », la « matière », la « substance », « l'instrument », la « forme »
Rinzai-shū	secte Rinzai	臨濟宗		Une branche du bouddhisme zen.
Rudolf Von Gneist			1816-1895	Juriste allemand, théoricien marqué par le système juridique et politique anglais, et dont les idées auront une profonde influence sur le développement du droit administratif allemand. Membre du parti National Libéral, Von Gneist est le fervent défenseur d'un État de droit (« Rechtsstaat ») et s'oppose aux côtés de Bismarck aux idées des catholiques et aux sociaux-démocrates. Élève à l'université de Berlin auprès du philosophe Hegel en particulier, Rudolf Von Gneist poursuit de brillantes études. Il devient juge en 1841 mais est destitué en 1849 pour s'être opposé à la politique réactionnaire des années 1848~1849. Il se consacre dès lors à l'enseignement du droit et publie de nombreux travaux qui lui valent d'être nommé membre du premier Conseil d'État allemand en 1875. Kanō Jigorō le rencontre en 1890 lors de son séjour de six mois à Berlin.
Ryōishintō-ryū	École Ryōi shintō	良移心当流		Ecole de jūjutsu issue de la collaboration entre Fukuno Shichirōemon Masakatsu 福野七郎右衛門正勝 et son élève Ibaraki Matazaemon Toshifusa 茨木又左衛門俊房.
ryū	école	流		Nous traduisons <i>ryū</i> 流, « courant », par « école » dans le cas des <i>jūjutsu</i> . Nous utilisons, lors de leur mention, soit leur nom seul suivi de <i>ryū</i> (Kitō-ryū), soit la formule « école X » sans <i>ryū</i> (école Kitō).
sadō	voie du thé	茶道		Une des "voies".
Saigō Shirō		西郷四郎	1866-1922	Génie du <i>jūdō</i> dont la vie et sa technique de prédilection, qu'il a jamais été le seul à pouvoir faire, sont devenus légendaires grâce au roman Sugata Sanshirō de Tomita Tsuneo et au film du même nom de Kurosawa Akira qui en a été tiré (traduit sous le nom de <i>La légende du grand judo</i>).
Saionji Kinmochi		西園寺公	1849-1940	Un des personnages centraux de l'État qui a beaucoup protégé et aidé Kanō Jigorō.
Sannyū-juku	cours privé Sannyū	三入塾		Cours privé que Kanō Jigorō fréquente un temps. Dirigé par Mitsukuri Shūhei (箕作秋坪, 1826-1886), fils de Mitsukuri Genpo (箕作阮甫, 1799-1863) et père de Mitsukuri Genpachi (箕作元八, 1862-1919).

Sanuki		讃岐		Ancien nom de province, correspondant à l'actuel département de Kagawa (香川県), à Shikoku (四国), où se trouve la ville de Takamatsu (高松). Lieu d'origine de Yamamoto Chikuun 山本竹雲, un des précepteurs de Kanō Jigorō lorsqu'il habite encore Mikage.
satori	éveil, illumination	悟り		Terme du bouddhisme.
Sechie sumai	Rencontres de sumō	節会相撲		Rencontres saisonnières de lutte commencées sous la présidence de l'empereur, à la cour de l'impératrice Genshō (680-748, règne : 715-724). Ces rencontres, qui rassemblent les hommes forts du pays divisés en deux groupes (gauche et droite), se perpétuèrent le septième jour du septième mois, au gré de diverses fortunes, jusqu'en l'an quatre de l'ère Shōan 承安, 1174.
seimei-ron	concept du juste nom	正名論		Concept confucianiste qui consiste à dire que toute chose doit être baptisée du nom qui lui convient.
seiryoku saizen katsuyō	meilleure utilisation de l'énergie	精力の最善活用		Expression du principe que Kanō Jigorō a cherché à comprendre après l'avoir ressenti au travers de la pratique du jūjutsu et auquel il arrive après différentes étapes. Sa formulation date de janvier 1922.
seiryoku zen.yō	bonne utilisation de l'énergie	精力善用		Contraction de <i>seiryoku saizen katsuyō</i> , cette formulation introduit une nuance entre "meilleure" et "bonne" due à la nécessité de la prise en compte de l'autre.
Seiryoku zen.yō kokumin taiiku	éducation physique du peuple par la / à la bonne utilisation de l'énergie	精力善用 国民体育		Comme son nom l'indique, « éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie », le <i>seiryoku zen.yō kokumin taiiku</i> a une ambition plus large que le <i>jūdō</i> . Lointain petit frère des autres <i>kata</i> , dans le temps comme dans la forme, il est pratiquement inconnu et fort peu pratiqué. Pourtant, c'est un <i>kata</i> , ou, plus exactement, un ensemble de <i>kata</i> , dans lequel Kanō Jigorō a placé beaucoup d'espoirs.
seishin	esprit	精神		Aussi bien celui d'un homme que d'une chose.
Seitatsusho-juku	cours privé Seitatsusho	成達書塾		Cours privé où Kanō entre quand il rejoint son père à Tōkyō après la mort de sa mère et où il poursuit son apprentissage des classiques chinois et de la calligraphie. Ses qualités et son potentiel sont remarqués par le professeur responsable du cours, Ubukata Keidō (生方桂堂), qui lui conseille d'entreprendre l'étude de l'anglais, puis lui recommande de s'inscrire au cours privé Sannyū, Sannyū-juku (三入塾), ce qu'il fait l'année suivante.

Sekigahara no tatakai	bataille de Sekigahara	関原戦	1600	Dernière grande bataille qui assoit définitivement la suprématie de Tokugawa Ieyasu sur tous les autres clans guerriers du Japon.
Sekiguchi-ryū	École Sekiguchi	関口流		Ecole de jūjutsu. Une des rares où existait une réflexion sur la méthode de chute.
seoi nage		背負投		Une technique de projection appartenant à la famille des <i>te-waza</i> (techniques de mains).
shihan		師範		En jūdō, le terme <i>shihan</i> 師範, qui désigne un professeur de niveau exceptionnel, est réservé à Kanō Jigorō et aux dixièmes dan.
shime-waza	techniques d'étranglement	絞技		Une famille de la catégorie des techniques de contrôle (<i>katame-waza</i>).
shin / kokoro	cœur, esprit	心		Champ d'acception large qui va de cœur à intention en passant par esprit.
Shinkage-ryū	École Shinkage	新陰流		cf. Yagyū Shinkage-ryū.
Shinkosai		進乎齋		Nom utilisé par Kanō Jigorō pour signer ses calligraphies entre 60 et 70 ans.
shinkyū	progresser en classe	進級		Avancer dans le système des <i>kyū</i> , se rapprocher du ou atteindre le 1 ^{er} <i>kyū</i> .
Shinkyū shōdan shiki	Cérémonie de remise des grades	進級昇段式		Cérémonie au cours de laquelle les impétrants reçoivent leur <i>kyū</i> ou leur <i>dan</i> supérieur.
shinshin	le corps et l'esprit	心身		Formule fréquemment utilisée par Kanō Jigorō qui exprime que l'on ne saurait se contenter d'énergie entièrement spirituelle ou entièrement physique mais que les deux doivent être conjointement utilisées dans un objectif commun.
shinshin	le corps et l'esprit	身心		Formule (déjà utilisée par Dōgen avec la lecture <i>shinjin</i>) que Kanō Jigorō emploie plus rarement que celle qui se prononce de la même façon en inversant les caractères 心身 mais qui exprime également que l'on ne saurait se contenter d'énergie entièrement spirituelle ou entièrement physique mais que les deux doivent être conjointement utilisées dans un objectif commun.
shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru	utiliser de la façon la plus efficace la force de l'esprit et du corps	心身の力を最も有効に使用する		Avant dernière étape de la formulation du principe entre 1915 et 1922 et qui sera remplacée par <i>seiryoku saizen katsuyō</i> ensuite. Que 身 précède 心 indique qu'il parled'un problème qui doit être principalement résolu par le corps.

Shinshin no chikara o mottomo yūkō ni shiyō suru	utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace	身心の力を最も有効に使用する		Avant-dernière étape de la formulation du principe entre 1915 et 1922 et qui sera remplacée par seiryoku saizen katsuyō ensuite. Que 心 précède 身 indique qu'il parle d'un problème qui doit être principalement résolu par l'esprit.
Shintō		神道		Le shintō.
Shiraishi Naoji		白石直治	1857-1919	Ingénieur en génie civil diplômé de l'université de Tōkyō, dont il devient professeur en 1887 après quatre ans passés aux États-Unis et à Berlin. Il démissionne en 1890, et devient ensuite directeur ou ingénieur de différentes compagnies de génie civil. Il travaille sur le chemin de fer, la production hydro-électrique, l'infrastructure portuaire... Membre du Seiyū-kai 政友会, il sera élu à député du département de Kōchi 高知県.
shiroiro obi	ceinture blanche	白色帯		cf. shiro-obi.
shiro-obi	ceinture blanche	白帯		Couleur de la ceinture des "non dan".
shizen-tai	posture naturelle	自然体		La posture fondamentale du jūdō, qui peut-être temporairement abandonnée pour <i>jigo-tai</i> avant d'y revenir aussitôt.
Shōan	ère Shōan	承安	1171-1175	Période de l'histoire du Japon.
shōbu		勝負		<i>Shōbu</i> 勝負, « combat », peut aussi être pris ici dans son sens littéral de « victoire et défaite » : « se détacher de la victoire et de la défaite » au sein même du combat.
shochū keiko	entraînement dans la chaleur	暑中稽古		Habitude adoptée en juillet 1897. Il s'agit de s'entraîner pendant 30 jours, à partir du 15 juillet, aux heures les plus chaudes, c'est-à-dire à partir de 13h.
Shōdan suisen itaku dantai	commissions chargées d'évaluer les élèves	昇段推薦 依託団体		Les professeurs peuvent faire monter les élèves en <i>kyū</i> librement mais, pour le passage au premier <i>dan</i> , doivent en référer à la commission d'évaluation qui, seule, tranche.
Shōgenji		生源寺		Nom de la famille paternelle de Kanō Jigorō. Son père sera adopté par son beau-père lors de son mariage et changera son nom pour celui de sa belle-famille, Kanō.
Shōgenji Mareshiba		生源寺希 芝	1813-	Cf. Kanō Jirosaku.
Shōgenji Maretake		生源寺希 烈		Grand-père paternel de Kanō Jigorō. Desservant du sanctuaire de Hiyoshi.

shuai-jiao	lutte chinoise	摔跤		Seul art de combat chinois basé sur la lutte et non sur la boxe.
shugyō	pratique, ascèse	修業 ou 修行		Terme du bouddhisme que Kanō Jigorō reprend à son compte. Une des conditions des effets positifs du <i>jūdō</i> .
shugyō-ja	pratiquant	修行者		Pour Kanō Jigorō, personne s'adonnant à la pratique du <i>jūdō</i> .
Shushi (en chinois Zhū Xi)			1130-1200	Néo-confucianiste chinois.
Shūshin		修身		Terme que Kanō Jigorō emploie en alternance avec 修心, de graphie différente mais de prononciation identique, pour jouer sur l'image et le sens : travail sur le corps / travail sur l'esprit.
shūshin	travail sur soi	修心		Terme (rare dans la langue japonaise) que Kanō Jigorō emploie, lui, fréquemment en alternance avec 修心, de graphie différente mais de prononciation identique, pour jouer sur l'image et le sens: travail sur le corps / travail sur l'esprit.
Soejima Michimasa		副島道正	1871-1948	Comte, troisième fils de Soejima Taneomi 副島種臣 (1828-1905), homme politique influent au début de l'ère Meiji, Michimasa fait ses études à Cambridge de 1888 à 1894. Il en entre ensuite au Bureau de la maison impériale (<i>kunaichō</i> 宮内庁). Il devient membre de la Chambre des Pairs en 1918 et membre du Comité international olympique en 1934. A ce titre, il œuvre avec Kanō Jigorō à obtenir pour Tōkyō l'organisation des jeux de 1940.
sōjutsu	techniques de lance	槍術		Techniques de combat centrées sur la lance.
Sōtō-shū	secte Sōtō	曹洞宗		Une branche du bouddhisme <i>zen</i> .
Sugimori Kōjirō		杉森孝次郎	1881-1968	Philosophe proche de la pensée de Bertrand Russell, professeur à l'université de Waseda.
Sugimura Sojinkan		杉村楚人冠	1872-1945	De son vrai nom Sugimura Kōtarō 杉村広太郎, journaliste, essayiste et poète
Suinin Tennō	empereur Suinin	垂仁天皇		11 ^e empereur du Japon selon la généalogie traditionnelle.
Sumō		相撲		Le <i>sumō</i> , lutte japonaise.
Sutemi-waza	techniques de sacrifice du corps	捨身技		Un ensemble de deux familles (<i>sutemi</i> dans l'axe et latéraux) de technique de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).

Suzuki Seibei Kuninori		鈴木清兵 衛邦教		Maître à la cinquième génération de l'école Kitō, qui ajoute au nom de son école le mot <i>jūdō</i> pour former le courant Kitō-ryū jūdō 起倒流柔道. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues mais il a été le professeur de Matsudaira Echū no kami Sadanobu 松平越中守定信 (1759-1829), petit-fils du shōgun Tokugawa Yoshimune 徳川吉宗 (1684-1751). Il a donc dû faire l'essentiel de sa carrière dans la deuxième moitié, voire la fin, du XVIII ^e siècle.
tachi-waza		立技		Catégorie qui se crée après l'avènement du <i>ne-waza</i> et en contraste à celui-ci pour former un couple remplaçant l'idée historique de <i>nage-waza</i> / <i>katame-waza</i> .
taiku	éducation physique	体育		Une des trois éducations (avec l'éducation intellectuelle et l'éducation morale) sur lesquelles le <i>jūdō</i> doit avoir une action.
taikyoku	suprême ultime, faite extrême	太極		Le principe ultime qui comprend tous les principes (ri 理) particuliers.
Taima-no-Kehaya		当麻蹴速		Divinité qui perd contre Nomi-no-Sukune (野見宿禰) dans un duel relaté dans le Nihon shoki (Chroniques du Japon).
Taira				Puissant clan guerrier descendant de la famille impériale. Leur lutte avec les Minamoto à la fin du XII ^e siècle a donné lieu à de grandes batailles, source d'inspiration d'une nombreuse littérature et à l'avènement du <i>kumiuchi</i> .
Taisō no kata	kata de gymnastique	体操の形		Catégorie de kata du Kōdōkan composée du <i>jū no kata</i> et du <i>gō no kata</i> .
taiyū		体用		La différence entre le corps même de l'objet, <i>tai</i> 体, et sa manifestation, le mouvement ou le travail qui en naît, <i>yū</i> 用
Takashima Heizaburō		高島平三郎	1865-1946	Pédagogue et spécialiste de psychologie enfantine, professeur puis recteur d'université.
Takemikazuchi-no-kami		建御雷神 ou 武甕槌神		Divinité dont le combat (perdu) contre Takeminakata-no-kami (建御名方神) est relaté dans le Kojiki (recueil des choses anciennes).
Takeminakata-no-kami		建御名方神		Divinité dont le combat (victorieux) contre Takemikazuchi-no-kami (建御雷神) est relaté dans le Kojiki (recueil des choses anciennes).
Take-no-uchi Nakatsukasa-no-taifu Hisamori		竹内中務 大夫久盛 ou 竹内中	1503-1595	fondateur de l'école Take-no-uchi considérée comme la première école de jūjutsu.

		務大輔久盛		
Take-no-uchi-ryū	École Take-no-uchi	竹内流		C'est pendant cette période jalonnée de batailles que Take-no-uchi Nakatsukasa-no-taifu Hisamori (竹内中務大夫久盛, 1503-1595) a l'idée de regrouper toutes les techniques nées sur le champ de bataille (qu'elles soient à mains nues ou avec armes), de les étudier et de commencer à les classer. Il fonde la première école ayant pour objet le combat en 1532 : c'est l'école Take-no-uchi. Aujourd'hui, elle est classée parmi les écoles de jūjutsu, mais elle constitue surtout l'école première, enseignant la guerre et la bataille pour la première fois dans l'histoire japonaise, sans aucune distinction.
Takuan Sōhō		沢庵宗彭	1573-1645	Moine zen 禪 de la branche <i>Rinzai</i> (<i>Rinzai-shū</i> 臨濟宗), qui exercera, soit directement par ses rencontres, soit par son ouvrage <i>Fudō chishin myō roku</i> 不動智神妙録 (Notes sur le mystère de la sagesse immuable) une grande influence sur le milieu des arts guerriers de son époque et des suivantes.
Tanabe Mataemon		田辺又右衛門		Expert de l'école Fusen 不遷流 qui sera professeur à la Butoku-kai et réputé être le père du travail au sol en réaction au <i>Kōdōkan jūdō</i> (1869-1946).
Tani Tateki		谷干城	1837-1911	Général, Tani Tateki est certes un héros de guerre, mais c'est aussi quelqu'un qui a été capable de démissionner de ses fonctions en 1881 pour protester contre l'attitude du gouvernement vis-à-vis de trois généraux de corps d'armée. De retour d'un voyage d'étude en Europe, il proteste contre la politique d'occidentalisation d'Inoue Kaoru 井上馨 (1835-1915), alors ministre des Affaires étrangères et quitte le gouvernement. Puis, nommé en 1890 à la Chambre des Pairs, il multiplie les attaques contre la politique diplomatique menée par le Japon, l'augmentation des impôts fonciers et, après la guerre sino-japonaise, l'augmentation des dépenses militaires. Il sera aussi directeur du Gakushū-in.
tariki	force de l'autre	他力		Notion bouddhique qui consiste à penser que l'homme ne peut espérer de renaissance en Terre Pure par ses moyens propres et ne peut que s'en remettre à la "force de l'autre", celle du bouddha Amida.
tatami	tapis	畳		Nattes de paille de riz qui recouvrent le sol des maisons - et <i>dōjō</i> - japonais avant que ceux réservés à la pratique évoluent vers d'autres matières et capacités d'absorption des chocs.

Teishin-ryū	École Teishin	貞心流		Ecole de jūjutsu fondée par Terada Heizaemon Sadayasu 寺田平左衛門定安.
Tenbun ou Tenmon	ère Tenbun	天文	1532-1555	Période de l'histoire du Japon.
tengu	génie des montagnes	天狗		Sorte de génie des montagnes censé avoir un corps humain, un bec d'oiseau et des ailes. Certains sont représentés la face rouge et avec un long nez.
Tenjin shin.yō-ryū	École Tenjin shin.yō	天神真楊流		Première école de jūjutsu que Kanō Jigorō étudie auprès de Fukuda Hachinosuke puis de Iso Masatomo. Fondée par Iso Mataemon Ryūkansai Minamoto no Masatari 磯又右衛門柳関斎源正足.
Terada Hachizaemon Yorishige		寺田八左衛門頼重		Frère cadet de Terada Heizaemon Sadayasu et élève de celui-ci (école Teishin) d'une part, mais ayant aussi étudié d'autre part l'école Fukuno (福野流) et l'école Ryōishintō (良移心当流). Aurait enseigné à son neveu, Terada Kan.emon Mitsufusa.
Terada Heizaemon Sadayasu		寺田平左衛門定安		Fondateur d'une école de jūjutsu, la Teishin-ryū 貞心流 (dite de yawara-jutsu 和術)
Terada Kan.emon Mitsufusa		寺田勘右衛門満英	1617-	Il semble – même si les sources parfois s'emmêlent et se contredisent, que la Jikishin-ryū et la Kitō-ryū aient le même fondateur, Terada Kan.emon Mitsufusa 寺田勘右衛門満英, né en l'an 4 de l'ère Genna 元和, 1617. Fils de Terada Heizaemon Sadayasu.
Terakoya	école de quartier	寺子屋 ou 寺小屋		Terme qui désigne pendant les périodes de Kamakura et de Muromachi les écoles des temples. Par extension, il s'agit à partir de 1716 du nom générique donné aux écoles de village ou de quartier. L'enseignement, centré sur la lecture, l'écriture et le boulier, y est assuré par des médecins, des guerriers, des moines bouddhistes ou des desservants de sanctuaires shintō. La somme demandée aux parents étant le plus souvent pratiquement insignifiante, ces écoles permettront à de nombreux enfants d'acquérir des connaissances élémentaires.
Terushima Tarō		照島太郎		Un des représentants de l'école Yōshin (Yōshin-ryū 楊心流), branche Totsuka (Totsuka-ha 戸塚派) qui aurait été opposé à Saigō Shirō lors d'une compétition organisée par la préfecture de police, selon la version la plus répandue mais non corroborée par Kanō Jigorō.
Te-waza	techniques de mains	手技		Une des familles de technique de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).

Tokugawa Iemitsu		徳川家光	1604-1651	Troisième shōgun Tokugawa, au pouvoir à partir de 1623.
tokuiku	éducation morale	徳育		Une des trois éducations (avec l'éducation intellectuelle et l'éducation physique) sur lesquelles le <i>jūdō</i> doit avoir une action.
Tōkyō daigaku	Université de Tōkyō	東京大学		L'école Kaisei et l'École de médecine de Tōkyō (Tōkyō i-gakkō 東京医学校) sont réunies en 1877 pour former l'Université de Tōkyō (Tōkyō daigaku 東京大学). Celle-ci est renommée Université impériale (Teikoku daigaku 帝国大学 en 1886, puis Tōkyō Teikoku daigaku 東京帝国大学) après la création de l'Université impériale de Kyōto (Kyōto Teikoku daigaku 京都帝国大学) en 1897.
Tōkyō gaikokugo gakkō	École des langues étrangères de Tōkyō	東京外国語学校		Fondée en novembre de l'an 6 de l'ère Meiji [1873]. Kanō Jigorō passe l'examen d'entrée de cette école le 21 avril 1874. Concourent en même temps que lui des hommes tels que Katō Takaaki (加藤高明, 1860-1926), qui sera ambassadeur du Japon à Londres, ministre des affaires étrangères puis premier ministre de 1924 à 1926 ; Tsuboi Kumezō (坪井九馬三, 1858-1936), qui deviendra historien de renom et professeur à l'Université de Tōkyō, particulièrement renommé pour avoir su appliquer à la recherche historique des méthodes apprises en Allemagne et en Autriche, auteur de « Méthodes de recherche historique » (『史学研究法』) et de « Histoire de politique extérieure moderne » (『最近政治外交史』) ou Tanakadate Aikitsu (田中館愛橘, 1856-1952), géophysicien, qui deviendra professeur à l'Université de Tōkyō après des études en Angleterre et en Allemagne. Surnommé le « père de la sismologie japonaise », il créera un bureau des longitudes, préconisera l'adoption du système métrique et sera partisan de la romanisation de l'écriture japonaise.
Tōkyō kōtō shihan gakkō	École normale supérieure de Tōkyō	東京高等師範学校		Fondée en juillet 1872 par le nouveau gouvernement de Meiji conscient de la nécessité pour les professeurs de recevoir une formation spécifique, elle s'appelle d'abord École normale, Shihan gakkō 師範学校 avant d'être rebaptisée École normale de Tōkyō, Tōkyō shihan gakkō 東京師範学校, dès l'année suivante après la création de deux autres, l'une à Sendai et l'autre à Ōsaka. Lorsque Kanō Jigorō en prend la direction, elle s'appelle, depuis 1886, École normale supérieure, kōtō shihan gakkō 高等師範学校 et ne prendra son nom d'École normale supérieure de Tōkyō, Tōkyō kōtō shihan gakkō 東京高等師範学校 qu'après l'établissement d'une seconde École Normale supérieure, à Hiroshima, en 1902.

Tomita Tsunejirō		富田常次郎	1865-1937	De son vrai nom Yamada Tsunejirō, il entre au service du père de Kanō Jigorō. Il devient le premier élève de Kanō Jigorō (premier nom du registre du Kōdōkan), il sera le premier premier dan en 1883 avec Saigō Shirō. Il atteindra le 7 ^e dan.
Tomita Tsuneo		富田常雄	1904-1967	Fils de Tomita Tsunejirō, 7 ^e dan lui-même, il est l'auteur du roman "Sugata Sanshirō" qui, au travers des aventures d'un héros inspiré de Saigō Shirō retrace les jeunes années du Kōdōkan dans sa période des défis.
tomoe-nage	projection en forme de tomoe	巴投		Technique de projection popularisée en France sous le nom de « planchette japonaise ». Famille des <i>ma sutemi-waza</i> (sacrifices dans l'axe).
tori		取		Celui qui, dans un exercice ou dans le <i>kata</i> , conclut la séquence en portant la technique décisive.
Totsuka Hidemi		戸塚英美	1840-1908	Successeur de Totsuka Hikosuke 戸塚彦助 à la tête de la branche Totsuka.
Totsuka Hikosuke		戸塚彦助	1807?-1881	Fondateur de la branche Totsuka, parfois aussi appelée école Totsuka (Totsuka-ryū 戸塚流) en fait issue de l'école Yōshin (Yōshin-ryū 楊心流).
Totsuka-ha	branche Totsuka	戸塚派		Branche de l'école Yōshin (Yōshin-ryū 楊心流) fondée sur les qualités de combattant de Totsuka Hikosuke et de son successeur Totsuka Hidemi.
Tsuki-nami shiai	compétitions qui reviennent mois après mois	月次試合		Mises en place en 1883 et appelées <i>tsuki nami shōbu</i> 月次勝負, « combats qui reviennent mois après mois » jusque vers 1922. Ce sont des compétitions individuelles qui ne donnent pas lieu à une remise de grade exceptionnel, même en cas de nombreuses victoires. Il s'agit plutôt de ranger les pratiquants dans l'ordre de leur force à l'issue de cette compétition, ordre remis en question tous les mois.
tsukuri	construction	作り		Deuxième temps de la méthode de projection (mais pas seulement) définie par Kanō Jigorō, précédé de <i>kuzushi</i> (destruction) et suivi de <i>kake</i> (placement).
Ubukata Keidō		生方桂堂		Après la mort de sa mère, Kanō est envoyé rejoindre son père à Tōkyō. Il a dix ans et, d'après ses souvenirs, est assoiffé de connaissances et impatient de donner libre cours à son potentiel intellectuel. Il entre dans le cours privé Seitatsusho (Seitatsusho-juku 成達書塾) et y poursuit son apprentissage des classiques chinois et de la calligraphie. Ses qualités et son potentiel sont remarqués par le professeur responsable du cours, Ubukata Keidō (生方桂堂), qui lui conseille d'entreprendre l'étude de l'anglais, puis lui

				recommande de s'inscrire au cours privé Sannyū, Sannyū-juku (三入塾), ce qu'il fait l'année suivante.
uke	celui qui reçoit, qui subit	受		Celui qui, dans un exercice ou dans le <i>kata</i> , subit la technique décisive.
ukemi	techniques permettant de chuter sans se blesser	受身		Méthode de chute qui, autorisant la sanction des erreurs, permet la maîtrise de la position <i>shizen-tai</i> .
waza	technique	技 ou 業		La technique, la méthode permettant de projeter, étrangler, immobiliser, faire une clé, etc.
Yagyū Jūbee Mitsuyoshi		柳生十兵衛三巖	1607-1650	Héritier de l'école Yagyū Shinkage 柳生新陰流 et maître de sabre de Tokugawa Iemitsu (徳川家光), il a compilé dans son ouvrage <i>Tsuki no shō</i> 月之抄 (Extraits de la lune) les récits de son grand père et de son père.
Yagyū Sekishūsai Muneyoshi		柳生石舟齋宗巖	1527-1606	Fondateur de l'école Shinkage (新陰流).
Yagyū Shinkage-ryū	Ecole Yagyū Shinkage	柳生新陰流		École de sabre fondée par Yagyū Sekishūsai Muneyoshi.
Yagyū Tajimanokami Munenori		柳生但馬守宗矩	1571-1646	Fils de Yagyū Sekishūsai Muneyoshi 柳生石舟齋宗巖 et père de Yagyū Jūbee Mitsuyoshi (柳生十兵衛三巖).
Yama-arashi		山嵐		Technique de projection ayant fait la réputation de Saigō Shirō et qui n'a jamais pu être réalisée par personne d'autre que lui. C'est pourquoi, bien qu'elle apparaisse dans le premier gokyō, elle en disparaît dans le second.
Yamagishi		山岸		Médecin de la région de Mikage, précepteur de Kanō Jigorō.
Yamamoto Chikuun		山本竹雲	1820-1894	Yamamoto Chikuun (山本竹雲, 1820-1894), peintre, calligraphe, dessinateur et graveur de sceaux réputé pour savoir apprécier la cérémonie du thé. Originaire de l'ancienne province de Hizen (肥前), correspondant aux départements actuels de Saga (佐賀県) et Nagasaki (長崎県), il est le fils d'un joueur de <i>shamisen</i> . Il s'établit d'abord à Shikoku dans la ville de Takamatsu avant de parcourir tout le Japon. Il passe ses dernières années à Kyōto où il se donne la mort en 1894, en pleine gloire.

Yamashita Yoshitsugu		山下義韶	1865-1935	Un des personnages principaux du début du Kōdōkan. Il sera le premier à être nommé 10 ^e dan par Kanō Jigorō, mais à titre posthume.
Yasuda Zenjirō		安田善次郎	1838-1921	Fondateur en 1880 d'un grand conglomérat d'entreprises comprenant des banques et sociétés de commerce. Il est assassiné en 1921, ce qui marque beaucoup Kanō Jigorō.
Yawara		和 ou 柔		Autre nom pour <i>jūjutsu</i> .
Yō		陽		Yang, dans le couple Yin / Yang. Le soleil, la lumière.
Yo ni okeru jūdō	« jūdō dans la société »	世における柔道		L'application des principes du <i>jūdō</i> dans la société.
Yoko sutemi waza	techniques de sacrifice du corps latérales	横捨身技		Une des familles de techniques de la catégorie des techniques de projection (<i>nage-waza</i>).
Yokoyama Kendō		横山健堂	1871-1943	Diplômé de l'Université de Tōkyō en histoire japonaise, il devient journaliste et essayiste, spécialiste d'histoire de l'éducation, d'histoire culturelle. Il publie également des biographies critiques, dont celle de Kanō Jigorō.
Yōshin-ryū	École Yoshin	楊心流		Une école de <i>jūjutsu</i> , une des deux influences à l'origine de l'école Tenjin shin.yō.
yūdan	"possesseur de dan"	有段		Personne étant au moins 1 ^{er} dan.
Yushima seidō		湯島聖堂		Fondé en 1690 en l'honneur de Confucius par Hayashi Hōkō 林鳳岡 (1644-1732), qui transfère l'école privée de la famille à Yushima, le Yushima seidō passe sous la direction directe du bakufu à l'ère Kansei (寛政 1789-1801) où il devient un lieu d'étude.
yūwa	harmonie	融和		Concept utilisé dans la formule <i>jita yūwa kyōei</i> (harmonie et prospérité mutuelles) par Kanō Jigorō.
Zaidan hōjin Kōdōkan	Fondation du Kōdōkan	財団法人 講道館		En mai 1909, le Kōdōkan est transformé en fondation.
Zeami		世阿弥	1363?-1443?	L'artiste qui a codifié le théâtre <i>nō</i> 能, en a écrit la plupart des traités et la moitié du répertoire, est également le créateur présumé du terme <i>geidō</i> 芸道, « les arts ».
Zen	le bien	善		Par opposition au mal, <i>aku</i> 悪. Pour Kanō Jigorō, tout comportement qui permet à la société de prospérer et de se développer.

Zōshi-kai	Association pour la construction de l'homme accompli	造士会		Fondée en août 1898 afin de pouvoir toucher les jeunes gens qui étudient par ailleurs (et qui donc ne pourraient devenir des élèves du Cours Kanō) : il leur propose ainsi à la fois des locaux et l'occasion de pratiquer le jūdō.
Zuihōkan		瑞邦館		Nom du <i>dōjō</i> qu'il a ouvert au sein du Cinquième collège et lycée, dont parle Lafcadio Hearn et que Sōseki évoque dans ses poèmes.

ANNEXE 5

-

TABLE DES MATIERES

Sommaire	7
Introduction	9
Partie I – la démarche	2
1	
1 Le choix de la faiblesse	27
1.1 Kanō, le fondateur du jūdō	27
1.1.1 « L'œuvre au noir »	27
1.1.1.1 S'entraîner pour s'imposer physiquement	29
1.1.1.2 Des conséquences inattendues	30
1.1.1.3 Reproduire l'expérience	31
1.1.2 Un caractère exceptionnel ?	32
1.1.2.1 Ce que Kanō Jigorō dit de lui-même	32
1.1.2.1.1 « Ne jamais douter, ne serait-ce qu'un peu, de moi »	32
1.1.2.1.2 « Détester perdre »	33
1.1.2.2 Ce que d'autres ont dit de lui	33
1.1.2.2.1 « Il était profondément rationnel »	34
1.1.2.2.2 « Un caractère à faire ce qui doit être fait »	34
1.1.2.2.3 « Un incorrigible optimiste »	35
1.1.2.2.4 « La plupart l'aimaient et le respectaient »	35
1.1.2.2.5 « Un humour raffiné »	37
1.1.3 Des aspirations sans commune mesure ?	38
1.1.3.1 En tout, donner toute sa mesure	38
1.1.3.2 L'aspiration philosophique, religieuse et morale	39
1.1.3.2.1 L'étude de la philosophie	40
1.1.3.2.2 La tentation religieuse	43
1.1.3.3 L'ambition pédagogique	47
1.1.4 Une formation de haut niveau	56
1.1.4.1 La formation intellectuelle : plaisir et potentiel	56
1.1.4.2 La formation du corps : la lubie des <i>jūjutsu</i>	59
1.2 L'étude des jūjutsu anciens	64
1.2.1 Une réalité protéiforme	64
1.2.1.1 Le combat à mains nues au Japon avant 1600	66
1.2.1.1.1 Combattre l'un contre l'autre	66
1.2.1.1.2 Affronter le champ de bataille	69
1.2.1.2 Après 1600 : de l'origine du <i>jūjutsu</i>	70
1.2.2 Kanō Jigorō et les <i>jūjutsu</i>	75
1.2.2.1 Deux écoles	75
1.2.2.2 Deux enseignements très différents	76
1.3 La faiblesse pour principe	77

1.3.1	Réaliser la synthèse des <i>jūjutsu</i>	77
1.3.2	Un caractère commun : <i>jū</i> 柔	81
1.3.2.1	Étymologie du caractère <i>jū</i> 柔	81
1.3.2.2	<i>Jū no ri</i> , 柔の理	82
1.3.3	Définir les <i>jūjutsu</i>	86
1.3.3.1	Ce que révèle <i>jutsu</i> 術	86
1.3.3.2	Se considérer comme « faible » <i>a priori</i>	87
1.3.3.3	Appliquer le principe <i>jū</i> 柔	89
1.3.3.4	<i>Jūjutsu</i> : proposition de définition	91
1.3.4	Le choix d'un nouveau terme : <i>jūdō</i>	91
1.3.4.1	<i>Jū</i> 柔, principe central	91
1.3.4.2	Pourquoi <i>jūdō</i> plutôt que <i>jūjutsu</i> ?	92
1.3.4.2.1	Les <i>jūjutsu</i> appartiennent à un passé désormais révolu	93
1.3.4.2.2	Rompre avec la tradition et la marquer pourtant	94
1.3.4.3	Pourquoi <i>jūdō</i> ?	96
1.3.4.3.1	<i>Jūdō</i> , un mot déjà connu et utilisé, mais à l'origine non revendiquée	96
1.3.4.3.1.1	Kanō Jigorō n'est pas l'inventeur du mot <i>jūdō</i>	96
1.3.4.3.1.2	Le <i>jūdō</i> de l'école Jikishin	98
1.3.4.3.1.3	Le <i>jūdō</i> de l'école Kitō	99
1.3.4.3.1.4	Une étrange absence	101
1.3.4.3.2	<i>Dō</i> 道, une notion au sens riche et complexe	103
1.3.4.3.2.1	<i>Dō</i> , un caractère polysémique	104
1.3.4.3.2.2	<i>Dō</i> , pour Kanō Jigorō, en 1882	109
1.3.4.4	<i>Jūdō</i> : pour une première définition	111
1.4	Le <i>Kōdōkan jūdō</i>	111
1.4.1	Le <i>Kōdōkan</i> 講道館, « bâtiment où l'on rend le principe manifeste »	111
1.4.2	La mise au point d'une méthode	114
1.4.2.1	La pratique au centre	114
1.4.2.1.1	<i>Shugyō</i> 修行 : la pratique plutôt que l'étude	115
1.4.2.1.2	Deux façons d'écrire <i>shugyō</i> : 修行 ou 修業	115
1.4.2.2	Qu'est-ce que la « pratique » du <i>jūdō</i> ?	118
1.4.2.2.1	Faire dialoguer théorie et mise en application	118
1.4.2.2.2	Une référence inlassable au principe	121
1.4.2.2.3	Les conditions de la pratique	122
1.4.2.3	La méthode	126
2	Une première conséquence	129
2.1	Les mystères	129
2.1.1	L'étude technique	129
2.1.2	Le choc de la Kitō-ryū	132
2.1.2.1	La technique pour solution universelle	132
2.1.2.2	Au-delà de la technique	134
2.2	Les révolutions	136
2.2.1	La révolution conceptuelle	136
2.2.1.1	Mettre à profit toutes les forces	136
2.2.1.2	Mettre à profit la faiblesse de la posture	137
2.2.1.3	Explorer d'autres principes guerriers que <i>jū</i> 柔	138
2.2.1.4	Utiliser la force... là où l'autre est faible	140
2.2.1.5	La solution la plus adaptée	141
2.2.1.6	Une nouvelle posture	142
2.2.2	La révolution méthodologique	143
2.2.2.1	<i>Shizen-tai</i>	143
2.2.2.1.1	Les avantages de la posture	146
2.2.2.1.1.1	L'aspect physiologique	146
2.2.2.1.1.2	L'aspect martial	147
2.2.2.1.1.3	L'aspect philosophique	148
2.2.2.1.1.4	L'aspect esthétique	149
2.2.2.1.2	<i>Shizen-tai</i> : quand la faiblesse devient puissance	151

2.2.2.1.2.1	« Perdre » d'abord	151
2.2.2.1.2.2	« Gagner » ensuite	153
2.2.2.1.3	Toujours revenir à <i>shizen-tai</i>	154
2.2.2.2	<i>Ukemi</i>	156
2.2.2.2.1	Assumer sa faiblesse	156
2.2.2.2.2	<i>Ukemi</i> , un exercice spécifique	158
2.2.2.3	<i>Kuzushi, tsukuri, kake</i>	162
2.2.2.3.1	Confisquer à l'autre sa capacité de mouvement	162
2.2.2.3.2	Les trois étapes	162
2.2.2.3.2.1	<i>Kuzushi</i>	162
2.2.2.3.2.2	<i>Tsukuri</i> et <i>kake</i>	166
2.2.2.3.3	Valider la théorie	167
2.2.2.4	Une nouvelle conception de la technique	169
2.2.2.4.1	Changer de paradigme	169
2.2.2.4.2	« D'une situation à l'autre »	170
2.2.2.4.3	« En sursis »	173
2.2.2.4.4	Faire, une fois de plus, le « choix de la faiblesse »	174
2.3	Un nouveau principe	175
2.3.1	<i>Jū no ri</i> : un principe essentiel mais non suffisant	175
2.3.2	« Utiliser la force de l'esprit et du corps de la façon la plus efficace »	176
2.3.3	Vers la formulation d'un second principe : « meilleure utilisation de l'énergie »	178
2.3.3.1	Retour sur les origines	179
2.3.3.2	L'histoire d'une formule	180

Partie II – La méthode

191

1	Les éléments de la pratique	198
1.1	Les techniques, pilier « en creux » de la pratique	198
1.1.1	Différentes origines	199
1.1.2	Une sélection sévère	200
1.1.3	Ordonner et classer les techniques	201
1.1.3.1	Les différentes familles de techniques	201
1.1.3.1.1	<i>Nage-waza</i> 投技	202
1.1.3.1.2	<i>Katame-waza</i> 固技	203
1.1.3.1.3	<i>Ate-waza</i> 当技	204
1.1.3.1.4	<i>Kappō</i> 活法	205
1.1.3.2	Les progressions techniques	206
1.1.3.2.1	Du <i>nage waza</i> au <i>katame waza</i>	206
1.1.3.2.2	Les <i>gokyō</i> 五教	208
1.1.4	Meilleure utilisation de l'énergie	210
1.2	<i>Kōgi</i> 講義	211
1.2.1	Le <i>kōgi</i> et Kanō Jigorō	211
1.2.1.1	<i>Kō</i> 講 et Kanō Jigorō	211
1.2.1.2	<i>Kōgi</i> : le cours magistral	212
1.2.1.3	<i>Kōgi</i> : l'exposé d'une problématique	213
1.2.2	<i>Kōgi</i> et <i>jūdō</i>	213
1.2.2.1	<i>Kōgi</i> et science	213
1.2.2.2	Un temps pour tout	214
1.2.2.3	Le contenu	215
1.2.2.4	Un exposé dans les règles de l'art	217
1.2.2.5	<i>Kōgi</i> : l'ambition	218
1.2.3	Le <i>kōgi</i> à l'épreuve des faits	218
1.2.3.1	Les débuts	218
1.2.3.2	Les traces d'une continuité	219
1.2.3.3	Les traces d'une discontinuité	220
1.2.3.4	Plaidoyer pour un retour du <i>kōgi</i>	221

1.3	<i>Mondō</i> 問答	223
1.3.1	Des objectifs multiples	224
1.3.1.1	Répondre aux questions	224
1.3.1.2	Approfondir et ouvrir	225
1.3.2	<i>Mondō</i> : l'héritage	226
1.3.3	Une question d'attitude	229
1.3.3.1	Les professeurs	229
1.3.3.2	Les élèves	231
1.3.4	<i>Mondō</i> : le <i>randori</i> de l'éducation intellectuelle et morale	232
1.4	<i>Kata</i>	233
1.4.1	Définition	233
1.4.2	Les <i>kata</i> du <i>jūdō</i> : vision historique	234
1.4.2.1	Un héritage	234
1.4.2.2	Les étapes de l'édification des <i>kata</i> du <i>Kōdōkan</i>	235
1.4.2.2.1	La construction, 1882-1889	235
1.4.2.2.2	La consolidation	236
1.4.2.2.3	Un dernier retour au <i>kata</i>	238
1.4.3	Les <i>kata</i> de <i>jūdō</i> : vision conceptuelle	240
1.4.3.1	Les <i>kata</i> de <i>jūjutsu</i>	240
1.4.3.1.1	Différentes fonctions	240
1.4.3.1.2	Différents <i>kata</i>	241
1.4.3.2	Vers de nouveaux <i>kata</i>	242
1.4.3.2.1	Pourquoi changer les <i>kata</i> ?	242
1.4.3.2.2	Pourquoi garder les <i>kata</i> ?	244
1.4.3.3	Les différents <i>kata</i> et leurs ambitions	247
1.4.3.3.1	<i>Koshiki no kata</i> 古式の形	247
1.4.3.3.2	<i>Randori no kata</i> 乱取の形	248
1.4.3.3.3	<i>Taisō no kata</i> 体操の形	250
1.4.3.3.4	<i>Kime no kata</i> 極の形	255
1.4.3.3.5	<i>Itsutsu no kata</i> 五の形	255
1.4.3.3.6	<i>Seiryoku zen.yō kokumin taiiku</i> 精力善用国民体育	257
1.4.3.4	L'enseignement des <i>kata</i>	258
1.4.3.4.1.1	Méthode d'enseignement	258
1.4.3.4.1.2	Ordre d'apprentissage	259
1.4.3.5	La réalité du <i>kata</i>	261
1.4.3.5.1.1	Un domaine à développer	261
1.4.3.5.1.2	Les limites du <i>kata</i>	263
1.4.3.5.1.3	Plaidoyer pour le <i>kata</i>	264
1.5	<i>Randori</i>	266
1.5.1	Définition	266
1.5.1.1	L'exercice	266
1.5.1.2	Le terme	267
1.5.2	Les origines du <i>randori</i>	270
1.5.2.1	Les <i>jūjutsu</i> et le <i>randori</i>	270
1.5.2.2	<i>Kanō Jigorō</i> et le <i>randori</i> de <i>jūjutsu</i>	272
1.5.2.2.1	L'héritage	272
1.5.2.2.2	La pratique	273
1.5.3	Une révolution	275
1.5.3.1	Deux expériences fondatrices	275
1.5.3.2	Le <i>randori</i> au centre	275
1.5.3.3	Un bouleversement	276
1.5.3.3.1	Insister sur ce qui fait sens	276
1.5.3.3.2	Accumuler de l'expérience	277
1.5.3.3.3	Le mouvement	277
1.5.3.4	Où <i>katame-waza</i> devient <i>ne-waza</i>	278
1.5.4	Les effets du <i>randori</i>	280
1.5.4.1	Aspect lié au combat	280
1.5.4.2	Aspect physique	281
1.5.4.3	Aspects mental et spirituel	281

1.5.5	Un exercice difficile	287
2	La vie du dōjō	290
2.1	Une pratique rythmée	290
2.1.1	Les cycles du dōjō	290
2.1.1.1.1	Un cycle annuel : le <i>kagami-biraki</i>	290
2.1.1.1.1.1	Aux origines du <i>kagami-biraki</i>	290
2.1.1.1.1.2	<i>Kagami-biraki</i> et jūdō	293
2.1.1.1.2	Cycle semestriel	296
2.1.1.1.2.1	Les périodes de pratique exceptionnelles	296
2.1.1.1.2.2	<i>Kōhaku shiai</i> 紅白試合	302
2.1.1.1.3	Cycle trimestriel	305
2.1.1.1.4	Cycle mensuel	305
2.1.1.1.5	Cycle hebdomadaire	306
2.1.1.1.6	Cycle quotidien	307
2.1.2	Les cycles individuels	307
2.1.2.1.1	L'inscription	307
2.1.2.1.2	Les grades	310
2.2	Le système de grade	310
2.2.1	Un système original	310
2.2.1.1	Le système classique	311
2.2.1.2	Le système de Kanō Jigorō	312
2.2.2	Les termes et leur sens	313
2.2.2.1	Les <i>kyū</i> 級 - gravir	314
2.2.2.2	Les <i>dan</i> 段 - approfondir	315
2.2.3	Les raisons de la mise en place de ce système	316
2.2.3.1	Marquer la différence avec le <i>jūjutsu</i>	316
2.2.3.2	Motiver les pratiquants	317
2.2.4	De grade en grade	321
2.2.5	Le grade dans le temps	327
2.2.5.1	Évolution du système d'attribution des grades	327
2.2.5.2	La valeur du grade	329
2.2.5.2.1	Une valeur reconnue au-delà du dōjō	329
2.2.5.2.2	Maintenir la valeur du grade	330
2.3	La compétition	333
2.3.1	Gagner ?	333
2.3.2	Les rencontres inter-styles	335
2.3.2.1	<i>Dōjō yaburi</i> 道場破り	336
2.3.2.2	Les légendes	337
2.3.2.3	La compétition d'arts martiaux de la préfecture de police <i>keishichō bujutsu taikai</i> 警視庁武術大会	338
2.3.2.4	La branche Totsuka 戸塚派	340
2.3.2.5	Ce qu'il est possible d'établir	340
2.3.3	Les rencontres du Kōdōkan	344
2.3.4	Les rencontres inter-écoles	346
2.3.5	Les rencontres sportives	349
3	Les promesses de la pratique dans le dōjō	353
3.1	L'aspect lié au combat	353
3.1.1	Les racines	353
3.1.2	Les arguments du jūdō pour le combat	356
3.1.2.1	L'attitude	357
3.1.2.2	Le corps	357
3.1.2.3	Le mouvement	358
3.1.2.4	La technique	359
3.1.2.5	La tactique	360
3.1.3	Lacunes et dérives du jūdō sur le plan de l'attaque et de la défense	360
3.1.3.1	Les lacunes structurelles	361
3.1.3.2	Les dérives conjoncturelles	362

3.1.3.3	Combler les lacunes, freiner les dérives	363
3.1.4	Le combat, un fil rouge	366
3.2	L'aspect lié à l'éducation physique	366
3.2.1	Un corps adapté	366
3.2.1.1	Un corps forgé par et pour la pratique	366
3.2.1.2	Courir deux lièvres à la fois	368
3.2.1.3	Le corps du pratiquant de <i>jūdō</i>	371
3.2.2	Un corps éduqué	377
3.2.2.1	Nécessité de l'éducation physique	377
3.2.2.2	Un nouveau défi : une éducation physique populaire	378
3.2.2.2.1	Définir l'éducation physique	378
3.2.2.2.2	Différentes sortes d'éducation physique	380
3.2.2.2.3	Vers quoi tendre	383
3.2.2.2.4	Ce qu'il faut éviter	384
3.2.2.3	Vers l'éducation physique idéale	385
3.2.2.3.1	Sa définition	385
3.2.2.3.2	Sa méthode	386
3.2.2.3.3	En amont du <i>jūdō</i>	387
3.3	L'aspect intellectuel et moral	388
3.3.1	« La troisième maille »	388
3.3.1.1	Une conséquence inattendue	388
3.3.1.2	Les termes	390
3.3.1.3	<i>Bunbu</i>	391
3.3.2	L'éducation intellectuelle	394
3.3.3	L'éducation morale	402
3.3.4	Les limites	408

Partie III – Le discours 409

1	1915-1922, le « discours de la méthode »	415
1.1	Reprendre la parole pour exprimer un but et un moyen	415
1.1.1	Rompre le silence	415
1.1.2	Exprimer le but du <i>jūdō</i> : se réaliser et contribuer à la société	416
1.1.3	Pour atteindre ce but, offrir un moyen	417
1.2	Du <i>jūdō</i> des <i>dōjō</i> au <i>jūdō</i> au sens large	418
1.2.1	Un <i>jūdō</i> ou plusieurs <i>jūdō</i> ?	418
1.2.2	Une première tentative d'expression : trois niveaux de <i>jūdō</i>	420
1.2.3	<i>Jūdō</i> au « sens étroit » et au <i>jūdō</i> « sens large »	422
1.3	Dictier les règles	423
1.3.1	Quand la méthode se révèle insuffisante	423
1.3.2	Petit traité de morale à l'usage des pratiquants	428
1.3.2.1	Les bonnes manières	430
1.3.2.2	Le mode de vie	430
1.3.2.2.1	Choisir la modération	430
1.3.2.2.2	Être entreprenant	432
1.3.2.2.3	Donner le meilleur de soi-même	433
1.3.2.2.4	Adopter un comportement constructif, ne pas se laisser aller aux tourments	433
1.3.2.2.5	Bien faire usage de son temps	436
1.3.2.2.6	Et le bonheur ?	438
1.3.2.2.7	Une absence	440
1.3.2.3	Les relations humaines	441
1.3.2.4	Le travail	443
1.3.2.5	L'idéal	444
1.3.2.5.1	Se fixer un objectif...	444
1.3.2.5.2	Un objectif lointain	445

1.3.2.5.3	Aller vers cet objectif	446
1.3.2.5.4	User de ses forces là où elles sont utiles	448
1.3.2.5.5	Apprendre la réciprocité	449
1.3.3	Petit traité de morale à l'usage des professeurs	451
1.3.3.1	Le professeur dans l'exercice de ses fonctions	452
1.3.3.1.1	Aménager un cadre	452
1.3.3.1.2	Être attentif à tous et à chacun	453
1.3.3.1.3	Ne pas négliger la formation intellectuelle et morale	455
1.3.3.1.4	Mettre en application une méthode	458
1.3.3.2	Le professeur dans sa vie personnelle	460
2	De la méthode au principe	466
2.1	« Meilleure utilisation de l'énergie » : le bouleversement	466
2.1.1	D'une formule à l'autre	466
2.1.2	Définir un principe d'action	467
2.2	« Meilleure utilisation de l'énergie » : les conséquences	469
2.2.1	Un nouveau pôle : « prospérité mutuelle »	469
2.2.2	Pourquoi ce nouveau pôle ?	471
2.2.2.1	Où l'on reparle de « se réaliser et contribuer à la société »	471
2.2.2.1.1	« Contribuer à la société »	472
2.2.2.1.2	Pour soi ou pour le monde ?	473
2.2.2.1.3	« Se réaliser »	475
2.2.2.2	A la source : « meilleure utilisation de l'énergie »	478
2.2.2.3	L'aboutissement	480
2.3	Le couple « prospérité mutuelle » / « meilleure utilisation de l'énergie »	481
2.3.1	Une justification <i>a posteriori</i>	481
2.3.1.1	Désirs et besoins	482
2.3.1.2	Choisir ses désirs, les réaliser en évitant les conflits	486
2.3.1.3	Aider et concéder pour mieux prospérer, mutuellement	486
2.3.2	<i>Jita kyōei</i> : étude de la formule	487
2.3.2.1	La « prospérité » 榮 c'est lorsque « les désirs rationnels sont satisfaits »	487
2.3.2.2	Moi 自, les autres 他... mutuellement 共	488
2.3.3	<i>Seiryoku zen.yō</i> : le principe universel	490
2.3.3.1	Du moyen au principe	490
2.3.3.2	Tout est <i>jūdō</i> . Faut-il changer le nom de la méthode ?	490
2.3.4	<i>Jita kyōei</i> : l'intelligence	492
2.3.5	Les présenter côte à côte	496
2.4	« Sortir le monde de la pensée de la confusion »	498
2.4.1	A la recherche d'une morale laïque	498
2.4.2	« Bonne utilisation de l'énergie » est le principe fondateur de cette morale	502
2.4.3	Quelles influences ?	504
2.4.4	Convaincre	507
3	Diffuser le jūdō et son sens	509
3.1	Abattre les murs du <i>dōjō</i>	509
3.1.1	Que diffuser ?	510
3.1.1.1	Un discours renouvelé adressé aux <i>jūdōka</i>	510
3.1.1.2	Un discours nouveau adressé à tous	513
3.1.2	Comprendre les principes du <i>jūdō</i>	514
3.1.2.1	Voir au-delà des apparences	514
3.1.2.2	Découvrir et appliquer « meilleure utilisation de l'énergie »	514
3.1.2.3	Pondérer par « prospérité mutuelle »	515
3.1.2.4	« Une seule voie »	516
3.1.3	Peut-on faire l'impasse du <i>jūdō</i> des <i>dōjō</i> ?	518
3.1.3.1	Non pas seulement comprendre, mais mettre en application	518
3.1.3.2	Atteindre effectivement ce qu'on peut appréhender par la pensée	519
3.1.3.3	Apprendre à agir malgré les incertitudes	520
3.1.3.4	Une voie vers le principe universel	521

3.2	Orienter plutôt qu'imposer	523
3.2.1	Des pratiquants différents	523
3.2.2	Les pratiquants sont la « maison » du <i>jūdō</i>	525
3.2.2.1	Appartenir à la famille du <i>jūdō</i>	525
3.2.2.2	Devenir « écrivain »	526
3.2.2.3	Cheminer	526
3.2.3	Se battre sur l'essentiel	527
3.3	Structurer la diffusion	527
3.3.1	Le Kōdōkan 講道館	528
3.3.1.1	Le bâtiment principal	528
3.3.1.2	Les succursales du Kōdōkan	532
3.3.1.3	Du Kōdōkan à la Fondation du Kōdōkan	535
3.3.1.3.1	Les associations des gradés	536
3.3.1.3.2	La question de la succession de Kanō Jigorō à la tête du Kōdōkan	537
3.3.1.3.3	Les sections d'études et de recherche	539
3.3.1.4	Les difficultés financières et organisationnelles	540
3.3.2	L'Association culturelle du Kōdōkan	542
3.3.2.1	Les origines	543
3.3.2.2	Pourquoi fonder l'Association culturelle du Kōdōkan ?	548
3.3.2.2.1	S'adresser à tous les individus	548
3.3.2.2.2	Une attitude militante	549
3.3.2.2.3	Les statuts de l'association	551
3.3.2.2.4	Ses rapports avec le Kōdōkan	553
3.3.3	Les actions connexes	555

Conclusion 559

ANNEXES 581

<i>Annexe 1 - Bibliographie</i>	585
Écrits de Kanō Jigorō	587
Recueils	587
Livres publiés sous le nom de Kanō Jigorō	589
Revue éditée par Kanō Jigorō	589
Textes de Kanō Jigorō	591
Recherches sur Kanō Jigorō et le Kōdōkan jūdō	631
Livres sur Kanō Jigorō	631
Écrits sur le <i>jūdō</i>	632
Bulletins de la recherche	634
Articles	634
Autres parutions	636
Autres documents - japonais	636
Articles	636
Livres	637
Natsume Sōseki : passages sur le <i>jūdō</i> et Kanō Jigorō	638
Usuels	639
Sites internet	640
Autres documents – français et anglais	640
Sur le judo	640
Sur le corps	640
Philosophie	641

Passages sur le jūdō et Kanō Jigorō dans la littérature de Meiji : _____	641
Revue _____	641
Études sur le Japon _____	642
Traductions _____	642
Article _____	642
Usuels _____	643
Sites internet _____	643
Annexe 2 - trois présentations du jūdō par Kanō Jigorō (1889, 1915, 1938) _____	644
1889 _____	647
1915 _____	703
1938 _____	767
Annexe 3 - biographie succincte de Kanō Jigorō _____	798
Annexe 4 - lexique _____	811
Annexe 5 - table des matières _____	855

